Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata

Mathilde Villette

▶ **To cite this version:**

Mathilde Villette. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata. Archéologie et Préhistoire. Université Rennes 2, 2017. Français. NNT : 2017REN20017 . tel-01524492

HAL Id: tel-01524492
https://theses.hal.science/tel-01524492

Submitted on 15 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THESE / UNIVERSITÉ RENNES 2
sous le sceau de l'Université Bretagne Loire
pour obtenir le titre de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ RENNES 2
Mention : ***Archéologie***
Ecole doctorale (SHS)

présentée par
Mathilde Villette
Préparée à l'Unité Mixte de recherche (n°6566)
Laboratoire LAHM
Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire

Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud :

l'atelier de potiers de l'Incoronata

Volume I : Texte

Thèse soutenue le 3 Mai 2017
devant le jury composé de :

Arthur MÜLLER
Professeur, Université de Lille 3 / *président*

Arthur MÜLLER
Professeur, Université de Lille 3 / *rapporteur*
Giorgos SANIDAS
Maître de Conférence (HDR), Université de Lille 3 / *rapporteur*

Arianna ESPOSITO
Maître de Conférence, Université de Bourgogne / *examinatrice*
Maria Chiara MONACO
Professoressa associata, Università degli studi della Basilicata / *examinatrice*
Francesco SIRANO
Direttore del Parco archeologico di Ercolano *(HDR)* / *examinateur*

Mario DENTI
Directeur de thèse
Massimo OSANNA
Co-directeur de thèse

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

SOUS LE SCEAU DE L'UNIVERSITÉ BRETAGNE LOIRE

UNIVERSITÉ RENNES 2 - UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DELLA BASILICATA

Ecole doctorale – Sciences Humaines et Sociales

UMR 6566-Centre de Recherche en Archéosciences, Archéologie, Histoire

Laboratoire Archéologie et Histoire Merlat

Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud :

l'atelier de potiers de l'Incoronata

Fisionomia di un spazio artigianale e processo di fabbricazione della ceramica all'età del Ferro sulla costa ionica dell'Italia del Sud :

l'officina di vasai dell'Incoronata

Thèse de Doctorat

Discipline : Archéologie

Volume I

Présentée par Mathilde VILLETTE

Directeur de thèse : Mario DENTI

Co-Directeur de thèse : Massimo OSANNA

Soutenue le 3 Mai 2017

Jury :

M. Arthur MÜLLER, Professeur, Université de Lille 3 (Rapporteur)

M. Giorgos SANIDAS, Maître de Conférence (HDR), Université de Lille 3 (Rapporteur)

Mme Arianna ESPOSITO, Maître de Conférence, Université de Bourgogne (Examinatrice)

Mme Maria Chiara MONACO, Professoressa associata, Università degli studi della Basilicata (Examinatrice)

M. Francesco SIRANO, Direttore del Parco archeologico di Ercolano (HDR) (Examinateur)

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

[À mes grands-pères artisans

qui m'ont légué leurs outils

pour écrire leur histoire.

À Erwan.]

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

« I dati archeologici, unitamente alla varietà e ricchezza di forme e motivi decorativi della stessa produzione ceramica, inducono a ritenere probabile l'esistenza di un nucleo artigianale autonomo all'Incoronata, le cui fornaci, non ancora ritrovate, potrebbero essere situate nelle zone periferiche della collina, ai margini dell'abitato. »[1]

[1] ALBERTAZZI 1991, p. 57.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Remerciements

Je souhaiterais vivement remercier toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation et au bon procédé de cette thèse, éloignant de moi le sentiment de solitude partagé par la plupart des doctorants engagés dans une recherche doctorale.

En premier lieu, je souhaiterais remercier profondément les membres du jury qui évaluent cette recherche.

Toute ma gratitude se porte ensuite vers mon directeur de thèse – et avant cela, de Master – M. Mario Denti pour avoir accepté de m'encadrer lors de cette journée de juin 2006 où je frappais à la porte de son bureau, en provenance de l'Université de Nantes. Je le remercie de m'avoir d'abord ouvert les portes de l'archéologie italienne septentrionale et offerts ses chaleureux contacts sur place, et surtout, de m'avoir fait découvrir parallèlement l'archéologie sud italienne et un site extraordinaire pour lequel je me suis affectionnée : l'Incoronata. Je lui suis reconnaissante de m'avoir fait confiance en acceptant de me suivre dans une thèse de doctorat qui constituait un nouveau départ scientifique dans l'inconnu et de m'avoir très rapidement confié des responsabilités sur le terrain de fouille. Au delà, je le remercie d'avoir constitué cette équipe de recherche formidable dans laquelle j'ai apprécié travailler et évoluer durant ces années et dont, je crois, cette thèse est le fruit. Je le remercie pour son humanité, sa bonne humeur et d'avoir éveillé ma conscience en affûtant mon esprit critique.

Mon codirecteur de thèse M. Massimo Osanna à qui va ma reconnaissance pour les échanges que nous avons eu à l'Université de Matera, pour sa réactivité face aux impondérables administratifs et pour m'avoir fait rencontrer ses collaborateurs.

Je remercie le laboratoire LAHM qui a servi de cadre à mes recherches, ses directeurs, Catherine Petit-Aupert puis Mario Denti pour avoir toujours participé activement à l'intégration des jeunes chercheurs. Je remercie très vivement son assistante-ingénieure en la personne d'Emmanuelle Smirou pour son soutien actif dans la réalisation de ma recherche, pour ses conseils avisés, pour sa connaissance des institutions universitaires et pour son humanisme.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Je remercie l'UMR 6566-CReAAH et ses directeurs Dominique Marguerie puis Pierre-Yves Laffont pour leur support logistique et leur disponibilité.

Je témoigne toute ma reconnaissance envers l'École Doctorale de l'Université Rennes 2 et sa directrice, Gaïd Le Maner-Idrissi, pour sa bienveillance et pour avoir pris la mesure du contexte de réalisation de cette thèse, sans la pénaliser. Je remercie également J. Bisson et J. Fernandez pour leur accompagnement durant ces années.

Je remercie l'Università degli Studi della Basilicata, qui a servi de cadre à ma co-tutelle de thèse, en particulier, Mariangela Colucci.

Merci à toutes les institutions italiennes et à leurs représentants qui m'ont ouvert leur porte, donné l'autorisation d'étude et facilité l'accès au matériel : La Soprintendenza archeologica della Basilicata et le Museo Archeologico Nazionale di Metaponto à travers la figure d'A. De Siena puis de T. Cinquattaquattro, ainsi qu'à l'ensemble du personnel du Museo Archeologico Nazionale di Metaponto, pour leur aide durant les nombreux mois passés dans les réserves.

Le Museo Archeologico Nazionale della Siritide à travers la figure de S. Bianco. La Soprintendenza archeologica della Puglia à travers les figures de T. Cinquantaquattro puis de L. Larocca. Le Museo Archeologico Nazionale di Taranto à travers la figure d'A. Dell'Aglio qui m'a apporté son chaleureux suivi.

Je suis très reconnaissante envers toutes les institutions qui m'ont offert des bourses de mobilités doctorales : l'Université Rennes 2 pour Aires Culturelles, l'Université Franco-italienne pour le programme Vinci, l'Université Européenne de Bretagne pour la bourse Collège Doctorale Internationale, et l'École Française de Rome qui m'a fait confiance à trois reprises dont deux fois pour une durée de deux mois. Ma reconnaissance se tourne en particulier vers C. Virlouvet, directrice de l'EFR et S. Bourdin, directeur des études en Antiquité pour leur soutien et leurs conseils avisés.

Mes remerciements s'adressent tout spécialement à mes « frères d'armes », mes collègues devenus amis : Clément Bellamy (aussi pour ses précieuses relectures), François

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Meadeb et Guillaume Bron, pour le travail réalisé ensemble, pour les nombreux échanges scientifiques et humains, pour leur humour, pour leurs nombreux conseils pertinents et pour la bonne entente qui règne entre nous et nous permet d'avancer ensemble.

Je remercie chaleureusement Marie-Laure Thierry, Paul Lagarrigue, Ilaria Tirloni, Eukene Bilbao, Cesare Vita, Josipa Mandic, Marie-Amélie Bernard, Alessandro Cocorullo pour les bons moments scientifiques et humains partagés sur la fouille de l'Incoronata et en dehors. De manière générale, l'ensemble de l'équipe de la mission archéologique à l'Incoronata, ceux qui y sont encore et ceux qui y sont passés : Solenn Briand, Antoine Cocoual, Florian Fuduche, Emmanuelle Durox et Marine Poissenot, ainsi que tous les fouilleurs du site que je n'ai pas cité, notamment ceux qui ont participé à mettre au jour l'espace artisanal : Antonia, Nominoë, Morgan, Morgane, Yohan, Simon.

Les résultats présentés ici n'auraient pas le même aboutissement sans la collaboration avec Philippe Lanos puis Gwenaël Hervé qui ont réalisé les analyses archéomagnétiques, ainsi qu'à l'équipe de Géosciences Rennes. Au delà de cet aspect technique, je les remercie vivement pour leur soutien et pour les nombreux échanges qui ont permis un réel dialogue et un profond travail de réflexion et d'ajustement autour des résultats ainsi qu'à la création d'un véritable protocole novateur,.

Je tiens à exprimer ma sollicitude envers Tonia Giammatteo, Iolanda Pulice et l'équipe du CNR-Imaa sous la direction de Paola Di Leo pour les analyses et les échanges autour des résultats archéométriques pratiqués sur quelques tessons du dépotoir artisanal et pour les initiatives de projets communs.

Je remercie très profondément Alexandre Mahé, Nicolas Menez et Marie-Laure Thierry pour leur relecture et leur aide durant toutes ces années et plus précisément lorsque nous travaillions ensemble en Mayenne.

Un très grand merci à Ilaria Tirloni, Josipa Mandic et Cesare Vita pour leur aide à la traduction du résumé en langue italienne.

J'ai bénéficié, au début de ma thèse, de la formation céramologique et des conseils significatifs de M. Mortreau à la base Inrap d'Angers. Qu'il soit remercié pour cela et pour m'avoir ouvert les portes de la recherche archéologique préventive à l'Inrap, durant 2 ans.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Toute ma reconnaissance se porte vers Vincent Pommier et Philippe Boulinguiez (Inrap) pour leur aide topographique et d'avoir concouru à une nouvelle cartographie du site, proposée dans cette recherche. Dans le même domaine, ma profonde gratitude se porte vers Vito Muscio (Géonature) pour son aide, son travail, ses échanges précieux, ses réponses immédiates et sa connaissance des données exploitables localement en SIG dans le cadre de son travail de scanner 3D sur le site de l'Incoronata.

Cette thèse n'aurait pas été la même sans le soutien moral et les encouragements de ma famille et de mes amis, malgré leur visible perplexité face à la nature de mes recherches. Je remercie tout spécialement mes parents, ma belle-famille, mon frère et sa famille, pour leur compréhension et leur support logistique dans mes déplacements, mon parrain et ma tante. Merci à mes amis qui ont su comprendre mon indisponibilité chronique et pour leurs encouragements : Clémence qui a partagé la vie « incoronatienne » le temps d'un film documentaire, Sarah, Adeline, Lay, Erwan et Lucie. Aymeric pour les échanges très intéressants sur nos sujets de recherche communs, pourtant aux antipodes l'un de l'autre et pour l'aide à l'aide à la traduction en anglais.

Je remercie de manière générale tous les employeurs qui ont facilité autant que possible mes absences dues à mes contraintes de recherche ou d'enseignement, et plus précisément Sonia et Charles de Segafredo.

Enfin, *the last but not the least*, cette thèse et ces années n'auraient pas été les mêmes sans l'appui inestimable de mon compagnon, Erwan, à tous les niveaux : merci de son profond soutien, de ses encouragements constants en dépit de l'impact sur notre temps personnel, merci d'avoir accepté et soutenu les longs mois de distance, tous les week-ends studieux, le stress, la fatigue et d'avoir rendu le cadre de mon travail plus favorable. Merci infiniment pour toute l'aide apportée concrètement dans la conception graphique de cette thèse : la DAO, la photogrammétrie, la mise en page et pour m'avoir formé et aidé à mettre en place un SIG sur le site de l'Incoronata. Merci pour les échanges et les conseils archéologiques utiles dans cette recherche. Merci pour tout.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Sommaire

REMERCIEMENTS.....3
SOMMAIRE.....8

ASPECTS HISTORIOGRAPHIQUES, MÉTHODOLOGIQUES ET TERMINOLOGIQUES.....12

– PARTIE I –
HISTORIOGRAPHIE ET ÉVIDENCES D'UNE PRODUCTION LOCALE DE LA CÉRAMIQUE À L'INCORONATA.....55

CHAPITRE 1 :
PRÉSENTATION DU SITE DE L'INCORONATA « *GRECA* ».....57

I. Note synthétique sur la géologie et le paysage autour de la colline de l'Incoronata 58

II. Brève histoire des recherches conduites sur le site de l'Incoronata « greca ».....60

III. Situation archéologique du complexe de l'Incoronata.....68

CHAPITRE 2 :
LES INDICES EN FAVEUR DE L'EXISTENCE D'UNE OFFICINE SUR LA COLLINE.....73

I. Une production sur place déjà certifiée : l'activité de la Surintendance (1971-1973) 75

II. Les indices d'un atelier de potiers dans les fouilles de l'Université de Milan (1974-1996).....78

III. Le processus de reconnaissance de l'espace artisanal dans les fouilles de l'Université Rennes 2.....98

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE.....105

– PARTIE II –
LA DOCUMENTATION ARCHÉOLOGIQUE DE L'ESPACE ARTISANAL DE L'INCORONATA.....109

CHAPITRE 1 :
DESCRIPTION DES CONTEXTES ARCHÉOLOGIQUES DE L'ATELIER DE POTIERS DE L'INCORONATA
.....112

I. La profonde structure excavée (CR1 ; carrés C7, C1).....116

II. Le dépotoir DT1 (carrés A1-A2, dans une moindre mesure : B3 et A4, US 37 et US 44).....124

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

III. Les structures de cuisson FR1 et FR2 (Carrés C5-C6-C8-C9, US 130, 145, 142, 131, 134).....162
IV. La fosse FS5 – la structure de cuisson FR3 (Carrés C5-C6 ; Sondages 16-19 ;US 288-294, US 335, US 356).....178
V. Les strates de couverture du pavement PV2 dans la zone A, datées au VIIIe s. av. J.-C. 188
VI. La fosse rectangulaire (Sondages 1 et 1B ; US 5, 7 et 18).....190
VII. Les fosses circulaires (Sondage 1, FS1, FS2 et FS3).....191
VIII. Le matériel du dépôt DP1 (US 2) : sole et aryballos. 198

CHAPITRE 2 :
INTERPRÉTATION DES CONTEXTES ARCHÉOLOGIQUES DE L'ATELIER DE POTIERS DE L'INCORONATA.....200
I. La carrière d'extraction d'argile (CR 1 ; carrés C7, C1).....201
II. Le dépotoir artisanal de nettoyage des structures de cuisson DT1 (carrés A1-A2, dans une moindre mesure : B3 et A4, US 37, 44).....202
III. Les structures de cuisson FR1 et FR2 (Carrés C5-C6-C8-C9, US 130, 145, 142, 131, 134).....216
IV. La fosse FS5-structure de cuisson FR3 à travers le temps.....225
V. La fosse rectangulaire de travail ou de stockage de l'argile (Sondage 1 et 1B ; US 5, 7, 18).....231
VI. Les fosses circulaires : des fosses plurifonctionnelles et un usage diversifié à travers le temps.....233
VII. Interprétation du dépôt : la colline nourricière.....237
CONCLUSION DE LA SECONDE PARTIE.....239

– PARTIE III –
DISCUSSIONS ET PERSPECTIVES D'ÉTUDE : LES PROCESSUS DE FABRICATION DE LA POTERIE À L'ÂGE DU FER DANS LES CONTEXTES « D'ENTRE-DEUX » DU GOLFE DE TARENTE.....241
CHAPITRE 1 :
INTERPRÉTATION TOPOGRAPHIQUE ET FONCTIONNELLE DE L'ATELIER DE POTIERS.....243
I. L'approvisionnement en matière première.....244
II. Le travail de l'argile et le façonnage.....256
III. La cuisson à l'Incoronata.....276
IV. Le devenir des vases cuits entre rejet, réemploi, réparation et utilisation.....304

CHAPITRE 2 :
LA CONTRIBUTION DE L'ANALYSE DE L'ATELIER DE POTIERS DE

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

L'INCORONATA DANS LA CONNAISSANCE DES PHÉNOMÈNES DE CONTACT ENTRE INDIGÈNES ET GRECS.....311

I. Les contacts entre Grecs et indigènes au sein du processus de fabrication de la poterie : un partage d'espace mais pas de savoir-faire ?.....312

II. Dynamiques d'occupation d'un atelier de potiers dans le temps et l'espace.....325

CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE.....342

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES.....346

LISTE DES ABRÉVIATIONS.....368

BIBLIOGRAPHIE.....370

TABLE DES MATIÈRES.....414

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Aspects historiographiques, méthodologiques et terminologiques

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

La période charnière située entre la fin de l'âge du Fer sud italien et l'époque archaïque, soit entre les VIII[e] et VI[e] siècle av. J.-C., représente un moment clé dans l'histoire des migrations grecques à travers la Méditerranée occidentale et des questions relatives à la nature des relations entretenues avec les populations indigènes avec lesquelles elles entrent en contact. Située au cœur de la recherche actuelle, cette période est divisée artificiellement et académiquement entre les « protohistoriens » et les « classicisants » dont les problématiques et les méthodes d'investigations peuvent *a priori* différer[2]. À ce découpage périodique s'ajoute un découpage disciplinaire dans lequel on trouve historiens, philologues et archéologues qui tentent de comprendre cet espace, avec leurs propres outils.

La recherche des ateliers théoriques pour pallier à l'absence de vestiges des lieux de production : l'étude du produit fini

Pour l'archéologue, qu'il soit protohistorien ou classicisant, un des artefacts les plus utiles pour définir ces modifications et leur chronologie est bien entendu représenté par la poterie[3], considérée comme fossile directeur dans cette quête de restitution historique.

[2] DJINDJIAN 2011, p. 48, 49 : qui rappelle que la recherche en Préhistoire s'effectuait d'abord en facultés de Sciences où elle était assimilée aux études paléontologiques et géologiques avant de prendre place, à partir des années 1950, dans les facultés de Lettres.

[3] On privilégiera le terme de poterie à celui de céramique car l'objet de notre étude concerne bien la fabrication des vases et non les autres artefacts réalisés en argile, les briques, les tuiles, la coroplathie, etc., pour lesquels le terme de « céramique » pourrait mieux convenir dans un sens plus large : la poterie faisant partie de la céramique, ainsi que cela a été déjà suggéré : par ex, FERDIÈRE 2011, p. 5. L'usage du mot poterie permet ainsi d'identifier directement que notre recherche ne prendra pas en compte la fabrication des autres objets en terre cuite.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

A priori, l'artisanat[4] potier représente la branche la plus explorée par l'archéologie, au détriment des autres biens manufacturés[5]. « *A priori* », seulement, car on constate que si le produit fini, la poterie, fait bien l'objet d'une attention particulière de la part des archéologues, les aménagements qui ont permis cette fabrication sont quant à eux délaissés par la recherche et difficilement identifiables[6]. Cette remarque très générale concerne différentes périodes et différents horizons chronologiques[7] et démontre que leur découverte n'a pas été au centre des préoccupations scientifiques jusque dans les années 2000.

« *A priori* » aussi car si l'on considère plus spécifiquement le cas de la céramique de l'âge du Fer en Italie méridionale, on constate que les chrono-typologies sont encore trop fluctuantes et sujettes à débat[8].

Le mobilier céramique de cette époque est pourtant mis au jour en abondance sur les sites archéologiques occupés à cette période, en Italie du Sud, qu'il soit de tradition grecque ou indigène mais demeure toujours aussi peu précis dans les datations, faute de sites clairement stratifiés et d'études récentes menées à large échelle[9]. En effet, aucune

---

[4] Par « artisanat », on entend une « série d'activités qui opèrent la transformation des matières premières en vue d'une fabrication de produits finis ou semi-finis destinés à l'échange », selon la définition de la « production artisanale » proposée par G. Sanidas qui privilégie ce terme par rapport à celui, justement, d' « artisanat » : SANIDAS 2013, p. 10-11. On exclut normalement de cette définition, les activités menées dans le cadre de l'*oikos* dont le produit fini est destiné à un usage propre ou « domestique », en rappelant toutefois que la distinction est souvent difficile à établir avec certitude, ainsi que pouvaient le rappeler F. Blondé et A. Müller (notamment, dans notre cas, lors de la découverte de structures « hors contexte ») : BLONDÉ, MÜLLER 1998a, p. 836.

[5] Plusieurs ouvrages récents se proposent, pour la Grèce ancienne, de contrebalancer « l'hégémonie » de l'étude sur l'artisanat céramique comme, par exemple : SANIDAS 2013 ; BLONDÉ 2016.

[6] VERBICARO 2010, p. 227 ; ou encore MOFFA 2002, p. 59 : « *Meno frequenti sono le attestazioni di grandi strutture di combustione legate alle attività artigianali come le fornaci, soprattutto per le caratteristiche strutturali di queste, i cui resti, in particolare nelle prime fasi della Protostoria, dovevano essere spesso costituiti solamente da una semplice fossa* ».

[7] Pour l'époque médiévale par exemple, F. Fichet de Clairefontaine, dans la préface à l'ouvrage d'A.-M. Flambart-Hérichet sur les ateliers du Bessin, regrette que depuis l'ouvrage de J. Thiriot en 1986 l'étude des ateliers de potiers médiévaux aient été délaissés : « Rares sont pourtant les ouvrages ou grands articles de synthèse traitant, aussi bien de l'organisation interne des ateliers et de leurs relations avec les milieux de vies, que les artisans qui les ont animés et de leur production » : FICHET DE CLAIRFONTAINE 2002, p. 9.

[8] JACOBSEN 2007, p. 3-6. La synthèse proposée par A. Coulié concernant la céramique grecque des époques géométrique et orientalisante constitue toutefois un nouvel outil très utile : COULIÉ 2013.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

analyse récente n'a repris ni complété les travaux précurseurs J. De La Genière, en 1968[10], et de D. Yntema, en 1990[11], sur la céramique indigène peinte d'Italie du Sud[12].

L'approche « céramologique » classique, avec la création d'une chrono-typologie, reste un outil fondamental pour la compréhension et la datation des sites autant que pour celle des moments de contacts entre les deux communautés. De même que l'approche stylistique du décor des poteries peut permettre de révéler l'origine ou les modèles utilisés par leur créateur[13].

En l'absence de vestiges archéologiques démontrant systématiquement l'existence de structures artisanales, la recherche d'ateliers de potiers, dans le sud de l'Italie, s'est fondée sur l'analyse du produit issu des ateliers, les vases, ainsi que le soulignait D. Yntema pour une période plus récente que celle en question ici, mais qui reste valide pour les époques précédentes :

> *Of course, kilns and wasters are the only reliable indicators for the presence of local pottery making, but finding them is a matter of luck. For the time being, only a detailed analysis of c1ays and glosses, combined with an intensive study of forms and, in some cases, decoration may reveal the true story of the ceramic productions made in South-Italian sett1ements with native antecedents lying outside the chorai of Greek poleis during the 6th to 3rd centuries BC.*[14]

Cette approche est directement issue d'une méthodologie théorisée par la recherche anglo-saxonne, qui envisage le terme d'atelier, de fabrique ou « *fabrics* », comme une

---

[9] Iozzo, Denoyelle 2009, p. 27 ; Maruggi 1996, p. 247, On souligne toutefois l'important travail de J. K. Jacobsen dans sa thèse consacrée à la céramique grecque de la Sibaritide : Jacobsen 2007.

[10] De De La Genière 1968.

[11] Yntema 1990.

[12] En ce sens, les recherches doctorales de F. Meadeb, sur la céramique achrome de l'Incoronata : Meadeb 2016 et de C. Bellamy sur la céramique indigène peinte de l'Incoronata renouvellent les études sur ce dossier.

[13] Sur la question du rapport entre identité et objets archéologiques, voir par exemple : Bats 2010.

[14] Yntema 1990, p. 341, 343.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

entité théorique permettant, par l'examen des pâtes, de définir des affinités entre différents produits qui auraient ainsi une origine de fabrication commune[15], que l'on peut même situer approximativement en fonction de la densité des trouvailles de ces vases. Il est aussi « une école de style » dans lequel on peut reconnaître la main d'un céramographe, sur des critères purement stylistiques[16]. L'atelier n'est alors pas considéré comme une entité physique. Ces approches permettent d'outrepasser la dépendance à l'égard de la recherche archéologique des vestiges d'atelier, trop souvent infructueuse.

Ainsi, un nombre considérable de publications traitent de la production seulement par le biais du résultat de l'activité artisanale[17]. Concernant la céramique grecque d'Italie méridionale, ces recherches ont pour principal objet de mettre en discussion la possibilité d'une production locale de cette catégorie et définir les mains, les échanges et la circulation des biens, en contraste avec une certaine vision qui supposait, au départ, que l'ensemble de la céramique grecque était importée[18]. Des titres aussi évocateurs que « *Centri di produzione ceramica di età orientalizzante in Magna Grecia* » font donc état des différences observées dans les productions céramiques locales de différents centres considérés comme producteurs, sans jamais mentionner la découverte où l'analyse des fours ou des ratés de cuisson[19]. Concernant la poterie indigène, l'absence presque complète de structures de cuisson a de toute façon poussé les chercheurs à présenter des modèles théoriques de centres producteurs[20], révélateurs dans ce cas des affinités régionales et

---

[15] BRULET, VILVORDER, DELAGE 2010, p. 19. Une définition de ce terme est proposée dans ATTEMA *et alii* 2003, p. 366: « *A pottery fabric is described as a collective term for the internal constituents used in making pottery.* ».

[16] cf. i*nfra* dans le paragraphe consacré aux choix du vocabulaire de la structuration des aménagements potiers, et la remarque d'E. Hasaki qui préconise que le terme d'atelier ne doit justement jamais être utilisé pour désigner ces ateliers théoriques, sur la base de critères stylistiques : HASAKI 2002, p. 252.

[17] Ainsi que le regrattait déjà M. Barra Bagnasco en 1996 : BARRA BAGNASCO 1996, p. 27

[18] Par exemple T. J. Dunbabin qui excluait la possibilité de centres producteurs dans les colonies : DUNBABIN 1948, p. 259 cité par IOZZO, DENOYELLE 2009, p. 27.

[19] PARIBENI 1978.

[20] DE JULIIS 1978.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

locales dictées par la topographie, comme l'excellent travail de D. Yntema publié en 1990(21) dans lequel il a prudemment fait état de la possibilité de l'origine des ateliers et à mentionné chaque fois la présence ou non de fours ou de ratés de cuisson[22]. «La production artisanale » est aussi présentée comme une vitrine des possibilités stylistiques choisies par le potier à l'origine de la conception du vase.

C'est donc à partir de cette approche du produit fini que l'on a longtemps exploré l'artisanat céramique d'Italie méridionale[23].

Pourtant, l'artisanat céramique commence avec les structures qui permettent la réalisation des poteries, qui définissent « l'atelier de potiers »[24]. L'étude de celui-ci permet de comprendre les processus de fabrication des vases, de définir le savoir-faire de l'artisan à toutes les étapes de la fabrication de la poterie, d'attester d'une production sur place, de comprendre et mieux définir un établissement et ses besoins en vaisselle, ainsi que ses relations avec les autres sites, si l'on étudie ensuite la circulation des produits qu'il a réalisé. Seule l'attestation archéologique d'un atelier de potiers permet de dresser des suppositions correctes sur la circulation des biens céramiques et des artisans. Dans le cadre définit dans cette recherche, le croisement des données issues de l'étude d'un atelier et de son produit fini permet de mieux comprendre les modes de contact entretenus entre les communautés grecques et indigènes, d'évaluer les transferts de savoir-faire ou la conservation des traditions artisanales. Celles-ci sont révélatrices de choix sociologiques et culturels qui aident toujours un peu plus à caractériser les groupes pris en examen.

---

[21] YNTEMA 1990.

[22] YNTEMA 1990, p. 53, 92, 145, 165, 243 note 300.

[23] Par exemple, l'ouvrage « Magna Grecia. Arte et Artigianato » publié en 1990 n'évoque l'artisanat potier qu'à travers la présentation de la céramique indigène d'Italie méridionale : PUGLIESE CARRATELLI 1990. Un titre aussi prometteur que « La produzione e la circolazione dei beni », dans le catalogue consacré aux Grecs, Œnôtres et Lucaniens en Basilicate n'évoque pas les structures artisanales : BIANCO 1996. La partie consacrée à la céramique de l'ouvrage portant sur l'artisanat dans les Pouilles antiques se consacre principalement à l'exposé des productions : TODISCO, VOLPE 1992.

[24] Sur l'emploi du terme « atelier de potiers », cf. infra dans cette même introduction : « Quelques choix terminologiques ».

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Le rangement dans les réserves des musées archéologiques – encore aujourd'hui – par « classe de matériel » et non par contexte du mobilier exhumé lors des fouilles d'ateliers est symptomatique de cet état de la recherche sur les structures artisanales potières, et leur dépendance à l'étude des produits finis. On ne peut appréhender un espace artisanal sans une vision plus générale qui prenne en considération le contexte, sa stratigraphie et son mobilier. La dissémination de son matériel, regroupé par catégories, est une erreur classique qui empêche d'identifier les ensembles productifs. À ce titre, l'exemple le plus flagrant, dans notre recherche, a été celui des contextes de fours archaïques retrouvés à la fin des années 1960 par D. Adamesteanu sur la colline *del Castello,* à Policoro. Au sein du dépôt du musée archéologique de la Siritide, nous avons pu retrouver les caisses correctement étiquetées, à l'origine : « *fornace arcaica* » (**Annexe XII-F et XIIG**). Mais le contenu de celles-ci était presque vide car le matériel céramique avait visiblement été reclassé par catégories, dispersé à travers les autres milliers de caisse de la réserve, sans doute pour favoriser une étude du mobilier archaïque de la colline, par classe, compromettant par là même la restitution et la compréhension du contexte de la *fornace arcaica*. Si l'information n'est sans doute pas perdue – car on suppose que l'étiquetage d'origine a été sauvegardé avec ce nouveau classement –, il demande un travail de longue haleine pour récupérer tout le mobilier de ce contexte disséminé et prouve le complet désintérêt pour les situations productives.

Les raisons de l'absence d'une littérature archéologique sur les espaces artisanaux dans le Golfe de Tarente : un problème d'identification et de « modèle »

Au commencement de notre étude, un premier état de la bibliographie consacrée à l'artisanat potier en Italie méridionale, à l'âge du Fer ou au Haut archaïsme, a permis de constater la carence des recherches dans ce domaine. La réalité de la documentation archéologique concernant les espaces artisanaux de cet espace à ces périodes anciennes était loin de pouvoir fournir, de prime abord, un corpus riche dont il aurait « suffit » de

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

réaliser la synthèse pour avoir un tableau clair de la situation[25]. Le premier constat, dans ce domaine, était que si le potentiel, en terme de renouvellement des connaissances sur les sociétés de l'âge du Fer et la période « précoloniale »[26], assuré par l'étude des ateliers de potiers était élevé, leur mention dans la littérature archéologique était presque complètement absente.

Cette absence s'explique, à notre sens, par deux éléments qui sont, au demeurant, associés : le premier est probablement lié à la grande difficulté des chercheurs à reconnaître les vestiges archéologiques des implantations artisanales exhumées. La fouille de ces aménagements laissant des traces ténues pour ces époques[27], seul un panorama complet des installations mises au jour sur un site et une étude spécifique permettent de caractériser de manière plus assurée la fonction artisanale des structures découvertes. Il devient pour cela nécessaire d'adopter une méthodologie précise[28], qui sera expliquée tout au long de ce travail. En particulier, une approche extensive des sites paraît être un élément fondamental dans la discussion de l'organisation spatiale des ateliers même s'il n'est pas toujours possible de mettre en place ce type d'investigation dans toutes les interventions archéologiques.

En second lieu, cette difficulté d'identification provient également de l'absence de référentiel « type » d'atelier de potiers de cette époque. En clair, l'absence de reconnaissance archéologique d'un espace artisanal dédié à la poterie, à l'âge du Fer, ne permet pas à l'archéologue de se référer à un « modèle » d'atelier qui lui permettrait ensuite

---

[25] Cette situation, à l'échelle de toutes les autres formes d'artisanat d'Italie méridionale à partir du VIII[e] s. av. J.-C., était déjà déplorée en 1972 par B. D'Agostino à l'occasion du douzième congrès de Tarente : D'AGOSTINO 1973, p. 207.

[26] Ce terme de moins en moins utilisé en raison de l'aspect trop hellénocentré qu'il représente est néanmoins « [...] pratique: il permet d'englober l'ensemble du matériel antérieur aux fondations des colonies grecques » : LOURDIN-CASAL, ROURE 2006, p. 607. cf. également ESPOSITO 2012, p. 99-101. Nous entendons ce terme comme recouvrant un cadre historique et politique qui, sur un site donné, ne connaît pas de fondation d'*apoikia.*

[27] Un exemple de cette constatation est fourni par le cas de Locres où M. Barra Bagnasco évoque, pour les vestiges artisanaux les plus anciens, des fragments de sols rubéfiés qui ne permettent pas de restituer la forme d'un four : BARRA BAGNASCO 1996, p. 27 et 30.

[28] Ainsi que pouvait déjà le suggérer M. Bonghi Jovino : BONGHI JOVINO 1990, p. 20.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

de proposer des analogies formelles pour identifier correctement les installations qu'il met au jour, et encore moins d'alimenter la recherche dans ce domaine. Le serpent se mord la queue et la recherche sur la physionomie des ateliers de potiers de l'âge du Fer n'avance pas.

L'identification des vestiges de l'atelier est évidement compliquée par le niveau de conservation assez réduit des structures artisanales d'époques aussi lointaines, pour lesquelles seulement quelques sites sont bien préservés tandis que les autres ont été fortement bouleversés par des occupations postérieures. À cette observation s'ajoute la nature même des vestiges artisanaux, qui emploient rarement la pierre mais l'argile semi-cuite qui résiste mal au temps, difficiles à déterminer, à la différence d'édifices élevés avec des assises en pierre ou des poteaux, dont les trous sont facilement reconnaissables. On remarque, à ce propos, combien une catégorie de mobilier archéologique est encore largement laissée de côté par la recherche : l'argile crue ou semi-cuite, même si cette situation est en train d'évoluer, notamment dans le domaine de la construction en terre crue[29].

Le problème d'identification prend également sa source, à notre avis, dans l'imaginaire collectif de l'atelier de potiers antique qui reste attaché aux archétypes des époques postérieures, principalement hellénistique et romaine. Le modèle « type » de ces officines plus récentes propose des bâtiments dédiés à la conception des poteries dans lesquels peuvent se trouver les lieux de stockage de la matière première, la fosse du tour de potier et la boutique de l'artisan. Les fours situés à l'extérieur sont construits en brique, dont les parois sont parfois assez vitrifiées, la sole perforée conservée et les dépotoirs de

[29] On cite évidemment les travaux de Cl.-A. De Chazelles, pour la France, ou encore ceux de Cl. Moffa pour l'Italie. Des journées scientifiques d' « Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue » sont d'ailleurs consacrées à ce domaine, en France. La dernière en date est une Table ronde internationale qui a eu lieu les 23, 24 et 25 novembre 2016 à Lattes : « Terre crue : constructions en torchis et autres techniques de garnissages et de finition ».

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

rejets de cuisson bien identifiés, avec des ratés fortement déformés, fondus ensembles et verdâtres à cause des températures assez élevées atteintes dans ces structures[30].

La réalité est qu'en plus d'être forcément plus arasées et moins bien conservées, nous n'avons qu'une très vague idée des structures de cuisson des VIII^e^-VII^e^ siècle av. J.-C. et encore moins de ce à quoi pouvait ressembler l'atelier dans son ensemble, avec les autres structures. C'est donc la méconnaissance de ces aménagements productifs autant que la projection d'une connaissance théorique erronée de ces espaces artisanaux qui pourraient expliquer en partie le fait que peu de vestiges soient révélés par l'archéologie.

On nuance toutefois ce tableau avec les fours archaïques découverts dans les nouvelles *apoikia* fondées sur les côtes de l'Italie méridionale et de la Sicile qui sont bien identifiés, généralement dessinés et mentionnés[31]. Mais il ne s'agit souvent que des fours, au mieux, des dépotoirs de rejets de cuisson.

Un dernier élément d'explication à cette absence, directement liée à la remarque précédente, provient d'autre part de l'historiographie même de la recherche sur l'artisanat potier antique de l'Italie méridionale qui met en exergue le complet désintérêt des chercheurs pour ces questions de vestiges d'atelier au profit de l'étude des produits finis, les vases, d'autant plus si ceux-ci sont figurés. De manière générale, les lieux où pourraient se situer topographiquement les espaces artisanaux ne sont pas directement le centre de la recherche archéologique, autrefois plus encline à explorer sanctuaires et nécropoles, facilement identifiables et assurément riches de mobilier extrêmement bien conservé. Les ateliers de potiers, souvent situés en marge des établissements ne sont *a priori* pas les premiers espaces investis par l'archéologie et encore moins dans une perspective extensive.

---

[30] Voir par exemple les plans des ateliers de potiers présentés dans l'ouvrage de D. P. S. Peacock : PEACOCK, PUCCI 1997, Fig. 17, p. 45 ou les installations potières de Locres : BARRA BAGNASCO 1996, en particulier la restitution p. 29 ou les fours de la zone d'habitat d'Héraclée sur la colline du *Castello* à Policoro : GIARDINO 1996.

[31] Citons parmi les plus notables : ceux de Métaponte, de Sybaris, de Caulonia, de Crotone, de Locres, de Naxos, de Mégara Hyblaea etc.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Les premières découvertes de fours de potiers archaïques en Italie du Sud et leur typologie : les années 50-80

On peut ainsi expliquer en partie le peu d'attrait pour la recherche d'ateliers de potiers, plus couramment révélés par « *a matter of luck* », selon l'expression de D. Yntema[32], que par une véritable problématique ou un programme scientifique de recherche de ces officines.

Et de fait, l'Italie du sud et la Sicile ont bénéficié de découvertes archéologiques, timidement à partir des années 1950, et surtout dans les années 1960 puis 1970, qui lui ont permis de remettre au goût du jour l'intérêt les questions relatives à la production locale de la céramique à l'époque archaïque mais sans être toutefois réellement au centre des problématiques de recherche. Ces découvertes concernent presque exclusivement des fours mis au jour à l'intérieur des *apoikia* magno grecques alors explorées.

En Sicile, le site de Mégara Hyblaea est le premier, en 1951, à livrer les vestiges d'un four de potier daté du VI^e^ s. av. J.-C., sur la base des ratés de cuisson découverts à l'intérieur[33] (**Annexe XXV-A**). Cette découverte constitue une avancée d'ampleur dans la recherche des fours archaïques dont la présence dans les colonies était jusque là seulement supposée, comme le rappellent immédiatement F. Villard et G. Vallet :

> *Il n'est pas besoin de souligner l'importance de cette découverte. On sait, en effet, que l'on n'avait pas trouvé, jusqu'alors, de four de potier remontant à l'époque archaïque. Mais ce qui accroît encore l'intérêt de cette trouvaille, c'est qu'elle nous permet d'affirmer, avec certitude, cette fois, l'existence, à Mégara, d'une fabrique locale de céramique durant l'époque archaïque*[34].

L'année 1952 voit la mise au jour d'une partie d'un four archaïque à Gela, Via Dalmazia, daté au dernier quart du VII^e^ s. av. J.-C. sur la base de la céramique découverte

[32] YNTEMA 1990, p. 341.

[33] VALLET, VILLARD 1953, p. 13-18.

[34] *Ibid.*, p.17.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

en rejet sur le four[35] (**Annexe XXVI-B**). L'année suivante, ce sont les fours archaïques (VII^e^-VI^e^ s. av. J.-C.) à proximité du sanctuaire, qui sont mis au jour à Naxos[36] (**Annexe XXIV**).

À la toute fin des années 1960, la colline du Castello, à Policoro, livre les attestations de production *in situ* au VII^e^ s. av. J.-C.[37]. Les fouilles menées dans les colonies grecques d'Italie du Sud et de Sicile, dans les années 1970, exhument la majeure partie des fours archaïques connus à ce jour, comme à Policoro[38], Amendolara[39], à Sybaris[40], à Crotone[41] ou à Naxos[42] (**Annexes XII, XIX, XXI, XXIII, XXIV**). Elles révèlent peu à peu la physionomie des structures de production de la céramique grecque produite localement. Le point d'orgue de ces découvertes est probablement la mise au jour du « *kerameikos* »[43] de Métaponte, à partir de 1973, dans la partie nord-occidentale de la *polis* (**Annexe XVIII**). Cet espace artisanal a mis au jour des structures potières, fours et dépotoirs, qui s'échelonnent entre le milieu du VI^e^ et le III^e^ s. av. J.-C. De plus, cet atelier a fait l'objet d'une étude attentive et a employé des méthodes assez innovantes pour l'époque comme le recours à l'archéométrie[44] puis l'étude du mobilier artisanal comme les colifichets[45].

La même année 1973, un ensemble productif de la céramique *matt-painted,* matérialisé par un four et son dépotoir, fait l'objet d'un réexamen puis d'une publication de la part de F. G. Lo Porto, alors que leur découverte date du début des années 1930,

---

[35] Adamesteanu 1956 ; Cuomo Di Caprio 1971, p. 458 n°12.

[36] Pelagatti 1964, p. 153.

[37] Dilthey, Adamesteanu 1978, p. 518.

[38] Adamesteanu 1974a, p. 452-453.

[39] de La Genière 1973 ; 1975.

[40] Guzzo 1970a, p. 228-230 ; 1978, p. 30-32.

[41] Verbicaro 2010, p. 227-230.

[42] Pelagatti 1972, p. 213.

[43] Sur l'usage de ce terme, cf. i*nfra* dans cette même introduction « le choix du vocabulaire » et les remarques formulées par G. Sanidas et A. Esposito sur l'emploi du terme de *kerameikos* dans ce cas précis : Esposito, Sanidas 2012a, p. 15.

[44] D'Andria 1975.

[45] Cracolici 2004.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

traduisant certainement le regain d'intérêt porté à ces structures et plus généralement, à l'artisanat indigène[46] (**Annexe XI**).

Ces grandes découvertes vont de pair avec la théorisation des formes de production qui survient principalement avec l'aménagement jugé central dans le processus de fabrication : le four[47].

La mise au jour de ces fours archaïques, dont les plans et la relative conservation favorisent une identification comme tels de la part des archéologues, coïncide avec la publication, en 1972, d'un article que nous considérons comme fondateur dans l'approche de l'artisanat potier italien. Il s'agit de celui de N. Cuomo di Caprio, édité dans la revue *Sibrium* du *Centro di Studi Preistorici e Archeologici di Varese,* et intitulé « *Proposta di classificazione delle fornaci per ceramica e laterizi nell'area italiana, dalla preistoria a tutta l'epoca romana* »[48]. L'auteure y dresse le bilan de toutes les découvertes archéologiques de four de potier mis au jour sur le territoire italien, depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque romaine, afin de proposer une typologie de ces structures. Pour la première fois, un travail de recherche porte comme intérêt principal une structure archéologique artisanale et non plus la simple production.

Ce travail remarquable dépasse d'ailleurs largement les frontières du territoire italien, notamment lorsque cette classification est reproposée dans les actes du colloque sur « Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique » publiés en 1992 dans les *BCH*[49]. Cette classification structurelle des fours se fonde sur la physionomie de l'alandier, de la chambre de combustion, du support de sole, voire de la chambre de cuisson ou de la couverture. D'autres chercheurs comme P.

[46] Lo Porto 1973.

[47] « *Tuttavia, negli ultimi anni, per la Magna Grecia e la Sicilia, accanto alla grande moltitudine di prodotti in terra cotta, cominciamo ad isolare anche una serie di dati su quelli che erano gli impianti dei laboratori artigiani, e sopratutto sulle fornaci*. » : Barra Bagnasco 1996, p. 27.

[48] Cuomo Di Caprio 1971.

[49] Blondé, Perreault 1992.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Duhamel[50] ou V. Swan[51] viendront compléter ou proposer de nouvelles typologies, appliquées à d'autres espaces géographiques, tandis que F. Le Ny[52] s'attachera spécifiquement aux fours de tuiliers (**Annexe XXXVIII**).

L'ensemble de ces articles a pour principal avantage de permettre une meilleure description des structures de cuisson, pour lesquelles l'intérêt des archéologues et céramologues se fait croissante, notamment au regard de l'apport que représente la découverte d'un four de potiers sur un site, en terme d'étude des circulations des produits.

Toutefois, on regrette qu'une fois de plus, seule l'une des composantes de l'atelier – et non l'atelier dans son ensemble – ait été prise en considération et que toute l'énergie scientifique liée aux structures artisanales se soit catalysée en une surenchère de typologies dont la finalité est somme toute assez limitée, puisqu'elles ne permettent pas vraiment de proposer une chronologie ou de démontrer des différences régionales, culturelles[53].

Il paraît donc être le moment d'aller plus loin dans l'attention portée aux structures de cuisson, de combiner divers aspects, technologiques et archéologiques, pour tenter de comprendre ce que l'utilisation de ces fours et le choix de leur physionomie nous apprend sur l'adoption de technologies de la part des sociétés anciennes.

Au milieu des années 1980 paraît, pour l'Italie, l'ouvrage de N. Cuomo di Caprio « *La ceramica in archeologia* »[54] – revu en 2007[55] – qui présente les techniques de fabrication et incorpore les nouvelles connaissances issues de l'emploi de l'archéométrie. Les processus de fabrication y sont bien exposés mais il ne s'agit pas ici de présenter le résultat des fouilles archéologiques dans les espaces artisanaux.

On rapproche cette publication de celle de D. S. Peacock qui, pour le début des années 1980, présentait la technologie de la céramique romaine à travers un regard

[50] Duhamel 1978.

[51] Swan 1984.

[52] Le Ny 1988.

[53] Cet aspect purement descriptif est aussi regretté dans : D'Anna *et alii* 2011, p. 30.

[54] Cuomo Di Caprio 1985.

[55] Cuomo Di Caprio 2007.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

ethnoarchéologique[56]. Dans cet ouvrage également, les processus de fabrication sont exposés de manière théorique.

Les années 1990 – 2000 : le nouveau poids de l'artisanat antique à l'échelle méditerranéenne

Les années 1990 n'ont pas apporté de changements significatifs dans le domaine de l'archéologie de l'artisanat potier sud italien. Exception à ce constat, le catalogue de l'exposition « *Arte e artigianato in Magna Grecia* »[57] publié en 1996, dans le cadre de la série d'événements portant sur *I Greci in Occidente,* à la suite de la grande exposition du Palazzo Grassi. Cet ouvrage permet de faire le point sur les diverses découvertes archéologiques dans les colonies grecques d'Occident. L'organisation de cet ouvrage offre une large place à « *il reperimento e la lavorazione delle materie prime* », c'est-à-dire à la première étape du processus de fabrication de la céramique : la collecte et le travail des matières premières, dans plusieurs type d'artisanats (métal, argile, lithique). Il représente une approche nouvelle dans la publication des données de ces espaces, en portant maintenant l'attention sur les structures de production[58]. Concernant l'argile, Héraclée, Métaponte, Locres et Tarente font l'objet d'un état des lieux des découvertes dont seuls les trois derniers présentent des contextes archaïques[59].

Ce catalogue entre, à notre sens, dans un courant plus général qui concerne l'histoire de la recherche dans le monde méditerranéen classique, qui tente de redonner vie et consistance aux ateliers de potiers et aux hommes qui y travaillèrent. Ce mouvement s'amorce déjà à la fin des années 1980, pour la Grèce, en particulier grâce aux activités menées à Thasos par l'équipe de l'École Française d'Athènes et de l'Université de Lille. En

---

[56] PEACOCK 1982.

[57] LIPPOLIS 1996.

[58] Même si, comme le rappelle M. Osanna « *il* kerameikos *è forse uno degli spazi meno noti della città antica, sia per quanto riguarda l'ambiante metropolitano sia per quello coloniale* » : OSANNA 1996.

[59] OSANNA 1996 ; DELL'AGLIO 1996 ; BARRA BAGNASCO 1996.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

1987, se tient en effet un colloque, déjà mentionné, consacré aux ateliers de potiers de l'époque géométrique et archaïque dans le monde grec[60].

Cette activité se poursuit plus particulièrement à la fin des années 1990 et dans les années 2000 quand l'École Française d'Athènes créé, pour une durée de quatre ans, une équipe d'accueil intitulée « l'artisanat en Grèce de l'époque archaïque à l'époque byzantine ». La première rencontre de cette équipe a lieu en 1997 et s'intéresse justement aux ateliers et aux artisans. Les actes sont publiés en 1998, sous la direction de A. Müller et de Fr. Blondé[61]. Cet ouvrage clé dans le propos qui est le nôtre, annonce sa volonté de ne pas s'intéresser aux produits finis mais à l'installation de ces officines en proposant des solutions d'investigation archéologiques pour la connaissance de ces espaces. La rencontre qui a lieu un an plus tard à Lyon[62] concerne cette fois les productions et les diffusions mais la question de l'organisation des espaces artisanaux est une nouvelle fois abordée.

Parallèlement à ces rencontres, diverses thèses de doctorat abordant le thème de l'artisanat et des ateliers de potiers de Grèce voient le jour. Il s'agit d'abord de la thèse de M.-C. Monaco soutenue en 1995 et publiée en 2002, « *Ergasteria ceramici: installazioni artigianali ad Atene ed in Attica dal Protogeometrico alle soglie dell'Ellenismo* »[63] qui, à partir des vestiges de four comme de dépotoirs, tente de reconstituer patiemment les installations artisanales d'Athènes, depuis l'époque proto-géométrique. Soutenue en 2002, la thèse d'E. Hasaki[64] fait état de toutes les découvertes de fours de potiers grecs et aborde aussi la problématique de l'organisation des ateliers. Enfin, la thèse de G. Sanidas[65] soutenue en 2004 et publiée en 2013 prend en considération l'organisation topographique et fonctionnelle des espaces artisanaux.

[60] BLONDÉ, PERREAULT 1992.

[61] BLONDÉ, MULLER 1998b.

[62] BLONDÉ, MULLER 2000b.

[63] MONACO 2000.

[64] HASAKI 2002.

[65] SANIDAS 2013.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

D'autres rencontres scientifiques ayant pour objet la définition des ensembles artisanaux à l'échelle méditerranéenne et de manière diachronique se développent, comme le symposium de Lille en 2009, publié en 2013[66].

Ailleurs, le début des années 2000 voit la multiplication des ouvrages destinés à l'artisanat et leur place au sein de la ville ou en milieu rural, surtout pour la période romaines[67]. Ce foisonnement montre le nouveau poids accordé à cette thématique dans le paysage de la recherche archéologique – française – depuis presque 20 ans. Cette impulsion prend certainement sa source après la fondation du groupe de travail européen sur l'artisanat, *Instrumentum*, en 1995[68].

Sur le territoire italien, les thèses de N. Monteix sur « les lieux de métier »[69] et d'Emmanuel Botte, sur les structures de salaison[70], s'intègrent dans ce renouveau de la recherche sur l'artisanat ancien qui tente de prendre en considération les vestiges archéologiques pour parvenir à sa restitution.

Concernant spécifiquement l'artisanat potier sud-italien, un atlas qui recense tous les sites de production de la céramique en Toscane, Latium, Campanie et Sicile est publié en 2012[71]. On y découvre la présentation des structures comme du matériel, et la bibliographie. Il représente un outil d'étude très intéressant pour une discussion sur les ateliers de potiers antiques en Italie du sud et montre la vitalité de la recherche archéologique portée sur les espaces artisanaux méridionaux depuis les années 2000, ainsi que la volonté de dépasser le seul référencement des fours.

---

[66] Esposito, Sanidas 2012b.

[67] À titre d'exemples : Mangin 1999 ; Molin 2008 ; Fontaine, Satre, Tekki 2011.

[68] http://www.instrumentum-europe.org/

[69] Monteix 2010.

[70] Botte 2009.

[71] Olcese 2012.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

À l'opposé de la côte Tyrrhénienne, la thèse de B. Mater soutenue à l'université d'Amsterdam et publiée en 2005[72] propose une enquête sur les modèles de production de trois régions d'Italie centrale et méridionale : l'Agro Pontino, la Sibaritide et le Salento. Cet ouvrage assez mal diffusé et, de ce fait, difficile d'accès, fait pourtant le point sur les découvertes archéologiques des fours depuis l'âge du Bronze.

Ce panorama de l'histoire de la recherche sur les ateliers de potiers met en évidence le fait qu'aucun équivalent aux recherches menées en Grèce pour les époques géométriques à archaïques n'a été réalisé pour l'Italie du sud, tout comme la totale absence de synthèse sur les espaces artisanaux, pourtant nombreux, de la côte ionienne.

Un « modèle » d'atelier de potiers de l'âge du Fer : problématique et cadres de l'étude

Ce bref bilan démontre l'urgence de pouvoir proposer à la communauté scientifique un « modèle » de ce à quoi pouvait ressembler une officine céramique entre le VIII^e^ et le VI^e^ siècle av. J.-C., dans une période charnière appelée communément pré-coloniale puis coloniale. L'objectif est, d'un côté, de permettre aux futures investigations d'identifier ces vestiges et, de l'autre, de répondre à la problématique suivante : Comment la restitution et l'étude des ateliers de potiers de l'âge du Fer favorisent la compréhension des phénomènes de contacts et d'interactions entre indigènes et Grecs dans le Golfe de Tarente ?

En d'autres termes, l'objectif de notre thèse est de restituer les espaces artisanaux afin d'alimenter le discours sur la nature des modes de relations entre Grecs et non Grecs. Il s'agit de définir l'organisation des ateliers et de recomposer les processus de fabrication dans le but de vérifier les éventuelles modifications des pratiques potières au contact de nouveaux artisans. On entend, en outre, évaluer les sites productifs, comprendre leurs dynamiques d'occupation et les raisons de la présence de potiers grecs ou indigènes.

[72] MATER 2005.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Dans le panorama général dressé plus haut concernant les installations potières mises au jour en Italie méridionale, les recherches récentes menées sur le site de l'Incoronata à partir de 2003, de la part de la mission archéologique de l'Université Rennes 2, sous la direction de Mario Denti, pouvait offrir un cadre propice à la recherche de ce modèle d'atelier de potiers de l'âge du Fer[73].

Naturellement, au regard de la richesse productive proposée par les sites de la côte ionienne et, parallèlement, de l'absence de synthèse portant sur l'ensemble de ces contextes, l'espace géographique à prendre en considération s'est d'abord restreint autour de cet espace. Les publications ponctuelles de découvertes archéologiques d'espaces artisanaux de production de la céramique permettaient vraisemblablement de mener une étude diachronique dans un espace par ailleurs cohérent d'un point de vue historique.

Très vite, il est apparu qu'une synthèse à l'échelle de l'arc ionien ne pouvait voir le jour que dans un second temps, après que la zone de l'enquête ait été à nouveau circonscrite autour du Golfe de Tarente au sens large, c'est-à-dire en y intégrant la Sibaritide, puisque relativement bien publiée et riche de sites productifs entre les VIII^e^ et VII^e^ s. av. J.-C. (**Annexe I-A**)

L'intérêt de resserrer l'aire géographique prise en considération était de pouvoir mener une analyse très ciblée qui tienne compte de l'ensemble des indices de production à notre disposition, autant que de la possibilité accrue d'examiner du matériel inédit. C'est ainsi que les demandes d'étude du mobilier archéologique issu des espaces productifs de Tarente ont abouti à l'examen complet du contexte daté du VII^e^ s. av. J.-C. de la Via Pupino[74] et que les demandes exprimées à la Surintendance de la Basilicate[75] se sont finalisées avec l'analyse du contexte du VII^e^ s. av. J.-C. de la *contrada* Cammarella à

[73] Un premier état de la documentation des « fours » découverts dans la partie sud-occidentale de la colline de l'Incoronata en 2005 et 2006 était présenté notamment lors du colloque de Saint Étienne *Grecs et indigènes à la frontière de l'Occident* qui a eu lieu en 2005, publié en 2007 : DENTI 2007, p. 241-242, suivi d'un panorama plus complexe de l'état de la situation de l'espace artisanal mis au jour sur le site lors du colloque de Matera *Prima delle colonie* en novembre 2007, publié en 2009 : DENTI 2009b.

[74] Nous exprimons à nouveau nos plus profonds remerciements à la Dott.sa Dell'Aglio pour le dialogue entrepris autour des contextes productifs de Tarente, son suivi et son aide, ainsi qu'à la Surintendance des Pouilles, à travers G. Andreassi et L. Larocca qui ont donné leur accord pour l'étude de ce contexte.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Pisticci, ainsi que celle du four du VI^e^ s. av. J.-C. mis au jour lors des travaux de l'*Ufficio Postale* à Policoro et, dans une moindre mesure, à chercher et voir le matériel artisanal exhumé sur la colline du *Castello* (**Annexes XIII, XI, XXII-G à XII-S**).

Parallèlement à ces études spécifiques menées sur divers contextes du Golfe de Tarente, l'analyse de l'espace artisanal de production de la céramique et de son matériel mis au jour sur la colline de l'Incoronata par la mission archéologique de l'Université Rennes 2 a révélé tout le potentiel promis par ce site. Le champ d'étude s'est restreint encore jusqu'à situer le site de l'Incoronata au centre de notre propos, tant les possibilités d'exploitation des résultats nous ont semblé étendues au fur et à mesure de notre enquête. Les campagnes de fouille menées continuellement sur l'atelier de potiers de l'Incoronata, sous notre direction, durant notre thèse, n'ont en outre cessé de mettre au jour les vestiges toujours plus probants d'une activité potière en alimentant nos recherches au fur et à mesure.

En considération des observations préalablement formulées plus haut sur l'absence de « modèle » d'ateliers de potiers de l'âge du Fer et devant la dimension notable du dossier archéologique artisanal que représentait le site de l'Incoronata, la recherche qui sera présentée dans ces pages s'est par conséquent portée plus particulièrement sur l'examen et l'analyse des vestiges issus de cet espace artisanal dont les composantes ont été mises en perspective avec celles des autres sites productifs du Golfe de Tarente et avec des renvois et références précises vers des ateliers extérieurs à cette zone.

L'Incoronata, un enjeu majeur pour l'étude des contextes artisanaux de l'âge du Fer

Ainsi, au sein de notre recherche sur la compréhension des modalités de production de la céramique à l'âge du Fer en Italie du sud et de sa place au sein des relations entre Grecs et non grecs, le site archéologique de l'Incoronata s'est positionné d'emblée comme notre laboratoire d'étude privilégié.

---

[75] Nous souhaitons remercier à ce sujet les directeurs des Musées archéologiques de Métaponte et de Policoro, les Dott. A. De Siena et S. Bianco pour avoir permis l'accès au matériel de ces sites, ainsi qu'à la Surintendance de la Basilicate à travers le Dott. A. De Siena pour avoir autorisé l'étude de ces contextes.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Tout d'abord car les campagnes de fouille menées en 2005 et 2006 laissaient fortement présager de la présence d'un atelier de potiers *in situ*, actif au VII^e^ s. av. J.-C., dont l'étude était favorisée par la qualité exceptionnelle de conservation de ce site. Il offrait la possibilité de raisonner sur des données un peu moins fragmentaires qu'à l'accoutumée. Nous rappelons ici que le site n'a été bouleversé par aucune occupation postérieure à l'époque archaïque, ni par des installations modernes.

Ensuite, car il autorisait un travail à partir d'une documentation archéologique inédite sur laquelle nous étions actrice et qui fournissait campagne après campagne son lot de nouveautés, tout en adaptant notre stratégie de fouille aux problématiques soulevées directement par notre recherche doctorale.

Ces activités d'investigation de terrain, d'étude du matériel et d'étude bibliographique, menées conjointement, nous ont fourni années après années des résultats précieux sur l'organisation et le fonctionnement d'un atelier de potiers actif entre les VIII^e^ et VII^e^ siècle av. J.-C., couvrant presque toutes les composantes du processus de fabrication de la céramique. Le caractère définitivement « mixte »[76] de ce lieu invite à nous interroger, puis à fournir de nouvelles perspectives sur les modes de contacts entre population locale et groupe allogène.

C'est cet atelier que nous proposons d'explorer, en revenant sur tous les indices et les pièces d'un puzzle qu'il a fallu patiemment reconstituer, comprendre, analyser de manière minutieuse afin de fournir des conclusions sur les modes de production d'un exemple d'atelier pré-colonial dans lequel travaillait aussi bien des artisans grecs qu'indigènes.

En somme, le site de l'Incoronata représente un observatoire de choix ouvrant des perspectives de recherche sur les relations entre communautés égéenne et œnôtre, présentes au VII^e^ siècle av. J.-C. dans ce territoire, avant la fondation de l'*apoikia* de Métaponte. Un

[76] C'est-à-dire où la communauté locale et un groupe allogène coexistent en un même site. Sur ce terme, on renvoie aux introductions du colloque publié récemment portant sur *La céramique dans les contextes archéologiques « mixtes »* et à leur bibliographie : DENTI 2016 ; BELLAMY 2016.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

observatoire particulier, également, peut-être même exceptionnel, qui nous invite à nuancer parfois les conclusions établies à partir de l'étude de ce site comme vérité générale, applicable à tous les ateliers de potiers d'Italie méridionale du VII^{e} siècle av. J.-C. Dans le domaine artisanal, comme ailleurs, le contexte historico-culturel doit être plus que jamais pris en compte. S'il est vrai que la fabrication de la céramique suppose une certaine répétition de gestes ou de processus qui peuvent être confrontés à travers le temps et les espaces, il n'en demeure pas moins qu'il existe presque autant de possibilités diverses de fabrication d'un vase, dont les choix techniques relèvent le plus souvent de choix culturels plus que de méconnaissance. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point dans la troisième partie.

Appréhender les ateliers de potier à travers une méthodologie renouvelée

Cette thèse a l'ambition de mettre en exergue le champ des possibilités ouvertes par le prisme de l'artisanat dans la connaissance des sociétés passées. Plus que tout autre, ce biais fait appel à des outils très variés qui puisent dans les sciences naturelles, physiques et chimiques pour parvenir à des résultats notables. L'archéologie des systèmes productifs peut en réalité être abordée sous divers angles : s'intéresser à l'objet à travers une analyse typologique ou stylistique qui permet de développer des arguments sur l'origine des artisans ou encore s'intéresser à des aspects technologiques pour retracer pas à pas les gestes et le processus de fabrication de l'objet. On peut encore choisir d'aborder l'artisanat à travers les vestiges que les lieux de production ont laissé.

Pour répondre à la problématique, il était nécessaire de restituer les ateliers de potiers de l'âge du Fer et d'analyser leur organisation topographique et fonctionnelle à travers le temps et l'espace afin de dégager d'éventuelles modifications survenues à l'arrivée de la composante grecque sur le site.

Pour rendre compte de ces états et d'une activité artisanale dédiée à la poterie dont les vestiges ne sont pas immédiatement interprétables, il a été nécessaire de « faire parler » le site et son mobilier pour qu'il révèle ses indices. Pour cela, il a été essentiel de trouver et

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

d'ajuster autant que possible une méthodologie de terrain appropriée, pour enregistrer au mieux les manifestations de cette thématique, si peu connues pour une période aussi haute. On a fait appel à des méthodes spécifiques appartenant à d'autres champs disciplinaires pour « inventer » notre propre protocole d'étude du mobilier.

Dans cette approche, l'atelier n'est pas seulement considéré à partir des vestiges de fours (puisque souvent absents) ou de dépotoir mais en prenant en considération l'ensemble des structures potentielles attribuées à toutes les étapes de cet espace artisanal.

Nous avons décidé d'employer une méthodologie de fouille très particulière, sur le site de l'Incoronata, ainsi que nous le verrons. L'objectif en est de ne laisser échapper aucun indice conduisant à l'identification d'outils ou de gestes liés à l'ensemble du processus de fabrication de la céramique, mal connu pour la période concernée.

La fouille de l'atelier de potiers de l'Incoronata a de sorte fourni un cadre méthodologique et un laboratoire d'expérimentation pour rendre plus rigoureuses les investigations menées sur ce type d'occupation. Ce protocole d'étude a été engagé jusque dans l'analyse du matériel issu des structures artisanales ou issu d'autres contextes où il a été identifié comme appartenant à la sphère de l'artisanat. Nous résumerons ici les points fondamentaux de la méthode utilisée sur la fouille :

1) une fouille pratiquée en extension a été privilégiée afin de pouvoir comprendre au maximum l'organisation topographique et fonctionnelle des différentes structures artisanales ;
2) une multiplication des méthodes d'enregistrement et d'analyse. Outre celui habituel (fiches US, dessin, photographie, altimétrie par strate ou par passe), l'orthophotographie, la photogrammétrie des structures, le relevé par scanner 3D et des prélèvements archéomagnétiques ont été employés pour l'enregistrement des structures. Cette dernière technique a fait l'objet d'un protocole d'analyse particulier qui visait à définir l'organisation des structures de chauffe et non pas seulement la datation des couches. Ce

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

procédé est tout à fait inédit dans la pratique de l'archéomagnétisme, aussi bien que dans l'analyse des structures de cuisson[77].

En revanche, aucune analyse de sédiment, palynologique, xylologique ou carpologique n'a pour l'instant encore été effectuée, faute à l'heure actuelle de partenariat solide pour effectuer ces études sur place. Cette lacune devra donc être comblée dans les prochaines années ;

3) le ramassage systématique de tous les artefacts découverts lors des campagnes de fouille, depuis 2012. Hormis les habituels prélèvements et inventaires de mobiliers céramique, lithique, faunique et métallique, toutes les pierres, cailloux, galets et tous les éléments argileux hors poterie[78], selon ont été prélevés dans l'objectif de pouvoir identifier, notamment, les outils de potiers. Nous avons ensuite procédé à l'observation macroscopique et au tri de ces artefacts, pendant la fouille, pour ne conserver et inventorier que ceux reconnus comme relatifs à l'artisanat.

Comme nous l'avons expliqué, une méthodologie particulière d'étude du matériel issu des contextes productifs a été mis en place, directement sur le terrain et en post-fouilles. Nous résumerons ici les points fondamentaux de la méthode utilisée au moment de l'analyse du « mobilier artisanal » :

1) la définition d'une catégorie d'objets appartenant à la sphère artisanale et dénommée « mobilier artisanal ». Cet ensemble regroupe le matériel argileux non vasculaire cuit ou semi cuit, c'est-à-dire les fragments de torchis ou de four, qui est habituellement laissé de côté par la recherche[79]

[77] Ce protocole sera d'ailleurs présenté lors d'une communication au XXI[e] colloque d'Archéométrie du GMPCA en avril 2017 : M. VILLETTE, G. HERVÉ, « La restitution des structures de cuisson de la céramique à l'âge du Fer en Italie méridionale : dialogue entre archéologie et archéomagnétisme ».

[78] Aussi appelés « matériaux argileux non vasculaires » selon la terminologie italienne *(materiali argilosi non vascolari*) en référence à la rencontre scientifique du même nom portant sur ce mobilier :FABBRI, GUALTIERI, RIGONI 2007

[79] Ainsi que le note C. Moffa à propos, plus généralement, des restes de fourneaux domestiques et de « *concotto* » (sur ce terme, cf. infra dans cette même introduction) : MOFFA 2002, p. 59 ou encore B. Fabbri et A. N. Rigoni dans leur introduction aux 9[a] Giornata di Archeometria della Ceramica : FABBRI, RIGONI 2007, p. 5.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

malgré le potentiel d'étude que cette classe de mobilier offre à l''archéologue[80].

La poterie est intégrée dans cette catégorie mais seulement lorsque celle-ci présente des caractéristiques qui fournissent des indices quant au processus de sa conception : les ratés ou rejets de cuisson, les tessons utilisés comme outils. Tout artefact en pierre qui aurait pu être utilisé comme instrument pour l'artisanat (« briquet », crapaudine, estèque, polissoirs, etc.) est intégré dans cet ensemble ;

2) cette catégorie a fait l'objet, *a minima,* d'une observation macroscopique exhaustive, de photographies, de dessins, de comptage, d'inventaire, de description, de pesage ;
3) dans le cas de quelques pièces particulières de fragments de four, un enregistrement photogrammétrique couplé à des analyses archéomagnétiques ont été pratiqués afin de déterminer la position de ces pièces au sein des structures. Ce protocole est tout à fait inédit pour les éléments de four mais aussi dans la méthodologie d'exploitation de l'archéomagnétisme habituellement utilisé uniquement à des fins de datation ;
4) la réalisation d'analyses archéométriques, en partenariat avec l'archéomètre Tonia Giammatteo et l'équipe du CNR dirigée par P. Di Leo, effectuées sur quelques tessons provenant du dépotoir de ratés de cuisson mis au jour à l'Incoronata, dont la problématique était de caractériser la production du site ;
5) les ratés de cuisson n'ont pas fait l'objet d'une étude céramologique traditionnelle d'ensemble, dans le cadre de cette recherche, conformément aux objectifs assumés pour cette thèse qui souhaitait se concentrer sur l'analyse des vestiges d'ateliers. En revanche, des études de ce type sont ou ont été effectuées, sur l'une ou l'autre des classes céramiques présente

[80] Ainsi que le remarque F. D'Andria à propos de la découverte de deux fourneaux à Vaste : « *Lo studio sistematico di questi manufatti, anche se meno attraenti rispetto alle ceramiche decorate, può fornire informazioni molto importanti* » : D'ANDRIA 2012, p. 566

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

parmi les ratés de cuisson, de la part des autres membres de notre équipe[81]. Toutefois, en l'absence – au moment de la phase d'étude du matériel dans les réserves du musée de Métaponte – de collègues ayant pris en charge l'examen de la céramique grecque[82], nous avons procédé à son étude partielle, qui sera à compléter par la suite[83]. Le même constat est à déplorer concernant la céramique d'*impasto* provenant du dépotoir DT1[84]. Le manque de temps nous a malheureusement contraint à n'effectuer qu'un rapide tour d'horizon de cette classe, sans pouvoir effectuer de dessin mais seulement quelques observations, photos et comptages.

Pour résumer, un protocole précis a été mis en place. Celui-ci, nous l'espérons, pourra être reproduit et amélioré lors de futures investigations sur le site et sur les autres contextes productifs de la côte ionienne de l'Italie méridionale.

L'interprétation des vestiges (structures et mobilier) artisanaux a ensuite fait l'objet de confrontations archéologiques menées à une vaste échelle dépassant largement le territoire italien[85], avec un regard particulier aux complexes productifs archaïques de Grèce qui permettent de construire ou de déconstruire l'idée de modèles de production

---

[81] F. Meadeb a soutenu, en janvier 2016, une thèse qui a pour titre « La céramique achrome de l'Incoronata » ; Clément Bellamy effectue ses recherches de doctorat sur la céramique indigène peinte de l'Incoronata et soutiendra sa thèse au début de l'année 2017 ; Guillaume Bron a réalisé un mémoire de recherche portant sur l'analyse des amphores provenant du contexte, fouillé par l'Université Rennes 2, de dépôt du Secteur 4 de l'Incoronata et entamé l'étude des amphores et des grands conteneurs de l'ensemble du site, et notamment, du dépotoir de raté de cuisson.

[82] Les hydries provenant du dépotoir de raté de cuisson ont cependant été étudiées dans le cadre du Master de recherche d'A. Cocoual « Les hydries de l'Incoronata : production et destination d'une classe céramique grecque en contexte indigène » ; Ilaria Tirloni a débuté, à partir de 2009, l'étude de la céramique grecque provenant du contexte, fouillé par l'Université Rennes 2, de dépôt du Secteur 4 de l'Incoronata.

[83] En particulier par M. Poissenot qui s'est justement engagée pour l'année universitaire 2016/2017 dans un mémoire de recherche de Master 2 portant sur cette classe de matériel.

[84] Le mémoire de recherche de Solenn Briand « La céramique d'*impasto* du Secteur 4 de l'Incoronata *greca*. Contexte, productions, typologie et interprétations » concerne, comme son titre le suggère, uniquement le Secteur 4 mais fournit un excellent support pour l'analyse des ratés de cuisson du dépotoir.

[85] En particulier, le territoire de la France actuelle, de l'âge du Fer à l'époque médiévale.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

« helléniques » insufflés à la communauté indigène au moment de la phase pré-coloniale et coloniale.

L'analyse topographique et de la dispersion du mobilier artisanal a été facilitée par la mise en place d'un SIG qui reste toutefois à améliorer de manière considérable[86].

Pour parvenir à interpréter les vestiges mis au jour sur les sites productifs, nous nous sommes appuyée sur les quelques sources iconographiques à notre disposition.

La première d'entre elles est représentée par les *pinakes* de Penteskouphia. Ces plaques de terre cuite ont été découvertes en 1879 à quelques kilomètres au sud-ouest de Corinthe[87]. Leur nombre avoisine les 2000 fragments et appartiennent soit à un sanctuaire[88] – probablement dédié à Poséidon –, soit à un dépotoir d'une officine céramique[89]. Ces plaques, dont la fonction finale est vraisemblablement votive, sont peintes, sur l'une ou les deux faces et un bon nombre d'entre elles représente des scènes liées aux différentes phases de l'artisanat potier : extraction de l'argile, montage des vases, cuisson, etc.[90]. Elles sont normalement datées dans les trois derniers quarts du VI^{e} siècle av. J.-C.[91]. Leur étude est susceptible, comme nous le verrons, de nous fournir des pistes de réflexion à propos de certains usages, gestes ou pratiques qui couraient à l'époque archaïque. Elles sont en conséquence d'un grand support dans l'analyse des aménagements potiers retrouvés en archéologie.

À côté de cette source, nous nous sommes reposée sur le travail de J. Ziomecki, qui concerne la représentation des artisans sur les vases attiques[92] afin, dans certains cas, de

---

[86] On remercie particulièrement Ph. Boulinguiez (topographe, Inrap), E. Bourhis (Infographiste, Inrap), V. Muscio (Géonature) et V. Pommier (topographe, Inrap) pour leur aide précieuse dans la mise en place de ce nouvel outil.

[87] Hasaki 2002, p. 29, 31-33 ; Karoglou 2010, p. 64 ; Geagan 1970, p. 31-32.

[88] Greiveldinger 2003, p. 80.

[89] Hasaki 2002, p. 29-30 et 37-38 ; Karoglou 2010, p. 66 ; Palmieri 2009, p. 97.

[90] Hasaki 2002, p. 33 ; Karoglou 2010, p. 65 ; D'Agostino, Palmieri 2016, p. 155.

[91] Hasaki 2002, p. 33-34. D'autres chercheurs évoquent des plaques appartenant au premier quart du VI^{e} s. av. J.-C. : Denoyelle 1994, p. 40 n°15 ; D'Agostino, Palmieri 2016, p. 168-169, 172.

[92] Ziomecki 1975.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

consolider nos efforts d'interprétation de certaines étapes du processus de fabrication de la poterie. Cet inventaire regroupe l'iconographie d'artisans potiers de la période archaïque (hydrie du « groupe de Leagros », potiers travaillant sur leur tour, voire le *skyphos* de Robinson etc.), même si la majeure partie des représentations est plus tardive.

Les sources littéraires, quant à elles, ne sont que de peu de secours dans notre démarche spécifique de restitution du processus de fabrication[93]. Quelques sources antiques – beaucoup plus tardives – évoquent l'usage de la poterie[94]. En réalité, un texte sur la vie d'Homère, dont la version connue serait de l'époque hellénistique[95], et attribué au Pseudo-Hérodote, fournit dans une certaine mesure quelques indications relatives à la cuisson de la poterie, dans le sens qu'il apporte des précisions sur l'atmosphère fortement superstitieuse qui régnait autour de cette étape[96]. Elle révèle que cette phase du processus – la plus mise en exergue par la littérature archéologique – représentait un moment particulier pour les artisans antiques. Dans ce texte, un aède, Homère, récite un poème à la demande de potiers qui lui promettent récompense. Il demande alors à Athéna de protéger le four, que les poteries prennent une belle couleur noire et que les céramistes puissent les vendre à un bon prix, si ces derniers lui donnent effectivement ce qu'ils ont promis. Dans le cas contraire, l'aède demande à divers démons de détruire le four.

Enfin, dans certains cas, le recours à l'ethnoarchéologie a permis de résoudre certaines difficultés dans la restitution des gestes ou des outils qui auraient pu être utilisés dans la fabrication de la poterie. Nous éprouvons toutefois des réserves sur l'analogie directe qui pourrait être réalisée entre les potiers contemporains et les potiers de l'âge du Fer alors que nous pouvons déjà percevoir de notables changements dans les pratiques

---

[93] Comme pouvait déjà le souligner P. Duhamel : DUHAMEL 1978, p. 49. On renvoie cependant le lecteur vers la thèse de E. Hasaki et la publication de G. Sanidas qui discutent très judicieusement des termes utilisés dans la littérature antique pour désigner « le four » (*kaminos*, *klibanos*, *baunos*, etc.) ou « l'artisan » (*banausos*, *demiourgos*, *technitès*) : HASAKI 2002, p. 54-69 ; SANIDAS 2013, p. 17.

[94] Un état des lieux de ces sources est proposé dans : CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 691-700.

[95] HASAKI 2002, p. 57.

[96] *Ibid.* 2002, p. 57-59 ; CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 567.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

artisanales de l'époque archaïque et de l'époque hellénistique. Nous avons donc fait usage de ces références avec parcimonie et plutôt comme des pistes de recherche à explorer lorsque l'analogie archéologique nous fait défaut.

Un exemple précis concerne l'outillage des potiers qui paraît avoir peu évolué au cours du temps[97] et qui est souvent absent des vestiges archéologiques, soit parce que la nature de leur matériau ne se conserve pas à travers le temps, soit par un problème d'identification de certains objets comme instruments utiles au potier[98]. Plus particulièrement, le travail réalisé par R. Hampe, A. Winter et U. Hofmann dans les années 1960 sur les potiers contemporains de l'Italie du sud, de la Sicile et de la Grèce[99] fournit une documentation exceptionnelle pour évaluer la vitalité de cet artisanat il y a moins d'un siècle, dans les régions concernées par notre étude. Une partie de l'ouvrage est en effet consacrée à la commune de Pisticci, peu distante de la colline de l'Incoronata, à un moment où l'artisanat de la céramique (poterie mais aussi et surtout, tuiles et briques) était encore florissant. Cette mise en perspective de l'utilisation des ressources à disposition et des

---

[97] On fonde cette remarque par rapport à l'usage des outils utilisés pour d'autres activités manuelles, comme la sculpture ou le travail de la pierre, qui a peu évolué à travers le temps. La recherche se concentrant trop souvent sur l'outillage plutôt que sur l'évolution des processus de fabrication. En ce sens, les remarques de Ph. Jockey sont fondamentales dans l'exploration qui est la nôtre : « *Il est donc, comme on le voit, difficile, pour un spécialiste de la sculpture antique, d'échapper au '' déterminisme de l'outil ''. Or, dans une réflexion générale sur la permanence ou l'évolution de l'outillage de la pierre, la focalisation sur les outils eux-mêmes plutôt que sur les processus de fabrication qu'ils accompagnent a conduit à une impasse, une fois reconnue une grande permanence dans l'outillage même, depuis l'époque archaïque jusqu'à l'époque impériale. En un mot, c'est moins l'outillage qui est, dans l'Antiquité grecque et romaine, agent de changement technique que des facteurs extra-techniques, tels que l'évolution du goût ou la diversification des clientèles, qui entraînent, entre l'époque archaïque et hellénistique, des changements dans les processus de fabrication*. » : JOCKEY 1998, p. 155.

[98] Ainsi que pouvait déjà le faire remarquer S. Démesticha et D. Kourkoumélis à Corfou : « *La difficulté d'identifier les outils de potier ou de peintre vient surtout du fait que la plupart de ces objets avaient, à l'origine, une autre fonction (comme par exemple les instruments chirurgicaux) et qu'ils étaient en fait réutilisés comme outils ; seuls quelques objets en os semblent avoir été fabriqués spécialement par les potiers pour leur usage. D'autre part, il faut noter que tous les ustensiles en matériaux périssables, comme le bois, le tissu, les poils d'animaux ou encore l'éponge, ont aujourd'hui disparu, ce qui ne permet pas d'avoir une image complète de l'outillage des potiers antiques. Pour mieux l'appréhender, il a donc été nécessaire de se tourner aussi vers les ateliers de céramique contemporains, où les céramistes utilisent encore des outils semblables. Si la récupération des objets et leur transformation en outils étaient des pratiques courantes dans l'Antiquité, elles le demeurent encore aujourd'hui.* » : KOURKOUMÉLIS, DÉMESTICHA 1997, p. 556.

[99] HAMPE, WINTER, HOFMANN 1965.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

traditions conservées est d'un grand intérêt, d'autant qu'elles ont presque totalement disparues à ce jour.

L'emploi de l'outil ethnoarchéologique a en outre été d'une grande utilité dans les questionnements à propos de l'usage ou non d'une technique connue de la part d'une communauté[100].

Enfin, l'unique enquête directe que nous avons été en mesure de mener est celle d'une entrevue avec une potière (contemporaine) de Pisticci à propos des ressources locales[101].

Les études en archéologie expérimentale fournissent un cadre attrayant pour identifier des solutions architecturales, les temps et températures de cuisson, par exemple, qui ont pu être envisagées par les Anciens pour la construction de leurs installations et l'organisation de la cuisson. L'expérimentation des processus de fabrication de la céramique, sur le site de l'Incoronata, a été envisagée mais cette ambition s'est confrontée à deux écueils, le problème principal étant la méthode (ou le protocole). Pour que celle-ci soit scientifiquement acceptable, elle doit advenir au terme de l'identification et de l'interprétation la plus juste possible du processus de fabrication, afin de vérifier les hypothèses posées en amont. Ce qui signifie que le protocole expérimental ne peut être proposé qu'au terme du travail de thèse qui a pour objectif la restitution de ces étapes. Ensuite, la mise en place de cette expérimentation, pour être correcte, ne doit avoir lieu que sur le site même où pourront être éprouvés les conditions climatiques, l'accès aux matières premières d'origine (au moins pour l'argile). Ce qui signifie une logistique lourde sur un site archéologique encore sensible, dont une grande partie reste encore à exhumer et pour lequel les autorisations d'archéologie expérimentale n'étaient de toute façon pas acceptées. Nous ne désespérons pas qu'il soit possible de les mettre en place à l'avenir, ce qui fournirait l'occasion de pouvoir faire revivre aux habitants des communes avoisinantes l'histoire de leur territoire. Après ce préambule, nous précisons que nous avons

[100] Les travaux de M. Picon, par exemple, effectués au Maroc à propos de l'emploi ou non du tour de potiers pourtant connu de tous sont tout à fait intéressants pour discuter, dans la partie III - chapitre 2, des conservatismes de savoir-faire et des choix culturels : PICON 1995.

[101] Rencontre avec Anna Maria Pagliei, *ceramista* actuelle à Pisticci, en novembre 2009.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

ponctuellement et de manière très simple effectué une expérimentation pour connaître les capacités plastiques de l'argile naturelle de l'Incoronata, les possibilités de dépuration, de travail et de façonnage (**Annexe VII**). Celle-ci est présentée dans la partie III-chapitre 1 : « Terres argileuses de Lucanie ».

Quelques choix terminologiques : la structuration des aménagements potiers, les structures de cuisson, l'argile semi-cuite, et le concept de chaîne opératoire

La structuration des aménagements potiers

Nous privilégierons au maximum le terme français d' « atelier de potiers » pour définir l'ensemble des aménagements destinés à la fabrication de la poterie, même si le terme « atelier » renvoie, dans sa définition, à l'existence d'un local ou d'une délimitation précise qui sont loin d'être avérés dans le cadre chronologique et géographique qui nous occupe ici[102]. À ce sujet, E. Hasaki définit le terme « *workshop* » comme « *a room, apartment, or building in which manual or industrial work is carried on* », en insistant sur deux concepts majeurs qui caractérisent l'atelier : les structures, qui doivent être bien définies et délimitées, et l'activité qui y est réalisée, qui doit être régulière et organisée[103]. L'espace artisanal de l'Incoronata répond à ces deux exigences et peut ainsi être définit selon ce terme. Quant aux autres lieux de fabrication de la poterie, le manque de données archéologiques n'autorise pas toujours une telle assurance. Nous n'utiliserons jamais le terme « atelier » au sens anglo-saxon de « *fabric »,* c'est-à-dire en définissant de possibles foyers de production à partir de critères stylistiques ou d'affinités typologiques déterminés d'après l'étude céramologique[104].

Des termes plus neutres sont représentés par « lieu de fabrication de la poterie » ou encore « centre de production de la poterie ». Ils ont l'avantage de ne pas proposer d'échelle de production, même si le second terme implique une idée fausse de centralisation de l'activité potière, qui nous le verrons, est loin d'être évidente.

---

[102] JEUGE-MAYNART 2008

[103] HASAKI 2002, p. 252.

[104] On suit les recommandations d'E. Hasaki qui suggère que le terme « *workshop* » ne devrait pas être utilisé pour un « *group of material sharing stylistic similarities* » : HASAKI 2002, p. 252.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Ça et là, nous utiliserons le terme d'officine, dont l'origine latine renvoie également au terme d'atelier.

Enfin, nous utiliserons le terme « d'espace artisanal » pour désigner l'ensemble des aménagements et des espaces destinés à la fabrication potière.

En revanche, nous éviterons au maximum l'emploi du terme « *kerameikos* », qui, selon nous, induit fortement dans les esprits que les potiers qui évoluent au sein de l'officine sont d'origine grecque ou que celui-ci revêt une coloration fortement hellénique, ce qui n'est pas toujours le cas. Ce terme favorise une fois de plus l'idée que la technique potière, structurée et organisée (sous forme d'atelier, donc), ne peut advenir que sous l'impulsion grecque. « *Kerameikos* » renvoie inexorablement au quartier des potiers à Athènes et ne correspond pas à une définition neutre des aménagements artisanaux que nous avons identifiés dans notre travail. De plus, l'étymologie même du toponyme « *Kerameikos* », dans le cadre d'Athènes, est encore sujette à discussions[105]. Ensuite, ainsi que le soulignaient déjà A. Esposito et G. Sanidas dans l'introduction à leur ouvrage portant sur les « quartiers » artisanaux en Grèce ancienne, « les vestiges archaïques sont assez rares et dispersés, de sorte qu'il serait imprudent de parler de « quartier céramique » dès cette époque »[106]. L'emploi du terme « *Ergasterion* » serait peut-être plus judicieux dans les cas d'ateliers « grecs » avérés sur le territoire pris en considération[107].

Les structures de cuisson

Le terme « structure de cuisson »[108] est utilisé volontairement dans cette thèse pour désigner une installation dont la fonction est liée à la cuisson, c'est-à-dire à une opération de transformation des propriétés d'une matière sous l'action du feu[109]. Celles-ci peuvent en ce sens regrouper les activités culinaires ou artisanales (céramique, verre, métal, chaux).

---

[105] ESPOSITO, SANIDAS 2012a, p. 14 par exemple.

[106] *Ibid.,* p. 16.

[107] Ce terme est utilisé dans les sources anciennes : SANIDAS 2013, p. 19 ; HASAKI 2002, p. 253.

[108] Notons qu'à côté du terme de « *firing structures* », E. Hasaki emploie le terme de « *pyrotechnological structures* » qui pourrait aussi convenir à notre définition : HASAKI 2002, p. 112-115.

[109] JEUGE-MAYNART 2008.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Dans le cas des activités culinaires, nous prenons le parti d'utiliser le terme « fourneau »[110] ou « four domestique » (*forno*[111], *fornello*[112] en italien, *baking oven*[113] en anglais). Ces structures impliqueraient des architectures de plus petites dimensions que celles liées à l'artisanat[114]. Les fourneaux ou fours domestiques découverts dans le sud de l'Italie aux âges du Bronze et du Fer[115] sont couramment réalisés avec de l'argile mélangée à des dégraissants sableux formant une pâte assez similaire à celle de l'*impasto* « *grossolano* »[116], mais peuvent normalement être construits en torchis[117], ce qui rend difficile leur distinction avec les fours de potiers, problème que seul le contexte pourrait résoudre[118]. Les fourneaux (*fornelli*) à deux volumes se présentent sous la forme d'un

[110] Le terme de « fourneau » est défini comme une installation « *destinée à chauffer les contenants* » selon G. Delcroix et J. -L. Huot dans leur article sur les fours d'Orient : DELCROIX, HUOT 1972, p. 36.

[111] CUSATELLI 1970, p. 703: « *edificio in muratura a volta con apertura rettangolare o circolare, che si scalda per cuocervi pane, dolci, o altre vivande* ».

[112] C. Moffa distingue les deux termes. Selon lui, les *fornelli* ont pour vocation d'accueillir et soutenir les marmites avec les substances à cuire tandis que les *forni* sont de dimensions plus importantes et accueillent directement les substances ou les objets à cuire.

[113] HASAKI 2002, p. 115.

[114] *Ibid.*, p. 118. Par exemple, le fourneau de l'âge du Bronze découvert à Roca Vecchia affiche un diamètre situé d'après photo entre 20 et 30 cm pour une hauteur de 40 cm et une épaisseur de la sole de 5 cm : GUGLIELMINO, PAGLIARA 2004 Fig. 262. D'autre part, lorsque C. Moffa évoque des fours domestiques de grandes dimensions, il avance un diamètre de 50-60 cm : MOFFA 2002, p. 72.

[115] On note par ailleurs que les exemples de « fours domestiques » présentés pour le monde grec par L. Claquin dans sa thèse soutenue en décembre 2016 correspondent, pour les *ipnoi*, à des dômes à ouverture latérale en terre crue avec quelques exceptions en terre cuite, tandis que les *klibanoi* ou *kribanoi,* à des cloches en terre crue : CLAQUIN 2016, p. 527 et 529.

[116] DEPALO 1988, p. 118 ; ATTEMA *et alii* 2003, p. 329 et Fig. 3 ; GUGLIELMINO, PAGLIARA 2004, p. 575 et Fig. 262 ; MOFFA 2002, p. 59.

[117] Par exemple le fourneau BT1 de l'âge du Bronze qui provient de Broglio di Trebisacce : MOFFA 2002, p. 64 et Fig. 43. C. Moffa explique la composition des pâtes utilisées pour la construction des fourneaux et des fours de cette manière : « […] *tuttavia nelle fasi finali dell'età del bronzo e nell'età del ferro gli impasti dei fornelli si fanno più raffinati, tanto da non differire da quelli normalmente utilizzati per la ceramica vascolare. Quindi le materie prime con cui sono realizzati i fornelli si possono suddividere in due principali categorie: impasti grossolani o meglio terracotta, e impasti ceramici; mentre i forni sembrano essere realizzati quasi esclusivamente in* torchis ».

[118] Ainsi que le note E. Hasaki pour la Grèce : HASAKI 2002, p. 117. La présence de ces fourneaux témoigne d'une occupation de type domestique, ainsi que le souligne C. Moffa : « *Resti di piccoli manufatti o di strutture di combustione in terracotta come fornelli e forni si rinvengono frequentemente nei depositi*

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

cylindre – parfois en forme de clepsydre – dans lequel prend place une petite sole[119]. D'autres fours domestiques (*forni*) ont une forme de cloche installée le plus souvent sur une strate d'argile ou une strate de tessons posés à plat (*potsherd pavement*)[120] ou possèdent deux volumes séparés par une sole qui peut être « à bras » ou à « plaque perforée », d'une épaisseur moyenne de 4 à 7 cm pour des carneaux de 3 à 4 cm de diamètre[121]. Les dimensions des fours domestiques découverts en Italie du Sud pour la période protohistorique atteignent un mètre de diamètre[122]. (**Annexe XLI**).

Les termes de « bas-fourneau »[123] ou « four de réduction du minerai de fer » sont communément admis pour les structures de cuisson qui concernent l'activité métallurgique du fer (*bassi forni*[124]*, forni fusori* en italien, *metallurgical furnace*[125]*, melting furnace* en anglais) tandis que celles destinées au travail du bronze sont simplement évoquées comme « four de bronzier »[126].

Pour ce qui concerne la cuisson de la céramique, nous différencions fondamentalement deux types de structures :

---

protostorici e ne suggeriscono la natura abitativa, in quanto costituiscono degli indicatori di attività domestiche come cucinare, trattare i cibi per la conservazione, etc. » : MOFFA 2002, p. 59. Ces fourneaux se retrouvent en outre fréquemment à l'intérieur de bâtiments, à l'âge du Bronze, par exemple à Nola-Croce del Papa en Campanie : BIETTI SESTIERI 2010, p. 104.

[119] Par exemple celle retrouvée à Bitonto (Pouilles) attribuée à l'âge du Fer est composée d'au moins 10 carneaux d'un diamètre de 2, 20 cm : DEPALO 1988, p. 118, 119 et pl. XXXIII, 1 ou celles retrouvées dans les fourneaux de l'âge du Bronze de Roca Vecchia (Pouilles) : GUGLIELMINO, PAGLIARA 2004, p. 575 et Fig. 262 ; GORGOGLIONE 2002, p. 48 et p. 54 Fig. 30 Dans le centre de l'Italie, un type de fourneau découvert sur le site de *Satricum* (Latium) présente 25 carneaux d'un diamètre de 2 cm : ATTEMA *et alii* 2003, p. 9-10 et Fig. 3.

[120] MOFFA 2007, p. 21 et Fig. 5 ; CINQUEPALMI 1998, p. 71-73, Fig. 128-129 et 131.

[121] MOFFA 2002, p. 60.

[122] *Ibid.*, p.59.

[123] Par exemple : FRÈRE-SAUTOT 1991 ou PAGÈS 2010.

[124] Par exemple : BUORA 2008.

[125] HASAKI 2002, p. 129.

[126] Par exemple : PERNOT 2007

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

- celles qui ne font pas appel à l'élévation d'une superstructure réalisée en torchis[127] et qui regroupent les cuissons dites « en aire ouverte » – où les poteries sont cuites sur un lit de combustible et recouverts de branchages –, « à la pièce » – où les vases sont cuits un à un –, « en meule » – où les céramiques sont cuites sur un lit de combustible et recouverts de terre, de tessons, de mottes d'herbe – ou « en fosse » – où les vases sont disposés sur un lit de combustible, dans une fosse et recouverts de combustibles – [128] (*focolare all'aperto, cottura in buca ou focolare in fossa*[129] en italien, *open firing*[130], *pit kiln*[131] en anglais). Ce type de structures peut donc être réalisé sans excavation, à même le sol.
- Celles que nous nommons de « type four » (*fornace* en italien[132], *kiln* en anglais) et qui implique, selon notre définition[133], la réalisation d'une superstructure en argile cuite et comporte un aménagement fixe ou semi-permanent[134]. L'argile cuite utilisée pour les fours peut être sous la forme de briques cuites ou de tuiles, pour les périodes les plus récentes ou en torchis, à savoir, un mélange d'argile avec de l'eau et des fibres végétales ou d'autres éléments comme le sable, les coquillages etc.[135], appliqué sur une armature ligneuse souple qui fait office de charpente. L'ensemble cuit et se solidifie lors d'une première exposition au feu, puis des cuissons successives des poteries. Le squelette de bois se carbonise durant cette opération,

---

[127] Aussi appelées « cuissons primitives » ou « fours primitifs » : D'ANNA *et alii* 2011 ; RHODES 1976, p. 13-17.

[128] D'ANNA *et alii* 2011, p. 27.

[129] CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 502.

[130] RYE 1981, p. 96-98.

[131] CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 507.

[132] CUSATELLI 1970, p. 702 « *costruzione in murattura per la cottura di calcari, gesso, argilla e simili materiali, destinati alle costruzioni edilizie ; anche lo stabilimento che accoglie una o più fornaci* ».

[133] Ce même terme est entendu de manière plus large dans l'article cité précédemment sur les fours d'Orient. Le four est définit comme « l'installation qui contient les objets soumis directement à l'action de la chaleur » : DELCROIX, HUOT 1972, p. 36-37.

[134] D'ANNA *et alii* 2011, p. 29 ; CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 508.

[135] Par « torchis », nous entendons le matériau préparé et non le mode de construction. Selon C. A. de Chazelles, le torchis est réalisé « avec un mélange de terre très humide et de fibres » : DE CHAZELLES 2010, p. 309.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

laissant son empreinte caractéristique bien visible dans les vestiges des fragments de four. L'argile cuite est utilisée aussi bien pour l'élévation des parois, la coupole, la sole ou le support de sole. Dans certains cas, les hommes de l'Antiquité ont utilisé la pierre pour l'élévation des parois[136] ou le soutien de la sole[137].

Comme dans le cas des structures sans architecture, le four a la possibilité de s'installer au même niveau que le sol de circulation ou d'être enterré, ce qui reste le cas le plus courant. Les produits à cuire peuvent être en contact direct avec le combustible, c'est ce que nous nommons comme « four à chambre unique »[138] (*cottura a catasta*[139], en italien). Au contraire, les « fours à deux volumes » (*fornaci verticale a fiamma diretta*[140] en italien, *updraft kiln*[141] en anglais) séparent le combustible des éléments à cuire par une grille en argile dénommée « sole » (*piano forato*[142], *diaframma*, *griglia* en italien, *perforated floor*[143] ou *eschara*[144] en anglais) perforée de carneaux (*fori*[145], *aperture*[146] en italien, *ventholes*[147] en anglais) qui laissent passer les gaz issus de la combustion et monter la chaleur dans la chambre de cuisson du four où se trouvent les produits à cuire. Le dernier type de relation entre le foyer et les vases concerne les fours « à tubulure » ou à « moufle » dans lesquels les gaz chauds émis par le foyer sont dirigés vers l'extérieur à travers un système de conduits, sans entrer en contact direct avec les produits[148]. Ce dernier

[136] Par exemple : ALBORE LIVADIE 2009b ou le four découvert à Pizzone : DELL'AGLIO 1996, p. 53.

[137] RANCOULE 1970, p. 35-43.

[138] D'ANNA *et alii* 2011, p. 29.

[139] CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 506.

[140] *Ibid.*, p. 509

[141] RYE 1981, p. 100.

[142] CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 515.

[143] HASAKI 2002 pl. II. 3.

[144] *Ibid.*, pl. II. 1.

[145] MOFFA 2002, p. 60.

[146] CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 515 ; MOFFA 2002, p. 60.

[147] HASAKI 2002, pl. II. 3.

[148] DELCROIX, HUOT 1972, p. 37.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

système n'est pas reconnu pour la chronologie et le cadre géographique abordés au sein de ce travail.

Le four à deux volumes fait l'objet d'un vocabulaire précis, mais fluctuant d'une publication à l'autre, pour désigner les différentes parties qui le compose. C'est pourquoi il nous apparaît essentiel de préciser ce vocabulaire : l'entrée du four ou « gueule » (*imboccatura*[149] en italien, *entrance*[150] en anglais) se poursuit en un couloir plus ou moins long où prend place le foyer, appelé « alandier » *(praefurnio*[151] en italien, *stocking chamber*[152] ou *stocking tunne*l[153] en anglais) qui désigne bien le foyer lui même et par extension, le corridor où il prend place[154]. Nous suivons, en ce sens, la définition de G. Delcroix et J.-L. Huot qui précisent que l'alandier est « l'endroit, quel que soit son emplacement, où s'effectue la combustion »[155]. Sous la sole, se trouve la « chambre de chauffe »[156] (*camera di combustione* en italien, *combustion chamber*[157] en anglais) aussi appelée « chambre de combustion »[158] qui reçoit les « gaz chauds issus de la combustion »[159]. Le terme que nous utiliserons pour cet espace sera « chambre de chauffe » car il est le plus majoritairement utilisé et afin d'éviter certaines confusions avec l'alandier – quand les deux ne sont pas associés – ou l'aire de travail. La sole est parfois soutenue par différents systèmes appelés « supports de sole », « pilier central»[160] ou « pilastre

[149] Cuomo Di Caprio 2007, p. 514.

[150] Hasaki 2002, pl. II. 3.

[151] Cuomo Di Caprio 2007, p. 514.

[152] Hasaki 2002, pl. II. 3.

[153] *Ibid.*, pl. II. 1.

[154] « Foyer d'un four de céramistes » : Jeuge-Maynart 2008.

[155] Delcroix, Huot 1972, p. 37.

[156] Par exemple : Delcroix, Huot 1972, p. 37 ; Le Ny 1988, p. 19.

[157] Hasaki 2002, pl. II. 3.

[158] Par exemple : Albore Livadie 2009b, p. 230 ; Rhodes 1976, p. 24.

[159] Delcroix, Huot 1972, p. 37.

[160] D'Anna *et alii* 2011, p. 30.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

central »[161] – si ce soutien se situe au centre de la chambre de chauffe –, « languette »[162] – si celui-ci forme un « muret » qui s'avance au centre de la chambre de chauffe – (*sostegno*[163], *pilastro centrale* en italien, *columnar support*[164] ou *central pillar*[165] en anglais). L'espace dans lequel sont chargés les produits à cuire, au-dessus de la sole, est dénommé « chambre de cuisson »[166] ou « laboratoire »[167] (*camera di cottura*[168] en italien, *firing chamber*[169] en anglais). Nous préférons ici le terme de « chambre de cuisson ». Cette chambre de cuisson peut justement être couverte par différents systèmes appelés de manière très neutre « couverture »[170] (*volta*, *copertura*[171] en italien) et que nous décidons de nommer « coupole »[172] ou « voûte »[173] seulement lorsque celle-ci implique une élévation construite en torchis. La coupole est normalement percée en son sommet par une cheminée – aussi appelée registre[174]. Enfin, l'espace où prend place l'individu (le potier ?) qui conduit le foyer, situé en avant de la gueule du four, est appelé « aire de travail »[175] ou encore « aire de chauffe »[176] selon les publications. Nous privilégions le terme « aire de travail » afin d'éviter la confusion faite quelques fois avec la chambre de chauffe. Nous affrontons aussi le problème de vocabulaire

[161] Par exemple : Cuomo Di Caprio 1992, p. 75.

[162] Par exemple : D'Anna *et alii* 2011, p. 30.

[163] Cuomo Di Caprio 2007, p. 515.

[164] Hasaki 2002, pl. II. 3.

[165] *Ibid.*, pl. II. 1.

[166] Rhodes 1976, p. 24.

[167] Par exemple : D'Anna *et alii* 2011, p. 29 ; Duhamel 1978, p. 54 ; Delcroix, Huot 1972, p. 37.

[168] Cuomo Di Caprio 2007, p. 516.

[169] Hasaki 2002, pl. II. 3.

[170] D'Anna *et alii* 2011, p. 29 ; Le Ny 1988, p. 23.

[171] Cuomo Di Caprio 2007, p. 516.

[172] Delcroix, Huot 1972, p. 37.

[173] Par exemple : Dufaÿ 1997, p. 86.

[174] Rhodes 1976, p. 24.

[175] Par exemple : Gorgues, Benavente Serrano 2007, p. 33.

[176] Par exemple : D'Anna *et alii* 2011, p. 33.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

existant en italien et non en français comme le terme italien « *fornaciaio* »[177] relatif à la personne qui « s'occupe » du four et de la conduite du feu. En français, celle-ci est désignée comme « potier » laissant supposer que c'est le même personnage qui réalise les poteries et celui qui gère le combustible, ce qui est difficilement démontrable. Nous avons donc choisi le terme générique d' « artisan » lorsque nous devions évoquer la personne qui construit le four ou conduit le feu.

L'argile semi-cuite

Un autre type de vocabulaire, lié à l'usage de la terre crue, doit ici être défini avec précision. Il s'agit des artefacts en argile cuits à basse température de manière volontaire ou non. Cette catégorie regroupe les éléments architecturaux qui emploient de l'argile, au départ crue puis cuite de manière involontaire lors d'incendie. Ces techniques ont, à notre sens, été bien définies par Claire-Anne de Chazelles[178] dans un article consacré à la construction en terre crue à l'âge du Fer dans le bassin occidental de la Méditerranée[179]. Elle y différencie l'adobe, qui caractérise la technique de la brique crue moulée, la bauge, le pisé et le torchis, dont la définition de ce dernier désigne aussi bien la technique de construction que le matériau préparé et consiste à mélanger de la terre, de l'eau et des fibres végétales que l'on applique ensuite sur un clayonnage[180].

Ce dernier terme sera utilisé dans ce travail pour caractériser de manière « neutre » tout élément en argile utilisant la technique qui consiste à mélanger de l'argile à des éléments végétaux ou minéraux en présence d'eau et où sont observés les empreintes caractéristiques laissées par la structure en bois. Il pourra donc aussi bien renvoyer à des fragments de torchis utilisés dans la construction architecturale que dans celle des structures de cuisson. Dans tous les cas, il s'agira d'argile cuite à basse température, que nous préciserons d'ailleurs de cette manière ou en utilisant l'expression « semi-cuite », qui différencie ces pièces des briques du VII^e^ s. av. J.-C. découvertes dans les contextes

[177] Par exemple : CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 484.

[178] DE CHAZELLES 2010.

[179] *Ibid.*

[180] *Ibid.*, p. 309

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

archéologiques de la colline de l'Incoronata, cuites à une température bien plus élevée[181]. Nous évoquerons, en outre, des « fragments/éléments/pièces de four » qui regroupent les artefacts utilisant la technique du torchis, quand leur forme caractéristique ne laisse planer aucun doute quant à leur utilisation dans l'élévation d'une architecture de type four.

Le terme utilisé en italien pour désigner ces éléments argileux cuits à basse température est « *concotto* »[182]. Nous avons été fortement tentée de conserver ce terme (qui signifie littéralement « qui a cuit avec »), au sein de notre travail, puisqu'il aurait permis de proposer une nomenclature qui n'induit pas nécessairement la construction architecturale. Toutefois, il nous a semblé ridicule d'adopter un terme étranger alors que le terme français de torchis, correspondant, dans sa définition, aux éléments que nous souhaitions nommer, existe déjà. Le vocabulaire italien qui qualifie le torchis employé dans l'architecture est « *intonaco di capanna* » et plus rarement « *pisè* », tandis que l'adobe est appelé « *mattoni crudi* ».

Il nous a enfin semblé opportun de regrouper l'ensemble des termes relatifs à l'emploi de l'argile, autre que pour la fabrication de la poterie, sous le terme de « matériaux argileux non vasculaires » (*materiali argillosi non vascolari* en italien) employé par les organisateurs de la IX[e] journée d'archéométrie de la céramique portant sur cette classe de matériel, qui s'est tenue à Pordenone en 2005[183]. Nous reprenons à notre compte cette formulation que nous jugeons très pertinente pour désigner toutes les techniques qui font usage de l'argile, à laquelle nous pourrons ajouter « cru » ou « semi cuit » afin de la distinguer des produits cuits comme les statuettes, les briques cuites, les éléments de toiture en terre cuite etc. Il est vrai que le mot « céramique » recouvrait déjà cette définition[184] large, mais en intégrant la poterie, alors qu'il devrait en réalité être utilisé uniquement pour désigner les vases réalisés en céramique. Toutefois, l'usage courant qui est fait du terme « céramique », dans la littérature archéologique, nous a convaincu

---

[181] La cuisson est estimée au moins à 570°c. : DENTI, LANOS 2007, p. 459.

[182] « *queste diverse categorie di manufatti vengono spesso identificati genericamente come "concotto"* » : MOFFA 2002, p. 59.

[183] FABBRI, GUALTIERI, RIGONI 2007.

[184] Rappelée très justement dans : FERDIÈRE 2011, p. 5.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

d'utiliser une autre expression pour définir notre matériel d'étude qui excluait d'emblée la poterie de cette catégorie.

Le concept de chaîne opératoire

L'expression de « chaîne opératoire » est utilisée pour la première fois en archéologie dans l'ouvrage d'A. Leroi-Gourhan « Le Geste et la parole », en 1964, dans un sens anthropologique et cognitif. Dans les années 1990, cette expression connaît un grand succès dans les études préhistoriques de débitage lithique. De manière plus globale, pour les archéologues, « l'approche de la « chaîne opératoire » concerne l'approfondissement des études du système technique »[185]. Si cette dernière définition pourrait correspondre à la démarche que nous allons présenter dans ces pages, nous avons décidé de privilégier le terme de « processus de fabrication » ou « procédés de fabrication » pour décrire l'ensemble des étapes de fabrication de la poterie. Ces expressions sont en effet plus justes linguistiquement[186] et surtout moins connotées. Nous prenons ainsi le parti de nous dégager de cette approche qui revêt, à notre sens, des définitions diverses selon l'auteur qui les manie, l'objet étudié ou la période prise en considération.

Organisation de la thèse et les limites de la recherche

Pour parvenir à la restitution et à la compréhension de l'artisanat potier de l'âge du Fer dans le Golfe de Tarente, nous nous appuierons principalement sur les données archéologiques fournies par les recherches conduites sur le site de l'Incoronata, depuis les années 1970, qui représente à l'heure actuelle l'un des plus importants ateliers de potiers de tradition orientalisante[187], en le mettant en perspective avec d'autres données archéologiques du Golfe de Tarente, explorées parfois de manière inédite par l'auteur de cette thèse, ou connues par la littérature archéologique.

---

[185] DJINDJIAN 2011, p. 60.

[186] Ainsi que le souligne très justement F. Djindjian : *ibid.*

[187] DENTI sous pressea ; 2000.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

La recherche que nous présentons ici est découpée en trois parties. La première est consacrée à la présentation du site de l'Incoronata et à la reprise de la documentation archéologique ancienne de l'espace artisanal, à la lumière des recherches actuelles. Elle est conçue comme un état des lieux des données contextuelles du site pour permettre de comprendre l'artisanat qui s'y est développé dans sa globalité. La seconde partie est uniquement consacrée aux données archéologiques relatives à l'artisanat potier de l'Incoronata issues des investigations archéologiques menées par l'Université Rennes 2. Cette seconde partie fonctionne avec les volumes 2 et 3 qui illustrent directement les contextes présentés. Elle permet au lecteur d'avoir la connaissance des données brutes issues de ce site particulier, pour lequel l'abondance des informations a dès lors contraint notre recherche à privilégier cet espace. La troisième partie représente la synthèse, l'analyse et la mise en perspective des données présentées dans les parties I et II. Elle est organisée autour de la restitution de l'organisation topographique et fonctionnelle d'un atelier de potiers de l'âge du Fer et de la question de la nature du partage des espaces et du savoir-faire des potiers grecs et indigènes présents ensemble sur le site.

Ce travail, ainsi que nous avons pu l'exprimer plus haut, n'a pas pour objectif de proposer une nouvelle classification de la céramique à partir des sites productifs, ou potentiellement productifs, mais d'étudier les structures et les hommes qui les ont produites. Seulement quelques tessons font l'objet d'une étude très sommaire qui pourrait être qualifiée de céramologique, uniquement pour proposer un encadrement chronologique précisant éventuellement celui stratigraphique[188]. Ce travail « céramologique » devra de toute façon être approfondi[189].

Nous avons pris le parti de ne pas fonder notre travail sur les productions pour en déduire un discours historique, mais de partir des vestiges des structures productives et de

[188] Les propos de Guy Rancoule expriment l'approche que nous avons choisie : « Ce travail n'a pas pour but d'établir une nouvelle classification de types céramiques ; aussi l'avons-nous volontairement limité aux produits de nos ateliers ; mais nous signalons, aussi souvent que possible, les comparaisons avec les autres sites régionaux qui sont dotés d'une chronologie et où les formes considérées se retrouvent. » : RANCOULE 1970, p. 33.

[189] En particulier par Cl. Bellamy qui finalise sa thèse portant sur la céramique indigène peinte à l'Incoronata.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

leur mobilier, de les comprendre et d'en déduire alors leur fonctionnement. Au delà, ce sont les hommes qui installent ces aménagements, qui y travaillent, qui les font vivre et qui répondent à la demande d'autres hommes qui sont le véritable enjeu de notre enquête.

Si au départ nous avions souhaité ne pas centrer le propos uniquement sur le site de l'Incoronata, la richesse de la documentation de ce site a inversé la tendance, autant que les possibilités d'étude des autres sites. En effet, alors que plusieurs musées nous ont ouvert leurs portes, d'autres réserves ont nécessité de nombreux mois et voyages pour négocier leur accès. D'autres contextes étaient introuvables dans les réserves. C'est le cas de celui de Cospito-Caserta à Policoro[190], et d'une certaine façon, celui de la colline del Castello. Le contexte de la *contrada* Cammarella a également nécessité de nombreuses années de recherche avant qu'il soit localisé dans les réserves du musée de Métaponte, seulement en 2013. À Tarente, c'est le contexte de Pizzone qui n'a malheureusement pas pu être identifié dans les réserves en pleine restructuration.

Les analyses présentées ici sont ainsi également le fruit des possibilités d'étude, de la disponibilité des institutions, de leur personnel et de la publication des chercheurs.

[190] En réalité, quelques fragments issus de ce contexte ont pu être photographiés lors de mon premier séjour, à la fin de l'année 2009 dans les réserves du Musée de Policoro, en présence de G. Carollo. Toutefois, mon second séjour, en 2013, n'a pas permis de remettre la main sur ce contexte.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

– Partie I –

Historiographie et évidences d'une production locale de la céramique à l'Incoronata

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Depuis toujours, sur la colline de l'Incoronata, une sensation a animé les chercheurs qui s'y sont succédé : l'atelier qui produisait les vases si exceptionnels de l'Incoronata était quelque part, enfoui sous la terre compacte du plateau. Comme c'est souvent le cas en archéologie, quelques tesselles ne suffisent pas à restituer totalement la mosaïque.

L'équipe de l'Université de Milan a mis au jour des fragments importants de ce tableau consacré à l'artisanat potier, qu'il nous a finalement été donné l'honneur de pouvoir restituer *presque* en totalité.

S'appuyer sur leurs recherches pour mieux comprendre les vestiges mis au jour par la mission archéologique de l'Université Rennes 2 a été l'objectif de l'analyse qui est présentée dans cette partie dédiée à l'historiographie de la recherche sur l'espace artisanal. Dans la volonté de restituer toujours mieux le paysage de l'artisanat potier de ce site, et plus largement, des sites du Golfe de Tarente.

Le premier chapitre présente la situation du site de l'Incoronata, son contexte environnemental et archéologique immédiat. Une histoire des recherches effectuées par les institutions qui y ont fouillé permet de mieux comprendre les paradigmes utilisés et les interprétations que les chercheurs ont réalisées à partir de premiers indices d'artisanat potier mis au jour.

Le second chapitre fait le bilan de l'ensemble de ces évidences qui viennent directement alimenter le discours sur l'organisation topographique et fonctionnelle de l'atelier.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Chapitre 1 : Présentation du site de l'Incoronata « *greca* ».

Le site de l'Incoronata, dite « *greca* » est aujourd'hui situé sur la commune de Pisticci (Provincia di Matera), dans l'actuelle région de la Basilicate. Il s'agit d'une basse colline alluviale (64 m), installée sur la rive droite du fleuve Basento à une distance d'environ 7 km de la ligne côtière du Golfe de Tarente[191]. Le plateau sommital est délimité par des pentes assez abruptes qui en font un lieu de défense naturelle[192]. Cette colline est particulièrement reconnaissable grâce à ses deux éperons orientaux qui gardent un des seuls accès à ce promontoire[193]. Ces deux éperons dominent un ancien chemin protohistorique de transhumance[194]. Par convention, et par opposition aux plateaux qui l'entourent, ce relief est dénommé « *greca* »[195]. Dans la suite de ce travail, si le terme « Incoronata » n'est pas suivi d'une quelconque précision, on entend le site de l'Incoronata « *greca* ».

[191] Chiartano 1983, p. 9.

[192] Adamesteanu 1973, p. 325 ; 1978, p. 314 ; Bonora Mazzoli 1995, p. 142.

[193] Adamesteanu 1972, p. 451.

[194] Adamesteanu 1986a, p. 25.

[195] Il s'agit d'une convention qui reflétait autrefois la réalité de la recherche archéologique menée par la Surintendance archéologique de la Basilicate, les universités de Milan et du Texas, lesquelles avaient mis au jour une majorité de contextes « grecs » ou interprétés comme tels sur cette colline, tandis que les plateaux alentours n'avaient révélés que peu de vestiges attribuables à la sphère grecque. Les recherches menées par l'Université Rennes 2 depuis 2002 contrebalancent ce rapport de force en mettant en avant le caractère décisivement indigène de l'établissement sur la colline de l'Incoronata *greca.*

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

I. Note synthétique sur la géologie et le paysage autour de la colline de l'Incoronata

1) La formation de la colline de l'Incoronata

D'un point de vue géologique et géomorphologique, la colline est un élément, déconnecté par l'érosion, d'une des terrasses marines qui s'étendent en arrière du littoral lucanien entre les fleuves Basento et Sinni[196] . Elle s'insère dans le système des neufs terrasses reconnues entre la plaine littorale actuelle de Métaponte et Pisticci, et appartient précisément à la troisième terrasse à partir de la plus basse[197].

Il s'agit d'un système d'anciennes terrasses marines, datant du Pliocène tardif et du Pléistocène [198], formées par l'accumulation de sables, galets et limons, déposés au gré des régressions et transgressions marines[199] (**Annexe II-B**).

Ce système de terrasses a été ultérieurement incisé par les fleuves Basento et Cavone qui les recoupent perpendiculairement, créant ainsi les vallées que nous connaissons actuellement. Interférant avec les variations du niveau marin, le soulèvement des Apennins à l'ouest a permis l'étagement des terrasses marines, depuis la côte de la mer ionienne, formant un système de lanières de plateau à l'altitude croissante au fur et à mesure de l'approche de la chaîne apennine[200].

[196] CHIARTANO 1983, p. 15.

[197] Carte géologique : CAPUTO, BIANCA, D'ONOFRIO 2010.

[198] FOLK 2011, p. 3.

[199] *Ibid.*, p. 6-7.

[200] Nous remercions ici B. Comentale (Université de Nantes) pour les précieuses explications concernant la formation de la colline.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

2) La stratigraphie géologique de la colline

L'histoire de la formation de la colline explique la nature de la stratigraphie de son substrat dont l'enchaînement est bien visible au sud-ouest du plateau, à l'endroit où a été réalisée une coupe verticale de la pente méridionale, en 2003[201] (**Annexe II-A**). On y voit une succession de niveaux de galets roulés et de sable caractéristiques des plages anciennes. La partie supérieure est quant à elle marquée par une épaisse strate d'argile de couleur brun-jaunâtre[202]. Les structures repérées à l'Incoronata creusées dans le substrat géologique n'ont atteint que cette première strate argileuse, à l'exception d'une seule d'entre elle (CR1) qui correspond à une excavation profonde ayant atteint les niveaux géologiques sableux[203].

La nature de son substrat ainsi que la déforestation progressive des collines de Basilicate entraînent une érosion des pentes de la colline. Cette donnée doit nous faire restituer un paysage beaucoup plus arboré et moins aride que l'actuel.

3) L'hydrologie

L'apparente sécheresse qui caractérise la zone de l'Incoronata aujourd'hui doit être nettement plus nuancée pour les périodes plus anciennes, au moment où le fleuve Basento n'était pas encore endigué et que les nombreuses sources repérées à proximité abondaient[204]. Les effets de la présence de l'une de ces sources sont encore bien visibles dans la végétation qui jalonne la partie située au nord-ouest de la colline, particulièrement verte et luxuriante, même durant les mois les plus chauds[205].

---

[201] Cette coupe a été réalisée de manière officieuse à l'aide d'un engin mécanique, probablement pour récupérer le sable présent dans les pentes.

[202] FOLK 2011 ; ABBOTT 2011, p. 141 : « *Le strutture collinari sono formate in prevalenza da depositi di argille scagliose* […] ».

[203] cf. Partie II, chapitre 1, I.

[204] G. Bonora Mazzoli précise que les fleuves, dans l'antiquité, devaient relier la mer Tyrrhénienne à la mer Ionienne : BONORA MAZZOLI 1995, p. 141 ; FOLK 2011, p. 17.

[205] On notera également cette phrase de Dinu Adamesteanu concernant le choix d'implantation de son sondage de 1972 effectué dans la partie la partie centrale du plateau, « *Ho scelto il punto in cui meglio si*

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

II. Brève histoire des recherches conduites sur le site de l'Incoronata « *greca* »

Quatre équipes de recherche émanant d'institutions différentes se sont succédé sur le site de l'Incoronata « *greca* »: L'équipe de la Surintendance archéologique de la Basilicate sous la direction de Dinu Adamesteanu, entre 1971 et 1973, l'équipe de l'Université de Milan sous la direction de Piero Orlandini, entre 1974 et jusque dans les années 1990, l'équipe de l'Université du Texas sous la direction de Joseph Carter, entre 1977 et 1989, et l'Université Rennes 2 sous la direction de Mario Denti, depuis 2002[206].

Le site de l'Incoronata « *greca* » est officiellement découvert en 1970, lors d'un signalement auprès de la Surintendance archéologique de la Basilicate qui opérait sur un plateau situé au sud-est de ce promontoire[207], à San Teodoro.

1) La découverte d'un site à la production céramique exceptionnelle : les investigations de la Surintendance de la Basilicate

Les premières investigations archéologiques menées sur la colline suivent de très près sa découverte puisque dès 1971, la jeune Surintendance de la Basilicate, sous la direction de Dinu Adamesteanu, décide de procéder à un sondage au niveau de l'un des deux éperons, le nord, qui caractérise la partie orientale de la colline de l'Incoronata « g*reca* ». Par la suite, entre 1972 et 1973, deux autres sondages sont effectués plus à l'ouest du premier (**Annexe III-B**).

Ces interventions mettent au jour une importante quantité de céramiques, grecques et indigènes. Si au départ D. Adamesteanu semble avoir supposé une occupation

notava un accentramento di vegetazione più rigoglioso ». On peine aujourd'hui à comprendre de quelle zone de la colline il voulait parler : ADAMESTEANU 1973, p. 325 ; BARBONE PUGLIESE, LISANTI 1987, p. 22 ; BONORA MAZZOLI 1995, p. 141-142 ; CASTOLDI 2007, p. 251.

[206] Le site est actuellement toujours en cours de fouille de la part de l'Université Rennes 2, sous la direction de M. Denti.

[207] ADAMESTEANU 1986a, p. 25.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

« mixte »[208] c'est-à-dire la concomitance entre communautés grecques et non grecques, il se range ensuite du côté de l'interprétation[209] de son collègue qui lui succédera sur la colline, P. Orlandini. Ce dernier suppose à l'inverse une franche rupture entre un premier village indigène détruit pour laisser place à un établissement grec de type emporique[210].

La céramique grecque découverte dans ces dépôts, impressionne les fouilleurs[211] par son abondance et par la présence de céramique figurée de style orientalisant. Le débat s'ouvre alors sur l'origine des Grecs ayant produit la céramique retrouvée sur place. Très tôt (dès 1973) les chercheurs orientent leurs hypothèses quant à l'origine des Grecs présents sur la colline de l'Incoronata vers une origine ionienne et soulignent déjà la forte affinité avec la proche colonie de Siris.[212]

2) Une dichotomie entre un village œnôtre et un *emporion* grec : les investigations de l'Université de Milan

Devant la détermination de l'importance du site, D. Adamesteanu confie la suite des opérations à l'Université de Milan, sous la direction de P. Orlandini. Il débute, à partir de 1974, une série de sondages en des points qui concernent la totalité du plateau avec une préférence pour la partie septentrionale de la colline (**Annexe I-B et I-K**). Ces sondages sont dénommés par ordre alphabétique, jusqu'à l'ultime sondage X, en 1996[213]. Ils restituent en majorité des structures en creux de forme circulaire, ovale ou rectangulaire,

[208] ADAMESTEANU 1972, p. 452-453 : « *A quanto si può giudicare dai dati di scavo, posso affermare che nel caso di questo insediamento arcaico, I Greci e gli indigeni hanno convissuto per un certo periodo* » ; ADAMESTEANU 1973, p. 327 : « *il deposito eradi un mercante indigeno, che importava merce greca, o di un greco che stava in mezzo agli indigeni?* ».

[209] ADAMESTEANU 1986a, p. 26-27.

[210] Par exemple :ORLANDINI 1986, p. 9.

[211] ADAMESTEANU 1986a, p. 26.

[212] BURZACHECHI 1973.

[213] ORLANDINI 1986, p. 29 ; 1997b.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

quelques lambeaux de niveaux de circulation formés de galets, seulement deux trous de poteaux, ainsi qu'une sépulture d'enfant[214].

P. Orlandini interprète ces vestiges selon une dichotomie très marquée qui suivra toute l'historiographie des recherches conduites par l'équipe milanaise. Celle-ci considère une première réalité archéologique caractérisée par un village indigène, daté entre la fin du IX[e] et le début du VIII[e] av. J.-C., dont les fosses circulaires forment les dépotoirs et les niveaux de galets, les traces de pavement de l'habitat. Ce premier habitat aurait totalement été effacé, détruit violemment ou déjà abandonné lors de l'arrivée d'une communauté grecque sur la colline, autour de la fin du VIII[e] s. av. J.-C[215]. Le remplissage de certaines fosses découvertes sur la colline de l'Incoronata est composé d'une matrice cendreuse dans laquelle sont mélangés des fragments de torchis, de nombreux fragments de céramique matt-painted, *a impasto* et de tradition grecque, ainsi que de restes de faune. Le comblement intervient de manière rapide et est effectué en une seule fois, au vu des recollages existant entre tessons provenant des strates les plus profondes et les plus superficielles[216]. Ces cavités, souvent circulaires ou ovales, sont interprétées comme les réceptacles du « nettoyage » du village indigène, au moment de l'arrivée de la communauté grecque[217].

L'association entre la vaisselle grecque – toujours minoritaire – et indigène, au sein de ces fosses, n'est jamais envisagée comme la preuve d'une possible occupation commune de l'espace. Une césure nette entre les deux groupes est proposée par l'équipe de P. Orlandini.

L'occupation de la colline, de la part du groupe grec, dans le courant du VII[e] siècle av. J.-C., est caractérisée par des structures excavées semblables aux précédentes et par d'autres peu profondes, de forme rectangulaire. Dans ces dernières, les fouilleurs ont mis au jour des ensembles considérables de céramique de tradition grecque, produites localement ou importées, des pierres de dimensions importantes et des briques supposées

[214] CASTOLDI, ORLANDINI 1986.

[215] ORLANDINI 1986, p. 32.

[216] *Ibid.*, p. 30-31.

[217] *Ibid*. p. 32.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

crues[218]. Les amphores dominent largement ces dépôts de vases, en particulier les amphores corinthiennes, associées à des petits vases destinés au service et à la consommation de liquides[219]. Ces dépôts ont de surcroît livré les vases figurés de tradition orientalisante, qui ont fait et font toujours la renommée du site de l'Incoronata « *greca* », en particulier les *deinoi*[220], ainsi qu'une production très particulière et abondante de *perirrhanteria* parmi lesquels un exemplaire très fameux sur lequel sont représentées des scènes mythiques[221]. Le rapprochement entre ces types de contextes et ceux fouillés par la Surintendance de la Basilicate au début des années 1970 est évident. L'ensemble de cette céramique est rattachable au VII[e] s. av. J.-C.

La présence abondante de ces vases, presque intègres mais visiblement détruits de manière violente, est mise sur le compte d'un stockage de ces biens en vue d'une redistribution vers l'intérieur des terres indigènes[222]. Leur entreposage a lieu dans des sortes de caves ou d'encaissements réalisés à l'intérieur de maisons, qualifiées d'*oikoi*-magasins. Un plancher de bois amovible aurait assuré la séparation avec le sol de l'*oikos*. Sur la base de la présence de pierre et de briques, l'équipe milanaise restitue des édifices sur solins de pierre avec élévation en briques crues couverte par un toit en matériaux végétaux[223]. Ces petites bâtisses auraient ensuite été détruites à la fin du VII[e] siècle av. J.-C., c'est-à-dire dans un moment précédant la fondation – autour de 630 av. J.-C. – de la colonie achéenne de Métaponte. L'écroulement des murs, et des supposées étagères qui y étaient intégrées, aurait brisé les vases qui se trouvaient dans la cave. Les travaux agricoles des périodes plus récentes auraient achevé de disperser et de bouleverser ces contextes placés stratigraphiquement en surface, ainsi que les anciens niveaux de sols et les fosses de l'habitat indigène[224].

---

[218] *Ibid*. p. 33. Sur les briques crues en réalité cuites : Denti, Lanos 2007.

[219] Panzeri Pozzetti 1986 ; Orlandini, Castoldi 1992 ; 1995 ; 2000 ; 1997 ; 2003.

[220] Orlandini 1988 ; 1991a ; Denti 2000.

[221] Orlandini, Castoldi 2000 ; Rocca 1986.

[222] Par exemple : Orlandini 1986, p. 35.

[223] *Ibid*. p.33-34.

[224] *Ibid*. p.33. et Orlandini 1992, p. 22.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

L'hypothèse de l'existence de ces maisons dédiées au stockage de marchandises vouées à circuler confère au site de l'Incoronata le statut d'*emporion*[225]. Ce site, dont l'affinité avec la tradition ionienne de la proche colonie de Siris n'est alors plus à démontrer, assurerait de la sorte une fonction artisanale et commerciale et exprimerait en même temps la pénétration et l'expansion de la colonie colophone vers le nord de son territoire. Cela avant la fondation de la colonie achéenne de Métaponte qui aurait justement précipité l'abandon du site de l'Incoronata[226].

Le cadre interprétatif de l'Incoronata est posé avec la longue intervention de l'équipe de Piero Orlandini sur le plateau. Il fournit lui-même un modèle et alimente le discours consacré à la définition de l'*emporion*. Il permet de proposer une fonction « rassurante », clairement identifiée à ce site en tous points hors du commun mais il maquille aussi la réelle difficulté à pouvoir justement formellement interpréter et caractériser la nature de l'occupation de cette colline, sur deux siècles. En particulier, ce modèle se fonde sur des interventions archéologiques très circonscrites qui ne peuvent représenter qu'une trop petite fenêtre ouverte sur un site étendu spatialement et stratigraphiquement, en même temps qu'il recouvre des réalités archéologiques complexes et qui échappent indéniablement aux chercheurs.

3) Des structures fossoyées et un sanctuaire du VI^e^ s. av. J.-C. dans la partie sud-orientale : les investigations de l'Université du Texas

Parallèlement aux interventions milanaises, l'Université du Texas, sous la direction de J. C. Carter, débute les investigations au niveau de l'éperon sud-oriental de la colline, entre 1977 et 1989. Outre les vestiges d'un sanctuaire archaïque en lien avec la colonie de Métaponte, les investigations de l'université américaine mettent en évidence des structures

[225] *Ibid.* p. 36.

[226] *Ibid.* p. 35-36.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

fossoyées très similaires à celles mises au jour par l'Université de Milan dans lesquelles ils considèrent une mixité entre Grecs et indigènes[227] (**Annexe I-K et L**)

4) Une relecture des contacts entre Grecs et indigènes : les investigations de l'Université Rennes 2

Après une courte période d'inactivité archéologique de terrain, les investigations reprennent à partir de 2002 sur cette colline, cette fois de la part de l'Université Rennes 2, sous la direction de M. Denti, ancien élève de P. Orlandini. Après une première campagne de prospections pédestre et géophysique, les années suivantes sont consacrés aux fouilles, réalisées de manière extensive sur la partie occidentale de la colline (**Annexe I-B et C**).

Quatre secteurs sont investis par la nouvelle mission. L'un (Secteur 2) concerne la reprise des investigations réalisées autrefois par l'université milanaise tout à fait à l'ouest du plateau de l'Incoronata, à l'endroit où le plateau se resserre. Il concerne principalement des structures médiévales. Un autre secteur (Secteur 3) s'intéresse à une zone située en contrebas du plateau, au nord. Les deux secteurs principaux qui nous intéresserons plus particulièrement dans ce travail sont les secteurs 1 et 4 situés dans la partie occidentale du plateau.

Les investigations dans le Secteur 1 sont entreprises dès 2003[228] sous la forme de divers sondages (de 1 à 4) qui laisseront progressivement place à une fouille réalisée de manière extensive, à partir de 2004, qui peu à peu absorbera les sondages 1 et 3. Ce secteur a mis au jour une stratigraphie très complexe dont la chronologie s'étend actuellement depuis le tout début du VIII^{e} s. av. J.-C., voire à la fin du IX^{e} s. av. J.-C. – en particulier dans la partie qui borde la pente sud-occidentale de la colline – jusqu'à la fin de l'occupation de ce plateau, dans le troisième quart du VII^{e} s. av. J.-C. (**Annexe I-C**).

De manière synthétique, les campagnes de fouille ont révélé deux pavements « indigènes » (PV1 et PV2), et leurs successives strates d'oblitération, une carrière

[227] CARTER 1993, p. 347-351 ; 1994, p. 175-176 ; 1998, p. 116-118.

[228] Ce secteur a fait l'objet de campagnes de fouille continues jusqu'à aujourd'hui, à l'exception de l'année 2007. Il est actuellement toujours en cours de fouille.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

d'extraction d'argile, les structures de cuisson et les rejets d'un espace artisanal – objet de cette recherche –, et un édifice absidé BT1 qui a révélé du mobilier grec et indigène[229].

Le Secteur 4 a été mis au jour à partir de 2005[230], au nord-ouest du Secteur 1. La stratigraphie y est plus simple et concerne des structures en creux réalisées dans le substrat géologique dont certaines sont relatives à l'espace artisanal que l'on présentera par la suite[231]. Un dépôt est venu recouper les structures précédentes, daté au moment de l'abandon du site, à la fin du VII^e^ s. av. J.-C. Il est majoritairement constitué de vases grecs, de pierres et de coquillages. Cette typologie de contexte correspond aux *oikoi*-magasins mis au jour par l'Université de Milan[232]. (**Annexe I-E**)

L'ensemble de ces deux secteurs a permis de proposer quatre phases d'occupation de cette partie de la colline que l'on résumera de la sorte :

- Une première phase « indigène », datée entre le début VIII^e^ ou la fin du IX^e^ s. av. J.-C. jusqu'au milieu ou la fin VIII^e^ s. av. J.-C. Elle est caractérisée par l'aménagement d'une grande terrasse, ou pavement PV2 (US 70), constituée de galets soigneusement agencés et d'os longs, qui s'installe à même le substrat géologique, en bordure de pente. Le mobilier retrouvé sur ce pavement est composé de vases indigènes d'*impasto* et de céramique fine achrome et monochrome, dont de nombreux vases décorés de forme ouverte. La physionomie exacte de cette terrasse reste encore à définir par les campagnes de fouille futures tandis que les fouilleurs ont pu déterminer qu'elle était recouverte par une ou plusieurs strates de galets de moyen module (US 199 et 68), puis par une épaisse couche de cendre (US 45) dans laquelle on trouve de gros blocs de pierre de dimensions imposantes (US 46). Quelques tessons de céramique grecque d'importation proviennent de ces strates.

[229] Pour un tour d'horizon des recherches de l'Université Rennes 2 à l'Incoronata : DENTI 2013A, et toutes les chroniques de fouille présentées dans les *MEFRA* : 2009e ; 2010b ; 2011 ; 2012b ; 2013c ; 2014a ; 2015a.

[230] Ce secteur a fait l'objet de campagnes de fouilles continues jusqu'à 2009 puis d'une reprise en 2013. L'ensemble des structures qu'il a révélé n'a pas été intégralement fouillé et fait partie de programmes futurs d'investigation sur la colline.

[231] DENTI 2009b ; 2012a.

[232] DENTI, LANOS 2007 ; DENTI 2009C ; 2010a ; 2014b ; 2015a.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Cette oblitération du pavement PV 2 l'a protégé en même temps qu'il a servi de substruction à l'aménagement de la phase successive[233].

- La seconde phase est encore marquée par une culture matérielle uniquement indigène et est datée du milieu ou de la fin du VIII^e^ siècle av. J.-C. Elle se caractérise par l'aménagement d'une deuxième terrasse (PV1) réalisée en petits galets et os longs, qui s'installe sur les niveaux de substruction de la phase précédente, presque en correspondance du premier pavement[234].
- La troisième phase voit l'arrivée, entre la fin du VIII^e^ et le début du VII^e^ av. J.-C., d'une communauté grecque en provenance de l'Égée, qui s'installe sur la colline aux côtés de la communauté locale. Durant cette phase qualifiée de « mixte », plusieurs structures relatives à l'atelier de potiers qui est l'objet de cette étude ont fonctionné. Il s'agit d'un important dépotoir artisanal (DT1), d'une carrière d'extraction d'argile (CR1) et de l'ensemble des structures de cuisson (FR1, FR2 et FR3) qui par ailleurs réutilisent le pavement PV1 comme niveau de circulation. Cette phase concerne au moins en partie les quatre fosses découvertes dans le Secteur 4 qui sont liées à la préparation de l'argile 5FS1, FS2, FS3 et rectangulaire[235]. Un dépôt constitué de céramiques grecques et indigènes, situé à l'intérieur de l'édifice absidé (BT1), est également attribué à cette phase même si la datation de la mise en place de ce dernier demeure difficile[236].
- L'ultime phase reconnue dans les deux secteurs correspond aux derniers gestes pratiqués sur la colline avant son abandon dans le troisième quart du VII^e^ s. av. J.-C. Elle est caractérisée par une culture matérielle majoritairement grecque et voit l'oblitération finale des structures en creux (FS1, FS2 et FS3) suivie de la réalisation de dépôts de vases mélangés à des pierres et des coquillages (DP1).

---

[233] DENTI 2013d, paragr. 2, 6-17 ; 2014a, paragr. 8 et 13-15.

[234] *Ibid.*, paragr. 2, 18-29 ; *ibid.*, paragr. 8 et 13-15.

[235] DENTI 2009b ; 2011 ; 2012a.

[236] DENTI 2014a, p. 18-23.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

La colline ne sera ensuite plus jamais occupée jusqu'à aujourd'hui, à l'exception d'un sanctuaire en lien avec la fondation de la colonie grecque de Métaponte, dans la partie orientale de la colline. C'est ce qui explique son extraordinaire état de conservation et sa stratigraphie exceptionnelle sur plus de deux siècles d'occupation.

Le cadre épistémologique qui définit les nouvelles recherches débutées sur la colline de l'Incoronata depuis les années 2000, sous la direction de Mario Denti, ne considère plus une dichotomie d'occupation consécutive à l'arrivée d'une communauté grecque sur le site mais bien une coexistence passive entre les deux entités. L'atelier de potiers mis au jour sur le site permet d'ailleurs, comme nous le verrons, de mieux comprendre les relations entre Grecs et indigènes sur le plateau.

III. Situation archéologique du complexe de l'Incoronata

La colline de l'Incoronata « *greca* » s'insère en réalité dans un plus large complexe de terrasses qui culminent autour de 65 m au-dessus du niveau de la mer[237] dont elle formerait la partie nord-orientale. Les différents plateaux qui composent cet espace sont déclinés en diverses appellations ou conventions qui permettent de les distinguer : San Teodoro, situé dans la partie sud-orientale de ce complexe et Masseria Incoronata-La cappella, située dans la partie nord-occidentale, aussi considérée comme « Incoronata *indigena* », par opposition à l'Incoronata « *greca* ». (**Annexe I-I et J**)

Ces plateaux regroupent des réalités archéologiques parfois différentes du point de vue chronologique ou fonctionnel par rapport à la colline de l'Incoronata « *greca »,* réalités qu'il est important de rappeler ici succinctement afin de pouvoir appréhender dans leur globalité les enjeux historiographiques de cet espace.

[237] CHIARTANO 1983, p. 9.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

1) Nécropoles et habitat indigènes : les interventions menées à San Teodoro et à la Masseria Incoronara-La Cappella

Les premières interventions archéologiques concernant ces plateaux ont été initiées au printemps 1970 au niveau de l'Incoronata San Teodoro, après un signalement auprès de la Surintendance archéologique de la Basilicate. Cinq tombes à fosse sont alors mises au jour dans cette localité[238].

Peu après, durant l'été 1971, des travaux agricoles ainsi que la réalisation du raccord routier entre Destra Basento-Pisticci Scalo mettent au jour et menacent de nouvelles tombes au lieu-dit Masseria Incoronata-La cappella. Des fouilles systématiques de la zone sont alors engagées par la Surintendance archéologique de la Basilicate, entre 1971 et 1974[239], confiées à la direction de Bruno Chiartano. Les premiers résultats de ces opérations sont publiés en 1983 dans le supplément de 1977 aux *Notizie degli Scavi di Antichità*[240] consacré au territoire à l'intérieur des terres de Métaponte. Ils mettent en lumière une importante nécropole de tombes à fosse, typique du premier âge du Fer de cette région, encadrée entre le IX^e^ et la première moitié du VIII^e^ av. J.-C. dont les vestiges découverts à San Teodoro formeraient l'extrémité orientale et ceux découverts à la Cappella, l'extrémité occidentale, ainsi que des fonds de cabane délimités dans la partie méridionale[241] de ces terrasses, à San Teodoro[242] et Masseria-Incoronata[243]. Au total ce sont 72 tombes qui sont mises au jour au lieu-dit San Teodoro et 73 au lieu-dit Masseria-Incoronata, entre 1970 et 1974[244].

Un second volet d'investigations archéologiques prendra place entre 1978 et 1985, et fera l'objet d'une publication plus conséquente de la part du même Bruno Chiartano[245],

---

[238] *Ibid.*, p. 9.

[239] *Ibid.*

[240] *Ibid.*, p. 9-190.

[241] *Ibid.*, p. 9.

[242] *Ibid.*, p. 12. Même si ces fonds de cabane ont été détectés grâce à la photo aérienne.

[243] *Ibid.*, p. 15.

[244] *Ibid.*, p. 9.

[245] CHIARTANO 1994.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

en 1994. L'encadrement chronologique proposé dans la publication précédente y est confirmé[246].

2) Une « cabane de métallurgiste » et des tombes contemporaines de l'occupation de l'Incoronata « *greca* » : les investigations autour de la Masseria Incoronata

À la fin des années 1980, des opérations de terrain ont concerné la zone autour de la Masseria Incoronata, et mettent en lumière des contextes différents, du point de vue archéologique et chronologique[247]. (**Annexe I-J**)

Ces données fournissent un cadre important dans la réflexion concernant les découvertes archéologiques de l'Incoronata « *greca* » et l'arrivée d'une communauté grecque sur le site. En 1985, une partie d'un noyau de sépultures est mis au jour à l'est du bâtiment principal de la ferme, au niveau des anciennes stalles du complexe[248]. Très perturbée, en particulier dans les zones se situant en dehors des bâtiments, cette nécropole a révélé la présence de 24 inhumations, parmi lesquelles 14 *enchytrismoi* dont l'analyse des conteneurs permet une datation entre le deuxième et le troisième quart du VII^{e} s. av. J.-C.[249], c'est-à-dire tout à fait contemporain des vestiges mis au jour dans les phases finales de l'Incoronata « *greca* ».

Le rituel funéraire employé pour ce noyau le distingue nettement de celui révélé dans les nécropoles de San Teodoro ou de la Cappella, presque un siècle plus tôt : les enfants sont enterrés dans la nécropole et non plus dans l'habitat, les tombes ne sont plus aussi monumentales qu'auparavant et le mobilier funéraire y est presque complètement absent, à l'exception d'une *ciotolla* (bol) dans une tombe et d'une coupe *a filetti* et d'un anneau en bronze dans des *enchytrismoi*. Les enfants sont déposés à l'intérieur d'amphores, d'hydries ou de situles indigènes.

---

[246] *Ibid.*, p. 33.

[247] De Siena 1990.

[248] *Ibid.*, p. 79.

[249] *Ibid.*, p. 80.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Un deuxième ensemble du même type – isolé du premier du point de vue topographique – est mis au jour lors de fouilles archéologiques de sauvetage réalisées cette fois plus au sud de la Masseria Incoronata en 1988-1989[250]. Il s'agit ici de trois tombes à *enchytrismoi* au sein de deux amphores et d'une situle *a impasto*. Ici encore, le mobilier est presque complètement absent, à l'exception d'une coupe *a filetti* ainsi que d'*aryballoi,* datant ce petit noyau entre le second quart et le milieu du VIIe s. av. J.-C[251].

La modification des pratiques funéraires liées à ces deux ensembles sépulcraux, en marge des nécropoles reconnues autrefois, est mise sur le compte de la présence d'un groupe distinct de celui inhumé dans les autres nécropoles[252], où l'utilisation des contenants *a impasto* et la position accroupie caractéristiques des nécropoles indigènes sont toutefois encore conservés dans le rituel[253].

Pour le reste, les opérations archéologiques menées durant cette campagne 1988-1989 ont révélé des types d'occupation bien connus à l'Incoronata : dans la partie méridionale de la fouille, y ont été découvertes des structures en creux de type fosse interprétées comme des fonds de cabane, des fosses destinées à accueillir des grands conteneurs, des trous de poteaux[254] et deux sépultures d'enfants contenus dans une situle *a impasto*. Des éléments torchis et de fourneaux mobiles[255] sont indiqués comme provenant des fosses de l'habitat.

Une nécropole composée de 38 tombes à fosse[256], sur le même type que celles découvertes à San Teodoro et à la Cappella, est mise au jour dans la partie septentrionale de la fouille. Ces deux entités sont datées entre la fin du IX[e] et la première moitié du VIII[e]

---

[250] *Ibid.*, p. 81.

[251] *Ibid.*

[252] *Ibid.,* p. 80.

[253] *Ibid.,* p. 83.

[254] *Ibid.,* p. 73.

[255] *Ibid.* : « [...] *dai materiali che si rinvengono all'interno delle fosse (intonaci parietali, resti di fornelli mobili,* [...] ».

[256] *Ibid.,* p. 76.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

s. av. J.-C.[257], avec une occupation moins forte dans la seconde moitié du VIII[e] s. concernant l'habitat.

Un axe, large de 6 m et formé de petits galets de fleuve, divise l'espace central de la zone de fouille et de l'habitat[258]. Ce type de structure est analogue à celui mis au jour au niveau de San Teodoro et peut-être aux pavements découverts dans la partie sud occidentale du plateau de l'Incoronata « *greca* » (pavements PV1 et PV2, Secteur 1, fouilles de l'Université Rennes 2). La confrontation avec le niveau découvert à San Teodoro le place chronologiquement à partir du VIII[e] s. av. J.-C. Une tombe particulière, monumentale, avec un défunt en position allongée et absente de tout mobilier se situe à proximité de cet axe[259].

Une structure particulière, en partie bouleversée par une fosse plus récente, a été identifiée dans la partie nord-est de la zone investie lors des fouilles de 1988-1989. Il s'agit de la structure excavée I88, pseudo circulaire, d'environ 10 m de diamètre. Son remplissage a livré les restes de deux moules de fondeur et d'une « *barra di ferro già depurata* »[260] correspondant à ce qui pourrait à notre avis constituer un probable lingot de fer (**Annexe III-A**). Même s'il s'agit d'un rejet et que le lieu d'origine de ces objets n'est pas connu, leur présence suggère une activité artisanale liée au métal à proximité, voire au sein même de l'excavation I 88. Nous aurons l'occasion de revenir sur la question de l'artisanat du métal au sein de l'Incoronata[261]. Le fonctionnement de la structure est proposé pour la seconde moitié du VIII[e] s. av. J.-C[262].

[257] *Ibid.,* p. 75-76.

[258] *Ibid.,* p. 75.

[259] *Ibid.,* p. 78.

[260] *Ibid.,* p. 77.

[261] Cf. Partie III, chapitre 2, II. 3).

[262] DE SIENA 1990, p. 77-82.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Chapitre 2 :
Les indices en faveur de l'existence d'une officine sur la colline

Depuis les premières investigations menées sur la colline de l'Incoronata dite « *greca* », en 1971, la question d'une production sur place de la céramique – grecque, en particulier, mais pas seulement – est au cœur des problématiques des chercheurs qui y ont travaillé.

La très abondante quantité de matériel céramique exhumé lors des campagnes de fouille sur le site, ou disponible simplement en surface, ont toujours fait s'interroger sur la destination de ces vases, aussi bien que sur leur origine de fabrication.

La recherche du lieu de production – tout comme celle de la destination – de ces poteries est de surcroît intimement lié, dans l'histoire de la recherche sur le site de l'Incoronata, à l'histoire de l'interprétation de la fonction du site de l'Incoronata : de mêmes évidences archéologiques ont pu être interprétées de façons différentes.

Notre ambition, dans ce chapitre, est de présenter de manière la plus exhaustive possible, les indices, même ténus, de la présence d'une production sur place de la céramique. On s'appuie

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

pour cela, sur les données archéologiques présentées par les équipes de recherche qui ont travaillées à l'Incoronata.

Ces aspects permettront de discuter de la dispersion des objets artisanaux à travers le site, de l'organisation topographique et fonctionnelle de l'atelier, dans la troisième partie. On questionnera également la méthodologie d'investigation des espaces artisanaux pour expliquer la reconnaissance « tardive » de l'espace artisanal de l'Incoronata.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

I. Une production sur place déjà certifiée : l'activité de la Surintendance (1971-1973)

1) Une production de céramique grecque exceptionnelle fabriquée localement

Comme nous l'avons expliqué plus haut, les premières investigations archéologiques menées sur la colline débutent en 1971. Elles sont menées par la Surintendance de la Basilicate qui réalise un sondage au niveau de l'éperon nord-oriental de la colline. Les autres sondages sont implantés plus à l'ouest.

Deux dépôts contenant une quantité importante de vases pour la plupart attribuables à la production grecque et presque entièrement recomposables sont exhumés. Plusieurs vases provenant de ces dépôts sont figurés, en particulier les *deinoi*, et ont été immédiatement rapprochés de ceux découverts sur la colline de Policoro ou dans les nécropoles. Les hydries et les *deinoi* sont identifiés comme étant de fabrication locale[263], aux côtés d'une série de petits vases à boire d'importation[264].

L'importance du site est alors constatée à travers l'exceptionnelle quantité et qualité de la céramique grecque – et indigène – découverte dans ces dépôts, notamment la céramique de style orientalisant.

Le débat s'ouvre alors sur l'origine des Grecs ayant produit la céramique retrouvée sur place. Les premières propositions d'une origine ionienne se basent en particulier sur la découverte, dans le matériel mis au jour par la Surintendance en 1971, d'une inscription :

[263] ADAMESTEANU 1986a, p. 26.

[264] ADAMESTEANU 1973, p. 326.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

« olp(e) de Pyrros ». Elle est incisée sur une coupe « bucchéroïde ». Cette coupe est présentée, en 1973, comme étant de facture ionienne, soit importée, soit réalisée sur place par des artisans[265] qui, selon Burzachechi, suivent les techniques et modèles ioniens[266].

La question d'une fabrication locale de la céramique grecque est déjà latente, dès les premières explorations du site, de même que celle de la présence d'artisans grecs ou d'artisans qui maîtrisent les techniques de la fabrication de la céramique grecque.

2) La fabrication locale du *perirrhanterion* : le moule

Au sein du matériel exhumé lors de ces fouilles, la quantité de fragments de *concotto* ou de briques crues n'est pas assez significative pour laisser supposer des restes importants de fours à proximité. On note cependant la présence d' « *un grosso strato di cenere e di frammenti di argilla impastata con paglia e piccoli rami* »[267], comme celles que l'on peut identifier dans le remplissage des fosses de la colline de l'Incoronata fouillées par les universités de Milan et de Rennes, sur lesquelles nous reviendrons par la suite.

Un élément d'une extrême importance pour notre discours provient, en revanche, de l'un des trois sondages pratiqués par la Surintendance. Il s'agit d'un moule servant à la réalisation de la décoration du fameux grand *perirrhanterion* figuré découvert à l'Incoronata[268] (**Annexe III-C**).

Ce moule n'a pas été interprété comme tel lors de sa découverte mais bien *a posteriori*, après la découverte des fragments appartenant au *perirrhanterion*. Cet aspect rejoint notre discours de départ sur les interprétations rétrogrades concernant l'artisanat mal connu de cette période. On constate encore plus le poids heuristique prépondérant de

---

[265] Il est d'ailleurs assez amusant – et anecdotique - de constater que le nom du propriétaire du vase « Pyrros » est reconnu par Burzachechi dans la signature d'un potier « Py(r)os, fils d'Agasileos » sur un petit aryballe de provenance inconnue et daté au milieu du VII[e] siècle av. J.-C. : BURZACHECHI 1973, p. 76.

[266] *Ibid.*, p. 81.

[267] ADAMESTEANU 1973, p. 325.

[268] ORLANDINI 2000a.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

la mise en connexion de différentes pièces du puzzle qui, seulement si elles sont analysées dans leur ensemble, peuvent permettre de comprendre la totalité de l'image. Un fragment de torchis, déconnecté de ratés de cuisson ne pourra être interprété comme un élément appartenant à un four. Des restes d'argile dans le fond d'une fosse ne pourront être perçus comme les vestiges d'une activité de travail de la terre, sans la présupposition d'un atelier de potiers actif sur le site en question. C'est, à notre sens, toute la difficulté qui amène au nombre, très bas, de références d'ateliers de potiers réellement mis au jour pour l'âge du Fer italien. Dans la totalité des cas, un atelier de potiers n'est certifié que sur la base de la découverte d'un four, c'est-à-dire d'une architecture de four, et/ou de dépotoirs de ratés de cuisson. Ces deux vérités excluent d'emblée les structures de cuisson sans architecture (dites, en « aire ouverte »), ainsi que les ratés de cuisson découverts hors dépotoirs et dont la trop forte cuisson n'est pas allée jusqu'à la déformation de l'ensemble du vase, ou encore des sous-cuissons.

Ce fragment de moule a trouvé toute son importance lors de la reprise de l'inventaire du matériel des fouilles de la Surintendance en vue de sa publication[269] et avec la découverte, dans l'entrefaite, de fragments du *perirrhanterion*. La fonction de cet objet a pu être reconsidérée à la lumière des découvertes successives en certifiant la fabrication locale des vases lustraux figurés de l'Incoronata : « *Alla domanda quindi di Orlandini di trovare la fabbrica e la provenienza del* perirrhanterion *si può oggi rispondere con tutta certezza che la fabbrica deve essere ricercata all'Incoronata* »[270].

Cette découverte nous permet de tirer plusieurs conclusions relatives à l'artisanat potier de la colline :

1/ Des artisans ont réalisé sur place les décorations des *perirrhanteria* figurés et moulés découverts sur la colline par les équipes de P. Orlandini et de D. Adamesteanu.

2/ Ces artisans réalisent des décorations qui s'inspirent fortement des modèles corinthiens[271].

[269] ADAMESTEANU 1986b, p. 75.

[270] *Ibid.*

[271] ROCCA 1986.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

3/ La fabrication de ces vases lustraux, destinés aux pratiques de purification à l'intérieur de sanctuaires répond à une demande locale de communautés qui connaissent le langage figuré de l'*epos* homérique[272].

4/ L'un des moules pour la fabrication des *perirrhanteria* a été rejeté dans la partie septentrionale centrale ou orientale du plateau.

3) Une coupe portant le motif du *tremolo* épais

Une coupe mise au jour dans le sondage de 1972 porte le motif du *tremolo* épais[273], qui, nous le verrons par la suite, est caractéristique de la production locale grecque de l'Incoronata (**Annexe III-D**).

Il s'agit d'un élément qui *a posteriori* montre une fois de plus une production locale de vases destinés à ne pas circuler, puisque aucun motif de même forme n'a été mis au jour sur d'autres sites de l'intérieur des terres oenôtres[274].

[272] ADAMESTEANU 1986b, p. 76 ; DENTI 2005.

[273] ADAMESTEANU 1973, p. 326 et Pl. XX-1.

[274] Nous verrons qu'un type de décor à peu près similaire a été mis au jour dans les fouilles de L'Amastuola. Le motif est cependant « plus élégant ». Cf. Partie II, chapitre 1, II. 2) 2. a) et Partie III, chapitre 2, II. 2).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

II. Les indices d'un atelier de potiers dans les fouilles de l'Université de Milan (1974-1996)

1) Les indices « céramologiques » d'une production sur place de la céramique grecque

Les activités archéologiques conduites par l'Université de Milan sur l'ensemble du plateau de l'Incoronata « *greca* » ont conduit à qualifier son occupation comme ayant deux fonctions principales : « emporique » et artisanale[275]. Les biens artisanaux circulent, et ce, dès le début de l'occupation de cette colline, par la communauté indigène[276].

Le terme artisanal englobe ici toutes sortes d'activités (tissage, métallurgie...) parmi lesquelles la production de la céramique grecque destinée à l'élite indigène de l'intérieur des terres[277]. Les études du mobilier céramique grec convergent toutes vers une fabrication locale de celle-ci[278] et c'est à n'en pas douter ce postulat qui pousse les chercheurs milanais à supposer très fortement l'existence d'un atelier de potiers actif sur la colline ou à proximité immédiate. Ils supposent que la céramique grecque est produite par des artisans immigrés de la mère patrie puis, successivement, par des ateliers locaux[279].

D'un point de vue des données archéologiques, la mission padane n'a eu de cesse de mettre au jour seulement de fugaces indices liés à une production sur place qui, considérés séparément, ne permettaient pas d'obtenir un tableau satisfaisant qui puisse prouver réellement l'existence d'un atelier de potiers installé directement sur la colline.

La mise au jour de l'espace artisanal, de la part de l'Université Rennes 2, permet de remettre dans leur contexte et de mieux comprendre les différents témoignages de cette activité mise au jour par P. Orlandini et son équipe. Nous nous proposons donc, à la lumière des connaissances actuelles sur l'activité artisanale potière engagée sur la colline,

---

[275] SACCHI 1986, p. 21.

[276] CASTOLDI 1986a, p. 57.

[277] ORLANDINI 1986, p. 35, 38 ; PANZERI POZZETTI 1986, p. 144.

[278] PANZERI POZZETTI 1986, p. 144.

[279] *Ibid.*, p. 144

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

de passer en revue ces différents témoignages qui viennent compléter le tableau global de l'atelier de potiers.

À la manière de ses prédécesseurs, l'équipe milanaise suppose rapidement une production locale de la céramique grecque mise au jour sur le site, avec des expressions très particulières qui lui sont propres et « uniques ». Sans reprendre l'ensemble des assignations locales de ces vases, nous souhaitons insister sur plusieurs productions soulignées par la mission milanaise. Il s'agit de vases attestés seulement sur le site et qui sont les premières preuves d'une production sur place, mais aussi de la non-circulation de la céramique, comme le proposaient déjà G. Stea et M. Denti[280].

La première catégorie de ces vases « marqueurs » de la production d'Incoronata est constituée par les vases en céramique grise, dite « bucchéroïde », considérée comme une production typiquement locale[281]. Le plus fameux exemple est représenté par la coupe inscrite provenant des sondages de la Surintendance sur l'éperon nord-oriental de la colline. Cette catégorie se différencie des autres par l'aspect de sa pâte, dû à une technique particulière de cuisson en mode réducteur, technique attribuée à une origine ionienne[282]. Cette catégorie reprend des formes connues pour d'autres classes et en particulier les petits *kantharoi*[283], dont l'origine est à chercher en Grèce occidentale. Nous le verrons, ils trouvent un succès particulier dans les productions de la côte ionienne de l'Italie du Sud et consistent en la forme la plus représentée dans le dépotoir artisanal DT1[284].

Autre indicateur de la production d'Incoronata, selon l'équipe milanaise, les vases du « groupe de l'échiquier » représentés principalement par des *stamnoi* découverts dans

---

[280] Stea 1999, p. 62-63 ; Denti 2000, p. 785-786.

[281] Orlandini 1997a, p. 20, 23 ; Stea 1995, p. 89: Elle ajoute que « *si spiega bene e, direi, solo in un ambiente dove confluissero influenze, importazioni e, probabilmente, artigiani, di provenienza diversa* ».

[282] Orlandini 1997a, p. 20, 23 ; Burzachechi 1973.

[283] Stea 1992, p. 83.

[284] Cf. Partie II, chapitre 1, II. II. 2) 2. b) et Partie III, Chapitre 2, II. 2).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

divers sondages (T, N, S, B) et qui pourraient provenir d'un même atelier voire d'un même céramographe[285].

Les vases globulaires représentent aussi une forme inconnue en dehors du site de l'Incoronata[286] (**Annexe IV-Id et Ie)**.

Les *perirrhanteria* découverts en plusieurs lieux du site représentent eux aussi une production typiquement locale, attestée en plus par le fragment de moule découvert lors de l'activité de la Surintendance. Les fragments mis au jour par l'équipe milanaise indiquent pour P. Orlandini une production « en série »[287].

2) Une méthodologie de fouille à l'origine de « l'absence » des vestiges de l'atelier

En premier lieu, on remarquera que l'incapacité à démontrer la présence de cet atelier, avant l'intervention de l'équipe rennaise, tient sans doute, à notre sens, d'un problème méthodologique par rapport à la manière d'aborder la fouille du site[288]. P. Orlandini lui-même pointait du doigt ce problème dans son article de 1985 « Incoronata (Metaponto). Campagne di scavo 1977-1978 » :

> *Il problema più urgente, a questo punto della ricerca, è quello di ampliare lo scavo, collegando tra loro i vari saggi ed estendo l'esplorazione ai settori periferici dell'insediamento per la ricerca di eventuali fornaci per la produzione della ceramica* […].[289]

---

[285] Orlandini, Stea, San Pietro 1992, p. 72.

[286] Panzeri Pozzetti 1986, p. 144 ; Orlandini 2000a, p. 15 ; St. 125071 Pizzo 2000, p. 33, Fig. 26 et 176.

[287] Orlandini 2000b, p. 23.

[288] Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir particulièrement sur cette méthode en préambule à la présentation du Secteur 1, dans la Partie II.

[289] Orlandini 1985, p. 236 Traduction (M. V.) : Le problème le plus urgent, à ce point de la recherche, est celui d'étendre la fouille en reliant entre eux les différents sondages et étendre l'exploration aux secteurs périphériques de l'établissement pour la recherche d'éventuels fours pour la production de la céramique.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Seulement une fouille menée en extension et qui touche toutes les parties du site permet d'identifier et de comprendre les installations productives aux vestiges ténus de cette époque haute. Les chercheurs de toute époque n'ont que trop insisté sur la difficulté à mettre au jour et à reconnaître justement ces structures artisanales. Avec le recul des années et l'avancée de recherches sur le plateau de l'Incoronata « *greca* », force est de constater que l'équipe milanaise a effleuré de près la mise au jour de cet atelier.

3) « L'appel » à la découverte de fours grecs et indigènes

Alors que l'équipe de Milan opérait déjà sur la colline, c'est le découvreur du site lui-même, D. Adamesteanu, qui en 1978 propose une production locale de la céramique grecque – autant géométrique que figurée – mise au jour sur le site : « *E così deve esserci verificato ad Incoronata: tutta la produzione che si collega a quella dell'area di Siris va considerata, in grande parte, produzione delle fornaci che verrano certamente scoperte sulla stessa collina*. »[290]

Pour revenir précisément à l'activité conduite par l'Université de Milan, on est frappé par la constante récurrence de « l'appel » à la découverte des fours sur la colline, qui démontre sans nul doute que l'équipe avait bien compris – à l'instar de D. Adamesteanu – qu'un atelier d'importance restait encore enfoui quelque part sous l'humus et la succession des strates du temps déposés sur le plateau.

À la suite de l'extrait provenant des *Quaderni della ricerca scientifica,* publié en 1985, P. Orlandini insistera à de nombreuses reprises sur la possibilité de l'existence de fours situés en marge de l'établissement[291]. C'est ainsi qu'en 1986, lors de l'exposition des fouilles de Milan à l'Incoronata, P. Orlandini rappelle que l'élégance et la finesse de la

---

L'extension comme méthode d'investigation pour la mise au jour des fours est d'une certaine manière évoquée à nouveau lors de la publication du matériel du sondage P : ALBERTAZZI 1991, p. 57: « *A questi interrogativi solo l'estensione ed il proseguimento degli scavi potranno fornire una risposta definitiva* ».

[290] ADAMESTEANU 1978, p. 315.

[291] ORLANDINI 1985, p. 236 ; ALBERTAZZI 1991, p. 57 ; ORLANDINI 1986, p. 38.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

céramique indigène découverte sur le site laisse envisager la présence d'un « *artigianato molto attivo* » dont les fours devaient être encore découverts[292]. Puis il expose, en guise de conclusion, les problématiques futures des campagnes de fouilles à l'Incoronata, dans lesquelles prennent part la découverte de fours supposés d'après « *la richezza e varietà della produzione ceramica, sia greca che indigena* »[293]. L'existence de structures de cuisson « *sia greca che indigena* » est alors envisagée.

À ce propos, plus tard, en 2000, la reprise de la documentation des *oikoi* des sondages S et H révèle la présence presque systématique de vases indigènes au sein de ces structures. Leur existence suggère à l'équipe milanaise « *che un nucleo di ceramisti indigeni ancora produttivi fosse presente nel corso del VII sec. All'Incoronata, o nelle immediate vicinanza, è del resto adombrato dal rinvenimento di ceramiche anelleniche anche all'interno di alcuni oikoi greci* »[294].

Dans le catalogue d'exposition « *I Greci sul Basento* », il est rappelé à plusieurs reprises que manquent les fours qui pourraient attester de la production locale de certaines production, comme la céramique bichrome : « *anche se resti di fornaci non sono ancora stati rinvenuti sulla collina dell'Incoronata* »[295]. Le même constat est posé concernant de la céramique grise, dite « bucchéroïde » dont la production locale « limitée » ne laisse guerre de doute, mais que « *solo la scoperta di fornaci potrebbe o meno confermere* »[296]. L'impatience se fait sentir autant que la profonde certitude que les fours sont présents sur la colline ou à proximité.

Une incertitude plane encore, à savoir si la production de l'Incoronata est produite sur le site même ou sur la colline « voisine » de Siris, avec laquelle elle partage une affinité

---

[292] ORLANDINI 1986, p. 32: « *Non è stato possibile finora localizzare le fornaci di questi vasai; probabilmente vanno ricercate in zone periferiche della collina, all'esterno dell'area dell'abitato indigeno* ».

[293] ORLANDINI 1986, p. 38: « *2) la richezza e varietà della produzione ceramica, sia greca che indigena, pone il problema dell'esistenza di fornaci che dovrebbero trovarsi ai margini degli abitati* .».

[294] CASTOLDI, PIZZO 2000, p. 49.

[295] MACCHIORO 1986, p. 84.

[296] FRANCHI 1986a, p. 170.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

productive claire. De plus, cette dernière a livré des dépotoirs de ratés de cuisson tandis que l'espoir de trouver des fours « *nei prossimi anni* » ne faiblit pas[297].

En 1991, lors de la publication du matériel issu des fosses du sondage P, la découverte de ratés de cuisson à l'intérieur de ces contextes rouvre le débat sur la possibilité de l'existence de fours sur la colline. Cette considération est appuyée par la récente publication du moule du *perirrhanterion* en 1986.

Ces fours sont supposés être dédiés à la production de vaisselle d'usage quotidien, selon les termes de M. Albertazzi : « […] *ripropone il problema dell'esistenza di fornaci all'Incoronata per la produzione "in loco" di vasellame adibito all'uso quotidiano*. »[298] . Cette remarque, insérée à côté du rappel de la découverte du moule, est assez étonnante puisqu'il est difficile d'imaginer une production de *perirrhanteria* pour un « usage quotidien ». Dans le paragraphe suivant, elle rappelle que les caractéristiques de la céramique grecque produite *in situ* induisent la possibilité d'un « noyau artisanal autonome à l'Incoronata » dont les fours se situeraient aux marges de « l'habitat »[299].

En 2003, Cl. Lambrugo explique que la colline de l'Incoronata est retenue comme étant l'un des principaux producteurs de la céramique grecque de fabrication locale, alors désignée comme « *ceramica greca di fabbrica coloniale* »[300]. Dans le même temps, elle rappelle qu'aucune installation artisanale n'a été mise au jour par les fouilles mais que divers indices, comme le moule du *perirrhanterion*, les fragments défectueux et la présence de formes attestées seulement sur le site, suggèrent toujours fortement la présence

---

[297] PANZERI POZZETTI 1986, p. 145: « *Non sappiamo tuttavia quale fosse il centro di produzione: la presenza di scarichi di fornace a Siris-Policoro e l'assenza di fornaci o scarichi di fornace all'Incoronata potrebbe indicare Siris quale centro di produzione e diffusione; non sipuo' tuttavia escludere per le fornaci la possibilità di una scoperta all'Incoronata nei prossimi anni*. ».

[298] ALBERTAZZI 1991, p. 56-57.

[299] *Ibid.*, p. 57 : « *I dati archeologici, unitamente alla varietà e ricchezza di forme e motivi decorativi della stessa produzione ceramica, inducono a ritenere probabile l'esistenza di un nucleo artigianale autonomo all'Incoronata, le cui fornaci, non ancora ritrovate, potrebbero essere situate nelle zone periferiche della collina, ai margini dell'abitato*. ».

[300] LAMBRUGO 2003b, p. 67.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

d'un atelier de potiers sur le plateau ou autour[301]. La sensation d'un atelier actif à proximité ou sur la colline même, se base une fois de plus sur la reconnaissance d'une production locale de la céramique grecque, par opposition à la céramique importée.

D'autre part, la récurrence de produits indigènes découverts encore à l'intérieur des *oikoi* grecs du VII^e^ fait dire aux chercheurs milanais que des artisans indigènes sont encore actifs au cours du VII^e^ s. av. J.-C. sur la colline[302].

Ces invitations interpellent également dans le sens qu'elles mentionnent en particulier la découverte de fours et non de structures de cuisson ni même d'un atelier. Elles sont le reflet de la recherche des années 1980-90 (voire encore d'aujourd'hui) qui attestent de vestiges productifs sur la seule base de vestiges de type four. Elle se fonde sur le modèle des fours grecs connus par l'iconographie, sans imaginer l'existence de structures plus ténues en aire ouverte et encore moins de pouvoir mettre au jour d'autres phases du processus de fabrication de la poterie.

4) Les fragments de torchis mis au jour par l'université milanaise

Plus en détail, on s'aperçoit que les publications émanant de la mission archéologique milanaise regorgent d'indices qu'il serait intéressant de reprendre plus en détail.

Les premiers de ces vestiges sont les restes de « *concotto* », de torchis, mis au jour par l'équipe milanaise (**Annexes IV-C, IV-D et Annexe IV-L**)

---

[301] *Ibid.*, p. 74 note 4 : « *è noto che gli scavi sulla collina dell'Incoronata non hanno finora restituito tracce di impianti artigianali; tuttavia indiscutibili argomenti a favore di un'intensa attività artigianale possono considerarsi il frammento di* perirrhanterion*, la scoperta di frammenti ceramici difettosi, la presenza di forme e classi ceramiche esclusivamente documentate all'Incoronata;* ».

[302] ORLANDINI, CASTOLDI 2000, p. 49: « *che un nucleo di ceramisti indigeni ancora produttivi fosse presente nel corso del VII sec. All'Incoronata, o nelle immediate vicinanza, è del resto adombrato dal rinvenimento di ceramiche anelleniche anche all'interno di alcuni oikoi greci* ».

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

On sait que les éléments de torchis font peu l'objet d'attention de la part des archéologues et c'est sans nul doute la raison pour laquelle seuls les morceaux de sole ont été reconnus comme telles à l'Incoronata : « *Sul fondo di parecchie fosse sono stati rinvenuti, mescolati alla terra, alla cenere e ai frammenti ceramici, pezzi di diaframmi forati, in argilla mescolata a pula di grano riferibili a griglie o fornelli di varie dimensioni, purtroppo mai ricostruibili*. »[303]. Ces fragments ont été identifiés dans le sondage D1 fosse n°2[304], B2[305], H1 ou H2[306] et T5[307]. Ainsi, tous les autres éléments ne sont indiqués que comme « *frammenti di concotto* », sans autre identification. On souligne toutefois les mentions de ces fragments, le travail d'inventaire ou de description effectué par l'Université de Milan, à un moment de la recherche où ces éléments n'étaient ailleurs absolument pas considérés dans les comptages, encore moins mentionnés ou conservés. Ces fragments sont décrits comme constitués d'argile mélangée à de la paille, à des graines d'ivraie ou d'autres éléments végétaux, avec de nombreuses empreintes de clayonnage[308]. Cette description correspond à la pâte observée pour les fragments mis au jour dans les fosses du Secteur 4 et dans le dépotoir DT1 fouillés par l'Université Rennes 2 et qui seront présentés dans la seconde partie[309].

L'équipe milanaise suppose alors que ces fragments de torchis étaient employés pour la réalisation de soles, de fourneaux de diverses dimensions ou de murs en torchis[310]. Les fragments de torchis présentés comme « *fornelli* » ou « *intonaco di cabana* » retrouvés dans les fosses « indigènes » sont pour l'équipe milanaise le résultat des rejets de l'habitat indigène du VIII[e] s. av. J.-C.[311]

---

[303] CASTOLDI 1986a, p. 58.

[304] St. 125030 CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 75 cat.11.

[305] CASTOLDI 1986a, p. 58.

[306] ORLANDINI, CASTOLDI 1997, p. 151 Fig. 269-270.

[307] St.299923 CASTOLDI 1992, p. 34, p. 50, Fig. 85.

[308] TIBILETTI 1991a, p. 27 note 1.

[309] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 1. et VII. 3).

[310] TIBILETTI 1991a, p. 27 note 1 ; LAMBRUGO 2003a, p. 41 note 136.

[311] Par exemple ORLANDINI 1986, p. 29, 31 et 35.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

La plupart de ces fragments a été retrouvée en rejet, associés à de la cendre, de la céramique et des os d'animaux dans les fosses qualifiées « d'indigènes »[312] (A016, D012, G1 , G2, G3, H1, H2, N1, N2, N3, P2, P4, T3, T4, T5) mais aussi, en moindre quantité, dans celles qualifiées de « grecques »[313] (M3, O1, P1, P5).

Enfin, seulement deux *oikoi* (E et G), parmi ceux publiés, ont fourni des fragments de « *concotto* » au sein desquels figurent également des « *piccoli frammenti di mattoni crudi bruschiati* »[314] . Des éléments interprétés comme appartenant à un plan de cuisson sont mentionnés dans l'écroulement de l' « *oikoi* » du sondage E[315]. Les archéologues milanais pensent qu'il s'agit de « *fornelli* »[316].

À l'exception d'une seule (n°3), toutes les fosses du sondage P, « indigènes »[317] aussi bien que « grecques »[318] ont restitué des fragments de « *concotto* », dont certaines avec de la cendre. La fosse « grecque » n°5 a livré pas moins de 144 fragments de torchis[319]. Cette information questionne la présence de structures de cuisson à proximité du sondage P, même si il a été démontré par M. Denti que le remplissage des fosses reconnues sur le site de l'Incoronata participait d'une action d'oblitération des structures de la colline, avec du matériel provenant de toute chronologie[320].

Le sondage H a livré de nombreux exemples d'argile pseudo-cuite, tant dans l'« *oikos* », où ils sont considérés comme relatifs à des briques crues brûlées, que dans les deux fosses indigènes. Le nombre exact n'est pas indiqué précisément, même si P.

---

[312] Tibiletti 1991a, p. 25 ; 1991b, p. 39 ; Castoldi 1992, p. 30, 34 ; 2000, p. 59 ; Orlandini 1982, p. 289 ; Castoldi 1986a, p. 58.

[313] Albertazzi 1991, p. 45 ; Tibiletti 1991c, p. 79 ; Orlandini 1986, p. 35.

[314] Orlandini 2000a, p. 15 ; 2003, p. 19 ; 1997a, p. 19.

[315] Castiglioni, Rottoli 2003, p. 115.

[316] Lambrugo 2003a, p. 36.

[317] Tibiletti 1991a, p. 25 ; 1991b, p. 39.

[318] Albertazzi 1991, p. 45 ; Tibiletti 1991c, p. 79.

[319] Tibiletti 1991c, p. 79.

[320] Denti 2010b, p. 315-316 ; 2013c, p. 254-255Nous aurons l'occasion de revenir spécifiquement sur cette problématique dans la Partie III, chapitre 1, IV. 1) 2.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Orlandini évoque 784 fragments de céramique et de « *concotto* » dans la fosse n°1 et 1335 fragments de céramique et de « *concotto* » pour la fosse n°2[321]. Cela suggère une quantité suffisamment élevée de torchis pour pouvoir être décomptée sans distinction avec la céramique. Les photos illustrant les fragments de « *concotto* » provenant des fosses indigènes du sondage H montrent au moins deux éléments *a priori* de type sole[322]. Malheureusement, nous ne possédons pas d'autres descriptions de ces fragments et les photos ne comportent pas d'échelle pouvant permettre de discuter des dimensions.

Il en va de même du sondage T, situé tout au sud du plateau central et publié en 1992, puisque toutes les fosses « indigènes » (n° 3, 4 et 5) ont livré un nombre de fragments de « *concotto* » assez conséquent[323], chaque fois associés à de la cendre[324].

Le morceau de sole le plus remarquable, publié par l'Université de Milan, provient d'ailleurs de la fosse n°5 du sondage T[325] (**Annexe IV-L**). Il est signalé comme « *fornello* » dans la publication. Il s'agit d'un épais fragment réalisé en torchis, c'est-à-dire en argile mélangée à des éléments végétaux cuits à température moyenne. Les dimensions du fragment (partie centrale de 11 cm de diamètre et épaisseur de 5/5,5 cm)[326] laissent supposer une certaine robustesse de celui-ci et prouve une cuisson quand même relativement élevée. Quatre carneaux sont reconnaissables dont le diamètre, calculé d'après photo, avoisine les 8 à 10 cm. L'un des côtés situé entre deux amorces de carneaux présente un arrachement assez large (env. 12,5 cm) pour appartenir au point de contact avec la paroi de la structure, alors que les autres espaces inter-carneaux n'excèdent pas 6,5 cm. Cela signifie que cette sole appartient à une architecture plus grande et ne peut représenter une simple sole de fourneaux à quatre carneaux, ainsi qu'il est habituel de les représenter.

Il faudrait bien entendu réaliser une étude comparable à celle que nous présenterons dans la seconde partie de ce travail sur les fragments de four du dépotoir DT1, pour ce

[321] ORLANDINI 1997a, p. 19.

[322] ORLANDINI 1997a, p. 151 Fig. 269-270.

[323] Respectivement 14, 50 et 85 fragments : cf. CASTOLDI 1992, p. 30 tab.1 et tab.2, p. 34.

[324] *Ibid.*, p. 29, 30 et 34.

[325] St.299923 *Ibid.*, p. 34 et 50, Fig. 85.

[326] *Ibid.*, p. 34.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

morceau. Elle permettrait de vérifier si les observations d'après photo sont correctes. Nous nous sommes toutefois adonnée à des essais de restitution graphique de ce fragment, en considérant que la partie la plus large correspondait à l'accroche de la sole aux parois du four. Grâce au diamètre des carneaux que nous avons pu ainsi restituer, nous avons pu dupliquer cet élément pour le proposer à la bonne distance du premier, sur le bord périphérique de la grille. Cette méthode répétée a permis d'obtenir un diamètre approximatif. On a également restitué de possibles carneaux centraux dont l'organisation reste à définir (**Annexe IV-L**). Grâce à cette méthode, nous avons pu obtenir un diamètre de la sole estimé à un peu moins d'un mètre, mais dans tous les cas loin des petits fours auxquels elle aurait du correspondre. Nous précisons toutefois qu'il faut rester très prudent par rapport au fait qu'en l'absence d'étude directe, l'identification du bord large comme accroche de la paroi du four reste à confirmer.

Si cette restitution est correcte, cela signifie que le renfoncement central observé sur le fragment doit être probablement compris comme le réceptacle de l'armature qui s'érigeait à partir des bords de la structure pour construire la voûte.

Ce morceau était accompagné d'un « peson » dont la forme et la dimension rappelle d'autres objets découverts sur le site et que l'équipe milanaise suppose être des chenets[327](**Annexe IV-L**). La présence de cet objet, comme nous le montrerons par la suite, est récurrente aux côtés des fragments de four, sur l'ensemble du site et ailleurs[328].

Un autre élément particulier provient encore du sondage T, mais cette fois de la fosse « indigène » n°3. Il n'existe malheureusement aucune photo de ce fragment qui comporte « *un bordo arrontondato* »[329] qui est jugé comme relatif à une embouchure arrondie et des parois verticales d'une épaisseur importante. Les chercheurs milanais ne parviennent pas à déterminer la fonction de ce fragment alors que des exemplaires de même type ont été apparemment retrouvés dans le fond du « *pozzetto* » n°6 du sondage

[327] St. 299922, *ıbid.*, p. 34, 50 Fig. 86.

[328] Cf. par exemple Partie II, chapitre 1, II. 1) 1.

[329] CASTOLDI 1992, p. 30.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

A1[330]. Nous aurons l'occasion de revenir, dans la seconde partie de ce travail[331], sur ce type de fragments qui nous semble être identique à des éléments particuliers mis au jour dans les fouilles rennaises (Secteur 1 : DT1 et Secteur 4) et ailleurs (Tarente-Via Pupino).

Trois des cinq petites fosses « indigènes » (n° 1, 2 et 3) mises au jour dans le sondage N ont révélé un remplissage cendreux avec de nombreux fragments de « *concotto* », en particulier la fosse n°3[332].

La fosse « grecque » n°3 du sondage M a livré une quantité particulièrement importante de fragments de torchis dont l'usage est attribué à des foyers, fourneaux ou parois d'habitation, alors que les fosses voisines du même sondage en sont absentes mais présentent un remplissage cendreux[333].

Pour résumer, des fragments de sole en torchis ont été mis au jour dans les fosses « indigènes » du sondage H, dans une fosse « indigène » du sondage T (fosse n°5), dans les sondages D1 (fosse n°2) et B (fosse n°2). Des éléments à bord arrondi ont été mis au jour dans une fosse « indigène » du sondage T et du sondage A1. Des fragments de torchis interprétés comme appartenant à des fourneaux ont été mis au jour dans les sondages A1 (fosse n°6), D1 (fosse n°2), H (fosse n° 1 et 2), M (fosse n°3), O (fosse n°1). Le sondage N a également mis au jour des fragments de « *concotto* » (fosses n°1, 2 et 3).

---

[330] St.124401/6 CASTOLDI 1986a, p. 58 et p.61 note 17 ; 1992, p. 38 note 12: « *Non è chiara la funzione di questo manufatto che sembra avere un'ampia imboccatura, dal diametro non determinabile, e pareti verticali di grosso spessore. La presenza di un'imboccatura è suggerita dal fatto che alcuni frammenti hanno un lato arrotondato intenzionalmente, verosimilmente una superficie a vista. Non è possibile ricostruire, data la consistenza molto friabile del materiale, l'andamento delle pareti, che almeno all'inizio sono verticali, e del fondo. Uno o più manufatti analoghi sono stati rinvenuti sul fondo del pozzetto n. 6 del saggio A1 (h mass. cons. cm 12; Ø mass. ricostruibile cm 35-40).* ».

[331] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 1).

[332] ORLANDINI 1982, p. 289: « *Solo le fosse nn. 1 – 2 – 3 erano praticamente intatte e contenevano cenere, ossa, frammenti di concotto (sopratutto la fossa n. 3) e la consueta ceramica indigena* […]. » .

[333] *Ibid.*, p. 287 :« *Il materiale du rifiuto, oltre ai consueti avanzi di pasti, consisteva in una forte quantità di frammenti di argilla malcotta che dovevano appartenere alle strutture delle capanne indigene (focolari, fornelli, elementi delle pareti o dei tetti)* […]. ».

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

5) Les ratés de cuisson et autres considérations à propos de la fosse P1 comme réceptacle des rejets de production

Tout au long des publications de l'Université de Milan est fait état de plusieurs fragments de vases reconnus comme de très probables ratés de cuisson. La présence de ces ratés est évidemment un document majeur pour attester de l'existence d'une production *in situ*, sur la colline.

Nous avons identifié, seulement parmi le matériel publié, trois sondages qui ont livré des tessons présentant des défauts de cuisson : les sondages G, P et M. Deux fosses « grecques », P1[334] et P5, sont concernées par la présence de ratés de cuisson en leur sein et une fosse « indigène », G2. Ces tessons concernent aussi bien la production de tradition grecque qu'indigène. (**Annexes IV-E et IV-I**)

Plus en détail, le sondage M (sans qu'il soit précisé la structure d'origine du raté) a livré un fragment de coupe brûlée et déformée qui est attribuée possiblement à la production en céramique grise (dite alors « bucchéroïde »)[335]. On suppose que le doute sur l'attribution de ce vase à une telle production provient de son visible passage au feu qui aurait éventuellement pu lui faire prendre une teinte grisâtre. Quoi qu'il en soit, sa description place ce vase dans la catégorie des ratés de cuisson.

Le sondage G semble comporter divers indices de rejets de production. En premier lieu, un tesson d'*olla* monochrome provenant de la fosse « indigène » n°2 du sondage G, affiche des déformations attribuées à des défauts de cuisson[336]. On rappelle que la même fosse a livré un remplissage cendreux et des fragments de « *concotto* »[337].

Ensuite, on observe que le vase globulaire grec provenant de « *l'oikos* » n'est pas indiqué comme un raté de cuisson mais accuse lui aussi des indices de sur-cuisson. La zone

[334] ALBERTAZZI 1991, p. 56.

[335] St. 143639 FRANCHI 1986a, p. 170 note 6.

[336] St.136830 CASTOLDI 2000, p. 61 cat. 34, Fig.114.

[337] CASTOLDI 2000, p. 59.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

médiane du vase est décrite avec une « *accentuata dilatazione* » et la pâte autant que l'engobe, comme verdâtres avec des inclusions noires, signes d'une exposition trop importante à la chaleur[338]. Sans être inutilisable, le vase ne peut être soumis à la circulation et doit demeurer sur son lieu de fabrication, ce qui est confirmé par le fait qu'il s'agisse d'une forme attestée exclusivement à l'Incoronata[339]. On explique alors mieux sa présence au sein des dépôts ou « *oikoi* » conçus pour un ensevelissement immédiat, à la manière d'un vase issu du dépôt DP1 du Secteur 4 qui présente les mêmes stigmates de sur-cuisson, aux côtés d'une sole de four vitrifiée également déposée dans ce type de contexte[340].

Dans ce même contexte d' « *oikos* », un bassin porte dix perforations de restauration antique[341] et alimente le discours précédant sur l'ensevelissement d'une production locale dans ce contexte[342] (**Annexe IV-M**).

Des « cas de défauts de cuisson » sont aussi attestés dans le Sondage H[343].

Le raté de cuisson de la fosse P1 appartient à un grand conteneur grec peint[344]. Ce fragment a pris une teinte grise et comporte des bulles en superficie. Dans cette même fosse, les variations de tonalités observées sur le vernis d'une forme fermée sont attribuées à un défaut de cuisson[345]. La fosse n°5 voisine, a quant à elle livré un raté appartenant à la production indigène. Il s'agit en effet d'une petite cruche achrome déformée en-dessous du col[346] (**Annexe IV-I**).

---

[338] St. 125071 PIZZO 2000, p. 33 cat. 2, Fig. 26 et 176.

[339] *ıbid.*, p. 34.

[340] Cf. Partie II, chapitre 1, VIII.

[341] ORLANDINI 2000a, p. 15 ; PIZZO 2000, p. 34.

[342] Voir aussi les remarques à propos de la réparation des vases sur la colline de l'Incoronata : Partie III, chapitre 1, IV. 2).

[343] STEA 1997b, p. 76-77.

[344] St.283810/3 ALBERTAZZI 1991, p. 51 cat. 77, p. 77 fig.115.

[345] St. 283808, *ıbid.*, p. 51 cat.76, p. 77 Fig. 114, p. 116 Fig. 191.

[346] St.292710 TIBILETTI 1991c, p. 80 Cat. 13, p. 117 Fig.192.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

On remarque en outre que de très nombreux tessons achromes, monochromes ou bichromes appartenant au contexte de remplissage de la fosse n°1 ont un cœur gris voire noirâtre en fracture ou un engobe de teinte grisâtre[347].

On note par ailleurs, d'après les photos publiées, que plusieurs autres vases de ce sondage revêtent une tonalité grisâtre. On note par exemple l'un des petites *kantharoi* de la fosse grecque n°1[348], sur la figure 191, ou encore la céramique indigène monochrome de la figure 194[349] et un fragment bichrome de la figure 195[350] appartenant à la fosse n°5. Il nous semble ainsi qu'une partie plus conséquente de tessons en provenance de ce sondage pourrait appartenir à des rejets de production.

On sait que les températures atteintes pour la cuisson de la céramique des VIII[e] et VII[e] siècle av. J.-C., n'étaient pas aussi élevées pour créer de très fortes déformations susceptibles d'être immédiatement reconnues dans l'étude du mobilier. Cette possible absence de stigmates marqués de défauts de cuisson occulte forcément le rejet de vases qui se sont écroulés dans le four ou qui ont pu éclater.

Ce n'est que l'examen des contextes, dans leur ensemble, qui peut permettre d'établir s'il peut s'agir ou non de fosses ayant accueilli les rejets de production. En l'occurrence, dans le cas présent, deux ratés accompagnaient le matériel que nous jugeons comme ayant subi une cuisson trop importante ou bien, un enfumage. Cette caractéristique fait partie des traumatismes post-cuisson que peut subir un vase ou un tesson qui est resté piégé dans le four parce qu'il est tombé à l'intérieur de celui ou parce qu'on l'y a inséré volontairement pour structurer les parois[351]. Cet enfumage se caractérise par l'impression que le tesson a « pris la suie » ou une teinte plus foncée, vers le gris ou le noir. D'autre part, on a déjà noté la présence de fragments de torchis mentionnés dans les fosses du sondage

---

[347] Pour la céramique achrome cf. ALBERTAZZI 1991, p. 46 cat.11, 12, 13, 14, 15, 17 ; 1991, p. 47-49 cat. 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 29, 30, 31, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 43, 48, 49, 50, 54, 55, 56, 57.

[348] St. 283810/1+ 283811/1+ 283812/1+ 283807/2 ALBERTAZZI 1991, p. 51 Cat.74, p. 76 Fig. 112, p. 116 Fig. 191.

[349] TIBILETTI 1991c, p. 81 Cat. 25-27, p. 117 Fig. 194.

[350] *Ibid.*, p. 81 cat. 41, p. 117 Fig. 194.

[351] Cf. Partie II, chapitre 2, II. 3) 1.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

P, en particulier la fosse P5 dans laquelle pas moins de 144 fragments ont été mis au jour dans ce seul contexte.

Il apparaît presque évident qu'au moins la fosse « grecque » n°1, et peut-être la fosse n°5, du sondage P a/ont accueilli les rejets liés à une structure de cuisson de la céramique située à l'origine dans un lieu qu'il n'est pas possible de déterminer à l'heure actuelle des recherches sur la colline.

Cette considération se fonde également sur le matériel découvert au sein de ces fosses, en particulier les petits *kantharoi* et le *crateriskos* portant le motif du *tremolo* épais[352] (**Annexe IV-J et IV-K**). Ces types de vases et de décors sont les véritables « marqueurs » de la production locale de la céramique grecque géométrique de production locale. Concernant la production indigène, le pichet découvert dans la fosse grecque n°1[353] trouve une directe comparaison avec le dépotoir artisanal DT1 qui sera longuement exposé dans la seconde partie[354].

Par ailleurs, le travail doctoral réalisé par F. Meadeb sur la céramique achrome de l'Incoronata relie ponctuellement quelques formes avec les contextes artisanaux mis au jour par l'université rennaise[355]. Ainsi, le fragment de « bassine » provenant de la fosse grecque n°1[356] trouve une confrontation utile avec un fragment de même type mis au jour dans l'une des fosses du Secteur 4 fouillé par l'Université de Rennes, cataloguée en G2[357]. Concernant plus particulièrement les affinités entre la céramique de la fosse P1 et celles du dépotoir artisanal DT1, elles concernent une forme de jatte, monochrome dans la fosse P1[358], que l'on retrouve sans décor dans le dépotoir DT1 où elle est cataloguée en F19[359].

---

[352] St.283810/4 ALBERTAZZI 1991, p. 51 cat. 75, p. 76 Fig. 113, p. 116 Fig. 191.

[353] St. 283.782+St. 283772+St. 283773+St. 283777 *ibid.*, p. 47 cat. 29, p. 69 Fig. 67, p. 114 Fig. 188.

[354] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 3. b).

[355] Nous remercions particulièrement F. Meadeb qui a réalisé à notre demande la synthèse des comparaisons entre le mobilier achrome en provenance de la fosse n'°1 du sondage P et celui des fouilles de l'Université Rennes 2 (DT1 et fosses du Secteur 4).

[356] St. 283754 ALBERTAZZI 1991, p. 46 Cat. 13, p. 66 Fig. 51.

[357] MEADEB 2016, p. 255 cat. G2.

[358] St. 283773/1 ALBERTAZZI 1991, p. 47 cat. 23, p. 67 Fig. 61.

[359] MEADEB 2016, p. 248 cat. F19, Tav. XCIX.2.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

6) Des structures artisanales ?

Les structures fouillées par l'Université de Milan permettent peu de conclusions quant à une possible fonction en lien avec un espace artisanal. Seule la reprise de la documentation précise pourrait éventuellement permettre de statuer sur ce sujet. Il apparaît de plus que chaque contexte a été fouillé dans des délais assez courts, avec la ferme conviction de la fonction de ces structures, avant même leur excavation. Ces préjugés ont, à notre sens, pu laisser échapper des indices essentiels à la compréhension de ces structures, comme l'état des parois et les fines strates accrochées à celles-ci, ainsi que nous le démontrerons dans la partie consacrée aux fosses du Secteur 4[360].

Enfin, nous avons déjà critiqué plus haut la méthodologie de fouille par sondage qui ne permet pas, dans certains cas, de restituer les relations exactes entre les différents aménagements mis au jour, entre les niveaux de circulation et les architectures en creux.

Toutefois, à l'intérieur de cette relative absence de définition des structures, nous pouvons faire état de remarques directes en lien avec des structures artisanales.

La première concerne une observation très intéressante formulée par M. Castoldi lors de la publication du sondage T dès 1992[361] puis lors de celle du sondage G en 2000, à propos de la densité et de la fonction des fosses qu'elle suppose employées comme silos, puits (*pozzetto*) pour contenir les grands conteneurs destinés au stockage des denrées, mais aussi comme fours. Elle fonde ce jugement sur la récurrence de soles perforées découvertes dans leur remplissage[362]. Il serait sans doute utile, à l'avenir, d'explorer plus en détail les arguments en faveur de cette hypothèse concernant les fosses mises au jour par l'équipe

[360] Cf. Partie II, chapitre 1, VI. et VII.

[361] CASTOLDI 1992, p. 29: « *Il rinvenimento, sul fondo, di resti di pithoi ancora* in situ*, la presenza di griglie in concotto, di resti carboniosi o di grano, sembrano evidenziare di volta in volta, per alcune di esse, la funzione secondaria di pozzetti per l'allogiamento dei grossi contenitori per acqua o derrate, di forni o fornaci, di silos.* ».

[362] *Ibid.*, p. 59 : « *o anche di fornaci, vista la frequente presenza di diaframmi forati nel riempimento* ».

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

milanaise. Car du côté des investigations rennaises, la fosse FS5 a pu être reconnue comme ayant très probablement accueilli une structure de cuisson (FR3), ainsi que nous le verrons dans la seconde partie de ce travail[363].

S'ouvre également la question du remplissage cendreux presque constant de ces fosses, comportant bien souvent, comme nous l'avons expliqué plus haut, des fragments de « *concotto* », des os d'animaux et une grande quantité de céramique (**Annexe IV-A et IV-B**). M. Denti qui dirige la mission rennaise a prouvé le lien entre le remplissage des fosses du Secteur 4 et l'épaisse strate qui couvre presque l'ensemble du Secteur 1 (US 8), par deux fragments d'un même *lekythos* appartenant aux deux contextes[364] (**Annexe V**).

Il devient donc impératif, pour les futures investigations menées sur le site, de considérer plus en détail le mobilier de la strate US 8 (et 23) afin d'identifier d'autres remontages avec le mobilier des fosses de l'ensemble du site et proposer une carte de l'étalement de ce matériel. Plusieurs questions demeurent : D'où provient, à l'origine, cette importante couche cendreuse ? S'agit-il d'un amas de rejets divers dans le temps, comme semblent le prouver les céramiques de toute chronologie découverte en son sein ? Doit-on y voir, au moins en partie, les rejets de deux siècles d'activité de l'atelier de potiers de l'Incoronata ?

Les fosses fouillées par l'Université de Milan nous interpellent également par leur organisation : plusieurs d'entre elles sont de profondeur croissante, à la manière de celles mises au jour dans le Secteur 4 par l'université bretonne pour lesquelles une fonction liée à la dépuration progressive de l'argile a pu être proposée[365]. Les fosses du sondage T sont, de plus, orientées parfaitement selon un axe N/S[366]. Les fouilleurs font également part, dans certains cas, de l'existence de bloc[367] ou de galets de drainage[368] situés dans le fond des fosses et qui abondent dans le sens de l'emploi de l'eau dans ces fosses.

---

[363] Cf. Partie II, chapitre 1, IV.

[364] DENTI 2010b, p. 316.

[365] Cf. Partie II, chapitre 2, VI.

[366] CASTOLDI 1992, p. 29.

[367] ORLANDINI 2000a, p. 15.

[368] ORLANDINI 2003, p. 26.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Des structures de cuisson sont identifiées parmi les restes de « l'habitat indigène ». Elles sont identifiées par l'Université de Milan comme des foyers domestiques. Ce type d'aménagement se distingue « *per la presenza di una spessa lente di argilla pressata, arrossata e cotta dal fuoco* »[369]. Les dimensions de ces structures ne sont pas indiquées et seraient pourtant peut-être un élément déterminant dans leur attribution à un foyer ou à une structure de cuisson pour la céramique. Nous verrons en effet, par la suite, que l'argile de type torchis (l'*argilla pressata* décrite plus haut) étalée sur un niveau constitue l'assise même des trois structures de cuissons pour la poterie découvertes dans la partie sud-occidentale du plateau, dans le Secteur 1[370]. Leur usage comme simple foyer domestique est exclu en raison de leur dimension, de la découverte de ratés de cuisson à proximité ainsi que du contexte général de leur lieu de découverte. Cette considération ne remet pas en question le fait que le même type d'installation ait été utilisé pour les foyers « domestiques » mais qu'une vision la plus large possible du contexte de découverte de ces structures chauffées est primordiale pour l'attribution définitive de leur fonction.

Un type d'aménagement assez similaire et considéré lui aussi comme un foyer domestique provient en outre de l' « *oikos* » du sondage B. Une couche de torchis forme un rectangle délimité par des pierres disposées de chant[371].

Les archéologues milanais n'excluent d'ailleurs pas une utilisation de certaines structures comme fours de potiers. C'est le cas de la fosse n°2 du sondage B : « *sul fondo della quale era un amasso di argilla con resti di diaframma a grossi fori circolari. Non è escluso che alcune fosse abbiano avuto in un primo tempo la funzione di forni per la cottura di alimenti o forse anche di vasi, e che siano state riempite in un secondo tempo con materiali di risulta.* »[372].

[369] CASTOLDI 1986a, p. 58.

[370] Cf. Partie II, chapitre 1, III. et IV.

[371] LAMBRUGO 2003a, p. 36.

[372] CASTOLDI 1986a, p. 58.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

III. Le processus de reconnaissance de l'espace artisanal dans les fouilles de l'Université Rennes 2

1) 2003-2004 : l'émergence de la première structure artisanale sans identification de l'atelier. La carrière d'extraction d'argile (CR1)

Les investigations entreprises à partir de 2002 de la part de la mission archéologique de l'Université Rennes 2, sous la direction de Mario Denti, ont eu comme objectif premier la compréhension de l'organisation des espaces de l'établissement présent sur la colline, le réexamen de leur aspect fonctionnel, à la recherche de zones non domestiques[373] et, plus après, à la construction de grilles chronologiques[374].

Sur cette base, après une première année dévolue aux prospections systématiques et géomagnétiques, l'année 2003 entame la phase de fouille à travers la création de plusieurs secteurs de fouille eux-mêmes subdivisés en sondages[375].

La campagne de fouilles menée en 2003 est aussi celle qui dévoilera la première structure en lien avec l'espace artisanal mis au jour sur la colline. Il s'agit de la carrière d'extraction d'argile découverte par l'intermédiaire d'un sondage (sondage 3) réalisé dans le Secteur 1, au sud-ouest de la plate-forme centrale de la colline. L'identification de cette excavation – dont les coordonnées précises seront développées dans la seconde partie II[376] puis discutées dans la troisième partie[377] – comme carrière d'extraction n'a pu avoir lieu qu'au terme d'un processus de remise en contexte et de reprise de la documentation qui a débuté avec les mises au jour d'autres indices attestant de l'existence de l'espace artisanal,

[373] Lors de la reprise des fouilles sur la colline de l'Incoronata *greca*, M. Denti, ancien élève de P. Orlandini, suppose encore que l'occupation du plateau est un habitat de nature emporique.

[374] NAVA 2003, p. 668.

[375] Cf. Partie I, chapitre 1, II. 4).

[376] Cf. Partie II, chapitre 1, I. et chapitre 2, I.

[377] Cf. Partie III, chapitre 1, I.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

après 2005. Les premières mentions de cette carrière hypogée dans les publications de Mario Denti n'interviennent justement qu'en 2009[378].

2) 2005-2006 : Les vestiges attestés d'une production sur place, le dépotoir de rejets de cuisson (DT1)

Le véritable tournant dans la recherche sur l'espace artisanal conduite par la mission rennaise à l'Incoronata, a lieu à partir des campagnes de 2005 et 2006 qui mettent au jour le dépotoir artisanal DT1. Il est constitué de très nombreux fragments de four (US 44) et de tessons de céramique très peu fragmentés (US 24 et 37) portant les stigmates bien visibles d'une exposition au feu, de déformations et d'éclatement. Ce dépotoir est le témoignage de la présence d'un espace de cuisson de la céramique situé à proximité et de ce fait, en limite sud-occidentale du plateau principal de l'Incoronata « *greca* ». En premier lieu, M. Denti et son équipe ont envisagé que ce dépotoir soit le résultat d'une destruction *in situ* du four. Cette remarque s'appuyait sur des arguments solides comme :

- le peu de fragmentation du matériel, en particulier des fours pourtant fragiles ;
- la forme en languette de ce dépotoir[379] qui aurait pu correspondre aux délimitations des parois écroulées sur place ;
- le creusement en arc de cercle opéré dans le niveau de circulation pavé PV1 et des strates sur lesquelles il s'appuie, pour installer le dépotoir. Nous proposons aujourd'hui que ce creusement ait justement été effectué pour rejeter les déchets de four mais l'hypothèse selon laquelle il aurait correspondu à l'installation des fours en rupture de pente était aussi très pertinente.

Ce contexte fournit aussi d'autres informations préliminaires qui demandaient à être approfondies et qui marquent de manière indélébile l'histoire de la recherche sur l'atelier de potiers de l'Incoronata. Une première analyse de ce contexte avait déjà pu mettre en évidence l'association de matériel céramique indigène et grec, à l'origine des

[378] DENTI 2009D, p. 101 et 353 et Fig. 94 ; 2009b, p. 122 et 133 ; 2012a, p. 219 ; 2013c, p. 253

[379] Cf. Partie II, chapitre 1, II.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

questionnements sur les contacts et interactions entre les deux communautés[380]. D'autre part, l'importante quantité de fragments de four, directement mélangés aux tessons autorisait pour la première fois l'attribution de la fonction de ces éléments de torchis (de « *concotto* ») à des fours de potiers. Toutefois, le caractère très informe, à première vue, de ces éléments laissait très dubitatif quant aux perspectives d'étude de ces matériaux. Quoi qu'il en soit, ils permettaient de définir la technique de construction de ces fours, le torchis, et non à la technique de l'adobe ou de briques cuites. Cette première information ouvrait alors le débat autour de la nature et de la fonction des éléments de mêmes types découverts dans les fouilles précédentes sur la colline (et ailleurs). De plus, la combinaison entre ratés de cuisson de céramiques grecques et fragments de four en torchis permettait déjà de revenir sur un préjugé selon lequel les fours de potier grecs n'étaient pas construits selon la technique du torchis étalé sur un squelette ligneux[381].

En somme, de nombreuses pistes de réflexion émergeaient déjà à partir d'un examen rapide de ce contexte sans qu'il soit tout à fait possible d'envisager de comprendre complètement les processus de production de la poterie sur le site. En revanche, sa découverte a permis de poser les bases de toute étude d'un atelier de potiers présent sur ce plateau, autant qu'il a fournit les arguments les plus solides pour les recherches à venir dans cette direction[382].

3) 2008-2009 : L'identification des fosses de travail de l'argile et la prise de conscience de la méthodologie de terrain à employer

Parallèlement à la mise au jour du dépotoir artisanal DT1 dans le Secteur 1 fouillé par l'Université Rennes 2, débute la fouille dans le Secteur 4 situé – alors – à une quarantaine de mètres du Secteur 1. Ce secteur révèle un contexte final caractérisé par la

[380] DENTI 2009D, p. 353 ; 2009a, p. 78 ; 2009c, p. 126 et 131.

[381] ZIOMECKI 1975, p. 90: « […] la confection du squelette du four en osier et branchages devant ensuite recevoir une couche d'argile […]. Mais en réalité, les fours des potiers grecs étaient construits de tout autre manière et rien dans les trouvailles ne vient confirmer l'hypothèse d'une ossature constituée de fascines. Les peintures sur vases n'en donnent aucun exemple. ».

[382] Comme en témoigne le poids important de ce contexte, à l'intérieur de ce travail.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

déposition en pleine terre de vases majoritairement grecs. Il est composé majoritairement de céramiques et de blocs de pierre mais aussi de valve de coquillage et d'objets en métal (US 2), qui correspond au dernier geste pratiqué sur la colline avant son abandon dans le troisième quart du VII^e^ s. av. J.-C. La vaisselle y est constituée principalement d'amphores corinthiennes, attiques et grecques orientales ainsi que de poteries fines de tradition grecque, regroupant tout le panel du service de la consommation du vin (*oinochoai*, coupes, *kalathos* miniature, petits *kantharoi*, etc.) mais aussi une cruche bichrome, ainsi que des céramiques culinaires (*chytrai* probablement importées de Grèce).

Ce contexte est en tout point comparable à ceux mis aux jour par l'Université de Milan sur la colline, interprétés comme les caves des *oikoi* dans lesquelles étaient entreposées la céramique grecque prête à être redistribuée vers l'intérieur des terres indigènes, détruites au moment de la fondation de l'*apoikia* de Métaponte autour de 630 av. J.-C.

La logique de dépôt de ces vases – les amphores couvrant les vases plus fins fichés à l'intérieur des panses – et la mise en évidence de leur fracture intentionnelle a été largement développée dans de nombreux articles de la part de M. Denti et de G. Bron auxquels nous renvoyons[383].

Il sera peu question, dans ces pages, de ce contexte qui, s'il entre indéniablement dans une réflexion autour de l'abandon de l'atelier de potiers de l'Incoronata, ne participe pas directement des structures intrinsèques de l'espace artisanal au sens technique[384]. À partir de la campagne de 2005, en-dessous de ce contexte, émerge une série de fosses[385]. Elles sont similaires, d'un point de vue structurel dans quelques cas, à celles mises au jour par l'Université de Milan. De l'argile dépurée est reconnue, en 2008, tapissant le fond ou les parois de plusieurs d'entre elles, grâce à la fouille minutieuse de ces strates très similaires au substrat naturel[386]. L'attention portée à chaque remplissage de ces fosses et leur mise en contexte rendue possible grâce à la découverte du dépotoir artisanal DT1 autorisait, dans l'histoire des recherches sur les espaces productifs de la colline, d'amorcer

[383] DENTI, LANOS 2007 ; DENTI 2009C ; BRON 2011 ; DENTI 2010a ; 2014b ; 2015a.

[384] Cf. Partie II, chapitre 1, VIII.

[385] Cf. Partie II, chapitre 1, VI. et VII. ; chapitre 2, V. et VI.

[386] DENTI 2009D, p. 352 ; 2012a, p. 215.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

un discours sur la physionomie de cet atelier et de reconsidérer les structures déjà mises au jour sous un angle différent.

L'identification de la fonction de ces fosses comme destinées au travail de l'argile s'est ainsi opérée à partir d'indices déterminés grâce à une méthodologie de fouille très précise, et d'une certaine manière « lente », qui deviendra la base des futures investigations pour mettre au jour et comprendre l'organisation topographique et fonctionnelle de l'atelier. La prise de conscience qui s'est opérée à partir de 2008 dans la reconnaissance des fosses de travail est à l'origine même de notre démarche de recherche. Elle allie une méthodologie de terrain et d'étude très précise pour « reconnaître » ce que les protocoles d'investigation « classiques » ont l'habitude de ne pas considérer, que ce soit pour des raisons de temps, de moyens ou de conservation des données.

Dans le même temps, M. Denti se propose de présenter pour la première fois à la communauté scientifique, les toutes premières pistes de recherche concernant la découverte d'un atelier de potiers sur le site de l'Incoronata, à l'occasion d'un colloque qui se tient à Matera sur la période « précoloniale », en novembre 2007[387].

Deux ans plus tard, un dossier plus complet est présenté lors d'un symposium qui se tient à Lille portant sur les « quartiers » artisanaux en Méditerranée[388], l'occasion d'évoquer les dernières découvertes à propos de ce qu'il dénomme alors « les bassins de décantation de l'argile »[389].

4) 2010-2015 : la fouille méthodique de l'espace de cuisson

Alors que les tesselles formant la mosaïque de l'atelier de potiers de l'Incoronata commençaient à être collectées, il manquait toujours la découverte de structures de chauffe découvertes *in situ* sur le site.

Ainsi que nous l'avons expliqué juste au-dessus, l'agencement du dépotoir DT1 laissait au départ supposer qu'il avait pu jouer ce rôle. Cela d'autant que l'absence de

[387] DENTI 2009B.

[388] DENTI 2012a.

[389] Nous reviendrons sur ce terme dans la Partie II, chapitre 2, VI. 1).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

rubéfaction sur place n'était malheureusement pas un argument à opposer à cette hypothèse, compte-tenu de la faiblesse des températures atteintes pour la cuisson de la céramique de ces époques hautes, considérée autour de 900°C pour la céramique fine[390]. Du fait aussi que la chaleur « monte », laissant finalement peu de traces de rubéfaction au sol et que l'écroulement des fours suggérait un bouleversement des strates à l'intérieur de cet hypothétique four.

Par ailleurs, une enquête orale auprès des familles de cultivateurs qui travaillaient autour de la colline dans les années 1950 laissait supposer la présence de structures de type four que les labours auraient alors contourné, dans les pentes méridionales de la colline de l'Incoronata, plus au sud du dépotoir DT1[391].

Mais la réponse à ces questionnements est survenue lors de la campagne de fouille de septembre 2010 qui a mis au jour une strate très fortement rubéfiée (US 130)[392], de couleur orange brique, interprétée comme la base très arasée d'une structure de cuisson de la céramique[393]. La campagne de juin 2010 avait déjà identifié les strates de couverture. À l'ouest de cette couche rubéfiée, un agglomérat d'argile cuite est repéré (US 142) sans que l'on puisse déterminer l'association ou la dissociation possible avec la strate US 130. C'est seulement la reprise du nettoyage de cette zone, à la lumière des recherches conduites dans notre travail doctoral, qui a permis une identification plus précise de ces deux structures (FR1 et FR2)[394].

Les années suivantes, jusqu'à aujourd'hui, ont été marquées par la consolidation d'une équipe plus permanente opérant sous la direction de M. Denti, avec des consignes précises de fouille autour des structures de cuisson et de collecte systématique du mobilier dans l'esprit de la méthodologie présentée en introduction. Ce protocole est à l'origine de la découverte de différents indices d'une méthode de façonnage sur place[395].

---

[390] YNTEMA 1990, p. 156 ; SETTEMBRINO *et alii* 2006, p. 39.

[391] DENTI 2012a, p. 224.

[392] Cf. Partie II, chapitre 1, III. 1).

[393] DENTI 2011, p. 366-368 et Fig. 160-164 ; DENTI, VILLETTE 2014, p. 17-18 et Fig. 20.

[394] Cf. Partie II, chapitre 1, III. et chapitre 2, III.

[395] Cf. Partie III, chapitre 1, II. 2). 3.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Concernant les activités de terrain autour de la zone artisanale, les années 2011 et 2012 sont marquées par la fouille des strates relatives au VIII[e] s. av. J.-C., dans la zone A. En particulier au-dessus du pavement PV2 et dans la tranchée nord-sud située à l'ouest des structures de cuisson. Elles aussi ont fourni les indices de production dès le VIII[e], avant l'arrivée de la communauté grecque sur le plateau[396]. Les opérations conduites dans cet espace ont également permis d'identifier plus clairement les limites de la carrière d'extraction d'argile, l'organisation de son comblement, et de proposer une chronologie relative à partir de l'enregistrement de ces informations[397].

Enfin, la fin de l'année 2012 a coïncidé avec la mise au jour de la fosse FS5-structure de cuisson FR3. On supposait qu'elle pourrait fournir la clé de compréhension des autres structures de cuisson. Nous espérions en effet découvrir un système bien conservé, excavé, avec un alandier bien déterminé. Hélas, cette fosse a soulevé plus d'interrogations qu'elle n'a fournit de réponses. Notamment car elle correspond à des usages différents à travers le long[398].

Parallèlement, les présentations des recherches doctorales sur l'espace artisanal de l'Incoronata, au sein de divers colloques internationaux, permettent de définir plus précisément la physionomie du mobilier et des structures de cet atelier qui suscite un vif intérêt de la part des chercheurs d'horizons divers[399].

En 2013, un article de synthèse publié dans les *Bollettino d'Arte* fait état de l'avancement des recherches et des questionnements soulevés par cet atelier[400].

Puis, à la fin de l'année 2014, un colloque portant sur l'archéologie des espaces artisanaux est l'occasion de discuter des méthodologies de fouille pour révéler les vestiges artisanaux et les gestes des potiers à travers l'Europe tempérée et la Méditerranée[401].

---

[396] Cf. Partie II, chapitre 1, V.

[397] Cf. Partie II, chapitre 1, I. 2).

[398] Cf. Partie II, chapitre 1, IV. et chapitre 2, IV.

[399] BELLAMY, VILLETTE à paraître ; BELLAMY *et alii* à paraître ; BELLAMY, VILLETTE à paraître ; à paraîtreb ; VILLETTE à paraître ; à paraîtreb.

[400] DENTI, VILLETTE 2014.

[401] Colloque international « Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes des potiers » qui s'est déroulé à l'Université Rennes 2 les 26-27 novembre 2014 sous la direction de M. Denti et M. Villette. Actes en cours de préparation.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Conclusion de la première partie

Nous avons souhaité consacrer une partie entière à la mise en contexte du site de l'Incoronata « *greca* », d'un point de vue environnemental, archéologique et surtout, de l'histoire de la recherche.

En effet, l'historiographie des recherches conduites sur le site de l'Incoronata est indispensable pour comprendre et interpréter son atelier de potiers. Elle conditionne les résultats et l'interprétation des vestiges mis au jour par les choix méthodologiques et scientifiques engagés sur le site. Elle est aussi la possibilité d'obtenir rétrospectivement un panorama le plus large possible de l'atelier, à la lumière des nouvelles données.

D'un point de vue strictement archéologique, les missions qui se sont succédé sur la colline n'ont, *a priori,* pas mis au jour les témoignages de l'atelier, mais la reprise des publications passées nuance énormément ce propos. On a en effet pu mettre en évidence que des indices probants de l'existence de l'espace artisanal étaient déjà bien perceptibles – et perçus – par les chercheurs précédents.

Aujourd'hui, à la lumière de notre travail doctoral qui s'est largement appuyé sur les données inédites des fouilles de l'Université Rennes 2, il est possible de reconsidérer ces indices pour les mettre en réseau. Ils permettent de comprendre la dispersion des vestiges artisanaux, les possibles regroupements de procédés et revenir, dans certains cas, sur les interprétations proposées. Ces réinterprétations sont en fait difficiles à assurer à partir des simples publications et devraient être complétées par un réexamen visuel de ces éléments[402].

À propos des vestiges, ce sont certainement les fragments de « *concotto* » non interprétés ou interprétés comme des éléments de torchis pour des édifices ou des

[402] Les demandes de réexamen des vestiges de l'Université de Milan, de la part des membres de la mision archéologique rennaise n'ont malheureusement pas abouties.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

fourneaux qui posent le plus problème. Les fragments de sole, en particulier, posent question par rapport à leur analogie avec celles de fours domestiques[403]

La documentation des structures serait également à reprendre afin de vérifier la présence de traces d'argile dépurée sur le fond de celles-ci, si jamais celles-ci ont pu être reconnues comme strates ou simplement enregistrées « par hasard », car les considérations actuelles ne permettent pas d'autres conclusions que celles de l'organisation et de la physionomie des fosses entre elles.

D'autre part, les études et les publications de la fouille et du mobilier céramique issus des investigations de ces missions sont une base exceptionnelle pour discuter des productions, attestées seulement sur le site, comme les vases en céramique grise, les *perirrhanteria*, les vases globulaires etc. Elles font avancer la recherche sur l'identité des artisans grecs, avec un riche corpus.

En somme, cette documentation méritait d'être reprise et énoncée pour présenter un tableau plus complet de la situation artisanale potière sur la colline et des enjeux de leur étude.

L'autre aspect soulevé par la présentation des recherches conduites par les missions italiennes et américaines concerne plus largement l'interprétation et l'historiographie de la position de ce site dans le cadre de la côte ionienne et des modes de contacts entre Grecs et indigènes dans l'espace méditerranéen. L'un des enjeux de notre thèse, au delà de restituer et comprendre les ateliers de potiers, est de pouvoir aborder les dynamiques d'occupation du territoire ionien et les interactions entre communautés indigènes et allogènes à travers le prisme de l'artisanat potier. Reprendre le travail réalisé par les précédents chercheurs de la colline, c'est aussi confronter les positions liées justement à ces questions, afin de comprendre les interprétations proposées pour pouvoir les discuter.

La découverte d'un dépotoir artisanal dans lequel sont assemblés des tessons de céramique grecque et indigène soulève des interrogations quant aux modes de relation entre artisans des deux communautés, alors que les interprétations passées envisageaient une nette séparation entre l'occupation des deux entités culturelles. Il est donc d'autant plus

[403] Cf. introduction et Partie III, chapitre 1, III. 2) 1.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

nécessaire de reprendre la documentation artisanale à la lumière des nouvelles interprétations afin de proposer une nouvelle lecture de la dynamique d'occupation du site et, plus largement, de circulation des artisans grecs et des contacts entretenus avec les indigènes au sein des sites productifs.

Par exemple, la dichotomie entre le village indigène perçu par P. Orlandini et « l'*emporion* » grec successif biaise totalement la question des relations entre les deux communautés sur le site alors que l'équipe reconnaît elle-même que des artisans indigènes sont encore actifs sur le site assez tardivement dans le VII^e^ s. av. J.-C.[404].

D. Adamesteanu propose, au départ, une cohabitation entre les communautés grecque et indigène sur le site, à la lumière des observations réalisées à partir des données archéologiques de sa propre intervention sur le plateau de l'Incoronata « *greca* » au début des années 1970. Il reprend ensuite le discours proposé par P. Orlandini qui suppose un *hiatus* entre les deux occupations. Les autres données en provenance des sites de l'Incoronata « *indigena* » offrent une dimension plus large au plateau de l'Incoronata « *greca* » en inscrivant l'occupation de ce complexe sur un temps long. En particulier, les données en provenance de la Masseria Incoronata permettent déjà d'envisager, d'une certaine manière, une coexistence entre les deux groupes.

Les plus récentes investigations, de la part de la mission rennaise, permettent de faire la liaison entre toutes ces interprétations puisqu'elles ont mis en lumière les niveaux d'occupation plus anciens de la colline, datés à la fin du IX^e^ ou du début du VIII^e^ s. av. J.-C., contemporains de l'occupation des nécropoles alentours. Plusieurs contextes (l'édifice absidé BT1, le dépotoir artisanal DT1) ont livré les attestations de l'association entre le mobilier des deux cultures matérielles en présence sur le site.

À ce jour, il n'est guère plus possible d'ignorer qu'au moins durant la première moitié du VII^e^ s. av. J.-C., si ce n'est tout au long de ce siècle, indigènes et Grecs ont partagé des espaces sur le site de l'Incoronata « *greca* » et peut-être même aussi à la Masseria Incoronata.

[404] CASTOLDI, PIZZO 2000, p. 49.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Les différentes étapes de découverte et d'identification d'un atelier de potiers de l'Incoronata, justement contemporain de cette phase de coexistence entre Grecs et indigènes, marque profondément la recherche sur ce site et autorise une discussion sur la nature des contacts entre les deux communautés d'artisans, qui fera l'objet des deux parties suivantes.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

– Partie II –

La documentation archéologique de l'espace artisanal de l'Incoronata

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Nous l'avons rappelé à plusieurs reprises au sein des chapitres précédents, les données archéologiques relatives à l'espace artisanal de l'Incoronata constituent, à l'heure actuelle, une source exceptionnelle pour la compréhension de l'artisanat potier au premier âge du Fer dans le Golfe de Tarente, et peut-être plus largement, en Italie méridionale.

Cette partie est ainsi consacrée à la restitution des données archéologiques de cet espace productif. Le choix a été fait de présenter chaque contexte lié directement à l'activité potière, de manière indépendante. C'est-à-dire qu'un même contexte de fouille pourra présenter des aspects qui sont relatifs à différents moments de la fabrication de la poterie : par exemple, nous présenterons le contexte d'une fosse de travail de l'argile avec son remplissage qui pourra contenir du mobilier lié au façonnage ou aux structures de cuisson. Cette présentation par contexte est l'occasion de pouvoir exposer autant que possible les données telles qu'elles nous sont apparues, de discuter de leur fonction et de leur répartition. Elle permet en outre au lecteur de faire le lien avec les articles proposés par l'équipe rennaise, en particulier dans les chroniques de fouille de M. Denti publiées chaque année au sein des *MEFRA*[405].

Cette partie représente ainsi le corps brut de notre recherche sur l'atelier de potiers de l'Incoronata. On y trouvera toutes les informations concernant les structures et le mobilier artisanaux mis au jour sur le site, la méthodologie d'étude employée et ses résultats, contexte par contexte.

Cette partie est divisée en un premier chapitre consacré à la description des données de l'espace artisanal. Ce choix est animé par la volonté d'exposer le plus objectivement possible les évidences archéologiques « brutes », dénuées dans un premier temps d'interprétation. On trouvera ainsi la description des structures, de leur mobilier, de leur stratigraphie et de leur chronologie. Ce dernier aspect étant évidemment le plus discutable

[405] En particulier : Denti 2009d ; 2011 ; 2013d.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

compte-tenu des difficultés de chrono-typologie absolues concernant la céramique grecque locale et la céramique indigène *matt-painted*.

Nous avons donc toujours essayé de proposer une stratigraphie relative des couches et des structures présentées. On a tenté, ici ou là, de rechercher quelques essais de chronologie à partir d'une analyse sommaire du mobilier céramique, en se référent principalement aux publications de la mission milanaise et à la thèse publiée de D. Yntema sur la céramique *matt-painted* d'Italie méridionale[406], principalement à partir du décor. Quelques autres confrontations sont proposées avec les sites de Cozzo Preseppe ou Gravina di Puglia[407]. Toutefois, on souhaiterait rappeler que l'ambition de cette thèse n'est pas l'analyse de la production céramique grecque ou indigène de l'Incoronata à des fins de typo-chronologie. Les comparaisons exposées ici, entre la céramique issue des contextes artisanaux de l'Incoronata et celle d'autres sites, ne sont utiles qu'à envisager une première lecture de la chronologie, à encadrer de manière lâche les contextes étudiés et surtout, à amorcer une discussion tangible sur la chronologie et le phasage du site. La thèse de Clément Bellamy portant sur la céramique indigène peinte de l'Incoronata, qu'il devrait soutenir peu après notre travail, devrait en effet apporter des éléments nouveaux qui devront être confrontés plus précisément à la stratigraphie et aux contextes exposés ci-dessous[408].

Le second chapitre est consacré à l'interprétation de ces données, c'est-à-dire aux propositions d'identification de chaque structure et de chaque mobilier artisanal.

L'ensemble des illustrations de chaque contexte et de son mobilier est disponible dans les deux volumes suivants : le volume II étant consacré aux contextes fouillés et aux structures et le volume III, au mobilier exhumé dans chaque contexte.

---

[406] YNTEMA 1990.

[407] DU PLAT TAYLOR *et alii* 1983 ; DU PLAT TAYLOR, DORRELL, SMALL 1976.

[408] BELLAMY 2017.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Chapitre 1 :
Description des contextes archéologiques de l'atelier de potiers de l'Incoronata

La présentation des contextes qui ont livré les vestiges de l'atelier de potier est organisée par Secteur et par année de découverte. Ainsi, seront en premier lieu présentés tous les contextes découverts dans le Secteur 1 : la carrière d'argile CR1, le dépotoir DT1, les structures de cuisson FR1 et FR2, la fosse FS5/structure de cuisson FR3 et les strates découvertes sur le pavement PV2. On présentera ensuite les éléments de l'atelier découverts dans le Secteur 4 : les fosses « rectangulaire », FS1, FS2, FS3 et le contexte du dépôt DP1.

Le Secteur 1, comme son nom l'indique, correspond au premier sondage réalisé sur la colline de l'Incoronata par la mission archéologique de l'Université Rennes 2, en 2003. Il concerne la partie sud occidentale du plateau de l'Incoronata « *greca* » juste avant le rétrécissement situé à l'extrémité occidentale du plateau.

Lors de cette première campagne de fouille, quatre sondages ont été réalisés, dénommés de 1 à 4. Seuls les sondages 1 et 3 ont livré des éléments pertinents à une activité artisanale.

La méthodologie de fouille est au départ fondée sur des sondages ou « tranchées » visant à déterminer le potentiel

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

archéologique de cette zone et à déterminer la nature de l'occupation[409]. Le décapage a été réalisé à la pelle mécanique. Depuis 2005, le petit sondage 1 est étendu chaque année, en surface, de manière significative, afin de privilégier une fouille extensive qui permet une lecture plus homogène des différentes phases d'occupation. Dans le même temps, une fouille en profondeur est opérée dans les espaces qui nécessitent un approfondissement stratigraphique – lorsque la préservation des structures n'est pas envisagée. Le décapage des extensions a été réalisé à la pelle mécanique, tandis que toute la fouille des structures a été réalisée manuellement.

À partir de 2009, un système de zones, désignées par les lettres de l'alphabet, est créé dans le Secteur 1 qui s'est largement étendu (**Annexe I-F**). Ce système de zonage donne ensuite lieu, à partir de 2010, à un véritable carroyage (**Annexe IV-G**) qui reprend les anciennes zones, divisées en carrés de 4m x 4m. L'objectif de ce protocole d'enregistrement est de localiser de manière précise le matériel archéologique exhumé, notamment au regard de la stratigraphie très complexe du site, dont certaines couches s'étendent sur plusieurs mètres. Ce système est toujours d'actualité.

D'autre part, comme nous le verrons au cas par cas dans la présentation des structures liées à l'artisanat, nous avons décidé d'employer une méthodologie très particulière pour la fouille des structures artisanales. L'objectif de celle-ci est de ne laisser échapper aucun indice conduisant à l'identification d'outils ou de gestes liés à l'ensemble du processus de fabrication de la céramique, mal connu pour la période concernée.

[409] Cette partie de la colline avait été jusque là uniquement abordée par des tranchées, lors de l'activité de la Surintendance sur la colline, dans les années 1970.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Le Secteur 4 se situe au sud des sondages P et N et à l'est du sondage Q, au centre de la partie occidentale du plateau de l'Incoronata « *greca* » (**Annexe I-E**).

Il correspond à un sondage (n°1) débuté en septembre 2005 à l'emplacement d'une importante concentration de céramique en sruface. La fouille et les deux extensions (1A au nord et 1B au sud) du premier sondage se sont poursuivies sans interruption, à hauteur d'une session d'un mois chaque année, jusqu'à la campagne de septembre 2009. Par la suite, les opérations de terrain ont repris dans les zones qui jouxtaient ce premier sondage, au sud et à l'est, sous la forme d'un décapage qui a révélé quatre fosses, dont seulement une seule (FS4) a pu être fouillée.

Nous concentrerons notre propos sur le sondage 1 et son extension sud, qui a révélé des structures et du matériel alimentant notre discours sur l'artisanat potier à l'Incoronata.

Le sondage 1 du Secteur 4 a révélé six entités archéologiques dont la chronologie relative est assez claire :

- Quatre fosses (FS1, FS2, FS3 et rectangulaire) creusées dans le substrat naturel marron-jaune, granuleux et empli de grains de calcite blanc, si caractéristique des niveaux superficiels géologiques de la colline. L'une rectangulaire, découverte dans la partie sud-ouest du sondage, seulement dégagée en partie, et trois autres fosses, parfaitement circulaires alignées avec un côté de la fosse quadrangulaire. Elles feront l'objet d'un approfondissement dans cette partie.

- Un dépôt (DP1) qui est venu couper deux des fosses circulaires (la moyenne et la grande).

Dans l'espace dévolu à ce Secteur 4, nous n'évoquerons que quelques aspects du matériel retrouvé dans ce dépôt, quand ceux-ci permettent d'alimenter la réflexion autour de l'artisanat potier. Plus

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

largement, l'évocation de ce dépôt participe à la compréhension générale du site dans lequel l'atelier de potiers prend place.

- Un sol de circulation découvert au sud (US 22) et à l'ouest (US34) du sondage 1[410], matérialisé par des tessons – exclusivement de tradition grecque – posés à plat. Ce niveau est probablement à mettre en relation avec la création du dépôt (US 2), mais la fouille n'a pas retrouvé de tessons au-dessus de la fosse rectangulaire mise au jour dans la partie sud-ouest du sondage.

[410] DENTI 2010b, p. 317-319.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

I. La profonde structure excavée (CR1 ; carrés C7, C1)

1) La découverte de la cavité et sa physionomie dans le sondage 3 (moitié est : carré C7)

Le sondage 3[411] a été débuté en septembre 2003 et poursuivit en 2004. Il se place au centre du Secteur 1 et reprend la partie nord d'une tranchée effectuée vraisemblablement par D. Adamesteanu dans les années 1970. Au terme de la campagne 2004, le sondage occupe un espace d'environ 2,60 m de large (au niveau de la coupe débutée lors de la campagne de 2003) sur 4,20 m de long, jusqu'au bord de la strate de galets US 23. (**Fig. 1**).

L'objectif de ce sondage, au moment de sa réalisation, était de pouvoir mieux comprendre, en profondeur, la physionomie d'une strate sableuse apparue en surface, très compacte, caractérisée par sa couleur rougeâtre, l'US 1. Cette couche était alors interprétée comme une sorte de substruction qui permettait de consolider cette partie du plateau. La couleur de cette couche est en réalité due à la présence des très nombreuses briques fragmentées qui la composent, et qui ont d'ailleurs fait l'objet d'une étude spécifique de la part Philippe Lanos et de Mario Denti[412], pour démontrer leur cuisson et ouvrir un débat plus large sur les contextes mis au jour par l'Université de Milan.

Les fouilleurs suivront cette strate sur presque 1 m de profondeur avant de mettre au jour une seconde couche, l'US 8, caractérisée, quant à elle, par une matrice cendreuse qui lui confère une teinte grise, et la présence de nombreux tessons de céramique. Cette

[411] Lors des campagnes successives de la part de l'Université Rennes 2, l'extension du sondage 3 a continué à prendre la dénomination de ce sondage, jusqu'à la mise en place du système de carroyage. Par convention, lorsque l'on fera ici référence au sondage 3, on entendra le sondage réalisé en 2003 et 2004 visant à comprendre la physionomie de cette cavité.

[412] DENTI, LANOS 2007 ; HILL *et alii* 2008.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

strate, qui atteint environ 40 cm d'épaisseur dans ce sondage, a également fait l'objet d'une réflexion quant aux modalités d'abandon du site de l'Incoronata[413].

Un niveau compact, composé de galets, se situe sous cette couche (US 21). Il est suivi d'une série de strates argileuses, dont l'US 16, au sein de laquelle a été découvert un œnochoé polychrome. Un autre niveau de galets (US 33-34) est trouvé sous cette couche, suivi de la strate US 29, de couleur noirâtre, due à la présence de nombreux éléments brûlés (**Fig. 2**). C'est à l'intérieur de cette strate qu'a été mis au jour un *amphoriskos* polychrome, dont seule la partie supérieure a été conservée[414]. Ces deux vases sont des importations (**Fig. 5, 77 et 78**).

Les strates situées sous l'US 29 (US 35 et probablement 30) sont décrites comme les altérations du substrat naturel qui apparaît ici juste en-dessous (US 32). Le substrat, de nature sableuse, de couleur jaune-orangé, a été atteint après une fouille de près de 2,50 m de profondeur depuis le niveau de circulation actuel (**Fig. 3 et Fig. 10**).

Au sud de ce sondage, des creusements sont repérés par les fouilleurs, formaient un escalier tapissé de galets jusqu'au substrat naturel (US 503) (**Fig. 4**). On note également que l'ensemble des strates de comblement, et notamment les US 1 et 8, suivent un pendage très marqué, du sud vers le nord, en s'appuyant, au sud, sur les strates US 23, et au nord, sur la strate d'abandon US 29 (**Fig. 2**).

À la lumière de ces premières données, il apparaît évident qu'une imposante structure a été creusée dans la partie sud-occidentale de la colline de l'Incoronata. Elle atteint au moins 2,50 m de profondeur et son excavation coïncide avec l'exportation des strates argileuses qui composent la partie supérieure de la colline[415]. Des marches, dégagées dans la partie sud du sondage (en particulier US 26), permettaient probablement d'accéder au fond de cette cavité. Elles étaient aménagées à l'aide de galets, sans doute pour consolider l'ensemble et éviter le ravinement de la terre.

---

[413] DENTI 2013c ; 2014b.

[414] DENTI 2013c, p. 253.

[415] Cf. Partie I, chapitre 1, I.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Les strates directement en contact avec le fond de la fosse (US 32), composées de l'altération du substrat géologique, correspondent probablement au niveau de piétinement de l'excavation avant son remblaiement (et non des restes d'argile, comme le suggérait M. Denti[416]).

L'*amphoriskos* (**Fig. 77-78**) découvert dans la couche US 29 est décoré avec de larges bandes pleines, peintes de couleur orange ou rouge brique à brune, au niveau de la lèvre, de l'épaule et de la panse, alternant avec des bandes d'un beige clair, dans lesquelles sont peints une bande serpentine peu régulière, au milieu du col, un motif circulaire de définition difficile, au niveau de l'épaule, et un système de lignes horizontales parallèles sur la panse, dans la partie inférieure du vase. L'anse, peinte également de couleur rouge-brune, est plate et est accrochée au niveau du col, un peu au-dessous de la lèvre. Seule la partie supérieure de *l'amphoriskos* est conservée. Malgré le caractère commun de ce type de décoration, il peut éventuellement être rapproché du groupe Délos XV Aa[417] qui montre des hydries au décor assez similaire. J. N. Coldstream attribue ces hydries à l'école « parienne »[418] et les date au géométrique tardif[419], soit à la fin du VIII[e] s. av. J.-C. M. Denti propose un atelier cycladique[420].

L'*amphoriskos* serait donc daté à la fin du VIII[e] s. Il fournit un terminus *post-quem* au comblement de la structure. Nous nuançons toutefois cette datation en rappelant que cette poterie, importée, robuste, destinée à contenir les liquides, revêt un caractère symbolique fort. Il est en ce sens tout à fait possible qu'il ait pu être utilisé ou thésaurisé sur un temps un peu plus long, qui nous emmènerait dans le courant du VII[e] s. av. J.-C.

Ce comblement s'est très probablement réalisé en plusieurs temps, comme le suggèrent les différents niveaux de galets identifiés dans le fond de la structure, et qui pourraient correspondre à des niveaux de circulation utilisés sur un temps bref.

---

[416] DENTI 2012a, p. 220.

[417] COLDSTREAM 1968 pl. 37a et 37c ; DUGAS, RHOMAIOS, ROUSSEL 1934, pl. IX n°33.

[418] The 'parian' school : COLDSTREAM 1968, p. 176.

[419] Late Geometric : *ibid.*

[420] DENTI 2013b, p. 108.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Les deux dernières strates, US 8 puis US 1, correspondent, quant à elle, à un système de comblement et d'oblitération du site en vue de son abandon[421]. Nous verrons par la suite, dans la partie consacrée au Secteur 4, que l'oblitération matérialisée par la couche US 8 a été repérée dans le comblement des fosses de dépuration de l'argile repérées dans le Secteur 4[422]. Un tesson de *Middle Wild Goat Style I* daté dans la première moitié du VII[e] s. av. J.-C. a été identifié dans ce comblement[423].

2) Les limites de l'excavation et les questions de chronologie relative : carrés C7, C1, B1 et B2

Les limites exactes de cette excavation ne nous sont pas connues, puisque celle-ci n'a pu être appréhendée que de manière réduite, 2003 et 2004, dans le sondage 3. Toutefois, ses contours orientaux ont été identifiés à plusieurs reprises[424] (Tranchée N-S, carré C7 et au niveau occidental de l'édifice absidé, carré C1). La découverte de ces creusements alimente les questionnements autour de la chronologie de sa réalisation et du comblement de cette cavité mais sans jamais réussir à trancher définitivement sur cette question.

Au niveau d'une tranchée nord-sud réalisée afin d'obtenir une coupe montrant l'enchaînement stratigraphique du Secteur 1, les contours de la carrière ont d'abord été perçus dans les niveaux superficiels, dans la couche US 137, un niveau rubéfié fonctionnant très probablement avec les structures de cuisson que nous présenterons par la suite. Dans le carré C4, en 2011, les fouilleurs ont pu mettre en évidence un creusement (US 505) sur lequel prenait appui l'US 137, plongeant vers l'ouest et comblé par les strates US 8 et 1 (**Fig. 13**).

Plus au sud, au niveau du carré C8, la même année, une strate (US 95) composée de galets est mise au jour, marquée par un pendage qui n'est pas sans rappeler les aménagements de galets servant d'emmarchement découverts dans le sondage 3.

---

[421] Denti 2010a, p. 390 ; 2013c, p. 254-255.

[422] Denti 2010b, p. 316 et Fig. 104.

[423] Denti 2009d, p. 353.

[424] On doit notamment cette patiente recherche à la fouille minutieuse de F. Meadeb.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Le sondage 11 est implanté dans ce même carré, lors de la campagne 2012 et poursuivi en 2013 (**Fig. 11**). Situé tout à fait à l'est du sondage 3, il a permis de comprendre un peu mieux la chronologie relative de ce creusement. Ici aussi, un fort pendage est-ouest est identifié au niveau de la couche US 106, qui correspond au niveau de circulation des structures de cuisson que nous exposerons par la suite. Cette strate, épaisse d'une dizaine de centimètres, est très indurée, de couleur beige-orangé, assez hétérogène. Elle est contemporaine de l'utilisation du pavement PV1 (US 38) lorsqu'il est réutilisé comme niveau de circulation lié à l'espace de cuisson[425]. On date ces niveaux de circulation au cours du VII^e^ siècle av. J.-C., sans pouvoir être plus précis, sur la base de l'utilisation des structures de cuisson.

L'identification du pendage de la couche US 106 indique que ce niveau de circulation a fonctionné avec l'excavation et que celle-ci n'était pas encore comblée lors du fonctionnement des structures de cuisson, au VII^e^ s. av. J.-C.

D'autre part, les fouilleurs ont pu identifier, plus en profondeur, une coupe réalisée dans le substrat géologique de la colline ((**Fig. 11-13**), qui correspond au creusement (US 504) de cette cavité CR1. Le pavement PV2 (US70), constitué de galets de dimensions moyennes, de restes de faune et de céramiques, agencés à plat, correspond au niveau de sol le plus ancien de la colline mis au jour jusqu'à présent, daté au plein VIII^e^ s. av. J.-C. voire dans la première moitié de ce siècle[426]. Ce sol a été mis au jour dans le sondage 11, ainsi que la couche composée de gros blocs de pierre et de terre cendreuse (US 68) qui vient le recouvrir. Cet enchaînement US 70-US 68 prend fin lorsque débute le creusement US 504, sans qu'il ait été possible de déterminer si celui-ci venait entamer ces deux strates ou, au contraire, si cet ensemble respectait le creusement déjà préexistant, en le bordant. À l'heure actuelle, seule la poursuite de la mise au jour du pavement PV2 permettra de répondre définitivement à cette question, si elle met en lumière une anomalie de continuité de ce pavement, à l'endroit où débute l'excavation.

Toutefois, si l'on met en regard la fouille de ce sondage avec celle pratiquée au sein du sondage 3, nous pouvons réaliser des possibles équivalences (qu'il faudrait bien

[425] Cf. Partie II, chapitre 1, III. 1).

[426] DENTI 2013d, paragr. 2 et 6-17 ; 2014a, paragr. 8 et 13-15 ; 2015b, paragr. 4.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

entendu vérifier par une fouille reliant les deux sondages) entre les strates identifiées par les fouilleurs qui nous incitent à favoriser la première des hypothèses envisagées, à savoir celle d'un recoupement des strates US 68 et 70. Cette excavation aurait donc entamé les niveaux du début du VIII^e^ siècle av. J.-C. et aurait été encore accessible au VII^e^ s. av. J.-C.

La datation du fonctionnement de cette cavité serait de la sorte assignée au VII^e^ s. av. J.-C.

On suit également les limites de cette cavité, plus au nord, dans le carré C1, où une dépression qui a perturbé la stratigraphie de cette zone, a été identifiée. On observe en effet un creusement (US 506) réalisé dans la partie sud-ouest de l'édifice absidé (BT1), mis au jour à partir de 2011 (**Fig. 14**). Cette cavité est comblée par une strate très compacte de couleur rouge-orangé constituée principalement de briques très fragmentaires que l'on reconnaît immédiatement comme l'US 1, à savoir la strate qui finalise le comblement de l'excavation dans le sondage 3 et 11.

Le creusement de cette structure est très probablement venu endommager l'alignement des pierres (US 164 et 301) qui définissent les pourtours de cette architecture, puisque celle-ci n'est plus identifiable à cet endroit. On peut également supposer que ce sont les opérations de comblement de la cavité qui aient endommagé l'édifice, lors de l'abandon de la colline.

L'édifice absidé (BT 1), fouillé à partir de 2011, est difficile à dater. Il est en effet composé de deux portions conservées d'assises de pierres alignées qui forment une courbe (US 164 et 301). Il est comblé par une strate (US 165) presque totalement vierge de tout matériel, à l'exception de deux pierres et d'un dépôt de vases à caractère rituel (DP4, US 342), situés en position centrale dans la partie occidentale de BT1. Cet ensemble a livré des poteries de tradition grecque et indigène[427] (**Annexe VI**).

Parmi ces dernières, on trouve le col d'une amphore attique, un cratère de production locale dont le pied a été méticuleusement découpé, deux *askoi* indigènes, l'un monochrome et l'autre achrome. Ce dernier porte la particularité d'être très peu cuit. Il est de ce fait extrêmement friable : une simple pression des doigts peut réduire en miette un

[427] DENTI 2013d, paragr. 36 et Fig. 27-28 ; 2014a, paragr. 18-23 et Fig. 16-19 ; BELLAMY *et alii* à paraître.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

tesson qui le compose. Son remontage a donc été particulièrement laborieux[428] et sa représentation technique tout à fait impossible. La sous-cuisson ou mauvaise cuisson de cet objet, au sein d'un dépôt à caractère rituel, n'est pas sans rappeler plusieurs vases provenant des dépôts fouillés par l'Université de Milan[429] dans la phase finale de l'Incoronata, ainsi que divers objets provenant du dépôt DP1 (US 2) du Secteur 4, fouillé par l'Université Rennes 2[430]. Nous aurons l'occasion d'approfondir la question de la présence d'objets mal cuits au sein de dépôts d'objets à caractère rituels, lorsque nous évoquerons justement ce dépôt, dans le chapitre 2[431].

L'absence de dessin pour cet objet rend difficile les confrontations avec d'autres exemplaires. On rappelle néanmoins qu'un *askos* « grec » achrome a été découvert dans le sondage S fouillé par l'Université de Milan à l'Incoronata[432], mais la typologie ne semble pas être celle de l'*askos* du DP4. On attribue d'ailleurs cet *askos* à la production indigène, sur la base de la technique de « tenon » utilisée pour installer l'anse sur la paroi. Cette technique, vérifiée à de nombreuses reprises sur les poteries monochromes, semble être particulière à la production indigène et se retrouve sur l'*askos* achrome en question.

La description et le dessin proposés pour l'*askos* achrome, très lacunaire, mis au jour au sein de la fosse « indigène » n°4 du sondage P[433], nous paraît correspondre davantage à celle de notre *askos*. D'autre part, le fond de ce vase est plat et le profil trapu, zoomorphique, à la manière des exemplaires monochromes indigènes[434].

L'*askos* monochrome retrouvé dans le dépôt DP4 est quant à lui comparable, tant sur sa forme que sur sa décoration faite de lignes et de *tenda*, à celui retrouvé dans la

---

[428] Le remontage a été effectué par l'auteur au Musée de Métaponte immédiatement après la campagne de fouille 2013 qui l'a mis au jour, mais le temps de séchage de la colle n'étant pas suffisamment avancé, il était impossible de réaliser les photos de cet objet. Nous remercions donc Clément Bellamy qui a effectué les photos de cet *askos* et complété la documentation, lors de ses séjours successifs au Musée.

[429] Cf. Partie I, chapitre 2, II. 5).

[430] Cf. Partie II, chapitre 1, VIII.

[431] Cf. Partie II, chapitre 2, VII.

[432] St. 298976 ORLANDINI, CASTOLDI 1995, p. 97 cat. 3, p. 99 Fig. 99.

[433] St. 283866+283867 ORLANDINI, CASTOLDI 1991, p. 40 cat. 6, p. 43 Fig. 31 On note à ce propos la « *presenza di bolle d'aria* » qui pose la question de l'attribution de cet askos comme raté de cuisson.

[434] E x : DE DE LA GENIÈRE 1968, pl. 36 n°2, pl. 37 n°5 et 6.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

tombe S. Antonio 32 de Sala Consilina, daté à la période I.B, avant le deuxième quart du VIII[e] s. av. J.-C.[435].

Le cratère mis au jour dans ce dépôt, avec sa panse globulaire, ses petites anses verticales, sa lèvre peu marquée et son pied relativement étroit pourrait rappeler, de son côté, des cratères datés du Géométrique Moyen[436] mais on le confronte plus volontiers avec les *stamnoi* mis au jour dans les sondages N et B de l'Incoronata[437].

Les propositions de datation présentées ici sont préliminaires à un travail plus abouti de la part des collègues travaillant sur la mission archéologique rennaise à l'Incoronata dont l'étude de ces catégories de vases est l'objet. En gardant aussi à l'esprit la difficulté générale de parvenir à une datation absolue de la céramique grecque et indigène de cette période[438], il semblerait qu'autant l'*askos* monochrome que le cratère tendent vers une chronologie autour de la première moitié du VIII[e] s. av. J.-C.

Le caractère « mixte » de ce dépôt nous inciterait cependant à le placer dans une phase précédant celle finale qui voit une série de dépôts de poteries, en majorité grecques, de tradition orientalisante[439] à savoir, au VII[e] s. av. J.-C.

La chronologie du dépôt ne date pas la mise en place de l'assise de pierres de l'édifice, qui s'appuie contre des couches couvrant fragilement les niveaux de piétinement (US 189) liés à l'espace de cuisson. Celle-ci est donc contemporaine, ou de très peu postérieure, aux niveaux de circulation propres aux structures de cuisson (FR1 et FR3 notamment).

Ces données ne nous permettent pas de préciser ultérieurement la chronologie relative du creusement de la cavité. Elles permettent seulement de confirmer que le creusement, qui a probablement perturbé l'assise de pierre de l'édifice absidé, dont la mise en œuvre est datée au cours du VII[e] s. av. J.-C., a eu lieu au cours de ce même siècle.

---

[435] De La Genière 1968, p. 246-247.

[436] Par ex : Boardman 1999, p. 113 Fig. 108 ; Coulié 2013, p. 46-47 Fig. 12.

[437] St. 145345 et St. 123966 Castoldi, Castoldi, Orlandini 1986, p. 148-149 Fig. 82 et 83 ; Orlandini 1983, p. 333 Fig. 294 ; 1982, p. 289, Tav. XLVI ; Ciafaloni 1985 ; Orlandini 1975, p. 262.

[438] Rappelé par De La Genière 1968, p. 237.

[439] Denti 2009c ; 2013a.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

À l'heure actuelle, la physionomie de la structure en creux CR1 a pu être saisie seulement par l'intermédiaire de sondages de petites dimensions qui ne permettent pas de définir avec précision la forme complète et la superficie de celle-ci. Une coupe réalisée au nord du pavement PV1, en 2010, peut cependant nous aider à définir son extension vers l'ouest. Elle a en effet révélé une succession de strates marquées par un fort pendage est-ouest, en direction du sondage 3. Cette information laisse supposer qu'il s'agit ici encore des strates de remplissage de la structure en creux, qui devait ainsi s'étendre de plusieurs mètres vers l'ouest.

De plus, au sein de chaque sondage dans lesquels cette dépression a pu être aperçue en partie, la dernière strate de comblement est marquée par la strate sableuse très compacte de couleur rouge, composée de très nombreux fragments de brique cuite : l'US 1. Hors, il faut noter que cette strate rougeâtre a été identifiée par un décapage et un nettoyage réalisé dans la partie occidentale de l'Incoronata, qui a permis de la circonscrire sur une superficie d'environ 100m²[440]. Si l'on admet que cette couche correspond de manière systématique à la partie superficielle du comblement de cette structure hypogée, cela nous en laisse supposer l'extension maximale et l'ampleur de cette cavité.

II. Le dépotoir DT1 (carrés A1-A2, dans une moindre mesure : B3 et A4, US 37 et US 44)

Non loin du sondage 3 qui a mis au jour la carrière d'extraction d'argile, vers le sud-est, trois languettes ont livré les vestiges de dépotoirs de rejets de cuisson en lien avec une activité potière « mixte » (**Fig. 15 et 16**).

Les premiers vestiges de ce contexte apparaissent lors de la campagne de 2004 à l'Incoronata, avec la fouille de la strate (US 24) qui reposait en partie sur le pavement PV1

[440] DENTI, VILLETTE 2014, p. 15.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

(US 38). L'année suivante, plusieurs strates (US 37, US 44 et US 41) sont mises au jour dans ces languettes. Elles sont organisées avec un pendage vers le sud, en contrebas du pavement PV1[441] (**Fig. 17**).

Ce contexte se caractérise par une très importante concentration de fragments de four, de poteries déformées ayant subie l'action du feu et de galets mélangés à l'intérieur d'une strate extrêmement cendreuse (**Fig. 19-21**). L'ensemble prend place à l'endroit où le pavement PV1 et sa strate de substruction (US 45) ont clairement été coupés (**Fig. 18 et 22**).

Ces rejets s'appuient sur le pavement et le bordent sur une largeur de 5,50 m et s'en éloignent vers le sud sur 3,30 m. À l'intérieur de cette surface, trois languettes ont été discriminées sur la base d'une densité plus importante des rejets. Chaque languette avait une largeur maximum (au nord) de 1,20 m, une largeur minimale de 30cm (au sud) et une longueur comprise entre 2,40 à 3,30 m.

1) Description et analyse du mobilier argileux non vasculaire de ce dépotoir DT1 : les fragments de four

1. L'étude des fragments de four : l'US 44

Les fragments de four prélevés à l'intérieur de ce contexte représentent un corpus exceptionnel pour l'étude de l'architecture en torchis des structures de cuisson, même si la plupart est fragmentaire et non identifiable. Ce sont en effet pas moins de 64 kg de ces fragments qui ont été recueillis pour la seule strate US 44 (**Fig. 81-101**).

[441] DENTI 2009D, p. 353 ; 2009a, p. 78-89 ; 2009c, p. 126-131 ; 2012a, p. 213-221 ; DENTI, VILLETTE 2014, p. 21-24 et Fig. 25-26.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Pour aborder ce matériel, nous avons mis au point un protocole d'étude qui a d'abord consisté au nettoyage de l'ensemble des fragments[442] à la brosse sèche[443] puis à la tentative de recollage des fragments, en les classant par leurs caractéristiques visuelle ou formelle. Les morceaux ont ensuite fait l'objet d'un inventaire détaillé en base de données tableur, dans lequel, nous avons fait figurer les dimensions et l'identification de la fonction du fragment, quand cela était possible (**Annexe VIII**). L'ensemble a été photographié, tandis que seules les pièces spécifiques (les parois n'ont à ce titre presque jamais été dessinés) ont fait l'objet d'un dessin sur l'ensemble de leurs faces. L'ambition de cette méthodologie est de pouvoir fournir un corpus de fragments consultable par la communauté scientifique afin de confronter le matériel argileux non vasculaire réalisé avec la technique du torchis, issu d'autres sites, dont l'étude reste exceptionnelle. Elle a en outre permis de pouvoir quantifier la masse de fragments récupérés dans ces rejets, de les caractériser et de proposer une restitution des fours présents sur la colline de l'Incoronata.

Cette étude fournit des informations diverses qui aliment le discours sur la restitution de la physionomie des structures de cuisson mises au jour sur le site de l'Incoronata, que nous résumons dans le chapitre consacré à l'interprétation de ce contexte[444].

Les fragments de four sont réalisés avec la technique du torchis avec de l'argile (dans laquelle sont naturellement présentes des inclusions de calcite) mélangée à des éléments végétaux et à d'autres types d'inclusions, comme des coquillages. Ce mélange est appliqué sur une armature ligneuse souple[445] qui se calcine lors de la première cuisson du

[442] Nous exposons ce protocole dans le cadre de la présentation du contexte des rejets de cuisson du Secteur 1 mais la même méthodologie d'enregistrement et d'étude a été employée pour les fragments de four provenant de tous les autres contextes du Secteur 1 et, comme nous le verrons par la suite, pour les éléments de four mis au jour dans le Secteur 4.

[443] Ce nettoyage n'est pas achevé pour ce qui concerne les fragments de trop petite dimension, ainsi que pour une caisse "retrouvée" tardivement dans les réserves. L'ensemble proposé ici à l'étude est cependant suffisamment significatif pour être présenté et analysé ici.

[444] Cf. partie II, chapitre 2, II. 6.

[445] En général, on parle de noisetier mais pour le sud de l'Italie, on évoque les « *canne* », c'est à dire les roseaux.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

four. L'empreinte de ce clayonnage est particulièrement bien visible sur la majorité des fragments.

Des traces de lutage correspondant aux restaurations successives du four sont également bien identifiables (**Fig. 90**). L'ajout d'argile est lissé à l'aide d'un outil. Une sole (1.3.044.001.F) a par exemple été réalisée à partir de deux autres morceaux, certainement trop abîmés pour être réemployés tels quels dans le four. Les restaurations sont donc très courantes et la matière constamment réemployée.

La majorité des fragments retrouvés dans cette strate a été identifiée comme des parois, sur la base d'une ou de deux surfaces lissée(s), de la présence d'une courbure et en l'absence de bord ou de retour lissé à angle droit (**Fig. 88, 97 et 101**). La concavité du fragment a été projetée sur une feuille, à l'aide d'un crayon attaché à une ficelle dont la longueur a été ajustée afin de coller au plus juste près à la pièce. Une fois la courbure projetée, on a tiré les hauteurs de trois segments qu'on a fait se recouper et dont les extrémités venaient buter contre la courbure. L'intersection de ces trois hauteurs représente alors le centre du cercle inscrit dans la sphère qu'englobe la coupole et la distance entre ce point et le dessin de la courbure représente le rayon de ce cercle. Cette méthode a fournit des diamètres estimés entre 26 et 120 cm (**Annexe VIII**).

De nombreux fragments de sole ont été repérés (par ex : 1.3.044.001.F), caractérisés par deux faces planes (**Fig. 84-87 et 91-92**) : la face supérieure correspondant à la surface qui réceptionne les produits à cuire et la face interne, à celle en direction de la chambre de chauffe, sur laquelle on observe souvent les empreintes de doigts laissées par l'artisan lorsqu'il a étalé l'argile sur le squelette en bois. Ces soles, dont l'épaisseur moyenne se situe autour de 6 cm, sont percées de carneaux qui mesurent tous aux alentours de 10 cm de diamètre. La seule présence de ces soles indique l'usage de fours à deux volumes sur la colline de l'Incoronata. On note également que les centres de chaque carneau sont espacés entre eux de 18 cm.

Dans le cas du fragment n° 1.3.44.001.F, la sole perforée est encore accrochée à la paroi du four. Cette information nous indique le système de construction de la sole et de fixation au four (**Fig. 87 et 89**).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Parmi les rejets de fragments de four sont présents des sortes de barres dont l'extrémité se termine en « balle de fusil » (n°1.3.044.016.F) (**Fig. 100**). Des fragments de même type ont été retrouvés dans le four n°2 de l'*oppidum* de Lagaste, dans l'Aude[446], daté du I^er^ s. av. J.-C., où ils sont seulement décrits comme « diverses briques ovales » alors qu' « aucune trace de sole effondrée » n'a été retrouvée à l'intérieur. Nous avons supposé que ces éléments étaient relatifs à une sole rayonnante mais nous verrons que l'analyse archéomagnétique est venue démentir cette hypothèse[447].

Ce dépotoir a également livré au moins un fragment attesté de coupole (n°1.3.044.002.F) (**Fig. 83 et 90**)[448]. Il est remarquable par sa forme courbe et son épaisseur importante, qui varie entre 6 cm pour sa base et 3 cm pour son extrémité supérieure. Le diamètre de cette coupole a pu être évalué à partir du tronçon courbe restant. Pour cela, on a projeté sur une feuille la courbure du fragment comme expliqué précédemment. Cette méthode a restitué un diamètre de 42 cm (face interne) à 74 cm (face externe) pour cette coupole. Ce fragment a fait l'objet de restauration seulement sur sa partie interne, celle la plus exposée au feu. La face externe affiche un aspect « en écaille » rougi par le feu.

Un fragment en forme de briquette perforée dans sa partie supérieure a été mis au jour dans ce dépotoir (1.3.044.017.F) (**Fig. 94**). Il est fabriqué avec la même technique que celle utilisée pour les autres fragments. On rapproche cet objet de ceux trouvés par l'équipe milanaise au sein du « *pozzetto* » indigène n° 6 du sondage A1, considérés comme des probables chenets[449] (**Annexe IV-L**). Ce type d'objet a également été mis au jour sur le site de Salapia, dans les Pouilles, où ils marquaient les contours d'une structure en fosse quadrangulaire de 1,20 x 1,32 m composée d'argile cuite très friable[450]. L'association de cet objet avec les éléments de four ne laisse pas de doute quant à sa fonction au sein de

---

[446] RANCOULE 1970, p. 38 et Fig. 5.

[447] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 1) 2.

[448] On rappelle, qu'en l'absence de particularité, les fragments de four courbes sont identifiés comme parois, sans distinction entre les parois inférieures du four et les supérieures pouvant former une coupole ou voûte.

[449] CASTOLDI 1986b, p. 75, cat. 12.

[450] ALBERTI, LORENZI, BETTINI 1981, p. 170, 172 Fig. 19.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

structures de cuisson. En ce sens, on notera que cet élément est régulièrement associé à d'autres éléments de four comme dans le cas du *pozzetto* 6 du sondage A1 de l'Incoronata[451], ou à proximité, dans le cas de Salapia[452]. Dans un contexte chronologique et spatial très éloigné du nôtre, à savoir le sud de la France au I^er^ s. av. J.-C., des chenets en forme de bélier ont été mis au jour à l'intérieur de fours de potiers[453]. Nous suivons l'interprétation de ces objets comme chenets destinés très probablement à surélever le foyer pour en améliorer le tirage au sein des structures de cuisson, à moins qu'ils aient joué un rôle dans le calage des objets à cuire.

Un certain nombre de fragments qui composent l'US 44 présentent deux surfaces parallèles lissées qui se rejoignent en formant un bord arrondi (**Fig. 81-83, 91-93, 95 et 98**). Par exemple, les morceaux n°1.3.044.005.F et 1.3.044.006.F, épais de 2 à 3 cm, dessinent une courbure dont le diamètre restitué se situe entre 45 et 98 cm. C'est le cas aussi des pièces n° 1.3.044.014.F et 1.3.044.015.F dont les bords marquent une courbure de 33 cm de diamètre. Le fragment n°1.3.044.013.F, quant à lui, livre un diamètre restitué de 90 cm. Les éléments n°1.3.044.025.F, 1.3.044.026 et 1.3.044.027.F sont très similaires : l'une de leur face semble avoir été en contact avec une autre surface. Le diamètre restitué à partir de la courbure des deux faces oscille entre 26 cm (face interne) et supérieur à 55 cm pour la surface extérieure. On a supposé qu'il s'agissait de fragments de paroi ou de coupole dont l'extrémité arrondie marque la limite, peut-être même la bordure de la cheminée pour les diamètres les plus bas. On pourrait également proposer qu'il s'agit de la gueule du four.

Sur certains d'entre eux (n°1.3.044.024.F, par exemple), les deux surfaces parallèles ne le sont plus lorsque l'une des faces marque une courbure qui change de direction par rapport à l'autre des faces. Dans le cas des fragments n° 1.3.044.010.F et 1.3.044.011.F, dont le bord arrondi est cette fois assez large, ce changement de direction assume une courbure de presque 90°. À l'intérieur du fragment, parallèlement au bord, on remarque

[451] St. 124401 CASTOLDI 1986b, p. 75, cat. 13.

[452] ALBERTI, LORENZI, BETTINI 1981, p. 172 Fig. 20.

[453] RANCOULE 1970, p. 63 et Fig. 22.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

l'empreinte d'une armature en bois. On a supposé que ces fragments pouvaient correspondre au rebord d'une sole amovible. La partie plane représenterait la surface supérieure de la sole dont l'extrémité viendrait s'appuyer sur un support arrondi (au vu de l'empreinte courbe laissée sur la face opposée à la surface plane). On envisage, dans ce cas, que le fragment se poursuive vers le bas en rejoignant – ou constituant – la paroi inférieure du four, renforcée ici par une armature en bois afin de supporter le poids de la sole. S'il ne s'agit pas d'une sole amovible, il pourrait s'agir de toute façon d'une surface plane qui accueille un autre élément du four (la coupole ?), selon un système reconnue pour le four de Sévrier[454]. Nous n'avons trouvé aucune confrontation de ce type de fragment dans la littérature archéologique, qui pourrait nous aiguiller sur leur fonction.

Toutefois, la description de fragments de « *concotto* » découverts par l'Université de Milan dans la fosse « indigène » n°3 du sondage T[455] et dans le fond du « *pozzetto* » n°6 du sondage A1[456] semble correspondre à la physionomie de cette pièce[457]. Ils sont décrits comme une embouchure arrondie et des parois verticales d'une épaisseur importante mais pas interprété. Nous avons également eu l'occasion d'observer des fragments de même types dans le contexte de la Via Pupino à Tarente (**Annexe XIII-C et XIII-R**).

2. Les analyses archéomagnétiques pratiquées sur les fragments de four de l'US 44

Notre difficulté à pouvoir identifier la place ou la fonction d'origine de certains fragments de four constituait un frein à la restitution de la physionomie des fours rejetés

---

[454] COULON 2015.

[455] CASTOLDI 1992, p. 30.

[456] CASTOLDI 1986a, p. 58 et 61, note 17 ; 1992, p. 38 note 12 : « *Non è chiara la funzione di questo manufatto che sembra avere un'ampia imboccatura, dal diametro non determinabile, e pareti verticali di grosso spessore. La presenza di un'imboccatura è suggerita dal fatto che alcuni frammenti hanno un lato arrotondato intenzionalmente, verosimilmente una superficie a vista. Non è possibile ricostruire, data la consistenza molto friabile del materiale, l'andamento delle pareti, che almeno all'inizio sono verticali, e del fondo. Uno o più manufatti analoghi sono stati rinvenuti sul fondo del pozzetto n. 6 del saggio A1 (h mass. cons. cm 12; Ø mass. ricostruibile cm 35-40).* ».

[457] Cf. Partie I, chapitre 2, II. 4).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

dans ce dépotoir. Pour pallier à ce problème, nous est venue l'idée d'utiliser les propriétés de l'analyse archéomagnétique, capable de restituer la position dans l'espace d'un objet en argile qui a chauffé (**Annexe IX**). Cette idée a germée il y a déjà quelques années, en 2011, lors des premiers prélèvements archéomagnétiques pratiqués sur les structures de cuisson de l'Incoronata, mais le refus de l'autorisation d'effectuer ces prélèvements sur les fragments de four nous a contraint à attendre septembre 2015 pour pouvoir pratiquer l'échantillonnage[458]. Le prélèvement a eu lieu au sein des réserves du Musée Archéologique National de Métaponte, par Gwenaël Hervé[459] après la mise en place d'un protocole de prélèvement afin de pouvoir répondre à nos problématiques de positionnement dans l'espace :

Une sélection de six fragments (n° 1.3.044.002.F, 1.3.044.003.F, 1.3.044.010.F, 1.3.044.016.F, 1.3.044.026.F et 1.3.044.029.F) provenant de la strate US 44 a été effectuée sur la base des particularités observées pour ces éléments et des problématiques sus mentionnées quant à leur place ou fonction dans le four. Quatre fragments provenant du Secteur 4 ont également fait l'objet de la même analyse qui sera détaillée dans la partie consacrée aux fosses du Secteur 4.

Un repère a été indiqué sur chaque échantillon d'après l'hypothèse de son positionnement d'origine, formulée au préalable lors de l'étude de ces fragments. La méthode choisie pour cette analyse avait donc pour but de vérifier ou d'infirmer l'hypothèse de positionnement des fragments plutôt que de démontrer leur fonction : « Si cette position est correcte, l'inclinaison de l'aimantation rémanente des fragments de four doit être proche de l'inclinaison du champ géomagnétique à Incoronata à cette période, c'est-à-dire ≈65° (Cf. US 130). Dans le cas contraire, l'hypothèse d'orientement n'est pas validée et en fonction de la valeur d'inclinaison, il est possible de proposer un autre positionnement du fragment »[460].

---

[458] Nous remercions chaleureusement T. Cinquantaquattro pour nous avoir donné l'autorisation d'effectuer ces prélèvements avec une grande réactivité.

[459] Nous remercions une nouvelle fois Gw. Hervé pour le travail accompli ainsi que pour les échanges très enrichissants et continuels lors de ces prélèvements ainsi que lors de la phase d'analyse.

[460] Cf. Annexe IX.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Pour compléter et vérifier la validité de ce protocole, nous avons choisi d'y intégrer un échantillon « témoin », pour lequel le positionnement d'origine ne laissait presque aucun doute. Cet échantillon est le n°1.3.044.003.F qui correspond à un fragment de sole dont la partie supérieure (celle qui accueille les produits à cuire) et la partie inférieure étaient aisément différenciables[461].

Chaque échantillon a été détaché du fragment d'origine en le sciant à des endroits qui gênaient le moins possible l'intégrité et l'éventuelle mise en valeur des morceaux. Cette opération a en outre permis de vérifier la robustesse de ces éléments, puisque le sciage n'a jamais fait éclater la pièce.

L'analyse de ces prélèvements, effectuée par Gw. Hervé, a eu lieu en partie au Laboratoire Géosciences de l'Université Rennes 1 et à l'Université de Munich entre septembre et décembre 2015. Elle a livré les résultats suivants :

L'échantillon témoin, le n° 1.3.044.003.F a permis de confirmer la validité de cette expérimentation puisque le résultat de l'analyse proposait une orientation du fragment à l'horizontale (à 65,7°), face lissée vers le haut. Ce prélèvement a donc constitué une référence pour cette méthode.

Le fragment n° 1.3.044.002.F était considéré comme un fragment de la coupole du four, avec deux hypothèses : soit les lignes parallèles de lissage observées sur la face interne du fragment correspondaient à un positionnement vertical, où l'extrémité la plus épaisse du fragment aurait alors correspondu à la base qui s'affine à mesure que le fragment s'élève, soit, au contraire, un positionnement horizontal, en supposant alors des variations d'épaisseurs du fragment traduisant éventuellement la présence d'une ouverture dans la coupole. Le résultat de l'analyse archéomagnétique confirme une position verticale, de chant, avec une inclinaison à 59° et probablement une inclinaison de 10° pour la partie supérieure. Il s'agit donc bien d'un élément de coupole.

Un fragment de même type, le n°1.3.044.029.F, a été soumis à la même analyse afin de confirmer que les pièces similaires, même moins courbées, pouvaient appartenir à la

[461] Pour rappel, cette distinction se fait sur la base d'un aspect plus travaillé et plus lissé de la partie supérieure mais aussi sur son profil légèrement plus concave qui traduit un façonnage effectué depuis le haut. En outre, pour les mêmes raisons, la partie inférieure de la sole présente fréquemment les traces des doigts de l'artisan.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

coupole ou, en tout cas, à la partie qui enceint le four. L'inclinaison de 57°, révélée par l'archéomagnétisme, confirme une même fonction – et peut-être une même pièce – que celle attribuée au fragment n°1.3.044.002.F. Il s'agit bien d'un élément de la coupole.

Nous avons déjà examiné la physionomie particulière de plusieurs fragments dont les deux faces se rejoignent à une extrémité qui forme alors un bord arrondi parfaitement lissé. L'attribution de ces éléments posaient problème et c'est pourquoi nous avons décidé de choisir plusieurs fragments (n°1.3.044.010.F et 1.3.044.026.F) de cette typologie afin de les soumettre à une analyse archéomagnétique.

La physionomie du fragment n°1.3.044.010.F a été évoquée par son profil « en S » d'un côté et plat de l'autre côté, installé sur une ramure. Pour ce protocole, nous avons pris le parti de supposer qu'il puisse s'agir d'un rebord de sole amovible dont la surface la plus plane serait la partie supérieure. Ainsi, l'extrémité, où se rejoignent les deux faces, aurait été déposée sur un support, justifiant de la partie arrondie certainement lissée par impression contre ce soutien. Cette hypothèse de position est confirmée par les résultats de l'analyse archéomagnétique avec une inclinaison de l'aimantation thermo-rémanente à 52, 5°.

Le fragment n° 1.3.044.026.F est lui aussi un bord composé de deux surfaces planes, parallèles, pour la partie conservée (2,5 cm), qui se rejoignent en arrondi. Nous avions, pour ce fragment, supposé qu'il corresponde à un élément de la coupole, ou à l'inverse, d'un rebord de sole, comme le fragment précédent. Les résultats archéomagnétiques n'autorisent qu'une position de chauffe autour de la position horizontale (20° par rapport à l'horizontal). La courbure prise par les deux surfaces planes empêche d'envisager un rebord de sole amovible. Il pourrait être question, dans ce cas, de l'entrée de la gueule du four dont le sommet de l'arc marque une courbure d'un diamètre compris entre 27 et 56 cm.

Il faut en tout cas voir ces « bords arrondis » de manière perpendiculaire au sol et les deux surfaces planes en position horizontale.

Le fragment n°1.3.044.016.F correspond aux éléments en forme de « balle de fusil », décrits au-dessus, identifiés au départ comme les extrémités d'une sole rayonnante.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

La partie inférieure de ce rayon a été établie grâce à la présence d'une irrégularité concave remarquée sur le pourtour de cet objet, et interprétée comme la trace du doigt que l'artisan a laissé en construisant le four depuis le haut. Les résultats de l'analyse archéomagnétique contredisent cette théorie en plaçant l'extrémité arrondie vers le ciel et le pourtour à la verticale. Plusieurs hypothèses quant à leur fonction sont considérées, au premier rang desquelles figure leur utilisation comme colifichets, par ailleurs absents du reste du matériel mis au jour à l'Incoronata. On sait, par exemple, que les colifichets, découverts dans le dépotoir de four mis au jour dans le lieu-dit Cammarella, à Pisticci sont réalisés avec la technique du torchis (**Annexe XI-O**). Nous pourrions tout aussi bien apprécier cet objet comme un chenet de forme conique, dont un exemplaire, en forme de tétraèdre, avait déjà été trouvé dans ce contexte[462].

2) Description et caractérisation du « mobilier artisanal » et de la céramique du dépotoir DT1

Les strates appartenant à ce contexte ayant livré de la céramiques sont les couches US 24 et 37 (**Fig. 102-131**).

Le nombre de restes (NR) de mobilier céramique retrouvés dans ce contexte s'élève à 1365 pour la strate US 24 et 6943 pour la strate US 37, soit un total de 8308 fragments de poterie pour mises au jour au sein des trois languettes[463] qui couvrent une surface d'environ 2,25 m² chacune, soit un totale de presque 7 m². Avec une profondeur moyenne de 30 cm, cela représente une densité d'environ 4150 tessons au m^3.

On observe que ces tessons sont de grande dimension, ce qui traduit une fragmentation peu importante des poteries auxquelles ils appartiennent qui souvent bien recomposables. De plus, les fragments ont régulièrement été découverts « en connexion »,

[462] Voir plus haut, la description de l'objet n°17.

[463] Les pourcentages et les nombres de restes évoqués ici ont été établis d'après le comptage réalisé après la fouille et mis en forme par F. Meadeb. Ces données devront donc être réévaluées lorsque le travail de remontage sera achevé pour l'ensemble des catégories issues des US 37 et 24, même si le principal changement affectera les catégories « achrome » et « monochrome » puisque l'on sait que la partie inférieure des vases indigènes décorés est majoritairement achrome.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

ce qui nous pousse à proposer un rejet primaire de ces céramiques dans un contexte peu bouleversé successivement.

L'ensemble de ces tessons présente des déformations, des traces d'exposition au feu et, pour beaucoup d'entre eux, des éléments de four incrustés sur la paroi, qui les caractérisent indubitablement comme ratés de cuisson. Certains fragments ont d'ailleurs fusionnés entre eux, d'autres sont vitrifiés ou éclatés dans le sens longitudinal sous l'action d'une chaleur trop intense (**Fig. 118-119**). Plusieurs tessons d'un même vase présentent une coloration différente, l'un noirci et l'autre non (**Fig. 106**). Ce particularisme indique que l'un des deux tessons a subi un enfumage post-cuisson probablement du à la nature du combustible[464]. En clair, le vase auquel appartenaient les deux fragments était déjà brisé lors du contact de l'un des deux tessons à la carbonisation qui l'a noirci. Nous reviendrons plus en détail sur la signification de cette information pour l'identification de la nature du dépotoir DT1[465].

Nous classons dès lors l'ensemble ces ratés de cuisson dans la catégorie « mobilier artisanal » que nous avons définie en introduction et qui regroupe tout mobilier ayant trait au processus de fabrication d'un objet. Nous rappelons que ce mobilier est étudié en tant que *medium* à la compréhension des modes de fabrication de la poterie et non pour la définition d'une typologie.

La particularité la plus remarquable de ces ratés de cuisson est assurément l'association de vases appartenant – formellement, typologiquement, stylistiquement et techniquement – à la production grecque, d'un côté, et à la production indigène, de l'autre (**Fig. 103 et 111**). Ce fait indéniable ouvre évidemment une série de discussions autour de leur rejet commun et de la présence d'artisans potiers appartenant aux deux communautés travaillant littéralement côte à côte, ou au moins, utilisant des structures de cuisson proches, voire identiques, pour cuire leur poterie[466].

---

[464] COURTOIS, DIMOU 1981, p. 174.

[465] Cf. Partie II, chapitre 2, II. 2) et 3).

[466] Cf. Partie III, chapitre 2, I. 2).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

On trouve en réalité, parmi ces ratés de cuisson, toutes les catégories de céramique identifiées sur la colline, avec des pourcentages différents (**Fig. 102**). La céramique achrome est largement majoritaire (43%), même s'il faut pondérer ce résultat en rappelant que les vases décorés indigènes ne le sont pas en intégralité et que de ce fait, certains tessons achromes appartiennent en réalité à des vases peints dans une autre partie du vase. Toutefois, la récente thèse soutenue par F. Meadeb en janvier 2016 a permis d'établir que la typologie des vases achromes dérive des productions indigènes *matt-painted* ou d'*impasto.* Elle classe par conséquent cette catégorie dans la production indigène[467]. C'est d'ailleurs la céramique monochrome indigène qui est retrouvée en majorité dans les strates US 24 et 37 (autour de 24%), suivie par les grands conteneurs (14%), eux aussi de tradition indigène, et la céramique d'*impasto.* La production grecque n'apparaît qu'en position mineure (6%) au vu des autres catégories.

Si l'on considère seulement la strate découverte en premier, l'US 24, le pourcentage de la production grecque remonte en quatrième position (11 %), presque à égalité avec la production de grands conteneurs (14 %) et devance en tout cas celle d'*impasto* (8 %). Cela signifie que la production grecque a été rejetée plutôt dans la partie supérieure de ces dépôts, soit, en dernier.

En regroupant les catégories « achrome », « monochrome », « bichrome », « *impasto* » et « grands conteneurs » selon leur tradition indigène, en les opposant à la céramique de tradition grecque, on obtient des valeurs encore plus éloquentes, à l'échelle de ce contexte, à savoir que 94 % des tessons retrouvés dans ces rejets sont indigènes.

En réunissant les catégories « achrome », « monochrome », « bichrome », selon une seule catégorie de céramique « fine indigène », par opposition à la céramique « fine grecque », on obtient des valeurs encore plus flagrantes, à l'échelle de ce contexte : 67 % des tessons retrouvés dans ces rejets appartiennent à la céramique fine indigène contre 6 % pour la céramique fine grecque. Le reste est représenté par la céramique d'*impasto* (13 %) et les grands conteneurs (14 %).

[467] MEADEB 2016, p. 299-301.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

1. Le « mobilier artisanal » du dépotoir DT1 : objets particuliers et **unicum**

En plus des ratés de cuisson appartenant aux classifications céramologiques habituelles, d'autres objets (poterie ou non) particuliers relevant de la sphère artisanale ont fait leur apparition dans ce contexte. Nous les avons classés dans ce que nous avons défini comme « mobilier artisanal ». Ce prédicat se réfère par exemple à des fragments de vases qui portent des trous de réparation, qui donnent un aperçu des activités variées qui pouvaient être réalisées autour de la production céramique, de sa confection à sa réparation.

a) Les ratés de fabrication

On trouve aussi parmi ces objets, des ratés de fabrication – et non de cuisson – comme cette anse qui a précisément traversé la paroi du vase qu'elle venait agrémenter (1.3.037.107.M) (**Fig. 112 et 113**)[468]. Nous avons par ailleurs déjà eu l'occasion de pouvoir observer le mode de fabrication des anses sur les poteries indigènes : elles sont réalisées avec un système de tenon central formé par le prolongement de l'anse qui pénètre la paroi du vase. La barbotine fait ensuite la jonction entre les deux éléments. Dans le cas de l'objet présenté ici, le tenon est visiblement allé trop loin et est passé à travers en laissant sur son passage une corolle d'argile, alors crue, correspondant à la paroi repoussée. Au lieu de réparer cette erreur, le potier a quand même décidé de le faire cuire, à moins qu'il ne se soit pas aperçu de sa bévue ou encore que ce problème soit survenu lors du chargement à la suite de l'affaissement de l'anse, peut-être sous le poids d'un autre vase. Le résultat de la cuisson de ce vase n'a en tout cas pas satisfait le potier qui l'a rejeté.

Cette information précise le degré d'exigence de la production, qui, contrairement à une idée largement répandue, ne conserve apparemment que les vases ne présentant aucun défaut, même quand ils restent fonctionnels, comme c'est le cas dans l'exemple cité.

b) Le tesson perforé : un essai de cuisson indigène ?

[468] BELLAMY 2017 cat. 133.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Un certains nombre d'autres objets peu communs ont été retrouvés dans ce dépotoir et ont attiré notre attention. Nous les décrivons et interprétons ici tandis que c'est seulement la compréhension de la fonction de ce contexte qui nous a guidé dans la lecture de l'usage de ces objets.

Le premier d'entre eux est un tesson (1.3.037.108.M) visiblement noirci par enfumage, décoré par deux traits de peinture mate, uniforme et foncée (**Fig. 111 et 114**). La nature et le style de ce décor classe cette céramique dans la catégorie des vases indigènes décorés (monochromes). Le particularisme de ce tesson réside dans la présence d'une perforation réalisée dans la panse lorsque l'argile était encore crue, à l'endroit même où l'on constate la réunion des deux traits de peinture. Ce trou, réalisé depuis la surface extérieure – puisqu'on observe un bourrelet d'argile à l'intérieur du fragment –, est inhabituel dans la céramique indigène et soulève des questionnements quant à sa fonction. On observe en outre que la peinture a été appliquée après la perforation car elle « déborde » dans l'épaisseur de l'orifice. Le contexte général dans lequel cet artefact a été découvert nous incite à le considérer comme un essai de cuisson, aussi appelé « montre ». Ce genre d'élément est couramment retrouvé, dans le monde grec, associé aux ratés de cuisson ou aux fragments de four, dans les contextes de production[469]. Il s'agit de vases ou de tessons percés et peints, utilisés par les potiers pour évaluer le processus de transformation subi par les vases durant la cuisson et ainsi adapter au mieux le combustible et les étapes de la cuisson. La perforation sert à pouvoir récupérer plus facilement ces objets dans le four qui est ouvert à l'aide d'une petite trappe réalisée dans la paroi. Dans le cas des céramiques grecques peintes qui nécessitent plusieurs étapes de cuisson[470], l'utilisation de montres s'avère indispensable[471]. Leur usage dans le cas de la céramique indigène interroge et suggère que les potiers indigènes souhaitaient améliorer les étapes de cuisson de leur céramique décorée. En effet, le décor appliqué sur la céramique *matt-painted* correspond vraisemblablement à des pigments qui sont mêlés à un engobe. Il nécessite très certainement d'atteindre une certaine température dans le four, afin que le processus

[469] PAPADOPOULOS 2003, p. 6-7 Fig. 1.5, p. 29 Fig. 2.3.

[470] NOBLE 1966.

[471] COULIÉ 2013, p. 278.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

chimique qui confère la couleur noire – ou rouge, dans le cas de la bichromie – puisse avoir lieu sans bouleverser l'engobe clair appliqué sur l'ensemble du vase.

c) La coupe « hybride »

On pourrait également considérer comme un « essai », la coupe découverte dans ce même contexte DT1 (1.3.037.001.H), à laquelle se rattache deux fragments qui ne recollent pas (**Fig. 112 et 117**). La forme de ce vase est celle d'une coupe grecque, d'un *skyphos*, dont la technique de réalisation (façonnage et décoration) indiquerait une tradition indigène. Le vase est modelé, à la différence de l'ensemble des coupes grecques – et plus généralement, de la céramique fine grecque – découvertes sur le chantier. La couleur de la pâte (beige claire) est similaire à celle rencontrée dans la production indigène monochrome ou achrome du site. Le décor est constitué d'un à-plat homogène de peinture brune mate qui dessine des chevrons qui s'entrecroisent, ou plus vraisemblablement, des croisillons[472]. Ce décor peut d'ailleurs être confronté à celui d'une coupe en provenance d'Oropos[473] (**Annexe XXXI**) dont la forme à fond plat apparaît au Sub-Protogéométrique II ou III, soit dans la première moitié du IX^e^ s. av. J.-C.[474]. Un motif similaire « *a reticolo* » est également visible sur la panse d'un tesson situé dans la première moitié du VII^e^ s. av. J.-C. en provenance de Crotone[475].

La technique utilisée pour appliquer cette peinture est caractéristique de la production *matt-painted* indigène, que l'on distingue aisément de l'aspect dilué de la peinture grecque aux teintes plus variées. Il est très difficile de pouvoir classer ce vase dans l'une ou l'autre des traditions habituellement évoquées à l'Incoronata. Nous serions tentés, au regard d'un aspect purement technologique, de le classer au sein de la catégorie « indigène monochrome ». Pourtant, sa forme évoque clairement une tradition hellénique, de même que son décor. Cette coupe est à cheval entre deux traditions, c'est la raison pour

[472] DENTI 2012a, p. 224 ; DENTI, VILLETTE 2014, p. 24.

[473] MAZARAKIS-AINIAN 2015, paragr. 12 et Fig. 5-5.

[474] COULIÉ 2013, p. 49.

[475] MARINO *et alii* 2012, p. 778-779 Fig. 18b.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

laquelle nous la qualifions volontairement d'« hybride »[476]. Elle est le reflet de la perméabilité des pratiques des artisans grecs et indigènes présents sur le site. Il n'est pas anodin de découvrir ce type de poterie au sein d'un contexte qui a livré, rappelons-le, les rejets de céramique indigène et – dans une moindre mesure – grecque, et encore moins dans un contexte productif, propice à des expérimentations de la part des potiers. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'un cas unique. D'autres vases découverts à l'Incoronata soulèvent des interrogations quant à leur attribution à l'une ou à l'autre des deux communautés en présence, comme la coupe retrouvée dans le sondage A1 fouillé par l'Université de Milan[477].

De manière générale, la céramique grecque figurée découverte à l'Incoronata révèle, elle aussi, des situations « d'entre deux », où les codes et les traditions sont mélangés pour s'adapter à une demande particulière, vraisemblablement indigène[478].

À ce jour, aucune coupe de ce type n'a été mise au jour sur la colline, traduisant, sans doute, que cet essai n'a pas donné lieu à une véritable production. En outre, la qualité d'exécution de cette poterie réalisée dans une argile très bien dépurée, n'a pu être que le résultat d'un travail d'une main semi-experte, peut-être l'œuvre d'un apprenti. On note, de plus, que la partie inférieure du vase est noircie sur une bande à peu près horizontale, sans doute due à l'empilement de cet objet dans un autre vase.

On rapproche aussi ce vase d'un autre découvert dans la cabane située à proximité de l'espace artisanal daté d'avant le milieu du VIII^e^ s. av. J.-C. de l'Area Rovitti au Timpone della Motta. Il s'agit d'un skyphos qui présente des tentatives de cercles effacés et ne présente pas de vernis à l'intérieur, comme c'est habituellement le cas pour ce type de forme[479]. Il pourrait s'agir d'un essai de la part des potiers grecs présents dans cet atelier, surtout puisque la structure dans laquelle a été trouvée ce élément est interprétée comme un lieu de stockage pour les potiers (et leur lieu de vie)[480].

---

[476] Bellamy 2015.

[477] Macchioro 1986, p. 86 ; Bellamy 2015.

[478] Panzeri Pozzetti 1986.

[479] Jacobsen, Handberg 2012, p. 694 et Fig 6a.

[480] *Ibid.*p. 700-701.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

d) La question des colifichets

Un autre type d'objets régulièrement retrouvés dans les contextes productifs sont les colifichets ou pernettes. Nous avons déjà émis la possibilité que ce rôle ait pu être assuré par des éléments fabriqués avec la technique du torchis et donc « noyés » parmi les éléments de four mis au jour dans ce contexte ou encore par les objets interprétés comme chenets. Un doute subsiste sur l'attribution d'un pied à *tromba*[481] (1.3.037.024.M) découvert dans le dépotoir comme support de cuisson (**Fig. 112**). Ce pied est sectionné à l'endroit de la jonction avec le fond du vase, ce qui lui confère une aptitude à être employé pour séparer les céramiques dans le four, de manière horizontale et avec une circulation de l'air bien suffisante au centre. De plus, l'analogie formelle entre ce pied et les colifichets découverts à Locres ou Métaponte est assez saisissante[482].

e) Les torches

Deux « torches » ont été mises au jour dans ce dépotoir DT1[483] (**Fig. 128 et 131**). Elles se caractérisent par un appendice central qui s'élève à partir du fond de l'objet. Le vase en lui-même est modelé (on remarque très bien la jonction peu travaillée entre le fond du vase et les parois) et réalisé à partir d'une pâte très bien dépurée. Une corolle noire est visible au niveau de la partie supérieure de l'appendice ainsi que sur la paroi interne qui témoigne de son utilisation. Les lampes connues pour la période archaïque divergent, du point de vue formel, des deux exemples présentés ici[484], hormis pour la présence de la protubérance centrale[485]. Cela finit de nous convaincre d'attribuer à ces deux objets la fonction de torche. L'absence de décoration est, de surcroît, un élément caractéristique de

---

[481] Nous remercions C. Bellamy pour avoir judicieusement reconnu ce pied considéré auparavant comme la partie supérieure d'une *olla*, par exemple dans : Denti 2012a, p. 224.

[482] Cracolici 2004 ; Barra Bagnasco 1996.

[483] Denti, Villette 2014, p. 23 Fig.26a-b.

[484] Par exemple Villard, Vallet 1955, p. 10-14 ; Galli 2004 ; Dupont 1987, p. 47-50 ; Cependant, très similaires, en terme de profil général, au type Ib de Gravisca : Galli 2004, p. 28 et Tav. 1.

[485] Type 4a de Gravisca : Galli 2004, p. 35-37 et Tav. 2 n° 26 et 27 ; lampes samiennes : Dupont 1987, p. 48, Fig. 6.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

ces types d'objets fonctionnels, comme le soulignait F. Villard et G. Vallet[486]. Un objet similaire provient d'ailleurs du sanctuaire de Volterra, à la différence que celui-ci est muni d'un élément de préhension vertical, sous le fond de l'objet[487]. Il n'est d'ailleurs pas exclu que le site de l'Incoronata ait connu ce type de torche, comme pourrait le témoigner l'abondante documentation de « stylets » en argile découverts dans différentes strates (Annexe XXXVI).

Pour revenir au fonctionnement de nos deux lampes, nous envisageons qu'une motte de graisse devait être « piquée » dans la protubérance centrale[488]. Leur présence au sein du dépotoir s'explique soit par rapport à leur rôle dans l'allumage des foyers des structures de cuisson, soit pour l'éclairage du travail des artisans, ou encore, plus simplement, comme produit à cuire, au même titre que les autres ratés de cuisson. On remarquera, en tout état de cause que ces deux artefacts représentent à l'heure actuelle des *unicum* à l'échelle du site et de ce qui a été publié par l'Université de Milan.

*f) L'***olla** ***bichrome avec des résidus de barbotine***

Une partie d'*olla* indigène a pu être remontée à partir des rares fragments de céramique indigène bichrome[489] livrés par le dépotoir DT1 (**Fig. 116**). L'intérieur de ce vase était enduit d'une fine couche d'argile cuite, d'un demi centimètre environ, visiblement encore à l'état semi-liquide au moment de son séchage, comme l'indique l'irrégularité de cette pellicule[490]. Il semble clair que cette argile s'est retrouvée cuite de manière fortuite au sein d'une structure de cuisson[491] puisque l'on conçoit mal l'intérêt pratique d'obtenir de l'argile cuite à l'intérieur d'un vase. En revanche, on conçoit volontiers tout l'intérêt de disposer d'argile liquide, ou semi-liquide – c'est-à-dire, de barbotine – au sein d'un atelier

[486] VILLARD, VALLET 1955, p. 14.

[487] BONGHI JOVINO, CHIESA 2005, Fig. 1, Tav. III.

[488] AUBERT 2004, p. 305.

[489] 1 seul fragment pour l'US 24 et 39 pour l'US 37.

[490] DENTI, VILLETTE 2014, p. 23 et Fig.26c ; BELLAMY 2015, paragr. 20 et Fig. 7.

[491] Le terme de « *concotto* » employé par les italiens pour définir de l'argile cuite ou semi-cuite dans le cadre par exemple des structures de cuisson ou de torchis durci sous l'action d'un incendie serait très utile ici car l'argile présente dans ce récipient a clairement « cuit (*cotto*) avec (*con*) ».

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

de potiers, soit pour restaurer/luter les structures de cuisson ou encore durant l'étape de façonnage du vase. Nous serions donc plus enclin à considérer que ce récipient a eu la fonction de conserver de la barbotine à disposition des potiers/artisans. Dans un second temps, il aurait servi de structuration au four, au sein duquel la barbotine aurait cuit, comme le montre le réemploi des tessons hors d'usage dans des fours contemporains[492].

Un vase présentant la même particularité a été découvert dans l'espace artisanal de l'Area Rovitti déjà mentionné. De l'argile « crue » dépurée a été découverte à l'intérieur des parois[493].

g) Les pesons

En dehors de la vaisselle en céramique, plusieurs pesons font partie du mobilier dégagé dans ce dépotoir (**Fig. 128 et 130**). Ils sont façonnés de manière grossière (on perçoit très clairement, en surface, le « pli » qui marque le travail de la pâte) dans une argile pourvue de nombreuses petites inclusions de même gabarit et homogènes. Ces pesons sont carbonisés. La cuisson des pesons en même temps que celle des vases est une pratique assez courante, comme l'atteste par exemple les pesons retrouvés dans le four de l'Ufficio postale à Policoro (**Annexe XII-N**) ou encore à Métaponte[494].

h) Le métal

Le dépotoir a également fourni son lot de fragments de métal en bronze, avec quatre objets mis au jour en son sein (**Fig. 128 et 130**). Ils sont identifiés comme une plaque, une lame roulée sur elle-même, une sorte de barrette « à cupule » et deux rondelles perforées juxtaposées, sans plus de précision. On remarque que ces objets présentent les traces d'incrustations de four (en particulier des éléments végétaux). Il ne fait donc aucun doute qu'ils sont bien liés aux structures de cuisson sans que nous puissions établir leur usage au sein de ceux-ci.

---

[492] BAZZANA *et alii* 2003 Fig. 124.

[493] HANDBERG, JACOBSEN 2011, p. 301.

[494] CARTER 2003, p. 13.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

i) Les graffiti

Ce passage en revue des objets particuliers présents dans l'ensemble DT1 se conclut par un élément essentiel dans la considération de la présence effective d'artisans potiers appartenant à la communauté grecque. Cet indice est fourni par plusieurs tessons portant des *graffiti* en alphabet grec (**Fig. 127 et 129**). Si l'assiduité d'individus d'origine grecque pouvait déjà être démontrée – en plus de la vaisselle – par les inscriptions découvertes lors des fouilles de la Surintendance[495], elle l'est désormais au sein de l'activité artisanale.

2. La vaisselle grecque du dépotoir DT1 et sa chronologie

Quelques observations concernant la vaisselle retrouvée au sein de ce dépotoir doivent être formulées.

Ainsi que nous l'avons précisé en préambule, en l'absence de collègues ayant pris en charge l'analyse de la production grecque mis au jour dans le dépotoir DT1, au moment où nous avons entamé l'étude de ce dépotoir[496], nous avons concentré nos observations sur cette classe céramique qui représentait une moindre quantité au regard des autres catégories issues de ce contexte.

Le remontage effectué pour cette catégorie a dévoilé de nombreux collages entre les strates US 24 et 37, qualifiant de ce fait ce dépotoir d'un même geste de comblement. Nous avons en outre déjà exprimé le fait que la proportion de tessons appartenant à la vaisselle fine grecque était plus important au sein de la strate US 24, ce qui démontrerait que cette catégorie a été rejetée dans la partie supérieure du dépotoir, donc en dernier.

Le NMI comptabilisé dans ce dépotoir est de 30 individus, parmi lesquels 15 individus, que nous détaillons ci-après, ont pu être remontés de manière à identifier plus clairement leur profil (**Fig. 103-110**).

---

[495] BURZACHECHI 1973.

[496] Ce travail de fond est en cours de la part de Marine Poissenot dans le cadre de son mémoire de recherche de Master 2.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

a) La coupe a filetti *à tremolo épais*

Le premier individu correspond à une coupe *a filetti* (1.3.024.001.G-1.3.037.004.G) découverte en deux parties qui ne recollent pas mais qui appartiennent vraisemblablement au même vase (**Fig. 103 et 105**). Trois lignes horizontales sont visibles sur la lèvre de l'individu. Deux lignes parallèles horizontales encadrent une frise à décor métopal : un groupe de neuf lignes verticales alterne avec une sorte de *tremolo* vertical. Quatre bandes parallèles horizontales prennent place sous la frise avant de laisser place à un à-plat de peinture formant une bande qui décore *a priori* le bas de la panse. Les deux anses sont peintes ainsi que la partie supérieure de la paroi interne.

Ce vase est intéressant à bien des égards.

Du point de vue de l'artisanat potier à l'Incoronata car il conserve les incrustations de fragments de four sur ses parois, et même, sur la tranche. Nous formulons de fait, les mêmes conclusions que celles proposées pour les tessons de teintes différentes : le vase a pris place dans la structuration du four après avoir été brisé. On observe aussi que le décor appliqué sur cette coupe n'a visiblement pas cuit de manière homogène. Si l'un des deux côtés semble avoir pris la teinte « habituelle » de couleur marron-brun, l'autre partie est quant à elle restée dans des teintes rouges briques qui indiquent une cuisson insuffisante dans cette partie du vase. Cet individu a-t-il été rejeté en raison de cette cuisson insuffisamment homogène ? On en doute, au regard des productions provenant d'autres sites pour lesquels l'hétérogénéité de la teinte du décor n'est pas retenu comme critère de raté. On suppose plus logiquement que ce vase a été rejeté pour un autre défaut de cuisson (éventuellement toujours lié à un problème d'homogénéisation de la cuisson), peut-être simplement car il s'est brisé lors de sa cuisson

Un autre élément notable, sur cet individu, est le dessin en forme de *tremolo* épais ou « *wavy line* ». On trouve ce motif sur de nombreux autres vases découverts sur le site. Comme le soulignait déjà M. Pizzo[497], on reconnaît, en revanche, ce motif sur plusieurs vases découverts à Chios[498], datés majoritairement de la période II, soit entre 660 et 630 av.

[497] ORLANDINI, CASTOLDI 1995, p. 71.

[498] BOARDMAN 1967, pl. 30 n° 160 à 164.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

J.-C.[499] ou encore sur le site de l'ancienne Smyrne[500], datés entre la fin du VIII[e] et la début du VII[e] s. av. J.-C.[501]. Le *tremolo y* apparaît mieux dessiné, moins gras et plus allongé. Il est dans ce cas étroitement inséré entre une série de six ou sept traits verticaux.

Ce motif se rencontre aussi sur une coupe provenant des fouilles de L'Amastuola. Ici aussi, le décor est plus « élégant ». (**Annexe XXX**).

Les fouilles pratiquées sur la colline de l'Incoronata de la part de l'Université de Milan, aussi bien que celles de la Surintendance de la Basilicate, ont fourni plusieurs vases qui reproduisent ce motif :

L'« *oikos* » du sondage S, situé sur l'éperon nord-oriental du plateau de l'Incoronata, a livré une coupe portant le même décor métopal composé de neuf lignes verticales et le même motif en tremolo épais[502]. La typologie de la coupe est en revanche différente (lèvre plus verticale et panse moins écrasée, épaule peu marquée, diamètre légèrement inférieur) de celle de l'individu n°1 du dépotoir DT1.

On trouve aussi ce motif sur un cratérisque provenant de la fosse grecque n°1 du sondage P[503] dont le vernis en mauvais état est déjà considéré comme une erreur dans le processus de cuisson[504]. La céramique « coloniale » de cette fosse est datée aux premières décennies du VII[e] s. av. J.-C.[505].

Avant la découverte de ces deux vases, les investigations opérées en 1971 et 1972 sous l'égide de la Surintendance de la Basilicate avaient déjà offert une coupe à décoration métopale sur laquelle le motif de *tremolo* épais est présent, encadré par huit ou neuf lignes

[499] BOARDMAN 1967, p. 117.

[500] ÖZGÜNEL 1978, pl. IV n° 34 et 36.

[501] *Ibid.*, p. 25.

[502] St. 299701 ORLANDINI, CASTOLDI 1995 cat. n°41, p. 85 Fig. 70, p. 156 Fig. 207.

[503] St 283810/4 ORLANDINI, CASTOLDI 1991, p. 51 cat. n°7²5, Fig. 113 et 191.

[504] ORLANDINI, CASTOLDI 1991, p. 57.

[505] ORLANDINI, CASTOLDI 1991, p. 57 ; ADAMESTEANU 1971, p. 19 ; 1972, Tav. CXXIII.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

verticales et alternant avec un motif de clepsydre horizontal[506], ainsi que sur la frise d'un « *boccale* »[507].

Enfin, la mission rennaise n'est pas en reste puisqu'elle a mis au jour, à plusieurs reprises, des vases arborant ce décor. Les contextes concernés sont, pour le Secteur 4, le dépôt DP1 (US 2), la fosse FS 3 (US 3) et, pour le Secteur 1, un niveau cendreux scellant justement la zone des structures de cuisson, dans le carré C7 (US 173 correspondant très probablement à US 134). Les formes de vases qui accueillent ce motif sont, respectivement, une coupe analogue à celle découverte dans le dépotoir DT1, un *boccale* – ou cratérisque – et un cratérisque dont le décor est très similaire à celui découvert par l'équipe de P. Orlandini dans le sondage P.

Ce motif, présent sur des vases de différentes formes est donc un marqueur de la production locale de céramique fine grecque à l'Incoronata, d'autant qu'il est désormais découvert sur un individu provenant d'un contexte productif. Son affinité claire avec des exemplaires en provenance de la Grèce de l'Est est, de surcroît, un indice supplémentaire dans la définition des modèles utilisés par les artisans grecs de l'Incoronata, et supposément, de leur origine même[508].

b) Les petits kantharoi *de tradition achéenne*

Les petits *kantharoi* à corps piriformes ou à tendance globulaires et anse en ruban attachée sur la lèvre font aussi partie d'une production très bien représentée sur le site de l'Incoronata. Ils sont d'importation[509] ou de production locale[510]. Ils sont également déclinés

[506] St. 22765 CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 156-157, cat. 102.

[507] St. 26800, *ibid.*, p. 159, cat. 109. Nous conservons ici le terme générique de « *boccale* » utilisé dans la littérature de la mission milanaise mais nous renvoyons le lecteur vers la thèse de F. Meadeb concernant la discussion de ces termes génériques : MEADEB 2016.

[508] DENTI sous pressea ; sous presseb.

[509] Sondage M, fosse « grecque » n°4, St. 143654, CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 132, cat. 71.

[510] Sondage R, « oikos grec », St. 288936 CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 158, cat. 107.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

en pâte grise[511], en pâte beige et avec toutes les formes de décor allant du vernis rouge orangé[512] au vernis noir[513] (**Annexe IV-J**)

La fosse « grecque » n°1 du sondage P – encore elle – en a livré deux exemples[514] au décor orangé. Il sont plutôt bien conservés, même si l'un d'entre eux porte visiblement les stigmates d'une exposition au feu qui n'est pas sans rappeler celles observées sur les vases du dépotoir DT1. La datation de ces deux *kantharoi* est proposée sur la base de leur forme documentée entre le Protogéométrique et tout le VII[e] s. av. J.-C. en Grèce occidentale[515].

Ces derniers exemples sont très proches de ceux (au moins deux exemplaires) découverts au sein du dépotoir DT1, les n°1.3.037.001.G-1.3.037.002.G (**Fig. 103 et 106**). Ils portent eux aussi des tonalités différentes au sein d'un même vase ainsi que les incrustations de four désormais habituelles pour ce contexte. Toujours en provenance du dépotoir DT1, deux fragments (US 37, n°1.3.037.007.G et n°1.3.037.028.G) appartenant à la forme du *kantharos* ont été mis au jour, décorés, cette fois de lignes parallèles sur la lèvre puis entièrement vernis dans un noir profond, à l'image de celui d'importation en provenance du sondage M[516]. Le n° 1.3.037.028.G est très lessivé.

Un dernier *kantharos* (n° 1.3.037.013.G) trouvé dans ce dépotoir est simplement décoré de lignes parallèles. Il est très similaire au vase découvert dans le sondage S[517], dont le modèle attique est daté entre la fin du VIII[e] et le début du VII[e] s. av. J.-C[518].

---

[511] Ou « bucchéroïde »CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 169-173 St. 137714, sondage H, « oikos grec », CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 173 cat. 136, Tav. 40 ; MALNATI 1984, p. 75, Tav. XXXIIIa ; ORLANDINI 1985, p. 231, f.31 , St. 123773, Sondage E, « oikos grec », CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 172 cat. 135 , St. 123393 du sondage C, fosse « grecque » n°1, St. 124571 et 124573 du sondage A1, St. 135809/1 du sondage I, St. 136929 du sondage G, St. 137729, « oikos grec » du sondage H, St. 138823, St.138826, « *oikos* grec » du sondage M, St. 145320, St. 145321 , St. 145322 ? « *oikos* grec » du sondage N, St. 283435, « *oikos* grec » du sondage O : CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 170, note 7 et St. 143654, p. 171, Tav. 40.

[512] Sondage R, « oikos grec », St. 288936 CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 158 cat. 107.

[513] Sondage M, fosse « grecque » n°4, St. 143654, CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 132 cat. 71.

[514] ORLANDINI, CASTOLDI 1991 cat. 73 et 74, Fig. 111, 112 et 191.

[515] *Ibid*., p. 56.

[516] Sondage M, fosse « grecque » n°4, St. 143654, CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 132 cat. 71.

[517] St. 299982 ORLANDINI, CASTOLDI 1995, p. 71 p. 68 cat. 61, p. 88 Fig. 80.

[518] *Ibid*., p. 71

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

On trouve, en outre, un *kantharos* dont la peinture est orangée au sein du DP1 (US 2) du Secteur 4 fouillé par l'Université de Rennes, à la panse plus globulaire. Ce vase ne porte aucun défaut de cuisson visible, la peinture y est homogène et d'un orange assez vif . La même forme est représentée dans les fosses du Secteur 4, notamment la fosse FS3.

L'origine de ces vases qualifiés de « type Ithaque »[519] a été recherchée en Grèce occidentale, tout en soulignant, dans le cas des *kantharoi* en céramique grise, leur probable production locale, selon des techniques bien maîtrisées par les artisans d'origine ionienne. E. Franchi formulait d'ailleurs l'hypothèse d'une production locale limitée[520], pour ces derniers, que « *solo la scoperta di fornaci potrebbe o meno confermare* »[521]. Les fragments de four ont été aujourd'hui trouvés dans ce dépotoir DT1 mais la vaisselle qui les accompagne n'a pour l'instant livré que des *kantharoi* piriformes cuits en atmosphère oxydante et aucun en céramique grise. La forme est en tout cas produite sur place (comme leur abondance et leur caractéristique le suggérait déjà) et largement diffusée dans les contextes de l'Incoronata. Celle réalisée en « céramique grise » utilise éventuellement d'autres types de fours ou a plutôt fait l'objet d'une autre fournée, en cuisson réductrice, absente de ce dépotoir.

D. Ciafaloni confronte le *kantharos* importé découvert au sein de la fosse « grecque » n°1 du sondage O à un exemplaire d'une tombe d'Asani datée au début du VII^e^[522].

On le voit, cette forme précise de *kantharos* a fait l'objet, dans les publications milanaises, d'une division en catégories distinctes basée sur la technique de cuisson (réductrice ou oxydante) et leur origine de fabrication (locale ou importée) qui est

[519] ORLANDINI, CASTOLDI 1991, p. 57.

[520] CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 169.

[521] « seule la découverte de fours pourraient ou non confirmer ».

[522] CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 123.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

dénoncée par J. Papadopoulos dans un article qui porte précisément sur cette forme spécifique[523]. Sans entrer dans les détails concernant l'origine et la diffusion de cette forme, il est intéressant de noter la popularité que celle-ci rencontre dans les contextes reconnus à l'Incoronata, déclinée sous différentes techniques de cuisson.

Cette catégorie en particulier, retrouvée au sein d'un contexte productif nous invite à nous interroger une fois de plus sur l'origine des potiers présents sur le site, et surtout, sur les attentes locales pour cette production : une même forme pour différentes techniques est-elle le reflet de la main de différents artisans qui répondent à une même demande ? Ou est-elle le reflet d'usages et de fonctions différents de la part des « consommateurs » de cette poterie ? Est-elle le reflet de « consommateurs » aux exigences différentes voire de communautés différentes ?

c) Les autres vases grecs du dépotoir : boccali, *tasse biansée*, oinochoe, crateriskos, aryballoi

Proche, au niveau formel, des petits canthares, on trouve dans ce dépotoir un « *boccale* » (n°1.3.037.006.G). Il n'est pas sans rappeler celui découvert dans l'une des fosses du Secteur 4 (FS2) ou encore celui provenant de l'« *oikos* » du sondage H[524] comparé à un vase en provenance d'Argos daté au VII^{e} s. av. J.-C.

D'autres fragments de *boccali* ou de *kantharoi* portent des tremolos fins sur la lèvres externe, à la manière du *crateriskos* découvert dans le sondage P[525].

Parmi les autres vases de tradition grecque qui ont pu être remontés dans ce dépotoir, on mentionnera une tasse (ou un *crateriskos* ?) biansée (n° 1.3.037.003.G), un ou plusieurs *oinochoai* (n° 1.3.037.012.G et 1.3.037.010.G) (**Fig. 108**).

Une grande coupe ou un cratère (n°1.3.037.011.G) est présent dans ce contexte (**Fig. 103 et 107**). Il ou elle est décoré(e) de quatre lignes parallèles au niveau de la partie

[523] PAPADOPOULOS 2001, p. 380-381.

[524] St. 137320, cat. 27 ORLANDINI, CASTOLDI 1997, p. 55, p. 73 Fig. 74.

[525] St. 283810/4, cat. 75, ORLANDINI, CASTOLDI 1991, p. 51 p. 76 Fig. 113, p. 116 Fig. 191.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

inférieure de la panse, avec un probable rayon (?) qui file depuis le haut du vase, vers ces lignes. Ce vase appartient très probablement au bord n°1.3.024.002.G qui est peint jusqu'au niveau de l'anse, sur sa paroi externe. Ce vase est assez comparable à la coupe découverte au sein de la fosse « grecque » n°5 du sondage P[526], datée dans la première moitié du VII[e] s. av. J.-C.[527].

Les fragments n°1.3.037.024.G correspondent au col très étroit d'un probable *aryballos* ou d'une *oinochoe*. La jonction entre la lèvre et le col est marquée par une large bande. Le col est décoré d'une petite vaguelette irrégulière, qui surmonte deux lignes parallèles. Cette production n'est pas connue dans les vases publiés jusqu'ici sur le site.

3. La céramique indigène fine du dépotoir

Dans cette catégorie, on regroupe aussi bien la céramique achrome, qui en représente la majorité, que la céramique décorée. Il s'agit dans tous les cas d'une céramique modelée même si ça et là subsistent des doutes quant à l'usage du tour.

Cette céramique est réalisée en argile extrêmement bien dépurée avec quelques inclusions visibles à l'œil nu, en particulier de quartz, de calcite ou encore de chamotte. (**Fig. 111 et 116**)

a) La céramique bichrome

Nous avons déjà précisé que la céramique bichrome était très minoritaire au sein du dépotoir et évoqué la présence d'une *olla* bichrome (n°1.3.037.009.B) contenant de l'argile liquide puis solidifiée par la cuisson (**Fig. 116**). La typologie de cette *olla*, aussi bien que son décor sont très comparable avec celle découverte dans la fosse « indigène » n°5 du sondage N[528].

b) Les **olla**i *ou les formes fermées hautes monochromes*

[526] St. 292765, cat. 49 ORLANDINI, CASTOLDI 1991, p. 82, p. 97 Fig. 167, p. 118 Fig. 197.

[527] *Ibid*., p. 86

[528] St. 145344, cat. 29 CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 101 ; CASTOLDI 1984, p. 27, Tav. XIV 2-2a.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Les *ollai* figurent parmi les formes attestées pour la céramique indigène monochrome du dépotoir DT1 (**Fig. 111**).

Le décor reconnu sur la panse de l'*olla* n°1.3.037.005.M est composé de losange(s) inscrit(s) dans une frise métopale. Ce losange est lui même partagé en quatre par deux axes qui se croisent à angle droit qui se poursuivent en dehors du losange. Un petit motif indéterminé prend place dans chacune des quatre parties du losange.

Ce décor se retrouve sur une petite cruche provenant de la fosse « grecque » n°2 du sondage A1[529] ou encore sur un fragment indéterminé de céramique bichrome provenant de la fosse « grecque » n°1 du sondage P[530] qui est comparé à des fragments provenant de Cozzo Preseppe et Gravina entre la fin du VIII^e^ et au VII^e^ s. av. J.-C.[531]. Dans une variante où les deux axes ne débordent pas en dehors du losange, ce motif se retrouve sur un fragment monochrome en provenance de la même fosse du sondage P[532]. Annexe

L'*olla* piriforme n° 1.3.037.047.M est complètement déformée et verdie par une mauvaise cuisson. Sur le col, on observe un décor composé de trois lignes qui forment un angle droit. Ce décor est répété en symétrie et fait partie des motifs courants pour la production « Bradano Middle Geometric » proposée par D. Yntema. Cette donnée projetterait l'exemplaire de l'US 37 au plein VIII^e^ s. av. J.-C. Le zigzag ou l'oiseau stylisé représenté en forme de « m » sur sa panse est le même que celui représenté sur un fragment en provenance de la fosse « grecque » n°5 du sondage T[533] dont la datation est elle même située autour du Géométrique Moyen[534] ou encore sur un fragment en provenance de la fosse « indigène » n°2 du sondage G[535]. Ce signe prend place au côté d'un motif de *tenda* inscrit dans une frise métopale. L'autre cadrant de la métope est décoré d'un losange dans

---

[529] St. 124144, CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 84, 109, cat. 43 ; ORLANDINI 1975, p. 265, Tav. XXXVIII, 1 ; 1976, p. 35, Tav. XIV, 2.

[530] St. 283780/2 ORLANDINI, CASTOLDI 1991, cat. 66, p. 75 Fig. 104.

[531] ORLANDINI, CASTOLDI 1991, p. 56 et bibliographie.

[532] St. 283774/15 ORLANDINI, CASTOLDI 1991, cat. 42, p. 71 Fig. 80 et 189.

[533] St. 299811/1 ORLANDINI, CASTOLDI 1992, p. 36, cat.33, p. 49 Fig. 80.

[534] *Ibid*., p. 38.

[535] cat. 34,, ORLANDINI, CASTOLDI 2000, p. 72 Fig. 114.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

lequel on trouve un motif d'échelle qui forme peut-être un méandre. Une sorte de demi lune ou « queue d'hirondelle »[536] s'étale entre les deux bandes qui circonscrivent la frise, à partir de l'angle latéral du losange. On trouve une même configuration, même si le motif est différent, sur un fragments retrouvé hors contexte[537], où il est attribué au Géométrique tardif[538]. Il fait en effet partie des motifs représentatifs, selon D. Yntema, de la production du Bradano Subgéométrique[539], soit dans le plein VII[e] s. av. J.-C.[540].

Le pichet monochrome n°1.3.037.007.M à lèvre évasée oblique, col tronconique, corps piriforme et à anse à ruban verticale rencontre un exemplaire en tout point comparable, à l'intérieur de la fosse « grecque » n°1 du sondage P[541]. Le profil est identique mais également le décor fait de deux bandes au niveau du col puis du haut du corps cédant la place à des lignes ou des bandes horizontales à partir desquelles pendent trois motifs « à pointes de lance ». Les divergences concernent la présence de deux petites lignes ondulées (zig-zags) dans les espaces laissés vides du haut du vase, dans le cas du sondage P, ainsi que la largeur de la bande qui n'est que ligne dans celui extrait de la fouille milanaise. On note également que le décor de la panse du pichet issu du dépotoir US 37 prend place au niveau de l'accroche de l'anse au corps du vase, tandis qu'il est définitivement au-dessus de ce point de jonction dans l'exemplaire du sondage P. Il s'agit en tout état de cause d'une même production, avec quelques différences inhérentes à une production non standardisée. Selon M. Albertazzi, ce type de pichet au col non distinct, profil continu et forme élégante est caractéristique de l'intérieur des terres ioniennes, entre les vallées des fleuves Bradano et Agri, dans la seconde moitié du VIII[e] et le début du VII[e] s. av. J.-C.[542].

---

[536] ORLANDINI, CASTOLDI 1992, p. 35.

[537] St. 299769:5 *Ibid*., p. , p. 37 cat. 5, p. 51 Fig. 92.

[538] ORLANDINI, CASTOLDI 1992, p. 35.

[539] YNTEMA 1990, p. 168 Fig. 150 n°5.

[540] YNTEMA 1990, p. 169.

[541] St. 283782+283783+283772+283773+283777 ORLANDINI, CASTOLDI 1991, p. 47, cat. 29, Fig. 67 et 188.

[542] ORLANDINI, CASTOLDI 1991, p. 53. En particulier, des parallèles formels ou stylistiques sont présents à San Teodoro, S. Leonardo de Pisticci, S. Maria d'Anglona.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Le décor de l'*olla* n°1.3.037.018 ne couvre que la partie supérieure de ce vase. Il est composé – du moins, dans la partie conservée – de traits parallèles de peinture noire séparés de fines lignes réservées dont la plus basse, seulement en pointillé, divise une large bande à partir de laquelle tombent deux « pointes de lance », semblables à celles du pichet décrit précédemment. Le motif des « pointes de lance » est présent sur plusieurs vases à l'Incoronata[543], mais aucun des vases n'a restitué ce même schéma, ce qui interroge sur la diffusion des vases produits dans l'atelier. Le motif est par ailleurs représentatif de la production South Italian Early Geometric proposée par D. Yntema[544].

La ligne réservée avec des pointillés formant un motif d'échelle horizontale se retrouve par ailleurs sur plusieurs fragments provenant du dépotoir DT1 (ex : n° 1.3.024.001.M, associé avec un motif de *tenda*).

Un motif appartenant à la production Bradano Subgeometric définie par D. Yntema est présents dans ce dépotoir : le motif de méandre du fragment n°1.3.037.117 M[545].

c) La production achrome

La production achrome en provenance de ce dépotoir, qui, rappelons-le, est majoritaire, a fourni de beaux individus à l'argile bien dépurée souvent soigneusement lissés mais parfois aussi très irréguliers, qui présentent – comme nous l'avons précisé plus haut – tous des traces évidentes d'un passage involontaire au feu ou les incrustations de fragments de four[546] (**Fig. 120-123**).

Quelques individus posent la question de l'utilisation du tour[547], même partiellement, mais la majorité affiche les signes d'un modelage au colombin.

---

[543] Par exemple : St137904, St. 299769/4 ORLANDINI, CASTOLDI 1997, cat. 116, p. 130 Fig. 216, cat. 60, p. 116 Fig. 98 et 190, p. 82 Fig. 89g, p. 37 cat. 10 p. 52 Fig. 96.

[544] YNTEMA 1990, p. 33, Fig. 17 n°27.

[545] *Ibid*., p. 168 Fig.150 n°16.

[546] N° d'inventaire : 1.A1.037.026.A (F22), 1.A.037.035.A (L27).

[547] N° d'inventaire : 1.A1.037.026.A (F22), 1.A1.037.041.A (J8), 1.A1.037.052.A (L35), 1.A4.037.038.A (N4).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

On repère ici ou là des sous-cuissons qui rendent le vase très friable et fragile[548], ou à l'inverse, des sur-cuissons qui ont causé l'affaissement du vase[549] et leur fait prendre une teinte verdâtre[550] ou des cloques repérées en surface[551]. Leur attribution comme raté de cuisson ne fait alors aucun doute. À la manière des autres catégories issues de ce dépotoir, une grande partie de ces vases présente également des différences de teinte (ou d'incrustation d'argile) d'un tesson à l'autre traduisant une exposition au feu ou un enfumage qui a eu lieu après la fracture du vase[552].

Au moins quarante individus provenant de ce dépotoir sont clairement identifiables et assez bien remontables même si aucun individu n'a pu être recomposé dans son intégralité.

Les formes représentées dans ce dépotoir DT1 pour la catégorie achrome, sont aussi bien ouvertes que fermées.

Il a livré en majorité (10 individus sur 40) des urnes (*ollai*) déclinées, selon F. Meadeb, de façon assez équilibrée, sous forme globulaire, tronco-globulaire et biconique ; des pots (8 individus sur 40) ovoïdes ou globulaires ; et aussi des jattes (9 individus sur 40) et des écuelles (5 individus sur 40) de tailles différentes. Les autres formes représentées : tasse[553], bol[554], jarre, vases à col étroit sont minoritaires (1 à 2 individus chacun). Il est intéressant de noter que selon F. Meadeb, l'unique bol (n°1.A1.037.030.A) appartenant à ce contexte trouve des confrontations évidentes avec les *kotylai* grecs en particulier avec l'un vernis provenant de « l'*oikos* grec » du sondage H de l'Incoronata[555], ou encore avec des

[548] N° d'inventaire : 1.A1.037.038.A (N4).

[549] En particulier : N° d'inventaire : 1.A1.037.026.A (F22) qui constitue pour F. Meadeb « le raté de cuisson le plus évident de ce contexte » ou 1.A1.037.034.A (J7), 1.A1.037.040.A (K9), 1.A.037.035.A (L27), 1.A1.024/037.049.A (M4).

[550] N° d'inventaire : 1.A1.037.041.A (J8).

[551] N° d'inventaire : 1.A1.037.039.A (K20).

[552] N° d'inventaire : 1.A4.037.016.A (F21), 1.A1.24/37.050.A (L30).

[553] N°1.A1.037.047.A MEADEB 2016, Cat. D3,

[554] 1.A1.037.030. *Ibid*., cat. E5,

[555] St.137262 ORLANDINI, CASTOLDI 1997, p. 55 cat. 55, p. 73 Fig. 76.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

imitations provenant de Campanie ou de la Sybaritide[556]. Dans le cas de la *kotyle* du sondage H, G. Stea la rapproche de celles du géométrique tardif corinthien qui sont utilisées, à Ithaque, sur un temps long, entre seconde moitié du VIII^e^ jusqu'au second quart du VII^e^ s. av. J.-C.[557] L'autre fait notable est la présence d'un vase miniature appartenant à ce rejet de ratés de cuisson (n°1.A4.037.021.A)[558]. Les formes telles que les assiettes, coupelles, les vases tronconiques ou situliformes, les *kadoi* et les pots ansés grecs sont absents de ce dépotoir[559].

Quelques vases appartenant à ce contexte affichent une typologie similaire qui pourrait éventuellement induire que des séries ont été réalisés dans l'atelier, ou en tout cas des mêmes formes. C'est le cas, par exemple des trois écuelles de type 4c2[560], de deux jattes de type 5[561], de deux petites jattes de type 6[562], des urnes globulaires de type 1c[563] ou 1f[564].

Le travail de F. Meadeb sur la céramique achrome[565] de ce dépotoir renvoie par ailleurs très régulièrement au matériel de même catégorie présent dans la strate de couverture US 8[566]. Cette couche d'oblitération a donc contenu au moins du matériel contemporain au dépotoir DT1, si ce n'est des individus provenant de ce contexte, au vu du nombre important de tessons mal cuits et déformés retrouvés en son sein[567]. En particulier,

---

[556] N°1.A1.037.030.A MEADEB 2016, p. 231, cat. E5 : comparaisons et biblio.

[557] ORLANDINI, CASTOLDI 1997, p. 58.

[558] MEADEB 2016, p. 298, cat. R4.

[559] Nos propos se basent sur le travail que F. Meadeb a mené dans le cadre de sa thèse dont l'objet d'étude était la céramique achrome de l'Incoronata.

[560] N° d'inventaire : 1.A1.037.023.A (C22), 1.A1.037.024.A (C23) et 1.A1.037.025.A (C24).

[561] N° d'inventaire : 1.A1.037.004.A (F17) et 1.A1.037.011.A (F18).

[562] N° d'inventaire : 1.A1.037.016.A (F21) et 1.A1.037.026.A (F22).

[563] N° d'inventaire : 1.A1.037.037.A (L7) et 1.A1.037.054.A (L10).

[564] N° d'inventaire : 1.A1.037.051.A (L16) et 1.A1.037.025.A (L17).

[565] MEADEB 2016.

[566] N° d'inventaire : 1.A1.037.018.A (F5), 1.A4.037.016.A (F21), 1.A1.037.033.A (G12), A1.037.043.A (K17), 1.A1.037.037.A (L7) et 1.A1.037.052.A (L35).

[567] N° d'inventaire : 1.B.008.053.A (D2), 1.S1c/S3.008.022.A (E3), 1.B3-4.008.030.A (O7), 1.B5/C7.008.013.A (G5).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

la bassine G12[568] trouve un parallèle évident avec la jatte F20[569] qui démontre, selon F. Meadeb, que les deux vases ont été fabriqués par le même potier, dans une gamme de taille différente[570].

Quelques renvois ponctuels sont observés avec les fosses du Secteur 4 ou celles du sondage M[571].

Il est d'autre part intéressant de noter qu'un fragment[572] en provenance de ce dépotoir trouve une confrontation directe avec un tesson appartenant à un autre dépotoir artisanal, celui de la localité Cammarella, à Pisticci, daté au VII^e^ s. av. J.-C.[573]

Comme pour le reste des autres catégories retrouvées dans ce dépotoir, la chronologie du vaisselier achrome reste difficile à établir. Les confrontations ponctuelles et formelles établies entre la céramique achrome du dépotoir DT1 et les vases provenant d'autres secteurs ou d'autres sites, proposent des datations, sur la base de la chronologie supposée du contexte de découverte. Elles se fondent aussi sur les motifs, quand cette comparaison formelle renvoie à des individus décorés. Ces datations oscillent entre la seconde moitié du VIII^e^ siècle av. J.-C.[574] et le troisième quart du VII^e^ av. J.-C.[575], avec une majorité de renvoi générique au VII^e^ siècle av. J.-C.[576].

*4. La céramique d'***impasto** *et les grands conteneurs du dépotoir DT1*

[568] N° d'inventaire : 1.A1.037.033.A .

[569] N° d'inventaire : 1.B.008.041.A.

[570] MEADEB 2016, p. 260.

[571] N° d'inventaire : 1.A4.037.016.A (F21), 1.A.037.035.A (L27), 1.A1.037.026.A (F22), 1.A1. 037.027.A (C6), 1.A1.037.039.A (K20), 1.A1.037.052.A (L35), 1.A1.037.045.A (L37).

[572] N° d'inventaire : 1.A1.037.011.A (F18).

[573] LO PORTO 1973, p. 156, fig.1 n°2.

[574] N°d'inventaire 1.A1.037.017.A (C21), 1.A1.037.003.A (F4), 1.A1.037.004.A (F17), 1.A.037.035.A (L27), 1.A1.037.044.A (L38).

[575] N° d'inventaire : 1.A1. 037.027.A (C6).

[576] N° d'inventaire : 1.A1.037.030.A (E5), 1.A1.037.011.A (F18) : MEADEB 2016, p. 246-247, 1.A1.037.026.A (F22).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Comme annoncé plus haut, ces catégories n'ont pu faire l'objet que d'une étude partielle.

a) L'impasto

La céramique d'impasto présente dans ce dépotoir renvoie à des individus dont les parois sont relativement épaisses. La pâte est riche en inclusions bien visibles à l'œil nu, composées principalement de grains de calcite de toutes dimensions. Il s'agit donc clairement d'une céramique qui présente les caractéristiques pour résister aux chocs thermiques d'un passage au feu. (**Fig. 126**).

Comme pour les autres catégories cette production porte plus que jamais les stigmates d'exposition – violente – au feu. La plupart des fragments a blanchi et craquelé en surface tandis que le cœur des pâtes apparaît de couleur rouge vif ou bleu-violacé. Certains tessons sont complètement lités par la haute température qu'ils ont subi et qui les a fragilisé. Nous rappelons ici que la céramique d'*impasto*, riche en inclusions ne peut de ce fait pas supporter des cuissons à haute température comme c'est le cas de la céramique fine. On estime qu'elle nécessite une cuisson autour de 500°C. Il est évident que cette moyenne a été largement dépassée dans les cas qui occupent ce dépotoir.

Plusieurs tessons d'*impasto* portent des incrustations de four.

Un rapide tour d'horizon des formes permet de constater que cette production concerne des vases situliformes et des formes ouvertes, normalement une petite jatte avec lèvre à section triangulaire. Les moyens de préhension utilisés pour ces vases semblent majoritairement les boutons.

b) Les grands conteneurs

Les grands conteneurs possèdent des parois épaisses et des inclusions finalement peu visibles à l'œil nu (**Fig. 124-125**). Ces grands conteneurs ne sont pas tournés et ont été façonnés à l'aide d'éléments de vannerie, comme attesté dans les pratiques encore actuelles de conception de la poterie. Les marques de cette vannerie sont bien visibles à l'intérieur des vases qui n'ont manifestement pas été lissés par la suite. Le panier est employé comme support-gabarit à l'argile qui est étalée dessus pour monter le vase (**Fig. 125**).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Ces grands conteneurs, sont en grande partie remontables. Ils affichent eux-aussi les stigmates d'une exposition au feu et porte les incrustations de fragments de four.

Un fragment présente des sortes de cupules à sa surface.

Un fragment de grand conteneur est de couleur verdâtre et grésé à cause de la cuisson trop élevée qu'il a subi. Un récipient a subit des réparations antiques perceptibles par les six trous de réparation encore visibles sur plusieurs fragments qui composent sa panse.

5. Les premières analyses archéométriques des tessons du dépotoir DT1 (US 37 et 24)

La définition de la présence de ratés de cuisson découverts dans le cadre d'un espace artisanal nous a dès le début incité à réaliser des analyses archéométriques dans le but de caractériser la production de l'Incoronata. Les conditions idéales pour réaliser des analyses archéométriques étaient de fait réunies pour ce contexte clos, dont la céramique était abondante, diversifiée, datée au VII^{e} siècle et pour laquelle la production *in situ* ne faisait aucun doute.

Ce projet a trouvé une concrétisation partielle grâce à la fructueuse collaboration avec l'archéomètre T. Giammatteo et l'équipe du CNR-Imaa de Potenza, sous la direction de P. di Leo[577]. (**Annexe X**)

L'objectif de ces analyses était de répondre aux problématiques suivantes : La production est-elle bien réalisée avec une argile locale ? Peut-on caractériser cette production ? Des différences de composition sont-elles perceptibles parmi les pâtes des classes céramiques produites à l'Incoronata ? Peut-on différencier, à l'aide des outils archéométriques, la production indigène de celle grecque et ainsi montrer des choix techniques différenciés de la part des deux communautés ? Quelle est la composition des décors appliqués sur la céramique grecque et *matt-painted* ?

[577] Nous renouvelons nos remerciements envers T. Giammatteo, P. di Leo, et I. Pulice pour leur disponibilité, ainsi que A. De Siena qui a autorisé la réalisation de ces analyses.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Le second objectif était de réaliser une base de données de caractérisation de l'argile de l'Incoronata utilisée pour chaque production, afin de fournir un référentiel utilisable pour toute étude sur la diffusion de cette céramique.

L'échantillonnage s'est de ce fait porté sur toutes les classes céramiques rencontrées à l'Incoronata et découvertes dans ce dépotoir : céramique grecque de production locale, indigène monochrome et bichrome, fine achrome, d'*impasto*, grands conteneurs.

Le choix des tessons, à l'intérieur des catégories, a été réalisé en essayant de ne prélever que des fragments appartenant à des formes bien précises et bien identifiées, préalablement photographiées et dessinées.

À cette sélection de vases, nous avons ajouté des fragments de four et de pesons, qui permettait, selon nous, de compléter la caractérisation de l'argile avec des éléments qui nécessitent *a priori* moins de contrainte en matière de travail de la pâte.

En dernier lieu, nous avons remis un seau de substrat géologique de la colline de l'Incoronata « greca », déjà prélevé au sein du Secteur 4, ainsi qu'un échantillon de la strate US 26 provenant de la fosse rectangulaire fouillés dans le Secteur 4. Nous aurons l'occasion de reparler de cette strate en particulier, dans la partie consacrée au contenu de la fosse rectangulaire du Secteur 4[578]. Nous précisons sommairement à cet endroit que cette strate est considérée comme étant le résultat d'un travail de dépuration de l'argile à partir du substrat géologique. Il nous semblait ainsi fort intéressant de pouvoir vérifier cette hypothèse et comprendre les mécanismes de travail de la matière première.

Ce sont finalement dix tessons de céramique en provenance du contexte de l'US 37 qui ont été analysés par le CNR-Imaa de Potenza entre mars 2012 et octobre 2013.

Trois types d'analyses ont été pratiqués sur l'échantillonnage :

1. L'analyse par diffractométrie rayon X qui permet de définir la composition minéralogique de la pâte pour définir de manière ponctuelle les techniques de travail et de production du vase. On peut aussi connaître les températures de cuisson.

[578] Cf. Partie II, chapitre 1, VI. 1).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

2. L'analyse par spectrométrie qui fournit la composition chimique des éléments majeurs mineurs et traces.
3. L'analyse par SEM/EDS qui consiste en une analyse ponctuelle de certains éléments.

Le choix de l'archéomètre, pour cette première salve d'analyses, s'est porté sur la céramique fine, autant indigène que grecque, décorée et achrome.

Les fragments de céramique de tradition grecque décorée analysés correspondent à une tasse monoansée dont le numéro d'inventaire est 1.3.037.003.G et indiqué comme GR9 lors des opérations archéométriques ; à la panse d'une grande coupe ou d'un petit cratère dont le numéro d'inventaire est 1.3.037.011 G et indiqué comme GR15 ; et enfin, un petit *kantharos* piriforme à fines lignes parallèles horizontales dont le numéro d'inventaire est 1.3.037.013.G et indiqué comme GR12 et 13. Les fragments de céramique indigène correspondent, quant à eux, aux ratés de cuisson boursouflés et éclatés indiqués comme ND1, 2, 3, 4, 11. Le seul fragment achrome analysé correspond à une petite jatte dont le numéro d'inventaire est 1.A1.037.0.32.A et indiqué comme AC1 lors des son analyse en laboratoire.

Les résultats fournis par la diffractométrie indiquent que tous les fragments sont composés de diopside, de quartz, de plagioclase, de calcite, de K-Feldspaths et de cristobalite, à l'exception, pour ce dernier élément, du fragment n°1.3.037.003.G (GR 9). La diopside et la cristobalite sont deux éléments qui apparaissent à 850-900°C, ce qui indique la température minimum à laquelle ont chauffé les individus hormis le fragments n°1.3.037.003.G (GR 9) dont on peut conclure qu'il n'a pas atteint cette température et a plutôt souffert d'une sous-cuisson.

La température indiquée par ces analyses est en totale adéquation avec la littérature archéologique abordant cette question pour la céramique indigène matt-painted, puisque les chercheurs évoquent une température de cuisson autour de 900°C[579]. La présence d'un vase sous-cuit confirme les problèmes de cuisson rencontrés dans ce dépotoir. Des différences sont observables concernant la présence de gehlénite entre les fragments ND et

[579] YNTEMA 1990, p. 156 ; SETTEMBRINO *et alii* 2006, p. 39.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

GR9 avec les autres fragments grecs qui pourraient traduire des différences de température de cuisson entre ces fragments.

On observe d'autre part que les matériaux argileux (CM) ne sont présents que dans les fragments grecs, tandis que la dolomite et l'hématite ne le sont, à l'inverse, que dans les fragments *matt-painted* et achromes. La différence minéralogique entre ces ensembles est très marquée et vraisemblablement imputable à une préparation différente de l'argile d'origine, de sa dépuration ou au contraire, de l'ajout de dégraissants.

On notera également que le quartz est présent autour de 25% à l'intérieur de toutes les productions, ce qui est idéal pour la structuration de ces vases en argile fine.

La spectrométrie ne fournit *a priori* pas substantiellement davantage d'informations. Tous les tessons semblent comparables. Les valeurs de carbonate de calcium autour de 20% permettent de préciser que l'argile utilisée est assez calcaire.

Le SEM permet quant à lui de préciser des différences dans la structure de quelques tessons. Par exemple, le fragment n°1.3.037.013.G GR 12) affiche une structure spongieuse due à la cuisson, proche de la vitrification. Le fragment n° 1.3.037.013.G (GR 13) porte du carbone en surface tandis que l'intérieur est bien vitrifié. Cette dernière analyse confirme ainsi la sur-cuisson de ces fragments et leur qualification de « ratés de cuisson ».

III. Les structures de cuisson FR1 et FR2[580] (Carrés C5-C6-C8-C9, US 130, 145, 142, 131, 134)

Ces deux structures ont été mises au jour lors de la campagne de fouille de 2010 à l'Incoronata, dans la partie centrale du Secteur 1 : la zone C. Nous faisons le choix de les traiter ensemble car elles ont été dégagées durant la même campagne et ont tenu la même fonction liée à la cuisson. Leur physionomie est différente mais depuis leur découverte,

[580] GRUAT *et alii* 2007. Les chercheurs du site de Fratte, en Campanie, ont choisi la dénomination de FO pour four mais nous avons décidé de ne pas suivre cette nomenclature qui pourrait créer une confusion avec les fosses : SANTORIELLO, PONTRANDOLFO GRECO 2011.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

nous n'avons eu de cesse de tenter de comprendre leur relation et de déterminer si leur fonctionnement était lié ou non (**Fig. 23-24**).

1) La description de la structure FR1 (C5-C6-C8-C9)

1. L'espace de chauffe US 130

L'aire de chauffe US 130 forme une ellipse dans le sens N-O/S-E dont les contours sont irréguliers (**Fig. 27-28**) . La zone de rubéfaction, au moins pour le sud, l'est et l'ouest marque un arrêt net qui laisse supposer qu'une architecture, aujourd'hui disparue, venait contraindre cet ensemble.

En surface, la couche qui compose l'US 130 est formée par une fine strate d'argile d'1 à 2 cm environ, fortement rougie sous l'effet de la chaleur. La rubéfaction lui confère une teinte homogène d'un orange vif presque rouge brique. En coupe, la partie inférieure de cette strate est de couleur noir profond, sur environ 1 cm. Nous attribuons cette couleur à l'absence d'oxygène lors de la cuisson de la couche, en profondeur. Seules quelques zones, au centre du plan, ont pris en surface une teinte bleutée, presque vitrifiée sous l'action d'une chaleur encore plus marquée (**Fig. 34**). On note également, ça et là, des fragments de torchis pris dans le sédiment US 130 (**Fig. 27**).

Lors de la campagne 2010, l'US 130 avait été délimitée sur une surface plus étendue que la réalité (**Fig. 26, 30 et 31**). Lors de la campagne 2015, le nettoyage de cette structure a permis de mieux distinguer les strates, grâce à des conditions météorologiques favorables (**Fig. 35**). Il a révélé une confusion entre cette strate et celles rubéfiées (US 501) situées plus au nord, ainsi qu'avec les strates relatives à la structure US 142 que nous décrirons par la suite. Les dimensions de cette structure atteignent alors entre 1,75 et 2 m de longueur pour une largeur moyenne de 1 m[581].

[581] La largeur oscille entre 0,89 m et 1,75 m de large.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Un petit sillon ou canal d'une dizaine de centimètres de large divise en deux parties cette structure, dans le sens nord-ouest/sud-est. Il n'atteint pas l'extrémité nord-ouest et se termine en croix aux deux tiers de la structure (**Fig. 28, 30 et 31**).

2. Le contexte de l'aire de chauffe : US 106, US 131 et US 134

La structure de cuisson FR1 fonctionne avec un niveau de circulation dénommé US 106 qui a été repéré à la fois tout autour de cette structure, de la structure FR2 (US 142) et dans l'amorce du creusement de la carrière (**Fig. 35**). De matrice sablo-argileuse, il est fortement damé et est caractérisé par la présence de nombreuses traces de rubéfaction, de tous petits nodules de charbon de bois et d'argile cuite. Il vient s'appuyer contre le pavement PV 1 qui a très probablement servi, lui aussi, dans un second temps, de niveau de circulation autour des aires de cuisson, comme l'indique la stratigraphie des dépotoirs que nous avons développée dans le paragraphe précédent. Associé à ce plan (US 173), des tessons de céramique grecque dont l'un porte le motif du *tremolo* épais dont nous avons déjà discuté dans la première partie relative à la description du mobilier grec du dépotoir DT1[582] (**Fig. 140**).

Au nord de la structure FR1, d'autres strates rubéfiées sont visibles et ont été confondues par le passé avec l'US 130 (US 501).

Une couche cendreuse (US 134) de couleur grise claire avec de nombreux petits galets recouvrait l'US 130. Elle était elle-même tapissée par une strate (US131) brune limono-cendreuse composée d'ossements, de très nombreux galets et de gros blocs de grès qui couvrait très étroitement les deux structures FR1 et FR2 (**Fig. 25,26, 28, 29 et 38-40**). Cette dernière strate, dénommée US 95 lors de sa découverte en 2009, s'apparente très fortement à l'US 23 qui couvre et oblitère le pavement PV1[583]. Enfin, la strate US 131 était recouverte à la fois par l'US 136 relative à la structure FR 3 et par l'US 82, une strate de

[582] Cf. Partie I, chapitre 2, I. 3) et II. 5) et Partie II, chapitre 1, II. 2) 2. a).

[583] DENTI 2010b, p. 315-316 ; 2013c ; 2015a.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

couleur marron dans laquelle ont été trouvés une situle en *impasto* et une *chytra*[584] juste sous la strate d'*humus*.

3. Éléments de datation : les US 145, US 131 et US 134 et la question de la chronologie relative

Très peu de mobilier a pu être extrait de cette couche US 130. Il est composé uniquement de tessons de céramique indigène : achromes et monochromes. La structure FR1 se révèle nettoyée de ses résidus et de son architecture. (**Fig. 139**).

La strate US 145, située tout à fait à l'est de la couche US 130 fait figure d'exception à cette considération : cette strate est composée à la fois du sédiment naturel en place auquel sont littéralement attachés des fragments de torchis très sableux et des ratés de cuisson enchevêtrés (**Fig. 32-34**). À partir de ces ratés de cuisson, il a été possible de remonter une partie conséquente d'une *olla* indigène monochrome (**Fig. 136**). Très fragmentée, comme si elle avait éclatée, elle porte les stigmates d'une exposition à la chaleur et les incrustations d'éléments d'argile cuite de type four. Un ou plusieurs vases sont agrégés sur la paroi externe de cette *olla*.

La décoration de ce vase nous permet d'aborder la question de la chronologie de cette strate et, au-delà, celle de la structure FR1, même s'il convient de rester très prudent sur la possibilité qu'offre la céramique indigène matt-painted pour proposer un encadrement chronologique absolu[585]. Le motif de la roue est peint sur la panse de cette poterie, tout comme sur celle d'une *olla* provenant de la fosse n°4 du sondage T fouillé par l'équipe milanaise à l'Incoronata[586]. L'*olla* et son motif sont, dans ce dernier cas, datés entre la fin du VIII[e] et le début du VII[e] s. av. J.-C.[587] sur la base des données stratigraphique de la fouille. On le retrouve également (dans la variante déclinée précisément sur l'*olla* de

[584] DENTI 2011, p. 366 et Fig. 158.

[585] On attend les résultats imminents de la thèse de Cl. Bellamy pour affiner les propositions chronologiques présentées ici : BELLAMY 2017.

[586] ORLANDINI, CASTOLDI 1992, p. 31, 33, 34 et Fig. 33.

[587] *Ibid*., p. 33.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

l'US 145) sur des fragments provenant de la zone externe de « l'*oikos* » du sondage E[588], de la fosse « indigène » n°4 du sondage T[589] et de la fosse « grecque » n°1 du sondage P[590]. Dans ce dernier cas, il est aussi attribué à la fin du VIII[e] - début du VII[e] s. av. J.-C.[591].

Ce motif est présent sur trois tessons provenant de Cozzo Preseppe[592,] où l'un d'eux est issu de la zone 3. Il est daté au VII[e] s. av. J.-C. À Gravina di Puglia, le même motif a été repéré sur trois tessons provenant des sites A, B et F[593]. D. Yntema attribue ce décor à la production « Bradano Subgeometric »[594] qu'il date entre 690/680 et 630/620 av. J.-C.[595], soit au plein VII[e] s. av. J.-C. M. Castoldi remet en cause cette datation pour les tessons de l'Incoronata en rappelant que la chronologie de D. Yntema se fonde sur les contextes d'Otrante, eux-mêmes datés grâce à la céramique grecque associée[596]. Nous n'entrerons pas ici dans ce débat de chronologie[597] mais nous rappellerons que les données issues de la chronologie relative proposée par l'équipe de P. Orlandini se fondent sur la dichotomie d'occupation du site entre indigènes et Grecs[598]. L'idée d'une occupation « mixte » de la part des deux entités n'étant pas envisagée, la chronologie s'en trouve également décalée puisque la céramique indigène ne peut être contemporaine de la céramique de tradition grecque. (**Annexe XXIX**).

Sur la base des données de terrain et de la chronologie relative du Secteur 1 fouillé par l'équipe de Rennes, nous serions plus enclin à suivre la proposition de D. Yntema et de

---

[588] St. 123929 ORLANDINI, CASTOLDI 2003, p. 97, cat. 32, p. 108, Fig. 119.

[589] St. 299753/1 CASTOLDI 1992, p. 31 cat. 14, p. 43 Fig. 33.

[590] St. 283779/3 ORLANDINI, CASTOLDI 1991, p. 49 cat. 49, p. 72, Fig. 87.

[591] *Ibid*., p. 54.

[592] *NSc 1977, suppl., Metaponto II* 1983, p. 309 Fig. 103.

[593] DU PLAT TAYLOR, DORRELL, SMALL 1976, p. 110, 111 Fig. 19.

[594] YNTEMA 1990, p. 168, Fig. 150 n°11.

[595] *Ibid*., p. 169.

[596] ORLANDINI, CASTOLDI 1992, p. 33.

[597] Nous souhaitons rappeler que l'objectif de notre thèse est l'étude des structures artisanales et non de la production céramique. Nous renvoyons le lecteur vers la thèse de François Meadeb soutenue en 2016 concernant la céramique achrome et vers le travail de Clément Bellamy sur la céramique indigène peinte de l'Incoronata pour d'ultérieures précisions sur la production indigène.

[598] Cf. partie I, chapitre 1, II. 2).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

classer cette strate US 145 et l'US 130 qui lui est associée, au plein VII^e siècle, voire dans la première moitié du VII^e s. av. J.-C. : la couche US 130 fonctionne avec le niveau de circulation US 106 qui vient s'appuyer contre le pavement PV1 (US 38), alors réutilisé comme niveau de circulation. Le pavement PV1 prend place sur une épaisse strate de remblai (US 45) de couleur grise dans laquelle on trouve des fragments *d'impasto* « buccheroïdes », et des fragments de céramique indigènes attribuables à la production « Bradano Middle Geometric [599]. Le pavement PV1 est donc daté entre la fin du VIII^e et le début du VII^e s. av. J.-C.[600] Le réemploi du pavement comme sol de circulation autour des aires de cuisson a de sorte eu lieu au moins après la fin du VIII^e siècle av. J.-C.

D'autre part, la strate US 130 s'appuie sur une épaisse couche de comblement (US 391= US 112) qui a elle-même été coupée (US 475) puis comblée par la strate US 45 (= US 116), confirmant ainsi une datation de peu postérieure à la mise en place du pavement PV1.

Les autres tessons provenant de la strate US 145 (**Fig. 136**) présentent tous une teinte verdâtre, ou encore la présence de fragments de four accrochés à leur paroi. Certains sont fusionnés entre eux. Ces stigmates ne laissent aucun doute sur leur caractérisation comme ratés de cuisson.

Plusieurs tessons appartenant à la couche (US 131) qui couvre rigoureusement les structures FR1 et FR2, collent avec les tessons appartenant à la strate US 145, notamment avec l'*olla* décrite précédemment et avec le vase à bandes parallèles horizontales (**Fig. 137**). D'autre part, un fragment d'anse issu de l'US 131 colle également avec un tesson provenant de la strate US 134. Si ce dernier exemple n'est peut-être pas significatif au vu du nombre très réduit de recollages entre les deux strates, les appariements réalisés entre les tessons provenant de l'US 145, qui appartient pleinement au carré C6, et ceux de la zone limitrophe entre les carrés C5-C6 de l'US 131 nous paraissent, en revanche, significatifs. Ils prouvent que la couche découverte directement en contact avec l'US 130 est pertinente à la structure FR1, et en particulier, avec le lambeau US 145. Ce postulat est

[599] DENTI 2013a, p. 105-106 et p. 90 Fig. 22.

[600] DENTI 2013d, paragr. 2 ; 2014b, p. 712 ; 2015b, paragr. 4.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

corroboré par la nature des tessons provenant de la couche US 131 : ils présentent tous les traces d'une exposition au feu et des incrustations de fragments de four. Nous expliquerons plus après l'interprétation que nous proposons sur la présence de cette strate étalée à la fois sur les structures FR1 et FR2[601].

Parmi les tessons recueillis dans la strate US 131, certains présentent des motifs particuliers qui permettent de discuter de la datation de cette strate liée à la structure FR1 (**Fig. 138 en bas à gauche**). Il s'agit en premier lieu d'un motif de losange avec un point au milieu, bien connu dans le répertoire de motifs de toute la période géométrique[602] mais où ici, les arêtes se prolongent en méandres. L'ensemble est encadré par deux traits verticaux. Un décor qui reprend le motif du losange se poursuivant en méandres est reconnaissable sur l'épaule d'un cratère provenant de la tombe A. 79 de Sala Consilina[603]. Ce vase est attribué par J. de La Genière à la phase III. A de ce même site qu'elle fait débuter « vraisemblablement dans le premier quart du VII^e^ s. av. J.-C. » et fait s'achever « peu avant la fin du VII^e^ s. av. J.-C. »[604]. On pourrait éventuellement rapprocher encore ce motif du cratère-*pyxis* CA3256 provenant d'Athènes et conservé au musée du Louvre. Ce vase est daté de la fin du VIII^e^ s. av. J.-C.[605] et présente un motif d'un point au centre de deux losanges inscrits dont les arêtes se poursuivent en méandres arrondis (**Annexe XXVII-C**).

Le second motif digne d'intérêt est composé d'une *svastika* insérée dans un losange muni d'ergots qui comblent le vide entre chaque patte de la *svastika*. Cet ensemble prend lui-même place à l'intérieur d'un second losange au trait plus épais dont les angles s'étirent probablement jusqu'à d'autres motifs horizontaux et verticaux (**Fig. 138 en bas à gauche**).

---

[601] Cf. Partie II, chapitre 2, III., en particulier, 5).

[602] DU PLAT TAYLOR, DORRELL, SMALL 1976, pl. XIX ; FOLSOM 1967, p. 49 ; TAYLOR, CHIARTANO, CARTER 1983, p. 295 ; YNTEMA 1990, Fig. 48, 50, 139.

[603] DE LA GENIÈRE 1968, p. 323, pl. 39, Fig. 2.

[604] *Ibid*., p. 248.

[605] COULIÉ 2013, p. 90, Fig. 62.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Un motif similaire a déjà été découvert sur la panse d'une *olletta* provenant de la grande fosse « grecque » n°4 du sondage G[606] d'où provient l'*oinochoe* de la Grèce de l'Est daté dans les premières décennies du VII[e] av. J.-C.[607]. La confrontation avec cette poterie nous permet également de déterminer qu'un autre tesson provenant de cette même strate US 131 sur lequel est dessiné une série de « S » entre quatre lignes de différentes épaisseurs devait appartenir au même vase que celui portant les motifs de losanges et *svastika*. En effet, ce dernier motif est encadré par ces mêmes losanges, sur l'exemplaire du sondage G. On trouve, d'autre part, ce décor de losanges sur une *olla* provenant de la fosse « grecque » n°1 du sondage O[608] qui contenait du matériel grec du VII[e] s. av. J.-C. avec du matériel de l'habitat indigène et une fibule en bronze de type sicilien[609], que l'on date habituellement entre le IX[e] et la première moitié du VIII[e] s. av. J.-C.[610] (**Annexe XXVII-C**). Ce décor est donc présent sur des vases provenant des contextes de fosses, et non des anciens « *oikoi* » ou dépôts de la phase finale de l'Incoronata, dans la période qui voit l'association de la céramique grecque et indigène au sein des comblements de mêmes contextes.

Il décore en outre plusieurs vases provenant par exemples des fouilles de Satyrion publiées dans les *Notizie degli scavi* de 1964 où ils sont regroupés comme « ceramica Japigia geometrica »[611], ou plus récemment, sur un tesson provenant de sondages effectués à proximité de l'église San Domenico, à Tarente, lors du réexamen du matériel mis au jour dans les années 1970[612] (**Annexe XXVII-B**). Il apparaît en outre de manière répétée sur la panse d'une *olla* découverte dans une fosse à caractère rituel de Roca Vecchia attribuée au « Tardo Geometrico Iapigio ».

---

[606] Orlandini, Castoldi 2000, p. 51, Fig.66 et 184 ; Castoldi, Orlandini 1986, p. 86 Tav. 33.

[607] Castoldi, Orlandini 1986, p. 50, Orlandini, Castoldi 2000, p. 49 en rappelant que l'équipe de l'Université de Milan n'envisage pas que la céramique monochrome découverte dans cette fosse puisse être contemporaine de celle grecque.

[608] Castoldi, Orlandini 1986, p. 86, cat. 39 et Tav. 43 ; Castoldi 2009, p. 242-243, Fig. 7.

[609] Castoldi, Orlandini 1986, p. 116-117, cat. 53.

[610] Pace, Verger 2016, paragr. 40.

[611] Lo Porto 1964, p. 215, Fig. 33 n°11 et 23, Fig. 38.

[612] Cinquantaquattro 2012, p. 496, Fig. 8 n°7.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Ce motif est en fait caractéristique de la production tardo-Iapyge du Salento[613]. D. Yntema l'attribut au « Salento Late Geometric II » qu'il date autour de 730/720 av. J.-C.[614]. Cet ornement fournit ainsi un nouvel indicateur pour encadrer chronologiquement les strates qui couvrent la zone rubéfiée US 130, directement associées au lambeau *in situ* US 145 avec le matériel duquel certains tessons recollent. On peut alors proposer de le situer autour de la fin du VIII[e] s. jusqu'aux premières décennies du VII[e] s. av. J.-C., selon la chronologie proposée par D. Yntema et la présence de l'*oinochoe* de la Grèce de l'Est associé à l'*olletta* portant ce décor.

Hormis de la céramique, l'US 131 a livré deux éclats de silex de couleur verte et pourpre, que nous savons être utilisés pour le raclage des parois des poteries, la découpe de l'argile[615] ou encore comme briquet pour allumer le feu du foyer[616].

2) La description de la structure FR2 (C5-C8)

1. La nature de l'US 142

La structure FR2 a été mise au jour à partir de 2010. Toutefois, un premier sondage (Tranchée 5), réalisé en 2003 en a vraisemblablement endommagé sa partie nord-est et empêche la compréhension de sa relation avec les zones rubéfiées (US 10, 11, 12 et 189) du carré C5 qui se trouvent au nord (et à l'est de la structure FR3) (**Fig. 36**).

Cet aménagement présente une forme pseudo-circulaire, voire elliptique orientée en sens nord-sud (**Fig. 27 et 43**) . Il mesure de 1,11 de long pour une largeur comprise entre 0,63 et 0,70 m. Nettement visible dans la partie ouest, une auréole composée d'argile mélangée à du sable, de couleur beige clair, pseudo cuite (de type torchis) et extrêmement friable, en délimite les contours (**Fig. 42 et 43**). À partir de ce plan qui est légèrement

[613] ORLANDINI, CASTOLDI 2000, p. 52 ; CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 86-88YNTEMA 1990, p. 70.

[614] YNTEMA 1990, p. 70, Fig. 48 n°49.

[615] GASSIN 1993 et bibliographie. Il est à noter que le matériel lithique de l'espace artisanal n'a pas encore fait l'objet d'une étude pouvant permettre d'orienter notre discours quant à sa fonction.

[616] BARBIER *et alii* 1981, p. 152, Fig. 5 n°4, p. 155 ; COLLINA-GIRARD 1993.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

incliné vers le sud, s'échappe une languette rubéfiée (de 1,30 m de long pour 21 à 25 cm de large) en direction du sud-est. L'intérieur de la structure est caractérisé par un plan composé d'argile cuite à basse température de couleur jaune-orangé à noir oscillant entre 1 et 5 cm d'épaisseur, lui aussi très friable (**Fig. 45**).

De gros blocs de pierre étaient posés sur cette installation et suivaient l'alignement du canal de l'installation FR1. Cette information nous a laissé envisager que les deux structures aient pu fonctionner ensemble (**Fig. 39 et 40**).

La strate US 142 n'a pas fait l'objet de fouille à proprement parler, mais d'un prélèvement archéomagnétique réalisé lors de la campagne 2015, dans sa partie est. La strate a ensuite été nettoyée (US 450). Aucun mobilier caractéristique n'y a été récupéré. En revanche, on a pu repérer alors plusieurs niveaux d'argile cuite superposés.

Concernant l'environnement immédiat de la structure, elle semble également fonctionner avec le niveau de circulation US 106, au moins pour la partie sud où deux trous de poteaux (TP 1, US 99-100 et TP 2, US 103-104) ont été repérés, creusés vraisemblablement dans ce niveau de circulation[617]. Leur alignement est parallèle à celui du canal de la structure FR1 (**Fig. 27**) .

2. Les strates en-dessous de FR2, la question de la chronologie relative et de structures de cuisson antérieures : l'US 257 et la tranchée nord/sud

Au nord, la strcuture FR2 repose à la fois sur le substrat naturel (US 500) et sur une épaisse strate de cendre (US 257 = US 139) (**Fig. 45-48**). Cette dernière correspond sans doute à l'épaisse strate cendreuse (US 45) qui sert de substruction au pavement PV1. D'importants fragments d'argile semi-cuite, mélangée à des éléments végétaux et sableux, de couleur beige à orangé ont été trouvés dans la strate US 257. Parmi ceux-ci on a pu identifier très clairement une coupole de four caractérisée par sa ligne courbe[618] d'environ

[617] Il existe peut-être un troisième trou de poteau, US 157, au remplissage différent, repéré à l'ouest de la structure US 142.

[618] Qui s'est malheureusement complètement délité lors de son prélèvement.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

12 cm x 5 cm[619]. Deux fragments de sole faisaient partie de ces rejets dont l'un[620] est pourvu de deux amorces de carneaux d'un diamètre restitué de 3 cm. Il porte le négatif d'un élément ligneux servant à sa construction dans le four. Sur l'autre fragment de sole[621] est visible l'amorce d'un carneau d'un diamètre de 4,5 cm restitué. Enfin, l'objet 27 correspond à des éléments courbes de parois de four arrachés ou de coupole, qui mesurent 9,3 x 7,8 cm, avec une épaisseur de 2 cm pour le fragment le plus grand. (**Fig. 44 et 141**).

Un objet en forme de petite brique perforée a été retrouvé en contact avec les fragments de four[622]. Il est composé d'argile cuite à basse température mélangée à des végétaux. Le trou de 1,5 cm de diamètre qui se situe à une extrémité de la longueur est aussi décentré dans le sens de la largeur (**Fig. 134 et 141**). Il est clair que cet objet n'a pas une fonction de peson et qu'il est lié aux éléments de four auxquels il était accroché. Comme pour l'objet similaire découvert dans le dépotoir de l'US 37, on suppose qu'il s'agit d'un chenet[623]. Quoi qu'il en soit, il représente une nouvelle évidence de l'association de cet objet avec les structures de cuisson et nous conforte dans l'hypothèse du rôle systématique qu'il joue au sein des structures de cuisson mises au jour sur le site.

Une louche en *impasto* a été découverte directement au contact avec les éléments de four qui sont littéralement incrustés sur sa paroi interne (**Fig. 143**). Elle a pu servir à consolider les parois en argile du four ou servir d'outil pour récupérer l'argile encore liquide nécessaire à la préparation du torchis.

Cette strate correspond à un rejet lié à une activité de cuisson. Dans cette même couche ont été retrouvés des ratés de cuisson de céramique indigène, des grands vases en *impasto,* et un objet en ambre (**Fig. 142 et 143**) .

---

[619] Elle est épaisse de 2 cm, pour un poids de 175 g.

[620] L'objet 8 : 12,5 x 10,5 cm, épais de 7 cm.

[621] L'objet 26 : 13 x 8,5 pour une épaisseur de 7 cm.

[622] 6,8 x 14,7 cm pour une base de 8 x 8 cm.

[623] St. 124401 et St. 124401/1 CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 75, cat. 13 et p. 75, cat. 12 ; ALBERTI, LORENZI, BETTINI 1981, p. 170, 172 Fig. 19 et 20.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Depuis l'aménagement FR2, elle marque un pendage vers l'ouest, et venait combler une fosse (US 449) creusée dans le substrat. Même si les limites étaient difficiles à mettre en évidence, la strate US 257 semble s'appuyer à la fois sur et contre la strate US 68 qui venait couvrir le pavement PV2 (US 70). Elle prend d'autre part place sous le niveau de circulation US 106 lié aux structures FR1 et FR2, ainsi que sous le niveau de circulation de la carrière US 137.

Ce rejet, constitué de fragments de four et sur lequel prend place FR2, appartient chronologiquement à une phase légèrement antérieure aux espaces de cuisson encore visibles, FR1 et FR2, et légèrement postérieure à l'aménagement de la substruction US 68 que l'on situe au milieu ou à la fin du VIII[e] s. av. J.-C[624].

L'un des tessons provenant de cette strate est un raté de cuisson de céramique indigène monochrome qui porte un décor composé d'une rangée de points sur une ligne (**Fig. 142 en bas, à droite**). Ce décor est présenté par D. Yntema dans les exemples d'ornements appartenant à la production « South-Italian Early Geometric »[625] datée dans les trois derniers quarts du IX[e] s. av. J.-C. pour le Salento, mais qu'il repousse de 25 ans pour les autres régions[626]. Ce type de décor est visible sur les poteries de deux contextes phares de la production géométrique iapyge. (**Annexe XXVII-A**)

Le premier est celui de Gravina di Puglia, où il orne le col et la panse d'une *olla* ainsi que différents fragments indéterminés[627] qui proviennent tous de la Phase I du site F Parco S. Stefano. A. Small le situe chronologiquement entre le début du premier âge du Fer et 725 av. J.-C.[628]. Il dresse en outre une liste des sites d'Italie méridionale, à savoir Coppa Nevigata, Canosa, Cancellara, Monte Irsi, Salapia, Sala Consilina[629] sur lesquels des tessons décorés avec ce motif ont été mis au jour.

---

[624] DENTI 2015b, paragr. 4 ; 2015a, p. 104.

[625] YNTEMA 1990, p. 33, Fig. 17 n°18.

[626] *Ibid*., p. 35-36.

[627] DU PLAT TAYLOR, DORRELL, SMALL 1976, p. 90, Fig. 14 n°2, pl. XII n°7 et 40, pl. XVIII n°53.

[628] *Ibid*., p. 80.

[629] *Ibid*., p. 86.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Le second contexte est celui du dépôt de Borgo Nuovo, à Tarente, où il habille le col et la panse de cruches biconiques rattachées à la production « Iapigio Geometrico Antico »[630] que F. G. Lo Porto assimile à la phase « South-Italian Early Geometric » de D. Yntema[631].

Ces informations permettent de préciser que ce décor est toujours attribué à des phases anciennes de la production de céramique *matt-painted* géométrique d'Italie méridionale. Elles confirment aussi nos données stratigraphiques qui placent la couche US 257 comme antérieure à la mise en place du pavement PC1 (US 38) et des structures de cuisson FR1 et FR2. Toutefois, nous aurions été enclin à situer – comme expliqué précédemment – cette strate autour du milieu du VIII^{e} s. av. J.-C. plutôt qu'au IX^{e} s av. J.-C., ainsi que pourrait le suggérer l'appartenance de ce motif à la production « South-Italian Early Geometric » proposée par D. Yntema et corroborée par F. G. Lo Porto.

La proposition de A. Small de descendre la phase I de Gravina autour de 725 av. J.-C. correspondrait mieux à notre situation, à moins que l'on considère avec raison que cette unique tesson provenant d'une couche de rejet ne constitue pas à lui seul un élément suffisant pour dater notre couche dans laquelle il peut être résiduel. S'agissant d'un rejet, le mobilier qui compose la strate US 257 peut provenir de contextes encore plus anciens. On souhaiterait cependant nuancer ce propos en rappelant qu'il s'agit d'un tesson aux tonalités verdâtres que nous classons en raté de cuisson, en cohérence avec le matériel de four retrouvé dans cette couche de matrice cendreuse.

Un autre motif est présent sur un petit tesson appartenant à la strate US 257 : il s'agit de triangles réticulés qui se répètent immédiatement et dont les hachures sont au nombre de quatre (**Fig. 142, en bas, à droite**). Ces triangles prennent place entre trois lignes parallèles surmontées d'une bande. On reconnaît ce motif dans l'exemplaire n°1[632] proposé par D. Yntema à propos de la production « Bradano Late Geometric » datée par

[630] LO PORTO 2004, p. 46 p. 45, fig. 15 n°99, 97, p. 47, fig. 16 n° 104, 103, 101, 102

[631] *Ibid*., p. 41.

[632] YNTEMA 1990, p. 157, Fig. 139 n°1.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

l'auteur entre 730/700 et 690/680 av. J.-C.[633]. Le motif des petits triangles à quatre hachures est représenté sur un tesson provenant de la phase II de Gravina[634] datée entre 725 et 650 av. J.-C.[635], en correspondance avec la chronologie relative observée dans cette zone.

Le matériel issu de cette strate de rejets US 257 est donc à situer entre le milieu du VIII[e] s. et les premières décennies du VII[e] s. av. J.-C.

Lors du prélèvement archéomagnétique n°29 réalisé dans les couches situées au nord de l'US 130 et à l'est de l'US 142, deux tessons de grandes dimensions ont été mis au jour en-dessous des strates rubéfiées échantillonnées (**Fig. 142, en haut, à droite**). Ils appartiennent à une même écuelle décorée d'une large bande de peinture noire surmontée d'une étroite ligne à partir de laquelle s'élève un triangle jusqu'au bord du vase. Ce triangle est soigneusement réticulé d'un maillage de sept lignes. On retrouve ce motif dans la production salentine, du Protogéométrique au Géométrique Moyen, et dans celle du Bradano, au Géométrique Moyen, selon la classification proposée par D. Yntema[636]. Sur l'écuelle, le motif du triangle n'est pas répété et ne forme pas une frise, c'est pourquoi nous rapprochons le motif de l'exemplaire n°2 de la figure 129 qui présente les ornements du « Bradano Middle Geometric »[637] qui pourrait le faire dater du VIII[e] s. av. J.-C[638]. Une écuelle portant un décor similaire provient de Gravina di Puglia[639] et est attribué à la phase Gravina I, soit avant 725 av. J.-C.[640].

Enfin, une forme ouverte portant le même décor[641] provient des strates du VIII[e] s. av. J.-C. qui couvraient le pavement PV2, dans la zone A située au sud du pavement PV1.

---

[633] *Ibid*., p. 159.

[634] DU PLAT TAYLOR, DORRELL, SMALL 1976 pl. XIX n°118.

[635] DU PLAT TAYLOR, DORRELL, SMALL 1976, p. 80. *Ibid*., p. 80.

[636] YNTEMA 1990 Fig. 6 n°3, Fig. 17 n°4, Fig. 33 n° 3 et Fig. 129 n°2 et 4.

[637] *Ibid*., p. 147, Fig. 129 n°2.

[638] *Ibid*., p. 148-149.

[639] DU PLAT TAYLOR, DORRELL, SMALL 1976, p. 96, Fig. 16 n°17.

[640] YNTEMA 1990, p. 51 qui fait référence à DU PLAT TAYLOR, DORRELL, SMALL 1976, p. 80.

[641] 1.A5.241.001.M.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

3) Les problématiques dégagées suite à la découverte des plans US 130 (FR1) et US 142 (FR2) : les analyses archéomagnétiques

La découverte des deux plans d'argile cuite, US 130 et US 142, a ouvert une longue réflexion autour de l'interprétation et l'usage de ces plans dont l'élévation avait disparue. Plusieurs pistes ont été envisagées quant à leur utilisation comme réceptacle d'une structure de cuisson de type « en aire ouverte » ou en « meule », ou d'une véritable architecture de type four dont la fonction restait à établir. Nous reviendrons sur ces différentes hypothèses et leur vocabulaire dans le chapitre suivant consacré à l'interprétation[642].

Certaines observations réalisées à partir des données de terrain nécessitaient d'être vérifiées concrètement, de manière à pouvoir orienter notre discours et notre interprétation vers l'une ou l'autre de ces hypothèses que nous résumerons ainsi :

- La couleur orange vif de la strate US 130 traduit-elle effectivement une cuisson à très haute température ?
- Si oui, à quelle température a chauffé l'argile ?
- Pourrait-il s'agir de strates rubéfiées lors d'un incendie ?
- Pourrait-il s'agir de strates chauffées au sein de foyers domestiques ou culinaires ?
- Les sédiments des strates US 130 et US 142 ont-ils chauffé sur place ou s'agit-il de sédiments déplacés ?
- Peut-on déceler une organisation interne des plans US 130 et US 142 permettant de restituer leur élévation et de comprendre leur fonction ?
- Quel est le rôle du canal central qui divise le plan US 130 ?
- Existe-t-il une relation fonctionnelle entre les structures FR1 et FR2 ?
- Les structures FR1 et 2 sont elles contemporaines ?

Dès 2010, de fructueuses discussions avec le spécialiste en archéomagnétisme, Philippe Lanos[643], ont dirigé notre intention vers des analyses archéomagnétiques dont les

[642] Cf. Partie II, chapitre 2, III.

[643] La collaboration entre notre équipe et l'équipe d'archéomagnétisme de Géosciences (Université Rennes 1) et du CRP2A (Bordeaux) avait déjà été efficiente en 2006 à propos des briques cuites et non crues mises au jour sur le site de l'Incoronata dans les contextes du VII^{e} s. av. J.-C. et avait fait l'objet d'une publication de la

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

résultats pouvaient permettre de répondre, au moins en partie, aux problématiques soulevées par la découverte des deux plans. L'originalité de cette démarche était manifeste puisque l'archéomagnétisme est habituellement utilisé pour la datation de la dernière chauffe de l'argile et non pour des questionnements relatifs à l'organisation interne des structures. D'autre part, nous souhaitions que ces analyses puissent permettre de contribuer à l'affinement des référentiels de datations archéomagnétiques pour l'âge du Fer sud italien.

Une série de 23 prélèvements a été extraite du plan US 130 que nous avions jugé, à l'époque, comme étant le plus pertinent – et le plus problématique – pour une première étude, en septembre 2011. Les échantillons étaient dispersés sur toute la structure et en dehors, dans les niveaux rubéfiés septentrionaux. (**Annexe IX**)

À la suite d'échanges concernant les résultats de ce premier échantillonnage, 6 nouveaux prélèvements sont venus compléter, en septembre 2015, les 23 premiers, portant au nombre total d'échantillons à 29. Dans cette même perspective, 18 prélèvements ont été soustraits, cette fois, à la moitié est de la strate US 142.

L'exploitation de ces échantillons a été conduite par Gwenaël Hervé, alors post-doctorant au laboratoire Géosciences de l'Université Rennes 1[644]. Les résultats, qui font l'objet d'une publication en cours de préparation[645], ont permis d'apporter des réponses importantes quant à la fonction et à l'organisation des structures FR1 et FR2. Ils ont en particulier consentis à mettre en évidence :

- le caractère *in situ* des deux sédiments US 142 et US 130 chauffés ;
- une température de chauffe intense du sédiment US 130, supérieure à 550-600° C;

part de M. Denti et de Philippe Lanos parue en 2007 dans les MEFRA : DENTI, LANOS 2007 puis dans la revue *Physics and Chemistry of the Earth* : HILL *et alii* 2008. Nous souhaitons remercier une nouvelle fois Philippe Lanos d'avoir poursuivi les discussions sur les plans US 130 et US 142, d'avoir effectué les prélèvements et d'avoir suivi la collaboration très riche avec Gwenaël Hervé et le laboratoire Géosciences.

[644] Nous tenons à remercier une nouvelle fois l'équipe du laboratoire Géosciences de l'Université Rennes 1 pour leur travail sur l'analyse des échantillons, et en particulier, Gwenaël Hervé pour sa collaboration active à l'exploitation de ces résultats et pour les nombreuses heures de travail communes et de discussions sur ce plan US 130.

[645] M. Villette, Gw. Hervé, « Archéologie et archéométrie des espaces artisanaux dans le Golfe de Tarente à l'époque protoarchaïque ».

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

- des températures de chauffe plus intenses autour du canal central de l'US 130, traduisant une organisation autour de ce sillon, selon un axe nord-ouest/sud-est[646] ;

- une température de chauffe moindre pour les échantillons situés au nord du plan US 130, confirmant que les strates rubéfiées septentrionales étaient exclues du plan US 130 ;

- une utilisation consécutive et non contemporaine de FR2 par rapport à FR1 ;

- une chauffe plus importante là où le sédiment avait pris une teinte bleutée.

IV. La fosse FS5 – la structure de cuisson FR3 (Carrés C5-C6 ; Sondages 16-19 ;US 288-294, US 335, US 356)

La fosse FS5 se situe dans le Secteur 1, zone C, au nord des structures de cuisson FR1 et FR2 précédemment évoquées (**Fig. 49**). Ses contours ont été identifiés à la fin de la campagne de fouille de 2011 sur le site de l'Incoronata mais les strates supérieures qui la couvrait et la remplissait en partie ont été mises au jour dès 2010. Une grande tranchée (n°1) réalisée en 2003 a entamé une bonne partie du quart sud-est de cette structure (**Fig. 52**).

Cette fosse, dont le creusement porte le numéro d'US 288, est de forme circulaire et présente un diamètre de 1, 53 m pour une profondeur comprise entre 53,5 et 67 cm. Creusée en partie dans le substrat géologique (US 500), une auréole de rubéfaction marquait ses pourtours (**Fig. 54 et 61**)

Le profil nord-sud de la fosse est en cuvette, avec un effet de sape remarqué dans la paroi sud. Le bord méridional apparaît aussi plus bas de 13,5 cm, en altitude, par rapport au bord nord de la fosse (**Fig. 51**).

La méthodologie employée pour aborder la stratigraphie de cette fosse a été une fouille en quarts opposés, à la fois pour s'appuyer sur la coupe déjà existante de la tranchée de 2003 et pallier en partie au problème lié à l'absence des strates dans la partie sud-est, et à la fois pour préserver au maximum les vestiges d'argile pseudo-cuite encore en place en

[646] Contrairement à ce que nous avions pu écrire à la suite du premier rapport des analyses archéomagnétiques datant de 2013 : DENTI, VILLETTE 2014.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

surface et en comprendre la fonction. Le sondage du quart nord-ouest a été nommé sondage 19, le sondage effectué dans le quart sud-est, sondage 16, et le sondage effectué dans la partie sud-ouest, sondage 21.

1) La stratigraphie de remplissage de la fosse

1. Les strates argilo- cendreuses : leur nature, leur mobilier et leur chronologie

La stratigraphie du remplissage de cette fosse est très claire[647]. (**Fig. 50-51 et 59**).

En premier lieu, on signale que le substrat atteint au fond de la fosse est différent de celui observé habituellement dans le reste du secteur, où il apparaît jaunâtre, assez granuleux et rempli d'inclusions de calcites bien formées. Au contraire, il apparaissait de manière très grasse et les éléments de calcite y étaient pulvérulents. Nous avons imputé cette différence à l'action du feu qui aurait fait éclater les éléments de calcite en poudre, à la manière des autres cas déjà observés au sein de la structure FR2 et ailleurs sur le site.

Les parois étaient tapissées de grands fragments de poterie d'*impasto* (**Fig. 57**).

Le fond de la structure était rempli par une strate (US 335) argileuse mêlée à de la cendre, de couleur grise-marron foncé, épaisse de 5 à 10 cm. La limite avec la strate supérieure n'était pas extrêmement nette, ce qui nous a fait supposer que cette première couche correspondait en réalité au piétinement ou au remaniement du substrat géologique avec pénétration de la couche supérieure. Elle pourrait correspondre à un niveau en place, formé à partir de l'érosion naturelle ou anthropique des parois de la fosse, par colluvionnement. La présence de ce fond argileux pourrait aussi suggérer que cette cavité a été laissée à l'air libre pendant un certain temps.

[647] DENTI 2014a, paragr. 16-17.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Le mobilier issu de cette petite strate est très intéressant puisqu'il regorge d'outils lithiques assimilables à ceux utilisés habituellement par les potiers, en particulier les lissoirs[648]. Quatre exemplaires d'une quinzaine de centimètres de longueur pour une largeur comprise autour de cinq centimètres, proviennent de cette couche. L'un porte des petites traces d'argile semi-cuite et un autre, des traces d'usure sur ses côtés et sa surface principale (**Fig. 58 et 151**).

Plusieurs fragments de four ont été trouvés dans ce niveau ainsi que des tessons de céramique.

C'est tout d'abord le cas de nombreux bords et parois appartenant à de grands vases situliformes de la production d'*impasto.*

Un tesson monochrome porte, quant à lui, un motif de *tenda* contraint en son sommet par deux lignes parallèles, conservé seulement sur une petite partie. La paroi de cette poterie est extrêmement fine et son profil en « S ». Il pourrait s'agir d'un petit vase à puiser ou d'un *kantharos*[649]. Sa finesse et les quelques traces horizontales perçues à l'intérieur du fragment tendraient à y voir un exemplaire tourné. On y observe également un fragment assez épais appartenant probablement au bord d'une *olla* monochrome. Mal conservé, on y perçoit toutefois les triangles rayonnants de l'intérieur de la lèvre. La surface présente en partie des traces noires et le cœur de la pâte a pris une teinte sombre. Ce tesson semble donc avoir été exposé au feu.

Un tesson de céramique *matt-painted* en provenance de cette couche recolle, pour sa part, avec un autre fragment provenant de la strate du dessus (US 293). Il confirme alors l'observation émise sur la difficile distinction entre ces deux couches et leur interpénétration.

Ce tesson monochrome indigène, trop cuit, est de couleur verdâtre tandis que le cœur de sa pâte a pris une teinte blanchâtre à rosée. Il s'agit indéniablement d'un raté de cuisson (**Fig. 149**).

---

[648] DONNART, HAMON, DAIRE 2012.

[649] Par exemple : NAVA *et alii* 2012, Fig. 8 et 9.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Un motif de *tenda,* composée de quatre triangles inscrits dont le dernier est plein, prend place entre deux lignes noires parallèles. Une délicate ligne ondulée, poursuit le décor dans la partie inférieure, suivie de deux lignes épaisses et d'une large bande pleine. La *tenda* est accompagnée de deux fins traits parallèles horizontaux qui s'échappent vers la partie non conservée du tesson.

Nous rapprochons ce type de *tenda* de celle définie par F. Galeandro comme « *tenda falsa* »[650] .

La ligne ondulée est un motif qui est présent depuis la production « South-Italian Early Geometric »[651] jusqu'au « Bradano Middle Geometric »[652] définies par D. Yntema. On le trouve dans la production « West-Lucanian » ou « Middle Geometric *tenda* class » ainsi que dans la production du « Salento Middle Geometric ». Il semble être, de fait, un motif qui n'aurait plus court après la production du Géométrique moyen, ce qui calerait ce tesson avant le dernier quart du VIII[e] siècle av. J.-C.[653].

Cette information chronologique très vague repose sur trop peu d'éléments mais est pourtant corroborée par l'absence de céramique grecque (produite localement ou importée) et de céramique bichrome retrouvées dans ce comblement.

Deux autres fragments provenant de cette même strate portent le même motif de *tenda* encadrée par deux lignes épaisses sous laquelle prend place une ligne ondulée. Il pourrait s'agir du même vase, bien que l'on note que le motif de la *tenda* est plus écrasé et le triangle central moins marqué. Un motif vertical, composé de deux séries de trois lignes verticales encadrant ce qui ressemble à une succession de triangles pleins, s'amorce à la base de l'angle supérieur.

---

[650] GALEANDRO 2001, p. 185-186, Tav. LXX : « *indica un decoror con triangolo centrale pieno (FT1: Tav. LXX) o vuoto (FT: Tav. LXXI) che conserva una caratteristica del motivo nella concavità dei lati che perdono tuttavia il loro ispessimento verso il basso in favore di une sostanziale uniformità di spessore* ».

[651] YNTEMA 1990, p. 33 Fig. 17 n°20.

[652] *Ibid*., p. 50 Fig. 33 n°28.

[653] Sur la base de la chronologie proposée par D. Yntema concernant la limite inférieure du « Bradano Middle Geometric » : *Ibid*., p. 148-149, mais aussi de celle du « West Lucanian Middle Geometric » : *Ibid*., p. 117-118 du « Salento Middle Geometric » : *Ibid*., p. 51-52.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Un très grand fragment richement et soigneusement décoré de motifs géométriques s'ajoute à la production *matt-painted* retrouvée dans cette strate (**Fig. 149, en haut, à gauche**). On y retrouve le schéma de la *tenda* qui prend place sur une ligne de zigzag sauf que, dans cette version, celui-ci est réservé à partir d'une ligne noire épaisse. Ce même décor, auquel deux lignes parallèles s'ajoutent de chaque côté, délimite les frises entre elles. La *tenda* est accompagnée d'un motif horizontal composé de clepsydres contraintes entre deux lignes parallèles.

Dans la frise supérieure à celle de la *tenda*, on trouve à nouveau le décor de zigzag entre lignes parallèles, cette fois en position verticale, réservé sur une bande épaisse entre trois lignes fines ou réservé sur trois lignes fines encadrés de deux lignes fines.

La dernière frise laisse entrevoir des motifs de doubles angles inscrits de manière répétitive à partir de la ligne horizontale inférieure.

La richesse de son décor n'est pas sans rappeler les productions dauniennes sans qu'il soit encore possible d'assurer la provenance ou les modèles suivis pour le décor de ce vase.

Hormis le motif de clepsydre proposé dans la classification de D. Yntema comme représentatif des productions « South Italian Early Geometric »[654] et « North Daunian Middle Geometric »[655], aucun autre élément ne permet d'évoquer une chronologie plus précise pour ce fragment. Pourtant l'attribution de son décor à ces productions sur la base d'un seul motif nous paraît peu satisfaisante.

Un bol dont le décor et la forme sont similaires à un exemplaire provenant de la fosse « indigène » n°1 du sondage N[656], complète le panel de vases monochromes peu fragmentés retrouvés dans cette fosse.

[654] YNTEMA 1990, p. 33 Fig. 17 n°11.

[655] *Ibid*., p. 222 Fig. 203 n° 9.

[656] St. 143912 CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 108 cat. 41.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

La strate qui se trouvait superposée à l'US 335 (US 293) est quant à elle de nature cendreuse légèrement limoneuse, de couleur grise à beige. Son homogénéité, tout le long de ses 35 cm d'épaisseur, est frappante (**Fig. 57 et 59**).

Des galets, des fragments d'argile cuite de type four ainsi que des tessons de poterie constituent le mobilier qui y a été découvert.

Certains galets peuvent servir d'outils de façonnage puisqu'ils présentent des arêtes saillantes ou un côté a visiblement été retouché.

Les fragments de four sont indéterminés mais au moins l'un d'entre eux affiche des courbures qui laissent supposer qu'il s'agit d'un élément de la sole (**Fig. 148**).

Seuls l'*impasto* et la céramique *matt-painted* monochrome sont représentés parmi la vaisselle issue de cette strate. Aucun fragment de céramique bichrome et encore moins de céramique de tradition grecque n'y a été mis au jour, comme c'était le cas dans la strate inférieure.

Les fragments de céramique d'*impasto* correspondent à de grands vases situliformes, au vu de l'absence de lèvre marquée. La plupart des fragments de parois sont de grandes dimensions et peu incurvées, trahissant un diamètre conséquent.

Un élément de paroi est complètement vitrifié. La pâte a pris un aspect spongieux sur laquelle les nombreuses bulles de gaz forment autant de petits cratères. En coupe, son cœur est de couleur violacée et son profil est boursouflé et déformé. Ce tesson a subi une exposition a une température très élevée capable de vitrifier sa surface (**Fig. 150**).

Un fond imposant semble s'être délité au niveau des jonctions entre le fond et les parois du vase. L'intérieur est noir tandis que l'extérieur a pris une teinte rouge brique. Le fond présente des craquelures verticales telles que décrites comme des traumatismes de cuisson[657].

Outre le vase décrit pour la strate US 335 dont l'un des fragments appartient à la strate US 293, deux fragments appartenant à la classe monochrome portent des motifs d'angles inscrits ou de *tenda*. L'un est composé d'angles inscrits et décore le bord externe

[657] BONAVENTURE 2011.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

d'un bol ou d'une jatte, tandis que l'autre propose une *tenda aux* angles assez épais qui laisse seulement deviner les fines lignes réservées.

2. Les niveaux d'argile cuite

Un niveau de démolition de fragments de four (US 356) a été mis au jour dans le sondage 19 au nord-ouest de la fosse, au-dessus de la strate cendreuse US 293. On croit y percevoir des éléments de sole mais l'état des pièces est trop fragmentaire et friable pour se prononcer sur la nature des morceaux rejetés ici (les éléments n'étaient pas assez cuits). Il est aussi difficile de déterminer s'il s'agit d'un rejet à partir d'un autre lieu ou d'une démolition *in situ.*

Au-dessus, et située au centre de la fosse, on a perçu dans chaque quart fouillé, une petite plaque d'argile cuite très fine et très friable. Impossible à prélever sans l'abîmer, et difficilement perceptible dans la coupe, nous suggérons qu'il puisse s'agir d'une petite plaque d'argile ayant fonction de plaque foyère ou de niveau de cuisson.

Une fine strate d'argile semi-cuite (US 289, US 290 et US 294), en place, était installée par dessus ces différents niveaux ou directement en contact avec la strate cendreuse, dans la partie sud de la fosse (**Fig. 59-61**). Le fait qu'elle ait chauffé sur place est attesté par la partie supérieure de la strate cendreuse US 293 qui a pris une teinte orangée sur quelques centimètres. Très altérée et friable, cette pellicule est composée d'argile mélangée à des éléments végétaux, dans la même technique du torchis que celle reconnue pour les éléments de four du site, sauf qu'elle semble avoir subi une température de chauffe bien inférieure qui l'a fragilisée. Cette gangue d'argile était conservée en marge de la fosse, en différents endroits, sans solution de continuité. Chaque lambeau conservé a pris un numéro de strate différent : Us 289 pour la partie la mieux conservée située au nord de la fosse, légèrement vers l'est ; US 290 pour le lambeau conservé tout à fait à l'est de la fosse ; US 294 pour l'argile située tout à fait au sud de la fosse.

Le tronçon US 290 venait en partie s'appuyer sur une fine strate noircie et charbonneuse : US 291, ainsi que sur un fin cailloutis, seulement présent dans cette partie de la fosse.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Les lambeaux d'argile semi-cuite marquaient un pendage vers l'intérieur de la fosse, comme un affaissement. Il a été impossible de déterminer, au vu de leur mauvaise conservation, si des carneaux étaient présents parmi ces étalements de torchis.

Ce qui est clair, en revanche, c'est l'auréole de rubéfaction qui délimitait très nettement les contours de la fosse, au niveau de celui des plaques d'argile : une cuisson a eu lieu à cet endroit.

On note, toutefois que les limites ouest étaient peu claires. Et que l'auréole de rubéfaction y était également moins évidente.

En coupe, les différents niveaux de cuisson observés en plan ont été bien identifiés (**Fig. 51**). Au sud, ces strates rubéfiées sont mieux conservées, ce qui permet d'y remarquer deux plans d'argile rubéfiées superposées : les strates US 294 et US 502 de couleur beige orangées, dont la partie inférieure, carbonisée a viré au noir. La partie inférieure de la gangue d'argile US 502 est appelée US 136. De nature charbonneuse, elle est la première strate de la structure FR3 à avoir été mise en évidence, au nord de la structure FR1.

Ces dernières strates de cuisson s'étendent en dehors du creusement (US 288) de la structure FR3 seulement dans toute la partie sud, où elles semblent avoir été contraintes par un élément qui a disparu, ou simplement été recoupées (US 410), puisqu'elles s'arrêtent de manière nette, pour laisser place à une strate très cendreuse et friable : US 390. Au sud de la courbe formée par la strate US 390, on retrouve une auréole rubéfiée qui abonde dans le sens d'un élément en bois qui se serait entièrement consumé.

En limite du ruban US 390 et s'appuyant contre, la fouille a révélé – déjà en 2010 et confirmé en 2014 – la présence de la strate US 134, décrite dans la partie consacrée aux strates de couvertures de la structure FR1[658]. Nous avons pu établir qu'elle s'appuyait sur le substrat géologique, au nord, puis sur les niveaux rubéfiés (US 501) antérieurs à la structure FR1 (**Fig. 51 et 60**).

3. La stratigraphie de couverture et de démolition

[658] Cf. Partie II, chapitre 1, III. 1) 2. et 3.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Une strate de terre cuite pourvue de nombreuses inclusions de calcite faisait son apparition au sud-est de la fosse, au-delà du creusement US 288 de la fosse, au même niveau où a été identifiée l'auréole de rubéfaction (US 211) (**Fig. 56**). En partie endommagée par la tranchée réalisée en 2003, elle a révélé un amas de morceaux de four de couleur rouge brique, très fragmentaires et friables. Aux abords de cet amoncellement, la calcite est pulvérulente et marque une traînée blanchâtre qui circonscrit la structure, à la manière de la concentration déjà observée par exemple aux abords de la structure FR2. Ce phénomène est rencontré en chaque point situé à proximité de foyer et démontre très probablement que la calcite a subi une exposition à des températures élevées.

Parmi les fragments de terre cuite, dont le prélèvement était impossible sans déstructurer ces fragiles morceaux, on croit reconnaître des fragments de sole et peut-être de voûte. Il s'agit en tout cas d'un écroulement *in situ*. Dans la coupe est, laissée par la tranchée 1 de 2003, on remarque que la strate s'appuie sur le rebord de la structure et plonge ensuite vers le centre de la fosse (**Fig. 152**).

Au-dessus de cette dernière couche de démolition sur place, une strate marron-jaune, granuleuse, pourvue de nombreuses inclusions de calcite prenait immédiatement place. De même nature que le substrat naturel, il s'agit de la strate de couverture déjà repérée dans cette partie de la zone C : US 82. De moyens à gros blocs de pierre locale (poudingue, grès etc.) se concentraient au-dessus et un peu en dehors de la fosse, à l'intérieur de la strate US 82. Lors de leur découverte, en 2010, les fouilleurs ont supposé que cet agglomérat, appelé US 147, pouvait correspondre à l'écroulement d'un mur en pierre sèche, tant il semblait organisé et dessiner un angle. À l'heure actuelle, cette hypothèse est exclue puisque les blocs marquaient un fort pendage en direction du centre de la fosse. On retient plus volontiers que ces blocs ont été utilisés pour obturer la fosse. Ces blocs étaient de plus accompagnés par le dépôt de vases d'*impasto* : une situle et deux *chytrai*[659]. (**Fig. 50 et 53**).

D'un point de vue stratigraphique, on remarque que les blocs de pierre affleurent au niveau du cailloutis mis au jour en avant de l'édifice absidé BT1. En revanche, l'US 82

[659] DENTI 2011, p. 366 et Fig. 158.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

dans laquelle il prend place est trop semblable au niveau sur lequel prennent appui les blocs (US 164) qui constituent l'assise de l'édifice et à la fois à la couche qui recouvre ces mêmes assises, pour déterminer si elle se situe au-dessus ou en-dessous.

a) La crapaudine

Les blocs (US 147) qui constituent cette dernière strate de remplissage de la fosse sont d'un intérêt notable dans l'évaluation des structures artisanales présentes à l'Incoronata : un bloc de poudingue présente des traces de rubéfaction, tandis qu'un autre, de forme trapézoïdale est interprété comme une crapaudine de tour de potier (**Fig. 146-147**).

Cet élément lapidaire, en grès, présente en son centre une cupule, d'un diamètre de 5 cm pour une profondeur de 2,5 cm. L'intérieur de cette cavité apparaît lissé par le passage répété d'un objet. D'une longueur de 16 cm pour une largeur de 12,5 cm et une hauteur de 9 cm, son profil général est biseauté, lui conférant une forme de tétraèdre tronqué en son milieu, aisément ajustable dans un creusement adéquat. Notre interprétation de cet objet se base en particulier sur des éléments de même nature interprétés par G. Chenet comme des « cailloux-crapaudine »[660]. Fiché dans le terrain, ce bloc robuste et compact aurait servi à accueillir l'axe du tour de potier en rotation ainsi qu'il en sera discuté dans la troisième partie consacrée au façonnage au tour[661].

Un élément de même type a en outre été retrouvé sur le site gaulois de Bouriège, dans l'Aude, où il est aussi interprété comme un support de tour de potiers[662]. (**Annexe XXXVI**).

[660] CHENET 1928, p. 421-423.

[661] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 2) .

[662] SÉJALON 2004 Fig. 11.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

2) Le contexte et la relation de la fosse avec les autres structures de cuisson

La relation entretenue entre cette structure FR3 et les structures présentées précédemment, FR1 et FR2 est difficile à établir avec certitude puisque nous avons déjà expliqué plus haut que les strates de cuisson appartenant à la structure FR3 se trouvaient stoppées nettes par un creusement ou un élément qui venait originellement les contraindre au sud.

Toutefois, on note que ce même creusement ou fantôme d'une sablière coupe également la strate US 134 qui venait couvrir les structures FR1 (et FR2), ainsi que les strates au nord (US 501) (**Fig. 51**). Les dernières strates de cuisson repérées dans la fosse (US 502, US 289, US 290 et US 294) sont de fait postérieures aux strates de cuisson situées plus au sud (FR1, FR2 et US 501). En revanche, rien de tel ne peut-être proposé pour le remplissage cendreux de la fosse dont la chronologie de la céramique semble remonter au VIII^{e} s. av. J.-C.

A l'ouest, la fouille s'est arrêtée sur des niveaux de piétinement rubéfiés (US 189) à l'intérieur desquels on a reconnu d'autres fragments de four (US 10).

V. Les strates de couverture du pavement PV2 dans la zone A, datées au VIII^{e} s. av. J.-C. [663]

Les strates d'oblitération et de couverture (US 68-199) du pavement le plus ancien PV2 ont livré des fragments d'argile pseudo-cuite de type four, comparables, structurellement, à ceux découverts dans le dépotoir DT1. La plupart est trop fragmentaire pour être identifiée avec certitude. (**Fig. 62-63**).

[663] DENTI, VILLETTE 2014, p. 24.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

1) Le fragment en torchis

Cependant, l'un d'entre eux est relativement bien conservé et se présente sous la forme d'une briquette presque trapézoïdale, bien compacte et peu friable, dont les faces avant, arrière, supérieure sont intactes, bien lissées, tandis que les autres faces sont arrachées. Sa largeur conservée atteint les 10 cm, sa longueur totale n'est pas intègre ni restituable et est d'au moins 10 cm[664]. (**Fig. 154**).

Il est complètement exclu de considérer ce fragment réalisé en argile bien dépurée agglomérée à des éléments végétaux, comme un élément de paroi en torchis d'un bâtiment, ni même d'un fragment d'adobe. Sa forme le rapproche de certains fragments de sole à la section quadrangulaire découverte dans le dépotoir DT1 ou encore des briquettes qui délimitaient le pourtour du four mis au jour Via Pupino à Tarente (**Annexe XIII-A, XIII-B et XIII-D)**. Ce morceau est en tout cas relatif à une structure de cuisson de type four.

2) Les ratés de cuisson

Ces strates très cendreuses comportaient en outre de très nombreux tessons de céramique ayant subi des sur- et des sous-cuissons. Certains ont pris une couleur verdâtre, d'autres présentent des « moutons » de sur-cuisson et quelques tessons d'*impasto* sont « scorifiés ». La très grande majorité de la céramique fine a un aspect grésé et affiche des teintes très différenciées entre le cœur de la pâte et les surfaces externes qui ne sont pas les couleurs habituelles pour cette céramique (**Fig. 159-161**).

Parmi ces ratés, on trouve un tesson difficilement interprétable : classé à première vue comme le fond d'un vase, la présence de bulles à sa surface lui interdit toute stabilité. L'argile qui le compose est bien dépurée mais a été étalée de manière grossière en ne tenant pas compte d'une régularité dans l'épaisseur de cet élément. Enfin, une partie de ce tesson a été découpée en arc de cercle. (**Fig. 157**).

On ne saurait expliquer la fonction de cet objet mais il attire l'attention sur le fait que ces strates cendreuses portent en leur sein des objets atypiques qui induisent un

[664] DENTI, VILLETTE 2014, p. 24-25 et Fig. 27.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

contexte particulier, liés à l'artisanat potier (**Fig. 158**). On le rapproche d'un fond similaire découvert avec des rejets de cuisson de l'Agora d'Athènes[665].

VI. La fosse rectangulaire (Sondages 1 et 1B ; US 5, 7 et 18)

Cette fosse a été identifiée dès 2007 dans le quart sud-ouest du sondage 1. Sa fouille s'est poursuivie en 2008 et 2009 mais elle n'a pas permis de la dégager entièrement. De ce fait, il a été décidé de ne pas lui attribuer de nomenclature. (**Fig. 64**).

En l'état actuel de nos connaissances, cette fosse se présente avec un petit côté parfaitement aligné dans l'axe défini par les fosses circulaires, c'est-à-dire orienté en sens nord–ouest/sud–est sur 3 m (**Fig. 66, 71-73**).

Ses grands côtés mesurent actuellement presque 5 m mais leur longueur totale n'est pas connue.

La fosse est creusée de manière régulière dans le substrat sur une profondeur de 30 cm, à l'exception des angles qui laissent apparaître deux cuvettes peu profondes.

1) Les vestiges d'argile dépurée

D'un intérêt tout particulier sont les restes d'argile très dépurée de couleur beige-grise découverts *in situ* le long de la paroi est et au niveau de la limite sud de la fouille. La distinction entre le substrat géologique et cette strate, dénommée US 26, n'était pas tout à fait aisée tant les deux matrices étaient similaires. Elle s'est fondée sur l'absence de grains de calcite et d'impureté visibles dans la couche US 26. Cette dernière formait une sorte « d'escalier » vers l'intérieur de la fosse.

Le col d'une hydrie, plutôt bien conservé, provient du fond de la fosse, en partie prise dans la strate US 26. (**Fig. 72-73 et 181**).

[665] PAPADOPOULOS 2003, p. 76 Fig. 2.27.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

2) Le remplissage organique

Le reste du remplissage de la fosse correspond à un remblai (US 5) de nature totalement différente par rapport à celle des fosses circulaires : assez organique, de couleur marron-foncée, compact, il a révélé des petits tessons de céramique assez lessivés et non remontables appartenant à toutes les classes céramiques.

On y trouve également de nombreux blocs de pierre de dimension moyenne, jusqu'en surface.

VII. Les fosses circulaires (Sondage 1, FS1, FS2 et FS3)

Les trois fosses circulaires mises au jour dans le sondage 1 s'organisent en sens nord–ouest/sud–est, de manière décroissante, tant en diamètre qu'en profondeur. Elles sont toutes creusées dans le substrat naturel (US 8). (**Fig. 64-70**).

1) Physionomie des fosses et de leur remplissage

Le remplissage des trois fosses était de nature très cendreuse, de couleur grise foncée, dans lequel ont été retrouvés des galets, une grande quantité de céramique appartenant à toutes les catégories habituellement connues sur le site. Ces vases était très peu lessivés, peu fragmentaires et largement remontables, ce qui prouve qu'il ne s'agit pas d'un remblai brassé à plusieurs reprises[666].

De robustes morceaux de torchis caractérisés comme fragments de type four ont été trouvés en association, pour un total de 42.395 kg (**Fig. 164-179**).

De la faune composait aussi ce remplissage (**Fig. 181**).

D'un point de vue formel autant que du point de vue de son remplissage, ces trois fosses sont analogues à la plupart des fosses mises au jour sur le reste du plateau par l'équipe milanaise.

[666] BELLAMY 2010 ; DENTI 2009B, p. 115-120 et Fig. 2-6 ; 2012a, p. 215-219.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

La plus grande fosse circulaire (FS 1, US 11 pour son creusement et US 15-16-17 pour son remplissage), située au nord-ouest du sondage 1, a un diamètre de 2 m en surface, pour une profondeur de 1 m. Toute sa partie est a été coupée par le creusement du dépôt DP1. Le profil de la fosse est piriforme, le creusement est en sape.

Au fond de la cavité et sur ses parois internes subsistait une strate argileuse grise assez dépurée (US 17 ou 16) avant de laisser place au remplissage cendreux commun aux trois fosses. (**Fig. 69-70**).

La fosse centrale (FS2, US 9 pour son creusement et US 3-13 pour son remplissage), creusée dans le substrat géologique, est de taille intermédiaire avec un profil en cuvette. Elle mesure 2 m de diamètre pour une profondeur de 60 cm. La partie nord de la cavité a été recoupée par le dépôt DP1 (**Fig. 69-70**).

Comme les autres fosses, son remplissage est de nature cendreuse dans lequel on trouve une grande quantité de céramique appartenant à toutes les classes reconnues sur le site, grecques comme indigènes. Parmi celui-ci, on attirera l'attention sur le *boccale* qui porte le motif du *tremolo* épais, qui semble être tout à fait caractéristique de la production d'Incoronata (**Fig. 180**).

La plus petite fosse (FS3, US 10 pour son creusement et US 4, 6, 12, 14 pour son remplissage) du sondage 1 a été identifiée dans l'angle sud-est. Elle est creusée dans le substrat et affiche un profil en cuvette. Son diamètre est de 30 cm pour une profondeur de 1, 50 m.

La partie supérieure de cette fosse était caractérisée par une concentration charbonneuse circonscrite par une couronne de galets (US 4). Le reste du remplissage est identique à celui observé dans les deux autres fosses. (**Fig. 67-68**).

2) Une chute de débitage de bois de cerf

Parmi la faune mise au jour dans ces fosses, notre attention est attirée par les restes d'un bois de cerfs, relatif à un bois de massacre (**Fig. 181**). Il a été découvert dans la

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

grande fosse FS1. Une bonne portion de la partie basilaire du bois est conservée : le pédicule, le médaillon, une partie de l'andouiller basilaire et du merrain A[667].

Il s'agit vraisemblablement d'une chute de débitage[668] : l'andouiller basilaire a visiblement été sectionné (avec une tentative infructueuse à proximité) et l'on peut supposer que la partie extraite a pu servir d'outils, notamment de pic ou d'aiguille[669].

La prise en considération de cet objet participe de notre volonté de mettre en évidence l'ensemble des outils qui ont pu être utilisés par les potiers. Dans ce cas précis, peu de conclusions peuvent être tirées de la découverte de ce bois mais il permet néanmoins d'attirer l'attention sur l'ensemble des artisanats pratiqués à l'Incoronata[670]. Il nous rappelle aussi que les outils de potiers sont encore mal connus pour l'antiquité, peut-être aussi car on ne sait finalement pas les reconnaître. Ils doivent être recherchés dans chaque matériau dont l'objet d'étude est bien souvent cloisonné : le lithicien étudiera l'industrie lithique et définira des outils confectionnés, l'archéozoologue déterminera les animaux consommés, les modes de débitage voire les outils fabriqués, le paléométallurgiste examinera les outils et la chaîne opératoire de leur réalisation, le céramologue définira des types, des chronologies, des circulations. Et qui établira les liens entre toutes ces spécialités ? Sera-t-on réellement en mesure de pouvoir démontrer que l'outil fabriqué en os, étudié par l'archéozoologue, a été utilisé par le potier pour fabriquer la céramique, étudiée par le céramologue ? Nos spécialités archéologiques manquent de chef d'orchestre et les études, de comparaisons. C'est pourquoi le parti pris a été d'exposer toutes les formes qu'ont pu prendre les outils utilisés par le potier afin d'ouvrir une réflexion sur leur usage ou leur récurrence au sein des ateliers de potiers.

---

[667] BILLAMBOZ 1977, p. 97, Fig. 3.

[668] *Ibid*., p. 106 Fig. 14.

[669] *Ibid*., p. 119 Fig. 21.

[670] L'association entre travail du bois et artisanat potier a également été mis en évidence sur le site de Villeparisi pour le bas empire sans qu'il soit possible d'en tirer des conclusions sur la récurrence de ces associations : RODET-BELARBI, MALLET 2008.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

3) Les fragments de four

Comme pour les fragments du Secteur 1, les fragments de four en provenance des fosses ont fait l'objet d'une attention toute particulière et d'une méthodologie d'étude. (**Fig. 164-179**).

L'ensemble a été nettoyé à la brosse sèche, les recollages ont été tentés, les fragments de même nature regroupées. Les éléments les plus caractéristiques ont été inventoriés, dessinés, photographiés.

Un élément de four particulièrement intéressant provient du remplissage de la grande fosse FS1 (n°4.1.015.002.F). Sa réalisation suit le même mode opératoire que celui observé pour les fragments du dépotoir DT1 dans le Secteur 1, à savoir celui du torchis, un mélange d'argile mêlée à des éléments végétaux[671]. La surface est de couleur beige rosé tandis que le cœur du morceau est noirci. Le fragment est lourd, compact, robuste et bien cuit. (**Fig. 177-179**)

Sa partie conservée mesure 20 x 14,5 cm pour une épaisseur de 8 cm et un poids de 1.325 kg. Le morceau accuse une forte courbure qui en fait déduire une face externe et interne.

Il est arraché sur trois tranches alors que la quatrième, bien lissée, prouve que le fragment d'origine se finissait ici en marquant un angle à 90°. Sur la face interne de l'objet, on note une sorte de saillie rectiligne qui suit la longueur de celui-ci et déborde même au-delà de la tranche.

Nous avons interprété ce fragment comme appartenant à la coupole d'un four puisqu'il semble évident qu'il enserre un volume sphérique ou demi-sphérique, comme une chambre de cuisson. L'arête centrale correspondrait dans ce cas à la partie proéminente qui sépare deux clayonnages utilisés comme armature pour le montage de la coupole. Le fait que celle-ci se poursuive au-delà de la tranche finie suppose qu'elle correspond à une amorce de cheminée.

[671] Cf. Partie II, chapitre 1, I. 1).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

La meilleure analogie que nous ayons pu trouver pour cet élément provient du four de Sévrier daté de l'âge du Bronze. Si sa fonction exacte fait encore débat aujourd'hui, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit bien d'une structure de type four que nous pouvons analyser pour tenter de comprendre les fragments retrouvés sur le site de l'Incoronata.

Le four en question possède une coupole amovible qui accuse elle aussi une courbure avec son sommet matérialisé par la tranche qui s'achève perpendiculairement au sol. La cheminée qui permettait de laisser évacuer les gaz chauds se trouve en continuité par rapport à la face interne et déborde au-dessus de la tranche de la coupole[672].

La majeure partie des fragments de four découverts dans le Secteur 4 proviet de la petite fosse FS3. On y reconnaît des parties de soles perforées. Parmi elles, on remarque le fragment n°4.1.012.001.F qui représente l'élément le mieux conservé. Il permet de raisonner sur la physionomie des fours présents sur la colline. (**Fig. 165 et 167**).

Cette sole est épaisse de 6 cm et mesure, dans sa partie conservée, 22 cm x 16 cm pour un poids de 1,425 kg. Ce fragment présente un trou central de 1,7 cm de diamètre qui correspond vraisemblablement à l'empreinte laissée par l'armature ligneuse au moment de la fabrication de la sole dans le four.

L'amorce des carneaux est bien lisible et permet de restituer au moins quatre carneaux d'un diamètre de 7 cm, tout à fait comparables à ceux découverts dans le dépotoir DT1 du Secteur 1.

Les autres fragments de sole (par exemple les n° 4.1.012.003.F- 4.1.012.004.F – 4.1.012.005.F, 4.1.012.006.F, 4.1.012.008.F et 4.1.012.009.F) – caractérisés par leur quatre « faces » lissées et leurs extrémités arrachées – sont pour la plupart réduits à des « branches » situées entre les carneaux dont il est difficile d'en tirer des conclusions d'ordre métrique. On peut seulement souligner que leur épaisseur est comprise autour de 5 à 6,5 cm et que leur largeur (qui délimite la distance entre le bord des carneaux) se situe aux alentours de 9 cm. (**Fig. 164-165**)

[672] COULON 2015.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Dans ce contexte, on trouve aussi des « extrémités » en « balle de fusil » (n°4.1.012.011.F) dont les problématiques ont déjà été exposées dans la partie consacrée aux restes de four du dépotoir DT1 du Secteur 1[673] (**Fig. 171**).

Le fragment n°4.1.012.013.F présente des caractéristiques particulières : extrêmement bien lissé et formant un angle droit, on y remarque une perforation, pouvant correspondre à une empreinte de clayonnage. Ce morceau est de difficile interprétation : colifichet ? Chenet ? (**Fig. 170 et 172**).

Enfin, comme dans le cas du dépotoir DT1 du Secteur 1, certains fragments assez fins possèdent deux faces qui se réunissent en formant un bord bien lissé (n°4.1.012.015.F -4.1.012.016.F). Trois portions ont pu être recollées, dessinant une courbure assez marquée. À partir du bord, les deux faces s'écartent progressivement ce qui a pour conséquence l'épaississement du fragment. Nous avons interprété ce fragment soit comme un rebord d'un élément amovible (type sole amovible), soit, plus vraisemblablement comme l'extrémité des parois d'une structure de cuisson. Il n'est pas exclu, en outre, qu'il puisse s'agir de fourneaux, notamment au regard de la finesse des parois et de l'aspect « ligneux » de la surface de ces éléments[674]. (**Fig. 173**).

Les mêmes remarques peuvent être formulées vis-à-vis des fragments n°4.1.012.017.F- 4.1.012.018.F qui forment un bord, presque à angle droit, dont les parois sont extrêmement fines. La texture de ces fragments se situe à la limite entre l'*impasto* et le torchis, ce qui pourrait laisser entendre qu'il s'agit d'un fragment de fourneau ou d'une plaque foyère. (**Fig**. **174).**

Pour le reste, il s'agit de fragments attribués génériquement à des parois, au vu des deux faces lissées curvilignes de faible épaisseur ou à des éléments de torchis indéterminés.

---

[673] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 1).

[674] MOFFA 2007 ; 2002.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

4) Les analyses archéomagnétiques des fragments de four du Secteur 4

Quatre fragments provenant du contexte des fosses circulaires ont été soumis à des analyses archéomagnétiques, après l'établissement des problématiques d'étude liées à chaque fragment et selon le même protocole que celui pratiqué pour les fragments du Secteur 1[675]. Les prélèvements ont eu lieu dans les réserves du Musée Archéologique de Métaponte en septembre 2015, les analyses ont été effectuées entre octobre et décembre 2015 par Gw. Hervé. (**Annexe IX**).

Les résultats proposés par l'étude archéomagnétique révèlent une différence de température de déblocage entre les fragments de four provenant du dépotoir DT1 du Secteur 1 et ceux en provenance des fosses circulaires du Secteur 4. Cette information signifie qu'il s'agit de structures de cuisson différentes. On remarque en outre que celles du Secteur 4 situées à 565° sont supérieures à celles observées pour les fragments du Secteur 1, situées entre 500 et 540°, hormis pour le fragment n°4.1.012.018.F, à 540°.

Le premier fragment analysé correspond au n°4.1.012.002. F, c'est-à-dire à la coupole de four. Lors de l'établissement de l'hypothèse de travail, nous avions considéré que la partie plane de la tranche pouvait correspondre au point d'impact de la coupole avec la partie inférieure de la structure. Les résultats de l'analyse archéomagnétique ont démontré une situation inverse, en adéquation avec l'hypothèse d'une coupole avec cheminée vers le haut, telle qu'exposée dans le paragraphe précédent.

Le second fragment est le n°4.1.012.013. F. L'analyse conduite a permis de confirmer qu'il s'agissait possiblement d'une sole, en tout cas d'un objet avec une surface lisse dirigée vers le ciel, une autre dirigée à 90° et une empreinte de clayonnage ou une perforation parallèle au sol. L'hypothèse qui considérait cet objet comme un chenet n'est pas non plus exclue.

[675] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 1) 2).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Le troisième fragment appartient à l'ensemble reconstitué n°4.1.012.015.F-4.1.012.016.F. L'archéomagnétisme a permis de confirmer une position verticale du fragment. Il pourrait alors correspondre à la limite supérieure des parois d'un four ou d'un fourneau.

L'analyse du dernier fragment, n°4.1.012.018, a révélé une position horizontale de cet objet. L'hypothèse d'un élément de paroi de fourneau est donc rejetée tandis qu'une utilisation comme plaque foyère est cohérente.

VIII. Le matériel du dépôt DP1 (US 2) : sole et *aryballos*.

Comme annoncé en introduction, l'évocation de ce dépôt au sein de notre travail intervient seulement dans la présentation de quelques objets particuliers qui entrent dans le discours sur l'artisanat potier du site. (**Fig. 74-75).**

1) Une sole « scorifiée » en contexte rituel

À une profondeur de 30 cm au sein de ce contexte rituel, parmi les nombreux vases, blocs de pierre et coquillages, on trouve une sole de four complètement vitrifiée, de couleur verdâtre, au cœur gris et spongieux. (**Fig. 183)**.

Le fragment mesure 20 x 17 cm pour une épaisseur de 8 cm, tout à fait comparable aux dimensions des soles du Secteur 1 et du Secteur 4. On suppose quatre départs de carneaux séparés entre eux de 8,5 cm.

La présence de cette sole vitrifiée au sein de ce dépôt à caractère rituel soulève deux questions :

- Comment ce fragment a-t-il pu atteindre une température si élevée pour le faire « scorifier » ?

- Pourquoi cette sole a-t-elle été déposée au sein d'un contexte rituel ?

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

On notera également que des fragments informes de torchis prenaient part à ce contexte.

2) Les vases mal-cuits

La sole n'est pas le seul objet qui rappelle, en arrière fond, l'atelier de potiers présent sur la colline.

Nous ajoutons à cette considération la présence de vases, qui, s'ils ne constituent pas des ratés de cuisson propres à être jetés, sont néanmoins des vases qui n'ont pas cuit aux températures adéquates.

L'exemple le plus flagrant provient d'un *aryballos* découvert dans le dépôt (**Fig. 184).**

Celle-ci est presque complètement intègre mais son profil est irrégulier car le vase s'est visiblement affaissé sur lui-même durant son séchage – ou sa cuisson. La pâte a pris une teinte verdâtre et les boursouflures, les « moutons de cuisson » qui apparaissent à proximité de son pied ne laissent guère de doute sur sa sur-cuisson.

Une auréole blanche présente sur la panse du vase est la manifestation qu'un élément – vase ou paroi du four – situé de ce côté a empêché la bonne circulation de l'air chaud.

De l'autre côté du vase, au niveau de l'attache de l'anse, on constate que le vase a mieux cuit mais la peinture n'a pas subi les températures qui lui permettent d'atteindre la couleur adéquate.

3) Le motif du *tremolo* épais sur une coupe du dépôt

Cette liste de remarques relatives au matériel du dépôt DP1, en connexion avec l'approche artisanale, s'achève avec une coupe *a filetti* qui porte le motif du *tremolo* épais. Ce motif semble être un marqueur de la production de tradition grecque à l'Incoronata[676] (**Fig. 183).**

[676] Cf. Partie I, chapitre 2, I. 3), II. 1) et Partie II, chapitre 1, II. 2) 2.a).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Chapitre 2 : Interprétation des contextes archéologiques de l'atelier de potiers de l'Incoronata

Le premier chapitre, consacré uniquement à la description des structures, de leur mobilier et aux arguments chronologiques des contextes, laisse à présent place à un second chapitre consacré à l'interprétation fonctionnelle de chaque contexte.

Les conclusions auxquelles nous aboutiront seront ensuite discutées dans la troisième partie.

Outre l'établissement de la fonction des structures, ce chapitre est aussi l'occasion de présenter certains aspects des logiques de destruction des installations potières.

Ce chapitre entend offrir un tableau complet des structures artisanales présentes sur le site de l'Incoronata, fouillée par l'équipe de l'Université Rennes 2.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

I. La carrière d'extraction d'argile (CR 1 ; carrés C7, C1)

À la lumière de l'analyse des informations fournies par les différents sondages exposés dans le chapitre précédent, l'architecture hypogée CR1 se présente comme une imposante cavité, à ciel ouvert, profonde (2,50 m), ayant atteint les niveaux sableux géologiques de la colline et plutôt étendue en superficie. Un accès au fond de cette cavité est matérialisé, au sud, sous la forme de l'aménagement d'un emmarchement creusé à la fois dans le substrat argileux de la colline et dans les couches appartenant aux structures pavées et empierrées du VIII^{e} siècle.

L'interprétation de la fonction de cette excavation est encore ici à l'état d'hypothèse, compte tenu, à la fois, de la petite superficie des sondages qui ont permis de la mettre au jour et de la difficulté de pouvoir interpréter une structure en creux dont le remplissage n'est *a priori* pas fonctionnel avec celui de la structure[677].

Toutefois, les quelques indices fournis par sa physionomie particulière, à savoir sa profondeur importante et le système d'emmarchement découvert au sud, nous permettent de pouvoir proposer une possible fonction comme carrière d'extraction de l'argile destinée – entre autre – à la fabrication des vases. On utilise ici volontairement le terme de carrière, parfois utilisé avec précaution dans d'autres publications[678] où il est jugé trop relatif à l'extraction de la pierre. Nous l'entendons ici comme une « exploitation à ciel ouvert », opposée au terme de mine[679]. Cette définition du dictionnaire Larousse correspond, à notre sens, tout à fait au type de structure qui fait l'objet de ce paragraphe. D'autre part, le terme de fosse d'extraction de l'argile nous semble renvoyer à des structures fossoyées de moindre dimensions ou profondeur, qui ont pu servir à fournir de la matière première

[677] Cette difficulté est d'ailleurs très souvent rappelée dans la littérature archéologique lors de l'évocation d'une possible structure d'extraction de l'argile. Par exemple : BOUIRON, GANTÈS 2001, p. 124.

[678] GARCIA, ROUZAUD 1994, p. 15.

[679] JEUGE-MAYNART 2008.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

argileuse de façon épisodique et non pour une exploitation importante dans le temps et l'espace.

L'argument le plus probant en faveur d'une cavité destinée à l'extraction de l'argile est sans nul doute le fait que le creusement de cette structure ait atteint les niveaux géologiques sableux de la colline à l'endroit où le creusement s'achève. Il semble donc que les niveaux argileux, qui marquent la partie supérieure du substrat géologique de la colline, aient été exportés jusqu'au changement de nature du sous-sol, laissant supposer que c'est justement la matière exportée plus que l'aménagement créé qui était recherché.

D'autre part, la présence effective de cette carrière n'enlève en rien l'éventualité que d'autres structures en creux de moindres dimensions (les fosses que nous détaillerons par la suite) puissent avoir également occupé le rôle de fournir de la matière première argileuse.

Le deuxième argument en faveur d'une exploitation de l'argile est fournit par l'iconographie, mais nous aborderons cette thématique dans la troisième partie[680].

II. Le dépotoir artisanal de nettoyage des structures de cuisson DT1 (carrés A1-A2, dans une moindre mesure : B3 et A4, US 37, 44)

1) La physionomie du dépotoir DT1 et sa chronologie

Le contexte du dépotoir DT1 formé par les strates US 24, 37 et 44 est composé de terre cendreuse de couleur grise foncée dans laquelle on trouve des galets, d'importants fragments de four et de très nombreux tessons de céramique appartenant à différentes classes de matériel, c'est-à-dire aussi bien de la céramique fine que de la céramique à pâte plus grossière destinée à la cuisine.

[680] Cf. Partie III, chapitre 1, I. 1) 3.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Le caractère très peu fragmenté du matériel qui compose ce contexte indique que ce dépotoir est constitué de rejets primaires, sans brassage préalable.

Les languettes identifiées lors de la fouille constituent certainement les fosses oblongues creusées pour réceptionner les composantes qui constituent ce dépotoir. Le pavement PV1 (US 38), par ailleurs cassé à cet endroit, confirme l'action de creusement réalisée pour ce dépotoir (US 507), ainsi que le niveau de circulation sur lequel évoluaient ceux qui l'ont réalisé.

D'un point de vue stratigraphique, ce dépotoir utilise le pavement PV1 daté générique dans la seconde moitié du VIII^e^ siècle av. J.-C. comme lieu de circulation. Il lui est donc postérieur. Ce même niveau se situe sous les couches qui couvrent le site avant son abandon (US 23 et 8), que l'on situe dans la seconde moitié du VII^e^ s. av. J.-C.[681].

Cette chronologie relative est confirmée – avec toute la prudence que nous avons manifestée quant à la chronologie de la céramique grecque et indigène de cette période – par les datations proposées pour la céramique retrouvée dans le dépotoir DT1. En effet, la céramique grecque renvoie à des exemplaires datés (contextuellement ou analogiquement) entre la fin du VIII^e^ et le début du VII^e^ siècle av. J.-C. (*kantharoi*, coupe *a filetti*, *boccali*). La céramique indigène renvoie à des motifs ou des formes datés eux-aussi (contextuellement ou analogiquement) entre la fin du VIII^e^ siècle et le début du VII^e^ siècle av. J.-C. (losange, pichet), ou plus génériquement au VIII^e^ ou au VII^e^ s. av. J.-C. La céramique achrome propose une datation entre la seconde moitié du VIII^e^ siècle et le troisième quart du (contextuellement ou analogiquement) VII^e^ siècle av. J.-C.

Plusieurs arguments de chronologie relative et « absolue » convergent vers une datation de ce contexte entre la fin du VIII^e^ et le début du VII^e^ s. av. J.-C.

[681] DENTI 2013c.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

2) Un dépotoir de nettoyage des fours

La céramique de ce dépotoir comporte indéniablement des réels ratés de cuisson, bien reconnaissables à travers la série de stigmates qu'ils portent : déformation, vitrification, fissures, éclatement.

Pour autant, nous n'interprétons pas ce contexte comme un dépotoir de ratés de cuisson – aussi appelée tessonnière – lié aux différentes fournées des productions cuites au sein des structures de cuisson trouvées à proximité. Nous interprétons en réalité ce dépotoir comme le réceptacle d'un ou de plusieurs nettoyage(s) de structures de cuisson qui devaient prendre place à proximité. Pour réaliser cette interprétation, on se base sur différents arguments.

En premier lieu, la nature de la couche US 37, cendreuse, de couleur foncée la qualifie directement comme cendrier. Les éléments charbonneux ont semble-t-il été complètement consumés et seule la couleur de cette strate indique leur existence.

Ensuite, la grande quantité d'éléments de fours appartenant aussi bien aux parois, aux coupoles et aux soles montre qu'il est l'élément central de ce dépotoir.

Enfin, la céramique qui y a été retrouvée affiche des traumatismes post-cuisson qui suggèrent qu'elles sont, d'une manière ou d'une autre, restées au sein des structures de cuisson.

3) Le réemploi des tessons comme architecture

1. Les traumatismes post-cuisson : enfumage et incrustations d'argile.

Nous avons rappelé à plusieurs reprises les très nettes différenciations de couleur entre plusieurs tessons recollant appartenant à un même vase. Ce type de défaut est interprété comme l'exposition de l'un des tessons à un enfumage qui lui fait prendre une couleur noire en surface[682]. Cette étape est dans ce cas réalisée après fracture du vase. Il est

[682] COURTOIS, DIMOU 1981, p. 174.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

vrai que B. Bonaventure, interprète cette caractéristique comme le fruit d'une exposition diversifiée du vase dans le four[683], mais il nous semble plus probable, dans notre cas, de considérer que le vase a d'abord été cassé (lors de sa cuisson ?) et que les tessons séparés n'ont ensuite pas subis les mêmes traitements. Cet enfumage diversifié des fragments indique qu'au moins l'un des deux tessons se trouvait de manière résiduelle – et peut-être intentionnelle – dans le four lors d'une deuxième cuisson, ou éventuellement que l'un des tessons s'est trouvé enfumé après que le vase auquel il appartenait ne se soit fracturé dans le four.

Cette différenciation chromatique entre tessons est visible dans d'autres contextes connus de l'Italie du Sud, par exemple à L'Amastuola[684] ou Roca Vecchia[685], dans les Pouilles. À chaque fois, elle est le fruit d'un passage différencié des tessons en contact avec un foyer. Ces deux exemples font référence à des contextes rituels dans lesquels les vases, après fragmentation, sont rejetés pour une part seulement, dans les foyers. Ces observations renforcent notre hypothèse que la dichotomie colorimétrique des tessons est bien due à leur exposition au feu différenciée et non à un problème de cuisson en tant que tel.

Un autre stigmate, repéré pour la céramique fine, est la fracture verticale et parallèle des vases[686] qui devrait correspondre à un éclatement de ces types de vases en argile fine, soumis à une température haute, dont on sait que la structure ne permet pas de résister aux chocs thermiques[687]. La littérature archéologique évoque ces fractures verticales et les interprète comme la rupture des jonctions entre les plaques ou les colombins[688], mais la distance très réduite qui les sépare rend difficile cette interprétation, dans le cas des vases du dépotoir DT1, sauf si l'on envisage des plaques montées verticalement, ce qui paraît farfelu. Il semble en revanche assez tangible que le vase, soumis à une déformation due à la chaleur et incapable d'y répondre sans se rompre, en

[683] Bonaventure 2011, p. 220.

[684] Burgers, Crielaard 2012a Fig. 15.

[685] Guglielmino, Pagliara 2004 Fig. 274-278.

[686] Par exemple, sur les tessons achromes : Meadeb 2016, F22, L10, L11, L30 : 1.A1.24/37.050.A.

[687] Blondé, Picon 2000.

[688] Bonaventure 2011, p. 230.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

l'absence d'inclusions régulières, est littéralement explosé comme du verre. Elles sont par ailleurs interprétées comme le résultat typique d'une cuisson en « absence de four »[689].

On a aussi constaté que l'ensemble des productions portaient les marques d'incrustations assez marquées de grumeaux de four, aussi bien à leur surface que sur leur tranche. Il apparaît ainsi évident que les tessons présents dans ce dépotoir ont été liés à du torchis. Ces traces sont tout à fait comparables à celles découvertes sur différents sites, plus récents, peu éloignés d'Arezzo, à Vasanello, Scoppieto et Torrita di Siena illustrés par N. Cuomo di Caprio dans sa monographie *La ceramica in archeologia 2*[690] : on y voit des *« croste »* d'argile « *concotta* » sur des tessons. L'analogie avec la situation des fragments de four incrustés sur les tessons provenant du contexte DT1 est flagrante. Dans les cas présentés pour les sites autour d'Arezzo, l'auteur suppose que les tessons sont agglomérés à du torchis afin de recréer les systèmes de tubulures obligatoires pour la cuisson de la céramique sigillée, jusqu'à présent jamais reconnues sur les sites de production de la sigillée italiens. Notre propos n'est bien évidemment pas celui de prétendre que les structures de cuisson mises au jour à l'Incoronata soient des fours à moufle ou à tubulure mais bien de considérer que les tessons présentant des incrustations de four, y compris sur leur tranche, aient à un moment été utilisés comme agglomérat aux fragments de torchis, dans l'architecture des fours, quelle que soit leur forme.

Le four archaïque mis au jour à Treglia, près de Capoue, en Campanie, révèle lui aussi des tessons appartenant à d'autres structures, dans son remplissage, démontrant ainsi que la pratique de réemploi de tesson était bel et bien habituelle pour la construction des fours[691].

2. Des vases de toutes catégories, presque complets mais non intègres

[689] Melis, Piras 2010, paragr. 25 « Nos expérimentations, sur aire et en fosse peu profonde, nous ont permis d'observer des fracturations typiques liées aux accidents de cuisson en absence de four, par exemple la fracture rectiligne verticale du bord vers le fond du récipient, ou la fracture qui traverse diamétralement le fond. ».

[690] Cuomo Di Caprio 2007, p. 337-339, Fig. 106 et 107.

[691] Albore Livadie 2009b, p. 233.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Au delà de ces considérations, nous avions noté qu'aucun des vases découverts dans ce dépotoir, bien qu'en grande partie recomposable, n'est remontable dans son intégralité. Cette information suggère alors que l'autre partie du vase a été rejetée ailleurs et confirme l'idée que les tessons de ce contexte sont bien résiduels dans le four ou réemployés comme architecture.

Et puis il restait à comprendre comment toutes les catégories de production présentes à l'Incoronata ont pu être rejetées dans un même moment, puisque leur cuisson simultanée est exclue (les températures de cuisson de l'*impasto* ou de la céramique fine ne sont pas les mêmes). À la lumière de cette nouvelle interprétation, cet aspect est davantage explicable : les tessons utilisés pour la construction du four n'impliquent pas que ceux-ci aient été cuits dans celui-ci. Les tessons de céramique d'*impasto* et de grands conteneurs, notamment, portent très peu d'incrustations de four. Nous proposons qu'ils aient été employés pour la couverture du four – ou de toute autre structure de cuisson –, pratique bien connue dans les structures de cuisson contemporaines[692].

Dans le cas de l'*impasto*, d'autres signes clament en faveur d'une cuisson excessive de ces vases, imputable soit à une sur-cuisson initiale, soit à une exposition à des températures élevées intervenue dans une phase post-cuisson : il s'agit des colorations prises par ces tessons et des différences observées entre leur cœur bleuté ou rouge vif et leur surface (**Fig. 126)**. D'autre part, nous avons évoqué la coloration blanchâtre de la surface des tessons d'*impasto* découverts dans ce contexte. B. Bonaventure observe que le blanchiment de la surface des vases est due à une cuisson excessive[693]. En plus d'indiquer une sur-cuisson, ces informations démontrent une nouvelle fois la dichotomie de cuisson entre céramique fine et céramique culinaire et tendrait à préciser que l'argile utilisée à l'Incoronata prend une couleur claire à de hautes températures, en confirmant que l'*impasto* de couleur rouge-marron à grise est bien cuite à des températures bien inférieures à la céramique fine, comme on le supposait déjà.

[692] Par exemple BAZZANA *et alii* 2003 Fig. 124.

[693] BONAVENTURE 2011, p. 109.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

4) Les vestiges de l'activité potière : les récipients à conserver la barbotine et autres outils

La présence au sein de ce contexte de l'*olla* bichrome, avec les restes de barbotine trouvés sur ses parois internes et les marques d'un enfumage partiel, suggère aussi une explication avec ce postulat. Il s'agit très vraisemblablement d'un vase qui était utilisé pour contenir – et conserver – de la barbotine utile à différentes étapes du travail des potiers. On retient cette interprétation de son usage plutôt que celle de contenir du torchis en vue de procéder au lutage du four, sur la base de l'aspect extrêmement dépuré de l'argile découverte dans l'*olla.* Une fois ce vase rendu inutilisable, il est réemployé dans l'architecture du four.

Comme nous l'avons expliqué plus haut, on trouve une confrontation directe avec un vase découvert dans « l'Area Rovitti » située en contrebas du Timpone della Motta à Francavilla Marittima, qui présente les mêmes traces d'argile étalée sur les parois internes du vase[694]. Dans ce dernier cas, le vase n'a visiblement pas été réemployé dans le four puisque l'argile y apparaît encore à l'état cru, mais il permet de confirmer que les potiers utilisaient des vases pour conserver la barbotine à disposition dans les lieux productifs entre le VIII^e^ et le VII^e^ siècle av. J.-C.

Le même constat peut-être appliqué pour les *unicum* découverts dans ce contexte, notamment les lampes et les vases réparés qui ont probablement été réemployés dans le four, après leur utilisation.

Pourtant, nulle part ailleurs le site n'a dévoilé d'objets aussi insolites, uniques, inédits que dans ce contexte. Ces fragments, probables nettoyages de four(s), représentent les réelles poubelles des artisans de l'Incoronata et de leur activité productrice. On y trouve leurs essais, leurs ratés, leurs outils. Il est le véritable reflet de leur travail et non seulement

[694] JACOBSEN *et alii* 2015, p. 160.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

le résultat de ce qui s'est diffusé, de ce qui « a fonctionné ». En ce sens, ce contexte est extrêmement précieux et hors du commun.

On suppose également que, contrairement à une idée assez répandue, le degré d'exigence des potiers, dans l'acceptation des défauts de cuisson semble assez élevé.

5) Des réemplois produits sur place et la question des tessons grecs et indigènes

Bien entendu, la qualification de ce contexte comme dépotoir de four n'exclut pas que certains vases aient effectivement été cuits dans les structures dont ils constituent l'architecture mais, à ce stade, il est difficile de discerner les résidus de vases brisés au moment de la cuisson de ceux intégrés au four eux-mêmes. Le seul indice qui confirme de manière indéniable l'utilisation des tessons comme « maçonnerie » reste les incrustations de four présentes sur les tessons.

L'autre aspect évoqué par ce contexte est la réunion de la production de tradition grecque et indigène. Le fait que les tessons présents dans ce dépotoir appartiennent à la structure du four[695] n'enlève rien à la discussion de leur présence conjointe.

Au sein des rejets, nous avons constaté que la majorité de tessons de tradition grecque appartient à la couche US 24, repérée en premier dans ce contexte, tandis que les autres productions sont davantage équilibrées entre cette strate et celle repérée en second lieu, l'US 37. Cela nous a permis de supposer que les tessons de céramique grecque avaient été rejetés en dernier. D'après cette information on peut proposer plusieurs interprétations :

- soit la céramique grecque a été employée dans des parties spécifiques et regroupées du four, différentes de celles des autres productions ;

[695] Nous avions autrefois interprété ce dépotoir comme un rejet de ratés de cuisson : DENTI, VILLETTE 2014, p.21-23.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

- soit plusieurs « générations » de fours ont été rejetés dans ce contexte après que leur réparation n'est plus été possible, et le dernier d'entre eux avait été construit avec l'ensemble des tessons à disposition, aussi bien grecs qu'indigènes.

En tout état de cause, il est patent qu'il n'existe aucune différenciation entre l'usage d'une production ou d'une autre de la part des artisans – de la main d'œuvre – qui ont construit le four.

Ce qui induit inévitablement que les artisans à l'origine des deux productions ont travaillé simultanément côte à côte dans l'espace de cuisson.

D'autre part, on sait que les tessons réemployés dans les fours appartiennent aux ratés des cuissons antérieures, ce qui introduit l'idée que les artisans grecs aussi bien qu'indigènes ont cuit leur céramique, *a minima*, dans un même secteur, et peut-être dans un même four.

Pour plusieurs raisons, nous excluons définitivement la possibilité que les vases de tradition grecque aient été réalisés par les artisans indigènes. Nous aurons l'occasion de développer par la suite cet aspect dans la troisième partie[696] mais nous pouvons d'ores et déjà évoquer deux arguments en lien direct avec ce dépotoir. Tout d'abord, la présence, au sein même de ce contexte, de *graffiti* en alphabet grec suggère la présence effective d'individus grecs sur le site et, *a fortiori*, au sein des contextes productifs. Ensuite, l'analyse des résultats archéométriques est sans appel : il existe une claire dichotomie entre les compositions minéralogiques correspondant à chacune des productions qui traduit un savoir-faire différent dans le travail des pâtes utilisées pour les deux traditions[697].

On ajoute à ce propos que l'unique tesson achrome analysé à ce jour est comparable à la composition des productions indigènes, en cohérences avec les résultats de l'étude réalisée par F. Meadeb pour la céramique achrome, dans laquelle il suggérait qu'une majorité de cette production était de tradition indigène[698].

[696] Cf. Partie III, chapitre 2, I. 4).

[697] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 2) 5.

[698] MEADEB 2016, p. 299.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

La quantité de céramique indigène en provenance de ce contexte est écrasante au regard de la production grecque. Si ce dépotoir de rejets de four ne permet pas de trancher sur les produits qu'ils ont cuit, il ne fait cependant aucun doute que dans une phase précédent de peu la structuration de ces fours, la composante majoritaire qui cuit la céramique au sein de l'atelier du début du VII^{e} siècle av. J.-C. est indigène.

6) La physionomie des fours rejetés

En outre, ce contexte fournit en outre de nouvelles informations fondamentales concernant l'architecture de certaines structures de cuisson présentes sur la colline de l'Incoronata, dans la partie sud occidentale du plateau.

Tous les fragments analysés affichent la même technique de fabrication en torchis sur armature ligneuse.

Les nombreux fragments de parois mis au jour dans ce dépotoir englobent un diamètre compris entre 26 et 120 cm qui correspond, de fait, au diamètre restitué des structures de cuisson auxquelles ils appartenaient. Ces dimensions, assez réduites, sont tout à fait cohérentes avec celles des fours archaïques mis au jour en Italie méridionale, ainsi qu'en Grèce, dont les diamètres oscillent autour de 0,90 cm[699], sans oublier que certaines de ces parois pourraient appartenir à des éléments de cheminée.

Ces fours étaient au moins en partie couverts par une coupole ou une amorce de coupole dont un fragment a été identifié avec certitude dans ce contexte et confirmé par les analyses archéomagnétiques. La rareté des éléments de voûte découverts dans ce dépotoir peut s'expliquer par leur grande fragmentation qui empêche leur identification et que l'on sait d'autant plus qu'il était commun de les détruire à chaque cuisson afin de décharger plus facilement les produits[700].

[699] Cf. Partie III, chapitre 1, III. 4).

[700] DELCROIX, HUOT 1972, p. 69.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Le fragment de coupole, dans sa position verticale, ceinturait un espace compris entre 42 et 74 cm qui correspond à la hauteur d'une partie de la chambre de cuisson où étaient placés les produits à cuire.

La découverte des fragments de sole issus de ce contexte confirme l'utilisation de fours à deux volumes pour la cuisson de la céramique à l'Incoronata, entre la fin du VIII^e^ et le début du VII^e^ av. J.-C., sans qu'il soit permis de préciser si seule la céramique fine y était cuite, ou l'intégralité de la production. En effet, il est commun de lire dans la littérature archéologique, que la céramique fine, qui nécessite des températures de cuisson élevées dans le but de les rendre résistantes aux chocs, était réalisée dans des structures de type « four » où l'on pouvait contrôler au mieux la montée en température, sans craindre des oscillations importantes qui auraient inévitablement causé des dommages sur des céramiques non conçues pour résister à de tels chocs thermiques[701]. À l'inverse, la céramique d'*impasto,* dont la température de cuisson est estimée autour de 500°C, possède une structure très élastique due aux nombreuses inclusions qui la composent et qui lui permettent de résister à ces mêmes chocs thermiques. Elle est habituellement considérée comme étant cuite dans des fours dits « primitifs » dans lesquels, *a priori*, les températures restent peu élevées et les oscillations de température récurrentes. On nuance toutefois cette vision trop simpliste qui discrimine les deux types de structure de cuisson.

L'analyse des fragments de four indique la présence de nombreuses soles épaisses d'en moyenne 6 cm, en moyenne, perforées de carneaux dont le diamètre constant se situe autour de 10 cm. Lorsque plusieurs carneaux – ou amorce de carneaux – étaient conservés sur un même fragment, il a été possible d'observer que chaque centre de carneau était distant de manière constante (18 cm) des autres carneaux. Ces soles nous apparaissent comme non amovibles.

Les dimensions relevées sur les soles de ce contexte sont en réalité très comparables aux mesures relevées sur deux soles provenant de fosses du Fondo Melliche,

[701] BLONDÉ, PICON 2000.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

à Vaste[702](**Annexe XVI-B**). Ce contexte est daté des VIII[e]-VII[e] s. av. J.-C. et présente des particularités très similaires avec le contexte de remplissage des fosses du Secteur 4. La technique utilisée pour la construction de ces soles est la même que celle employée pour les fragments de four du dépotoir de l'Incoronata, à savoir le torchis[703]. Il nous semble que les fragments découverts au Fondo Melliche pourraient tout à fait appartenir à des fours de cuisson de la céramique plutôt qu'à des fourneaux. Quoi qu'il en soit, dans le cas de l'Incoronata leur association avec les ratés de cuisson exclue qu'il s'agisse de rejets de fourneaux de cuisine.

Les fragments à bord lisse découverts dans ce contexte laissent supposer la présence d'éléments de support, d'entrée, de gueule de four ou d'alandier qui complexifie la physionomie de ces fours. Il est à ce stade assez difficile de proposer une interprétation définitive de ces éléments, par ailleurs absents de la littérature archéologique évoquant les structures de cuisson. Nous espérons que leur simple présentation au sein de notre travail de recherche pourra éveiller les comparaisons futures de ces éléments difficilement interprétables. Nous insistons sur leur existence car les mêmes formes ont été retrouvées sur le contexte de Via Pupino, à Tarente**(Annexe XIII-C).**

On ne saurait suffisamment rappeler la récurrence des « chenets » découverts associés aux morceaux de four[704]. Ces briquettes perforées réalisées en torchis, à la physionomie similaire aux pesons ont un rôle qu'il reste à déterminer au sein des structures de production. À l'heure actuelle, nous envisageons qu'ils aient été utilisés pour rehausser le foyer et en faciliter le tirage ou bien comme colifichet, dans la chambre de cuisson, pour séparer les produits à cuire.

---

[702] D'ANDRIA 2012, Fig. 13.

[703] *Ibid*., p. 566 : « *impasto di argilla e paglia* ».

[704] Dans les rejets de cuisson de l'US 37, dans le dépotoir DT1 et probablement dans les rejets du Secteur 4 : Cf. Partie II, chapitre 1, II. 1) et III. 2) 2. et VII. 3). On retrouve ces éléments dans d'autres contextes de l'Incoronata fouillés par l'Université de Milan et à Salapia : ALBERTI, LORENZI, BETTINI 1981 ; CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 75.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

7) La dispersion de la production du dépotoir au sein des autres contextes d'Incoronata : la récurrence de motifs ou de formes pour comprendre la chronologie relative et la fonction du site

À partir de l'étude préliminaire réalisée sur la production du dépotoir DT1 (US 24-37), il nous semble qu'au moins trois éléments ont trouvé des strictes analogies au sein d'autres contexte de fouille mis au jour sur le site de l'Incoronata.

- Le premier élément est le motif de *tremolo* épais découvert sur une coupe *a filetti* en provenance du dépotoir. Ce motif est récurent dans la production d'Incoronata, à la fois sur des *boccali* et des coupes[705] (**Annexe III-D et IV-K**). Nous avons déjà expliqué que ce décor est très proche de celui observé sur des vases en provenance de Chios et de l'Ancienne Smyrne[706]. En Italie du Sud, il trouve un parallèle à Syracuse et à L'Amastuola[707] où il est plus « élégant » et moins empâté. Il semble ainsi constituer une sorte de marqueur de la production d'Incoronata.

L'analyse de la dispersion de ce motif peut éventuellement permettre de rapprocher différents contextes comme le dépotoir DT1 et le dépôt DP1 du Secteur 4 ou encore avec le sondage P et permettre d'encadrer par chronologie relative, le remplissage de ces divers contextes. (**Annexe IV-F**).

- Le second élément est constitué par les petits *kantharoi* de style achéen. Cette forme déclinée sous différents aspects (peinture orange en bandes et col peint, traits fins horizontaux avec fond largement réservé, panse entièrement peinte en noire, etc.) est la plus largement répandue au sein de la production grecque du dépotoir DT1. Sur le site, ces *kantharoi* ont été découverts au sein du dépotoir DP1 de l'Université Rennes 2, ainsi que dans divers contextes fouillés par l'Université de Milan[708].

Ailleurs, ces *kantharoi* ont eu un large succès au sein des sites de la côte ionienne, puisqu'on les retrouve dans le sanctuaire extra-urbain de la colonie achéenne de Sybaris ou

[705] Cf. Partie I, chapitre 2, I. 3) et II. 1) et Partie II, chapitre 1, VIII.,3).

[706] BOARDMAN 1967 ; ÖZGÜNEL 1978.

[707] BLAKEWAY 1932 ; BURGERS, CRIELAARD 2012b Fig. 14.

[708] Cf. Partie I, chapitre 2, II. 1).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

au Timpone della Motta au VII[e] s. av. J.-C.[709] Le site de l'Incoronata n'a donc pas le monopole de sa production mais elle y a trouvé ici – comme ailleurs – une grande fortune.

- Le troisième élément est le pichet monochrome indigène, trouvé à l'identique dans la fosse 1 du sondage P[710] qui montre qu'une même production pouvait être répétée au sein de l'atelier.

Nous interpréterons de manière plus approfondie, dans la partie III, les conséquences de telles récurrences au sein du site[711].

À l'inverse, il est sans doute significatif, de préciser que l'étude de la céramique achrome en provenance du dépotoir DT1, réalisée par F. Meadeb, n'a pas perçu les formes telles que les assiettes, coupelles, les vases tronconiques ou situliformes, les *kadoi* et les pots ansés grecs, tandis qu'ils sont présents dans d'autres contextes[712]. Trois interprétations sont possibles pour expliquer ce postulat : soit il s'agit d'une production qui n'était pas réalisée sur le site – ce qui paraît en outre peu probable ; soit il s'agit de productions chronologiquement plus anciennes ou plus récentes qui n'étaient pas produites ni cuites dans l'atelier, entre la fin du VIII[e] siècle et la première moitié du VII[e] s. av. J.-C. ; soit ils n'ont pas été reconnus dans le dépotoir, ce qui paraît peu probable au vu de la faible fragmentation des vases achromes dans ce contexte ; soit ces productions ont été cuites ailleurs, impliquant que le ou les fours découverts dans le dépotoir DT1 étaient spécialisés dans un type de production.

[709] PAPADOPOULOS 2001.

[710] Cf. Partie I, chapitre 2, II. 1).

[711] Cf. Partie III, chapitre 2, II.

[712] MEADEB 2016.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

III. Les structures de cuisson FR1 et FR2 (Carrés C5-C6-C8-C9, US 130, 145, 142, 131, 134)

Les données issues du terrain, du mobilier exhumé et des analyses archéomagnétiques pratiquées dans les strates US 130 et US 142 nous fournissent des arguments solides pour comprendre à la fois l'organisation des strates rubéfiées et des couches qui les recouvrent, en dépit du caractère profondément arasé de l'élévation des structures FR1 et FR2. À partir de ces éléments, confrontés aux données archéologiques ou aux sources iconographiques, on peut tenter de proposer une interprétation fonctionnelle de celles-ci comme structures de cuisson de la céramique indigène *matt-painted* et peut-être grecque.

1) Considérations à propos de la fonction de FR1

Les informations rapportées par l'analyse des données de terrain et les résultats des analyses archéomagnétiques nous indiquent que la strate US 130 se présente comme un niveau en place d'argile rubéfiée ayant chauffé à haute température, notamment le long du canal central qui la divise dans le sens nord-ouest/sud-est. La température atteinte, à savoir 550-600°C paraît d'autant plus importante si l'on considère que la chaleur se diffuse vers le haut. Cette donnée révèle que le foyer qui a littéralement cuit l'argile de la strate US 130 devait atteindre des températures beaucoup plus élevées. Cela signifie, en outre, que la déperdition de chaleur a été assez faible autour du foyer, nous incitant à considérer qu'un foyer devait alors prendre place au centre de la strate US 130, le long du canal central, et qu'une architecture « hermétique » devait enceindre cet ensemble foyer/strate US 130. Cette hypothèse est, de surcroît, corroborée par le caractère circonscrit de la strate US 130, laissant présager qu'une élévation prenait place aux limites du plan US 130.

Les vestiges d'argile semi-cuite piégés par endroit dans la strate US 130 signalent avec cela, l'existence d'une superstructure de type four aujourd'hui disparue, à l'exception du lambeau oriental dénommé US 145, resté en place. Cette strate solidement accrochée au pourtour du plan US 130 fait donc partie intégrante de la structure de cuisson FR1 dont il

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

est l'unique vestige de l'élévation des parois. Celles-ci sont composées d'argile sableuse et consolidées par d'anciens ratés de cuisson[713].

Cet état de la structure FR1 est daté au plein VII^e^ s. av. J.-C., entre 690 et 620 av. J.-C., si l'on se base sur la chronologie des tessons proposée par D. Yntema[714]. L'absence d'une superstructure pourtant autrefois existante n'est pas un cas propre au site de l'Incoronata[715].

La présence de ratés de cuisson de céramique, à l'intérieur des strates US 145 et US 131, laissent peu de doute sur le produit transformé au sein de la structure de cuisson FR1. Nous pouvons même préciser que les ratés clairement identifiés concernent, dans ce cas précis, uniquement de la céramique indigène *matt-painted*, *a priori* monochrome[716]. On sait par ailleurs que cette catégorie de céramique était cuite autour de 900°C[717] dans des structures qui ont laissé peu de traces[718]. Cette température est également suggérée à partir des analyses archéométriques réalisées sur les tessons en provenance de cette strate[719].

De plus, s'agissant d'une argile extrêmement bien dépurée, elle supporte mal les chocs thermiques[720]. Il nous semble donc probant qu'elle ait été cuite à l'intérieur d'architectures construites de type four qui permettaient d'obtenir des températures de cuisson relativement élevées, où celles-ci pouvaient être contrôlées dans le but d'éviter des variations qui auraient inévitablement endommagé la poterie.

---

[713] Comme F. Villard et G. Vallet ont déjà pu le noter concernant les parois d'un four de Mégara Hyblaea dans lesquelles étaient piégés des tessons de céramique datés au VII^e^ s. av. J.-C. Les fouilleurs interprètent cette présence par le fait que les parois aient été réalisées avec de l'argile et « de la terre prise sans doute sur place au milieu des habitations » : VALLET, VILLARD 1953, p. 14. Il s'agit plus probablement du même système de consolidation des parois à l'aide de tessons. Toujours à Mégara Hyblaea, les deux fours de potiers archaïques provenant du Secteur occidental : GRAS *et alii* 2004, p. 172.

[714] Cf. Partie II, chapitre 1, III. 1) 3.

[715] DELCROIX, HUOT 1972, p. 44.

[716] La coloration inhabituelle des tessons provenant des ratés de cuisson pourrait éventuellement laisser planer le doute sur la présence d'une bichromie.

[717] YNTEMA 1990, p. 156 ; SETTEMBRINO *et alii* 2006, p. 39.

[718] YNTEMA 1990, p. 341, 343.

[719] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 2) 5.

[720] BLONDÉ, PICON 2000.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

La coloration homogène et claire prise par la céramique *matt-painted* indique par ailleurs une cuisson en atmosphère oxydant, c'est-à-dire dans des fours ouverts à l'apport d'oxygène.

Il est difficile de trancher définitivement sur la question d'un four à un ou deux volumes. Toutefois, l'organisation nord-ouest/sud-est mise en exergue par les analyses archéomagnétiques nous inciterait à évaluer la possibilité que ce four ait pu disposer d'une entrée à partir de laquelle était alimenté le foyer. Celui-ci devait prendre place au niveau de l'extrémité nord-ouest du canal, à l'endroit où l'intensité d'ARN est la plus élevée et où le sédiment ne présente qu'une seule composante d'aimantation (**Annexe IX**). Ici, les températures de la dernière chauffe du sédiment atteignent au moins 580°C. On pourrait aussi supposer que c'est le cœur de ce four à un volume, dans lequel produits et combustible étaient mélangés, qui a reçu les températures les plus élevées et que l'organisation de la chauffe selon l'axe nord-ouest/sud-est ne correspond qu'à la forme elliptique de ce four.

2) Le canal central dans FR1

Le rôle central du canal qui divise la structure apparaît toujours plus manifeste.

On remarque par ailleurs que ce canal est parallèle à l'alignement des deux trous de poteau situés au sud de la structure FR2 et qu'il se trouve dans l'axe des gros blocs de pierre découverts sur la structure FR2 (**Fig. 39-40**).

Un dispositif qui semble similaire a été mis au jour sur le site du Champ des Isle à Mathay, dans le Doubs, où un four « difficilement classable vu son état, conservé au niveau de la chambre de chauffe, présente un grand canal central sans canaux ascendants perpendiculaires »[721], sans plus de précision. À Bouriège, dans l'Aude, un four daté autour du II^{e}-I^{er} s. av. J.-C. présente cette caractéristique: « L'alandier entièrement conservé fait la jonction entre la fosse et la chambre de chauffe. Une rigole est aménagée en son centre »[722]. (**Annexe XXVIIIa)**

[721] MAZIMANN 1990, p. 39.

[722] SÉJALON 1998, p. 3 ; 2004, paragr. 20.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Si l'on accepte le principe selon lequel le canal est fonctionnel à FR1, il est possible de proposer plusieurs interprétations quant à son usage, au premier rang duquel figure une exploitation en lien avec la maintenance ou le nettoyage du four. Ce canal aurait alors pu jouer le rôle de chenal pour récupérer et canaliser les eaux d'infiltration empêchant ces dernières d'y stagner afin que la structure ne se dégrade trop rapidement[723]. F. Le Ny, à propos des fours de tuiliers gallo-romains, évoque l'existence de drain « creusé dans le sol du foyer afin de recueillir à l'intérieur du four les eaux d'infiltration et de ruissellement dues pour les unes à l'encavement de la chambre de chauffe, pour les autres aux intempéries durant la période de non activité. Le four est ainsi protégé des dégradations naturelles. »[724]. Un four médiéval découvert dans le Calvados, au lieu dit Saint-Éloy, présente une rigole analogue[725] (**Annexe XXVIIIb-c)**. Elle y est interprétée comme utile à l'évacuation des eaux de ruissellement. La comparaison avec le four du site de Saint- Éloy ne s'arrête pas au canal central : ici aussi, l'élévation a disparu et est difficile à restituer. La sole correspond à un niveau d'argile très rouge composé de gravillons, des tessons de poterie et de gros blocs de pierre. Une bande très compacte composée d'argile et de tessons est interprétée comme la base de la paroi[726] (à la manière de l'US 145 de la structure FR1). On pourrait alors proposer une même utilisation et organisation, dans le cas de la structure FR1. Cela impliquerait que le plan US 130 correspondrait à l'entrée du foyer avec une ouverture vers le sud-est, et que la chambre de chauffe prenait place au niveau de la fin du canal, à l'endroit qui a le plus chauffé, ou plus loin, au niveau où les blocs de pierre ont été mis au jour. Ces derniers pourraient alors avoir joué le rôle de soutien de la sole.

---

[723] MARTY 2003, p. 265, Fig. 12 ; DUHAMEL 1978, p. 54. Nous remercions Philippe Lanos qui nous a suggéré cette hypothèse, ainsi que Gwenaël Hervé pour les nombreux échanges à propos de ce canal problématique. Par exemple : DARDAINE, WATON 1986, p. 340, 342 où ce drain prend naissance dans le four. Il mesure 15 à 17 cm de large pour 15 cm de profondeur.

[724] LE NY 1988, p. 20.

[725] FLAMBARD HÉRICHER 2002, p. 105.

[726] *Ibid,* 2002, p. 105-106.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Cette saignée aurait aussi pu servir à curer plus facilement le four de ses cendres, à l'image d'une rigole observée sur le site de l'*oppidum* de la Lagaste (Aude) au I^er^ s. av. J.-C.[727] ou d'autres exemples où elle est interprétée comme le moyen d'évacuer les braises du foyer[728].

Une autre hypothèse propose d'y voir un sillon pratiqué de sorte à créer une circulation de l'air sous le foyer, assurant dès lors un meilleur tirage.

Elle pourrait aussi éventuellement représenter le négatif d'un ancien dispositif destiné à supporter la sole, comme à Fratte (Campanie)[729] (**Annexe XXVIIId)**.

Quoi qu'il en soit, la littérature archéologique qui fait état de sillons similaires laisse entendre qu'ils joignent la chambre de chauffe à l'aire de travail, à travers la gueule du four[730]. Cela pourrait suggérer que le plan de cuisson US 130 correspondrait au fond de l'alandier et de la chambre de cuisson, à condition de restituer l'élévation des parois aujourd'hui complètement disparues.

3) Le four FR2

La seconde structure, FR2, semble moins problématique. Il s'agit clairement d'un four arasé, dont l'élévation des parois est toujours visible, en particulier au nord et à l'ouest (**Fig. 44**). Tout l'enjeu de la compréhension de cette structure résidait dans la définition de sa relation avec FR1. Dans un premier temps, nous avions supposé que FR1 aurait pu constituer l'alandier de cette seconde structure. Cette hypothèse est aujourd'hui écartée en raison de la distance entre les centres des deux structures et l'absence de tout vestige et traces de rubéfaction dans l'espace qui les sépare. Le caractère construit des parois

[727] RANCOULE 1970, p. 42 : « Une rigole parallèle au canal de chauffe servait à retirer les cendres à l'arrière du foyer ».

[728] BONNET 1973, p. 460 même si ici la structure est interprétée comme un four à pain.

[729] SANTORIELLO, PONTRANDOLFO GRECO 2011, p. 49-50 et Fig. 33.

[730] SÉJALON 2004, paragr. 20, Fig. 14.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

délimitant FR2 indique qu'il s'agit bien de la chambre de chauffe de ce four, dont le sol a été tapissé d'argile qui a semi-cuit lors des cuissons. Le four découvert à proximité de l'édifice a, à Stombi (Sybaris) présentait lui aussi une tapis d'argile d'1 cm d'épaisseur[731].

La chambre de chauffe est légèrement inclinée vers le sud, comme c'est le cas pour de nombreux fours de toutes époques, afin de favoriser l'écoulement de l'eau dans la structure[732].

L'appendice qui s'en échappe vers le sud pourrait alors constituer l'alandier très étroit (21 à 25 cm de large conservé pour 1, 25 m de long), sentiment renforcé par le pendage vers le sud de la structure.

Aucun raté de cuisson n'a été découvert directement en contact avec la strate US 142, par ailleurs complètement vide de mobilier, mais le contexte général de cette zone montre qu'il s'agit d'un espace est clairement dévolu à la cuisson[733].

Les imposantes pierres retrouvées en contact avec la strate US 142 ou enterrées à l'ouest de cette structure jouaient probablement un rôle de renforcement de celle-ci, à l'image des exemples de Treglia, en Campanie, où l'élévation du four archaïque est réalisée presque entièrement grâce à l'emploi de la pierre[734] (**Fig. 39-40**) D'autres exemples montrent que les blocs de pierre ont un rôle plus spécifique comme celui de régulateur de l'air chaud à l'entrée du four[735]. Dans un contexte différent, celui d'un foyer daté de l'âge du Bronze découvert lors de fouilles dans le centre historique de Bari, le rôle des blocs de pierre découverts au contact du plan rubéfié est interprété comme isolant[736]. Les cas de Sivier ou Aoste montrent que les pierres pouvaient aussi assurer la fonction de plan de cuisson.[737]

---

[731] Guzzo 1970a, p. 229.

[732] Le Ny 1988, p. 19.

[733] Un cas que l'on retrouve également sur d'autres structures de cuisson en Orient : Delcroix, Huot 1972, p. 53.

[734] Albore Livadie 2009b, p. 231 ; 2009a, p. 190.

[735] Marty 2003, p. 267 ; Laroche, Bucur 1987, p. 296.

[736] Cinquepalmi, Radina 1998, p. 86.

[737] Bergonzi, Cardarelli, Guzzo 1982, p. 20, fig. 7, p. 19.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Ce four s'installe sur un niveau extrêmement cendreux (US 257) que les quelques tessons céramiques et la stratigraphie relative place entre le milieu du VIII^e^ s. et les premières décennies du VII^e^ s. av. J.-C.[738]. Il est à l'heure actuelle impossible de déterminer si le four a été construit juste après le rejet US 257 ou si se sont écoulées plusieurs décennies entre les deux gestes. Quoi qu'il en soit, cette structure de cuisson FR2 en est bien postérieure à ce rejet. On la date donc au VII^e^ siècle av. J.-C., sans plus de précision possible. Les analyses archéomagnétiques ne peuvent quant à elles malheureusement pas fournir une datation plus serrée mais démontrent néanmoins que cette structure n'est pas contemporaine de FR1[739].

4) Les trous de poteaux au sud de FR2

Pour terminer ce volet interprétatif sur les données de terrain des structures FR1 et FR2, nous souhaiterions porter l'attention sur les deux trous de poteau découverts au sud du four FR2. En l'état actuel de nos connaissances, il n'est pas possible de les attribuer à un quelconque bâtiment, mais il est toutefois intéressant de noter que des architectures légères sur poteaux plantés sont quelques fois rencontrées autour des structures de cuisson[740].

Leur rôle est de protéger le four des intempéries. Les traces archéologiques laissées par ces cabanes sont de simples trous de poteaux découverts en bordure des structures de cuisson. C'est donc l'une des interprétations que nous proposons pour la fonction des trous de poteaux découverts à proximité de la languette sud du four FR2, dont l'alignement suit l'orientation générale de FR2 (et FR1).

[738] Cf. Partie II, chapitre 1, III. 2) 2.

[739] Cf. Partie II, chapitre 1, III. 3.

[740] DUHAMEL 1978, p. 54.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

5) Notes sur l'arasement des structures

Le caractère très arasé de FR1 et FR2 peut s'expliquer par deux raisons essentielles :

- la première concerne un abandon progressif des fours FR1 et FR2 pour lequel le travail de restauration et de lutage effectué après chaque cuisson ne suffit plus. La structure FR3 aurait alors pris le relais. En particulier, les strates US 136, US 294 et US 502 qui fonctionnent avec FR3 se trouvent stratigraphiquement au-dessus des niveaux rubéfiés septentrionaux qui bordaient FR1 (**Fig. 51**). On propose alors que FR1 n'est plus en usage au moment de la dernière phase d'utilisation de FR3 et que le plan US 130 est utilisé comme niveau de piétinement, au même titre que l'US 106 ou la réutilisation du pavement PV1. Cela a pour conséquence l'accélération de la dégradation de la structure qui aurait été complètement nettoyée de son élévation pour faciliter le cheminement.

- La seconde est en lien avec la strate US 131 dont plusieurs tessons recollent avec ceux piégés dans la paroi US 145. Ce niveau correspondrait, dans ce cas, à l'étalement des derniers vestiges composant la structure FR1, au moment de l'abandon final de toute la zone de cuisson[741]. Cette phase peut correspondre à la mise en place de la strate d'oblitération US 23, dont elle paraît assez semblable. Elle aurait ainsi « scellé » les structures de cuisson participant à l'opération de « remise à plat », de nivellement de cet espace.

Ce constat ouvre la possibilité selon laquelle la structure FR1 ait pu être, à l'origine, légèrement encaissée.

[741] Le nivellement des strates de la zone de cuisson a eu lieu après le fonctionnement des trois structures de cuisson : FR1, FR2 et FR3 au vu de la stratigraphie qui voit les strates US 131 et Us 134 prendre place au-dessus de toutes les couches relatives aux différentes structures et sous le dernier niveau US 82.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

6) Conclusion sur les structures FR1 et FR2

Les deux structures FR1 et FR2 correspondent à des structures de cuisson très arasées de type four, destinées à la cuisson de la céramique indigène monochrome et peut-être d'autres classes dont les rebuts n'ont pas été mis au jour directement au contact de ces fours[742].

La proximité topographique avec le dépotoir de rejets de cuisson DT1 suggère bien évidemment que leur cuisson avait pour origine l'un des fours FR1 ou FR2. Ces rejets ont en effet été déversés depuis le pavement PV1 qui fonctionne avec le niveau de circulation des structures de cuisson US 106 (ce qui n'est pas le cas de la structure FR3). Si l'on considère cette possibilité, cela signifie que l'une ou l'ensemble des structures étai(en)t à deux volumes et munie(s) d'une coupole. En extrapolant, on pourrait émettre l'hypothèse que l'usage des structures FR1 et FR2 était différencié en fonction des classes céramiques cuites (culinaire ou fine). Dans ce cas, la céramique fine aurait été cuite dans le four FR1 qui a livré des ratés de cuisson *in situ* (US 145) appartenant à cette catégorie.

Le four FR1 se présente comme un unique foyer dont les parois sont composées d'une argile semi-cuite assez sableuse, renforcée par des tessons provenant de cuissons antérieures.

Le four FR2 apparaît comme une structure plus « classique » où le foyer devait se situer en avant de la chape d'argile qui marque le fond de la chambre de chauffe. L'élévation des parois était quant à elle réalisée avec la technique du torchis.

La dernière chauffe des deux structures n'est pas contemporaine, d'après les résultats des analyses archéomagnétiques. Toutefois, elles semblent avoir fonctionné avec les mêmes niveaux de circulation. Cela exclut en tout cas la possibilité qu'il s'agisse d'une seule et même structure, comme envisagé au départ.

[742] Même si des tessons de céramique grecque ont été retrouvés sur le niveau de circulation US 106 (US 173 **Fig. 140**) et que la chronologie de ces structures peuvent les mettre en relation avec le dépotoir DT1 dans lequel les productions grecques et indigènes sont associées : Cf. Partie II, chapitre 2, II. 5).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Leur implantation en limite méridionale du plateau paraît logique par rapport à leur exposition aux vents[743]. Leur position marginale devait éviter au reste de l'occupation du plateau d'être incommodé par les fumées.

En considération des remarques concernant le lien stratigraphique qui unit cet espace de cuisson et le dépotoir DT1, on serait tentée de supposer que ces fours étaient à deux volumes. De plus, les soles perforées retrouvées dans les strates sur lesquelles s'installe FR2 indiquent que des structures de cuisson antérieures utilisaient ce système, soit dès le VIII^{e} s. av. J.-C.

IV. La fosse FS5-structure de cuisson FR3 à travers le temps

Cette structure est sans nul doute celle qui pose le plus de problème d'interprétation. S'agit-il d'une simple fosse-dépotoir ou d'une réelle structure de cuisson ? La réponse est certainement à rechercher dans une voie intermédiaire qui envisagerait la plurifonctionnalité de cette fosse, dans le temps.

1) Une fosse cendrier

On considère, dans un premier temps, que la fosse FS5 a été creusée pour une fonction qui reste à déterminer (extraction de l'argile ? travail de celle-ci, à l'image des fosses du Secteur 4?[744]). Sa forme parfaitement circulaire et sa grande profondeur laissent difficilement envisager qu'elle ait été creusée pour servir de simple dépotoir. En outre, son fond très argileux suggère qu'elle est restée au moins à un moment à l'air libre.

Ses parois semblent également avoir été aménagées puisque de grands tessons tapissaient la partie inférieure de la fosse (**Fig. 57**). Un doute subsiste quant à l'exposition du fond à l'action du feu ou à une stagnation d'eau, puisque la calcite qui compose le substrat y est à cet endroit très pulvérulente.

---

[743] GIANNOPOULOU 2010, p. 97.

[744] Cf. Partie III, chapitre 1, I. 1) 2.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

On suppose aussi que cette fosse fonctionnait avec la fosse US 459 (découverte dans le carré 5, à l'ouest de la structure FR2) que la couche US 257 venait combler.

À un moment situé avant le dernier quart du VIII^e^ s. av. J.-C.[745], cette fosse accueille les cendres et les rejets d'une structure de cuisson de la céramique. La nature de ce rejet est différente de celle du dépotoir DT1, ce qui confirme l'hypothèse émise pour ce dernier comme rejet de nettoyage du four. Les strates US 335 et US 293 correspondent au curage de la cendre d'une structure de cuisson, ainsi qu'au rejet ponctuel de fragments de four (sole entre autres), de ratés de cuisson et d'outils lithiques. Enfin, elle aurait accueilli la démolition d'une partie d'un four constituée par la strate US 356 et regroupée dans la partie nord-ouest de la fosse.

2) La chronologie de la fosse FS5, les gestes de curage et de rejet au VIII^e^ s. av. J.-C.

La chronologie des strates US 335 et US 293 ne se fonde que sur un seul tesson mais l'absence de céramique grecque et bichrome confirmerait toutefois une date assez haute pour ces strates, à situer avant la fin du VIII^e^ s. av. J.-C. On sait que le rejet a eu lieu en une seule fois au vu des recollages constatés entre les deux strates US 293-335. En revanche, il n'est pas possible de préciser si le rejet (ou la formation sur place) de ces strates, dans la fosse US 288 a eu lieu très rapidement après leur constitution ou non.

On associe pourtant ce rejet à celui découvert dans la tranchée nord-sud, au sud-ouest du carré C5, sous la structure FR2 (US 257) : de même nature – cendreux, comportant épisodiquement des fragments de four et de ratés de cuisson indigènes verdâtres – , il indique aussi un mode de remplissage d'une fosse antérieure aux structures de cuisson FR1 et FR2.

Il nous semble alors que ces deux remplissages participent d'un même geste : celui du curage de structures de cuisson de type four, au cours du VIII^e^ s. av. J.-C.

[745] Cf. Partie II, chapitre 1, IV. 1) 1.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

3) Les cuissons dans la structure FR3

La littérature archéologique portant sur la découverte de structures destinées à la cuisson de la céramique évoque régulièrement la présence de strates de cendre découvertes dans le four ou dans la fosse[746].

Cette information équivoque pourrait suggérer que les strates cendreuses découvertes dans la structure se sont formées *in situ*, par l'incinération totale du combustible. Les éléments en faveur de cette hypothèse sont l'adhérence argileuse de la strate US 335 avec le fond et sa délimitation peu radicale avec la strate US 293.

Quoi qu'il en soit, la fosse réceptionne en premier lieu les fragments d'un four ou d'une sole détruits (i*n situ* ?) dans la partie nord-ouest (US 356), puis ce qui semble être une plaque foyère (US 377), peut-être seulement rejetée.

Enfin, on identifie très clairement deux phases de cuisson sur place, caractérisées par l'étalement de couches d'argile mélangées à des éléments végétaux. Celle-ci prend une teinte jaune sous l'action du feu, lors de sa cuisson partielle. La première phase de cuisson est représentée par les lambeaux d'argile US 290, US 289 et US 294 qui formaient sans doute à l'origine une seule et même « plaque » (leur niveau de conservation ne permet pas de préciser si elle comportait des carneaux). Leur partie inférieure est par endroit charbonneuse (US 291) et l'on note un aménagement de cailloutis dans la partie nord-ouest de la fosse[747]. Le reste de la gangue argileuse est en contact direct avec la strate US 293 qui porte les stigmates évidents de la cuisson (induration et teinte orange de manière diffuse).

Une deuxième cuisson a pu être identifiée seulement dans la partie sud-ouest de la fosse, largement en débord vis-à-vis des limites du creusement de celle-ci (US 288) : il s'agit encore ici d'une pellicule d'argile de couleur jaune-orangée (US 502) dont la partie inférieure est charbonneuse (US 136).

---

[746] GOURY, DEDET 1987, p. 8 ; PÉTREQUIN, PININGRE, VUAILLAT 1973.

[747] **Annexe XXVIIIb-c.** Exactement comme dans le cas du four médiéval reconnu à Saint-Éloy dans le Calvados : FLAMBARD HÉRICHER 2002, p. 107-108.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

4) La couverture et l'élévation de la structure FR 3

On remarque que ces dernières strates ont été contraintes ou recoupées par un élément aujourd'hui disparu qui a laissé place à une strate extrêmement cendreuse, friable et volatile (US 390) **(Fig. 51)**. Cet élément est délimité par les contours de deux auréoles de rubéfaction, dont l'une (US 211) correspond au contour de la fosse US 288 au nord-est **(Fig. 54)**. Il pourrait s'agir du fantôme d'une poutre sablière en bois ou à l'empreinte laissée, par exemple, par la base d'une coupole réalisée en torchis et qui venait couvrir les strates de cuisson.

Les morceaux de four (US 210) découverts dans l'angle sud-ouest, en dehors de la fosse, seraient ainsi les vestiges de cette coupole écroulée ou ceux d'une sole qui prenait place dans la structure de cuisson, structure au sein de laquelle les couches d'argile (US US 289, US 290 et US 294) mises en exergue pourraient alors correspondre au sol de la chambre de chauffe. Cette hypothèse est corroborée par les strates US 502 et US 136 qui débordent vers le sud de la fosse où elles s'apparenteraient à l'entrée du four.

5) La fonction de la structure FR3

Le fait que la strate US 134 qui couvrait – et appartenait à l'origine à – FR1 ait été retrouvée contre l'empreinte décrite précédemment (US 390) tendrait à prouver que la dernière cuisson identifiée au sein de la structure FR3 soit survenue après la destruction des structures FR1 et FR2 **(Fig. 51).**

Il reste à établir le rôle des cuissons identifiées dans et au-dessus de la fosse US 288. Notre première intuition a été de supposer qu'il s'agissait des niveaux de sole de four, installés sur la chambre de chauffe. Mais l'absence de l'alandier, d'un aménagement dans les parois donnant accès à l'entrée du four nous a fait réviser notre jugement.

Toutefois, on constate, dans certains cas, que des aménagements de type four peuvent être réalisés dans des fosses, si tant est que l'un des bords est établi plus bas que

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

son côté opposé[748] (**Annexe XXVIIIb**). C'est justement le cas pour la fosse qui nous occupe, où nous avons souligné une différence de 10 cm entre le bord nord et le bord sud[749]. Doit-on alors considérer l'intégralité de la fosse comme partie intégrante de la structure de cuisson ?

Ou bien doit-on, au contraire, la considérer comme ayant participé à différents épisodes de cuisson : l'un de type cuisson en fosse, matérialisé par l'amoncellement de cendre *in situ* – à moins qu'il ne s'agisse de simples rejets – suivi par un deuxième moment qui voit la réalisation d'une structure de cuisson sur sole basse, reconstruite à chaque nouvelle cuisson[750] ?

Les vestiges laissés par les lits d'argile semi-cuite trouvent des comparaisons archéologiques avec d'autres structures de type four[751]. Dans ce cas, on envisage que les niveaux d'argile correspondent effectivement à la sole basse du four selon deux possibilités :

- soit la structure possédait, en plus, une sole perforée séparant la chambre de chauffe (de laquelle ne subsiste que le fond) de la chambre de cuisson, sole dont les vestiges demeurent dans la strate US 210. L'entrée devait alors se situer à l'ouest, où des fragments de torchis ont été repérés dans la strate US 10.

- soit la structure correspondait à un aménagement en lien avec une cuisson en meule ou en aire ouverte.

En l'état actuel, nous envisageons plus volontiers que cette fosse ait d'abord été creusée pour une fonction qu'il reste à déterminer, avant d'être comblée, avant le dernier quart du VIII^{e} s. av. J.-C., par les rejets du curage d'un four de cuisson de céramique *matt-painted* et sans doute d'une structure de cuisson de céramique d'*impasto*.

Ensuite, dans un second temps, la concavité de la fosse a été utilisée pour aménager une structure de cuisson (pour cuire la poterie?), après l'abandon des structures FR1 et

[748] DREWS 1978, p. 39 Fig. 15.

[749] Cf. Partie II, chapitre 1, IV.

[750] THUILLIER 2015, p. 585.

[751] GUZZO 1970a, p. 229 ; FLAMBARD HÉRICHER 2002, p. 107-108 ; THUILLIER 2015, p. 585-587.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

FR2. Cette dernière structure était formée d'un niveau d'argile semi-cuite constamment rénovée. Son élévation est inconnue mais les rejets situés dans son quart sud-est (US 210) suggèrent une architecture de type four. Enfin, les blocs imposants qui constituaient le comblement final de la structure FR3 (US 147) pourraient eux aussi avoir contribué à cette élévation.

6) *Des indices d'un façonnage qui s'inscrit dans le temps et dans l'espace*

Il est en outre curieux de constater que la fosse FS5 est celle qui a fournit la plus grande quantité d'outils destinés au façonnage de la céramique[752].

Ces outils concernent en premier lieu les lissoirs découverts dans le fond de fosse, tout à fait comparables à ceux découverts dans un contexte d'atelier à Dambach-la-ville en Alsace[753]. Ces objets intervenaient durant la phase de finition du façonnage du vase.

En second lieu, il s'agit de la crapaudine découverte parmi les blocs qui venaient sceller la couverture de la fosse, objet destiné au montage des vases au tour.

Il convient de souligner que les deux phases auxquelles appartiennent les strates dans lesquelles ont été retrouvés ces outils ne sont *a priori* pas contemporaines.

D'après ces constats, il est possible de tirer plusieurs conclusions : la première considère que le travail de montage et de façonnage ou de finition, selon deux dispositifs différents, intervenait dans un périmètre proche des structures de cuisson. La seconde considère que cette activité a perduré dans le temps, entre une phase considérée comme datée avant le dernier quart du VIII^{e} s. av. J.-C. et une phase plus tardive, située après l'arrivée de communautés d'artisans grecs sur la colline, normalement autour du changement de siècle.

---

[752] Il est vrai, aussi, qu'elle est la seule structure à avoir été fouillée presque intégralement par l'auteure, plus susceptible de s'attacher à regarder tous les éléments liés à la sphère artisanale.

[753] KUHNLE 2009, p. 28.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Nous rappelons à ce sujet que la céramique indigène ne fait pas usage du tour dans la très grande majorité des cas[754]. Non que l'on considère que les potiers indigènes ne connaissent pas cette « innovation » technologique qui aurait été introduite par les potiers grecs, mais qu'ils aient fait le choix délibéré de ne pas l'employer, pour des raisons qui peuvent être pragmatiques ou plutôt culturelles. Nous auront l'occasion de débattre de cette question et d'exposer plus largement nos arguments, à la fois dans la partie consacrée à l'organisation topographique de l'atelier et dans celle consacrée aux contacts entre potiers grecs et indigènes à l'Incoronata[755].

V. La fosse rectangulaire de travail ou de stockage de l'argile (Sondage 1 et 1B ; US 5, 7, 18)

Les fosses découvertes dans le Secteur 4 sont interprétées comme des bassins destinés au travail de l'argile, en vue de son utilisation pour la confection des vases, des briques, des pesons, du torchis, ou de tout élément réalisé en argile.

Cette interprétation repose sur trois éléments essentiels que sont la découverte d'argile dépurée dans le fond de la fosse la plus grande et de la fosse rectangulaire, l'organisation de ces fosses et le contexte général du site.

1) Un bassin destiné au travail de l'argile

La présence de l'argile dépurée située contre les parois et au fond de la fosse rectangulaire est un élément déterminant dans la qualification de ces fosses comme destinées au travail de l'argile.

Cette argile est tout à fait similaire au substrat naturel dont elle provient logiquement, hormis les impuretés habituellement reconnaissables macroscopiquement

[754]BELLAMY, VILLETTE sous presse ; YNTEMA 1990, p. 145, 154 et 165 ; CASTOLDI 1986c, p. 76 ; PANCRAZZI, MALLEGNI, NENCI 1979, p. 139.

[755] Cf. Partie II, chapitre 1, 2) et chapitre 2, I. 2).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

dans ce sol géologique. Le champ des possibilités d'interprétation de ce lambeau est donc en réalité restreint, et c'est logiquement que nous considérons que la fosse rectangulaire était utilisée pour le stockage et/ou le travail de l'argile naturelle dépurée.

D'autre part, les observations réalisées sur la forme de cette couche confortent notre jugement. En effet, nous interprétons la découpe « en escalier » de cette strate comme les témoins des traces de « taille » dans l'argile lors des besoins de la production en matière première.

À côté de ce rôle de stockage, il n'est pas exclu que cette fosse ait préalablement accueilli l'argile fraîchement dépurée afin de participer aux étapes de travail de celle-ci.

L'étape de séchage de l'argile, après sa dépuration[756], nécessite en effet l'utilisation de « bassins plats et larges »[757] comme celui-ci.

L'activité de foulage de l'argile qui permet d'éliminer les bulles d'air piégées dans celle-ci et éviter les fractures lors de la cuisson[758], a également pu tenir place dans ce lieu.

L'exemple le plus comparable provient de l'atelier de potiers de Phari, à Thasos. On y trouve une succession de bassins dont l'un d'entre eux est interprété comme destiné à la décantation de l'argile. Dans les angles de celui-ci, on repère les mêmes cavités que celles observées dans le cas de la fosse rectangulaire. Les fouilleurs supposent qu'elles servaient à récupérer les impuretés au moment du nettoyage du bassin[759].

2) L'abandon du bassin de stockage de l'argile et essai de chronologie relative

La nature du remblai organique du bassin suggère deux scénarios : soit il s'agit d'une terre humifère récoltée dans les environs et jetée dans la fosse, soit le comblement

[756] Ce terme est privilégié par rapport à celui de « décantation », employé dans la bibliographie précédente à propos des bassins découverts à l'Incoronata, en adéquation avec les remarques formulées par N. Cuomo di Caprio : CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 148.

[757] *Ibid*., p. 151.

[758] RYE 1981, p. 19 Fig. 9 ; GIANNOPOULOU 2010, p. 93.

[759] BLONDÉ, PÉRISTERI, PERREAULT 1992, p. 18.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

s'est fait naturellement à mesure des dépôts éoliens, du ravinement et de la prolifération des plantes, dans le temps, après l'abandon de la fosse.

Il est en tout cas différent de celle du remplissage des fosses circulaires adjacentes. On note également que les niveaux de circulation US 22 et US 34 n'ont pas été identifiés au-dessus de cette grande fosse ce qui laisserait entendre que celle-ci était encore ouverte ou, en tout cas repérable, au moment de la mise en place du dépôt DP1, tandis que les fosses circulaires étaient déjà rebouchées (**Fig. 73**).

Alors que le creusement de toutes les fosses du Secteur 4 intervient durant la même séquence chronologique, leur remplissage s'échelonne probablement dans le temps, créant une dichotomie fonctionnelle entre les deux typologies de bassins. Les fosses circulaires sont remplies en même temps, tandis que la fosse rectangulaire est encore en activité ou en cours de comblement naturel. Cela implique un usage différencié de des fosses dans le temps, alors que leur mise en place était à l'origine synchrone.

VI. Les fosses circulaires : des fosses plurifonctionnelles et un usage diversifié à travers le temps

Les trois fosses circulaires mises au jour dans le Secteur 4 assumaient la fonction de dépuration progressive de l'argile en vue de son utilisation pour la fabrication d'objets en terre crue ou cuite.

Le contexte dans lequel elles ont été découvertes favorise l'interprétation d'une utilisation principale pour la conception de vases.

On suggère également une plurifonctionnalité dans le temps. Leur creusement, dans le substrat argileux de la colline, a très probablement eu comme première vocation de récupérer de la matière première argileuse, comme on le note très souvent dans la littérature archéologique[760]. Cette fonction était d'ailleurs envisagée par l'équipe de

[760] Par exemple : LAROCHE, BUCUR 1987, p. 299.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

l'Université de Milan qui supposait que la matière extraite était utilisée pour la fabrication de l'adobe[761] utile à l'élévation des *oikoi*[762].

1) Des bassins pour la dépuration progressive de l'argile par lévigation

C'est l'interprétation de la fosse rectangulaire qui est à l'origine de la compréhension de la fonction des fosses circulaires, appuyée par leur organisation spécifique et leur contexte de découverte. Leur structuration soignée écartait l'idée qu'il s'agissait de simples fosses-dépotoirs domestiques, comme les avaient autrefois considérées l'Université de Milan[763].

La strate d'argile dépurée (US 26) retrouvée dans la grande fosse FS1 est l'un des vestiges de cette activité, de même que les nombreux galets découverts au fond de la moyenne fosse qui devaient assurer une fonction de drainage.

La technique particulière de dépuration par lévigation requiert plusieurs bassins de profondeurs diverses[764]. Elle consiste à mélanger de l'argile avec de l'eau, dans un premier bassin. Elle est ensuite délayée avec de l'eau afin que les parties les plus lourdes, les impuretés, rejoignent le fond de la fosse tandis que la partie supérieure du mélange reste composé d'argile plus pure et d'eau. On peut récupérer ce mélange ou ouvrir une embouchure, située assez haut dans la cavité, qui mène à un second bassin où le procédé sera reconduit. On observe alors une dépuration progressive de l'argile mais aussi une quantité de matière qui diminue. On estime en général qu'au moins trois bassins sont nécessaires afin d'obtenir des argiles de qualités différentes qui auront un usage différencié

[761]On rappelle que le terme définit, selon Cl.-A. De Chazelles, des briques crues moulées : DE CHAZELLES 2010, p. 310-311.

[762] CASTOLDI, ORLANDINI 1986, p. 36.

[763] DENTI 2012a, p. 217.

[764] CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 150 ; NIJBOER 1998a, p. 91.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

en fonction du type de poterie désiré (céramique culinaire, céramique fine, grands conteneurs etc.).

Les trois fosses circulaires mises au jour au sein du Secteur 4 entrent dans ce type de configuration : leur alignement et leur profondeur décroissante permettent de réaliser ce mode opératoire. Le système de transition entre les fosses, s'il a jamais existé, n'a pu être mis en évidence à cause du dépôt DP1 successif qui est venu perturber les relations superficielles entre les fosses (**Fig. 70**)

Au sein de l'atelier de potiers de Phari, mentionné pour la découverte de bassins de décantation de l'argile, le système de canal a bien été identifié[765].

L'organisation de ces fosses trouve une utile confrontation avec celles du site de Mégara Hyblaea, en Sicile, où deux fours archaïques ont été retrouvés à proximité[766] (**Annexe XXV-B**).

2) La logique d'oblitération des fosses et la chronologie relative

Ainsi que nous l'avons mentionné, le remplissage des fosses circulaires correspond à un acte différent par rapport au comblement de la fosse rectangulaire. Ce geste est unitaire entre les trois fosses, compte tenu de la similarité de la nature du remblai. Il correspond au même acte que celui de l'oblitération (US 8-US 23) d'une grande partie du Secteur 1, que nous avons fréquemment mentionné. Le recollage entre trois tessons d'un même *lekythos,* deux provenant des strates US 8 et 23 et le troisième, de la strate US 15 de la fosse FS1 confirme ce raisonnement[767].

On en conclue la contemporanéité d'abandon – et sûrement d'utilisation – des trois fosses à un moment où tout le Secteur 1 est lui-même oblitéré avec les vestiges de l'espace artisanal.

---

[765] BLONDÉ, PÉRISTERI, PERREAULT 1992, p. 16 et Fig. 5.

[766] GRAS *et alii* 2004, p. 174 et 171 Fig. 192.

[767] DENTI 2010b, p. 315-316 ; 2013c ; 2015a.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Ces structures fossoyées qui ont fournit la matière première indispensable à la prospérité de l'atelier sont visiblement obturées, « scellées », dans un même geste, à un même moment.

Seul le dépôt DP1 (US 2) leur sera postérieur.

Cette logique n'a pas été repérée pour la fosse rectangulaire qui est peut-être encore en usage ou ne sera jamais scellée, à moins qu'elle ait été abandonnée bien avant.

On insiste en tout cas sur l'unité affichée par les trois fosses circulaires, dans leur organisation et dans la nature de leur comblement, qui invite à les considérer ensemble et jamais séparément.

La fosse rectangulaire, en revanche, suit leur orientation, semble fonctionner au moins à un moment donné avec les fosses circulaires, mais s'en détache dans la logique d'oblitération et, sans doute, dans l'usage qui en est fait dans le temps.

Concernant la chronologie absolue de ces fosses, elle ne repose que sur du mobilier issu de son remplissage, puisque aucune strate *in situ* n'a révélé de matériel. La fosse médiane a livré une *kotyle* importée du Proto-corinthien Moyen[768] qui permet de préciser que le remplissage de la fosse est intervenu après le milieu du VII^e^ s. av. J.-C. (TPQ pour le remplissage des fosses). Les fosses ont donc logiquement été creusées avant le milieu du VII^e^ s. av. J.-C. (TAQ pour le creusement des fosses).

On sait, d'autre part, que le dépôt DP1 (US 2-US 30) venait couper la grande fosse FS1 et la moyenne fosse FS2. Or celui-ci est daté après le troisième quart du VII^e^ s. av. J.-C. au vu de la présence de fragments du Protocorinthien Tardif en son sein. Cette datation est en outre confirmée par l'étude de G. Bron concernant certaines amphores gréco-orientales datées vers la fin du VII^e^ s. - début du VI^e^ s. av. J.-C.[769]

[768] DENTI 2009b, p. 118, Fig. 4.

[769] BRON 2011, p. 475-477.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

3) La physionomie des fours rejetés dans le Secteur 4

Nous évoquons les fragments de four du « Secteur 4 » afin de bien identifier quel contexte est pris en considération pour l'analyse de l'architecture des structures de cuisson, mais en aucun cas dans la supposition que ces structures provenaient du Secteur 4[770]. Ce postulat se fonde sur les observations évoquées juste au-dessus qui abordaient la dispersion d'un même vase entre la couche d'oblitération du Secteur 1 et le comblement des fosses. Cette remarque peut donc s'appliquer aux morceaux de four découverts dans le Secteur 4 qui, à l'origine, auraient pu avoir été construits à plusieurs mètres de distance des fosses circulaires qui les ont accueillis, une fois rejetés.

Quoi qu'il en soit, l'analyse (formelle et archéomagnétique) de ces fragments présente de nouvelles informations que nous résumerons ici :

- Plusieurs structures de type fours ont fonctionné à l'Incoronata. La diversité des températures de déblocage observée entre les fragments issus du Secteur 1 et du Secteur 4 indiquent en effet qu'ils n'appartiennent pas, à l'origine, à la même structure[771].

- La majorité des fragments renvoie à des morceaux de sole, ce qui confirme l'usage généralisé des fours à deux volumes sur le site.

- Un fragment de coupole avec amorce de la cheminée atteste pour la seconde fois qu'au moins quelques fours utilisés sur la colline étaient couverts et qu'ils possédaient un système de cheminée.

– Les parois se terminaient par des bords par-dessus lesquels pouvaient prendre place la coupole, à moins qu'ils n'appartiennent à des systèmes de chambres qui venaient s'imbriquer les unes dans les autres, comme dans le cas du four de Sévrier (Haute Savoie)[772].

[770] À ce sujet, voir les remarques formulées dans la Partie III, chapitre 1, IV. 1).

[771] Cf. Partie II, chapitre 1, VII. 4).

[772] COULON 2015.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

VII. Interprétation du dépôt : la colline nourricière

L'interprétation de ce dépôt comme la pratique de gestes rituels liés à l'abandon du site a fait l'objet de nombreux articles de la part de M. Denti, sur lesquels nous ne reviendrons pas ici puisque notre propos est centré sur la place de l'artisanat au sein de ce dépôt[773].

Les contextes rituels appartiennent à une logique qu'il est parfois difficile de restaurer ou, en tout cas, de restituer avec certitude. La place, au sein de ce dépôt, d'objets faisant référence immédiatement à l'artisanat potier, soulève des questions auxquelles nous ne pouvons proposer que des hypothèses de travail.

La présence des vases mal cuits dans ce contexte peut se justifier par le caractère « épisodique » de ce dépôt. M. Denti l'a souligné à plusieurs reprises, les vases déposés dans ce/ces dépôt(s) sont de mauvaise facture car leur destinée est temporaire. Ils sont fabriqués pour un rituel spécifique et rejetés immédiatement après[774]. Il n'est donc pas étonnant d'y trouver des vases tout à fait fonctionnels même si mal cuits.

En revanche, que dire de la sole vitrifiée trouvée dans ce contexte ? Pourquoi avoir déposé un objet comme celui-ci dans ce type de contexte ?

Le caractère symbolique de cet acte est évident. Une sole de four particulière, fondue sous l'action du feu est déposée dans une situation rituelle.

Doit-on y voir un rituel d'abandon et de reconnaissance envers un lieu qui leur a fourni matière à la fabrication de vases sur un temps long ? Est-ce le caractère particulier de la cuisson de la sole qui en a fait un objet symbolique, marquant le déchaînement du feu ?

M. Denti évoquait, à propos des vases déposés, la symbolique de remettre en terre ce que la terre avait permis[775]. La sole participe peut-être de cette dialectique.

---

[773] Denti, Lanos 2007 ; Denti 2010a ; 2013b ; Bron 2011.

[774] Denti 2009c, p. 156.

[775] « Tous les éléments utilisés pour fabriquer la céramique auraient été alors ré-enfouis, à travers des rites incluant la restitution à la terre des objets qu'elle avait permis de réaliser (l'argile, l'eau, les vases mêmes, les pierres – appartenant alors aux structures productives ?). Ce troisième volet, s'inscrivant dans la typologie

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

On connaît, d'autre part, le lien symbolique fort entre la création d'un vase et la naissance des êtres dans plusieurs civilisations anciennes[776].

des rites de « dé-fonctionnalisation », n'exclut évidemment pas le lien entre l'espace artisanal et l'éventuelle existence d'un lieu à vocation sacrée ou cérémonielle » : DENTI 2012a, p. 212-213.

[776] BIARDEAU 1970 ; CANTEINS 1999 ; MORSCHAUSER 2003.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Conclusion de la seconde partie

Les contextes identifiés comme artisanaux, dans les fouilles menées par la mission archéologique de l'Université Rennes 2, sont actuellement au nombre de sept, répartis dans les secteurs 1 et 4 : une carrière d'extraction d'argile, un dépotoir artisanal, trois fosses de dépuration de l'argile (considérées comme une même entité), une fosse de stockage/travail de l'argile et trois structures de cuisson diverses.

La carrière d'argile est peut-être l'aménagement dont l'interprétation est la plus sujette à discussion, malgré les arguments qui abondent en faveur de cette hypothèse. En premier lieu car elle n'a pas été appréhendée dans son ensemble. Ensuite car il s'agit de fait d'un type d'aménagement – en creux – qui, de manière intrinsèque, laisse des indices trop ténus pour comprendre son fonctionnement.

L'examen du matériel retrouvé dans le comblement ou la couverture des structures artisanales, ou simplement en remblai, dans d'autres contextes, parachève l'analyse de toutes les entités de l'atelier de potiers.

Un intérêt tout particulier s'est porté sur les restes de fours, élément habituellement sous-évalués, mais qui favorisent pourtant la compréhension des structures de cuisson. En effet, l'arasement important de ces dernières ne permet pas de restituer convenablement l'élévation de ces aménagements, alors que leur examen attentif, selon les méthodes appliquées à d'autres types de mobiliers archéologiques, démontre que l'on est capable de restituer des fours à deux volumes, munis d'une coupole.

De cette première analyse émerge deux données fondamentales : l'utilisation sur le temps long de cet atelier, sans élément de rupture. Les premiers indices de production de la poterie sont à situer au cours du VIII^{e} s. av. J.-C., normalement au milieu de ce siècle, et les

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

derniers mobiliers artisanaux sont reconnus dans le dépôt final DP1, dans le troisième quart du VII^e^ s. av. J.-C. ou au début du VI^e^ s. av. J.-C.[777].

La seconde information d'ampleur concerne la couleur « mixte » de cet atelier, principalement observée à travers le dépotoir DT1 (placé dans la première moitié du VII^e^ s. av. J.-C.), mais aussi par le biais d'autres structures. La question de la nature de ces contacts, au sein d'un espace artisanal, est plus que jamais au cœur des problématiques de ce travail. Cette aspect sera traité dans le chapitre 2 de la troisième partie.

Ce riche ensemble fournit une occasion unique de discuter de chaque étape du processus de fabrication de la poterie tout en proposant quelques éléments de réponse quant aux difficultés d'identification et d'interprétation de ces espaces. Il est ainsi flagrant que seule la combinaison de différentes méthodes peut permettre de comprendre de manière solide les éléments constitutifs d'un atelier de potiers de l'âge du Fer. Il devient donc impératif de maîtriser au moins les principes généraux des méthodes des autres disciplines afin de pouvoir proposer un protocole particulier à ce type de contexte. En ce sens, « l'invention » de l'usage de l'archéomagnétisme pour déterminer la position des fragments de four dans l'espace est exemplaire et a été déterminante pour valider nos hypothèses de travail. Elle est aussi le fruit de longues discussions avec les spécialistes de cette discipline.

L'ensemble de ces contextes décrits et interprétés doit maintenant être discuté en termes de processus de fabrication, en replaçant structures et mobilier artisanal dans chacune des étapes de ce déroulement, dans le but d'en tirer des conclusions sur l'organisation topographique et fonctionnelle de l'atelier en contexte « mixte ».

[777] DENTI 2009C, p. 146 ; BRON 2011.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

– Partie III –

Discussions et perspectives d'étude : les processus de fabrication de la poterie à l'âge du Fer dans les contextes « d'entre-deux » du Golfe de Tarente

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

En nous appuyant sur les diverses installations artisanales mises au jour sur la colline de l'Incoronata, présentées et discutées de manière contextuelles et sectorisées dans les parties précédentes, il devient possible de restituer en partie les différentes étapes du processus de fabrication de la poterie sur le site, à l'âge du Fer dans le Golfe de Tarente. Les informations issues de ces données permettent en outre de questionner les relations entre artisans Grecs et indigènes, le partage de l'espace et de leur savoir-faire dans l'objectif de mieux comprendre les premiers contacts « précoloniaux ».

Cette partie est l'occasion, en premier lieu, de proposer une analyse topographique et fonctionnelle de l'atelier de potiers de l'Incoronata et de vérifier chaque phase du processus de fabrication de la poterie. Ces étapes de fabrication, à l'Incoronata, seront également confrontées à celles disponibles dans le Golfe de Tarente afin de proposer une ébauche d'une synthèse menée à une plus large échelle sur la physionomie et l'organisation d'un atelier de potiers de l'âge du Fer dans le Golfe de Tarente, même si celle-ci nécessiterait une reprise systématique plus approfondie de tous les autres contextes.

Le lecteur trouvera, dans le second chapitre, la mise en perspective de cette organisation topographique et fonctionnelle à travers l'analyse des dynamiques d'occupation des sites productifs de la côte ionienne et la circulation des artisans grecs. Il sera discuté de la nature du partage des espaces et des savoir-faire entre potiers grecs et indigènes, à la lumière des données développées précédemment depuis la découverte du site.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Chapitre 1 : Interprétation topographique et fonctionnelle de l'atelier de potiers

Les données archéologiques fournies par le site de l'Incoronata, et présentées dans la seconde partie de ce travail, documentent presque toutes les phases du processus de fabrication de la poterie. La fouille de l'atelier, pratiquée en extension, autant que les informations déjà récoltées par les fouilles de l'Université de Milan, permettent de restituer les différentes étapes de l'artisanat potier sur le plan topographique et fonctionnel mais aussi chronologique afin d'évaluer la contemporanéité probable de chaque partie prenante de l'atelier. Pour parvenir à la restitution de ce paysage artisanal, la documentation sera mise en regard avec l'iconographie archaïque de la représentation des artisans, voire avec quelques renseignements ethnoarchéologiques.

Le cas particulier de l'Incoronata sera en outre confronté à la documentation archéologique connue dans le Golfe de Tarente et ailleurs.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

I. L'approvisionnement en matière première

1) L'extraction de l'argile

1. Terres argileuses de Lucanie

Les terres autour de l'Incoronata, les « *calanchi* »[778] ont fait l'objet d'une exploitation importante à travers les âges, dont les derniers témoignages sont encore visibles à travers les briques présentes sous l'enduit peint de couleur blanche des anciennes maisons de Pisticci et des autres villages traditionnels alentours (**Annexe II-C**).

Encore récemment, un artisanat du travail de l'argile destinée à la fabrication de vases, de briques et de tuiles y était actif[779].

La colline de l'Incoronata représente un important gisement de matière première argileuse[780]. Ainsi que nous l'avons déjà évoqué, la couche superficielle du plateau est constituée d'argile mélangée à d'autres éléments, en particulier des grains de carbonate de calcium.

Aux dires de la potière qui travaille à Pisticci[781], cette argile, une fois débarrassée de ces impuretés, est tout à fait employable pour la réalisation d'objets en céramique. L'expérience a justement été réalisée de manière très simple : après avoir prélevé une quantité de substrat géologique en provenance du fond de la fosse rectangulaire du Secteur

---

[778] FOLK 2011, p. 7.

[779] HAMPE, WINTER, HOFMANN 1965, p. 51-56 ; LAROCCA 2001, p. 18 : « *la natura argillosa del terreno – argilla di ottima qualità – ha reso fiorente l'industria dei mattoni, ottimo materiale per costruzioni solide e asciutte. Sono sorti stabilimenti e fabbriche di laterizi di tante specie e, poi, vi sono decine di fornaci, vecchio stampo, che si aggrappano a ridosso della collina con le loro bocche nereggianti ed affumicate* ».

[780] Cf. Partie I, chapitre 1, I. ; FOLK 2011 ; ABBOTT 2011 ; BONORA MAZZOLI 1995, p. 141 : « *Le strutture collinari sono formate in prevalenza da depositi di argille scagliose* […] ».

[781] Communication orale lors d'une rencontre avec Anna Maria Pagliei en novembre 2009.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

4 de la colline de l'Incoronata, on a mélangé celui-ci dans un seau avec de l'eau, en le délayant. Une fois le mélange séché, la partie supérieure de la couche formée a été extraite pour confectionner un pain d'argile. Cette matière a ensuite été travaillée sommairement dans la main puis elle a été façonnée pour former un vase selon la technique la plus rudimentaire, en pinçant l'argile entre deux doigts, depuis le centre d'une boule d'argile. Le deuxième objet réalisé avec le pain d'argile est une fusaïole, en effectuant de simples mouvements circulaires dans le creux de la main. Nous avons d'ailleurs pu observer que la forme biconique et/ou côtelée, régulièrement observées pour les fusaïoles découvertes sur le site, proviennent de ce mouvement qui forme naturellement cette physionomie caractéristique. Le séchage des objets s'est effectué naturellement en quelques semaines (15 jours à 1 mois) dans les réserves du Musée de Métaponte, pourtant en l'absence de lumière du jour et de chaleur. (**Annexe VII**).

Le résultat de cette expérience est éloquent puisque le vase et les fusaïoles obtenues sont très robustes (même en l'absence de cuisson) et qu'en dehors d'un élément de calcite grossier, aucune inclusion n'est visible à l'œil nu sur les objets. Il permet de conclure qu'il est aisé de débarrasser le substrat naturel présent sur la colline de ses impuretés lourdes, avec des techniques très élémentaires. On observe en outre la très bonne plasticité de la matière ainsi préparée, suffisante pour permettre le façonnage de vases. Une fois la pâte séchée et avant sa cuisson, elle est de couleur marron clair.

Après la cuisson, l'argile utilisée pour la fabrication de la céramique fine (*matt-painted* indigène et céramique grecque fine) prend une teinte assez claire qui nous fait supposer que la matière employée est plutôt calcaire[782]. Sa couleur jaune marron pourrait être due à la présence de nombreux oxydes de fer[783]. À ce sujet, les premières analyses archéométriques réalisées sur un échantillon de 12 tessons représentatifs des catégories achromes, indigènes monochrome et fine grecque ont démontré, à travers la diffractométrie, la présence d'hématite (oxydes de fer) disponibles dans les pâtes des céramiques achromes et monochromes, et la présence de calcite dont le taux est situé entre

[782] BLONDÉ, PICON 2000, p. 19.

[783] CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 143.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

4%, pour la céramique fine indigène et un tesson grec, et 20% pour la céramique fine grecque[784]. Ces derniers résultats sont sans doute à mettre en relation avec les différences de cuisson des tessons puisque le carbonate de calcium se dissocie en oxydes autour de 900°C[785]. Les analyses chimiques ont également démontré un taux d'oxydes de calcium situé autour de 10%, concernant la céramique grecque, et de 8% concernant la céramique indigène. Les taux d'oxydes de fer sont quant à eux situés autour de 7% (**Annexe X**). Toutefois, comme le rappelait Rye, il est difficile de déterminer la composition d'une argile à partir de la poterie cuite[786] et il devient dans ce cas urgent de réaliser les analyses du substrat géologique de l'Incoronata.

On suppose que la céramique culinaire était également réalisée avec cette argile calcaire malgré le fait que ce type de roche a pour inconvénient de mal résister aux chocs thermiques. Pour pallier à ce défaut, les céramiques culinaires devaient être cuites à basse température et les potiers ajoutaient de nombreuses inclusions à la pâte[787], dans le but de créer un squelette élastique capable de supporter les dilatations dues à la température[788]. On observe que la céramique culinaire utilisée à l'Incoronata possède justement ces deux particularités (cuisson estimée autour de 500-600° et nombreuses inclusions). Les oxydes de fer comme la calcite sont de surcroît deux éléments qui améliorent la résistance des céramiques culinaires[789].

À l'échelle du territoire Métapontin, on observe que les fours de briques ou de tuiliers antiques sont systématiquement implantés dans les niveaux d'argile, ce qui démontre le lien particulier entre la nature du sédiment de cette région et l'implantation manufacturière[790].

---

[784] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 2) 5.

[785] Cuomo Di Caprio 2007, p. 127.

[786] Rye 1981, p. 30.

[787] Desbat, Schmitt 2011, p. 10.

[788] Blondé, Picon 2000, p. 16.

[789] Cuomo Di Caprio 2007, p. 79.

[790] Folk 2011, p. 23 : « *It is interesting that similar geologic control apparently determines the location of ancient brick or tile kilns. All kilns so far discovered (Pizzica, Sant'Angelo, San Biagio, Sant'Angelo Grieco,*

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

2. Les lieux de l'extraction sur le plateau de l'Incoronata « greca »

L'extraction de l'argile nécessaire à la fabrication des nombreux vases produits sur le site, entre le VIII^e^ et le VII^e^ s. av. J.-C., a en toute logique eu lieu sur place, en présence d'une argile exploitable. La littérature archéologique attire souvent l'attention sur la proximité des gisements d'argile avec le lieu de fabrication des poteries[791] et même entre la qualité des argiles et les évolutions de l'atelier[792]. À Corinthe, par exemple, il apparaît que la fréquentation de potiers, à Anaploga, soit directement liée à la disponibilité de l'argile dans ce lieu, de même que dans le cas de l'atelier de Figareto à Corfou. À Locres, le quartier de *Centocamere* se situe en périphérie de la cité, à proximité de voies favorisant l'approvisionnement en matières premières, combustible et argile[793]. Il semble qu'un approvisionnement à plus longue distance n'ait eu lieu que sous certaines conditions mais des cas d'importation de l'argile sont attestés[794]. L'étude ethnoarchéologique réalisée par M. Giannapoulou à propos de la fabrication des *pithoi*, par exemple, insiste sur les courtes distances pour l'approvisionnement en argile, situé à moins de trois kilomètres des sites de fabrication[795]. N. Cuomo di Caprio, pour l'Italie du Sud, ou J. Zurbach, pour l'Égée, insistent d'ailleurs sur les très nombreuses possibilités de trouver de l'argile exploitable pour la réalisation des vases dans des lieux peu éloignés des ateliers[796].

Sur la colline de l'Incoronata, on suppose que la matière première argileuse était extraite de manière opportuniste, lors du creusement des structures excavées dans le substrat naturel. Ainsi, les nombreuses fosses mises au jour sur le site par les différentes institutions qui y sont intervenues ont très probablement contribué à alimenter, dans le

---

and San Vito) are excavated in the Pliocene clays […] juste below the contact with Pleistocebe gravels. »

[791] Zurbach, Gros 2012, p. 114, 117.

[792] Blondé, Picon 2000, p. 16-18.

[793] Esposito, Sanidas 2012a, p. 15-16.

[794] Par exemple : Boardman 1956, p. 56.

[795] Giannopoulou 2010, p. 96.

[796] Cuomo Di Caprio 2007, p. 143 ; Zurbach, Gros 2012, p. 117.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

temps, l'approvisionnement en matière première[797]. Le creusement de ces fosses, dans le Secteur 4, indique un *terminus post quem* situé avant la moitié du VII^e^ siècle av. J.-C.[798]

Cette exploitation ponctuelle ne devait sans doute pas couvrir les besoins en matière première argileuse et il est devenu nécessaire, vraisemblablement au cours du VII^e^ s. av. J.-C.[799], de systématiser l'exploitation en un point particulier de la colline, c'est-à-dire dans la partie ouest du plateau.

Cette logique révèle une certaine intensité de la production, loin d'une échelle domestique.

Il est toutefois impossible de préciser si cette exploitation était destinée à la fabrication des briques cuites présentes en très grande quantité sur la colline, à la fabrication des vases ou, plus logiquement, à toutes les fabrications d'objets nécessitant l'emploi de l'argile.

3. Les parallèles archéologiques ou les carrières d'extraction de l'argile dans la littérature archéologique

La littérature archéologique concernant les carrières d'exploitation de l'argile, pour l'Antiquité, ne nous apporte que peu d'informations permettant de trancher réellement sur la fonction de cette cavité CR1. Les fosses d'extraction sont reconnues lorsque celles-ci sont pratiquées dans un terrain argileux et présentent un creusement irrégulier. C'est d'ailleurs ce dernier critère qui permet la plupart du temps de proposer une fonction

[797] Comme le pensait déjà P. Orlandini qui supposait que l'excavation des fosses servait à extraire de la matière argileuse pour la fabrication des briques crues destinées à l'élévation des maisons : ORLANDINI 1986, p. 36.

[798] Cf. Partie II, chapitre 2, VI. 2).

[799] On rappelle que le creusement repéré pour cette excavation coupe à la fois les assises de pierre de l'édifice BT1, les niveaux du VIII^e^ siècle av. J.-C. et que le sol de circulation fonctionnant avec la carrière (US 137) apparaît légèrement postérieur au niveau de sol des structures de cuisson. Il n'est cependant pas exclu qu'il s'agisse du dernier agrandissement d'une carrière préexistante.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

d'extraction de l'argile pour des fosses de petites à moyennes dimensions[800]. Les profondeurs sont variables[801] et le fond est souvent décrit comme plat[802].

Si l'on regarde du côté de la Grèce, les carrières d'argile antiques découvertes jusqu'en 1975 sont décrites comme étant à ciel ouvert[803].

On remarque en outre que dans la dépression reconnue comme possible carrière d'argile, sur le site de la Butte des Carmes à Marseille[804], une même couche d'argile grise fine que celle repérée dans le fond de la cavité de l'Incoronata[805] a été découverte. Elle est interprétée comme le témoignage d'une exposition longue à l'air libre et irait en faveur d'une cavité à ciel ouvert, exploitée sur un temps long, dans le cas de l'Incoronata.

Les parallèles archéologiques sont de fait difficiles à établir car il est peu fait état de grandes excavations de ce type dans les fouilles archéologiques. On note toutefois que le site de Torre di Satriano, en Basilicate, fournit un autre exemple de carrière d'extraction d'argile pour l'époque archaïque[806]. (**Annexe XII**).

4. Iconographie des carrières d'extraction de l'argile

[800] Par exemple, « Leur forme est très irrégulière; seules deux fosses présentent un plan rectangulaire évident. Leur taille et leur profondeur sont également variables (profondeur minimale = 0,50 m, profondeur maximale = 1,60 m). Pratiquées dans le terrain naturel constitué de loess et de terre plus argileuse, elles ont sans doute servi à extraire de la terre pour la fabrication des briques crues nécessaires à la construction des fours. » : LAROCHE, BUCUR 1987, p. 299 ; « Leurs creusements sont très irréguliers et généralement réalisés en « sape » dans la veine d'argile, le fond est plat. » : CHAMBON, ROBIN 2001, p. 346-348.

[801] Par exemple, à Aoste : « Leur taille et leur profondeur sont également variables (profondeur minimale = 0,50 m, profondeur maximale = 1,60 m) » : LAROCHE, BUCUR 1987, p. 299 ; « Une vaste excavation à fond plat et en forme de corne » : BOUIRON, GANTÈS 2001, p. 123.

[802] CHAMBON, ROBIN 2001, p. 348 ; BOUIRON, GANTÈS 2001, p. 124.

[803] « Toutes les carrières d'argile antiques découvertes jusqu'à nos jours témoignent d'une exploitation à ciel ouvert. » : ZIOMECKI 1975, p. 90.

[804] BOUIRON, GANTÈS 2001, p. 124.

[805] Cf. Partie II, chapitre 1, I. 2.

[806] OSANNA 2008, p. 916 ; BATTILORO, CAROLLO, OSANNA 2008, p. 126.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Deux *pinakes* archaïques découverts à Penteskouphia, près de Corinthe, à la fin du XIX[e] s. av. J.-C.[807,] fournissent une source iconographique propre à aider notre réflexion sur le fonctionnement des carrières d'argile pour les époques archaïques. (**Annexe XXXII**).

Le premier est conservé au Louvre sous le numéro d'inventaire MNB2858 et est daté du premier quart du VI[e] s. av. J.-C.[808] . Les deux faces de la plaque sont peintes. L'une de ces faces représente un potier devant son four, que nous aurons l'occasion d'évoquer par la suite, dans la partie consacrée aux structures de cuisson[809].

La face qui nous intéresse ici illustre un homme barbu vêtu d'un pagne et armé d'une double hache ou d'un pic qu'il brandit au-dessus de sa tête, dans un geste qui évoque une action à venir. À ses pieds et en face de lui, on distingue des masses sombres longilignes, informes, en position verticale et horizontale. Dans son dos, on peut lire une inscription qui le désigne « ONUMON »[810]. Cette scène a souvent été interprétée comme la représentation d'un ouvrier en train d'extraire de l'argile avec un pic[811]. Cette proposition se base sur la redondance de scènes liées à l'activité artisanale dans ce lot de *pinakes*, ainsi que sur la forme de l'outil très particulière[812]. Cette iconographie nous renseignerait à la fois sur le type d'outils utilisés dans ces carrières d'extraction, une hache ou un pic, ainsi que sur les modes d'extraction qui se trouvent être à ciel ouvert et en « front de taille ». Toutefois, l'interprétation comme scène d'extraction de l'argile est remise en cause par certains auteurs qui proposent d'y voir une scène d'abattage d'arbre de la part d'un bûcheron. L'emploi de la hache serait alors davantage justifié que pour l'extraction de la terre. A. Greiveldinger, qui s'appuie sur une hypothèse de O. Rayet, précise qu'il pourrait s'agir de l'abattage des arbres servant au combustible des fours. Toutes les étapes du processus de fabrication de la céramique seraient alors représentées[813].

---

[807] KAROGLOU 2010, p. 64.

[808] DENOYELLE 1994, p. 40 n°15 ; dimensions : 7x 10 cm.

[809] Cf. Partie III, chapitre 1, III. 3).

[810] GREIVELDINGER 2003, p. 81.

[811] DENOYELLE 1994, p. 40.

[812] *Ibid.,* p. 40.

[813] GREIVELDINGER 2003 note 13.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Le second *pinax*, conservé au Staadliche Museum de Berlin sous le numéro d'inventaire F871[814], nous fournit les indications les plus intéressantes pour parvenir à identifier l'excavation CR1. Il est lui aussi daté du début du VI^e^ s. av. J.-C.[815].

Quatre hommes nus, dont deux barbus, sont représentés sur cette plaque. Ils se situent dans le fond d'une cavité dont les parois sont aménagées d'un système d'emmarchement. La paroi droite marque un retour dans la partie supérieure puisque la base est sapée. Appuyé avec son pied gauche sur l'emmarchement de la paroi droite, un des hommes barbus, armé d'un pic bien reconnaissable qu'il tient au niveau de sa mâchoire, s'apprête très probablement à entamer cette paroi. Derrière lui, un jeune homme, ou un enfant (compte tenu de sa petite taille et de l'absence de barbe), est sur le point de récupérer un panier, identifiable sur la base des incisions pratiquées verticalement sur la panse et de la visible souplesse des anses. Au-dessus de lui est suspendue une amphore. Sur la gauche, l'autre homme barbu tend un récipient à un autre personnage – qui semble impubère – juché sur le haut de la paroi et qui réceptionne le vase.

Cette scène est interprétée comme la représentation de l'extraction de l'argile dans une carrière[816]. Elle est précieuse à plusieurs niveaux car elle nous informe sur les outils utilisés dans ces carrières : le pic qui sert à décrocher l'argile de la veine et les récipients qui sont utilisés pour exporter la matière première. Il s'agit visiblement de paniers, de vases (en céramique, en métal, en cuir ou dans une autre matière) communs et d'amphores. On apprend aussi avec cette scène que le travail en carrière a lieu à ciel ouvert. La suspension de l'amphore pourrait venir modérer cette constatation mais il nous semble qu'il s'agit d'une convention pour indiquer qu'elle se trouvait suspendue sur la paroi arrière de la carrière, qui n'est pas représentée. On note également que le « front de taille » est abordé en sape, tout comme quelques fosses d'extraction de l'argile reconnues lors de fouilles archéologiques[817], et que des systèmes d'emmarchement permettaient d'accéder au

[814] FURTWÄNGLER 1885, p. 96.

[815] BEJOR, CASTOLDI, LAMBRUGO 2012, p. 69.

[816] *Ibid* ; CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 143 ; DESBAT, SCHMITT 2011, p. 11.

[817] Par exemple : CHAMBON, ROBIN 2001, p. 348.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

fond de la cavité. Enfin, des hommes de différents âges, matures et impubères, travaillent dans ces exploitations.

À ces deux pinakes on ajoute deux autres plaques du même contexte de Penteskouphia, moins bien conservées, qui illustrent la scène de l'extraction de l'argile. Celle – probablement du même artiste que la précédente – inventoriée sous le numéro F639 représente le même système de « front de taille » en sape sur lequel travaille un homme muni d'un pic[818]. L'autre *pinax* représente un artisan bossu, difforme et recourbé vers l'avant en tenant un grand pic. Il semble se trouver dans une sorte de grotte à ciel ouvert. À l'extérieur de la cavité se trouve un homme debout interprété comme Poséidon, tandis qu'au-dessus vole une sirène[819].

Plus tardive, une scène de collecte de l'argile est évoquée à l'intérieur d'une coupe attique à figure rouge datée de 500-490 av. J.-C. retrouvée à Cerveteri[820]. Comme dans les cas des *pinakes* de Penteskouphia, l'homme utilise un pic et charge la terre dans un panier. Les techniques d'extraction n'ont donc pas évoluées à travers le temps.

5. L'apport de l'ethnoarchéologie dans l'interprétation de la cavité de l'Incoronata

L'analyse de l'iconographie ainsi que les quelques comparaisons archéologiques à notre disposition viennent appuyer – ou ne pas démentir - notre hypothèse sur la fonction de carrière d'argile attribuée à la cavité CR1 mise au jour dans la partie sud-occidentale du plateau de l'Incoronata. Il s'agit d'une structure à ciel ouvert, creusée dans la veine argileuse, aménagée avec un système d'emmarchement comparable à celui observé sur le *pinax* F871 de Penteskouphia. Concernant l'utilisation du pic pour extraire l'argile, il est

[818]HASAKI 2002, Pl. 1.6.

[819]BEJOR, CASTOLDI, LAMBRUGO 2012, p. 70 ; PALMIERI 2009, p. 95 et Fig. 4b.

[820]ZIOMECKI 1975, p. 88-89 et p. 124 Fig. 48. J. Ziomecki précise cependant que J. D. Beazley pensait que l'homme n'était pas un artisan mais un athlète.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

intéressant de noter qu'un outil en fer qui pourrait s'apparenter à un pic[821], a été mis au jour au niveau de la partie supérieure du bord de la cavité CR1, à l'intérieur de l'épaisse strate de comblement, l'US 8, qui vient sceller la zone et le comblement de la cavité **(Fig. 79)**.

D'autre part, les études ethnoarchéologiques relatives à l'extraction de l'argile viennent compléter notre propos sur les méthodes d'extraction de l'argile. Le témoignage d'une famille d'extracteur d'argile qui opérait dans les Alpes Maritimes jusqu'au milieu du XX^{e} s. nous renseigne sur les différentes techniques utilisées pour extraire l'argile[822] : il existe des systèmes de puits et de galeries qui sont étayées par le bois, mais la méthode la plus courante reste une extraction à ciel ouvert, lorsque le sédiment argileux affleure[823]. Cette information vient conforter l'idée d'une extraction presque opportuniste pratiquée dans le substrat argileux qui affleure sur la colline de l'Incoronata.

Cette même étude précise que l'extraction est une activité spécialisée qui n'est pas pratiquée par les potiers[824]. Cette information est bien entendue à relativiser pour la période archaïque qui n'envisage *a priori* pas la standardisation des taches ni une logique industrielle de compartimentation de l'activité. Néanmoins, le façonnage du vase revêt une dimension démiurgique non négligeable, de même que le contrôle du feu des structures de cuisson nécessite une maîtrise au fort potentiel ésotérique[825], qui pourraient éventuellement ne pas être compatibles avec un travail aussi « prosaïque » que celui de l'extraction de l'argile.

Les arguments exposés ici nous permettent de vérifier la possibilité d'attribuer à la grande excavation CR1 la fonction de carrière mais nous souhaitons rappeler une nouvelle fois qu'en l'absence de fouille complète de cette structure et de la difficulté d'interprétation de ce type de structure en creux, sa fonction demeure à l'état d'hypothèse.

---

[821] BESSAC, NEHMÉ 2001 ; GINOUVÈS, ADAM, HELLMANN 1998 Pl. 6 ; DUBREUCQ 2007, p. 340 et Fig. 15-1 : où un type d'objet similaire est interprété comme un marteau lié à l'activité métallurgique.

[822] RIBÉRO 1994.

[823] *Ibid*, p. 22.

[824] *Ibid.*

[825] CANTEINS 1999, p. 29, 96 ; MORSCHAUSER 2003.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

2) L'eau et le combustible

1. La place de l'eau au sein de l'activité potière

L'eau est un élément majeur dans l'activité potière, utile à diverses étapes du processus de fabrication de la poterie. Elle est directement associée à la matière argileuse dont elle transforme la propriété technique pour en faire un produit plastique et malléable[826]. Sans eau, point de céramique. Elle intervient, de fait, dans la modification de la matière première, lors du façonnage des vases – ou de tout autre objet en terre – et lors de la confection de la barbotine. Auparavant, elle est employée en grande quantité dans la phase de dépuration de l'argile lorsqu'elle est mélangée avec cette dernière pour favoriser la séparation des éléments les plus lourds présents dans le substrat naturel. On l'emploie enfin dans la réalisation du torchis nécessaire à la construction des fours.

Le rapport de l'argile à l'eau, dans l'artisanat potier, s'exprime dans un juste équilibre entre son ajout et son retrait de la matière, alternant des périodes de trempage et de séchage.

2. L'omniprésence de l'eau autour de la colline de l'Incoronata

L'apparente aridité de la zone de l'Incoronata telle qu'elle s'affiche aujourd'hui au visiteur ne traduit pas sa richesse hydraulique manifeste dans l'antiquité.

L'eau est présente à travers le fleuve Basento qui coule aux pieds de la colline, du côté du versant nord[827]. Très endigué à la suite des opérations de bonifications de la réforme agraire des années 1950, il se montre aujourd'hui comme un fin cours d'eau

[826] Pour rappel et résumé, l'eau, en se glissant entre les feuillets qui constituent l'argile, permet à ces dernier de glisser l'un sur l'autre et de rendre cette matière plastique, malléable, façonnable pour la réalisation des objets en terre : CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 116.

[827] G. Bonora Mazzoli précise que les fleuves, dans l'antiquité, devaient relier la mer Tyrrhénienne à la mer Ionienne : BONORA MAZZOLI 1995, p. 141.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

paisible. Pourtant, il semble que ce fleuve était encore navigable jusqu'au XIII[e] s. de notre ère[828].

A côté du fleuve, ce sont diverses sources qui jaillissent dans un périmètre proche du plateau de l'Incoronata « *greca* ». La plupart sont aujourd'hui taries ou en tout cas réduites[829] mais on les devine encore sur la pente nord-occidentale[830] et en contrebas du coteau sud, en particulier par la prolifération de la végétation à leurs abords, notamment des bambous.

L'acheminement de cette eau jusqu'au plateau peut être documenté archéologiquement par les nombreuses hydries et fort probablement aussi par les innombrables amphores retrouvées au cours des fouilles à l'Incoronata[831].

3. Quel combustible pour les structures de cuisson ?

En l'absence de restes charbonneux conséquents, il n'a pas été possible d'effectuer d'analyses anthracologiques qui auraient peut-être permis d'identifier les essences employées comme combustible. Ce dernier s'est visiblement presque complètement consumé lors des différentes cuissons, puisque les vestiges de couches cendreuses – mais pas charbonneuses – sont importants au sein des structures de cuisson ou de dépotoir.

Comme le rappelait G. Bonora Mazzoli, il est actuellement difficile de se représenter le couvert végétal présent autour de la colline, dans l'antiquité, avant sa déforestation progressive[832] et les prochaines études paléo-environnementales qui devraient être pratiquées sur la colline permettront peut-être de répondre à cette question.

---

[828] Folk 2011, p. 17.

[829] Castoldi 2007, p. 251 ; Barbone Pugliese, Lisanti 1987, p. 22 ; Bonora Mazzoli 1995, p. 141.

[830] Bonora Mazzoli 1995, p. 142.

[831] Bron 2011 ; Denti 2012a, p. 251.

[832] Bonora Mazzoli 1995, p. 141.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Quoi qu'il en soit, le climat de la région permet la pousse de types d'arbustes et de buissons d'essences variées[833] qui peuvent tout à fait être utilisés pour l'alimentation du foyer d'un four de potier, à côté d'éléments organiques, comme les excréments d'animaux, qui sont parfois utilisés dans ce cas[834].

II. Le travail de l'argile et le façonnage

1) La préparation de l'argile

Les étapes de la préparation de l'argile, après extraction, ont pour but d'opérer un « nettoyage » de l'argile afin de la débarrasser de ses impuretés. Elle est documentée principalement par les études ethnoarchéologiques. (**Annexe XXXIV)**.

La première d'entre elles est le séchage de l'argile extraite, afin d'éliminer l'humidité du sol, suivie du concassage des mottes d'argile à l'aide d'un bâton ou d'un « simple » nettoyage à la main[835]. L'argile est parfois tamisée[836].

La phase de pourrissage de l'argile intervient à ce moment[837] ou après la phase de trempage dans les bassins[838]. L'argile est soit soumise aux intempéries qui la lessivent en la débarrassant de ses résidus et favorise la prolifération de micro-organismes qui vont augmenter les propriétés techniques de l'argile. Cette étape peut débuter en été et se prolonger tout l'hiver[839].

---

[833] La « *tipica macchia mediterranea constituita di specie a foglie persistenti come il leccio, il corbezzolo, il mirto e il lentisco* » : CASTOLDI 2007, p. 251 ; CARTER 2006, p. 78-80.

[834] DESBAT, SCHMITT 2011, p. 38.

[835] CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 144 ; RYE 1981, p. 17 ; DESBAT, SCHMITT 2011, p. 10 ; GIANNOPOULOU 2010, p. 96.

[836] DESBAT, SCHMITT 2011, p. 10.

[837] CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 145.

[838] DESBAT, SCHMITT 2011, p. 10.

[839] CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 145.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Les artisans réalisent ensuite le trempage ou le délayage de l'argile, pour libérer complètement l'argile de ses impuretés[840]. Cette action peut avoir lieu au sein de bassins creusés et aménagés dans le terrain ou bien dans de grands conteneurs, comme nous l'apprend l'ethnoarchéologie[841].

Les bassins destinés à la dépuration[842] progressive de l'argile par lévigation[843], fonctionnent d'après le principe de décantation qui voit les particules les plus lourdes couler dans un mélange d'argile et d'eau. Ce procédé nécessite l'usage de plusieurs bassins reliés par un système de canal qui permet aux phases supérieures du mélange, plus propres, de s'écouler dans le bassin suivant, où la même procédure sera réitérée[844]. (**Annexe XXXIV, en haut, à gauche**).

L'argile obtenue, débarrassée de ses impuretés, est ensuite installée dans un bassin « plat et large »[845] qui servira de réceptacle à une dernière étape durant laquelle elle est malaxée, foulée ou battue puis stockée dans un espace ombragé[846]. Cette technique libère l'argile de ses bulles d'air piégées, redoutables si elles sont encore présentes dans la pâte au moment de la cuisson où elles font éclater le vase.

On rappelle enfin l'étape importante de l'ajout des dégraissants[847].

1. L'organisation de la préparation de l'argile à l'Incoronata

[840] Desbat, Schmitt 2011, p. 10.

[841] Giannopoulou 2010, p. 97, Pl. 74, 185, 202.

[842] La littérature archéologique fait majoritairement référence à des bassins « de décantation » mais, comme mentionné dans la partie II, nous privilégions désormais le terme de dépuration selon les recommandations de N. Cuomo di Caprio : Cuomo Di Caprio 2007, p. 148.

[843] Cuomo Di Caprio 2007, p. 150 ; Nijboer 1998b, p. 91-92.

[844] Nijboer 1998a, p. 62-63.

[845] Cuomo Di Caprio 2007, p. 151.

[846] Desbat, Schmitt 2011, p. 13 ; Giannopoulou 2010, p. 97, Pl. 76.

[847] Desbat, Schmitt 2011, p. 13.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Ni le concassage de l'argile, ni son pourrissement n'ont pu être mis en évidence sur le site.

Les fosses circulaires du Secteur 4, alignées de manière décroissante, remplissaient quant à elles le rôle de dépuration progressive de l'argile qui, mélangée à l'eau, s'écoulait d'un bassin à l'autre. On rappelle qu'à ce stade, le système de communication entre les cuves n'a pu être mis en évidence puisqu'elles ont été étêtées lors de la mise en place du dépôt DP1 successif. La grande fosse (FS1) devait réceptionner en premier (par rapport aux autres fosses circulaires du Secteur 4) la masse d'argile délayée avec l'eau. Son profil en sape est peut-être lié à cette vocation : lors de son nettoyage, à force de récurer seulement la partie inférieure de la fosse où se sont accumulées les impuretés de l'argile, les parois s'y seraient chaque fois un peu plus abîmées. On peut encore supposer que cette forme permettait d'éviter que l'eau ne s'y évapore trop vite puisque le bord rentrant de la fosse favorise l'ombre portée[848]. Dans ce cas, cette fosse aurait eu un rôle de citerne à partir de laquelle les artisans auraient fait s'écouler l'eau dans la fosse moyenne (FS2) où étaient mélangées l'eau et l'argile. Ce système se rencontre effectivement dans l'atelier de potiers de Phari, à Thasos[849]. (**Annexe XXXV).**

Si au départ nous avions supposé que seule l'argile destinée à la production fine subissait ce traitement, il nous paraît à l'heure actuelle plus évident que la distinction de l'argile en fonction des catégories céramiques n'était pas faite à ce moment. En effet, la céramique d'*impasto* grossier présente des inclusions relativement homogènes de module moyen et assez abondantes. Or de telles inclusions ne sont pas disponibles à l'état naturel dans le substrat géologique. Il est évident que la pâte utilisée pour la céramique culinaire a subi, elle aussi, un ou des ajouts, peut-être de sable ou d'éléments choisis et concassés, nécessaires pour qu'elle acquiert une certaine élasticité et résistance aux chocs thermiques[850]. En revanche, il est possible que l'argile utilisée pour la réalisation de l'*impasto* n'ait pas traversé l'ensemble des bassins de dépuration et qu'elle ait été extraite du

[848] On rappelle que les températures atteintes l'été (entre fin mai et fin octobre) actuellement sur la colline avoisinent les 25 à 30° de moyenne à l'ombre et qu'aucune données ne propose un changement climatique depuis les 3000 dernières années : FOLK 2011, p. 17.

[849] BLONDÉ, PÉRISTERI, PERREAULT 1992, p. 18.

[850] BLONDÉ, PICON 2000.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

bassin seulement après qu'elle ait été débarrassée des éléments les plus grossiers, comme les nodules de carbonate de calcium. Cette hypothèse se fonde en particulier sur les inclusions de taille supérieure à la moyenne, quand même présentes dans la pâte des céramiques d'*impasto*.

Ces bassins circulaires ne sont plus utilisés, *a priori,* à partir de la moitié du VII[e] s. av. J.-C. (*terminus post quem*) sur la base de la présence d'un *kotyle* du Protocorinthien Moyen retrouvé dans le remplissage de la fosse moyenne (FS2)[851], sans exclure que ce scellement soit un peu plus tardif[852].

L'argile, une fois dépurée, était récupérée dans l'un des bassins (choisi en fonction de la finesse de la pâte désirée et du type de montage), dont l'excès d'eau a sans doute été évacué ou qu'on a laissé évaporer, pour être transférée dans une cuve à fond plat et large[853] qui correspond aux caractéristiques observées au sujet de la fosse rectangulaire du Secteur 4[854]. L'argile y était alors foulée et stockée. Les résidus d'argile dépurée nous sont parvenus sous la forme d'une banquette qui longeait les parois de la cuve. Les stigmates du prélèvement de l'argile sont d'ailleurs encore visibles dans le profil en escalier affiché par la banquette. Les petites cuvettes observées aux angles ont pu servir à faciliter le nettoyage du bassin, comme observé dans un bassin de même fonction mis au jour dans l'atelier de potiers archaïque de Phari, à Thasos[855].

La mise au jour du col d'hydrie, plutôt bien conservé, découvert en contact direct avec la banquette, alors que le reste des tessons de la fosse était très lessivé, n'est pas anecdotique[856]. Il s'agit probablement du rejet d'un vase utilisé pour hydrater la terre au moment de son foulage ou de son prélèvement.

---

[851] Cf. Partie II, chapitre 2, VI, 2) et DENTI 2009b, p. 118 et Fig. 4 ; BELLAMY 2010, p. 54.

[852] Le remplissage des fosses étant un dépôt secondaire, il est possible qu'il soit formé de l'accumulation de poteries de différentes chronologies : Cf. Partie II, chapitre 2, VI, 2).

[853] CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 151.

[854] Cf. Partie II, chapitre 2, V.

[855] BLONDÉ, PÉRISTERI, PERREAULT 1992, p. 18 et p. 17 Fig. 8.

[856] Cf. Partie II, chapitre 1, VI. 2).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

L'abandon de cette fosse ne semble pas être intervenu au même moment que celui des fosses circulaires. Le remplissage plus organique de la fosse rectangulaire suggère un remplissage végétalisé plus « naturel ». Le mobilier céramique ne fournit guerre de précision sur le sujet : il est composé presque à part égale de céramique monochrome et de céramique grecque locale, tandis que la céramique achrome et d'*impasto* dominent. L'absence de bichrome pourrait laisser entendre un comblement ancien mais on rappelle la fragmentation très importante de ce contexte qui correspond à un remblai fortement brassé. D'autre part, le sol de circulation (US 22 et 34) relatif à la mise en place du dépôt DP1 n'a pas été retrouvé au-dessus de la fosse rectangulaire (US 18), évoquant que celle-ci était encore ouverte ou marquée à la fin du VII^e^ s. av. J.-C.[857].

Toutes les fosses découvertes dans le Secteur 4 sont donc encore en activité au moins au milieu du VII^e^ av. J.-C. sans qu'il soit possible de déterminer à partir de quel moment elles sont entrées en activité. On remarque seulement que leur creusement correspond au premier geste anthropique réalisé dans cette zone et qu'elles sont organisées entre elles, ce qui suggère au moins une contemporanéité de leur mise en place.

Il est envisageable qu'un usage différencié ait été pratiqué dans le temps, entre fosse rectangulaire et fosses circulaires puisque leur abandon ne suit pas le même protocole ni même peut-être la même chronologie. Cette remarque pourrait traduire un changement dans le processus de préparation de l'argile, à partir du milieu du VII^e^ s. av. J.-C.

2. D'autres systèmes de dépuration de l'argile sur la colline ?

Les fosses circulaires mises au jour par l'université milanaise sur le plateau de l'Incoronata « *greca* » sont interprétées comme les témoins du village indigène préexistant à l'arrivée d'une communauté grecque sur la colline[858].

Les fosses très bien publiées du sondage P affichent une physionomie très proche de celle des fosses circulaire du Secteur 4 : elles sont creusées dans le substrat avec un

[857] Cf. Partie II, chapitre 2, V. 2).

[858] ORLANDINI 1986, p. 29.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

profil en cuvette puis leur remplissage est constitué de cendre dans laquelle sont mélangés de nombreux os, des tessons de céramique, quelques objets liés au tissage ainsi que plusieurs éléments en métal[859]. (**Annexe IV-A et B**).

Doit-on pour autant en déduire qu'elles ont assuré la même fonction ?

La réponse est nuancée en l'absence de vestiges d'argile dépurée dans le fond des fosses, mais autorise quelques considérations. Tout d'abord, les restes d'argile repérés dans le fond de la fosse rectangulaire ont été révélés par une fouille très minutieuse de celle-ci, opérée sur deux campagnes. Les fosses elles-mêmes ont été excavées durant les campagnes 2005 à 2009, soit quatre mois pour quatre fosses (dont la fouille de celle rectangulaire n'est pas achevée). Tandis que l'on sait que les fosses fouillées par l'Université de Milan ont été mises au jour beaucoup plus rapidement[860], puisque considérées comme de simples fosses dépotoir. D'autre part, seul le contexte général de l'occupation de la colline de l'Incoronata, avec la mise au jour de l'atelier de potiers, permet de proposer une interprétation aussi aboutie.

En ce sens, c'est le système d'organisation des fosses qui prime dans l'interprétation de celles-ci comme d'éventuels bassins destinés à dépurer l'argile. Les exemples les plus probants, dans cette analyse, proviennent des sondages A, G, M et R.

3. Les analogies archéologiques de fosses de travail de l'argile en Méditerranée et dans le Golfe de Tarente

Les analogies archéologiques de fosses de dépuration progressive de l'argile sont peu courantes, sans doute du fait qu'elles sont difficiles à interpréter en ce sens. A. Nijboer souligne d'ailleurs à ce sujet, concernant l'Italie centrale, que « *in central Italy, tanks and containers have been frequently excavated near kiln complexes but are not always interpreted as such* »[861]. L'organisation des fosses du Secteur 4, de profondeur croissante,

[859] ORLANDINI, CASTOLDI 1991.

[860] Cinq fosses ont été fouillées durant l'été 1982 et la dernière (n°5) achevée en 1983 : ORLANDINI 1991b, p. 19.

[861] NIJBOER 1998a, p. 62.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

répond pourtant clairement à cette logique fonctionnelle qui nous aurait échappé sans la découverte de l'argile dépurée accrochée aux parois, mais aussi en raison du contexte général à vocation artisanale.

A. Nijboer identifie de simples bassins destinés à purifier l'argile sur les sites d'Acqua Acetosa, Lavinium et Marzabotto tandis qu'il propose que l'atelier de Caere ait possédé le système de dépuration progressive de l'argile impliquant plusieurs bassins, ou encore à Anagni où le système est daté de la seconde moitié du VII[e] s. av. J.-C.[862]

On remarque aussi à Mégara Hyblaea, en Sicile, des systèmes de fosses adjacentes à un contexte productif [863] (**Annexe XXV-B**).

S'il est vrai que les mentions de fosses destinées au travail de l'argile sont plutôt anecdotiques dans les publications, les quelques comparaisons archéologiques à notre disposition permettent d'abonder dans le sens de notre interprétation.

Le cas le plus intéressant provient de l'atelier de Phari à Thasos daté de l'époque archaïque[864], dont les analogies avec la fosse rectangulaire du Secteur 4 ont été présentées précédemment.(**Annexe XXXV, en haut, à gauche, et au milieu**).

En Basilicate, vers l'intérieur des terres, une structure en creux mise au jour sur le site de Torre di Satriano qui est interprétée comme une probable fosse de dépuration de l'argile, à proximité d'un four de l'époque archaïque[865]. (**Annexe XII-H**).

Dans le Golfe de Tarente, les mentions de bassins destinés au travail de l'argile sont connues pour les époques classiques, hellénistiques et romaines.

---

[862] *Ibid*., p. 60-61.

[863] Les fours et les fosses sont datés de la fin du VI[e]- début V[e] s. av. J.-C. :Gras *et alii* 2004, p. 170 ; déjà cité par : Denti 2012a, p. 216 et Fig. 4.

[864]Blondé, Péristeri, Perreault 1992, p. 18 ; déjà cité dans : Denti 2012a, p. 217.

[865] Battiloro, Carollo, Osanna 2008, p. 126 et 125 Fig. 18.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

À Tarente, plusieurs aires de travail de l'argile ou bassins ont été repérés à la Via T. Minniti, Via G. Magnaghi, Via Aristosseno[866], au Genio Civile[867]. Datée du V^e^ s. av. J.-C., la vasque mise au jour dans ce dernier contexte était de forme quadrangulaire, dallée de tuiles sur tout le pourtour. Les fouilleurs ont reconnu sa fonction grâce à l'épaisse strate d'argile dépurée (30 cm) retrouvée sur le fond. (**Annexe XXXV, en bas à gauche**).

À 15 km plus au nord de Tarente, sur le site de L'Amastuola, l'équipe hollandaise de G. J. Burgers a mis au jour une partie d'un atelier de potiers daté du début du V^e^ s. av. J.-C. (Trench 6) comprenant des fours et des bassins employés pour la dépuration (un. 311) et le stockage de l'argile (un. 347)[868].

Toujours dans le Salento, en déplaçant notre regard vers le sud-est, à Vaste (Fondo Melliche), on observe des fosses organisées sur le modèle de celui d'Incoronata. Sans aller jusqu'à les interpréter comme des fosses de dépuration de l'argile, il est intéressant de remarquer la similitude du système de remplissage composé d'une terre cendreuse dans laquelle on trouve de la céramique assez bien remontable et des éléments d'architecture de four dont des soles[869]. (**Annexe XVI-A).**

Enfin, la colline del Castello à Policoro, en Basilicate a livré les vestiges de fosses similaires à celles repérées sur la colline de l'Incoronata[870]. Ici aussi, sans la présence d'argile dépurée retrouvée dans le fond des fosses ou de système décroissant muni d'un canal, il est très difficile de se prononcer sur une fonction similaire à celles du Secteur 4 (**Annexe XII-H**).

4. Les représentations du travail de l'argile dans l'iconographie antique

L'étape relative à la préparation de l'argile destinée à la réalisation d'objets en terre cuite n'est pas abondement représentée dans l'iconographie ancienne. (**Annexe XXXIII**).

---

[866] Dell'Aglio 1996, p. 53, 56.

[867] De Vitis, Mattioli 2001, p. 121 et Fig. 94.

[868] Burgers, Crielaard 2007, p. 101 ; 2012, p. 80.

[869] D'Andria 2012, p. 566-569 et Fig. 11 et 12.

[870] Giardino 2010, p. 357-358 et Fig. 242-243.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Les *pinakes* de Penteskouphia, qui sont notre principale source pour la période archaïque, ne livrent aucune scène relative à cette tache, ce qui est d'ailleurs assez notoire au vu du fait que toutes les autres activités liées à la fabrication des vases y sont représentées. Doit-on en déduire qu'elle n'était pas réalisée par des artisans dignes de réaliser des *ex-voto* dans un sanctuaire ?

Une scène de préparation de l'argile est illustrée sur un *skyphos* à figures noires daté vers 500 av. J.-C.[871], aussi couramment dénommé « Robinson's kiln skyphos »[872]. Sur les deux faces du vase, on voit un homme qui prend place au centre d'un monticule trapézoïdal , tandis qu'un autre personnage est penché vers le monticule.

Ce qui change entre les deux scènes est l'aspect du monticule. Sur la face A, on le voit comme une masse noire pourvue de petits points blancs, alors que sur la face B, la masse noire est pourvue de traits hachurés en arêtes de poisson qui forment des rangées bien propres.

Le personnage central est interprété comme en train de fouler l'argile tandis que l'homme penché charge la pâte dans un panier[873]. La différence entre la terre impropre et celle rendue propre par l'action de foulage est astucieusement symbolisée par la présence ou l'absence des points blancs.

Il est toutefois intéressant de noter que cette scène a aussi été interprétée comme une scène de construction de fours à l'aide de branchages[874].

2) La conception des vases et leur séchage

Sur le site de l'Incoronata, les vestiges relatifs à cette étape de façonnage et de séchage du vase concernent seulement des objets. Aucune structure de type fosse pour l'installation du tour de potier n'a clairement été identifiée, de même qu'aucun espace

[871] ZIOMECKI 1975, p. 26, p.30 Fig. 6 et p. 32 Fig. 7.

[872] EISMAN, TURNBULL 1978 ; PAPADOPOULOS 2014.

[873] ZIOMECKI 1975, p. 91.

[874] *Ibid*., p. 90.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

dévolu précisément à ces activités n'a pu être attesté. Il est vrai que seule une vision d'ensemble du site peut parfois permettre de comprendre leur localisation ou de déduire la présence de certains bâtiments dédiés à ces étapes. À ce jour, aucun espace vierge de structures n'a été mis au jour sur le site et le seul édifice bien identifié (BT1) est celui situé au nord des structures de cuisson. Nous verrons à ce propos quelle hypothèse de travail nous suggérons quant à l'une de ses/sa fonction(s).

1. Les types de façonnage et de finition des vases à l'Incoronata : considérations liminaires

La production céramique mise au jour à l'Incoronata se distingue entre vaisselle tournée, caractéristique attribuée à la vaisselle fine de tradition grecque, et vaisselle non tournée, caractéristique attribuée à la céramique d'*impasto*, aux grands conteneurs indigènes et à la céramique indigène en argile fine, avec quelques suspicions d'utilisation du tour ou d'un support mobile (« tour lent »)[875].

Parmi la céramique non tournée, deux techniques ont clairement été mises en évidence[876], tandis qu'une approche technologique et tracéologique reste à effectuer de manière systématique sur les poteries de toutes catégories. Les remarques formulées ici, à partir d'informations immédiatement disponibles, sont un simple préambule à une étude plus approfondie.

La technique du modelage aux colombins a été maintes fois mise en évidence, tant sur la céramique d'*impasto* que sur la céramique indigène fine achrome, à travers les formes de « boudins » observées en profil[877]. La deuxième technique observée est celle du montage sur vannerie. Cette technique est particulièrement visible sur les grands

[875] YNTEMA 1990, p. 144 ; PANCRAZZI, MALLEGNI, NENCI 1979, p. 139 ; CASTOLDI 1986c, p. 76. Sur le débat historiographique relatif à l'usage du tout dans la céramique *a tenda* cf. : RUBY 1988, p. 651-654.

[876] On parle ici seulement des techniques immédiatement repérées sans exclure que d'autres techniques aient pu être employées pour le montage des vases, comme le suggère certaines formes observées par F. Meadeb : F15 et F17 : MEADEB 2016, p. 241.

[877] MEADEB 2016.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

conteneurs mis au jour au sein du dépotoir artisanal DT1 (US 37). On observe en effet des traces de vannerie, formées d'incisions légères entrecroisées, sur les parois internes du vase. Des marques parallèles ont par ailleurs été observées sur des tessons achromes indéterminés en provenance des couches d'oblitération US 8 et 23 (**Fig. 125**).

Quant aux finitions de surface, elles sont très bien visibles sur la céramique indigène fine et sont sans doute à l'origine du doute exprimé sur leur possible tournage, comme le soulignait P. Ruby[878].

Les finitions observées en général sur les poteries du site ont été réalisées avec des outils de type estèque ou encore à l'aide de lissoirs en galets[879].

Une part importante de la céramique indigène fine découverte sur la colline présente un engobe de couleur claire. Dans les cas de poteries indigènes décorées, une peinture de couleur noire ou de couleur rouge est appliquée sur le vase. Cette peinture est appliquée de manière uniforme, opaque[880]. Le trait y est assez précis pour supposer l'emploi d'un support amovible[881]. La constitution de cette peinture est réalisée à partir d'un engobe dans lequel des oxydes ou pigments ont été ajoutés[882]. Les analyses archéométriques sont encore en attente concernant la peinture des productions d'Incoronata.

La peinture appliquée sur les céramiques de tradition grecque est plus diluée et occupe de grands à-plats internes ou externes[883]. La peinture de la plupart des vases

---

[878] Ruby 1988, p. 659.

[879] Cuomo Di Caprio 2007, p. 173.

[880] Pancrazzi, Mallegni, Nenci 1979, p. 139.

[881] Ruby 1988, p. 663.

[882] « *Dal punto di vista tecnico è ormai assodato che venivano preparate due argille diverse per le due tinte, il rosso e il nero; all'Incoronata per il rosso è stata usata un'argilla ferrosa mescolata con ocra, e, talora, ulteriormente arricchita di minerali ferrosi, come si ricava dalla presenza del potassio; per il colore bruno o nero era invece utilizzata un'argilla ricca di minerali a base di manganese* » : Castoldi 2009, p. 239

[883] Bellamy, Villette sous presse.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

produits localement est assez mate, à la différence des produits proto-corinthiens importés. Toutefois, certains vases, notamment les petits *kantharoi* à la panse entièrement peinte en noir, affichent une brillance très marquée.

2. Les représentations du façonnage dans l'iconographie gréco-romaine et le mythe du potier démiurge

Le travail au tour est relativement bien représenté dans l'iconographie gréco-romaine[884], ce qui laisse entendre toute la place que prenait cette activité dans le travail de l'artisan. (**Annexe XXXVII**).

Le tournage est effectivement une activité systématique concernant la céramique fine de tradition grecque découverte à l'Incoronata, à la différence de celle indigène. Avant l'arrivée des Grecs sur les côtes de l'Italie, ce sont les Mycéniens qui tournent leur céramique sur les côtes italiennes[885].

On sait la dimension extrêmement symbolique de ce geste considéré comme l'acte même de création, qui place véritablement le potier comme démiurge[886]. La plupart des sociétés possèdent justement un mythe de création en lien avec la terre, l'argile, que l'on façonne pour créer l'Humanité, donner vie.

C'est bien sûr le cas dans l'Ancien testament où Adam et Eve, les premiers humains, sont créés de la main de Dieu à partir de la terre. C'est aussi le cas dans l'Égypte ancienne, où les enfants sont fabriqués sur le tour de la divinité[887].

La cuisson reste aujourd'hui l'étape la plus évoquée dans la littérature archéologique alors même que l'acte de façonnage représentait peut-être encore plus l'étape la plus « magique » dans le travail de l'artisan. Elle est aussi celle qui nous laisse le moins de traces archéologiques.

---

[884] ZIOMECKI 1975, p. 91.

[885] BETTELLI 2002, p. 9.

[886] CANTEINS 1999, p. 29, 96 ; DENTI à paraître.

[887] MORSCHAUSER 2003.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Pour revenir à la représentation de cette activité, l'examen des scènes de tournage nous apprend qu'elle était, pour la période archaïque et classique, réalisée sur des tours à main assez bas. La girelle de diamètre assez important était lancée par un assistant. Ce disque est maintenu par un élément qui prend place autour de l'axe du tour et file vers le sol, sans que l'on perçoive la crapaudine qui le réceptionne. C'est le cas, par exemple, sur d'une scène illustrée sur une face d'un *kylix* attique à figure noire datée de 540 av. J.-C. et conservé à Karlsruhe[888], ou sur celles, plus tardives, peintes sur un skyphos[889] ou une hydrie, dans lesquelles la figure d'Athéna veille au bon déroulement du tournage[890]. Sur une représentation peinte sur un cratère, le bloc crapaudine est en partie visible sous la forme d'un carré[891]. On remarque que le potier reste seul et prend place sur un tabouret une fois le vase presque achevé, comme sur l'autre face du *kylix* de Karlsruhe[892] ou sur celle peinte à l'intérieur d'une coupe et datée v. 500 av. J.-C. où il semble installer les anses d'un *kylix*[893]. Le potier est debout ou assis sur un tabouret.

La scène de façonnage au tour est représentée sur l'un des *pinakes* de Penteskouphia. Le potier, dans son atelier (des vases sont suspendus en arrière plan), est assis sur son tabouret, face à son tour à main[894]. Selon N. Cuomo di Caprio, cette image illustre le système de tour à axe fixe[895].

---

[888] ZIOMECKI 1975, p. 24 Fig. 2 et p. 91.

[889] *Ibid*., p. 50 Fig. 15

[890] *Ibid*., p. 52 Fig. 16.

[891] *Ibid*., p. 53 Fig. 17

[892] *Ibid*., p. 25 Fig. 3

[893] *Ibid.*, p. 34 Fig. 8.

[894] DESBAT, SCHMITT 2011, p. 18 Fig. 12 ; CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 181.

[895] *Ibid.*

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

L'application de la peinture a lieu assis, le vase posé sur les genoux, sur une représentation à l'intérieur d'une coupe datée de 480 av. J.-C.[896], sur une autre appartenant à une hydrie, datée de 475-450 av. J.-C.[897] ou encore sur un cratère daté de 430 av. J.-C.[898]

3. Essai de localisation de l'activité à partir de quelques outils liés au façonnage : lissoir, pot à barbotine et crapaudine

a) Un façonnage à proximité de l'espace de cuisson

L'unique vestige directement relatif au travail de tournage identifié sur le site est représenté par la crapaudine[899] découverte dans le comblement superficiel de la structure FR3[900].

Nous avons déjà signalé sa similarité avec les « cailloux-crapaudines » identifiés par G. Chenet[901]. Sa physionomie la rapproche également d'un bloc provenant du comblement d'une cave de l'atelier de potiers du II^e^ s. ap. J.-C. de Dambach-la-Ville « Wilmstein », en Alsace, sans qu'il soit précisé comment a-t-il été interprété[902]. On le trouve cependant parmi des outils lithiques de potiers et des ratés de cuisson, alors qu'une fosse de tour est attestée sur le site[903]. La relation entre ce type de bloc et le contexte d'atelier de potiers est en tout cas manifeste.

À Bouriège, dans l'Aude, un bloc de même type a été mis au jour sur un site qui a livré de nombreux fours de potiers gaulois datés entre la fin du II^e^ et la première moitié du

---

[896] ZIOMECKI 1975, p. 38 Fig. 10.

[897] *Ibid.*, p. 45 Fig. 13.

[898] *Ibid.*, p. 55 Fig. 18.

[899] A. Desbat précise que la crapaudine est le premier objet mis au jour archéologiquement, attestant d'un tour de potier, sur les sites archéologiques antiques : DESBAT 2004, p. 142. Pour une illustration de son fonctionnement : PEACOCK, PUCCI 1997, p. 43 Fig. 15 ; CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 182 Fig. 40.

[900] Partie II, chapitre 1, IV. 3 et DENTI 2013d, paragr. 33 p.17 et Fig. 22.

[901] CHENET 1928

[902] KUHNLE 2009, p. 28

[903] KUHNLE *et alii* 2005, p. 421-422

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

I[er] s. av. J.-C.[904] et un « probable atelier de fabrication »[905]. Cette « pierre à cupules », découverte sur le muret de l'appentis proposé comme lieu de façonnage, a également été interprétée par P. Séjalon comme une probable crapaudine de tour de potier[906]. (**Annexe XXXVI**).

Sa localisation indique que l'activité de façonnage au tour devait avoir lieu à proximité des structures de cuisson.

Le deuxième indice allant dans ce sens est la découverte de l'*olla* bichrome qui contenait des restes de barbotine[907]. La barbotine est utile lors du façonnage des vases. Elle est employée comme liant entre les colombins et les plaques, lors du modelage, et pour la fixation des anses ou toute partie réalisée séparément dans le vase, comme le pied. La mise au jour de l'*olla* révèle l'utilisation de ces vases décorés soigneusement en bichromie, comme contenant de la matière utilisée dans le travail de façonnage. Son réemploi au sein d'une structure de cuisson indique que l'activité devait avoir lieu dans les environs.

Le parallèle le plus notoire pour ce type de contenant est fourni par le site du Timpone della Motta à Francavilla Marittima, proche de Sibaris. Au pied du promontoire, en bordure du cours d'eau Raganello, dans la localité indiquée comme « Area Rovitti », les fouilleurs de l'Université de Groningen ont mis au jour les indices probants de la présence d'un atelier de potiers actif au milieu VIII[e] s. av. J.-C.[908] produisant de la céramique grecque locale qu'ils ont dénommée « Oinotrian-Euboean »[909] et aussi de la céramique indigène[910]. Parmi le matériel extrait de cette zone, un vase achrome a été découvert avec de l'argile crue, dépurée, en son intérieur[911], à la manière de l'*olla* découverte dans le dépotoir DT1.

---

[904] SÉJALON 2004, paragr. 1

[905] *Ibid*., paragr. 4.

[906] *Ibid*., paragr. 13, Fig. 11.

[907] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 2) 1. f).

[908] JACOBSEN *et alii* 2015, p. 159 ; HANDBERG, MITTICA, JACOBSEN 2008.

[909] JACOBSEN, MITTICA, HANDBERG 2009.

[910] JACOBSEN *et alii* 2015, p. 161.

[911] JACOBSEN, D'ANDREA 2011, p. 301.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

La récurrence de ces contenants d'argile à proximité des lieux de cuisson est incontestable, de même qu'il permet de construire toujours plus logiquement les modes de fabrication employés communément par les potiers indigènes et grecs.

Le même constat de proximité entre lieu de façonnage et lieu de cuisson est établi à partir des lissoirs retrouvés en remplissage de la fosse FS5[912], au nord des structures de cuisson FR1 et FR2. Des outils de même type ont été identifiés dans le même atelier de Dambach-la-Ville mentionné plus haut pour la crapaudine[913]. On sait, d'autre part, par J. Noble, que des galets d'Agathe étaient utilisés pour le brunissage et le lustrage de la superficie des vases à figures noires[914].

Sur le site de Bouriège (Aude, France), évoqué plus haut comme ayant livré des structures de cuisson gauloises et un appentis destiné probablement à la fabrication de la poterie, les archéologues ont mis au jour une amphore italique écrêtée utile comme réserve d'eau aux potiers, qui contenait le fond d'un vase, un os long et un galet de rivière interprété comme un polissoir[915]. L'association entre galets de rivière utilisés comme lissoirs, structures de cuisson et espace de façonnage semble donc être un système récurrent qui dépasse largement notre cadre chronologique et géographique.

Parmi les très nombreux galets mis au jour sur la colline de l'Incoronata, certains ont une forme particulière « de poire », comparable à ceux mentionnés en ethnoarchéologie par O. Gosselain pour percuter la matière[916].

b) L'édifice BT1 consacré au façonnage ?

La partie orientale de l'espace de cuisson n'a pas encore été explorée par les fouilles et pourrait constituer le lieu de l'installation des potiers pour le façonnage. En effet, un

[912] Pour des confrontations morphologiques avec d'autres matériels lithiques identifiés comme des lissoirs : DONNART, HAMON, DAIRE 2012, p. 241 Fig. 2.

[913] KUHNLE 2009, p. 28.

[914] NOBLE 1966, p. 126 Fig. 62.

[915] SÉJALON 2004, paragr. 13.

[916] GOSSELAIN 2010, p. 677-678 Fig. 6.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

premier décapage montre pour l'instant une succession de strates superficielles perturbées sans installation particulière.

On pourrait autrement situer cette activité au sein de l'édifice BT1 qui a livré un comblement interne stérile à l'exception de quelques tessons au nord et du dépôt DP4 (US 342)[917]. Les arguments en faveur de cette interprétation sont la proximité avec l'espace de cuisson et avec le mobilier de façonnage, l'absence de mobilier interne puisqu'il s'agit d'une activité qui laisse peu de traces, et surtout, la déposition des vases. En effet, on trouve parmi ces poteries, l'*askos* achrome de tradition indigène, largement sous-cuit, qui pourrait symboliser un rite de remise à la terre des objets conçus à l'état « cru » dans ce bâtiment. Le reste de la déposition est composé d'un cratère de tradition grecque sur pied et d'un second *askos matt-painted* monochrome indigène, qui représentent justement le caractère « mixte » de cet espace, autant que les besoins d'une vaisselle particulière au rite[918].

Cette lecture assez tentante se heurte à plusieurs aspects qui s'y opposent. La première concerne le caractère solennel de cet édifice bien aménagé de manière elliptique, complètement stérile, à l'exception du dépôt rituel « mixte » central, presque scellé par une terre extrêmement compacte vierge. Ce bâtiment représente en soi un tertre. Ensuite, l'absence de fosse – identifiée – pour caler la crapaudine du tour de potier signifierait que l'on ne tourne pas dans ce bâtiment, ce qui est d'autant plus étrange que la crapaudine a justement été retrouvée dans la fosse juste au sud de cet espace. Enfin, l'absence de foyer – identifié – interroge sur la visibilité dans la pièce. À moins que le dépôt DP4 ait pris place dans l'ancien foyer, comme pourraient le suggérer les nombreux charbons de bois et l'aménagement du petit cailloutis trouvés en contact avec les vases du dépôt[919].

c) Les « bâtiments de potiers » dans le Golfe de Tarente et le long de la côte ionienne

On pourrait comparer ce type d'édifice à ceux découverts à proximité de l'espace de cuisson dans l'Area Rovitti à Francavilla Marittima et interprétés par les chercheurs comme

[917] DENTI 2014a, paragr. 18-23 p. 12-15.

[918] Cf. Partie II, chapitre 1, I. 2). et *Ibid*.

[919] BELLAMY *et alii* à paraître Fig. 3.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

les habitations des potiers qui servaient en même temps de stockage des vases[920]. Le premier bâtiment (structure A) est datée de la première moitié du VIII[e] s. av. J.-C.[921]. Les assemblages mis au jour dans ce dernier comprennent des céramiques de tradition grecque et indigène[922]. Parmi la céramique grecque, on trouve quelques essais comme ce *skyphos* dont le décor atypique montre des tentatives avortées[923] ainsi que des ratés de cuisson. L'autre cabane est datée entre la fin du VIII[e] et le début du VII[e] s. av. J.-C. (**Annexe XX**).

Est-ce à dire que ces cabanes ont également accueilli l'étape du façonnage ? Il est difficile de le préciser à partir des simples informations publiées, mais les archéologues assignent en tout cas une vocation clairement artisanale – et dans le même temps, domestique – à ces deux bâtiments dont la typologie n'est pas éloignée de l'édifice BT1 de l'Incoronata.

À Crotone, les fouilles de Padiglione di Microcitemia (Casa I) ont mis au jour un édifice daté entre la fin du VII[e] et le début du VI[e] s. av. J.-C. qui est interprété comme une structure de type mixte, à caractère résidentiel et artisanal[924]. On trouve un four dans la cour adjacente à ce bâtiment, ce qui alimenterait le discours de la proximité entre espace de cuisson et lieu de façonnage. (**Annexe XXIII-D**).

À Otrante (cantiere 3), un four a été découvert à proximité d'une « cabane » datée entre le IX[e] et la seconde moitié du VIII[e] s. av. J.-C. mais il n'est pas fait référence d'une quelconque fonction artisanale de celle-ci[925].

Ailleurs, les fouilles anciennes ne révèlent pas d'édifices particulièrement attribués à des vocations artisanales ou au façonnage.

4. Les outils de l'atelier

---

[920] JACOBSEN *et alii* 2015, p. 160 ; JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 700.

[921] *Ibid.*, p. 689.

[922] *Ibid.* P. 689-692 ; VERBICARO 2010, p. 231.

[923] *Ibid.* p. 694.

[924] VERBICARO 2010, p. 231.

[925] D'ANDRIA 1996, p. 405-406 et Fig. 1

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

À l'Incoronata, les outils de potier identifiés pour le façonnage des vases sont représentés par un pot à barbotine, des torches qui servaient à l'éclairage des potiers et/ou à l'allumage du feu du four[926], une crapaudine[927], et des outils plus spécifiques destinés à la finition des vases, comme les silex qui pouvaient servir de briquets[928] ou les lissoirs en galet[929]. (**Annexe XXXVI**).

À côté de ces objets bien identifiables, d'autres posent encore la question de leur attribution comme outils de potiers.

Un témoin conservé de ces outils dédiés à la fabrication de la poterie pourrait être représenté par les disques d'argile retaillés à partir d'anciens vases. L'Université de Milan en a mis de nombreux exemplaires au jour (14 en 1986), tous en argile fine à l'exception d'un exemplaire en *impasto*, d'un diamètre qui oscille entre 2,6 et 5,8 cm. E. Franchi explique que leur fonction est incertaine et parmi ses possibles utilisations (bouchons, jetons, éléments comptables, *stopper*, couvercles), on trouve celle de boucher les carneaux de four[930].

L'Université de Rennes 2 a augmenté le nombre d'individus (6 disques de terre cuite), découverts principalement dans le dépôt DP1 et les strates d'oblitération US 8 et 23, sans pouvoir proposer d'interprétation satisfaisante[931]. (**Annexe Vj**).

J. Papadopoulos interprète des disques retaillés retrouvés dans un puits de l'Agora d'Athènes, daté du Protogéométrique Tardif ou du Géométrique Ancien, comme des essais de cuisson (*test-piece*)[932].

Sur la colline del Castello à Policoro, les fouilles menées dans les années 1970 par L. Giardino dans la partie occidentale, ont mis au jour un four archaïque à proximité

[926] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 2) 1. f) et e).

[927] Cf. Partie II, chapitre 1, IV. 3).

[928] Cf. Partie II, chapitre 1, III. 1) 3.

[929] Cf. Partie II, chapitre 1, IV 1) 1. et Partie II, chapitre 2, IV 6).

[930] Franchi 1986b, p. 177.

[931] Bellamy 2015, paragr. 19.

[932] Papadopoulos 2003, p. 92-94 et Fig. 2.37.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

duquel les fouilleurs ont découvert de très nombreux disques de même type[933]. La proximité avec la structure de cuisson pourrait abonder dans le sens d'une interprétation comme outils de potiers. (**Annexe XII-E**).

Les restes fauniques ont également pu servir d'outils dans l'artisanat potier[934]. On trouve en particulier un élément longiligne, poli et brûlé, au contact des vestiges de fours de l'US 257 qui interroge sur cette fonction (**Fig. 144**).

Les nombreuses coquilles découvertes dans diverses strates servaient de dégraissants pour la pâte, ainsi qu'on les retrouve encore bien visibles à l'intérieur des fragments de four.

Le bois de cerf découvert dans la grande fosse FS1 du Secteur 4 peut correspondre au déchet d'une découpe d'andouiller – non retrouvé – destiné à percer les vases pour leur réparation[935]. On sait, par ailleurs que les bois de cerfs étaient utilisés pour creuser les fosses dans le substrat.[936].

L'anse d'un vase achrome provenant de la fosse FS3 dans le Secteur 4 est détachable – cassée – de la paroi[937]. Dans la cavité laissée par l'anse maintenue par un système de tenons, on découvre une fine poussière jaune qui, à notre sens, pourrait correspondre à des pigments utilisés au moment de la décoration des vases. Aucune analyse n'a malheureusement encore pu être pratiquée sur cette poudre afin de valider cette hypothèse mais il est intéressant de constater que, pour la période classique, des pigments d'ocre étaient utilisés afin de rendre la couleur de l'argile des produits attiques plus orange[938]. D'autre part, un galet retrouvé dans la strate US 46 qui soutient le pavement PV1 porte les mêmes traces de pigmentation. (**Fig. 180**)

---

[933] « *una immensa serie di tappi intagliati in vasi fittili* » : ADAMESTEANU 1974a, p. 452.

[934] SÉJALON 2004, paragr. 13 ; KOURKOUMÉLIS, DÉMESTICHA 1997.

[935] Sur cette activité, cf. Partie III, chapitre 1, IV. 2).

[936] Cf. Partie II, chapitre 1, VII. 2) et bibliographie.

[937] N° 4 1 012 002 A, cat. O17 : MEADEB 2016.

[938] NOBLE 1966, p. 126 Fig. 62.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Enfin, les « bâtons d'argile » découverts dans différents contextes fouillés par l'Université de Rennes rappellent les stylets mis au jour sur l'atelier de potiers de Figaretto à Corfoue[939].

III. La cuisson à l'Incoronata

Étape nécessaire pour transformer le produit cru en produit cuit, la cuisson est aussi l'activité la plus étudiée du travail des potiers, de la part des archéologues.

On cherchera à définir ici les structures de cuisson utilisées sur la colline de l'Incoronata « *greca* », mis en regard avec celles connues par les sources – grecques – de l'époque archaïque et les vestiges archéologiques d'Italie méridionale.

La maîtrise du feu placée sous la protection divine dans le monde grec archaïque

La cuisson transforme les propriétés de l'argile et rend le vase en quelque sorte pérenne. Elle fige l'argile de manière irréversible. La maîtrise du feu est l'une des caractéristiques de cette phase délicate dont dépend la réussite de tout le processus.

À ce propos, les divers témoignages textuels et iconographiques insistent sur les croyances et la superstition qui lui sont liées.

Le texte le plus connu et le plus commenté à ce sujet est celui dénommé le poème du four, dans lequel un aède (Homère) demande aux potiers de le rémunérer afin qu'il puisse invoquer les divinités pour qu'elles veillent sur le bon déroulé de la cuisson[940].

Sur quelques *pinakes* retrouvés à Penteskouphia, des démons à la fonction apotropaïque sont représentées au-dessus des fours afin de conjurer les mauvais esprits et conduire à la bonne réussite des fournées[941].

---

[939] KOURKOUMÉLIS, DÉMESTICHA 1997.

[940] Cf. Introduction dans l'évocation des sources et HASAKI 2002, p. 57-59 ; CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 567.

[941] HASAKI 2002, p. 60 et Pl. 1.3.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

1) La localisation des structures de cuisson de l'Incoronata entre le milieu du VIII[e] s. av. J.-C. et le troisième quart du VII[e] s. av. J.-C.

Trois structures de cuisson (FR1, FR2 et FR3) ont été mises au jour sur le site de l'Incoronata[942], auxquelles s'ajoutent quatre zones de rejets de four (DT1, US 257, le remplissage de la fosse FS5 et le remplissage des fosses circulaires FS1, FS2 et FS3)[943].

En premier lieu, on note une concentration importante des vestiges de cuisson, mais aussi de rejets, dans la partie sud-occidentale du plateau de l'Incoronata « *greca* ». L'ensemble des structures de cuisson FR1, FR2 et FR3 se concentre dans cet espace situé aux marges de la colline, en rupture de pente. Cette position peut se justifier par son exposition aux vents qui facilite le tirage ainsi que par la volonté de mettre en périphérie les structures impliquant la gestion du feu.

Trois des quatre zones de rejets, dont la plus importante est représentée par le dépotoir DT1, ont été mis au jour à proximité des structures de cuisson, tandis que leur chronologie s'étale entre le milieu du VIII[e] et le milieu du VII[e] s.[944].

Par ailleurs, les rejets découverts dans les fosses du Secteur 4 ne présagent en rien de la présence d'autres fours à proximité immédiate de celui-ci – tout en considérant que le Secteur 1 et le Secteur 4 ne sont pas si éloignés – puisque la modalité de rejet dans les fosses est à mettre en relation avec l'oblitération reconnue également dans le Secteur 1. En effet, la strate US 8, qui correspond au dernier niveau de comblement de la carrière CR1 et qui recouvre en grande partie l'espace de cuisson et le dépotoir DT1, est de nature très cendreuse et a été interprétée comme une strate d'oblitération de la zone artisanale, avant les dépositions de vases qui scellent définitivement l'occupation de la colline[945]. F. Meadeb a pu, en outre, mettre en évidence de claires affinités entre les vases achromes issus de

[942] Cf. Partie II, chapitre 1, III. et IV. et Partie II, chapitre 2, III. et IV.

[943] Cf. Partie II, chapitre 1, II. et III., 2) 2. et IV. 1) 1. et VI. et VII.

[944] Les rejets découverts dans la fosse FS5 sont datés entre la moitié du VIII[e] s. av. J.-C. et avant la seconde moitié du VII[e] s. av. J.-C. : Cf. Partie II, chapitre 2, II. 1) ; ceux de la strate US 257 sont également datés entre la moitié du VII[e] et les premières décennies du VII[e] s. av. J.-C. : Cf. Partie II, chapitre 1, III. 2) 2. ; ceux découverts dans le dépotoir DT1 sont datés entre la fin du VIII[e] et la première moitié du VII[e] s. av. J.-C. : Cf. Partie II, chapitre 1, III. 2) 2.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

cette couche et ceux en provenance du dépotoir de rejets de cuisson DT1[946]. La nature de ce scellement est identique à celle du comblement des fosses circulaires (celles fouillées par l'Université Rennes 2 mais aussi une grande partie de celles de l'Université de Milan) et la preuve de leur origine commune se trouve dans les tessons d'un même *lekythos* en provenance du comblement d'une fosse, d'un côté, et des strates d'oblitération, d'autre part[947]. (**Annexe Vi**).

À la lumière de cette constatation, il semble toujours plus probant que l'activité de cuisson était véritablement localisée dans la partie sud-occidentale de la colline, d'autant que l'Université de Milan, qui a fouillé la partie centrale du plateau – avec quelques incursions sur l'éperon nord-oriental –, n'a mis au jour que des indices de cette activité, mais jamais de vestiges retrouvés *in situ*[948].

Il est également possible de vérifier cette affirmation à travers le temps. En effet, les éléments les plus anciens liés à la cuisson de la céramique appartiennent aux strates US 68-199 qui venaient sceller le pavement PV2, dont la réalisation est à dater dans la première moitié du VIII[e] s. av. J.-C.[949]. Ces strates, logiquement placées au cours du VIII[e] siècle, peut-être au milieu de ce siècle, ont livré des tessons mal cuits, dont certains avec « moutons de cuisson », et un fragment de sole[950].

La cuisson de la poterie est une activité qui a lieu dans la partie sud-occidentale du plateau, déjà au VIII[e] siècle av. J.-C.

---

[945] À propos des modalités d'oblitération de la colline et de la nature de cette strate : DENTI, LANOS 2007, p. 452-453 ; DENTI 2010b, p. 315-316 et 103-104 ; 2013c, p. 254-255 ; 2014b et cf. infra Partie III, chapitre 1, IV. 1). 2. ; pour des mentions plus sporadiques de cette couche, qui permettent d'avoir une vision d'ensemble de sa couverture : DENTI 2009D, p. 101 ; 2009d, p. 148 ; 2009a, p. 78 ; 2009b, p. 122-123 et 125 ; 2011, p. 364-365 ; 2012a, p. 219 ; 2013d et Fig. 4 ; 2013a, p. 99-100, 105 et Fig. 24 ; 2015a ; DENTI, VILLETTE 2014, p. 9, 15 et p. 11 Fig. 13.

[946] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 2) 3. c).

[947] DENTI 2010b, p. 316 et Fig. 104 ; 2015a, p. 111.

[948] Cf. Partie I, chapitre 2, II.

[949] DENTI 2015b, paragr. 4 ; 2014a, paragr. 8, 13-15 et Fig. 7-8, 10-11 ; 2013d, paragr. 2, 6-14 et Fig. 4-8, 11.

[950] DENTI, VILLETTE 2014, p. 24 et p. 25 Fig. 27.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Les rejets découverts dans une strate cendreuse (US 257) située stratigraphiquement sous la structure de cuisson FR2 viennent corroborer cet axiome[951]. Cette couche est assimilée à la celle de substruction (US 45) qui accueille le pavement le plus récent PV1 et est postérieure à la strate (US 68) qui recouvre le pavement PV2. Elle est placée au milieu du VIII[e] s. av. J.-C. Cette datation est peu ou proue confirmée par les quelques tessons retrouvés au sein de cette strate, qui la situent soit aux derniers trois quarts du IX[e] s. av. J.-C. ou entre le milieu du VIII[e] s. av. J.-C. et les premières décennies du VII[e] s. av. J.-C.[952]. Ce dépotoir contenait à la fois des fragments de soles, de coupoles et des ratés de cuisson indigènes de couleur verdâtre.

On associe actuellement ces rejets avec ceux découverts à l'intérieur de la fosse FS5, qui participent très probablement du même geste de curage des structures de cuisson. La nature des premières couches (US 335-293) découvertes dans la cavité FS5 est identique à celle de la strate US 257. Céramiques de tradition grecque et céramique indigène bichrome sont absentes de ce remplissage et indiquent pour elle aussi une datation haute, avant la fin du VIII[e] siècle av. J.-C.[953].

Dans un second temps, que l'on situe génériquement après le milieu du VIII[e] s. av. J.-C. sans pouvoir être plus précis, s'installe la structure FR2. Elle prend place sur les remblais formés par la strate US 257. L'absence de mobilier découvert dans cette structure ne permet pas de préciser une autre datation mais l'archéomagnétisme a révélé qu'elle n'était pas contemporaine de la structure FR1.

La structure FR1, quant à elle, fonctionne avec le niveau de circulation US 106 et le pavement PV1 daté à la fin du VIII[e] siècle av. J.-C.[954] Les strates (US 131 et 134) qui couvraient son plan rubéfié (US 130) contiennent des ratés de cuisson dont certains recollent avec le lambeau *in situ* retrouvé à l'est du niveau chauffé (US 145). Ce mobilier

[951] Partie II, chapitre 1, III. 2) 2. et DENTI, VILLETTE 2014, p. 24 et p.25 Fig. 28.

[952] Cf. Partie II, chapitre 1, III. 2) 2.

[953] Cf. Partie II, chapitre 2, IV. 2).

[954] DENTI 2013d, paragr. 29.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

est daté entre la fin du VIII^e s. av. J.-C. et le troisième quart du VII^e s. av. J.-C.[955] Cette large datation est due aux difficultés d'obtenir des datations absolues précises pour le matériel indigène de l'âge du Fer ainsi qu'à la longue durée d'utilisation de cet espace de cuisson dans le temps, dont les strates de couverture fournissent sans doute du matériel accumulé durant toute son utilisation. Pour être précis, il faudrait donc seulement prendre en compte la datation de l'*olla* indigène monochrome retrouvée accrochée aux parois du four *in situ*. Cette *olla*, grâce au motif de la roue, est datée entre 690 et 620 av. J.-C.[956]. D'autre part, on sait que cette structure fonctionnait avec le niveau de circulation US 106 et réemployait le pavement PV1, ce qui permet de confirmer une datation au VII^e s. av. J.-C.

D'ailleurs, plutôt qu'une seule structure FR1, il faudrait considérer plusieurs installations et plans de rubéfaction qui s'échelonnent dans le temps à cet endroit précis. Ce commentaire se fonde sur la délimitation délicate du plan US 130 au moment de sa découverte, ainsi que sur les différents niveaux (au moins deux : US 130 et US 501) identifiés dans la coupe pratiquée au sein de cet espace[957]. Il n'existe pas un seul plan rubéfié, mais bien plusieurs plans rubéfiés, superposés, dont l'US 130 (et US 142, avant ou après) ne constitue que les ultimes vestiges « bien conservés ».

Les résultats archéomagnétiques confirment en outre cette vision, puisqu'ils ont révélé plusieurs composantes d'aimantation dans les prélèvements situés au nord de l'US 130, tout en excluant l'appartenance de ces strates au plan US 130.

Les rejets de four du dépotoir DT1, constituent une ultérieure évidence de l'activité flamboyante de la cuisson de la céramique entre la fin du VIII^e s. av. J.-C. et le début du VII^e siècle. La céramique décorée indigène aussi bien que de tradition grecque fournissent chaque fois le même encadrement chronologique[958]. Il est clair, au vu des considérations exposées plus haut sur la concentration des activités de cuisson, que ces rejets ont été constitués après le nettoyage d'une ou de plusieurs structures de cuisson localisées plus au

[955] Cf. Partie II, chapitre 1, III. 1) 3.

[956] YNTEMA 1990, p. 168 et Fig. 150 n°11.

[957] Cf. Partie II, chapitre 1, IV. 1) 2. et 2).

[958] Cf. la partie « La vaisselle grecque du dépotoir DT1 et sa chronologie » pour le raisonnement sur cette chronologie.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

nord[959]. La correspondance chronologique entre le dépotoir DT1 et le lambeau de paroi *in situ* US 145 permet de préciser que les éléments découverts dans le dépotoir de nettoyage de four DT1 pouvait à l'origine avoir appartenu à l'élévation du vestige de four US 145 et de la structure FR1. Cette thèse est appuyée par un fragment de poterie de tradition grecque, mis au jour dans une strate de couverture des structures de cuisson FR1 ou FR2 (US 173), qui porte le même motif de *tremolo* épais que celui présent sur l'une des coupes *a filetti* du dépotoir DT1[960].

Ce dépotoir DT1 peut être considéré comme le résultat d'un geste de destruction puis de nivellement des structures FR1 et FR2, avant la mise en place de la structure FR3[961].

En effet, sans qu'il soit possible d'apporter de chronologie plus fine, il apparaît que les niveaux de cuisson de la structure FR3 sont postérieurs aux strates de couverture de FR1 et FR2. Ces cuissons prendraient donc place sur les niveaux de cendrier datés au VIII^e^ av. J.-C. mais aussi après la destruction des structures FR1 et FR2. Le four FR3 pourrait donc correspondre à la dernière structure de cuisson en place découverte actuellement sur la colline, en usage au milieu du VII^e^ s. av. J.-C.[962]

Il faut donc considérer (sur la base du matériel appartenant aux strates de couverture, celles découvertes en-dessous de FR2 et dans FS5), une succession de structures de cuisson qui prennent toujours place dans cet espace, entre le milieu du VIII^e^ s. av. J.-C. et le troisième quart du VII^e^ s. av. J.-C.

On ajoute également la très forte probabilité d'autres structures de cuisson qu'il reste à dégager ou à mettre au jour sur le site. En particulier, la campagne de fouille de 2012 a mise au jour une strate rubéfiée contenant des éléments d'argile pseudo-cuite (US 235) qui n'a pas encore été dégagée. Elle se situe plus à l'ouest de l'espace de cuisson et

[959] Cf. Partie II, chapitre 2, II. 2).

[960] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 2) 2. a).

[961] Cf. Partie II, chapitre 2, II. 2). et Partie II, chapitre 2, III. 5).

[962] Cf. Partie II, Chapitre 2, IV.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

immédiatement au nord du pavement le plus récent PV1, dont elle est postérieure. Un fragment de sole (US 198) a par ailleurs été identifié à proximité immédiate de cette strate[963]. Cette structure paraît être contemporaine, au VII^e^ s. av. J.-C., sur le plan stratigraphique, aux installations FR1 et FR2 déjà découvertes.

De l'autre côté, un sondage effectué lors de la campagne de 2009, à l'ouest des l'espace de cuisson avait mis au jour une structure creusée dans le substrat (ou s'appuyant sur celui-ci), qui marque à cet endroit une rupture de pente très marquée également observée dans la tranchée N-S à l'ouest de FR2. Cet aménagement est caractérisé par des couches extrêmement charbonneuses et cendreuses qui tapissent le fond, sur le substrat qui a lui-même été dégradé par le feu. Cette installation est datée stratigraphiquement dans la première moitié du VIII^e^ s. av. J.-C. puisque les strates qui la composent ont été recoupées en partie par une fosse qui accueille la strate de substruction (US 45) du pavement le plus récent PV2. La campagne de 2015 a permis de faire la relation entre cette structure et FR1 puisqu'elle a mis en évidence que la strate rubéfiée US 130 qui caractérise FR1 s'appuyait sur la dernière couche cendro-charbonneuse de l'aménagement. Il est encore trop tôt pour assurer que ce dernier contexte est effectivement relatif à une structure de cuisson spécifique à la céramique mais il démontre en tout cas la potentialité de cette zone clairement dédiée dans le temps aux structures qui emploient le feu. Cet aménagement était « scellé » par un petit dépôt de vases attribuables à la dernière phase d'occupation de la zone occidentale (DP2, US 83-84), qui contenait entre-autre une *kotyle* du Protocorinthien Tardif[964].

[963] DENTI, VILLETTE 2014, p. 21.

[964] DENTI 2010b, p. 316-318 et Fig. 105.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

2) La physionomie des structures de cuisson à l'Incoronata entre le milieu du VIII[e] et le troisième quart du VII[e] s. av. J.-C. : l'emploi de fours à deux volumes

L'analyse des structures de cuisson, aussi bien que celle des rejets de four, exposée dans la seconde partie[965], permet de proposer une physionomie des structures de cuisson présentes sur la colline, sur presque un siècle et demi. L'arasement manifeste des structures retrouvées en place rend difficile la restitution de leur élévation mais cette carence est palliée justement par l'étude des fragments de four.

Les trois structures de cuisson mises au jour sont distinctes les unes des autres tant en dimensions qu'en constitution. Ces choix différenciés trahissent-ils des usages différents ?

La structure FR1 est de forme elliptique, de dimension assez importante (1,75/2 m x 1 m)[966]. Aucune préparation préalable du niveau sur lequel elle s'implante n'a été réalisée. Le plan US 130 correspond à la cuisson du niveau de nature argileuse sur laquelle il s'installe. L'aménagement du canal central évoque des curages successifs, et donc, l'accumulation de cendre à l'intérieur de la structure[967]. Son ancienne élévation est suggérée par les vestiges de parois US 145 retrouvés à l'est de celle-ci, à moins qu'ils n'appartiennent au plan de même type découvert un peu plus au nord (US 501). Quoi qu'il en soit, il est évident que ces plans successifs rubéfiés possédaient à l'origine une élévation composée de torchis dont l'armature était consolidée par d'anciens tessons de céramiques rendus inutilisables (ratés de cuisson, vases détériorés, inutilisables etc.), comme on le voit à partir des vestiges de l'US 145 mais aussi du dépotoir DT1[968].

Les analyses archéomagnétiques ont permis de préciser l'orientation nord/sud de cette structure et la température relativement élevée du plan de cuisson US 130 (au moins

[965] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 1) ; Partie II, chapitre 1, III. ; Partie II, chapitre 2, II. 6) ; Partie II, chapitre 2, III.

[966] CF Partie II, chapitre 1, III. 1) 1.

[967] À moins qu'il ne corresponde au négatif du support de la sole.

[968] Cf. Partie II, II. 3.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

550 à 600°). Cette température est tout à fait comparable à celles atteintes par le substrat dans d'autres fours plus récent, datés à La Tène finale[969].

Une comparaison archéologique pour ce type de plan rubéfié renvoie vers les laboratoires et foyers de fours médiévaux du Bessin. En particulier, celui de Saint-Éloy I présente de bonnes analogies avec notre plan. Une rigole venait drainer l'aire de chauffe en prenant naissance au niveau du foyer, à la manière du canal mis au jour sur le plan US 130. Elle est interprétée comme un système d'assainissement des eaux de ruissellement[970]. La chambre de cuisson est de teinte rouge, très compacte, dans laquelle sont mêlés des fragments de poterie, des gravillons et de grandes pierres[971], comparables à celles mise au jour sur le plan US 130.

Le four FR2245 découvert à Fratte (Campanie) mais daté du III^e^ s. av. J.-C. présente quelques analogies formelles avec le plan US 130, notamment, la présence du canal[972].

Les dimensions de ces premiers fours sont comparables avec le « four au sud du Tholos » découvert à Athènes, datable à partir de la fin du VIII^e^ s. av. J.-C. jusqu'au troisième quart du VII^e^ s. av. J.-C. L'ensemble mesurait 2,54 x 1m[973]. (**Annexe XXVIII**).

L'ensemble de ces informations convergent vers l'hypothèse d'une structure de cuisson avec élévation en torchis assez hermétique pour permettre une montée en température élevée.

La base des structures FR2 et FR3 a été préparée par l'étalement d'une couche de torchis qui a cuit seulement en partie. La structure FR2 est ovale, de dimension plutôt réduite (1,11 x 0,63/70 m). Elle dispose visiblement d'une gueule, au vu de l'entrée rubéfiée visible au sud. Les pourtours de cette structures sont marqués par une élévation, elle aussi en torchis.

---

[969] Communication orale de la part de Gw. Hervé.

[970] FLAMBARD HÉRICHER 2002, p. 105.

[971] *Ibid,* p. 106.

[972] SANTORIELLO, PONTRANDOLFO GRECO 2011, p. 49-50 et Fig. 33.

[973] MONACO 2000, p. 29 et Pl. 6.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Cette dernière structure s'apparente aux architectures classiques de type four. Les analogies sont donc nombreuses.

La structure FR3 présente au moins trois niveaux de cuisson marqués par une chape d'argile peu cuite. Les vestiges écroulés de son élévation ou seulement d'une sole sont encore visibles dans la partie sud-est de la structure. Il est également possible que les blocs de pierre retrouvés en dernier comblement aient joué un rôle dans cette élévation.

Les comparaisons archéologiques renvoient à des structures excavées, avec l'accès en pente douce vers l'intérieur de la fosse[974]. La différence d'altimétrie entre le niveau du substrat au nord et au sud des bords de la structure s'expliquerait par ce fait. Dans ce cas, la gueule du four se trouverait au sud (partie altimétriquement la plus basse). L'auréole de rubéfaction est typique de ces structures excavées[975] et son absence au sud (et à l'ouest) de la fosse abonde dans le sens d'un accès de ce côté.

En résumé, il semble que les structures FR1, FR2 et FR3 aient disposé d'une élévation en torchis, renforcées parfois par des fragments de vases inutilisables, qui les classe dans une architecture de « type four », telle que nous l'avons défini en préambule[976]. Il est à ce stade impossible de déterminer s'il s'agit de fours à deux volumes ou non. Leur différence physionomique peut s'expliquer soit par une utilisation diversifiée (par exemple cuisson de la céramique fine, de la céramique culinaire ou encore des grands conteneurs), avec emploi ou non d'une sole perforée pour séparer le combustible des vases à cuire, soit par une chronologie différente qui induit, de fait, une évolution dans les habitudes de cuisson.

En ce sens, les vestiges de fragments de four nous apportent des informations beaucoup plus précises et éloquentes.

---

[974] Par exemple le four néolithique de Reichstett : DREWS 1978, p. 38-39 Fig. 15 ; DUHAMEL 1978, p. 55-56 Fig. 10.

[975] Par exemple le four à chaux médiéval du « Colombier » : FLAMBARD HÉRICHER 2002, p. 180 Fig. 136 ou le four médiéval de La Londe : THUILLIER 2015, p. 586 Fig. 3.

[976] Cf. Introduction.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

En premier lieu, on remarque que l'ensemble des zones de rejets de four a livré des fragments de sole perforée. Sur le site de l'Incoronata, elles sont utilisées depuis le milieu du VIII^e^ siècle av. J.-C. jusqu'à la fin du VII^e^ siècle av. J.-C. Leur emploi au VIII^e^ s. av. J.-C.[977] indique l'usage de fours à deux volumes avant l'arrivée d'une communauté grecque sur la colline, ainsi que le suggérait déjà leur usage à l'âge du Bronze concernant les structures de cuisson domestiques[978].

Les nombreux fragments de four très incurvés et de diamètres relativement importants indiquent l'emploi de voûtes sur ces structures, hypothèse qui a été confirmé par deux fois lors des analyses archéomagnétiques[979]. En particulier, le morceau n°4.3.015.002.F révèle les empreintes de l'armature de bois qui servait de base à la construction de cette coupole, qui se terminait par un méplat à partir duquel s'élevait une petite cheminée **(Fig. 177-179).**

Les parois, quant à elles, étaient réalisées en torchis, renforcées par l'agrégat de tessons de vases rendus impropres à l'utilisation[980].

D'autres éléments de ces architectures posent toujours problème quant à leur interprétation. À commencer par les fragments « en balle de fusil » (1.3.044.016.F), pour lesquels l'archéomagnétisme propose une position verticale, et ceux dont l'extrémité se termine en bord bien lissé tandis que leur profil s'évase à mesure de l'éloignement de ce bord. L'archéomagnétisme a révélé leur position à plat (par exemple 1.3.044.011.F-1.3.044.011.F). Nous avons identifié ce même type de fragment dans le contexte de la Via Pupino à Tarente, dans un four daté du VII^e^ s. av. J.-C.[981] (**Annexe XIII-C**). Cette récurrence prouve la généralisation de ce fragment et l'importance d'engager de futures recherches pour parvenir à identifier sa fonction. À l'heure actuelle, nous supposons qu'il

[977] Cf. Partie II, chapitre 1, V. 1.

[978] Employées par exemple dans les fours domestiques et les fourneaux de l'âge du Bronze en Italie méridionale : MOFFA 2007 ; 2002, même si cette pratique de fours culinaires à deux volumes ne semble pas être attestée en Grèce pour la même période : PREVOST-DERMARKAR 2002.

[979] Cf. Parti II, II. 1).

[980] Cf. Partie II, chapitre 2, II. 3).

[981] DELL'AGLIO 2002, p. 177-178 ; 1998, p. 77.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

s'agit soit d'un élément amovible sur lequel venait s'accrocher la sole, soit de l'extrémité de la gueule du four. Nous supposons, d'autre part, que ces fragments aient pu autrefois être interprétés comme les extrémités supérieures des parois de fourneau[982], ce que les analyses archéomagnétiques concernant leur position de cuisson démentent clairement.

1. Fours de cuisson de la poterie, fourneaux ou fours domestiques ?

Le type de soles mis au jour sur la colline est comparable à celui employé dans certains fourneaux de cuisine de l'Italie Méridionale[983]. C'est par exemple le cas des fragments découverts à Broglio di Trebisacce, très bien analysés par Cl. Moffa[984]. Les soles découvertes à Vaste sont restituées comme appartenant à des « *fornelli* »[985]. À Roca Vecchia, l'épaisseur de la sole d'un fourneau de l'âge du Bronze atteint 5 cm mais le diamètre du fourneau, seulement 25 cm[986]. Selon Cl. Moffa, la dimension moyenne des carneaux de ces installations domestiques est située entre 3 à 4 cm de diamètre pour une épaisseur de sole de 4 à 7 cm[987]. Ces données sont commensurables aux fragments découverts dans le Secteur 4 fouillé par l'Université Rennes 2 et dans le Sondage T fouillé par l'Université de Milan. (**Annexe XLI**).

Les parois des fourneaux de cuisine découverts à Castellucio[988] semblent avoir été construites en torchis, mais les informations à ce sujet sont lacunaires et l'on base notre propos uniquement sur une appréciation d'après photo. À l'inverse, les parois du fourneau, telles qu'elles sont restituées à Broglio di Trebisacce ou encore à Roca Vecchia, sont réalisées dans une pâte qui rappelle celle des céramiques d'*impasto*. Cl. Moffa explique,

---

[982] MOFFA 2002, p. 60 et p. 67 Fig. 45b.

[983] Tandis que le diamètre des carneaux des soles découvertes à Bitonto ou Satricum, en Italie, et à Cros, en France sont plus petits (entre 2 et 3 cm) : DEPALO 1988 Pl. XXXIII ; ATTEMA *et alii* 2003, p. 330 ; GASCÓ 2002 Fig. 8.

[984] MOFFA 2002 ; 2007.

[985] D'ANDRIA 2012, p. 566 et *p.* 570 Fig. 13.

[986] Mesures estimées à partir des illustrations des fours : GUGLIELMINO, PAGLIARA 2004 Fig. 263-264.

[987] MOFFA 2002, p. 60.

[988] SEMERARO 2009. *Dimensions* mesurées à partir de la photo Fig. 11-12 : diamètre autour de 30 cm, épaisseur de la paroi autour de 6 cm pour le fourneau de droite et 30 cm aussi pour celui de gauche.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

quant à lui, que les pâtes utilisées pour la confection des fourneaux est en *impasto grossolano* qui tend à se raffiner avec le temps tandis que les fours domestiques sont construits en torchis[989].

L'analogie formelle entre soles destinées à être installées sur des fours de cuisson de la céramique et celles destinées à être installées sur des fourneaux ou fours domestiques s'explique par leur fonction similaire (permettre le passage de l'air chaud parmi les produits – poterie ou aliments – à cuire, tout en les séparant du combustible). On note en outre que la différenciation entre structures de cuisson de la céramique et fourneau est un questionnement récurrent pour les périodes anciennes : le four de Sévrier, découvert dans les années 1970 dans les Alpes françaises en est un bel exemple, puisque encore à l'heure actuelle, les débats ne sont pas clos sur la fonction de cette structure[990]. Les expérimentations réalisées pour cuire de la céramique à l'intérieur de cette architecture ont permis de préciser qu'elle pouvait assurer cette fonction comme celle culinaire.

Le diamètre des parois des fourneaux est assez réduit : 30 cm de diamètre restitué pour le fourneau BT1 de Broglio di Trebisacce[991], avec une épaisseur de paroi proche de 4 cm. Cette dernière mesure fait qu'il est difficile de distinguer un fragment de fourneau de cuisine de celui d'un four de potiers. Le fourneau de l'âge du Bronze découvert à Roca Vecchia affiche un diamètre situé d'après photo entre 20 et 30 cm pour une hauteur de 40 cm.

En revanche, il semble que les fours domestiques aient des dimensions majeures pouvant atteindre 60 cm à 1m de diamètre[992].

Tous ces éléments rendent la distinction entre fours domestiques et fours de potiers, assez difficile ainsi qu'entre soles de fourneaux et soles de fours de potiers. C'est en réalité le contexte qui peut nous induire vers l'une ou l'autre direction[993].

---

[989] MOFFA 2002, p. 16.

[990] COULON 2015.

[991] MOFFA 2002, p. 64.

[992] MOFFA 2002, p. 59, 72.

[993] Ainsi que le note E. Hasaki pour la Grèce : HASAKI 2002, p. 117. La présence de ces fourneaux témoigne d'une occupation de type domestique, ainsi que le souligne C. Moffa : « *Resti di piccoli manufatti o di*

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Dans le cas du site de l'Incoronata, la quantité impressionnante de fragments de four a été découverte dans le dépotoir DT1, directement associés aux très nombreux ratés de cuisson de cette même couche[994]. Le contexte productif lié à l'activité potière est indéniable, comme elle était d'ailleurs constamment supposée sur le plateau depuis la découverte du site dans les années 1970[995]. L'ensemble des éléments de four (soles, coupoles, parois) en provenance de ce rejet sont donc à considérer comme appartenant à des structures de cuisson de la céramique.

Concernant les pièces découvertes en rejet dans les fosses[996], leur attribution est plus problématique puisque une déposition secondaire coupe, par définition, l'objet de son contexte d'origine. Cependant, les considérations formulées à propos des modalités d'oblitération du site[997], de même que les dimensions restituées du diamètre de la sole découverte dans le sondage T nous invite à les considérer elles aussi comme appartenant à des fours de cuisson de la céramique. Enfin, la très importante quantité de poteries produite sur le site de l'Incoronata à travers le temps[998] induit un centre de production très conséquent qui nous incite à considérer les fragments de four découverts sur ce site comme appartenant à l'activité potière plutôt qu'à celle domestique, lorsque le doute est présent. Toutefois, l'existence de fourneaux ou de fours domestiques, sur le site de l'Incoronata, est tout-à-fait probable.

---

strutture di combustione in terracotta come fornelli e forni si rinvengono frequentemente nei depositi protostorici e ne suggeriscono la natura abitativa, in quanto costituiscono degli indicatori di attività domestiche come cucinare, trattare i cibi per la conservazione, etc. » : MOFFA 2002, p. 59. Ces fourneaux se retrouvent en outre fréquemment à l'intérieur de bâtiments, à l'âge du Bronze, par exemple à Nola-Croce del Papa en Campanie : BIETTI SESTIERI 2010, p. 104.

[994] Cf. Partie II, chapitre 1, II. et chapitre 2, II.

[995] Cf. Partie I, chapitre 2, II. 3).

[996] Cf. Partie I, chapitre 2, II. 4). et Partie II, chapitre 1, VII. 3).

[997] Cf. Partie III, chapitre 1, III. 1).

[998] On rappelle que les campagnes archéologiques programmées de l'Université Rennes 2, d'une durée d'un mois et dont la fouille est manuelle, livrent en moyenne 12 000 tessons de céramique, peu fragmentés.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

L'image des structures de cuisson des périodes plus récentes, depuis l'époque archaïque et surtout hellénistique, faussent en quelque sorte la représentation que l'on peut se faire de structures de cuisson de la céramique pour l'âge du Fer. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

3) Remarques sur la physionomie des fours de l'Incoronata au regard des représentations de four dans l'iconographie archaïque

Comme ailleurs, la source la plus utile pour analyser la physionomie des fours de cuisson de la céramique demeure les plaques votives de Penteskouphia. Parmi celles-ci, E. Hasaki a dénombré 83 *pinakes* représentant des fours[999]. Autrefois considérés comme des fours liés à la réduction du fer par les premiers chercheurs s'intéressant à ces représentations[1000], leur lien avec la cuisson de la poterie ne fait plus aujourd'hui guère de doutes, au vu du contexte de représentation de l'ensemble des plaques, et à certaines représentations en écorché qui laissent transparaître les vases présents à l'intérieur[1001]. (**Annexe XXXIX).**

Si l'on examine les plaques MNB2858 et MNB 2858, conservées au Musée de Louvre[1002], ces représentations nous montrent des fours de potiers composés d'un court alandier et d'un dôme percé d'une porte qui permet le chargement des produits ou le suivi de la cuisson. La coupole est flanquée d'une petite cheminée. La personne qui conduit le feu, armé d'un instrument longiligne, est représentée parfois face à des fours beaucoup plus petits qu'elle : effet donné à la représentation ou réalisme suggérant les dimensions réduites du four ?

Dans un cas, le personnage semble curer le foyer ou étaler le combustible, tandis que dans l'autre cas, les flammes s'échappent par la cheminée et la gueule du four.

---

[999] HASAKI 2002, p. 434-452.

[1000] *Ibid*., p. 34.

[1001] N° d'inventaire F893.

[1002] DENOYELLE 1994, p. 40, Fig. n°15 ; HASAKI 2002, p. 454 pl. I.1. Auxquelles nous pouvons ajouter les plaques F616, F609+356, F632, F865, F909, F618 : HASAKI 2002, p. 439-442 ; CUOMO DI CAPRIO 1984.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Sur la plaque n°F893 conservée au Staaliche Museen, on observe la présence d'une sole perforée particulièrement bien représentée installée sur un pilier central[1003]. Sur cette représentation, les vases à cuire y sont disposés pêle-mêle. Le dôme est percé d'une cheminée.

Les autres représentations révèlent des fours de dimensions plus imposantes, dont l'accès se fait même à l'aide d'une échelle[1004].

Dernier point remarquable, aucun four ne semble avoir été excavé par rapport au niveau de circulation des artisans.

L'analogie entre la physionomie des vestiges découverts à l'Incoronata, en particulier dans le dépotoir DT1 daté entre la fin du VIII^e^ et les premières décennies du VII^e^ s. av. J.-C., et les représentations de ces fours est manifeste, même si les fours représentés sont *a priori* plus récents. Cette ressemblance concerne aussi bien la présence d'une sole perforée que la forme du dôme et la présence de la petite cheminée. Il ne faut toutefois pas exagérer cette remarque puisqu'il va de soi que les structures de type four sont souvent comparables à travers le temps. Deux autres remarques méritent cependant d'être présentées :

En premier lieu, le caractère non excavé des structures de cuisson mises au jour sur le site de l'Incoronata nous a souvent interrogé, alors même que cette solution est souvent adoptée afin de conserver un maximum de chaleur[1005]. Doit-on se fier aux représentations des fours des *pinakes* pour affirmer que cette pratique n'était pas forcément développée ? Quelques éléments de réponse à cette question seront livrés par l'analyse des vestiges archéologiques d'Italie méridionale.

Le deuxième point concerne les dimensions des fours mis au jour sur la colline. Les structures de cuisson découvertes révèlent des tailles variées, oscillant entre 1m et 1,75 m de long, tandis que les fragments de four indiquent des diamètres avoisinants le mètre. Il

[1003] HASAKI 2002, p. 35 Pl. 1.6 ; COOK 1961 ; CUOMO DI CAPRIO 1984, p. 80 n°18.

[1004] N° F608, F611, F802, F843 : CUOMO DI CAPRIO 1984.

[1005] Par exemple, les fours de potier découverts en Grèce présente cette caractéristique : HASAKI 2002, p. 70-71 ; COJA, DUPONT 1979, p. 33 ; MONACO 2000, p. 29 et Pl. 6.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

s'agit donc de constructions de dimensions modestes ne dépassant pas le mètre de diamètre, ainsi qu'ils sont représentés sur les plaques votives de Penteskouphia.

Ces dimensions moyennes, voire réduites, sont, en outre, observées sur les vestiges de fours mis au jour en Grèce entre les époques Géométrique à Archaïque[1006]. Les deux principales différences observées entre les vestiges *in situ* retrouvés sur le site de l'Incoronata et celles découvertes en Grèce, résident dans l'excavation opérée en Grèce pour l'installation de la chambre de chauffe, et la présence récurrente d'un support de sole. Mais ces deux dissemblances pourraient s'expliquer par l'arasement très important des structures mises au jour sur le site de l'Incoronata. Le décaissement a en effet pu tout simplement être « gommé ». Dans le cas de la structure FR2, nous supposons que les dimensions restreintes de ce four ne nécessitaient pas la présence d'un support de sole. Dans le cas de la structure FR1, nous avons émis l'hypothèse que le canal central correspondrait au négatif du support, ou que les imposantes pierres découvertes en contact avec le plan US 130 aient assuré cette fonction. Nous rappelons, en outre, que la présence d'une sole – et *a fortiori,* d'un support de sole – n'est pas avérée pour ces structures.

Bien loin l'image des grands fours des époques successives qui ont biaisé le regard porté aux vestiges des structures de cuisson de l'âge du Fer ou de l'époque archaïque et contribué, sans doute, à leur méconnaissance.

4) Les vestiges de structures de cuisson dans le Golfe de Tarente entre le VIII^e^ et le VI^e^ s. av. J.-C. : Salento, Métapontin, Siritide et Sibaritide

Alors que les vestiges de structures de cuisson en aire ouverte sont complètement absents de la littérature archéologique du Golfe de Tarente, les vestiges de structures de cuisson de type four sont présents, même si peu documentés.

[1006] Pour un panorama général, cf. le catalogue de la thèse d'E. Hasaki (non publiée) qui recense toutes les découvertes de fours, en Grèce, de l'époque Géométrique à classique. En particulier, les pages concernant la période qui nous intéresse (de l'époque Géométrique à Archaïque) :HASAKI 2002, p. 323-341. Cf. aussi : MONACO 2000, p. 17-45 ; ZIOMECKI 1965.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Le Salento fournit sans équivoque le nombre le plus important de mentions de fours entre le IX^e^ et le VII^e^ s. av. J.-C. Les sites d'Oria[1007], Vaste[1008], Masseria Vicentino[1009] et Tarente (Via Pupino[1010] et Pizzone[1011]) ont livré des attestations de fours. Sur la côte Adriatique, des fours ont été retrouvés à Ostuni[1012] et à Otrante[1013].

À Oria, trois fours de l'âge du Fer ou de l'époque archaïque ont été mis au jour entre l'angle de la Via dei Cretesi et la Via Torneo dei Rioni. Le four le plus ancien est daté entre la fin du VIII^e^ et le milieu du VII^e^ s. av. J.-C., d'après la présence de tessons de céramique d'*impasto* et matt-painted (Salento Late Geometric II et début du Sub-Géométrique). Il est malheureusement extrêmement détruit par l'activité agricole. Les deux autres, datés de la première moitié du VI^e^ s. av. J.-C., sont de forme circulaire ou subcirculaire, munis d'un alandier. Le diamètre de l'un de ces deux fours, par ailleurs doté d'un pilier central, est d'1,80 m, tandis que l'autre assume une longueur maximale de 2,20 m. Les vestiges de la sole ont été découverts à l'intérieur des structures mais également dans un puits situé à proximité (en compagnie de rejets de ratés de cuisson, de cendre et de charbon). (**Annexe XV**).

Dans le même secteur, quatre autre fours datés du VI^e^ s. av. J.-C. ont été identifiés Via Erodoto. L'un d'entre eux est de forme circulaire (1,50m de diamètre) et présente un pilier central.

[1007] ANDREASSI 1995a, p. 794-795 et Pl. XLV ; MARUGGI 1995 ; MATER 2005, p. 36, 40.

[1008] D'ANDRIA 1996, p. 406-408.

[1009] Nous avons pris connaissance de l'existence d'un four, daté du VII^e^ s. av. J.-C. alors qu'il était mentionné dans un panneau d'exposition du Musée de la céramique de Grottaglie (visite réalisée en octobre 2013). Malheureusement, nous n'avons trouvé aucune notification de celui-ci, dans la bibliographie. Un catalogue d'exposition qui a eu lieu en 1999 ne le mentionne pas : FORNARO, ALESSIO 2000, ni les notices à propose de ce site, dans la revue *Taras* que nous avons dépouillées entre 1996 et 2001. En revanche, un document énumérant les biens archéologiques de la commune de Grottaglie, disponible sur internet à cette adresse : http://www.comune.grottaglie.ta.it/urbanistica/putt/cartella1.asp, fait état de la découverte de fours en précisant leur datation à la fin du VIII^e^-début du VII^e^ s. av. J.-C., produisant de la céramique d'*impasto*, tardo-géométrique et achrome.

[1010] DELL'AGLIO 2002, p. 177-178 ; 1998, p. 77.

[1011] DELL'AGLIO 1996, p. 53.

[1012] BIANCOFIORE 1956.

[1013] D'ANDRIA 1996, p. 405-406 et Fig. 1.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Le four mis au jour à Vaste (Fondo S. Antonio) est daté de la seconde moitié du VIII^e^ s. av. J.-C. Muni d'un alandier, sa forme est circulaire et il mesure environ 1m de diamètre. Aucun pilier central n'a été décelé[1014]. (**Annexe XVI-C**).

Le four mis au jour à Otrante (centiare 3) est de forme circulaire avec pilier central et alandier. Il est daté entre le IX^e^ s. av. J.-C. et la seconde moitié du VIII^e^ s. av. J.-C. (**Annexe XVII**)

À Tarente, les fouilles archéologiques de sauvetage ont révélé de nombreux fours de toutes époques[1015]. Parmi eux, seulement deux concernent l'époque archaïque. Le premier, a été mis au jour Via Pupino en 1997[1016]. La structure se présente comme une fosse circulaire d'un diamètre inférieur au mètre, creusée dans le substrat. Des blocs de torchis sommairement façonnés en forme de briques étaient disposés tout autour des parois de la structure, peut-être pour surélever le foyer. Les couches retrouvées à l'intérieur de la structure étaient extrêmement charbonneuses et contenaient quelques ratés de cuisson qui le datent au VII^e^ s. av. J.-C. ou au début du VI^e^ s. av. J.-C. (**Annexe XIII**).

Le second contexte est celui du four découvert lors des travaux du pont Punta Penna-Pizzone, en 1975. Il se situe à proximité d'un important sanctuaire archaïque de Pizzone. La structure de cuisson, dont l'élévation est faite d'argile et de cailloux, se présente de forme circulaire, avec pilier central et alandier. (**Annexe XIV**).

Dans l'actuelle Basilicate, le long de la côte ionienne, en plus du site de l'Incoronata, au moins cinq autres sites ont révélé des structures de type four datés entre le VII^e^ et le VI^e^ siècle av. J.-C.

Les plus anciens proviennent de Termitito[1017], Policoro[1018] et Pisticci[1019].

[1014] Il est à noter que B. Mater interprète cette absence comme la preuve d'un four à un volume : MATER 2005, p. 36.

[1015] DELL'AGLIO 1996.

[1016] Nous renouvelons nos remerciements à l'attention d'A. Dell'Aglio, directrice du Museo Archeologico Nazionale di Taranto, ainsi qu'aux deux Surintendants des Pouilles, M.-T. Cinquantaquattro et L. Larocca qui nous ont accordé l'autorisation de l'étude de ce contexte, l'accès au mobilier, fourni la documentation graphique et le rapport de fouille.

[1017] DE SIENA 1986a, p. 29 ; ADAMESTEANU 1978, p. 314.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Sur la colline de Termitito, les publications mentionnent l'existence d'un four de potiers daté de la seconde moitié du VII^e^ s. av. J.-C., sur la base de la découverte de fragments de four et de ratés de cuisson. Une forte analogie est remarquée par les fouilleurs avec la production grecque locale de Policoro.

À Pisticci, un four associé à un dépotoir contenant majoritairement des tessons de céramique fine indigène monochrome et bichrome – que nous examinerons plus en détail par la suite – a été mis au jour en 1934 dans la localité « Cammarella ». F. G. Lo Porto, qui a minutieusement examiné ce contexte, le date dans la première moitié du VII^e^ s. av. J.-C. Seules deux photos sur plaques de verre subsistent de ce four qui laissent deviner très difficilement, à travers la végétation, l'élévation en torchis, avec le probable départ du dôme (?) sous la forme de deux « arches » qui pourraient rappeler le sillon central observé sur le fragment de four n°4.1.015.002.F de l'Incoronata. Même si les informations sur la physionomie de ce four sont assez lacunaires, elles permettent de préciser l'usage, au VII^e^ siècle av. J.-C., en contexte *a priori* indigène, d'architectures en élévation, de type four, couvertes d'un dôme. (**Annexe XI-A**).

Des fragments de four ont été identifiés dans la partie centrale et occidentale de la colline sel Castello à la fin des années 1960. Peu d'autres données subsistent de ces recherches[1020], mais elles confirment la généralisation de l'emploi de structure de type « four », installées sur les promontoires au VII^e^ av. J.-C.

La physionomie des fours est plus claire pour le VI^e^ s. av. J.-C. pour lequel les vestiges sont mieux conservés. À Policoro, deux lieux en ont révélé des exemples, tous deux situés, cette fois, dans la partie basse de la ville. Les fouilles de l'*Ufficio Postale*, en 1982, ont mis au jour la base de parois en torchis d'un four circulaire de 1,50 m de diamètre, recoupé par une tour de la muraille hellénistique[1021]. Datée de la première moitié

[1018] ADAMESTEANU 1974a, p. 452-453 ; 1977, p. 835 ; 1978, p. 312-313 ; DILTHEY, ADAMESTEANU 1978, p. 518 ; TAGLIENTE 1986.

[1019] ORLANDINI 1981, p. 217-218 ; LO PORTO 1974, p. 113 ; 1973, p. 155-157 et Pl. II-III ; ORLANDINI 1972, p. 291 et Pl. LVI,1 ; LATTANZI 1981, p. 333.

[1020] Puisque le matériel de ce four n'a pas été publié et que notre tentative de recherche de ce contexte au sein des réserves du Musée Archéologique de Métaponte s'est révélée infructueuse. Nous remercions à ce propos S. Gallo qui a activement participé à cette recherche.

[1021] TAGLIENTE 1986, p. 130.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

du VI^e s. av. J.-C., cette structure est de forme circulaire, avec un alandier d'un mètre de long et un pilier central. Tel qu'il a été relevé lors de la fouille, ce four semble comporter deux alandiers, l'un ouvert à l'est, assez étroit, et l'autre vers l'ouest, presque aussi large que la chambre de combustion. Les fours à deux alandiers sont connus à la fin de la Tène et à l'époque romaine, en France[1022], mais ne sont, à notre connaissance, pas attestés dans l'espace géographique et chronologique qui nous intéresse ici. Il est fort probable que ce double alandier soit en réalité le fruit de la superposition de deux fours. (**Annexe XII-I à S**)

Le second four se trouve sur la propriété Cospito-Caserta et a été fouillé en 1984[1023]. Les dimensions de ce four circulaire à pilier central sont supérieures à celui de l'Ufficio Postale, avec un diamètre d'1,80 m pour une longueur totale de 2,20 m. (**Annexe XII-T à U**)

La morphologie générale des fours du VI^e observés à Policoro se confirme au sein de l'*apoikia* archaïque de Métaponte où l'espace artisanal a été identifié au nord ouest de la ville, en dehors de l'enceinte[1024]. L'unique four archaïque mis au jour parmi les trois fours (A-B et C) datés du IV^e s. av. J.-C. est de forme circulaire (0,90 m de diamètre) et disposait d'un pilier central. (**Annexe XVIII**).

Dans le Métapontin, à Torretta[1025], un four daté entre la seconde moitié du VI^e s. av. J.-C. et la moitié du V^e s. av. J.-C. se différencie des fours rencontrés jusque là par sa morphologie. Il est en effet de taille très imposante (4,30 m x 3,40 m) et affiche un rectangulaire. Sa chronologie peut expliquer cette différence observée par rapport aux autres fours du Golfe de Tarente à la période archaïque. (**Annexe XVI-A**).

Les remarques formulées pour le Golfe de Tarente sont également observées dans la plaine de Sybaris.

[1022] DUFAŸ 1996 ; THUILLIER 2011.

[1023] TAGLIENTE 1986, p. 133.

[1024] D'ANDRIA 1975 ; OSANNA 1996 ; ESPOSITO, SANIDAS 2012a, p. 15-16 ; CUOMO DI CAPRIO 1992, p. 74-78 ; GIARDINO 1978, p. 409.

[1025] LECCE 2010

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Les vestiges d'au moins deux fours de potiers, datés avant le milieu du VIII^e^ siècle av. J.-C., ont été retrouvés en position secondaire dans l'Area Rovitti, située en contrebas du Timpone della Motta à Francavilla Marittima[1026]. Ces fours sont désignés comme ayant produit de la céramique de tradition grecque locale, appelée « Oinotrian-Euboean », mais aussi de la céramique indigène fine[1027].

Après la fondation de l'*apoikia* de Sybaris à la fin du VIII^e^ s., l'activité de cuisson se retrouve au sein de la *polis* où deux fours ont été identifiés à Stombi (à l'ouest de l'édifice a et « à l'intérieur » de l'édifice i)[1028].

Le four à proximité de l'édifice a de Stombi est de forme circulaire avec alandier et mesurait 1,70 m de long. Un lit d'argile rubéfié marquait le fond du four. L'élévation, conservée sur 24 cm, est réalisée avec des briquettes de terres cuite de 30 cm de long pour 3 à 5cm de large, qui étaient fixées dans le terrain naturel. Des galets servaient en contrefort, à l'extérieur de ces parois.

La structure de cuisson de la céramique découverte dans l'édifice i est de plan semblable mais de dimensions plus imposantes, avec une longueur totale atteignant 2,55 m. L'élévation était réalisée en torchis, sans l'emploi de briquettes. Le support de la sole était quant à lui constitué de trois « plots », tandis que l'alandier était de forme presque trapézoïdale et de plan incliné. (**Annexe XXI-A et B**).

À Amendolara, les fouilles menées en 1970 et en 1972 sur la colline de S. Nicola par J. de la Genière ont révélé trois fours datés avant le tout début du VI^e^ s. av. J.-C. et plus probablement du VII^e^ s. av. J.-C.[1029]. Ils sont de forme circulaire(1,50 m de diamètre), ne semblent pas avoir été excavés, et sont munis d'un court alandier qui mesure entre 50 cm et 1 m de long pour 50 cm de large. Seul le four découvert « dans » l'édifice B possède un pilier central. Aucune fosse de travail n'a été mise au jour en connexion avec ces structures puisque l'habitat est venu s'implanter par dessus. En revanche, des vestiges de l'activité potière sont bien visibles à l'intérieur du remblai d'une des rues. (**Annexe XIX-A à D**).

[1026] JACOBSEN *et alii* 2015, p. 159 ; HANDBERG, MITTICA, JACOBSEN 2008, p. 90.

[1027] JACOBSEN *et alii* 2015, p. 161.

[1028] GUZZO 1970a, p. 228-229, 231 ; 1972b, p. 30-32.

[1029] DE LA GENIÈRE 1975 ; 1973.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Un bref panorama général de la physionomie des structures de cuisson archaïques pour le sud de l'Italie et la Sicile reprend les mêmes observations :

- une quasi absence de structures de cuisson pour l'âge du Fer, à l'exception de celle de Sala Consilina où un four daté de la seconde moitié du VIII[e] s. av. J.-C. est mentionné par K. Kilian[1030]. Toujours à l'intérieur de la Lucanie, le site de Serra di Vaglio fait état de la découverte d'un four avec éléments de la sole[1031]. Le doute persiste, cependant, quant à l'interprétation des vestiges de sole découverts à Gravina di Puglia où ils sont interprétés comme des braseros[1032]. Enfin, le four daté du VI[e] s. av. J.-C. découvert à Torre di Satriano atteste de la présence d'une voûte tandis que la sole n'a pas été repérée[1033]. (**Annexe XL).**

- une meilleure connaissance des structures de cuisson mises au jour en contexte colonial archaïque comme à Locres[1034], Crotone[1035], Naxos[1036] ou Mégara Hyblaea[1037], et des structures du VI[e] s. av. J.-C., comme à Treglia[1038]. Ces fours sont de forme circulaire, sans attestation de fosses de travail à l'entrée de l'alandier. Seul le four de Naxos est de forme rectangulaire (**Annexe XXIV**).

5) Quelques remarques sur les capacités et les méthodes d'enfournement : Ratés, montres et colifichets

Plusieurs zones d'ombre planent encore au-dessus de ces structures de cuisson, notammenten ce qui concerne à leur capacité de production et les méthodes d'enfournement.

[1030] Ruby 1988, p. 651-652.

[1031] Greco 1996, p. 262 et Fig. 7.

[1032] du Plat Taylor, Dorrell, Small 1976, p. 56 et Pl. XV.

[1033] Battiloro, Carollo, Osanna 2008, p. 124-126.

[1034] Barra Bagnasco 1996.

[1035] Verbicaro 2010.

[1036] Lentini 2012.

[1037] Vallet, Villard 1953.

[1038] Albore Livadie 2009a ; 2009b.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

À l'Incoronata, à partir des diamètres calculés sur les vestiges de coupoles, d'un diamètre moyen reconnu des chambres de chauffe archaïques situé autour du mètre, et considérant que la chambre de cuisson avait la forme d'une demi sphère, il est possible de restituer le volume que celle-ci devait contenir, soit une capacité de 25 m^3 environ.

Mais l'estimation ne peut aller au-delà puisqu'on se heurte à l'absence d'une donnée essentielle : quel type de vase était cuit dans ces fours ? Et comment étaient-ils empilés ?

Les seules informations sur cette question sont fournies par les ratés de cuisson. Par exemple, les tessons de la panse de l'*olla* monochrome découverte dans la paroi US 145 a été retrouvée fusionnée avec deux autres vases dont seuls des fragments sont restés accrochés (**Fig. 136**) . Cela suggère un empilement assez important des vases dans la chambre de cuisson, certainement avec des formes ouvertes et peu hautes capables d'accueillir la large panse de l'*olla*.

Les ratés de cuisson plus récents mis au jour sur le contexte de Cospito-Caserta, à Policoro, montrent des coupes empilées les unes dans les autres et fusionnées ensemble (**Annexe XII-U**).

L'espace devait donc être au maximum investi dans ces « petits fours ».

Quant aux colifichets, seul le contexte de dépotoir de la contrada Cammarella, à Pisticci, en a livré pour le VII^{e} s. av. J.-C. Il s'agit de simples boudins d'argile travaillés à la main ou de fragments de torchis en forme de croissant (**Annexe XI-O**).

À ce jour, aucun élément de ce type n'a été découvert dans les contextes artisanaux de l'Incoronata même s'il n'est pas exclu que certains soient présents parmi les 64 kg de torchis informes mis au jour dans le dépotoir DT1 ; il n'est pas non plus inconcevable que cette fonction ait été incarnée par des « chenets » en torchis ou des pesons, ou encore par les bords de certains vases, comme on le voit à Athènes[1039].

On remarque également que plusieurs contextes de cuisson ont d'ailleurs livré des pesons : le dépotoir DT1 du Secteur 1 de l'Incoronata, les couches autour du four de l'Ufficio Postale, à Policoro, les couches situées à l'intérieur du four de la Via Pupino, à Tarente (**Annexes XII-N et XIII-P**). Leur présence peut s'expliquer simplement du fait que leur cuisson ait été réalisée en même temps que celle de la céramique en argile

[1039] MONACO 2000, p. 31.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

dépurée ou bien, car ceux-ci étaient utilisés comme « montre » pour surveiller la cuisson des vases, ainsi que le suggère G. Carollo à propos des pesons retrouvés à l'intérieur du four de l'Ufficio Postale, à Policoro[1040]. À l'Incoronata, cette fonction de montre semble avoir été attribuée à un fragment de vase monochrome[1041] (**Fig. 114**).

Colifichets et montres sont ainsi deux « outils » utiles à l'artisan en charge du four mais semblent peu fréquents avant le VI^e^ s. av. J.-C. à moins que, là aussi, leur absence soit à considérer comme le fruit de la recherche archéologique qui ne les reconnaît pas, ayant trop souvent à l'esprit les objets des périodes postérieures.

Montres et colifichets sont en effet bien attestés à Métaponte[1042] ou Locres[1043], et au delà, dans les dépotoirs artisanaux d'Athènes, par exemple[1044].

6) Conclusion sur la nature des structures de cuisson entre le VIII^e^ et le VI^e^ s. av. J.-C. dans le Golfe de Tarente : essai chronologique et topographique

L'analyse des données archéologiques issues du site de l'Incoronata, confrontée aux sources iconographiques et aux sites archéologiques du Golfe de Tarente permet de proposer un certain nombre d'observations générales.

La conservation des vestiges de structures de cuisson pose problème pour les périodes avant le VI^e^ s. av. J.-C., à moins que cette absence ne soit imputable à une difficulté à reconnaître ces structures[1045], surtout si bon nombre d'entre elles s'apparente à de simples fosses de cuisson.

[1040] Carollo 2011, p. 85.

[1041] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 2) 1. b).

[1042] Cracolici 2004.

[1043] Barra Bagnasco 1996.

[1044] Papadopoulos 2003 ; Monaco 2000.

[1045] Le même constat est soulevé pour les fours de métallurgie : Massa-Pairault 1997, p. 106, ce qui laisserait entendre qu'il s'agit d'un problème lié à la nature même de ces vestiges. Cf. aussi Introduction.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Sur le site de l'Incoronata, les structures de cuisson, même si elles fournissent des informations précises (notamment quand leur étude se conjugue avec des analyses archéomagnétiques), ne permettent pas à elles seules de comprendre leur fonction ni leur physionomie. C'est là sans doute la plus grande difficulté pour les périodes anciennes, que de pouvoir obtenir une vision générale lors des fouilles archéologiques. Seul le contexte et l'examen minutieux des fragments de four peuvent affiner et compléter le tableau de restitution de ces architectures.

Le fragment de sole mis au jour parmi les couches d'oblitération du pavement PV2, daté du VIII^e^ s. av. J.-C., abonde dans le sens de l'usage de fours à deux volumes dès les périodes précédant l'arrivée d'une communauté grecque sur la colline. Cela est confirmé par les vestiges mis au jour dans le Salento.

D'autres types de structures de combustion destinées les cuissons en aire ouverte, en fosse ou en meule pour la fabrication de la céramique indigène produite sur place à l'âge du Fer devaient exister, mais elles ont vraisemblablement laissé moins de traces repérables par l'archéologie. Sur le site de l'Incoronata, il est possible que de telles structures aient été repérées dans un sondage situé à l'est de l'espace de cuisson ou peut-être dans la fosse FS5. Une ultime confirmation de l'existence de structures de cuisson en fosse ou en aire ouverte est fournie par l'analyse des cassures repérées sur les vases, en particulier achromes et d'*impasto*, du dépotoir DT1. En effet, nombre d'entre eux présente des cassures verticales qui sont *a priori* symptomatiques de cuisson en l'absence d'architecture de type four[1046]. Il est à ce sujet fort curieux de noter que cela concerne des vases en argile dépurée pour lesquels on suggère normalement une cuisson en four. Il n'est cependant pas exclu, comme expliqué dans la seconde partie, qu'il s'agisse de symptômes post-cuisson[1047]. Il est de toute façon trop simpliste d'attribuer un type de structure de cuisson à une production, c'est-à-dire une cuisson en four à la poterie fine et une cuisson en aire ouverte à la poterie culinaire. Comme ont pu le rappeler très justement en leur temps F. Blondé et M. Picon les

[1046] MELIS, PIRAS 2010, paragr. 25 : « Nos expérimentations, sur aire et en fosse peu profonde, nous ont permis d'observer des fracturations typiques liées aux accidents de cuisson en absence de four, par exemple la fracture rectiligne verticale du bord vers le fond du récipient, ou la fracture qui traverse diamétralement le fond. ».

[1047] Cf. Partie II, chapitre 2, II. 3) 1.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

évolutions technologiques sont l'apanage de la céramique culinaire pour laquelle le potier doit trouver un juste équilibre entre résistance aux chocs thermiques et aux chocs mécaniques[1048]. Cette dernière catégorie nécessite donc peut-être davantage d'attention dans les montées en température, et de ce fait, des structures fermées.

L'usage d'une structure de cuisson plutôt qu'une autre serait-elle alors seulement une question d'habitude et de tradition ?

Un élément clair, en revanche, est la généralisation, au VII^e^ av. J.-C., de l'emploi d'architectures de cuisson de type four en contexte « précolonial » comme dans le Salento, à l'Incoronata, à Pisticci – contrada Cammarella, à Termitito ou au Timpone della Motta. Au même siècle, ce type d'architecture est bien attesté en contexte colonial : à Tarente – Via Pupino, à Masseria Vicentino, à Amendolara, à Sybaris – Stombi et Parco Cavallo. Ces architectures sont de forme circulaire, non ou peu excavées, élevées avec la technique du torchis, sans attestation de fosse de travail à l'entrée de l'alandier et de diamètre modeste (autour du mètre)[1049]. Il s'agit en principe majoritairement de fours à deux volumes car, même en l'absence quasi systématique de vestiges de la sole *in situ*, le pilier central retrouvé régulièrement à l'intérieur suffit à attester de son existence.

Les structures de type « four » sont encore mieux identifiées et conservées *in situ* pour le VI^e^ s. av. J.-C., en contexte colonial : comme à Métaponte, Policoro – Ufficio Postale et Cospito-Caserta, et au delà, dans l'ensemble de l'Italie du Sud et de la Sicile. Elles sont de forme circulaire, non ou peu excavées, élevées avec la technique du torchis, sans attestation de fosse de travail à l'entrée de l'alandier. Le diamètre semble quant à lui s'élargir.

De manière générale, la physionomie des fours du VII^e^ et du VI^e^ s. av. J.-C. correspond aux représentations qui en sont faites à l'époque archaïque sur les *pinakes* de Penteskouphia. Cette considération ne signifie cependant pas qu'il s'agit de fours typiquement et seulement « grecs » qui auraient été introduits en Italie du Sud au moment

[1048] BLONDÉ, PICON 2000.

[1049] GRAS *et alii* 2004, p. 174.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

de l'arrivée des premières communautés grecques. Nous avons rappelé à ce sujet, que ce type d'architectures était déjà connu depuis le Néolithique pour la cuisson des aliments et permet seulement de confirmer leur emploi en Italie du Sud pour la cuisson de la céramique au moins à partir du VIII[e] s. av. J.-C.

D'un point de vue topographique, il n'est pas étonnant de constater que les structures de cuisson suivent les établissements qui fournissent leur commande. On les trouve sur les plateaux de l'Incoronata, de Termitito, en contrebas du promontoire du Timpone della Motta ou sur les pentes de Pisticci pour la période « précoloniale », presque toujours en bordure de l'extension maximale des sites. Les structures de cuisson sont aussi présentes en limite de l'occupation des nouvelles *apoikiai*, à Tarente, Métaponte, Siris, Sybaris.

On pourrait poursuivre ce cheminement topographique et chronologique à l'époque hellénistique où les fours, de petits diamètres, sont trouvés en grand nombre dans les quartiers d'habitation, dont les exemples les plus frappants sont ceux d'Héraclée sur la colline du Castello (Policoro) ou ceux de Locres[1050].

Les fours, nous l'avons rappelé à plusieurs reprises, sont souvent les uniques vestiges d'un atelier de potiers clairement identifiés par l'archéologie. Lorsque ceux-ci ne sont pas bien conservés, les chercheurs auront donc naturellement tendance à en déduire l'absence de site productif alors même que les vestiges de la superstructure peuvent fournir des éléments essentiels. Malheureusement, ces fragments informes de torchis sont souvent peu considérés[1051] ou même confondus avec des éléments de construction d'édifice ou avec des structures culinaires.

Pourtant, en dehors de ces structures, d'autres indices comme les ratés de cuisson pourraient aussi permettre d'obtenir une vision de la production plus réelle. Un exemple de

[1050] BARRA BAGNASCO 1996 ; GIARDINO 1996.

[1051] Ainsi que le déplore également F. D'Andria et les organisateurs du colloque sur les « matériaux argileux non vasculaires » : D'ANDRIA 2012, p. 566 et 569 ; FABBRI, RIGONI 2007.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

cette affirmation est le cas de Métaponte où des ratés de coupe *a filetti* ont été découverts dans le remplissage de la cavité B sur les fouilles de la propriété Andrisani. Ils attestent d'un site producteur de céramique grecque au VII^e^ s. av. J.-C., avant la fondation de la *polis*[1052].

IV. Le devenir des vases cuits entre rejet, réemploi, réparation et utilisation

La cuisson de la céramique produit des déchets qui proviennent de plusieurs sources : la consommation du combustible, la dégradation de la structure de cuisson, les erreurs de cuisson ou de chargement des produits dans le four. Tous ces déchets représentent un volume important qu'il est nécessaire de gérer.

1) La gestion des rejets

1. Les dépotoirs in situ

Sur le site de l'Incoronata, un contexte particulier, DT1, représente le seul dépotoir clairement aménagé spécifiquement pour accueillir les rejets issus de la dégradation des fours. Il est formé de plusieurs languettes creusées dans les niveaux plus anciens du VIII^e^ s. av. J.-C. et a perforé en bonne partie le niveau de circulation formé par le pavement PV1. Il est évident que ce niveau de circulation était encore employé mais il ne représentait alors plus un élément à conserver dans son intégralité. Les artisans ont en tout cas choisi un accès à proximité immédiate de l'espace de cuisson.

La céramique en provenance de ce dépotoir nous invite à dater sa création entre la fin du VIII^e^ et la première moitié du VII^e^ s. av. J.-C.[1053].

[1052] De Siena 1986b, p. 149-150

[1053] Cf. Partie II, chapitre 2, II. 1).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

On remarque que ce dépotoir correspond spécifiquement aux rejets du nettoyage de fours, structurés avec les ratés de cuisson et l'ensemble des vases inutilisables. Il ne représente *a priori* pas le rejet d'un chargement écroulé[1054]. La cendre qui le compose est de couleur grise à grise anthracite, extrêmement « volatile » et pulvérulente. On remarque une absence presque totale de fragments de charbon de bois, ce qui montre que le combustible a été presque complètement consumé, à l'inverse d'autres rejets de foyers très charbonneux repérés sur le site.

Ce contexte ne représente certainement pas l'ensemble des rejets de cuisson disponibles avec l'atelier de potiers mis au jour sur le site, surtout au vu de la quantité de céramique mise au jour par les investigations archéologiques.

Un indice de l'existence d'autres rejets est fourni par la nature extrêmement cendreuse de plusieurs strates dévoilées sur le site, pour le VIII^e^ s. comme le VII^e^ av. J.-C. Ces couches sont présentes au niveau de l'espace de cuisson, dans le comblement des fosses FS5 et FS6 qui contenaient par ailleurs des ratés de cuisson attribuables au VIII^e^ s. av. J.-C. et des fragments de four[1055]. Par-dessus ces comblements s'installent les structures de cuisson FR2 et FR3. On suppose ainsi que des fosses ont d'abord été utilisées pour l'extraction ou le travail de l'argile (ou toute autre fonction) puis été employées comme cendriers pour accueillir les rejets de structures de cuisson en fonctionnement durant le VIII^e^ s. av. J.-C., avant que les structures de cuisson plus récentes s'installent sur le comblement. Cela confirme en tout cas que les rejets sont gérés à proximité du lieu de cuisson et sont constitués principalement par les rejets de la combustion dans lesquels se glissent, ici ou là, des ratés tombés dans la cendre du four ou des éléments du four lui-même.

2. L'éparpillement des rejets

[1054] Cf. Partie II, chapitre 2, II. 2).

[1055] Cf. Partie II, chapitre 1, III. 2) 2. et Partie II, chapitre 2, IV. 2).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

D'autres couches très cendreuses occupent les niveaux de couverture du pavement PV1, dans le Secteur 1, et comblent les fosses fouillées par les universités milanaise et rennaise (Secteur 4). À l'intérieur de ces strates on trouve quelques fragments de four, des ratés ou encore des tessons mal cuits ou enfumés.

Nous avons déjà rappelé plus haut les modalités de ce scellement du site : il représente un volume conséquent et correspond à l'oblitération des structures excavées de l'Incoronata avant les derniers gestes de déposition des vases et l'abandon de la colline[1056]. Il est très probable que ces strates se soient constituées, à l'origine, avec les rejets de l'espace artisanal, ce qui expliquerait la masse importante de terre et de céramique, leur nature cendreuse et le matériel productif en leur sein.

On suppose qu'à l'origine, ces couches devaient être stockées dans un espace qu'il reste à déterminer avant d'être prélevées pour sceller le site. Un argument en faveur de cette lecture est l'homogénéité de la nature de ces strates cendreuses et la diachronie du mobilier céramique qui s'y trouve, couvrant toute la période d'occupation du site. Cela démontre en tout cas la gestion rigoureuse qui devait être faite des rejets productifs et explique l'éparpillement du mobilier artisanal à travers les fosses fouillées par l'Université de Milan (**Annexe IV-E**). Une lecture trop précise de la dispersion du mobilier artisanal n'est peut-être donc pas pertinente dans le cas de l'Incoronata puisque ces remblais peuvent correspondre à un dépotoir commun dont la situation d'origine nous échappe. Toutefois, il est indéniable que le « *pozzetto* indigène » n°6 du sondage A1 tout comme les fosses « indigènes » du sondage P, présentent du mobilier qui renvoie fortement et presque exclusivement à l'artisanat potier et aux rejets de celui-ci[1057]. On serait évidemment tenté de le situer originellement à proximité des espaces de cuisson, comme les autres dépotoirs. L'utilisation majeure qui est faite de ces strates dans le Secteur 1 abonde en ce sens.

Il n'en demeure pas moins que cette couverture finale, qui correspond à un acte symbolique autour de l'ensevelissement d'un site qui devait rester inoccupé dans le temps, est peut-être directement lié à l'activité potière de celui-ci.

[1056] Cf. Partie III, chapitre 1, III. 1) et bibliographie.

[1057] Cf. Partie I, chapitre 2, II. 5).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

2) Un service « après-vente » : la réparation des vases sur le lieu de la cuisson

Un aspect particulier des « services » proposés par l'espace artisanal de l'Incoronata est représenté par la réparation des vases.

Cette activité est identifiable grâce aux petites perforations réalisées en regard de part et d'autres de la cassure antique d'un même vase. Un lien – un élément végétal, ou, plus récemment, une agrafe métallique – passait entre les deux trous et permettait de maintenir ensemble les deux parties du vase cassé.

1. « L'utilisation » des vases réparés de l'Incoronata

Le vase le plus caractéristique de cette restauration ancienne est sans nul doute le bassin grec peint provenant du sondage G. Il s'agit d'un vase entièrement remontable qui présente huit paires de réparation tout au long d'une cassure centrale.

L'une des parties cassées du vase a subit un léger enfumage qui pourrait laisser entendre que le vase s'est brisé dans le four et qu'une partie seulement s'est trouvée enfumée.

Quoi qu'il en soit, les artisans, ou ceux qui possédaient ce vase, ont jugé qu'il devait être raccommodé, sans doute car celui-ci présentait une seule et unique fracture facilement réparable.

Les trous de réparation ont pu être perforés grâce à des outils en os mais aussi en bois de cerf. Ainsi que nous l'avons évoqué dans la partie consacrée au comblement de la grande fosse circulaire du Secteur 4[1058], l'élément prélevé du bois de cerf retrouvé dans cette dernière correspond à l'extrémité d'un andouiller basilaire, c'est-à-dire à un élément qui pouvait être utilisé pour perforer les céramiques.

On notera également qu'une *olla* ovoïde réparée provient du « *pozzetto* indigène » n° 6 du sondage A1[1059].

[1058] Cf. Partie II, chapitre 1, VII. 2).

[1059] St. 124146 MACCHIORO 1986, p. 94 cat. 14.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Ces vases restaurés dans l'Antiquité représentent une minorité des vases mis au jour sur le site mais ils nous indiquent deux informations d'importance :

- la première est la confirmation que la production de l'Incoronata n'était pas destinée à circuler puisque le bassin de facture locale a été trouvé en contexte « d'*oikos* » ;
- la seconde montre l'exploitation maximale des vases et marque d'une certaine manière la valeur que représentait ces artefacts, que l'on tente, dans certains cas, de ramener à la vie lorsqu'ils se brisent.

2. Une activité de réparation réalisée par les potiers eux-mêmes, durant la phase de façonnage. Les trous de réparation dans le dépotoir artisanal DT1

La majorité du corpus des tessons portant des trous de réparation antique provient, à l'heure actuelle, du dépotoir de rejets du nettoyage de fours DT1[1060]. Comme nous l'avons exprimé dans la Partie II, nous expliquons leur présence dans ce dépotoir au même titre que tous les autres tessons de ce contexte[1061], c'est-à-dire qu'ils sont utilisés pour consolider la structure des parois de four. Et comme les autres fragments du dépotoir, ils correspondent à des vases toujours liés à l'activité potière – mais pas seulement à des ratés de cuisson – qui sont réemployés dans le four, au moment où ils deviennent inutilisables[1062].

Ainsi, la présence des tessons perforés dans le dépotoir DT1 correspond fort probablement à l'échec de leur réparation de la part des potiers. Leur relative quantité dans ce dépotoir montre une activité probablement régulière mais aussi un taux d'échec élevé dans les réparations.

On estime que celles-ci devaient avoir lieu à proximité des structures de cuisson et la présence du pot à barbotine, dans le même contexte, peut indiquer que cette activité prenait place durant la phase de façonnage des vases.

[1060] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 2) 1. b).

[1061] Cf. Partie II, chapitre 2, 1), 2) et 3).

[1062] Cf. Partie II, chapitre 2, II. 3).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

On peut conclure, en tout cas, que les activités manuelles des potiers (façonnage et réparation des vases) avaient lieu à proximité des structures de cuisson, dans un espace qui, dans la première moitié du VII^e^ s. av. J.-C., était complètement consacrée à l'activité potière. Est-ce la présence du foyer, ou la surveillance que celui-ci demandait, qui est à l'origine de l'installation de l'activité « fine » des potiers ?

3) Les dépotoirs et les rejets de four dans le Golfe de Tarente

L'exemple le plus manifeste de dépotoir de rejets de four est celui de la località Cammarella à Pisticci[1063] (**Annexe XI**). Celui-ci se situait à proximité du four. Comme pour celui de l'Incoronata, presque toutes les classes de céramique sont représentées, en quantité différentes. Dans ce contexte dominent les formes ouvertes et les *ollai* indigènes monochromes, suivies de celles achromes. Une bonne quantité de vases bichromes sont présents. Le dépotoir contient seulement deux cratères grecs que nous considérons de production locale, à l'inverse des propositions faites dans la littérature archéologique[1064]. Quelques tessons de céramique d'*impasto* y figurent, ainsi que des séparateurs de vases. L'ensemble des vases porte les stigmates d'une exposition au feu, des traces d'enfumage et de sur-cuisson. Enfin, ils présentent presque tous les incrustations de four que nous avons observées pour le dépotoir DT1 de l'Incoronata. Les deux dépotoirs sont en de nombreux points très comparables.

L'atelier de Métaponte a lui aussi fourni les vestiges d'un dépotoir de ratés de cuisson daté de l'époque archaïque[1065]. La documentation disponible nous donne malheureusement peu d'informations, si ce n'est que ce dernier est situé à proximité du four archaïque et que les vases issus de ce contexte présentent des bulles en surface. (**Annexe XVIII**).

[1063] LO PORTO 1973, p. 155-157.

[1064] *Ibid*., p. 157.

[1065] D'ANDRIA 1975, p. 372.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

À Oria (Pouilles), les rejets du four archaïque de la Via dei Cretesi-Torneo dei Rioni présenté plus haut ont été découverts dans un puits situé à proximité. Ils se trouvaient dans une strate cendreuse et charbonneuse et étaient accompagnés de ratés de cuisson[1066].

Les rejets d'activités artisanales, dans des puits est une pratique que l'on observe également à Athènes[1067].

[1066] MARUGGI 1995, p. 78.

[1067] MONACO 2000, p. 31.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Chapitre 2 :
La contribution de l'analyse de l'atelier de potiers de l'Incoronata dans la connaissance des phénomènes de contact entre indigènes et Grecs

L'étude de l'espace artisanal mis au jour à l'Incoronata, daté entre la fin du VIII^e^ et tout au long du VII^e^ s. av. J.-C., présente un intérêt intrinsèque pour la compréhension des modalités de production de ces époques hautes. Il permet tout autant de proposer des pistes de réflexion propres à alimenter le discours sur les modalités de contact entre Grecs et indigènes le long de la côte ionienne de l'Italie du Sud que de définir un peu mieux l'occupation des sites productifs dans le temps et l'espace.

Ce chapitre a l'ambition de présenter à la fois les changements et transferts de savoir-faire discutables à partir du moment où deux communautés d'artisans coexistent dans un atelier et de poser quelques réflexions sur la nature des sites productifs.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

I. Les contacts entre Grecs et indigènes au sein du processus de fabrication de la poterie : un partage d'espace mais pas de savoir-faire ?

1) Des contextes « mixtes » à l'origine de notre démarche d'analyse

Plusieurs contextes mis au jour sur la colline de l'Incoronata « *greca* » par l'Université Rennes 2 ont livré du mobilier à la fois de tradition grecque et indigène. C'est le cas de la déposition des vases découverte au centre de la partie occidentale de l'édifice BT1 qui est composée d'un grand cratère peint, du fond d'une amphore attique SOS et de deux *askoi* indigènes, l'un achrome et l'autre monochrome[1068] (**Annexe VI**).

L'autre exemple le plus manifeste est représenté par le dépotoir artisanal DT1 qui a livré, rappelons-le, les vestiges de tessons de céramique appartenant à des vases de tradition grecque et indigène, que nous avons déjà évoqués dans la seconde partie de ce travail[1069].

La coexistence entre les deux communautés était déjà présente à l'esprit de D. Adamesteanu au début de ses investigations sur le site de l'Incoronata « *greca* »[1070]. D'autres contextes fouillés par l'Université de Milan ou de Rennes 2 présentent l'association des deux traditions de matériel mais leur qualité de remblai ou de rejet ne permet pas une discussion solide.

On n'oublie pas de noter, enfin, que les derniers gestes pratiqués sur la colline, exprimés par la déposition de pierres, de coquillages, de métal avec des vases en majorité de tradition grecque y associaient aussi quelques vases indigènes[1071].

[1068] DENTI 2013d, paragr. 36 et Fig. 27-28 ; 2014a, paragr. 18-23 et Fig.16-19 ; BELLAMY *et alii* à paraître.

[1069] BELLAMY, VILLETTE à paraître. Cf. aussi Partie II, chapitre 1, II. 2) 2., 3. et 4.

[1070] ADAMESTEANU 1972, p. 452-453 ; 1973, p. 327.

[1071] BELLAMY 2010, p. 51-53 ; DENTI sous pressea.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Ces contextes « mixtes » ouvrent une série de questionnements autour de la nature des contacts entre les deux communautés dans un cadre qui ne connaît pas encore les colonies, du moins à proximité immédiate. Une riche littérature reprend en détail cette problématique qui touche le monde méditerranée « de la Catalogne à la mer noire » pour reprendre le titre de l'ouvrage d'H. Tréziny consacré à cette question[1072]. Qualifiée de « mixte » ou d' « hybride »[1073], cette occupation prend un sens particulier au sein d'un atelier de potiers où l'on peut mesurer, à partir du produit fini confronté aux structures artisanales mises en lumière, le degré de partage d'espace et de savoir-faire au sein de celui-ci. Les informations que nous présentons ici font partie de propositions et d'hypothèses de travail établies à la lumière d'un regard croisé entre les structures de l'atelier, l'analyse macroscopique des vases et l'amorce d'analyses archéométriques pratiquées sur certains tessons. Nous verrons par ailleurs que les observations proposées pour l'atelier de l'Incoronata sont partagées sur un autre espace productif au Timpone della Motta (Francavilla Marittima).

2) Des traditions et un savoir-faire artisanal préservés dans le travail de la matière première et du façonnage

1. La préparation de la matière première

Dans une étude ethnoarchéologique qu'il a menée au Maroc[1074], M. Picon a pu mettre en relation la qualité de l'argile utilisée dans la fabrication des céramiques et leur résistance aux chocs mécaniques ou thermiques. Il insiste sur les choix techniques des artisans pour pallier aux défauts de l'argile. À travers cette démarche, on prend conscience que les choix qui sont réalisés par les artisans, d'un point de vue strictement technique,

[1072] TRÉZINY 2010.

[1073] DENTI 2016 ; BELLAMY 2016 et bibliographie.

[1074] PICON 1995.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

correspondent à une adaptation par rapport aux contraintes naturelles de leur matière première.

L'argile de l'Incoronata, comme nous l'avons précisé à plusieurs reprises[1075], est propre à être utilisée pour la réalisation des poteries. Son utilisation nécessite toutefois d'opérer un certain nombre de transformations que sont le retrait de ses impuretés naturellement présentes et l'ajout éventuel d'inclusions ayant le rôle d'adapter la pâte aux contraintes que le vase devra subir (thermiques ou mécaniques).

Dans l'attente des résultats des analyses archéométriques sur l'argile vierge de la colline[1076], il est à ce stade impossible de déterminer avec certitude si les deux traditions de céramiques – fines – indigènes et grecques ont été réalisées à partir de l'argile locale. On remarque cependant que les parallèles ethnoarchéologiques ou les résultats d'études menées à d'autres échelles démontrent l'emploi généralisé d'argile récoltée à courte distance voire sur le site même[1077].

À l'échelle macroscopique, il est possible d'identifier les produits locaux de dceux importés de Grèce, sur la base de la peinture utilisée pour le décor mais aussi à partir de la pâte.

Les différences colorimétriques entre céramiques fines et céramiques culinaires sont imputables aux températures de cuisson et non à une argile différente, même si parmi cette dernière classe il existe des soupçons toujours plus probants d'importation des *chytrai*[1078].

Avec ces considérations, l'argile locale a pu être extraite à n'importe quel endroit du complexe de l'Incoronata. Les fosses découvertes sur l'ensemble du plateau de l'Incoronata représentent la première extraction opportuniste de matière première de la part des Œnôtres. Leur creusement a eu lieu à un moment définit de manière imprécise avant le milieu du VII[e] s. av. J.-C. pour le Secteur 4[1079]. La grande carrière centrale, quant à elle, est

[1075] Cf. notamment Partie III, chapitre 1, I. 1) 1.

[1076] CF. Partie II, chapitre 1, II. 2) 5.

[1077] Cf. Partie III, chapitre 1, I. 5.

[1078] DENTI sous pressea.

[1079] Cf. Partie III, chapitre 1, I. 1) 2.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

clairement utilisée de manière assez tardive dans le temps, au moins jusqu'au milieu du VII[e] siècle av. J.-C. Au vu de son extension, on imagine que son exploitation a débuté assez précocement, prenant de plus en plus d'espace au fur et à mesure. Ainsi, indigènes comme Grecs ont pu tirer profit de ce puits à ciel ouvert.

En partant du postulat le plus logique qui admet l'utilisation de l'argile extraite localement sur la colline, la différenciation entre les deux productions de céramique fine – celle indigène et celle grecque – intervient dans la phase suivante du processus de fabrication de la céramique, lors du travail de l'argile.

Les analyses archéométriques démontrent une dichotomie très nette dans la composition minéralogique des deux productions fines indigènes et grecques, pour une part imputable à des différences de cuisson, et pour l'autre part, à des différences de traitement de l'argile[1080]. Le faible nombre d'échantillons analysés doit, certes, nous inviter à la prudence quant au raisonnement émis à l'issue de ces résultats, même si l'on reconnaît que ces différences sont observées de manière très marquées (absence totale contre présence claire de certains minéraux) sur les échantillons de céramique. Elles marquent des ensembles clairs et distincts entre productions grecque et indigène. De plus, les mêmes différences sont constatées concernant les productions indigène et grecque du site du Timpone della Motta à Francavilla Marittima[1081]. Cette étude a permis de mettre en évidence, sur ce site, une différence très nette dans les productions qui traduit un travail différent de l'argile à partir d'une source commune.

La distinction entre les deux productions, sur le plan de la préparation de la matière, est donc attestée à une plus large échelle, dans les lieux de contacts entre indigènes et Grecs durant la période pré-coloniale.

D'un point de vue archéologique, les structures destinées à la dépuration et au travail de l'argile ont été mises au jour dans le Secteur 4[1082]. On a souligné l'homogénéité

[1080] Cf. Partie II, chapitre 1, II.2) 5.

[1081] De Francesco, Andaloro 2011 ; Jacobsen *et alii* 2015, p. 161.

[1082] Cf. Partie II, chapitre 1, VI. et VII., Partie II, chapitre 2, V. et VI., Partie III, chapitre 1, II. 1) 1.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

du comblement des fosses circulaires[1083] qui démontre leur usage synchrone ou concomitant, à la différence de la fosse rectangulaire qui semble avoir été encore en usage plus tardivement dans le temps. Il a déjà été exprimé l'idée d'un emploi différent de ces deux types de structures : les circulaires utilisées pour la dépuration de l'argile et la fosse rectangulaire employée pour le foulage ou le stockage[1084]. Le fait que cette dernière fosse n'ait pas été comblée en même temps que les autres pourrait suggérer qu'à un moment, situé à partir de la moitié du VII^e^ s. av. J.-C., les artisans qui travaillaient la terre à l'Incoronata n'aient plus eu usage des fosses circulaires de dépuration de l'argile, mais seulement de la fosse rectangulaire. Ce moment correspond également à un accroissement de la quantité de céramique grecque mise au jour sur le site de l'Incoronata. On serait tenté de conclure, de ce fait, que les fosses circulaires étaient seulement employées par les artisans Œnôtres pour dépurer l'argile qu'ils travaillaient ensuite dans la fosse rectangulaire. Cette dernière typologie de structure, quant à elles, continue à être employée dans le temps, sans doute car elle correspond à un protocole de travail de l'argile (stockage ou foulage) qui s'adapte aux deux traditions de céramique. La question des lieux de dépuration de l'argile de la part des artisans grecs reste une question ouverte, que seules les investigations futures sur la colline, ou la reprise plus minutieuse des anciennes données de fouille pourront permettre, éventuellement, de résoudre.

Le raisonnement peut être inverse. C'est-à-dire que l'on peut considérer que le comblement organique de la fosse rectangulaire prouve son abandon progressif et naturel, tout au long du VII^e^ s. av. J.-C. alors que les fosses, comblées en une seule fois à partir de la moitié de ce siècle étaient encore en activité. Quoi qu'il en soit, les modalités de remplissage des deux types de fosse prouvent une utilisation différenciée à un moment donnée.

Ce qui demeure certain, à ce stade, c'est l'absence de partage de savoir-faire, entre les deux communautés d'artisans, concernant le travail de l'argile utilisée au moins pour la céramique fine. Cette assertion traduit une absence de partage d'espace des structures liées

[1083] Cf. Partie II, chapitre 1, VI. 2).

[1084] Cf. Partie II, chapitre 2, V. et VI.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

à la préparation de la matière première, qui se reconnaît, d'une certaine manière, dans le comblement des structures du Secteur 4.

Il serait intéressant de poursuivre l'enquête pour la fin du VII^e^ s. av. J.-C., grâce à l'analyse aréométrique des vases grecs et indigènes, en provenance du dépôt DP1 du Secteur 4, afin de déterminer si cette différence perdure dans le temps.

2. le façonnage et la décoration

Les techniques de façonnage se différencient également entre les productions d'argile fine indigènes et grecques[1085].

La céramique de tradition grecque est tournée (traces internes du tour, finesse des parois etc.) tandis que la céramique œnôtre, durant toute l'existence de l'occupation sur le plateau de l'Incoronata ne l'est – en majorité – pas. Pour D. Yntema[1086], comme pour M. Castoldi[1087], la céramique matt-painted est modelée ou tournée au tour lent, tout au long des VIII^e^ et VII^e^ s. av. J.-C.

Des doutes subsistent concernant quelques vases particulièrement réguliers, fins et portant des traces régulières sur leur parois internes, ce que soulignait d'ailleurs déjà M. Castoldi et que P. Ruby interprète comme les traces de finition régulière[1088].

Les seuls changements que l'on observe entre le VIII^e^ s. av. J.-C. et le VII^e^ s. av. J.-C., sur la céramique indigène, concernent, en premier lieu, la régularité des profils qui est de plus en plus maîtrisée et, en second lieu, l'introduction de la bichromie dans la décoration[1089].

[1085] BELLAMY, VILLETTE à paraître.

[1086] YNTEMA 1990, p. 145, 154 et 165.

[1087] CASTOLDI 1986c, p. 76.

[1088] RUBY 1988, p. 659.

[1089] HERRING 1998 ; CASTOLDI 2009 ; BELLAMY, VILLETTE sous presse.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Ces observations permettent d'établir un certain hermétisme dans les traditions de savoir-faire techniques de la part des potiers de chaque communauté. Cette conservation des traditions technologiques est, ici encore, observée au Timpone della Motta. Les poteries grecques et indigènes découvertes dans le contexte artisanal de l'Area Rovitti ne font pas appel aux mêmes procédés de fabrication[1090].

L'utilisation du tour de la part des potiers grecs, attestée archéologiquement sur le site par la découverte de la crapaudine de tour de potier, n'a pas engendré un changement dans les méthodes de fabrication employées par les potiers œnôtres. Dans un cadre chronologique et historique différent, les mêmes observations étaient formulées pour l'âge du Bronze, sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : la réalisation de céramiques tournées mycéniennes réalisées sur place n'a pas engendré de modifications dans la manière de façonner les vases indigènes[1091].

La question de l'usage du tour a souvent été centrale dans la recherche archéologique méditerranéenne pour montrer le degré d'aptitude technologique des sociétés mais elle constitue, selon nous un faux débat. En effet, M. Picon a bien démontré, lors de son étude ethnoarchéologique auprès d'ateliers marocains de différents potiers, que l'emploi du tour ne constituait pas en soi une « avancée technologique » puisque celui-ci ne permet pas de gagner du temps dans le façonnage[1092]. L'emploi ou non du tour est imputable à des facteurs culturels qui concernent, d'un côté, l'aspect du produit fini et de l'autre, le savoir-faire des potiers.

Il s'agit donc de méthodes de façonnage différentes, que l'on ne peut hiérarchiser, qui correspondent à des traditions culturelles et non à un moindre degré de connaissance technique, comme on souvent voulu le laisser entendre. Quoi qu'il en soit, on note que le transfert processuel n'a pas opéré entre les deux communautés, dans ce domaine non plus. Pourtant, on a pu noter une concentration de l'activité de façonnage – modelage comme

[1090] HANDBERG, MITTICA, JACOBSEN 2008, p. 91 ; JACOBSEN *et alii* 2015, p. 161, 163 ; HANDBERG, JACOBSEN 2011, p. 178.

[1091] BIETTI SESTIERI 2010, p. 148.

[1092] PICON 1995.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

tournage –, à travers le temps, au niveau des structures de cuisson du Secteur 1[1093]. Ici encore, le partage d'espace ne rime pas avec le partage de savoir-faire.

L'arrivée de la bichromie dans la production indigène a soulevé de nombreuses interrogations quant au lien avec l'arrivée de la communauté grecque en Italie du Sud. Plusieurs chercheurs s'accordent à dire que ce changement dans les techniques de décoration n'est pas à mettre en relation avec l'arrivée d'une composante externe[1094]. À l'heure actuelle, notre étude ne permet pas d'alimenter outre mesure cette problématique. On note seulement que les manières d'appliquer la peinture sur les céramiques grecques et indigènes sont bien différenciables : sur la céramique indigène, elle est appliquée de manière très homogène et opaque, tandis qu'elle apparaît diluée sur la plupart des vases de tradition grecque. Les tonalités ne sont pas les mêmes avec des nuances beaucoup plus marquées pour la céramique grecque. Cela confirme les remarques déjà formulées à propos de l'étape de la réalisation des vases effectuée de manière différentes entre les productions en argile dépurée, grecque et indigène.

3. Hybridisme

Cette vision très générale est tout de même nuancée par quelques exemples qualifiés d'« hybrides » pour lesquels l'attribution à l'une ou à l'autre des productions s'avère difficile.

La « coupe indigène » provenant justement du dépotoir DT1[1095] en est un très bon exemple puisqu'elle affiche une tradition de forme et de motif de décoration grecs[1096] tandis que la méthode de façonnage, le modelage, aussi bien que celle de l'application de la peinture, opaque et homogène, renvoie à la sphère indigène[1097] (**Fig. 112 et 117).**

[1093] Cf. Partie III, chapitre 1, II. 2) 3.

[1094] HERRING 1998, p. 8 ; YNTEMA 1990, p. 72 ; CASTOLDI 2009, p. 241.

[1095] Partie II, chapitre 1, II. 2) 1. c).

[1096] Son décor rappelle celui d'une coupe et d'un tesson : l'un découverte à Oropos et l'autre à Crotone : MAZARAKIS-AINIAN 2015 Fig. 5-5 ; MARINO *et alii* 2012, p. 779 Fig. 18b.

[1097] BELLAMY, VILLETTE à paraître.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Les fouilles de l'Université de Milan ont livré des exemples de même nature comme la « coupe indigène » découverte dans le sondage A1, qui rappelle la forme de la *kotyle* protocorinthienne[1098].

D'autres tessons retrouvés à l'Incoronata installent le doute quant aux potiers à l'origine des décors.

Ces cas spécifiques tempèrent une pratique tranchée entre les savoir-faire des potiers des deux communautés et mettent en lumière une certaine interpénétration ponctuelle des savoir-faire qui mélangent les traditions, du point technologique mais aussi stylistique, pour proposer des produits à la frontière entre les deux cultures.

3) Partage d'espace au sein des structures de cuisson

La sole associée aux ratés de cuisson découverts dans les niveaux de scellement du pavement PV2, attribué au début du VIII^e^ s. av. J.-C., suggère l'existence de fours à deux volumes avant l'arrivée d'individus d'origine grecque sur la colline[1099]. Les artisans œnôtres, au VIII^e^ s. av. J.-C. connaissaient ces modes de cuisson et les utilisaient déjà amplement au moment de l'arrivée d'une communauté grecque, ainsi que le montrent les différents rejets de fragments de sole et de coupole associés à des ratés de cuisson verdâtres de céramique *matt-painted* datés autour de la fin du VIII^e^ s. av. J.-C., découverts dans les rejets (US 257, 335, 293 par exemple) préalables aux structures de cuisson FR1, FR2 et FR3[1100]. Il demeure l'incertitude du type de vases cuits dans ces structures : céramique fine ou céramique culinaire, peut-être en concomitance avec des structures en fosse (FS5 par exemple) ou en aire ouverte. Les indices à notre disposition abondent en faveur de la présence de superstructures au-dessus des trois structures de cuisson (FR1, FR2 et FR3) mises au jour dans le Secteur 1[1101], à un moment où les artisans grecs sont déjà présents sur le plateau.

[1098] MACCHIORO 1986, p. 86 et Pl. 33-4.

[1099] Cf. Partie III, chapitre 1, III. 2) et 6).

[1100] Cf. Partie II, chapitre 1, III. 2) 2.

[1101] Cf. Partie II, chapitre 2, III.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

La rareté des tessons découverts dans ces structures empêche de déterminer quelle catégorie de vases était cuite dans celles-ci. Les seuls éléments à notre disposition en connexion directe proviennent de la couche qui les recouvrait, dans laquelle se trouvaient de nombreux ratés de cuisson indigènes, mais aussi quelques éléments grecs. La languette de paroi de four US 145 n'a livré que des ratés de cuisson de céramique *matt-painted*[1102]. Les témoignages convergent vers des structures utilisées pour la cuisson de céramique indigène *matt-painted* mais il ne faut pas oublier que la céramique de tradition grecque locale représente une infime proportion au regard des autres catégories et que leur présence réduite au niveau des structures de cuisson n'est que le reflet de leur présence modérée sur l'ensemble des contextes des trois premiers quarts du VII^e^ s. av. J.-C.

Nous avons expliqué ailleurs que le dépotoir artisanal DT1, daté à l'heure actuelle entre la fin du VIII^e^ et le début du VII^e^ s. av. J.-C. représente un dépotoir de nettoyage de four où les vases rendus inutilisables (vases brisés et ratés de cuisson) étaient réemployés comme armature du four[1103]. Il ne peut donc constituer, en tant que tel, la preuve ultime de l'association de la cuisson des productions grecques et indigènes dans le four. Toutefois, il atteste d'un partage des espaces de cuisson où les ratés et différents rejets appartenant aux deux traditions auraient été gérés pour être réemployés dans les nouvelles structures de cuisson. Tout indique une concentration des espaces de cuisson, à travers le temps, dans cette partie du plateau, que ce soit de la part des artisans grecs – attestée par les ratés de cuisson de céramique grecque découverts dans le dépotoir DT1 et des tessons dans les couches de couverture des structures de cuisson – que des artisans indigènes.

Si l'on ne peut garantir une cuisson commune des céramiques grecques et indigènes de même catégorie, on peut proposer que la cuisson des vases avait lieu dans un même périmètre et que les déchets étaient gérés sans distinction de l'origine de fabrication. Un partage d'espace – et peut-être même de structures – entre les deux communautés d'artisans sans possibilité de connaître les transferts de savoir-faire quant aux techniques de cuisson.

[1102] Cf. Partie II, chapitre 1, III. 1) 3.

[1103] Cf. Partie II, chapitre 2, II. 2) et 3).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Un même constat peut être dressé sur le site du Timpone della Motta, au niveau de l'Area Rovitti, où les archéologues ont mis en évidence deux cabanes qu'ils interprètent comme étant en lien direct avec la fabrication de la poterie[1104]. Ces cabanes démontrent des assemblages mixtes, indigènes et grecs, qui permettent de supposer ici aussi, un partage d'espace en contexte productif. La présence de ratés de cuisson indigènes et grecs, sur le site, démontre la cuisson sur place de la part des deux productions[1105], sans pouvoir établir un éventuel partage des mêmes structures de cuisson ou encore de transfert de savoir-faire. (**Annexe XX**).

Le dépotoir artisanal découvert à la contrada Cammarella, à Pisticci, peut à ce sujet fournir une clé de lecture non négligeable. Les très nombreux vases (en particulier *ollai*) indigènes en céramique dépurée (monochromes, achromes et bichromes) étaient accompagnés de deux cratères de tradition grecque[1106] (**Annexe XI**). Leur présence était jusque là justifiée en supposant qu'il(s) représentai(en)t un modèle pour les potiers indigènes[1107] alors même qu'aucune autre forme de même type n'a été mise en évidence parmi la céramique indigène. Il nous semble, au contraire, qu'il s'agit bien de ratés de cuisson de vases réalisés par des potiers grecs qui ont fait cuire leur produit aux côtés de la céramique dépurée œnôtre.

La confrontation avec le contexte de Pisticci, daté lui aussi dans la première moitié du VII^e^ s. av. J.-C.[1108] et peu distant de celui d'Incoronata, laisse la porte ouverte à une interprétation similaire concernant la cuisson simultanée de céramiques dépurées indigènes et grecques au sein de mêmes fours.

[1104] JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 688-700.

[1105] HANDBERG, MITTICA, JACOBSEN 2008 ; JACOBSEN *et alii* 2015.

[1106] Cf. Partie III, chapitre 1, IV. 3).

[1107] LO PORTO 1973, p. 157.

[1108] *Ibid*., p. 155-157.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

4) Potiers grecs ou potiers indigènes fabriquant de la céramique de tradition grecque ?

Après une vision hellénocentriste qui a marqué pendant de nombreuses décennies l'historiographie des contacts entre Grecs et indigènes dans le sud de l'Italie, les rapports sont aujourd'hui plus équilibrés et la tentation serait grande de vouloir inverser ces rapports en faveur des indigènes.

Dans le domaine de l'artisanat potier, on serait alors en droit de s'interroger sur la possibilité que ce soient les artisans indigènes qui aient réalisé la céramique grecque locale découverte sur les sites « précoloniaux » de l'Italie du Sud, en copiant les modèles importés. C'est l'idée que suggère L. Mercuri sur le site de Canale Janchina[1109]. Les arguments en faveur seraient le faible pourcentage de céramique grecque découverts, par exemple, à l'Incoronata, jusqu'au troisième quart du VII^e^ s. ou au Timpone della Motta jusqu'à la fin du VIII^e^ s. av. J.-C.[1110], le haut degré de l'artisanat potier indigène[1111] qui connaît l'usage de fours à deux volumes et le caractère fortement hétéroclite de la céramique grecque figurée[1112].

Nous avons tenté de démontrer de la manière la plus objective possible, à travers cette recherche, le poids des deux communautés en présence sur le site de l'Incoronata, dans le domaine de l'artisanat potier. Cela nous a amené parfois à révoquer des *a priori* concernant l'évolution technologique qu'aurait apportée les artisans grecs à leurs homologues indigènes. Mais rétablir ces rapports ne signifie pas les mélanger et nous restons convaincu que des artisans grecs sont venus sur la colline de l'Incoronata, comme sur le site de Pisticci ou à l'Area Rovitti[1113] où ils sont alors entrés en contact avec les artisans indigènes déjà présents sur le site.

[1109] MERCURI 2004, p. 125-127.

[1110] JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 687.

[1111] *Ibid.* p. 686.

[1112] Cf. Partie I, chapitre 2, I. 1) et DENTI sous pressea ; sous presseb.

[1113] « At present there is good evidence to suggest that potters with Euboean background worked side by side with indigenous potters in this *kerameikos* » : HANDBERG, JACOBSEN 2011, p. 178.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Cette présomption se fonde en particulier sur les différences de traitement de l'argile déjà expliquées plus haut, à l'Incoronata ou au Timpone della Motta. Chaque artisan a conservé son propre savoir-faire. D'autres arguments, sur le site de l'Incoronata, viennent en plus étayer cette affirmation, notamment l'inscription célèbre présente sur la panse d'une coupe en céramique grise[1114] et surtout, les *graffiti* en alphabet grec découverts sur quelques tessons de céramique en provenance du dépotoir artisanal DT1[1115]. La présence effective d'artisans grecs ne fait plus aucun doute avec cette dernière donnée, d'autant que leur habitation a été mise au jour en contrebas de la colline[1116].

La présence d'artisans grecs n'a en outre rien d'étonnant, puisqu'on a souvent exprimé l'idée de la mobilité des artisans grecs, ayant participé dès le début aux vagues de migrations à travers la méditerranée[1117].

5) Conclusion sur les contacts entre Grecs et indigènes au sein de l'espace artisanal : un langage commun

L'analyse des contacts entre Grecs et indigènes au sein de l'atelier de potiers de l'Incoronata, à travers les différentes phases du processus de production offre un tableau où d'un côté, le savoir-faire n'est, au départ, pas partagé et où chacun tendra à conserver ses traditions, et de l'autre, le partage des espaces, voire des structures – de travail de l'argile, de cuisson – est bien effectif.

À l'Incoronata comme au Timpone della Motta, on note une distinction très nette dans le processus de fabrication de la poterie entre les deux traditions, qui révèle un choix raisonné de la part des artisans en réponse à des préférences d'ordre culturel et non en lien avec la connaissance de savoirs théoriques.

[1114] BURZACHECHI 1973.

[1115] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 2) 1. i) et DENTI 2009b, p. 126 ; 2012a, p. 249 ; DENTI, VILLETTE 2014, p. 23-24 Fig. 26e.

[1116] DE SIENA 2002.

[1117] D'ERCOLE 2012, p. 108-117 ; BLONDÉ, MULLER 1998b ; BLONDÉ, MÜLLER 2000a, p. 305-307.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

À une autre échelle de la côte ionienne, les archéologues n'ont de cesse de souligner ce partage d'espace qui touche principalement deux types de contextes : sacrés (Timpone della Motta, L'Amastuola) et productifs. Sur le site de l'Amastuola, du Timpone della Motta ou de l'Incoronata, la nouvelle génération de chercheur insiste sur le passage progressif d'une culture indigène majoritaire à une prévalence grecque[1118].

L'arrivée d'artisans grecs, à l'Incoronata comme au Timpone della Motta, a lieu sans conflit et prouve le langage commun partagé par les deux communautés[1119] mais aussi que cette arrivée a fait l'objet d'une demande de la part des communautés indigènes, en manque de certaines formes utiles à un usage spécifique[1120]. Sur ces sites, on observe au départ une proportion de céramique grecque toujours très minoritaire.

II. Dynamiques d'occupation d'un atelier de potiers dans le temps et l'espace

1) Les choix d'implantation des officines : Une offre grecque pour une demande indigène ?

1. Un atelier de potiers qui s'inscrit dans le temps et l'espace

Les vestiges liés à l'atelier de potiers de l'Incoronata ne révèlent pas, pour l'instant, de césure topographique et fonctionnelle des espaces.

Les lieux d'extraction de l'argile sont opportunistes ou concentré au niveau d'une même excavation qui s'agrandit au fur et à mesure de la progression de la production, tandis que seuls les derniers creusements de la carrière permettent d'avoir une idée de sa physionomie à un instant donné au VII^{e} s. av. J.-C.

[1118] BURGERS, CRIELAARD 2012b ; JACOBSEN, HANDBERG 2012.

[1119] DENTI sous pressea ; sous presseb.

[1120] JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 687.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Les lieux dédiés au travail de l'argile évoluent avec la production de tradition grecque qui devient de plus en plus abondante jusqu'à devenir majoritaire à la toute fin du VII^e^ s. av. J.-C.

Les lieux de façonnage, comme de cuisson, sont centralisés en marge du plateau, dans la partie sud-occidentale de la colline, vraisemblablement pour limiter les conséquences des désagréments liés à la fumée ou encore pour s'exposer aux vents et favoriser un meilleur tirage dans le four. Les déchets et autre nettoyage sont rejetés immédiatement à proximité. Ces activités s'échelonnent sur un temps long, entre le début du VIII^e^ s. av. J.-C. et le milieu du VII^e^ s. av. J.-C.

Cette analyse nous invite à considérer non pas un atelier actif au VII^e^ siècle, mais un atelier actif dès le début ou le milieu du VIII^e^ s. av. J.-C., qui perdure et s'inscrit dans le temps long, en préservant *a priori* son organisation topographique à travers les âges[1121].

Cet atelier produit de la céramique indigène, d'*impasto* et d'argile dépurée, comme en témoignent les nombreux ratés de cuisson mis au jour sur le site[1122] et accueille, à un moment situé entre la fin du VIII^e^ et le début du VII^e^ s. av. J.-C., des artisans d'origine grecque.

2. Une production pour un site en demande : le lien entre atelier de potiers et sites éminents

La présence de l'atelier, comme la quantité exceptionnelle de céramique produite sur le site de l'Incoronata à travers le temps, invite à s'interroger sur la destination de la production et plus encore sur la demande à l'origine d'une production aussi intense.

À ce jour, les produits issus de cet atelier n'ont pas été retrouvés en dehors des contextes mis au jour à l'Incoronata[1123]. Ce constat implique une autre remarque : pour la période qui nous occupe, seuls des sites éminents sur le plan politique ou sacrés, comme

[1121] Cette continuité productive archaïque est par ailleurs remarquée sur d'autres sites de l'Italie méridionale comme à Oria, Crotone ou Naxos : MARUGGI 1995, p. 78 ; VERBICARO 2010, p. 229 ; LENTINI 2012, p. 17.

[1122] Cf. Partie II, chapitre 1, 2).

[1123] DENTI, VILLETTE 2014, p. 27 et note 169.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

les nécropoles et les lieux de culte, requièrent un volume de production de poterie aussi important et sont en mesure de l'absorber[1124]. À l'échelle de l'Italie du sud proto-archaïque et archaïque, le lien entre lieux de culte et ateliers de potiers est assez remarquable[1125].

Le four archaïque mis au jour lors de fouilles archéologiques de sauvetage à Punta Penna-Pizzone, près de Tarente, est supposé être en relation directe avec la production des offrandes du sanctuaire de Pizzone[1126]. Le *kerameikos* de Métaponte a été mis au jour à proximité des sanctuaires urbains de la cité[1127]. En Calabre, l'atelier mis au jour en contrebas du Timpone della Motta, au niveau de l'Area Rovitti, est associé à un site éminent qui porte un sanctuaire et une nécropole florissants avant la fondation de la colonie de Sybaris[1128]. Plus loin, en Sicile, des fours archaïques sont directement installés à proximité du sanctuaire, à Naxos[1129] (**Annexe XXIV**). Les exemples pourraient être multipliés pour arriver à la conclusion logique que les ateliers les plus remarquables s'installent, à l'époque archaïque, à proximité des lieux qui leur fournit les commandes les plus considérables, capables de maintenir l'atelier en activité dans le temps.

La littérature archéologique insiste sur la place centrale de l'accès à la matière première comme justification de l'implantation des officines de potier. Sur les différents sites « précoloniaux » qui longent la côte ionienne de l'Italie du sud, abordés brièvement tout au long de cette étude, l'accès à la matière première (argile, combustible et eau) est facilité par les nombreux cours d'eau qui jalonnent ces espaces et l'histoire géologique de ces régions[1130]. Cette raison purement pragmatique et technique peut être avancée pour

---

[1124] *Ibid*. p. 27 et note 171.

[1125] Ce lien est d'ailleurs au cœur d'une récente rencontre scientifique organisée par A. Esposito et A. Pollini au Centre Jean Bérard de Naples, entre les 21 et 22 octobre 2016 : « Espaces sacrés et espaces de production : quelles interactions dans les nouvelles fondations ? ». A. Esposito et G. Sanidas soulignaient en outre que « les institutions civiques et religieux sont de grands employeurs ou clients d'artisans » : ESPOSITO, SANIDAS 2012a, p. 18.

[1126] DELL'AGLIO 1996, p. 53.

[1127] D'ANDRIA 1975.

[1128] HANDBERG, JACOBSEN 2011.

[1129] LENTINI 2012.

[1130] CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 143.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

l'implantation de petits ateliers destinés à une production ponctuelle mais ne permet pas, à elle seule, de justifier de l'implantation d'ateliers aussi importants que celui de l'Incoronata qui s'étend sur deux siècles et produit ce qui est considéré comme la plus importante production de vases orientalisants du bassin méditerranéen[1131].

On doit prendre en compte d'autres paramètres d'ordre historico-culturel pour compléter le cadre explicatif que nous essayons de tracer, comme le caractère attractif que devait représenter, déjà au VIII^e^ siècle av. J.-C., un site comme celui de l'Incoronata. Année après année, les campagnes de fouille mettent en exergue une occupation toujours plus éminente pour le VIII^e^ s. av. J.-C.[1132], à l'image des pavements de galets calibrés et bien agencés dans lesquels sont insérés des os longs et sur lesquels on découvre des vases soigneusement décorés[1133]. Longtemps considéré comme un simple habitat tenant la fonction d'*emporion*[1134] dans lequel la céramique était stockée afin d'être redistribuée vers les sites indigènes de l'intérieur, les nouvelles recherches conduites sur le site de l'Incoronata permettent aujourd'hui de proposer un parcours explicatif plus solide et plus structuré pour la destination de cette production.

Ainsi, on considère la présence de l'atelier, dès le VIII^e^ s. av. J.-C., comme une réponse donnée aux besoins grandissants de vaisselle de prestige au sein d'un site d'élite. L'atelier de potiers mis au jour sur deux siècles, réalisant en masse de la céramique de très haute qualité, destinée à ne pas circuler, ne peut donc que répondre à la demande d'un lieu particulièrement éminent sur le plan politique et/ou religieux[1135].

Dans la seconde partie de ce travail, nous avons de surcroît mis en évidence la « récurrence » de certains vases grecs comme indigènes (forme et/ou décors), au sein des contextes de l'Incoronata[1136]. Cela concernait les petits *kantharoi* de type achéen, déclinés

[1131] DENTI 2000 ; sous pressea.

[1132] DENTI, VILLETTE 2014.

[1133] DENTI 2014a, paragr. 2, 6-29 ; 2014a, paragr. 8, 13-15.

[1134] ORLANDINI 1986, p. 9 ; SACCHI 1986, p. 22-23.

[1135] DENTI, VILLETTE 2014, p. 27.

[1136] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 2) 2. a) – b) et 3. b). et chapitre 2, II. 5).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

selon différentes décorations ou typologies, les coupes *a filetti* avec le motif du *tremolo* épais*,* les cruches monochromes avec un décor de pointe de flèche[1137]. Le fait que l'on puisse trouver exactement les mêmes vases issus du dépotoir DT1 et dans les autres contextes (fosses ou dépôts) du site indique leur production sur place mais aussi une certaine « standardisation » de la production ou du moins, une production en série de certains vases, en réponse à une demande qui paraît pour le moins récurrente.

3. Une offre grecque pour une demande indigène

Au sein de ce contexte artisanal strictement indigène, prennent place des artisans grecs. La nature non conflictuelle de l'interaction entre les deux populations suggère que leur présence ait été demandée de la part de la communauté indigène afin de répondre à un besoin spécifique de vases. Une première analyse de la vaisselle du dépotoir artisanal DT1[1138] met en avant la production majoritaire de petits *kantharoi,* déclinés sous toutes leurs formes[1139]. J. K. Papadopoulos a pu mettre en évidence le grand succès remporté par les petits *kantharoi,* à travers les sites de l'Italie méridionale archaïque[1140].

À leur côté on trouve des coupes, tasses biansées et peut-être un oinochoé. L'emploi de certaines formes du vaisselier grec serait devenu nécessaire en réponse à un besoin spécifique de la part des populations indigènes, comme par exemple dans le cadre de certaines pratiques rituelles, ainsi que les archéologues de l'Université de Groningen ont pu le démontrer au Timpone della Motta. Ils ont en effet constaté l'usage minoritaire, avant la fin du VIII[e] s. av. J.-C., de céramique grecque qui est seulement utilisée pour certaines formes que les chercheurs mettent en rapport avec la pratique de la consommation du vin[1141].

[1137] Typologie 2a de Clément Bellamy : BELLAMY 2017.

[1138] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 2).

[1139] Cf. Partie II, chapitre 1, II.. 2) 2. b).

[1140] PAPADOPOULOS 2001.

[1141] JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 709.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

On peut alors supposer que la production locale de vaisselle grecque ait été demandée auprès des artisans égéens, à partir du moment où ces potiers étaient présents physiquement dans le sud de l'Italie.

Quoi qu'il en soit, cette demande trahit des changements dans les comportements sociaux des populations indigènes d'Italie du Sud, qui adoptent de nouvelles pratiques de consommation.

2) Quel modèle de contexte productif pour l'âge du Fer : la multiplicité des contextes productifs

Si l'on prend en considération les seuls espaces définis comme Siritide et Métapontin, on est frappé par la multiplicité des attestations ou indices de lieu de production pour les périodes proto-archaïques et archaïque, dès que l'on explore d'un peu plus près la bibliographie : Propriétà Andrisani, l'Incoronata « *greca* », contrada Cammarella à Pisticci et Termitito. Tous ces sites ont livré les témoignages d'un atelier de potiers « précolonial », auxquels on peut ajouter les vestiges de four des colonies successives de Métaponte et de Siris[1142].

La difficulté à reconnaître les ateliers de potiers, d'un point de vue archéologique, ne doit donc pas occulter une autre réalité qui constate que ces mêmes lieux de production sont en fait présents dans de nombreux sites, si ce n'est dans tous les établissements pré-archaïques de moyenne importance mais peut-être aussi de plus faible importance. L'exemple de la fenêtre Métapontin-Siritide donne l'impression que la céramique est produite dans les lieux où elle se trouve ensuite consommée et que sa circulation est limitée – et prend d'autant plus de valeur. Cette impression de « foisonnement d'ateliers » et de production autosuffisante était en outre déjà soulignée par D. Adamesteanu en 1978 à propos de la découverte de fours archaïques sur la colline de Policoro et, plus encore, à Termitito : « […] *anche questa volta possiamo dire che quasi ogni insediamento greco o*

[1142] Cf. Partie III, III. 4).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

non greco, piccolo o grande, ha la sua produzione propria. Come mi pare finora, non c'è bisogno di immaginare fornaci soltanto per i grandi centri; »[1143]

L'une des questions soulevées par la relative fréquence des témoignages artisanaux est de savoir si tous les lieux de production ont le même profil de production. L'organisation des lieux de production a l'habitude d'être classée en « *Household production* » qui définit le caractère tout à fait domestique et familial de la production, « *Household industry »* qui définit une production avec des potiers spécialisés qui interviennent seulement de manière ponctuelle, dans un cadre qui reste domestique, et « *workshop industry* » qui définit un atelier qui fournit la principale source de revenu des potiers[1144].

On peut supposer, dans ce cas, que les divers témoignages de lieux de production de la céramique reconnus dans le Métapontin et la Siritide possèdent chacun une organisation à une échelle différente de la production, d'un système « *Household production* » qui pourrait caractériser l'activité reconnue furtivement à la Propriétà Andrisani à une « *Household industry* » qui définirait alors les contextes productifs identifiés à Termitito ou à Pisticci-contrada Cammarella. Enfin, l'atelier reconnu à l'Incoronata serait classé en « *workshop industry* » en considération de la masse produite dans l'atelier.

On reconnaît pourtant que rien n'autorise en réalité de pouvoir classer ces espaces artisanaux selon les critères précisément définis par Peacock, surtout sans avoir connaissance des productions réalisées sur chaque site et de l'étendu des ateliers, ce que l'état de la recherche archéologique est loin de permettre. Pour le cas mieux connu de l'atelier de l'Incoronata, on est gêné par le terme même d'industrie qui renvoie à des concepts de production de masse qui nous semble loin des réalités de cet atelier. Il produit certainement une importante quantité de céramique de haute qualité mais ne peut être comparé aux systèmes de production en atelier qui verront le jour par la suite, notamment à l'époque romaine.

[1143] ADAMESTEANU 1978, p. 315.

[1144] PEACOCK 1982 ; NIJBOER 1998b, p. 50-52.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Le recours à de tels modèles d'organisation de la production apparaît difficile à appliquer pour l'âge du Fer sud italien. Plus qu'une hiérarchie dans les ateliers, il nous semble qu'il faille identifier des différences dans les demandes de production qui correspondent effectivement, d'un côté à une demande domestique ponctuelle, une « *household production* », et d'un autre côté, à une demande communautaire faisant appel à un artisanat spécialisé[1145].

1. Des ateliers indigènes stables pour des artisans grecs mobiles : le partage du processus de fabrication de la poterie entre potiers grecs et indigènes

Nous avons observé, à l'échelle du Golfe de Tarente proto-archaïque et archaïque, que les structures de cuisson sont installées plutôt en périphérie des sites et qu'elles semblent s'adapter aux nouvelles physionomies d'un établissement (par exemple à Policoro) ou aux nouvelles fondations (Sybaris, Métaponte). Les remarques formulées plus haut concernant le lien étroit entre installation d'un atelier assez conséquent pour être mis au jour par les archéologues, avec des structures de cuisson relativement pérennes, et l'importance de la demande expliquent que les ateliers « suivent » en quelque sorte les apogées et décadence des lieux auxquels ils fournissent les produits.

Si l'on regarde au contraire dans le détail des sites, le cas de l'Incoronata montre un atelier actif dans un temps relativement long avec une certaine stabilité topographique et fonctionnelle de celui-ci. La conservation médiocre des autres sites empêche de pouvoir vérifier cette stabilité à une plus large échelle mais on remarquera quand même qu'en l'absence de changements politiques qui redessinent la physionomie des établissements (fondation d'une *apoikia*, extension ou déplacement de l'établissement en contrebas d'un promontoire autrefois occupé), les ateliers de potiers semblent perdurer dans le temps, comme à Métaponte. Cet aspect est également souligné pour des sites où l'attestation de structures de cuisson concerne des phases plus récentes, tandis qu'une production sur place d'importance est seulement témoignée à travers le mobilier céramique, pour les périodes

[1145] Que l'on pourrait appeler un « *specialized craftmanship production* » ?

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

hautes. On citera à ce propos les remarques exprimées par J. de La Genière concernant la colline de S. Nicola à Amendolara, où des fours de potiers ont été mis au jour, mais où les archéologues soulignent la longue tradition de l'artisanat potier de l'âge du Fer à travers la production provenant du Rione Vecchio, avant le déplacement du site vers la colline de S. Nicola[1146].

Pour la période « précoloniale », les exemples de l'Incoronata, du Timpone della Motta ou de Pisticci nous présentent des sites indigènes où les attestations de production locale sont avérées, soit par les structures de cuisson même ou par les ratés de cuisson de céramique indigène retrouvés en rejet. À l'intérieur de ces ateliers stables, les seuls éléments mobiles sont représentés par les potiers grecs qui viennent à un certain moment produire « leur » céramique au sein de ces ateliers dont ils vont partager les espaces[1147]. Ainsi que nous l'avons évoqué auparavant, l'arrivée de ces artisans grecs répond à une demande indigène en manque de certaines formes céramiques spécifiques, notamment liées aux nouvelles pratiques sociales introduites par ces mêmes groupes trans-méditerranéens[1148]. Nous avons déjà expliqué, à ce sujet, que ce partage d'espace est directement lié à un partage mental et culturel entre les deux communautés, un langage commun[1149].

Le récent réexamen, de la part de M. Denti, de la céramique figurée grecque mise au jour sur le site de l'Incoronata à l'occasion de deux colloques internationaux, a permis d'identifier la main de peintres pariens et naxiens pour ces productions[1150]. D'un autre côté, l'étude préliminaire proposée dans cette thèse à partir de la céramique grecque en provenance du dépotoir DT1, montre une production intense de petits *kantharoi* de type achéen, et insiste sur la récurrence du motif de *tremolo* épais sur les coupes et *boccali* de

[1146] DE LA GENIÈRE 2012, p. 247.

[1147] Cf. Partie III, chapitre 2, I. 2).

[1148] Cf. Partie III, chapitre 2, II. 1).

[1149] Cf. Partie III, chapitre 2, I. 5).

[1150] DENTI sous presseb ; sous pressea.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

production locale[1151], dont les parallèles ont été trouvés à Syracuse[1152], L'Amastuola[1153], Chios[1154] ou l'Ancienne Smyrne[1155] (**Annexe XXX**).

La production locale grecque afficherait ainsi une couleur très hétéroclite, par ailleurs souvent mis en évidence par les générations de chercheurs qui se sont intéressés à la production grecque de l'Incoronata[1156]. Même si les études doivent encore être largement approfondies à ce sujet, ces premières conclusions interrogent à nouveau sur l'origine des potiers grecs venus sur la colline de l'Incoronata.

S'agit-il de potiers itinérants d'une même origine – achéenne, par exemple – qui se déplacent de sites en sites en réalisant la reproduction des formes céramiques – les petits *kantharoi,* par exemple – qu'ils avaient l'habitude de réaliser dans leur cité d'origine ou qui leur a été enseignées par la génération précédente ?

Cette hypothèse impliquerait que les potiers – achéens par exemple – viennent dans l'atelier de l'Incoronata pour façonner seulement « leur » type de céramique – les petits *kantharoi,* par exemple – selon leur savoir-faire, avant de rejoindre un autre site productif, pendant que leurs poteries sèchent aux côtés de celles réalisées peut-être quelques semaines avant par des potiers grecs d'une autre origine. La cuisson de ces productions interviendrait seulement dans une seconde phase, aux côtés de céramiques fines réalisées par les potiers indigènes mais aussi par les céramistes égéens d'autre origine – gréco-orientale par exemple. Cette étape serait alors « contrôlée » ou en tout cas assurée par les artisans indigènes.

D'un point de vue archéologique, cette hypothèse est validée par la différenciation remarquée dans le savoir-faire du travail de l'argile et du façonnage, alors que l'on observe un partage des espaces de cuisson[1157]. La production grecque est alors cuite dans les structures indigènes.

[1151] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 2) 2.

[1152] Blakeway 1932 Pl. 30.

[1153] Burgers, Crielaard 2012b Fig. 14.

[1154] Boardman 1967 Pl. 30.

[1155] Özgünel 1978.

[1156] Cf. Partie I, chapitre 2, I. 1) et II. 1). Panzeri Pozzetti 1986.

[1157] Cf. Partie III, I.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Une variante à ce modèle verrait des potiers d'origines différentes se déplacer, ensemble et dans le même temps, pour proposer leur service au sein des ateliers indigènes.

Faut-il aussi considérer des « vagues » de potiers d'origines différentes qui s'échelonnent dans le temps ? Par exemple des potiers d'origine achéenne ou gréco-orientale qui réalisent la céramique géométrique découverte dans le dépotoir artisanal de la fin du VIII^e^ au milieu du VII^e^ s. av. J.-C. qui sont supplantés, à la fin du siècle, par des céramographes naxiens et pariens qui réalisent la céramique figurée.

Une autre hypothèse envisage l'itinérance de potiers grecs, au sein des ateliers stables, qui sachent réaliser des formes de poterie habituellement attribuables à des origines différentes. Cette proposition expliquerait que les petits *kantharoi* aient été déclinés sous toutes leurs formes de décoration mais aussi de pâte, puisqu'il existe une production en pâte grise et une production en pâte claire. Le motif du *tremolo* épais, récurrent dans la production d'Incoronata, se comprendrait alors mieux puisqu'il s'agirait d'une imitation ou d'une variante des modèles plus fins – et élégants – reconnus à Chios ou Smyrne. En un mot, les potiers grecs, quelle que soit leur origine, réaliseraient la céramique de tradition grecque de toute origine, en fonction des demandes locales, à partir de leur connaissance et de leur savoir-faire. D'un point de vue archéologique, cette hypothèse est validée par l'apparente homogénéité de la composition minéralogique qui semble émerger des quelques tessons grecs analysés à partir du dépotoir artisanal DT1[1158]. Les remarques formulées sur le partage des taches du processus de fabrication de la céramique au sein de l'atelier de l'Incoronata demeurent admises dans cette seconde hypothèse.

En conclusion, il nous semble qu'il faudrait en réalité envisager une voie intermédiaire qui distinguerait l'origine des potiers en fonction des productions grecques géométriques ou de celles figurées mais peut-être aussi dans un sens chronologique. À l'heure actuelle, nous proposons qu'à la fin du VIII^e^ siècle av. J.-C. et dans la première

[1158] CF. Partie II, chapitre 1, II. 2) 5.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

moitié du VII^e s. av. J.-C., les poteries grecques sont façonnées sur la colline de l'Incoronata à partir d'une argile locale travaillée sur place par des artisans potiers grecs dont l'origine n'est pas connue, mais capables de réaliser des types de vases d'origines diverses, en réponse à une demande locale spécifique qui caractérise la production du site. L'étape suivante de cuisson serait alors assurée par les artisans locaux travaillant de manière plus permanente dans l'atelier. La céramique figurée de la fin du siècle serait, quant à elle, peinte par des céramographes itinérants, d'origine naxienne ou parienne, comme l'a proposé récemment M. Denti[1159].

2. Des potiers grecs « coloniaux » dans un atelier « précolonial »

Une dernière remarque nous semble devoir être ajoutée à propos de la dichotomie entre espaces productifs « précoloniaux » et coloniaux. Nous n'entendons pas ici revenir sur la littérature abondante qui concerne les changements socio-politiques engendrés par la fondation des nouvelles *apoikiai* mais plutôt d'exposer une observation concernant uniquement le domaine productif.

L'établissement de l'Incoronata existe en contexte « précolonial » et disparaît probablement au moment même de la fondation de la colonie de Métaponte, à la fin du VII^e s. av. J.-C. Dans le même temps, des *apoikiai* existent déjà plus au Nord, à Tarente – fondée à la fin du VIII^e s. av. J.-C. –, et plus au sud, à Sybaris – fondée à la fin du VIII^e s. av. J.-C.

Dans le sanctuaire extra-urbain du Timpone della Motta, après la fondation de Sybaris, les archéologues ont mis au jour de nombreux exemplaires des petits *kantharoi* achéens pour le VII^e s. av. J.-C.[1160] Ces vases sont d'ailleurs découverts en quantité importante dans de nombreux sites d'Italie méridionale où ils rencontrent un franc succès. Leur fabrication, sur la colline de l'Incoronata, au VII^e s. av. J.-C., est sans doute l'œuvre de potiers itinérants qui parcourent les ateliers de la côte ionienne, en particulier celui lié

[1159] DENTI sous presse ; sous presseb.

[1160] PAPADOPOULOS 2001, p. 373.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

au sanctuaire « colonial » extra-urbain de Sybaris. Ceci démontre la porosité des cadres politiques affectés par les chercheurs à ces établissements du point de vue de la mobilité des personnes. D'une certaine manière, les potiers grecs font fient des considérations d'ordre politique et s'installent là où la demande est forte, comme nous l'avons répété à plusieurs reprises déjà dans ce chapitre.

À côté des *kantharoi* qui représentent quand même la forme la plus symptomatique pour notre discours, on peut émettre une même observation à propos d'un vase découvert sur le site de l'Amastuola au VII^e^ s. av. J.-C. Ce dernier porte lui aussi le motif du *tremolo* épais, de manière plus élégante, toutefois. Il pourrait être une nouvelle indication de la circulation des artisans grecs d'un site « précolonial » à un site qui connaît déjà le phénomène colonial à proximité.

Un autre cas emblématique de ce discours est la récurrence des découvertes de « *deinoi* de type Incoronata » dans les sites du Golfe de Tarente. Ces *deinoi* portent un motif de vague caractéristique sur le bord. De mêmes exemplaires ont été trouvés à Siris, Incoronata[1161], L'Amastuola et Tarente. À Tarente, l'un provient de la fouille de S. Martino[1162] et deux autres proviennent des fouilles de Via Leonida, considérées d'ailleurs comme un espace artisanal[1163]. On rappelle également que Siris a livré les vestiges d'un espace artisanal archaïque, situé sur la Colline del Castello. Plutôt qu'une diffusion à partir du centre producteur de l'Incoronata, il nous semble que ces vases ont été chaque fois réalisés sur place, par des potiers circulant dans cet espace. (**Annexe XLII**).

Ainsi des potiers grecs auraient travaillé de manière indistincte au sein d'ateliers fonctionnant à l'intérieur d'établissements qui connaissent déjà le cadre colonial ou qui ne le connaissent pas encore.

[1161] ORLANDINI 1991a, p. 4-7.

[1162] CINQUANTAQUATTRO 2012, p. 500-501 Fig. 13-14.

[1163] MARUGGI 1996, p. 266-267 n°249-251.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

S'agit-il d'un phénomène propre à l'artisanat ou doit-on plutôt considérer les rapports entre Grecs et indigènes en termes chronologiques plutôt qu'en considérant la proximité d'une colonie ?

3) Les artisanats du feu à travers le temps à l'Incoronata

La littérature archéologique qui s'intéresse à l'artisanat fait régulièrement état de la proximité des artisanats du feu au sein des sites antiques. Par artisanat du feu, on entend les activités qui nécessitent l'intervention d'une source de chaleur qui entraîne la transformation chimique et physique d'un produit.

Dans notre recherche menée sur le site de l'Incoronata, nous avons toujours été attentive aux indices liés à l'artisanat métallurgique. L'une des premières questions soulevées par la découverte des structures de cuisson a été de vérifier qu'elles n'étaient pas liées à l'activité métallurgique.

Sur le plateau de l'Incoronata « *greca* », rares sont les vestiges d'objets en métal[1164], comparés à la masse exceptionnelle de poteries mises au jour lors des campagnes de fouilles et qui d'ailleurs affleurent à la surface du promontoire Autour des structures de cuisson, la récurrence des ratés de poterie ainsi que le vestige de paroi *in situ* (US 145) contenant les restes de l'*olla* indigène[1165] nous indique que ces architectures étaient destinées à la cuisson de la céramique et non pour le travail du métal.

Pourtant, le dépotoir artisanal DT1 a livré quelques objets en bronze dont un élément scorifié et accroché à la paroi d'une *olla*. Ces objets, comme les vases, portent les incrustations de four, ce qui indique qu'ils ont sans doute eux aussi été réemployés dans l'armature des fours (**Fig. 128-129**).

Sont-ils pour autant les indicateurs d'une activité métallurgique à proximité ?

[1164] On rappelle à ce titre l'objet en fer découvert dans le périmètre d'accès à la carrière. Cf. Partie II, chapitre 1, I.

[1165] Cf. Partie II, chapitre 1, III. 1) 2.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Un indice beaucoup plus probant atteste de l'activité métallurgique sur le plateau de l'Incoronata ou à proximité immédiate. Il s'agit de la découverte d'un moule de fondeur en pierre découvert dans la couche US 23 qui venait sceller le pavement de galets le plus récent PV2[1166] (**Annexe Vd,e,f,g,h**).

Ce moule est fragmentaire mais les deux faces portant l'empreinte de la forme de l'objet sont bien lisibles et une bonne partie de sa tranche est intacte. Sur l'une des faces (Face A) est incisé un décor composé de deux cercles concentriques d'une largeur de 2 et 3 mm. Ces deux cercles sont espacés de 3 mm et réunis grâce à quatre rayons perpendiculaires. L'incision qui se situe en correspondance avec l'un des rayons correspond au canal qui permet au bronze en fusion de pénétrer dans les cavités du moule. L'autre face (Face B) porte l'incision d'un cercle et d'une cavité centrale.

La forme incisée sur la face A rappelle immédiatement les « *rotelle a raggi* »[1167] retrouvées parmi le mobilier des tombes issues des nécropoles de l'Incoronata fouillées puis publiées par B. Chiartano en 1994[1168], en particulier le type Ib à « d*ue cerchi concentrici uniti da quattro raggi* », même si les dimensions de l'empreinte du moule sont légèrement inférieures à celles indiquées pour les *rotelle* provenant des nécropoles[1169]. B. Chiartano précise en outre que les *rotelle* découvertes à l'Incoronata sont réalisées avec un moule bivalve[1170], ce que les observations réalisées sur notre exemplaire accréditent. En effet, un petit sillon verticale est visible sur la section de la tranche conservée qui correspond certainement à l'encoche destinée à faciliter le maintient des deux valves entre elles, durant la coulée du bronze[1171].

Après avoir supposé que l'empreinte réalisée sur l'envers (le cercle avec la cavité centrale) était le négatif d'un système de fixation d'un élément de préhension, nous pensons qu'elle correspond à l'empreinte d'une autre forme à couler, tel un anneau qui est par ailleurs également présent dans les nécropoles. Dans les exemplaires étudiés par A.

[1166] DENTI, VILLETTE 2014, p. 24-26 et Fig. 29

[1167] Traduit en « rouelles à rayons » ou « rouelles rayonnantes ».

[1168] CHIARTANO 1994.

[1169] Diamètres de cercles compris entre 3 2 et 5.3 cm : *Ibid.*, vol.1, p.53.

[1170] *Ibid.*

[1171] LEHOËRFF 1992, p. 137 et Fig. 13

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Lehoërff, certains moules ont été incisés sur plusieurs faces[1172]. On relèvera, en outre, la couleur bleutée qu'a pris la roche au niveau de l'incision de l'empreinte[1173] ainsi que la probable empreinte du canal de jet de coulée (cette partie est malheureusement très fragmentaire).

L'incertitude demeure par rapport à l'utilisation de ce moule directement pour réceptionner le bronze en fusion ou seulement pour la réalisation du modèle en cire alors que l'encoche nous incite à retenir la première proposition. Ce moule est considéré comme un moule permanent destiné à la technique de la fonte en coquille.

À côté de ce moule, les quelques scories découvertes sur le site demanderaient une analyse approfondie mais témoignent en tout cas d'une activité métallurgique à proximité[1174].

Ailleurs que sur le plateau de l'Incoronata « *greca* », mais toujours sur le complexe de collines de l'Incoronata, les témoignages d'une activité métallurgique ont été mis au jour à proximité de la Masseria dell'Incoronata, au nord-est de la nécropole **(Annexe I-J**). Deux fragments de moules de fondeur en pierre portant les empreintes d'anneaux de dimensions variables, très similaires à l'empreinte de la face B du moule y ont été découverts. On y remarque les canaux de jets de coulée ainsi que la perforation centrale. Une barre de fer dépuré accompagnait les moules et pourrait correspondre à un lingot. L'ensemble a été mis au jour dans une grande fosse creusée de manière irrégulière (I88) et recoupée par une structure plus tardive[1175] (**Annexe III-A**). Selon A. De Siena, ces vestiges « *attestano, ma in maniera dubitativa, l'esistenza di un artigianato specializzato nelle tecniche metallurgiche, capace di produrre sul posto e di soddisfare le esigenze della committenza locale* »[1176]. Le mobilier qui l'accompagnait était composé de grands conteneurs. L'examen

[1172] *Ibid.,* p. 138 et Fig. 33.

[1173] *Ibid.,* p. 136.

[1174] Denti 2012b, p. 15 ; 2009b, p. 125.

[1175] De Siena 1990, p. 77.

[1176] *Ibid*., p. 78. Traduction : « attestent, mais de manière dubitative, l'existence d'un artisanat spécialisé dans les techniques métallurgiques, capable de produire sur place et de satisfaire les exigences de la demande

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

préliminaire du matériel de remplissage de la fosse est daté dans la seconde moitié du VIII[e] av. J.-C.[1177]

Deux pôles du complexe de l'Incoronata livrent des vestiges qui confirment l'existence d'une activité métallurgique juste avant ou pendant l'arrivée des premiers grecs sur le site. Le moule découvert sur la colline de l'Incoronata « *greca* » est en position secondaire voire tertiaire sans que l'on sache réellement le lieu d'origine de son rejet et encore moins de son emploi. Ce moule produisait des objets que l'on peut reconnaître dans les nécropoles indigènes qui ceinturent les plateaux, datées entre la toute fin du IX[e] s. av. J.-C. et le milieu du VIII[e] s. av. J.-C. Les moules découverts sur le plateau de la Masseria Incoronata seraient plus tardifs, si l'on considère que l'ensemble du rejet est contemporain.

Sur la base de cet aperçu extrêmement fragmentaire de la situation de l'artisanat métallurgique à l'Incoronata, on peut émettre deux remarques hypothétiques : la première est le caractère apparemment beaucoup moins marqué de cet artisanat dans le paysage archéologique, ce qui paraît d'autant plus étonnant au regard du mobilier presque exclusivement métallique présent dans les tombes des nécropoles indigènes du début de l'âge du Fer. Comme pour l'activité potière, cette absence peut n'être que le fruit de l'état de la recherche sur ces plateaux. La seconde remarque est d'ordre chronologique. La diachronie observée dans la datation des deux moules pourrait laisser entendre que l'activité métallurgique du VIII[e] s. av. J.-C. était réalisée sur le plateau de l'Incoronata « *greca* » tandis que l'activité métallurgique plus tardive, et opérée par des artisans grecs[1178], était réalisée au niveau de la Masseria Incoronata.

---

locale ».

[1177] De Siena 1990, p. 77, 82.

[1178] Ainsi que le laissait déjà entendre A. De Siena, *Ibid*., p. 78 : « *Gli artigiani metallurgici sono considerati, in questo periodo, come elementi socialmente estranei alla comunità, e l'ubicazione dell'officina-abitazione a diretto contatto della necropoli, fisicamente lontana dalla società dei vivi, ne sarebbe un'ulteriore conferma* ».

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Conclusion de la troisième partie

La synthèse de notre travail exprimée dans la troisième et dernière partie de notre thèse renouvelle deux aspects de l'histoire de la recherche dans la Golfe de Tarente à l'âge du Fer.

Le premier concerne l'organisation topographique et fonctionnelle de l'atelier et le second, la nature des contacts entre Grecs et indigènes dans le monde proto-archaïque à partir d'un espace qui connaît pour partie le phénomène colonial tandis que plusieurs sites continuent de se développer sans cette structuration à proximité, comme à l'Incoronata.

À partir de cette analyse, on est en mesure de comprendre mieux la physionomie des aménagements utilisés à toutes les étapes du processus de fabrication de la poterie. Cette étude démontre l'opportunisme de l'exploitation de structures fossoyées et la plurifonctionnalité de celles-ci. Ces espaces artisanaux se développent dans un espace assez étendu, loin de l'image des ateliers aux fonctionnalités regroupées que l'ethnoarchéologie ou les périodes postérieures nous renvoie. Par exemple, l'atelier mis au jour sur le site de L'Amastuola (Pouilles), daté au V^e^ s. av. J.-C. propose des bassins de stockage ou de dépuration de l'argile qui sont regroupés autour d'une cour[1179]. Dans le cas de l'Incoronata, seules les étapes du façonnage, de la cuisson et de la gestion des déchets de cuisson semblent regroupées dans un même espace, à travers le temps (VIII^e^-VII^e^ s. av. J.-C), tandis que les autres étapes sont menées à des endroits peu éloignés mais pas directement dans la même zone. On suppose que les contraintes liées à l'emploi du feu obligent à installer les structures de cuisson en limite d'occupation et orientées favorablement aux vents, comme cela est communément admis. On suppose également que les étapes d'extraction, mais aussi de travail de l'argile, s'implantent directement en fonction de la nature du substrat et de l'espace disponible pour ce travail. L'usage des bassins de dépuration a donc pu évoluer de manière assez rapide par rapport aux besoins d'expansion de l'occupation de la colline. Toutefois, on remarque que la partie centrale du

[1179] BURGERS, CRIELAARD 2012a, p. 80 et Fig. 18.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

plateau, fouillée par l'Université de Milan, n'a révélé qu'une stratigraphie assez simple, avec un minimum de recoupement entre les structures. Cela pousse à croire que cette partie de la colline n'était pas intensément occupée ou que ses installations fossoyées étaient (ré)employées sur un temps long avant d'être oblitérées par les dépôts de la phase finale[1180]. Cette lecture topographique de la partie centrale du plateau principale de l'Incoronata doit bien entendu être pondérée par la stratégie de fouille adoptée par l'université milanaise. En effet, comme nous l'avons expliqué dans la première partie, leur méthodologie de fouille, centrée autour de sondages implantés en fonction de l'amoncellement superficiel de vases, ne permet pas une analyse extensive de la stratigraphie du plateau ni des relations entre les différentes structures. De plus, l'interprétation profondément dichotomique de l'occupation indigène suivie de celle grecque a de toute façon biaisé la lisibilité de la stratigraphie du site[1181].

Un indice de cet état est la fouille menée dans le Secteur 4 par l'Université Rennes 2 qui a mis au jour des strates en place dans le fond des fosses et des niveaux de circulation reliés aux phases finales de l'occupation[1182].

Il est par contre évident que la situation observée dans la partie plane et centrale du plateau principal de l'Incoronata « *greca* » contraste de manière marquée avec celle de la partie sud-occidentale de ce même plateau. Cette zone est extrêmement stratifiée et révèle des niveaux anciens, de nombreux aménagement « en dur » et une succession d'occupation marquées par de continuels gestes de réorganisation, de réfection des aménagements disponibles. Même les tentatives de mise en culture, au siècle précédent, de la partie centrale du plateau ne permettent pas d'expliquer cette « faible » stratigraphie.

La nature des sites et leur occupation sont directement à questionner avec la physionomie des ateliers de potiers. Ainsi que nous l'avons évoqué, l'importance et la pérennité des ateliers de potiers est directement en relation avec la nature de la demande

[1180] DENTI 2009C ; 2013a

[1181] Cf. Partie I, chapitre 1, II. 3) et chapitre 2, II. 2).

[1182] Cf. Partie II, chapitre 1, VI. et VII.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

exprimée par les « utilisateurs » du site. Les ateliers s'installent aux côtés de leur demande en affichant une certaine stabilité, tant que le site lui-même l'est tout autant[1183].

À l'intérieur de ces ateliers, les artisans indigènes fabriquent leurs produits selon leurs propres traditions tandis que nous proposons que les artisans grecs circulent d'ateliers en ateliers en produisant la céramique selon leur propre technique, en réponse à une demande spécifique de la part des occupants du site.

Les transferts de savoir-faire techniques semblent donc très minimes et confrontés à un important conservatisme. Quelques vases ici ou là sont quand même le reflet de cette culture d'entre d'eux. Mais l'absence d'échange de savoir-faire potier ne signifie par hermétisme culturel puisque la demande indigène traduit un langage commun entre les deux communautés et une demande précise pour partager celui-ci, à travers la réalisation d'une vaisselle allogène, fabriquée très probablement pour satisfaire une demande attachée à la sphère rituelle ou sacrée[1184]. De plus, le partage des espaces démontre une relation de confiance entre les deux communautés d'artisans.

L'usage différencié des structures artisanales mise au jour sur le site traduit en fait une connaissance technique différenciée alors que les espaces sont communs. Cette disparité concerne principalement le travail de l'argile et le façonnage (peut-être l'extraction sans qu'il soit possible à l'heure actuelle de le démontrer). La cuisson, quant à elle, affiche une couleur décidément « mixte », ce qui nous invite à supposer que cette étape du processus de fabrication de la poterie pouvait tout à fait être effectuée par les artisans indigènes eux-mêmes.

En l'état actuel de nos connaissances, rien ne permet de distinguer les modes de cuisson de la céramique fine indigène de celle fine grecque. D'un point de vue archéologique, à partir du début du VII^{e} s. av. J.-C., les deux traditions céramiques sont constamment associées dans cette étape et l'on a démontré comment les fours à deux volumes étaient connus sur le site, avant l'arrivée des artisans grecs. De plus, nous avons montré que des formes de vases ou de décors étaient reconnues sur différents sites de la

[1183] Cf. Partie III, chapitre 2, II.

[1184] Cf. Partie III, chapitre 2, 1) 3.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

côte ionienne (Crotone, Sybaris, Siris, l'Incoronata, l'Amastuola, Tarente)[1185]. En sachant que le temps de séchage d'un vase, avant sa cuisson, peut être de plusieurs semaines, il nous semble tout à fait plausible d'envisager que les artisans potiers grecs aient circulé parmi les ateliers de la côte ionienne pour façonner leurs vases dont la cuisson pouvait, dans certains cas, être laissée aux artisans locaux, indigènes ou grecs.

La circulation des hommes, et non plus des vases, comme cela a été souvent envisagé[1186], explique aussi l'existence ce certaines formes particulières à chaque site du VII^e^ s. Elle permet aussi de renouveler la vision du processus de colonisation, ou en tout cas, des contacts entre les différents groupes grecs et indigènes, en percevant un espace beaucoup plus dynamique et en constant mouvement, où les hommes fréquentent des sites dont les paramètres politiques et la structuration sociale peuvent être théoriquement différents[1187].

Il nous semble aussi très important d'appréhender les espaces productifs en terme chronologique et d'éviter au maximum un « amalgame » diachronique, puisque la circulation des artisans brouille les cartes du contexte politique dans lequel les sites s'implantent. Il est donc majoritairement question ici du VII^e^ s. av. J.-C. le long de la côte ionienne et un peu du VIII^e^ s. av. J.-C., peu importe le cadre politique qui accueille l'atelier.

Nous l'avons montré avec quelques exemples, les sites productifs du VI^e^ s. av. J.-C. offrent des modes de production et d'organisation qui sont déjà différents de ceux observés aux VIII^e^ et VII^e^ s. av. J.-C.[1188]

[1185] Cf. Partie III, chapitre 2, II. 2).

[1186] CASTOLDI 1986c, p. 9

[1187] Cf. Partie III, chapitre 2, II. 2) 2.

[1188] Cf. Partie III, chapitre 1, III. 4.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Au delà de la restitution de l'activité potière au sein des sociétés anciennes, l'archéologie de l'artisanat potier permet de questionner plus que jamais les relations entre diverses communautés, les mouvements migratoires, la circulation des hommes, des artisans et éventuellement des biens qui laissent leur empreinte à jamais dans l'argile que nous, archéologue, céramologue, historien, archéomètre, historien de l'art, technologue, tentons de déchiffrer.

L'atelier de potiers mis au jour sur le site de l'Incoronata représente à ce jour un dossier tout à fait exceptionnel dans la restitution de l'organisation topographique et fonctionnelle d'un espace productif de cette période en fournissant une clé de lecture et d'identification utile à toute future étude et investigation menées sur les sites archéologiques d'Italie du Sud.

Dans le même temps, les recherches conduites spécifiquement sur l'atelier de potiers de l'Incoronata ont consenti à comprendre mieux et à proposer des pistes de réflexions plus solides quant aux dynamiques d'occupation des sites ainsi que les modes d'interaction entre une communauté indigène et une communauté migrante d'origine grecque à travers une frange spécifique de ces sociétés, les artisans.

Ce travail qui s'est finalement centré autour de cet atelier permet ainsi de soumettre à la communauté scientifique une représentation de la physionomie et du fonctionnement d'une officine de l'âge du Fer à partir des vestiges arasés retrouvés lors d'investigations archéologiques. L'analyse de ces restes autorise un dialogue mené à plus large échelle, qui démontre la vitalité de l'artisanat indigène des communautés de l'Italie du Sud, jusque là seulement identifié à partir d'une analyse stylistique du produit fini. Il met également en exergue la nature plus équilibrée des rapports entre les communautés grecques et indigènes, les demandes opérées par les uns et les réponses apportées par les autres, autour d'un lexique culturel partagé où s'entrecroisent des savoir-faire conservés et un artisanat indigène « fort ».

Les principales conclusions qui peuvent être émises, à partir de notre problématique de départ, sont l'absence de changements significatifs dans les modes de production, à

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

l'arrivée de la composante grecque, et un hermétisme dans la conception de la poterie, de la part des deux composantes que ce soit sur le plan stylistique ou technologique. Ce conservatisme ne concerne que les modes de production et en aucun cas la demande, les attentes et sollicitations de la communauté indigène puisque c'est bien cette dernière qui « convoque » les artisans potiers grecs sur le site, à la recherche de formes, de styles particuliers ou de symboliques auxquels leur propre répertoire ne peut visiblement pas répondre.

La recherche effectuée à partir du site de l'Incoronata et des autres sites de la côte ionienne de l'Italie du Sud permet alors aujourd'hui de proposer un « modèle » heuristique de l'atelier de potiers de l'âge du Fer pour lequel de nombreuses méthodes d'investigation ont été mises en pratique afin de parvenir à ce résultat.

Plus en particulier, les résultats de notre étude consentent à offrir une physionomie générale de l'artisanat potier sur le site de l'Incoronata, à partir des fouilles de l'Université de Milan et de l'Université Rennes 2. Pour cela, chaque structure artisanale intrinsèque à l'atelier a été analysée dans une vision autant chronologique que possible.

Ce travail débute avec les indices déjà probants de l'existence de l'atelier de potiers mis au jour par les fouilles de l'Université de Milan, que nous avons mis plus en évidence. Ils permettent directement de prendre conscience de l'importance de ces premières observations dans la recherche et la découverte d'un atelier de potiers. Même en l'absence de vestiges aussi assurés que la mise au jour d'un four *in situ* ou de son dépotoir, l'analyse conduite par l'université milanaise doit nous faire réfléchir sur le crédit à apporter à ces preuves jugées fugaces et à la méthodologie d'investigation à conduire pour étayer les premières impressions d'une production sur place.

Même si nous avons rappelé à plusieurs reprises notre volonté de se dégager d'une approche uniquement stylistique ou typologique de la production céramique comme pouvant définir un atelier au sens théorique[1189], il n'en demeure pas moins que nous sommes tout à fait consciente que cette approche représente une première et très utile étape

[1189] Cf. notamment notre introduction.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

à la démonstration d'une production locale d'un espace géographique déterminé. Les réserves que nous avons formulées tout au long de ce travail avaient pour objectif de sensibiliser sur l'importance de dépasser cette première considération dans la suite logique du travail de recherche sur les ateliers de potiers. Par conséquent, la première approche, purement attachée à l'analyse de la production, qui a d'abord été présentée par l'activité de la Surintendance puis par l'Université de Milan sur le site de l'Incoronata constitue indéniablement une base solide pour de futures réflexions et recherches d'un atelier. L'examen des vases permet de définir des styles propres au site concerné, auquel s'ajoute l'examen sommaire de la pâte qui autorise à supposer l'exploitation de ressources locales mais sans jamais être certain du lieu exact de production (éventuellement à l'extérieur du site).

Données historiographiques issues des fouilles sur la colline de l'Incoronata et méthodologie d'investigation des ateliers de potier

Ainsi que les archéologues milanais ont pu le déduire à un moment de leur recherche, deux éléments essentiels que sont, d'un côté, la découverte d'un moule destiné à réaliser l'une des scènes mythiques du fameux grand *perirrhanterion* et, de l'autre, l'identification de plusieurs ratés de cuisson appartenant à la production grecque et à la production indigène, permettaient d'assurer l'existence d'une production *in situ* de ces deux groupes de poterie.

Très tôt, la mission padane a supposé l'existence de fours situés en périphérie de l'établissement de l'Incoronata. Ce sont probablement les choix des problématiques et de la méthodologie de fouille qui sont à l'origine de l'absence de découverte de ceux-ci[1190]. La nature des vestiges de cuisson de l'âge du Fer nécessitent en effet une problématique ciblée à partir de laquelle la méthodologie doit s'adapter. La recherche de l'université milanaise s'est en effet concentrée sur les vestiges les plus récents – et les plus spectaculaires – , immédiatement accessibles et visibles depuis la surface par une concentration manifeste de céramiques et de pierres à partir desquels le sondage était implanté[1191]. À l'inverse de cette

[1190] Cf. Partie I, chapitre 2.

[1191] Par exemple : ORLANDINI, CASTOLDI 1992, p. 21.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

approche, la méthodologie de recherche des espaces artisanaux doit être pratiquée autant que possible en extension, si l'on veut être en mesure de mettre en relation chacune de ses composantes dont seul le tableau complet autorise parfois l'interprétation de la fonctionnalité d'une structure ou d'un artefact donné. De plus, ainsi que nous l'avons régulièrement rappelé, c'est aussi en gardant à l'esprit l'identification de l'atelier que l'on est à même de corréler ensemble les plus petits objets. Enfin, l'absence de référentiel d'atelier de l'âge du Fer aurait du pousser les chercheurs à ne pas préjuger de leur physionomie à partir des modèles plus récents ou encore de présumer de l'architecture des structures de cuisson à partir des modèles grecs.

À côté de ces élaborations, les vestiges de fragments de torchis découverts par l'Université de Milan mériteraient une analyse approfondie, à la manière des fragments analysés dans les secteurs fouillés par l'Université Rennes 2, afin de déterminer leur attribution comme élément de parois d'édifice, de four domestique ou de four de cuisson de la céramique, même si une première évaluation de ces éléments, à partir des publications, permettent déjà d'identifier que les soles sont comparables avec celles retrouvées dans le dépotoir artisanal DT1 où elles sont associées aux ratés de cuisson.

De manière générale, il nous paraît primordial de reprendre à une plus grand échelle l'analyse de la complète documentation de ces soles, attribuées de manière peut-être trop systématique à des fourneaux ou fours domestiques. Cette possible confusion pourrait être à l'origine de l'absence de vestiges de fours de cuisson de la céramique pour l'âge du Fer, puisque considérés comme appartenant à une structure culinaire. Les découvertes de ces soles en contexte artisanal certifié, à l'Incoronata, pourrait à l'avenir permettre de proposer une autre fonction que celle domestique, pour ces formes précises. Le doute concernant l'attribution fonctionnelle de ces structures était d'ailleurs exprimé très précocement par D. Yntema en 1990[1192]. En outre, l'association récurrente entre fragments de four et gros « pesons » en torchis, interprétés comme des chenets, doit aussi être reconsidérée pour un usage dans le cadre de la fabrication de la poterie, peut-être dans la conduite du feu ou la séparation des vases à cuire[1193].

[1192] YNTEMA 1990, p. 72.

[1193] Cf. Partie II, chapitre 1.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

L'historiographie des recherches sur le site de l'Incoronata, les choix scientifiques, les problématiques et la méthodologie employée ont joué un rôle majeur dans l'absence de mise au jour de l'atelier et, d'une certaine manière, dans la construction des schémas de la nature de ces vestiges, repris et complétés ailleurs.

La recherche que nous avons conduite ici s'est évertuée à reprendre cette documentation ancienne pour tenter de comprendre les mécanismes de l'absence d'un espace artisanal sur un site qui, aujourd'hui, fournit régulièrement des indices de cette nature. L'objectif de cette reconstruction historiographique était d'abord de considérer le travail remarquable réalisé par les anciennes missions sur le site afin d'enrichir le *corpus*, et d'appréhender de manière globale, topographique, tous les vestiges de cet atelier, toutes les preuves de l'artisanat potier – et métallurgique –. Cette démarche permettait ensuite de restituer autant que possible les contours de cet atelier qui représente l'un des plus importants de l'âge du Fer et de l'Orientalisant connu à ce jour[1194] et nous espérons que ce travail permettra d'en « découvrir » ou « redécouvrir » encore d'autres. Car, en effet, le second aspect de cette entreprise était de comprendre pourquoi les missions passées n'avaient elles-mêmes pas découvert les vestiges de l'atelier qu'elles cherchaient tant, dans l'intention d'expliquer la difficulté des chercheurs à mettre au jour les réalités de terrain liées à un espace artisanal.

Pour parvenir à la restitution de l'atelier, il n'a pas été seulement nécessaire de reconsidérer les acquis concernant les connaissances archéologiques de l'artisanat potier à l'Incoronata mais aussi de repenser les méthodes d'investigation de ce type de contexte. En effet, la nature très arasée ou dispersée des vestiges exigeait de fonder ses premières recherches sur des éléments assurés tels que le dépotoir de rejets de cuisson et de constituer, à partir de ces éléments, une méthodologie d'étude spécifique. Elle débute en fait dès la phase de terrain où est privilégiée une fouille extensive et une collecte systématique de tout élément significatif : lithique, faune, terre cuite qui seront ensuite triés et analysés. Au moment de l'étude du matériel, ce mobilier est considéré comme « mobilier

[1194] DENTI 2000 ; sous pressea.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

artisanal », inventorié et étudiés comme tels, avec l'appui de spécialistes de ces matériaux mais en gardant à l'esprit leur possible implication dans la fabrication de la céramique.

Les structures sont analysées intrinsèquement et confrontées à celles d'autres ateliers mis au jour dans les fouilles de toute époque. On complète ce travail par des confrontations iconographiques, ethnoarchéologiques et par des expérimentations, le cas échéant. On emploie des méthodes appartenant aux sciences de la nature, physiques et chimiques etc. pour permettre de valider ou d'invalider les hypothèses exprimées après l'étude des structures ou des artefacts. Parmi ces méthodes, nous avons fait appel à l'archéométrie et à des analyses physico-chimiques pratiquées sur quelques ratés du dépotoir artisanal en vue de proposer un référentiel d'étude et d'identifier des choix différents dans le travail de l'argile, travail préalable à toute analyse de la distribution ou de l'origine des poteries du site ou d'ailleurs. L'autre méthode employée est celle de l'archéomagnétisme qui a cette fois été utilisée pour comprendre l'organisation des structures chauffées et de leur superstructures, à la différence de son usage habituel pour dater. Ce protocole tout à fait inédit a été mis en place après de nombreuses discussions avec les spécialistes de ces méthodes et démontre l'importance du dialogue entre spécialistes de différentes disciplines, de l'importance de comprendre le procédé de chaque méthode afin de pouvoir l'appliquer à ses propres problématiques. L'artisanat potier nécessite ainsi une remise en question des méthodes d'investigation et de réinventer les protocoles d'étude. Enfin, l'examen de la géologie et de la géomorphologie du site ainsi que l'étude du paléoenvironnement viennent compléter les connaissances sur la nature de la matière première disponible et exploitable au moment de l'activité de l'atelier. Si la première approche est en cours[1195] alors que diverses publications traitent de cet aspect pour le Métapontin[1196], l'étude paléoenvironnementale n'en est encore qu'à ces prémices sur le site et constitue l'un des objectifs futur de notre recherche.

[1195] L'étude géomorphologique de la colline est en cours d'étude de la part de B. Comentale de l'Université de Nantes.

[1196] Par exemple : FOLK 2011.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Dynamique d'occupation de l'atelier de l'Incoronata et des autres sites de la côte ionienne

L'utilisation de l'ensemble de ces méthodes conjuguée à la reprise de la documentation ancienne publiée permet aujourd'hui de comprendre que l'atelier de potiers découvert sur le site de l'Incoronata était déjà exploité à partir de la première moitié du VIII[e] s. av. J.-C. et qu'il est resté en activité au moins jusqu'au milieu du VII[e] s. av. J.-C. si ce n'est jusqu'à l'abandon du site dans les dernières décennies du VII[e] ou au début du VI[e] s. av. J.-C.[1197]. Cette officine fonctionne avec des artisans indigènes qui ont accueilli, autour du changement de siècle, un groupe d'artisans grecs itinérants. L'origine de ces artisans demeure à l'état d'hypothèse. D'abord supposée ionienne[1198], les dernières recherches réalisées à partir des vases figurés démontrent la main d'artisans pariens ou naxiens[1199] tandis que la vaisselle produite reprend des formes et des décors du répertoire proto-corinthien ou de la Grèce occidentale dans des associations parfois tout à fait originales[1200]. Pour expliquer ce caractère atypique et le recours à des vocabulaires variés, on peut imaginer qu'il s'agit soit d'un groupe « mixte », d'origines égéennes diverses, qui éventuellement fréquente le site à des moments différents, soit d'un groupe d'origine commune sachant réaliser des vases de paternités différentes[1201].

Quoi qu'il en soit, ce ou ces groupes d'artisans grecs partagent un langage commun avec la communauté indigène avec laquelle ils entrent en contact et qui les accueille à la demande même de cette communauté, pour leur offrir une gamme de vaisselle spécifique, originale sur le plan stylistique et dans la conjugaison de techniques et de formes qui ne s'accordaient pas jusque là[1202].

La multiplicité des ateliers de potiers ou des indices d'atelier de potiers tout le long de la côte ionienne de l'Italie du sud laisse envisager une certaine stabilité de ces espaces

[1197] BRON 2011, p. 476.

[1198] BURZACHECHI 1973

[1199] DENTI sous pressea ; sous presseb.

[1200] PANZERI POZZETTI 1986.

[1201] Cf. Partie III, chapitre 2, II. 2) 1.

[1202] Cf. Partie III, chapitre 2, II.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

artisanaux, « contrôlés » par les artisans indigènes, tandis que les artisans grecs sont itinérants, tributaires des lieux qui requièrent leur service, leur savoir-faire[1203]. Dans ce cadre, et ainsi que certains chercheurs l'ont déjà montré par le passé[1204], les vases ne circulent pas ou très peu , mais ce sont les artisans qui circulent au sein d'ateliers qui paraissent relativement stables dans la durée[1205]. Les artisans grecs circulent le long de la côte ionienne, opèrent d'ateliers en ateliers, en dépit de la structuration « politique » des sites qu'ils fréquentent, dans un cadre chronologique qui autorise des formes d'occupation encore hétéroclites. Certains ateliers prenant place au sein de véritables *poleis* tandis que d'autres s'implantent, ou perdurent, au sein d'établissement qui ne connaissent pas directement le phénomène colonial[1206].

Une hiérarchisation devait exister parmi les ateliers et la destination de leur production mais l'absence de vision plus générale de la forme de ces officines n'autorise pas d'ultérieures considérations, à ce point de la recherche. Il paraît toutefois logique que l'importance de l'atelier soit le corollaire de l'importance du site.

Le problème de conservation – et d'identification – des vestiges du VII^e^ s. n'autorise pas une réelle comparaison entre la physionomie des structures potières du VII^e^ s. av. J.-C. retrouvées en contexte colonial et celles retrouvées en contexte indigène mais le véritable changement de physionomie des ateliers paraît être davantage chronologique que « politique ». Ainsi, les vestiges laissés par les lieux de production du VI^e^ s. av. J.-C. à Policoro – et à Métaponte – montrent des ratés de cuisson très marqués qui indiquent sans doute que l'on atteint alors des températures de cuisson plus élevées qu'auparavant. Les dimensions de la chambre de cuisson paraissent également plus importantes. Il semblerait également que se développent à ce moment-là l'usage du support de sole central qu'on ne retrouve pas dans les contextes du VII^e^ s. av. J.-C., à l'heure actuelle.

[1203] Cf. Partie III, chapitre 2, II.

[1204] STEA 1999, p. 62-63 ; DENTI 2000, p. 785-786.

[1205] Cf. Partie III, chapitre 2, II. 2) 1.

[1206] Cf. Partie III, chapitre 2, II. 2) 2.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

La physionomie de l'atelier de l'Incoronata, les étapes du processus de fabrication de la poterie et le partage des espaces

Avec cette étude, nous sommes capable de proposer une physionomie des structures de l'atelier de potiers de l'Incoronata, à travers le temps et à travers l'utilisation différenciée de la part de chaque communauté d'artisans présente sur la colline. Nous les résumerons ici, en suivant l'ordre des étapes du processus de fabrication de la poterie :

L'approvisionnement en matière première est vraisemblablement réalisé à proximité de l'atelier de potiers[1207]. L'extraction de l'argile est pratiquée très probablement de manière opportuniste, au moins au départ, lors du creusement des structures fossoyées observées sur l'ensemble de la colline.

Cette activité commence déjà à partir du VIII^e^ s. av. J.-C. avant de se systématiser lors de la réalisation d'une exploitation en puits à ciel ouvert, en un espace précis du site situé à la pointe sud-ouest du plateau principal. Cette carrière est aménagée d'un emmarchement et exploite toute la ressource argileuse jusqu'à atteindre les couches sableuses qui constituent la morphologie géologique de la colline. Le dernier creusement observé de cette carrière fonctionne avec un niveau de circulation daté au cours du VII^e^ s. av. J.-C.[1208]

Il est très difficile de mettre en relation l'arrivée de la composante grecque sur le site avec la systématisation de cette cavité sur des modèles par ailleurs connus sur les représentations des *pinakes* de Penteskouphia. Il demeure en effet clair, au vu de la taille imposante de cette cavité, qu'elle a été réalisée sur un temps qui peut être assez long, en fonction des demandes en matière argileuse sur plusieurs décennies. On ne peut exclure qu'elle ait déjà été exploitée lorsque seuls les artisans indigènes opéraient sur le site.

Le travail de l'argile est assuré au sein de fosses aux fonctions diversifiées : les fosses circulaires ont du jouer le rôle de dépuration progressive de l'argile par décantation, tandis que la fosse rectangulaire permettait le foulage ou le stockage de l'argile, ou bien

[1207] Comme le montrent de nombreux exemples ethnoarchéologiques : cf. Partie III, chapitre 1 1) 5.

[1208] Partie II, chapitre 1, I. 2).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

encore son pourrissage ou son séchage. On sait par ailleurs que le travail de l'argile pouvait être assuré au sein de grands conteneurs[1209] dont quelques-uns ont été retrouvés encore dans leur fosse de calage par l'Université milanaise[1210].

Cette activité n'est pas commune aux deux communautés en présence, ainsi que le montrent les premiers résultats archéométriques pratiqués sur les productions grecques et indigènes en provenance du dépotoir artisanal DT1. Ces résultats sont d'ailleurs comparables à ceux obtenus par l'équipe de l'Université de Groningen sur la production grecque et indigène du Timpone della Motta à Francavilla Marittima[1211]. En effet, la différence observée dans la composition des deux productions, à partir d'une même argile, s'explique par des choix distincts dans la préparation de l'argile, sa dépuration et/ou l'ajout d'inclusions, qui traduisent des savoir-faire hétérogènes entre les deux communautés d'artisans.

On peut extrapoler ces résultats en les mettant en relation avec la typologie hétéroclite des bassins de travail de l'argile reconnus sur la colline de l'Incoronata et la chronologie de leur remplissage. Les fosses circulaires du Secteur 4 semblent en effet avoir été comblées à un moment différent de celui de la fosse rectangulaire, à moins qu'elles ne correspondent seulement à des usages diversifiés[1212]. Cette activité, sur le site de l'Incoronata, n'est pas directement associée aux autres phases du processus même si elle se déroule à quelques mètres (37 m exactement) de la zone de cuisson. Il n'est toutefois pas exclu que les fosses employées à la dépuration de l'argile ait été polyfonctionnelles dans le temps.

Pour identifier ces fosses, l'archéologue doit être attentif aux restes d'argile présents en couches contre les parois et le fond de ces bassins tandis qu'elle peut se confondre avec le substrat dont elle se distingue par l'absence d'impureté.

[1209] GIANNOPOULOU 2010, p. 97.

[1210] CASTOLDI 1992, p. 29 : « *Il rinvenimento, sul fondo, di resti di pithoi ancora in situ, la presenza di griglie in concotto, di resti carboniosi o di grano, sembrano evidenziare di volta in volta, per alcune di esse, la funzione secondaria di pozzetti per l'allogiamento dei grossi contenitori per acqua o derrate, di forni o fornaci, di silos*. ». Par exemple dans la fosse indigène n°3 du sondage R.

[1211] JACOBSEN, D'ANDREA 2011, p. 302-304 ; JACOBSEN *et alii* 2015, p. 161.

[1212] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 1) 1.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Sur le site de l'Incoronata, l'activité de façonnage des vases se situe à l'intérieur ou en tout cas à proximité de l'espace dévolu à l'activité de cuisson, c'est-à-dire à l'extrémité sud-ouest du plateau principal et cela durant les deux siècles de fonctionnement de l'atelier[1213]. L'association topographique de ces deux activités paraît « récurrente » dans la littérature archéologique. Elle est du moins reconnue sur le site du Timpone della Motta (Area Rovitti) où un édifice découvert à proximité des fours de cuisson est interprété comme le lieu de stockage des poteries que les potiers grecs sont venus réaliser pour le site[1214]. À Athènes, les rejets datés entre le deuxième quart du VII^e^ et toute la seconde moitié du VII^e^ s. av. J.-C. découverts à l'intérieur d'un puits montre l'association de pierres pour racler, de lentilles d'ocre et de ratés de cuisson[1215] qui montre que une fois encore que les activités de façonnage comme de cuisson devaient avoir lieu dans des espaces proches. Un autre exemple parmi temps d'autre couvre une autre aire géographique, la Gaule, et une autre chronologie, II^e^-I^er^ s. av. J.-C. en démontrant finalement l'usage courant de ce regroupement : à Bouriège, dans l'Aude, les archéologues ont mis au jour un édifice qu'ils qualifient d' « appentis », contre la paroi duquel une amphore écrêtée recevait des outils de potier[1216].

Les traces laissées par ce travail sont aussi difficiles à mettre en évidence et obligent les fouilleurs à être attentif à tout artefact qui pourrait jouer un rôle dans cette action. Le matériel lithique mais aussi celui en terre cuite, en bronze ou en os – voire en bois de cerf[1217] – peuvent intervenir comme des outils du potier[1218], sans oublier ceux en matériaux périssables que seules des conditions particulières d'enfouissement pourraient préserver. Sur le site de l'Incoronata, une crapaudine de tour de potier a été mise au jour

[1213] Cf. Partie III, chapitre 1, II. 2).

[1214] JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 700 ; JACOBSEN *et alii* 2015, p. 160.

[1215] MONACO 2000, p. 31.

[1216] SÉJALON 2004, paragr. 13.

[1217] Cf. Partie II, chapitre 1, VII. 2).

[1218] HANDBERG 2011 ; KOURKOUMÉLIS, DÉMESTICHA 1997 ; GASSIN 1993 ; GOSSELAIN 2010 ; JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 701 ; JACOBSEN *et alii* 2015, p. 160.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

dans le comblement final d'une fosse[1219] ainsi que des lissoirs en galet[1220]. C'est le contexte de découverte, leur association à d'autres éléments de l'artisanat potier (ratés et fragments de four) et les analogies archéologiques qui permettent d'établir leur usage spécifique. À côté de ces outils, on reconnaît aussi des « pots à barbotine » découverts à proximité des structures de cuisson de l'Incoronata[1221] et du Timpone della Motta[1222], employés directement dans la conception des vases et peut-être aussi le lutage des fours.

Sur le site de l'Incoronata, les artisans indigènes modèlent leurs vases, tantôt au colombage ou avec l'aide de vannerie, en ce qui concerne quelques grands conteneurs, les décorent avec une peinture opaque et homogène. Les artisans grecs montent leur poterie fine au tour et utilisent une peinture plus diluée dont les effets de couleur couvrent un large panel. Le façonnage et la décoration des vases sont réalisés avec un savoir-faire distinct entre les communautés indigènes et grecques. Ces activités ont pourtant visiblement été assurées dans un espace commun. Ce lieu est situé autour des structures de cuisson, puisque la crapaudine du tour de potier, comme les éléments de façonnage de type lissoir appartenant à la phase précédent l'arrivée des communautés grecques sur le site, ont été découverts à proximité. Cette dichotomie technologique entre les deux communautés d'artisans, à partir d'une même argile, mais qui partagent un même espace est aussi observée – à nouveau – dans l'espace artisanal, établi avant le milieu du VIII[e] s. av. J.-C.[1223], de l'Area Rovitti du Timpone della Motta[1224]. Quoi qu'il en soit, l'association des deux communautés d'artisans, travaillant côte à côte sur un même site mais en ne partageant pas le même savoir-faire technologique est assuré sur le site de l'Incoronata autant que dans l'Area Rovitti du Timpone della Motta[1225].

[1219] Cf. Partie II, chapitre 1, IV 1) 3.

[1220] Cf. Partie II, chapitre 1, IV 1) 1. et Partie II, chapitre 2, IV 6).

[1221] Cf. Partie II, chapitre 1, II 2) 1. f) et Partie II, chapitre 2, II, 4).

[1222] JACOBSEN, D'ANDREA 2011, p. 301 ; JACOBSEN *et alii* 2015, p. 160.

[1223] JACOBSEN *et alii* 2015, p. 159.

[1224] HANDBERG, MITTICA, JACOBSEN 2008, p. 90-91 ; HANDBERG, JACOBSEN 2011, p. 178 ; JACOBSEN *et alii* 2015, p. 161.

[1225] JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 688, 705.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Quelques essais sont observables et montrent la pénétration des savoir-faire entre les deux communautés d'artisans. C'est le cas d'une coupe « hybride » découverte dans le dépotoir artisanal DT1[1226] qui reprend la forme grecque du *skyphos*, un type de décor que l'on retrouve sur des poteries eubéennes d'Oropos[1227] ou encore sur un fragment de céramique grecque locale de la seconde moitié du VII^{e} s. av. J.-C. découvert à Crotone[1228] et les techniques de façonnage et de décoration indigènes (modelage au colombin, peinture mate, marron et homogène). Une coupe découverte dans le sondage A1 montre aussi les tentatives et les essais réalisés par les potiers sur les sites de production[1229]. Ces vases indiquent qu'il est difficile d'attribuer à l'une ou l'autre communauté d'artisans ces expérimentations dans le processus de fabrication de la poterie. Sur le site du Timpone della Motta, quelques essais ont été identifiés dans la production grecque relative à l'espace artisanal[1230] tandis qu'un vase qualifié d' « hybride » a été découvert dans la nécropole de Macchiabate[1231].

Toute la particularité des sites de production s'exprime aussi avec l'activité de réparation des vases qui y avait lieu. Les nombreux vases perforés mis au jour sur le site de l'Incoronata, et plus particulièrement dans le dépotoir artisanal, révèlent qu'elle était une activité courante, sans doute directement pratiquée par les potiers eux-mêmes[1232].

Ainsi que l'avait déjà fortement présupposé P. Orlandini[1233], l'activité de cuisson de la céramique a lieu en périphérie du plateau, dans la limite sud occidentale du plateau de l'Incoronata. Cette localisation est stable sur plusieurs siècles puisque des vestiges de cette

---

[1226] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 2) 1. c).

[1227] MAZARAKIS-AINIAN 2015 Fig. 5-5.

[1228] MARINO *et alii* 2012 Fig. 18b.

[1229] MACCHIORO 1986, p. 86 Pl.31-4.

[1230] JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 696 et Fig. 6a.

[1231] « *The vessel itself is wheel-turned and appears to be a hybrid between the indigenous olla and a crater. The decoration is not preserved, and the shape is still unknown among the Oinotrian-Euboean pottery from Timpone della Motta.* » : JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 707.

[1232] Cf. Partie III, chapitre 1, IV. 2).

[1233] Cf. Partie I, chapitre 2, II. 3).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

étape sont visibles dès la première moitié du VIII^e siècle av. J.-C., dans les niveaux de couverture du pavement PV2, le plus ancien, en rupture de pente[1234].

Avant la fin du VIII^e s. av. J.-C., les vestiges de rejets sont visibles dans le comblement de fosses situées au nord et à l'ouest des structures de cuisson[1235]. On suppose d'ailleurs que ces cavités ont elles-mêmes pu remplir un rôle de cuisson en fosse[1236], au même titre que d'autres cavités fouillées par les chercheurs de l'Université de Milan qui suggèrent une telle utilisation[1237].

Les structures de cuisson les mieux identifiables vont prendre place sur les dernières couches de substruction du second pavement PV1 et réemployer ce dernier comme niveau de circulation, normalement aux alentours du changement de siècle. Ces dernières structures sont très arasées et leur identification comme telles est confirmée d'après le contexte général : la présence de nombreux ratés de cuisson à proximité, d'un lambeau de paroi en torchis en place. De plus, les résultats de l'analyse archéomagnétique ont démontré l'organisation d'une des structures, ainsi que les températures très élevées auxquelles a été soumis le substrat qui forme le fond. On observe une stratigraphie de couches rubéfiées *in situ* qui révèlent l'étagement de ces aménagements constamment reconstruits dans le même espace, sur un temps assez long. Trois structures de cuisson ont clairement été reconnues correspondant à la photographie du dernier usage qui a été fait de chacune d'entre elles. Aucune n'a *a priori* fonctionné au même moment que les deux autres. L'archéomagnétisme a en effet démontré une diachronie entre la structure FR1 et FR2 qui sont toutes deux recouvertes par des couches de remblai sur lesquels s'installe, plus au nord, la structure FR3, à l'endroit même d'une probable ancienne cuisson en fosse du VIII^e s. av. J.-C. (FS5). Une quatrième structure de cuisson – malheureusement trop endommagée pour être réellement analysée – correspond vraisemblablement à une phase

---

[1234] Cf. Partie II, chapitre 1, IV. et Partie III, chapitre 1, III. 1).

[1235] Cf. Partie II, chapitre 1, IV. 1) 1. et Partie II, chapitre 2, IV. 1) et 2).

[1236] Cf. Partie II, chapitre 2, IV. 3) et 4).

[1237] CASTOLDI 1992, p. 29 : « *Il rinvenimento, sul fondo, di resti di pithoi ancora in situ, la presenza di griglie in concotto, di resti carboniosi o di grano, sembrano evidenziare di volta in volta, per alcune di esse, la funzione secondaria di pozzetti per l'allogiamento dei grossi contenitori per acqua o derrate, di forni o fornaci, di silos*. »

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

antérieure de la structure FR1 dont elle reprend la physionomie, légèrement plus au nord par rapport à celle-ci. Ses vestiges sont compris grâce à l'archéomagnétisme, qui distingue à cet endroit une chauffe perturbée par une cuisson postérieure, et par l'archéologie, qui a distingué d'autres couches rubéfiées auxquelles on peut possiblement attribuer l'élément de paroi US 145 retrouvé en place à ses abords, à moins qu'il ne corresponde à la dernière phase de la structure FR1.

Le fait que ces structures de cuisson ne soient pas contemporaines invite à penser que des évolutions dans les structures de cuisson sont possibles sur un temps assez court, au VII[e] s. av. J.-C. À moins qu'il ne s'agisse des structures à l'usage différencié, par exemple pour la cuisson des grands conteneurs, de la vaisselle d'*impasto* ou encore fine puisque l'on sait que chacune de ces catégories possède des propriétés spécifiques qui nécessitent une cuisson adaptée en tenant compte de leur résistance aux hautes températures[1238]. Il est à l'heure actuelle impossible d'attribuer à l'une ou l'autre des structures un type précis de production.

Les structures de cuisson FR1 et FR2 sont qualifiées d'architecture de type four car elles possèdent l'amorce d'une superstructure réalisée en torchis.

Les structures FR2 et FR3 sont composées d'un tapis de torchis qui forme soit la sole, soit le fond de la chambre de chauffe[1239] tandis que FR1 est installée directement sur le substrat argileux qu'elle a rubéfié[1240]. Cette différence pourrait être imputable à la chronologie ou, plus vraisemblablement, à un aménagement interne différent, par exemple avec l'usage d'une sole perforée pour séparer le produit à cuire du combustible.

Le diamètre de ces structures se situe autour du mètre.

Au niveau de leur élévation, l'analyse des rejets de four indique que l'usage de four à deux volumes était très courant et qu'au moins quelques fours ou fournées disposaient d'une coupole en torchis montée sur un squelette ligneux en corbeille, avec une petite cheminée centrale. Les soles sont épaisses de 5 cm et leur carneaux oscillent entre 6 et 10

[1238] BLONDÉ, PICON 2000, p. 16-17.

[1239] Comme on peut le voir couramment dans la fabrication des fours domestiques de l'âge du Bronze, dans le Salento : Par exemple RADINA 1998.

[1240] On renvoie de manière générale aux descriptions et interprétations concernant ces trois structures de cuisson, dans la seconde partie : Cf. Partie II, chapitre 1, III. et IV. et Partie II, chapitre 2, III. et IV.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

cm de diamètre. Le four est monté à partir d'un squelette en bois qui est bien visible dans la coupe de plusieurs fragments. Pour consolider les parois, les artisans y ont incorporé les tessons de leur production, soit après une cuisson défectueuse qui a fait fusionner plusieurs vases entre eux, éclater le vase ou écrouler le chargement, soit avec d'autres vases rendus inutilisables pour diverses raisons, soit avec les rejets de leur activité (comme le pot à barbotine, les vases dont la réparation n'a visiblement pas tenu ou encore leur torche en terre cuite)[1241]. Ce système de réemploi se rencontre aussi dans le contexte du dépotoir de rejets de four de la localité Cammarella à Pisticci[1242].

Il est possible que les fours aient disposé d'un système de sole amovible matérialisé par les très nombreux fragments de bords arrondis reposant sur un élément plat en même temps que sur la partie basse des parois du four. Ces formes particulières de fragments ont été reconnues dans le dépotoir artisanal DT1 de l'Incoronata[1243], dans le « *pozzetto* indigène » n°6 du sondage A1 et dans la fosse « indigène » n°3 du sondage T des fouilles de l'Université de Milan[1244] sur le même site et dans le contexte de la Via Pupino à Tarente[1245]. La position exacte de ces fragments dans l'espace a été déterminée après observation et confirmée par l'archéomagnétisme[1246]. De plus, le système de briques de torchis[1247] disposées de façon rayonnante, découvert *in situ* à la Via Pupino, pourrait justement correspondre à ce mode de soutien de la sole. Ces briquettes seraient donc les réceptacles des éléments arrondis à partir desquels s'accrocherait la sole perforée. Une autre hypothèse propose que ces fragments correspondent à la gueule du four, comme le suggérait l'équipe milanaise qui évoquait un système d'embouchure[1248].

[1241] Cf. Partie II, chapitre 2, II.

[1242] Cf. Partie III, chapitre 1, IV. 3).

[1243] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 1).

[1244] « *14 frammenti di un grosso manufatto in concotto fornito di un bordo arrontondato* » : CASTOLDI 1992, p. 30.

[1245] Cf. Partie III, chapitre 1, III. 2).

[1246] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 2) 5.

[1247] On préfère ce terme à celui d'adobe qui renvoie à la notion de brique moulée : DE CHAZELLES 2010, p. 310-311. Or, ici, les briquettes semblent avoir été façonnées manuellement sans moule.

[1248] A propos des fragments arrondis découverts dans la fosse n°3 du sondage T, M. Castoldi précisait : « *Non è chiara la funzione di questo manufatto che sembra avere un'ampia imboccatura, dal diametro non*

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

La physionomie de ces fours de potier est très comparable à celle des représentations de ces architectures visibles sur les *pinakes* de Penteskouphia : de petite taille, avec un alandier assez court, et une petite cheminée. Cette considération ne doit pas pour autant nous faire déduire que ce type d'architecture est spécifique au monde égéen qui l'aurait introduit au moment de leur arrivée sur le site. En effet, les constructions de type four avec l'utilisation d'une sole perforée sont connus depuis l'âge du Bronze[1249] – au moins pour la cuisson des aliments mais aussi certainement des produits artisanaux –, soit avant l'arrivée de la composante grecque sur le site. Les fours à deux volumes étaient déjà employés par les indigènes avant l'arrivée des artisans grecs.

Les fours sont régulièrement restaurés, comme l'indiquent les récurrentes traces de relutage sur les fragments, et l'on suppose que le nettoyage des cendres du four se fait grâce au canal central observé dans la structure FR1, qui trouve des parallèles dans les structures de potier disposant d'un alandier débouchant sur la chambre de combustion[1250].

À l'Incoronata, le curage et nettoyage de ces structures sont perceptibles à travers les rejets mis au jour, pour le début du VII^e^ s. av. J.-C., dans la partie sud de l'espace de cuisson et dans le comblement des fosses sur lequel s'installent les structures de cuisson de ce même début de siècle. La nature de ces rejets est toujours identique : composée d'une strate extrêmement cendreuse et finalement peu charbonneuse, dans laquelle ont trouve de nombreux fragments de four mêlés à des tessons très peu fragmentés, bien recomposables mais jamais intégraux, incrustés d'argile, souvent enfumés en partie et ayant subi une sur-cuisson ou une sous-cuisson modérée[1251].

Les rejets du VIII^e^ siècle sont uniquement composés de céramique indigène tandis que ceux de la fin du VIII^e^ s. ou du début du VII^e^ s. av. J.-C. appartiennent aux deux

---

determinabile, e pareti verticali di grosso spessore. La presenza di un'imboccatura è suggerita dal fatto che alcuni frammenti hanno un lato arrotondato intenzionalmente, verosimilmente una superficie a vista. Non è possibile ricostruire, data la consistenza molto friabile del materiale, l'andamento delle pareti, che almeno all'inizio sono verticali, e del fondo. Uno o più manufatti analoghi sono stati rinvenuti sul fondo del pozzetto n. 6 del saggio A1 (h mass. cons. cm 12; Ø mass. ricostruibile cm 35-40) » : CASTOLDI 1992, p. 38 note 12.

[1249] Par exemple MOFFA 2002.

[1250] SÉJALON 2004, paragr. 20.

[1251] Cf. Partie III, chapitre 1, IV.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

traditions, indigène et grecque, dans laquelle cette dernière occupe une place très minoritaire[1252]. Cette observation est d'ailleurs générale au site de l'Incoronata, pour la première moitié du VII^e^ siècle. On constate par ailleurs des cas analogues de processus graduel d'augmentation de la céramique grecque, au départ minoritaire, sur les autres sites de la côte ionienne de l'Italie du Sud, comme à L'Amastuola ou au Timpone della Motta dans les premiers moments de contact entre les deux communautés[1253].

Parmi le mobilier céramique découvert dans le dépotoir de rejet de cuisson DT1, on retrouve certaines formes identiques au mobilier issu du comblement des fosses circulaires voire des dépôts mis au jour par les universités milanaise et rennaise, sur le site de l'Incoronata. Le mobilier grec recense une prévalence de petits *kantharoi* de tradition achéenne déclinés sous des décorations diverses. On y trouve également une coupe portant un motif de *tremolo* épais qui nous semble être un autre marqueur de la production locale du site[1254].

La rareté du matériel grec rejeté et son association avec la vaisselle indigène interroge sur le partage des structures de cuisson entre les deux communautés alors que les phases précédentes du processus de fabrication exposaient une dichotomie très nette dans les savoir-faire. À partir des observations archéologiques et des considérations émises quant à la production originale de l'Incoronata destinée à une « consommation » sur le site même, tandis que des vases réalisés par la même main sont observés tout au long des sites de la côte ionienne, nous pouvons déduire – et proposer comme hypothèse de travail – la preuve de l'itinérance des potiers grecs qui circulent d'ateliers en ateliers pour réaliser les vases selon leur propre savoir-faire, en répondant à la demande locale, en particulier celle de la communauté indigène[1255]. Cette considération est en outre suggérée sur le site du Timpone della Motta lorsque les chercheurs évoquent les cas d'hybridisme, ou plus généralement, la production locale grecque – dénommée par ces mêmes chercheurs « Oinotrian-Euboean » – retrouvée sur le site[1256].

[1252] Cf. Partie II, chapitre 1, II. 2) 2. et 3. et Partie II, chapitre 1, IV. 1) 1.

[1253] JACOBSEN, HANDBERG 2012 ; BURGERS, CRIELAARD 2012a.

[1254] Partie II, chapitre 1, II. 2) 2. a) et b).

[1255] Partie III, chapitre 2, II. 1).

[1256] JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 707, 709.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Dans ce contexte, nous proposons que la phase de cuisson de la céramique grecque n'était pas forcément réalisée par la composante grecque mais par la composante indigène[1257]. Ce raisonnement permettrait de mieux comprendre les phénomènes de circulation des potiers grecs qui ne sont plus dans l'obligation d'attendre les semaines de séchage de leur poterie avant de rejoindre un autre atelier. Il permet en outre d'expliquer l'association des deux traditions de vaisselier dans le rejet de nettoyage des fours à partir de la fin du VIII[e] et le début du VII[e] s. av. J.-C. Un dernier argument à cette hypothèse est fourni par les *graffiti* de lettres grecques incisés sur les vases, avant la cuisson, retrouvés dans le dépotoir DT1 et pouvant avoir servi de marque de potier[1258].

Le contact entre les artisans grecs et indigènes serait donc ponctuel, au moins pour la première moitié du VII[e] s. av. J.-C. : il concernerait uniquement les phases de préparation de l'argile et de façonnage du vase, selon un conservatisme des propres techniques et en réponse à une demande d'un vaisselier spécifique destiné à un usage précis de la part de la communauté indigène, comme le démontre également les études menées par l'Université de Groningen au Timpone della Motta[1259].

La fin de l'atelier de potiers et l'oblitération d'un site artisanal

Par la suite, dans le troisième quart du VII[e] s. av. J.-C., la vaisselle grecque devient majoritaire sur le site sans gommer complètement le mobilier indigène. Ce phénomène d'augmentation s'observe sur les autres sites de L'Amastuola et du Timpone della Motta741. Est-ce à considérer qu'une communauté grecque, dont des potiers, est présente de manière plus stable sur le site de l'Incoronata ou que la demande indigène est plus forte, privilégiant un nouveau vaisselier grec sans arrêter leur propre production ? Cette observation implique-t-elle la présence plus active des potiers grecs sur le site ? Cette nouvelle exigence est peut-être à mettre en relation avec les deux noyaux de nécropoles mises au jour sur le plateau de l'Incoronata « *indigena* », proches de la Masseria Incoronata

[1257] Partie III, chapitre 2, I. 3), 4) et 5).

[1258] Partie II, chapitre 1, II. 2) 1. i).

[1259] JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 709-710.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

où l'on observe un changement dans les rites funéraires, la quantité du mobilier tout en conservant des contenants de tradition indigène[1260].

L'abandon du site soulève aussi des interrogations qui concernent directement l'artisanat potier. On remarque en effet qu'une partie conséquente du Secteur 1, en regard des structures artisanales telles que la carrière et l'espace dévolu à la cuisson, est oblitéré par une épaisse couche de cendre contenant de la céramique de toute chronologie, s'étendant jusqu'au troisième quart du VII^{e} s. av. J.-C., sur la base d'un tesson du *Wild Goat Style* Moyen découvert dans cette couche[1261]. Nombre de ce mobilier présente une claire affinité typologique mais aussi stigmatique avec des vases du dépotoir artisanal DT1[1262]. Cette couche, dénommée US 8 est semble-t-il équivalente au comblement de même nature des fosses circulaires du site, puisque deux fragments d'un même *lekythos* daté du protocorinthien ancien ont été découverts au sein de l'US 8 d'une part, et au sein du comblement de la fosse FS1 d'autre part[1263]. De plus, les chercheurs de l'Université de Milan ont rappelé ça et là les recollages possibles entre différentes tessons en provenance du comblement de fosses distinctes[1264]. On a en outre rappelé l'importante quantité de fragments de four identifiés dans ces comblements qui relient directement ces derniers à l'artisanat potier[1265]. On propose ainsi que l'oblitération finale des fosses et des structures artisanales ait été réalisée avec l'accumulation des dépotoirs du site et plus particulièrement de l'atelier de potiers pendant les deux siècles de son activité[1266].

Pour conclure ce geste final d'abandon, on remarque que les ultimes dépôts de mobiliers réalisés sur la colline avant son abandon sont constitués en majeure partie de

---

[1260] De Siena 1990, p. 78-80, 84.

[1261] Denti, Lanos 2007, p. 452-453 ; Denti 2009b, p. 121-123 ; 2009e, p. 353 ; 2013c, p. 253.

[1262] Cette remarque se fonde sur les premières observations de F. Meadeb à propos des vases achromes issus de ces deux contextes (US 37 et US 8) et sur un rapide passage en revue, de notre part, des stigmates d'exposition au feu subit par de nombreux tessons du contexte d'oblitération finale US 8.

[1263] Denti 2010b, p. 316 et Fig. 104 ; 2015a, p. 111.

[1264] Par exemple entre les fosses « grecques » n°1 et 5 du sondage P ou entre la fosse « grecque » n°1 du sondage P et celle du sondage A1 : Orlandini 1991b, p. 20.

[1265] Cf. Partie II, chapitre 1, VII. 3).

[1266] Cf. Partie III, chapitre 1, IV. 1) 2.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

vases qui sont par conséquent « remis à la terre dont ils sont issus » selon une formule proposée par M. Denti. Parmi eux, plusieurs présentent des défauts de cuisson bien remarquables mais qui n'altèrent pas leur intégrité. À leurs côtés, on trouve dans le Secteur 4 fouillé par l'Université de Rennes, un bel élément de sole complètement vitrifié qui pourrait être la manifestation de ces ultimes gestes d'abandon de l'espace artisanal[1267].

Les recherches conduites sur l'atelier de potiers de l'Incoronata fournissent un modèle d'investigation et de méthodologie de ces formes d'occupation des sites et un prototype de la physionomie d'un atelier de l'âge du Fer. Au-delà, elles permettent de tracer les contours de possibles dynamiques de contacts entre Grecs et indigènes et de circulation des potiers le long de la côte ionienne de l'Italie du Sud.

Ces hypothèses de travail demandent à être vérifiées à travers la multiplication des études approfondies sur les ateliers de potiers de la côte ionienne, grâce à la méthodologie présentée dans ce travail et la réalisation de bases de références de caractérisation de l'argile issue des sites de production. Seulement dans un second temps pourra alors être dressée une synthèse sur l'ensemble de ces ateliers en proposant des confrontations utiles à l'échelle de l'Italie méridionale.

[1267] Cf. Partie II, chapitre 2, VII.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Liste des abréviations

AA : Archäologischer Anzeiger

Acme :Acme. Annali della Facoltà di lettere e filosofia dell'Università degli studi di Milano

ActaPraehistA : Acta praehistorica et archaeologica

ADLFI : Archéologie de la France - Informations. Gallia

AIONArch : Annali dell'Istituto universitario orientale di Napoli. Dipartimento di studi del mondo classico e del Mediterraneo antico. Sezione di archeologia e storia antica

AJA : American Journal of Archaeology

AncWestEast : Ancient West and East

AnnPisa : Annali della Scuola normale superiore di Pisa

Antich. Altoadriatiche :Antichità altoadriatiche

Aquitania : Aquitania. Une revue inter-régionale d'archéologie

ArchCl : Archeologia classica

BABesch :Bulletin antieke beschaving. Annual Papers on Classical Archaeology

BBasil :Bollettino storico della Basilicata

BCH : Bulletin de correspondance hellénique

BdA : Bollettino d'arte

BSA :The Annual of the British School at Athens

BSR : Papers of the British School at Rome

Bull. Soc. Préhist. Fr. :Bulletin de la Société préhistorique française

ChronEg : Chronique d'Egypte

Civilisations : Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines

CRAI : Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus des séances de l'Académie

Gallia Préhistoire : GalliaPrehist

Éc. Prat. Hautes Études 5e Sect. Sci. Relig. : École pratique des hautes études, 5e section, Sciences religieuses.

EurRHist :European Review of History. Revue européenne d'histoire

FA : Fasti archaeologici

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Hesperia : Hesperia. Journal of the American School of Classical Studies at Athens

MEFRA : Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité

MonAnt : Monumenti antichi

NSc : Notizie degli Scavi di Antichità

Padusa : Padusa. Bolletino del Centro polesano di studi storici, archeologici ed etnografici, Rovigo

Phys. Chem. Earth :Physics and Chemistry of the Earth

Quad. Ric. Sci. :Quaderni de "La ricerca scientifica"

RACFr :Revue archéologique du Centre de la France

RANarb : Revue archéologique de Narbonnaise

Syria : Syria. Revue d'art oriental et d'archéologie

Taras : Taras. Rivista di archeologia

Topoi : Τόποι. Orient - Occident

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Bibliographie

Abbott 2011 : J. T. Abbott, « Geomorphology and Geoarchaeology of the Metapontino », dans J. C. Carter, A. Prieto (éd.), *The chora of Metaponto 3. Archaeological field survey Bradano to Basento*, Austin, 2011, vol. I, p. 31-68.

Adamesteanu 1956 : D. Adamesteanu, « Via Dalmazia. Scoperta di una fornace greca arcaica », *NSc 1956*, Serie ottava-volume X, p. 277-281.

Adamesteanu 1971 : D. Adamesteanu, *Popoli anellenici in Basilicata*, Napoli, 1971.

Adamesteanu 1972 : D. Adamesteanu, « L'attività archeologica in Basilicata - 1971 », dans *Le Genti non greche della Magna Grecia. Atti dell'undicesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 10-15 ottobre 1971*, Napoli, 1972, p. 450-460.

Adamesteanu 1973 : D. Adamesteanu, « L'attività archeologica in Basilicata - 1972 », dans *Economia e società nella Magna Grecia. Atti del dodicesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 8-14 ottobre 1972*, Napoli, 1973, p. 313-328.

Adamesteanu 1974a : D. Adamesteanu, « L'attività archeologica in Basilicata - 1973 », dans *Metaponto. Atti del tredicesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 14-19 ottobre 1973*, Napoli, 1974, p. 441-456.

Adamesteanu 1974b : D. Adamesteanu, *La Basilicata antica. Storia e monumenti*, Cava dei Tirreni, 1974.

Adamesteanu 1976 : D. Adamesteanu, « L'attività archeologica in Basilicata - 1975 », dans *La Magna Grecia nell'età Romana. Atti del quindicesimo convegno di studi sulla Magna Grecia Taranto 5-10 ottobre 1975*, Taranto, 1976.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Adamesteanu 1977 : D. Adamesteanu, « *L'attività archeologica in Basilicata -1976* », dans *Locri Epizefirii. Atti del sedicesimo convegno di studi sulla Magna Grecia,* Napoli, 1977, p. 820-844.

Adamesteanu 1978 : D. Adamesteanu, « Discussion », dans *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident. Actes du Colloque du Centre J. Bérard (Institut français de Naples), 6-9 juillet 1976*, Paris, France, Italie, 1978, p. 312-316.

Adamesteanu 1986a : D. Adamesteanu, « Incoronata - Scavi della soprintendenza archeologica della basilicata (1971-1972) », dans M. Castoldi,P. Orlandini (éd.), *I Greci sul Basento. Mostra degli scavi archeologici all'Incoronata di Metaponto, 1971-1984*, Côme, 1986, p. 25-27.

Adamesteanu 1986b : D. Adamesteanu, « Sull perirrhanterion dell'Incoronata », *PP*, XLI, p. 73-76.

Albertazzi 1991 : M. Albertazzi, « Fossa greca n. 1 », dans Orlandini, Castoldi (éd.), *1. Le fosse di scarico del saggio P, materiali e problematiche*, Milano, 1991 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto : scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia.), vol. 1, p. 25-29.

Alberti, Lorenzi, Bettini 1981 : M. A. Alberti, I. Lorenzi, A. Bettini, « Salapia (Foggia). Notizia preliminare sugli scavi nella città dauna di Salapia, campagne 1978-1979 », *NSc*, XXXV, p. 159-182.

Albore Livadie 2009a : Cl. Albore Livadie, « Treglia (Comune di Pontelatone - Caserta): un impianto artigianale di epoca tardo-arcaica », dans U. Zannini (éd.), *Isti (Aurunci) graece Ausones nominantur,* 2009, p. 187-204.

Albore Livadie 2009b : Cl. Albore Livadie, « Un four de potier archaïque près de Treglia (Caserte - Commune de Pontelatone) », dans *Artisanats antiques d'Italie et de Gaule. Mélanges offerts à Maria F. Buonaiuto*, Naples, 2009 (Centre J. Bérard, 32), p. 227-238.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Andreassi 1995a : G. Andreassi, « Puglia. Le rassegne archeologiche », dans *Corinto e l'Occidente. Atti del trentaquattresimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 7-11 ottobre 1994*, Taranto, 1995, p. 783-808.

Andreassi 1995b : G. Andreassi, « L'attività archeologica in Puglia », dans , *Corinto e l'Occidente : atti del trentaquattresimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 7-11 ottobre 1994*, Taranto, 1995, p. 783-808.

Arcelin, Rigoir 1980 : P. Arcelin, Y. Rigoir (éd.), *Normalisation du dessin en céramologie : résultats*, Lambesc, 1980.

Attema *et alii* 2003 : P. Attema, A. J. Beijer, M. Kleibrink, A. J. Nijboer, G. J. M. Van Oortmerssen, « Pottery Classifications : Ceramics from "Satricum" and Lazio, Italy, 900 to 300 BC », *Palaeohistoria*, 2001/2002, p. 321-396.

Aubert 2004 : M.-F. Aubert, « Torches et candélabres dans les terres cuites de l'Égypte gréco-romaine », *ChronEg.*, 79, n° 157-158 2004, p. 305-315.

Barbier *et alii* 1981 : A. Barbier, R.-C. Boudin, L. Chaix, G. Delibrias, J. Erroux, K. Lundström-Baudais, F. Passard, A.-M. Pétrequin, P. Pétrequin, P. Picard, J.-F. Piningre, H. Rutkowski, G. Séné, J.-P. Urlacher, D. Vuaillat, « La grotte des Planches-près-Arbois (Jura) », *GalliaPréhist.*, 24, 1, p. 145-200.

Barbone Pugliese, Lisanti 1987 : N. Barbone Pugliese, Fr. Lisanti (éd.), *Ferrandina : Recupero di una identità culturale. Catalogo della mostra, maggio-luglio 1987*, Galatina, 1987.

Barra Bagnasco 1996 : M. Barra Bagnasco, « L'argilla. Il ceramico di Locri : struttura e tecnologie », dans *Arte e artigianato in Magna Grecia*, 1 vol., Napoli, Italie, 1996 (I Greci in Occidente. - Napoli : Electa), p. 27-34.

Bats 2010 : M. Bats, « Introduction. Les objets archéologiques peuvent-ils véhiculer une identité ethnique ? », dans H. Tréziny (éd.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer*

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Noire. Actes des rencontres du programme européen Ramses² (2006-2008), Paris, 2010, p. 9-12.

Battiloro, Carollo, Osanna 2008 : I. Battiloro, G. Carollo, M. Osanna, « Nuovi dati sull'età arcaica. I risultati delle indagini del 2007 », *Progetti Archeol. Basilicata Banzi E Tito*, Supplemento II.

Bazzana *et alii* 2003 : A. Bazzana, E.i Rahma, Y. Montmessin, R. Delporte, *La mémoire du geste la poterie féminine et domestique du Rif marocain*, Paris, 2003.

Bejor, Castoldi, Lambrugo 2012 : G. Bejor, M. Castoldi, Cl. Lambrugo, *Botteghe e artigiani marmorari, bronzisti, ceramisti e vetrai nell'antichità classica*, Milano, 2012.

Bellamy 2010 : Cl. Bellamy, « La céramique indigène peinte du secteur 4 de l'Incoronata. Typologies, destinations, contextes », *Siris*, 11, p. 45-65.

Bellamy 2015 : Cl. Bellamy, « Réflexions méthodologiques sur la fonction et la destination de la céramique d'un site de production gréco-indigène : l'Incoronata (Italie) entre VIII^e^ et VII^e^ siècles av. J.-C. », *Annales de Janua. Actes des journées d'études*, 3.

Bellamy 2016 : Cl. Bellamy, « Pots et melting pot : céramiques, mixités, bricoloages », dans M. Denti, Cl. Bellamy (éd.), *La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes »: autour de la Méditerranée antique*, Rennes, 2016, p. 21-27.

Bellamy 2017 :Cl. Bellamy, *La céramique indigène décorée de l'Incoronata. Approches typo-fonctionnelle et anthropologique, et questions de stratégies identitaires d'une production de l'âge du Fer en Italie méridionale*, soutenance prévue à l'Université Rennes 2, 2017.

Bellamy *et alii* à paraître : Cl. Bellamy, G. Bron, F. Meadeb, M. Villette, « *Entre Œnôtres et Grecs à l'Incoronata. Cultures matérielles et contextes au VII^e^ siècle av. J.-C.* », dans O. de Cazanove, A. Duplouy (éd.), , Paris, à paraître.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Bellamy, Villette à paraîtrea :Cl. Bellamy, M. Villette, « Caractériser les contacts entre Grecs et indigènes au sein d'un atelier de potier du VIIe s. av. J.-C. en Italie du Sud. », dans *Interdisciplinarité et nouvelles approches dans les recherches sur l'âge du Fer. Rencontres doctorales archéologiques de l'EEPB, Bibracte, 28-30 avril 2015,* à paraître.

Bellamy, Villette à paraîtreb : Cl. Bellamy, M. Villette, « Greek and/or Indigenous potters at Incoronata. Questionings about a pottery production from a greek-indigenous ceramic workshop in the VIIth century BC in Southern Italy », dans *Craft and People Agents of Skilled Labour in the Archaeological Record. International Conference,British Museum Londres, 1-2 novembre 2012,* à paraître.

Bellamy, Villette sous presse : Cl. Bellamy, M. Villette, « L'Incoronata (Southern Italy) : Ceramics productions and identities in a VIIth century BC Greek-Indigenous pottery workshop. Beyond the differences », dans J. J. Padilla, E. Alarçon (éd.), *Etnoarqueología y experimentación : Más allá de la analogía. Actas del II Congreso Internacional de Estudios Cerámicos, Granada, 5-9 Marzo 2013*, Granada, sous presse.

Bergonzi, Cardarelli, Guzzo 1982 : G. Bergonzi, A. Cardarelli, P. G. Guzzo, *Ricerche sulla protostoria della Sibaritide*, 2 vol., Naples, Italie, 1982 (Cahiers du Centre J. Bérard, 8).

Bessac, Nehmé 2001 : J.-Cl. Bessac, L. Nehmé, « Un pic de creusement du grès d'époque nabatéenne à Pétra », *Syria*, 78, p. 83-88.

Bettelli 2002 : M. Bettelli, *Italia meridionale e mondo miceneo : ricerche su dinamiche di acculturazione e aspetti archeologici, con particolare riferimento ai versanti adriatico e ionico della penisola italiana*, Firenze, 2002 (Grandi contesti e problemi della protostoria italiana, 5).

Bianco 1996 :S. Bianco, « La produzione e la circulazione dei beni », dans S. Bianco (éd.), *Greci, Enotri e Lucani nella Basilicata meridionale*, Napoli, 1996, p. 37-44.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Biancofiore : F. Biancofiore, « Ostuni (Calabria, Brindisi). 2782. », *FA*, XIb, p. 180.

Biardeau 1970 : M. Biardeau, « Brahmanes et potiers », *Éc. Prat. Hautes Études 5e Sect. Sci. Relig.*, 83, 79, p. 31-55.

Bietti Sestieri 2010 : A. M. Bietti Sestieri, *L'Italia nell'età del bronzo e del ferro : dalla palafitte a Romolo (2200-700 a. C.)*, Roma, 2010.

Billamboz 1977 : A. Billamboz, « L'industrie du bois de cerf en Franche-Comté au Néolithique et au début de l'Age du Bronze », *GalliaPréhist.*, 20, 1, p. 91-176.

Blakeway 1932 : A. Blakeway, « Prolegomena to the Study of Greek Commerce with Italy, Sicily and France in the Eighth and Seventh Centuries B.C. », *BSA,* 33, p. 170-208.

Blondé 2016 : F. Blondé (éd.), *L'artisanat en Grèce ancienne: filières de production : bilans, méthodes et perspectives*, Villeneuve d'Ascq, 2016.

Blondé, MÜLLER 1998a : F. Blondé, A. MÜLLER, « Artisanat, artisans, ateliers en Grèce ancienne. Définitions, esquisse de bilan », *Topoi*, 8, 2, p. 831-845.

Blondé, MÜLLER 1998b : F. Blondé, A. MÜLLER, *L'artisanat en Grèce ancienne : les artisans, les ateliers. Actes du colloque international, Lille, 10 et 11 décembre 1997*, *Topoi*, Paris, 1998.

Blondé, Müller 2000a : F. Blondé, A. Müller, « Modalités de production et diffusion dans l'artisanat grec. Esquisse de bilan », dans F. Blondé, A. MÜLLER (éd.), *L'artisanat en Grèce ancienne : les productions, les diffusions. Actes du colloque de Lyon, 10-11 décembre 1998*, Villeneuve-d'Ascq, 2000 (Travaux et recherches), p. 291-308.

Blondé, MÜLLER 2000b : F. Blondé, A. MÜLLER, *L'artisanat en Grèce ancienne : les productions, les diffusions. Actes du colloque de Lyon, 10-11 décembre 1998*, Villeneuve-d'Ascq, 2000 (Travaux et recherches).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Blondé, Péristeri, Perreault 1992 : F. Blondé, K. Péristeri, J. Y. Perreault, « Un atelier de potier archaïque à Phari (Thasos) », dans F. Blondé, J. Y. Perreault (éd.), *Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique. Actes de la table ronde organisée à l'École française d'Athènes, 2 et 3 octobre 1987*, Athènes, 1992, p. 11-40.

Blondé, Perreault 1992 : F. Blondé, J. Y. Perreault (éd.), *Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique. Actes de la table ronde organisée à l'École française d'Athènes, 2 et 3 octobre 1987*, Athènes, 1992.

Blondé, Picon 2000 : F. Blondé, Maurice Picon, « *Artisanat et histoire des techniques : Le cas des céramiques* », dans F. Blondé, A. MÜLLER(éd.), *L'artisanat en Grèce ancienne : les productions, les diffusions. Actes du colloque de Lyon, 10-11 décembre 1998*, Villeneuve-d'Ascq, 2000 (Travaux et recherches), p. 13-25.

Boardman 1956 : J. Boardman, « Chian and Naucratite », *BSA*, 51, p. 55-62.

Boardman 1999 : J. Boardman, *Aux origines de la peinture sur vase en Grèce : XIe siècle - VIe siècle av. J.-C*, Paris, 1999.

Boardman 1967 : J. Boardman, *Excavations in Chios, 1952-1955 : Greek Emporio*, Athens, 1967.

Bonaventure 2011 : B. Bonaventure, *Céramiques et société chez les Leuques et les Médiomatriques (IIe-Ier siècles avant J.-C.)*, Montagnac, 2011 (Protohistoire européenne, 13).

Bonghi Jovino 1990 : M. Bonghi Jovino (éd.), *Artigiani e botteghe nell'Italia preromana: studi sulla coroplastica di area etrusco-laziale-campana*, Roma, 1990 (Studia archaeologica Roma, 56).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Bonghi Jovino, Chiesa 2005 : M. Bonghi Jovino, F. Chiesa (éd.), *Offerte dal regno vegetale e dal regno animale nelle manifestazioni del sacro: atti dell'incontro di studio, Milano 26-27 giugno 2003*, Roma, 2005.

Bonnet 1973 : C. Bonnet, « Une station d'altitude de l'époque des Champs d'Urnes au sommet du Hohlandsberg », *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 70, p. 455-478.

Bonora Mazzoli 1995 : G. Bonora Mazzoli, « Considerazioni topografiche sul territorio dell'Incoronata », dans *3. L'oikos greco del saggio S. Lo scavo e i reperti*, Milano, 1995 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia), vol. 3, p. 141-143.

Botte 2009 : E. Botte, *Salaisons et sauces de poissons en Italie du sud et en Sicile durant l'Antiquité*, Naples, 2009.

Bouiron, Gantès 2001 : M. Bouiron, L.-F. Gantès, « La butte des Carmes pendant l'Antiquité », *Marseille Trames Paysages Urbains Gyptis Au Roi René - Aix-En-Provence*, p. 121-129.

Bron 2011 : G. Bron, « Les amphores du dépôt du secteur 4 de l'Incoronata (Basilicate) : essai typo-chronologique et contextuel d'une classe céramique du VIIe siècle av. J.-C. », *MEFRA*, 123, 2, p. 467-504.

Brulet, Vilvorder, Delage 2010 : R. Brulet, F. Vilvorder, R. Delage, *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques : la vaisselle à large diffusion*, Turnhout, 2010.

Buora 2008 : M. Buora, « Sulla lavorazione del ferro in Friuli », *Antich. Altoadriatiche*, LXV, p. 305-326.

Burgers, Crielaard 2007 : G.-J. Burgers, J. P. Crielaard, « Greek colonists and indigenous populations at L'Amastuola, southern Italy », *BABesch*, 82, p. 87-124.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Burgers, Crielaard 2012a : G.-J. Burgers, J. P. Crielaard, « Greek colonists and indigenous populations at L'Amastuola, southern Italy II », *BABesch*, 87, p. 69-106.

Burgers, Crielaard 2012b : G.-J. Burgers, J. P. Crielaard, « Mobilità, Migrazioni E Fondazioni Nel Tarantino Arcaico : Il Caso Di L'Amastuola », dans *Alle Origini Della Magna Grecia - Mobilità Migrazioni Fondazioni. Atti Del Cinquantesimo Convegno Di Studi Sulla Magna Graecia, Taranto, 1-4 Ottobre 2010*, Taranto, 2012, vol. 50, p. 525-548.

Burzachechi 1973 : M. Burzachechi, « Nuove epigrafi arcaiche della Magna Grecia », *ArchCl*, XXV-XXVI, p. 74-83.

Canteins 1999 : J. Canteins, *Le potier démiurge : De l'expérience au mythe*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1999 (Sauver le mythe, 1).

Caputo, Bianca, D'Onofrio 2010 : R. Caputo, M. Bianca, R. D'Onofrio, « Ionian Marine Terraces of Southern Italy: Insights into the Quaternary Tectonic Evolution of the Area », *Tectonics*, 29, 4.

Carollo 2011 : G. Carollo, *Siris-Polieion. La documentazione archeologica ed i contesti*, soutenue à l'Università degli studi di Perugia, 2011.

Carter 1993 : J. C. Carter, « Taking possession of the land : Early greek colonization in southern Italy », dans F. E. Brown, A. Reynolds Scott, R. T. Scott (éd.), *Eius virtutis studiosi : classical and postclassical studies in memory of F. E. Brown (1908-1988)*, Washington, 1993, p. 343-367.

Carter 1994 : J. C. Carter, « Sanctuaries in the Chora of Metaponto », dans S. E. Alcock, R. Osborne (éd.), *Placing the god s: sanctuaries and sacred places in ancient Greece*, Oxford, 1994.

Carter 1998 : J. C. Carter, *The chora of Metaponto: the necropoleis*, 2 vol., Austin, 1998.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Carter 2003 : J. C. Carter, *The study of ancient territories : Chersonesos & South Italy; report for 2008-2011*, Austin, 2003.

Carter 2006 : J. C. Carter, *Discovering the Greek countryside at Metaponto*, Ann Arbor, 2006.

Castiglioni, Rottoli 2003 : E. Castiglioni, Mauro Rottoli, « Analisi di archeobiologia », dans *6. L'oikos greco del saggio E. Lo scavo e i reperti.*, Milano, 2003 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia, 6), vol. 6, p. 115.

Castoldi 1984 : M. Castoldi, « La ceramica con decorazione a tenda dall'Incoronata (Metaponto) », *Acme*, 4, p. 11-39.

Castoldi 1986a : M. Castoldi, « L'Incoronata di Metaponto nell'ambito dell'età del Ferro », dans M. Castoldi,P. Orlandini (éd.), *I Greci sul Basento. Mostra degli scavi archeologici all'Incoronata di Metaponto, 1971-1984*, Côme, 1986, p. 57-62.

Castoldi 1986b : M. Castoldi, « Ceramica indigena d'impasto », dans M. Castoldi,P. Orlandini (éd.), *I Greci sul Basento. Mostra degli scavi archeologici all'Incoronata di Metaponto, 1971-1984*, Côme, 1986, p. 65-75.

Castoldi 1986c : M. Castoldi, « Ceramica indigena a decorazione geometrica. I », dans Piero Orlandini, M. Castoldi (éd.), *I Greci sul Basento. Mostra degli scavi archeologici all'Incoronata di Metaponto, 1971-1984, Milano, Galleria del Sagrato, 16 gennaio-28 febbraio 1986*, Cuomo, 1986, p. 76-82.

Castoldi 1992 : M. Castoldi, « Le strutture indigene : analisi dei ritrovamenti », dans *2. Dal villaggio indigeno all'emporio greco. Le strutture e i materiali del saggio T*, Milano, 1992 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto : scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia), vol. 2, p. 29-52.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Castoldi 2000 : M. Castoldi, « La ceramica "enotria" dalle fosse indigene e dall'area del saggio », dans *4. L'oikos greco del grande perirrhanterion nel contesto del saggio G.*, Milano, Italie, 2000 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia), vol. 4, p. 59-74.

Castoldi 2007 : M. Castoldi, « Nuove indagini archeologiche nel Metapontino, tra Pisticci e Ferrandina », *Acme*, 60, (1)1, p. 249-260.

Castoldi 2009 : M. Castoldi, « L'esplosione della bicromia », dans M. Bettelli, C. De Faveri, M. Osanna (éd.), *Prima delle colonie : Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche specializzate in Basilicata e in Calabria settentrionale ionica nella prima età del ferro*, p. 239-245.

Castoldi, Orlandini 1986 : M. Castoldi, P. Orlandini (éd.), *I Greci sul Basento. Mostra degli scavi archeologici all'Incoronata di Metaponto, 1971-1984*, Côme, 1986.

Castoldi, Pizzo 2000 : M. Castoldi, M. Pizzo, « La grande fossa greca », dans *4. L'oikos greco del grande perirrhanterion nel contesto del saggio G.*, Milano, Italie, 2000 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia), vol. 4, p. 49-57.

Chambon, Robin 2001 : M.-P. Chambon, K. Robin, « La Martinière (Deux-Sèvres) : un atelier de potiers du Bas Empire », *Aquitania*, 18, p. 343-371.

Chenet 1928 : G. Chenet, « Haches polies à cupule et Cailloux-crapaudines de tours de potiers gallo-romains », *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 25, 10, p. 421-423.

Chiartano 1983 : B. Chiartano, « La necropoli dell'età del Ferro dell'Incoronata e di S. Teodoro (Scavi 1970-1974) », *NSc 1977 Suppl. Metaponto II*, p. 9-190.

Chiartano 1994 : B. Chiartano, *La necropoli dell'età del ferro dell'Incoronata e di S. Teodoro : scavi 1978-1985*, Galatina, 1994 (Quaderni di archeologia e storia antica, 7).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Ciafaloni 1985 : D. Ciafaloni, « Stamnoi a decorazione geometrica dall'Incoronata di Metaponto », *BdA*, LXX, 30, p. 43-38.

Cinquantaquattro 2012 : T. E. Cinquantaquattro, « Processi di strutturazione territoriale : il caso di Taranto », dans *Alle origini della Magna Grecia : mobilità, migrazioni, fondazioni. Atti del cinquantesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 1-4 ottobre 2010*, Taranto, 2012, p. 487-522.

Cinquepalmi 1998 : A. Cinquepalmi, « Le ricerche in Piazza Palmieri : i livelli inferiore e medio », dans *Documenti dell'età del bronzo : ricerche lungo il versante adriatico pugliese*, Fasano di Brindisi, 1998, p. 109-124.

Cinquepalmi, Radina 1998 : A. Cinquepalmi, F. Radina, *Documenti dell'età del bronzo : ricerche lungo il versante adriatico pugliese*, Fasano di Brindisi, 1998.

Claquin 2016 : L. Claquin, *Cuisines et céramiques de cuisine dans le monde grec colonial aux époques archaïque et classique (début VIIe-fin IVe s. av. J.-C.). Approche archéologique des pratiques culinaires à Marseille, Mégara Hyblaea et Apollonia du Pont*, soutenue à l'Aix-Marseille Université, 2016.

Coja, Dupont 1979 : M. Coja, P. Dupont, *Histria V : Ateliers céramiques*, De Boccard, 1 vol., Paris, 1979 (Histria : les résultats des fouilles).

Coldstream 1968 : J. N. Coldstream, *Greek geometric pottery : a survey of ten local styles and their chronology*, London, 1968.

Collina-Girard 1993 : J. Collina-Girard, « Feu par percussion, feu par friction : Les données de l'expérimentation », *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 90, 2, p. 159-173.

Cook 1961 : R. M. Cook, « The "double stocking tunnel" of Greek kilns », *BSA*, 56, p. 64-67.

Coulié 2013 : A. Coulié, *La céramique grecque aux époques géométrique et orientalisante (XIe-VIe siècle av. J.-C.)*, Paris, 2013.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Coulon 2015 : J. Coulon, « Les fours dits de « potier » de type Sévrier Haute-Savoie, France. Les indices d'une hypothèse fonctionnelle alternative », dans S. Boulud-Gazo, T. Nicolas (éd.), *Artisanats et productions à l'âge du bronze. Actes de la journée de la Société Préhistorique Française, Nantes, 8 octobre 2011*, Paris, 2015, p. 109-122.

Courtois, Dimou 1981 : L.-C. Courtois, E. Dimou, « L'Antre corycien I. A.xe I: Aperçu technologique sur les céramiques néolithiques de l'Antre corycien », *BCH*, 1, suppl. 7, p. 173-182.

Cracolici 2004 : V. Cracolici, *I sostegni di fornace dal « kerameikos » di Metaponto*, Bari, 2004 (Beni archeologici conoscenza e tecnologie. Quaderni).

Cuomo Di Caprio 1971 : **N.** Cuomo Di Caprio, « Proposta di classificazione delle fornaci per ceramica e laterizi nell'area italiana, dalla preistoria a tutta l'epoca romana. », *Sibrium*, 1971-1972, XI, p. 371-464.

Cuomo Di Caprio 1984 : N. Cuomo Di Caprio, « Pottery kilns on pinakes from Corinth », dans H. A. G. Brijder (éd.), *Ancient Greek and related pottery : proceedings of the International Vase Symposium in Amsterdam, 12-15 april 1984*, Amsterdam, Pays-Bas, 1984 (Allard Pierson series), p. 72-82.

Cuomo Di Caprio 1985 : N. Cuomo Di Caprio, *La ceramica in archeologia : antiche tecniche di lavorazione e moderni metodi d'indagine*, Roma, 1985.

Cuomo Di Caprio 1992 : N. Cuomo Di Caprio, « *Les ateliers de potiers en Grande Grèce : quelques aspects techniques* », dans F. Blondé, J. Y. Perreault (éd.), *Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique. Actes de la table ronde organisée à l'École française d'Athènes, 2 et 3 octobre 1987*, Athènes, 1992, p. 69-85.

Cuomo Di Caprio 2007 : N. Cuomo Di Caprio, *La ceramica in archeologia : antiche tecniche di lavorazione e moderni metodi di indagine*, Roma, 2007.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Cusatelli 1970 : G. Cusatelli (éd.), *Dizionario Garzanti della lingua italiana*, Milano, Italie, 1970.

D'Agostino 1973 : B. D'Agostino, « Appunti sulla funzione dell'artigianato nell'Occidente greco dall'VIII al IV sec. a. C. », dans *Economia e società nella Magna Grecia. Atti del dodicesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 8-14 ottobre 1972*, Napoli, 1973, p. 207-236.

D'Agostino, Palmieri 2016 : B. D'Agostino, M. Grazia Palmieri, « Potters, Hippeis and Gods at Penteskouphia (Corinth), Seventh to Sixth Centuries BC », dans *The Archaeology of Greece and Rome : Studies in Honour of Anthony Snodgrass*, Oxford, 2016, p. 155-182.

D'Andria 1975 : F. D'Andria, « Scavi nella zona del kerameikos (1973) », *NSc 1975 Suppl*, p. 355-452.

D'Andria 1980 : F. D'Andria, « I materiali del V sec. a. C. nel Ceramico di Metaponto e alcuni risultati delle analisi sulle argille », dans *Attività archeologica in Basilicata (1964-1977) : Scritti in onore di D. Adamesteanu*, Roma, 1980, p. 117-145.

D'Andria 1996 : F. D'Andria, « La casa in Messapia », dans F. D'Andria, K. Mannino (éd.), *Ricerche sulla casa in Magna Grecia e in Sicilia. Atti del colloquio, Lecce, 23-24 giugno 1992, Università degli studi, Sala conferenze, Palazzo Zaccaria*, Galatina, 1996, p. 403-413.

D'Andria 2012 : F. D'Andria, « Il Salento nella prima Età del Ferro (IX - VII sec. a.C.) : Insediamenti e contesti », dans *Alle origini della Magna Grecia : mobilità, migrazioni, fondazioni. Atti del cinquantesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 1-4 ottobre 2010*, Taranto, 2012, p. 551-592.

D'Anna *et alii* 2011 : A. D'Anna, A. Desbat, D. Garcia, A. Schmitt, F. Verhaeghe, *La céramique : la poterie du Néolithique aux Temps modernes*, Nouvelle édition revue et augmentée, Paris, 2011 (Archéologiques).

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Dardaine, Waton 1986 : S. Dardaine, M.-D. Waton, « Un four à tuiles du Ier s. ap. J.-C. à Saint-Maurice-de-Ventalon (Lozère) », *RANarb*, 19, 1, p. 337-350.

de Chazelles 2010 : C.-A. de Chazelles, « 1. Quelques pistes de recherche sur la construction en terre crue et l'emploi des terres cuites architecturales pendant l'Âge du fer dans le bassin occidental de la Méditerranée », dans H. Tréziny (éd.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire. Actes des rencontres du programme européen Ramses² (2006-2008)*, Paris, 2010, p. 309-318.

De Francesco, Andaloro 2011 : A. M. De Francesco, E. Andaloro, « Appendice : Analisi di tipo archeomectrico su alcune ceramiche di tipo enotrio-euboico dal Timpone della Motta, dans J. K. Jacobsen, M. D'Andrea, G. P. Mittica, *Frequentazione Fenicia ed Euboica durante la prima età del ferro nella Sibaritide* », dans M. Intrieri, S. Ribichini (éd.), *Atti del Convegno Internazionale Fenici e Italici, Cartagine e la Magna Grecia. Popoli a contatto, culture a confronto (secoli VII-II a.C.)*, Cosenza, 2011, p. 302-304.

De Juliis 1978 : E. M. De Juliis, *Centri di produzione ed aree di diffusione commerciale della ceramica daunia di stile geometrico*, Bari, 1978.

de La Genière 1968 : J. de La Genière, *Recherches sur l'âge du fer en Italie méridionale : Sala consilina.* Naples, 1968.

de La Genière 2012 : J. de La Genière, *Amendolara la nécropole de Paladino Ouest*, Naples, 2012 (Collection du Centre J. Bérard 39).

de La Genière 1973 : J. de La Genière, « Bilan de dix années de recherches dans le Nord de la Calabre », *CRAI*, 117, 1, p. 140-154.

de La Genière 1975 : J. de La Genière, « Amendolara (Cosenza)-Scavi 1969-1973 a S. Nicola », *NSc 1975*, Volume XXIX, p. 483-498.

De Siena 1986a : A. De Siena, « Termitito e S. Vito di Pisticci : dati archeologici e problemi interpretativi », dans A. De Siena, M. Tagliente (éd.), *Siris-Polieion : fonti*

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

letterarie e nuova documentazione archeologica, Incontro studi, Policoro (8-10 giugno 1984), Galatina, 1986, p. 27-34.

De Siena 1986b : A. De Siena, « Metaponto. Nuove scoperte in proprietà Andrisani », dans A. De Siena, M. Tagliente (éd.), *Siris-Polieion : fonti letterarie e nuova documentazione archeologica, Incontro studi, Policoro (8-10 giugno 1984)*, Galatina, 1986, p. 135-156.

De Siena 1990 : A. De Siena, « Contributi archeologici alla definizione della fase protocoloniale del Metapontino », *BBasil.*, 6, p. 71-88.

De Siena 1996 : A. De Siena, « Metapontino : strutture abitative ed organizzazione territoriale prima della fondazione della colonia achea », dans F. D'Andria, K. Mannino (éd.), *Ricerche sulla casa in Magna Grecia e in Sicilia. Atti del colloquio, Lecce, 23-24 giugno 1992, Università degli studi, Sala conferenze, Palazzo Zaccaria*, Galatina, 1996, p. 161-196.

De Siena 2002 : A. De Siena, « Appunti di topografia metapontina », dans G. Bertelli Buquicchio, D. Roubis (éd.), *Torre di Mare I. Ricerche archeologiche nell'insediamneto medievale di Metaponto (1995-1999)*, Bari, Italie, 2002.

De Vitis, Mattioli 2001 : S. De Vitis, B. Mattioli, « 44. Taranto », *Taras*, XXI, 1, p. 119-122.

Delcroix, Huot 1972 : G. Delcroix, J.-L. Huot, « Les Fours dits "de potier" dans l'Orient ancien », *Syria*, 49, 1/2, p. 35-95.

Dell'Aglio 1996 : A. Dell'Aglio, « L'argilla. Taranto », dans *Arte e artigianato in Magna Grecia*, 1 vol., Napoli, 1996 (I Greci in Occidente. - Napoli : Electa), p. 51-79.

Dell'Aglio 1998 : A. Dell'Aglio, « 31. Taranto », *Taras*, 1998, XVIII, 1, p. 74-78.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Dell'Aglio 2002 : A. Dell'Aglio, « La forma della città : Aree e strutture di produzione artigianale », *Taranto e Il Mediterraneo. Atti delQuarantunesimo Convegno Studi Sulla Magna Grecia Taranto 12-16 Ottobre 2001*, 1, 41, p. 171-193.

Denoyelle 1994 : M. Denoyelle, *Chefs-d'oeuvre de la céramique grecque dans les collections du Louvre*, Paris, 1994.

Denti à paraître : M. Denti, « Apprendre à reconnaître les gestes et les idées des potiers. Une introduction au colloque », dans M. Denti, M. Villette (éd.), *Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes des potiers*, Rennes, à paraître.

Denti sous pressea : M. Denti, « *Archilochus did not sail alone to the bountiful shores of the Siris. Parian and Naxian potters on the Ionian coast of Southern Italy in the 7th century BCE.* », dans *Paros and his colonies, Fourth International Conference, Paros, 11-14 Juin 2015*, sous presse.

Denti sous presseb : M. Denti, « De la Mer Égée au Golfe de Tarente. Une communauté grecque dans l'Ouest non grec au VIIe siècle avant J.-Chr. », dans *International Conference « Ionians in the East and West », Ampuries 26-29 octobre 2015,* sous presse.

Denti 2000 : M. Denti, « Nuovi documenti di ceramica orientalizzante della Grecia d'Occidente. Stato della questione e prospettive della ricerca », *MEFRA*, 2, 112, p. 781-842.

Denti 2005 : M. Denti, « Perirrhanteria figurati a rilievo nei depositi di ceramica sulla collina dell'Incoronata di Metaponto. Tracce di un'attività rituale ? », *Siris*, 6, p. 173-186.

Denti 2007 : M. Denti, « Grecs et indigènes à la frontière de l'Occident. L'occupation du territoire dans le Métapontin au VIIe siècle avant J.-C. », dans P. Rodriguez (éd.), *Pouvoir et territoire I : Antiquité - Moyen Age. Actes du colloque (Saint-Étienne, 7 et 8 novembre 2005)*, Saint-Étienne, 2007, p. 225-244.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Denti 2009a : M. Denti, « Des Grecs très indigènes et des indigènes très grecs. Grecs et OEnôtres dans au VIIe siècle avant J.-C. », dans P. Rouillard (éd.), *Portraits de migrants, portraits de colons I*, Paris, 2009, p. 77-89.

Denti 2009b : M. Denti, « Un contesto produttivo enotrio della prima metà del VII secolo a.C. all'Incoronata », dans M. Bettelli, C. De Faveri, M. Osanna (éd.), *Prima delle colonie : Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche specializzate in Basilicata e in Calabria settentrionale ionica nella prima età del ferro*, Venosa, 2009, p. 111-138.

Denti 2009c : M. Denti, « Les dépôts de céramique grecque du VIIe siècle avant J.-C. à l'Incoronata. De la modalité des dépositions à la reconstitution des gestes rituels », dans S. Bonnardin, C. Hamon, M. Lauwers, B. Quilliec (éd.), *Du matériel au spirituel : réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la Préhistoire à nos jours. XXIXe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Antibes, 2009, p. 339-352.

Denti 2009d : M. Denti, « Nouvelles perspectives à l'Incoronata. Une zone artisanale gréco-indigène du VIIe et les phases oenôtres du VIIIe siècle avant J.-C. », *MEFRA*, 1, 121, p. 350-357.

Denti 2010a : M. Denti, « Pratiche rituali all'Incoronata nel VII secolo a.C. I grandi depositi di ceramica orientalizzante », dans H. Di G., M. Serlorenzi (éd.), *I riti del costruire nelle acque violate. Atti del convegno internazionale, Roma, Palazzo M. 12-14 giugno 2008*, Roma, 2010, p. 389-406.

Denti 2010b : M. Denti, « La septième campagne de fouille à l'Incoronata : confirmations et nouveautés », *MEFRA*, 1, 122, p. 310-320.

Denti 2011 : M. Denti, « Nouveaux témoignages du kerameikos de l'Incoronata depuis la huitième campagne de fouille », *MEFRA*, 1, 123, p. 366-373.

Denti 2012a : M. Denti, « Potiers oenôtres et grecs dans un espace artisanal du VIIe siècle avant J.-C. à l'Incoronata », dans A. Esposito, M. Sanidas (éd.), *« Quartiers » artisanaux*

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

en Grèce ancienne : une perspective méditerranéenne, Villeneuve d'Ascq, 2012, p. 233-256.

DENTI 2012b : M. DENTI, « Incoronata, la neuvième campagne de fouille (2011). Le grand pavement, les strates de son oblitération, les nouvelles composantes de l'espace artisanal », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 08 avril 2013, URL : http://cefr.revues.org/652.

DENTI 2013a : M. DENTI, « The Contribution of Research on Incoronata to the Problem of the Relations between Greeks and Non-Greeks during Proto-Colonial Times », *AncWestEast*, 12, p. 71-116.

DENTI 2013b : M. DENTI, « Dépositions de céramique et significations des contextes rituels à l'époque proto-archaïque en Italie méridionale », dans M. DENTI, M. TUFFREAU-LIBRE (éd.), *La céramique dans les contextes rituels. Fouiller et comprendre les gestes des Anciens. Actes de la table ronde, Rennes, juin 2010*, Rennes, 2013, p. 95-111.

DENTI 2013c : M. DENTI, « La notion de « destruction » entre oblitération, conservation et pratiques rituelles : le cas des opérations réalisées à Incoronata au VIIe siècle avant J.C. », dans J. DRIESSEN (éd.), *Destruction : archaeological, philological and historical perspectives. International workshop, Louvain-la-Neuve, November 24 to 26, 2011*, Louvain-la-Neuve, 2013, p. 243-267.

DENTI 2013d : M. DENTI, « Incoronata. Les résultats de la dixième campagne de fouille (2012) : ruptures et continuités dans l'occupation du site entre VIIIe et VIIe siècle avant J.-C. », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome,* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 08 avril 2013, URL : http://cefr.revues.org/878.

DENTI 2014a : M. DENTI, « Incoronata. La onzième campagne de fouille (2013) : les structures de l'âge du Fer, des composants de l'espace artisanal, un édifice absidé à vocation rituelle », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 10 février 2014, URL : http://cefr.revues.org/1096.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Denti 2014b : M. Denti, « Rites d'abandon et opérations d'oblitération « conservative » à l'âge du Fer », *L'objet Rituel Méthodes Concepts Croisés Ritual Object Differing Concepts Methods*, Tome 231, Fascicule 4, p. 699-727.

Denti 2015a : M. Denti, « *Des biens de prestige grecs intentionnellement fragmentés dans un contexte indigène de la Méditerranée occidentale au VIIe siècle av. J.-C.* », dans Kate Harrell, Jan Driessen (éd.), *Contextualising the Intentional Destruction of Objects in the Bronze Age Aegean and Cyprus*, Presses universitaires de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2015.

Denti 2015b : M. Denti, « Incoronata. La douzième campagne de fouille (2014) : des nouvelles clés pour la compréhension de la nature du site », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 10 février 2014, URL : https://cefr.revues.org/1327.

Denti 2016 : M. Denti, « La céramique, les contextes mixtes, les identités. Une introduction au colloque », dans M. Denti, Cl. Bellamy (éd.), *La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes »: autour de la Méditerranée antique*, Rennes, France, 2016, p. 13-19.

Denti, Lanos 2007 : M. Denti, P. Lanos, « Rouges, non rougies. Les briques de l'Incoronata et le problème de l'interprétation des dépôts de céramique », *MEFRA*, 119, 2, p. 445-481.

Denti, Villette 2014 : M. Denti, M. Villette, « Ceramisti greci dell'Egeo in un atelier indigeno d'Occidente. Scavi e ricerche sullo spazio artigianale dell'Incoronata nella valle del Basento (VIII–VII secolo a.C.) », *BdA ,* fasc. 17 (gennaio-marzo 2013), p. 1-36.

Depalo 1988 : F. Depalo, « 15. Bitonto (Bari), via S. Calia », *Taras,* VII, 1-2, 1987, p. 117-120.

D'Ercole 2012 : M. C. D'Ercole, *Histoires méditerranéennes. Aspects de la colonisation grecque de l'Occident à la mer Noire, VIII-IVe siècles av. J.-C.*, Arles, 2012.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Desbat 2004 : A. Desbat, « Les tours de potiers antiques », dans M. Feugère, J.-Cl. Gérold, F. Reiss (éd.), *Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003*, Montagnac, 2004 (Monographies Instrumentum), p. 137-154.

Desbat, Schmitt 2011 : A. Desbat, A. Schmitt, « Techniques et méthodes d'étude », dans *La céramique : la poterie du Néolithique aux Temps modernes*, Paris, 2011 (Archéologiques), p. 9-91.

Dilthey, Adamesteanu 1978 : H. Dilthey, D. Adamesteanu, « Siris. Nuovi contributi archeologici », *MEFRA*, 90, 2, p. 515-565.

Djindjian 2011 : F. Djindjian, *Manuel d'archéologie*, Paris, 2011.

Donnart, Hamon, Daire 2012 : K. Donnart, C. Hamon, M.-Y. Daire, « *L'outillage en P. à l'Âge du Fer : exemples d'un potentiel à exploiter* », p. 223-238.

Drews 1978 : G. Drews, « Entwicklung der Keramik-Brennöfen », *ActaPraehistA* , 9/10, p. 33-48.

du Plat Taylor, Dorrell, Small 1976 : J. du Plat Taylor, P. G. Dorrell, A. Small, « Gravina-Di-Puglia III. Houses and a Cemetery of the Iron Age and Classical Periods », *BSR*, 44, p. 48-132.

du Plat Taylor *et alii* 1983 : J. du Plat Taylor, E. Macnamara, J. Brian Ward-Perkins, others, « The excavations at Cozzo Presepe (1969-1972) », *NSc 1977 Suppl. Metaponto II*, p. 191-406.

Dubreucq 2007 : E. Dubreucq, « Le petit mobilier en fer des habitats du Hallstatt D-La Tène A : un mobilier sous-exploité », dans P.-Y. Milcent (éd.), *L'économie du fer protohistorique : de la production à la consommation du métal. Actes du XXVIIIe colloque del'ADEAF, Toulouse, 20-28 mai 2004*, Pessac, 2007, p. 329-354.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Dufaÿ 1996 : B. Dufaÿ, « Les fours de potiers gallo-romains : synthèse et classification. Un nouveau panorama », dans *Actes du congrès de la SFECAG de Dijon*, Dijon, 1996, p. 297-312.

Dufaÿ 1997 : B. Dufaÿ, *Fabriquer de la vaisselle à l'époque romaine : archéologie d'un centre de production céramique en Gaule*, Versailles, 1997.

Dugas, Rhomaios, Roussel 1934 : C. Dugas, Konstantinos A. Rhomaios, P. Roussel, *Exploration archéologique de Délos : faite par l'École française d'Athènes*, Paris, 1934.

Duhamel 1978 : P. Duhamel, « Morphologie et évolution des fours céramiques en Europe Occidentale : prohistoire, monde celtique et Gaule romaine », *ActaPraehistA.*, 9/10, p. 49-76.

Dunbabin 1948 : T. J. Dunbabin, *The western Greeks : the history of Sicily and South Italy from the foundation of the Greek colonies to 480 B.C.*, Oxford, 1948.

Dupont 1987 : P. Dupont, « Lampes ioniennes archaïques », *Travaux de la Maison de l'Orient*, 13, 1, p. 47-50.

Eisman, Turnbull 1978 : M. M. Eisman, L. Turnbull, « Robinson's Kiln Skyphos », *AJA*, LXXXII, p. 394-399.

Esposito 2012 : A. Esposito, « La question des implantations grecques et des contacts précoloniaux en Italie du Sud : entre emporia et apoikiai », *Pallas*, 89, p. 97-121.

Esposito, Sanidas 2012a : A. Esposito, G. M. Sanidas, « La question des regroupements des activités économiques et le concept de "quartiers d'artisans" : quelle approche ? », dans A. Esposito, G. M. Sanidas (éd.), *« Quartiers » artisanaux en Grèce ancienne. Une perspective méditerranéenne*, Villeneuve d'Ascq, 2012.

Esposito, Sanidas 2012b : A. Esposito, G. M. Sanidas (éd.), *« Quartiers » artisanaux en Grèce ancienne. Une perspective méditerranéenne*, Villeneuve d'Ascq, 2012.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Fabbri, Gualtieri, Rigoni 2007 : B. Fabbri, S. Gualtieri, A. N. Rigoni, *Materiali argillosi non vascolari : un'occasione in più per l'archeologia. Atti della 9a Giornata di archeometria della ceramica (Pordenone 18-19 aprile 2005)*, Pordenone, 2007 (Archeometria della ceramica).

Fabbri, Rigoni 2007 : B. Fabbri, A. N. Rigoni, « Introduction », dans B. Fabbri, S. Gualtieri, A. N. Rigoni (éd.), *Materiali argillosi non vascolari : un'occasione in più per l'archeologia. Atti della 9a Giornata di archeometria della ceramica (Pordenone 18-19 aprile 2005)*, Pordenone, 2007 (Archeometria della ceramica), p. 5-7.

Ferdière 2011 : A. Ferdière, « Introduction », dans *La céramique : la poterie du Néolithique aux Temps modernes*, Paris, 2011 (Archéologiques), p. 5-7.

Feugère 1982 : M. Feugère (éd.), *Normalisation du dessin en archéologie : le mobilier non-céramique (métal, verre, os, bois, terre cuite). Résultats de la table-ronde de Valbonne, 12 juin 1980, Centre de Recherches Archéologiques*, Lambesc, 1982.

Fichet de Clairfontaine 2002 : F. Fichet de Clairfontaine, « Préface », dans *Potiers et poteries du Bessin: histoire et archéologie d'un artisanat rural du XIIe au XXe siècle, en Normandie*, Caen, 2002.

Flambard Héricher 2002 : A.-M. Flambard Héricher, *Potiers et poteries du Bessin : histoire et archéologie d'un artisanat rural du XIIe au XXe siècle, en Normandie*, Caen, 2002.

Folk 2011 : R. L. Folk, « Geologic background of the Metapontino », dans J. C. Carter, A. Prieto (éd.), *The chora of Metaponto 3. Archaeological field survey Bradano to Basento*, Austin, 2011, vol. I.

Fontaine, Satre, Tekki 2011 : S. Fontaine, S. Satre, A. Tekki, *La ville au quotidien : regards croisés sur l'habitat et l'artisanat antiques*, Aix-en-Provence, 2011.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Fornaro, Alessio 2000 : Arcangelo Fornaro, Arcangelo Alessio, *L'insediamento messapico di Vasseria Vicentino: catalogo della mostra documentaria : Grottaglie - Castello Episcopio, 12 dic. 1998 - 6 gen. 1999,* 2000.

Franchi 1986a : E. Franchi, « Ceramica buccheroide », dans M. Castoldi,P. Orlandini (éd.), *I Greci sul Basento. Mostra degli scavi archeologici all'Incoronata di Metaponto, 1971-1984*, Côme, 1986, p. 169-173.

Franchi 1986b : E. Franchi, « Dischi di terracotta, pesi da telaio e rocchetti, fuseruole », dans Piero Orlandini, M. Castoldi (éd.), *I Greci sul Basento. Mostra degli scavi archeologici all'Incoronata di Metaponto, 1971-1984, Milano, Galleria del Sagrato, 16 gennaio-28 febbraio 1986*, Cuomo, 1986, p. 177-184.

Frère-Sautot 1991 : M.-C. Frère-Sautot (éd.), *Archéologie expérimentale. Tome 1, le feu : le métal, la céramique. Actes du Colloque international Expérimentation en archéologie, bilan et perspectives, Archéodrome de Beaune, 6, 7, 8 et 9 avril 1988*, Paris, France, 1991.

Furtwängler 1885 : A. Furtwängler, *Beschreibung der Vasensammlung im Antiquarium*, Berlin, 1885.

Galeandro 2001 : F. Galeandro, « La ceramica a tenda : origini ed evoluzione », *Taras*, 1998, XVIII, 2, p. 179-206.

Galli 2004 : V. Galli, *Le lucerne greche e locali*,Bari, 2004 (Gravisca: scavi nel santuario greco, 11).

Garcia, Rouzaud 1994 : M.-A. Garcia, F. Rouzaud, « Les exploitations chalcolithiques d'argile dans la grotte de Foissac (Aveyron) », dans J. Courtin (éd.), *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel. XIVe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 21-22-23 octobre 1993*, Juan-les-Pins, 1994.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Gascó 2002 : J. Gascó, « Structures de combustion et préparation des végétaux de la Préhistoire récente et de la Protohistoire en France méditerranéenne », *Civilisations*, 49, p. 285-309.

Gassin 1993 : B. Gassin, « Des outils de silex pour la fabrication de la poterie », dans *Traces et fonction : les gestes retrouvés. Colloque international de Liège,* 1993, p. 189-203.

Geagan 1970 : H. A. Geagan, « Mythological Themes on the Plaques from Penteskouphia », *AA*, 1970/1971, 85, p. 31-48.

Giannopoulou 2010 : M. Giannopoulou, *Pithoi. Technology and history of storage vessels through the ages* 2010.

Giardino 1978 : L. Giardino, « Metaponto-Fornaci », dans *Magnia Grecia bizantina e tradizione classica. Atti del decimosettimo convegno di studi sulla magna Crecia, Taranto, 9-14 ottobre 1977*, Napoli, 1978, p. 409-430.

Giardino 1996 : L. Giardino, « L'argilla. Herakleia », dans *Arte e artigianato in Magna Grecia*, 1 vol., Napoli, 1996 (I Greci in Occidente. - Napoli : Electa), p. 35-43.

Giardino 2010 : L. Giardino, « Forme abitative indigene alla periferia delle colonie greche. Il caso di Policoro », dans H. Tréziny (éd.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Paris, Aix-en-Provence, 2010 (Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3), p. 349-369.

Ginouvès, Adam, Hellmann 1998 : R. Ginouvès, J.-P. Adam, M.-Ch. Hellmann, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, Rome, 1998.

Gorgoglione 2002 : M. Gorgoglione (éd.), *Strutture e modelli di abitati del Bronzo tardo da Torre Castelluccia a Roca Vecchia. Atti del Convegno di studio, 28-29 novembre 1996, Pulsano (Ta), Castello De Falconibus*, 1 vol., Manduria, 2002.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Gorgues, Benavente Serrano 2007 : A. Gorgues, J. A. Benavente Serrano, « Les ateliers de potiers de Foz-Calanda (Teruel) aux IIe-Ier siècles avant notre ère », *Mélanges de la Casa Velázquez Nouv. Sér.*, 37-1, p. 295-312.

Gosselain 2010 : O. P. Gosselain, « Ethnographie comparée des trousses à outils de potiers au sud du Niger », *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 107, 4, p. 667-690.

Goury, Dedet 1987 : D. Goury, B. Dedet, « Un habitat de plaine du Premier Age du Fer à Saint-Martin (Collorgues, Gard) », *Gallia*, 45, 1, p. 1-12.

Gras *et alii* 2004 : M. Gras, H. Tréziny, H. Broise, P. Pelagatti, G. Voza, *Mégara Hyblaea. 5. La ville archaïque : l'espace urbain d'une cité grecque de Sicile orientale*, Rome, 2004.

Greco 1996 : G. Greco, « Per una definizione dell'architettura domestica di Serra di Vaglio », dans F. D'Andria, K. Mannino (éd.), *Ricerche sulla casa in Magna Grecia e in Sicilia. Atti del Colloquio — Lecce, 23–24 giugno 1992. Università di Lecce, Scuola di Specializzazione in Archeologia Classica e Medioevale.*, Galatina, 1996 (Archeologia e Storia).

Greiveldinger 2003 : A. Greiveldinger, « Sur l'identité des dédicants des pinakes de Penteskouphia (Corinthe) », dans B. Schmaltz, M. Söldner (éd.), *Griechische Keramik im kulturellen Kontext. Akten des Internationalen Vasen-Symposions in Kiel vom 24.-28. 9. 2001*, Münster, Allemagne, 2003, p. 80-82.

Guglielmino, Pagliara 2004 : R. Guglielmino, C. Pagliara, « Nuove ricerche a Roca », *AnnPisa*, 9, 2, p. 561-581.

Guzzo 1970a : P. G. Guzzo, « Campagna di Scavo 1970 : Stombi », *NSc 1970*, *Sibari. Scavi al Parco Cavallo 1960-1962 1969-1970 e agli Stombi 1969-1970*, suppl. III, p. 216-231.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Guzzo 1970b : P. G. Guzzo, *Sibari. Scavi al Parco Cavallo 1960-1962 1969-1970 e agli Stombi 1969-1970, NSc 1970,* suppl. III, Roma, 1970.

Guzzo 1972a : P. G. Guzzo, « Relazione preliminare della terza campagna di scavo a Sibari », *NSc 1972*, *Sibari III. Rapp. Prelim. Della Camp. Scavo Stombi Casa Bianca Parco Dell Cavallo San Mauro 1971*, suppl., p. 19-48.

Guzzo 1972b : P. G. Guzzo, *Sibari III. Rapporto preliminare della campagna di scavo : Stombi, Casa Bianca, Parco dell Cavallo, San Mauro (1971)*, *NSc 1972,* suppl., Roma, 1972.

Guzzo 1978 : P. G. Guzzo, *Relazione preliminare della campagna di scavo : Stombi, Parco Cavallo, prolungamento strada, Casa Bianca (1972)*, *Nsc 1978*, Roma, 1978.

Hampe, Winter, Hofmann 1965 : R. Hampe, A. Winter, U. Hofmann, *Bei Töpfern und Zieglern in Süditalien, Sizilien und Griechenland*, Mainz, 1965.

Handberg 2011 :S. Handberg, « Amphora Fragments Re-used as Potter's Tools in theRural Landscape of Panskoye », dans *Pottery in the Archaeological Record : Greece and Beyond, Acts on the International Colloquium held at the Danish and Canadian Institutes in Athens, June 20-22*, Danish and Canadian Institutes in Athens, 2011, p. 62-66.

Handberg, Jacobsen 2011 : S. Handberg, J. K. Jacobsen, « Greek or Indigenous? From potsherd to identity in Early colonial encounters », dans M. Gleba, H. W. Horsnaes (éd.), *Communicating identity in Italic iron age communities*, Oxford, 2011.

Handberg, Mittica, Jacobsen 2008 :S. Handberg, G. P. Mittica, J. K. Jacobsen, « An Early Euboean Pottery Workshop in the Sibaritide », *AIONArch*, 2008-2009, 15-16, p. 89-96.

Hasaki 2002 : Eleni Hasaki, *Ceramic kilns in ancient Greece : Technology and organization of ceramic workshop*, soutenue à l'University of Cincinnati, 2002.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Herring 1998 : E. Herring, *Explaining Change in the Matt-Painting Pottery of Southern Italy: Cultural and Social Explanations for Ceramic Development from the 11th to the 4 Th Centuries B.C.,*1998.

Hill *et alii* 2008 : M. J. Hill, P. Lanos, M. Denti, P. Dufresne, « Archaeomagnetic investigation of bricks from the VIIIth–VIIth century BC Greek–indigenous site of Incoronata (Metaponto, Italy) », *Phys. Chem. Earth Parts ABC*, 33, 6–7, p. 523-533.

Iozzo, Denoyelle 2009 : M. Iozzo, M. Denoyelle, *La céramique grecque d'Italie méridionale et de Sicile: productions coloniales et apparentées du VIIIe au IIIe siècle av. J.-C.*, Paris, 2009.

Jacobsen 2007 : J. K. Jacobsen, *Greek pottery on the Timpone della Motta and in the Sibaritide from c. 780 to 620 BC. Reception, distribution and an evaluation of Greek pottery as a source material for the study of Greek influence before and after the founding of ancient Sybaris*, soutenue à l'University of Groningen, 2007.

Jacobsen, D'Andrea 2011 : J. K. Jacobsen, M. D'Andrea, « Frequentazione Fenicia ed Euboica durante la prima età del ferro nella Sibaritide », dans M. Intrieri, S. Ribichini (éd.), *Atti del Convegno Internazionale Fenici e Italici, Cartagine e la Magna Grecia. Popoli a contatto, culture a confronto (secoli VII-II a.C.)*, Cosenza, 2011, p. 287-306.

Jacobsen, Handberg 2012 : J. K. Jacobsen, S. Handberg, « A Greek Enclave at the Iron Age Settlement of Timpone Della Motta », dans *Alle Origini Della Magna Grecia - Mobilità Migrazioni Fondazioni. Atti Del Cinquantesimo Convegno Di Studi Sulla Magna Graecia, Taranto, 1-4 Ottobre 2010*, Taranto, 2012, vol. 50, p. 5-39.

Jacobsen, Mittica, Handberg 2009 : J. K. Jacobsen, G. P. Mittica, S. Handberg, « Oinotrian-Euboean pottery in the Sibaritide. A preliminary report », dans M. Bettelli, C. De Faveri, M. Osanna (éd.)*, Prima delle colonie : Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche specializzate in Basilicata e in Calabria settentrionale ionica nella prima età del ferro*, Venosa, 2009, p. 203-222.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Jacobsen *et alii* 2015 : J. K. Jacobsen, Carmelo Colelli, G. Mittica, Søren Handberg, « Pottery workshop organization and transformation at the archaeological site of Timpone della Motta between 800 and 650 BC : A case study from northern Calabria, southern Italy », dans R. Gül Gürtekin-Demir, Hüseyin Cevizoglu, Yasemin Polat, Gürcan Polat (éd.), *Keramos. Ceramics : a cultural approach. Proceedings of the First International Conference at Ege University, Izmir, 9-13 may 2011,*, Kizilay-Ankara, 2015, p. 158-165 et 303-308.

Jean 2010 : Stéphane Jean, *Didacticiel. Infographie des céramiques de l'âge du Fer dans le Grand-Ouest. Chaîne opératoire, conseils et propositions,* 2010.

Jeuge-Maynart 2008 : I. Jeuge-Maynart, *Le petit Larousse illustré*, Paris, 2008.

Jockey 1998 : P. Jockey, « La sculpture de la P. dans l'antiquité : de l'outillage aux processus », dans M.-C. Amouretti, G. Comet (éd.), *Artisanat et matériaux. La place des matériaux dans 'histoire des techniques*, Aix-en-Provence, 1998 (Cahier d'histoire des techniques, 4), p. 153-178.

Karoglou 2010 : Kyriaki Karoglou, *Attic Pinakes : Votive Images in Clay*, Oxford, 2010 (BAR, International series, 2104).

Kourkoumélis, Démesticha 1997 : D. Kourkoumélis, Stella Démesticha, « Les outils de potier de l'atelier de Figaretto à Corfou », *BCH*, 121, 2, p. 553-571.

Kuhnle 2009 : G. Kuhnle, « Dambach-la-Ville "Wilmstein" : un important centre rural de production de céramiques et de tuiles », dans *Florilège de céramiques gallo-romaines en Alsace: la vaisselle régionale dans tous ses états. Exposition présentée du 4 avril au 1er juin 2009, Musée d'Unterlinden, Colmar*, Colmar, 2009, p. 26-29.

Kuhnle *et alii* 2005 : G. Kuhnle, B. Fort, J. Baudoux, H. Cicutta, « Dambach-La-Ville - Wilmstein (Bas-Rhin) : un centre de production rural de céramiques et de tuiles (milieu du Ier siècle av. J.-C.-fin du IIe siècle apr. J.-C.) », dans *Actes du Congrès de la SFECAG de Blois,* 2005, p. 403-425.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Lambrugo 2003a :Cl. Lambrugo, « Archeologia degli spazi domestici : analisi degli elementi strutturali e discussione delle aree funzionali nel saggio E », dans *6. L'oikos greco del saggio E. Lo scavo e i reperti.*, Milano, Italie, 2003 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia, 6), vol. 6, p. 29-50.

Lambrugo 2003b :Cl. Lambrugo, « Ceramica di fabbrica coloniale », dans *6. L'oikos greco del saggio E. Lo scavo e i reperti.*, Milano, Italie, 2003 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia, 6), vol. 6, p. 67-76.

Larocca 2001 :L. Larocca, *Storia di Pisticci*, Vivere in, Roma, 2001.

Laroche, Bucur 1987 : C. Laroche, I. Bucur, « Aoste (Isère), un centre de production de céramiques (fin du I^er^ s. av. J.C.-fin du I^er^ s. ap. J.C.). Fouilles récentes (1983-1984) », *RANarb*, Tome XX, p. 281-348.

Lattanzi 1981 : E. Lattanzi, « L'attività archeologica in Basilicata - 1980 », dans *Siris e l'influenza ionica in occidente. Atti del ventesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 12-17 ottobre 1980*, Taranto, 1981, p. 331-339.

Le Ny 1988 : F. Le Ny, *Les Fours de tuiliers gallo-romains: méthodologie, étude technologique, typologique et statistique, chronologie*, Paris, 1988 (Documents d'Archéologie Française, 12).

Lecce 2010 : Lucia Lecce, « Una fornace tardoarcaica nella chora di Metaponto », *Siris*, 11, p. 15-44.

Lehoërff 1992 : A. Lehoërff, « Les Moules de l'Age du bronze dans la plaine orientale du Po : vestiges de mise en forme des alliages base cuivre », *Padusa*, 28 fasc. 105-130, p. 131-244.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Lentini 2012 : M. C. Lentini, « Fours et quartiers de potiers à Naxos de Sicile (VIIe-Ve siècle av. J.-C.) », dans A. Esposito, G. M. Sanidas (éd.), *« Quartiers » artisanaux en Grèce ancienne : une perspective méditerranéenne*, Villeneuve d'Ascq, 2012, p. 281-300.

Lippolis 1996 : E. Lippolis, *Arte e artigianato in Magna Grecia*, Napoli, 1996 (I Greci in Occidente. - Napoli : Electa).

Lo Porto 1964 : F. G. Lo Porto, « Satyrion (Taranto) - Scavi e ricerche nel luogo del più antico insediamento laconico in Puglia », *NSc*, p. 177-279.

Lo Porto 1973 : F. G. Lo Porto, « Civiltà indigena e penetrazione greca nella Lucania orientale », *MonAnt.*, 48.

Lo Porto 1974 : F. G. Lo Porto, « Penetrazione greca nel retroterra metapontino », dans *Metaponto. Atti del tredicesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 14-19 ottobre 1973*, Napoli, 1974, p. 107-134.

Lo Porto 2004 : F. G. Lo Porto, *Il deposito prelaconico di Borgo Nuovo a Taranto*, Roma, 2004.

Lourdin-Casal, Roure 2006 : K. Lourdin-Casal, R. Roure, « Historiographie du terme précolonisation en Italie et en France », *EurRHist*, 13/4, p. 607-620.

Macchioro 1986 : S. Macchioro, « Ceramica indigena a decorazione geometrica. II », dans Piero Orlandini, M. Castoldi (éd.), *I Greci sul Basento. Mostra degli scavi archeologici all'Incoronata di Metaponto, 1971-1984, Milano, Galleria del Sagrato, 16 gennaio-28 febbraio 1986*, Cuomo, 1986, p. 83-93.

Malnati 1984 :L. Malnati, « Tombe arcaiche di S. Maria d'Anglona (scavi 1972-1973) », dans *Studi e ricerche archeologiche in Basilicata*, Milano, 1984 (Quaderni di Acme, 4), p. 41-95.

Mangin 1999 : M. Mangin, *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain: actes du colloque organisé à Erpeldange*

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

(Luxembourg) les 4 et 5 mars 1999 par le Séminaire d'études anciennes du Centre universitaire de Luxembourg et Instrumentum, Montagnac, 1999.

Marino *et alii* 2012 :D. Marino, M. Corrado, G. P. Mittica, F. Cristiano, « Materiali greci e coloniali della prima fase dell'antica Kroton. Scavo 2009 Nel Quartiere Settentrionale », dans *Alle Origini Della Magna Grecia - Mobilità Migrazioni Fondazioni : Atti Del 50. Convegno Di Studi Sulla Magna Graecia, Taranto 1-4 Ottobre 2010*, Taranto, Italie, 2012, vol. 50, p. 743-798.

Marty 2003 : F. Marty, « L'atelier de potier gallo-romain de Sivier (Istres, Bouches-du-Rhône) », *RANarb*, 36, 1, p. 259-282.

Maruggi 1995 : G. A. Maruggi, « Via dei Cretesi angolo via Torneo dei Rioni », *Taras*, XIV,1, 1994.

Maruggi 1996 : G. A. Maruggi, « Le produzione ceramiche arcaiche », dans *Arte e artigianato in Magna Grecia*, Napoli, 1996 (I Greci in Occidente. - Napoli : Electa), p. 247-268.

Massa-Pairault 1997 : F.-H. Massa-Pairault, *Marzabotto. Recherches sur l'insula V, 3*, Rome, 1997.

Mater 2005 : B. Mater, *Patterns in pottery : a comparative study of pottery production in Salento, Sibaritide and Agro Pontino in the context of urbanization and colonization in the first millennium BC*, Amsterdam, 2005.

Mazarakis-Ainian 2015 : A. Mazarakis-Ainian, « Oropos in the Early Iron Age », dans M. Bats, B. D'Agostino (éd.), *Euboica : L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Naples, 2015 (Collection du Centre J. Bérard), p. 179-215.

Mazimann 1990 : J.-P. Mazimann, « *L'atelier de potier du Champ des Isles à Mathay (Doubs) et sa production* », p. 39-45.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Meadeb 2016 : F. Meadeb, *La céramique achrome de l'Incoronata*, soutenue à l'Rennes 2, 2016.

Melis, Piras 2010 : M. Grazia Melis, S. Piras, « Les productions céramiques en Sardaigne au IVe millénaire av. J.-C. Nouvelles données sur le village de Su Coddu-Canelles (Selargius, Cagliari) », *Préhistoires Méditerranéennes*, 1.

Mercuri 2004 : L. Mercuri, *Eubéens en Calabre à l'époque archaïque: formes de contacts et d'implantation*, Rome, Italie, 2004.

Moffa 2002 : Cl. Moffa, « 3. Fornelli e forni », dans *L'organizzazione dello spazio sull'Acropoli di Broglio di Trebisacce : dallo studio delle strutture e dei manufatti in impasto di fango all'analisi della distribuzione dei reperti*, Firenze, 2002, p. 59-82.

Moffa 2007 : Cl. Moffa, « Materie prime, tecnologia e impiego degli impasti di fango in contesti pre-protostorici della penisola italiana. Esempi archeologici, confrotni etnografici, analisi archeometriche », dans B. Fabbri, S. Gualtieri, A. N. Rigoni (éd.), *Materiali argillosi non vascolari : un'occasione in più per l'archeologia. Atti della 9a Giornata di archeometria della ceramica (Pordenone 18-19 aprile 2005)*, Pordenone, 2007 (Archeometria della ceramica), p. 19-26.

Molin 2008 : M. Molin (éd.), *Archéologie et histoire des techniques du monde romain: actes du colloque de la Société française d'archéologie classique, Paris, INHA, 18 novembre 2006*, Paris, 2008.

Monaco 2000 : M. Chiara Monaco, *Ergasteria : impianti artigianali ceramici ad Atene ed in Attica dal protogeometrico alle soglie dell'ellenismo*, Roma, Italie, 2000.

Monteix 2010 : N. Monteix, *Les lieux de métier : boutiques et ateliers d'Herculanum*, Rome, Italie, 2010.

Morschauser 2003 : Scott Morschauser, « Potters' Wheels and Pregnancies : A Note on Exodus 1:16 », *Journal of Biblical Literature*, 122, 4, p. 731-733.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Nava 2003 : M. L. Nava, « L'attività archeologica in Basilicata - 2001. Metapontino. Lavori del Consorzio di Bonifica », dans *Ambiente e paesaggio nella Magna Grecia. Atti del quarantaduesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 5-8 ottobre 2002*, Taranto, 2003.

Nava *et alii* 2012 : M. L. Nava, S. Bianco, P. Macri, A. Preite, « Appunti per una tipologia della ceramica enotria: le forme vascolari, le decorazioni, le imitazioni e le importazioni. Lo stato degli studi », dans M. Bettelli, C. De Faveri, M. Osanna (éd.), *Prima delle colonie : Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche specializzate in Basilicata e in Calabria settentrionale ionica nella prima età del ferro. Atti delle giornate di studio, Matera, 20-21 novembre 2007*, Venosa, 2012.

Nijboer 1998a : Albertus J. Nijboer, *From household production to workshops: archaeological evidence for economic transformations, pre-monetary exchange and urbanisation in central Italy from 800 to 400 BC*, thèse de doctorat, soutenue à l'University of Groningen, Department of Archaeology, 1998.

Nijboer 1998b : Albertus J. Nijboer, *From household production to workshops: archaeological evidence for economic transformations, pre-monetary exchange and urbanisation in central Italy from 800 to 400 BC*, Groningen, 1998.

Noble 1966 : J. V. Noble, *The techniques of painted Attic pottery*, London, 1966.

Olcese 2012 : G. Olcese, *Atlante dei siti di produzione ceramica (Toscana, Lazio, Campania e Sicilia): con le tabelle dei principali relitti del Mediterraneo occidentale con carichi dall'Italia centro meridionale*, Roma, 2012.

Orlandini 1972 : P. Orlandini, « Aspetti dell'arte indigena in Magna Grecia », dans *Le Genti non greche della Magna Grecia. Atti dell'undicesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 10-15 ottobre 1971*, Napoli, 1972, p. 273-308.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

ORLANDINI 1975 : P. ORLANDINI, « Incoronata (Metaponto) - Scavi 1974 », dans *Orfismo in Magna Grecia. Atti del quattordicesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 6-10 ottobre 1974*, Napoli, 1975, p. 261-267.

ORLANDINI 1976 : P. ORLANDINI, « Scavi archeologici in località Incoronata presso Metaponto », *Acme*, XXIX, Fasc.1, p. 29-39.

ORLANDINI 1981 : P. ORLANDINI, « L'espansione di Siris tra l'Agri e il Basento », dans *Siris e l'influenza ionica in occidente: atti del ventesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 12-17 ottobre 1980*, Taranto, 1981, p. 211-221.

ORLANDINI 1982 : P. ORLANDINI, « Incoronata : Campagne di scavo 1980 e 1981 », dans *Megale Hellas : nome e immagine. Atti del ventunesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 2-5 ottobre 1981*, Taranto, 1982, p. 285-290.

ORLANDINI 1983 : P. ORLANDINI, « Le arti figurative », dans *Megale Hellas,* 1983, p. 329-554.

ORLANDINI 1985 : P. ORLANDINI, « Incoronata (Metaponto). Campagne di scavo 1977 - 1978. », *Quad. Ric. Sci.*, II, 112, p. 217-236.

ORLANDINI 1986 : P. ORLANDINI, « Incoronata - Scavi dell'università statale di Milano (1974-1984) », dans M. CASTOLDI,P. ORLANDINI (éd.), *I Greci sul Basento. Mostra degli scavi archeologici all'Incoronata di Metaponto, 1971-1984*, Côme, 1986, p. 29-56.

ORLANDINI 1988 : P. ORLANDINI, « Due nuovi vasi figurati di stile orientalizzante dagli scavi dell'Incoronata di Metaponto », *BdA*, LXXIII, N° 49, p. 1-16.

ORLANDINI 1991a : P. ORLANDINI, « Altri due vasi figurati di stile orientalizzante dagli scavi dell'Incoronata »,*BdA*, LXXVI, N° 66N° 66, p. 1-8.

ORLANDINI 1991b : P. ORLANDINI, « Lo scavo e il problema delle fosse di scarico dei due insediamenti », dans Piero ORLANDINI, M. CASTOLDI (éd.), *1. Le fosse di scarico del saggio P, materiali e problematiche*, Milano, 1991 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Metaponto : scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia.), vol. 1, p. 19-24.

ORLANDINI 1992 : P. ORLANDINI, « Lo scavo del saggio T », dans *2. Dal villaggio indigeno all'emporio greco. Le strutture e i materiali del saggio T*, Milano, 1992 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia), vol. 2, p. 21-28.

ORLANDINI 1997a : P. ORLANDINI, « Lo scavo del saggio H », dans *5. L'oikos greco del saggio H. Lo scavo e i reperti*, Milano, Italie, 1997 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia), vol. 5, p. 19-27.

ORLANDINI 1997b : P. ORLANDINI, « Campagna di scavo all'Incoronata 1996 », dans *Mito e storia in Magna Grecia. Atti del trentaseiesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 4-7 ottobre 1996*, Taranto, 1997, p. 495-498.

ORLANDINI 2000a : P. ORLANDINI, « Lo scavo del saggio G », dans *4. L'oikos greco del grande perirrhanterion nel contesto del saggio G.*, Milano, Italie, 2000 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia), vol. 4, p. 15-16.

ORLANDINI 2000b : P. ORLANDINI, « Il grande perirrhanterion », dans *4. L'oikos greco del grande perirrhanterion nel contesto del saggio G.*, Milano, Italie, 2000 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia), vol. 4, p. 23-.

ORLANDINI 2003 : P. ORLANDINI, « Lo scavo del saggio E », dans *6. L'oikos greco del saggio E. Lo scavo e i reperti.*, Milano, Italie, 2003 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia, 6), vol. 6, p. 67-76.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

ORLANDINI, CASTOLDI 1991 : P. ORLANDINI, M. CASTOLDI (éd.), *1. Le fosse di scarico del saggio P, materiali e problematiche*, Milano, 1991 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto : scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia.).

ORLANDINI, CASTOLDI 1992 : P. ORLANDINI, M. CASTOLDI (éd.), *2. Dal villaggio indigeno all'emporio greco. Le strutture e i materiali del saggio T*, Milano, 1992 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia).

ORLANDINI, CASTOLDI 1995 : P. ORLANDINI, M. CASTOLDI (éd.), *3. L'oikos greco del saggio S. Lo scavo e i reperti*, Milano, Italie, 1995 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia).

ORLANDINI, CASTOLDI 1997 : P. ORLANDINI, M. CASTOLDI (éd.), *5. L'oikos greco del saggio H. Lo scavo e i reperti*, Milano, Italie, 1997 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia).

ORLANDINI, CASTOLDI 2000 : P. ORLANDINI, M. CASTOLDI (éd.), *4. L'oikos greco del grande perirrhanterion nel contesto del saggio G.*, Milano, Italie, 2000 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia).

ORLANDINI, CASTOLDI 2003 : P. ORLANDINI, M. CASTOLDI (éd.), *6. L'oikos greco del saggio E. Lo scavo e i reperti.*, Milano, Italie, 2003 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia, 6).

ORLANDINI, STEA, SAN PIETRO 1992 : P. ORLANDINI, G. STEA, A. SAN PIETRO, « Ceramica dipinta di fabbrica coloniale », dans *2. Dal villaggio indigeno all'emporio greco. Le strutture e i materiali del saggio T*, Milano, 1992 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia), vol. 2, p. 71-82.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Osanna 1996 : M. Osanna, « L'argilla. Metaponto », dans *Arte e artigianato in Magna Grecia*, Napoli,1996 (I Greci in Occidente. - Napoli : Electa), p. 45-49.

Osanna 2008 : M. Osanna, « Le rassegne archeologiche. La Basilicata », dans *Atene e la Magna Grecia dall'età arcaica all'ellenismo. Atti del quarantasettesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 27-30 settembre 2007*, Taranto, 2008, p. 909-942.

Özgünel 1978 : Coskun Özgünel, « Spaetgeometrische keramik in Bayrakli (Alt-Smyrna) », dans *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident. Actes du Colloque du Centre J. Bérard (Institut français de Naples), 6-9 juillet 1976*, Paris, France, Italie, 1978, p. 17-30.

Pagès 2010 : Gaspard Pagès, *Artisanat et économie du fer en France méditerranéenne de l'Antiquité au début du Moyen-Age : une approche interdisciplinaire*, Montagnac, France, 2010.

Palmieri 2009 : M. Grazia Palmieri, « Navi mitiche, artigiani e commerci sui pinakes corinzi da Penteskouphia: alcune rifl essioni », dans F. Camia, Santo Privitera (éd.), *Obeloi. Contatti, scambi e valori nel Mediterraneo antico : Studi offerti a Nicola Parise*, Paestum, 2009 (Tekmeria), p. 85-104.

Pancrazzi, Mallegni, Nenci 1979 : O. Pancrazzi, F. Mallegni, G. Nenci, *Cavallino. 1, Scavi e ricerche, 1964-1967*, Galatina, 1979.

Panzeri Pozzetti 1986 : P. Panzeri Pozzetti, « Ceramica di produzione coloniale », dans M. Castoldi,P. Orlandini (éd.), *I Greci sul Basento. Mostra degli scavi archeologici all'Incoronata di Metaponto, 1971-1984*, Côme, 1986, p. 144-168.

Papadopoulos 1997 : J. Papadopoulos, « An early iron age potters kiln at Torone », dans A. Sinclair, E. Slater, J. Gowlett (éd.), *Archaeological sciences 1995. Proceedings of a Conference on the application of scientific techniques to the study of archaeology, Liverpool, July 1995*, Oxford 1997.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Papadopoulos 2014 : J. Papadopoulos, « Ethnography & Archaeology : Robinson's Kiln Skyphos & Corinthian tile-makers of the 1940s », dans P. D. Valavanis, E. Manakídou (éd.), *Εγραφσεν και εποίεσεν: μελέτες κεραμικής και εικονογραφίας προς τιμήν του καθηγητή Μιχάλη Τιβέριου*, Thessaloniki, 2014.

Papadopoulos 2001 : J. K. Papadopoulos, « Magna Achaea: Akhaian Late Geometric and Archaic Pottery in South Italy and Sicily », *Hesperia*, 70, 4, p. 373-460.

Papadopoulos 2003 : J. K. Papadopoulos, *Ceramicus redivivus : the early iron age potters' field in the area of the classical Athenian Agora*, Athens, 2003.

Paribeni 1978 : E. Paribeni, « Centri di produzione ceramica di età orientalizzante in Magna Grecia », dans *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident. Actes du Colloque du Centre J. Bérard (Institut français de Naples), 6-9 juillet 1976*, Paris, 1978, p. 239-242.

Peacock 1982 : D. P. S. Peacock, *Pottery in the Roman world: an ethnoarchaeological approach*, London, 1982.

Peacock, Pucci 1997 : D. P. S. Peacock, G. Pucci, *La ceramica romana: tra archeologia ed etnografia*, Bari, Italie, 1997 (Guide : temi e luoghi del mondo antico, 5).

Pelagatti 1964 : P. Pelagatti, « Naxos - Relazione preliminare delle campagne di scavo 1961-64. », *BdA,*XLIX, Serie IV, 49, 1964, p. 149-165.

Pelagatti 1972 : P. Pelagatti, « Naxos II : ricerche topografiche e scavi 1965-1970 », *BdA,* I, 57, Luglio-dicembre 1972, p. 211-220.

Pernot 2007 : M. Pernot, « Techniques, ateliers et artisans du « Bronze » dans l'Aquitaine antique de la fin de l'âge du Fer et de la période gallo-romaine », *ADLFI,* 2007. [En ligne], URL : https://adlfi.revues.org/7644.

Pétrequin, Piningre, Vuaillat 1973 : P. Pétrequin, J.-F. Piningre, D. Vuaillat, « Deux fours de potier hallslattiens à Florange (Moselle) », *Gallia*, 31, 2, p. 267-291.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Picon 1995 : M. Picon, « Pour une relecture de la céramique marocaine : caractéristiques des argiles et des produits, techniques de fabrication, facteurs économiques et sociaux. », dans A. Bazzana, M.-C. Delaigue (éd.), *Ethno-archéologie méditerranéenne. Finalités, démarches et résultats. Table ronde, Casa Velázquez*, Madrid, 1995 (Collection de la Casa de Velázquez), p. 141-158.

Pizzo 2000 : M. Pizzo, « Ceramica dipinta di fabbrica coloniale », dans *4. L'oikos greco del grande perirrhanterion nel contesto del saggio G.*, Milano, Italie, 2000 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia), vol. 4, p. 33-44.

Prevost-Dermarkar 2002 : S. Prevost-Dermarkar, « Les foyers et les fours domestiques en Egée au Néolithique et à l'Age du Bronze », *Civilisations*, 49, p. 223-237.

Pugliese Carratelli 1990 : G. Pugliese Carratelli, *Magna Grecia. Arte e artigianato*, Milano, 1990.

Radina 1998 : F. Radina, « Giovinazzo centro storico », dans *Documenti dell'età del bronzo : ricerche lungo il versante adriatico pugliese*, Fasano di Brindisi, 1998, p. 69-82.

Rancoule 1970 : G. Rancoule, « Ateliers de potiers et céramique indigène au Ier s. av. J.-C. », *RANarb*, 3, 1, p. 33-70.

Rhodes 1976 : D. Rhodes, *Les fours*, Paris, 1976.

Ribéro 1994 : M. Ribéro, « Extraction et traitement de l'argile jusqu'au milieu du XXe siècle sur le plateau de Valbonne (Alpes-Maritimes). Exemple d'après une famille d'extracteurs, témoignage de M. J. Parodi », dans J. Courtin (éd.), *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel. XIVe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 21-22-23 octobre 1993*, Juan-les-Pins, 1994, p. 13-18.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Rocca 1986 : Barbara Rocca, « Perirrhanteria fittili », dans M. Castoldi,P. Orlandini (éd.), *I Greci sul Basento. Mostra degli scavi archeologici all'Incoronata di Metaponto, 1971-1984*, Côme, 1986, p. 174-176.

Rodet-Belarbi, Mallet 2008 : I. Rodet-Belarbi, F. Mallet, « Le travail du bois de cerf à Villeparisis (Seine-et-Marne) : un dépotoir au sein d'un atelier de potiers du Bas Empire », *RACFr* , Tome 45-46.

Ruby 1988 : P. Ruby, « Les questions sous la tente : pour une approche technologique de la céramique «a tenda» », *MEFRA*, 100, 2, p. 649-686.

Rye 1981 : Owen S. Rye, *Pottery technology : principles and reconstruction*, Washington, 1981.

Sacchi 1986 : C. Sacchi, « Cenni storici », dans M. Castoldi,P. Orlandini (éd.), *I Greci sul Basento. Mostra degli scavi archeologici all'Incoronata di Metaponto, 1971-1984, Côme, 1986*, p. 29-56.

Sanidas 2013 : G. M. Sanidas, *La production artisanale en Grèce : une approche spatiale et topographique à partir des exemples de l'Attique et du Péloponnèse du VIIe au Ier siècle avant J.-C.*, Paris, 2013 (Archéologie et histoire de l'art, 33).

Santoriello, Pontrandolfo Greco 2011 : Alfonso Santoriello, A. Pontrandolfo Greco, *Fratte : l'area a vocazione artigianale e produttiva*, Salerno, 2011.

Séjalon 1998 : P. Séjalon, « Un atelier de potiers gaulois des années 150/50 av. n. è. à Bouriège (Aude) », *RANarb*, 31, 1, p. 1-11.

Séjalon 2004 : P. Séjalon, « Un atelier de potiers gaulois », *ADLFI,* 2004. [En ligne], URL : https://adlfi.revues.org/11849.

Semeraro 2009 :G. Semeraro, « Castelluccio e il sistema abitativo dall'età del Ferro all'età arcaica », dans G.-J. Burgers, G. Recchia (éd.), *Ricognizioni archeologiche*

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

*sull'altopiano delle Murge. La carta archeologica del territorio di Cisternino (BR)*2009, p. 72-86.

SETTEMBRINO *et alii* 2006 : E. SETTEMBRINO, G. ERCOLANI, B. FABBRI, S. GUALTIERI, Matilde ROMITO, « La ceramica enotrio-geometrica di Sala Consilina : tecniche di preparazione degli impasti dalle argille locali », dans *La ceramica in Italia: quando l'Italia non c'era : atti della 8a Giornata di archeometria della ceramica, Vietri sul Mare, 27-28 aprile 2004*, Vietri sul Mare, 2006, p. 35-45.

STEA 1992 : G. STEA, « Ceramica "grigia" », dans *2. Dal villaggio indigeno all'emporio greco. Le strutture e i materiali del saggio T*, Milano, 1992 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia), vol. 2.

STEA 1995 : G. STEA, « La ceramica "grigia" », dans *3. L'oikos greco del saggio S. Lo scavo e i reperti*, Milano, 1995 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia), vol. 3, p. 89-92.

STEA 1997a : G. STEA, « Ceramica dipinta di fabbricca coloniale », dans *5. L'oikos greco del saggio H. Lo scavo e i reperti*, Milano, Italie, 1997 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia), vol. 5, p. 53-74.

STEA 1997b : G. STEA, « Ceramica comune », dans *5. L'oikos greco del saggio H. Lo scavo e i reperti*, Milano, Italie, 1997 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto: scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia), vol. 5, p. 75-86.

STEA 1999 : G. STEA, « Forme della presenza greca sull'arco ionico della Basilicata: tra emporìa e apoikìai », dans M. CASTOLDI (éd.), *Koina: miscellanea di studi archeologici in onore di Piero Orlandini*, Milano, Italie, 1999, p. 49-72.

SWAN 1984 : V. G. SWAN, *The pottery kilns of Roman Britain*, London, 1984.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Tagliente 1986 : M. Tagliente, « Policoro : nuovi scavi nell'area di Siris », dans A. De Siena, M. Tagliente (éd.), *Siris-Polieion: fonti letterarie e nuova documentazione archeologica, Incontro studi, Policoro (8-10 giugno 1984)*, Galatina, 1986, p. 129-133.

Thuillier 2011 : F. Thuillier, « Les fours de potier à plate-forme de la période romaine », dans *La céramique : la poterie du Néolithique aux Temps modernes*, Paris, 2011 (Archéologiques), p. 32-35.

Thuillier 2015 : F. Thuillier, « Contribution à l'étude des fours de potiers médiévaux : proposition de classification des fours de potier du Ve au XIIe siècle en France », dans F. Thuillier, É. Louis (éd.), *Tourner autour du pot...: les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Actes du colloque international de Douai, 5-8 octobre 2010*, Caen, 2015, p. 583-596.

Tibiletti 1991a : T. Tibiletti, « Fossa indigena n. 2 », dans *1. Le fosse di scarico del saggio P, materiali e problematiche*, Milano, 1991 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto : scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia.), vol. 1, p. 25-29.

Tibiletti 1991b : T. Tibiletti, « Fossa indigena n. 4 », dans *1. Le fosse di scarico del saggio P, materiali e problematiche*, Milano, 1991 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto : scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia.), vol. 1, p. 39-44.

Tibiletti 1991c : T. Tibiletti, « Fossa greca n. 5 », dans *1. Le fosse di scarico del saggio P, materiali e problematiche*, Milano, 1991 (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto : scavi dell'Università degli studi di Milano, Istituto di archeologia.), vol. 1, p. 79-99.

Todisco, Volpe 1992 :L. Todisco, G. Volpe, « Ceramica », dans *Introduzione all'artigianato della Puglia antica: dall'età coloniale all'età romana*, Bari, Italie, 1992 (Guide : temi e luoghi del mondo antico. 1), p. 1-69.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Tréziny 2010 : H. Tréziny (éd.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire. Actes des rencontres du programme européen Ramses² (2006-2008)*, Paris, 2010.

Vallet, Villard 1953 : G. Vallet, F. Villard, « Megara Hyblaea. III. Les fouilles de 1951 », *MEFRA*, 65, 1, p. 9-38.

Verbicaro 2010 : G. Verbicaro, « Aree produttive a Crotone tra VII e III sec. a. C. », dans L. Lepore, P. Turi (éd.), *Caulonia tra Crotone e Locri: atti del convegno internazionale, Firenze, 30 maggio-1 giugno 2007*, Firenze, 2010, p. 227-241.

Villard, Vallet 1955 : F. Villard, G. Vallet, « Megara Hyblaea. V. Lampes du VIIe siècle et chronologie des coupes ioniennes », *MEFRA*, 67, 1, p. 5-32.

Villette à paraîtrea : M. Villette, « Aspects historiographiques et méthodologiques de la recherche sur les espaces artisanaux », dans *Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes des potiers*, Rennes, à paraître.

Villette à paraîtreb : M. Villette, « La fouille des structures du kerameikos sur le site de l'Incoronata (Italie, Basilicate). Pour une interprétation des gestes des potiers dans un contexte d'interaction entre Grecs et indigènes au VIIe s. av. J.-C. », dans *Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes des potiers*, Rennes, à paraître.

Yntema 1990 : D. G. Yntema, *The matt-painted pottery of Southern Italy: a general survey of the matt-painted pottery styles of Southern Italy during the final Bronze Age and the Iron Age*, Galatina, Italie, 1990.

Ziomecki 1965 : J. Ziomecki, *Pracownie ceramiczne w starożytnej Grecji*, Wrocław, Pologne, 1965 (Bibliotheca Antiqua, 5).

Ziomecki 1975 : J. Ziomecki, *Les représentations d'artisans sur les vases attiques,* 1975.

Zurbach, Gros 2012 : J. Zurbach, J.-S. Gros, « Espaces de la production céramique et spécialisation artisanale entre Bronze et Fer en Egée », dans *« Quartiers » artisanaux en Grèce ancienne. Une perspective méditerranéenne*, Lille, 2012, p. 107-124.

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Table des matières

REMERCIEMENTS.....3
SOMMAIRE.....8

ASPECTS HISTORIOGRAPHIQUES, MÉTHODOLOGIQUES ET TERMINOLOGIQUES.....12

La recherche des ateliers théoriques pour pallier à l'absence de vestiges des lieux de production : l'étude du produit fini.....13

Les raisons de l'absence d'une littérature archéologique sur les espaces artisanaux dans le Golfe de Tarente : un problème d'identification et de « modèle ».....18

Les premières découvertes de fours de potiers archaïques en Italie du Sud et leur typologie : les années 50-80.....22

Les années 1990 – 2000 : le nouveau poids de l'artisanat antique à l'échelle méditerranéenne 26

Un « modèle » d'atelier de potiers de l'âge du Fer : problématique et cadres de l'étude.....29

L'Incoronata, un enjeu majeur pour l'étude des contextes artisanaux de l'âge du Fer.....31

Appréhender les ateliers de potier à travers une méthodologie renouvelée.....33

Quelques choix terminologiques : la structuration des aménagements potiers, les structures de cuisson, l'argile semi-cuite, et le concept de chaîne opératoire 42

Organisation de la thèse et les limites de la recherche.....52

– PARTIE I –
HISTORIOGRAPHIE ET ÉVIDENCES D'UNE PRODUCTION LOCALE DE LA CÉRAMIQUE À L'INCORONATA.....55

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

CHAPITRE 1 :

PRÉSENTATION DU SITE DE L'INCORONATA « GRECA »....57

I. Note synthétique sur la géologie et le paysage autour de la colline de l'Incoronata....58

1) La formation de la colline de l'Incoronata....58

2) La stratigraphie géologique de la colline....59

3) L'hydrologie....59

II. Brève histoire des recherches conduites sur le site de l'Incoronata greca....60

1) La découverte d'un site à la production céramique exceptionnelle : les investigations de la Surintendance de la Basilicate....60

2) Une dichotomie entre un village œnôtre et un *emporion* grec : les investigations de l'Université de Milan....61

3) Des structures fossoyées et un sanctuaire du VIe s. av. J.-C. dans la partie sud-orientale : les investigations de l'Université du Texas....64

4) Une relecture des contacts entre Grecs et indigènes : les investigations de l'Université Rennes 2....65

III. Situation archéologique du complexe de l'Incoronata....68

1) Nécropoles et habitat indigènes : les interventions menées à San Teodoro et à la Masseria Incoronara-La Cappella....69

2) Une « cabane de métallurgiste » et des tombes contemporaines de l'occupation de l'Incoronata greca : les investigations autour de la Masseria Incoronata....70

CHAPITRE 2 :

LES INDICES EN FAVEUR DE L'EXISTENCE D'UNE OFFICINE SUR LA COLLINE....73

I. Une production sur place déjà certifiée : l'activité de la Surintendance (1971-1973)....75

1) Une production de céramique grecque exceptionnelle fabriquée localement...75

2) La fabrication locale du *perirrhanterion* : le moule....76

3) Une coupe portant le motif du *tremolo* épais....78

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

II. Les indices d'un atelier de potiers dans les fouilles de l'Université de Milan (1974-1996).....78

1) Les indices « céramologiques » d'une production sur place de la céramique grecque.....78

2) Une méthodologie de fouille à l'origine de « l'absence » des vestiges de l'atelier 81

3) « L'appel » à la découverte de fours grecs et indigènes.....82

4) Les fragments de torchis mis au jour par l'université milanaise.....85

5) Les ratés de cuisson et autres considérations à propos de la fosse P1 comme réceptacle des rejets de production.....91

6) Des structures artisanales ?.....95

III.Le processus de reconnaissance de l'espace artisanal dans les fouilles de l'Université Rennes 2.....98

1) 2003-2004 : l'émergence de la première structure artisanale sans identification de l'atelier. La carrière d'extraction d'argile (CR1).....98

2) 2005-2006 : Les vestiges attestés d'une production sur place, le dépotoir de rejets de cuisson (DT1).....99

3) 2008-2009 : L'identification des fosses de travail de l'argile et la prise de conscience de la méthodologie de terrain à employer.....100

4) 2010-2015 : la fouille méthodique de l'espace de cuisson.....102

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE.....105

– PARTIE II –

LA DOCUMENTATION ARCHÉOLOGIQUE DE L'ESPACE ARTISANAL DE L'INCORONATA.....109

CHAPITRE 1 :

DESCRIPTION DES CONTEXTES ARCHÉOLOGIQUES DE L'ATELIER DE POTIERS DE L'INCORONATA

.....112

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

I.La profonde structure excavée (CR1 ; carrés C7, C1).....116

1) La découverte de la cavité et sa physionomie dans le sondage 3 (moitié est : carré C7) 116

2) Les limites de l'excavation et les questions de chronologie relative : carrés C7, C1, B1 et B2.....119

II. Le dépotoir DT1 (carrés A1-A2, dans une moindre mesure : B3 et A4, US 37 et US 44).....124

1) Description et analyse du mobilier argileux non vasculaire de ce dépotoir DT1 : les fragments de four.....125

1. L'étude des fragments de four : l'US 44 125

2. Les analyses archéomagnétiques pratiquées sur les fragments de four de l'US 44.....130

2) Description et caractérisation du « mobilier artisanal » et de la céramique du dépotoir DT1.....134

1. Le « mobilier artisanal » du dépotoir DT1 : objets particuliers et *unicum*..137

a) Les ratés de fabrication 137

b) Le tesson perforé : un essai de cuisson indigène ?.....137

c) La coupe « hybride ».....139

d) La question des colifichets.....141

e) Les torches.....141

f) L'*olla* bichrome avec des résidus de barbotine.....142

g) Les pesons.....143

h) Le métal.....143

i) Les *graffiti*.....144

2. La vaisselle grecque du dépotoir DT1 et sa chronologie 144

a) La coupe *a filetti* à *tremolo* épais.....145

b) Les petits *kantharoi* de tradition achéenne.....147

c) Les autres vases grecs du dépotoir : *boccali*, tasse biansée, *oinochoe*, *crateriskos*, *aryballoi*.....150

3. La céramique indigène fine du dépotoir.....151

a) La céramique bichrome.....151

b) Les *ollai* ou les formes fermées hautes monochromes.....151

c) La production achrome.....154

4. La céramique d'*impasto* et les grands conteneurs du dépotoir DT1.....157

a) L'*impasto*.....158

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

b) Les grands conteneurs.....158

5. Les premières analyses archéométriques des tessons du dépotoir DT1 (US 37 et 24).....159

III. Les structures de cuisson FR1 et FR2 (Carrés C5-C6-C8-C9, US 130, 145, 142, 131, 134).....162

1) La description de la structure FR1 (C5-C6-C8-C9).....163

1. L'espace de chauffe US 130.....163

2. Le contexte de l'aire de chauffe : US 106, US 131 et US 134.....164

3. Éléments de datation : les US 145, US 131 et US 134 et la question de la chronologie relative.....165

2) La description de la structure FR2 (C5-C8).....170

1. La nature de l'US 142.....170

2. Les strates en-dessous de FR2, la question de la chronologie relative et de structures de cuisson antérieures : l'US 257 et la tranchée nord/sud.....171

3) Les problématiques dégagées suite à la découverte des plans US 130 (FR1) et US 142 (FR2) : les analyses archéomagnétiques.....176

IV. La fosse FS5 – la structure de cuisson FR3 (Carrés C5-C6 ; Sondages 16-19 ;US 288-294, US 335, US 356).....178

1) La stratigraphie de remplissage de la fosse.....179

1. Les strates argilo- cendreuses : leur nature, leur mobilier et leur chronologie 179

2. Les niveaux d'argile cuite.....184

3. La stratigraphie de couverture et de démolition.....185

a) La crapaudine.....187

2) Le contexte et la relation de la fosse avec les autres structures de cuisson.....188

V. Les strates de couverture du pavement PV2 dans la zone A, datées au VIIIe s. av. J.-C. 188

1) Le fragment en torchis 189

2) Les ratés de cuisson.....189

VI. La fosse rectangulaire (Sondages 1 et 1B ; US 5, 7 et 18).....190

1) Les vestiges d'argile dépurée.....190

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

2) Le remplissage organique.....191

VII. Les fosses circulaires (Sondage 1, FS1, FS2 et FS3).....191

1) Physionomie des fosses et de leur remplissage 191

2) Une chute de débitage de bois de cerf.....192

3) Les fragments de four.....194

4) Les analyses archéomagnétiques des fragments de four du Secteur 4.....197

VIII. Le matériel du dépôt DP1 (US 2) : sole et *aryballos*. 198

1) Une sole « scorifiée » en contexte rituel.....198

2) Les vases mal-cuits.....199

3) Le motif du *tremolo* épais sur une coupe du dépôt.....199

CHAPITRE 2 :

INTERPRÉTATION DES CONTEXTES ARCHÉOLOGIQUES DE L'ATELIER DE POTIERS DE L'INCORONATA.....200

I. La carrière d'extraction d'argile (CR 1 ; carrés C7, C1).....201

II. Le dépotoir artisanal de nettoyage des structures de cuisson DT1 (carrés A1-A2, dans une moindre mesure : B3 et A4, US 37, 44).....202

1) La physionomie du dépotoir DT1 et sa chronologie.....202

2) Un dépotoir de nettoyage des fours.....204

3) Le réemploi des tessons comme architecture.....204

1. Les traumatismes post-cuisson : enfumage et incrustations d'argile.....204

2. Des vases de toutes catégories, presque complets mais non intègres.....206

4) Les vestiges de l'activité potière : les récipients à conserver la barbotine et autres outils.....208

5) Des réemplois produits sur place et la question des tessons grecs et indigènes 209

6)La physionomie des fours rejetés.....211

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

7) La dispersion de la production du dépotoir au sein des autres contextes d'Incoronata : la récurrence de motifs ou de formes pour comprendre la chronologie relative et la fonction du site.....214

III. Les structures de cuisson FR1 et FR2 (Carrés C5-C6-C8-C9, US 130, 145, 142, 131, 134).....216

1) Considérations à propos de la fonction de FR1.....216

2) Le canal central dans FR1.....218

3) Le four FR2.....220

4) Les trous de poteaux au sud de FR2.....222

5) Notes sur l'arasement des structures 223

6) Conclusion sur les structures FR1 et FR2.....223

IV. La fosse FS5-structure de cuisson FR3 à travers le temps.....225

1) Une fosse cendrier.....225

2) La chronologie de la fosse FS5, les gestes de curage et de rejet au VIIIe s. av. J.-C. 226

3) Les cuissons dans la structure FR3.....227

4) La couverture et l'élévation de la structure FR 3.....228

5) La fonction de la structure FR3.....228

6) Des indices d'un façonnage qui s'inscrit dans le temps et dans l'espace 230

V. La fosse rectangulaire de travail ou de stockage de l'argile (Sondage 1 et 1B ; US 5, 7, 18).....231

1) Un bassin destiné au travail de l'argile.....231

2) L'abandon du bassin de stockage de l'argile et essai de chronologie relative..232

VI. Les fosses circulaires : des fosses plurifonctionnelles et un usage diversifié à travers le temps.....233

1) Des bassins pour la dépuration progressive de l'argile par lévigation.....234

2) La logique d'oblitération des fosses et la chronologie relative.....235

3) La physionomie des fours rejetés dans le Secteur 4.....237

VII. Interprétation du dépôt : la colline nourricière.....238

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

CONCLUSION DE LA SECONDE PARTIE.....240

– PARTIE III –
DISCUSSIONS ET PERSPECTIVES D'ÉTUDE : LES PROCESSUS DE FABRICATION DE LA POTERIE À L'ÂGE DU FER DANS LES CONTEXTES « D'ENTRE-DEUX » DU GOLFE DE TARENTE.....242

CHAPITRE 1 :
INTERPRÉTATION TOPOGRAPHIQUE ET FONCTIONNELLE DE L'ATELIER DE POTIERS.....244

I. L'approvisionnement en matière première.....245

1) L'extraction de l'argile.....245

1. Terres argileuses de Lucanie.....245

2. Les lieux de l'extraction sur le plateau de l'Incoronata « *greca* ».....248

3. Les parallèles archéologiques ou les carrières d'extraction de l'argile dans la littérature archéologique.....249

4. Iconographie des carrières d'extraction de l'argile.....250

5. L'apport de l'ethnoarchéologie dans l'interprétation de la cavité de l'Incoronata.....253

2) L'eau et le combustible.....255

1. La place de l'eau au sein de l'activité potière.....255

2. L'omniprésence de l'eau autour de la colline de l'Incoronata.....255

3. Quel combustible pour les structures de cuisson ?.....256

II. Le travail de l'argile et le façonnage.....257

1)La préparation de l'argile.....257

1. L'organisation de la préparation de l'argile à l'Incoronata.....258

2. D'autres systèmes de dépuration de l'argile sur la colline ?.....261

3. Les analogies archéologiques de fosses de travail de l'argile en Méditerranée et dans le Golfe de Tarente.....262

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

4. Les représentations du travail de l'argile dans l'iconographie antique.....264

2) La conception des vases et leur séchage.....265

1. Les types de façonnage et de finition des vases à l'Incoronata : considérations liminaires.....266

2. Les représentations du façonnage dans l'iconographie gréco-romaine et le mythe du potier démiurge.....268

3. Essai de localisation de l'activité à partir de quelques outils liés au façonnage : lissoir, pot à barbotine et crapaudine.....269

a) Un façonnage à proximité de l'espace de cuisson.....270

b) L'édifice BT1 consacré au façonnage ?.....272

c) Les « bâtiments de potiers » dans le Golfe de Tarente et le long de la côte ionienne.....273

4. Les outils de l'atelier.....274

III.La cuisson à l'Incoronata.....277

1) La localisation des structures de cuisson de l'Incoronata entre le milieu du VIIIe s. av. J.-C. et le troisième quart du VIIe s. av. J.-C. 278

2) La physionomie des structures de cuisson à l'Incoronata entre le milieu du VIIIe et le troisième quart du VIIe s. av. J.-C. : l'emploi de fours à deux volumes.....284

1.Fours de cuisson de la poterie, fourneaux ou fours domestiques ?.....288

3) Remarques sur la physionomie des fours de l'Incoronata au regard des représentations de four dans l'iconographie archaïque.....291

4) Les vestiges de structures de cuisson dans le Golfe de Tarente entre le VIIIe et le VIe s. av. J.-C. : Salento, Métapontin, Siritide et Sibaritide.....293

5) Quelques remarques sur les capacités et les méthodes d'enfournement : Ratés, montres et colifichets.....299

6) Conclusion sur la nature des structures de cuisson entre le VIIIe et le VIe s. av. J.-C. dans le Golfe de Tarente : essai chronologique et topographique.....301

IV. Le devenir des vases cuits entre rejet, réemploi, réparation et utilisation...305

1) La gestion des rejets.....305

1. Les dépotoirs in situ 305

2. L'éparpillement des rejets.....306

2) Un service « après-vente » : la réparation des vases sur le lieu de la cuisson. 308

1. « L'utilisation » des vases réparés de l'Incoronata 308

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

2. Une activité de réparation réalisée par les potiers eux-mêmes, durant la phase de façonnage. Les trous de réparation dans le dépotoir artisanal DT1..309

3) Les dépotoirs et les rejets de four dans le Golfe de Tarente.....310

CHAPITRE 2 :

LA CONTRIBUTION DE L'ANALYSE DE L'ATELIER DE POTIERS DE L'INCORONATA DANS LA CONNAISSANCE DES PHÉNOMÈNES DE CONTACT ENTRE INDIGÈNES ET GRECS.....312

I. Les contacts entre Grecs et indigènes au sein du processus de fabrication de la poterie : un partage d'espace mais pas de savoir-faire ?.....313

1) Des contextes « mixtes » à l'origine de notre démarche d'analyse.....313

2) Des traditions et un savoir-faire artisanal préservés dans le travail de la matière première et du façonnage.....314

1. La préparation de la matière première.....314

2. le façonnage et la décoration.....318

3. Hybridisme.....320

3) Partage d'espace au sein des structures de cuisson.....321

4) Potiers grecs ou potiers indigènes fabriquant de la céramique de tradition grecque ?.....324

5) Conclusion sur les contacts entre Grecs et indigènes au sein de l'espace artisanal : un langage commun 325

II. Dynamiques d'occupation d'un atelier de potiers dans le temps et l'espace 326

1) Les choix d'implantation des officines : Une offre grecque pour une demande indigène ?.....326

1. Un atelier de potiers qui s'inscrit dans le temps et l'espace.....326

2. Une production pour un site en demande : le lien entre atelier de potiers et sites éminents.....327

3. Une offre grecque pour une demande indigène.....330

2) Quel modèle de contexte productif pour l'âge du Fer : la multiplicité des contextes productifs.....331

1. Des ateliers indigènes stables pour des artisans grecs mobiles : le partage du processus de fabrication de la poterie entre potiers grecs et indigènes.....333

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

2. Des potiers grecs « coloniaux » dans un atelier « précolonial »....337

3) Les artisanats du feu à travers le temps à l'Incoronata....339

CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE....343

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES....347

Données historiographiques issues des fouilles sur la colline de l'Incoronata et méthodologie d'investigation des ateliers de potier....350

Dynamique d'occupation de l'atelier de l'Incoronata et des autres sites de la côte ionienne....354

La physionomie de l'atelier de l'Incoronata, les étapes du processus de fabrication de la poterie et le partage des espaces....356

La fin de l'atelier de potiers et l'oblitération d'un site artisanal....366

LISTE DES ABRÉVIATIONS....369

BIBLIOGRAPHIE....371

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud

L'atelier de potiers de l'Incoronata

Résumé

Cette thèse doctorale porte sur les lieux et les processus de fabrication de la céramique dans le Golfe de Tarente entre les VIIIe et VIe av. J.-C. Le sujet a été abordé par une analyse archéologique des vestiges des installations actuellement connues.

L'enquête prend pour cadre historique le phénomène « précolonial », au sein duquel il est possible d'évaluer les éventuels changements opérés dans l'artisanat potier au moment de l'arrivée de groupes grecs sur les côtes méridionales de l'Italie. Le cadre géographique choisi permet de proposer un modèle de fonctionnement des espaces productifs à l'âge du Fer.

Dans ce contexte, le site de l'Incoronata trouve une place particulière en raison de l'important atelier de potiers qui y a été mis au jour, et qui couvre chronologiquement deux siècles d'occupation du site (VIIIe-VIIe s. av. J.-C.), caractérisé par une première phase œnôtre suivie d'une seconde à caractère « mixte », gréco-indigène.

Ce travail reprend la documentation complète d'un site archéologique pour exposer une véritable méthodologie d'investigation des espaces artisanaux de l'âge du Fer et de l'époque archaïque, depuis les fouilles anciennes jusqu'à l'analyse contextuelle minutieuse des structures et de l'ensemble de leur mobilier. Ces deux derniers aspects ont toujours été considérés de manière indissociable. Cette analyse fine, à laquelle participent des méthodologies empruntées à d'autres champs disciplinaires – dont le protocole d'étude a parfois été « réinventé » –, permet de proposer une reconstitution de l'organisation topographique et fonctionnelle des ateliers et de restituer le processus de fabrication de la poterie. Elle suggère, en outre, une lecture partiellement nouvelle des modalités de contacts entre indigènes et Grecs le long de la côte ionienne de l'Italie du Sud, notamment à travers l'emploi de la notion de la circulation des artisans.

Mots-clés : atelier de potiers, Incoronata, Italie du Sud, âge du Fer, Grecs et indigènes, artisanat

---

Physiognomy of a craft area and process of pottery production in the Iron Age on the Ionian coast of Southern Italy

The ceramic workshop of Incoronata

Abstract

This doctoral thesis deals with the sites and different stages of ceramic production in the Gulf of Taranto between the 8th and 6th centuries B.C. We propose an integrated analysis of the archaeological remains of workshops.

The historical framework of this work relates to the « precolonial » phenomenon, which can exhibit possible changes in pottery craft at the time of the arrival of Greek groups on the southern coasts of Italy. Furthermore, we propose a model for the spatial dynamics of production within this specific geographical framework during the Iron Age.

This research focus on the important pottery workshop excavated in the Incoronata site, which is associated with multiple occupations that cover two centuries of occupation (8th-7th B.C.), with a first Oinotrian phase and a second « mixed » Greco-indigenous cultural phase.

This work represents a complete documentation of the site, including archaeological features and the associated artefacts, which is part the thorough methodology used to investigate craft spaces from both Iron Age and archaic period. We therefore propose a spatial analysis of pottery production involving the reconstruction of topographical and functional aspects of workshop organization as well as technical characteristics that are part of the process of pottery production. Eventually, we consider the mobility of craftsmen along the Ionian coast of southern Italy and advocate for new interpretations of cultural contacts between indigenous natives and Greeks in the region.

Keyword : pottery workshop, Incoronata, South Italy, Iron Age, Greeks and indigenous, craft.

Discipline : Archéologie

Laboratoire d'Archéologie et d'Histoire Merlat (LAHM),
Unité Mixte de Recherche 6566, Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH),
Université Rennes 2, Université Bretagne Loire,
Place du Recteur Le Moal, 35043 Rennes

THESE / UNIVERSITÉ RENNES 2
sous le sceau de l'Université Bretagne Loire

pour obtenir le titre de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ RENNES 2
Mention : ***Archéologie***
Ecole doctorale (SHS)

présentée par
Mathilde Villette

Préparée à l'Unité Mixte de recherche (n°6566)
Laboratoire LAHM
Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire

Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud :

l'atelier de potiers de l'Incoronata

Volume II : Illustrations – Les contextes

Thèse soutenue le 3 Mai 2017
devant le jury composé de :

Arthur MÜLLER
Professeur, Université de Lille 3 / *président*

Arthur MÜLLER
Professeur, Université de Lille 3 / *rapporteur*
Giorgos SANIDAS
Maître de Conférence (HDR), Université de Lille 3 / *rapporteur*

Arianna ESPOSITO
Maître de Conférence, Université de Bourgogne / *examinatrice*
Maria Chiara MONACO
Professoressa associata, Università degli studi della Basilicata / *examinatrice*
Francesco SIRANO
Direttore del Parco archeologico di Ercolano *(HDR)* / *examinateur*

Mario DENTI
Directeur de thèse
Massimo OSANNA
Co-directeur de thèse

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

SOUS LE SCEAU DE L'UNIVERSITÉ BRETAGNE LOIRE

UNIVERSITÉ RENNES 2 - UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DELLA BASILICATA

Ecole doctorale – Sciences Humaines et Sociales

UMR 6566-Centre de Recherche en Archéosciences, Archéologie, Histoire

Laboratoire Archéologie et Histoire Merlat

Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud :

l'atelier de potiers de l'Incoronata

Fisionomia di un spazio artigianale e processo di fabbricazione della ceramica all'età del Ferro sulla costa ionica dell'Italia del Sud :

l'officina di vasai dell'Incoronata

Thèse de Doctorat

Discipline : Archéologie

Volume II

Présentée par Mathilde VILLETTE

Directeur de thèse : Mario DENTI

Co-Directeur de thèse : Massimo OSANNA

Soutenue le 3 Mai 2017

Jury :

M. Arthur MÜLLER, Professeur, Université de Lille 3 (Rapporteur)

M. Giorgos SANIDAS, Maître de Conférence (HDR), Université de Lille 3 (Rapporteur)

Mme Arianna ESPOSITO, Maître de Conférence, Université de Bourgogne (Examinatrice)

Mme Maria Chiara MONACO, Professoressa associata, Università degli studi della Basilicata (Examinatrice)

M. Francesco SIRANO, Direttore del Parco archeologico di Ercolano (HDR) (Examinateur)

Listing des figures du Volume II

Figure 1 : Plan de localisation des vestiges de la carrière d'extraction de l'argile CR1 dans le Secteur 1 (représentés de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

Figure 2 : Diagramme stratigraphique du comblement de la carrière CR1 dans le sondage 3. M. Villette©.

Figure 3 : Coupe stratigraphique réalisée dans le comblement de la carrière CR1 dans le sondage 3. Relevé : J. G. Evrard, C. Gaslin, D. Guyon, L . Metz, DAO : D. Guyon.

Figure 4 : Plan du sondage 3 avec le système d'emmarchement au sud. Relevé : D. Guyon et C. Le Maguer, DAO : D. Guyon.

Figure 5 : Plan de détail de la déposition de l'*amphoriskos* et de l'*oinochoe* dans le fond de la carrière CR1 (US 29).

Figure 6 : Diagramme stratigraphique du sondage 11 (2012) dans la carrière CR1. M. Villette©.

Figure 7 : Le sondage 3 au début de la fouille. On remarque les épaisses strates de comblement final US1 et US8. M. Denti©.

Figure 8 : Détail de l'emmarchement sud qui mène au fond de la carrière CR1. Sondage 3. M. Denti©.

Figure 9 : Détail de la déposition rituelle de l'*amphoriskos* dans le fond de la carrière, avant son comblement. Sondage 3. M. Denti©.

Figure 10 : Vue du fond de la carrière CR1 où le substrat sableux a été atteint. M. Denti©.

Figure 11 : Vue du sondage 11 (2012) avec le niveau de circulation US106 qui plonge vers la cavité CR1, à l'ouest. M. Denti©.

Figure 12 : Détail du creusement (US 504) dans le sondage 11. On observe que les niveaux du VIII^{e} siècle (US 68 et 70) qui couvrent le pavement PV2 ne se prolongent pas au delà du creusement de la carrière. M. Denti©.

Figure 13 : En haut, le sondage 11 avec le creusement de la carrière (US504). En bas, le creusement de la carrière (US 505) observé au niveau du carré C4. M. Denti©.

Figure 14 : Le probable creusement de la carrière (US 506) observé dans le carré C1 qui recoupe l'édifice absidé BT1. M. Denti©.

Figure 15 : Plan de situation du dépotoir de rejets de cuisson DT1 dans le Secteur 1 (représenté de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

Figure 16 : Plan des rejets de fours et de ratés de cuisson du dépotoir DT1. DAO : D. Allios, M. Villette.

Figure 17 : Le dépotoir DT1 au début de la fouille. M. Denti©.

Figure 18 : En haut, le début de la fouille du dépotoir DT1 dont la mise en place recoupe le pavement PV1. En bas, détail des ratés de cuisson qui émergent dans le dépotoir DT1 US37. M.

Denti©.

Figure 19 : Détail des morceaux de fours et des ratés de cuisson découverts dans le dépotoir DT1 (US 37, 41 et 44). M. Denti©.

Figure 20 : Les deux languettes du dépotoir DT1 qui émergent, installés au sud du pavement PV1 que l'on voit au premier plan. M. Denti©.

Figure 21 : Détail des languettes du dépotoir DT1 et de l'enchevêtrement des ratés de cuisson très peu fragmentés. M. Denti©.

Figure 22 : État à la fin de la fouille du dépotoir DT1. On aperçoit le creusement réalisé dans le pavement PV1 (US38). M. Denti©.

Figure 23 : Plan de situation de la structure FR1 dans l'espace de cuisson de la zone C du Secteur 1 (représentée de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

Figure 24 : Diagrammes stratigraphiques de l'espace de cuisson de la zone C. M. Villette©.

Figure 25 : Plan et coupe des couches (US 131) situées au-dessus des structures de cuisson FR1 et FR2. On repère la relation stratigraphique entre FR1 (US 130) et FR3 (US 136). Relevé : M. Bernard, S. Briand, G. Bron et F. Meadeb. M. Denti©.

Figure 26 : Plan de la structure FR1 au moment de sa découverte, avec les blocs US 147 appartenant au dernier comblement de la structure FR3, au Nord. Coupe de la stratigraphie qui recouvrait FR1 et FR2 (US 131 et 134). Relevé : M. Bernard, M.-L. Thierry, G. Bron et F. Meadeb.

Figure 27 : Plan général des structures FR1et FR2 en 2015, après nettoyage. M. Denti©.

Figure 28 : En haut, vue générale de la structure FR1. En bas, vue des couches (US131 et 134) qui recouvraient la structure FR1. M. Denti©.

Figure 29 : Les couches qui recouvraient la structure FR1 et FR2 (US131 et 134). M. Denti©.

Figure 30: La structure FR1 et le plan US 130 à la fin de la fouille, en 2010. En bas à gauche, on aperçoit la languette US145. M. Denti©.

Figure 31 : La structure FR1 et le plan US130 avec le canal central, à la fin de la fouille en 2010. M. Denti©.

Figure 32 : Détail de la languette US145 de la structure FR1. M. Denti©.

Figure 33 : Détail des ratés de cuisson à l'intérieur de la languette US145 de la structure FR1. M. Denti©.

Figure 34 : En haut à gauche, détail de la languette US145 avec les ratés de cuisson, à la fin de la fouille. En bas, détail de la surface du sédiment extrêmement rubéfié de l'US130. M. Denti©.

Figure 35 : Vue zénithale du plan US130 de la structure FR1 après nettoyage, en 2015. On aperçoit les cavités des prélèvements de l'archéomagnétisme réalisés en septembre 2011. M. Denti©.

Figure 36 : Plan de localisation de la structure FR2 (représentée en bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

Figure 37 : Vue générale de la structure FR2 (US142). M. Denti©.

Figure 38 : En haut, prélèvements archéomagnétiques réalisés dans la structure FR2, en 2015. En bas, situation des couches de couverture au-dessus de l'US142 au moment de sa découverte en 2010. M. Denti©.

Figure 39 : Les couches de couverture au-dessus de la structure FR2. On remarque des pierres de dimensions importantes déposées sur la couche US142. M. Denti©.

Figure 40 : Détail des pierres qui recouvraient l'US142 de la structure FR2. M. Denti©.

Figure 41 : La structure FR2 et l'US142 qui émergent lors de la fouille en 2010. M. Denti©.

Figure 42 : Détail de la nature de la couche (US 142) de la structure FR2. M. Denti©.

Figure 43 : Détail de la structure FR2 et vue zénithale de la structure FR2 lors de son nettoyage, en 2015. M. Denti©.

Figure 44 : Détail des éléments de l'argile semi-cuite qui compose la structure FR2. En bas, à droite, la structure FR2 après la fouille de sa moitié Est, en 2015. M. Denti©.

Figure 45 : En haut, coupe longitudinale de la structure FR2. On remarque plusieurs niveaux de sédiments argileux qui ont cuit sur place. En bas, coupe Est effectuée dans la tranchée Nord-Sud qui montre les couches en-dessous de la structure FR2 (US257). M. Denti©.

Figure 46 : Les couches situées en-dessous de la structure FR2 (US257). M. Denti©.

Figure 47 : Détail des rejets de four et de poteries découverts dans la couche US257. En bas, à gauche, on remarque un élément de la coupole d'un four. En haut, des éléments de la sole. M. Denti©.

Figure 48 : Détail des éléments de sole et du chenet découverts dans la couche US257. M. Denti©.

Figure 49 : Plan de situation de la fosse FS5/structure de cuisson FR3 dans le Secteur 1 (représentés de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

Figure 50 : En haut, plan des couches qui composent la partie supérieure de la structure FR3. On remarque l'auréole de rubéfaction et les blocs de pierre (US147) parmi lesquels se trouvait la crapaudine de tour de potiers. Relevé et DAO : Y. Manthey. En bas, plan général de la structure FR3, fouillée en quart opposé. Relevé et DAO : M. Villette.

Figure 51 : Coupe réalisée dans la fosse FS5/structure de cuisson FR3. M. Denti©.

Figure 52 : En haut, coupe Ouest de la tranchée 5, réalisée en 2003, qui a entamée la partie sud-est de la structure FR3. On aperçoit les couches d'argile semi-cuite qui composent la partie supérieure de la structure FR3 (US 289, 290 et 294). En bas, vue générale de la fosse FS5 avec, au premier plan, les structures FR1 et FR2, en 2015. M. Denti©.

Figure 53 : L'émergence des blocs de pierre (US147) qui constituent le comblement final de la structure FR3. M. Denti©.

Figure 54 : En haut, vue de l'auréole de rubéfaction (US 210) qui marquait les contours de la structure FR3. En bas, les niveaux d'argile semi-cuite (US 289, 290 et 294) de la structure FR3 après enlèvement des blocs de pierre US147. M. Denti©.

Figure 55 : Détail des niveaux d'argile semi-cuite dans la structure FR3 (US 289, 290 et 294).

M. Denti©.

Figure 56 : Détail de l'écroulement d'éléments de four très friables (US 211), reconnu en bordure sud-est de la structure FR3. M. Denti©.

Figure 57 : En haut, le comblement de la fosse de la structure FR3 (US335, 293 et 290). En bas, détail des tessons qui tapissaient les parois de la structure FR3/fosse FS5. M. Denti©.

Figure 58 : En haut, les outils de façonnage lithique découverts dans le comblement de la fosse FS5 (US 293). En bas, coupe réalisée dans le comblement de la structure FS5. On remarque le comblement cendreux (US 335 et 293), les couches supérieures d'argiles semi-cuite (US 136 et 294) qui s'arrêtent de manière nette vers le sud. M. Denti©.

Figure 59 : Détail de la stratigraphie dans la fosse FR3 (US 335, 293, 294 et 136). M. Denti©.

Figure 60 : Vue zénithale de la structure FR3 en cours de fouille. On repère, dans la partie sud-est, les couches d'argile semi-cuite (US 294 et 136). M. Denti©.

Figure 61 : En haut, vue zénithale de la structure FR3 à la fin de la fouille et de sa relation avec les strates nord de la structure FR1. En bas, la fosse FS5 à la fin de la fouille. M. Denti©.

Figure 62 : Plan de localisation des couches de couverture du pavement PV2 dans le Secteur 1 (représentées de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

Figure 63 : Vue du pavement PV2 et de ses couches de couverture (US 70, US 68 et 199). M. Denti©.

Figure 64 : Plan de localisation des fosses FS1, FS2, FS3 et rectangulaire dans le Secteur 4 (représentées de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

Figure 65 : En haut, vue du dépôt DP1 en cours de fouille. En bas, vue générale des fosses FS1, FS2, FS3 et rectangulaire à la fin de la fouille. M. Denti©.

Figure 66 : En haut, vue générale du Secteur 4 et des fosses FS1, FS2, FS3 et rectangulaire à la fin de la fouille. En bas, état des fosses FS3 et FS2 avant la fouille. M. Denti©.

Figure 67 : La fosses FS3 en cours de fouille. M. Denti©.

Figure 68 : La fosse FS3 à la fin de la fouille de sa moitié nord et détail des fragments de fours découverts à l'intérieur. M. Denti©.

Figure 69 : En haut, la fosse FS2 après la fouille du comblement de sa moitié sud. En bas, la fosse FS1 en cours de dégagement. M. Denti©.

Figure 70 : Détail des restes d'argiles découverts dans le fond de la fosse FS1. En bas, le dépôt DP1 vient recouper les fosses FS1 et FS2, perturbant la relation entre les deux fosses. M. Denti©.

Figure 71 : La fosse rectangulaire en cours de fouille. M. Denti©.

Figure 72 : Détail du comblement organique de la fosse FS5 (US 5) avec l'hydrie piégée et de la couche d'argile dépurée (US 26) découverte *in situ* le long des parois de cette fosse. M. Denti©.

Figure 73 : En haut, la couche d'argile dépurée (US 26) découverte le long des parois de la fosse rectangulaire. En bas, le niveau de circulation (US 22) découvert au sud du Secteur 4. M. Denti©.

Figure 74 : Plan de localisation du dépôt DP1 dans le Secteur 4 (représenté de couleur bleu).

Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

Figure 75 : Vue du dépotoir DP1 en cours de fouille. M. Denti©.

La carrière d'extraction de l'argile CR1

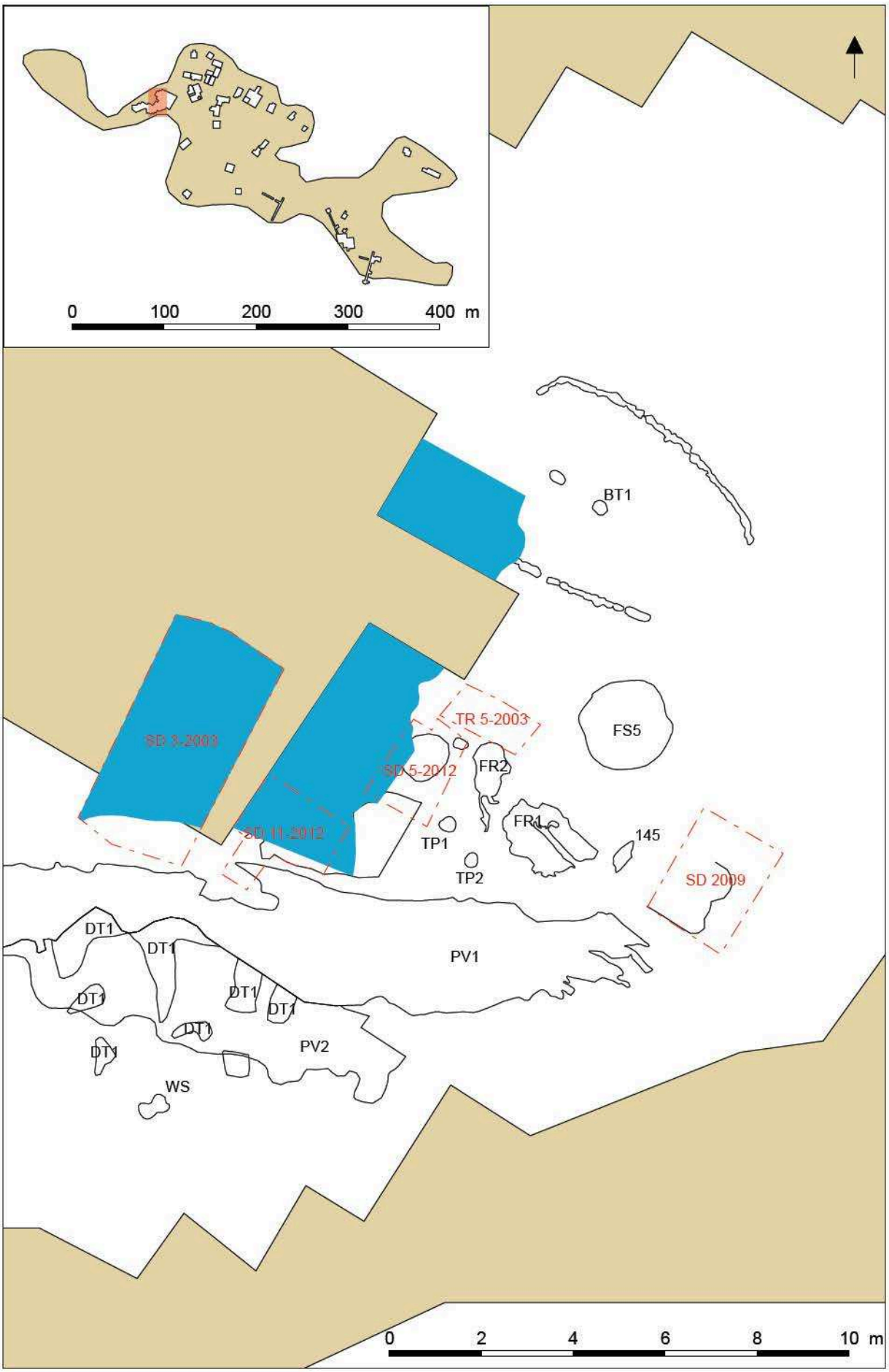


Figure 1 : Plan de localisation des vestiges de la carrière d'extraction de l'argile CR1 dans le Secteur 1 (représentés de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

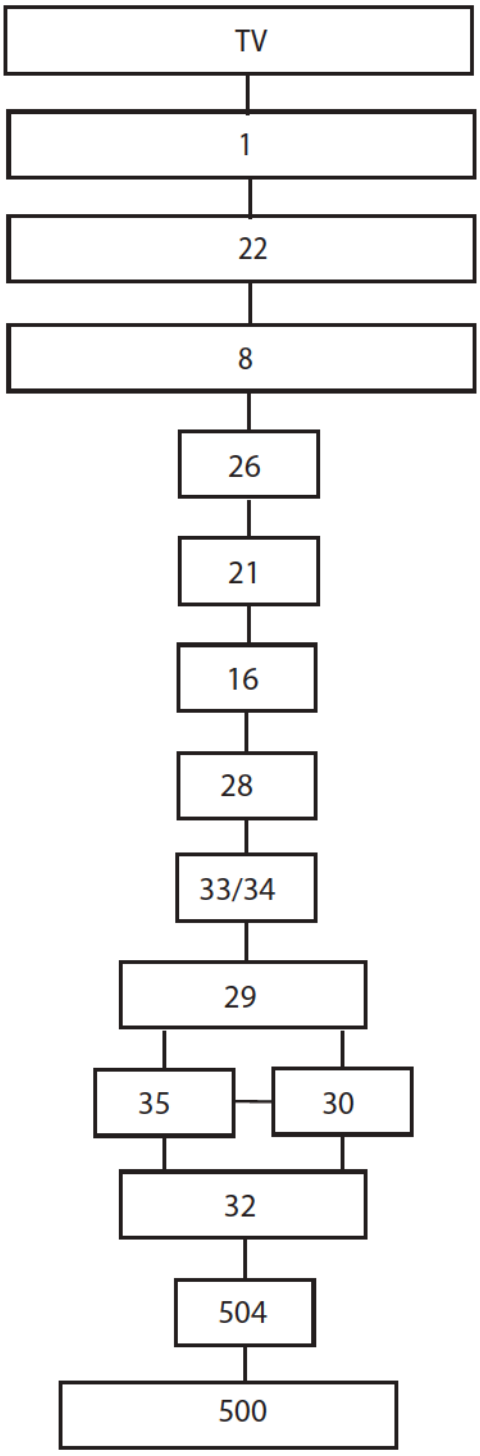


Figure 2 : Diagramme stratigraphique du comblement de la carrière CR1 dans le sondage 3. M. Villette©.

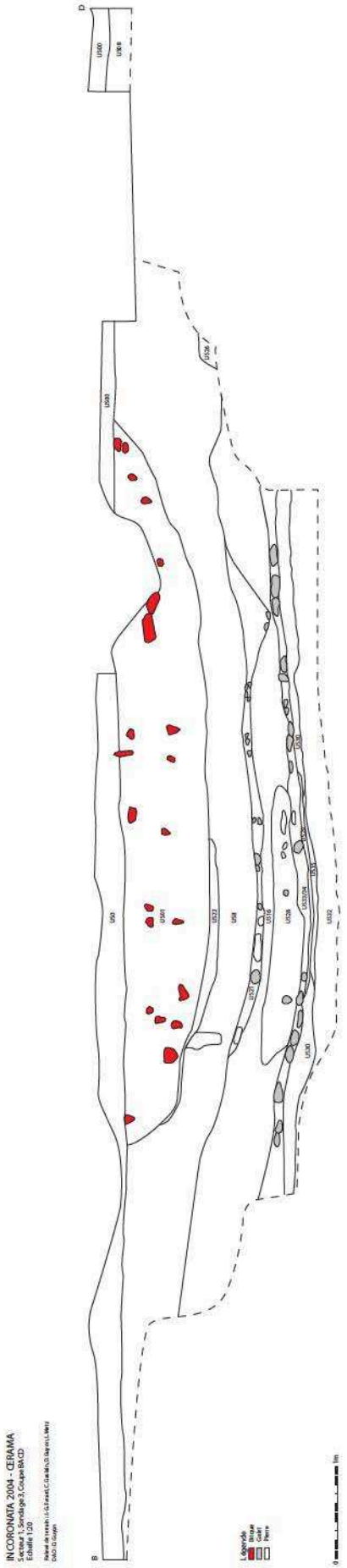


Figure 3 : Coupe stratigraphique réalisée dans le comblement de la carrière CR1 dans le sondage 3. Relevé : J. G. Evrard, C. Gaslin, D. Guyon, L . Metz, DAO : D. Guyon.

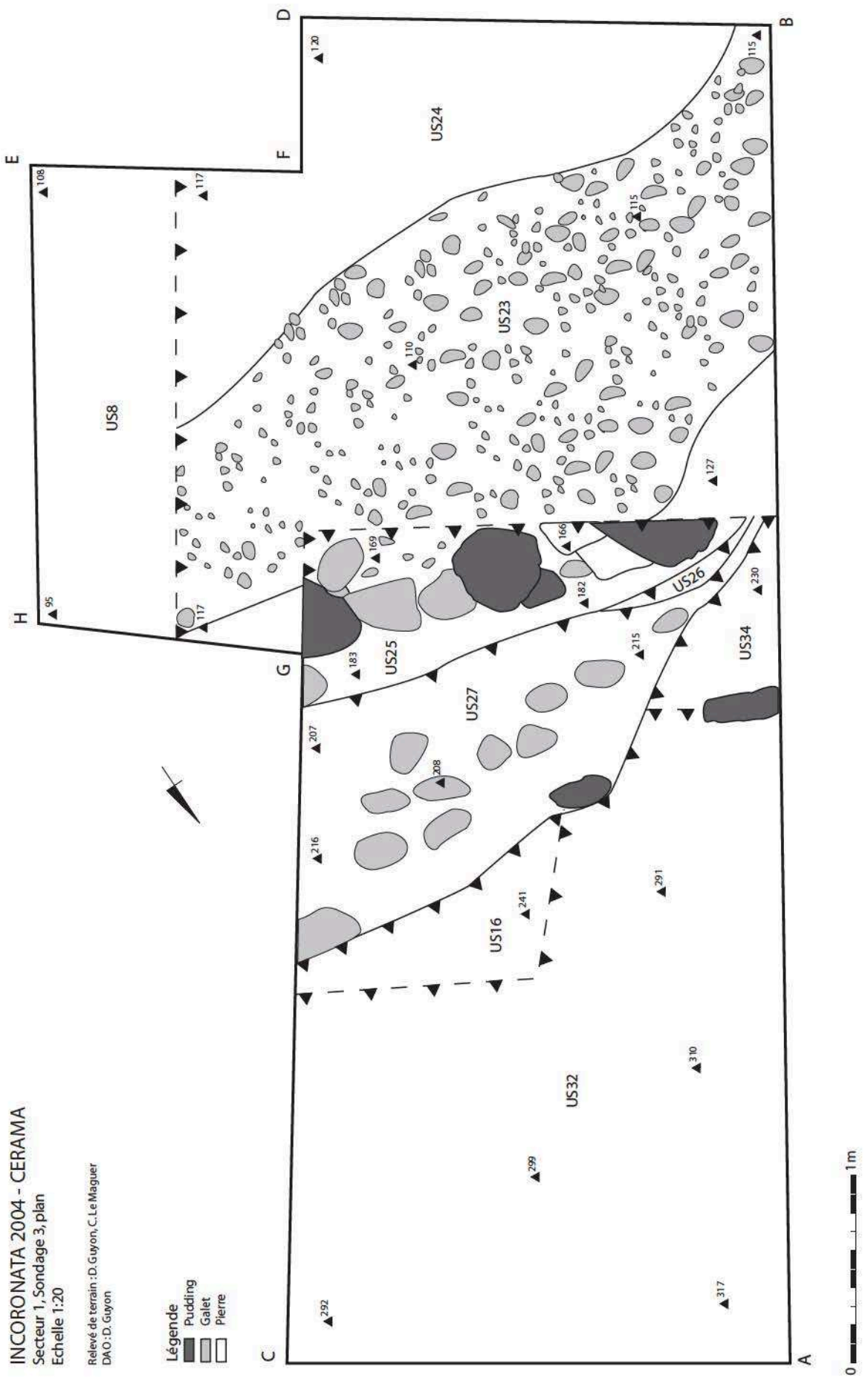


Figure 4 : Plan du sondage 3 avec le système d'emmarchement au sud.
Relevé : D. Guyon et C. Le Maguer, DAO : D. Guyon.

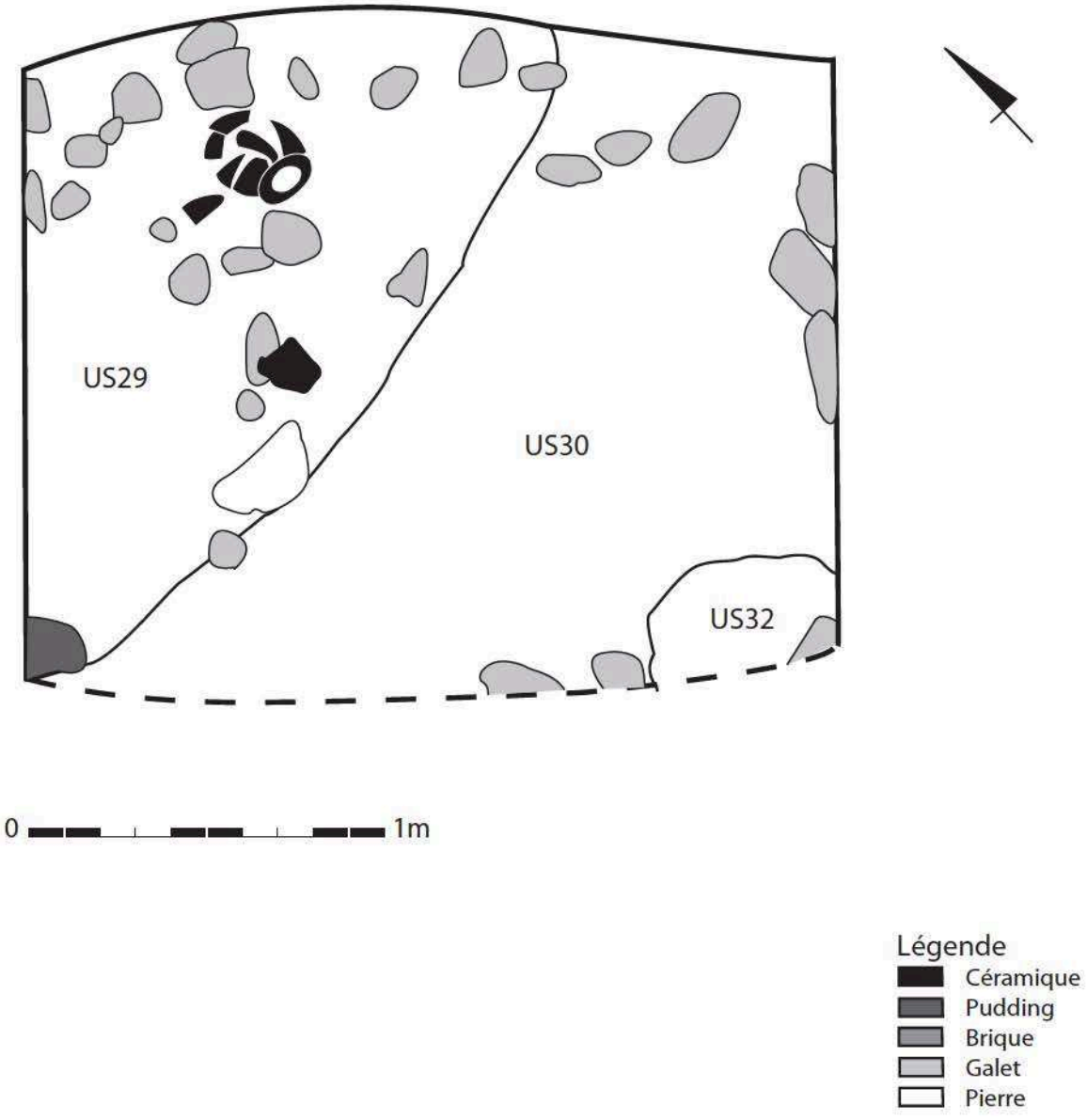


Figure 5 : Plan de détail de la déposition de l'amphoriskos et de l'oinochoe dans le fond de la carrière CR1. (US 29).

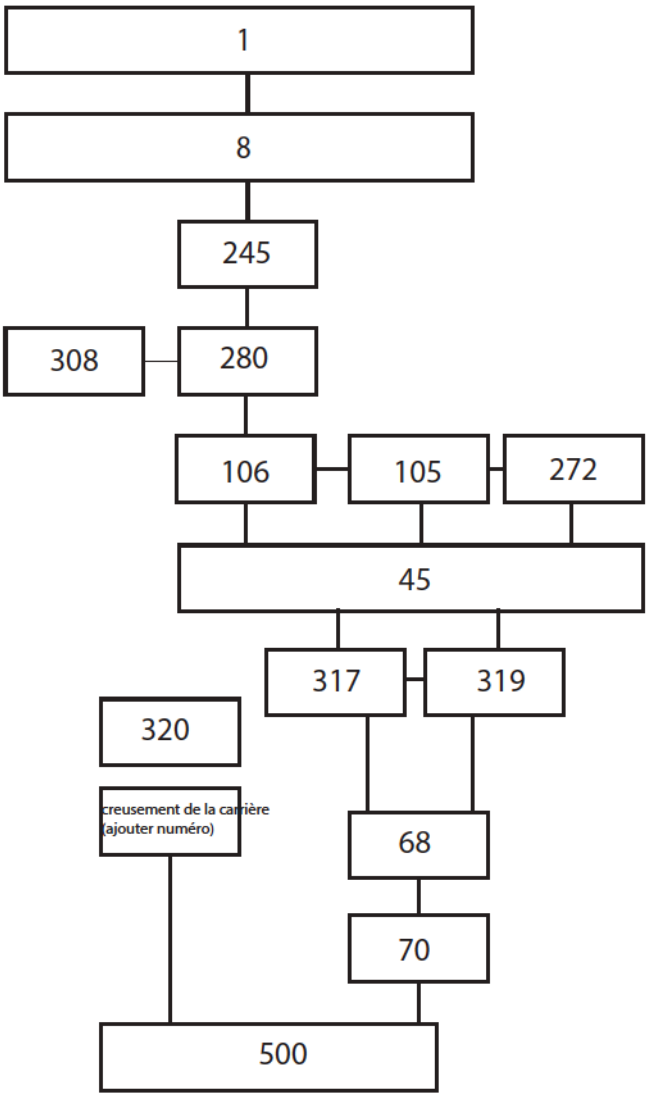


Figure 6 : Diagramme stratigraphique du sondage 11 (2012) dans la carrière CR1. M. Villette©.

Figure 7 : Le sondage 3 au début de la fouille. On remarque les épaisses strates de comblement final US1 et US8. M. Denti©.

Figure 8 : Détail de l'emmarchement sud qui mène au fond de la carrière CR1. Sondage 3. M. Denti©.

Figure 9 : Détail de la déposition rituelle de l'amphoriskos dans le fond de la carrière, avant son comblement. Sondage 3. M. Denti©.

Figure 10 : Vue du fond de la carrière CR1 où le substrat sableux a été atteint. M. Denti©.

Figure 11 : Vue du sondage 11 (2012) avec le niveau de circulation US106 qui plonge vers la cavité CR1, à l'ouest. M. Denti©.

Figure 12 : Détail du creusement (US 504) dans le sondage 11. On observe que les niveaux du VIII^e siècle (US 68 et 70) qui couvrent le pavement PV2 ne se prolongent pas au delà du creusement de la carrière. M. Denti©.

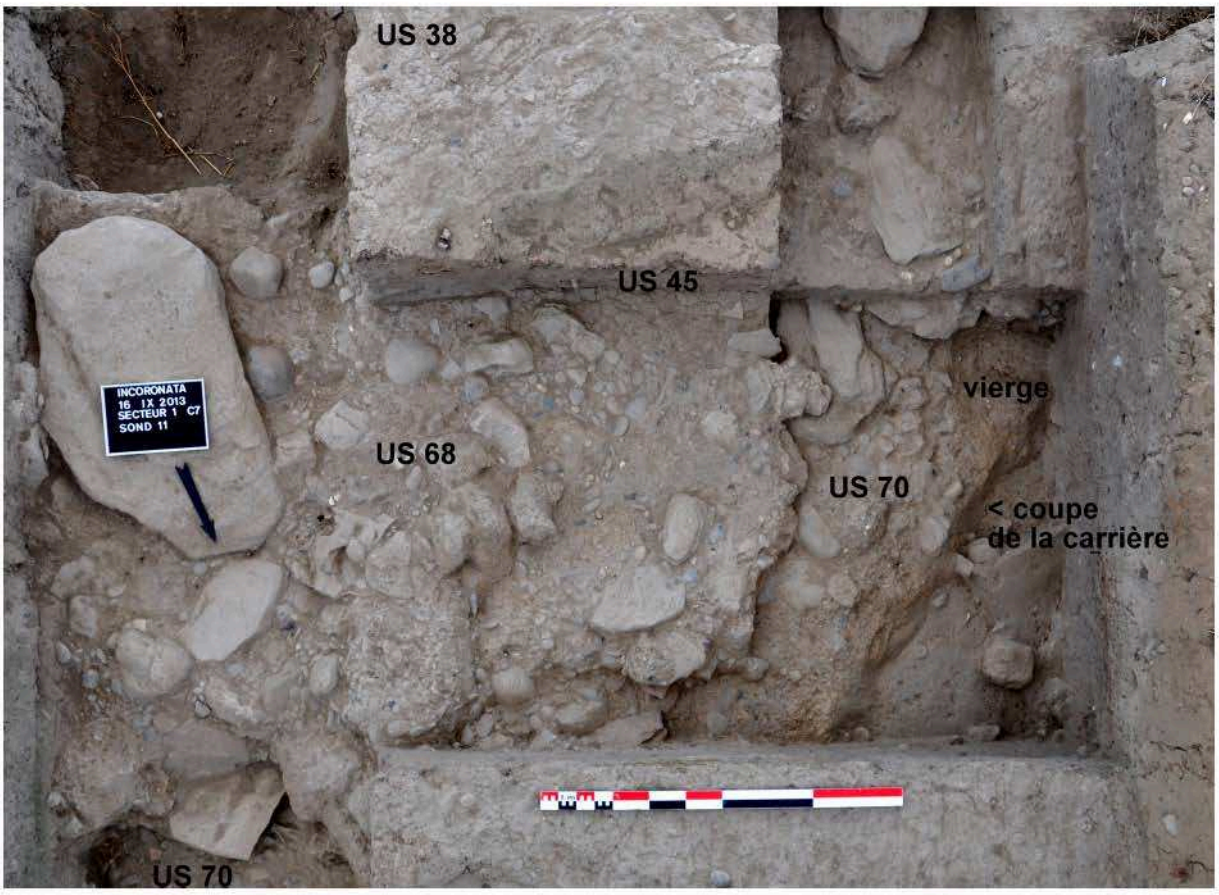


Figure 13 : En haut, le sondage 11 avec le creusement de la carrière (US 504). En bas, le creusement de la carrière (US 505) observé au niveau du carré C4. M. Denti©.

Figure 14 : Le probable creusement de la carrière (US 506) observé dans le carré C1 qui recoupe l'édifice absidé BT1. M. Denti©.

Le dépotoir de nettoyage de fours et de ratés de cuisson DT1

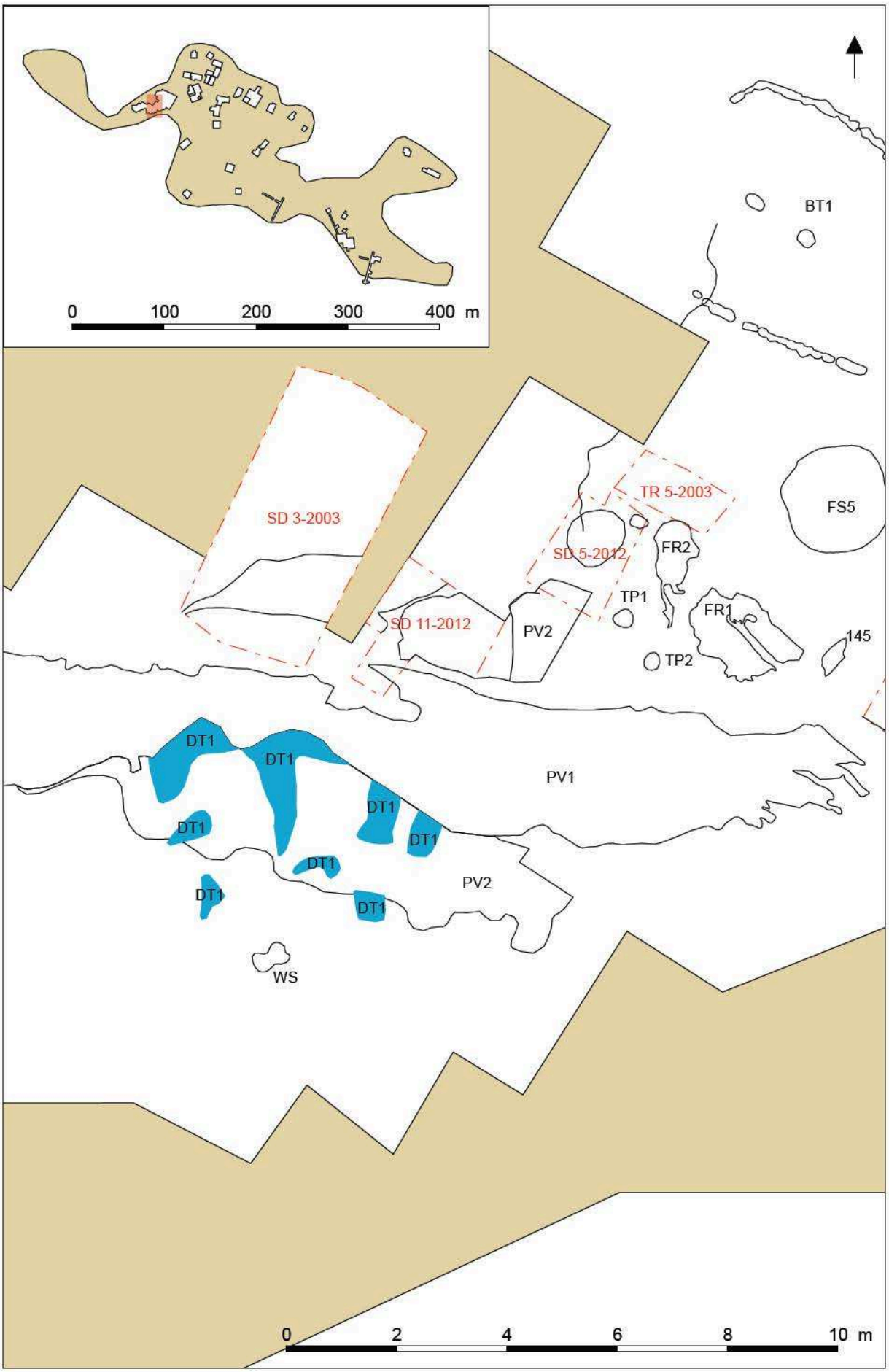


Figure 15 : Plan de situation du dépotoir de rejets de cuisson DT1 dans le Secteur 1 (représenté de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

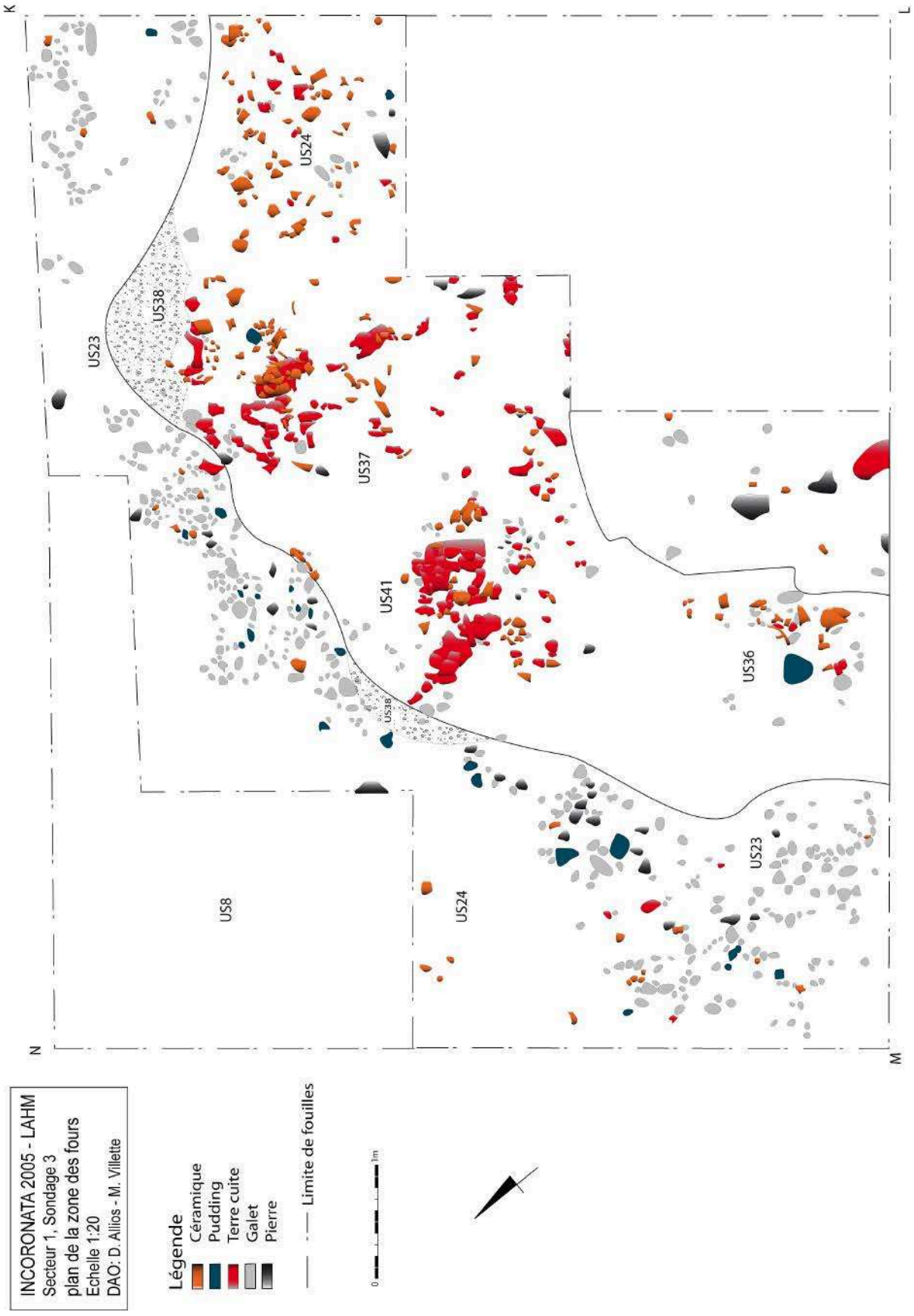


Figure 16 : Plan des rejets de fours et de ratés de cuisson du dépotoir DT1. DAO : D. Allios, M. Villette.

Figure 17 : Le dépotoir DT1 au début de la fouille. M. Denti©.

Figure 18 : En haut, le début de la fouille du dépotoir DT1 dont la mise en place recoupe le pavement PV1. En bas, détail des ratés de cuisson qui émergent dans le dépotoir DT1 US37. M. Denti©.

Figure 19 : Détail des morceaux de fours et des ratés de cuisson découverts dans le dépotoir DT1 (US 37, 41 et 44). M. Denti©.

Figure 20 : Les deux languettes du dépotoir DT1 qui émergent, installées au sud du pavement PV1 que l'on voit au premier plan. M. Denti©.

Figure 21 : Détail des languettes du dépotoir DT1 et de l'enchevêtrement des ratés de cuisson très peu fragmentés. M. Denti©

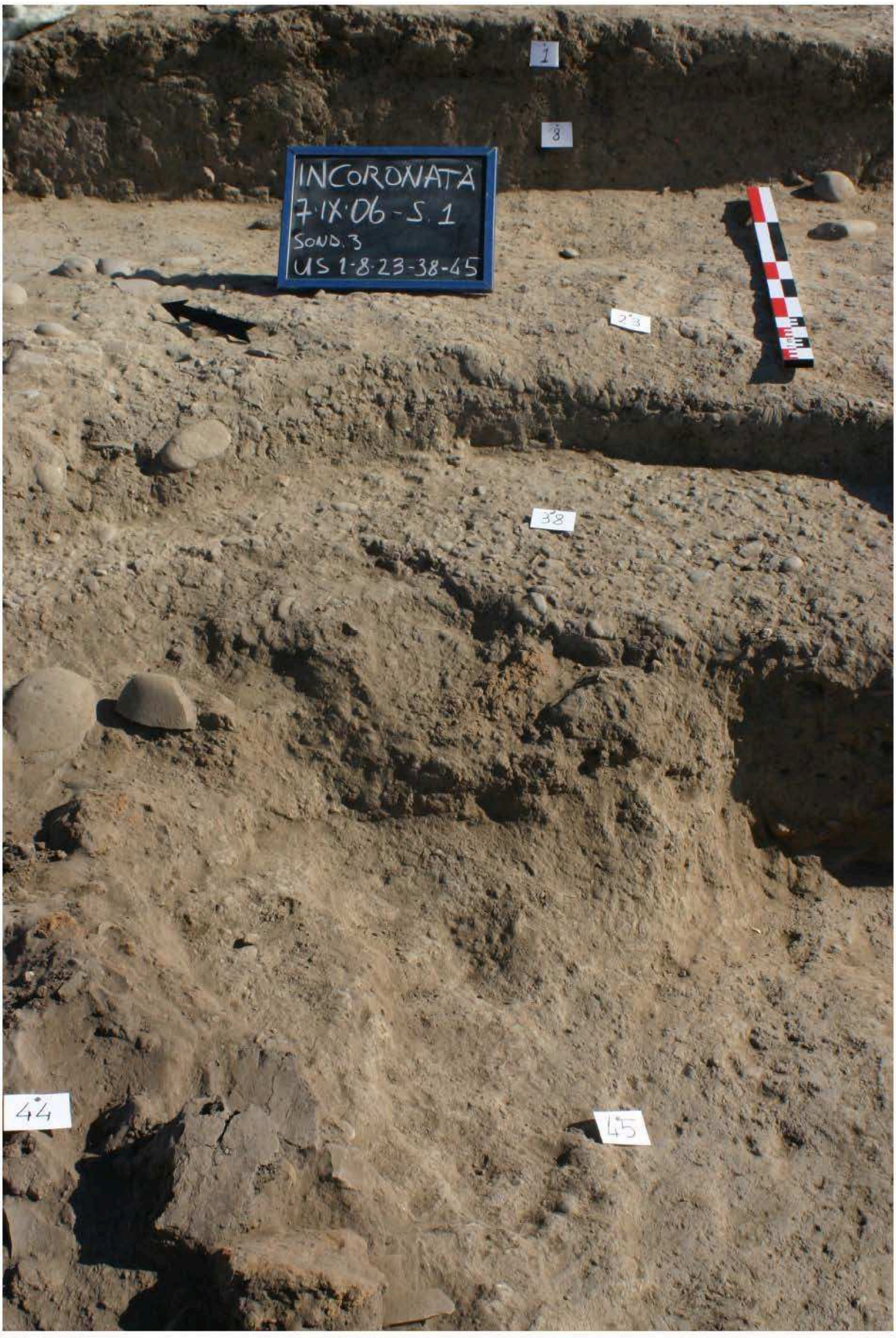


Figure 22 : État à la fin de la fouille du dépotoir DT1. On aperçoit le creusement réalisé dans le pavement PV1 (US38). M. Denti©.

Les structures de cuisson FR1 et FR2

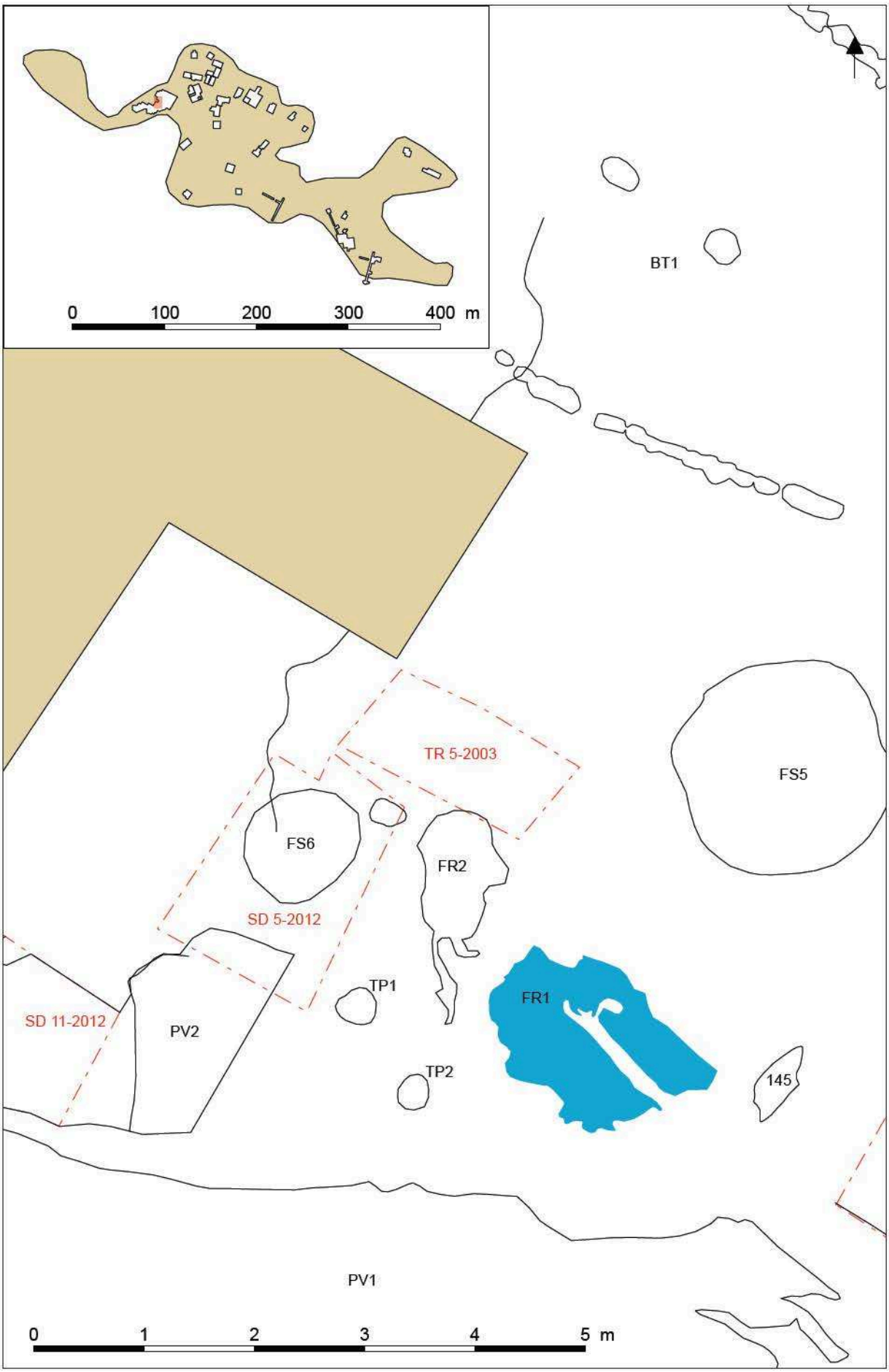
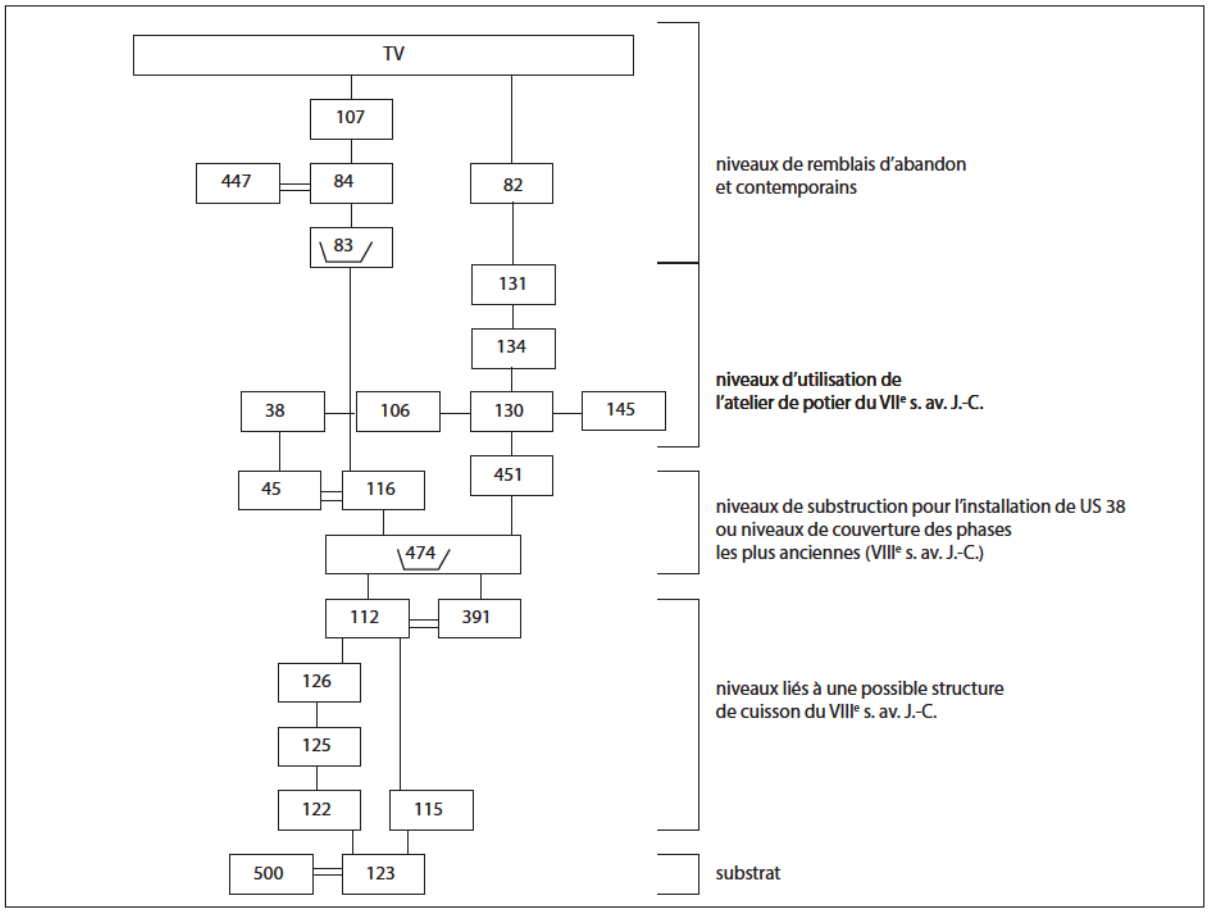


Figure 23 : Plan de situation de la structure FR1 dans l'espace de cuisson de la zone C du secteur 1 (représentée de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.



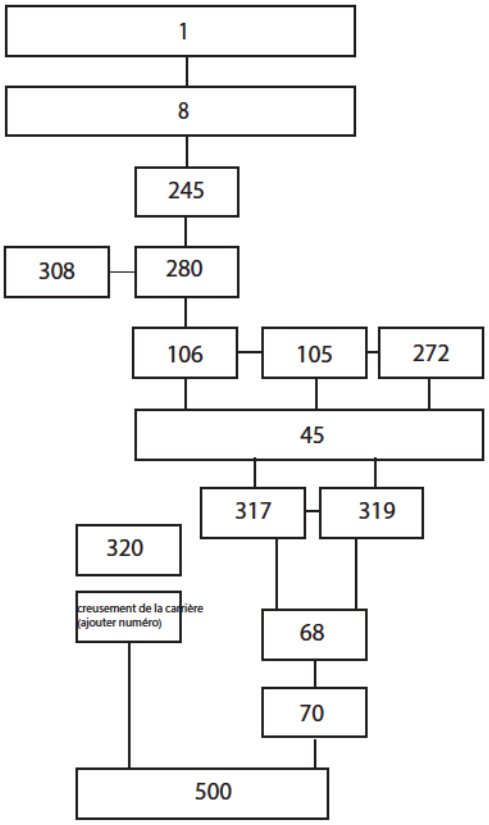
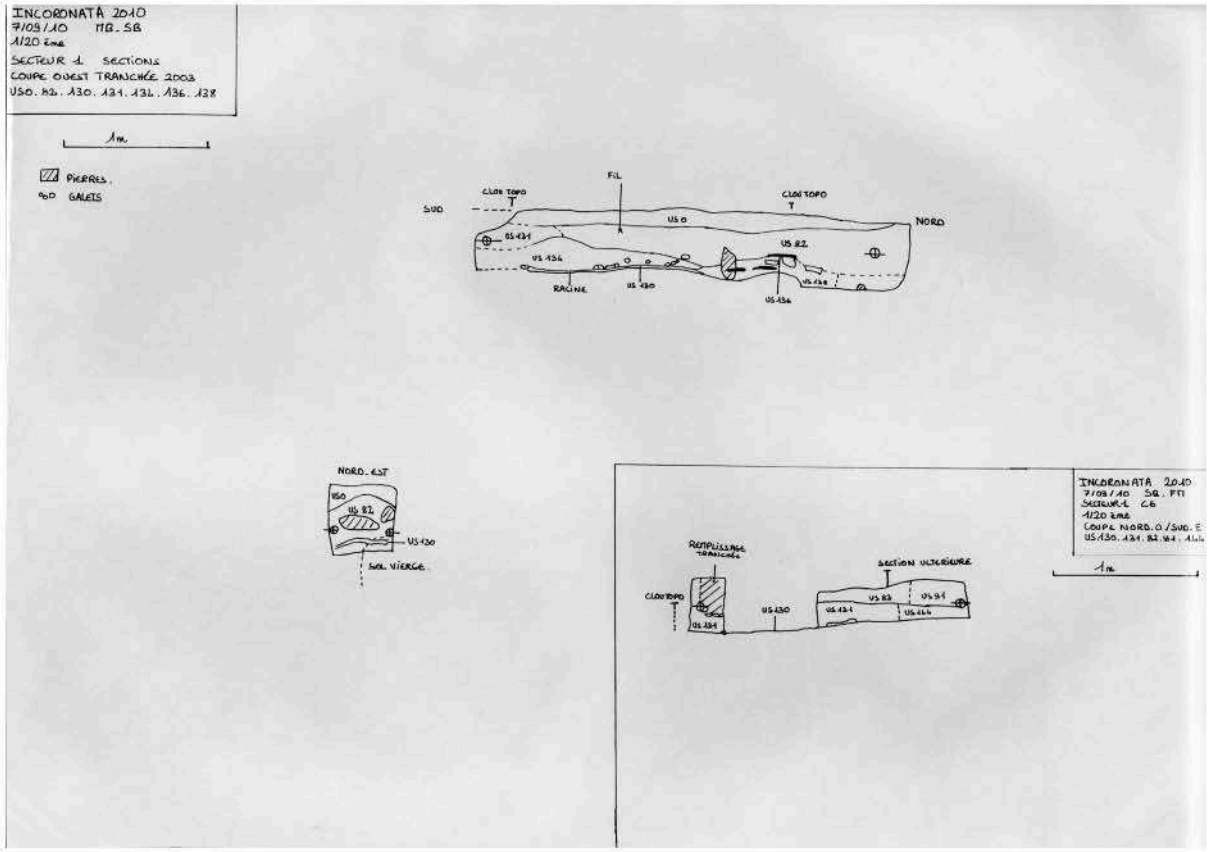


Figure 24 : Diagrammes stratigraphiques de l'espace de cuisson de la zone C. M. Villette©.



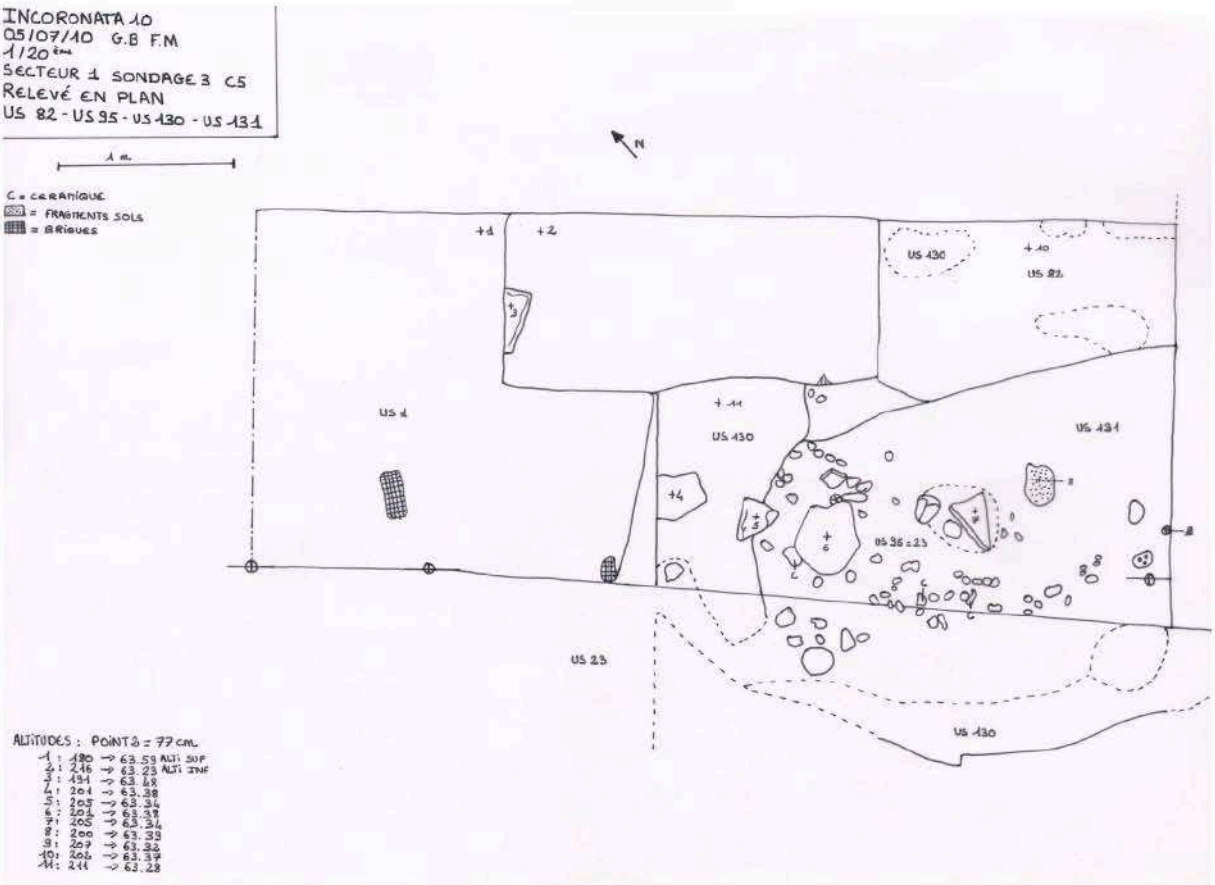
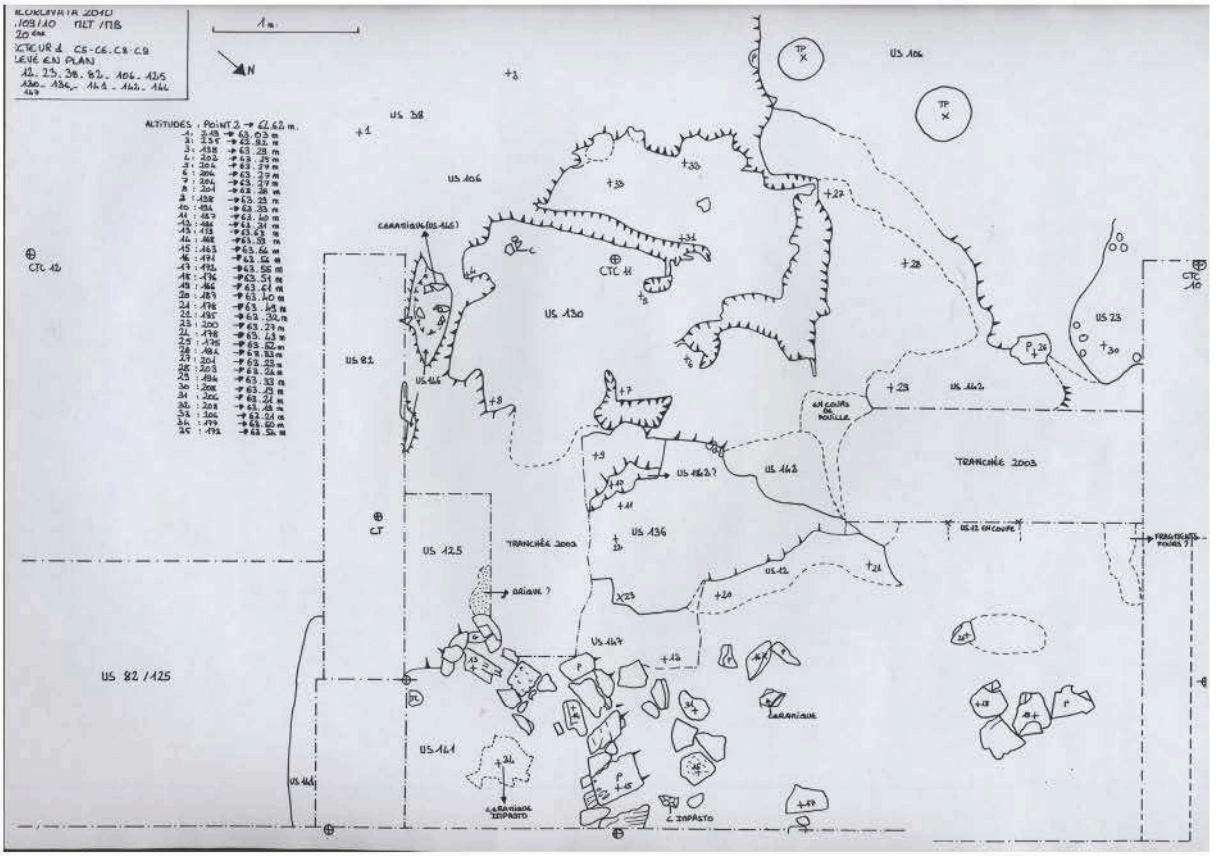


Figure 25 : Plan et coupe des couches (US 131) situées au-dessus des structures de cuisson FR1 et FR2. On repère la relation stratigraphique entre FR1 (US 130) et FR3 (US 136). Relevé : M. Bernard, S. Briand, G. Bron et F. Meadeb. M. Denti©.



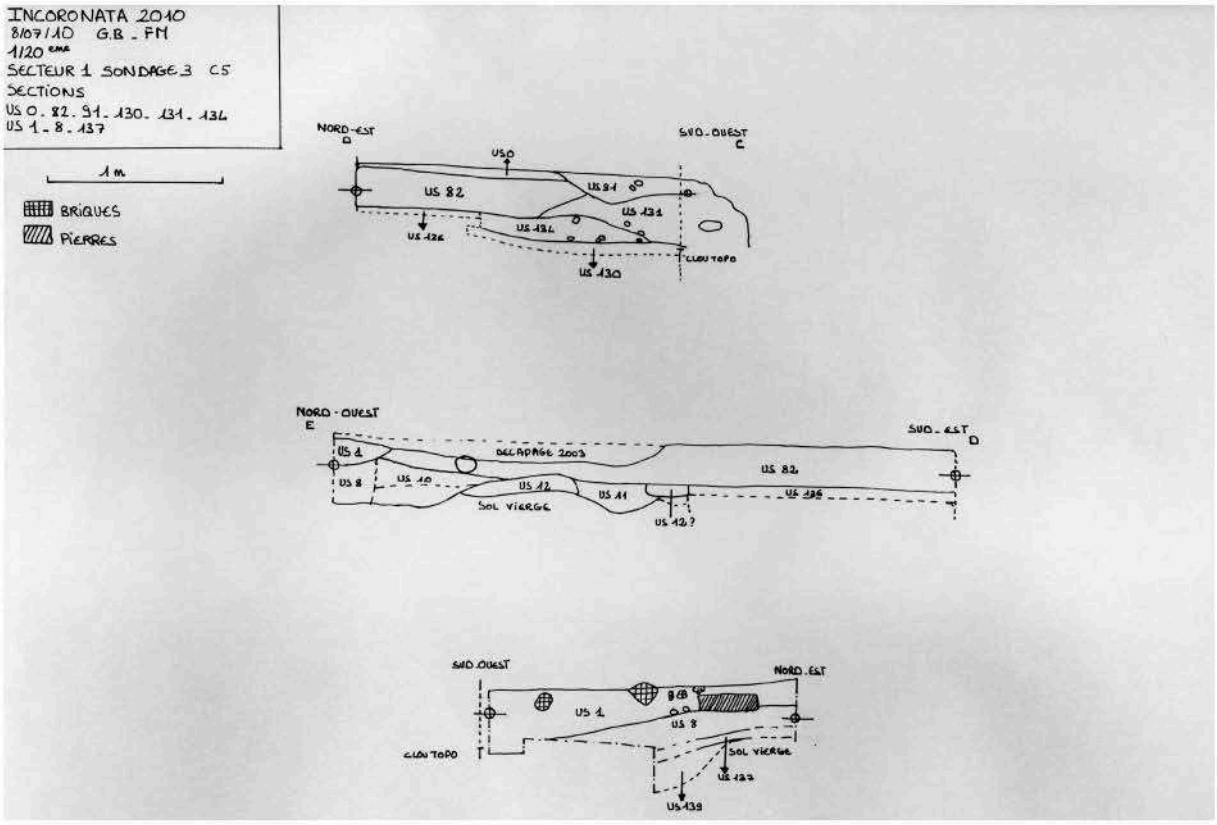
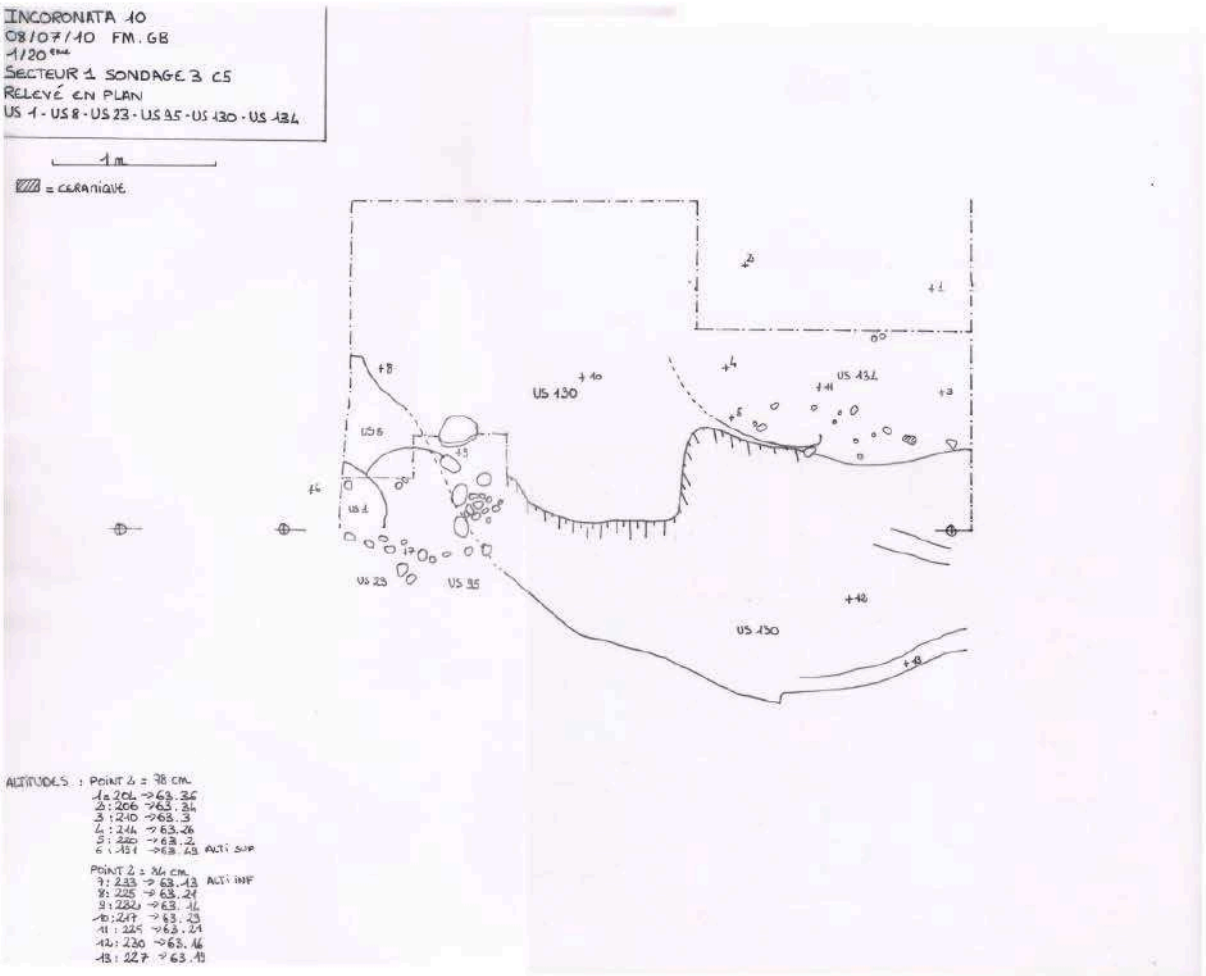


Figure 26 : Plan de la structure FR1 au moment de sa découverte, avec les blocs US 147 appartenant au dernier comblement de la structure FR3, au Nord. Coupe de la stratigraphie qui recouvrait FR1 et FR2 (US 131 et 134). Relevé : M. Bernard, M.-L. Thierry, G. Bron et F. Meadeb.



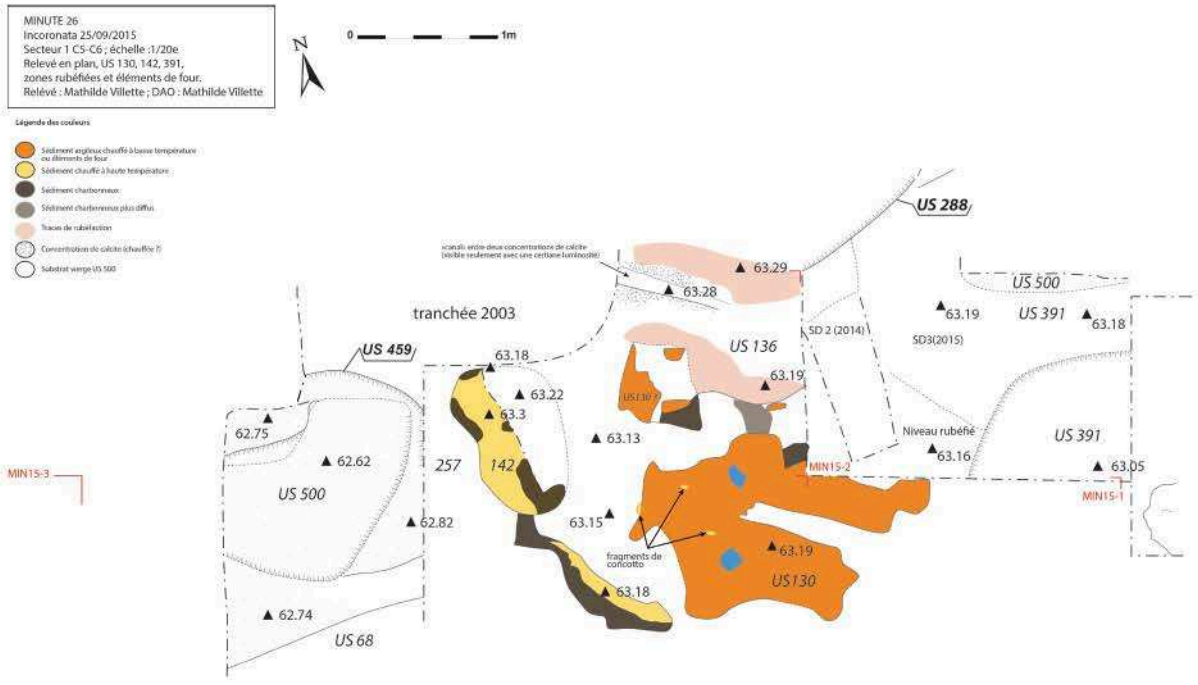


Figure 27 : Plan général des structures FR1et FR2 en 2015, après nettoyage. Relevé et DAO : M. Villette.

Figure 28 : En haut, vue générale de la structure FR1. En bas, vue des couches (US131 et 134) qui recouvraient la structure FR1. M. Denti©.

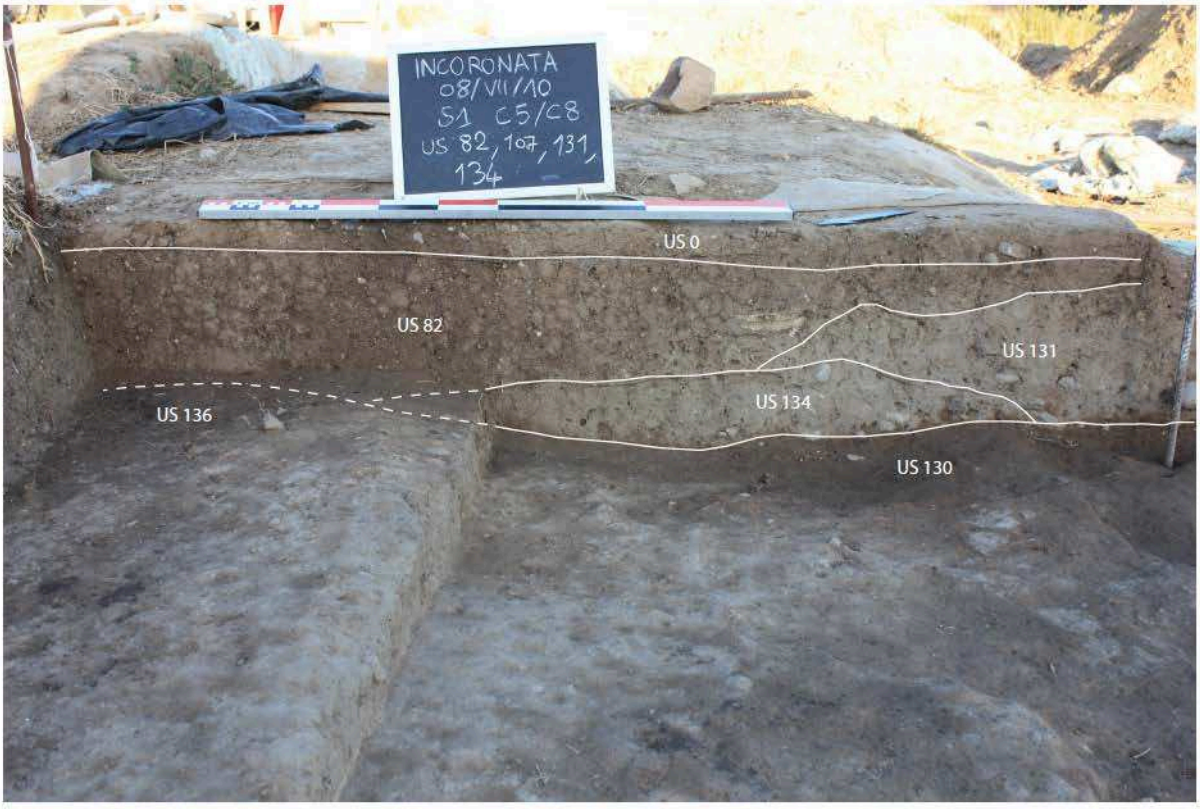


Figure 29 : Les couches qui recouvraient la structure FR1 et FR2 (US131 et 134). M. Denti©.

Figure 30: La structure FR1 et le plan US 130 à la fin de la fouille, en 2010. En bas à gauche, on aperçoit la languette US145. M. Denti©.

Figure 31 : La structure FR1 et le plan US130 avec le canal central, à la fin de la fouille en 2010. M. Denti©.

Figure 32 : Détail de la languette US145 de la structure FR1. M. Denti©.

Figure 33 : Détail des ratés de cuisson à l'intérieur de la languette US145 de la structure FR1. M. Denti©.

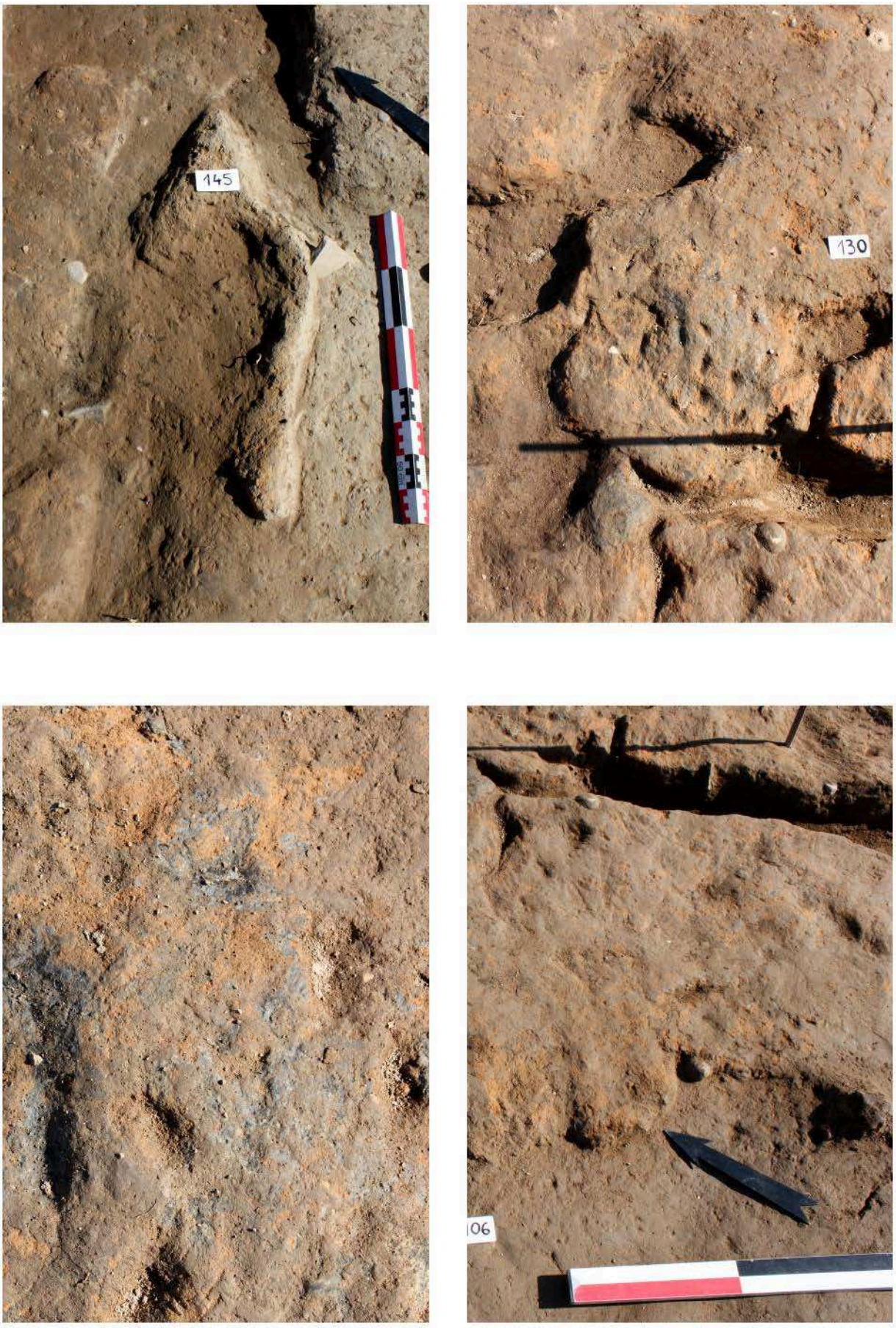


Figure 34 : En haut à gauche, détail de la languette US145 avec les ratés de cuisson, à la fin de la fouille. En bas, détail de la surface du sédiment extrêmement rubéfié de l'US130. M. Denti©.

Figure 35 :Vue zénithale du plan US130 de la structure FR1 après nettoyage, en 2015. On aperçoit les cavités des prélèvements de l'archéomagnétisme réalisées en septembre 2011. M. Denti©.

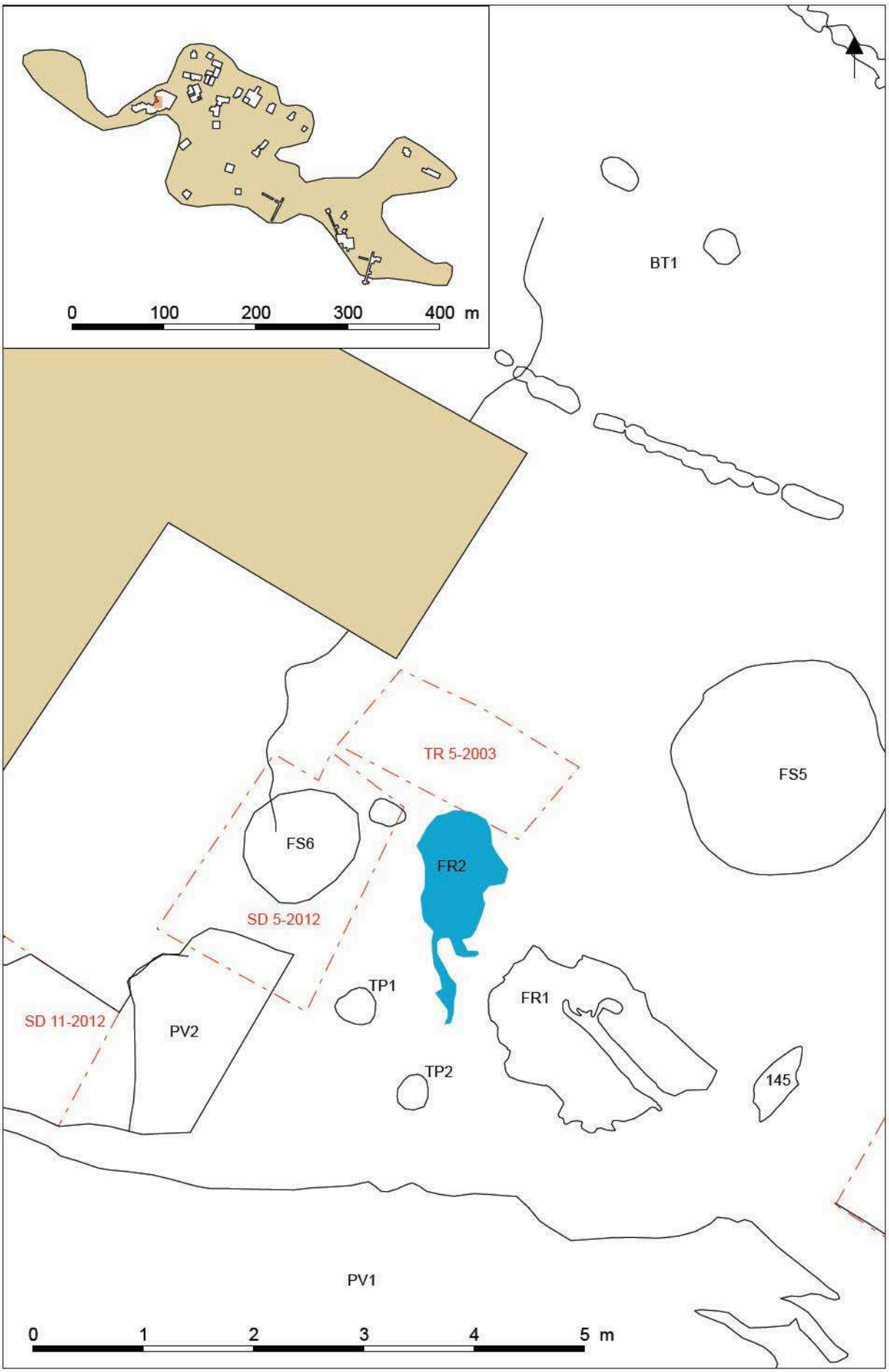


Figure 36 : Plan de localisation de la structure FR2 (représentée en bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

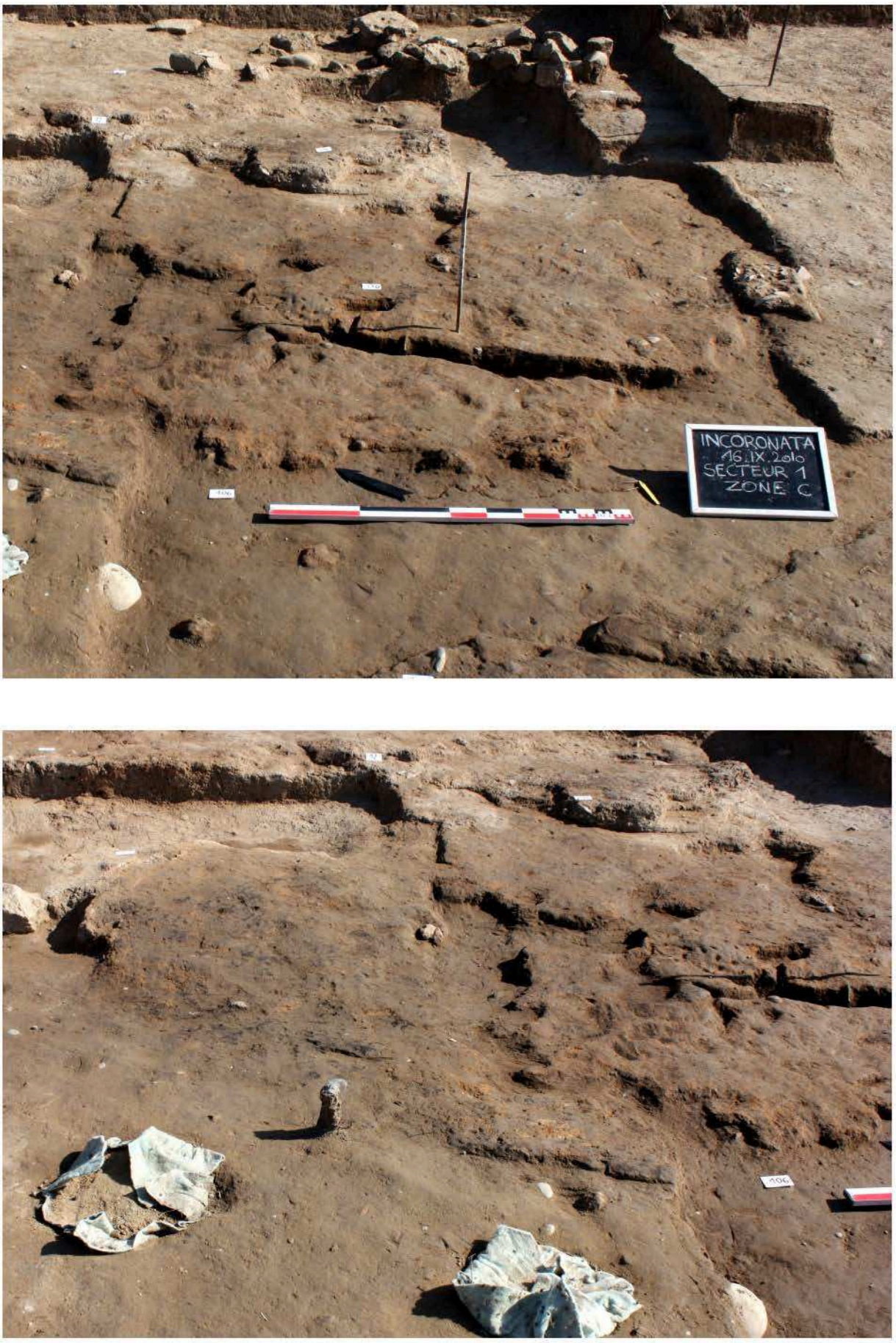


Figure 37 : Vue générale de la structure FR2 (US142). M. Denti©.

Figure 38 : En haut, prélèvements archéomagnétiques réalisés dans la structure FR2, en 2015. En bas, situation des couches de couverture au-dessus de l'US142 au moment de sa découverte en 2010. M. Denti©.

Figure 39 : Les couches de couverture au-dessus de la structure FR2. On remarque des pierres de dimensions importantes déposées sur la couche US142. M. Denti©.

Figure 40 : Détail des pierres qui recouvraient l'US142 de la structure FR2. M. Denti©.

Figure 41 : La structure FR2 et l'US142 qui émergent lors de la fouille en 2010. M. Denti©.

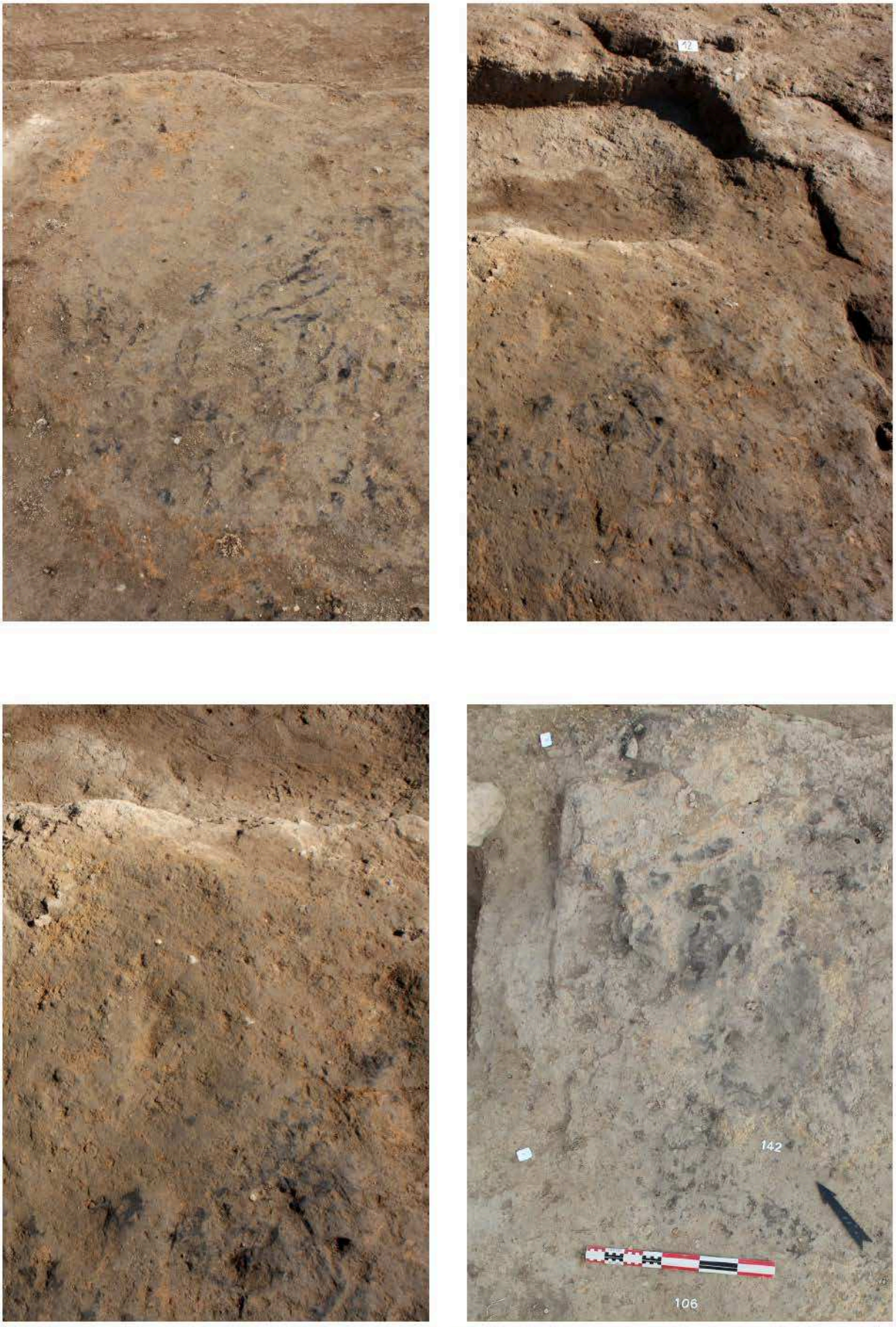


Figure 42 : Détail de la nature de la couche (US 142) de la structure FR2. M. Denti©.

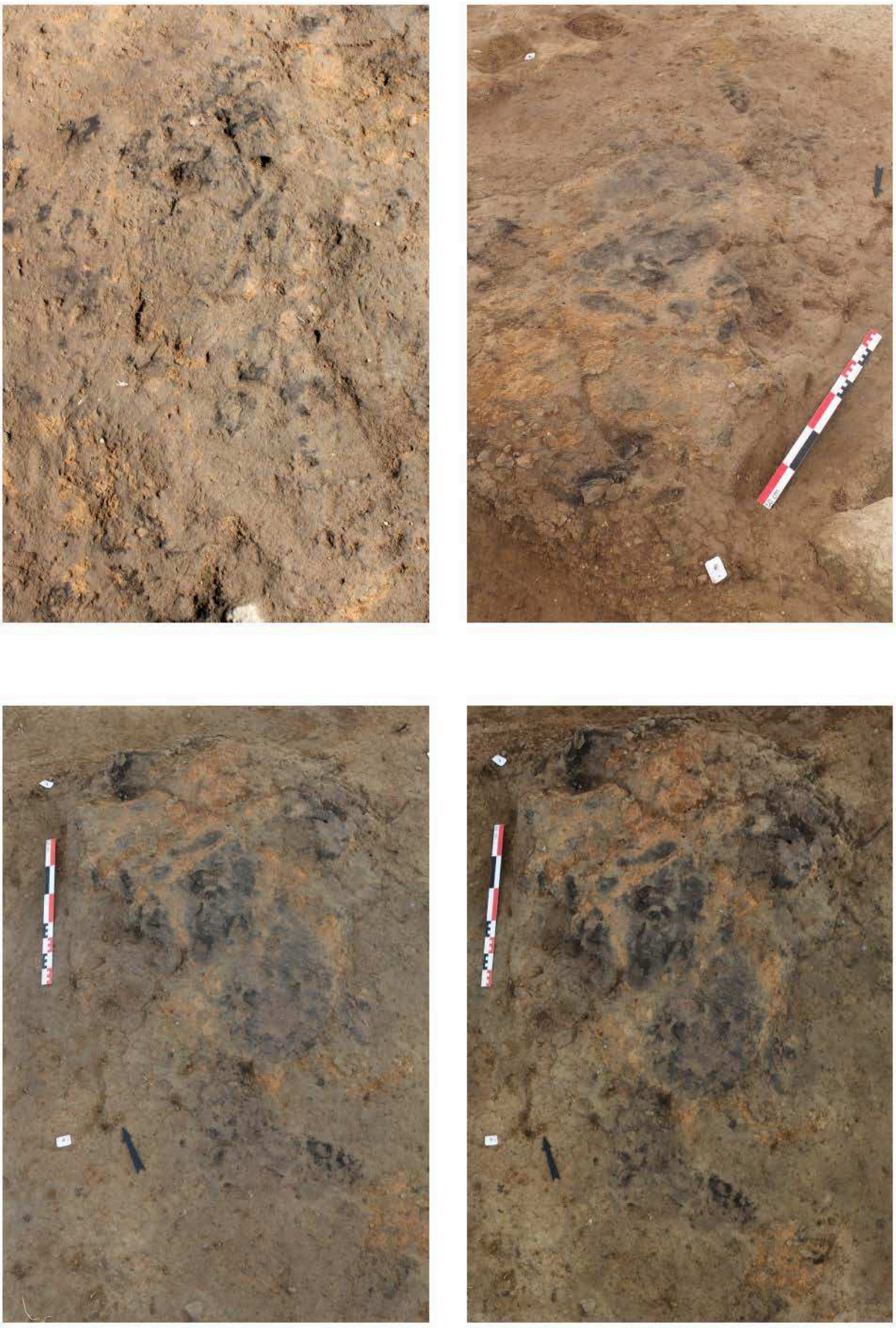


Figure 43 : Détail de la structure FR2 et vue zénithale de la structure FR2 lors de son nettoyage, en 2015. M. Denti©.

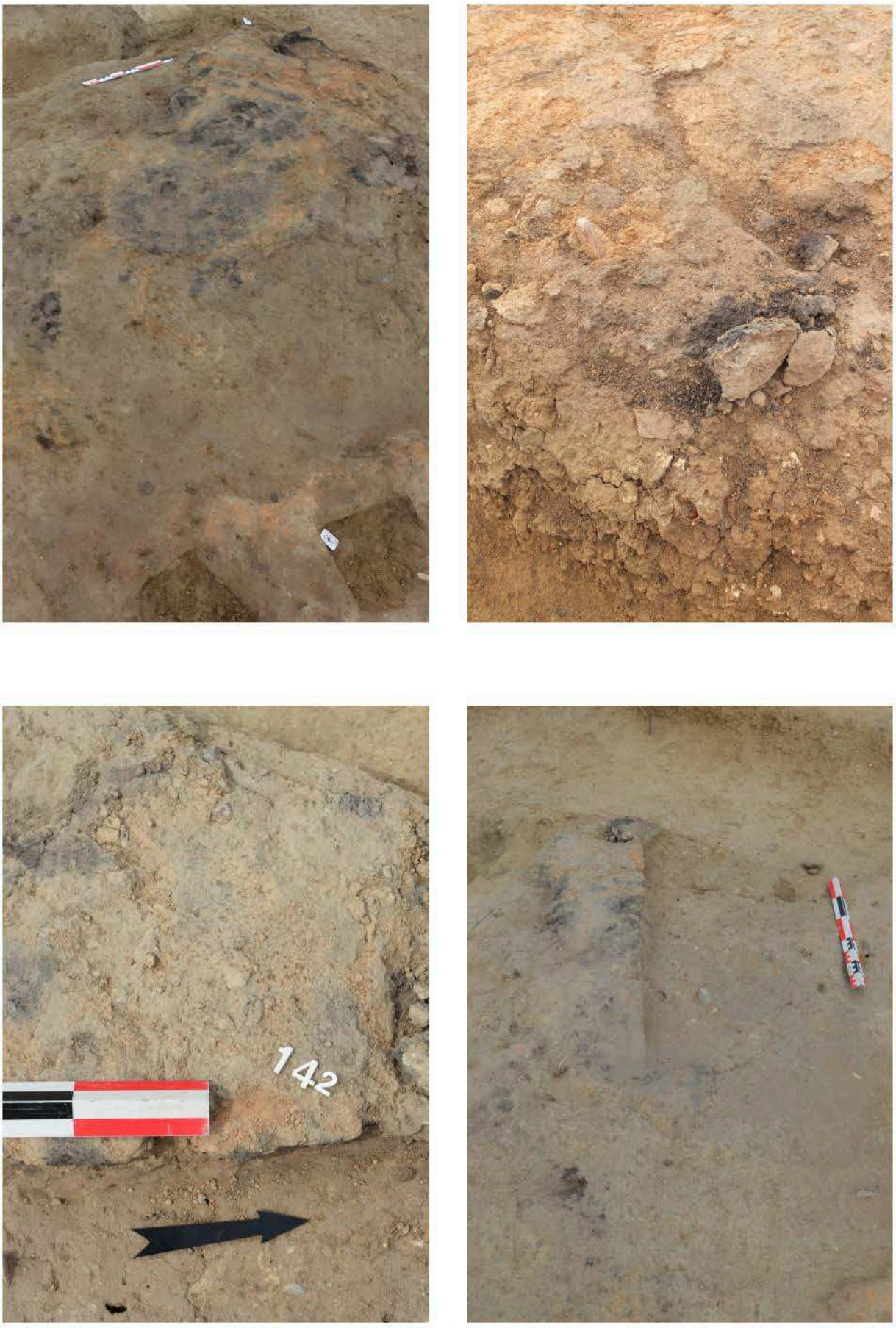


Figure 44 : Détail des éléments de l'argile semi-cuite qui compose la structure FR2. En bas à droite, la structure FR2 après la fouille de sa moitié Est, en 2015. M. Denti©.

Figure 45 : En haut, coupe longitudinale de la structure FR2. On remarque plusieurs niveaux de sédiments argileux qui ont cuit sur place. En bas, coupe Est effectuée dans la tranchée Nord-Sud qui montre les couches en-dessous de la structure FR2 (US257). M. Denti©.

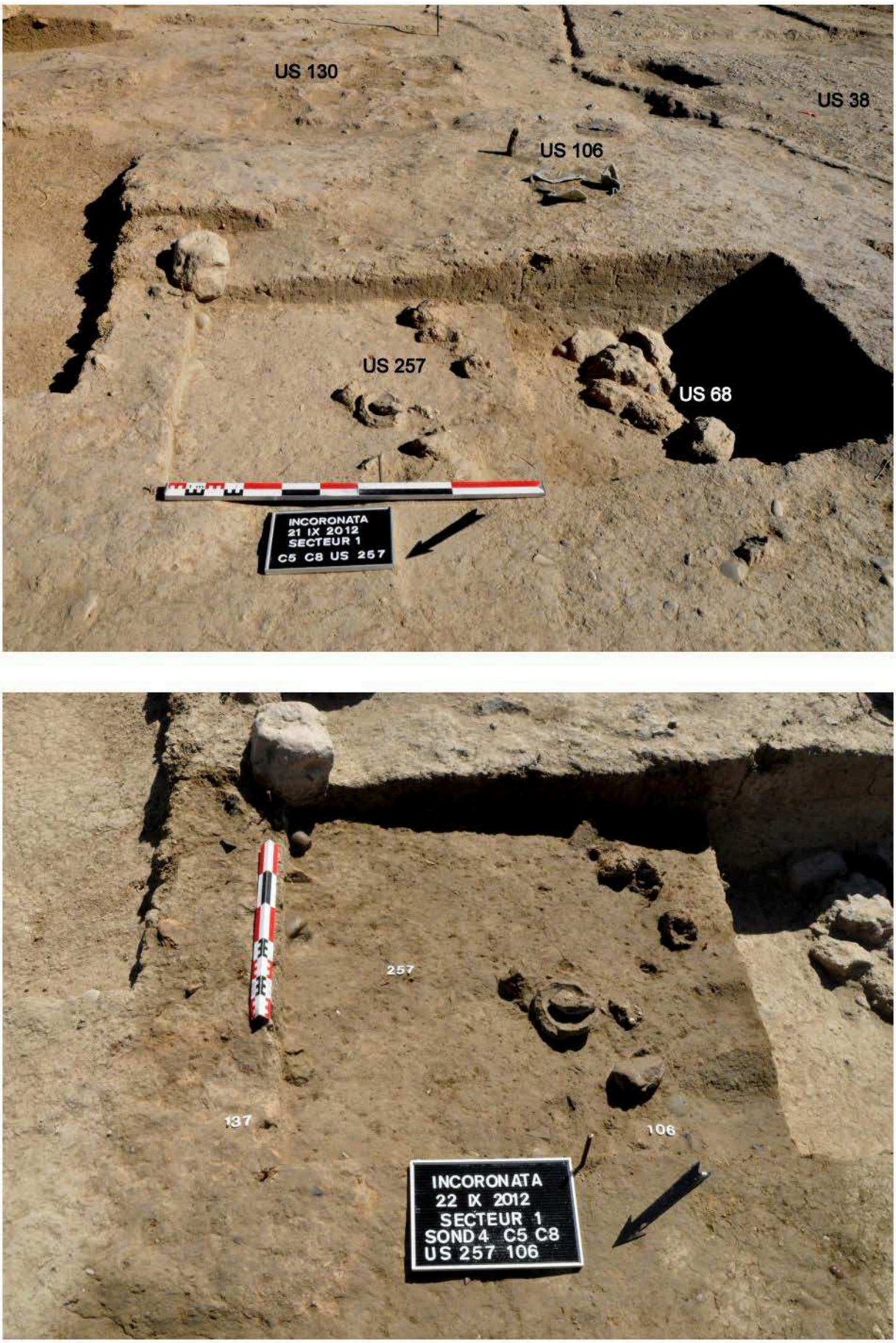


Figure 46 : Les couches situées en-dessous de la structure FR2 (US257). M. Denti©.

Figure 47 : Détail des rejets de four et de poteries découverts dans la couche US257. En bas, à gauche, on remarque un élément de la coupole d'un four. En haut, des éléments de la sole. M. Denti©.

Figure 48 : Détail des éléments de sole et du chenet découverts dans la couche US257. M. Denti©.

La fosse FS5 - La structure de cuisson FR3

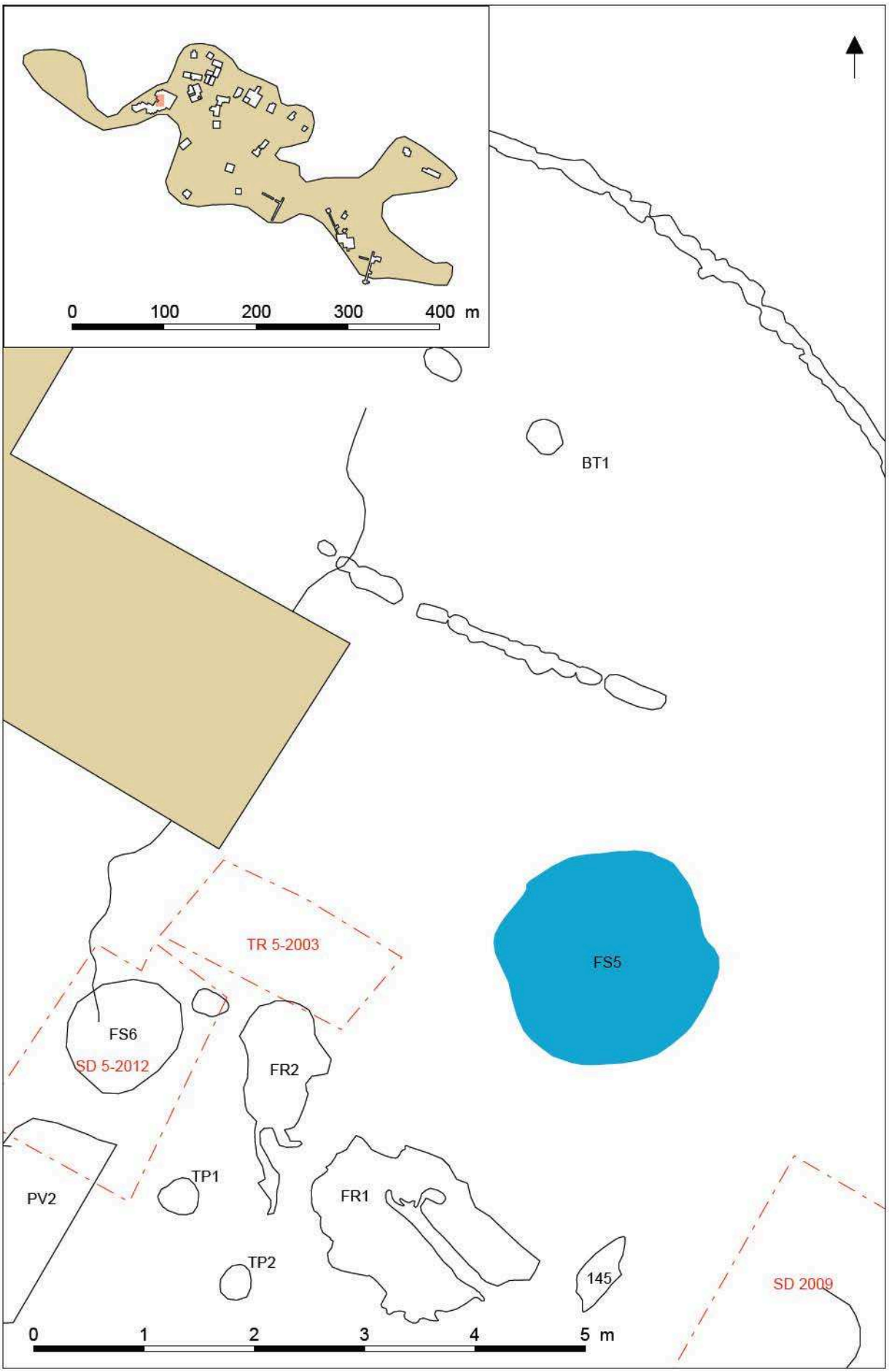


Figure 49 : Plan de situation de la fosse FS5/structure de cuisson FR3 dans le Secteur 1 (représentés de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

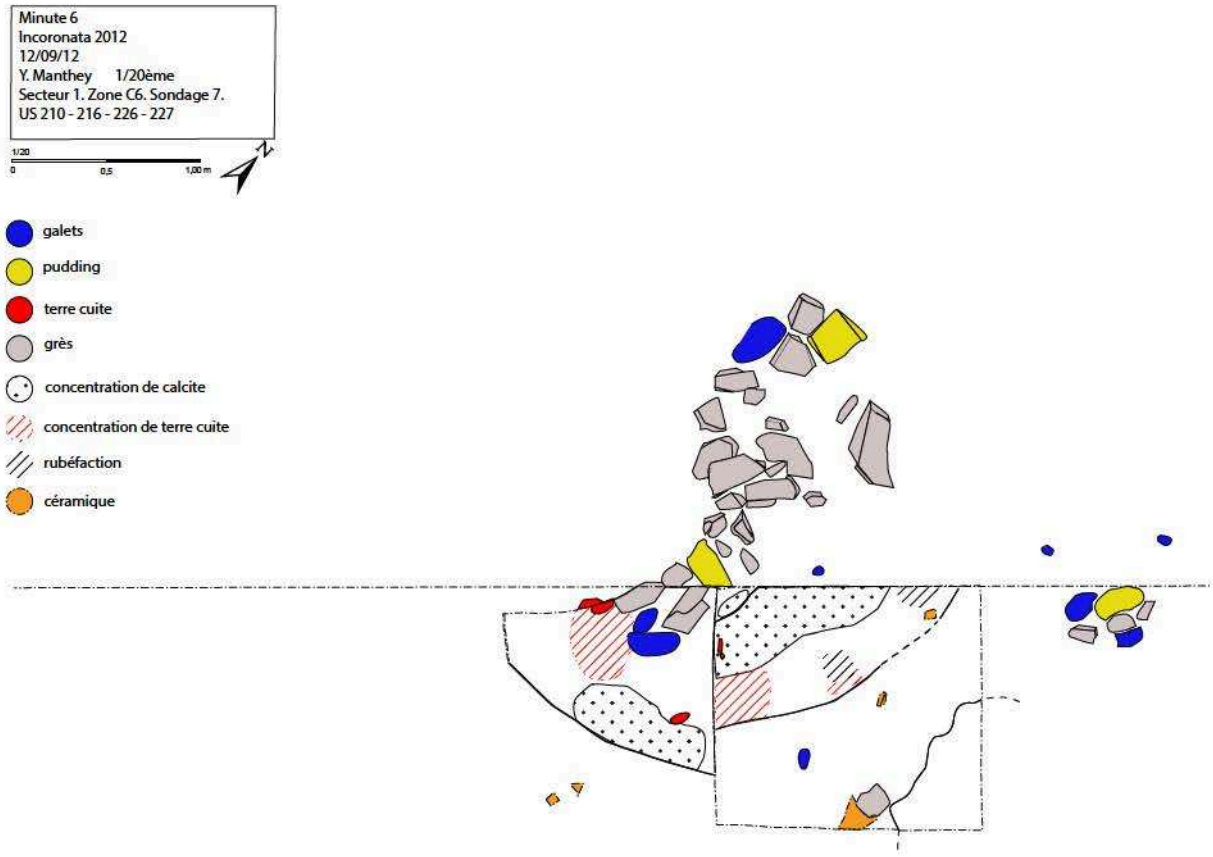


Fig. X : Restius sumquia sitisi ulla quiataest quia nulparchilit ute simaxim quidebit pro vol

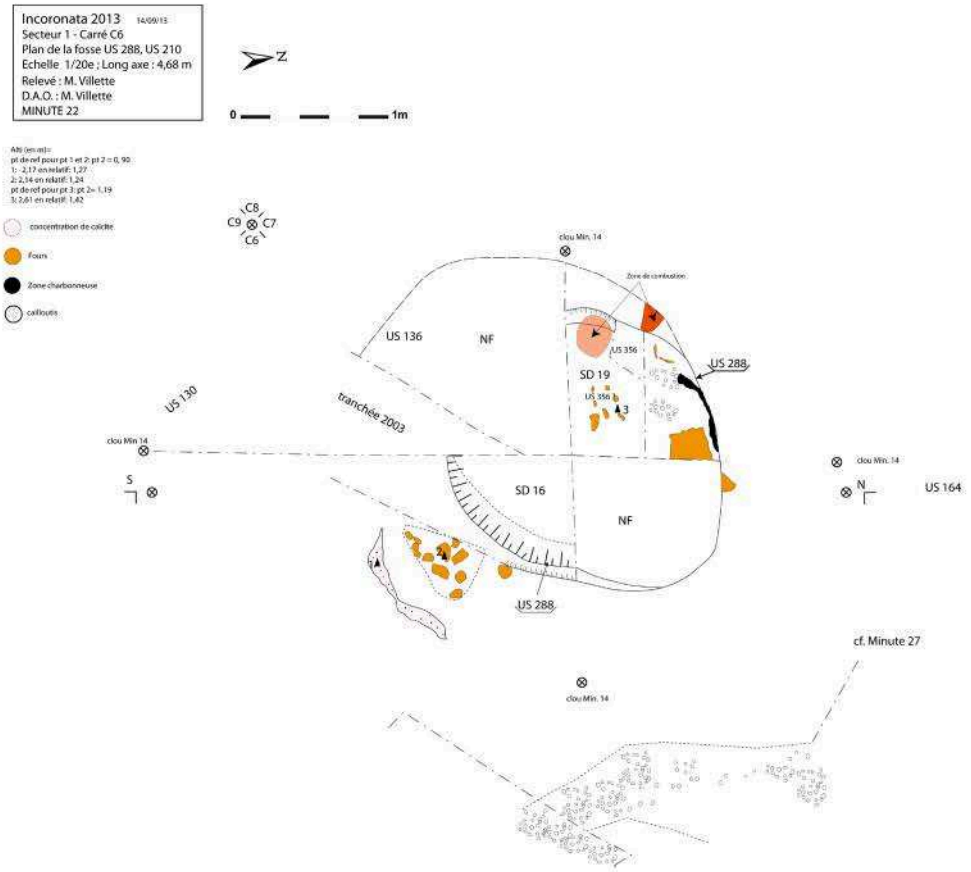


Figure 50 : En haut, plan des couches qui composent la partie supérieure de la structure FR3. On remarque l'auréole de rubéfaction et les blocs de pierre (US147) parmi lesquels se trouvait la crapaudine de tour de potiers. Relevé et DAO : Y. Manthey. En bas, plan général de la structure FR3, fouillée en quart opposé. Relevé et DAO : M. Villette.

Figure 51 : Coupe réalisée dans la fosse FS5/structure de cuisson FR3. M. Denti©.

Figure 52 : En haut, coupe Ouest de la tranchée 5, réalisée en 2003, qui a entamée la partie sud-est de la structure FR3. On aperçoit les couches d'argile semi-cuite qui composent la partie supérieure de la structure FR3 (US 289, 290 et 294). En bas, vue générale de la fosse FS5 avec, au premier plan, les structures FR1 et FR2, en 2015. M. Denti©.

Figure 53 : L'émergence des blocs de pierre (US147) qui constituent le comblement final de la structure FR3. M. Denti©.

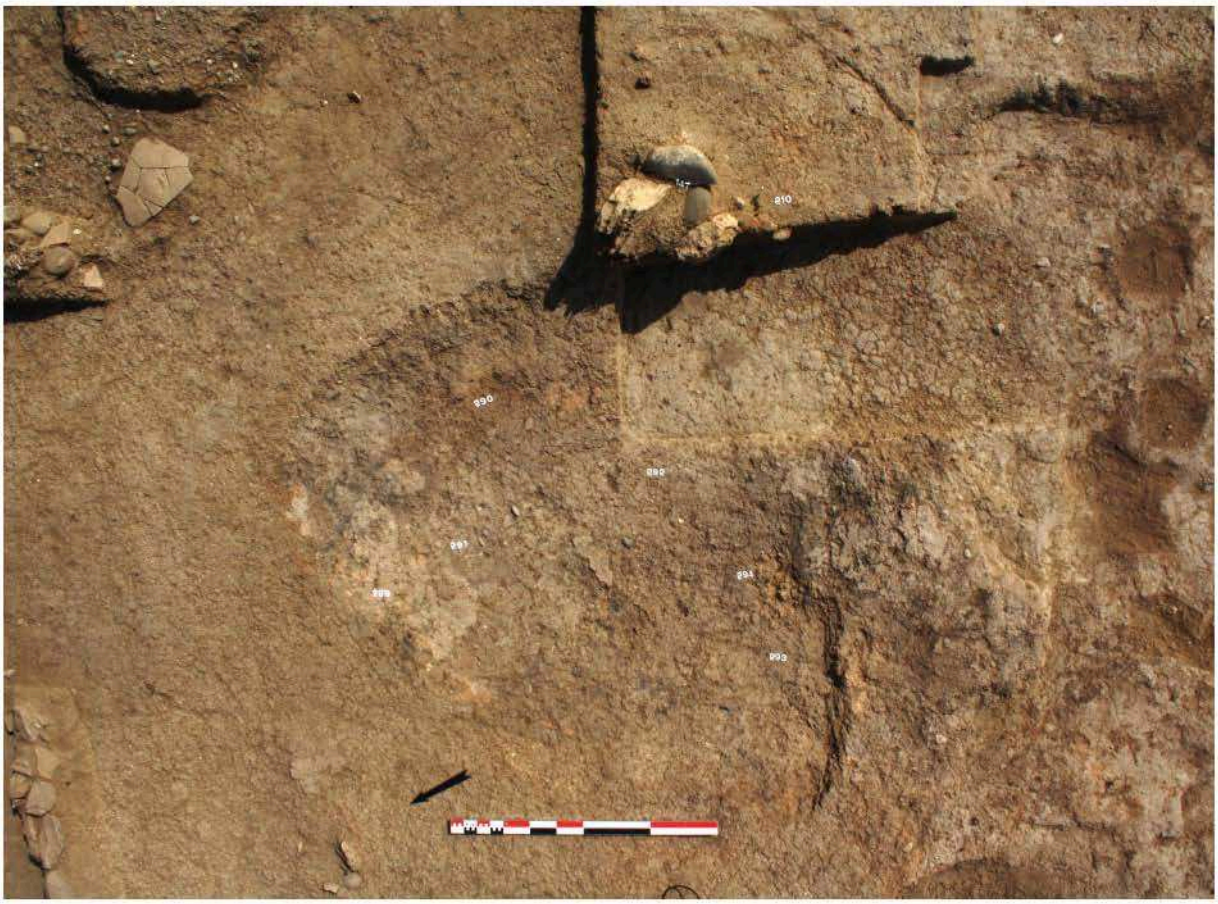


Figure 54 : En haut, vue de l'auréole de rubéfaction (US 210) qui marquait les contours de la structure FR3. En bas, les niveaux d'argile semi-cuite (US 289, 290 et 294) de la structure FR3 après enlèvement des blocs de pierre US147. M. Denti©.

Figure 55 : Détail des niveaux d'argile semi-cuite dans la structure FR3 (US 289, 290 et 294). M. Denti©.

Figure 56 : Détail de l'écroulement d'éléments de four très friables (US 211), reconnu en bordure sud-est de la structure FR3. M. Denti©.

Figure 57 : En haut, le comblement de la fosse de la structure FR3 (US335, 293 et 290). En bas, détail des tessons qui tapissaient les parois de la structure FR3/fosse FS5. M. Denti©.

Figure 58 : En haut, les outils de façonnage lithique découverts dans le comblement de la fosse FS5 (US 293). En bas, coupe réalisée dans le comblement de la structure FS5. On remarque le comblement cendreux (US 335 et 293), les couches supérieures d'argiles semi-cuite (US 136 et 294) qui s'arrêtent de manière nette vers le sud. M. Denti©.

Figure 59 : Détail de la stratigraphie dans la fosse FR3 (US 335, 293, 294 et 136). M. Denti©.

Figure 60 : Vue zénithale de la structure FR3 en cours de fouille. On repère, dans la partie sud-est, les couches d'argile semi-cuite (US 294 et 136). M. Denti©.

Figure 61 : En haut, vue zénithale de la structure FR3 à la fin de la fouille et sa relation avec les couches nord de la structure FR1. En bas, la fosse FS5 à la fin de la fouille. M. Denti©.

Les strates de couverture du pavement PV2

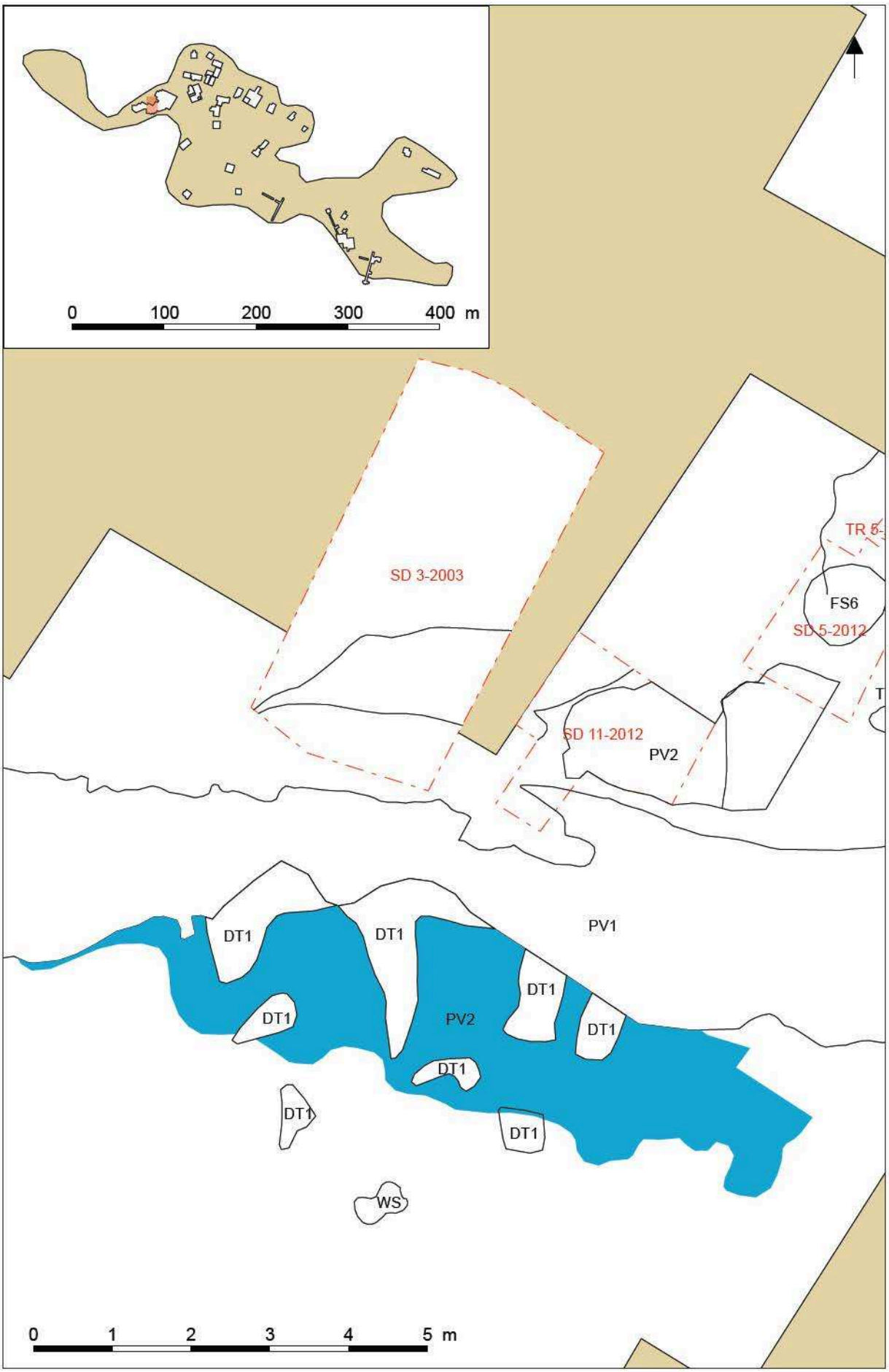


Figure 62 : Plan de localisation des couches de couverture du pavement PV2 dans le Secteur 1 (représentées de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

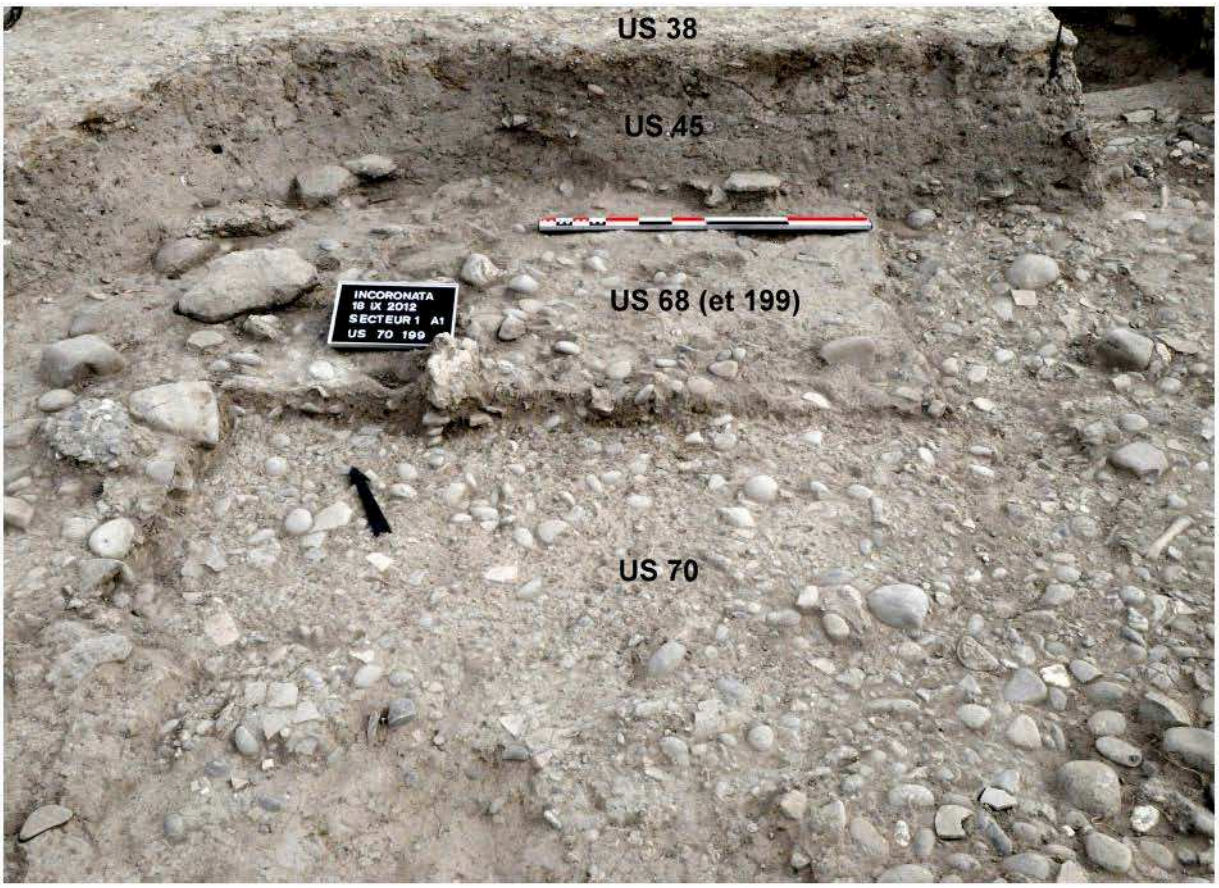


Figure 63 : Vue du pavement PV2 et de ses couches de couverture (US 70, US 68 et 199). M. Denti©.

Les fosses de travail de l'argile FS1-FS2-FS3 et la fosse rectangulaire

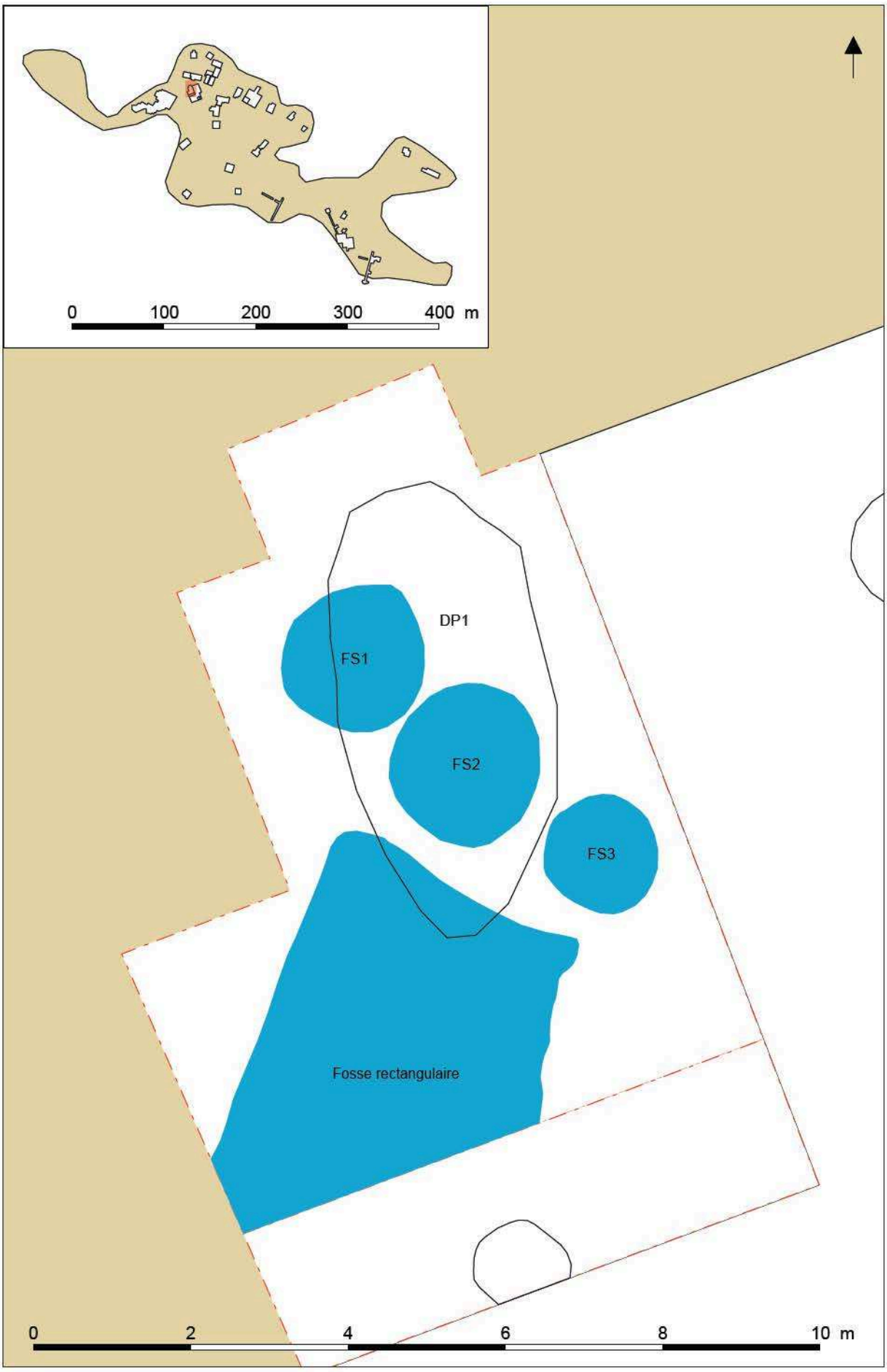


Figure 64 : Plan de localisation des fosses FS1, FS2, FS3 et rectangulaire dans le Secteur 4 (représentées de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

Figure 65 : En haut, vue du dépôt DP1 en cours de fouille. En bas, vue générale des fosses FS1, FS2, FS3 et rectangulaire à la fin de la fouille. M. Denti©.

Figure 66 : En haut, vue générale du Secteur 4 et des fosses FS1, FS2, FS3 et rectangulaire à la fin de la fouille. En bas, état des fosses FS3 et FS2 avant la fouille. M. Denti©.

Figure 67 : La fosses FS3 en cours de fouille. M. Denti©.

Figure 68 : La fosse FS3 à la fin de la fouille de sa moitié nord et détail des fragments de fours découverts à l'intérieur. M. Denti©.

Figure 69 : En haut, la fosse FS2 après la fouille du comblement de sa moitié sud. En bas, la fosse FS1 en cours de dégagement. M. Denti©.

Figure 70 : Détail des restes d'argiles découverts dans le fond de la fosse FS1. En bas, le dépôt DP1 vient recouper les fosses FS1 et FS2, perturbant la relation entre les deux fosses. M. Denti©.

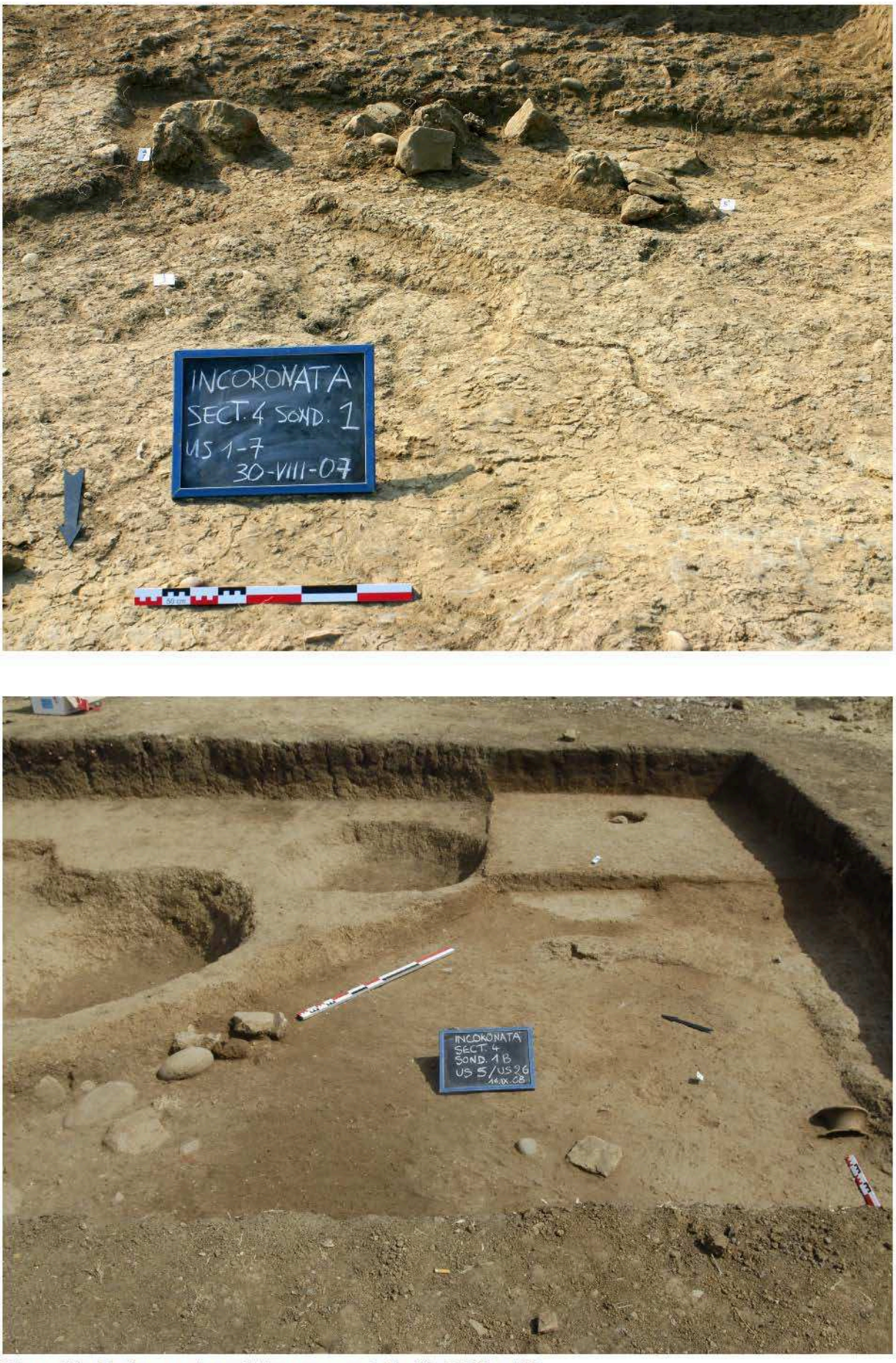


Figure 71 : La fosse rectangulaire en cours de fouille. M. Denti©.

Figure 72 : Détail du comblement organique de la fosse FS5 (US 5) avec l'hydrie piégée et de la couche d'argile dépurée (US 26) découverte *in situ* le long des parois de cette fosse. M. Denti©.

Figure 73 : En haut, la couche d'argile dépurée (US 26) découverte le long des parois de la fosse rectangulaire. En bas, le niveau de circulation (US 22) découvert au sud du Secteur 4. M. Denti©.

Le dépôt DP1

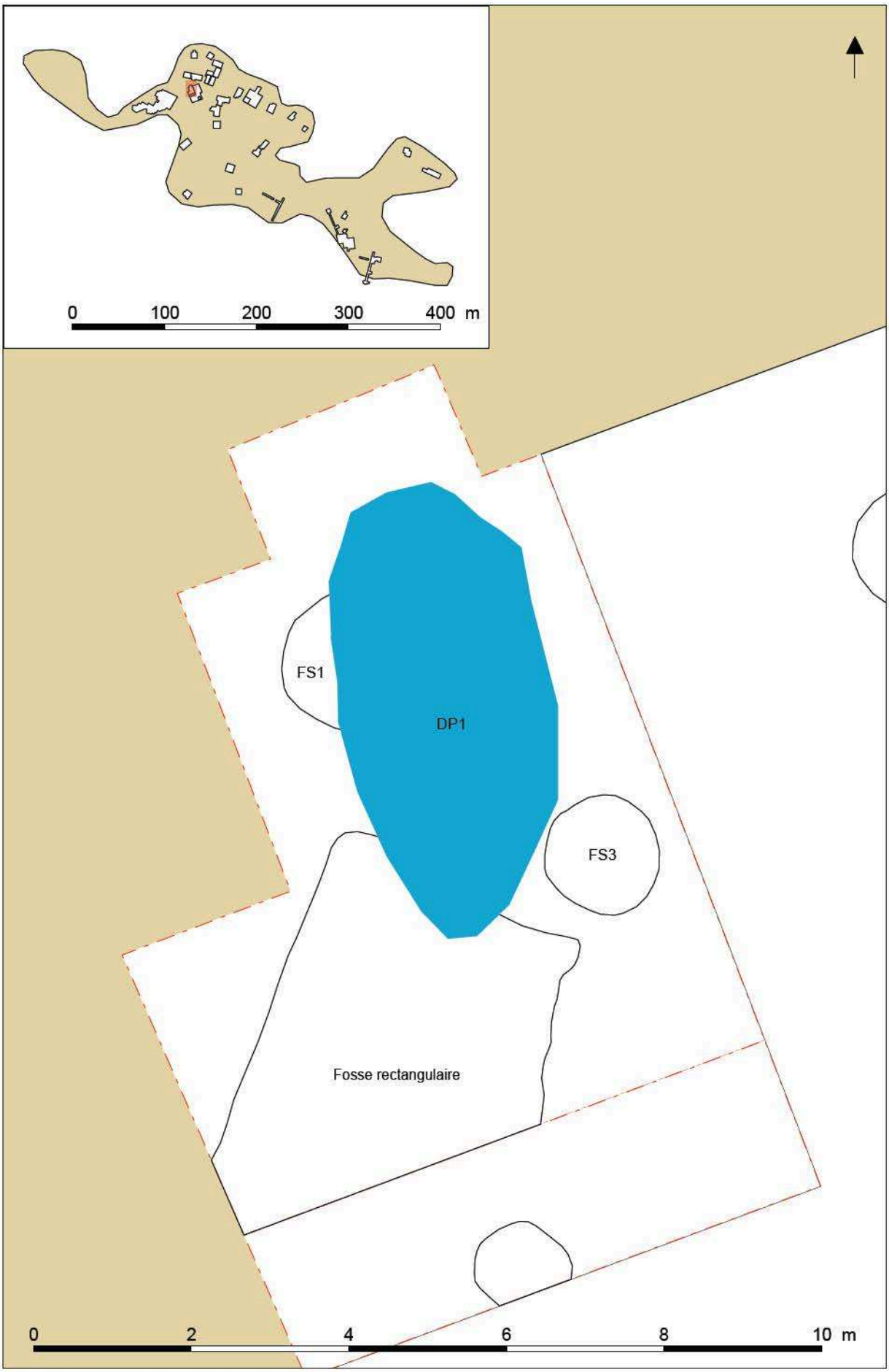


Figure 74 : Plan de localisation du dépôt DP1 dans le Secteur 4 (représenté de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

Figure 75 : Vue du dépotoir DP1 en cours de fouille. M. Denti©.

Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud

L'atelier de potiers de l'Incoronata

Résumé

Cette thèse doctorale porte sur les lieux et les processus de fabrication de la céramique dans le Golfe de Tarente entre les VIIIe et VIe av. J.-C. Le sujet a été abordé par une analyse archéologique des vestiges des installations actuellement connues.

L'enquête prend pour cadre historique le phénomène « précolonial », au sein duquel il est possible d'évaluer les éventuels changements opérés dans l'artisanat potier au moment de l'arrivée de groupes grecs sur les côtes méridionales de l'Italie. Le cadre géographique choisi permet de proposer un modèle de fonctionnement des espaces productifs à l'âge du Fer.

Dans ce contexte, le site de l'Incoronata trouve une place particulière en raison de l'important atelier de potiers qui y a été mis au jour, et qui couvre chronologiquement deux siècles d'occupation du site (VIIIe-VIIe s. av. J.-C.), caractérisé par une première phase œnôtre suivie d'une seconde à caractère « mixte », gréco-indigène.

Ce travail reprend la documentation complète d'un site archéologique pour exposer une véritable méthodologie d'investigation des espaces artisanaux de l'âge du Fer et de l'époque archaïque, depuis les fouilles anciennes jusqu'à l'analyse contextuelle minutieuse des structures et de l'ensemble de leur mobilier. Ces deux derniers aspects ont toujours été considérés de manière indissociable. Cette analyse fine, à laquelle participent des méthodologies empruntées à d'autres champs disciplinaires – dont le protocole d'étude a parfois été « réinventé » –, permet de proposer une reconstitution de l'organisation topographique et fonctionnelle des ateliers et de restituer le processus de fabrication de la poterie. Elle suggère, en outre, une lecture partiellement nouvelle des modalités de contacts entre indigènes et Grecs le long de la côte ionienne de l'Italie du Sud, notamment à travers l'emploi de la notion de la circulation des artisans.

Mots-clés : atelier de potiers, Incoronata, Italie du Sud, âge du Fer, Grecs et indigènes, artisanat

---

Physiognomy of a craft area and process of pottery production in the Iron Age on the Ionian coast of Southern Italy

The ceramic workshop of Incoronata

Abstract

This doctoral thesis deals with the sites and different stages of ceramic production in the Gulf of Taranto between the 8th and 6th centuries B.C. We propose an integrated analysis of the archaeological remains of workshops.

The historical framework of this work relates to the « precolonial » phenomenon, which can exhibit possible changes in pottery craft at the time of the arrival of Greek groups on the southern coasts of Italy. Furthermore, we propose a model for the spatial dynamics of production within this specific geographical framework during the Iron Age.

This research focus on the important pottery workshop excavated in the Incoronata site, which is associated with multiple occupations that cover two centuries of occupation (8th-7th B.C.), with a first Oinotrian phase and a second « mixed » Greco-indigenous cultural phase.

This work represents a complete documentation of the site, including archaeological features and the associated artefacts, which is part the thorough methodology used to investigate craft spaces from both Iron Age and archaic period. We therefore propose a spatial analysis of pottery production involving the reconstruction of topographical and functional aspects of workshop organization as well as technical characteristics that are part of the process of pottery production. Eventually, we consider the mobility of craftsmen along the Ionian coast of southern Italy and advocate for new interpretations of cultural contacts between indigenous natives and Greeks in the region.

Keyword : pottery workshop, Incoronata, South Italy, Iron Age, Greeks and indigenous, craft.

Discipline : Archéologie

Laboratoire d'Archéologie et d'Histoire Merlat (LAHM),
Unité Mixte de Recherche 6566, Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH),
Université Rennes 2, Université Bretagne Loire,
Place du Recteur Le Moal, 35043 Rennes

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

THESE / UNIVERSITÉ RENNES 2
sous le sceau de l'Université Bretagne Loire
pour obtenir le titre de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ RENNES 2
Mention : ***Archéologie***
Ecole doctorale (SHS)

présentée par
Mathilde Villette
Préparée à l'Unité Mixte de recherche (n°6566)
Laboratoire LAHM
Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire

Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud :

l'atelier de potiers de l'Incoronata

Volume III : Illustrations – Le mobilier

Thèse soutenue le 3 Mai 2017
devant le jury composé de :

Arthur MÜLLER
Professeur, Université de Lille 3 / *président*

Arthur MÜLLER
Professeur, Université de Lille 3 / *rapporteur*
Giorgos SANIDAS
Maître de Conférence (HDR), Université de Lille 3 / *rapporteur*

Arianna ESPOSITO
Maître de Conférence, Université de Bourgogne / *examinatrice*
Maria Chiara MONACO
Professoressa associata, Università degli studi della Basilicata / *examinatrice*
Francesco SIRANO
Direttore del Parco archeologico di Ercolano *(HDR)* / *examinateur*

Mario DENTI
Directeur de thèse
Massimo OSANNA
Co-directeur de thèse

Villette Mathilde. Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata - 2017

SOUS LE SCEAU DE L'UNIVERSITÉ BRETAGNE LOIRE

UNIVERSITÉ RENNES 2 - UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DELLA BASILICATA

Ecole doctorale – Sciences Humaines et Sociales

UMR 6566-Centre de Recherche en Archéosciences, Archéologie, Histoire

Laboratoire Archéologie et Histoire Merlat

Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud :

l'atelier de potiers de l'Incoronata

Fisionomia di un spazio artigianale e processo di fabbricazione della ceramica all'età del Ferro sulla costa ionica dell'Italia del Sud :

l'officina di vasai dell'Incoronata

Thèse de Doctorat

Discipline : Archéologie

Volume III

Présentée par Mathilde VILLETTE

Directeur de thèse : Mario DENTI

Co-Directeur de thèse : Massimo OSANNA

Soutenue le 3 Mai 2017

Jury :

M. Arthur MÜLLER, Professeur, Université de Lille 3 (Rapporteur)

M. Giorgos SANIDAS, Maître de Conférence (HDR), Université de Lille 3 (Rapporteur)

Mme Arianna ESPOSITO, Maître de Conférence, Université de Bourgogne (Examinatrice)

Mme Maria Chiara MONACO, Professoressa associata, Università degli studi della Basilicata (Examinatrice)

M. Francesco SIRANO, Direttore del Parco archeologico di Ercolano (HDR) (Examinateur)

Listing des figures du Volume III

Figure 76 : Plan de localisation des vestiges de la carrière d'extraction de l'argile CR1 dans le Secteur 1 (représenté de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

Figure 77 : Dessins de l'*oinochoe* et de l'*amphoriskos* découverts déposés dans le fond de la carrière CR1 (US29). Dessin : A. Cocoual et M. Poissenot, DAO : M. Villette et A. Cocoual.

Figure 78 : Clichés de l'*oinochoe*, l'*amphoriskos* et des tessons retrouvés dans le comblement de la carrière CR1 (US29 et 8). M. Denti©.

Figure 79: Objet en fer (pic ?) découvert en haut des marches d'accès à la carrière CR1 dans le sondage 3. M. Denti©.

Figure 80 : Plan de localisation des languettes du dépotoir DT1 dans le Secteur 1 (représentées de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

Figure 81 : Dessin des fragments de four présentant un bord arrondi (US44). M. Villette©.

Figure 82 : Dessin des fragments de four présentant un bord arrondi (US44). M. Villette©.

Figure 83 : En haut, dessin des fragments de four présentant un bord arrondi (US44). En bas, dessin des fragments de coupole de four. M. Villette©.

Figure 84 : Dessin des fragments de sole de four (US44). M. Villette©.

Figure 85 : Dessin des fragments de sole de four (US44). M. Villette©.

Figure 86 : Dessin des fragments de sole de four (US44). M. Villette©.

Figure 87 : Dessin des fragments de sole de four (US44). M. Villette©.

Figure 88 : Dessin des fragments des parois de four (US44). M. Villette©.

Figure 89 : Clichés du fragment de la sole de four n° 1.3.044.001.F. (US44). M. Villette©.

Figure 90 : Clichés de fragments de coupole de four (a, b, c) n°1.3.044.002.F et de sole de four (d, e, f) n°1.3.044.003.F. (US44). M. Villette©.

Figure 91 : Clichés de fragments de sole de four (a, b) n°1.3.044.004.F et de « bord arrondi » de four (c, d,e, f) n°1.3.044.005.F (US44). M. Villette©.

Figure 92 : Clichés de fragments de sole de four (a, b) n°1.3.044.008-009.F et de « bord arrondi » de four n°1.3.044.010-011.F (US44). M. Villette©.

Figure 93 : Clichés de fragments de « bord arrondi » de four n°1.3.044.013-014-015.F (US44). M. Villette©.

Figure 94 : Clichés de fragments de chenet n° n°1.3.044.017.F (US44). M. Villette©.

Figure 95 : Clichés de fragments de « bord arrondi » de four (a, b, c) n°1.3.044.018.F et de parois (ou bord ?) de four (d, e, f) n°1.3.044.019.F (US44). M. Villette©.

Figure 96 : Clichés de fragments de four n°1.3.044.020.F (a, b, c, d) et n°1.3.044.021.F (e, f, g, h)

(US44). M. Villette©.

Figure 97 : Clichés de fragments de parois de four n°1.3.044.022.F (a, b, c) et de « bord arrondi » de four n°1.3.044.021.F (d , e, f, g, h) (US44). M. Villette©.

Figure 98 : Clichés de fragments de « bord arrondi » de four n° 1.3.044.025.F (a, b, c, d) et n° 1.3.044.026.F (e, f, g, h) (US44). M. Villette©.

Figure 99 : Clichés de fragments de parois de four n° 1.3.044.028.F (a, b, c, d) et n° 1.3.044.029.F (e, f) (US44). M. Villette©.

Figure 100 : Clichés de fragments de four en forme de « balle de fusil » (a, b), fragments de sole n° 1.3.044.008.F (c, d) et fragments de parois (e, f, g, h) (US44). M. Villette©.

Figure 101 : Clichés de divers fragments de parois de four (US44). M. Villette©.

Figure 102 : Diagramme de répartition des classes céramiques à l'intérieur de l'US37 et 24. M. Villette©.

Figure 103 : Dessin des individus attribués à la classe de céramique fine grecque découverts dans le dépotoir DT1. M. Villette©.

Figure 104 : Clichés d'ensemble des individus attribués à la classe de céramique fine grecque du dépotoir DT1 de l'US37 et 24. (US37 et 24). M. Villette©.

Figure 105 : Clichés de la coupe *a filetti* n°1.3.037.004.G et 1.3.024.001G (US37 et 24). M. Villette©.

Figure 106 : Clichés des petits *kantharoi* de type achéen découverts dans le dépotoir DT1 (US37). n°1.3.037.001.G (b, c, d), n°1.3.037.002.G (f), n°1.3.037.013.G (e), n°1.3.037.007.G (d) et n°1.3.037.028.G (a). M. Villette©.

Figure 107 : Clichés de la coupe ou du cratère n°1.3.037.011.G et n°1.3.024.002.G (US37 et 24). M. Villette©.

Figure 108 : Clichés de la tasse biansé n°1.3.037.003.G (e, f) et d'un petit pot n°1.3.024.005.G (a, b, c, d) (US37 et 24). M. Villette©.

Figure 109 : Clichés de fragment n°1.3.037.024.G (a, b) et du raté de cuisson relatif à un *stamnos* n°n°1.3.037.038.G (c, d, e, f) (US37 et 24). M. Villette©.

Figure 110 : Clichés des fragments de céramique grecque fine portant des traces de mauvaises cuisson et d'incrustation de four. M. Villette©.

Figure 111 : Dessins des individus attribués à la classe de céramique fine indigène découverts dans le dépotoir DT1. C. Bellamy©.

Figure 112 : En haut, dessins des ratés de cuisson attribués à la classe de céramique fine indigène découverts dans le dépotoir DT1. En bas, dessin des fragments indéterminés dont la coupe hybride n°1.3.037.001.H (US37). M. Villette©.

Figure 113 : Clichés d'un raté de cuisson dont l'anse perfore la paroi n°1.3.037.107.M et du pied *a tromba* n°1.3.037.024.M découvert dans le dépotoir DT1 (US37). M. Villette©.

Figure 114 : Clichés du probable essai de cuisson n°1.3.037.108.M (US37) M. Villette©.

Figure 115 : Clichés des individus en céramique fine indigène déformés par la cuisson retrouvés dans le dépotoir DT1 (US37). C. Bellamy©.

Figure 116 : Clichés d'une *olla* monochrome et de l'*olla* bichrome interprétée comme un pot à barbotine avec de l'argile crue découverte sur ses parois internes (US37). M. Villette©.

Figure 117 : Clichés de la coupe hybride n°1.3.037.001.H (US37). M. Villette©.

Figure 118 : Clichés des ratés de cuisson attribués à la classe de céramique fine indigène (US37). M. Villette©.

Figure 119 : Clichés des ratés de cuisson attribués à la classe de céramique fine indigène (US37). M. Villette©.

Figure 120 : Dessin des individus achromes découverts dans le dépotoir DT1. F. Meadeb©.

Figure 121 : Dessin des individus achromes découverts dans le dépotoir DT1 (suite). F. Meadeb©.

Figure 122 : Clichés des individus achromes découverts dans le dépotoir DT1. M. Villette©.

Figure 123 : Clichés des individus achromes découverts dans le dépotoir DT1. M. Villette©.

Figure 124 : Clichés des grands conteneurs découverts dans le dépotoir DT1. M. Villette©.

Figure 125 : Détail des marques de vannerie identifiées à l'intérieur des parois des grands conteneurs découverts dans le dépotoir DT1 US37. Détail des trous de réparations sur l'un des grands conteneurs. M. Villette©.

Figure 126 : Clichés d'ensemble des fragments d'impasto découverts dans le dépotoir DT1. M. Villette©.

Figure 127 : En haut, dessins des fragments portant des marques de trous de réparations. En bas, dessins des graffitis incisés sur des tessons issus du dépotoir DT1. M. Villette©.

Figure 128 : En haut, dessins des pesons et fusaïoles découverts dans le dépotoir DT1. Au milieu, dessins des objets en métal découverts dans le dépotoir DT1. En bas, dessins des torches découvertes dans le dépotoir DT1. M. Villette©.

Figure 129 : Clichés des tessons portant des graffitis, des trous de réparations et des objets en métal découverts dans le dépotoir DT1 US37. M. Denti© et M. Villette©.

Figure 130 : Clichés du matériel de tissage découvert dans le dépotoir DT1 US37. M. Villette©.

Figure 131 : Clichés des torches découvertes dans le dépotoir DT1 US37. M. Villette©.

Figure 132 : Plan de localisation de la structure FR1 dans le Secteur 1 (représentée en bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

Figure 133 : En haut, dessin des fragments de four découverts au sein de la structure FR1 (US131). En bas, dessin des fragments de four découverts au sein dans l'US 257. M. Villette©.

Figure 134 : Dessin des fragments de four et de céramique découverts dans les couches situées sous la structure FR2 (US257). M. Villette©.

Figure 135 : Diagramme de répartition de la céramique au sein des US145, 131 et 134. M. Villette©.

Figure 136 : Clichés du mobilier découvert dans la languette US145 de la structure FR1. M. Villette©.

Figure 137 : Clichés des fragments de four et des tessons de céramique qui recollent entre US 145-131 et 134, découverts dans les couches qui couvraient les structures FR1 et FR2 (US131 et 134). M. Villette©.

Figure 138 : Clichés des tessons de céramique découverts dans les couches qui couvraient les structures FR1 et FR2 (US131 et 134). M. Villette©.

Figure 139 : Clichés des tessons de céramique découverts dans les couches qui couvraient les structures FR1 et FR2 (US131 et 134) et dans l'US 130. M. Villette©.

Figure 140 : Clichés des tessons de céramique et les silex découverts dans les couches qui couvraient les structures FR1 et FR2 (US131, 134, 173) et dans l'US 130. M. Villette©.

Figure 141 : Clichés des fragments de four et de chenets découverts dans la couche US257, sous la structure FR2. M. Villette©.

Figure 142 : Clichés des tessons de céramique indigène monochrome et d'*impasto* découverts dans la couche US257, sous la structure FR2. M. Villette©.

Figure 143 : Clichés du mobilier d'*impasto* découvert dans la couche US257, sous la structure FR2. M. Denti© et M. Villette©.

Figure 144 : Clichés de l'os brûlé et poli (?) découvert dans la couche US257, sous la structure FR2. M. Villette©.

Figure 145 : Plan de localisation de la structure FS5/FR3 dans le Secteur 1 (représenté de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

Figure 146 : Dessin de la crapaudine de tour de potiers découverte parmi les blocs de l'US147 qui marquaient le comblement final de la structure FS5/FR3. M. Villette©.

Figure 147 : Clichés de la crapaudine de tour de potiers découverte parmi les blocs de l'US147 qui marquaient le comblement final de la structure FS5/FR3. M. Villette©.

Figure 148 : Clichés des fragments de four découverts dans la structure FS5/FR3, principalement dans les couches cendreuses US293 et 335. M. Denti© et M. Villette©.

Figure 149 : Clichés du mobilier indigène monochrome sur-cuit découvert dans les couches de comblement cendreux (US 293, 335) de la structure FS5/FR3. M. Denti© et M. Villette©.

Figure 150 : Clichés du mobilier d'*impasto* ayant subit une sur-cuisson provenant des comblements cendreux (US293, 335) de la structure FS5/FR3. M. Denti© et M. Villette©.

Figure 151 : Clichés des outils de façonnage de type lissoir découverts dans le comblement cendreux (US 293, 335) de la structure FS5/FR3. M. Denti© et M. Villette©.

Figure 152 : Plan de localisation des couches de comblement du pavement PV2 dans le Secteur 1 (représentées de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

Figure 153 : Clichés des fragments de fours découverts dans les couches de comblement du pavement PV2. M. Villette©.

Figure 154 : Dessins du mobilier de four et de ratés de cuisson découverts dans les couches de

couverture du pavement PV2. M. Villette©.

Figure 155 : Clichés des fragments de fours découverts dans les couches de couverture du pavement PV2. M. Villette©.

Figure 157 : Clichés du probable fond de vase déformé provenant des couches de couverture du pavement PV2. M. Villette©.

Figure 158 : Clichés d'un fond de vase déformé découvert dans les couches de couverture du pavement PV2. M. Villette©.

Figure 159 : Clichés du mobilier achrome et monochrome ayant subit des sur-cuissons, découverts dans les couches de couverture du pavement PV2. M. Villette©.

Figure 160 : Clichés du mobilier achrome et monochrome ayant subit des sur-cuissons, découverts dans les couches de couverture du pavement PV2. M. Villette©.

Figure 161 : Clichés du mobilier achrome, monochrome et d'*impasto* ayant subit des sur-cuissons, découverts dans les couches de couverture du pavement PV2. M. Villette©.

Figure 162 : Clichés d'un élément en os et du matériel lithique peut-être utilisés comme outil dans les couches de couverture du pavement PV2. M. Villette©.

Figure 163 : Plan de localisation des fosses FS1, FS2, FS3 et rectangulaire dans le Secteur 1 (représentées en bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

Figure 164 : Dessins des fragments de sole de four découverts dans la fosse FS3. M. Villette©.

Figure 165 : Dessins des fragments de sole de four découverts dans la fosse FS3. M. Villette©.

Figure 166 : Dessins des fragments de parois de four découverts dans la fosse FS3 (suite). M. Villette©.

Figure 167 : Clichés de la sole de four n°4.1.012.001.F découverte dans la fosse FS3. M. Villette©.

Figure 168 : Clichés de fragments de sole de four découverts dans la fosse FS3. M. Villette©.

Figure 169 : Clichés de fragments de sole de four découverts dans la fosse FS3. M. Villette©.

Figure 170 : Clichés de fragments de chenets ? découverts dans la fosse FS3. M. Villette©.

Figure 171 : Clichés de fragments de sole de four et en forme de « balle de fusil » découverts dans la fosse FS3. M. Villette©.

Figure 172 : Clichés de fragments de chenets ? découverts dans la fosse FS3. M. Villette©.

Figure 173 : Clichés de fragments de « bords arrondis » découverts dans la fosse FS3. M. Villette©.

Figure 174 : Clichés de fragments de « bords arrondis » découverts dans la fosse FS3. M. Villette©.

Figure 175 : Clichés de fragments de « bords arrondis » découverts dans la fosse FS3. M. Villette©.

Figure 176 : Clichés de divers fragments de four découverts dans la fosse FS3. M. Villette©.

Figure 177 : Dessin du fragment de coupole n°1.4.015.002.F découvert dans le comblement de la fosse FS1. M. Villette©.

Figure 178 : Clichés du fragment de coupole n°1.4.015.002.F découvert dans le comblement de la fosse FS1. M. Villette©.

Figure 179 : Photogrammétrie permettant de restituer la position initiale du fragment de coupole n°1.4.015.002.F dans le comblement de la fosse FS1. M. Villette et E . Bourhis©.

Figure 180 : Dessins du mobilier grec découvert dans les fosses du Secteur 4. M. Villette©.

Figure 181 : Clichés du mobilier découvert dans les fosses du Secteur 4 (hydrie, pigments ? bois de cerf, silex et céramique). M. Villette©.

Figure 182 : Plan de localisation du dépotoir DP1 dans le Secteur 4 (représenté en bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

Figure 183 : Clichés de la sole vitrifiée et du mobilier céramique découvert dans le dépôt DP1. M. Denti© et M. Villette©.

Figure 184 : Clichés de l'*aryballos* déformé découvert dans le dépôt DP1. M. Denti©.

Présentation des normes utilisées pour la représentation graphique des fragments de fours :

Les fragments de four ont été représentés en s'appuyant sur les normes du dessin technique selon la méthode « américaine », conformément à la normalisation adoptée lors de la table-ronde de Valbonne, en 1980, pour le dessin du mobilier archéologique non céramique[1]. À ce titre, la face « principale » se situe au centre (face qui accueille le produit, pour les soles, paroi interne – et dans quelques cas, externe – pour les voûtes ou les parois). Au-dessus de cette face est représentée la vue du dessus, tandis que celle du dessous se trouve sous la face principale. On trouve ainsi la vue de gauche à gauche de la vue principale et la vue de droite à droite de cette même vue.

La trame de petits points figurés à l'intérieur des fragments signifie qu'il s'agit d'une partie « arrachée » où l'on ne voit plus que l'intérieur du fragment et non plus sa surface. Au contraire, lorsqu'une surface a été lissée, nous avons pris le partie de la représenter sans trame aucune. Un trait plus épais est appliqué sur les contours de la surface lisse pour comprendre que cette surface se place en avant des parties « arrachées ». Dans certains cas, ont été symbolisées des traces présentes sur cette surface lisse, notamment des traces de doigt ou un bourrelet plus marqué. Toutes les cassures sont dessinées. Enfin, un niveau de gris à 25 % a été appliqué lorsque le fragment présentait une partie noircie sous l'action du feu.

Présentation des normes utilisées pour la représentation graphique des poteries :

Nous avons suivi la normalisation la plus courante en céramologie « française » pour représenter les poteries exposées dans cette thèse[2]. Le profil se situe à gauche, les décors de la paroi interne sont représentés à gauche tandis que ceux présents sur la paroi externe se situent à droite.

Lorsque l'inclinaison du vase est douteuse par rapport à la conservation minime du fragment, nous avons indiqué cette marge d'erreur par des pointillés. Lorsque le diamètre est très douteux, nous avons représenté un éclair placé dans la partie supérieure du tracé médian.

Nous avons pris le parti de dessiner les décors en noir et blanc, indépendamment de leur couleur d'origine. Concernant la céramique *matt-painted* indigène, nous avons appliqué les nuances de noir normalisées par Clément Bellamy qui traite cette catégorie à l'Incoronata : le noir des céramiques

1 Feugère 1982, p. 8.

2 Arcelin, Rigoir 1980 ; Jean 2010

monochromes et bichromes correspond à une tonalité de gris à 80 % , alors que le rouge présent sur les céramiques bichromes correspond à une tonalité réduite à 50 %.

On a appliqué cette même dernière nuance de 50 % à la peinture des vases grecs. Les variations de couleur dues au vernis dilué et/ou à des différences de cuisson ne sont pas représentées mais considérées comme une seule entité. Nous renvoyons précisément aux photographies des vases qui permettent d'appréhender ces différences.

Dans certains cas flagrants, nous avons représenté par des hachures les incrustations de torchis sur le vase. Les auréoles d'enfumage, de suie ou tout aspect qui a pu noircir le vase a été représenté par un niveau de gris à 25 %.

La carrière d'extraction de l'argile CR1

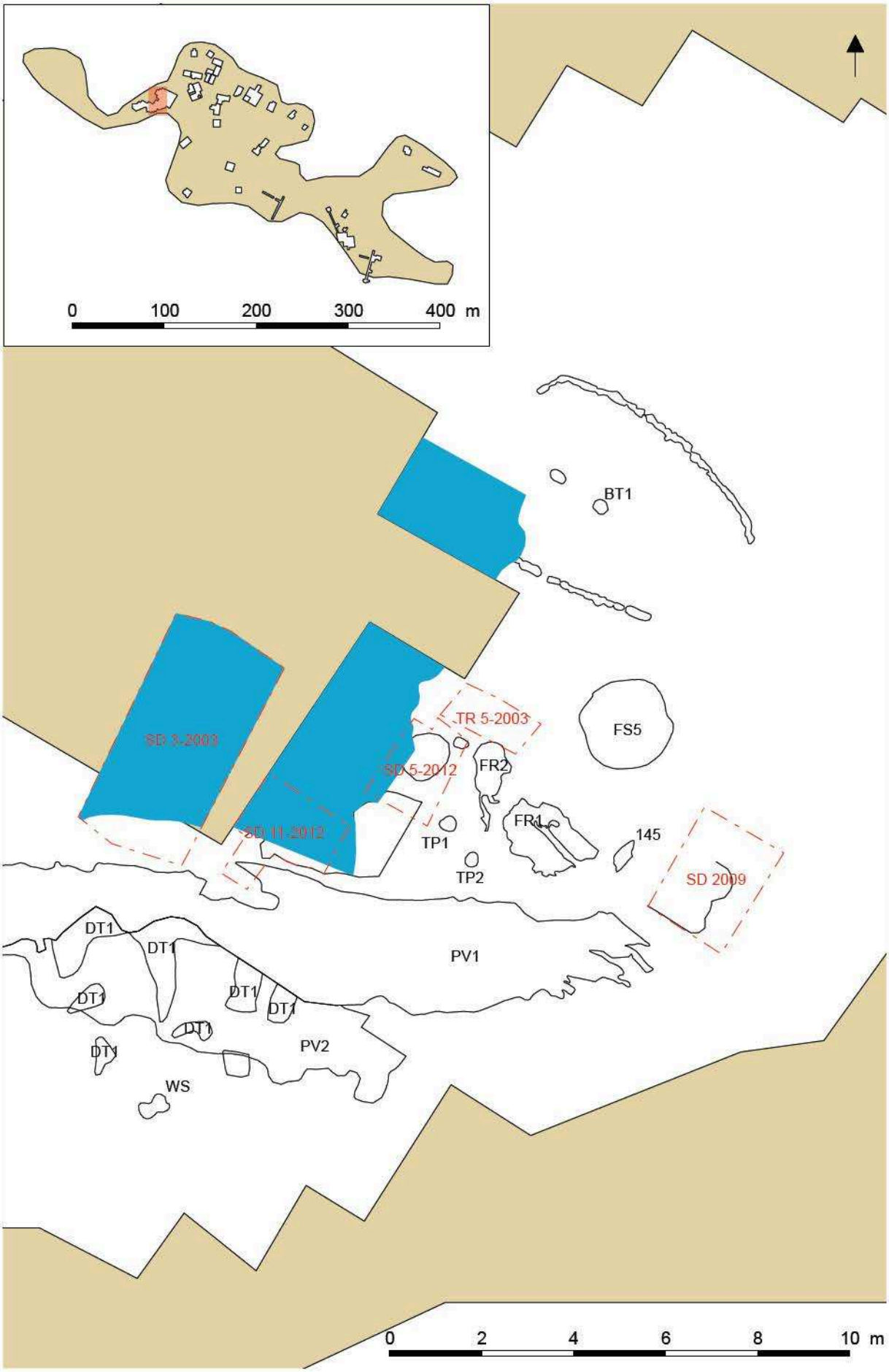


Figure 76 : Plan de localisation des vestiges de la carrière d'extraction de l'argile CR1 dans le Secteur 1 (représentés de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

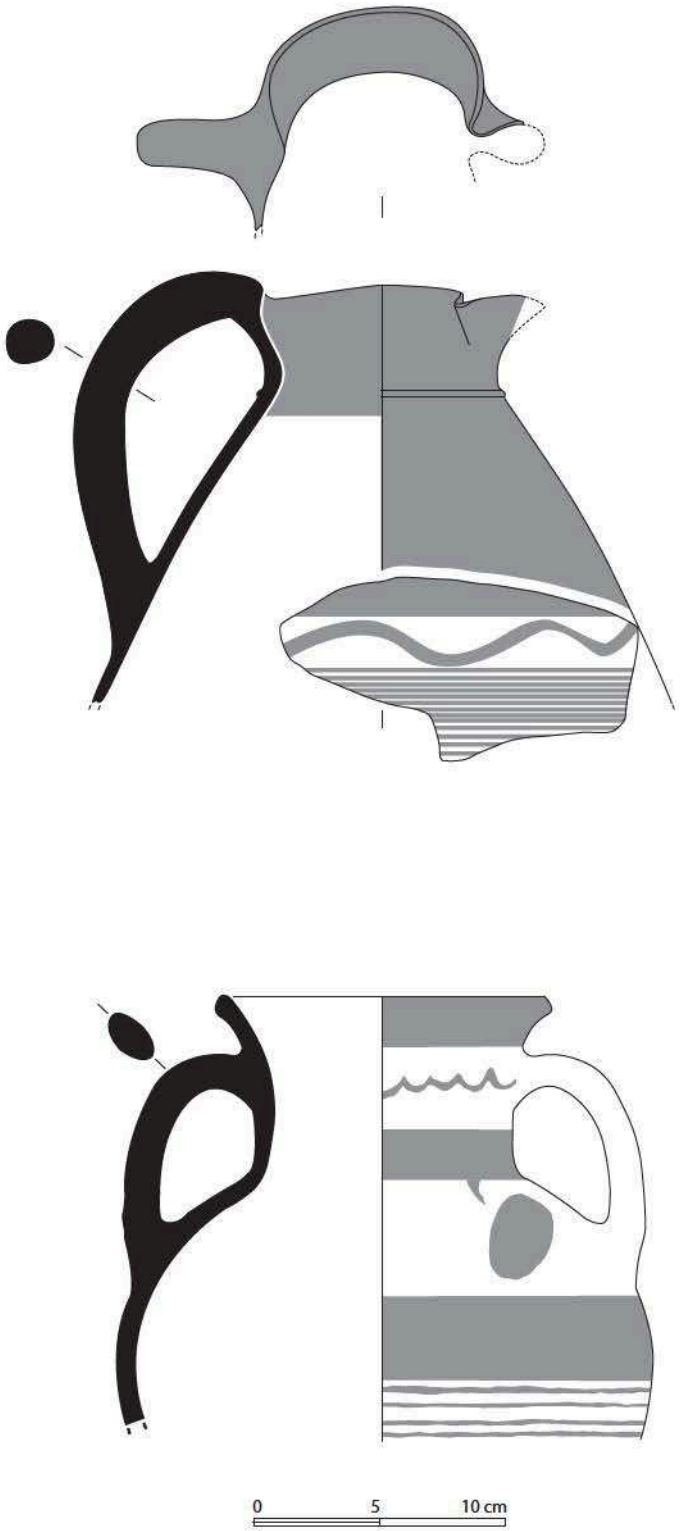


Figure 77 : Dessins de l'oinochoe et de l'amphoriskos découverts déposés dans le fond de la carrière CR1 (US29). Dessin : A. Cocoual et M. Poissenot, DAO : M. Villette et A. Cocoual.

Figure 78 : Clichés de *l'oinochoe*, *l'amphoriskos* et des tessons retrouvés dans le comblement de la carrière CR1 (US29 et 8). M. Denti©.

Figure 79: Objet en fer (pic ?) découvert en haut des marches d'accès à la carrière CR1 dans le sondage 3. M. Denti©.

Le dépotoir de nettoyage de fours et de ratés de cuisson DT1

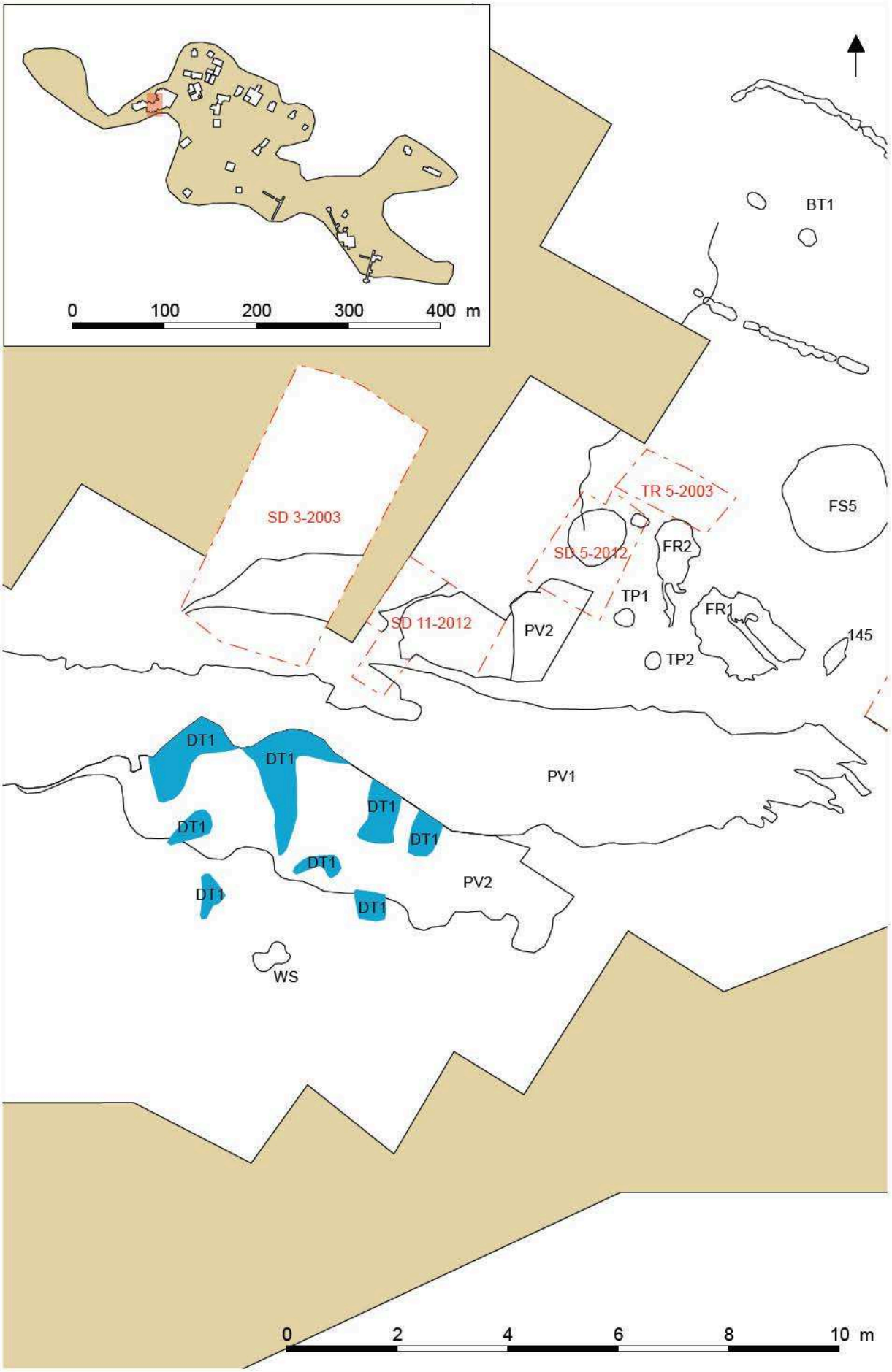


Figure 80 : Plan de localisation des languettes du dépotoir DT1 dans le Secteur 1 (représentées de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

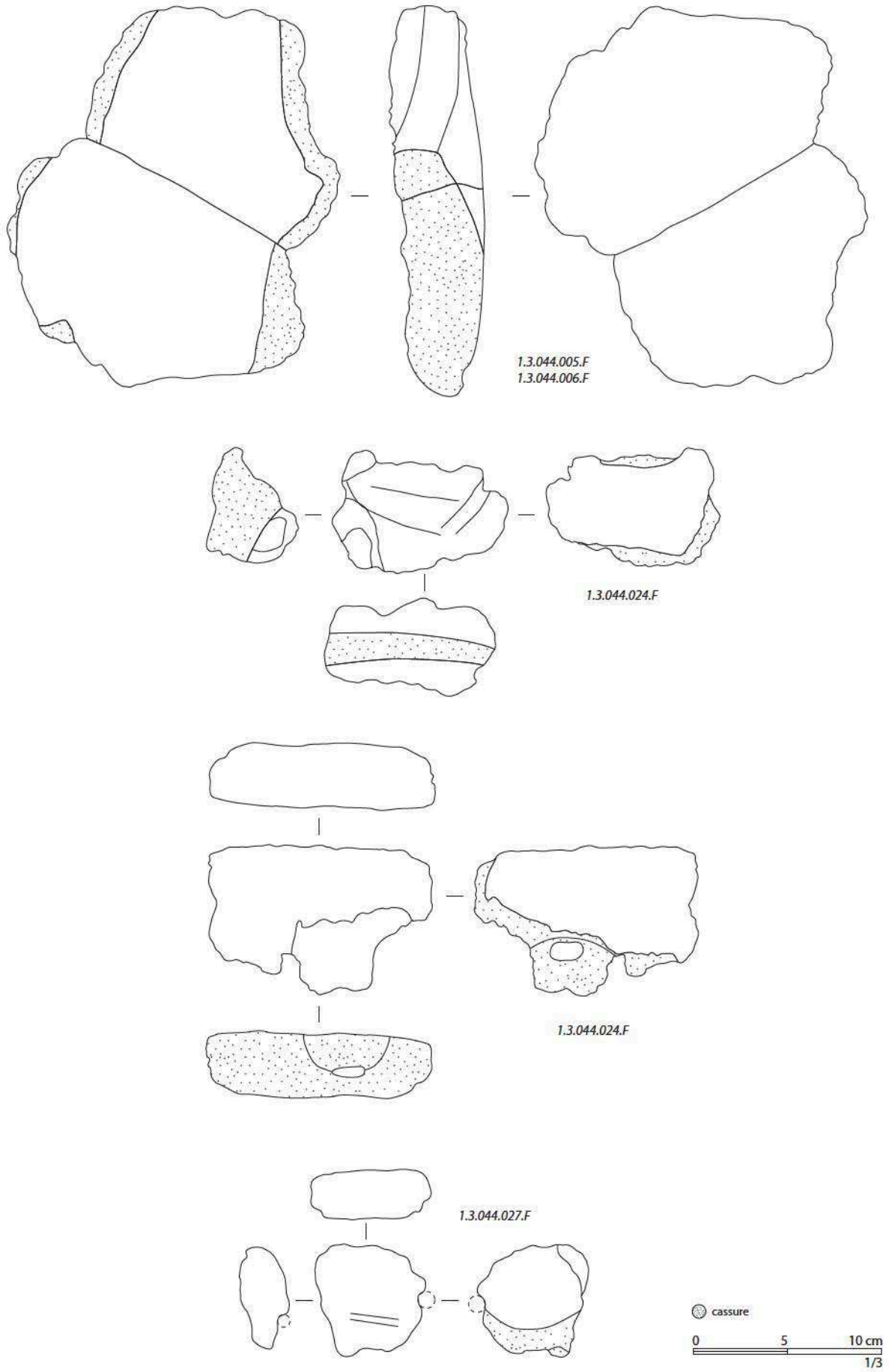


Figure 81 : Dessin des fragments de four présentant un bord arrondi (US44). M. Villette©.

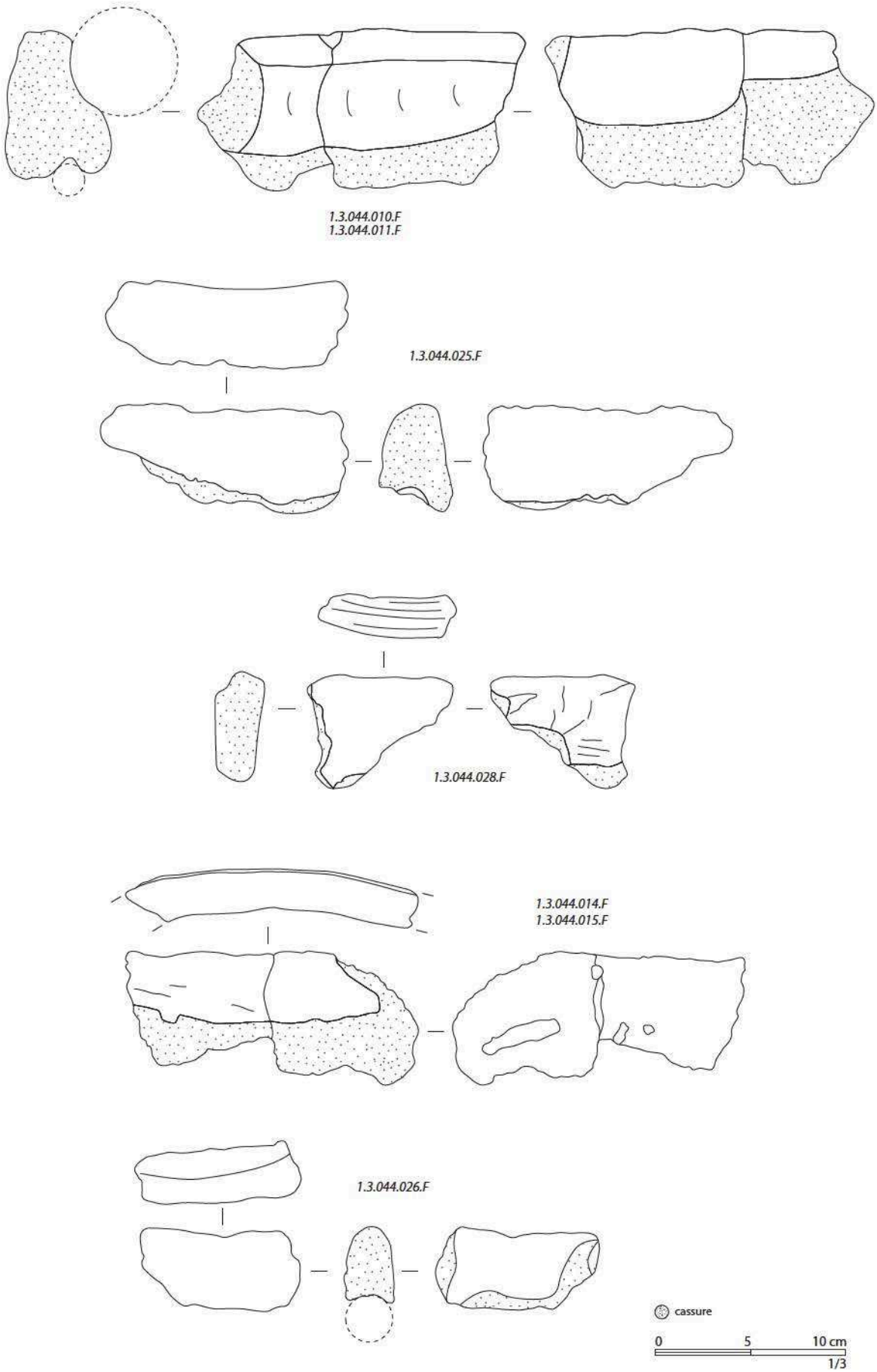


Figure 82 : Dessin des fragments de four présentant un bord arrondi (US44). M. Villette©.

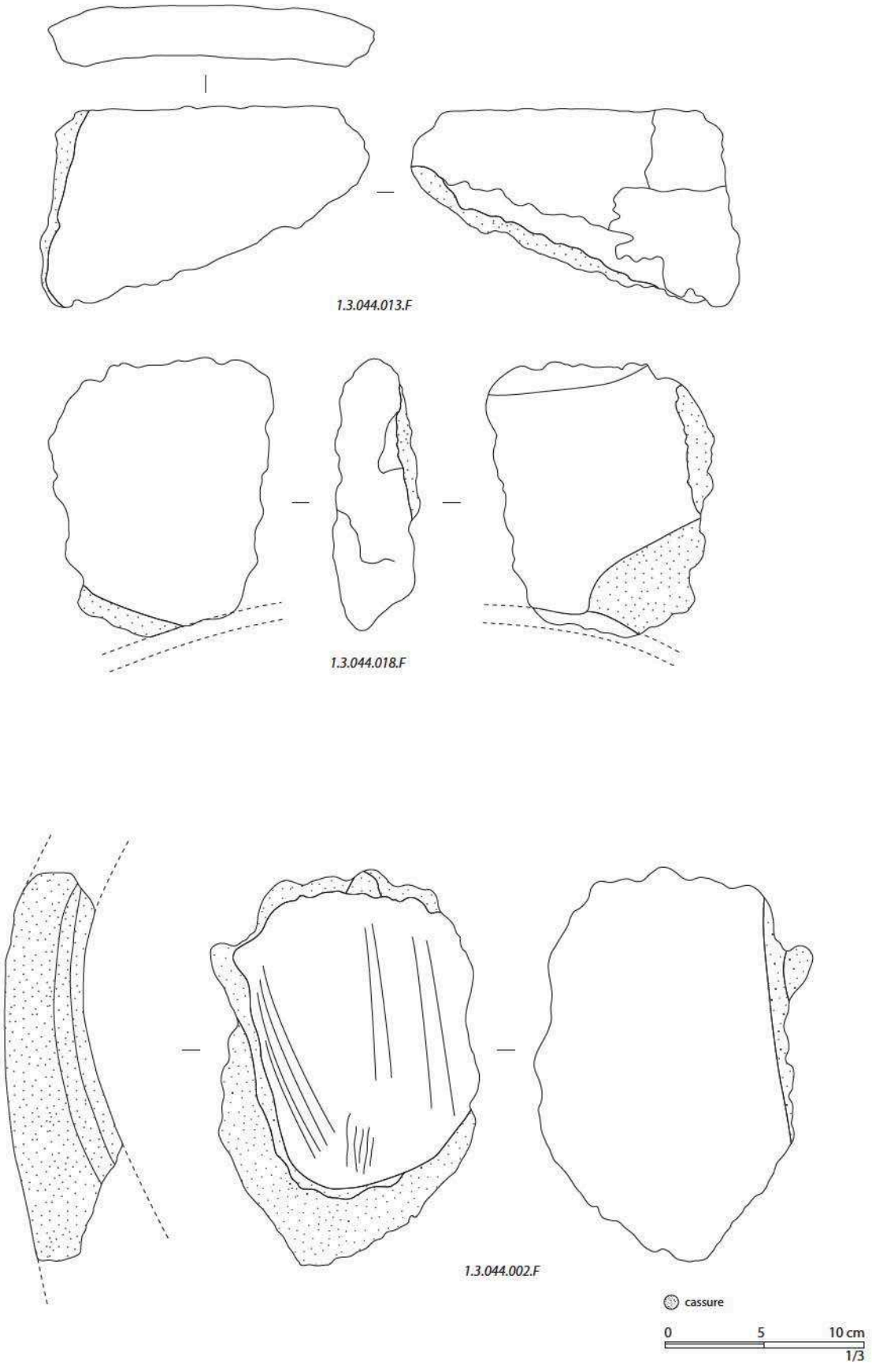


Figure 83 : En haut, dessin des fragments de four présentant un bord arrondi (US44). En bas, dessin des fragments de coupole de four. M. Villette©.

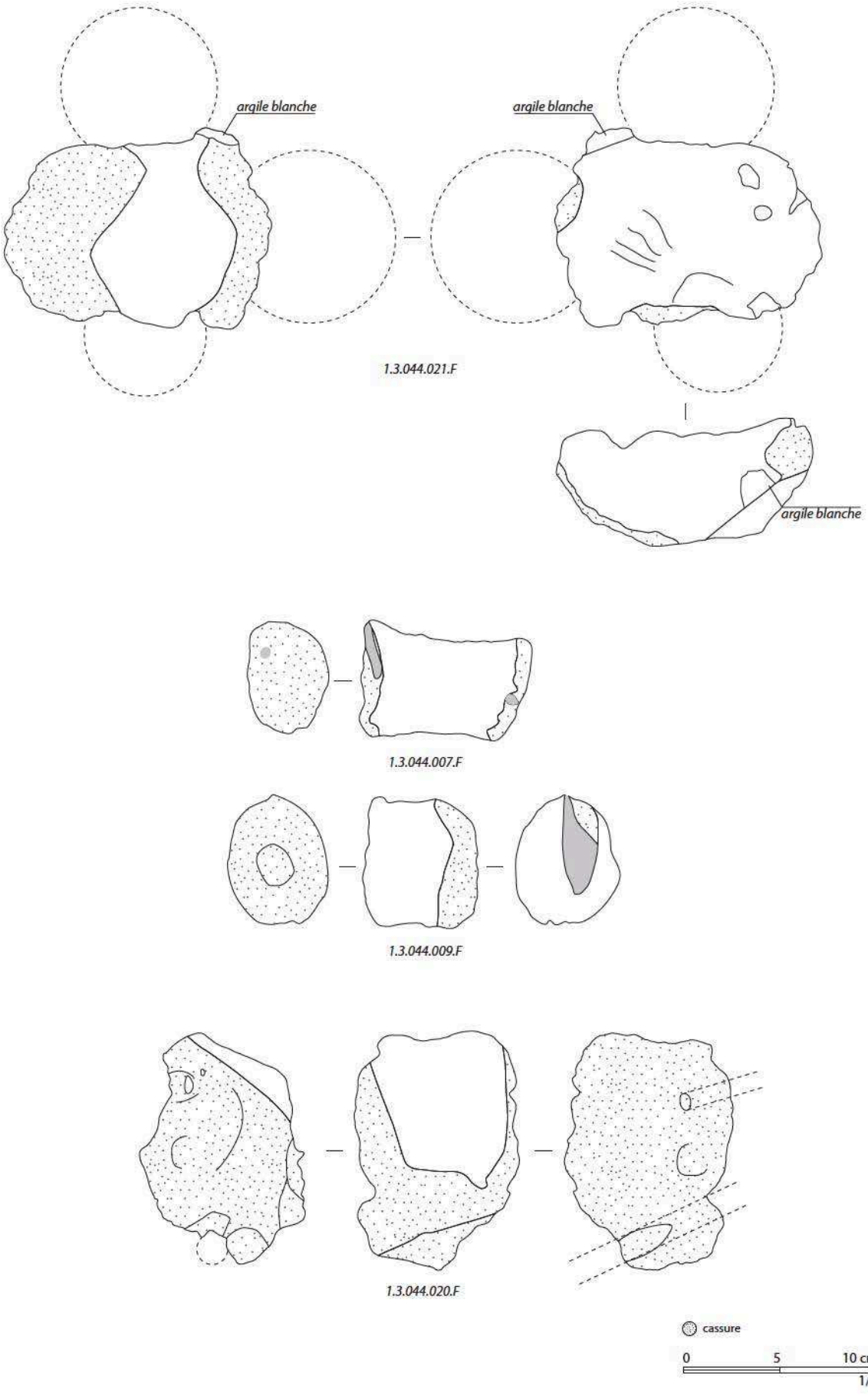


Figure 84 : Dessin des fragments de sole de four (US44). M. Villette©.

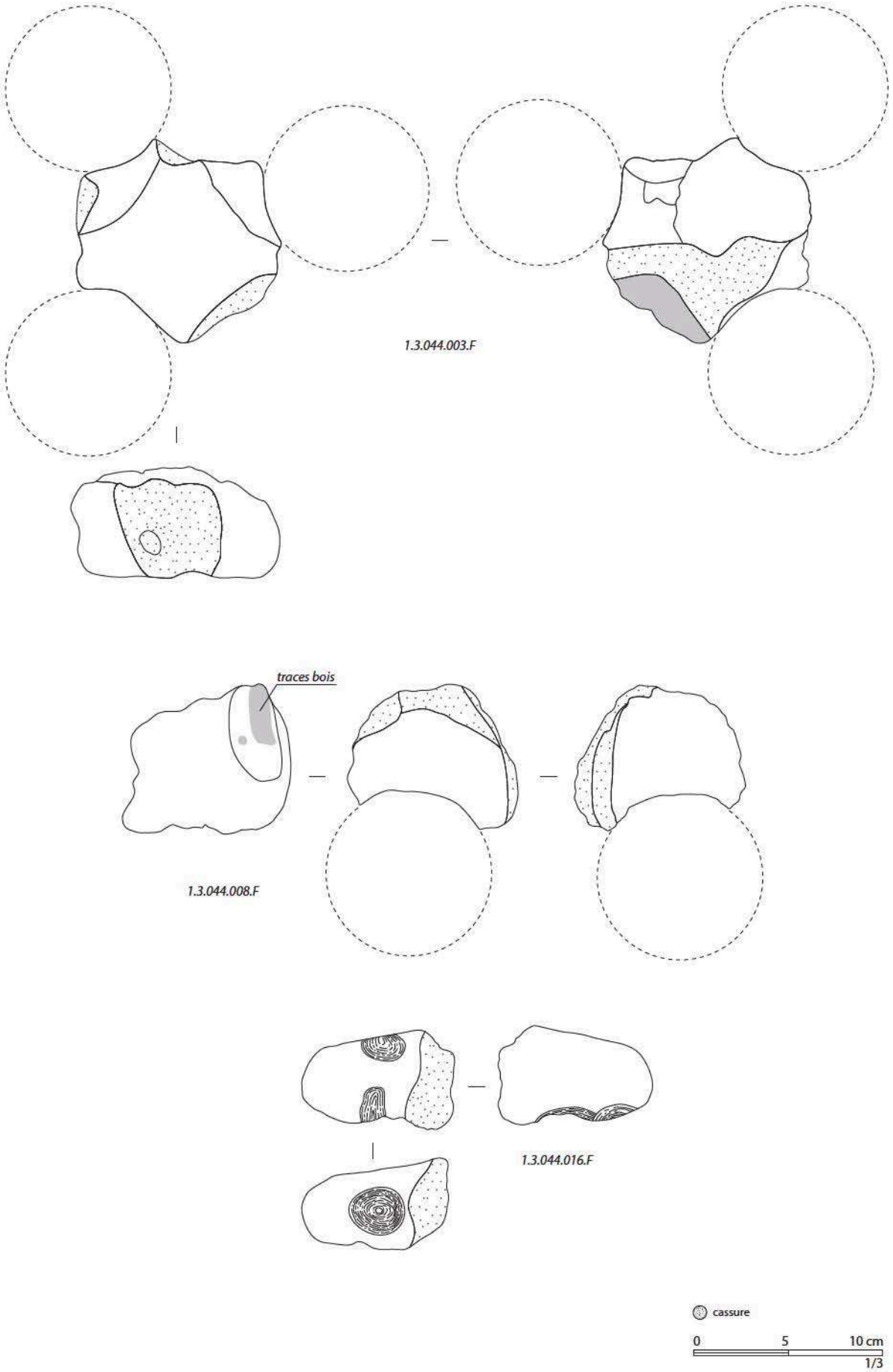


Figure 85 : Dessin des fragments de sole de four (US44). M. Villette©.

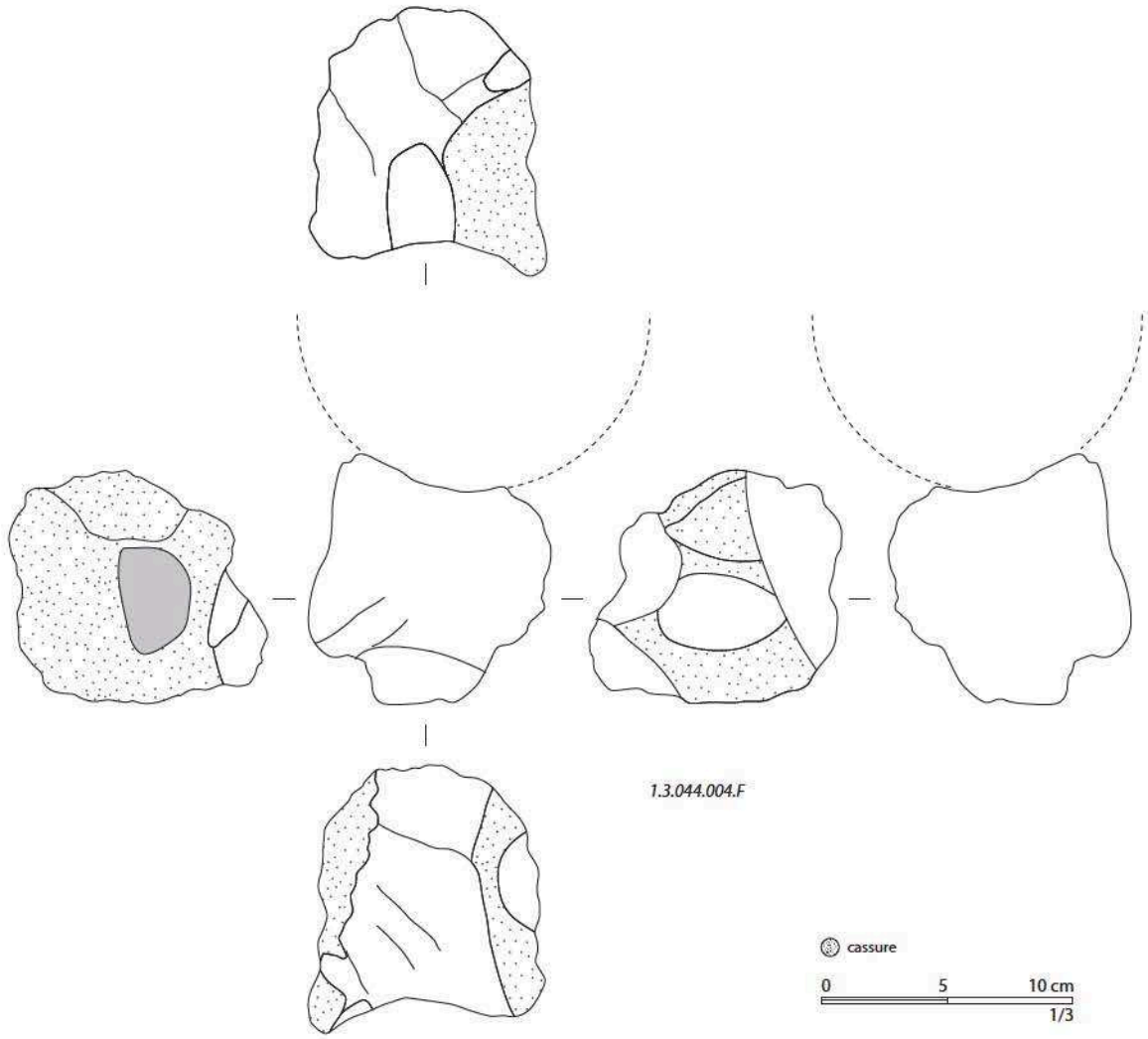


Figure 86 : Dessin des fragments de sole de four (US44). M. Villette©.

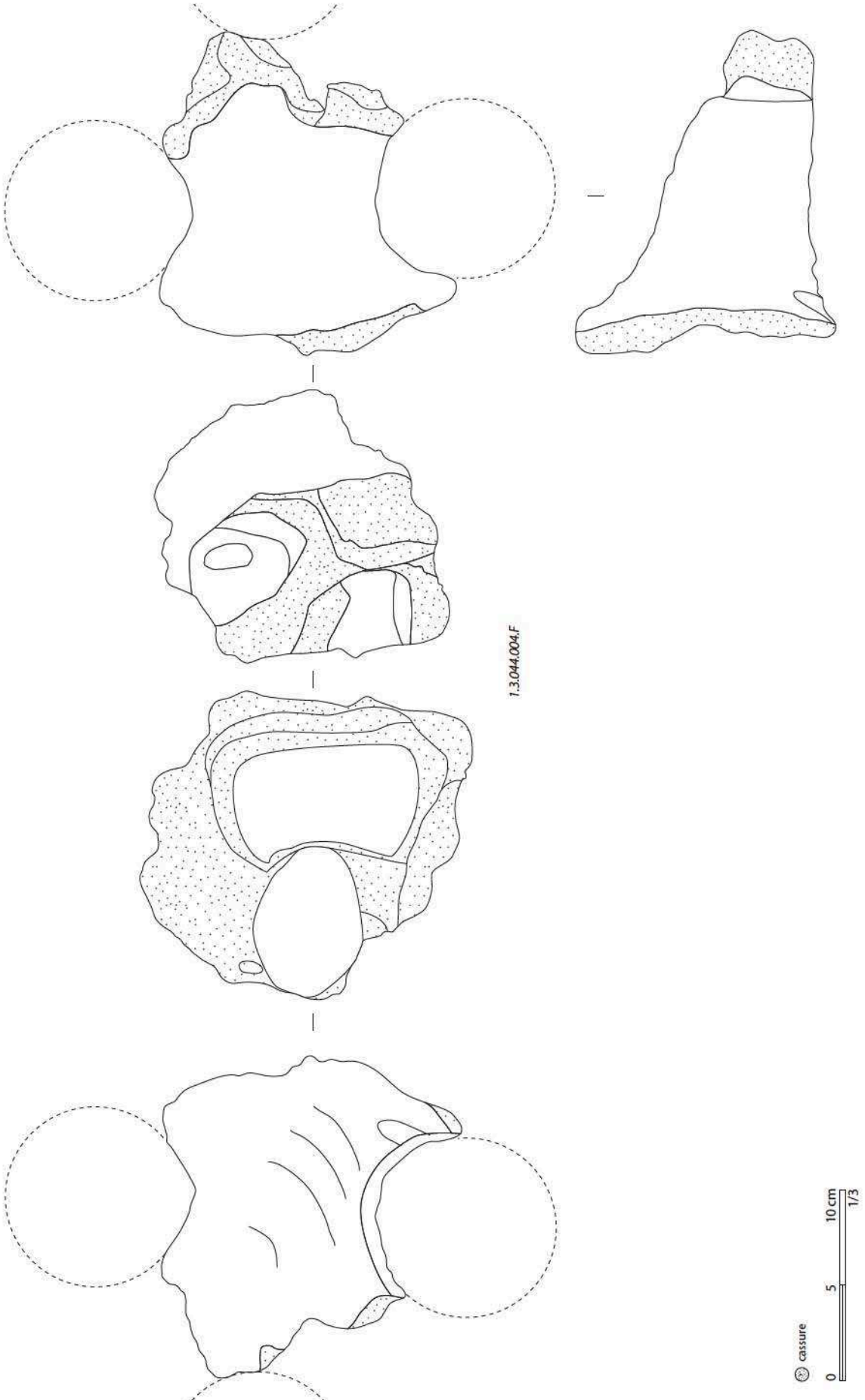


Figure 87 : Dessin des fragments de sole de four (US44). M. Villette©.

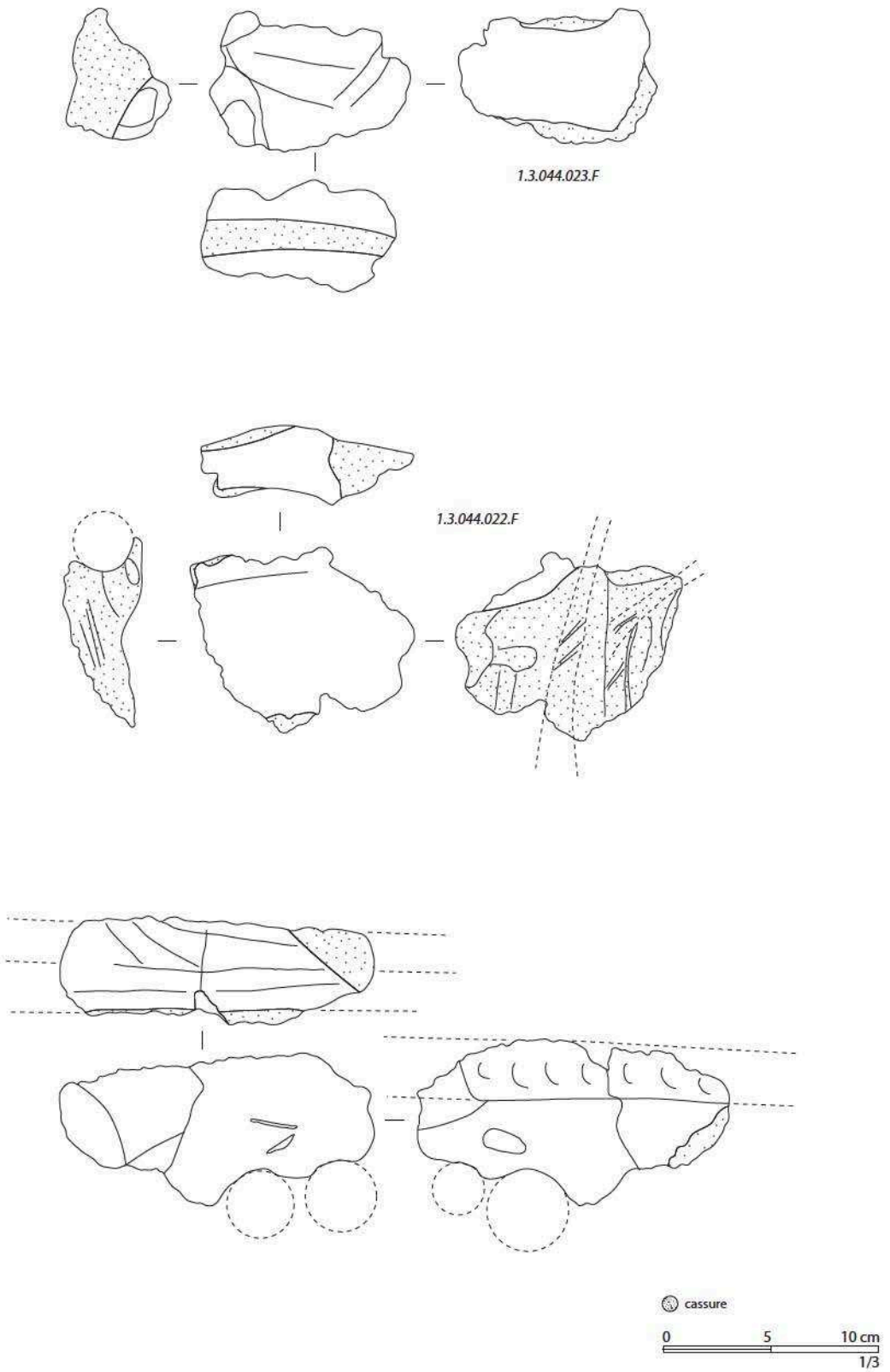


Figure 88 : Dessin des fragments des parois de four (US44). M. Villette©.

1.3.044.001.F

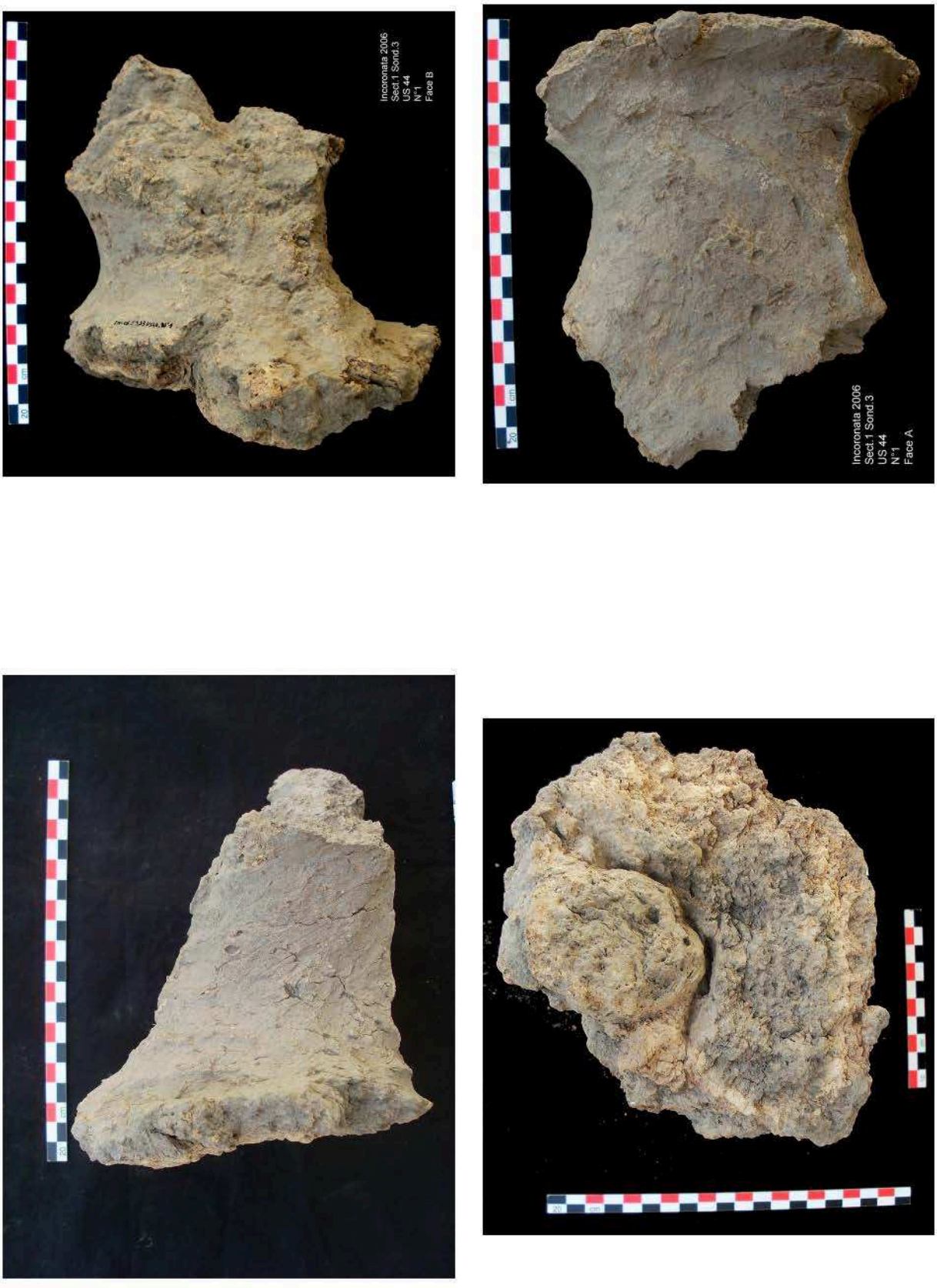


Figure 89 : Clichés du fragment de la sole de four n° 1.3.044.001.F. (US44). M. Villette©.

1.3.044.002.F
1.3.044.003.F

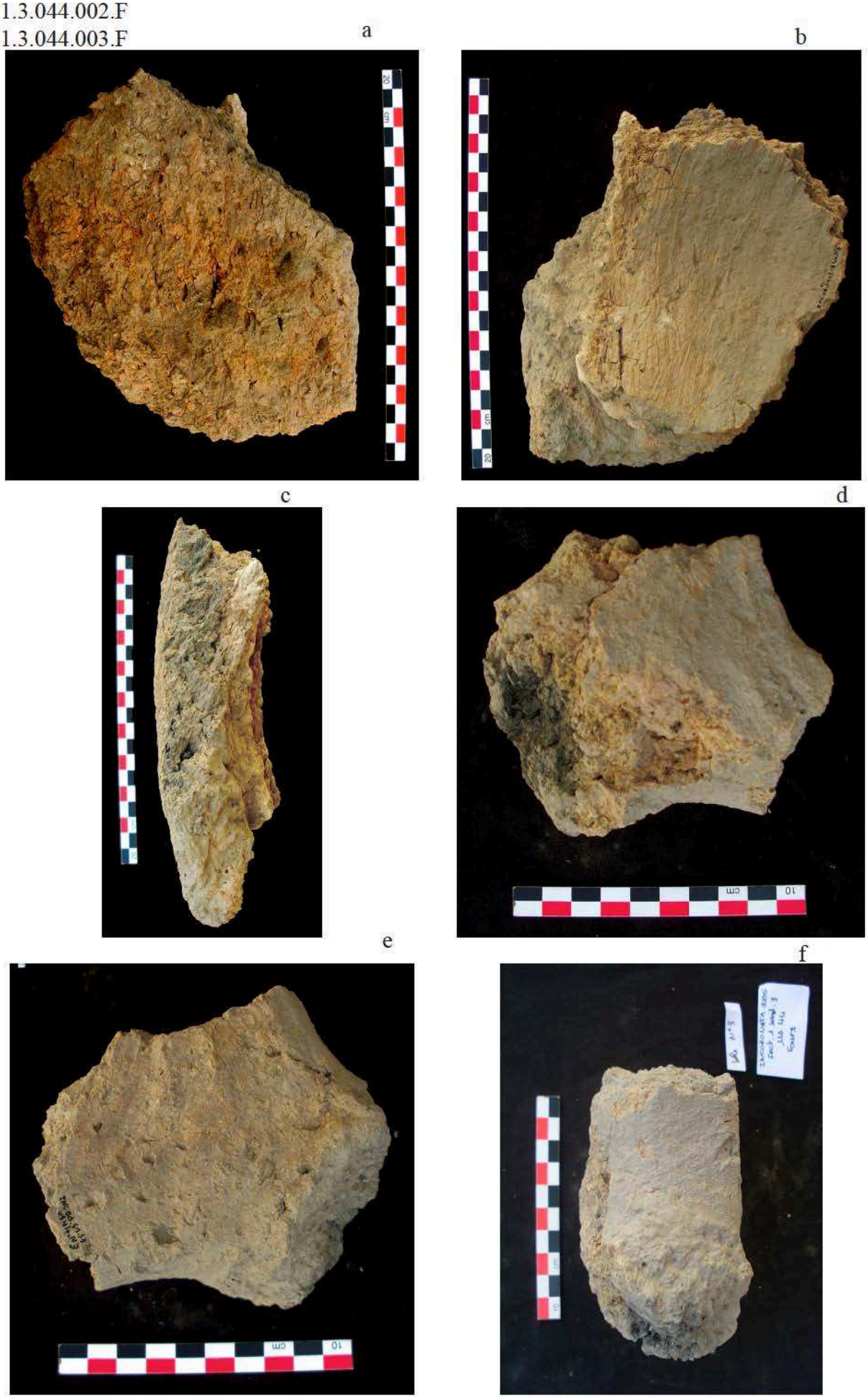


Figure 90 : Clichés de fragments de coupole de four (a, b, c) n°1.3.044.002.F et de sole de four (d, e, f) n°1.3.044.003.F. (US44). M. Villette©.

1.3.044.003.F 1.3.044.005.F
1.3.044.004.F 1.3.044.006.F

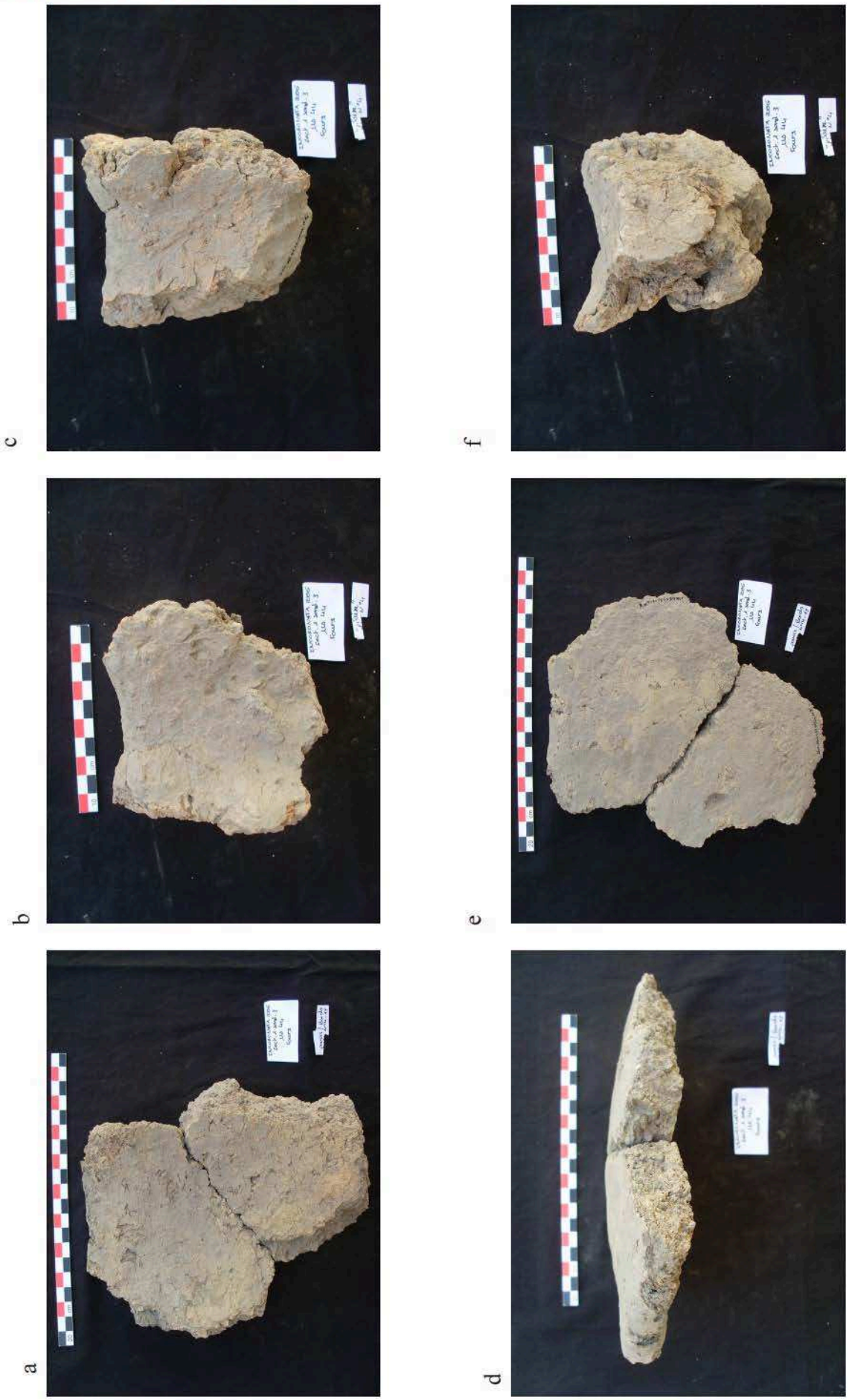


Figure 91 : Clichés de fragments de sole de four (a, b) n°1.3.044.004.F et de « bord arrondi » de four (c, d,e, f) n°1.3.044.005.F (US44). M. Villette©.

1.3.044.008.F 1.3.044.010.F
1.3.044.009.F 1.3.044.011.F

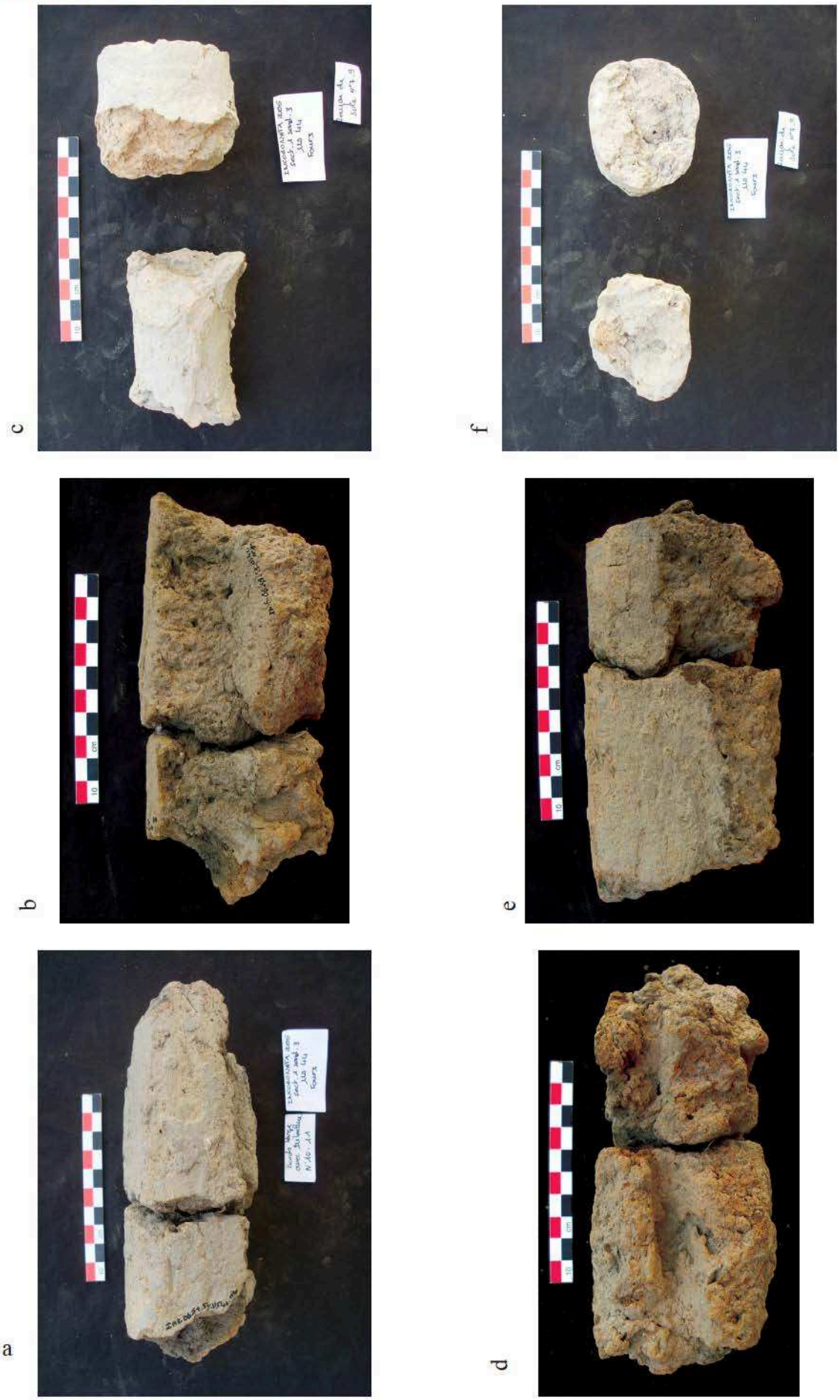


Figure 92 : Clichés de fragments de sole de four (a, b) n°1.3.044.008-009.F et de « bord arrondi » de four n°1.3.044.010-011.F (US44). M. Villette©.

1.3.044.013.F
1.3.044.014.F

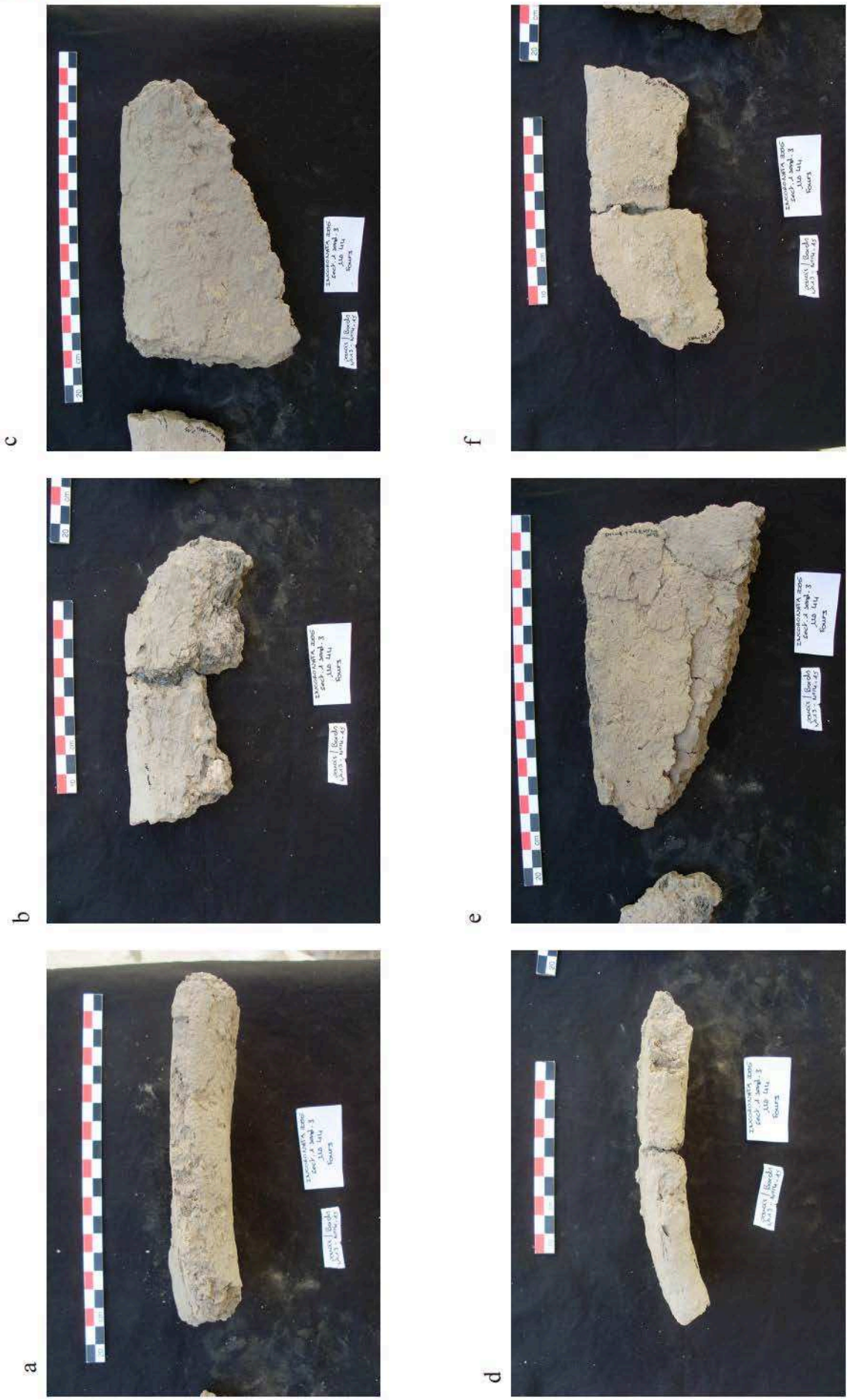


Figure 93 : Clichés de fragments de « bord arrondi » de four n°1.3.044.013-014-015.F (US44). M. Villette©.

1.3.044.017.F

Figure 94 : Clichés de fragments de chenet n° n°1.3.044.017.F (US44). M. Villette©.

1.3.044.018.F
1.3.044.019.F

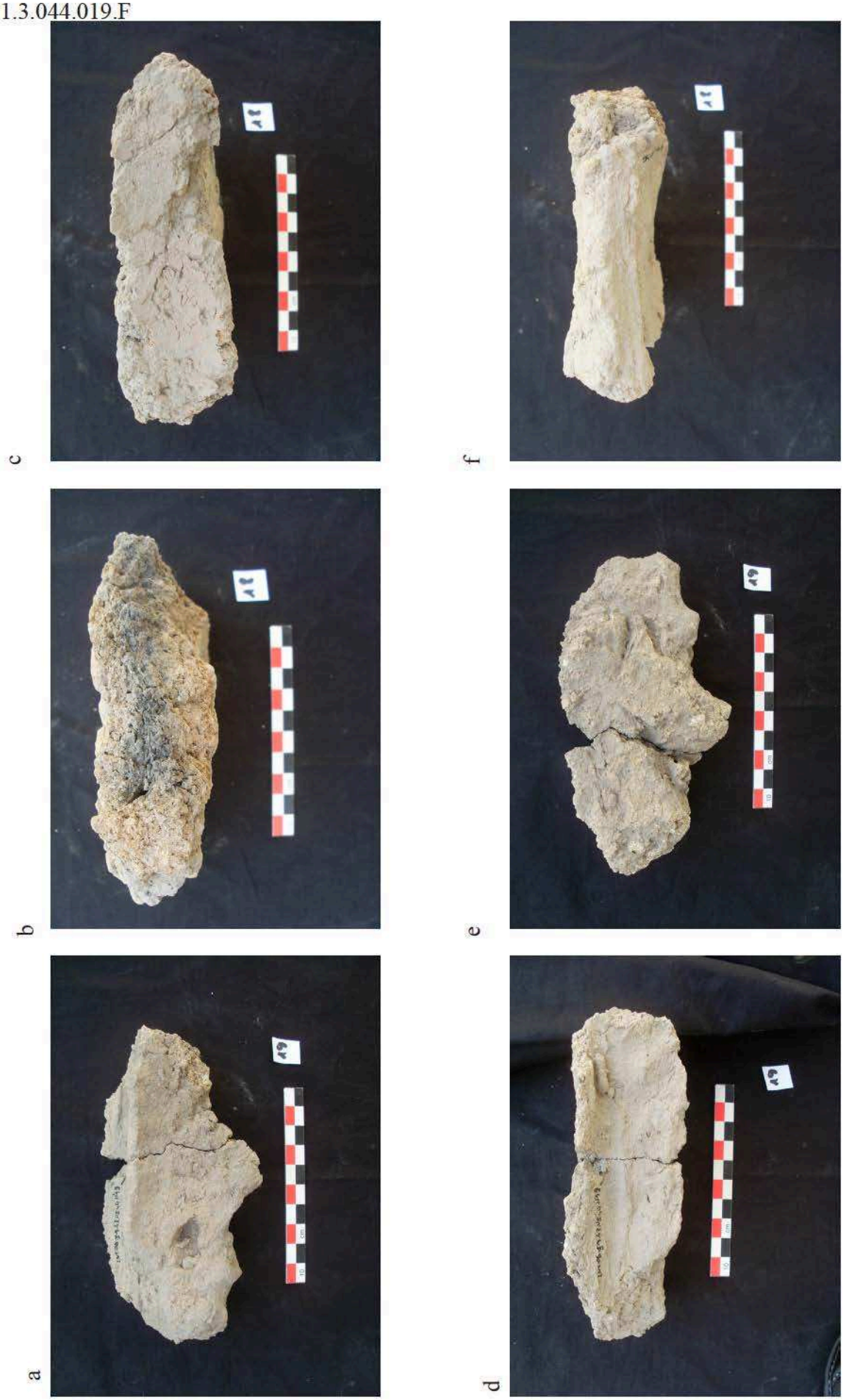


Figure 95 : Clichés de fragments de « bord arrondi » de four (a, b, c) n°1.3.044.018.F et de parois (ou bord ?) de four (d, e, f) n°1.3.044.019.F (US44). M. Villette©.

1.3.044.020.F
1.3.044.021.F

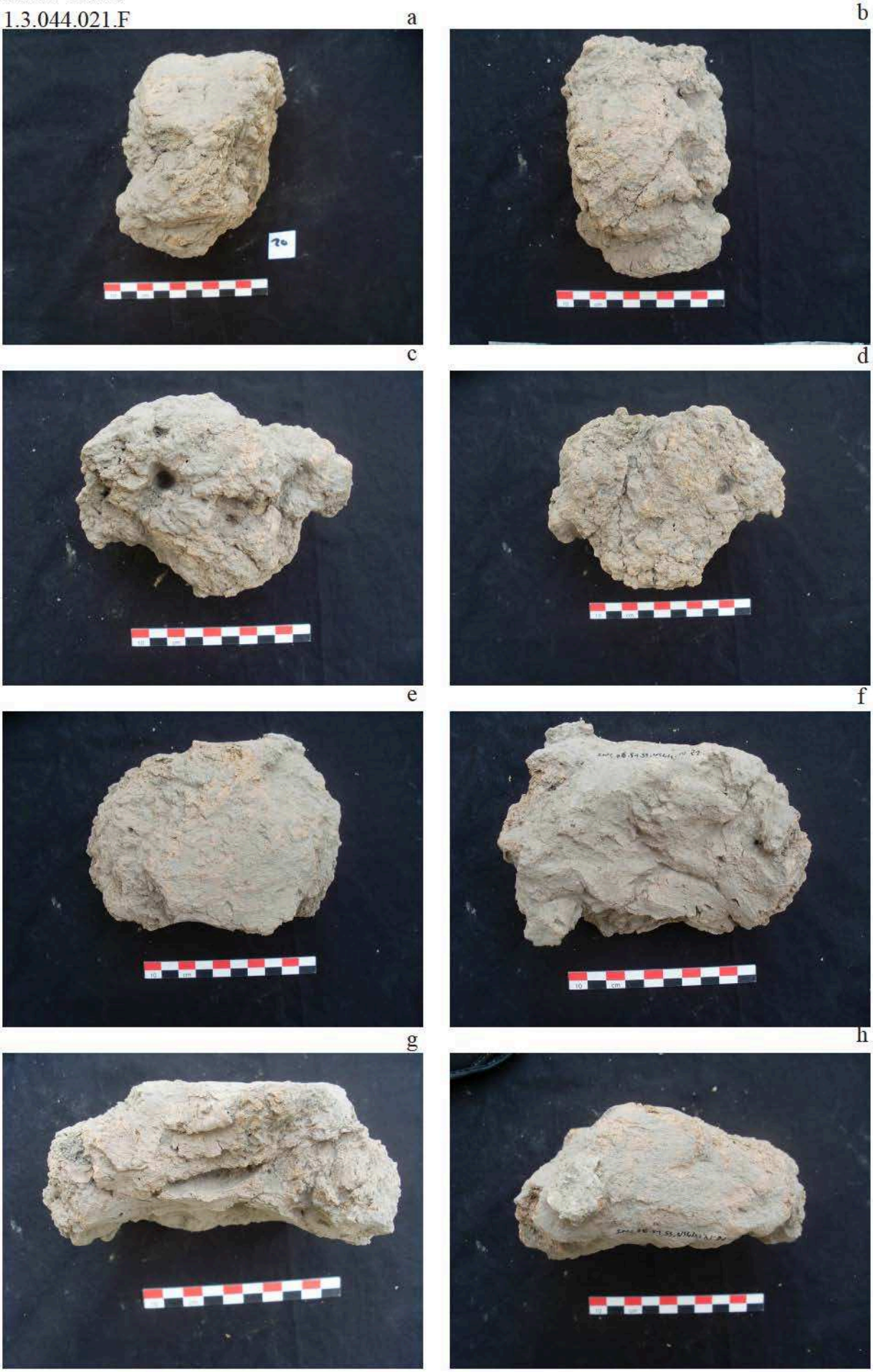


Figure 96 : Clichés de fragments de four n°1.3.044.020.F (a, b, c, d) et n°1.3.044.021.F (e, f, g, h) (US44). M. Villette©.

1.3.044.022.F
1.3.044.024.F

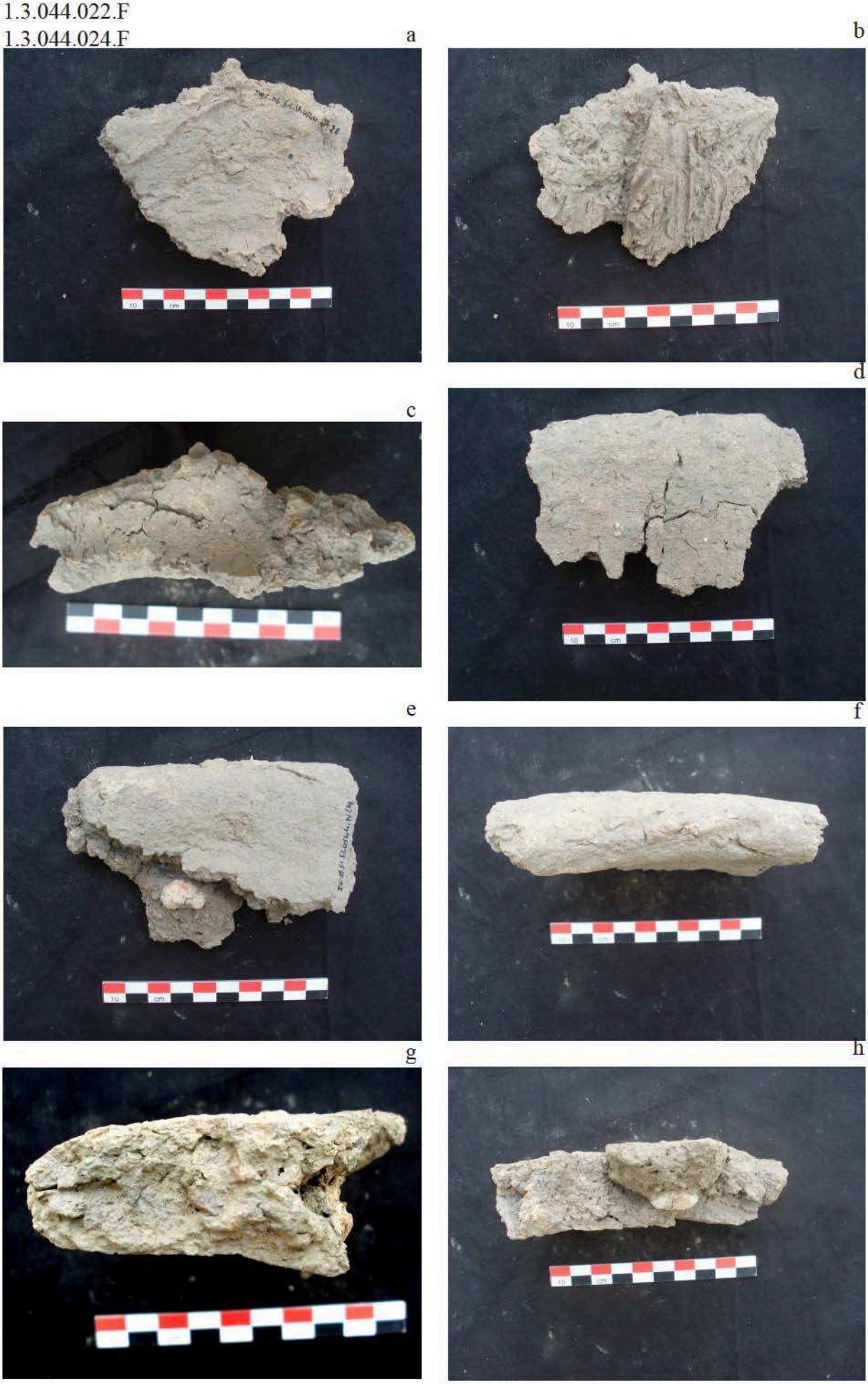


Figure 97 : Clichés de fragments de parois de four n°1.3.044.022.F (a, b, c) et de « bord arrondi » de four n°1.3.044.021.F (d , e, f, g, h) (US44). M. Villette©.

1.3.044.025.F
1.3.044.026.F

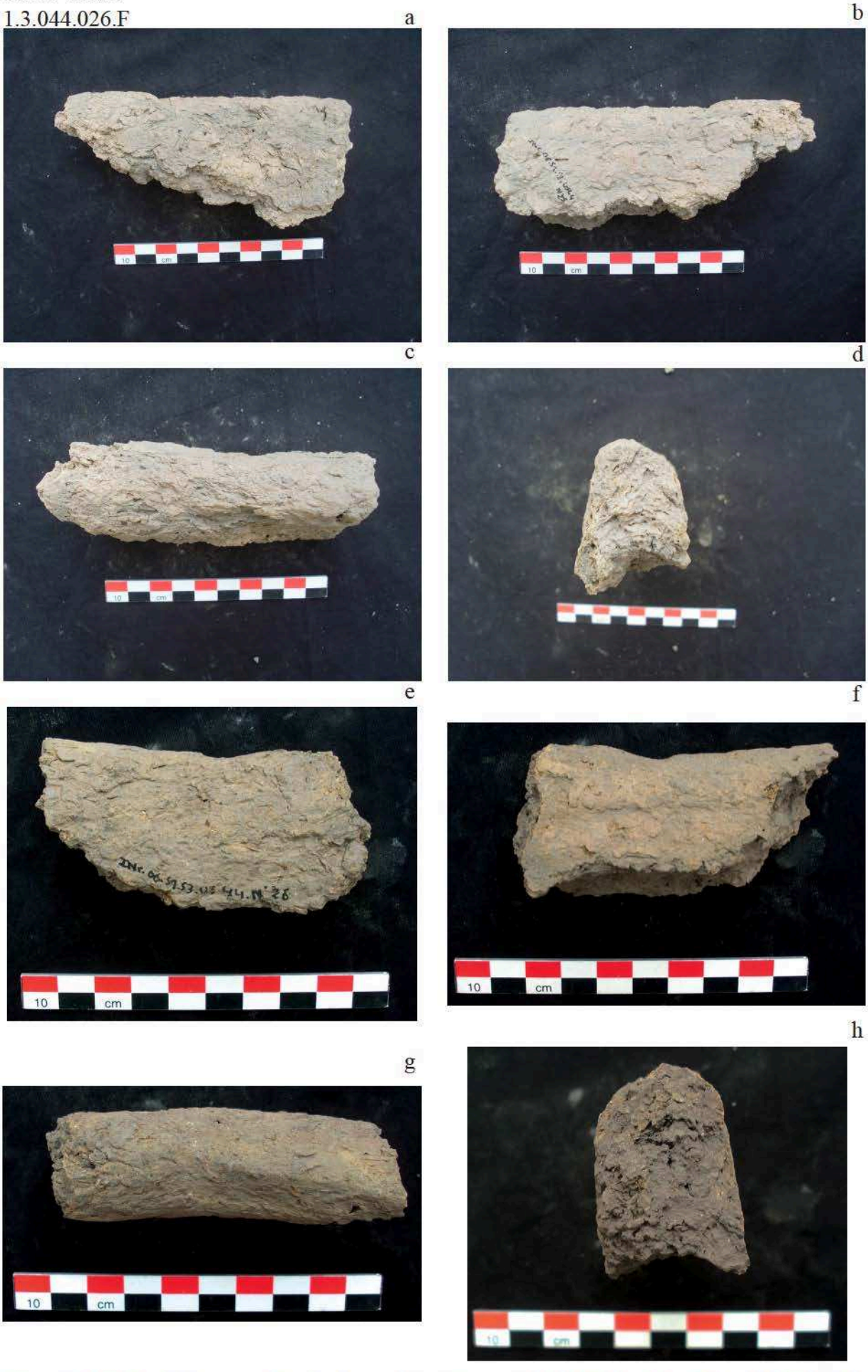


Figure 98 : Clichés de fragments de « bord arrondi » de four n° 1.3.044.025.F (a, b, c, d) et n° 1.3.044.026.F (e, f, g, h) (US44). M. Villette©.

1.3.044.028.F
1.3.044.029.F

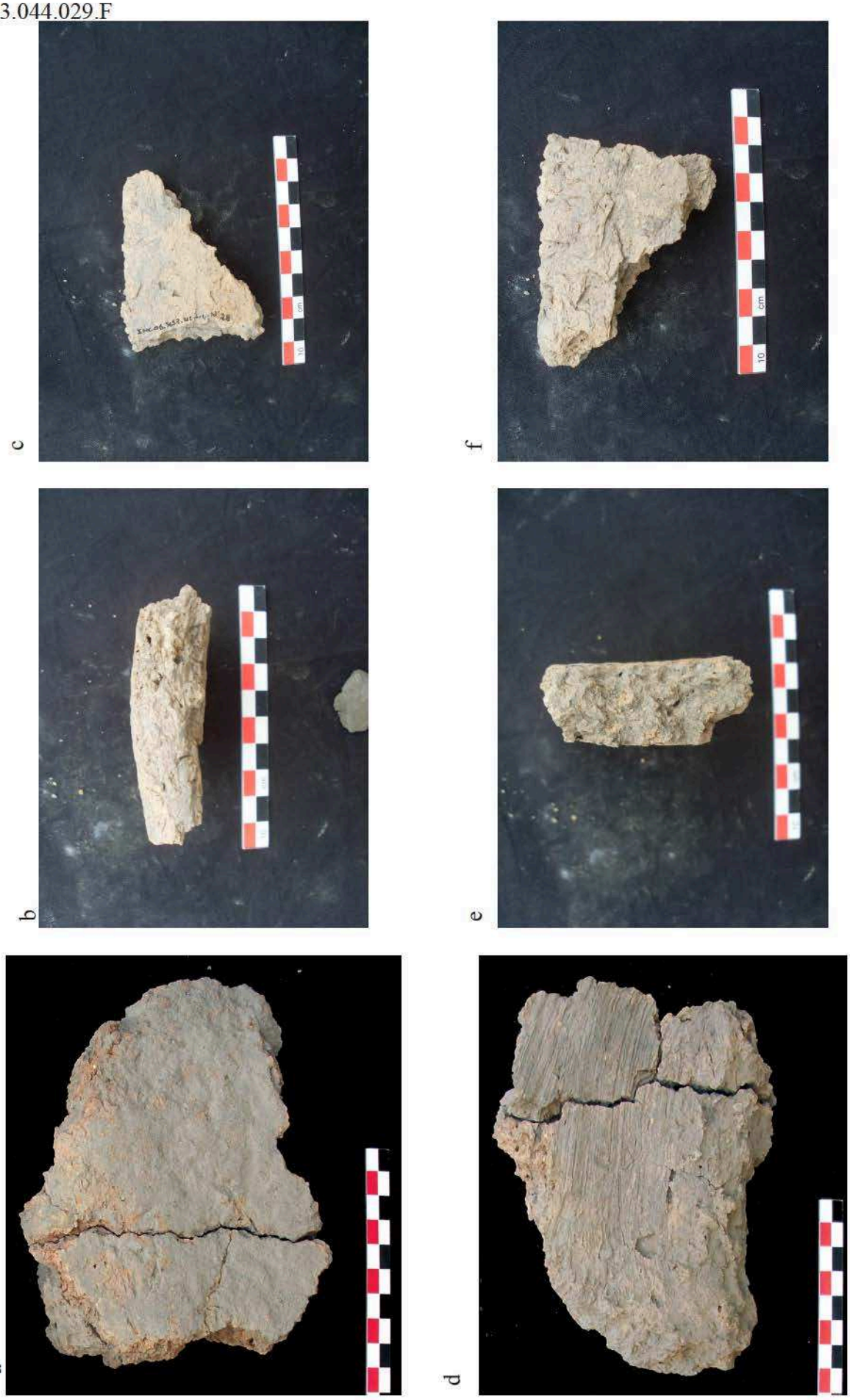


Figure 99 : Clichés de fragments de parois de four n° 1.3.044.028.F (a, b, c, d) et n° 1.3.044.029.F (e, f) (US44). M. Villette©.

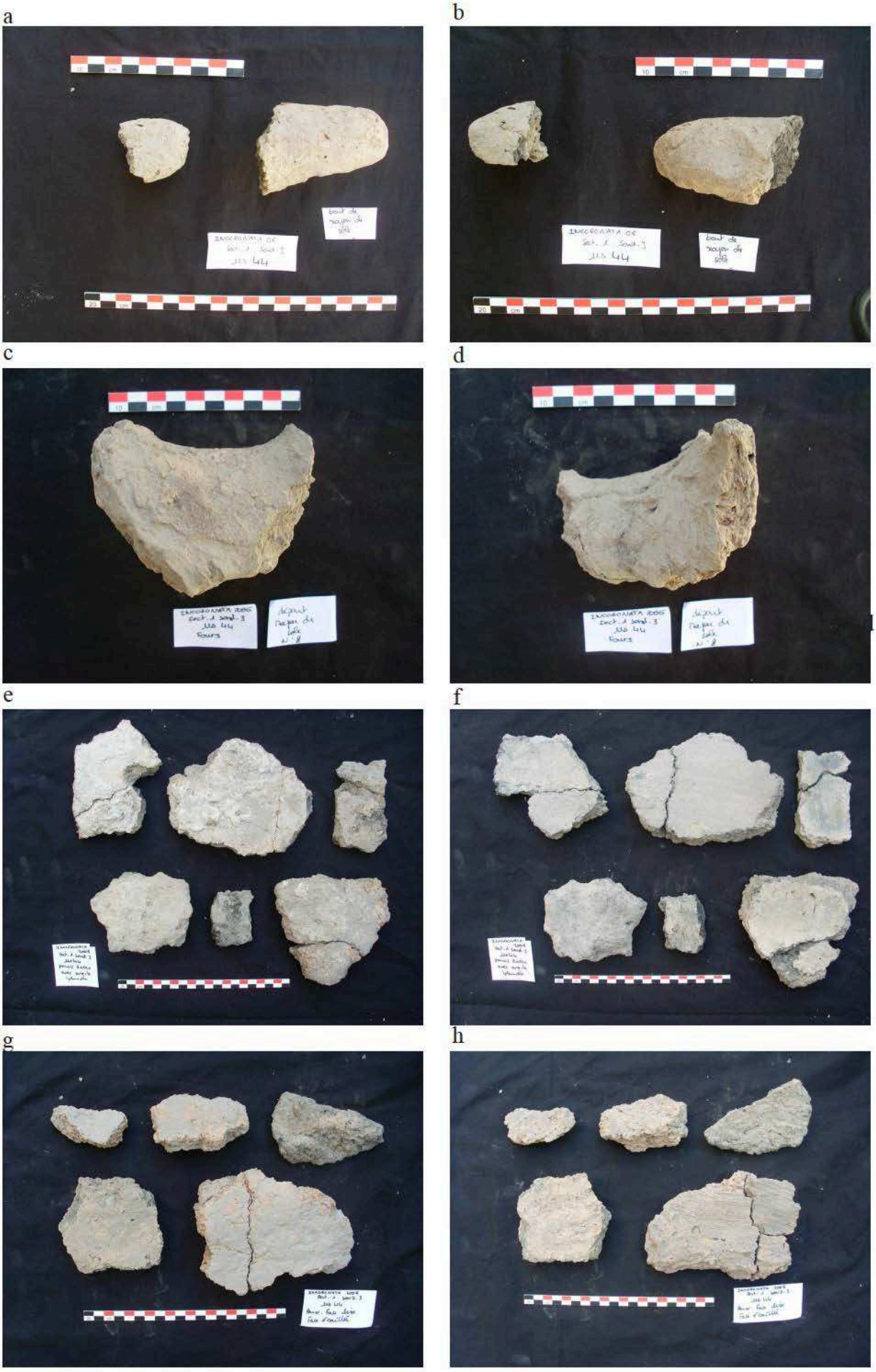


Figure 100 : Clichés de fragments de four en forme de « balle de fusil » (a, b), fragments de sole n° 1.3.044.008.F (c, d) et fragments de parois (e, f, g, h) (US44). M. Villette©.

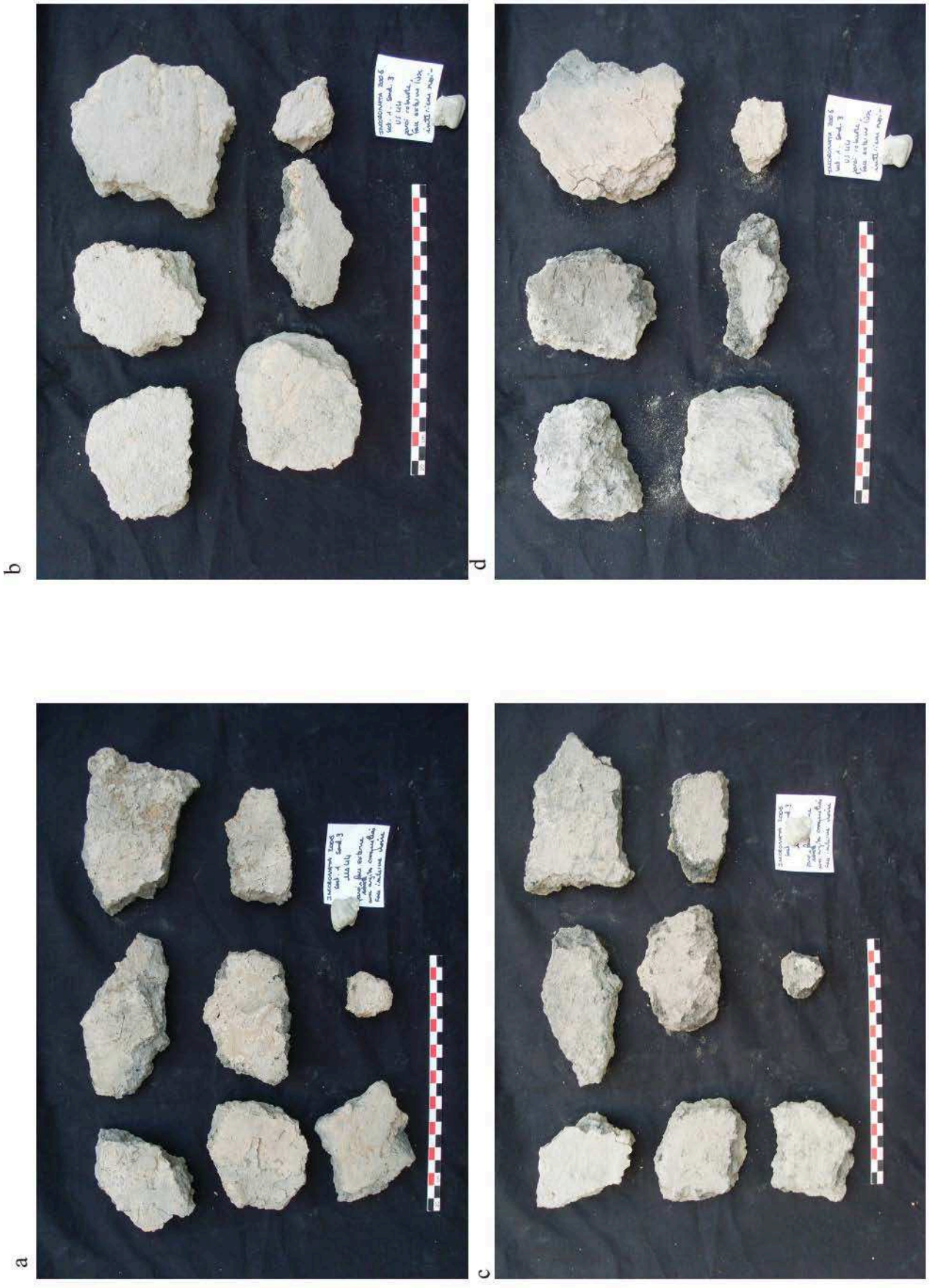
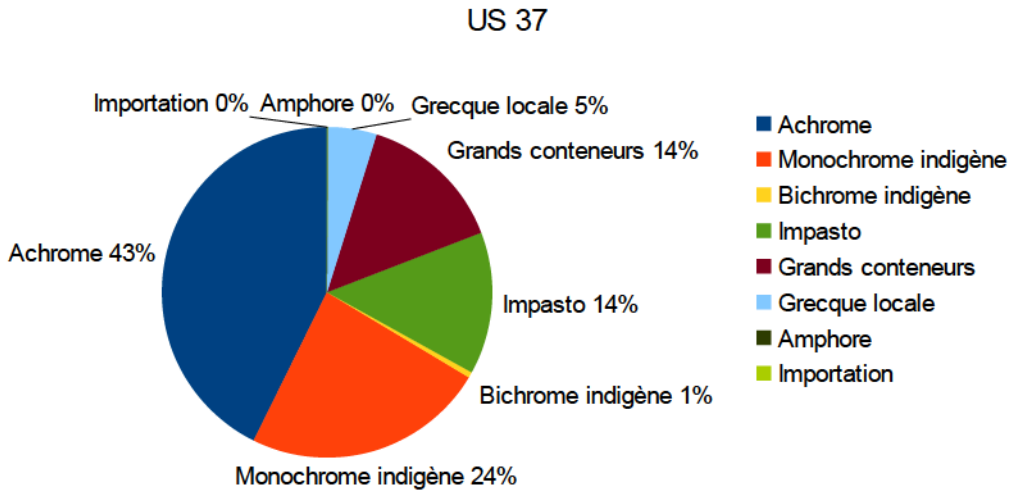
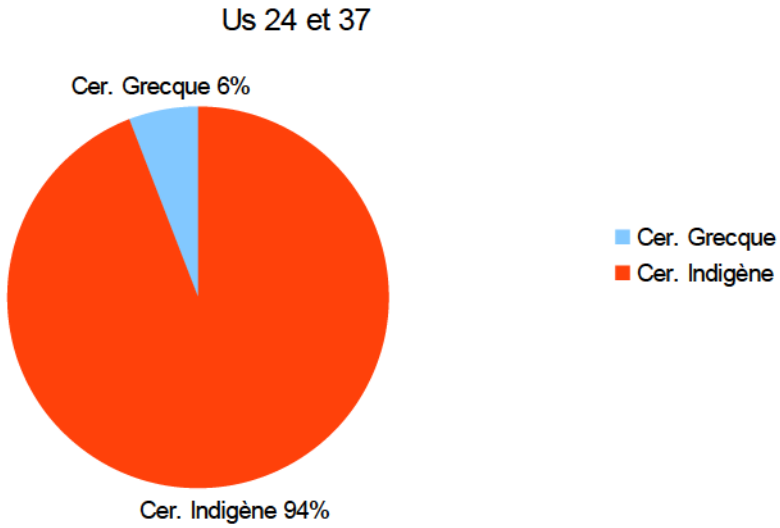


Figure 101 : Clichés de divers fragments de parois de four (US44). M. Villette©.





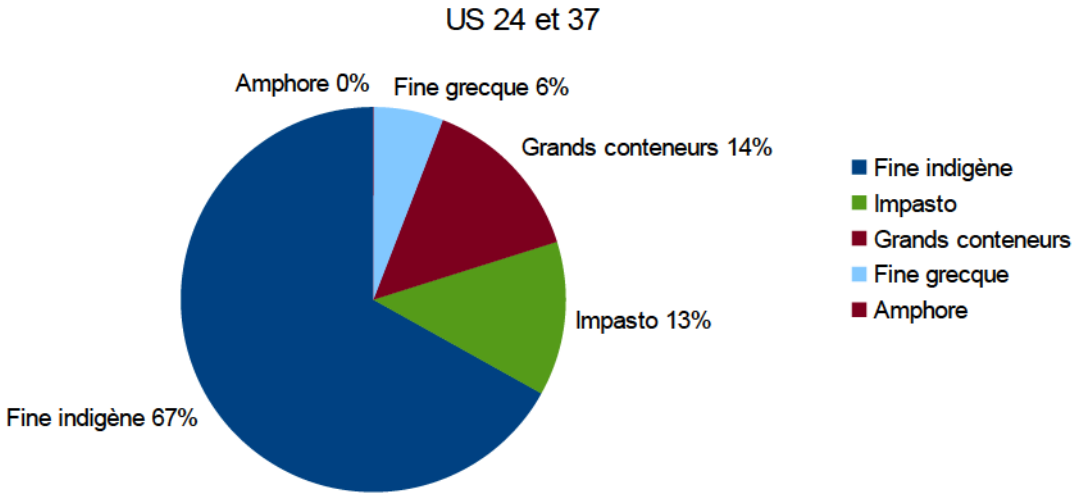


Figure 102 : Diagramme de répartition des classes céramiques à l'intérieur de l'US37 et 24. M. Villette©.

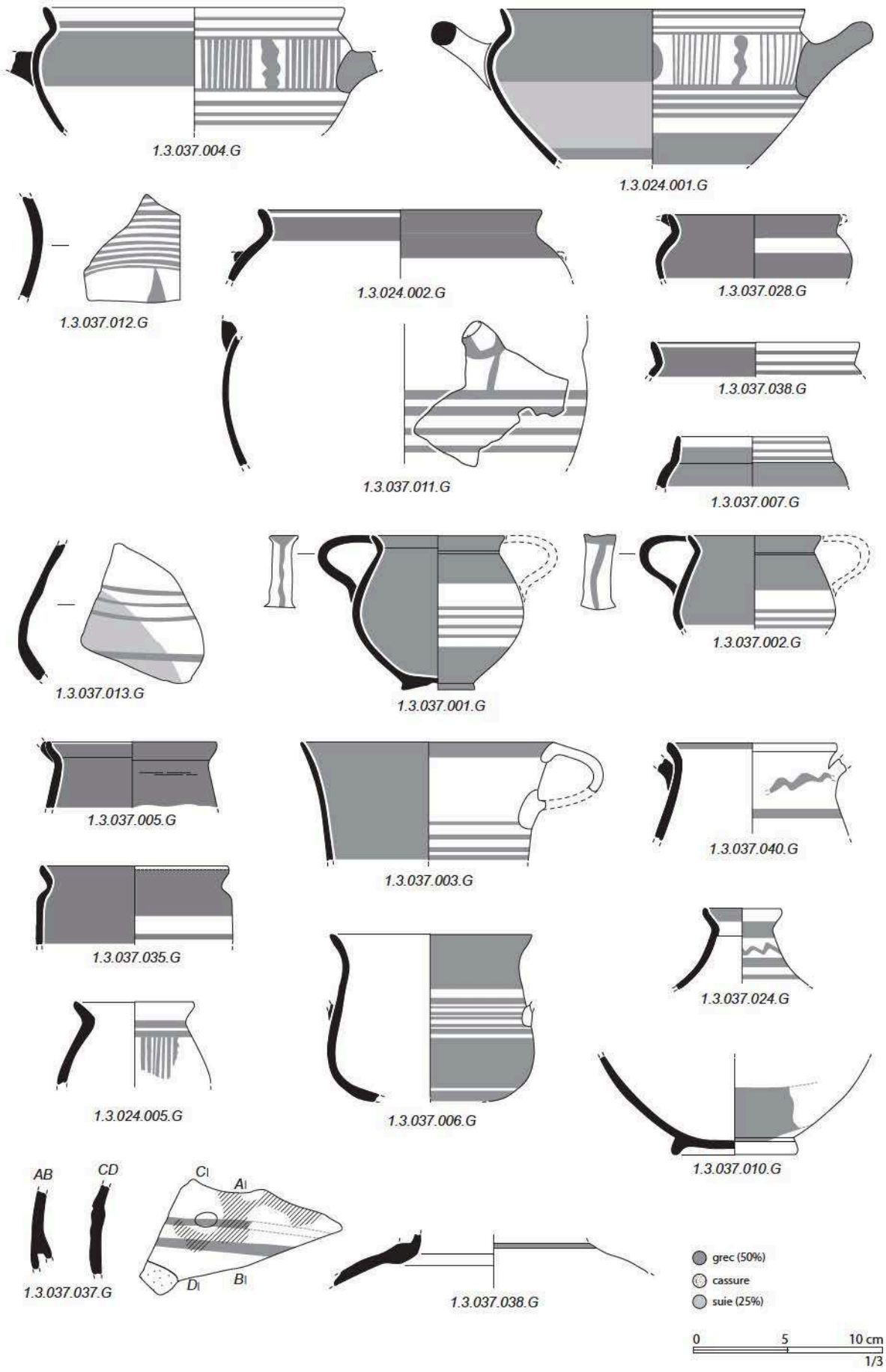


Figure 103 : Dessin des individus attribués à la classe de céramique fine grecque découverts dans le dépotoir DT1. M. Villette©.

Figure 104 : Clichés d'ensemble des individus attribués à la classe de céramique fine grecque du dépotoir DT1 de l'US37 et 24. (US37 et 24). M. Villette©.

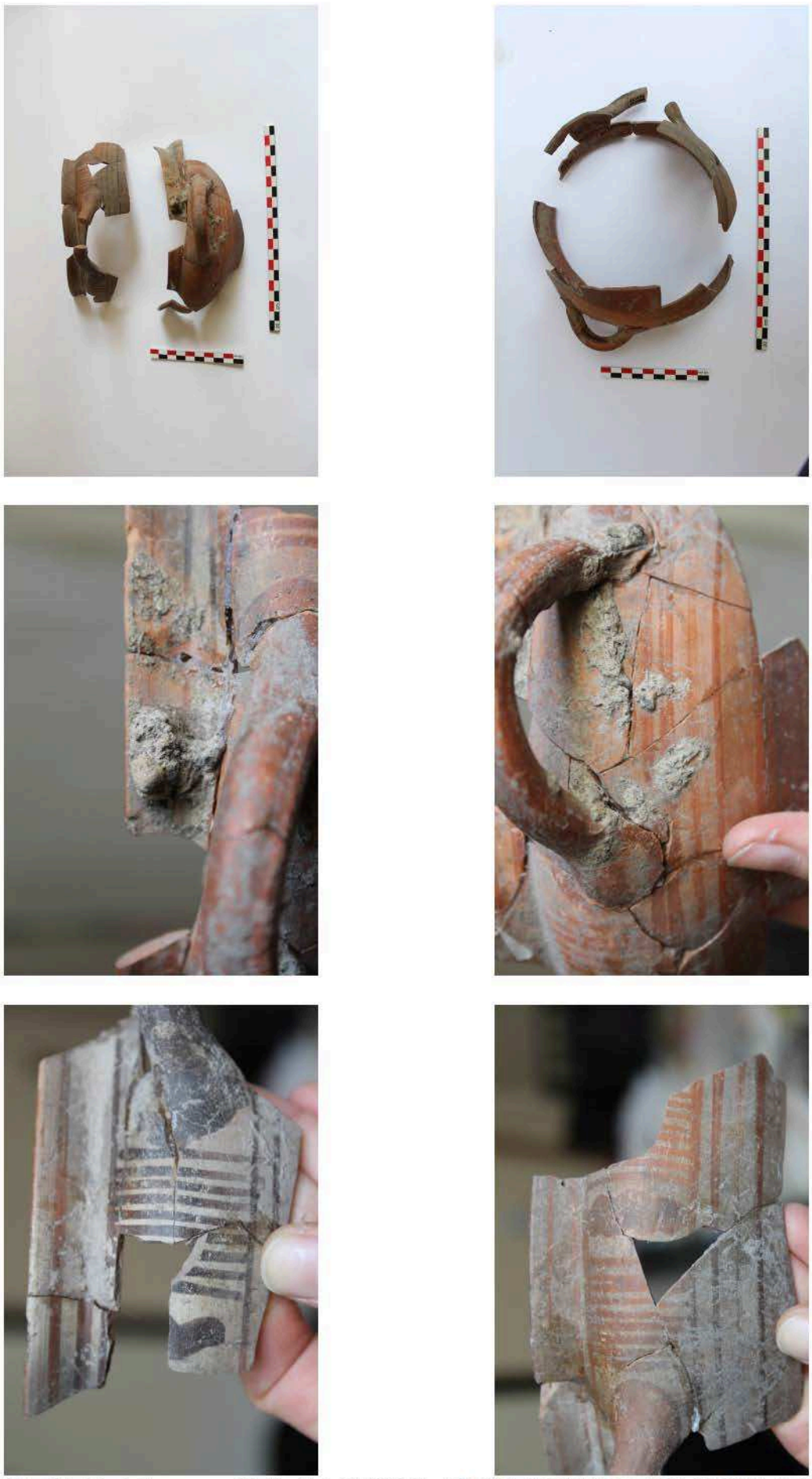


Figure 105 : Clichés de la coupe *a filetti* n°1.3.037.004.G et 1.3.024.001G (US37 et 24). M. Villette©.

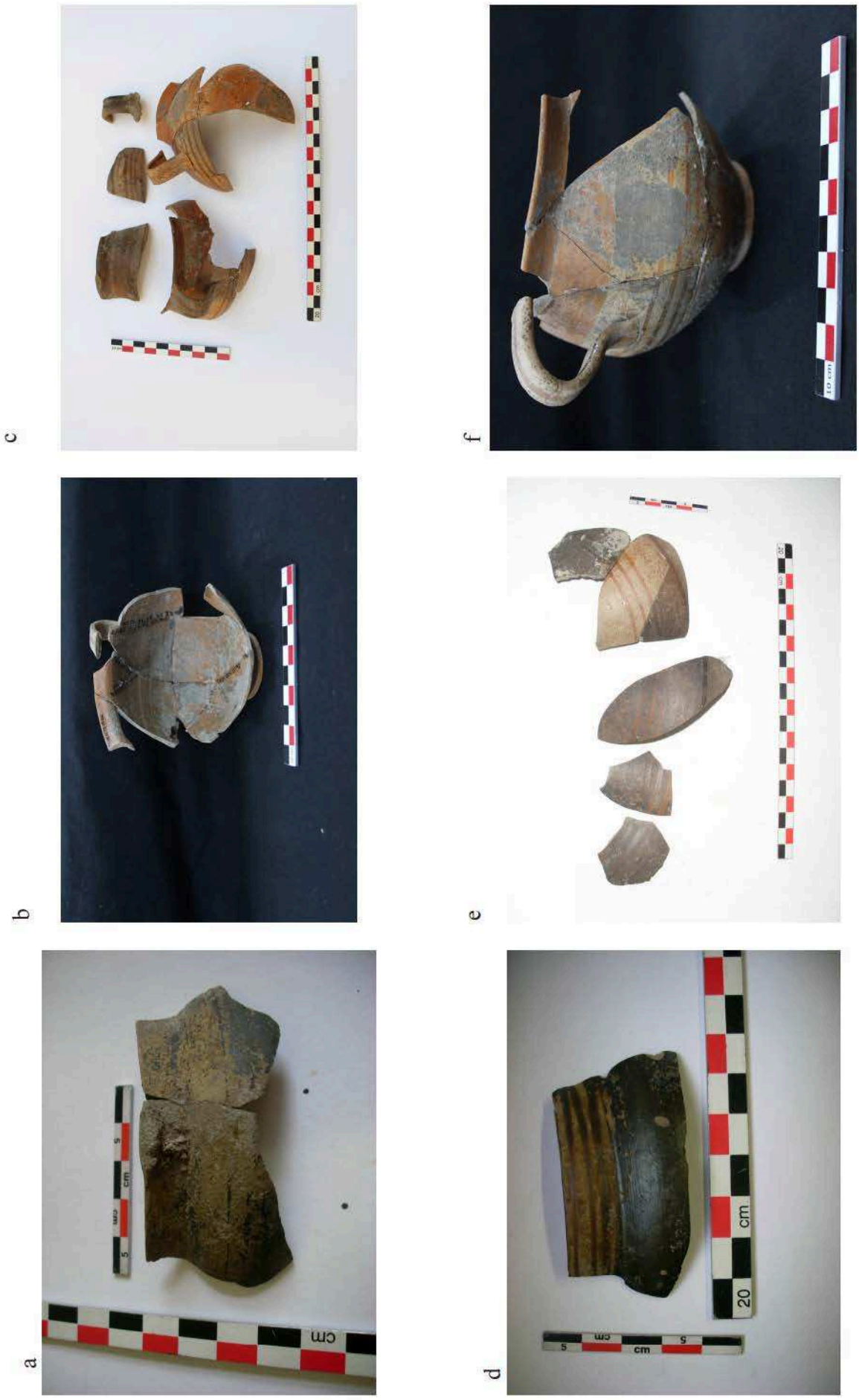


Figure 106 : Clichés des petits *kantharoi* de type achéen découverts dans le dépotoir DT1 (US37). n°1.3.037.001.G (b, c, d), n°1.3.037.002.G (f), n°1.3.037.013.G (e), n°1.3.037.007.G (d) et n°1.3.037.028.G (a). M. Villette©.

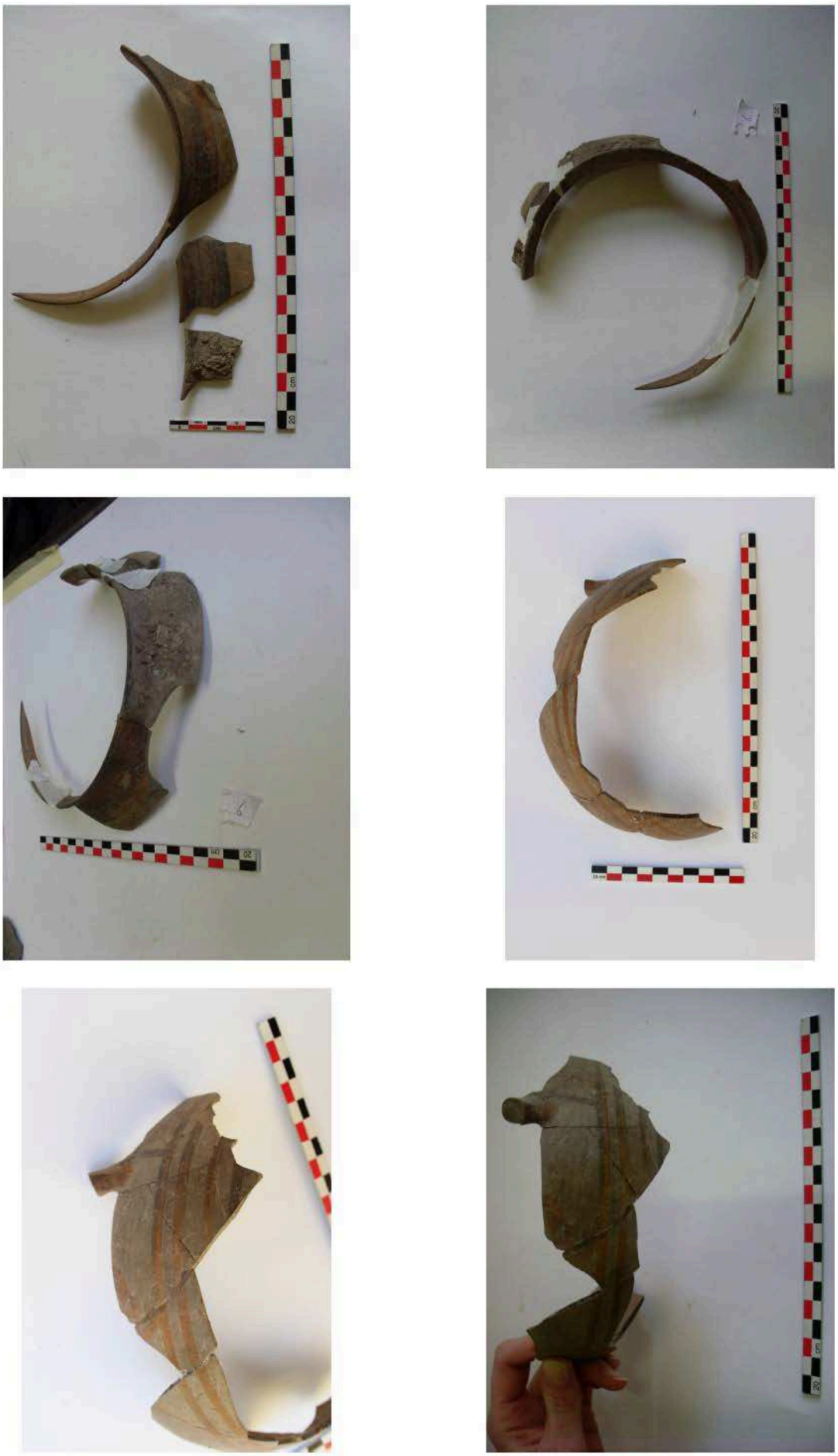


Figure 107 : Clichés de la coupe ou du cratère n°1.3.037.011.G et n°1.3.024.002.G (US37 et 24). M. Villette©.

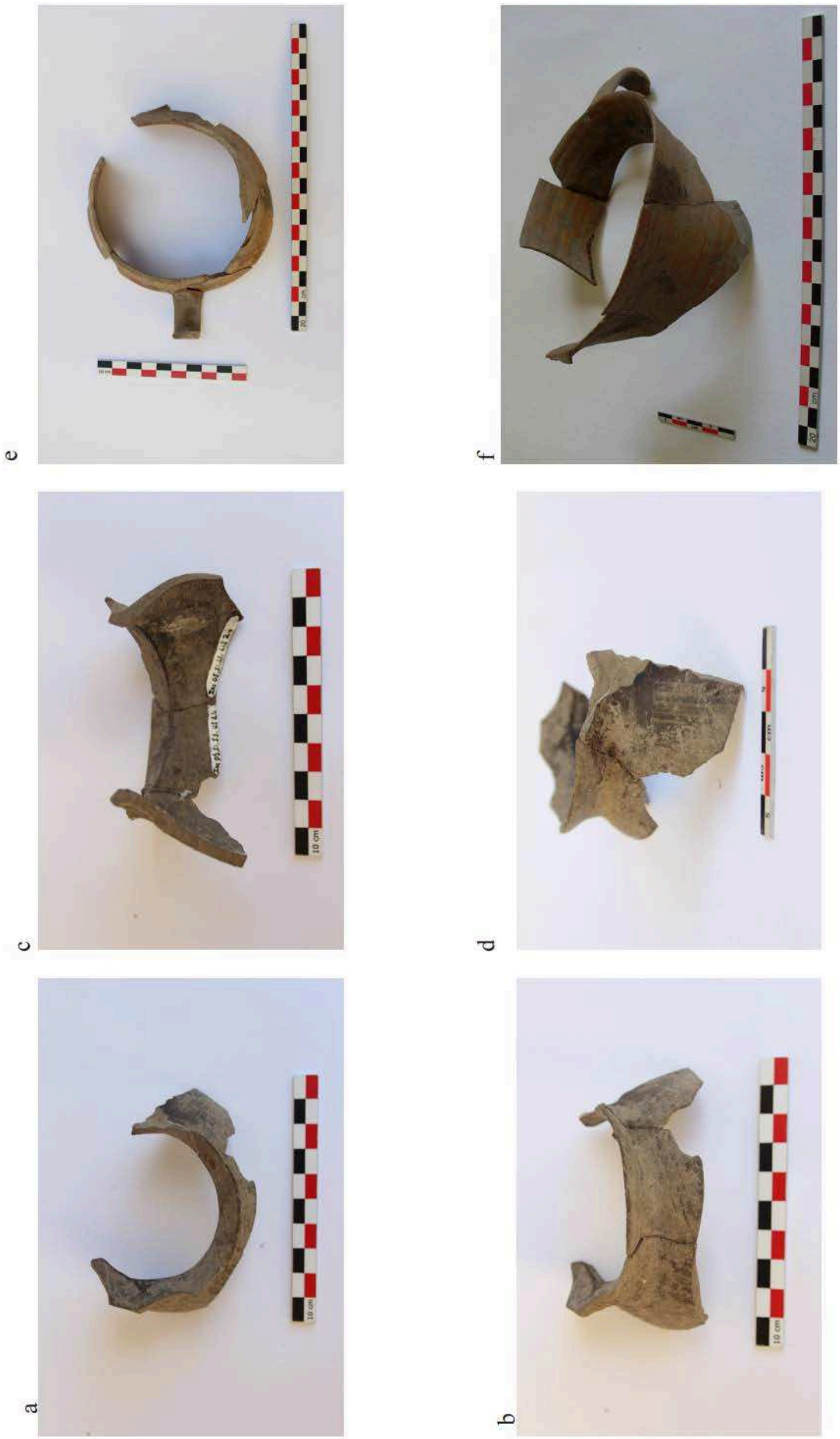


Figure 108 : Clichés de la tasse biansé n°1.3.037.003.G (e, f) et d'un petit pot n°1.3.024.005.G (a, b, c, d) (US37 et 24). M. Villette©.

Figure 109 : Clichés de fragment n°1.3.037.024.G (a, b) et du raté de cuisson relatif à un *stamnos* n°n°1.3.037.038.G (c, d, e, f) (US37 et 24). M. Villette©.

Figure 110 : Clichés de fragment n°1.3.037.024.G (a, b) et du raté de cuisson relatif à un *stamnos* n°n°1.3.037.038.G (c, d, e, f) (US37 et 24). M. Villette©.

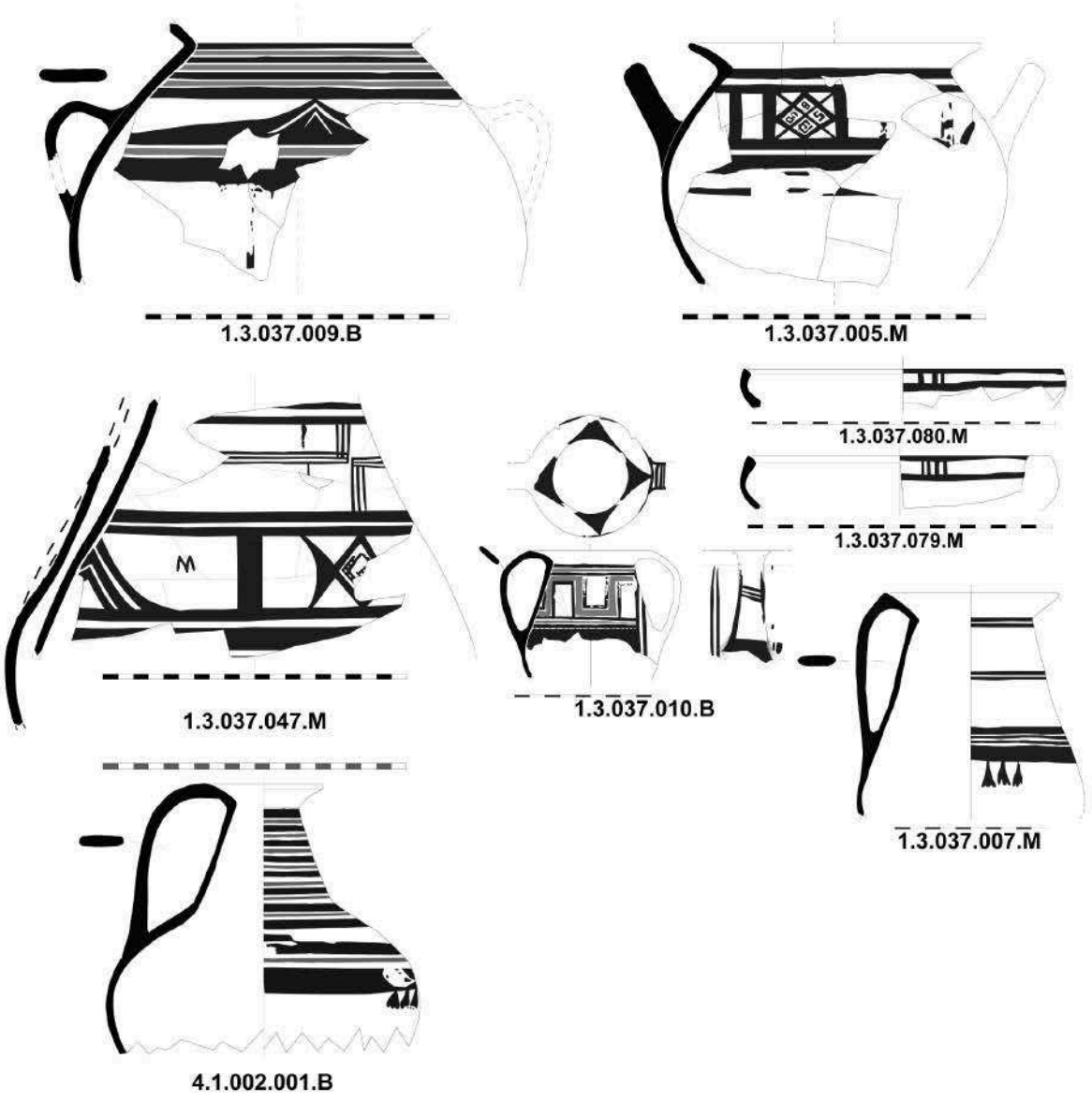


Figure 111 : Dessins des individus attribués à la classe de céramique fine indigène découverts dans le dépotoir DT1. C. Bellamy©.

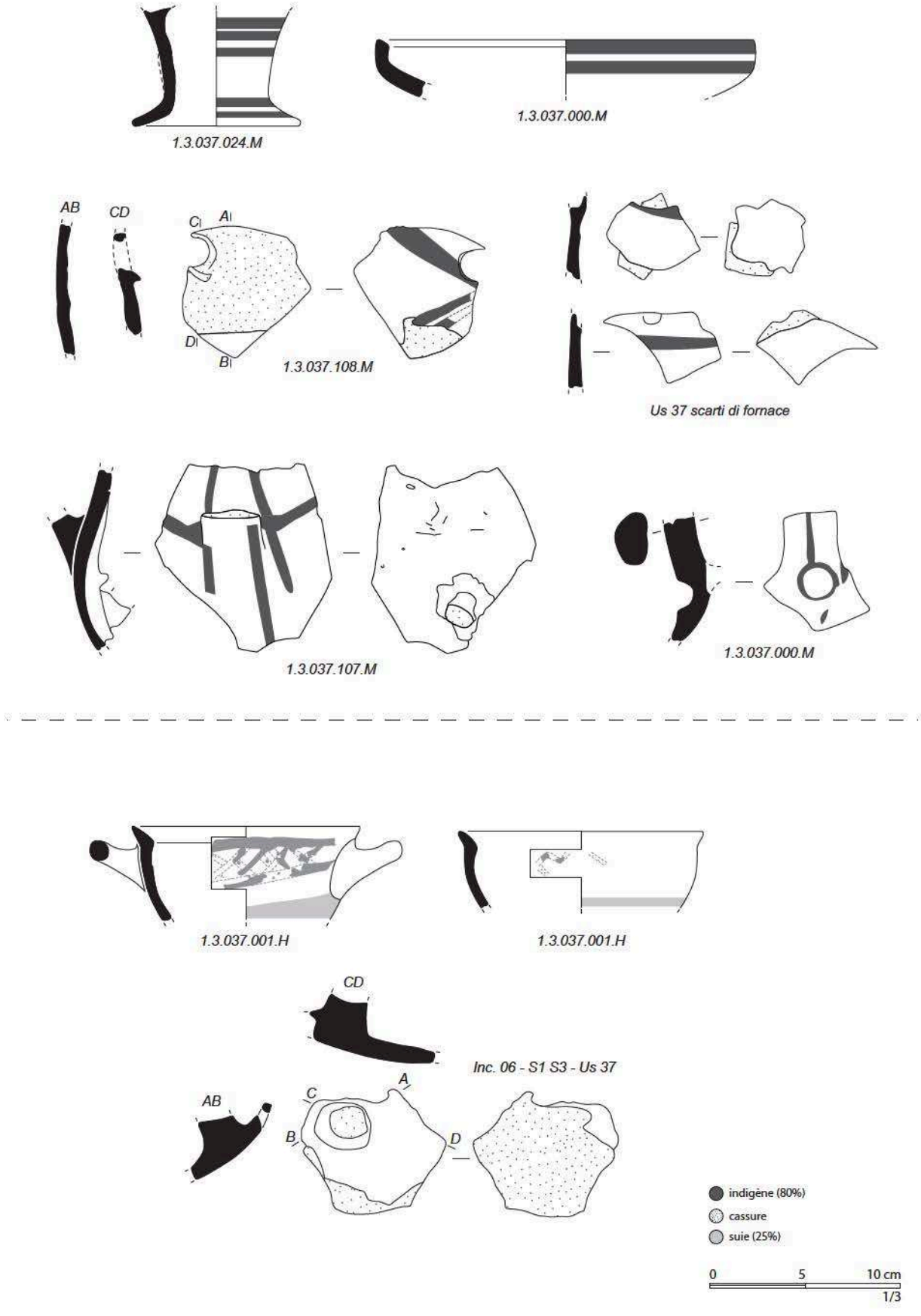


Figure 112 : En haut, dessins des ratés de cuisson attribués à la classe de céramique fine indigène découverts dans le dépotoir DT1. En bas, dessin des fragments indéterminés dont la coupe hybride n°1.3.037.001.H (US37). M. Villette©.

Figure 113 : Clichés d'un raté de cuisson dont l'anse a perforé la paroi n°1.3.037.107.M et du pied a *tromba* n°1.3.037.024.M découvert dans le dépotoir DT1 (US37). M. Villette©.

Figure 114 : Clichés du probable essai de cuisson n°1.3.037.108.M (US37). M. Villette©.

Figure 115 : Clichés des individus en céramique fine indigène déformés par la cuisson retrouvés dans le dépotoir DT1 (US37). C. Bellamy©.

Figure 116 : Clichés d'une *olla* monochrome et de l'*olla* bichrome interprétée comme un pot à barbotine avec de l'argile crue découverte sur ses parois internes (US37). M. Villette©.

Figure 117 : Clichés de la coupe hybride n°1.3.037.001.H (US37). M. Villette©.

Figure 118 : Clichés des ratés de cuisson attribués à la classe de céramique fine indigène (US37). M. Villette©.

Figure 119 : Clichés des ratés de cuisson attribués à la classe de céramique fine indigène (US37). M. Villette©.

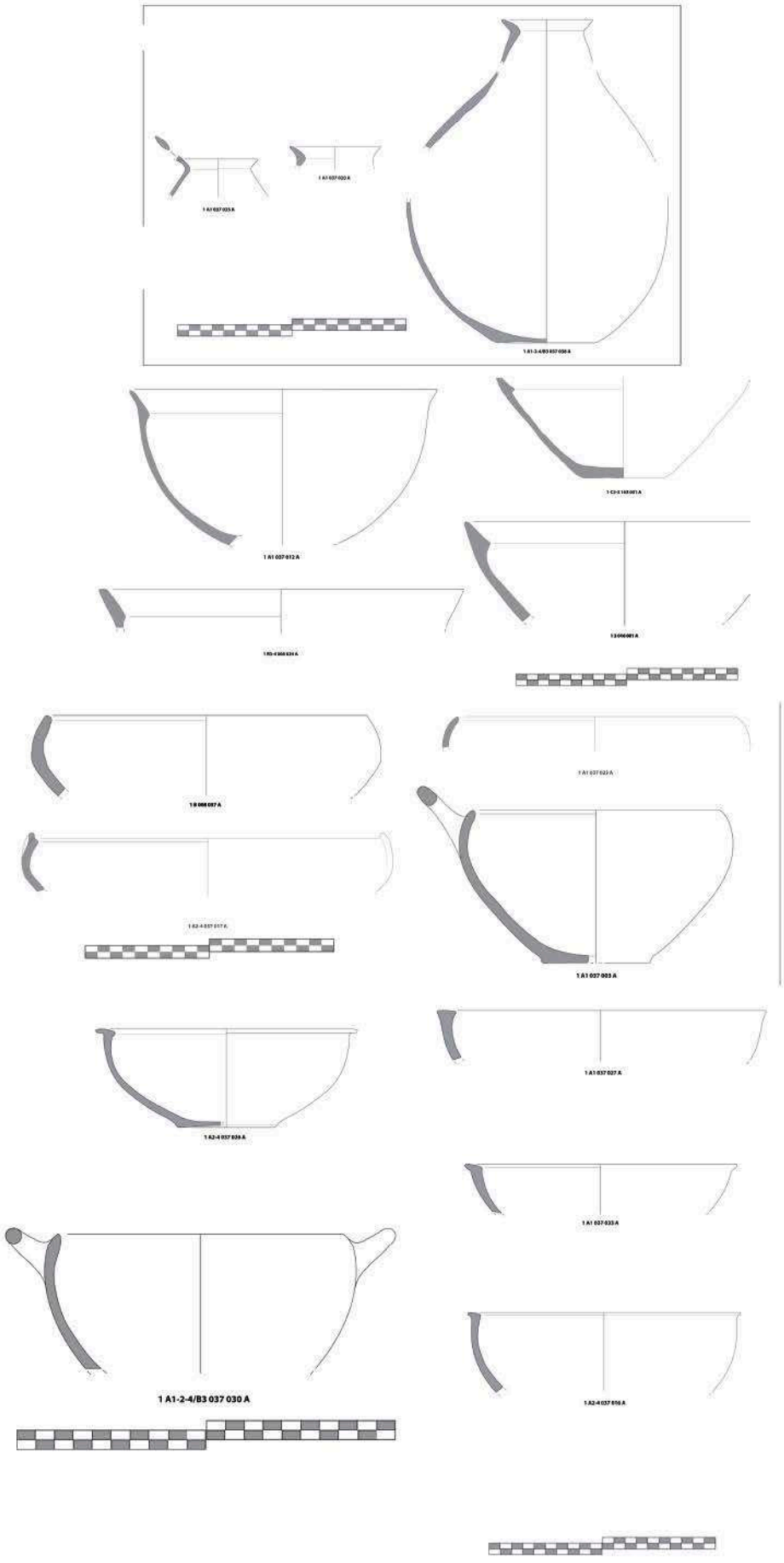


Figure 120 : Dessin des individus achromes découverts dans le dépotoir DT1. F. Meadeb©.

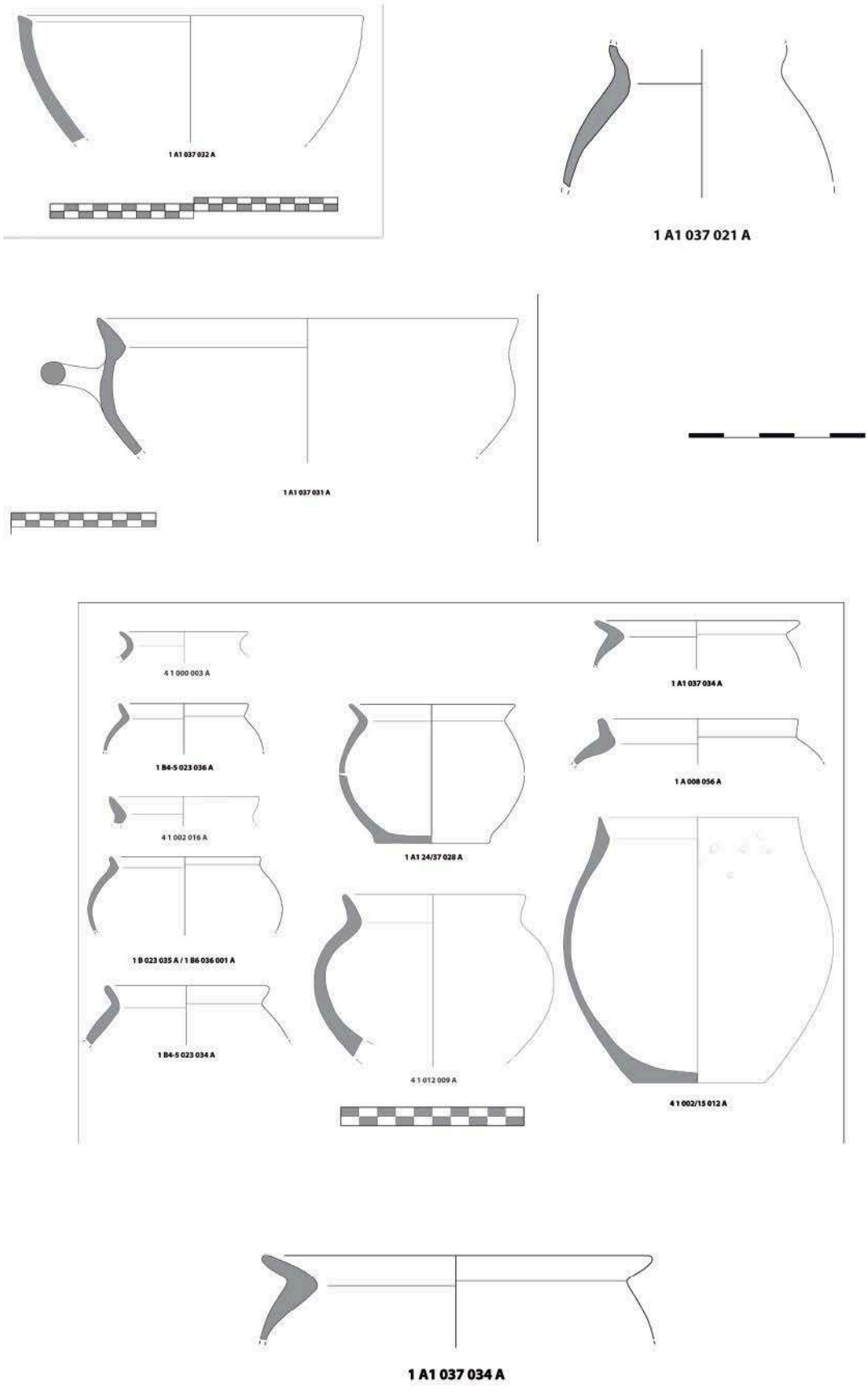


Figure 121 : Dessin des individus achromes découverts dans le dépotoir DT1 (suite). F. Meadeb©.

Figure 122 : Clichés des individus achromes découverts dans le dépotoir DT1. M. Villette©.

Figure 123 : Clichés des individus achromes découverts dans le dépotoir DT1. M. Villette©.

Figure 124 : Clichés des grands conteneurs découverts dans le dépotoir DT1. M. Villette©.

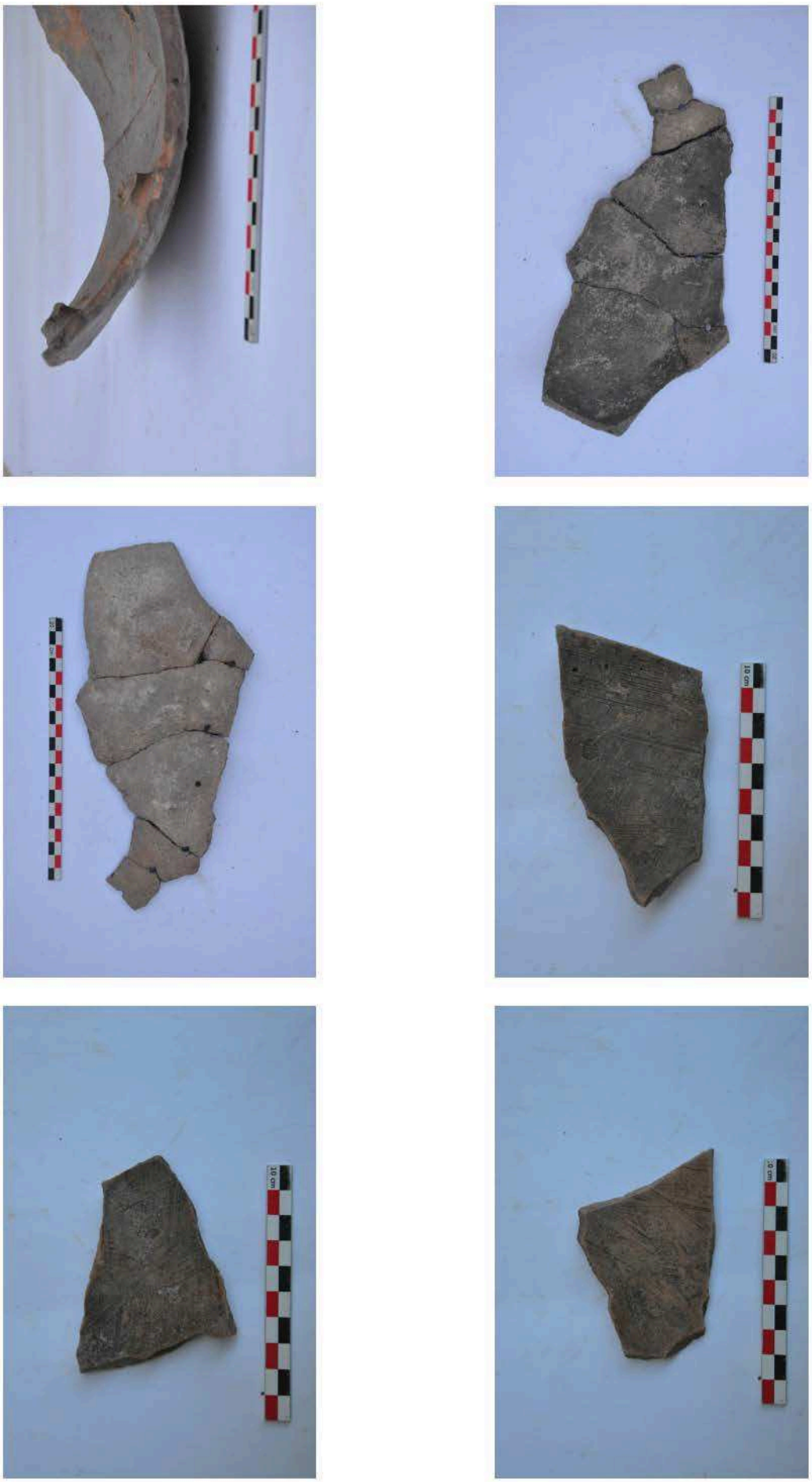


Figure 125 : Détail des marques de vannerie identifiées à l'intérieur des parois des grands conteneurs découverts dans le dépotoir DT1 US37. Détail des trous de réparations sur l'un des grands conteneurs. M. Villette©.

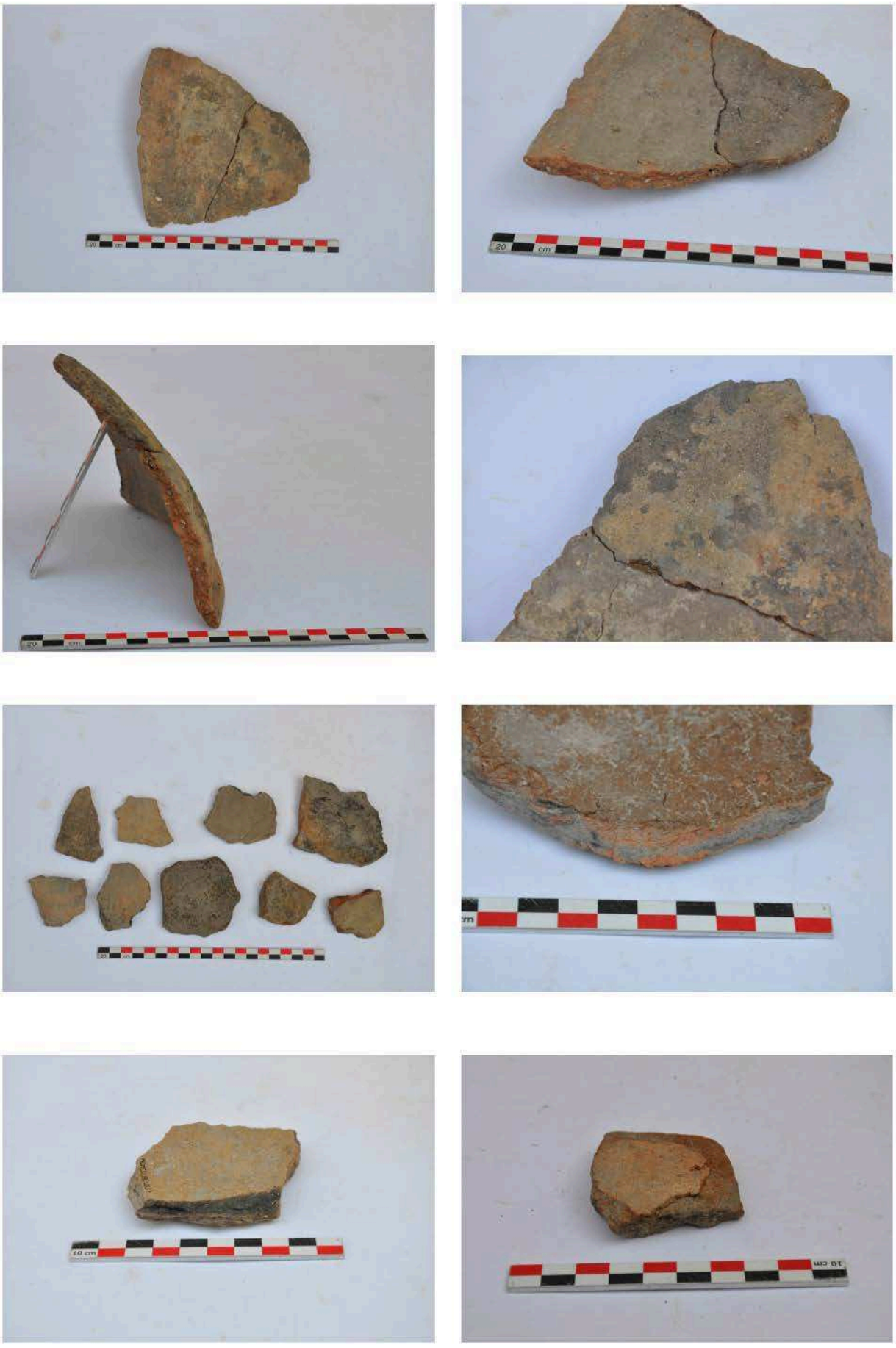
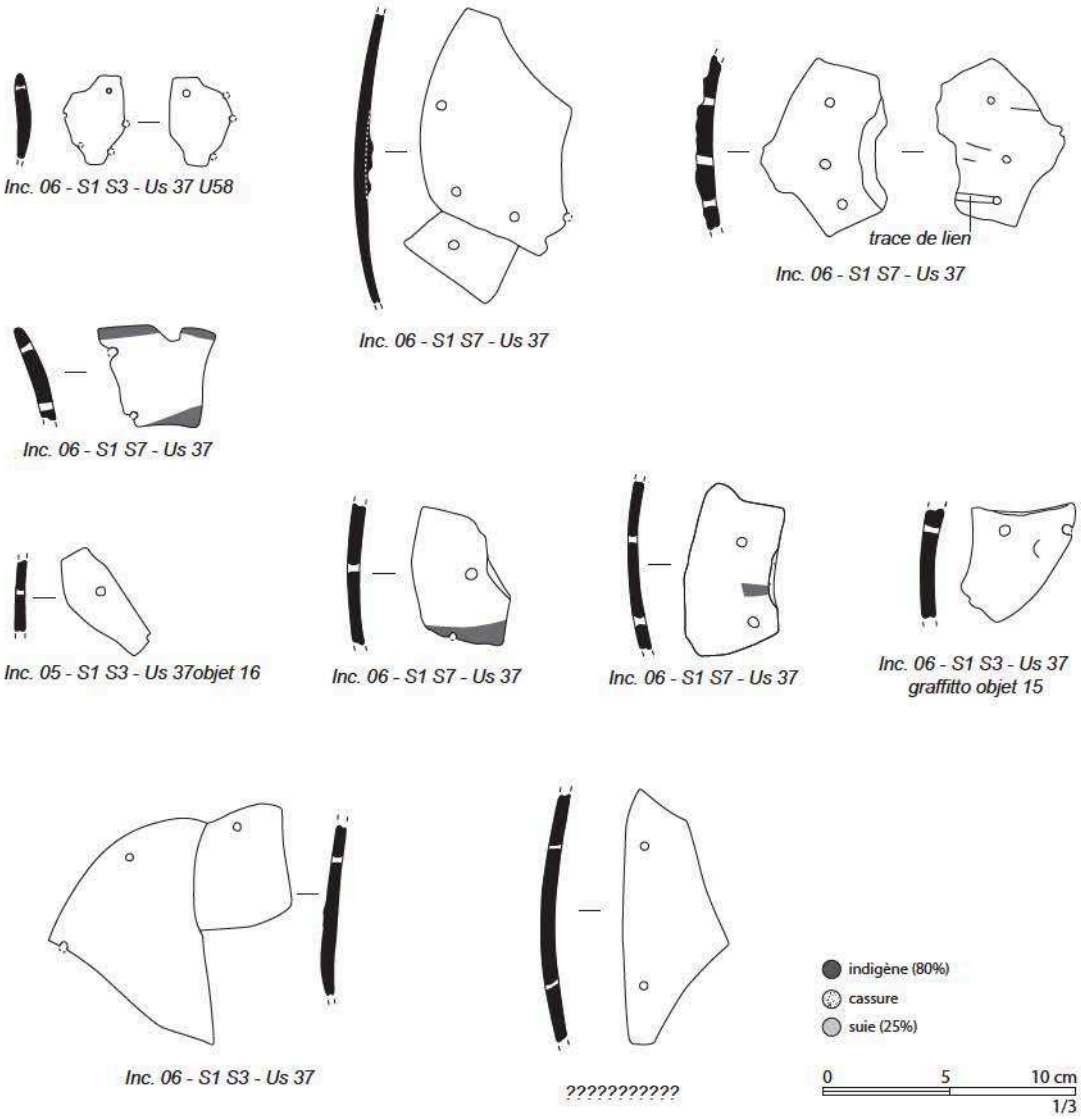


Figure 126 : Clichés d'ensemble des fragments d'*impasto* découverts dans le dépotoir DT1. M. Villette©.



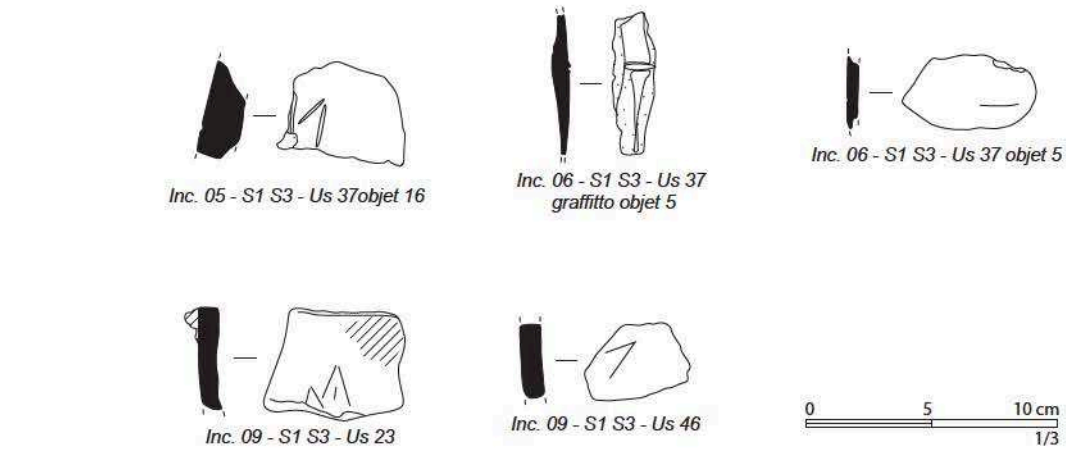
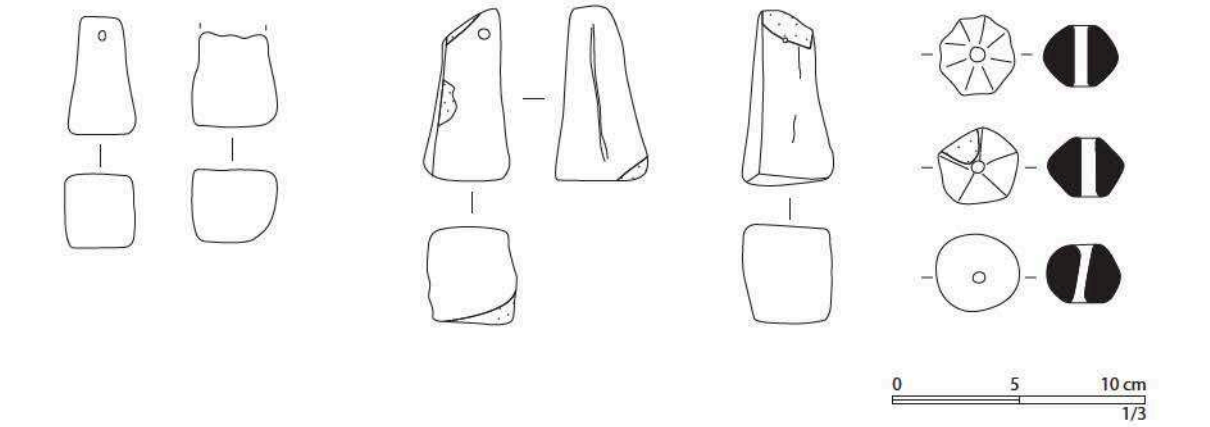
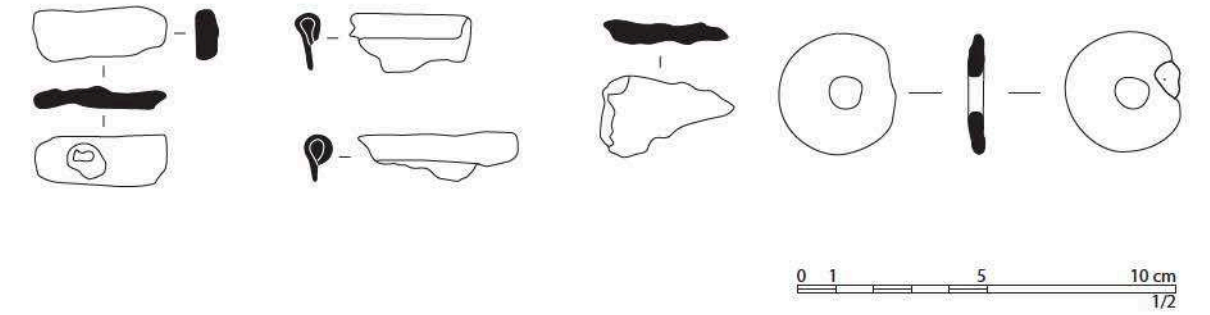


Figure 127 : En haut, dessins des fragments portant des marques de trous de réparations. En bas, dessins des graffitis incisés sur des tessons issus du dépotoir DT1. M. Villette©.





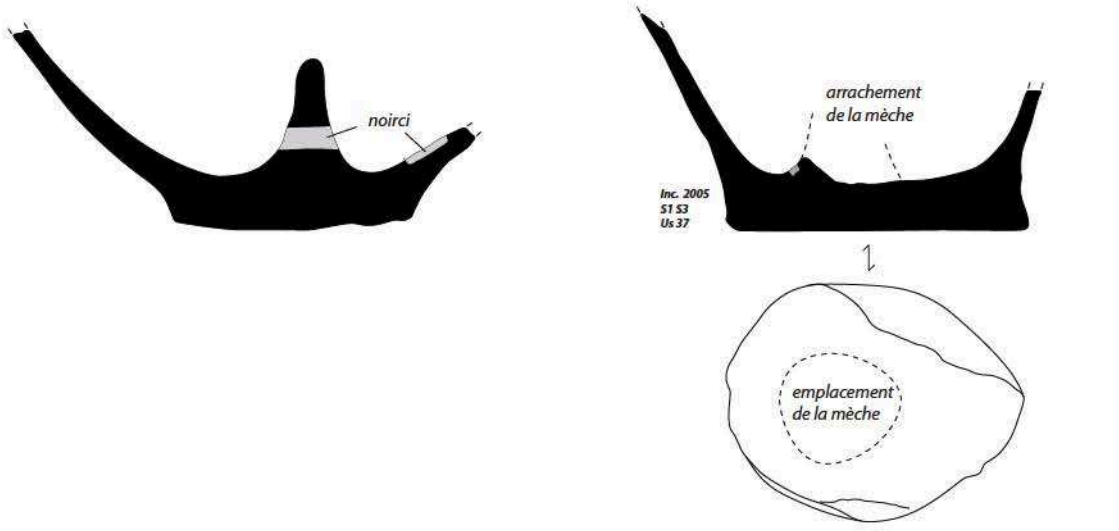


Figure 128 : En haut, dessins des pesons et fusaïoles découverts dans le dépotoir DT1. Au milieu, dessins des objets en métal découverts dans le dépotoir DT1. En bas, dessins des torches découvertes dans le dépotoir DT1. M. Villette©.

Figure 129 : Clichés des tessons portant des graffitis, des trous de réparations et des objets en métal découverts dans le dépotoir DT1 US37. M. Denti© et M. Villette©.

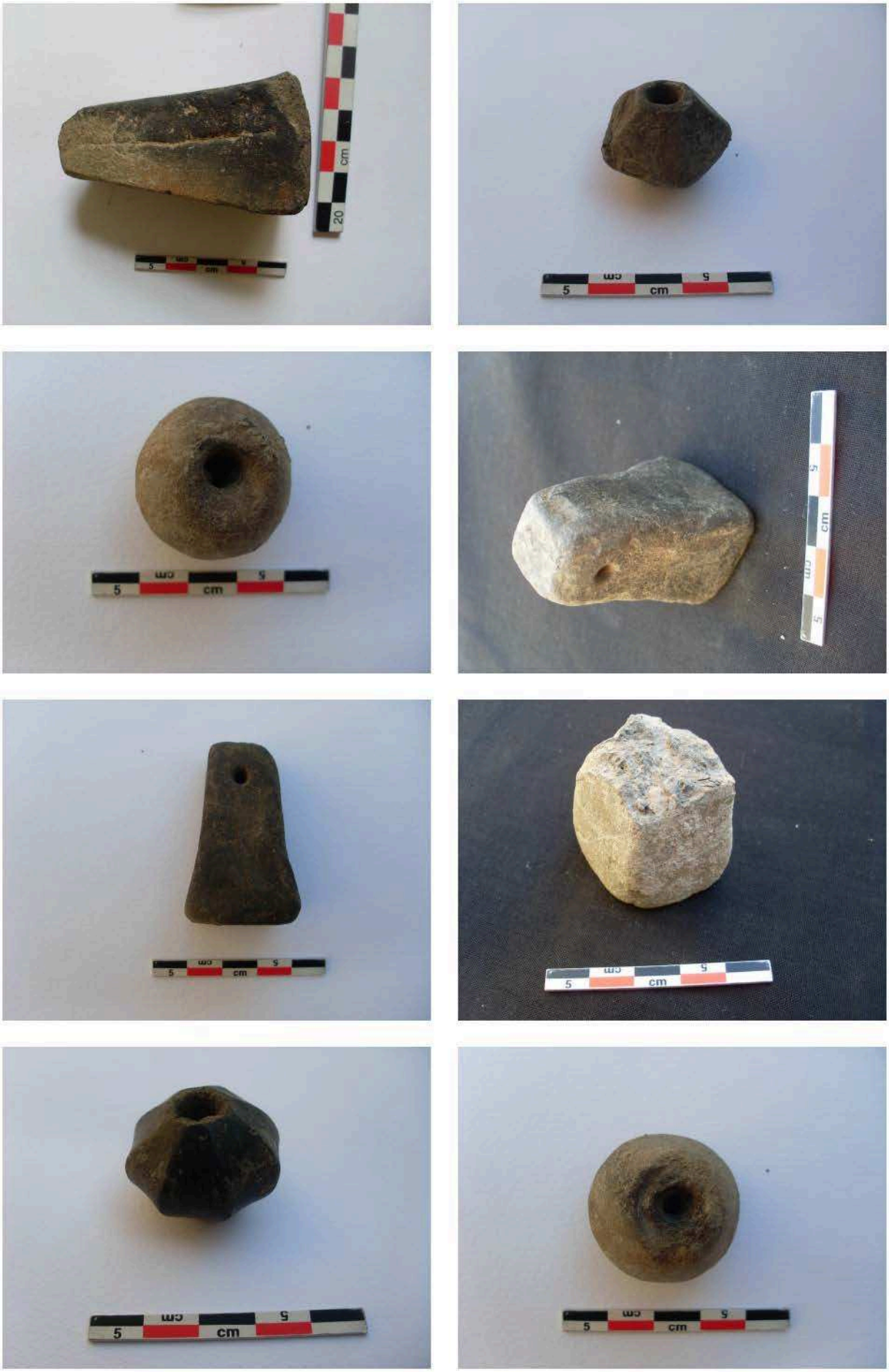


Figure 130 : Clichés du matériel de tissage découvert dans le dépotoir DT1 US37. M. Villette©.

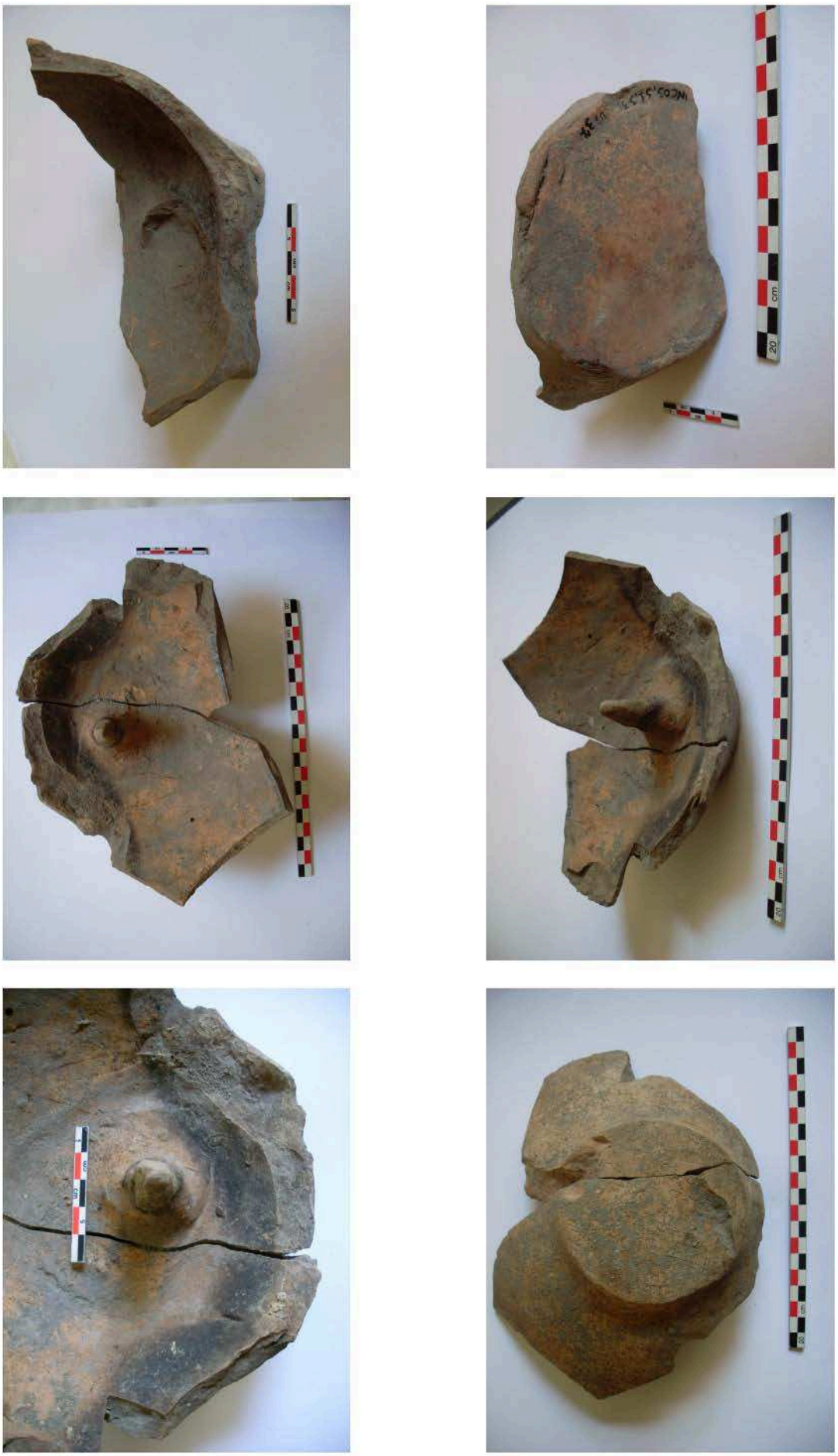


Figure 131 : Clichés des torches découvertes dans le dépotoir DT1 US37. M. Villette©.

Les structures de cuisson FR1 et FR2

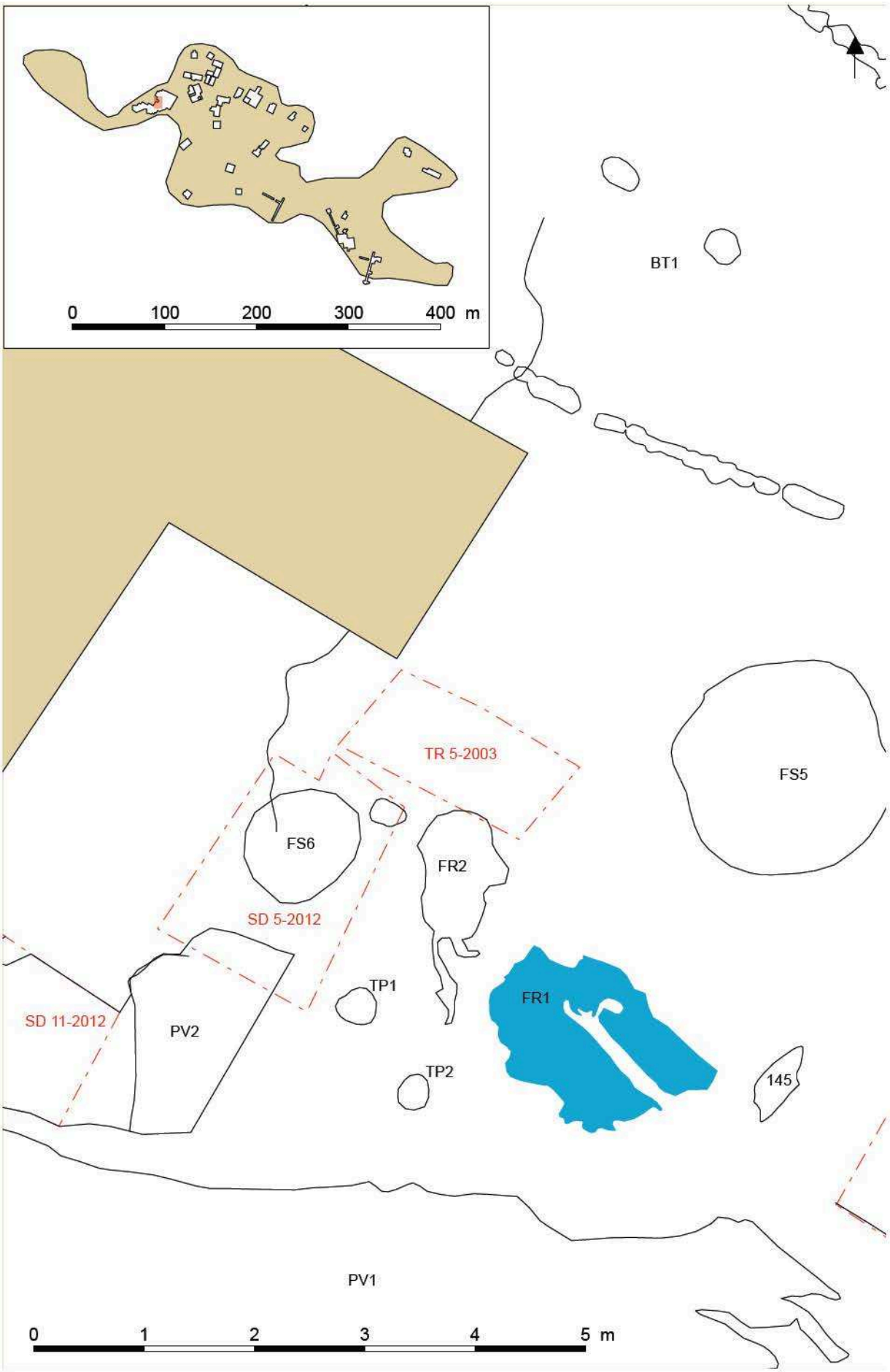


Figure 132 : Plan de localisation de la structure FR1 dans le Secteur 1 (représentée en bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

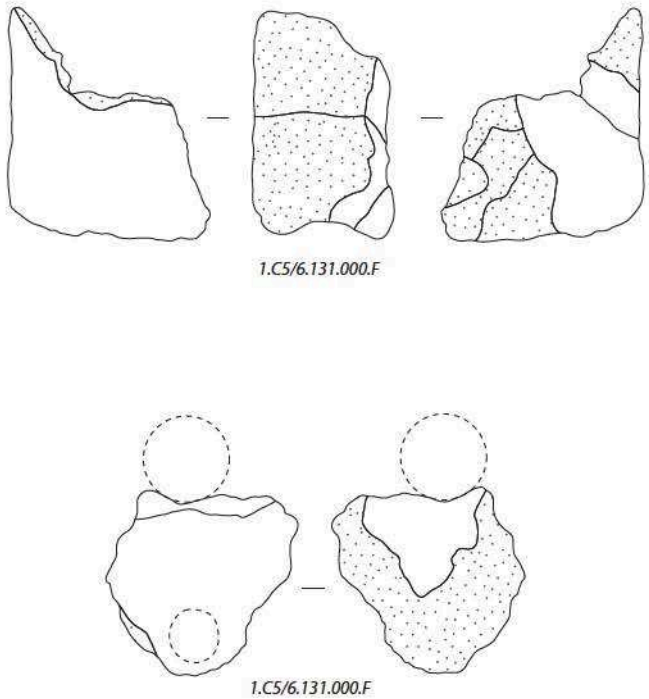


Figure 133 : En haut, dessin des fragments de four découverts au sein de la structure FR1 (US131). En bas, dessin des fragments de four découverts au sein dans l'US 257. M. Villette©.

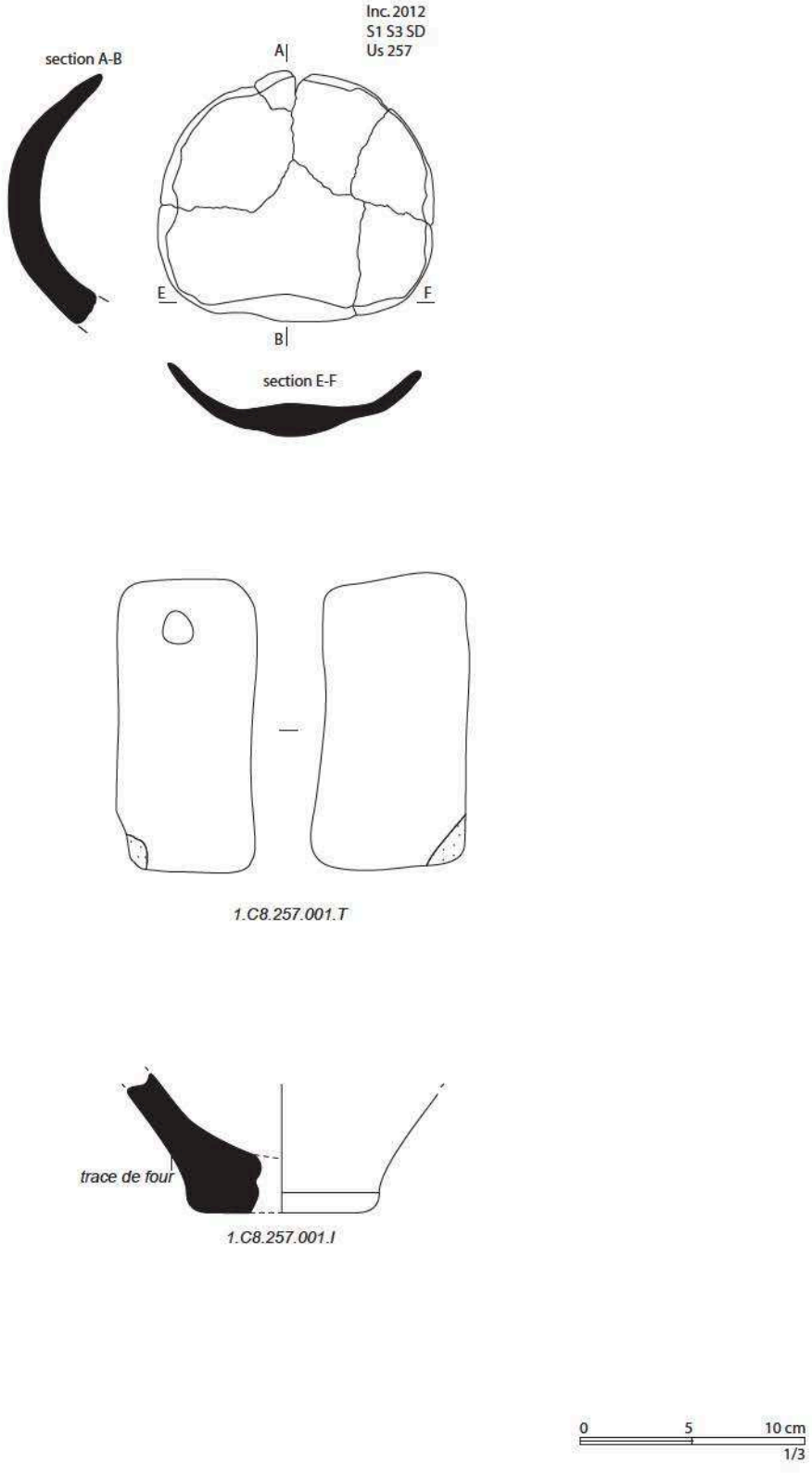
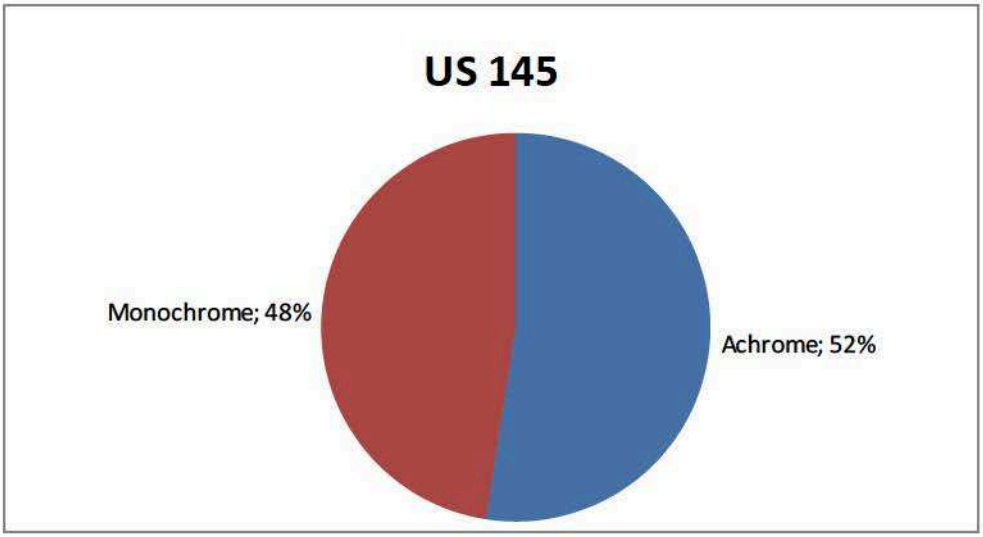
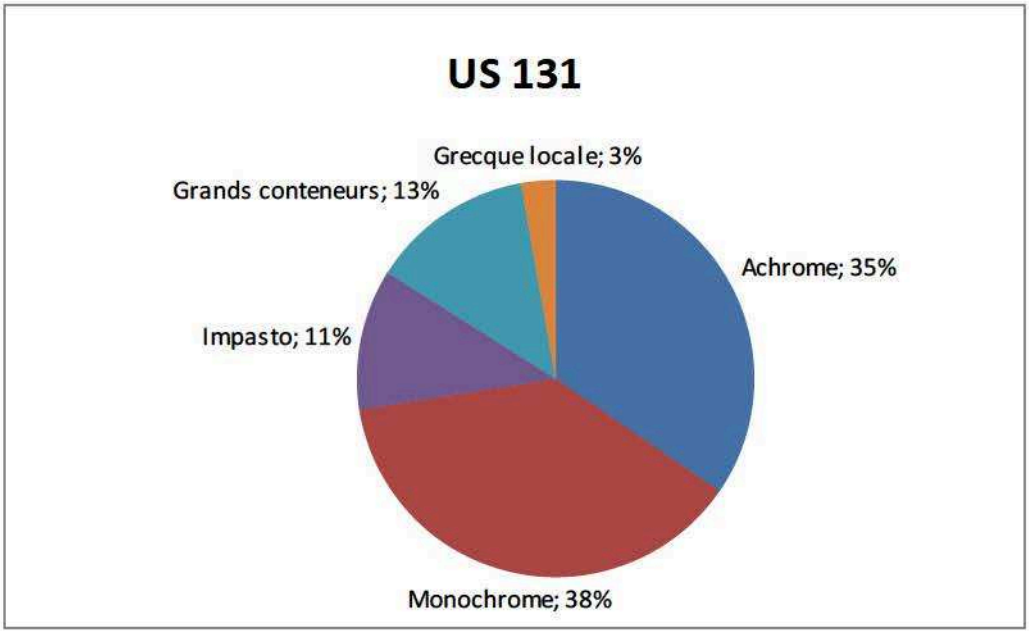


Figure 134 : Dessin des fragments de four et de céramique découverts dans les couches situées sous la structure FR2 (US257). M. Villette©.





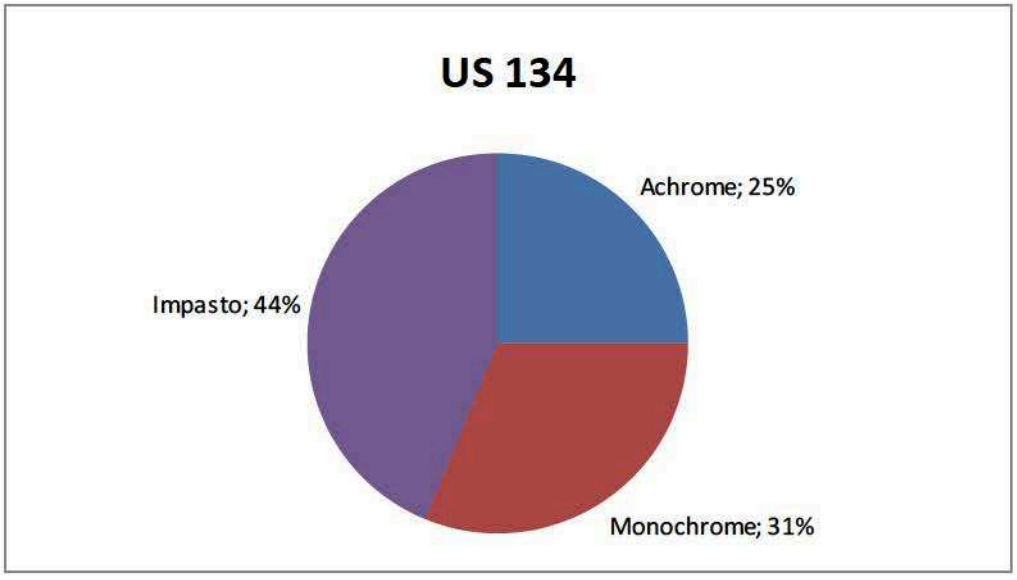


Figure 135 : Diagramme de répartition de la céramique au sein des US145, 131 et 134. M. Villette©.

Figure 136 : Clichés du mobilier découvert dans la languette US145 de la structure FR1. M. Villette©.

Figure 137 : Clichés des fragments de four et des tessons de céramique qui recollent entre US 145-131 et 134, découverts dans les couches qui couvraient les structures FR1 et FR2 (US131 et 134). M. Villette©.

Figure 138 : Clichés des tessons de céramique découverts dans les couches qui couvraient les structures FR1 et FR2 (US131 et 134). M. Villette©.

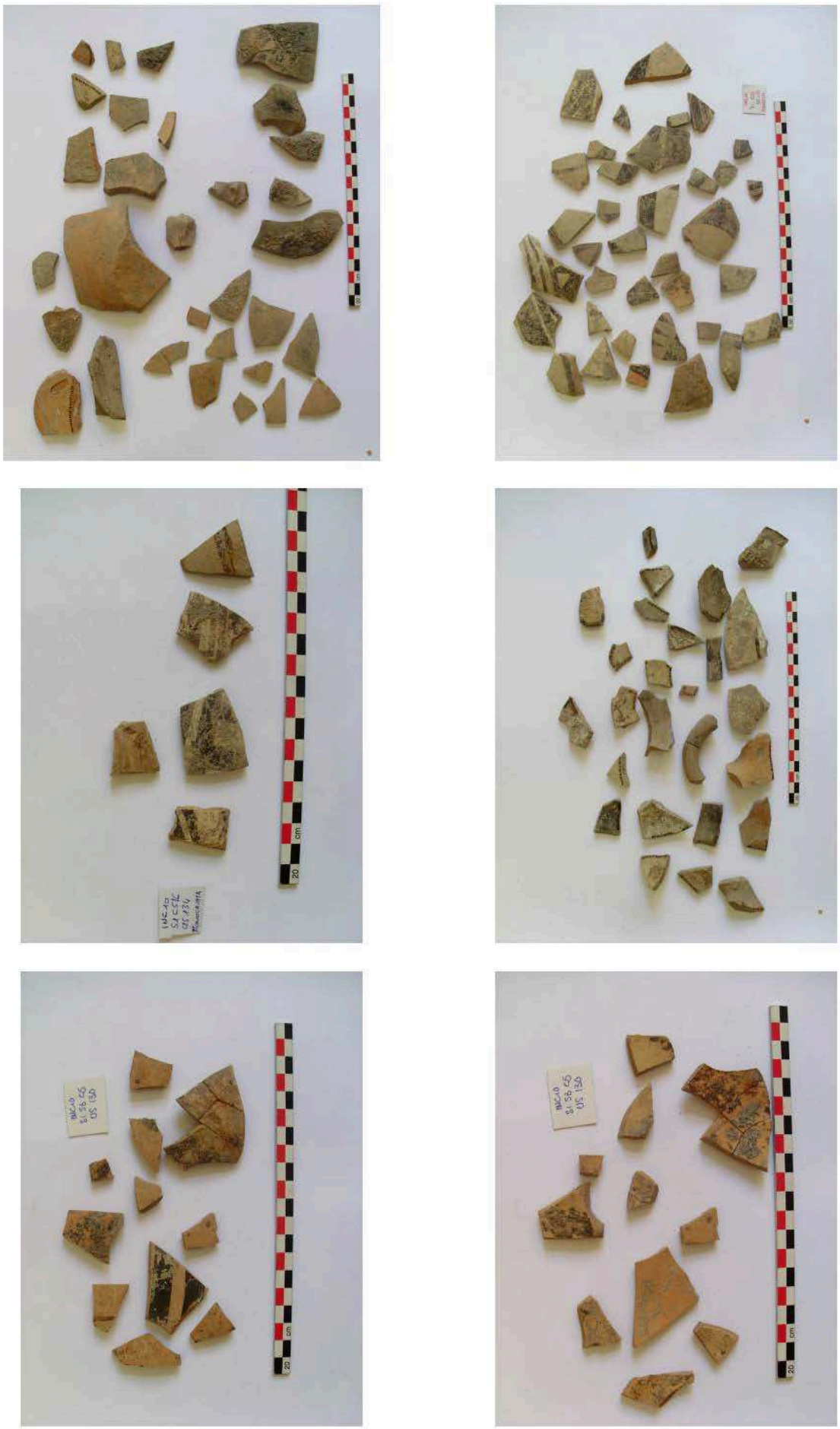


Figure 139 : Clichés des tessons de céramique découverts dans les couches qui couvraient les structures FR1 et FR2 (US131 et 134) et dans l'US 130. M. Villette©.

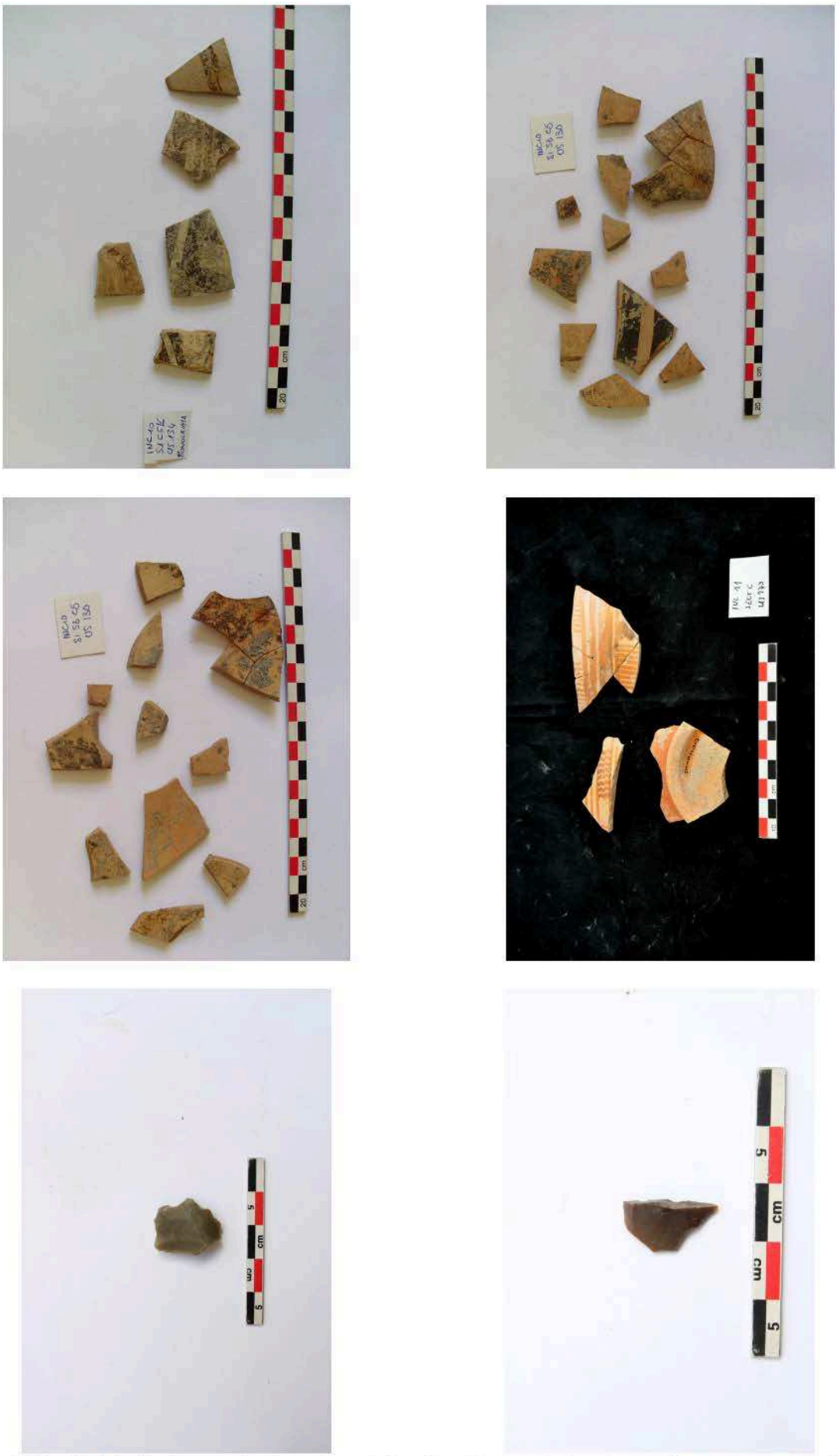


Figure 140 : Clichés des tessons de céramique et des silex découverts dans les couches qui couvraient les structures FR1 et FR2 (US131, 134, 173) et dans l'US 130. M. Villette©.

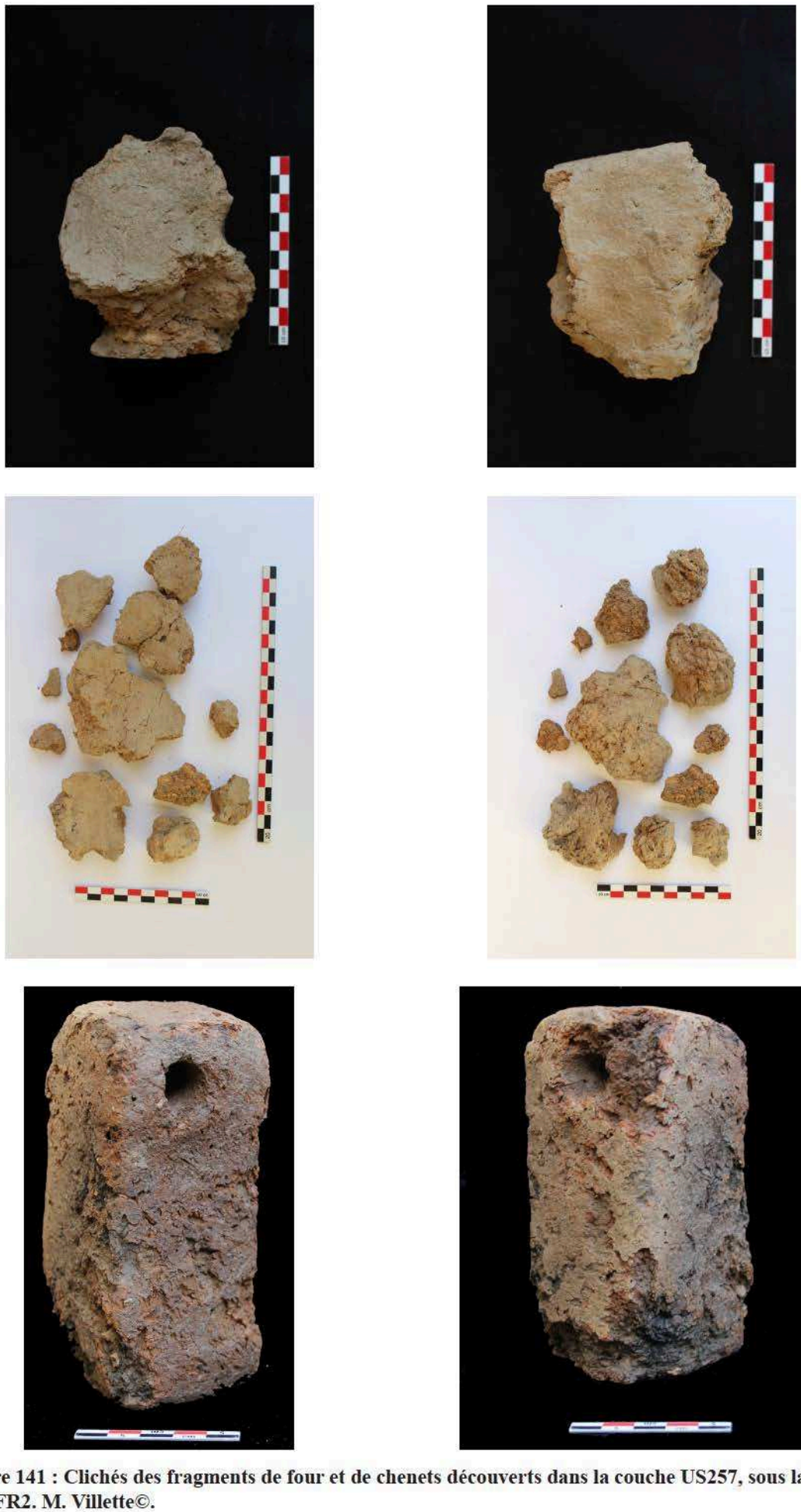


Figure 141 : Clichés des fragments de four et de chenets découverts dans la couche US257, sous la structure FR2. M. Villette©.

Figure 142 : Clichés des tessons de céramique indigène monochrome et d'*impasto* découverts dans la couche US257, sous la structure FR2. M. Villette©.

Figure 143 : Clichés du mobilier d'*impasto* découvert dans la couche US257, sous la structure FR2. M. Denti© et M. Villette©.

Figure 144 : Clichés de l'os brûlé et poli (?) découvert dans la couche US257, sous la structure FR2. M. Villette©.

La fosse FS5 - La structure de cuisson FR3

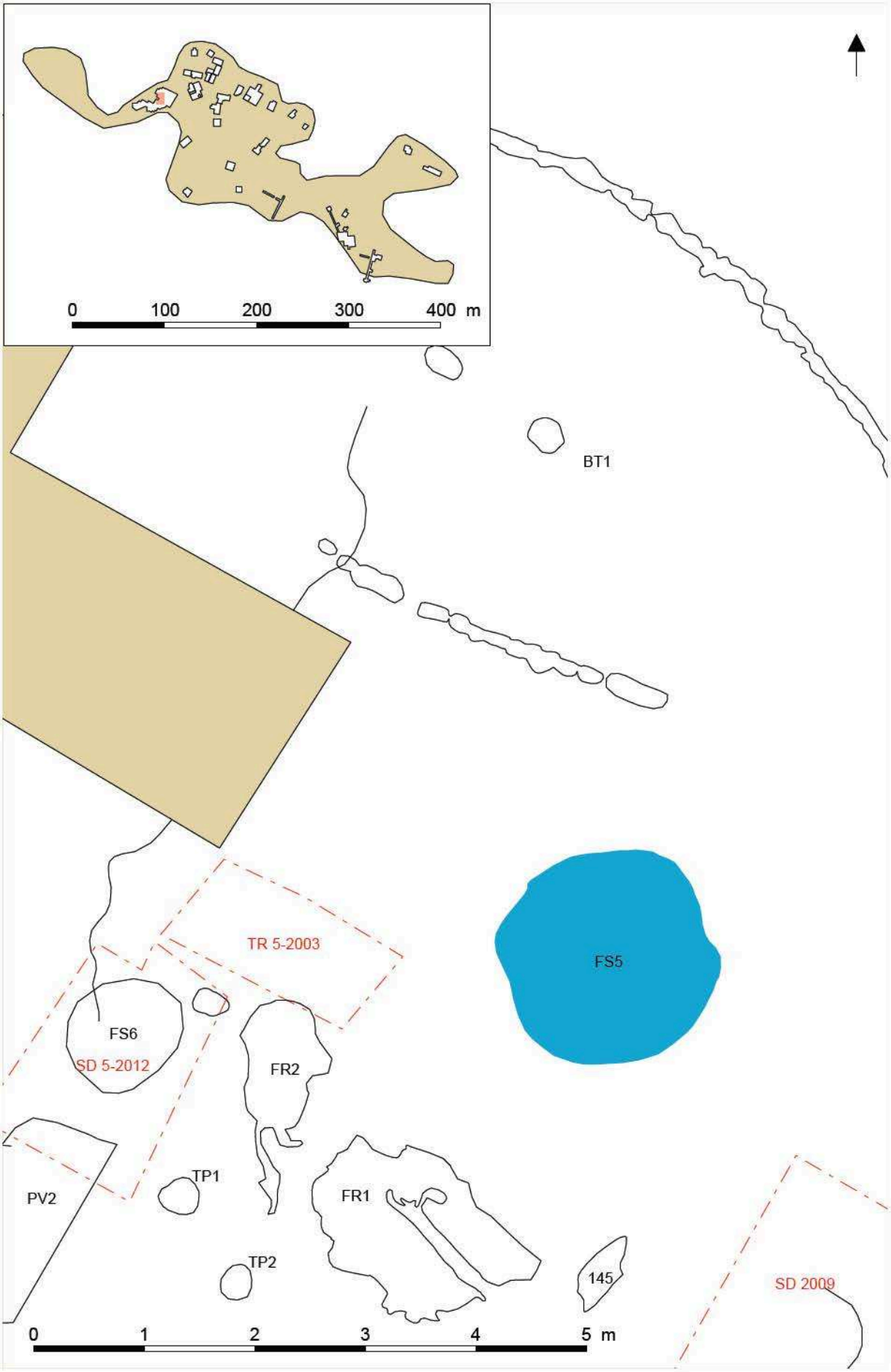


Figure 145 : Plan de localisation de la structure FS5/FR3 dans le Secteur 1 (représentée de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

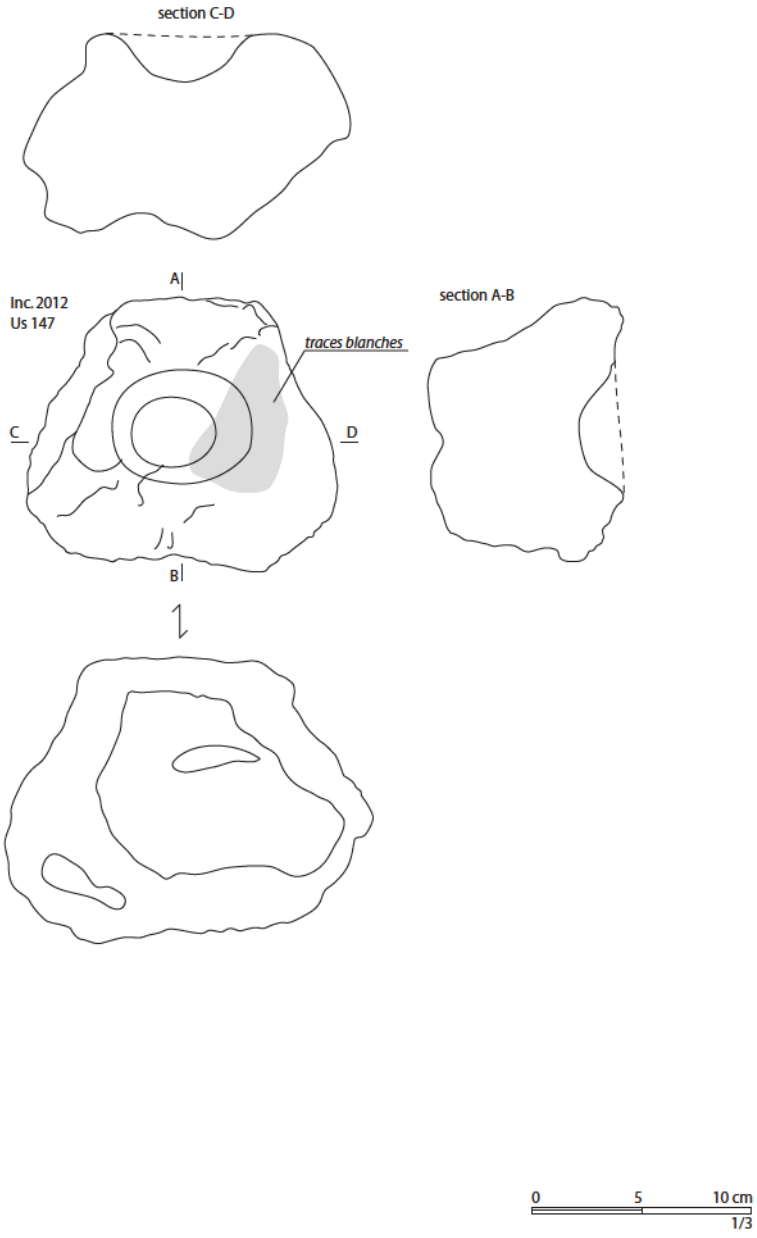


Figure 146 : Dessin de la crapaudine de tour de potiers découverte parmi les blocs de l'US147 qui marquaient le comblement final de la structure FS5/FR3. M. Villette©.

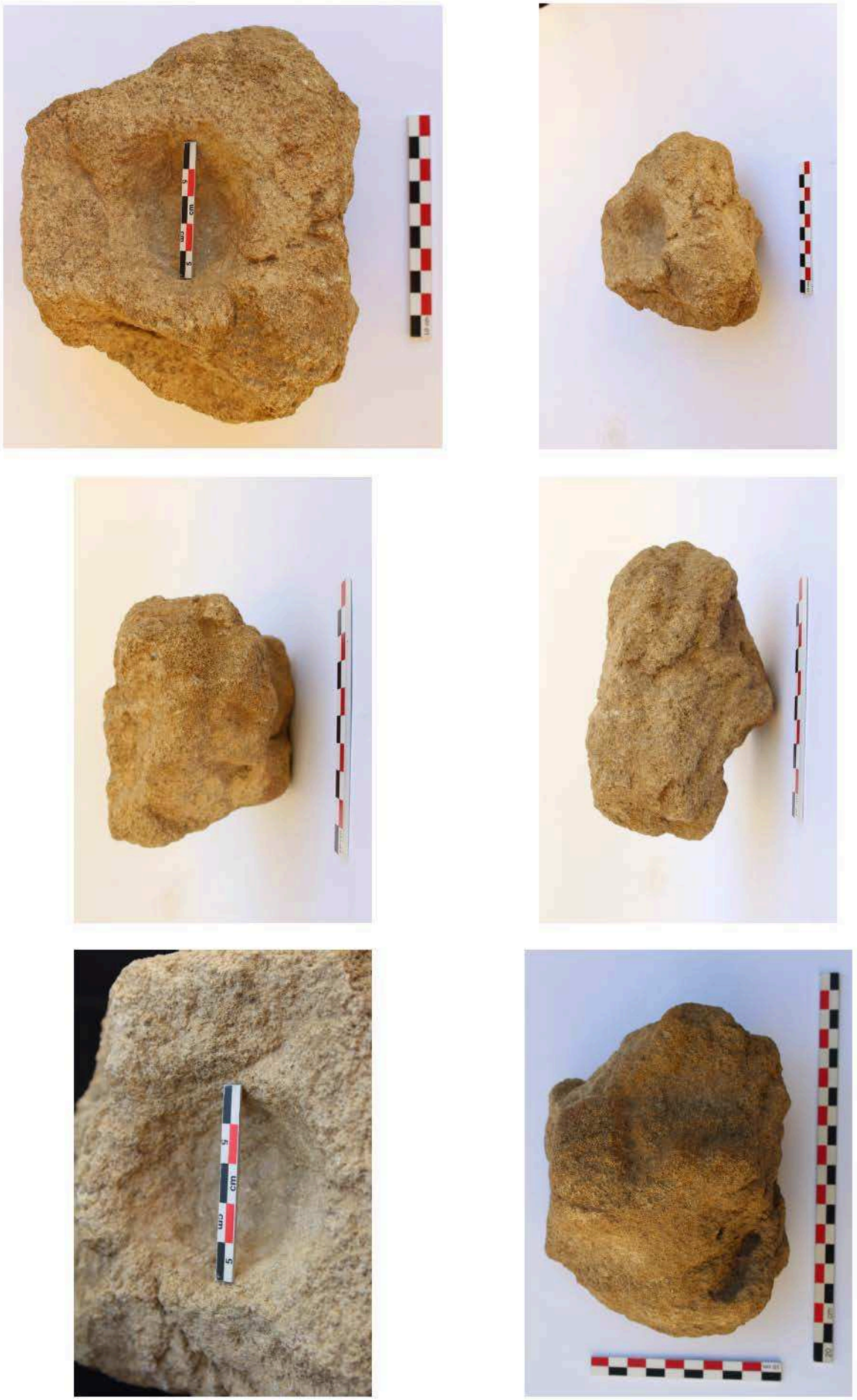


Figure 147 : Clichés de la crapaudine de tour de potiers découverte parmi les blocs de l'US147 qui marquaient le comblement final de la structure FS5/FR3. M. Villette©.

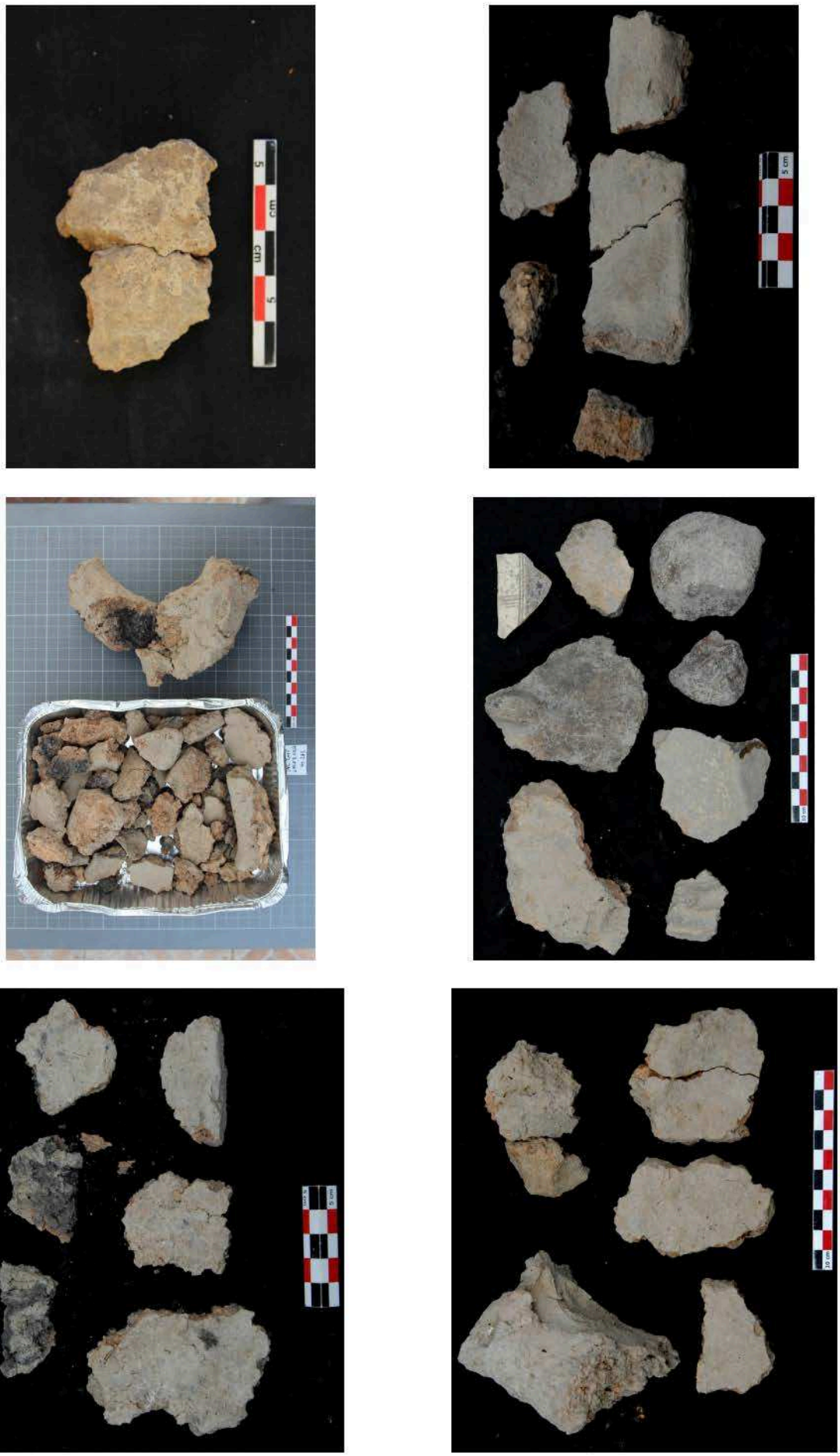


Figure 148 : Clichés des fragments de four découverts dans la structure FS5/FR3, principalement dans les couches cendreuses US293 et 335. M. Denti© et M. Villette©.

Figure 149 : Clichés du mobilier indigène monochrome sur-cuit découvert dans les couches de comblement cendreux (US 293, 335) de la structure FS5/FR3. M. Denti© et M. Villette©.

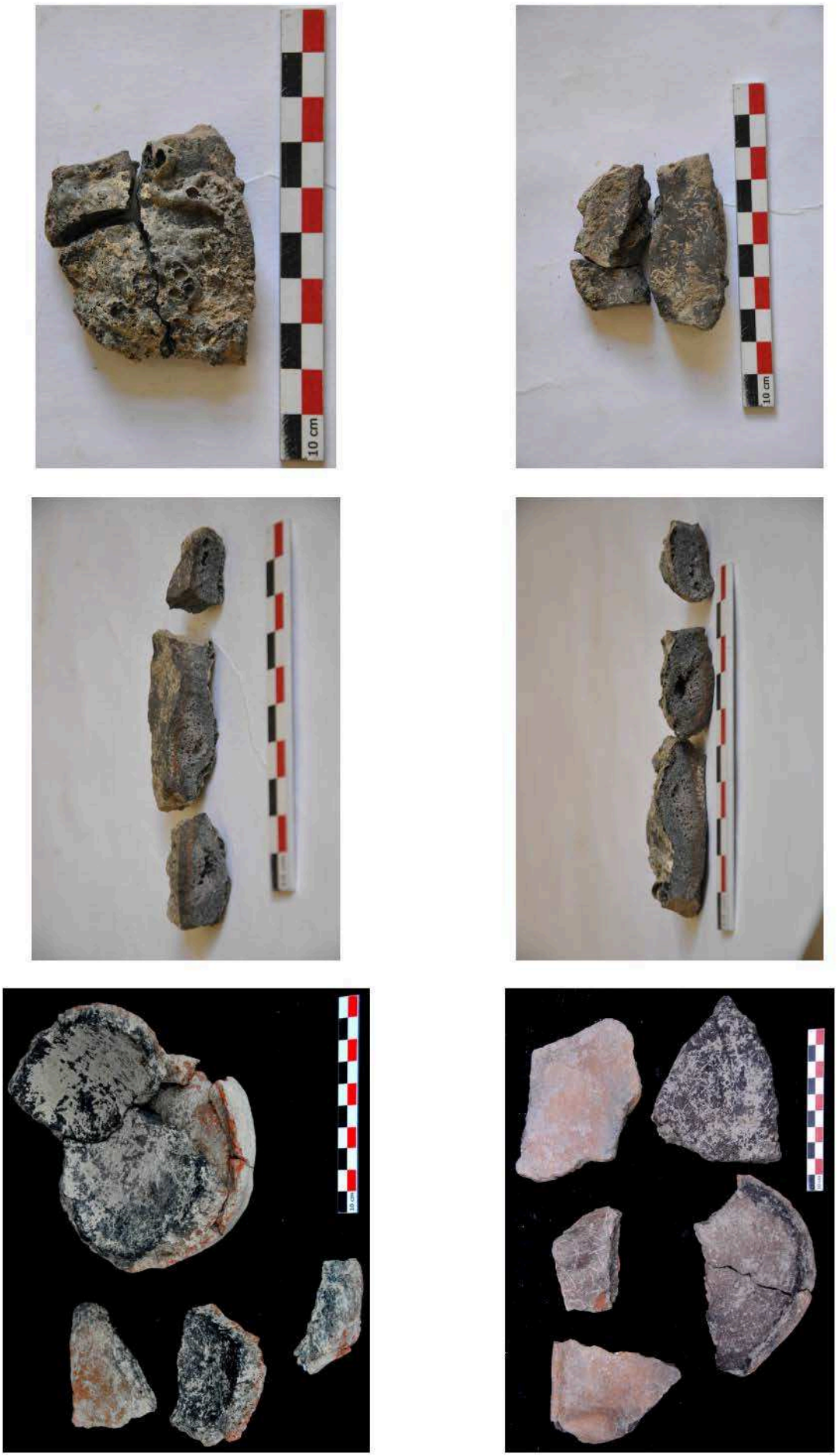


Figure 150 : Clichés du mobilier d'*impasto* ayant subit une sur-cuisson provenant des comblements cendreux (US293, 335) de la structure FS5/FR3. M. Denti© et M. Villette©.

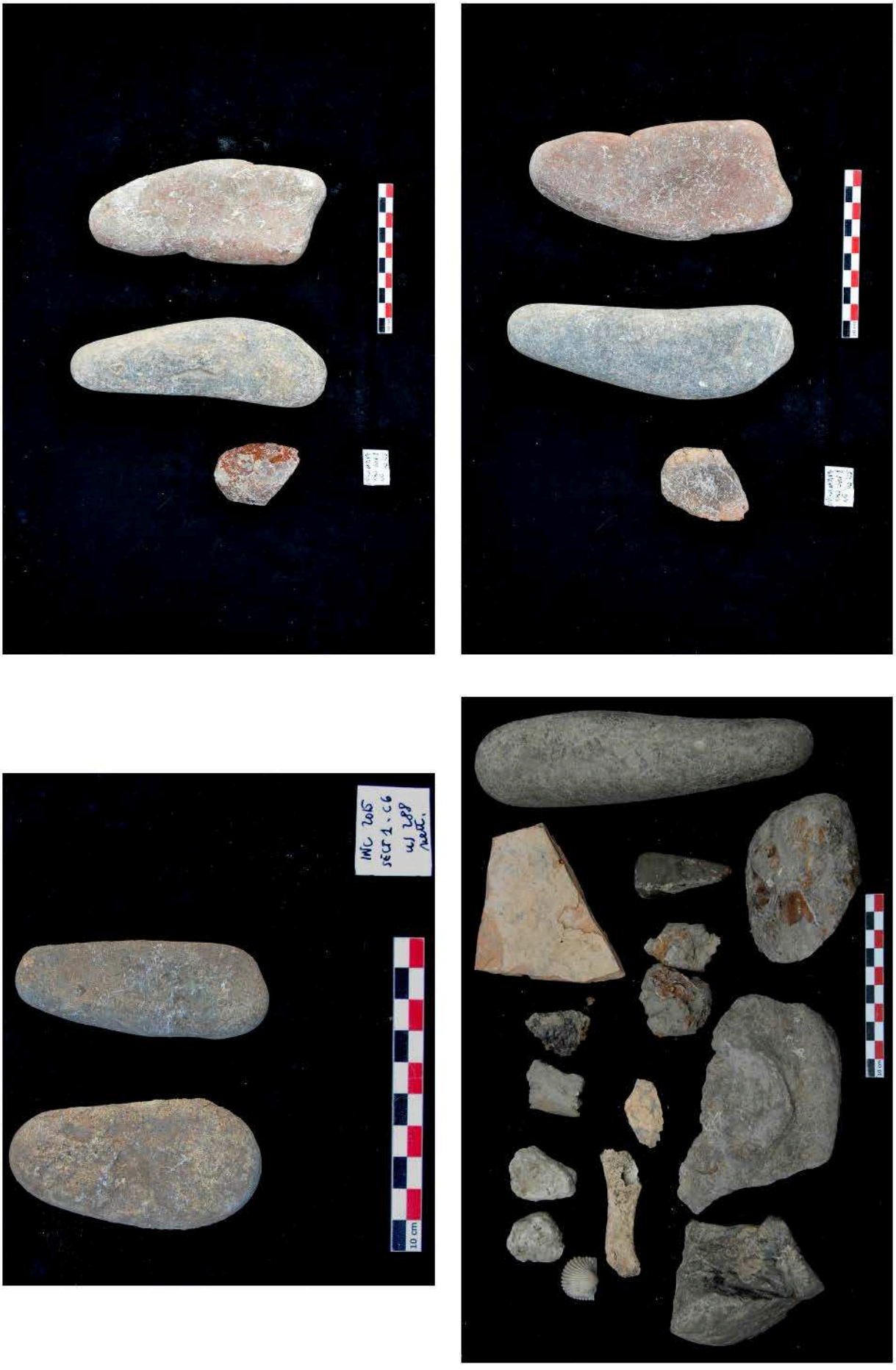


Figure 151 : Clichés des outils de façonnage de type lissoir découverts dans le comblement cendreux (US 293, 335) de la structure FS5/FR3. M. Denti© et M. Villette©.

Les strates de couverture du pavement PV2

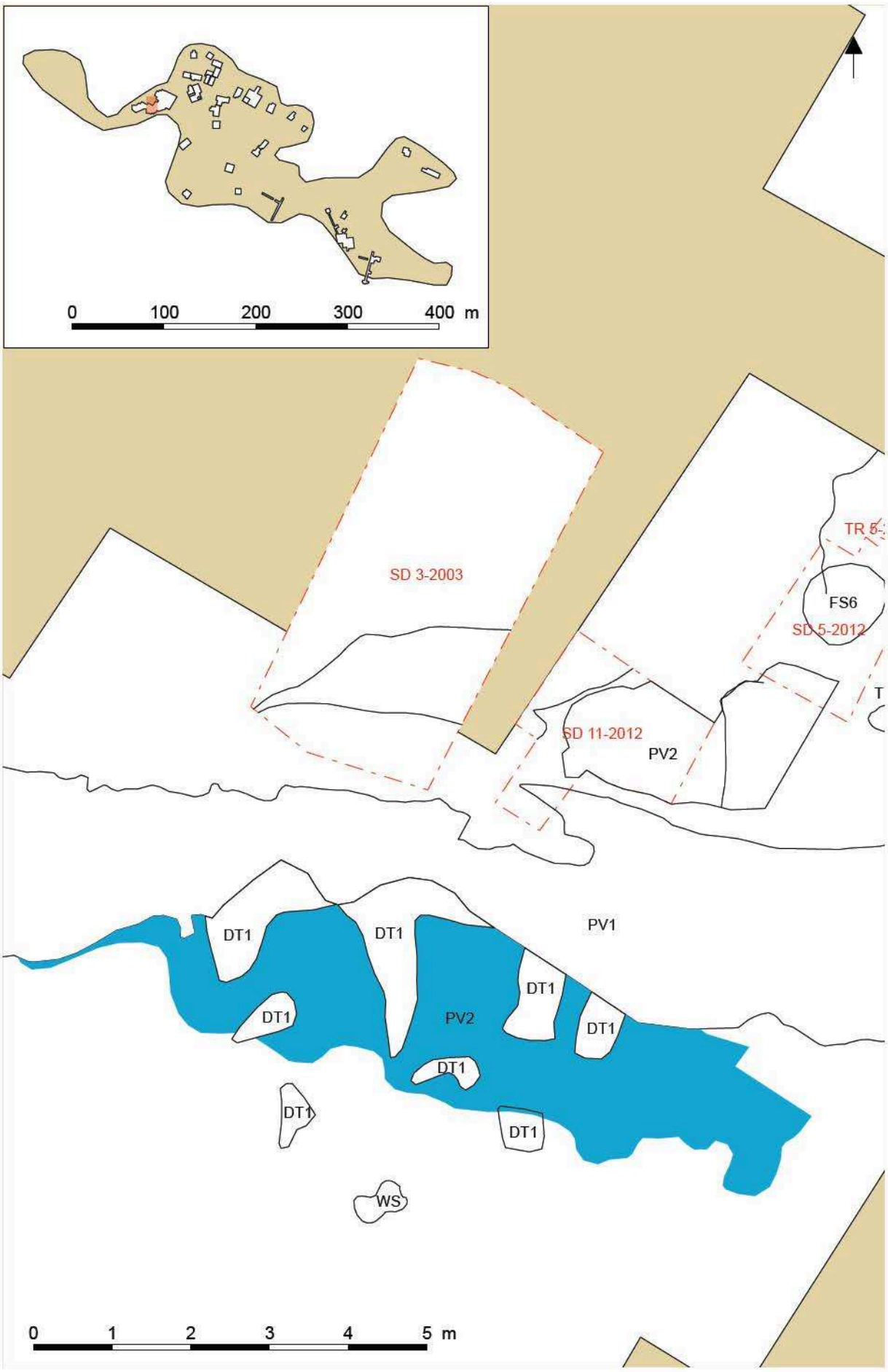


Figure 152 : Plan de localisation des couches de comblement du pavement PV2 dans le Secteur 1 (représentées de couleur bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

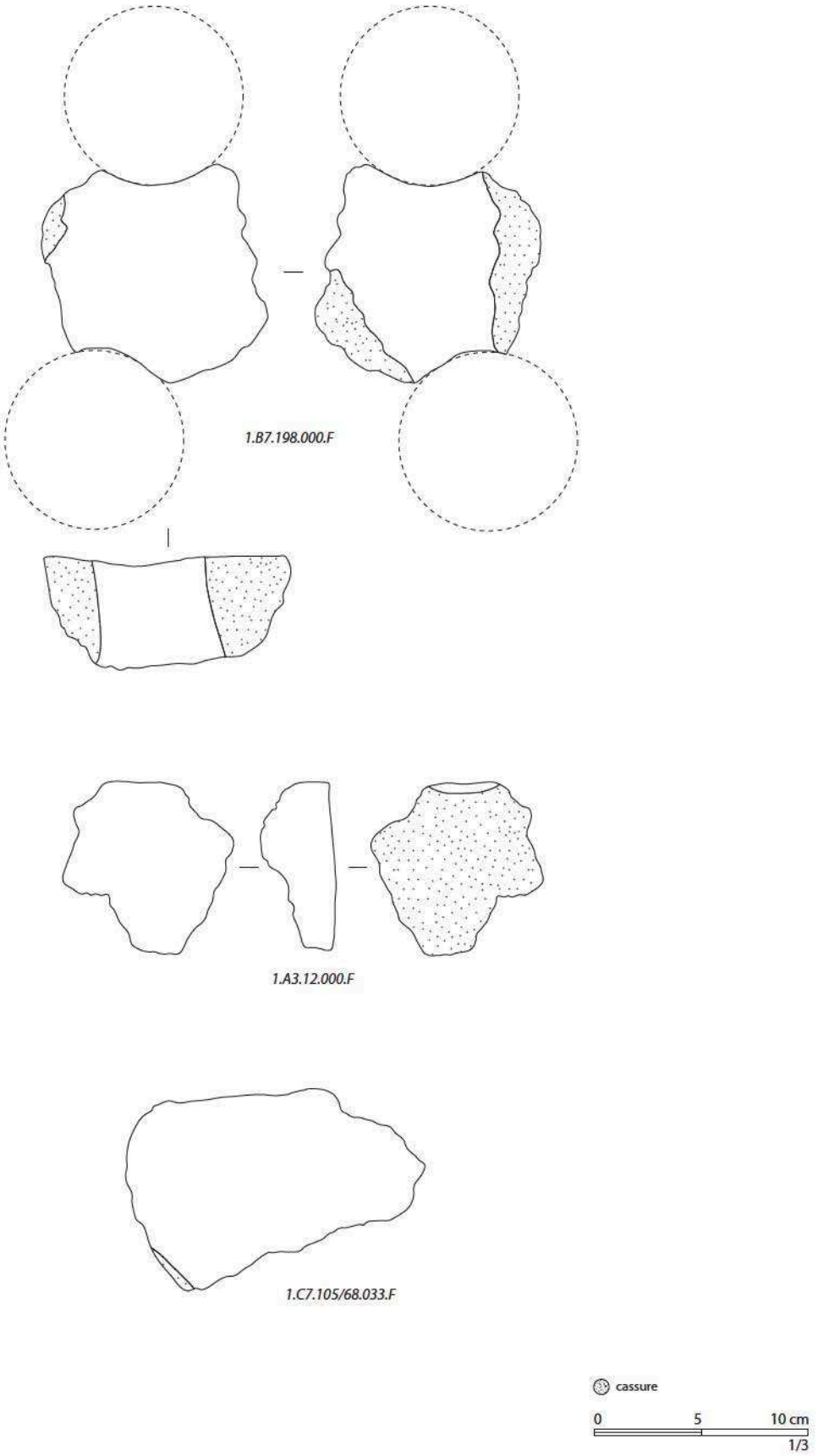


Figure 153 : Clichés des fragments de fours découverts dans les couches de comblement du pavement PV2. M. Villette©.

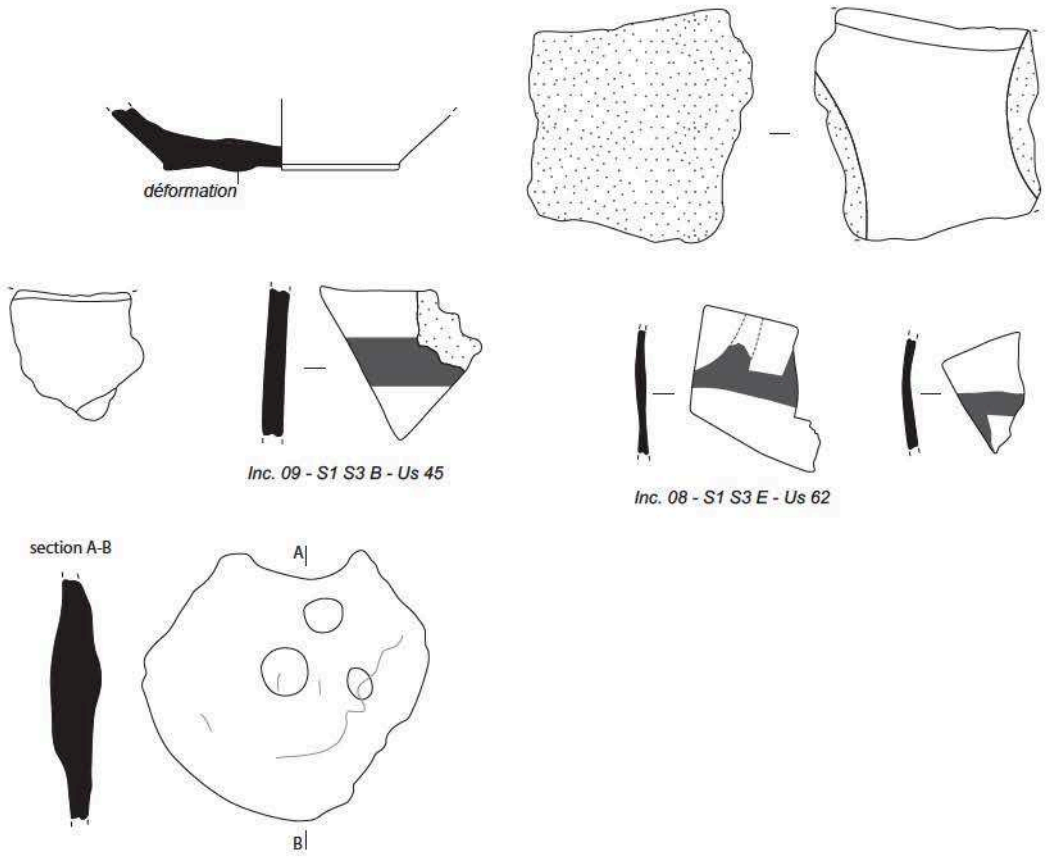


Figure 154 : Dessins du mobilier de four et de ratés de cuisson découverts dans les couches de couverture du pavement PV2. M. Villette©.

Figure 155 : Clichés des fragments de fours découverts dans les couches de couverture du pavement PV2. M. Villette©.

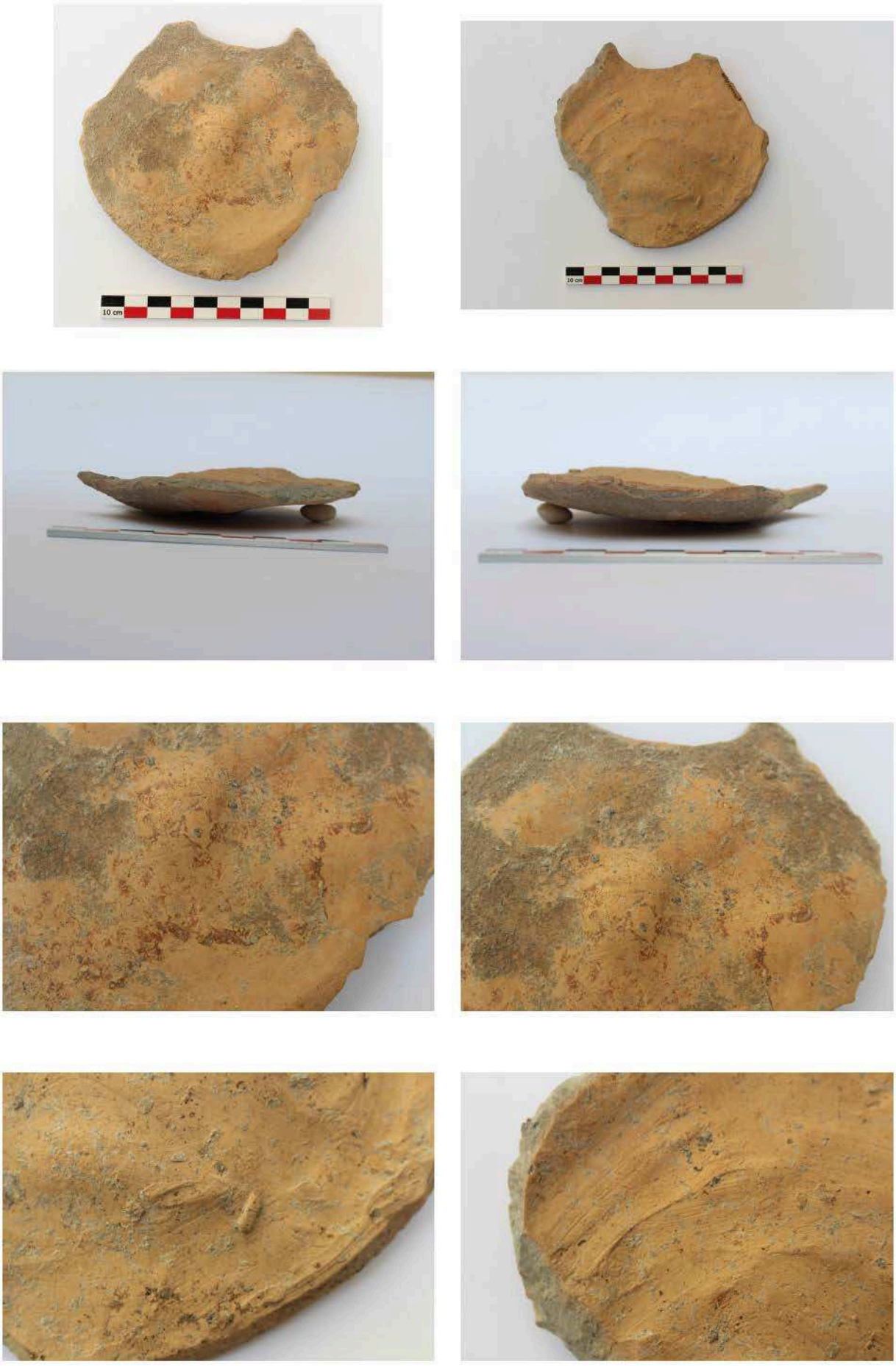


Figure 157 : Clichés du probable fond de vase déformé provenant des couches de couverture du pavement PV2. M. Villette©.

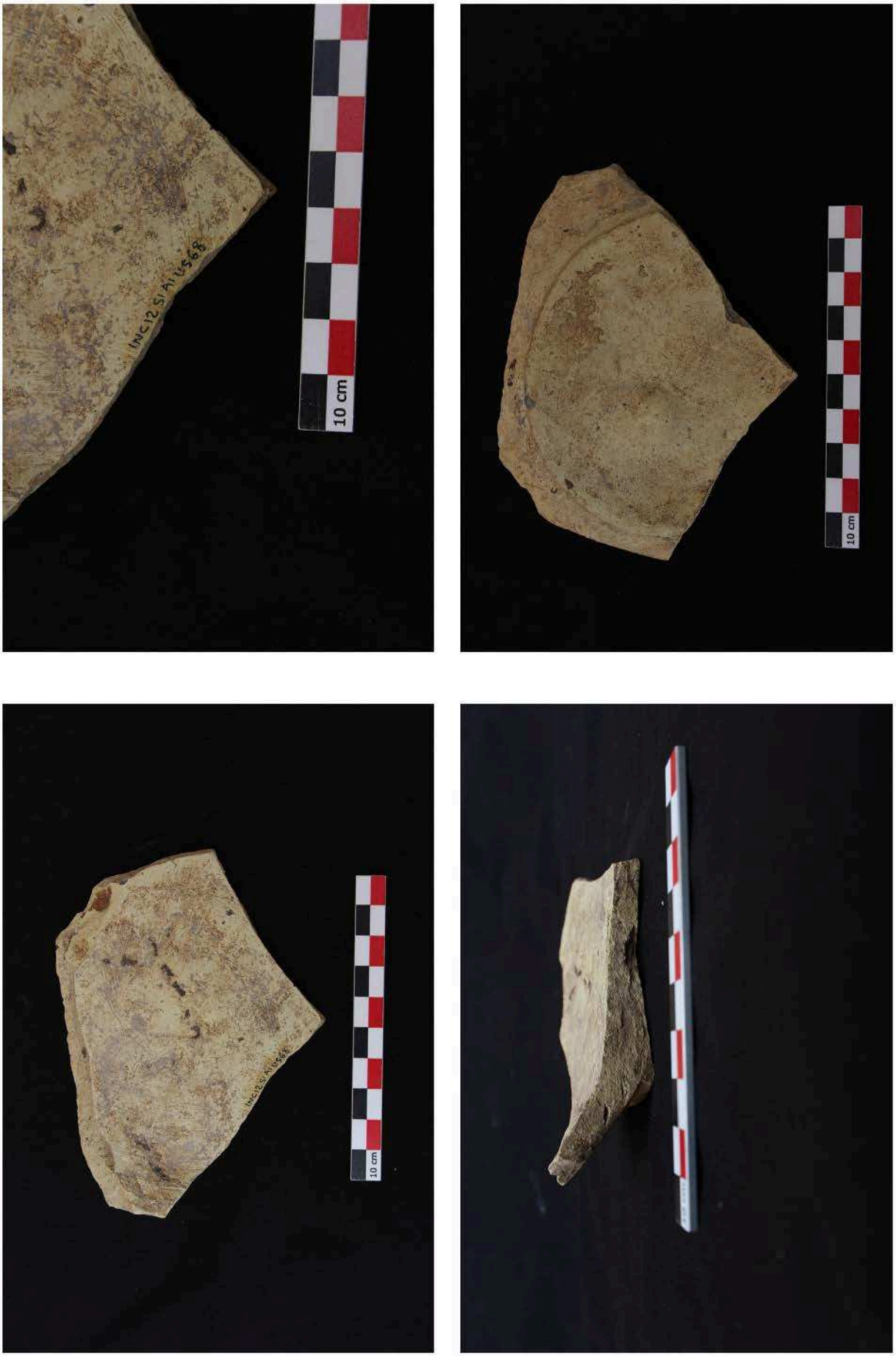


Figure 158 : Clichés d'un fond de vase déformé découvert dans les couches de couverture du pavement PV2. M. Villette©.

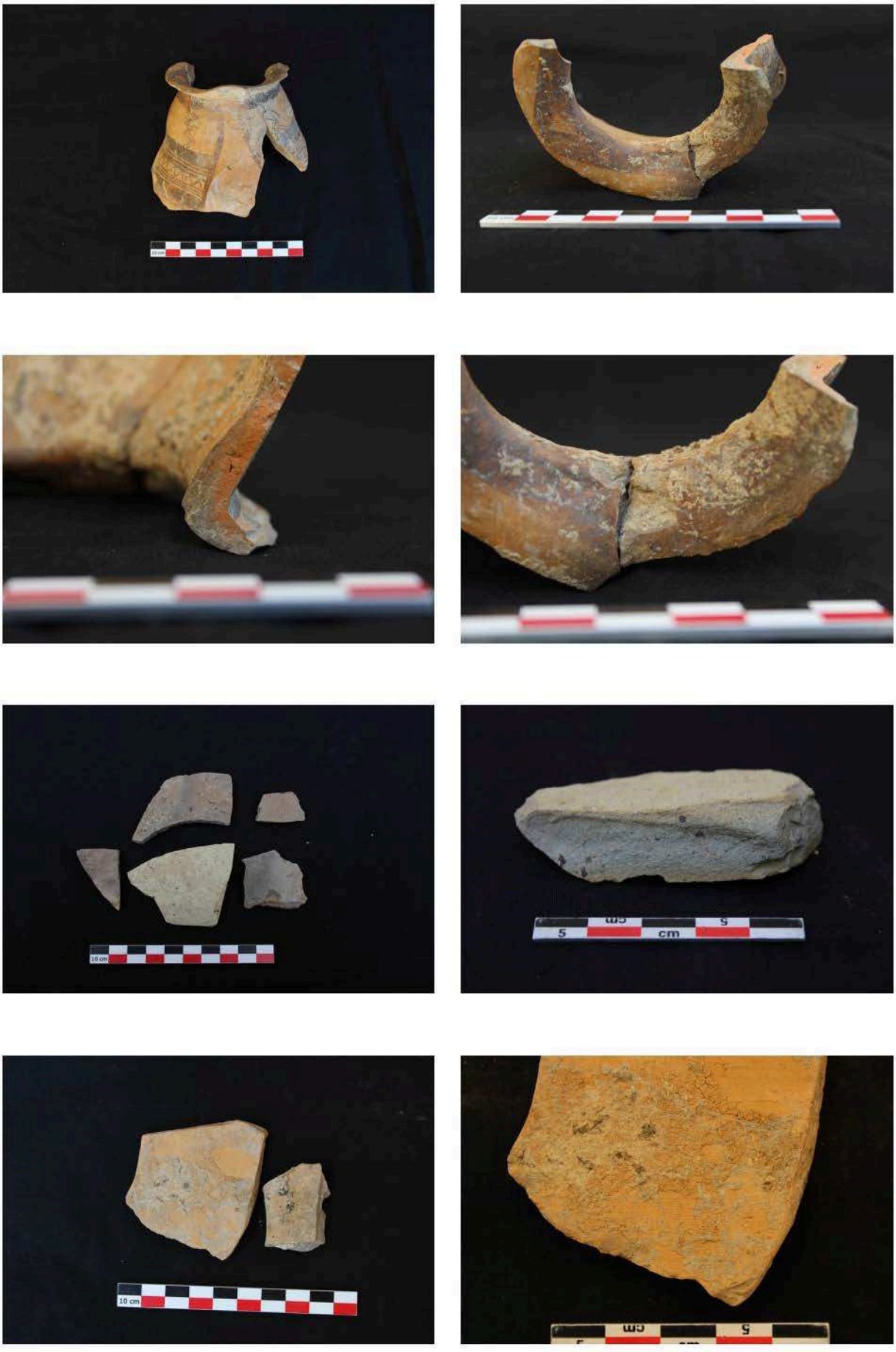


Figure 159 : Clichés du mobilier achrome et monochrome ayant subit des sur-cuissons, découverts dans les couches de couverture du pavement PV2. M. Villette©.

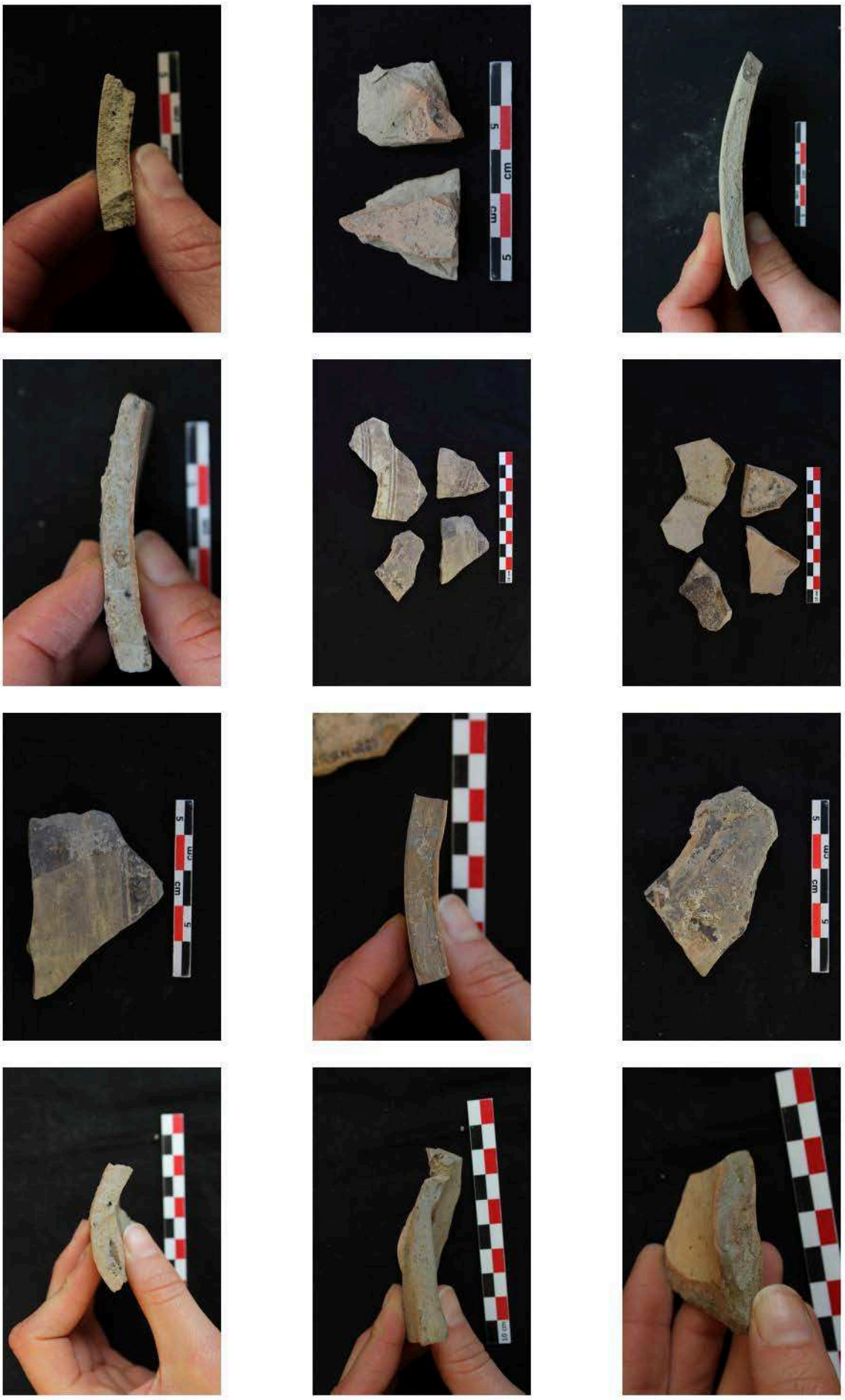


Figure 160 : Clichés du mobilier achrome et monochrome ayant subit des sur-cuissons, découverts dans les couches de couverture du pavement PV2. M. Villette©.

Figure 161 : Clichés du mobilier achrome, monochrome et d'impasto ayant subit des sur-cuissons, découverts dans les couches de couverture du pavement PV2. M. Villette©.

Figure 162 : Clichés d'un élément en os et du matériel lithique peut-être utilisés comme outil dans les couches de couverture du pavement PV2. M. Villette©.

Les fosses de travail de l'argile FS1-FS2-FS3 et la fosse rectangulaire

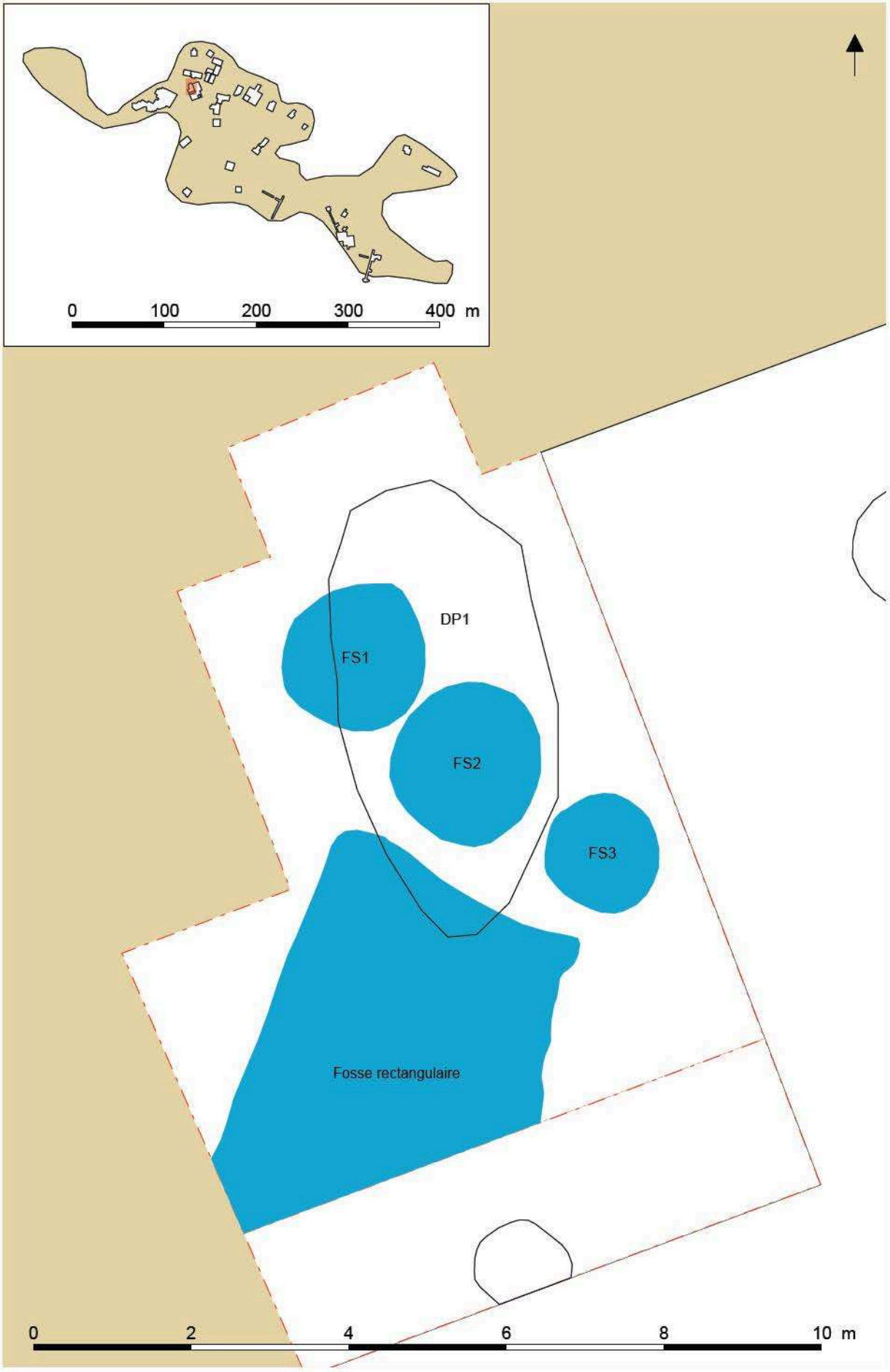


Figure 163 : Plan de localisation des fosses FS1, FS2, FS3 et rectangulaire dans le Secteur 1 (représentées en bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

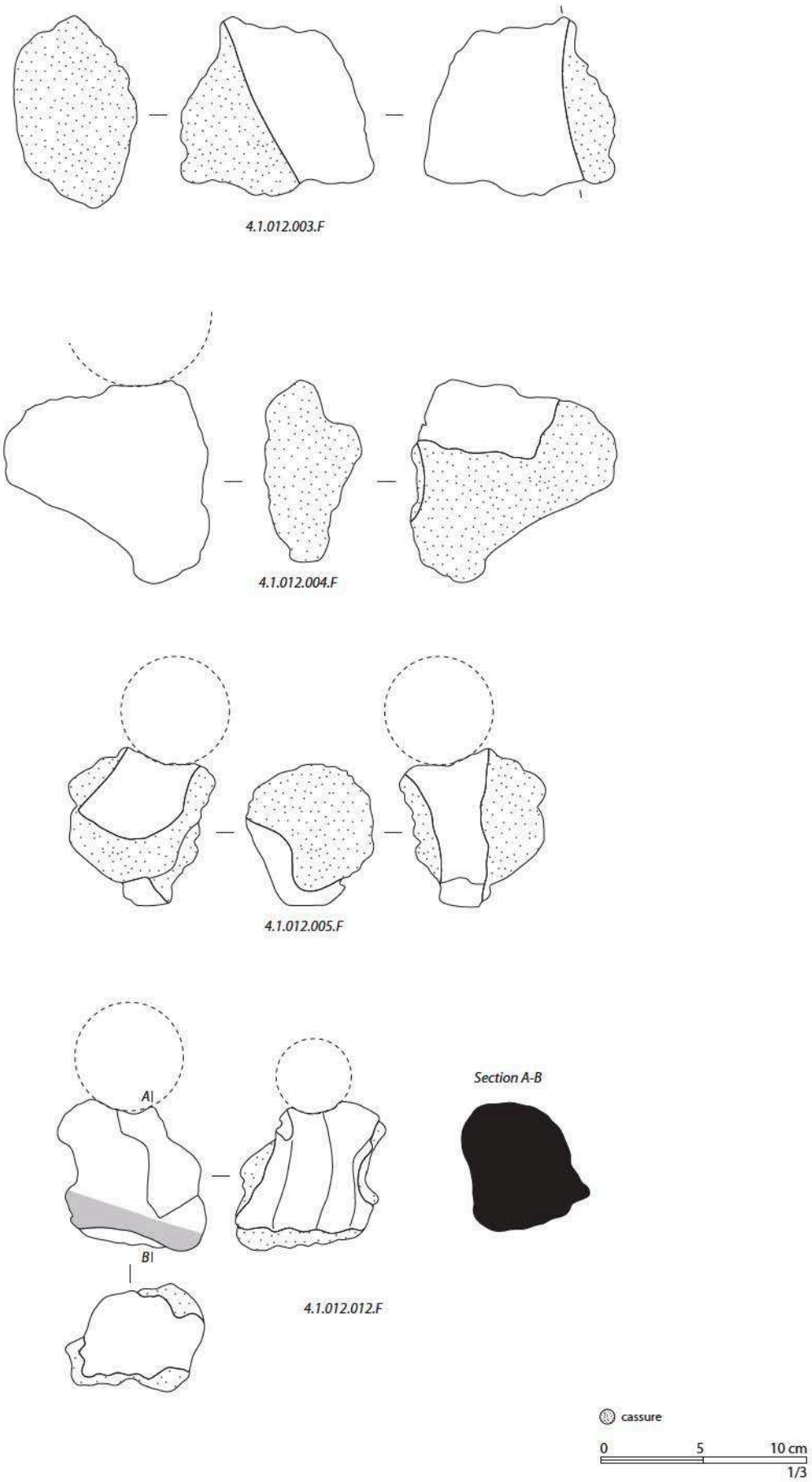


Figure 164 : Dessins des fragments de sole de four découverts dans la fosse FS3. M. Villette©.

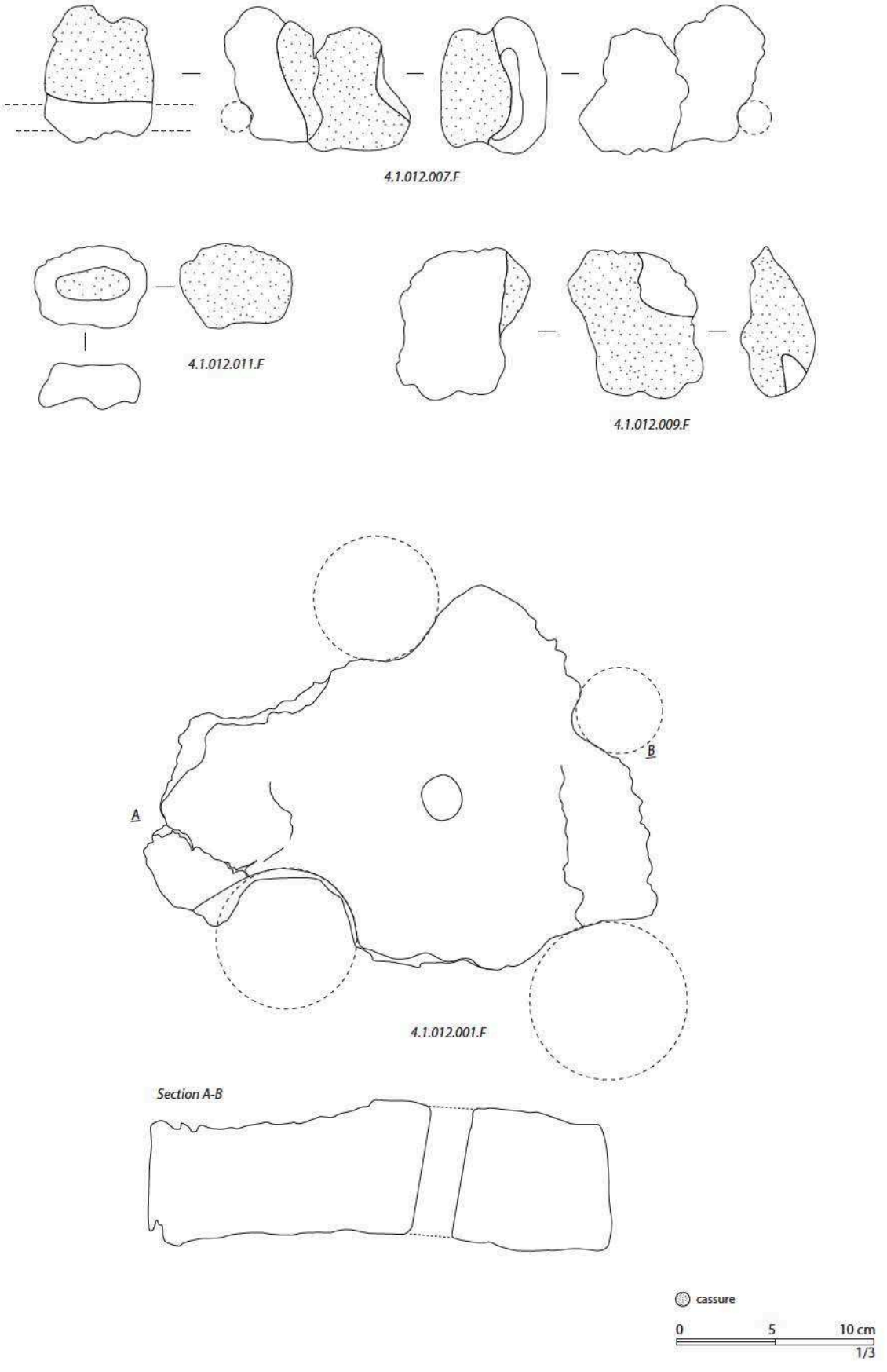


Figure 165 : Dessins des fragments de sole de four découverts dans la fosse FS3. M. Villette©.

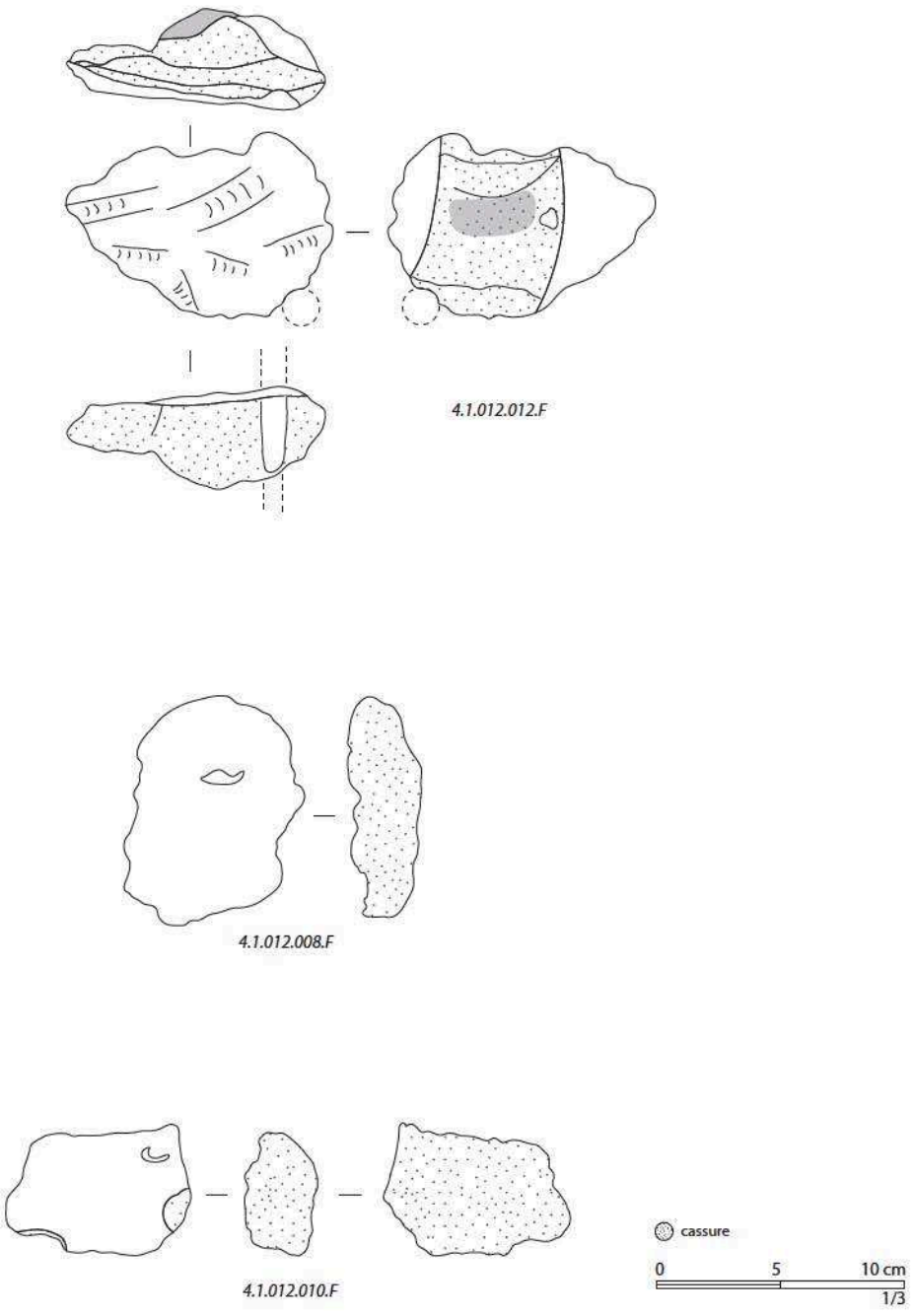


Figure 166 : Dessins des fragments de parois de four découverts dans la fosse FS3 (suite). M. Villette©.

Figure 167 : Clichés de la sole de four n°4.1.012.001.F découverte dans la fosse FS3. M. Villette©.

Figure 168 : Clichés de fragments de sole de four découverts dans la fosse FS3. M. Villette©.

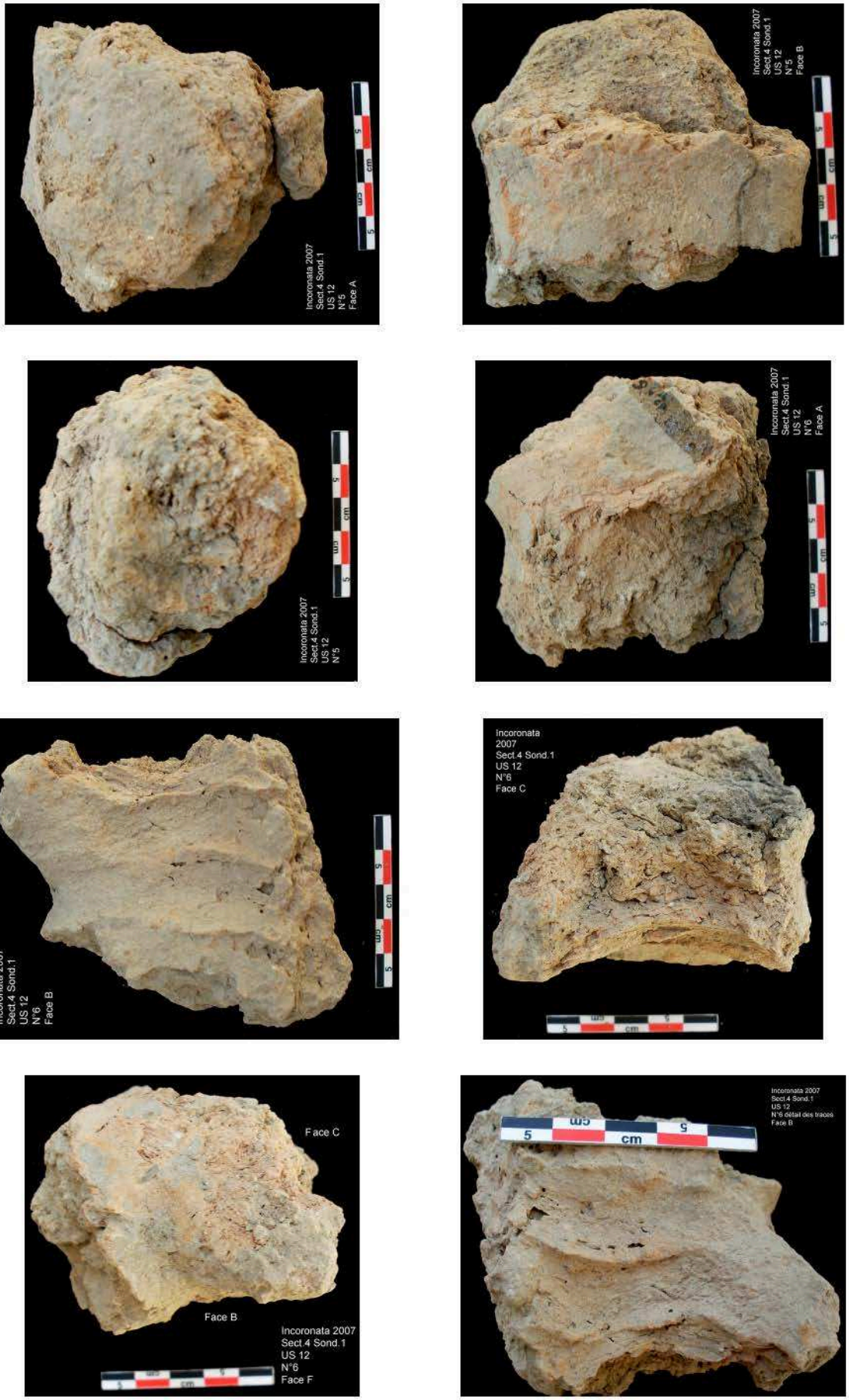


Figure 169 : Clichés de fragments de sole de four découverts dans la fosse FS3 (suite). M. Villette©.

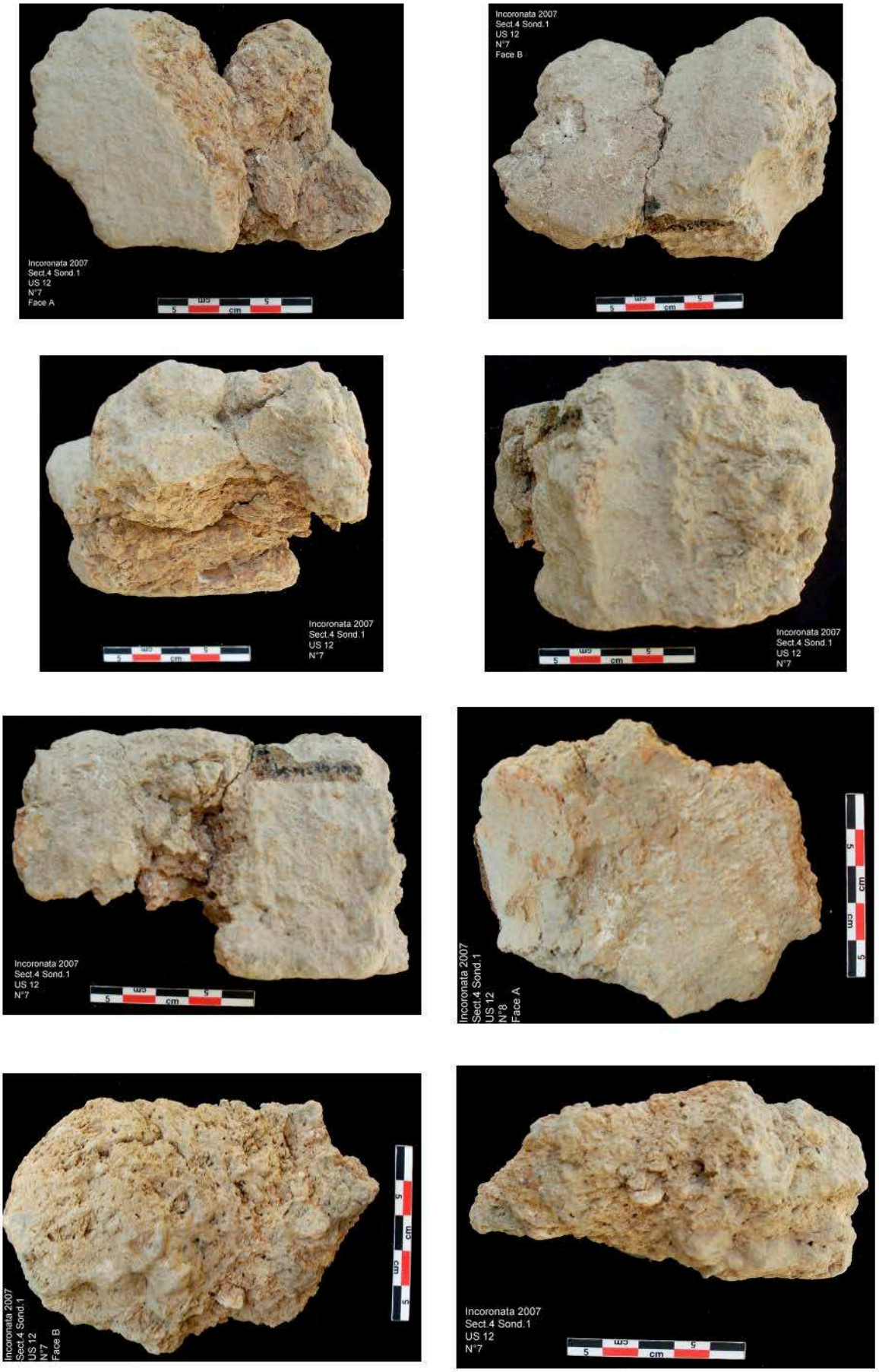


Figure 170 : Clichés de fragments de chenets ? découverts dans la fosse FS3. M. Villette©.

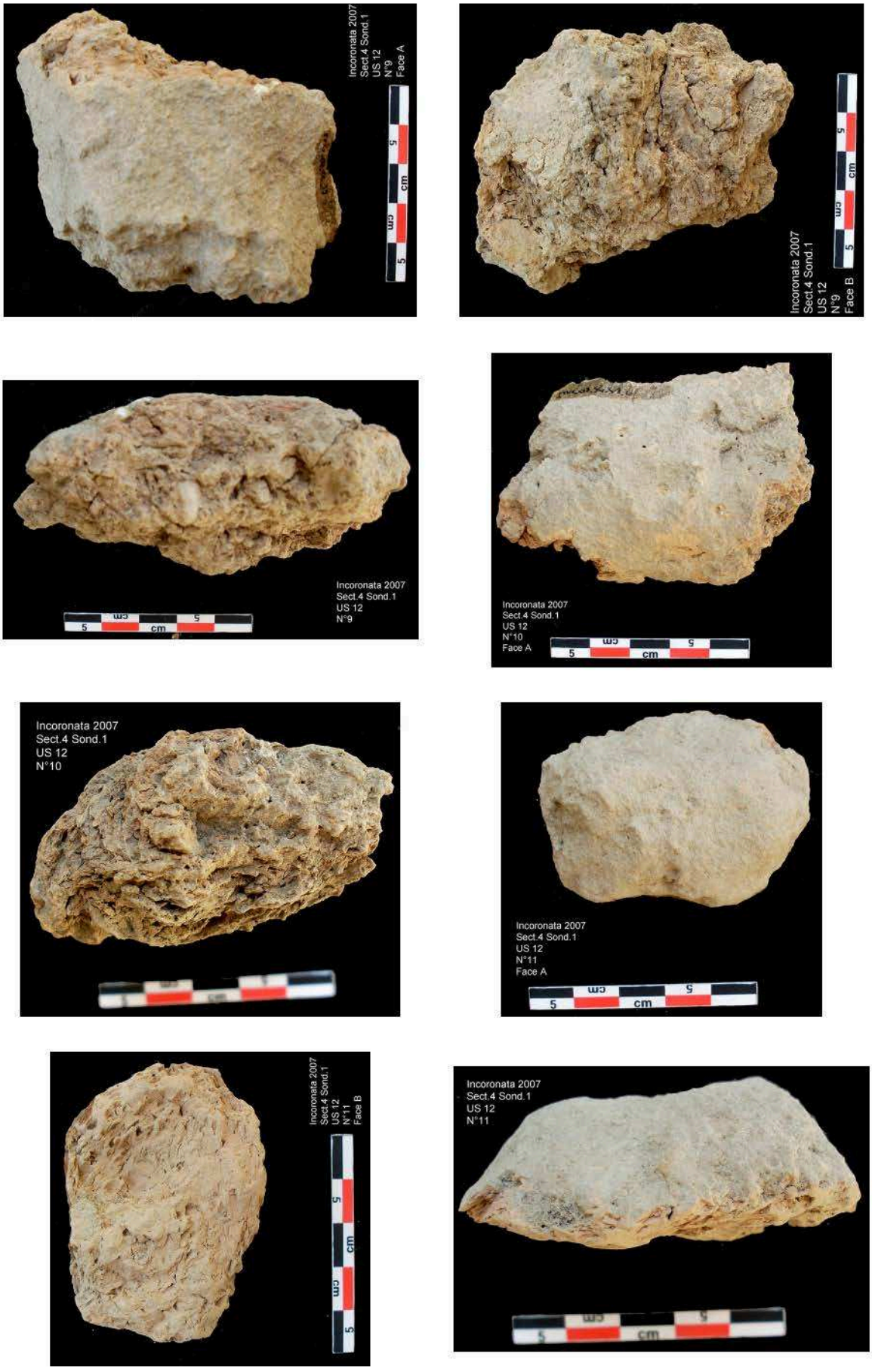


Figure 171 : Clichés de fragments de sole de four et en forme de « balle de fusil » découverts dans la fosse FS3. M. Villette©.

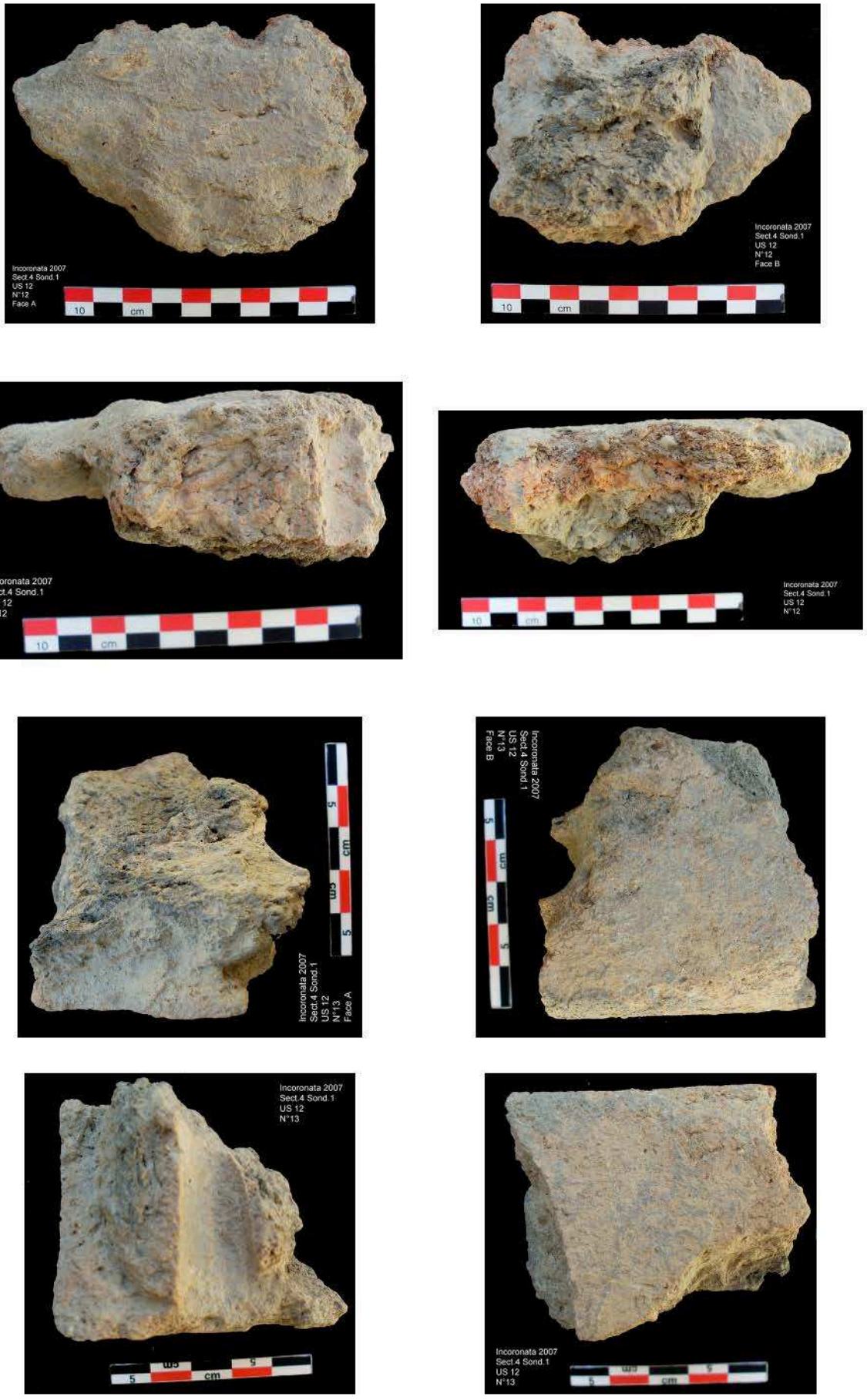


Figure 172 : Clichés de fragments de chenets ? découverts dans la fosse FS3. M. Villette©.

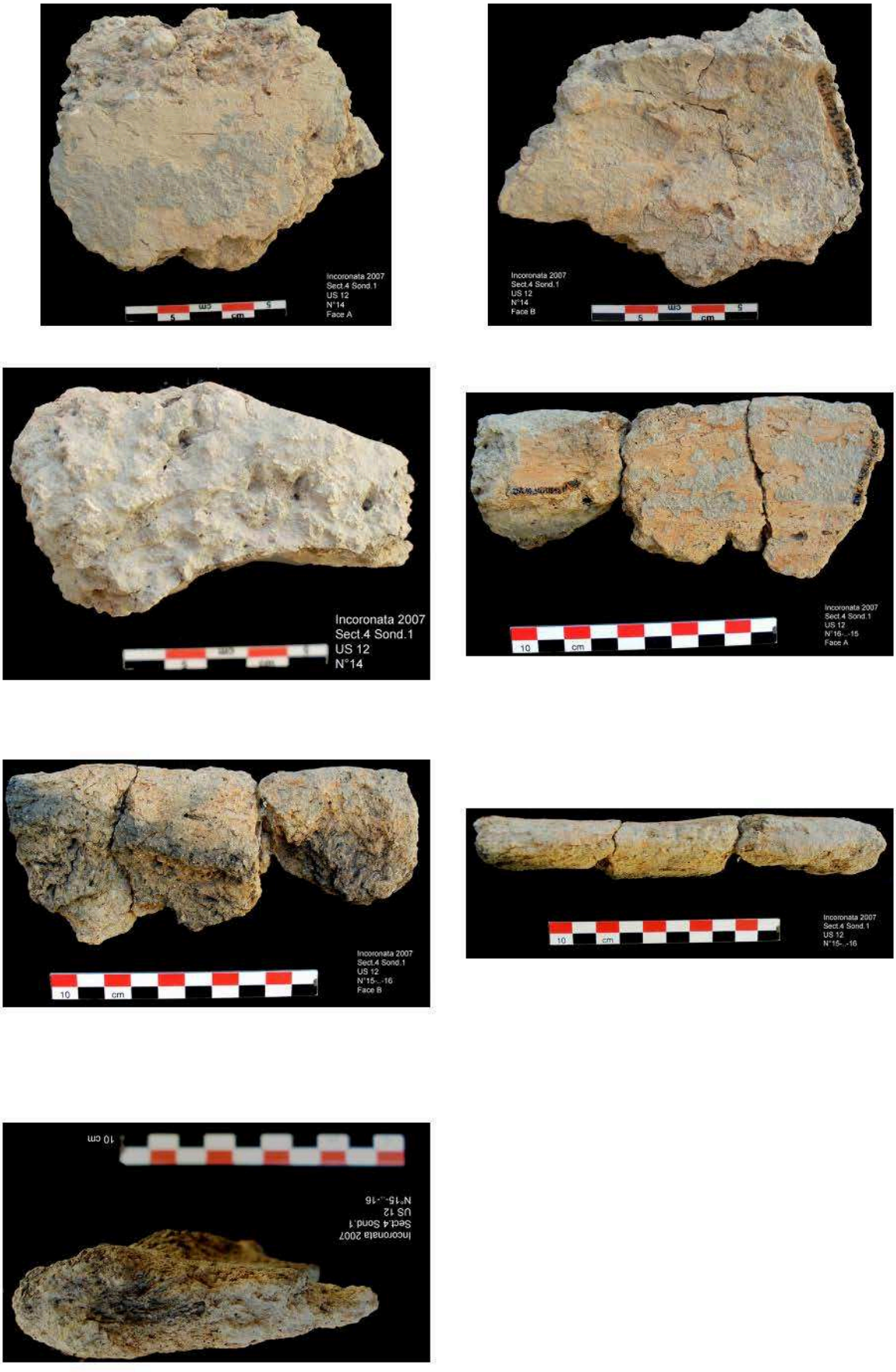


Figure 173 : Clichés de fragments de « bords arrondis » découverts dans la fosse FS3. M. Villette©.

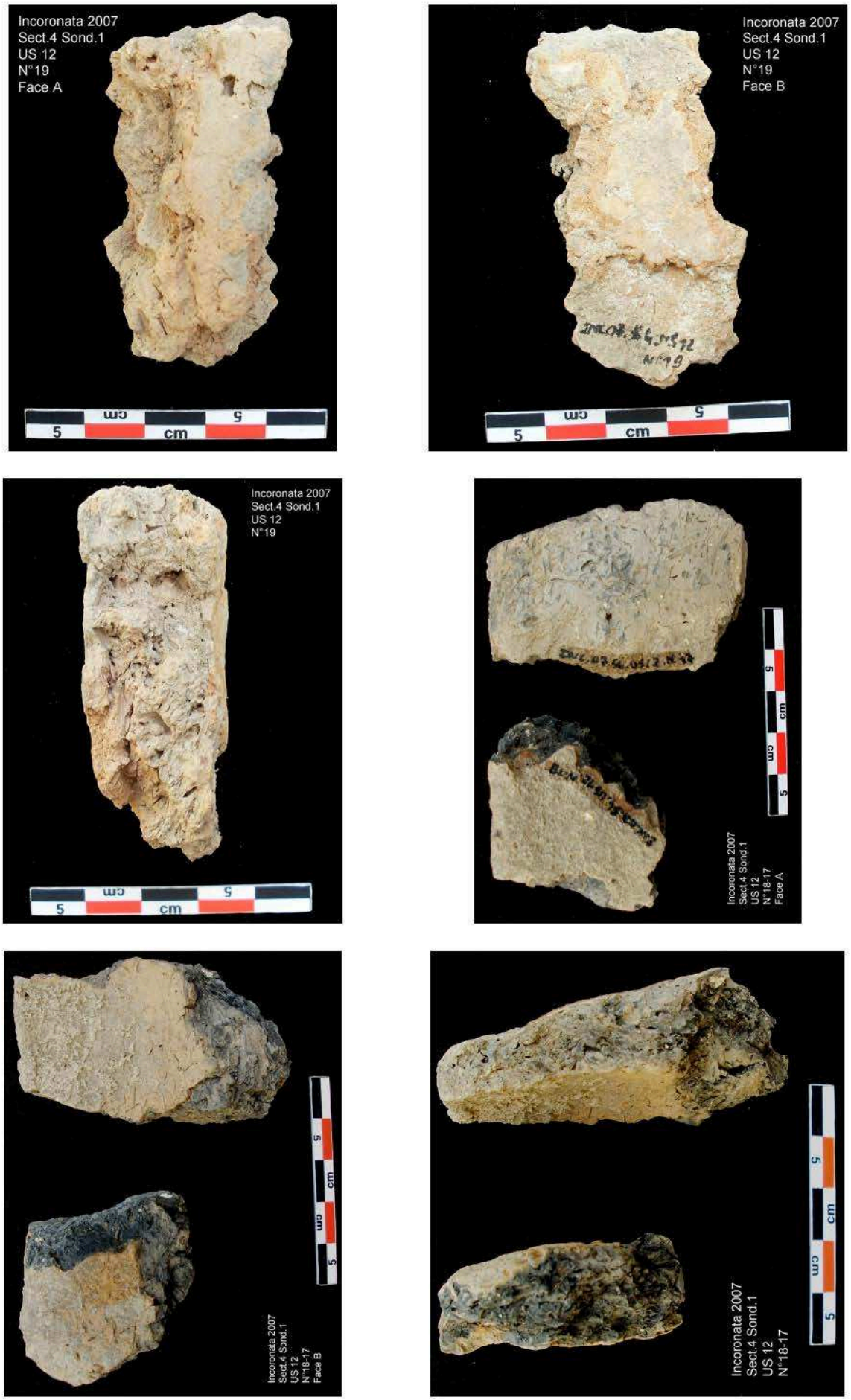


Figure 174 : Clichés de fragments de « bords arrondis » découverts dans la fosse FS3 (suite). M. Villette©.

Figure 175 : Clichés de fragments de « bords arrondis » découverts dans la fosse FS3 (suite). M. Villette©.

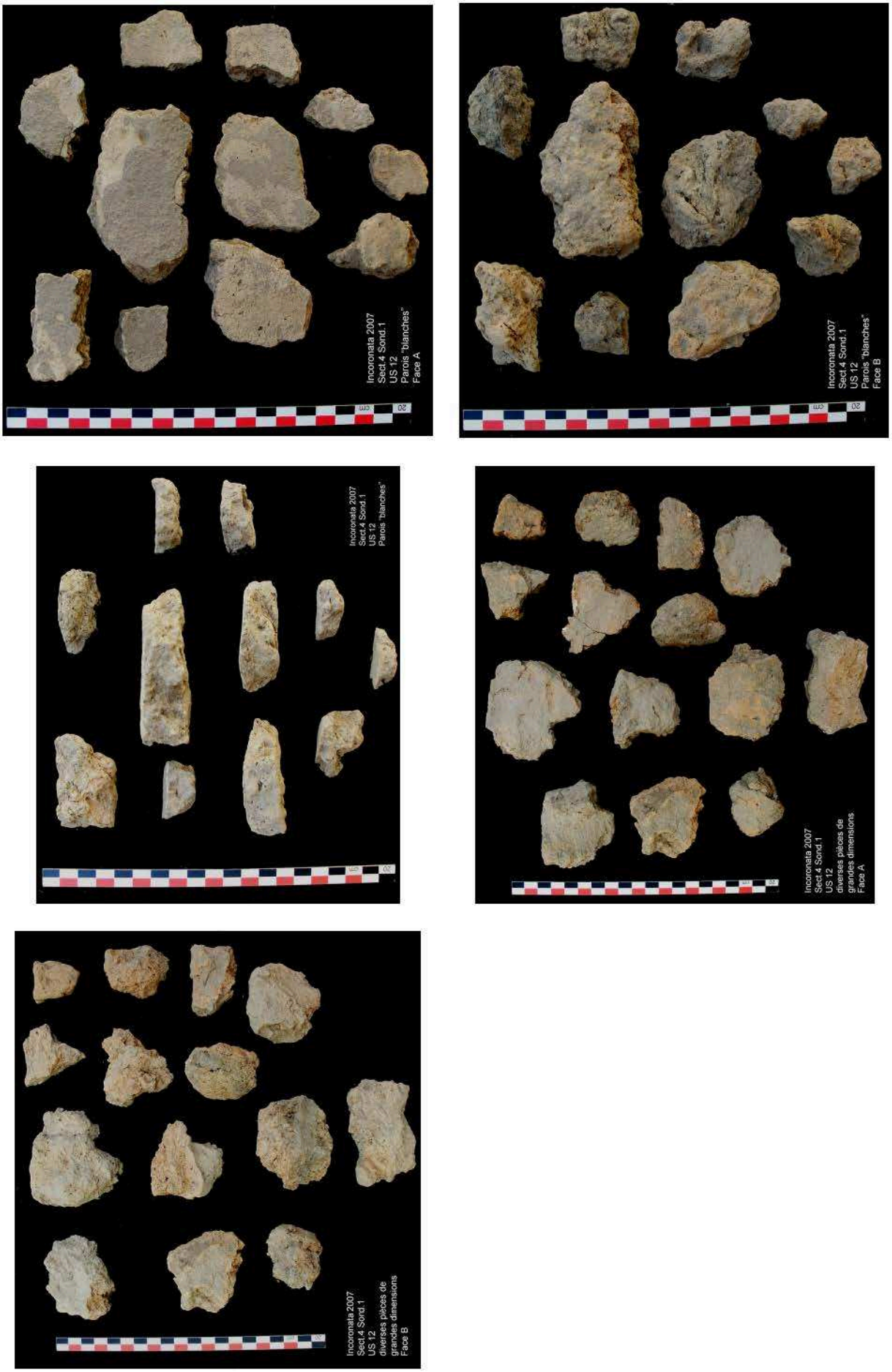


Figure 176 : Clichés de divers fragments de four découverts dans la fosse FS3. M. Villette©.

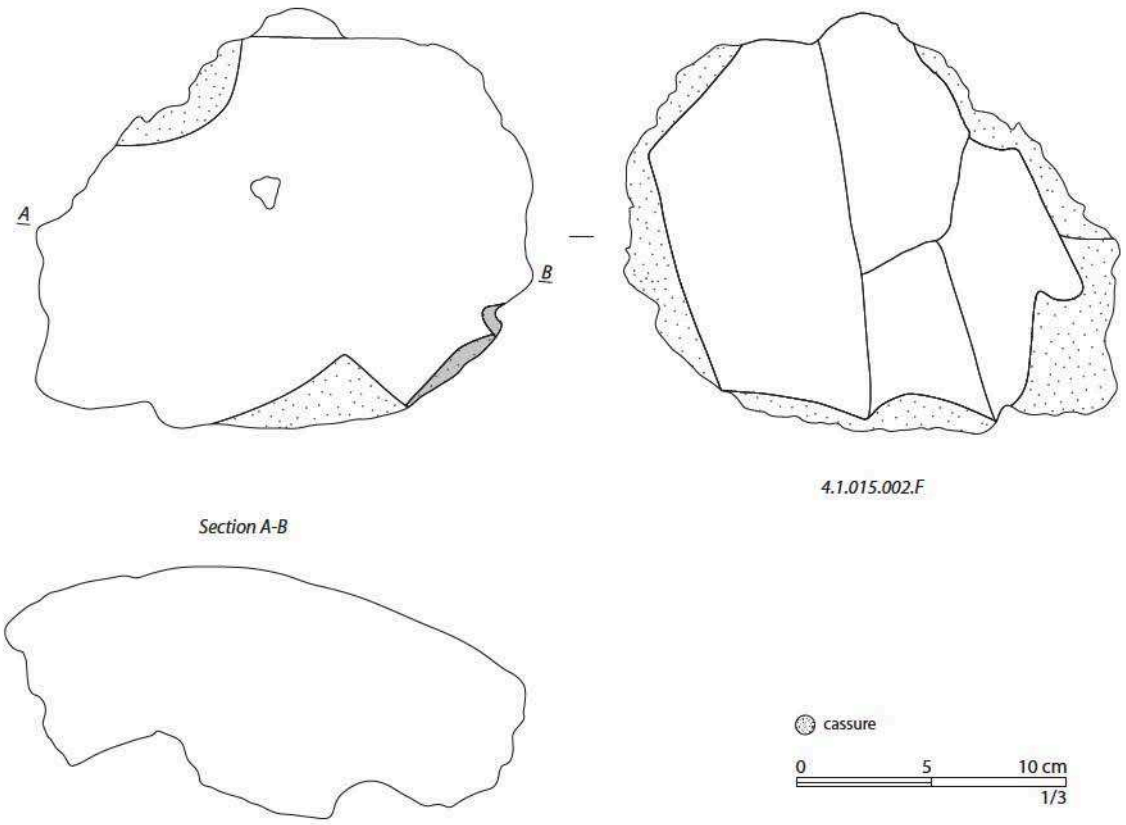


Figure 177 : Dessin du fragment de coupole n°1.4.015.002.F découvert dans le comblement de la fosse FS1. M. Villette©.

Figure 178 : Clichés du fragment de coupole n°1.4.015.002.F découvert dans le comblement de la fosse FS1. M. Villette©.

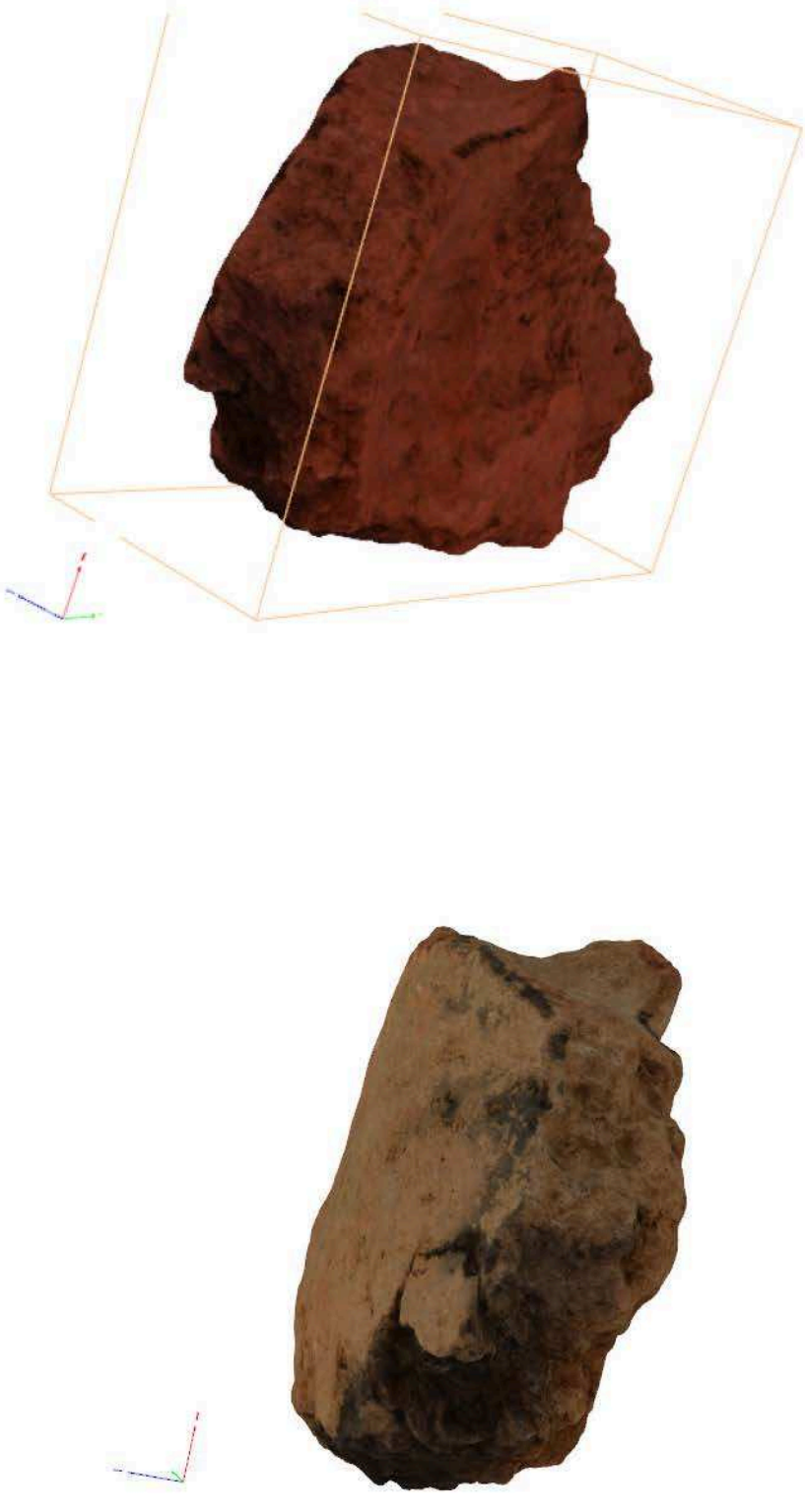


Figure 179 : Photogrammétrie permettant de restituer la position initiale du fragment de coupole n°1.4.015.002.F dans le comblement de la fosse FS1. M. Villette et E . Bourhis©.

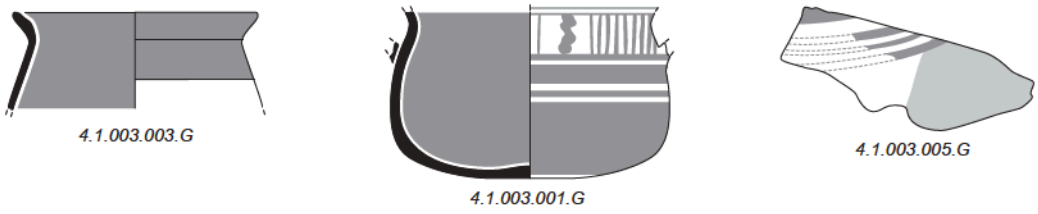


Figure 180 : Dessins du mobilier grec découvert dans les fosses du Secteur 4. M. Villette©.

Figure 181 : Clichés du mobilier découvert dans les fosses du Secteur 4 (hydrie, pigments ?, bois de cerf, silex et céramique). M. Villette©.

Le dépôt DP1

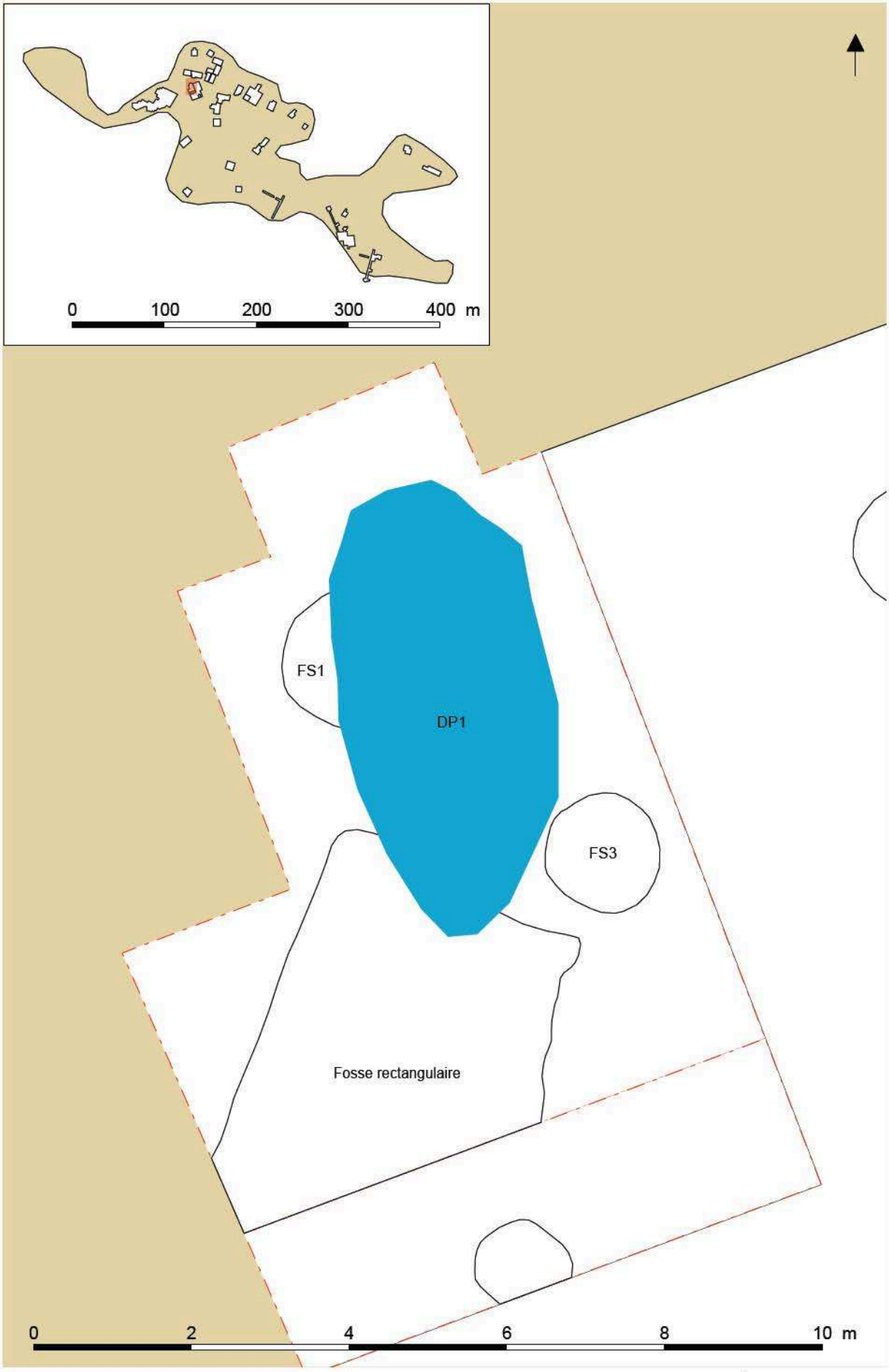


Figure 182 : Plan de localisation du dépotoir DP1 dans le Secteur 4 (représenté en bleu). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

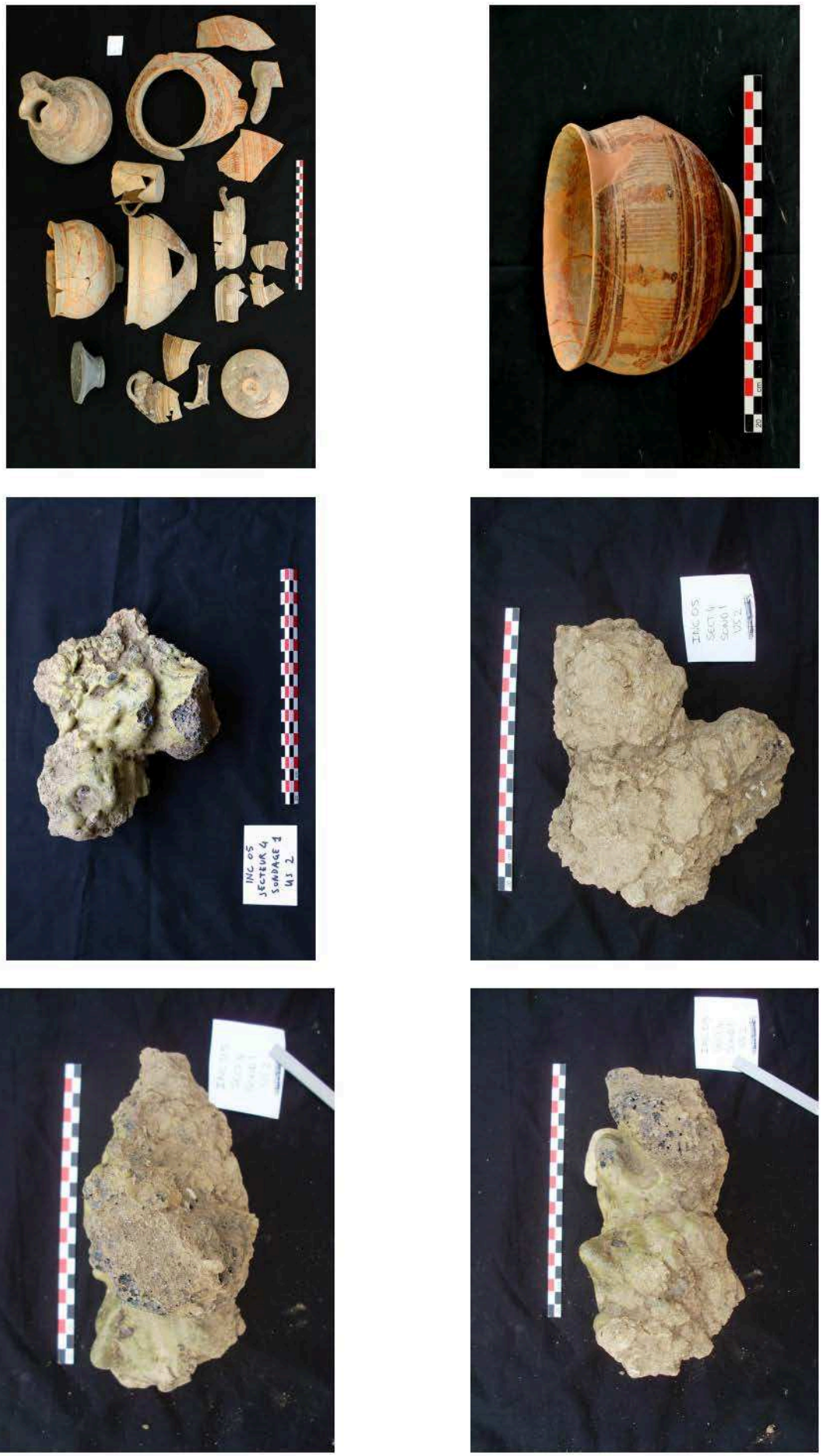


Figure 183 : Clichés de la sole vitrifiée et du mobilier céramique découvert dans le dépôt DP1. M. Denti© et M. Villette©.

Figure 184 : Clichés de l'*aryballos* déformé découvert dans le dépôt DP1. M. Denti©.

Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud

L'atelier de potiers de l'Incoronata

Résumé

Cette thèse doctorale porte sur les lieux et les processus de fabrication de la céramique dans le Golfe de Tarente entre les VIII[e] et VI[e] av. J.-C. Le sujet a été abordé par une analyse archéologique des vestiges des installations actuellement connues.

L'enquête prend pour cadre historique le phénomène « précolonial », au sein duquel il est possible d'évaluer les éventuels changements opérés dans l'artisanat potier au moment de l'arrivée de groupes grecs sur les côtes méridionales de l'Italie. Le cadre géographique choisi permet de proposer un modèle de fonctionnement des espaces productifs à l'âge du Fer.

Dans ce contexte, le site de l'Incoronata trouve une place particulière en raison de l'important atelier de potiers qui y a été mis au jour, et qui couvre chronologiquement deux siècles d'occupation du site (VIII[e]-VII[e] s. av. J.-C.), caractérisé par une première phase œnôtre suivie d'une seconde à caractère « mixte », gréco-indigène.

Ce travail reprend la documentation complète d'un site archéologique pour exposer une véritable méthodologie d'investigation des espaces artisanaux de l'âge du Fer et de l'époque archaïque, depuis les fouilles anciennes jusqu'à l'analyse contextuelle minutieuse des structures et de l'ensemble de leur mobilier. Ces deux derniers aspects ont toujours été considérés de manière indissociable. Cette analyse fine, à laquelle participent des méthodologies empruntées à d'autres champs disciplinaires – dont le protocole d'étude a parfois été « réinventé » –, permet de proposer une reconstitution de l'organisation topographique et fonctionnelle des ateliers et de restituer le processus de fabrication de la poterie. Elle suggère, en outre, une lecture partiellement nouvelle des modalités de contacts entre indigènes et Grecs le long de la côte ionienne de l'Italie du Sud, notamment à travers l'emploi de la notion de la circulation des artisans.

Mots-clés : atelier de potiers, Incoronata, Italie du Sud, âge du Fer, Grecs et indigènes, artisanat

---

Physiognomy of a craft area and process of pottery production in the Iron Age on the Ionian coast of Southern Italy

The ceramic workshop of Incoronata

Abstract

This doctoral thesis deals with the sites and different stages of ceramic production in the Gulf of Taranto between the 8th and 6th centuries B.C. We propose an integrated analysis of the archaeological remains of workshops.

The historical framework of this work relates to the « precolonial » phenomenon, which can exhibit possible changes in pottery craft at the time of the arrival of Greek groups on the southern coasts of Italy. Furthermore, we propose a model for the spatial dynamics of production within this specific geographical framework during the Iron Age.

This research focus on the important pottery workshop excavated in the Incoronata site, which is associated with multiple occupations that cover two centuries of occupation (8th-7th B.C.), with a first Oinotrian phase and a second « mixed » Greco-indigenous cultural phase.

This work represents a complete documentation of the site, including archaeological features and the associated artefacts, which is part the thorough methodology used to investigate craft spaces from both Iron Age and archaic period. We therefore propose a spatial analysis of pottery production involving the reconstruction of topographical and functional aspects of workshop organization as well as technical characteristics that are part of the process of pottery production. Eventually, we consider the mobility of craftsmen along the Ionian coast of southern Italy and advocate for new interpretations of cultural contacts between indigenous natives and Greeks in the region.

Keyword : ceramic workshop, Incoronata, South Italy, Iron Age, Greeks and indigenous, craft.

Discipline : Archéologie

Laboratoire d'Archéologie et d'Histoire Merlat (LAHM),
Unité Mixte de Recherche 6566, Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH),
Université Rennes 2, Université Européenne de Bretagne,
Place du Recteur Le Moal, 35043 Rennes

THESE / UNIVERSITÉ RENNES 2
sous le sceau de l'Université Bretagne Loire
pour obtenir le titre de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ RENNES 2
Mention : ***Archéologie***
Ecole doctorale (SHS)

présentée par
Mathilde Villette
Préparée à l'Unité Mixte de recherche (n°6566)
Laboratoire LAHM
Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire

Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud :

l'atelier de potiers de l'Incoronata

Volume IV : Annexes

Thèse soutenue le 3 Mai 2017
devant le jury composé de :

Arthur MÜLLER
Professeur, Université de Lille 3 / *président*

Arthur MÜLLER
Professeur, Université de Lille 3 / *rapporteur*
Giorgos SANIDAS
Maître de Conférence (HDR), Université de Lille 3 / *rapporteur*

Arianna ESPOSITO
Maître de Conférence, Université de Bourgogne / *examinatrice*
Maria Chiara MONACO
Professoressa associata, Università degli studi della Basilicata / *examinatrice*
Francesco SIRANO
Direttore del Parco archeologico di Ercolano *(HDR)* / *examinateur*

Mario DENTI
Directeur de thèse
Massimo OSANNA
Co-directeur de thèse

SOUS LE SCEAU DE L'UNIVERSITÉ BRETAGNE LOIRE

UNIVERSITÉ RENNES 2 - UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DELLA BASILICATA

Ecole doctorale – Sciences Humaines et Sociales

UMR 6566-Centre de Recherche en Archéosciences, Archéologie, Histoire

Laboratoire Archéologie et Histoire Merlat

Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud :

l'atelier de potiers de l'Incoronata

Fisionomia di un spazio artigianale e processo di fabbricazione della ceramica all'età del Ferro sulla costa ionica dell'Italia del Sud :

l'officina di vasai dell'Incoronata

Thèse de Doctorat

Discipline : Archéologie

Volume IV

Présentée par Mathilde VILLETTE

Directeur de thèse : Mario DENTI

Co-Directeur de thèse : Massimo OSANNA

Soutenue le 3 Mai 2017

Jury :

M. Arthur MÜLLER, Professeur, Université de Lille 3 (Rapporteur)

M. Giorgos SANIDAS, Maître de Conférence (HDR), Université de Lille 3 (Rapporteur)

Mme Arianna ESPOSITO, Maître de Conférence, Université de Bourgogne (Examinatrice)

Mme Maria Chiara MONACO, Professoressa associata, Università degli studi della Basilicata (Examinatrice)

M. Francesco SIRANO, Direttore del Parco archeologico di Ercolano (HDR) (Examinateur)

Listing des annexes :

Annexe I : Cartes de situation et plans du site de l'Incoronata

A – Carte des sites mentionnés dans la thèse. Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

B – Plan général de la colline de l'Incoronata avec les sondages effectués par l'Université de Milan, l'Université du Texas et l'Université Rennes 2. Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

C – Plan de la partie occidentale du plateau de l'Incoronata avec les secteurs 1 et 4, fouillés par l'Université Rennes 2. Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

D – Plan des secteurs 1 et 4 fouillés par l'Université Rennes 2. F. Meadeb©.

E – Plan général du Secteur 4. G. Bron et M. Villette©.

F – Carte du système de zonage dans le Secteur 1 établi en 2009. M. Villette©.

G – Carte du carroyage établie à partir de 2010. F. Meadeb©.

H – Carte des sites indigènes au VIII^{e} siècle av. J.-C. et des futures colonies grecques dans le Golfe de Tarente. D'après CARTER 1993.

I – Plan général des fouilles effectuées à l'Incoronata « *indigena* » (S. Teodoro, Masseria-Incoronata). D'après DE SIENA 1996.

J – Plan de détail des fouilles effectuées autour de la Masseria-Incoronata. D'après DE SIENA 1990.

K – Plan général de l'Incoronata « *greca* » avec situation des fouilles de l'Université du Texas et de l'Université de Milan. D'après CARTER 2006.

L – Plan général des fouilles effectuées par l'Université du Texas, 1976 et 1978. D'après CARTER 1993.

Annexe II : Le contexte environnemental de l'Incoronata

A – Grande coupe artificielle réalisée dans la partie sud-ouest du plateau de l'Incoronata *greca*. M. Denti©.

B – Carte géologique du Métapontin. D'après CARTER 2006.

C – Utilisation des briques dans l'architecture contemporaine dans les villes de Bernalda et de Pisticci. M. Villette©.

Annexe III : Les contextes fouillés par la Surintendance de la Basilicate à l'Incoronata

A – Fragment de moule découvert au niveau de la Masseria-Incoronata. D'après DE SIENA 1990.

B – Vue aérienne de la colline de l'Incoronata *greca* où l'on voit les sondages de la Surintendance de la Basilicate. D'après ADAMESTEANU 1974b.

C – Fragment de moule d'une scène du grand *perirrantherion.* D'après ADAMESTEANU 1986.

D – Coupe *a filetti* portant le motif du *tremolo* épais dans les fouilles de la Surintendance de la Basilicate. D'après ADAMESTEANU 1973.

Annexe IV : Les contextes fouillés à l'Incoronata par l'Université de Milan

A – En bleu, les attestations de comblement cendreux au sein des fosses fouillées sur la colline de l'Incoronata. Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

B – En bleu, les attestations de comblement cendreux au sein des fosses fouillées sur la colline de l'Incoronata (suite). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

C – En bleu, les attestations de *« concotto »* dans les contextes fouillés par l'Université de Milan. Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

D – En bleu, les attestations de *« concotto »* dans les contextes fouillés par l'Université de Milan.(suite). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

E – En bleu, les attestations de raté de cuisson dans les contextes fouillés par l'Université de Milan. Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

F – En bleu, les attestations de vase portant le motif du *tremolo* épais à l'intérieur des contextes fouillés par l'Université de Milan. Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

G – En bleu, les attestations de la présence de *kantharoi* de type achéen à l'intérieur des contextes fouillés par l'Université de Milan. Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

H – En bleu, les attestations de la présence de *kantharoi* de type achéen à l'intérieur des contextes fouillés par l'Université de Milan (suite). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

I – Mobilier céramique en provenance des contextes fouillés par l'Université de Milan (a : *boccale,* « *oikos* » du Sondage H ; b-c : coupe de la fosse « grecque » n°5 du Sondage P ; d-e : vase globulaire « *oikos* » du Sondage G ; f-g : cruche de la fosse « grecque » n° 1 du sondage P). D'après STEA 1997 ; TIBILETTI 1991 ; PIZZO 2000 ; ALBERTAZZI 1991.

J – Clichés et dessin des petits *kantharoi* découverts dans les contextes milanais (Sondages G, H, E, P, R). D'après ORLANDINI, CASTOLDI 2000 ; 1997 ; ORLANDINI 2003 ; ORLANDINI, CASTOLDI 1991 ; ORLANDINI *et alii* 1986.

K – Vase portant le motif du *tremolo* épais, découvert dans les contextes milanais (Sondages G, H, P). D'après ORLANDINI, CASTOLDI 2000 ; 1997 ; 1991.

L – Fragments de four, de chenet ou de torchis découverts dans les contextes milanais (Sondages T, H, A1). D'après ORLANDINI 1992 ; ORLANDINI, CASTOLDI 1997 ; ORLANDINI *et alii* 1986. Restitution de la sole perforée d'un four. M. Villette©.

M – Vases portant des trous de réparation (Sondage G et A1). D'après ORLANDINI, CASTOLDI 2000 ; ORLANDINI *et alii* 1986.

Annexe V : Vases provenant des couches d'oblitérations dans le Secteur 1 et le Secteur 4 (US 8 et 23).

A – Exemple de tesson de céramiques retrouvés dans les couches US8 et 23 (a,b, c) ; Moule en pierre (US23) (d, e, f, g, h) ; *lekythos* découvert dans les US8 et 23 du Secteur 1 et dans l'US15 du Secteur 4 (i) ; Disque de terre cuite (j) ; Matériel lithique utilisé comme outil ? (k, l). M. Denti et M. Villette©.

Annexe VI : Plan, cliché de l'édifice absidé BT1 et de son mobilier déposé (US 342). DAO : F. Meadeb. D'après BELLAMY *et alii* à paraître.

Annexe VII : Expérimentation de la fabrication d'un vase et d'une fusaïole à partir du substrat géologique prélevée sur la fouille de l'Incoronata *greca*. M. Villette©.

Annexe VIII : Tableau d'inventaire des fragments de four du Secteur 1 et 4. M. Villette©.

Annexe IX : Rapports préliminaires des résultats d'analyses archéomagnétiques réalisées sur les couches US130, US142 et sur les fragments de four. Gw. Hervé©.

Annexe X : Rapport analytique des analyses archéométriques réalisées sur quelques échantillons provenant du dépotoir DT1. P. Di Leo, Iolanda Pulice©.

Annexe XI : Les installations potières de l'âge du Fer (VII^{e} s. av. J.-C.) découvertes à Pisticci.

A – Clichés du four et du dépotoir retrouvés à Pisticci-Loc. Cammarella (plaques neg. n°330 et 332) conservés au Musée de Ridola de Matera.

B – Dessins des vases achromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella. M. Villette©.

C – Dessins des vases achromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

D – Dessins des vases achromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc (suite). Cammarella. M. Villette©.

E – Dessins des vases bichromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

F – Dessins des vases bichromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

G – Dessins des vases bichromes retrouvés dans les contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

H – Dessins des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella. M. Villette©.

I – Dessins des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

J – Dessins des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

K – Dessins des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

L – Dessins des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

M – Dessins des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

N- Dessins des vases d'*impasto* et des cratères grec retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella. M. Villette©.

O – Clichés des colifichets en argile et de la céramique d'impasto retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella. M. Villette©.

P – Clichés des vases bichromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella. M. Villette©.

Q – Clichés des vases bichromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

R – Clichés des vases bichromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

S – Clichés des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella. M. Villette©.

T – Clichés des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

U – Clichés des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

V – Clichés des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

W – Clichés des cratères grecs retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella. M. Villette©.

X – Clichés des vases achromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella. M. Villette©.

Y – Clichés des vases achromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

Z – Clichés des vases achromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

ZA – Clichés des vases achromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

ZB – Clichés des vases achromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

ZC – Clichés des grands conteneurs retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

Annexe XII : Les installations potières archaïques (VII^{e} et VI^{e} s. av. J.-C.) découvertes à Policoro.

A – Plan général des structures archaïques (VII^{e}-VI^{e} av. J.-C.) mises au jour à Policoro. Le numéro 5 correspond aux découvertes de four. D'après GIARDINO 2010.

B – *Stamnos* archaïque produit sur place, découvert dans la partie occidentale de la colline del Castello, associé avec des ratés de cuisson. D'après DILTHEY, ADAMESTEANU 1978.

C – Plan du quartier occidental de la colline del Castello avec distribution des témoignages archaïques. D'après GIARDINO 2010.

D – Ratés de cuisson archaïques découverts dans la partie occidentale de la colline del Castello, associés à un four. D'après ADAMESTEANU 1974.

E – Disques de tessons retaillés, interprétés comme des bouchons ou des éléments pour la cuisson d'autres vases dans les fours. D'après DILTHEY, ADAMESTEANU 1978.

F – Mobilier provenant du contexte des fours archaïques de la colline du castello à Policoro retrouvés dans les réserves du Museo Archeologico Nazionale della Siritide. M. Villette©.

G – Mobilier provenant du contexte des fours archaïques de la colline du Castello à Policoro retrouvés dans les réserves du Museo Archeologico Nazionale della Siritide (suite). M. Villette©.

H – Fosses mises au jour dans la partie occidentale de la colline del Castello. D'après GIARDINO 2010.

I – Plan général des fouilles effectuées lors de la construction de l'*Ufficio Postale* de Policoro. Dans l'encadré, détail du four du VI^{e} s. av. J.-C. (en rouge) et de son dépotoir. D'après TAGLIENTE 1986, réélaboré par M. Villette.

J – Photo du four de l'*Ufficio Postale,* visible dans le Musée Archéologique Nationale de la Siritide. M. Villette©.

K – Fragments de four découverts à l'intérieur du four de l'*Ufficio Postale.* M. Villette©.

L – Fragments de four découverts à l'intérieur du four de l'*Ufficio Postale* (suite). M. Villette©.

M – Tessons vitrifiés et collés à des éléments de four retrouvés à l'intérieur du four de l'*Ufficio Postale.* M. Villette©.

N – Pesons et ratés de cuisson retrouvés à l'intérieur du four de l'*Ufficio Postale.* M. Villette©.

O – Ratés de cuisson retrouvés à l'intérieur du four de l'*Ufficio Postale* (suite). M. Villette©.

P – Ratés de cuisson retrouvés à l'intérieur du four de l'*Ufficio Postale* (suite). M. Villette©.

Q- Ratés de cuisson retrouvés à l'intérieur du four de l'*Ufficio Postale* (suite). M. Villette©.

R – Dessins d'une partie du mobilier retrouvé à l'intérieur du four de l'*Ufficio Postale*. M. Villette©.

S – Dessins d'une partie du mobilier retrouvé à l'intérieur du four de l'*Ufficio Postale* (suite). M. Villette©.

T – Plan général des fouilles effectuées à Proprieta Cospito-Caserta. D'après TAGLIENTE 1986.

U –Ratés de cuisson provenant du contexte de Proprieta Cospito-Caserta. M. Villette©.

Annexe XIII : Le four de potier archaïque découvert dans le contexte de Via Pupino à Tarente.

A – Clichés de la fouille du four. Surintendance des Pouilles©.

B – Plan général de la fouille de Via Pupino et du four de potier. Dessin : A. Zingariello, Surintendance des Pouilles©.

C – Clichés des fragments de four provenant de l'US 8 de Via Pupino. M. Villette©.

D – Clichés des fragments de four provenant de l'US 8 de Via Pupino (suite). M. Villette©.

E – Clichés des fragments de four provenant de l'US 8 de Via Pupino (suite). M. Villette©.

F – Clichés des fragments de four et du mobilier céramique provenant de l'US 8 de Via Pupino.

G – Clichés des fragments de four et du mobilier céramique provenant de l'US 8 de Via Pupino (suite). M. Villette©.

H – Clichés des fragments de four et du mobilier céramique provenant de l'US 8 de Via Pupino(suite). M. Villette©.

I – Clichés des fragments de four et du mobilier céramique provenant de l'US 8 de Via Pupino (suite). M. Villette©.

J – Clichés des fragments de four et du mobilier céramique provenant de l'US 8 de Via Pupino (suite). M. Villette©.

K – Mobilier provenant de l'US 8 nettoyage de Via Pupino. M. Villette©.

L – Mobilier provenant de l'US 8 nettoyage de Via Pupino (suite). M. Villette©.

M – Mobilier provenant de l'US 8 nettoyage de Via Pupino (suite). M. Villette©.

N – Mobilier provenant de l'US 8 nettoyage de Via Pupino (suite). M. Villette©.

O – Mobilier provenant de l'US 8 nettoyage de Via Pupino (suite). M. Villette©.

P – Mobilier provenant de l'US 16 de Via Pupino (suite). M. Villette©.

Q – Dessin du mobilier céramique de l'US 8 de Via Pupino. M. Villette©.

R – Dessin des fragments de four de l'US 8 de Via Pupino. M. Villette©.

Annexe XIV : Le four archaïque découvert à Punta Penna – Pizzone, à Tarente.

Annexe XV : Vestige d'un four archaïque découvert Via dei Cretesi, à Oria. D'après ANDREASSI 1995.

Annexe XVI : Les installations artisanales de l'âge du Fer découvertes à Vaste

A – Les fosses découvertes sur le site de Fondo Melliche. D'après D'ANDRIA 2012

B – Les fragments de sole de fourneau découverts à Vaste, Fondo Melliche. D'après D'ANDRIA 2012

C – Plan du contexte où a été retrouvé un four de l'age du Fer au Fondo San Antonio. D'après D'ANDRIA 1996.

Annexe XVII : Four de l'âge du Fer découvert sur le *Cantiere* 3 à Otrante. D'après D'ANDRIA 1996.

Annexe XVIII : Les installations potières archaïques (moitié du VI^{e} s. av. J.-C.) découvertes à Métaponte.

A – Au premier plan, vue arienne de la fouille des aménagements potiers de Métaponte. D'après ADAMESTEANU 1976.

B – Plan général de la fouille des installations potières découvertes à Métaponte. D'après D'ANDRIA 1975.

C – Plan général des installations potières archaïques. D'après D'ANDRIA 1980.

D – Plan détaillé et photos du four archaïque mis au jour à Métaponte. D'après D'ANDRIA 1975.

E – Photo du niveau de circulation archaïque. D'après D'ANDRIA 1980.

F – Photos et dessins du matériel archaïque découvert dans le dépotoir archaïque . D'après D'ANDRIA 1975.

Annexe XIX : Les fours archaïques (avant le tout début du VI[e] s. av. J.-C.) découverts sur la colline de S. Nicola à Amendolara.

A – Plan des vestiges des vestiges de la colline S. Nicola. Les trois fours présents dans les édifices B, D.6 et C.4 leur sont antérieurs.. D'après DE LA GENIÈRE 1973.

B – Four de potier antérieur à l'édifice B. D'après DE LA GENIÈRE 1973.

C – Four de potier antérieur à l'édifice D.6. D'après DE LA GENIÈRE 1975.

D – Coupe stratigraphique réalisée en 1973 dans l'une des rues de l'habitat du début du VIe s. av. J.-C. Les strates 1a et 1b renferment des poches de cendre et d'argile dépurée ou vitrifiée qui correspondent aux restes de l'officine céramique précédente à l'habitat. D'après DE LA GENIÈRE 1975.

Annexe XX : Les vestiges artisanaux mis au jour sur le Timpone de la Motta à Francavilla Marittima et à l'Area Roviti.

A – Fragment de raté de cuisson de céramique indigène *matt-painted*, vestige de la « cabane de stockage de potier », essai de potier : skyphos. D'après HANDBERG, JACOBSEN 2011 ; JACOBSEN, HANDBERG 2012.

Annexe XXI : Plan et photos des fours archaïques découverts à Sybaris.

A – Plan, coupes, axonométrie et photos du four archaïque découvert au « Parc dei Tori » Stombi en 1970, entre les édifices « a » et « b ». D'après GUZZO 19710.

B – Plan et photos du four archaïque découvert au « Parc dei Tori » Stombi en 1971, à l'intérieur de l'édifice « i ». D'après GUZZO 1972.

Annexe XXII : Les vestiges de l'atelier de potier archaïque mis au jour sur le site de Torre di Satriano. D'après BATTILORO, CAROLLO, OSANNA 2008.

Annexe XXIII : Les installations potières archaïques (VIIe-VI[e] s. av. J.-C.) découvertes à Crotone.

A – Plan de l'officine I. D'après VERBICARO 2010.

B – Plan de l'officine II et photo du four I en cours de fouille. D'après VERBICARO 2010.

C – Plan de l'officine V. D'après VERBICARO 2010.

D – Plan de la « Casa 1 ». D'après VERBICARO 2010.

Annexe XXIV : Plan et photos des four archaïques découverts à Naxos, dans la zone du sanctuaire en 1964. Datés entre la fin du VII[e] et le début du VI[e] av. J.-C. Plan d'après PELAGATTI 1964 ; photos de M. Villette

Annexe XXV : Les structures artisanales archaïques de Mégara Hyblaea

A – Plan et coupe du four archaïque de Mégara Hyblaea découvert en 1951. D'après VALLET, VILLARD 1953.

B – Plan et coupe des fosses et des fours archaïques de Mégara Hyblaea. D'après GRAS *et alii* 2004.

Annexe XXVI : Plan de deux fours archaïques retrouvés à Torretta (Basilicate) et Gela (Sicile)

A – Plan et coupe du four archaïque mis au jour dans à Torretta, dans le Métapontin (d'après LECCE 2010-2011).

B – Plan du four archaïque (dernier quart du VIIe s. av. J.-C.) découvert à Gela, Via Dalmazia en 1952. D'après ADAMESTEANU 1956). *Échelle graphique non représentée.*

Annexe XXVII : Éléments de comparaison de décors entre le mobilier mis au jour dans les structures FR1 et FR2 et d'autres contextes d'Italie du Sud.

A – Vases en provenance du contexte de Borgo Nuovo à Tarente, Satyrion et de Gravina di Puglia dont le motif est comparable aux fragments retrouvés dans l'US237. D'après LO PORTO 2004 ; 1964 ; TAYLOR, DORRELL, SMALL 1976.

B – Le motif du triangle sur des vases provenant de Tarente, Incoronata, Satyrion comparables à celui d'un fragment provenant de l'US131. D'après Lo Porto 1964 ; Cinquantaquattro 2012 ; Orlandini et alii 1986 ; Orlandini, Castoldi 2000.

C – Motifs comparables à ceux des fragments retrouvés dans l'US 131, sur les vases en provenance d'Athènes et de Sala concilia. D'après de La Genière 1973 ; Coulié 2013.

Annexe XXVIII : Exemple de structures de cuisson comparables aux structures FR1 (a, b, c, d) ou FR3 (e, f, g). D'après Séjalon 2004 ; Flambard Héricher 2002 ; Santoriello, Pontrandolfo Greco 2011 ; Drews 1978 ; Duhamel 1978 ; Pétrequin, Piningre, Vuaillat 1973 ; Papadopoulos 1997

Annexe XXIX : Motif de la roue représenté sur les exemplaires de l'Incoronata, Gravina de Puglia et Cozzo-Preseppe. D'après Orlandini, Castoldi 1992 ; Taylor, Dorrell, Small 1976 ; du Plat Taylor *et alii* 1983

Annexe XXX : Représentation du motif du *tremolo* épais sur des coupes

A – Vase en provenance de Syracuse. D'après Blakeway 1932.

B – Vase en provenance de Chios. D'après Boardman 1967.

C – Vase en provenance du site de L'Amastuola. D'après Burgers Crielaard 2012a.

D – Vase en provenance de l'ancien Smyrne. D'après Özgünel 1978.

Annexe XXXI : Comparaison du motif présent sur la coupe hybride

A – Vase en provenance de Sigel. D'après Blakeway 1932.

B – Vase en provenance d'Oropos. D'après Mazarakis-Ainian 2015.

Annexe XXXII : Iconographie représentant l'activité dans les carrières d'argiles antiques. D'après Ziomecki 1975 ; Denoyelle 1994 ; Hasaki 2002 ; Palmieri 2009 ; D'Agostino, Palmieri 2016.

Annexe XXXIII : Iconographie représentant le travail de l'argile. D'après Papadopoulos 2014 ; Eisman, Turnbull 1978.

Annexe XXXIV : Exemples ethnoarchéologique du travail de la préparation de l'argile. D'après Giannopoulou 2010 ; Rye 1981.

Annexe XXXV : Les vestiges archéologiques des bassins de décantations de l'argile. D'après Nijboer 1998 ; Blondé, Péristeri, Perreault 1992 ; De Vitis, Mattioli 2001

Annexe XXXVI : Les vestiges archéologiques des outils de façonnage de la poterie. D'après Chenet 1928 ; Séjalon 2004 ; Kuhnle 2009

Annexe XXXVII : Iconographie représentant le travail au tour. D'après Ziomecki 1975.

Annexe XXXVIII : Typologie des fours de potiers antiques. D'après Cuomo Di Caprio 1971 ; Swan 1984 ; Duhamel 1978 et représentation des différentes architectures de structures de cuisson de la poterie. D'après Duhamel 1978 ; Cuomo Di Caprio 2007

Annexe XXXIX : Iconographie représentant des fours de cuisson de la céramique. D'après Cuomo Di Caprio 1984 ; Denoyelle 1994

Annexe XL : Fragments de sole de fours retrouvés à Salapia, Serra Di Vaglio et Gravina di Puglia. D'après Alberti, Lorenzi, Bettini 1981 ; Greco 1996 ; Taylor, Dorrell, Small 1976

Annexe XLI : Exemples de fours domestiques et de fourneaux retrouvés dans le sud de l'Italie.

A- Exemple de fours domestiques et de fourneaux découvert à Broglio di Trebisacce et Torre Mordillo. D'après Moffa 2002 et photo M. Villette.

B – Exemple de fours domestiques et de fourneaux découverts à Broglio di Trebisacce, Roca Vecchia et Castelluccio. MOFFA 2002 ; GUGLIELMINO, PAGLIARA 2004 ; SEMERARO 2009.

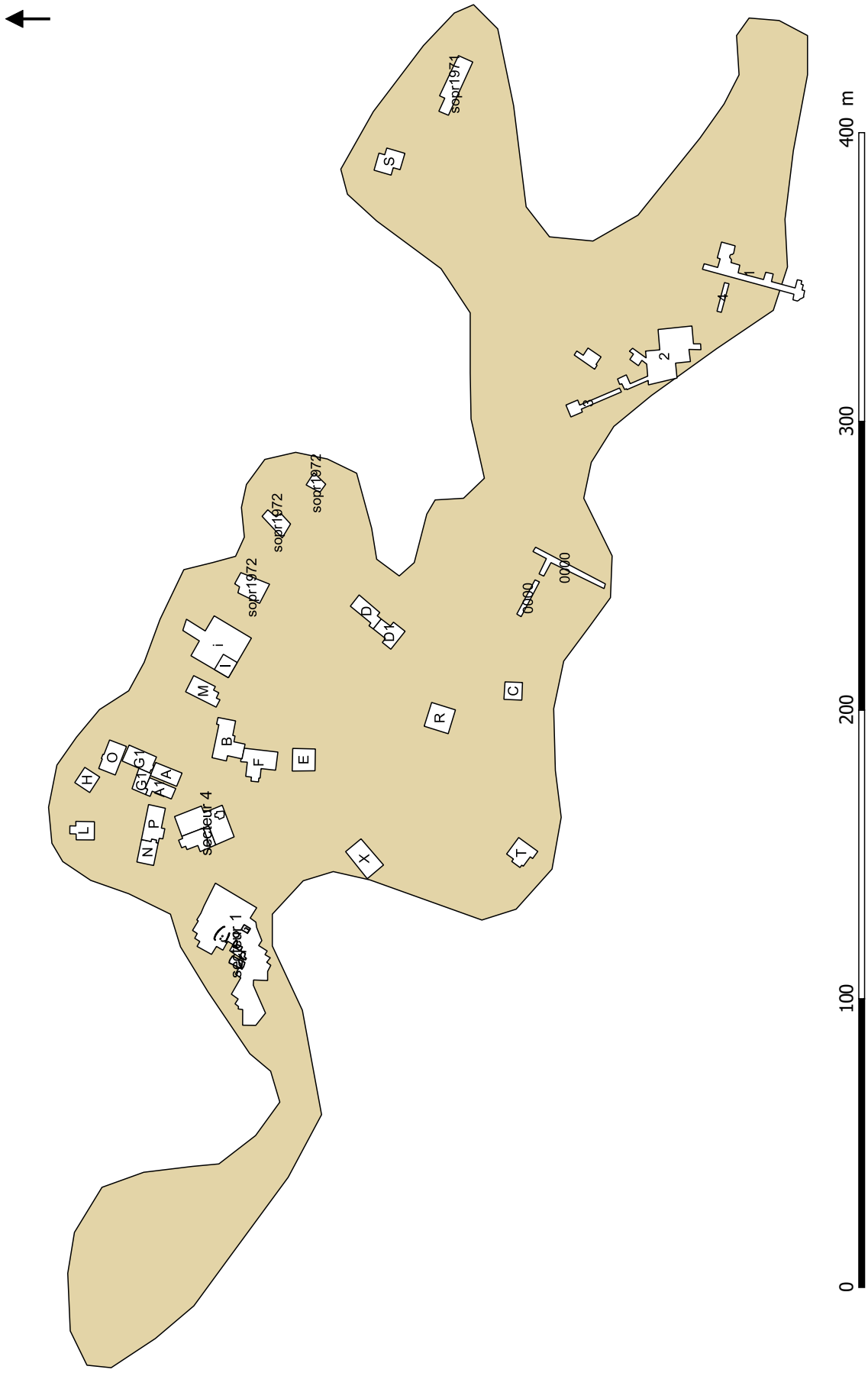
C – Exemple de fours domestiques et de fourneaux découverts à Bitonto, Torre Castellucia de Roca Vecchia et à Satricum. D'après DEPALO 1988 ; GORGOGLIONE 2002 ; ATTEMA *et alii* 2003 ; CINQUEPALMI, RADINA 1998.

Annexe XLII : Attestations de *Deinoi* de « type Incoronata »

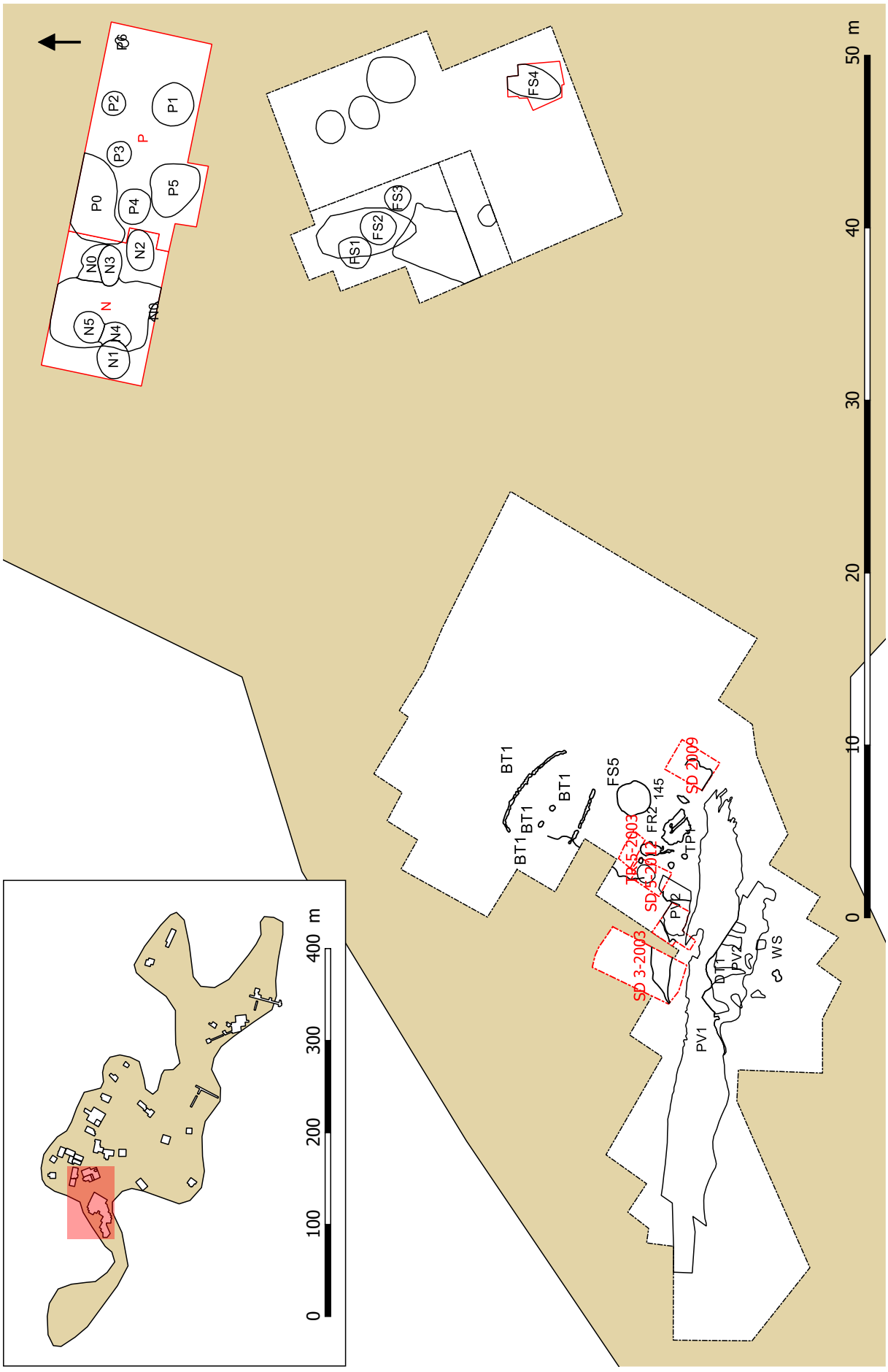
A – *Deinoi* du « type Incoronata » découvert à l'Incoronata, Tarente-Via Leonida, Policoro et Tarente-San Martino. D'après ORLANDINI 1991 ; GIARDINO 2010 ; MARUGGI 1996 ; CINQUANTAQUATTRO 2012.

B – *Deinos* du « type Incoronata » découvert à l'Amastuola. D'après MARUGGI 1996.

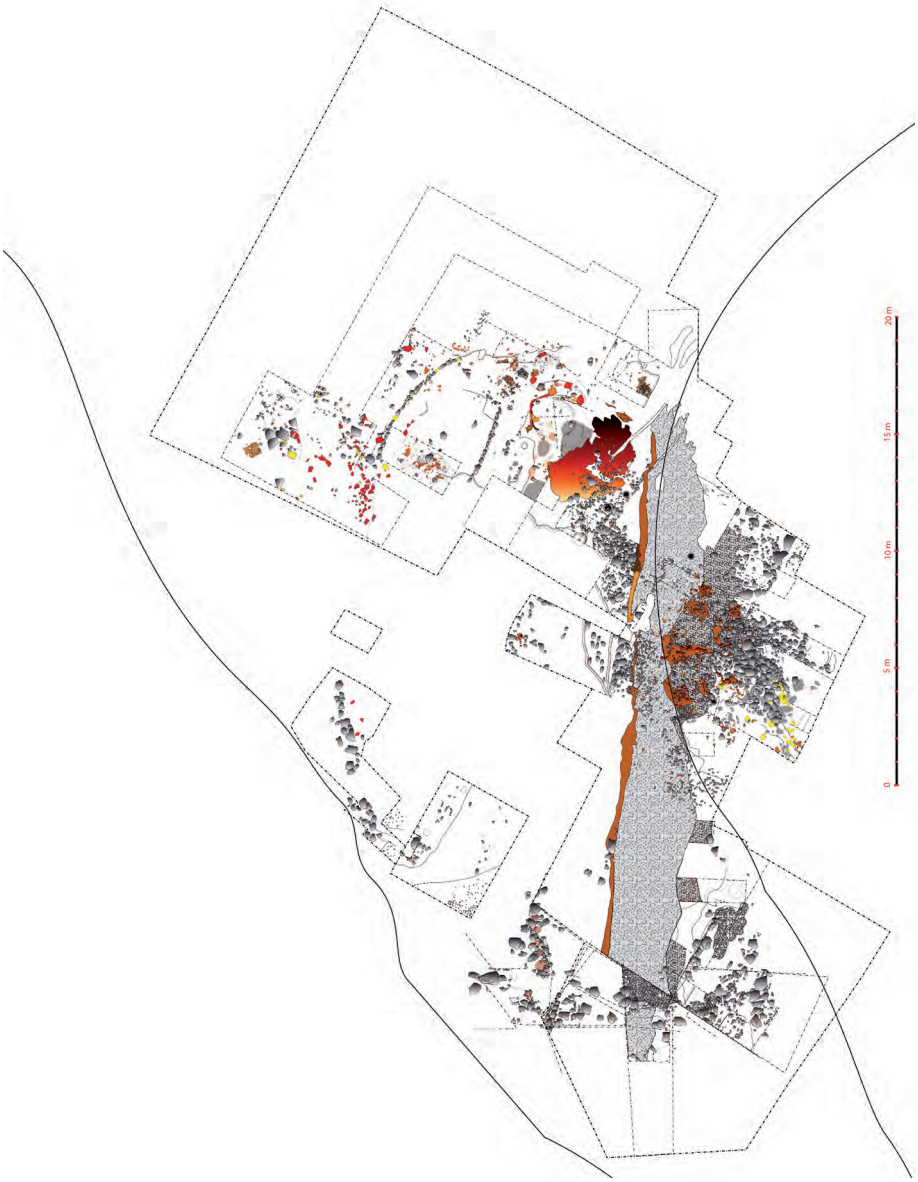
I-A – Carte des sites mentionnés dans la thèse. Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.



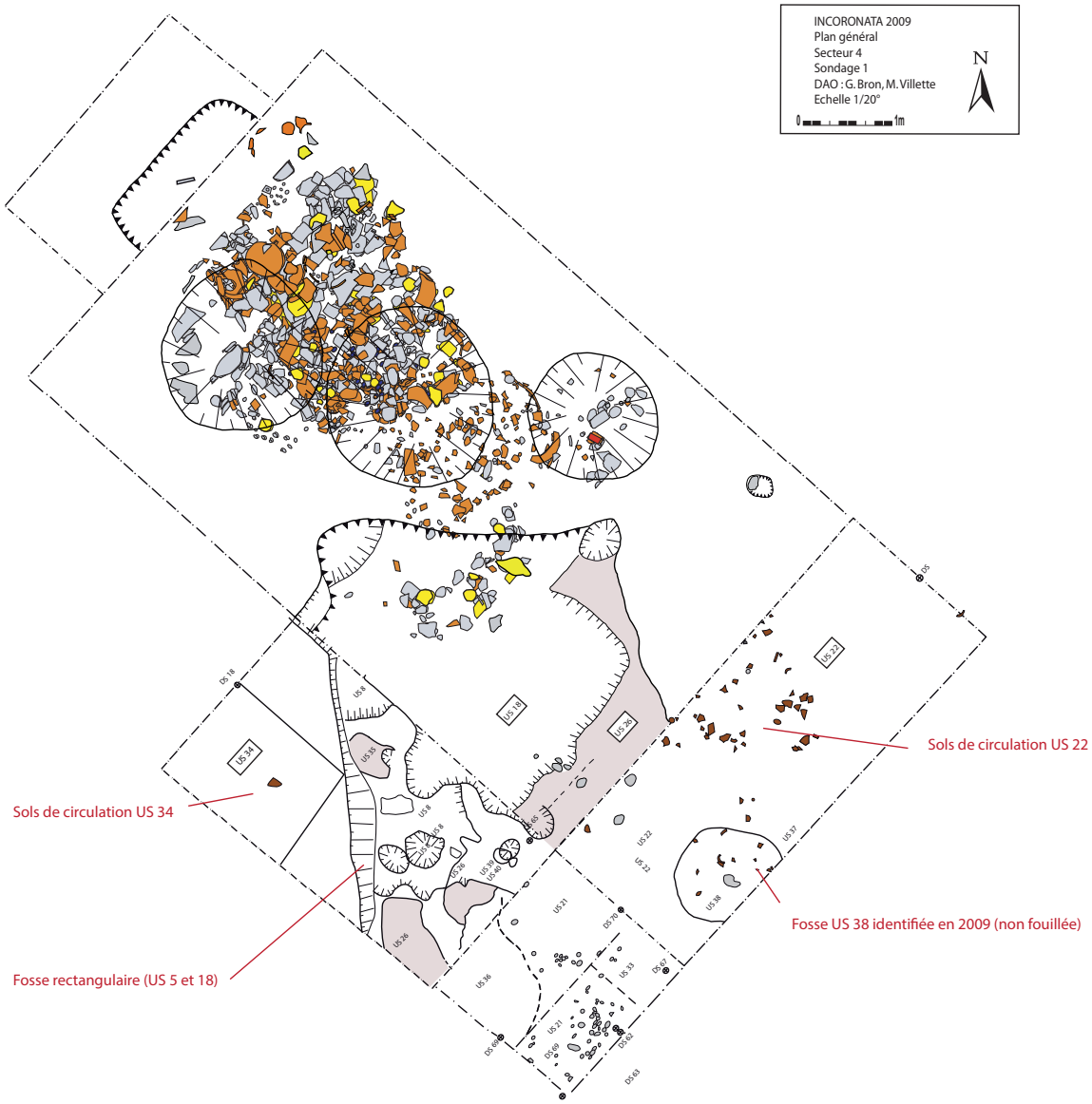
I-B – Plan général de la colline de l'Incoronata avec les sondages effectués pa l'Université de Milan, l'Université du Texas et l'Université Rennes 2. Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.



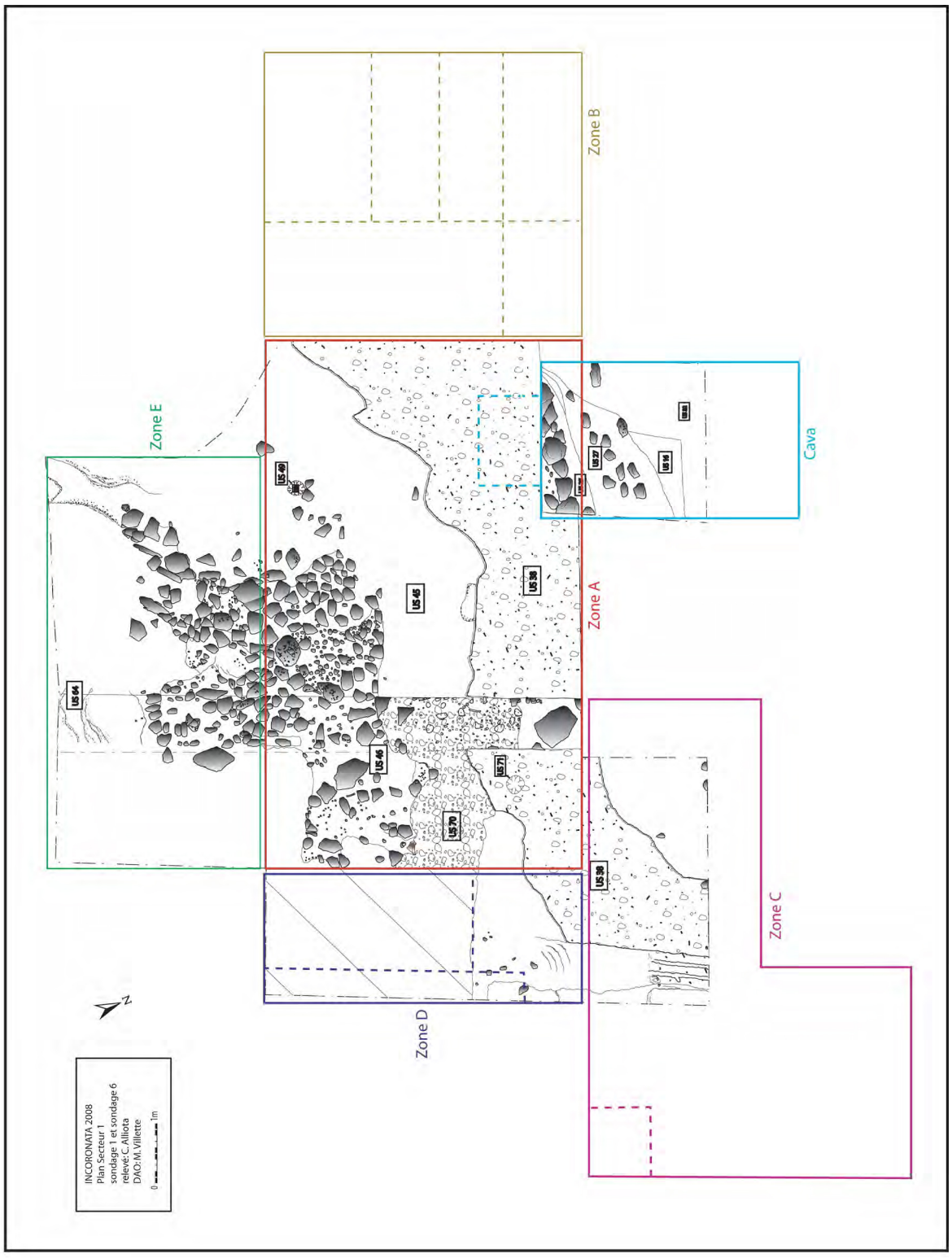
I-C – Plan de la partie occidentale du plateau de l'Incoronata avec les secteurs 1 et 4, fouillés par l'Université Rennes 2. Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.



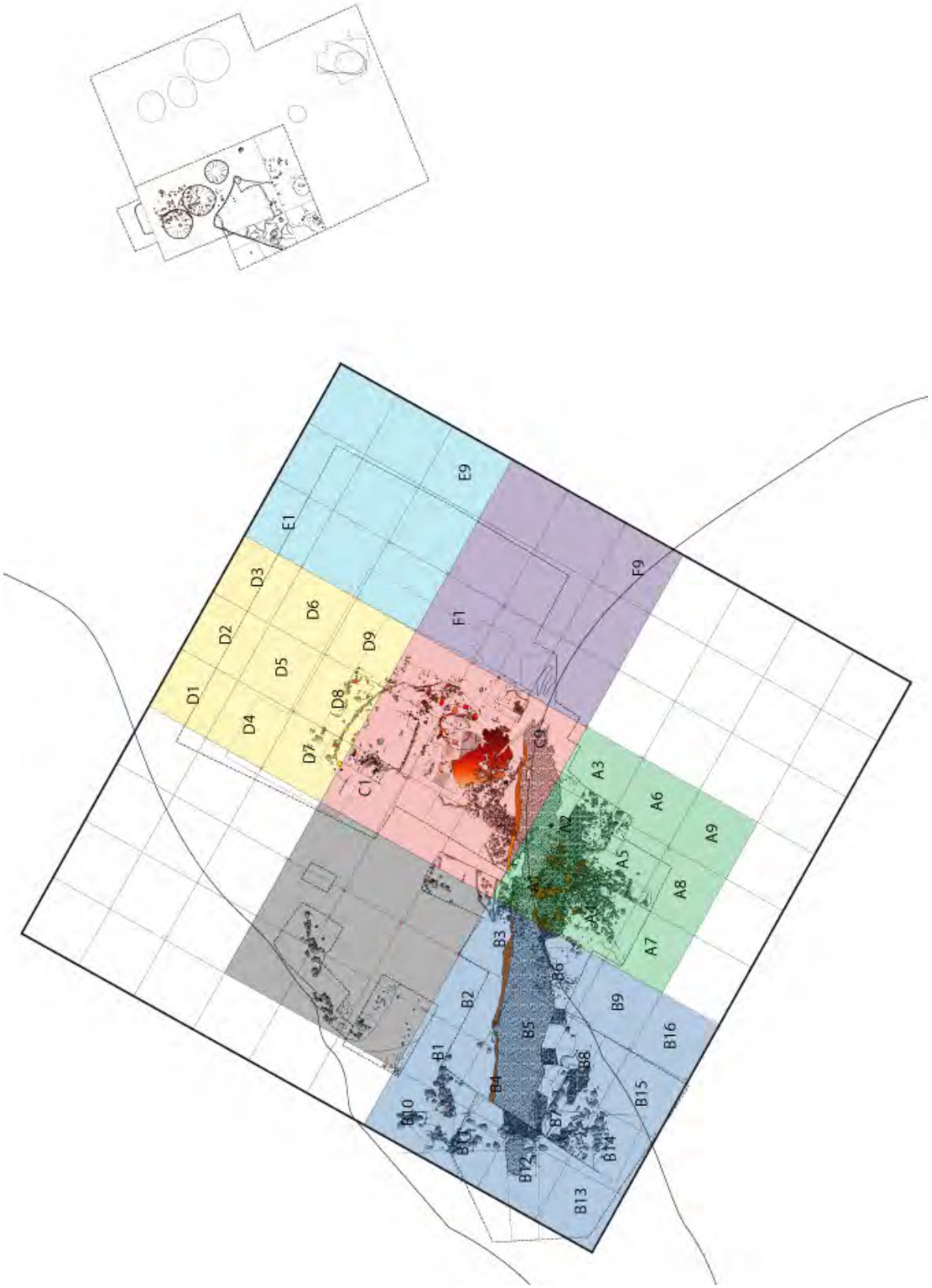
I-D – Plan des secteurs 1 et 4 fouillés par l'Université Rennes 2. F. Meadeb©.



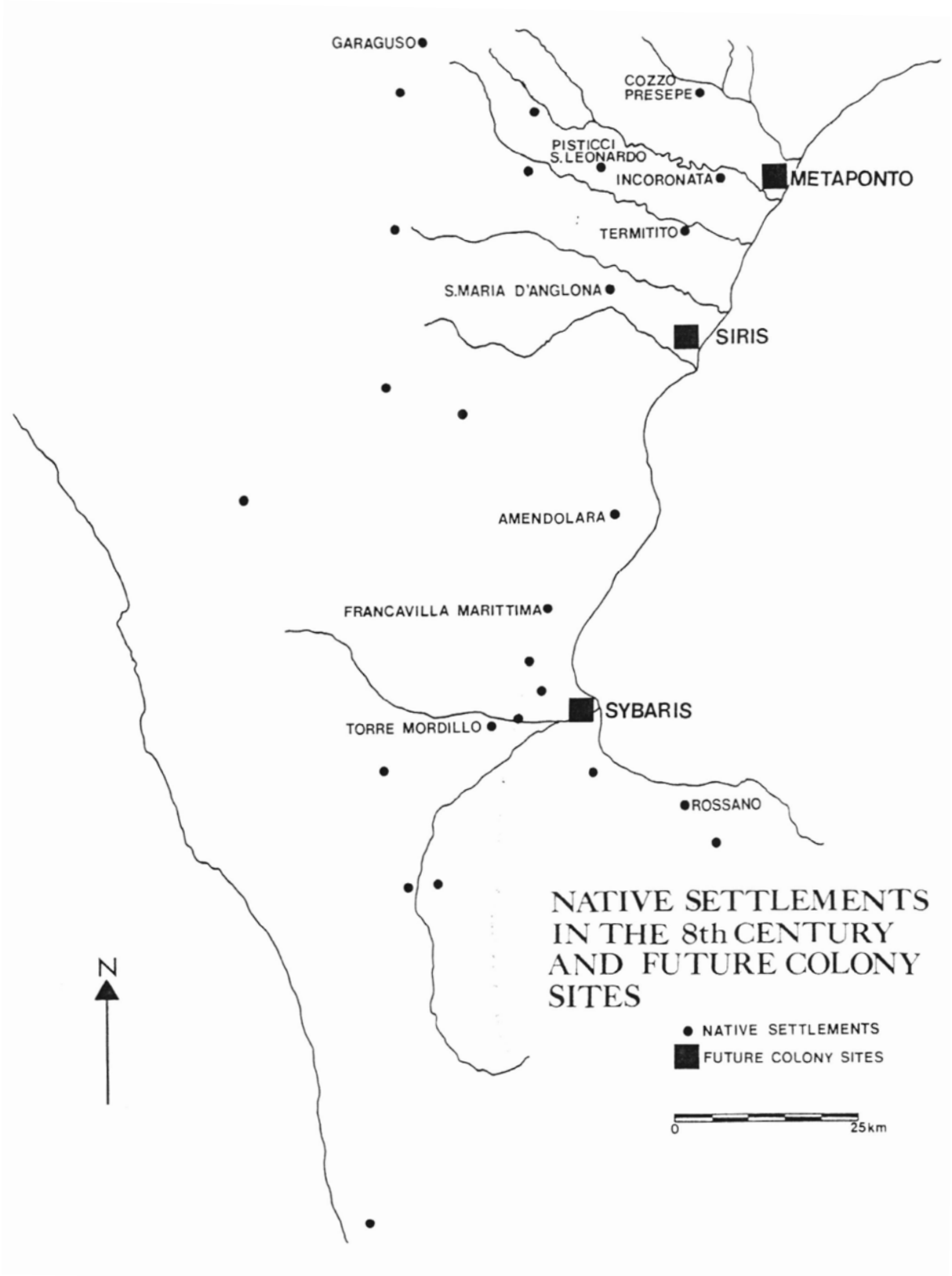
I-E – Plan général du Secteur 4. G. Bron et M. Villette©.



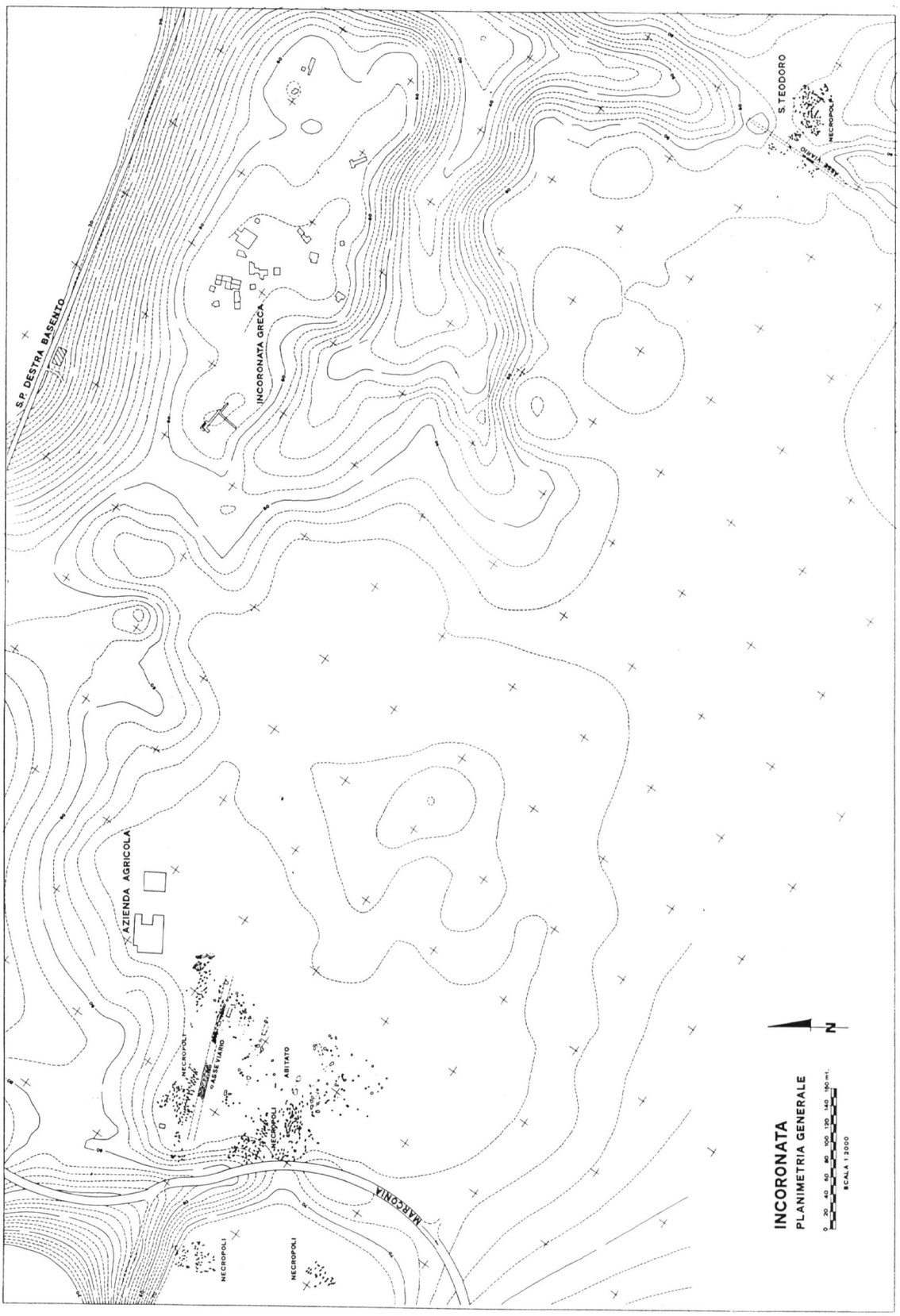
I-F – Carte du système de zonage dans le Secteur 1 établi en 2009. M. Villette©.



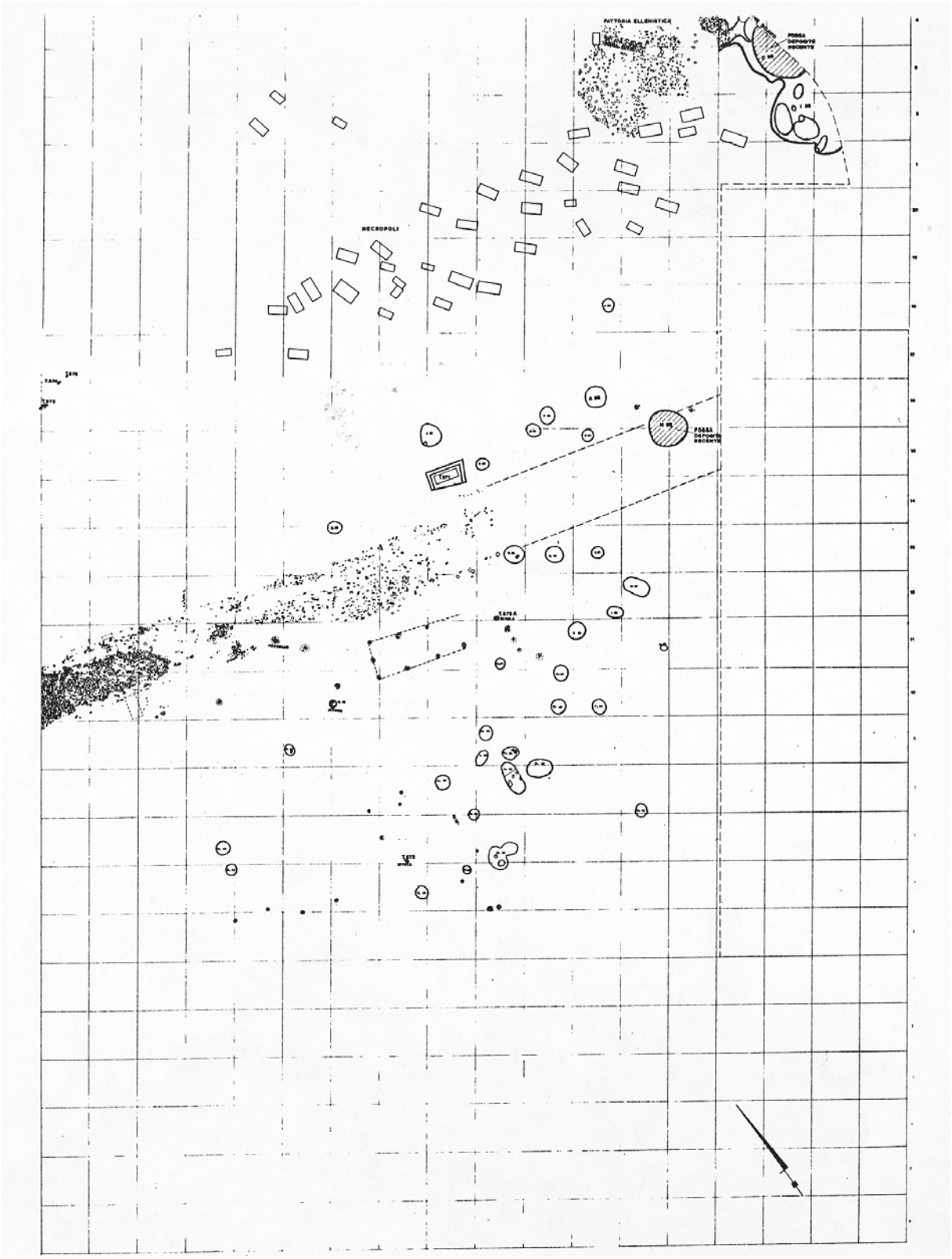
I-G – Carte du carroyage établie à partir de 2010. F. Meadeb©.



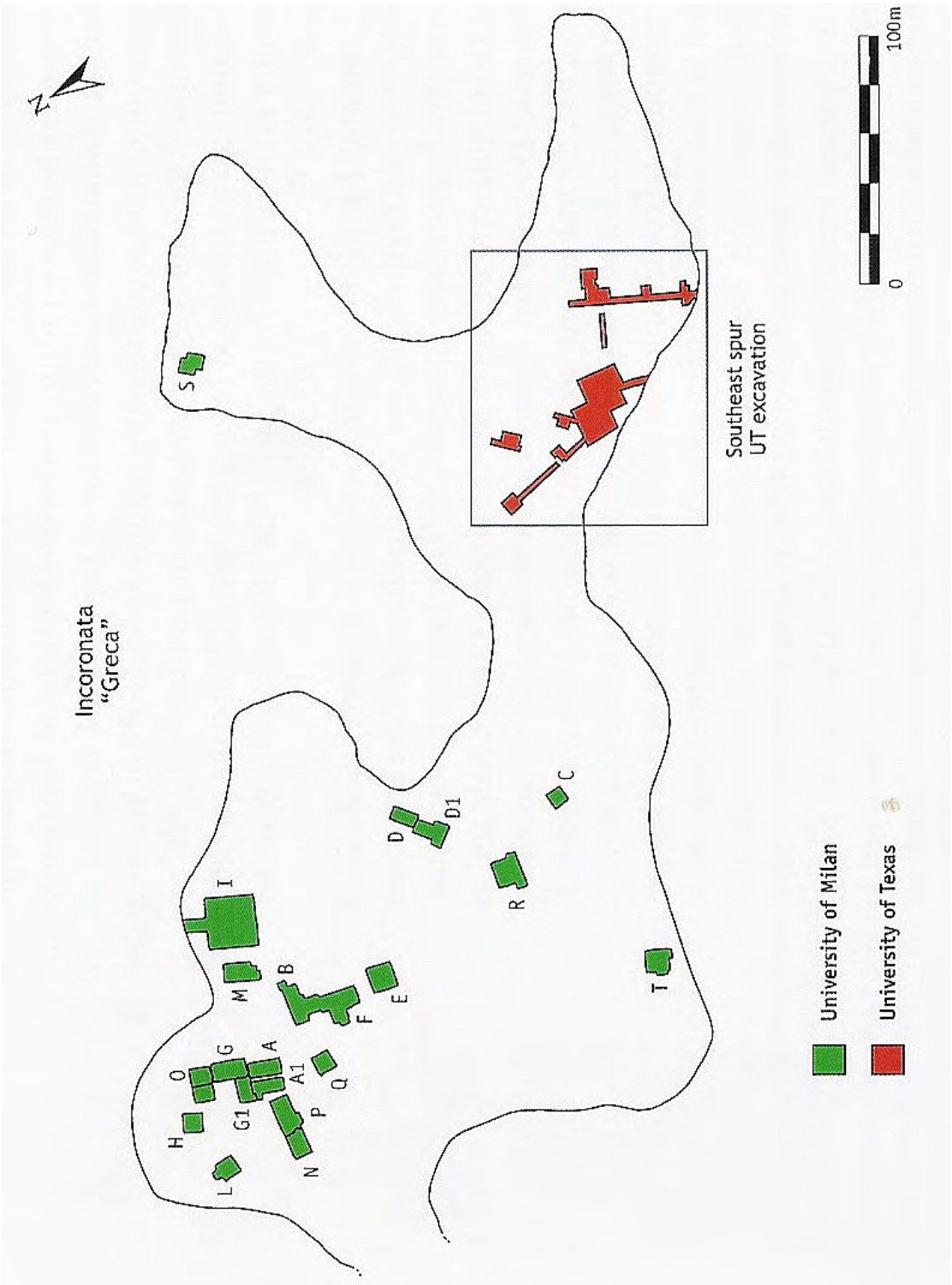
I-H – Carte des sites indigènes au VIII^e^ siècle av. J.-C. et des futures colonies grecques dans le Golfe de Tarente. D'après Carter 1993.



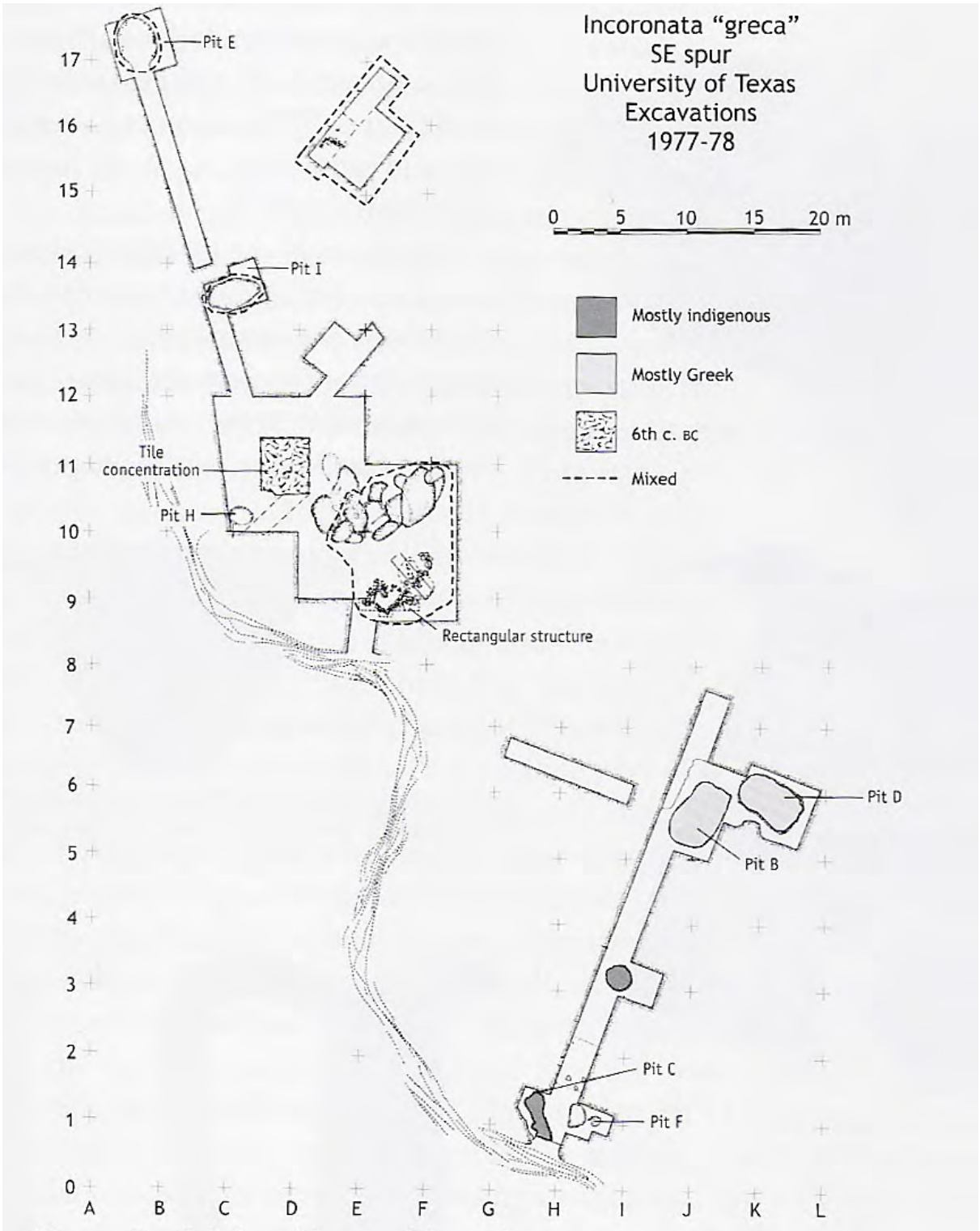
I-I – Plan général des fouilles effectuées à l'Inco onata « *indigena* » (S. Teodoro, Masseria-Incoronata). D'après De Siena 1996.



I-J – Plan de détail des fouilles effectuées autou de la Masseria-Incoronata. D'après De Siena 1990.



I-K – Plan général de l'Incoronata « *greca* » avec situation des fouilles de l'Université du Texas et de l'Université de Milan. D'après Carter 2006.



I-L – Plan général des fouilles effectuées pa l'Université du Texas, 1976 et 1978. D'après Carter 1993.

Annexe II : Le contexte environnemental de l'Incoronata

A – Grande coupe artificielle réalisée dans la partie sud-ouest du plateau de l'Incoronata *greca*. M. Denti©.

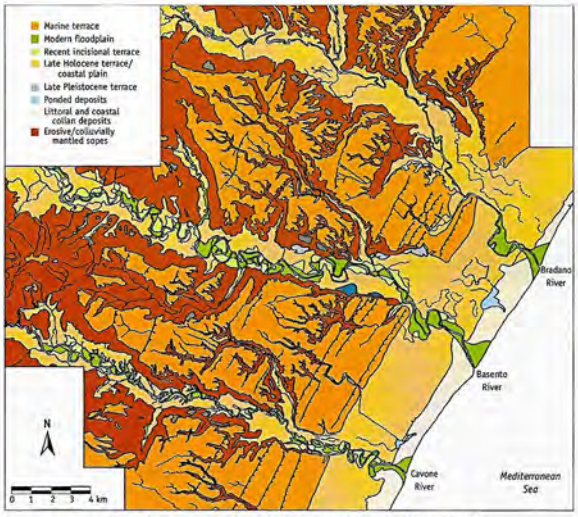
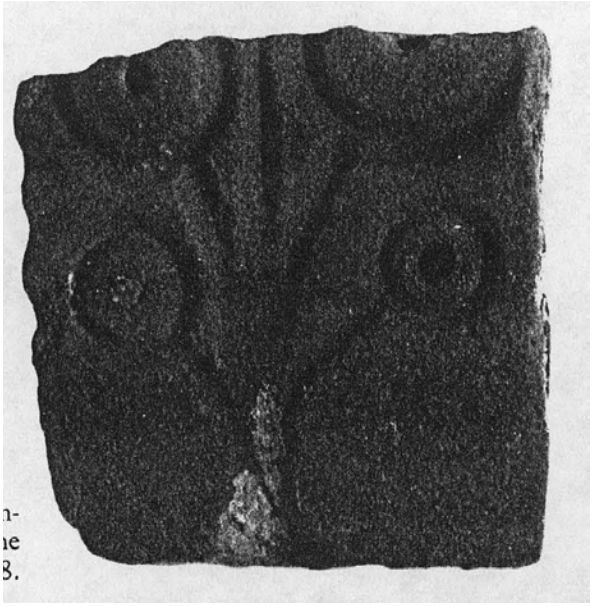


Fig. 3.29. Geomorphological map of the chora of Metaponto. (J. Abbott/ICA)

B – Carte géologique du Métapontin. D'après Carter 2006.

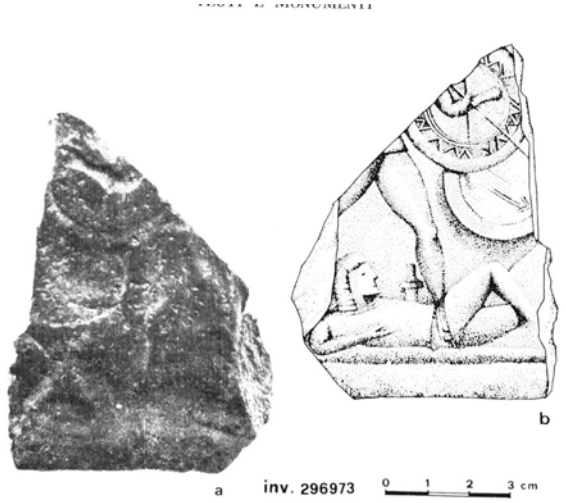
C – Utilisation des briques dans l'architecture contemporaine dans les villes de Bernalda et de Pisticci. M. Villette©.

Annexe III : Les contextes fouillés par la Surintendance de la Basilicate à l'Incoronata



A – Fragment de moule découvert au niveau de la Masseria-Incoronata. D'après De Siena 1990.

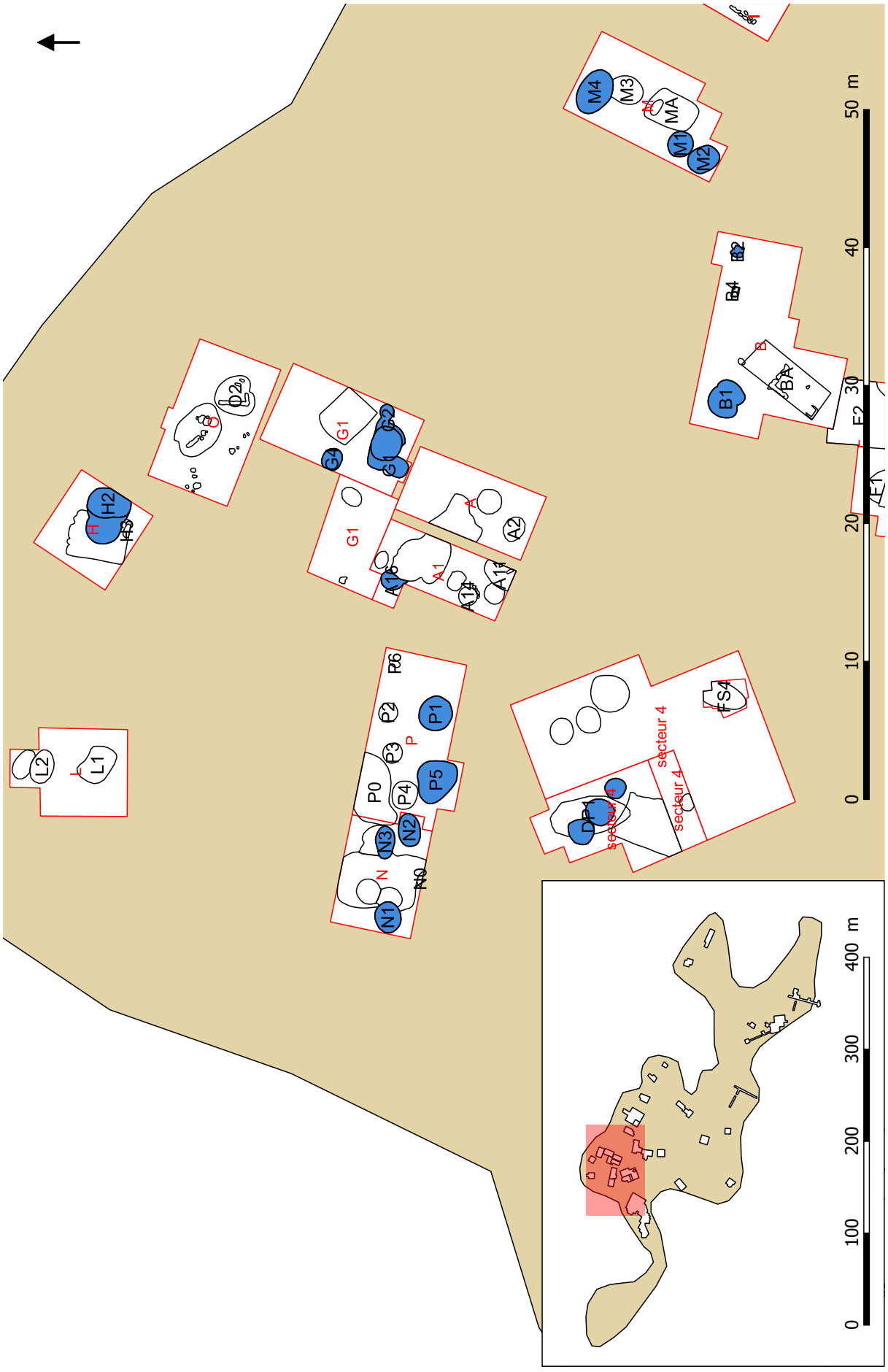
B – Vue aérienne de la colline de l'Incoronata greca où l'on voit les sondages de la Surintendance de la Basilicate. D'après Adamesteanu 1974b.



C – Fragment de moule d'une scène du grand *perirrantherion*. D'après Adamesteanu 1986.

D – Coupe *a filett* portant le motif du tremolo épais dans les fouilles de la Surintendance de la Basilicate. D'après Adamesteanu 1973.

Annexe IV : Les contextes fouillés à l'Incoronata par l'Université de Milan



IV-A – En bleu, les attestations de comblement cendreux au sein des fosses fouillées sur la colline de l'Incoronata. Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

IV-B – En bleu, les attestations de comblement cendreux au sein des fosses fouillées sur la colline de l'Incoronata (suite). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

IV-C – En bleu, les attestations de « *concotto* » dans les contextes fouillés par l'Université de Milan. Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

IV-D – En bleu, les attestations de « *concotto* » dans les contextes fouillés par l'Université de Milan. (suite). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

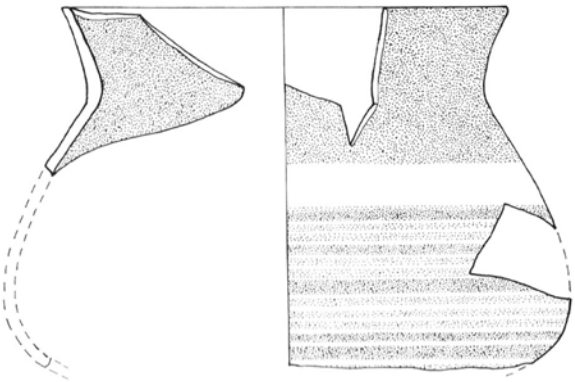
IV-E – En bleu, les attestations de raté de cuisson dans les contextes fouillés par l'Université de Milan. Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

IV-F – En bleu, les attestations de vase portant le motif du *tremolo* épais à l'intérieur des contextes fouillés par l'Université de Milan. Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

IV-G – En bleu, les attestations de la présence de kantharoi de type achéen à l'intérieur des contextes fouillés par l'Université de Milan. Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

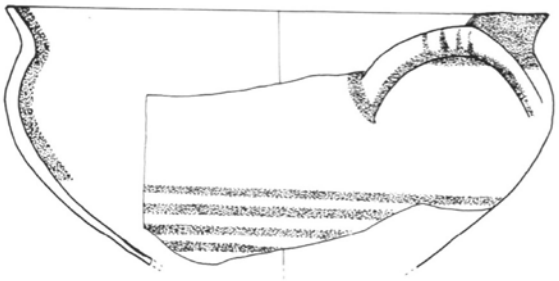
IV-H – En bleu, les attestations de la présence de kantharoi de type achéen à l'intérieur des contextes fouillés par l'Université de Milan (suite). Élaboration d'après SIG, M. Villette et E. Bourhis©.

a



b

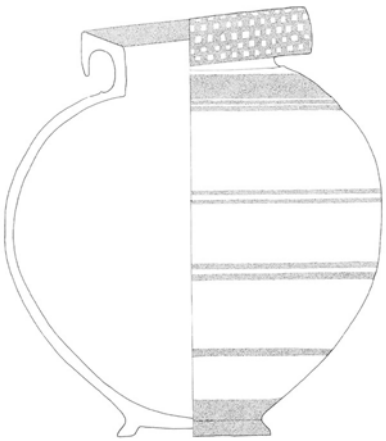
c



167

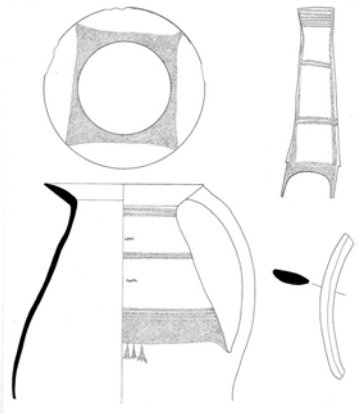
d

e



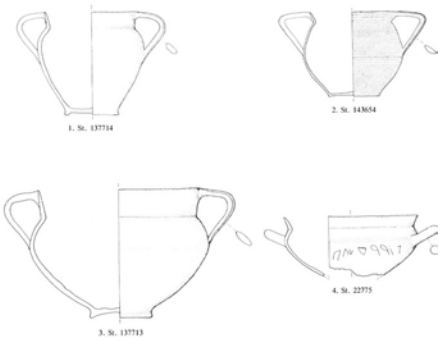
f

g

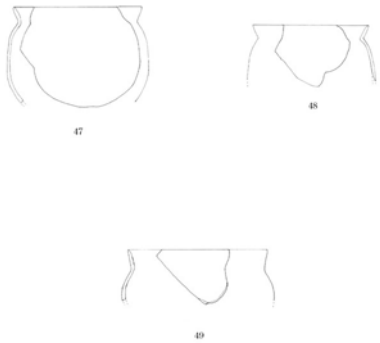


IV-I – Mobilier céramique en provenance des contextes fouillés par l'Université de Milan (a : *boccale*, « *oikos* » du Sondage H ; b-c : coupe de la fosse « grecque » n°5 du Sondage P ; d-e : vase globulaire « *oikos* » du Sondage G ; f-g : cruche de la fosse « grecque » n° 1 du sondage P). D'après Stea 1997 ; Tibiletti 1991 ; Pizzo 2000 ; Albertazzi 1991.

a

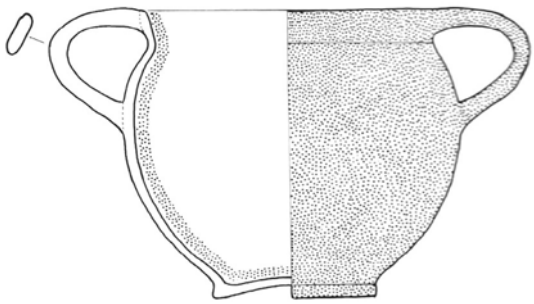


b a

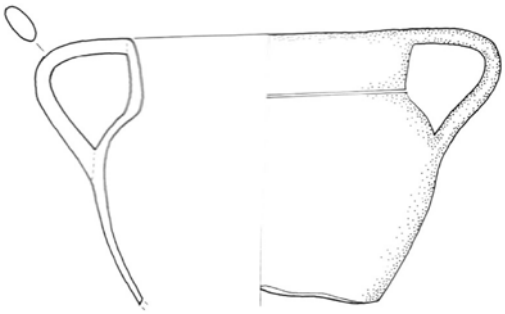


c

d



e



f

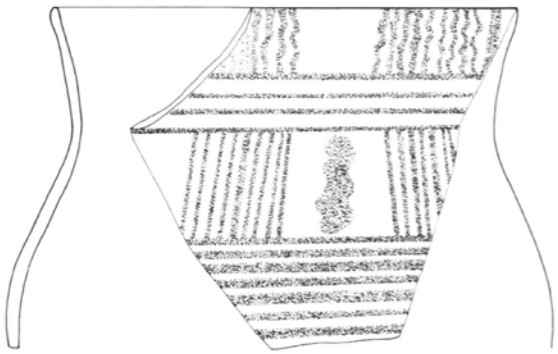
g

h

i

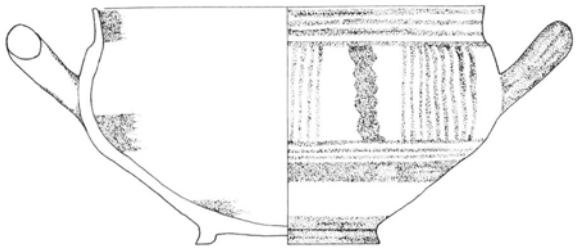
IV-J – Clichés et dessin des petits *kantharoi* découverts dans les contextes milanais (Sondages G, H, E, P, R). D'après Orlandini, Castoldi 2000 ; 1997 ; Orlandini 2003 ; Orlandini, Castoldi 1991 ; Orlandini *et alii* 1986.

a



b

c

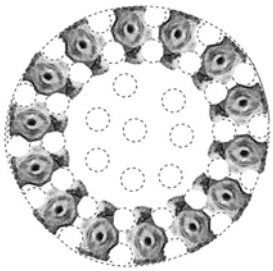


d

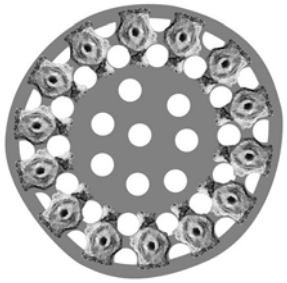
IV-K – Vase portant le motif du *tremolo* épais, découvert dans les contextes milanais (Sondages G, H, P). D'après Orlandini, Castoldi 2000 ; 1997 ; 1991.

a

b



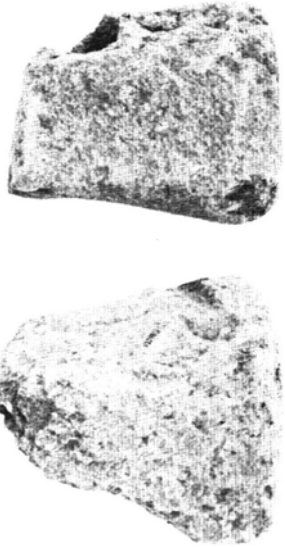
a



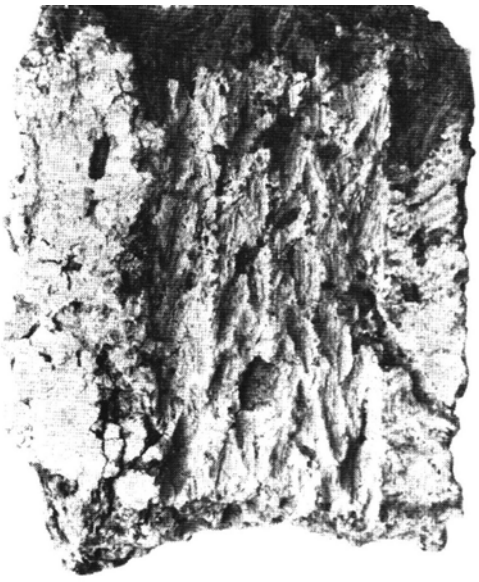
c

d

e



f

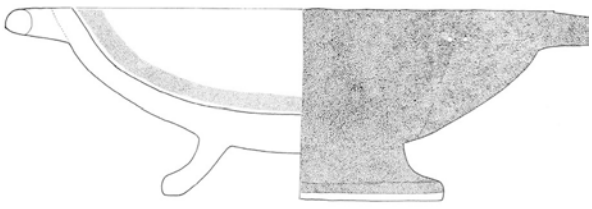


IV-L – Fragments de four, de chenet ou de torchis découverts dans les contextes milanais (Sondages T, H, A1). D'après Orlandini 1992 ; Orlandini, Castoldi 1997 ; Orlandini et alii 19861. Restitution de la sole perforée d'un four. M. Villette©.

a

b

c



IV-M – Vases portant des trous de réparation (Sondage G et A1). D'après Orlandini, Castoldi 2000 ; Orlandini et alii 1986.

Annexe V : Vases provenant des couches d'oblitérations dans le Secteur 1 et le Secteur 4 (US 8 et 23)

a

b

c

d

e

f

g

h

i

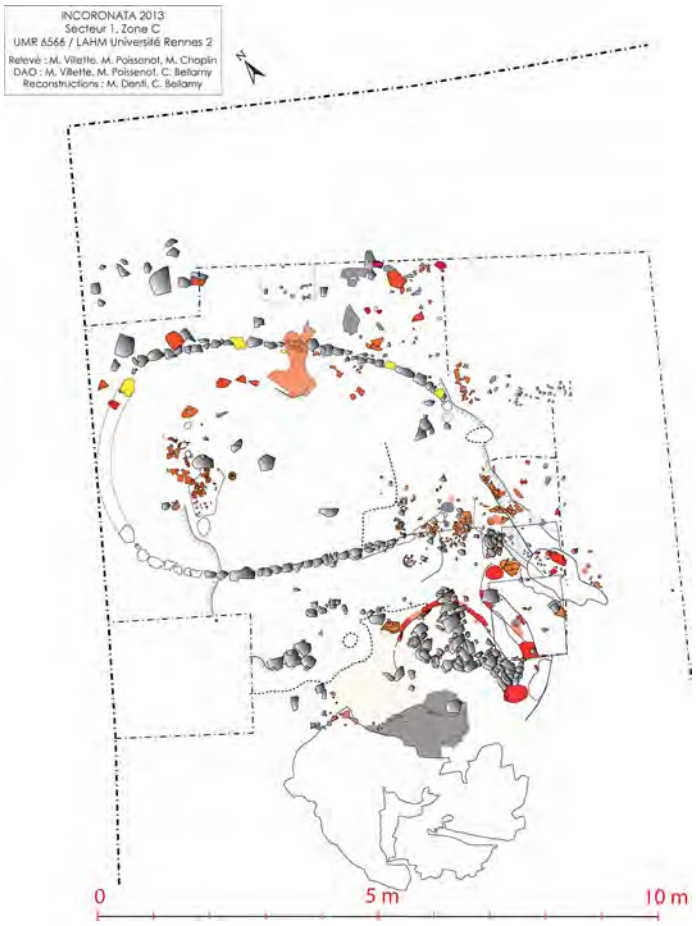
j

k

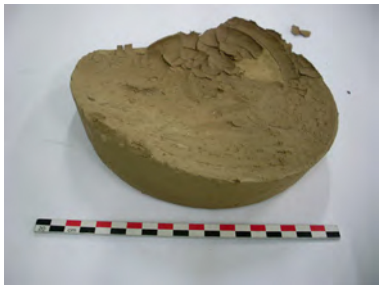
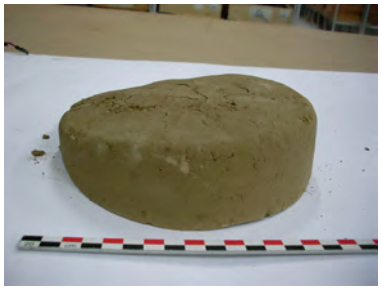
l

A – Exemple de tesson de céramiques retrouvés dans les couches US8 et 23 (a,b, c) ; Moule en pierre (US23) (d, e, f, g, h) ; lekythos découvert dans les US8 et 23 du Secteur 1 et dans l'US15 du Secteur 4 (i) ; Disque de terre cuite (j) ; Matériel lithique utilisé comme outil ? (k, l). M. Denti et M. Villette©.

Annexe VI : Plan, cliché de l'édifice absidé BT1 et de son mobilie déposé (US 342). DAO : F. Meadeb. D'après Bellamy et alii à paraître.



Annexe VII : Expérimentation de la fabrication d'un vase et d'une fusaïole à partir du substrat géologique prélevée sur la fouille de l'Incoronata greca. M. Villette©.

Annexe VIII : Tableau d'inventaire des fragments de four du Secteur 1 et 4. M. Villette©.

SECTEUR 1

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2006	2006	2006
Secteur :	1	1	1
Sondage :	3	3	3
Carrés :	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)
Us :	44	44	44
Numéro de fragment :	1.3.044.001.F	1.3.044.002.F	1.3.044.012.F
Nombre de fragments du même type :	1	1	1
Caisse :	76	76	76
Numéro de sac :			
Détermination de l'objet :	morceaux de la sole	voûte	Morceau de sole? Très poreux, très brûle
Diamètre (en cm) :	10 x6 ; ; carneaux : 11 cm	42 cm pour la face intérieur 74 cm env, pour l'ext	
Épaisseur maxi (en cm) :	13	6	8
Épaisseur mini (en cm) :	6	3	7
Longueur maxi (en cm) :	20	18	14,5
Longueur mini (en cm) :	15	8	
Largeur maxi (en cm) :	15	16	11,5
Largeur mini (en cm) :	9		
Poids (en gr.) :	1500	800	
Couleur :	saumon	face interne beige, face externe brûlée orange	face externe brique, noyau interne noir
Description :	morceaux probable de sole, avec départ des carneaux arrachés, et partie lisse inter-rayons. La grosse partie arrachée pourrait correspondre à la fixation à la paroi. On peut y voir différentes phases de fabrication de cette sole: d'abord deux morceaux, puis agglomérés ensemble (cf minute 22). 3 carneaux. Distance entre deux carneaux : 8 cm	par sa courbure on identifie la voûte, face interne et externes lisses, face externe ayant l'aspect d'écailles. Face interne laisse entrevoir l'ajout de nouvelle argile (couche 1 à 3) étalée sur la paroi avec un objet (tissu?)	comparable à une brique, structure massive légère, friable et poreuse, diverses cavités internes
Remarque(s) :	très lourde, traces de façonnage au doigt.	assez légères par rapport à forme. Traces de remise d'argile à l'aide d'un objet	légère par rapport à forme. Traces de clayonnage?
Archéomagnétisme		oui	
Minutes :	Faces A:19- Face B: 20-profil: 21- section de l'arrachage: 22, minute 36: autre coté de l'arrachage	Faces A:23- Face B: 24-profil: 25	
Photos :			
Étudié le :	12/05/2009	12/05/2009 reprise le 14/05/2009	16/05/2009

SECTEUR 1

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2006	2006	2006	2006
Secteur :	1	1	1	1
Sondage :	3	3	3	3
Carrés :	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)
Us :	44	44	44	44
Numéro de fragment :				
Nombre de fragments du même type :	6	6	8	3
Caisse :	77	77	77	75
Numéro de sac :	9	13	4	2
Détermination de l'objet :	parois avec traces d'argile rose puis blanche	parois robuste, face externe très lisse,intérieur noir	parois robuste, face externe avec plusieurs couches d'argile craquelée, face interne noire avec éléments blancs/jaunes	parois robuste, face externe avec plusieurs couches d'argile craquelée, face interne noire grise avec traces de bulle d'air
Diamètre (en cm) :	26 cm de diamètre	65 cm	26 cm	>56 cm
Épaisseur maxi (en cm) :	3	3	2,5	2,5
Épaisseur mini (en cm) :	2	2	1,5	
Longueur maxi (en cm) :	17	10	12,5	7,5
Longueur mini (en cm) :	10		4	
Largeur maxi (en cm) :	12	10	8,5	12
Largeur mini (en cm) :	5,5			
Poids (en gr.) :				
Couleur :	face interne grise/noire; face externe rose puis argile blanche	face externe saumon clair; face interne noire	face externe jaune/beige, face interne noire avec éléments blancs/jaunes	face externe jaune/beige, face interne noire gris
Description :	paroi avec ajout d'argile	paroi bien lissée, de consistance robuste	paroi robuste, avec différentes couches d'argiles visibles à la surface et craquelées, face interne lissée noire avec éléments blancs/jaunes	paroi robuste, avec différentes couches d'argiles visibles à la surface et craquelées, face interne lissée grise noire, dont une avec présence de petite bulle d'air, très résistante (presque béton)
Remarque(s) :	argile blanche sur la superficie	trace de lissage, lourd	lourd	lourd
Archéomagnétisme				
Minutes :				
Photos :				
Étudié le :	14/05/2009	14/05/2009	14/05/2009	14/05/2009

SECTEUR 1

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2006	2006	2006	2006	2006
Secteur :	1	1	1	1	1
Sondage :	3	3	3	3	3
Carrés :	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)
Us :	44	44	44	44	44
Numéro de fragment :				1.3.044.018.F	1.3.044.005.F-006.F
Nombre de fragments du même type :	5	2	2	1	2
Caisse :	77	75	77	75	75
Numéro de sac :	10	3	11	5	5
Détermination de l'objet :	parois robuste, face lisse/face craquelée écaille	parois robuste, face externe avec plusieurs couches d'argile , face interne avec couches d'argile lissée et presque crépi	parois ? Poreuse presque brique	paroi/bord? Lisse des deux faces	bord + paroi
Diamètre (en cm) :	env,110	quasi aucun diamètre			45 cm, face interne ; 98 cm, face externe
Épaisseur maxi (en cm) :	3,5	3	4,5	3,5	3
Épaisseur mini (en cm) :	2	2,5	2	2	2
Longueur maxi (en cm) :	11	9	11,5	13	17
Longueur mini (en cm) :					7
Largeur maxi (en cm) :	10	4,5	11	10,5	18,5
Largeur mini (en cm) :					12
Poids (en gr.) :					
Couleur :	face externe jaune ou orange, face interne du beige au orange	jaune	jaune à l'extérieur, brique à l'intérieur	jaune	saumon gris
Description :	paroi robuste, avec une face très lisse et l'autre face écaillée	paroi robuste, avec les deux faces d'argiles jaune	peut-être une paroi ? Ires poreuse comme de la brique. À la surface, couche d'argile	peut-être un bord, traces des structures internes	bord et paroi formant un arrondi face externe lissée, face interne argile en plusieurs petites couches craquelées
Remarque(s) :	lourd, une avec de fortes traces de lissage avec un objet	lourd	léger	traces des structures internes	recollent
Archéomagnétisme					
Minutes :				38	Face B: 32; VUE DROITE : 33
Photos :					
Étudié le :	14/05/2009	14/05/2009	14/05/2009	14/05/2009	12/05/2009

SECTEUR 1

Site :	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2006	2006
Secteur :	1	1
Sondage :	3	3
Carrés :	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)
Us :	44	44
Numéro de fragment :	1.3.044.014.F-015.F	1.3.044.013.F
Nombre de fragments du même type :	2	1
Caisse :	75	75
Numéro de sac :	5	5
Détermination de l'objet :	bords	bord
Diamètre (en cm) :	33 cm d'après le bord	90 cm de diamètre évalué avec corde ficelle selon la courbure du fragment
Épaisseur maxi (en cm) :	2	3
Épaisseur mini (en cm) :		2
Longueur maxi (en cm) :	15	15
Longueur mini (en cm) :		
Largeur maxi (en cm) :	6	9,5
Largeur mini (en cm) :		5
Poids (en gr.) :		
Couleur :	face externe tire vers le beige, claire; face interne grise	face interne beige; face externe beige recouverte de grise
Description :	bords	bord qui va en s'épaississant; diverses couches d'argile successives ("réparation"). Courbure marquée
Remarque(s) :	recollent	3 couches d'argile sur la face interne (lissée avec un objet). Bord moins large que la paroi
Archéomagnétisme		
Minutes :	34	35
Photos :		
Étudié le :	13/05/2009	13/05/2009

SECTEUR 1

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2006	2006	2006
Secteur :	1	1	1
Sondage :	3	3	3
Carrés :	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)
Us :	44	44	44
Numéro de fragment :	1.3.044.024.F	1.3.044.025.F	1.3.044.026.F
Nombre de fragments du même type :	1	1	1
Caisse :	75	75	75
Numéro de sac :	5	5	5
Détermination de l'objet :	bord	bord	bord
Diamètre (en cm) :	120 cm de diamètre évalué avec corde ficelle selon la courbure du fragment	38 cm	26 à l'intérieur; >à 56 à l'extérieur
Épaisseur maxi (en cm) :	3	4	2,5
Épaisseur mini (en cm) :	2	2,5	2
Longueur maxi (en cm) :	11	12	7,5
Longueur mini (en cm) :			
Largeur maxi (en cm) :	7,5	5	3,5
Largeur mini (en cm) :			
Poids (en gr.) :			
Couleur :	beige	saumon clair	saumon clair
Description :	bord qui va en s'épaississant	bord qui va en s'épaississant; face où l'argile est un peu écaillée	bord
Remarque(s) :			
Archéomagnétisme			
Minutes :	46	47	48
Photos :			
Étudié le :	15/05/2009	15/05/2009	15/05/2009

SECTEUR 1

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2006	2006	2006	2006	2006	2006	2006
Secteur :	1	1	1	1	1	1	1
Sondage :	3	3	3	3	3	3	3
Carrés :	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)
Us :	44	44	44	44	44	44	44
Numéro de fragment :	1.3.044.027.F	1.3.044.028.F	1.3.044.003.F	1.3.044.019.F	1.3.044.004.F	1.3.044.008.F	sans numéro
Nombre de fragments du même type :	1	1	1	1	1	1	8
Caisse :	75	75	76	75	75	75	75
Numéro de sac :	5	5		8	8	8	8
Détermination de l'objet :	Bord-paroi	bord	sole perforée	morceaux de la sole?	morceaux de la sole? Départ d'une branche	départ d'une branche de sole	rayon de sole (dont un départ)
Diamètre (en cm) :	33 à l'intérieur; 49 à l'extérieur	27			9,5x9,5	4x5	4x5,5
Épaisseur maxi (en cm) :	2,5	2	5,5	4,5	9,5	8	6,5
Épaisseur mini (en cm) :	2	1,5	4	2,5		4	4,5
Longueur maxi (en cm) :	7,5	7	10,5	14	9,5	8,5	6
Longueur mini (en cm) :					7		
Largeur maxi (en cm) :	3,5	5,5	10,5	8	12	7,5	8
Largeur mini (en cm) :			5,5		8	4,5	
Poids (en gr.) :							
Couleur :	saumon clair	saumon	saumon	saumon clair et agile blanche/jaune	saumon	saumon	saumon
Description :	bord	bord	petite sole avec 3 départs de carneaux	traces d'arrondis rappelant les espaces inter branche d'une sole. Sur le coté, trace d'une clayonnage: structure interne en bois. Une argile friable jaune blanche enveloppe la face A	petite sole? avec partie arrachée, et départ d'une branche	départ de branche de sole avec la partie accrochée à la sole	branches de sole difficilement identifiable à part le départ
Remarque(s) :	Parties interne et externe pas complètement lissées : contre quelque chose ?		carneaux espacés de 8cm. Carneaux de 5cm de diam.	trace de la structure interne. Argile blanche/jaune		Carneaux : 10 cm de diam.	
Archéomagnétisme	oui		oui				
Minutes :	48	49	26	39	28; 29	30	
Photos :							
Étudié le :	15/05/2009	15/05/2009	12/05/2009	15/05/2009	12/05/2009	12/05/2009	14/09/2009

SECTEUR 1

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2006	2006	2006	2006	2006	2006
Secteur :	1	1	1	1	1	1
Sondage :	3	3	3	3	3	3
Carrés :	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)
Us :	44	44	44	44	44	44
Numéro de fragment :	1.3.044.007.F	1.3.044.009.F	1.3.044.020.F	1.3.044.021.F	1.3.044.016.F	1.3.044.017.F
Nombre de fragments du même type :	1	1	1	1	2 (1 sans numéro)	
Caisse :	75	75	75	76	75	76
Numéro de sac :	8	8	8		1	
Détermination de l'objet :	rayon de sole	rayon de sole	rayon de sole?	sole perforée	bout de rayon de sole	chenet
Diamètre (en cm) :	4x5	6x5		8x4	n° 16: 5x4 cm ; 3x3,5	
Épaisseur maxi (en cm) :	4	5	8	13	5	
Épaisseur mini (en cm) :					2,5	
Longueur maxi (en cm) :	8	5,5	11,5	9,5	7	
Longueur mini (en cm) :					3,5	
Largeur maxi (en cm) :	5,5	5,5	7,5	5,5	4,5	
Largeur mini (en cm) :	4,5				3,5	
Poids (en gr.) :						
Couleur :	saumon	saumon	saumon	saumon	saumon beige	
Description :	branche de sole de petite dimension	branche de sole de moyenne dimension	forme arrondis, massive, rappelant une branche de sole. Traces multiples des structures internes par la présence des trous ou clayonnages	forme arrondis, massive, rappelant une branche de sole. Traces multiples des structures internes par la présence d'un trou et de formes irrégulières. Au moins deux branches arrachées.	bout de rayon de sole	trou de 1 cm de diam.
Remarque(s) :			traces clayonnages + trous	trou, face B très irrégulière	traces de doigts sur le 16	trou clayonnage conservée en entier
Archéomagnétisme	oui				oui	
Minutes :	31	31	40;41	42; 43	36	37
Photos :						
Étudié le :	12/05/2009	12/05/2009	15/05/2009	15/05/2009	14/05/2009	15/05/2009

SECTEUR 1

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2006	2006	2006	2006
Secteur :	1	1	1	1
Sondage :	3	3	3	3
Carrés :	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)
Us :	44	44	44	44
Numéro de fragment :	1.3.044.010-011.F			1.3.044.022.F
Nombre de fragments du même type :	2 recollant	8	13	1
Caisse :	77	77	75	75
Numéro de sac :	6	6	7	7
Détermination de l'objet :	bord large avec clayonnage (morceau de la sole? Avec trace de la structure en bois)	bord large avec clayonnage (morceau de la sole? Avec trace de la structure en bois)	diverses fragments avec clayonnage, certainement des morceaux de sole. Certaines ont beaucoup chauffées.	paroi, avec traces de clayonnage, et diverses stries
Diamètre (en cm) :				
Épaisseur maxi (en cm) :	6,5	4	7	3,5
Épaisseur mini (en cm) :	5	2	1	1,5
Longueur maxi (en cm) :	16,5	5,5	14	9,5
Longueur mini (en cm) :				
Largeur maxi (en cm) :	7,5	5,5	9,5	8
Largeur mini (en cm) :			3,5	
Poids (en gr.) :				
Couleur :	orange brique	saumon; brique	saumon; brique	saumon et gris à l'intérieur
Description :	fragment se présentant comme un bord large et lissé, dont la face intérieure semble repartir peut-être à l'horizontale. Trace d'un ancien support. Sur la face opposée au bord, une grosse empreinte de bois scinde le fragment. L'ensemble semble avoir été bien exposé à des températures élevée, vu sa couleur. l'aspect de la fragment semble poreux, à la manière des briques.	large bord, formant presque un angle droit. Dans la partie arrachée, on distingue les traces laissées par la structure interne certainement en bois, d'une largeur de 1,5 à 3 cm. L'aspect interne de la fragment semble poreux, à la manière des briques.	morceaux présentant des clayonnages, soit très larges, soit très fines, de 0,5 à 2 cm. Seules ou par deux ou trois parallèles. Les morceaux semblent être des sole, des parois. Consistance assez poreuse, due à une forte exposition au chaud en réglé générale.	fragment difficilement identifiable, avec grosse clayonnage, et stries bizarres en face B
Remarque(s) :	légère. Cf. même morceau que Via Pupino (Tarente)	légère trace de la structure interne, assimilable à 10;11	clayonnages	clayonnages, stries
Archéomagnétisme	oui			oui
Minutes :	27			44
Photos :				
Étudié le :	12/05/2009	14/05/2009	14/05/2009	16/05/2009

SECTEUR 1

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2006	2006	2012	2012
Secteur :	1	1	1	1
Sondage :	3	3	3	3
Carrés :	A1 (ou A2 ou A4)	A1 (ou A2 ou A4)	A1	A1
Us :	44	44	46	68
Numéro de fragment :	1.3.044.023.F			
Nombre de fragments du même type :	1	14	7	1
Caisse :	75	77	182	182
Numéro de sac :	7	12	barquette alu	Barquette alu
Détermination de l'objet :	Paroi ? Non identifié, avec traces de clayonnage, et diverses stries	divers non identifiés	sole?	sole ou brique de four
Diamètre (en cm) :			diam. Carneau 20cm	
Épaisseur maxi (en cm) :	4		6.8	5
Épaisseur mini (en cm) :	1,5			4
Longueur maxi (en cm) :	8,5		10	9.3
Longueur mini (en cm) :				8.1
Largeur maxi (en cm) :	6		5.7	9.5
Largeur mini (en cm) :				7.7
Poids (en gr.) :			300	530
Couleur :	saumon et gris		beige jaune et gris foncé	beige clair
Description :	fragment difficilement identifiable, avec les marques des structures internes en négatif		une face incurvée (carneau?) et une autre de biais lissé;	fragment de sole, ou de brique pour four assez lourde, compacte.très peu de traces de paille, 3 faces lissées, les autres arrachées.
Remarque(s) :	stries, traces de structures internes		175 gr. pour gros morceau seul. Un endroit lissé dans l'arrachement, très probablement une trace de bois.description faite ici est celle du plus gros morceau, il y a aussi un élément orange avec traces à la surface: brique ?	
Archéomagnétisme				
Minutes :	45		non	MINUTE 7-2013
Photos :			IMG_1008 à 1016 et IMG_1673 à IMG_1689	IMG_1259 à 1296
Étudié le :	16/05/2009	14/05/2009	27/03/2013	26/03/2013

SECTEUR 1

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2012	2012	2010	2010	2012
Secteur :	1	1	1	1	1
Sondage :	3	3	3	3	3
Carrés :	A1	A1	C5	C6	C7 (SD11_2012)
Us :	68/46	68/45	82	82	105/68
Numéro de fragment :					1.3.044.033.F
Nombre de fragments du même type :	1+bougnettes	1	20	1	1
Caisse :	182	182			182
Numéro de sac :	Sachet	barquette alu	sachet	SACHET	barquette alu
Détermination de l'objet :	sole de four ou fourneau ?	sole de fourneau ?	indéterminé	indéterminé	sole-paroi de torchis ?
Diamètre (en cm) :	diamètre Carneau 9cm	diamètre. Carneau 27cm			
Épaisseur maxi (en cm) :	2	2.7	3	1.7	3,5
Épaisseur mini (en cm) :				1.5	3
Longueur maxi (en cm) :	4	5	9	5	13,5
Longueur mini (en cm) :					8
Largeur maxi (en cm) :	2.9	5.5	6.5	2.6	8,5
Largeur mini (en cm) :					5,5
Poids (en gr.) :	40	75	250	20	350
Couleur :	beige clair	orangé	beige Rose, blanc	beige blanchâtre	Beige saumon
Description :	semble être la partie lisse d'un carneau. Impossible de dire de four ou autre, sachant que semble être un retour vers le bas du carneau, donc épaisseur est réelle épaisseur? Deux faces vraiment lissées	deux faces lissées, l'arrière doute. Légère incurvation sur la partie latérale (carneau ?), traces de paille assez nombreuses mais assez dense et compacte.une petite zone noircie (bois ?). Vue la taille: pour fourneau ?	morceaux de four ou de brique ? Ou de torchis ? Un à deux faces lissées parallèle (épaisseur 3cm+BB26). L'autre aussi lissé d'une face	petit morceau de TC, indéterminé, plat, une face lissée, les autres arrachées ?	morceaux de torchis, paille, d'épaisseur assez régulière (d'où torchis ?). Plusieurs bosses pouvant correspondre au bois, même si pas observé en coupe! Très nombreuses traces de paille inclusions de petits coquillages, petites taches rouges (chamotte?), nombreux trous de végétaux.
Remarque(s) :					petit bourrelet à la surface, de même que semble plusieurs couches d'argile en surface ?
Archéomagnétisme					
Minutes :		non	non		MINUTE 1- 2013
Photos :	IMG_1200 à 1202 et 1422 à1424	IMG_1200 à 1202 et 1425 à1429	IMG_1543 à 1548	IMG_1568 et 3 suiv.	IMG_491 à 0497 et 0558 à 0572
Étudié le :	27/03/2013	27/03/2013	29/03/2013	30/03/2013	26/03/2013

SECTEUR 1

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2010	2010	2010	2010	2010
Secteur :	1	1	1	1	1
Sondage :	3	3	3	3	3
Carrés :	C	B4	C5/6	C5/6	C6
Us :	106 NETTOYAGE	129	131	131	140
Numéro de fragment :					
Nombre de fragments du même type :	4	6	1	1	3
Caisse :			182	182	
Numéro de sac :	sachet	sachet	barquette alu	Barquette alu	sachet
Détermination de l'objet :	indéterminé	indéterminé	sole ?	bloc de four quadrangulaire	indéterminé, sole ?
Diamètre (en cm) :			6 au niveau du probable carneau		
Épaisseur maxi (en cm) :	2.5	2	4.1	5.2	1.5
Épaisseur mini (en cm) :			3.8	4.6	
Longueur maxi (en cm) :	4.2	3.1	7.4	8.7	3
Longueur mini (en cm) :					
Largeur maxi (en cm) :	3.2	2.1	7	7.5	2
Largeur mini (en cm) :					
Poids (en gr.) :	70	25	150	250	25
Couleur :	beige orangé	beige (intérieur gris)	beige clair	beige orangé	beige, intérieur noir
Description :	bougnettes. 1 morceau qui parait avoir trois faces à angle droit, un qui a deux faces lissées (épaisseur de 1, 5cm).	indéterminé, fragments qui devraient recoller mais qui ne collent pas, une face lissée incurvée	petit morceau de sole (fourneau?)les deux faces opposées lisses (en partie), un coté plat et incurvé: carneau ? Assez irrégulier, traces de paille.	morceau de four, compact. 4 faces à angle droit, lissées. Pourrait ressembler à un peson, mais une face qui a un bourrelé qui part vers le haut, une autre face légèrement incurvée (bois?)	morceau de four cassé, intérieur gris, courbe de la face lisse (sole?)
Remarque(s) :			Inclusion de chamotte		
Archéomagnétisme					
Minutes :	non	non	MIN 10_2013	MIN 10_2013	non
Photos :	IMG_1538 à 1540	IMG_1704 à IMG_1707	IMG_1560 et ss.; IMG 1608 et ss.; IMG_1708et ss	IMG_1543 à 1548	IMG_1541 à 1542
Étudié le :	29/03/2013	30/03/2013	30/03/2013	30/03/2013	29/03/2013

Annexe VIII

SECTEUR 1

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2010	2012	2012	2012
Secteur :	1	1	1	1
Sondage :	3	3	3	3
Carrés :	C5	B7 (SD1_2012)	A1	A1
Us :	144	198	199	199
Numéro de fragment :		31		
Nombre de fragments du même type :	16	1	1	1
Caisse :	182	182	182	182
Numéro de sac :	Barquette alu	barquette alu	Sachet	Sachet
Détermination de l'objet :	sole et autres fragments	sole	sole de four ou fourneau ?	Indéterminé
Diamètre (en cm) :		diam. De carneaux: env; 9 cm ?		
Épaisseur maxi (en cm) :	7	5,2	1.3	3.3
Épaisseur mini (en cm) :		4,2		
Longueur maxi (en cm) :	7.9	11	3.4	4.4
Longueur mini (en cm) :	7	6,2		
Largeur maxi (en cm) :	6.5	9,7	2.4	4.1
Largeur mini (en cm) :		7,5		
Poids (en gr.) :	440	450	10	25
Couleur :	beige (intérieur gris)	Beige jaune	beige	beige orangé
Description :	fragment de sole ? Avec 3 faces à angle droit lisses. Profil presque quadrangulaire avec biseau pour la face avant. Autre morceau qui ne colle pas mais appartient à elle.	morceaux de sole arrachée de deux côté, les autres côtés sont des carneaux. Concrétion grise partout sauf dessous.	morceaux de torchis avec deux faces lisses à angle droit, indéterminable.	morceaux de torchis indéterminé, avec forme. Difficile de dire si face lissée ou abîme
Remarque(s) :	(300 gr pour la sole seule)		petit bourrelet formé par l'argile lissée sur une face	
Archéomagnétisme				
Minutes :	MIN 11_2013	MINUTE 2- 2013		
Photos :	IMG_1586 à 1602	IMG_645 à 0674 et 0727 à 0740	IMG_0512 à 0518 et 1297 à 1305	IMG_0547 à 0553
Étudié le :	30/03/2013	26/03/2013	27/03/2013	27/03/2013

SECTEUR 1

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2012	2012	2012	2012
Secteur :	1	1	1	1
Sondage :	3	3	3	3
Carrés :	C8	C5/C8	C5 (/C8)	C8
Us :	232	257	257	257
Numéro de fragment :				27
Nombre de fragments du même type :	2	15	12	17
Caisse :	182	182	182	182
Numéro de sac :	Sachet	barquette alu	barquette alu	2 barquettes alu
Détermination de l'objet :	indéterminé	divers non identifiés	divers non identifiés	divers non identifiés
Diamètre (en cm) :				
Épaisseur maxi (en cm) :	2,2	2, 5	2, 5	2,9
Épaisseur mini (en cm) :				
Longueur maxi (en cm) :	7,2	7, 2	8	11
Longueur mini (en cm) :				
Largeur maxi (en cm) :	3,6	4, 2	6,5	7,3
Largeur mini (en cm) :				
Poids (en gr.) :	75	225	150	450
Couleur :	de blanc à gris foncé	Beige ou gris	Beige	Beige ou gris (intérieur presque jaune)
Description :	fragments d'éléments type torchis. Impossible à déterminer, l'un porte de traces verdâtres sur un côté. Épaisseur constante de 2,2, avec intérieur gris foncé et extérieur beige-blanc sur 0,5cm d'épaisseur. l'autre a une face lisse et l'autre arrachée, grise noire avec traces de paille très nombreuses, sa surface est beige sur 1cm d'épaisseur.	morceaux épars de four récupérés ensemble dans l'US 257 de 2012. Beaucoup de "bougnettes" mais certains morceaux ont une face bien lisse. Les autres faces sont arrachées	morceaux épars de four récupérés ensemble dans l'US 257 de 2012. Beaucoup de "bougnettes" mais certains morceaux ont une face bien lisse, les autres faces sont arrachées	morceaux épars de four récupérés ensemble dans l'US 257 de 2012. Beaucoup de "bougnettes" mais certains morceaux ont une face bien lisse, les autres faces sont arrachées
Remarque(s) :	grosses inclusions blanchâtre	un morceau a une inclusion blanchâtre: comme "calcite"		le plus grand morceaux a une proéminence
Archéomagnétisme				
Minutes :	non	non	non	non
Photos :	IMG_710 à 0718	IMG_0889 à 0897	IMG_0779 à 0786	IMG_0812 à 0825 et 0898 à 0902 et 0945 à 0948
Étudié le :	26/03/2013	26/03/2013	26/03/2013	26/03/2013

SECTEUR 1

Site :	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2012	2012
Secteur :	1	1
Sondage :	3	3
Carrés :	C8	C8
Us :	257	257
Numéro de fragment :	26	8
Nombre de fragments du même type :	1 +bougnettes	1 +bougnettes
Caisse :	182	182
Numéro de sac :	barquette alu+sac	2 barquettes alu
Détermination de l'objet :	sole	sole
Diamètre (en cm) :	diam. De carneaux: env; 10 cm ?	
Épaisseur maxi (en cm) :	7	7,5
Épaisseur mini (en cm) :	5,5	6
Longueur maxi (en cm) :	15	10,5
Longueur mini (en cm) :	7	
Largeur maxi (en cm) :	7,9	8
Largeur mini (en cm) :	7,3	6
Poids (en gr.) :	480	675
Couleur :	Beige saumon	Beige cassé
Description :	morceaux de sole accompagnées de bougnettes. De forme pseudo-circulaire, mais une face presque plate.	morceaux de sole accompagnées de bougnettes. Une face plate à angle droit, une face arrachée, deux faces irrégulières avec traces de bois (pour une au moins)
Remarque(s) :	(350grammes la sole seule). Traces de doigts dessous. Semble que enveloppe d'argile pour finir car morceaux qui se détachent	(500 grammes la sole seule). Traces de bois vers l'avant. Semble que enveloppe d'argile pour finir car morceaux qui se détachent. Grosses inclusions blanches.
Archéomagnétisme		
Minutes :	MINUTE 1- 2013	MINUTE 1- 2013
Photos :	IMG_0792 à 0811 et 0903 à 0905	IMG_676 à 0704 et 0741 à 0751
Étudié le :	26/03/2013	26/03/2013

SECTEUR 4

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2007	2007	2007	2008	2007	2005	2005
Secteur :	4	4	4	4	4	4	4
Sondage :	1	1	1	1	1	1	1
Us :	0	1	1	1	5	7	2
Numéro de fragment :							
Nombre de fragments du même type :	1	1	2	7	1	10	1
Caisse :	108	108	108	108	108	108	90
Numéro de sac :		17	16	65			
Détermination de l'objet :	Indéterminé	Indéterminé	morceau de sole ? Et indéterminé	indéterminé	Indéterminé, bord	indéterminé	sole vitrifiée
Diamètre (en cm) :							un rayon : 8,5 x 6,5 cm
Épaisseur maxi (en cm) :	1.4	1.7	2.2	2.2	1.5		8
Épaisseur mini (en cm) :					1		
Longueur maxi (en cm) :	2	3	5.5	4.7	5		20
Longueur mini (en cm) :							
Largeur maxi (en cm) :	2	2.5	5	4	5		17
Largeur mini (en cm) :							9
Poids (en gr.) :	10	20	75	115	50	60	
Couleur :	beige	saumon	beige jaune	beige jaune	beige	beige jaune	très clair et blanc sur face A, vert sur face B
Description :	très petit fragment informe (lavé, donc très lessivé)	très petit fragment informe (lavé, donc très lessivé), morceau de peson?	un morceau avec 3 faces lisses, ressemble à l'extrémité de quelque chose. L'autre très petit fragment informe avec bord	Indéterminés sauf un avec bord, profil en triangle à angles arrondi	élément peu épais, beige, (lavé, donc très lessivé)	très petit fragment informe, très fragmentées	sole de four, avec au moins trois départ de rayon, dont la surface est vitrifiée
Remarque(s) :							non étudiée
Archéomagnétisme :							
Minutes :							
Photos :							
Étudié le :	mai-13	mai-13	mai-13	mai-13	mai-13	mai-13	(16/05/2009 aperçu)

SECTEUR 4

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2005	2005	2005	2007	2008
Secteur :	4	4	4	4	4
Sondage :	1	1	1	1	1A
Us :	2	2	2	2	2
Numéro de fragment :					
Nombre de fragments du même type :	1	22	12	8	1
Caisse :	108	108	108	108	108
Numéro de sac :	avec les indéterminés			27	28
Détermination de l'objet :	sole, paroi ?	indéterminé	indéterminés	indéterminés	indéterminé
Diamètre (en cm) :					
Épaisseur maxi (en cm) :	2,5	2.6	1.7	1.7	1.5
Épaisseur mini (en cm) :					1
Longueur maxi (en cm) :	14	8.5	3.5	6	3.6
Longueur mini (en cm) :					
Largeur maxi (en cm) :	8	5	2.2	5.2	2.3
Largeur mini (en cm) :					
Poids (en gr.) :	175	425	50	175	25
Couleur :	très clair et blanc sur face A, saumon sur face B	beige saumon	beige à saumon	Beige à gris	beige jaune*
Description :	très légère, face lisse, avec argile claire puis argile blanche. Ressemble au "paroi blanches de US 12; peu épaisse, peut être l'amorce d'un carneau de 5cm de diamètre	morceaux arrachés, d'autres un peu mieux conservés.	très petit fragment informes. En les lavant, j'ai trouvé un bord de grecque (filet) et impasto + un raté avec four collé.	plusieurs morceaux indéterminés, arrachés ou parfois avec deux faces lissées	très petit fragment informe indéterminée, traces de paille et peut être un bord
Remarque(s) :	non étudiée			l'un (le plus grand) est tellement brûlé qu'il est bleuté, on dirait une amphore corinthienne mal cuite.	
Archéomagnétisme :					
Minutes :					
Photos :		SL370988.JPG ET SS.			
Étudié le :	(16/05/2009 aperçu)	41395	41398	41395	41395

SECTEUR 4

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2007	2007	2007
Secteur :	4	4	4
Sondage :	1	1	1
Us :	12	12	12
Numéro de fragment :	4.1.012.001.F	4.1.012.003.F	4.1.012.004.F
Nombre de fragments du même type :	1	1	1
Caisse :	102	93	93
Numéro de sac :		1	1
Détermination de l'objet :	sole de four	rayon de sole	rayon de sole? Ou sole perforée
Diamètre (en cm) :	7 cm pour carneau le plus visible		
Épaisseur maxi (en cm) :	6 cm	5,5 cm	5
Épaisseur mini (en cm) :	4,5 cm	4,5 cm	3
Longueur maxi (en cm) :	22 cm	9 cm	10,5
Longueur mini (en cm) :	12,5	5,5	7
Largeur maxi (en cm) :	16 cm	9 cm	10
Largeur mini (en cm) :	8 cm	7,5	4,5
Poids (en gr.) :	1425	275	275
Couleur :	saumon, face B couleur brique	saumon	saumon
Description :	Sole de four avec trou au centre. La face A est légèrement bombée, on voit le départ des rayons. Face B qui a pris +de feu. Beaucoup d'inclusions de nodules blancs (calcite). Un trou au centre de diamètre de 1,7cm. Et carneaux d'un diamètre de 7 cm.	morceau de rayon de la sole "arraché"	rayon qui va en s'affinant (bout?) assez léger
Remarque(s) :	espace entre deux départs de rayons : 6,5cm/7cm/6,5/4,5/6cm. 8à 13 cm de sommet à sommet	Très nombreuses inclusions de calcite (0,5cm), et galets roulés. Couleur par endroit presque brique et aspect spongieux, léger: trop pris la chaleur. (sonorité de "carton" quand on la tape avec l'ongle).	Nombreuses petites inclusions de calcite (1à2mm), aspect spongieux en face B
Archéomagnétisme :			
Minutes :	1 (Face A) - 2 (Face B)- 3 (section au niveau central indiquée sur minutes 1 et 2)	7	8
Photos :	Face A: SL370538, SL370540, SL370548 ; Face B : SL370542	Face A: SL370557 ; Face B : SL370560 ; coupe A : SL370563	SL370588-90
Étudié le :	02/05/2009	02/05/2009 et 4/05/2009	04/05/2009

SECTEUR 4

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2007	2007	2007	2007
Secteur :	4	4	4	4
Sondage :	1	1	1	1
Us :	12	12	12	12
Numéro de fragment :	4.1.012.005.F	4.1.012.006.F	4.1.012.007.F	4.1.012.008.F
Nombre de fragments du même type :	1			
Caisse :	93	93	93	93
Numéro de sac :	1	1	1	1
Détermination de l'objet :	rayon de sole Ou sole perforée	sole perforée	Sole ???	paroi ?
Diamètre (en cm) :				
Épaisseur maxi (en cm) :	6,5	6	5	3,5
Épaisseur mini (en cm) :	5,5	4,5		1,5
Longueur maxi (en cm) :	6	7	8	6
Longueur mini (en cm) :	3	4	6	
Largeur maxi (en cm) :	7,5	8	6	9
Largeur mini (en cm) :	6,5	6		
Poids (en gr.) :	150	175	250	120
Couleur :	saumon	saumon	saumon	saumon
Description :	morceau de rayon de la sole "arraché"	morceau de la sole "arraché", sur la face B on voit les marques de doigts	ressemble aux rayons de la sole mais marque des angles presque droit entre chaque faces qui sont lisses. Rappelle une brique, mais à un endroit dans la coupe, on a une sorte de clayonnage qui ne semble pas être un doigt,	face A lisse , arrondie, face B arrachée, ce qui ne laisse pas supposer sa forme originelle
Remarque(s) :	fissure. "enveloppe" faite pour la réalisation de la fragment. Nombreuses petites inclusions à grosses inclusion de calcite (petites: 1mm, grosses:8mm). Sonorité cartonnée quand on la tape avec le doigt, et aspect spongieux: trop cuit.couleur brique par endroit	traces de doigts, partie brûlée noire, trace structure en bois; Inclusion d'un petit galet roulé	morceau recollé, la tranche n'est pas totalement arrachée: un bout? clayonnage et traces de doigts. Inclusions de coquillage	Couleur brique et "enduit" blanc par endroit. Sonorité cartonnée et aspect spongieux: trop cuit. 1inclusion de galet roulé de 8mm.
Archéomagnétisme :				
Minutes :	9	10	11	12
Photos :	SL370591-93	SL370595-600	SL370601-606	SL370607-609
Étudié le :	04/05/2009	04/05/2009	04/05/2009	04/05/2009

SECTEUR 4

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2007	2007	2007	2007	2007	2007
Secteur :	4	4	4	4	4	4
Sondage :	1	1	1	1	1	1
Us :	12	12	12	12	12	12
Numéro de fragment :	4.1.012.009.F	4.1.012.010.F	4.1.012.011.F	4.1.012.012.F	4.1.012.013.F	4.1.012.014.F
Nombre de fragments du même type :						1
Caisse :	93	93	93	93	93	93
Numéro de sac :	1	1	1	1	1	1
Détermination de l'objet :	??? sole	rayon de sole ou paroi ?	"extrémité"	paroi avec départ de rayon ou autre, arraché ?	chenet	paroi ou coupole ?
Diamètre (en cm) :						
Épaisseur maxi (en cm) :	3,5	3	2	4	4,5	4
Épaisseur mini (en cm) :	1	1,5	1,5	1	1,5	1,5
Longueur maxi (en cm) :	6	6,5	6	10	5,5	9
Longueur mini (en cm) :	3,5	3,5	4,5	6	3,5	6
Largeur maxi (en cm) :	7	5,5	4,5	7	5	6,5
Largeur mini (en cm) :	6	4	3	4,5	4	5
Poids (en gr.) :	100	50	50	150	100	150
Couleur :	saumon	saumon	saumon	paroi externe: ocre; endroit arraché: presque couleur brique puis brûlé	saumon	saumon mais face interne saumon/ocre
Description :	ne forme pas un rayon, plutôt comme la forme d'une tuile: partie du four? Non, sole arrachée	à la courbure des rayons de sole, mais la face B étant arrachée, il demeure une incertitude	extrémité mais de quoi? D'un rayon de sole?	paroi avec départ de rayon ou autre, arraché, trace d'une "clayonnage", paroi sterne avec traces de lissage au doigt. Nombreuses inclusion de petites calcite (1mm)	pièce qui forme un angle droit: partie du four? Sous la paroi parfaitement lisse, on retrouve la même pâte caractéristique des fours.	deux faces lisses montre qu'il s'agit de paroi, les autres tranches sont arrachées. fragment arrondie, comme si il s'agissait de la paroi du four. Incurvée, d'amincie.
Remarque(s) :	nombreuses grosses inclusions blanches: calcite de 0,5cm. +galet roulé de quartz? De presque 1cm.			trace d'une clayonnage, doigt. Couleur brique et noire	très régulière, brûlée. clayonnage perpendiculaire à une face et parallèle à une autre,	trace de façonnage. Inclusions de calcite
Archéomagnétisme :						
Minutes :	12	13	13	14	15	16
Photos :	SL370610-612	SL370613-616	SL370613-620	SL370625-629	SL370630-635	SL370662-665
Étudié le :	04/05/2009	04/05/2009	04/05/2009	05/05/2009	05/05/2009	05/05/2009

SECTEUR 4

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2007	2007	2007	2007	2007	2007	2007
Secteur :	4	4	4	4	4	4	4
Sondage :	1	1	1	1	1	1	1
Us :	12	12	12	12	12	12	12
Numéro de fragment :	4.1.012.015.F15-sans numéro-4.1.012.016.F	4.1.012.017.F-0018.F	4.1.012.019.F	4.1.012.021-22-23-24.F	4.1.012.020.F + parois arrachées incurvée	sans numéro	
Nombre de fragments du même type :	3	2	1	4	8	8	14
Caisse :	93	93	93	93	93	93	93
Numéro de sac :	1	1	1	2	2	3	4
Détermination de l'objet :	paroi ? Bord en tout cas	paroi ? Bord en tout cas	paroi ?	paroi arrachée, incurvée/bord	paroi arrachée, incurvée. Indéterminé	paroi "blanches"/arrachée	divers morceaux de fours
Diamètre (en cm) :							
Épaisseur maxi (en cm) :	2	1,5	2	1	2	3	3
Épaisseur mini (en cm) :	0,5	1				1	1
Longueur maxi (en cm) :	5	3,5	2,5	19	9	8	9
Longueur mini (en cm) :	2	2	1,5	14,5		2	3,5
Largeur maxi (en cm) :	6	5,5	5	8	5	4,5	8
Largeur mini (en cm) :	3,5	2		6,5	3,5	2,5	2
Poids (en gr.) :	100	50	40	160	330	250	650
Couleur :	ocre	paroi externe grise foncée, paroi interne ocre	saumon	saumon	saumon orangé	face A blanc/ face B saumon	
Description :	présence d'un bord. Face A: trace de façonnage, face B: brûlée	bord assez brûlé	2 faces lisses parallèles	1face lisse, 1face arrachée, 4 fragments qui recollent formant une courbe, peu épaisse, légère	probable paroi avec 1face lisse et 1face arrachée, incurvée	probable paroi avec 1face avec plusieurs couches d'argile blanche et 1face arrachée	morceaux divers: paroi, sole peut être
Remarque(s) :	3 morceaux qui recollent. Trace de façonnage. Aspect spongieux.			morceaux qui recollent. Nodule couleur rouille, se gratte à l'ongle: chamotte ?			n'ont pas été étudiés
Archéomagnétisme :	oui						
Minutes :	17+photogrammétrie			18			
Photos :	SL370683-696						
Étudié le :	05/05/2009-06/05/2009	05/05/2009	05/05/2009	06/05/2009-11/05/2009	16/05/2009	16/05/2009	05/05/2009

SECTEUR 4

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2007	2007	2008	2008	2008	2007
Secteur :	4	4	4	4	4	4
Sondage :	1	1	1	1	1	1
Us :	12	15	15	15	15	15
Numéro de fragment :		4.1.015.002.F				
Nombre de fragments du même type :	341	1	10	11	35	2
Caisse :	93	102	108	108	108	108
Numéro de sac :	caisse					
Détermination de l'objet :	divers morceaux de fours en petits morceaux	coupole avec cheminée	sole, sole de fourneau	paroi ? Très plat	Indéterminé	bout de rayon. Mai 2013: non, indéterminé
Diamètre (en cm) :		32 cm face interne	carneaux : 6cm			4,5x3,5 et 1,5x3 cm
Épaisseur maxi (en cm) :		8 cm	2,5	1,5	2.5	3,5
Épaisseur mini (en cm) :		5 cm	1	1		1,5
Longueur maxi (en cm) :	10	20 cm	6	13,5	6.2	5
Longueur mini (en cm) :			2,5			2,5
Largeur maxi (en cm) :	5	14,5 cm	5,5	11	4.7	3
Largeur mini (en cm) :			2,5			1,5
Poids (en gr.) :	3000	1325	325	700	375	50
Couleur :		saumon	presque rose à jaune	face claire/grisée; face grise noire	saumon et orange	orange
Description :	tous les morceaux de fours inférieurs à 10x5 cm ne suscitant pas une étude particulières	paroi très arrondies, avec deux "sillons" sur la face intérieure	^probables morceaux de sole, par leur forme ou leur similitude avec pièce 2.	fragments très peu épaisses et légères. Une face lisse l'autre écaillée (arrachée ?). Trace linéaires de calciné: empreinte du bois	petits morceaux arrachés, indéterminé	morceaux avec parties lissées, peut être morceau de sole pour l'un
Remarque(s) :	très légère	dans la section on note une zone très brûlée. fragment très lourde.	non étudiée, traces de doigt, une est similaire à pièce 2. MAI 2013: classement bizarre, sole de fourneau peut-être car épaisseur de 2,5cm	non étudiée		non étudiée
Archéomagnétisme :		oui				
Minutes :		4 (Face A)- 5 (face B) - 6 (profil)		NON		
Photos :		SL370550 Tranche A : SL370555, SL370556 Tranche B :		IMG_2164.JPG	SL371002.JPG	SL371008
Étudié le :	05/05/2009	02/05/2009	(16/05/2009 + mai 2013)	(16/05/2009 aperçu+mai 2013)	(16/05/2009 aperçu+mai 2013)	(16/05/2009 aperçu+mai 2013)

SECTEUR 4

Site :	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata	Incoronata
Année de fouille :	2007	2007	2007	2007	2007
Secteur :	4	4	4	4	4
Sondage :	1	1	1	1	1
Us :	15	15	15	15	15
Numéro de fragment :					
Nombre de fragments du même type :	5	3	3	5	75
Caisse :	108	108	108	108	108
Numéro de sac :					
Détermination de l'objet :	bords. Mai 2013 : un vrai bord le reste est indéterminé.	rayon. Mai 2013 : indéterminé	paroi ?	morceaux de sole ?	Indéterminé
Diamètre (en cm) :	20;36;8				
Épaisseur maxi (en cm) :	1,7	3,5	2,5	3,5	3
Épaisseur mini (en cm) :		2	1,5	2	
Longueur maxi (en cm) :	6	5,5	5,5	11	6
Longueur mini (en cm) :	2	4	4	3	
Largeur maxi (en cm) :	6	5	4	7,5	4
Largeur mini (en cm) :		4	3	3	
Poids (en gr.) :	150	100	100	500	700
Couleur :	saumon orange, noir	saumon, orange	orange noir	saumon et blanc	saumon et orange
Description :	1 élément très beige avec beaucoup d'éléments de paille,épaisseur entre 1 et 1,5cm, avec un bord. Le reste est indéterminé à part un morceau avec presque angle droit;	Parties informes… prises pour des fragments de sole avant.	paroi ?? L'un a deux fasses lisses, les autres sont arrachées	éléments de sole ? Assez épais, l'un a un angle droit, l'autre a une trace qui l'a lissé sur une face et une face qui semble arrachée et lissée en même temps, un autre à une "barre d'argile" qui lui donne un profil en T, le dernier a deux faces lissées, une face très blanche	petits morceaux arrachés, indéterminé
Remarque(s) :	non étudiée	non étudiée	non étudiée	non étudiée, traces clayonnages	
Archéomagnétisme :					
Minutes :				12_2013 (seulement,t les 3 +gros)	
Photos :	SL371010.JPG	SL371006.JPG	SL371013.JPG	SL371003.JPG + IMG_2080.JPG et ss	SL371002.JPG
Étudié le :	(16/05/2009 aperçu)	(16/05/2009 aperçu)	(16/05/2009 aperçu)	(16/05/2009 aperçu)	(16/05/2009 aperçu+mai 2013)

SECTEUR 4

Site :	Incoronata
Année de fouille :	2008
Secteur :	4
Sondage :	1B
Us :	22
Numéro de fragment :	
Nombre de fragments du même type :	16
Caisse :	108
Numéro de sac :	49
Détermination de l'objet :	Indéterminé
Diamètre (en cm) :	
Épaisseur maxi (en cm) :	3
Épaisseur mini (en cm) :	
Longueur maxi (en cm) :	7.2
Longueur mini (en cm) :	
Largeur maxi (en cm) :	5
Largeur mini (en cm) :	
Poids (en gr.) :	300
Couleur :	Beige et noir
Description :	plusieurs éléments en adobe, indéterminés. Un morceau semble avoir petit trou de carneau. 1autre est noirci à l'intérieur.d'autres sont oranges avec traces de paille très visibles
Remarque(s) :	
Archéomagnétisme :	
Minutes :	
Photos :	
Étudié le :	mai-13

Annexe IX : Rapports préliminaires des résultats d'analyses archéomagnétiques réalisées sur les couches US130, US142 et sur les fragments de four. Gw. Hervé©.

Objectifs et principe de l'analyse

L'objectif de l'analyse est de vérifier l'orientation et l'interprétation des fragments de fours. Pour les analyses archéomagnétiques, ceux-ci ont été orientés en fonction de la position présumée par Mathilde. Si cette position est correcte, l'inclinaison de l'aimantation rémanente des fragments de fours doit être proche de l'inclinaison du champ géomagnétique à Incoronata à cette période, c'est-à-dire ≈65° (Cf. US 130). Dans le cas contraire, l'hypothèse d'orientement n'est pas validée et en fonction de la valeur d'inclinaison, il est possible de proposer un autre positionnement du fragment.

Protocole

Six fragments du secteur 1 (sondage 3 US 44, pièces 2, 3, 10, 16, 26 et 29) et quatre du secteur 4 (sondage 1 US 12 et 15, pièces 2, 13, 16 et 18) ont été prélevés. Un échantillon d'environ 1 cm^3 a été découpé dans chaque fragment en suivant le repère de l'hypothèse proposée par Mathilde. Les échantillons ont ensuite été soumis au protocole de désaimantation thermique afin de caractériser la direction de l'aimantation thermorémanente acquise *in situ*. Neuf paliers de chauffe ont été réalisés, 100, 200, 280, 350, 410, 460500, 540 et 565°C.

Résultats

Tous les fragments portent une seule composante d'aimantation. Tout d'abord, on peut remarquer que les fragments des secteurs 1 et 4 n'ont globalement pas les mêmes températures de déblocage (Figure 1). Ceci confirmerait qu'ils ne proviennent probablement pas de la même structure.

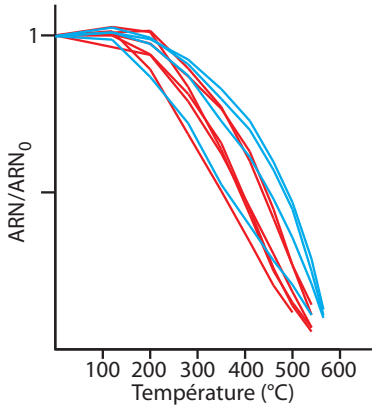


Figure 1 : Comparaison des spectres de désaimantation thermique des fragments du secteur 1 (en rouge) et du secteur 4 (en bleu).

Les directions des aimantations thermorémanentes des fragments sont récapitulées dans le Tableau 1.

Pièce 1-3

Le fragment est un morceau de sole présentant 3 carneaux. Ce fragment ne pose pas de problèmes d'orientation. Il est utile pour présenter la méthode. De fait, l'aimantation thermorémanente (ATR) a une inclinaison de 65,7°.

Nom	Tmin-Tmax (°C)	N	D (°)	I (°)	Mad (°)
1-2	200-540	7	359.9	59.0	0.7
1-3	200-540	7	141.3	65.7	0.9
1-10	280-540	6	199.0	52.5	0.6
1-16	200-540	7	106.2	-31.1	0.8
1-26	200-500	6	338.7	-41.4	0.8
1-29	200-540	7	230.7	57.0	0.6
4-2	200-565	8	47.5	-74.4	0.7
4-13	200-565	8	223.7	65.3	0.9
4-16	280-565	7	129.4	-71.3	0.8
4-18	200-540	7	67.8	-2.4	1.1

Tableau 1 : Direction de l'aimantation thermorémanente suivant le repère de prélèvement. Nom de l'échantillon ; températures entre lesquelles est déterminée le direction ; nombre de paliers de chauffe ; déclinaison ; inclinaison ; paramètre Mad quantifiant l'erreur sur la direction.

Pièce 1-2

Le fragment est interprété comme un morceau de la coupole. L'inclinaison de l'ATR égale à 59° conforte cette hypothèse.

Pièce 1-10

Le fragment, qui recolle avec le fragment 11 présente un bord convexe, qui amène à penser qu'il provient d'un rebord de sole amovible. L'inclinaison de l'ATR, égale à 52.5°, indique qu'aux erreurs d'orientement près le fragment a effectivement chauffé dans cette position. Ceci est cohérent avec l'interprétation d'un fragment similaire trouvé à Tarente.

Pièce 1-16

Le fragment de forme oblongue présente une surface plane, considéré comme la surface supérieure au prélèvement. La surface inférieure porte un trou. Ce fragment pourrait être un morceau de branche de sole. Il pourrait aussi s'agir d'un distanciateur. L'inclinaison obtenue de -31° montre que l'hypothèse initiale d'orientation du fragment est fausse. La seule position possible, car cohérente avec le champ magnétique terrestre ambiant, est d'avoir la surface plane et sa surface parallèle avec un trou à peu près verticales (inclinaison = 55° dans ce cas). Il s'agirait donc plutôt d'un morceau de coupole. L'hypothèse d'un distanciateur ne peut cependant être exclue.

Pièce 1-26

La forme de ce fragment, similaire au fragment 16 du secteur 4, amène à penser qu'il a chauffé à plat. Le fragment pourrait alors être interprété comme un rebord de sole (un peu comme le fragment 1-10). Il n'est pas exclu qu'il s'agisse aussi d'un élément de fourneau, d'un morceau des parois du four, ces deux possibilités impliquant un positionnement à la verticale. Bien que légèrement plus faible que la valeur attendue (42°), l'inclinaison n'est cohérente qu'avec un positionnement subhorizontal (à ≈20° de l'horizontale). L'hypothèse d'un rebord de sole est favorisée.

Pièce 1-29

Ce fragment est interprété comme le fragment 1-2. L'inclinaison de 57° confirme qu'il s'agit vraisemblablement d'un morceau de coupole.

Pièce 4-2

Ce morceau légèrement convexe a une surface plane, qui a été considérée comme sa surface inférieure en évoquant un élément amovible. L'inclinaison de -74° est cohérente avec un tel positionnement vertical mais dans l'autre sens avec la surface plane au sommet. Une telle configuration indique plutôt un sommet de paroi de four. L'hypothèse d'un élément amovible ne peut être totalement exclue mais apparaît peu probable.

Pièce 4-13

Le fragment a été orienté par rapport a une surface plane interprétée comme sa surface supérieure. Une trace de branchage horizontale est visible sur un des côtés. L'inclinaison de 65,3° confirme cette orientation du fragment. Il pourrait s'agir d'un fragment de la sole, qui garderait le négatif des bois utilisés pour sa construction.

Pièce 4-16

Comme les fragments 1l 10 et 1l 26 rappellent un exemple à Tarente. Il s'agirait d'un rebord de sole amovible. Cela pourrait aussi âtre un élément de paroi de four ou de fourneau. Le fragment n'a pas été orienté comme s'il s'agissait d'un rebord de sole. Nous avons choisi un positionnement vertical avec la surface la plus plane considérée comme la surface inférieure. L'inclinaison de 71° confirme le positionnement vertical mais indique un orientement dans l'autre sens. Dans tous les cas, il ne peut s'agir d'un rebord de sole. Même s'il ressemble à 1l 10 et 1l 26, ce fragment a donc une fonction différente. De par la position subverticale, on peut penser qu'il s'agit d'un sommet de paroi.

Pièce 4-18

Annexe IX

Ce fragment a été orienté avec une position verticale. L'inclinaison de -2,4° infirme cet orientement. La seule position possible est horizontale avec une inclinaison de 68°. Une telle orientation est plus cohérente avec un rebord de sole amovible.

Étude des propriétés magnétiques des niveaux rubéfiés (US 130)

L'archéomagnétisme repose sur l'enregistrement par les niveaux argileux d'une aimantation thermorémanente au cours du refroidissement consécutif à leur chauffe à haute température. Cette aimantation est acquise en deçà d'un seuil de température appelée température de Curie (580°C pour la magnétite et 670°C pour l'hématite) ou, si la chauffe est moins intense, en deçà de la température maximale de chauffe. Cette aimantation thermorémanente, que l'on peut mesurer au laboratoire est parallèle et proportionnelle au champ magnétique ambiant lors de la chauffe. L'application la plus courante de cette propriété est la datation des structures de cuisson[1]. A Incoronata, l'analyse a été menée sur l'US 130 et s'est majoritairement focalisée sur l'étude de la variation spatiale des propriétés magnétiques.

Méthodologie d'analyse

L'US 130 a été prélevée par la technique du chapeau de plâtre[2]. Les prélèvements, recouverts de plâtre, ont été orientés dans l'espace en utilisant un relevé de la direction du soleil. Le nombre de prélèvements (29) et leur répartition sur l'ensemble de la surface supposée de l'US 130 permettent une analyse représentative de la variation spatiale des propriétés magnétiques. Au laboratoire, les prélèvements ont été découpés, après induration[3], en spécimens cubiques[4], au plus près de la surface préservée c'est-à-dire entre environ 0,5 et 3 cm de profondeur.

Les expérimentations ont été menées aux laboratoires d'archéomagnétisme de Rennes[5] et de l'Université Ludwig-Maximilian à Munich[6]. L'intensité de l'aimantation rémanente initiale, appelée aimantation rémanente naturelle (ARN), la susceptibilité magnétique en champ faible χ et le rapport de Koenigsberger ($Q=ARN/\chi$) des prélèvements ont une forte variabilité (Figure 1).

****

1 Lanos, 2004 ; Le Goff et coll., 2002.

2 Thellier, 1938.

3 L'induration s'est avérée nécessaire en raison de la friabilité des prélèvements. Elle consiste en une imprégnation dans une solution de silicate de sodium.

4 Les spécimens cubiques ont 20 mm de côté, qui est la taille standard pour les mesures aux magnétomètres.

5 La mesure des aimantations rémanentes a été effectuée aux magnétomètres Molspin et cryogénique 2G. La susceptibilité magnétique en champ faible χ a été mesurée au susceptibilimètre Bartington MS2. Au cours de la désaimantation thermique, les chauffes ont été menées dans un four MMTD80A (Magnetic Measurements).

6 Les aimantations rémanentes ont été mesurées au magnétomètre cryogénique 2G au laboratoire de Niederlippach. Les chauffes ont été réalisées dans un four Schoenstedt.

N°	ARN_{moy} ± ! (A/m)	X_{moy} ± ! (10^{-5} SI)	Q	Et.1 - Et.2 (°C)	I^{re}/ II^{re}	n	D(°)	I (°)	Mad (°)
1	$3,7±0,6.10^{-1}$	$1,4±0,1.10^{2}$	3,30	100 - 535	I^{re}	10	20,2	63,4	1,0
2	$4,2±3,6.10^{-2}$	$1,5±0,1.10^{2}$	0,35						
3	$3,5±1,1.10^{-1}$	$1,7±0,1.10^{2}$	2,57	100 - 555	I^{re}	11	7,3	67,6	1,2
4	$1,1±0,3.10^{-1}$	$1,8±0,1.10^{2}$	0,76	100 - 360	II^{re}	5	18,1	72,9	4,2
5	$3,7±0,8.10^{-1}$	$1,3±0,3.10^{2}$	3,56	100 - 535	I^{re}	10	13,0	66,7	1,2
6	$4,1±0,8.10^{-1}$	$1,6±0,2.10^{2}$	3,20	100 - 500	II^{re}	9	16,9	64,0	2,3
7	$5,3±2,1.10^{-1}$	$2,3±0,2.10^{2}$	2,88	100 - 555	I^{re}	11	4,2	62,7	1,1
8	$4,5±1,3.10^{-1}$	$1,9±0,2.10^{2}$	2,96	100 - 535	I^{re}	10	4,1	63,9	0,9
9	$8,2±3,8.10^{-2}$	$2,1±0,3.10^{2}$	0,49	170 - 535	II^{re}	9	62,4	77,3	2,8
10	$5,6±0,6.10^{-1}$	$1,8±0,1.10^{2}$	3,89	100 - 555	I^{re}	11	20,0	63,0	1,1
11	$5,4±1,2.10^{-1}$	$1,9±0,1.10^{2}$	3,55	100 - 555	I^{re}	11	24,3	66,1	0,7
12	$1,7±0,2.10^{0}$	$3,6±0,2.10^{2}$	5,90	100 - 535	I^{re}	10	19,6	65,3	0,9
13	$1,4±0,9.10^{-1}$	$1,6±0,1.10^{2}$	1,09	100 - 500	I^{re}	9	9,9	64,6	1,1
14	$6,2±1,1.10^{-1}$	$1,6±0,1.10^{2}$	4,84	100 - 555	I^{re}	11	3,9	67,5	1,0
15	$2,7±0,1.10^{-1}$	$1,2±0,1.10^{2}$	2,81	100 - 500	I^{re}	9	9,7	64,5	1,1
16	$3,0±0,4.10^{-1}$	$1,5±0,1.10^{2}$	2,50	100 - 535	I^{re}	10	17,0	65,6	0,8
17	$1,6±0,2.10^{0}$	$3,4±0,3.10^{2}$	5,88	100 - 555	I^{re}	11	21,3	62,0	0,8
18	$7,0±0,7.10^{-1}$	$2,3±0,1.10^{2}$	3,80	100 - 555	I^{re}	11	17,0	66,3	1,2
19	$1,4±0,7.10^{-1}$	$1,4±0,1.10^{2}$	1,25	170 - 535	II^{re}	9	11,6	60,9	2,0
20	$6,2±1,2.10^{-2}$	$1,3±0,1.10^{2}$	0,60	100 - 440	II^{re}	7	347,7	74,1	2,8
21	$9,0±0,4.10^{-2}$	$1,1±0,1.10^{2}$	1,02	170 - 500	I^{re}	8	17,9	59,4	1,1
22	$7,5±2,4.10^{-2}$	$1,3±0,1.10^{2}$	0,72	170 - 500	I^{re}	8	50,7	53,8	1,3
23	$1,1±0,2.10^{-1}$	$1,3±0,1.10^{2}$	1,06	100 - 500	I^{re}	9	15,5	68,9	1,6
24	$5,9±0,2.10^{-1}$	$1,7±0,1.10^{2}$	4,34	180 - 555	I^{re}	8	23,2	64,4	0,6
25	$6,0±0,2.10^{-2}$	$1,4±0,2.10^{2}$	0,54	100 - 480	II^{re}	7	9,4	48,3	2,3
26	$8,3±1,4.10^{-2}$	$1,6±0,1.10^{2}$	0,65	180 - 430	II^{re}	5	20,8	66,1	1,5
27	$4,6±1,4.10^{-2}$	$1,3±0,1.10^{2}$	0,44						
28	$3,6±2,2.10^{-2}$	$1,3±0,1.10^{2}$	0,35	100 - 520	I^{re}	8	24,2	62,7	1,3
29	$9,1±0,8.10^{-2}$	$1,6±0,1.10^{2}$	0,71	180 - 430	II^{re}	5	8,8	68,0	3,8

Fig. 1: Résultats d'archéodirection des prélèvements de l'US 130.
Sont successivement listés : le numéro du prélèvement, la couleur du surlignage fait référence à la Figure 4 ; l'aimantation rémanente naturelle moyenne par prélèvement avec sa déviation standard ; la susceptibilité moyenne par prélèvement avec sa déviation standard ; le rapport de Koenigsberger moyen de chaque prélèvement ; l'intervalle de température sur lequel est estimé la direction après la désaimantation thermique ; l'échantillon porte une seule (I^{re}) ou deux (II^{re}) composantes d'aimantation. Dans ce deuxième cas, la direction est déterminée sur la composante de plus basse température ; le nombre n de paliers de chauffe ; la déclinaison D et l'inclinaison I ; le paramètre MAD « maximum angular deviation » quantifiant la linéarité de la direction.

****

Un spécimen de chaque prélèvement a été soumis à une désaimantation thermique, qui consiste à chauffer par paliers successifs de température[7] afin de mesurer l'ARN restante à chaque palier. Ce protocole permet de déterminer la direction d'aimantation thermorémanente

7 Onze paliers ont été effectués entre 100 et 560°C.

acquise lors de la dernière chauffe en éliminant les possibles autres composantes. L'évolution de la direction d'aimantation au fur et à mesure des paliers de chauffe est visualisée sur des diagrammes, appelés diagrammes de Zijderveld ou projections orthogonales (Figure 2). Les valeurs des températures de déblocage[8] révèlent que le principal minéral porteur de l'aimantation thermorémanente est la magnétite.

La plupart des prélèvements (19 sur 29) porte une seule composante d'aimantation, qui est interprétée comme l'aimantation thermorémanente acquise lors de la dernière chauffe (Figure 2a). Huit autres prélèvements portent deux composantes d'aimantation (Figure 2b). Dans ce cas, la composante de haute température ou composante primaire est une aimantation rémanente héritée, alors que la composante de plus basse température ou composante secondaire a été acquise lors de la dernière chauffe. La chauffe n'a pas été suffisante pour atteindre la température de Curie de la magnétite (580°C) et effacer les aimantations rémanentes précédemment acquises. Enfin, les deux derniers prélèvements (numéros 2 et 27) présentent une aimantation plus complexe avec au moins trois composantes difficilement séparables (Figure 2c). Aucune de ces composantes ne présentent une direction compatible avec une acquisition lors de la dernière chauffe. Un tel comportement, associé à des faibles intensités d'aimantation, révèle une chauffe insuffisante pour marquer les prélèvements ou des remobilisations.

****

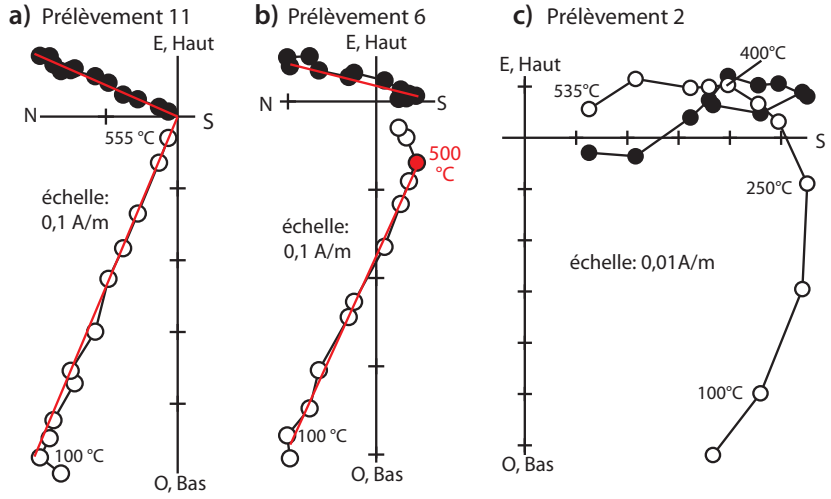


Fig. 2 : Résultats représentatifs de désaimantation thermique : a) échantillon avec une composante d'aimantation ; b) échantillon avec deux composantes d'aimantation, dont celle de plus basse température a été acquise lors de la dernière chauffe ; c) échantillon avec une aimantation composite, qui est rejeté lors de l'interprétation. Les diagrammes de Zijderveld sont en coordonnées *in situ*, les cercles fermés et ouverts étant la projection sur respectivement les plans horizontal et vertical.

Annexe IX

****

8 On parle de températures de déblocage pour qualifier les températures, à laquelle un échantillon se désaimante (« L'aimantation rémanente se débloque »).

La projection stéréographique de la Figure 3 visualise la répartition des directions d'aimantation acquise au cours de la dernière chauffe de l'US 130. Le bon regroupement de la majorité des prélèvements indique que la chauffe de l'US 130 s'est produite *in situ*. Il ne peut s'agir d'un dépôt secondaire provenant d'un foyer ou d'un four situé à proximité. L'aspect hétérogène de la surface aurait en effet pu faire croire à une zone de piétinement d'argile rubéfiée provenant d'un autre endroit. Cependant, certains prélèvements, les numéros 9, 20, 22, 25 et à moindre mesure le numéro 4, présentent une direction différente (Figure 3).

****

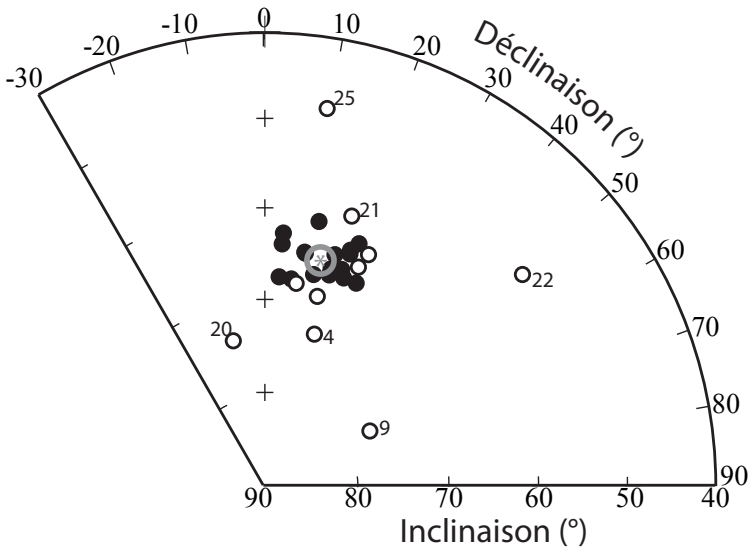


Fig. 3 : Représentation stéréographique des 27 directions d'aimantation acquises lors de la dernière chauffe. Les prélèvements en noir sont pris en compte dans le calcul de la direction moyenne, représentée en gris avec son cercle d'erreur à 95% de confiance.

****

Variation spatiale des propriétés magnétiques et caractérisation de l'US 130

Ces propriétés magnétiques et notamment leur variation spatiale précisent l'organisation de l'US 130. L'intensité de l'ARN, la susceptibilité en champ faible et le rapport de Koenigsberger (Q=ARN/χ) sont proportionnels entre autres à l'intensité de la chauffe[9], de laquelle ils peuvent ainsi être assimilés à des « proxys ». La distribution de l'intensité d'ARN des prélèvements de l'US 130 est représentée en fonction de la susceptibilité en champ faible en Figure 4b. Les prélèvements se séparent en trois groupes : un groupe de 14 prélèvements

9 Outre l'intensité de la chauffe, les trois facteurs dépendent à des degrés variables d'autres facteurs tels que l'atmosphère de cuisson, la durée de la chauffe, les conditions d'enfouissement et la composition initiale en minéraux magnétiques (Kostadinova et Kovacheva, 2013). Plus précisément, l'intensité de l'ARN dépend de la concentration, de la nature et de la taille des grains ferromagnétiques, ainsi que de l'archéointensité du champ magnétique. La susceptibilité magnétique χ dépend également de la concentration, la nature et la taille des grains ferromagnétiques, mais aussi de la concentration et de la nature des grains paramagnétiques.

avec des rapports de Koenigsberger Q inférieurs ou proches de 1 (en jaune), un groupe de 13 prélèvements avec des Q entre 3 et 5 (en orange) et deux prélèvements avec des Q supérieurs à 5 (en rouge).

A l'échelle d'une structure, les plus fortes valeurs sont le plus souvent observées dans les zones qui ont subi la chauffe la plus intense et inversement les plus faibles valeurs indiquent les zones pour lesquelles la chauffe a été plus limitée[10]. La répartition spatiale des trois groupes mis en évidence indique que la chauffe a été plus intense le long de l'axe Nord-Ouest/Sud-Est autour du canal (Figure 4c). On observe une diminution graduelle vers le Sud-Ouest et le Nord-Est.

****

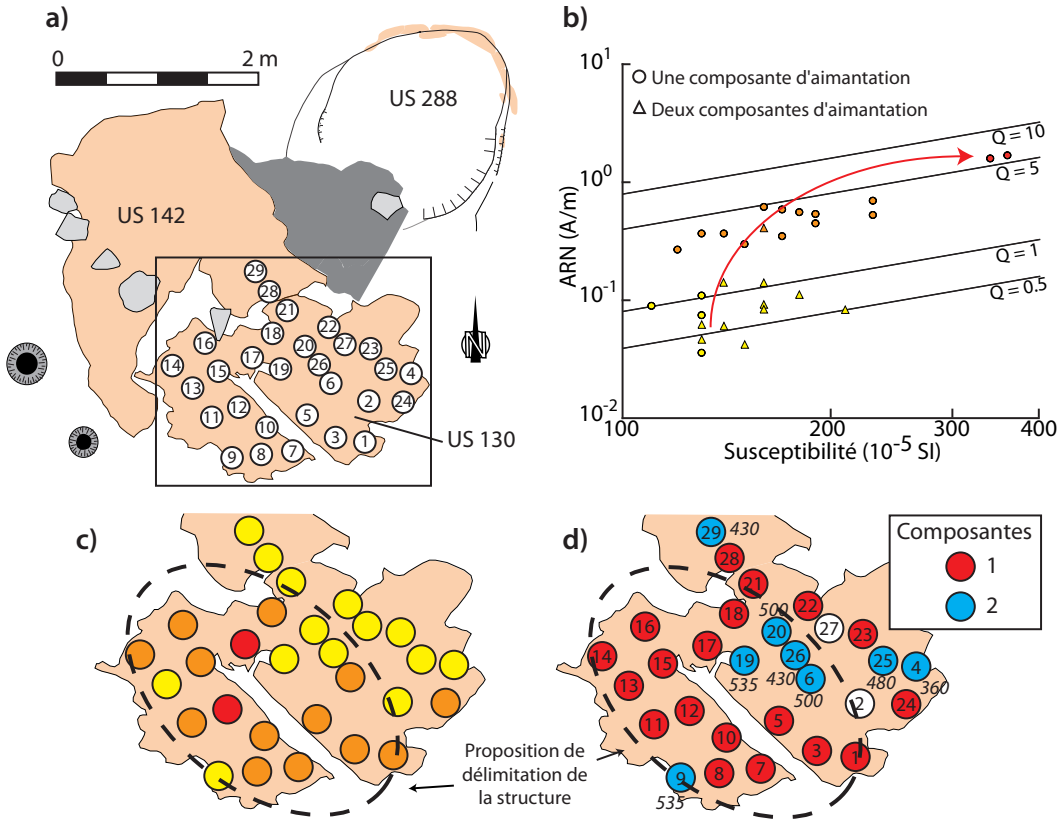


Fig. 4 : Variation des propriétés magnétiques de l'US 130. (a) Plan simplifié du secteur de fouille avec localisation des prélèvements archéomagnétiques. (b) Variation de l'intensité de l'ARN en fonction de la susceptibilité en champ faible. Les valeurs représentées sont les moyennes par prélèvement. Les droites correspondent à des isolignes du rapport de Koenigsberger Q. Trois groupes de prélèvements sont identifiés. La flèche rouge indique une intensité croissante de la chauffe. (c) Répartition spatiale des trois groupes de prélèvements identifiés en (b). (d) Répartition des prélèvements en fonction de leur comportement en désaimantation thermique (Figure 2).

10 Aidona et coll., 2008; Jordanova et coll., 2001 et 2003.

****

La répartition des prélèvements en fonction du nombre de composantes d'aimantation confirme globalement cette distribution (Figure 4d). La majorité des prélèvements avec une seule composante d'aimantation sont situés autour du canal et ceux portant au moins deux composantes en périphéries sud-ouest et nord-est de la structure. Seule la bordure nord-orientale du niveau rubéfié ne concorde pas avec la distribution attendue car on y observe, sans cohérence apparente, les trois types de comportements mis en évidence par les diagrammes de Zijderveld (Figure 2). De plus, presque tous les prélèvements avec des directions aberrantes proviennent de cette zone (Figure 3). Les deux caractéristiques hors-tendance de cette zone suggèrent que les prélèvements de la bordure orientale (numéros 2, 4, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28 et 29) n'appartiennent pas au fond de four correspondant à l'US 130. Comme certains de ces onze prélèvements ont une direction proche de ceux attribués avec certitude à l'US 130, il s'agirait peut-être d'un fond de four antérieur qui aurait été localement préservé ou non lors de la construction de l'US 130. Au final, l'analyse archéomagnétique propose ainsi une nouvelle délimitation de la structure de chauffe, dans laquelle le canal apparaît en position plus centrale.

Estimation de la température moyenne

L'analyse des résultats de désaimantation thermique apporte aussi une estimation de la température de chauffe du sédiment au niveau des 17 prélèvements. Pour les prélèvements périphériques portant deux composantes d'aimantation, la température de jonction entre les deux composantes varie de 430°C à 530°C (environ 500°C dans le cas de la Figure 2b).

La présence d'une seule composante d'aimantation le long du canal central implique que la température a sans doute dépassé la température de Curie de la magnétite soit 580°C. Ces estimations de température sont obtenues sur des échantillons entre environ 0,5 et 3 cm de profondeur par rapport à la surface préservée. La température de l'atmosphère au niveau de la surface lors de la chauffe était plus élevée de plusieurs centaines de degrés[11]. Dans la partie centrale de l'US 130 autour du canal, la chauffe a vraisemblablement atteint au minimum 800-900 °C à la surface du sédiment. Cette estimation de la température dans le four concorde avec les analyses archéométriques sur les ratés de cuisson de céramique *matt-painted*, associés à l'US 130.

Archéodirection moyenne et « datation » archéomagnétique

Les onze prélèvements de la bordure orientale du niveau rubéfié ne sont pas pris en compte dans le calcul de la direction moyenne, car leur attribution au même fond de four n'est pas assurée. Le prélèvement 9 est également rejeté en raison de sa direction hors-tendance. La direction d'aimantation moyenne est calculée par la statistique de Fisher[12] sur les 17 prélèvements restants (Figure 3). Elle a une inclinaison de 64,9° et une déclinaison de 14,2° (au site). Le facteur de regroupement est égal à 555 et l'erreur à 95% de confiance autour de la moyenne (α_{95}) est égale à 1,7°.

---

11 En l'absence d'analyses du sédiment (détermination de la conductivité thermique notamment), il est très difficile d'estimer le différentiel de température entre la surface d'un foyer et le sédiment en profondeur. A titre d'exemples, Brodard (2013, p. 322) observe à 2,2 cm de profondeur une température 200°C plus faible qu'en surface et March et coll. (2010) notent un différentiel d'environ 200°C à 1,5 cm et de 300-350°C à 2,5 cm de profondeur.

12 Fisher, 1953.

La comparaison de cette direction moyenne avec les courbes de variation séculaire prédites par le modèle géomagnétique européen SCHA.DIF.3k[13] date la dernière chauffe, sans plus de précision , dans la première moitié du premier millénaire av. J.-C. à 95% de confiance. Cette datation peu informative résulte du manque de données de référence archéomagnétiques à la fin de l'âge du Bronze et à l'âge du Fer en Méditerranée centrale, alors même que cette période est caractérisée par une très forte variation séculaire[14].

13 Pavon-Carrasco et coll., 2009.

14 La lacune en données de référence archéomagnétiques empêche la construction d'une courbe de variation séculaire régionale fiable. Ceci oblige à l'utilisation du modèle européen SCHA.DIF.3k, qui reste actuellement moins précis. En Europe de l'Ouest, la précision des courbes régionales aurait abouti à un intervalle de date d'environ 100 ans à 95% de confiance et d'environ 50 ans à 68% de confiance. Mais ces courbes ne sont valides que dans un rayon de 1000 km autour de Paris et ne peuvent être utilisées à des fins de datation archéomagnétique à Incoronata.

Étude archéomagnétique de l'US 142

Méthodologie d'analyse

Le prélèvement de l'US 142 s'est concentré sur la moitié orientale de la structure, l'autre moitié ayant été préservée pour la fouille. 18 prélèvements, numérotés de 31 à 48 ont été réalisés par la technique du chapeau de plâtre[1]. Les prélèvements, recouverts de plâtre, ont été orientés dans l'espace en utilisant un relevé de la direction du soleil. Au laboratoire, les prélèvements très friables ont été indurés par imprégnation dans une solution de silicate de sodium. Puis, ils ont été découpés en spécimens cubiques de 20 mm de côté, au plus près de la surface de la structure c'est-à-dire entre environ 0,5 et 3 cm de profondeur.

Les expérimentations ont été menées au laboratoire de paléomagnétisme de l'Université Ludwig-Maximilian à Munich[2]. L'intensité de l'aimantation rémanente initiale, appelée aimantation rémanente naturelle (ARN), la susceptibilité magnétique en champ faible χ et le rapport de Koenigsberger ($Q=ARN/\chi$) des prélèvements ont une forte variabilité (Figure 1).

Un spécimen de chaque prélèvement a été soumis à une désaimantation thermique, qui consiste à chauffer par paliers successifs de température[3] afin de mesurer l'ARN restante à chaque palier. Ce protocole permet de déterminer la direction d'aimantation thermorémanente acquise lors de la dernière chauffe en éliminant les possibles autres composantes. L'évolution de la direction d'aimantation au fur et à mesure des paliers de chauffe est visualisée sur des diagrammes, appelés diagrammes de Zijderveld ou projections orthogonales (Figure 2). Les valeurs des températures de déblocage[4] révèlent que le principal minéral porteur de l'aimantation thermorémanente est la magnétite.

Seuls trois prélèvements portent une seule composante d'aimantation, qui est interprétée comme l'aimantation thermorémanente acquise lors de la dernière chauffe (Figure 2a). Les autres prélèvements portent deux composantes d'aimantation (Figure 2b-c). La chauffe n'a pas été suffisante pour atteindre la température de Curie de la magnétite (580°C) et effacer les aimantations rémanentes précédemment acquises. La composante de haute température ou composante primaire est une aimantation héritée, alors que la composante de plus basse température ou composante secondaire a été acquise lors de la dernière chauffe.

---

1 Thellier, 1938.

2 Les aimantations rémanentes ont été mesurées au magnétomètre cryogénique 2G au laboratoire de Niederlippach. Les chauffes ont été réalisées dans un four Schoenstedt.

3 Dix paliers ont été effectués entre 100 et 575°C.

4 On parle de températures de déblocage pour qualifier les températures, à laquelle un échantillon se désaimante (« L'aimantation rémanente se débloque »).

****

N°	ARN_{moy} ± ! ($A.m^2.kg^{-1}$)	X_{moy} ± ! (10^{-6} m^3/kg)	Q	Et.1 - Et.2 (°C)	I^{re}/ II^{re}	n	D (°)	I (°)	Mad (°)	K_1/K_3	D_a (°)	I_a (°)
31	$6,9.10^{-4}$	2,4	3,62	180 - 380	II^{re}	4	4,0	65,1	0,5	1,22	355,4	67,0
32	$1,2±0,2.10^{-4}$	1,5±0,4	1,00	180 - 520	II^{re}	7	354,8	55,8	1,2	1,16	353,6	54,6
33	$6,2±0,9.10^{-4}$	2,7±2,0	0,29	100 - 320	II^{re}	4	7,1	64,2	2,1	1,13	6,6	61,4
34	$3,9.10^{-4}$	2,4	1,99	180 - 520	II^{re}	7	10,3	43,5	2,9			
35	$6,4±2,9.10^{-5}$	1,5±0,1	0,54	180 - 430	II^{re}	5	353,0	56,5	3,2	1,14	349,8	51,8
36	$5,9±1,6.10^{-4}$	3,2±0,3	2,29	180 - 555	II^{re}	8	358,4	40,6	2,0			
37	$5,9±1,9.10^{-4}$	2,3±0,6	3,27	100 - 380	II^{re}	5	25,9	44,2	0,9			
38	$3,4.10^{-5}$	1,3	0,32	180 - 320	II^{re}	3	341,5	49,3	5,8			
39	$2,1±0,3.10^{-4}$	2,0±0,2	1,36	180 - 520	II^{re}	7	344,4	54,6	2,9	1,18	348,7	52,5
40	$6,7±2,8.10^{-5}$	1,4±0,2	0,61	100 - 320	II^{re}	4	7,9	63,6	3,6	1,30	6,1	65,1
41	$8,0±1,0.10^{-4}$	5,1±0,2	1,96	250 - 575	II^{re}	8	5,0	51,5	1,2	1,03	5,4	51,5
42	$9,7.10^{-4}$	4,4	2,73	100 - 560	I^{re}	9	345,5	62,4	0,8	1,07	355,4	61,8
43	$1,5±0,3.10^{-4}$	1,8±0,6	1,01	180 - 380	II^{re}	4	357,8	64,7	5,6	1,15	357,3	64,2
44	$2,9±0,5.10^{-5}$	1,3±0,2	0,28	100 - 320	II^{re}	4	343,0	54,3	4,8	1,06	347,0	53,9
45	$4,9±0,5.10^{-4}$	4,3±2,0	1,41	180 - 430	II^{re}	4	3,7	54,6	3,4	1,49	5,6	53,8
46	$8,6±1,0.10^{-4}$	4,0±0,3	2,67	100 - 575	I^{re}	10	8,9	61,8	0,8	1,41	356,9	53,3
47	$7,5.10^{-5}$	1,9	0,51	180 - 380	II^{re}	4	358,3	40,0	2,8			
48	$3,9.10^{-4}$	2,5	1,96	100 - 560	I^{re}	9	13,4	54,7	1,3			

Fig. 1: Résultats d'archéodirection des prélèvements de l'US 142.
Sont successivement listés : le numéro du prélèvement, la couleur du surlignage fait référence à la Figure 4 ; l'aimantation rémanente naturelle moyenne par prélèvement avec sa déviation standard ; la susceptibilité moyenne par prélèvement avec sa déviation standard ; le rapport de Koenigsberger moyen de chaque prélèvement ; l'intervalle de température sur lequel est estimé la direction après la désaimantation thermique ; l'échantillon porte une seule (I^{re}) ou deux (II^{re}) composantes d'aimantation. Dans ce deuxième cas, la direction est déterminée sur la composante de plus basse température ; le nombre n de paliers de chauffe ; la déclinaison D et l'inclinaison I ; le paramètre MAD « maximum angular deviation » quantifiant la linéarité de la direction ; le taux d'anisotropie ; la déclinaison D_a et l'inclinaison I_a corrigées de l'anisotropie.

****

La projection stéréographique de la Figure 3a visualise la répartition des directions d'aimantation déterminées. Cinq prélèvements (numéros 34, 36, 37, 38 et 47) ont une inclinaison plus faible pour des raisons encore mal comprises (friabilité des spécimens qui a rendu la préparation et la mesure moins précises dans les cas de 34, 36 et 37 ?), chauffe insuffisante pour enregistrer une aimantation fiable dans le cas de 38 et 47 ?). Plus cohérents, les treize autres échantillons montrent toutefois une certaine dispersion, notamment en inclinaison, qui pourrait être expliquée par un effet d'anisotropie. Aussi, le tenseur d'anisotropie d'aimantation thermorémanente a été déterminé, afin de corriger individuellement les directions[5].

5 Les tenseurs d'anisotropie ont été déterminés suivant le protocole de Chauvin et coll. (2000) avec six chauffes successives à 450°C selon les axes +X, -X, +Y, -Y, +Z et –Z des spécimens. Les chauffes ont été menées dans un four ASC et les aimantations ont été mesurées au magnétomètre spinner JR6 (Agico). Le protocole a été appliqué à douze spécimens (Figure 1). Le spécimen provenant du prélèvement 48 n'a pu être corrigé, car il s'est cassé au cours du protocole.

****

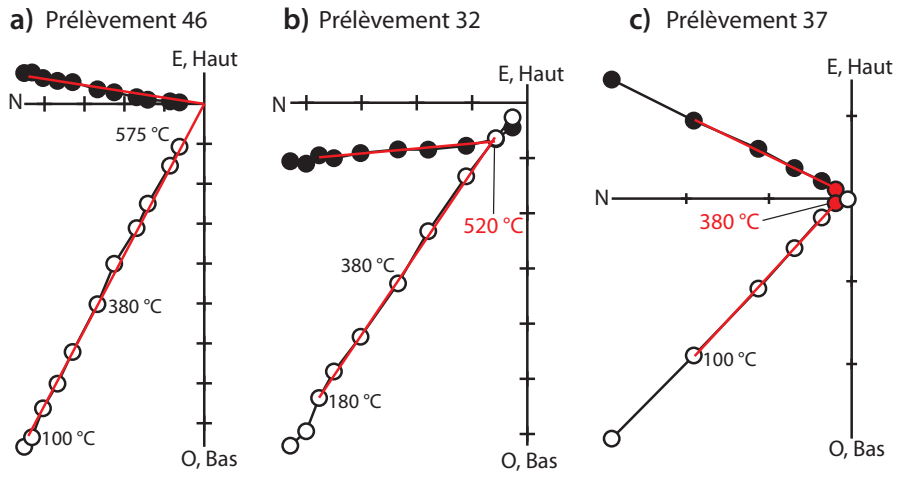


Fig. 2 : Résultats représentatifs de désaimantation thermique : a) échantillon avec une composante d'aimantation ; b) échantillon avec deux composantes d'aimantation, dont celle de plus basse température a été acquise lors de la dernière chauffe ; c) échantillon avec une aimantation composite, qui est rejeté lors de l'interprétation. Les diagrammes de Zijderveld sont en coordonnées *in situ*, les cercles fermés et ouverts étant la projection sur respectivement les plans horizontal et vertical.

****

****

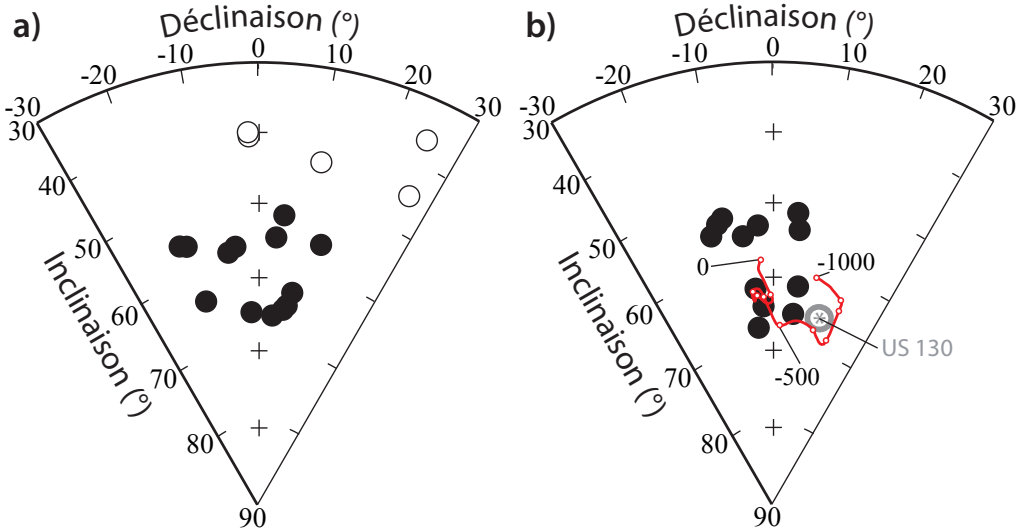


Fig. 3 : Représentation stéréographique des directions d'aimantation de l'US 142, brutes (a) et corrigées de l'anisotropie (b). Le protocole d'anisotropie est appliqué pour les prélèvements en noir. La courbe rouge est la variation séculaire de la direction prédite par le modèle géomagnétique européen SCHA.DIF.3k. La direction moyenne de l'US 130 est représentée par un astérisque gris avec son cercle d'erreur à 95% de confiance.

****

Variation spatiale des propriétés magnétiques et caractérisation de l'US 130

A la différence de l'US 130, la surface bien préservée de l'US 142 révèle que la structure était organisée selon un axe Nord-Sud. Cet orientement concorde avec la variation spatiale de l'intensité de l'ARN, de la susceptibilité en champ faible et du rapport de Koenigsberger (Q=ARN/χ), qui sont des « proxys » de l'intensité de la chauffe[6] (Figure 4b-c). Les plus fortes valeurs sont observées le long de l'axe central de l'US 142. Les paramètres diminuent graduellement vers la bordure orientale.

Cette distribution est également confirmée par les résultats de désaimantation thermique : la température de jonction entre les deux composantes d'aimantation augmente progressivement de la bordure Est, où sa valeur est environ 300-350°C, à l'axe central, où elle atteint environ 500-550°C (Figure 4d). Ces estimations de température sont obtenues sur des spécimens entre environ 0,5 et 3 cm de profondeur par rapport à la surface préservée. La température de l'atmosphère au niveau de la surface lors de la chauffe était plus élevée de plusieurs centaines de degrés[7]. La chauffe a vraisemblablement atteint au minimum 800 °C dans le four.

****

Fig. 4 : Variation des propriétés magnétiques de l'US 142. (a) Plan simplifié du secteur de fouille avec localisation des prélèvements archéomagnétiques. (b) Variation de l'intensité de l'ARN en fonction de la susceptibilité en champ faible. Les valeurs représentées sont les moyennes par prélèvement. Les droites correspondent à des isolignes du rapport de Koenigsberger Q. La flèche rouge indique une intensité croissante de la chauffe. (c) Répartition des prélèvements en fonction de leur comportement en désaimantation thermique (Figure 2). (d) Répartition spatiale des trois groupes de prélèvements identifiés en (b).

****

Archéodirection moyenne

Après la correction d'anisotropie, le regroupement des directions est meilleur en déclinaison mais les valeurs d'inclinaison séparent les prélèvements en deux groupes (Figure 3b). La correspondance avec la position des prélèvements n'est pas claire. Ces deux groupes pourraient résulter de mouvements post-chauffe. L'existence de ces deux groupes (trois en comptant ceux non

---

6 Outre l'intensité de la chauffe, les trois facteurs dépendent à des degrés variables d'autres facteurs tels que l'atmosphère de cuisson, la durée de la chauffe, les conditions d'enfouissement et la composition initiale en minéraux magnétiques (Kostadinova et Kovacheva, 2013). Plus précisément, l'intensité de l'ARN dépend de la concentration, de la nature et de la taille des grains ferromagnétiques, ainsi que de l'archéointensité du champ magnétique. La susceptibilité magnétique χ dépend également de la concentration, la nature et la taille des grains ferromagnétiques, mais aussi de la concentration et de la nature des grains paramagnétiques.

7 En l'absence d'analyses du sédiment (détermination de la conductivité thermique notamment), il est très difficile d'estimer le différentiel de température entre la surface d'un foyer et le sédiment en profondeur. A titre d'exemples, Brodard (2013, p. 322) observe à 2,2 cm de profondeur une température 200°C plus faible qu'en surface et March et coll. (2010) notent un différentiel d'environ 200°C à 1,5 cm et de 300-350°C à 2,5 cm de profondeur.

corrigés de l'anisotropie avec des inclinaisons de 40-45°) rend peu pertinent un calcul de direction moyenne.

Si on compare les directions à la courbe de variation séculaire prédite par le modèle géomagnétique européen SCHA.DIF.3k[8], seul le groupe de plus forte inclinaison autour de 65° est compatible avec la datation archéologique (Figure 3b). Ce groupe est composé des prélèvements 31, 33, 40, 42 et 43. Les valeurs d'inclinaison entre 50 et 55° des autres prélèvements ne se retrouvent qu'aux premiers siècles apr. J.-C.

La déclinaison, qui apparaît peu affectée par les probables mouvements post-chauffe, apporte des éléments de discussion sur la chronologie du secteur. Les valeurs sont systématiquement plus faibles que la direction moyenne de l'US 130 (Figure 3b). Ceci suggère, au vu des tendances de la variation séculaire à cette période, que la dernière chauffe de l'US 142 est plus récente que celle de l'US 130.

8 Pavon-Carrasco et coll., 2009.

Annexe X : Rapport analytique des analyses archéométriques réalisées sur quelques échantillons provenant du dépotoir DT1. P. Di Leo, Iolanda Pulice©.

All'attenzione della Dott.ssa Mathilde Villette,
Laboratorio LAHM
Università Rennes 2-
Francia

Tito Scalo, 10 Ottobre 2013

OGGETTO: RELAZIONE ANALITICA SUI CAMPIONI PROVENIENTI DAGLI SCARTI DI FORNACE DEL SITO DELL'INCORONATA (BASILICATA, ITALIA)

Gentile Dott.ssa Mathilde Villlette,
le inviamo i risultati relativi alle analisi da lei richieste.
Cordiali saluti.

ANALISTA
Dott.ssa Iolanda Pulice

RICERCATORE
Dott.ssa Paola Di Leo

Analisi diffrattometrica

L'individuazione delle fasi mineralogiche presenti nei campioni avviene attraverso diffrattometria a raggi X. La *diffrattometria a raggi X* (XRD) è la tecnica più diffusa e utilizzata per definire la composizione mineralogica dell'impasto ceramico, individuando le fasi cristalline che lo compongono, sia in maniera qualitativa sia semiquantitativa. Viene utilizzato un diffrattometro per polveri della Rigaku, modello Miniflex che utilizza una radiazione Cu-Kα, con fenditura variabile e sample spinner. Il campione viene polverizzato in mortaio di agata, quindi posto all'interno di porta campione in modo da garantire un'orientazione casuale dei granuli (*random*). Per l'individuazione delle fasi mineralogiche è utilizzato il software MacDiff, versione 4.2, che utilizza un database mineralogico con schede identificative dei minerali JCPDS.

Si tratta di un tipo di analisi che consente di caratterizzare il campione e di definire in maniera puntuale le tecniche di lavorazione e di produzione del reperto. Infatti, mediante l'identificazione delle fasi mineralogiche è possibile ottenere informazioni sulla tecnologia del manufatto e sulle temperature di cottura, in quanto durante la cottura si verificano trasformazioni delle fasi mineralogiche indicative tanto delle temperature quanto delle condizioni stesse della cottura.

L'analisi diffrattometrica eseguita sui campioni analizzati ha permesso di riconoscere in tutti i campioni analizzati (in ordine di abbondanza) le seguenti fasi mineralogiche: diopside (17-31%), quarzo (19-25%), plagioclasi (7-22%), calcite (4-19%), K-feldspati (2-7%), cristobalite (5-11% tranne nel campione INC GR9) mentre solo nei campioni ND e AC è presente dolomite (4-10%), e ematite (3-5 %), la ghelenite (4-7%) è presente nel campione AC1 e in tutti i campioni GR tranne GR9, i minerali argillosi (13-38%) sono presenti solo nei campioni GR.

La presenza di cristobalite insieme al diopside ci può far ipotizzare una temperatura di cottura di questi campioni tra gli 800-900°C (Tab.1).

Sigla	CM	Qtz	Kfs	Pl	Cc	Do	Hematite	Px	gehlenite	Cristobalite
Campioni	(4.46 Å)	(4.26 Å)	(3.25 Å)	(3.20-3.18 Å)	(3.03 Å)	(2.88 Å)	(2.70 Å)	(2,99 A)	(2,85Å)	(4,039Å)
INC AC1	0	24	7	16	12	4	5	20	4	8
INC GR 12	15	23	5	13	9	0	0	21	7	7
INC GR 13	13	21	4	13	19	0	0	20	4	6
INC GR 15	13	25	4	11	15	0	0	22	5	5
INC GR 9	38	23	2	7	13	0	0	17	0	0
INC ND 1	0	22	4	19	6	6	4	31	0	8
INC ND 11	0	20	6	22	4	7	4	29	0	8
INC ND 2	0	25	5	21	6	5	3	24	0	11
INC ND 3	0	19	4	22	4	10	5	28	0	8
INC ND 4	0	23	5	21	7	5	5	26	0	8

Analisi chimiche

Sui campioni è stata determinata la composizione chimica degli elementi totali maggiori, minori e in tracce tramite spettroscopia in fluorescenza ai raggi X (XRF), con uno spettrometro della *Bruker* (modello *S8 Tiger*) su pasticche di polveri. Gli elementi maggiori sono espressi in percentuale peso (wt %), gli elementi minori e in tracce in ppm.

Campione	Na2O (%)	MgO (%)	Al2O3 (%)	SiO2 (%)	P2O5 (%)	K2O (%)	CaO (%)	TiO2 (%)	MnO (%)	Fe2O3 (%)
incgr15	0,45	2,75	16,06	51,86	0,28	2,52	10,82	0,89	0,10	6,89
incgr13	0,58	2,62	14,79	52,17	0,41	2,39	11,73	0,82	0,16	6,99
incgr12	0,62	2,69	15,74	54,15	0,39	2,51	10,24	0,85	0,16	7,21
incgr9	0,45	2,85	17,44	55,15	0,35	2,86	8,89	0,92	0,09	6,78
incac1	0,67	2,84	17,21	55,76	0,23	2,93	8,45	0,89	0,10	7,47
incnd11	0,55	2,89	16,55	54,65	0,27	2,73	8,76	0,84	0,11	7,06
incnd4	0,53	2,80	15,99	53,71	0,33	2,69	9,13	0,83	0,10	6,99
incnd3	0,57	2,91	16,76	55,80	0,22	2,79	8,29	0,84	0,10	7,07
incnd2	0,58	2,88	16,59	55,43	0,28	2,77	8,93	0,84	0,12	6,99
incnd1	0,48	2,86	16,39	54,74	0,19	2,83	8,84	0,83	0,12	7,07

Campione	Ni (PPM)	Cr (PPM)	V (PPM)	La (PPM)	Ce (PPM)	Co (PPM)	Ba (PPM)	Nb (PPM)	Y (PPM)	Sr (PPM)
incgr15	55,67	135,00	171,00	55,00	90,00	14,37	343,00	21,00	32,00	464,00
incgr13	51,77	123,00	174,00	37,00	76,00	17,98	486,00	20,00	29,00	524,00
incgr12	60,44	135,00	165,00	38,00	80,00	18,79	465,00	20,00	30,00	433,00
incgr9	56,89	146,00	177,00	39,00	93,00	16,55	343,00	22,00	31,00	434,00
incac1	57,12	144,00	135,00	49,00	84,00	17,55	443,00	21,00	28,00	315,00
incnd11	55,02	138,00	152,00	44,00	94,00	18,04	303,00	23,00	32,00	341,00
incnd4	58,88	139,00	146,00	58,00	95,00	17,88	327,00	22,00	31,00	344,00
incnd3	55,82	139,00	146,00	54,00	94,00	18,02	302,00	23,00	30,00	319,00
incnd2	56,75	138,00	146,00	50,00	97,00	13,96	312,00	21,00	31,00	340,00
incnd1	54,06	134,00	148,00	43,00	94,00	18,96	326,00	23,00	31,00	345,00

Campione	Zr (PPM)	S (PPM)	Cl (PPM)	Cu (PPM)	Zn (PPM)	As (PPM)	Rb (PPM)	Sn (PPM)	Pb (PPM)
incgr15	165,00	60,00	50,00	24,82	117,55	11,00	125,00	23,00	21,00
incgr13	154,00	65,00	24,00	16,61	117,44	18,00	115,00	24,00	19,00
incgr12	161,00	80,00	28,00	25,16	111,56	19,00	118,00	18,00	23,00
incgr9	176,00	53,00	55,00	26,50	121,29	16,00	128,00	17,00	26,00
incac1	149,00	32,00	0,00	24,05	125,04	0,00	128,00	23,00	21,00
incnd11	183,00	27,00	65,00	30,04	115,00	6,00	144,00	18,00	27,00
incnd4	181,00	30,00	39,00	25,92	118,29	9,00	141,00	17,00	22,00
incnd3	175,00	31,00	42,00	23,04	111,14	0,00	142,00	15,00	22,00
incnd2	182,00	32,00	39,00	28,06	114,09	10,00	140,00	16,00	23,00
incnd1	185,00	51,00	49,00	29,38	112,56	7,00	145,00	8,00	28,00

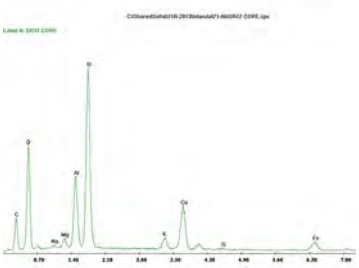
Analisi chimiche e morfologiche

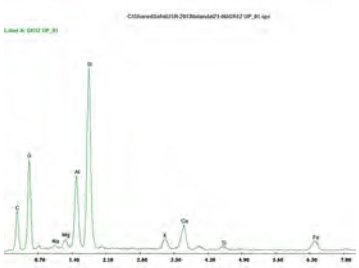
Le analisi morfologiche sono state eseguite utilizzando un microscopio elettronico a scansione (SEM) modello FEI Quanta 200 dotato di un sistema di microanalisi EDS con detector a cristallo Si/Li modello EDAX GENESIS 4000.

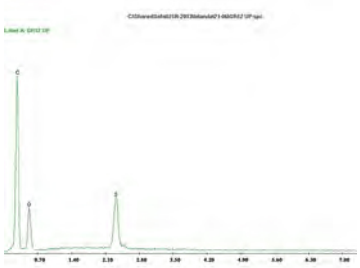
La microscopia elettronica a scansione (SEM/EDS) consente di eseguire analisi chimiche non distruttive e veloci. In questo lavoro viene utilizzata come analisi puntuale sul campione tal quale perché consente di ottenere la concentrazione degli elementi maggiori nelle diverse porzioni del campione.

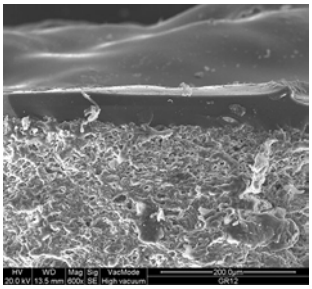
In particolare poiché il campione copica si è analizzato la differenza morfologica e composizionale dello stesso distinguendo la parte esterna del campione (UP), la porzione interna (CORE) e la parte inferiore della ceramica (DOWN). I risultati ottenuti dall'analisi chimica SEM/EDS sono espressi in percentuale peso (wt %).

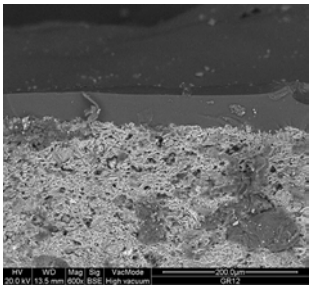
In allegato gli spettri delle analisi chimiche e le analisi morfologiche effettuate la microscopia elettronica a scansione (SEM/EDS).

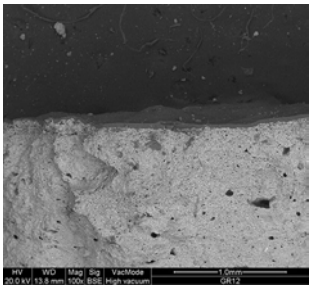


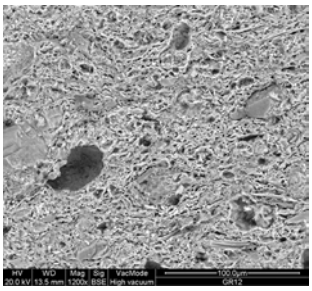


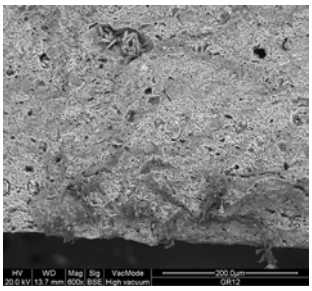


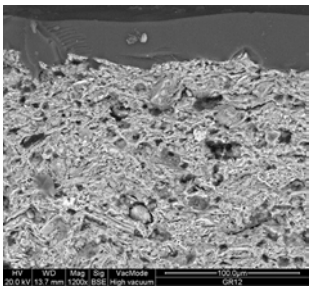


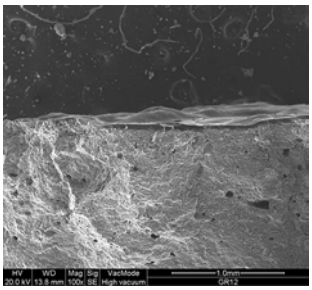


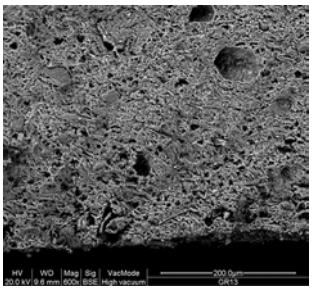


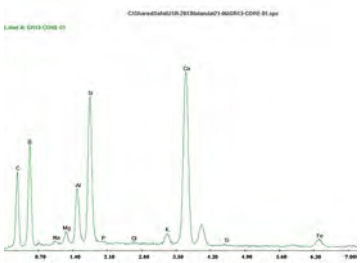


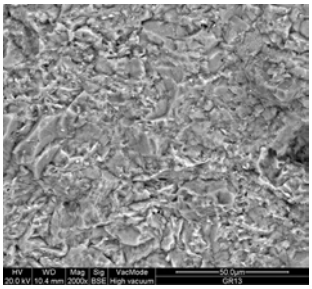


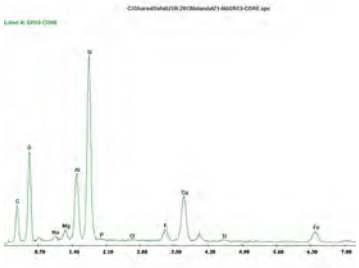


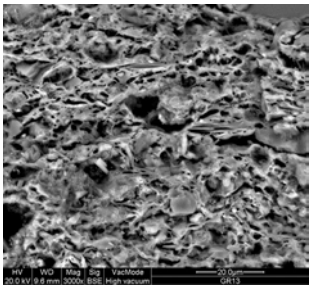


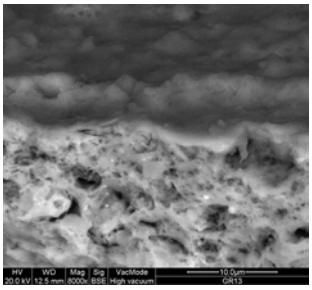


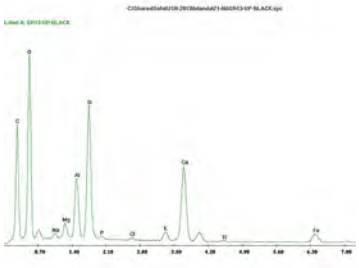


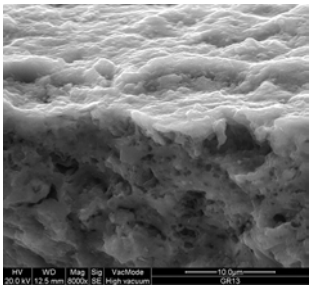


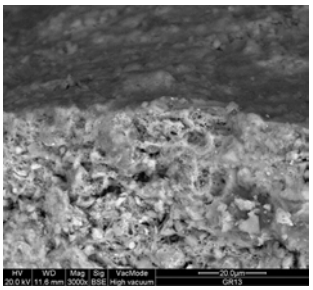


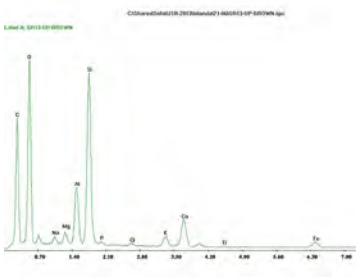


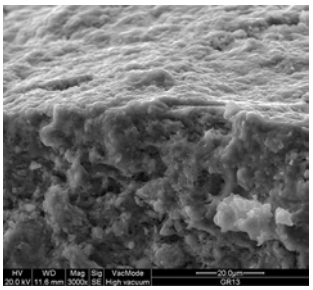


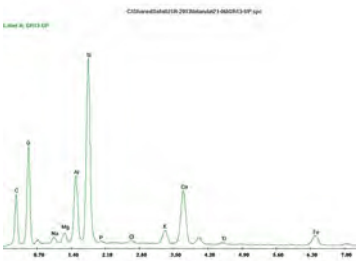


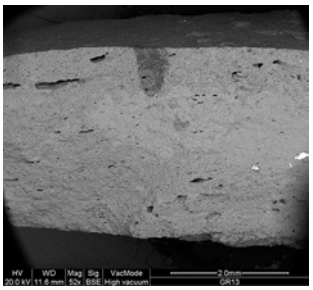


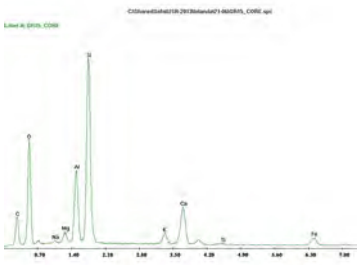


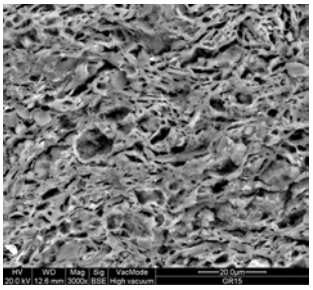


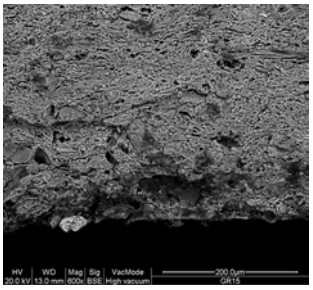


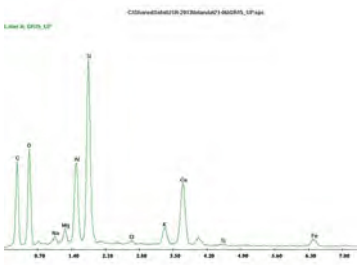


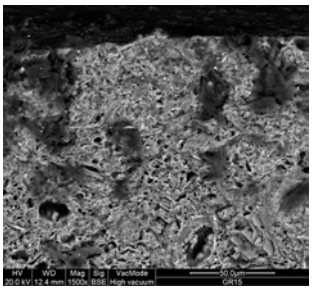


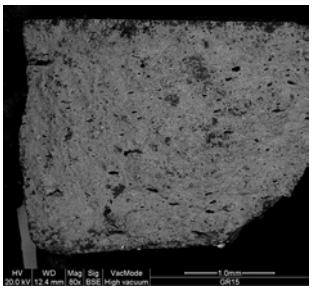


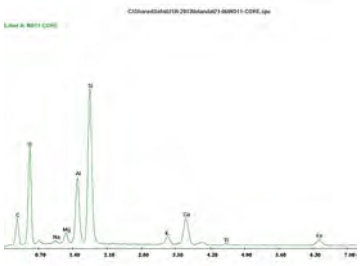


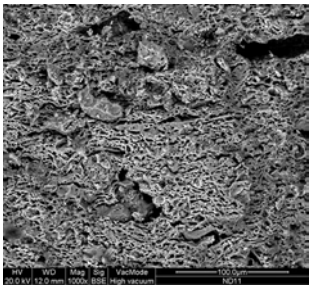


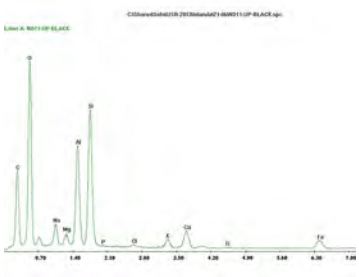


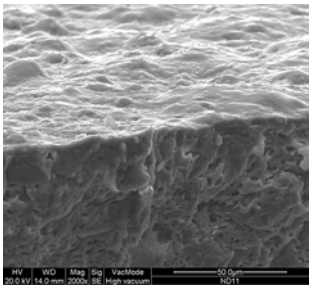






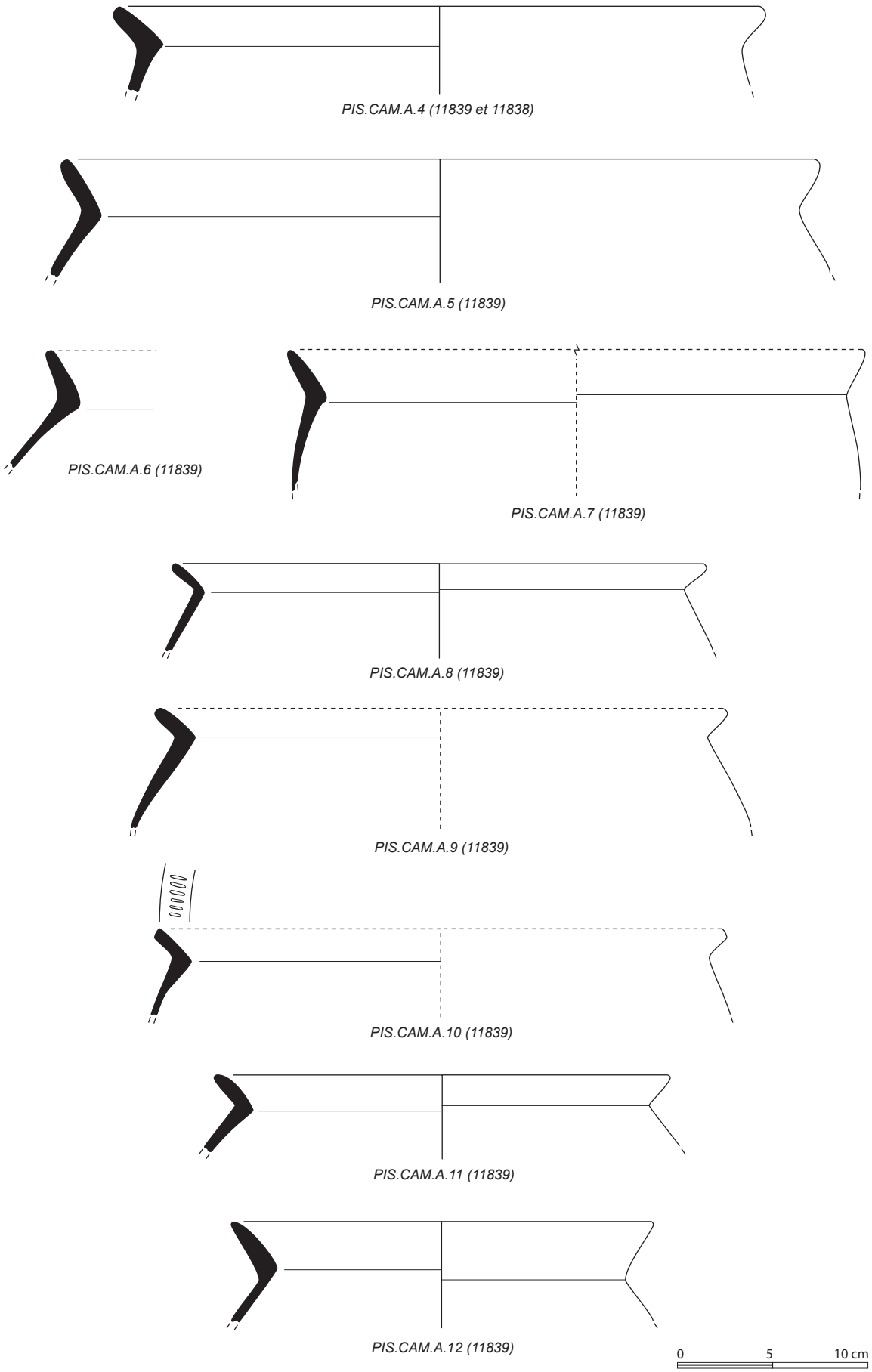




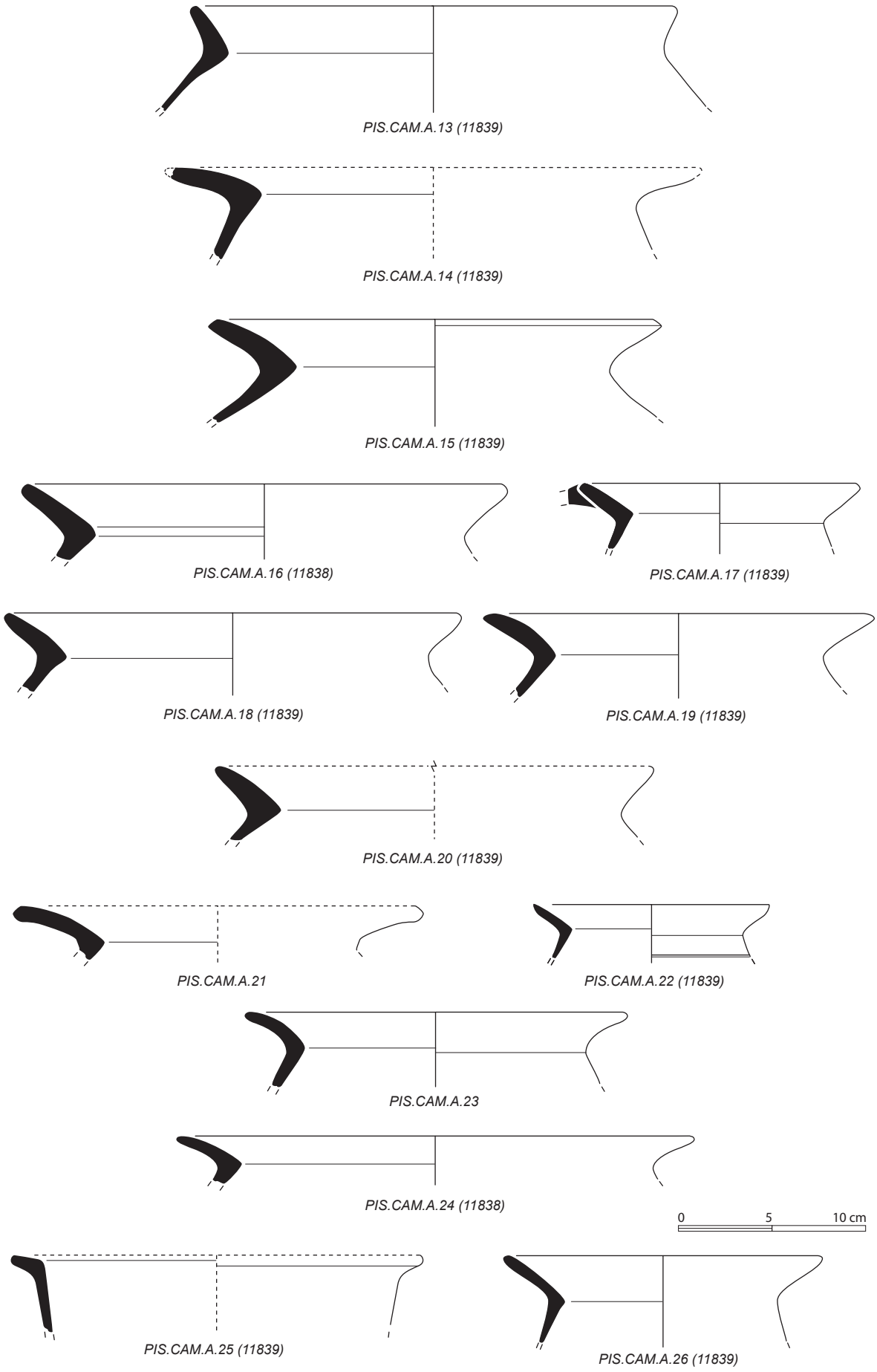


Annexe XI : Les installations potières de l'âge du Fer (VII^e s. av. J.-C.) découvertes à Pisticci.

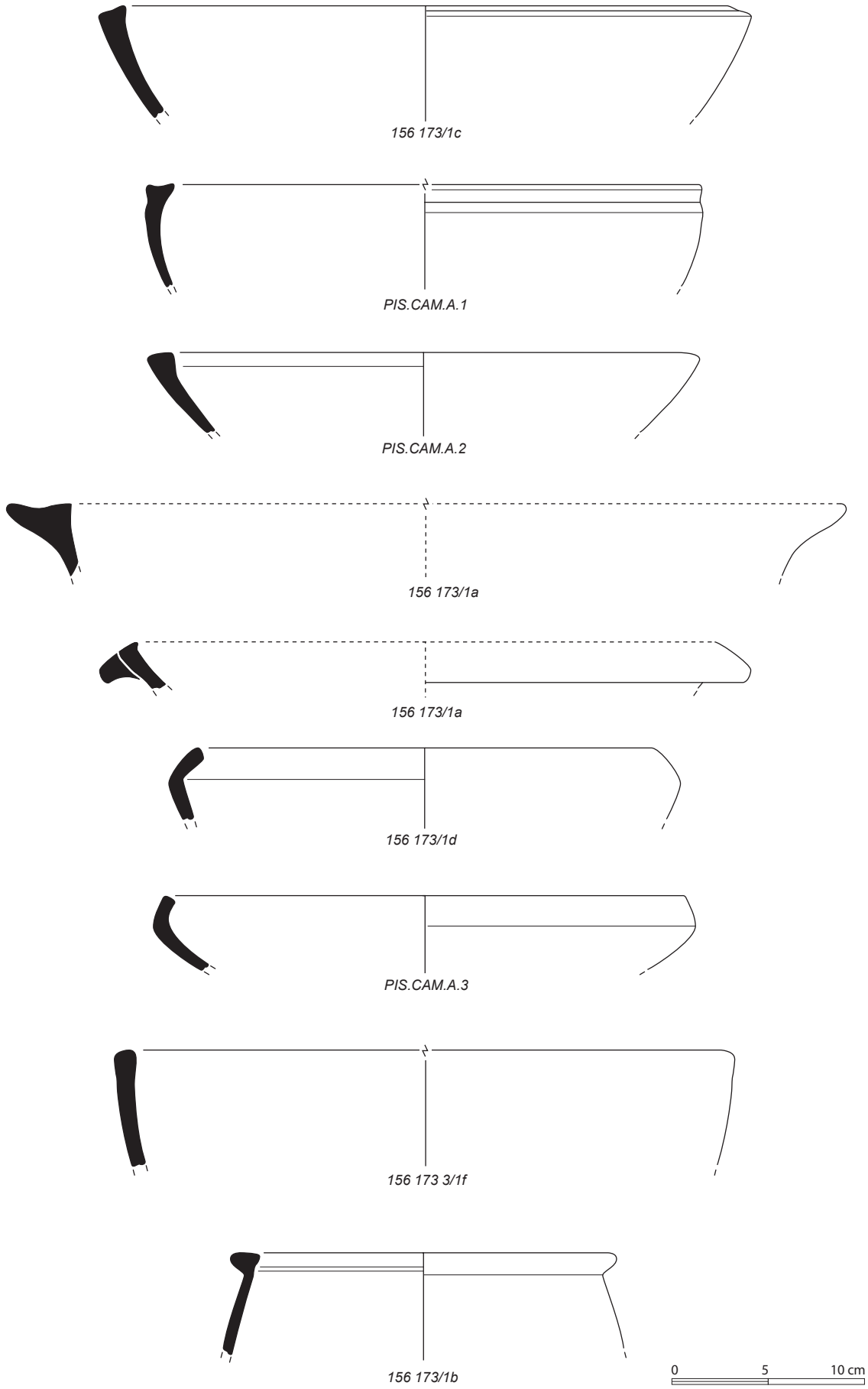
XI-A – Clichés du four et du dépotoir retrouvés à Pisticci-Loc. Cammarella (plaques neg. n°330 et 332) conservés au Musée de Ridola de Matera.



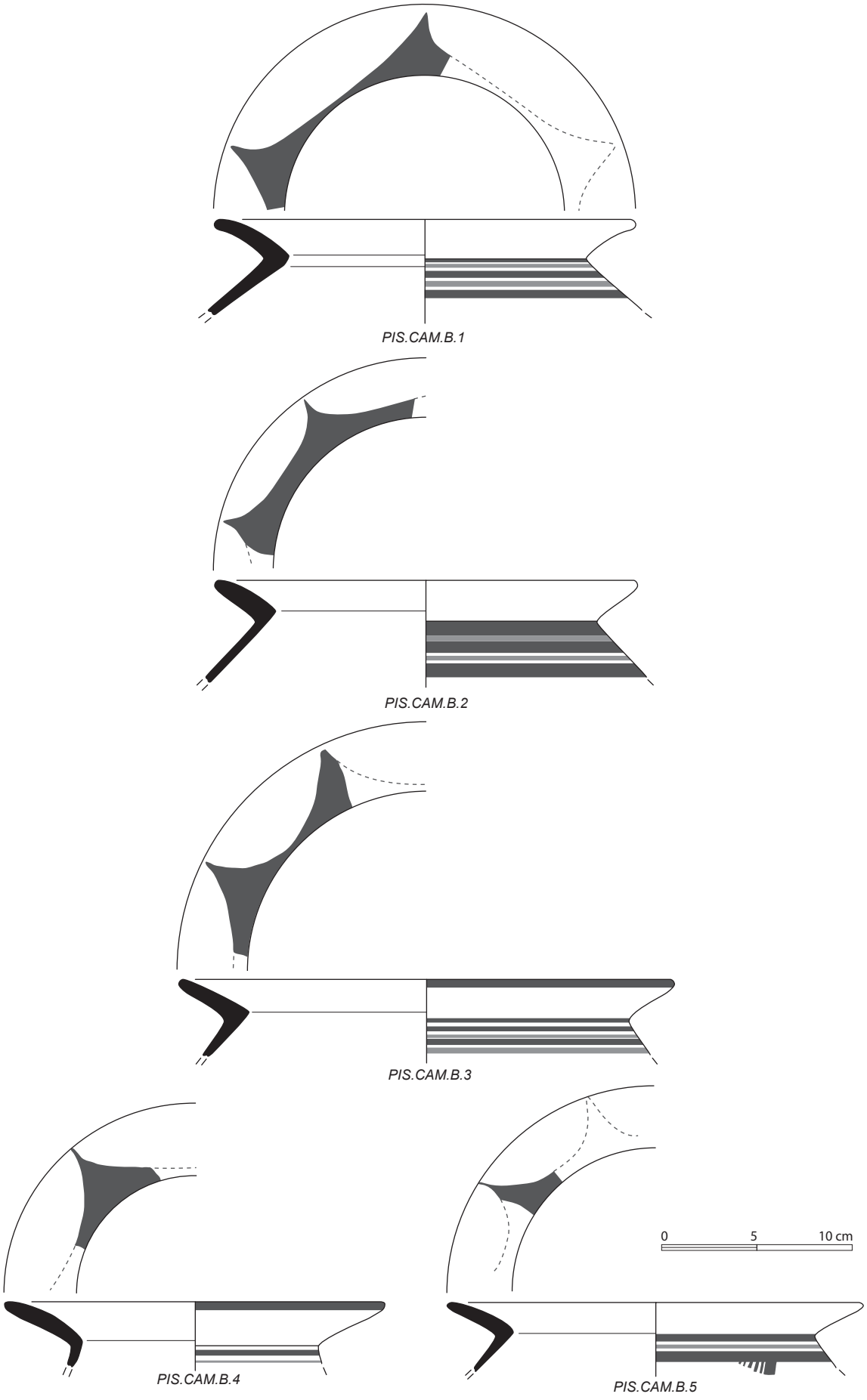
XI-B – Dessins des vases achromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella. M. Villette©.



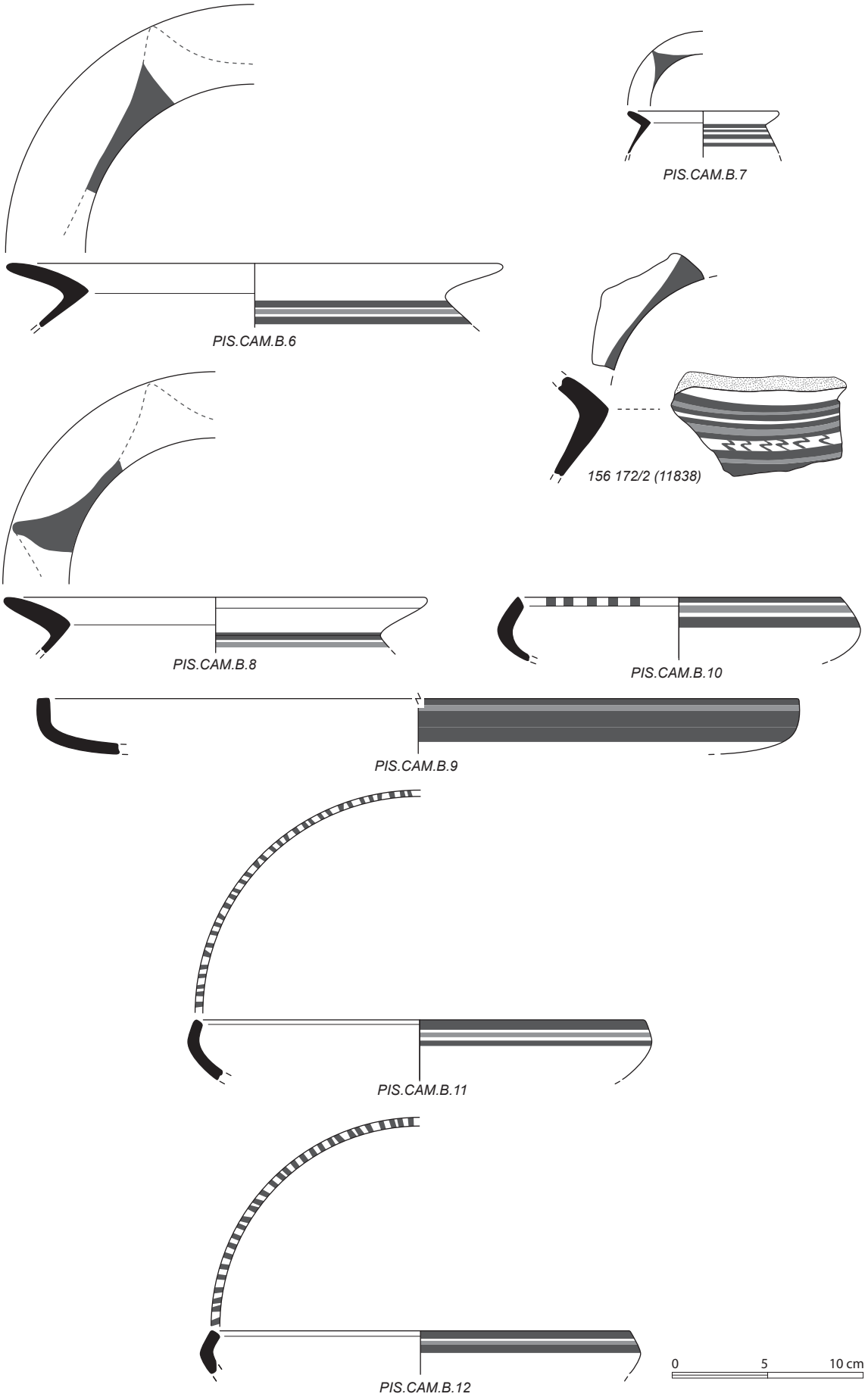
XI-C – Dessins des vases achromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.



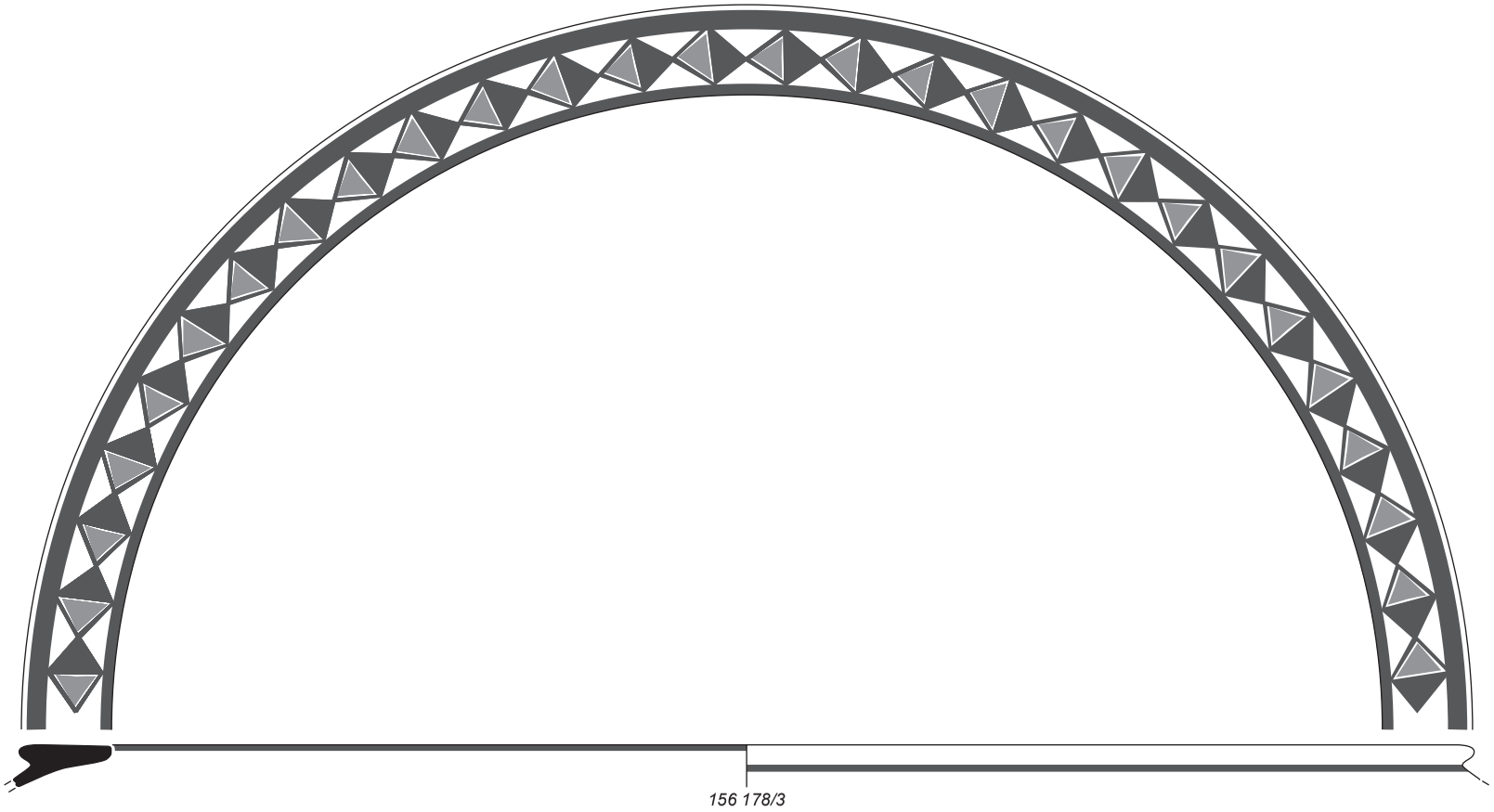
XI-D – Dessins des vases achromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.



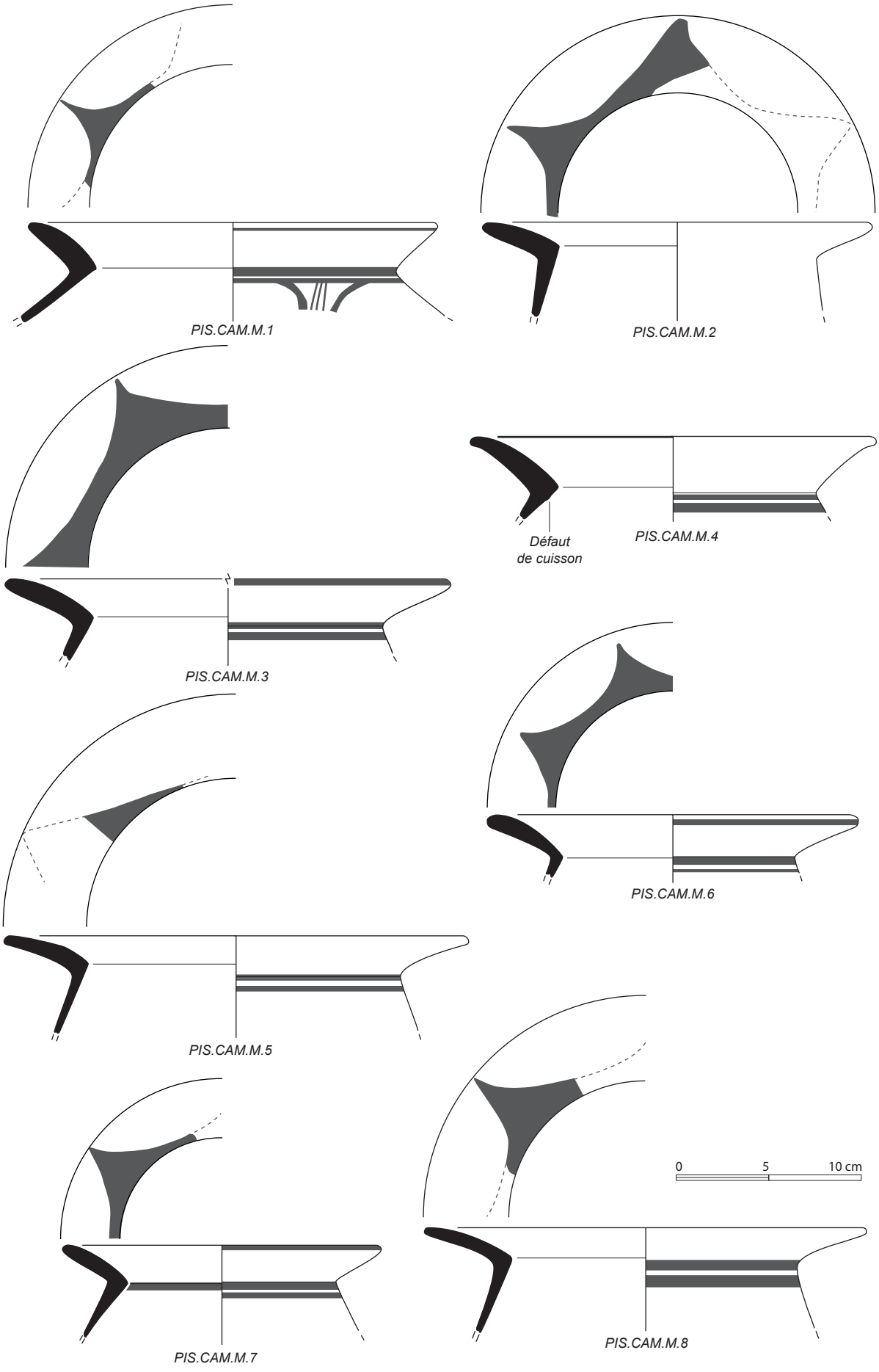
XI-E – Dessins des vases bichromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.



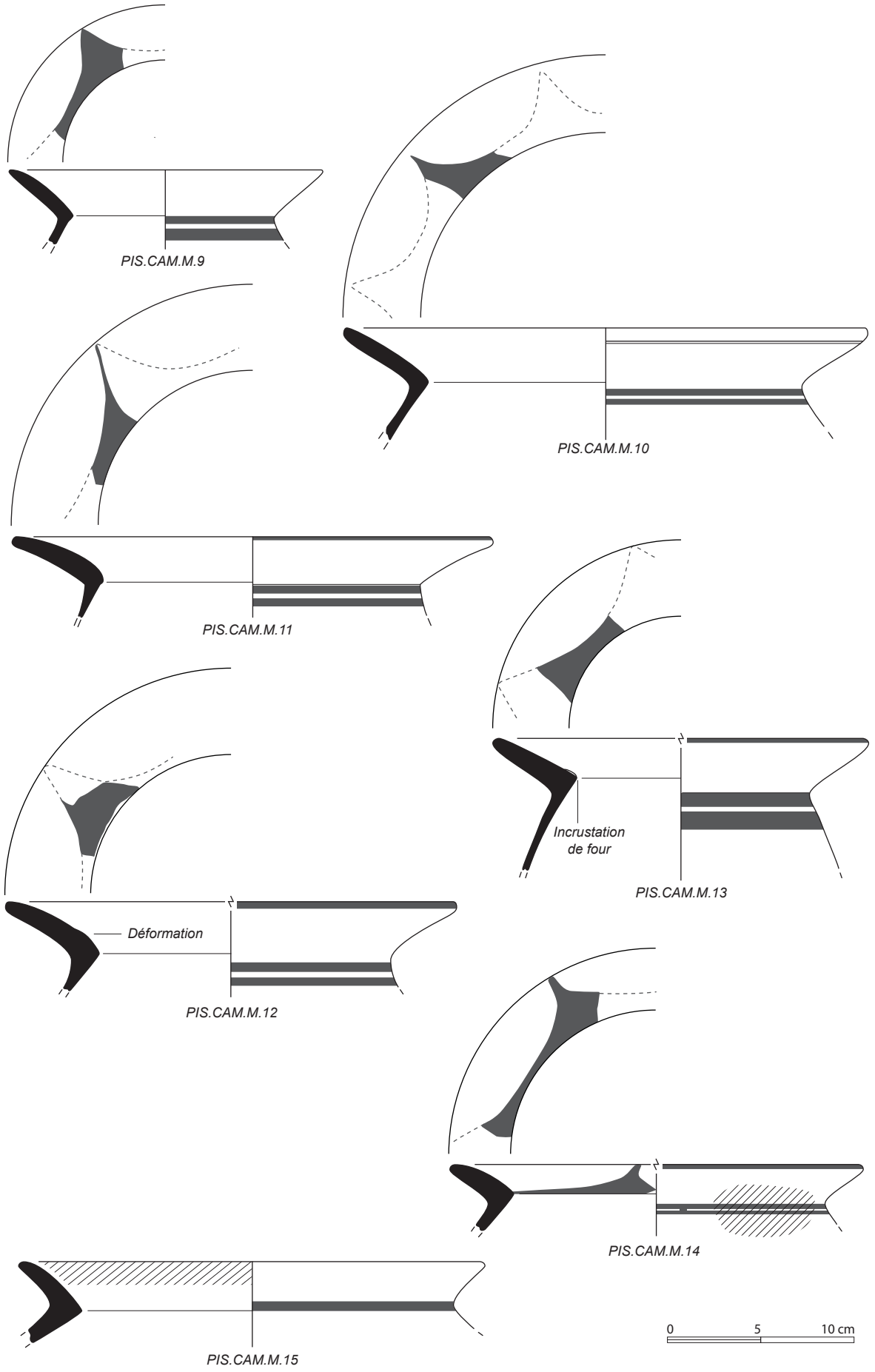
XI-F – Dessins des vases bichromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.



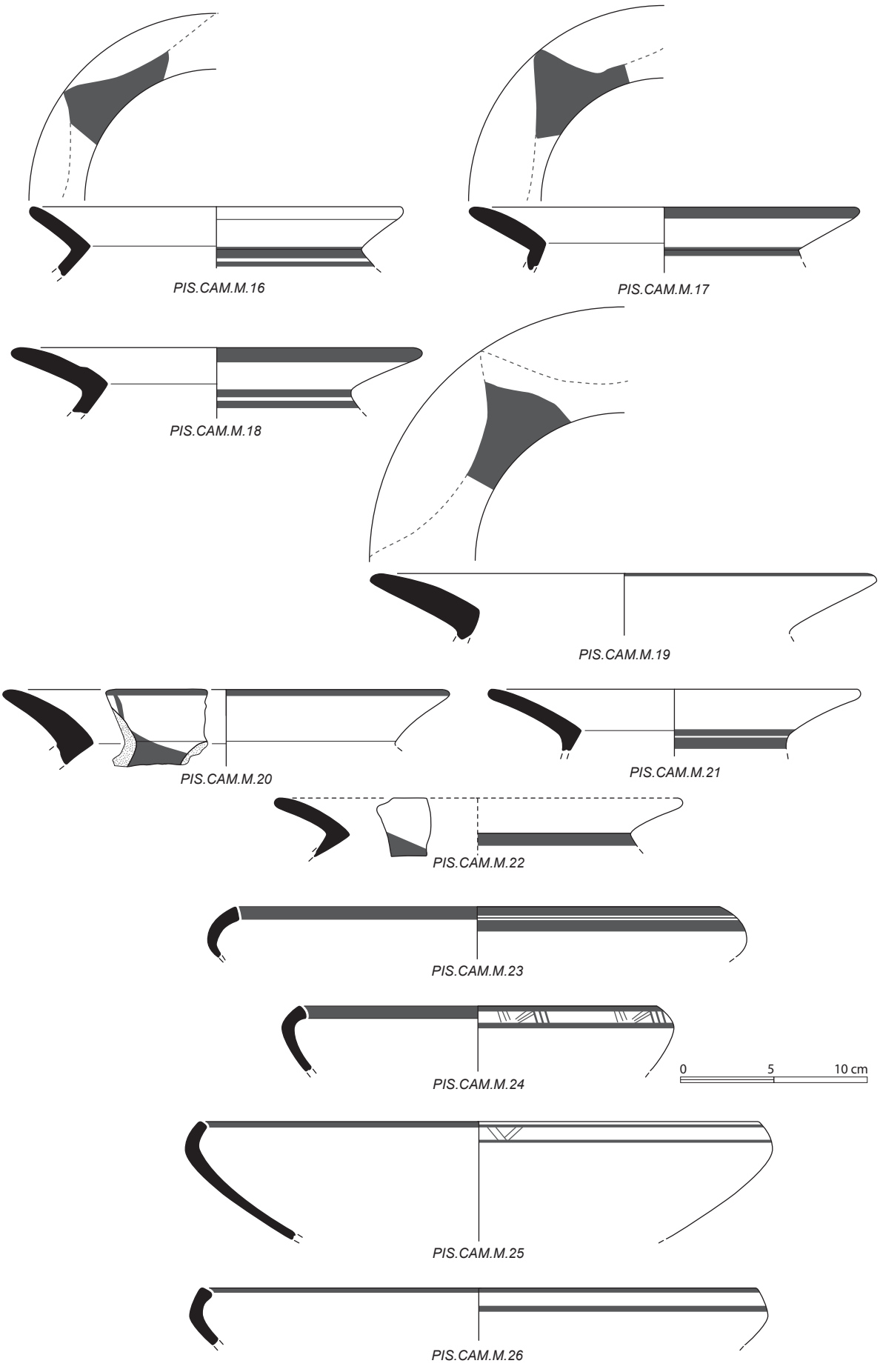
XI- G – Dessins des vases bichromes retrouvés dans les contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.



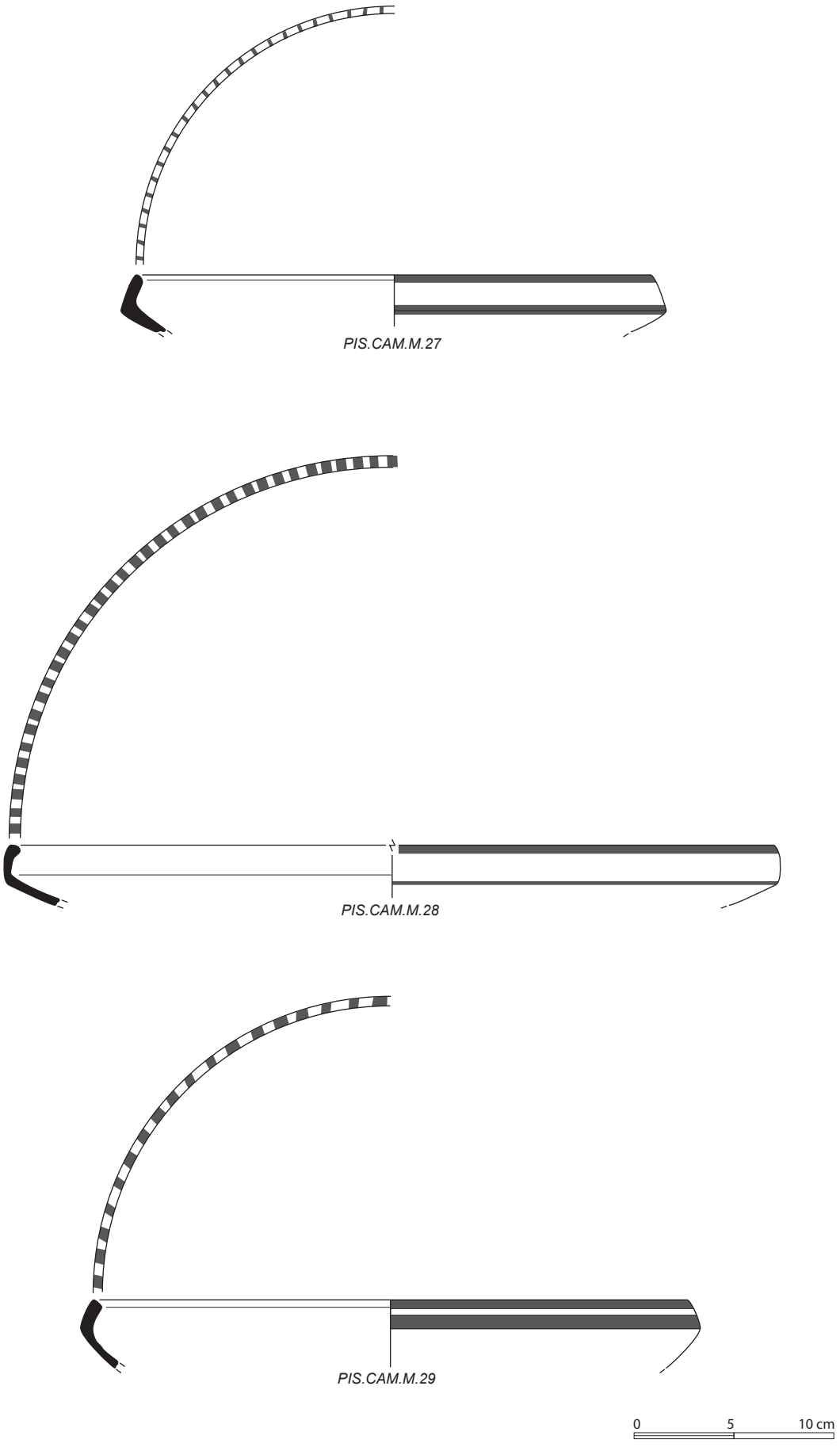
XI-H – Dessins des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella. M. Villette©.



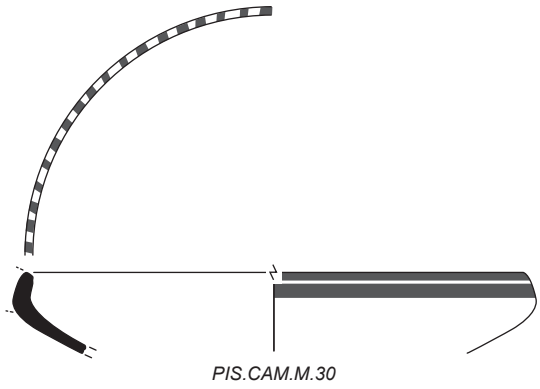
XI-I – Dessins des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

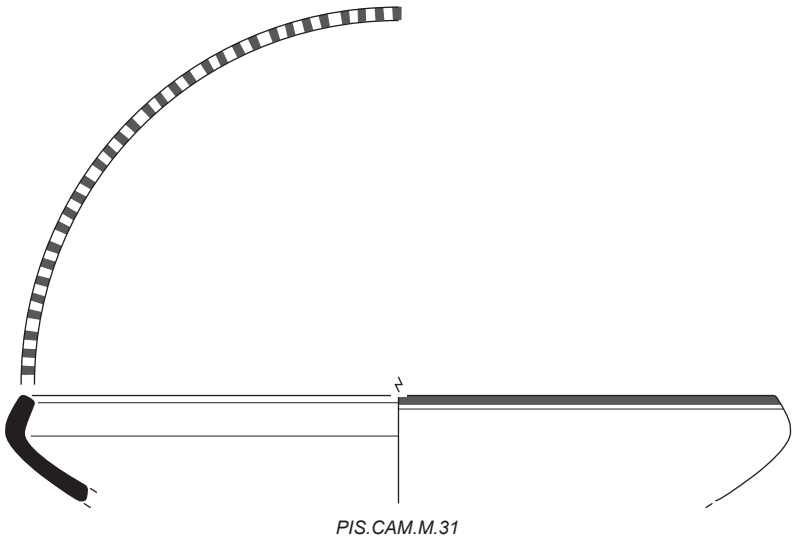


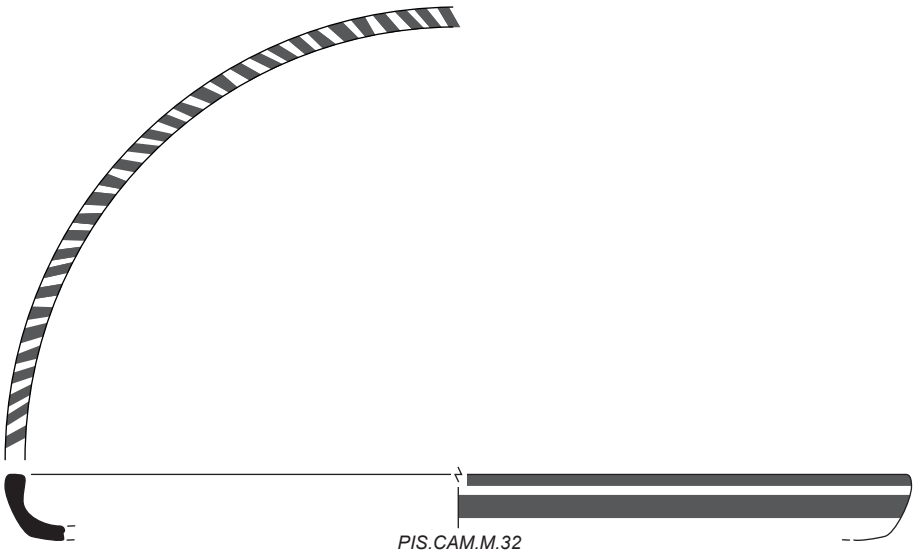
XI-J – Dessins des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

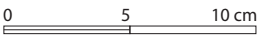


XI-K – Dessins des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

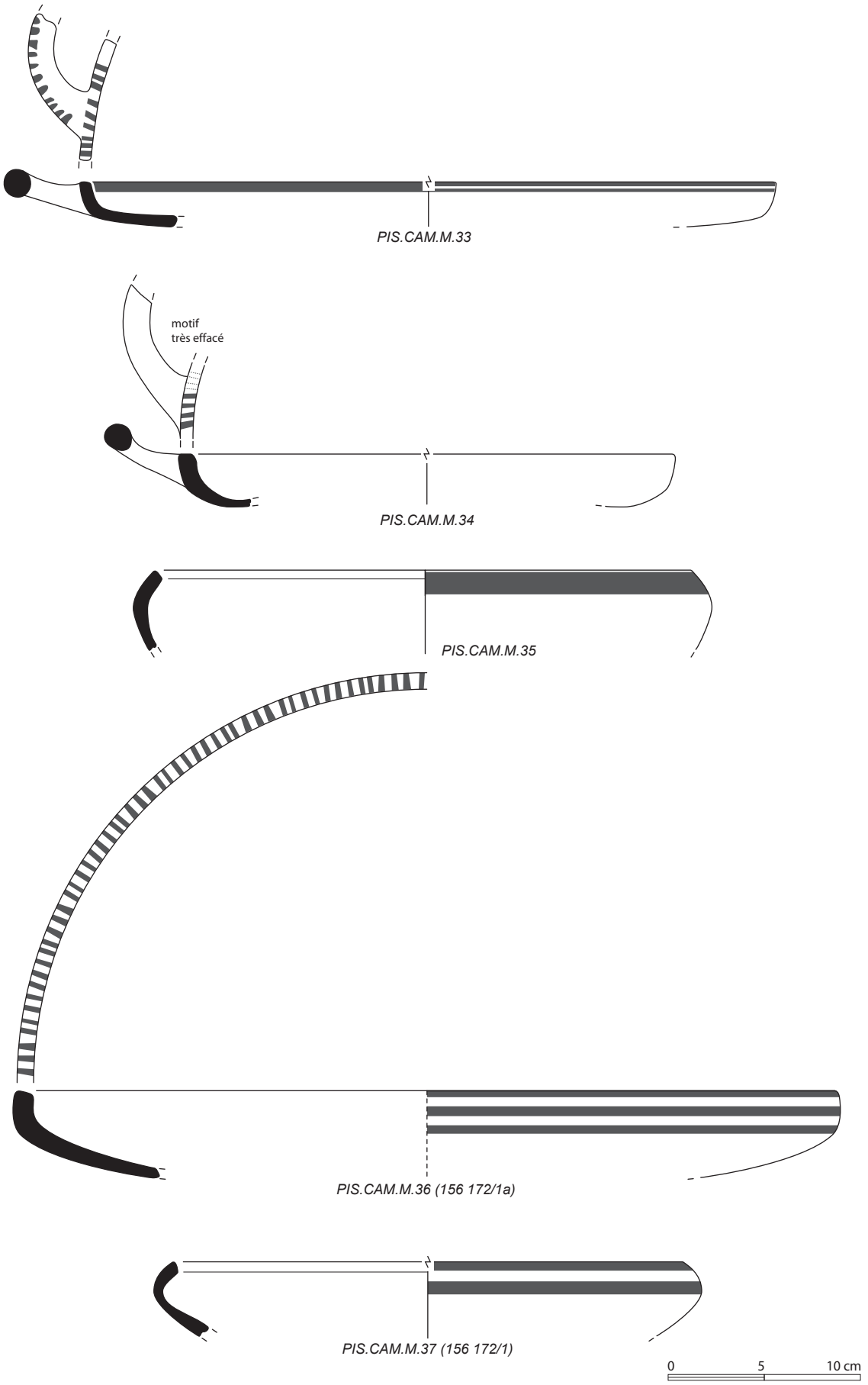




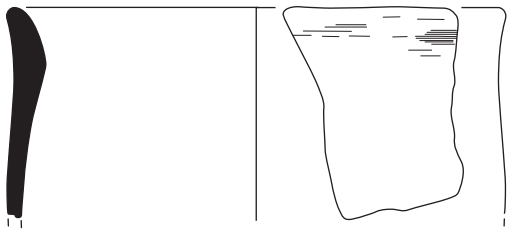




XI-L – Dessins des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

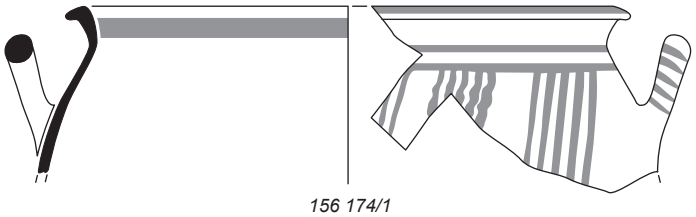


XI-M – Dessins des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

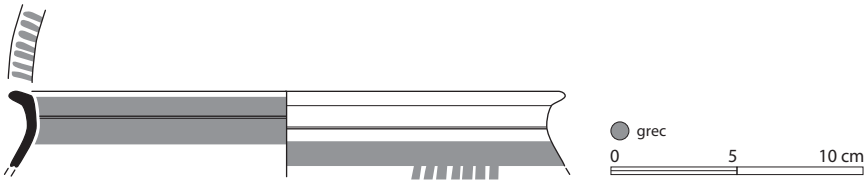


PIS.CAM.I.1 (156178/1a)

PIS.CAM.I.



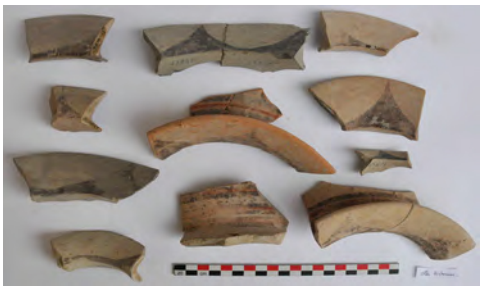
156 174/1



156 174/2

XI-N- Dessins des vases d'*impasto* et des cratères grec retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella. M. Villette©.

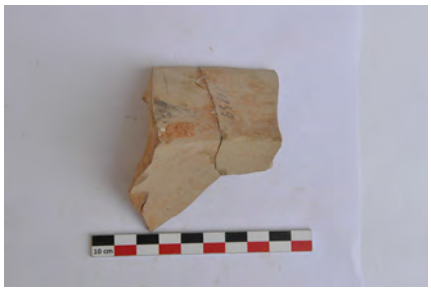
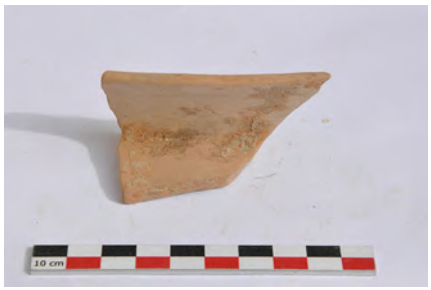
XI-O – Clichés des colifichets en argile et de la céramique d'impasto etrouvés dans le contexte de Pistic-ci-Loc. Cammarella. M. Villette©.



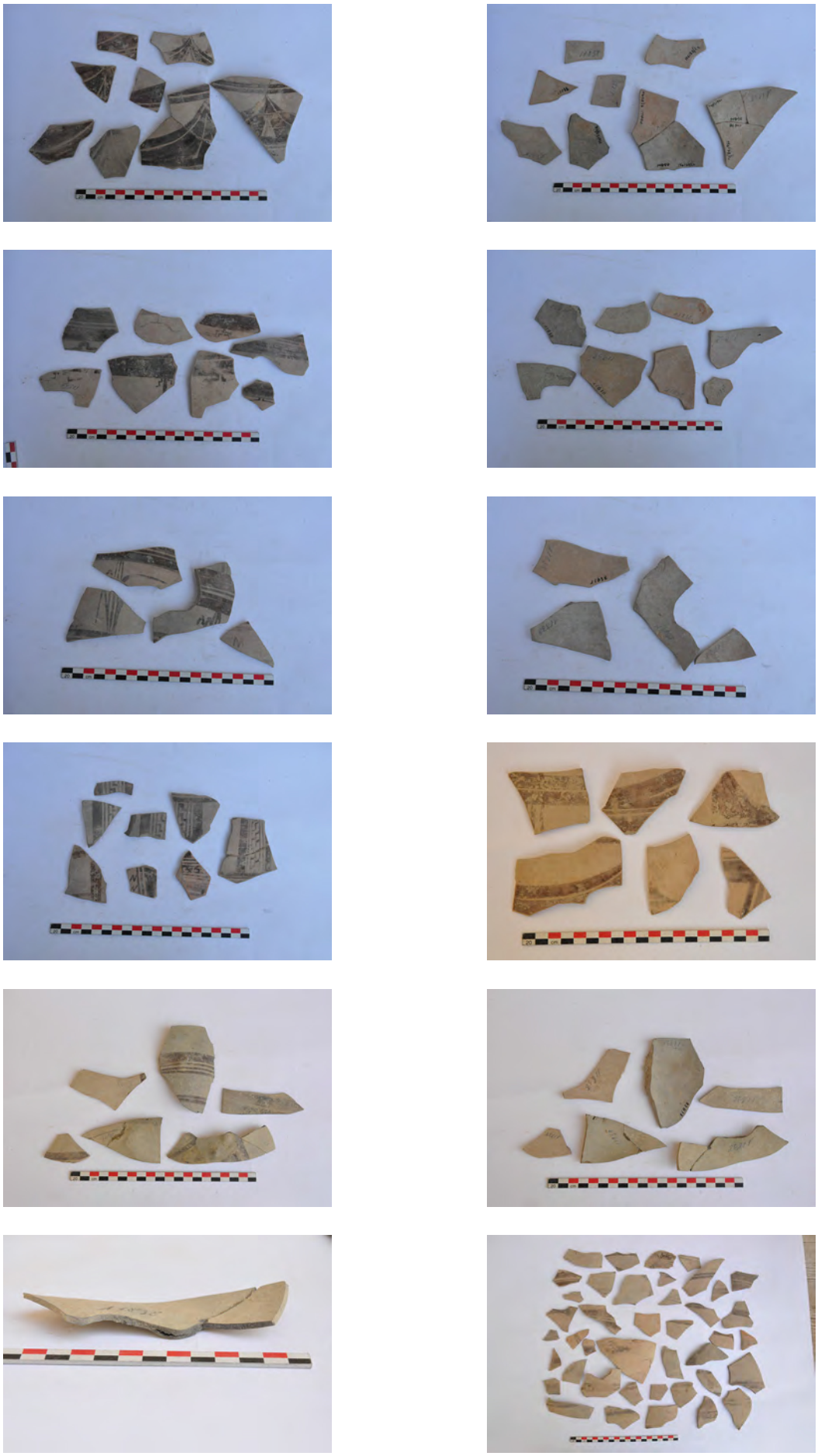
XI-P – Clichés des vases bichromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella. M. Villette©.

XI-Q – Clichés des vases bichromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

XI-R – Clichés des vases bichromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

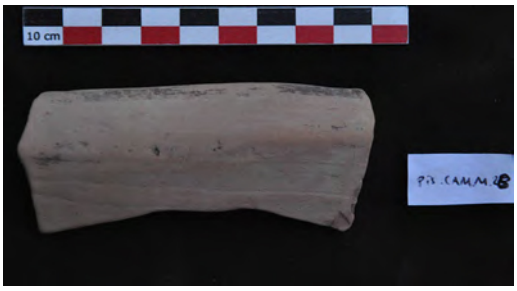



XI-S – Clichés des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella. M. Villette©.



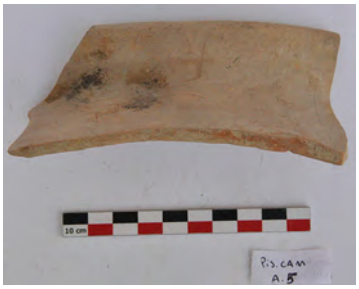
XI-T – Clichés des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

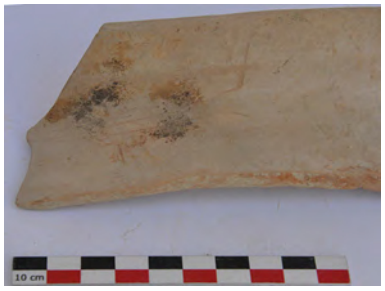
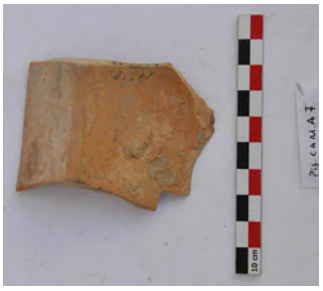
XI-U – Clichés des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella. M. Villette©.

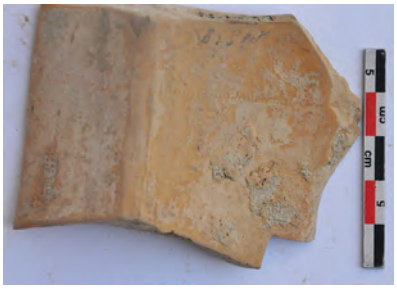
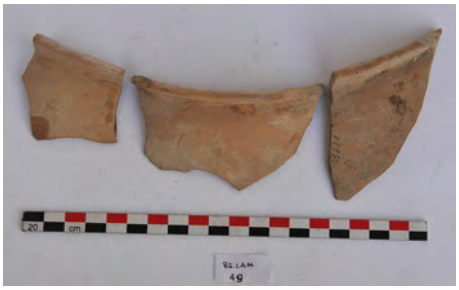
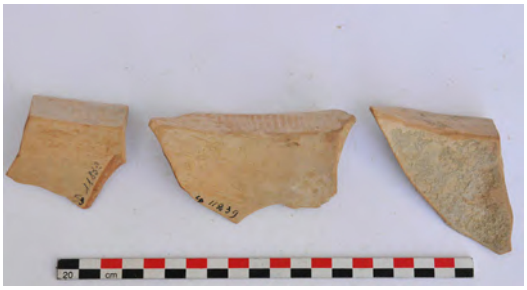


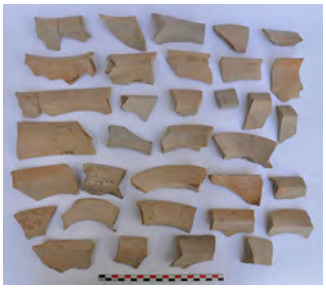
XI-V – Clichés des vases monochromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

XI-W – Clichés des cratères grecs retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella. M. Villette©.

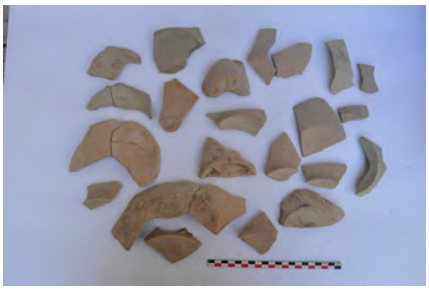
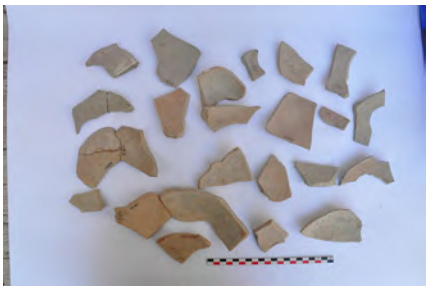


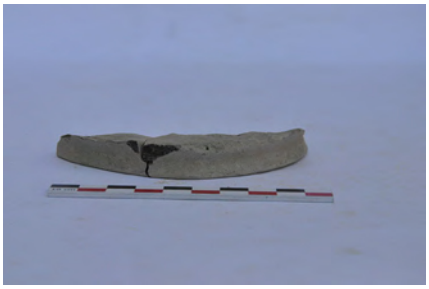
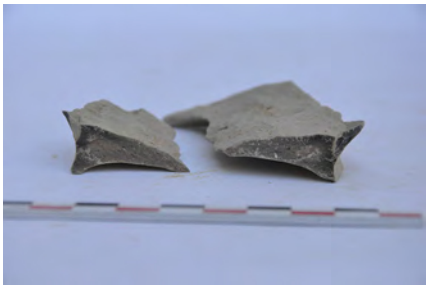
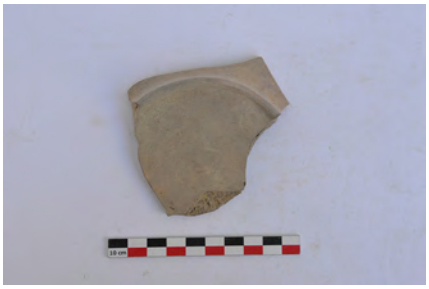
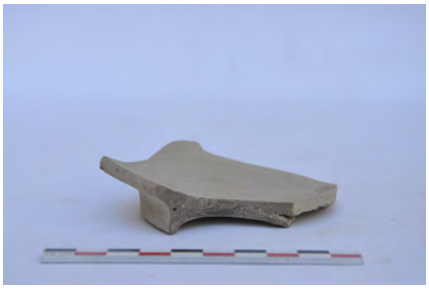
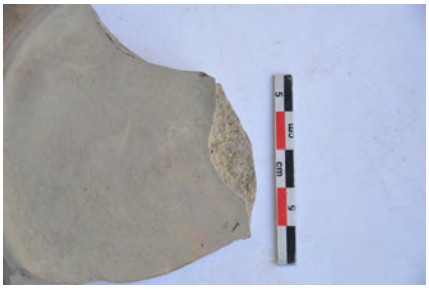



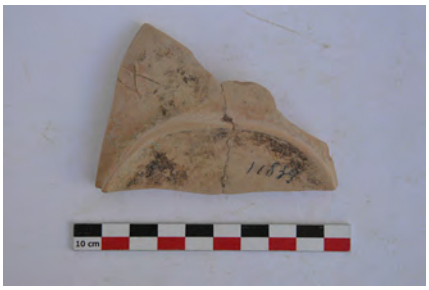


XI-X – Clichés des vases achromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella. M. Villette©.

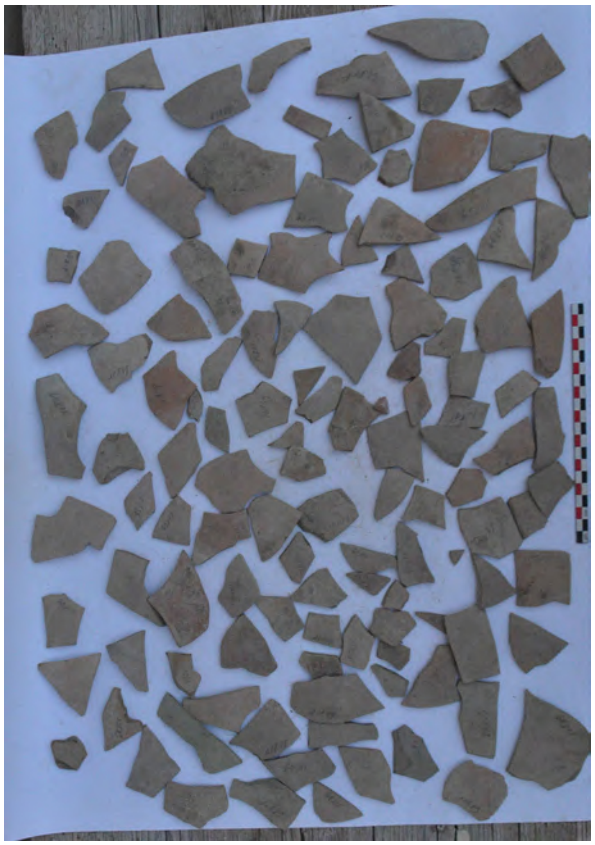



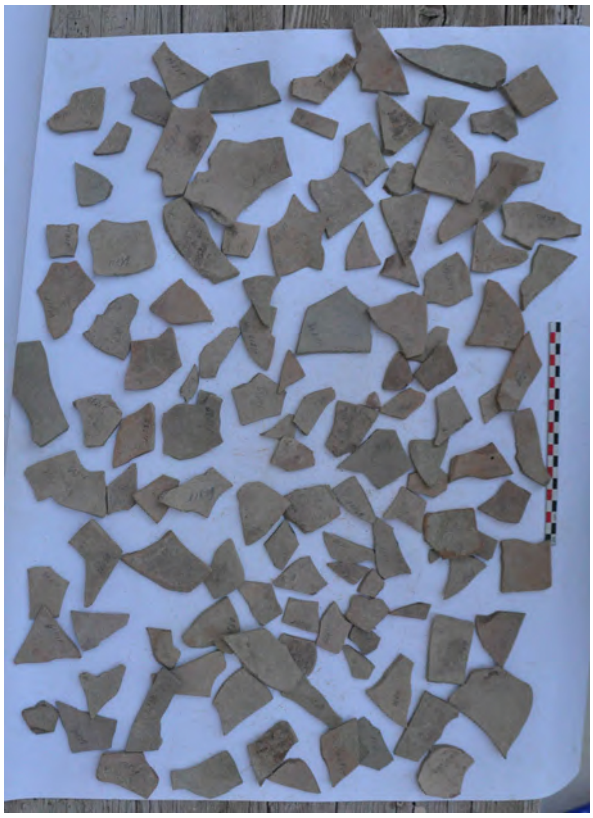






XI-Y – Clichés des vases achromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.



XI-Z – Clichés des vases achromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.



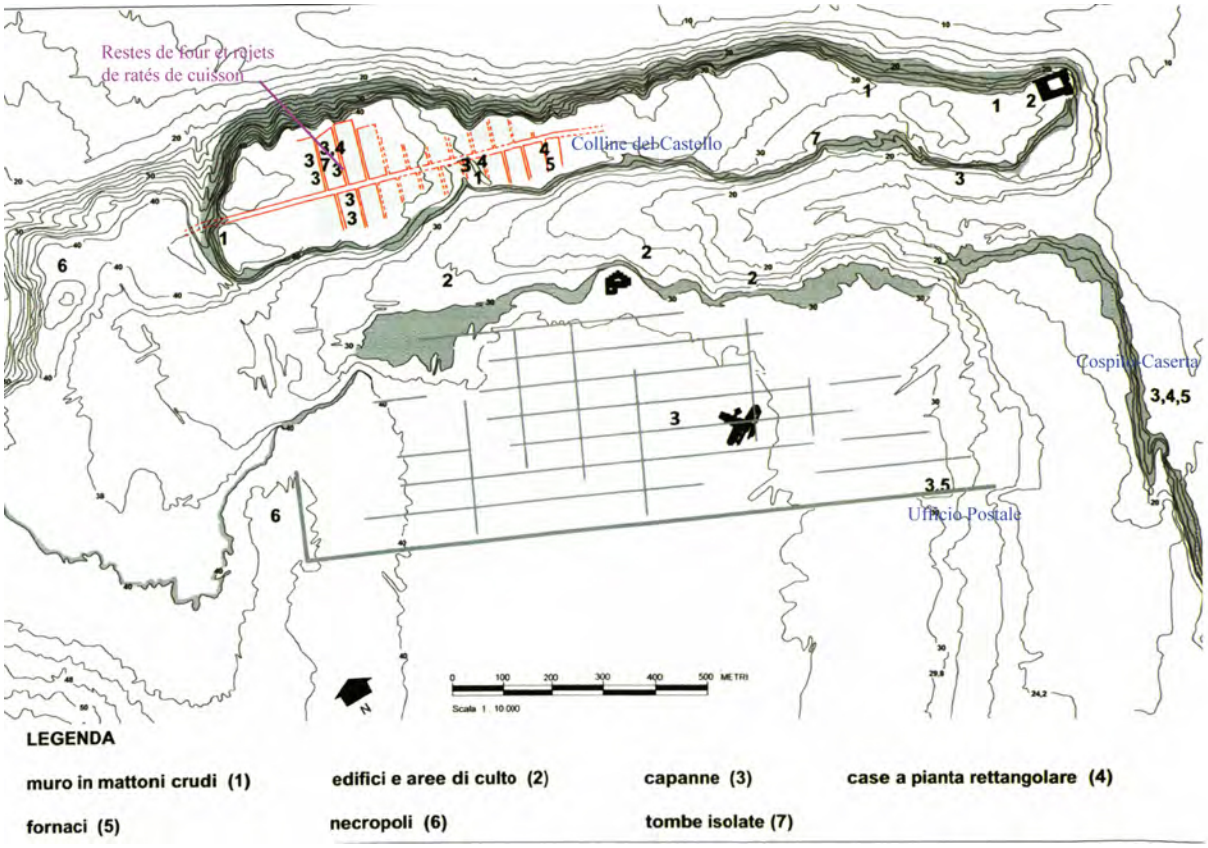


XI-ZA – Clichés des vases achromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

XI-ZB – Clichés des vases achromes retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

XI-ZC – Clichés des grands conteneurs retrouvés dans le contexte de Pisticci-Loc. Cammarella (suite). M. Villette©.

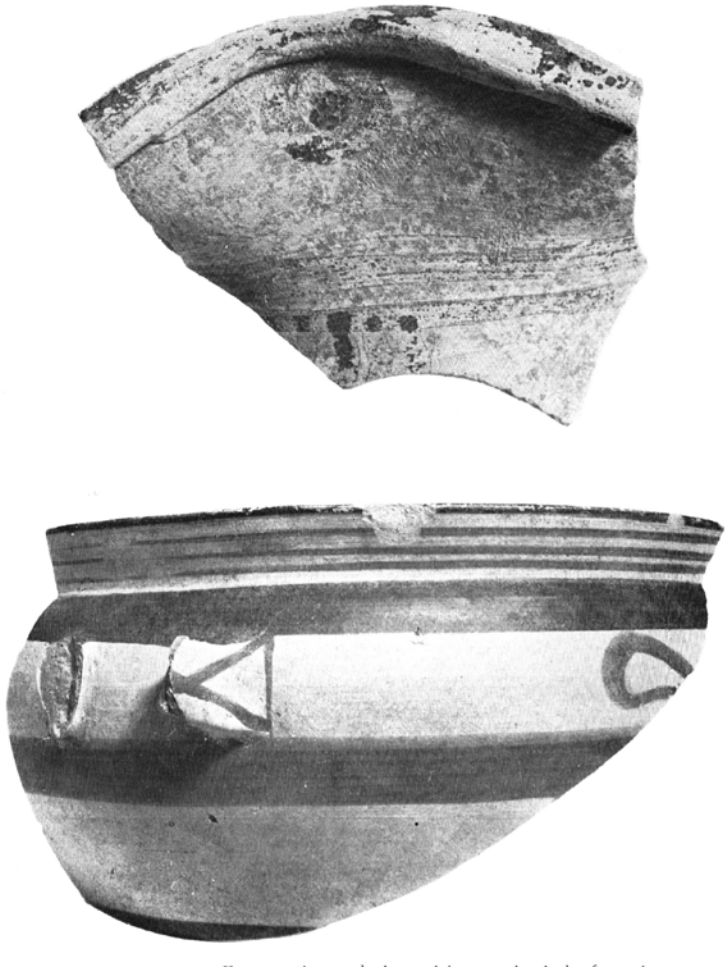
Annexe XII : Les installations potières archaïques (VII^e^ et VI^e^ s. av. J.-C.) découvertes à Policoro.



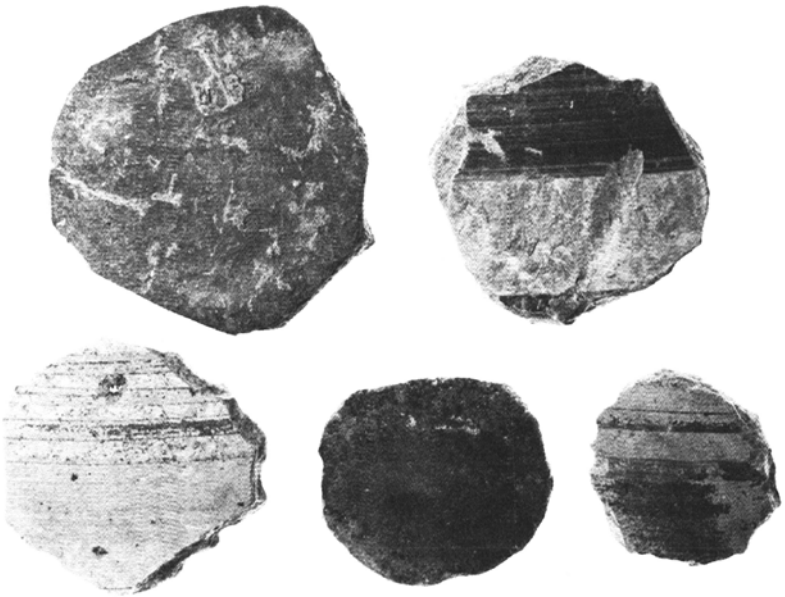
XII-A – Plan général des structures archaïques (VII^e^-VI^e^ av. J.-C.) mises au jour à Policoro. Le numéro 5 correspond aux découvertes de four. D'après Giardino 2010.

XII-B – Stamnos archaïque produit sur place, découvert dans la partie occidentale de la colline del Castello, associé avec des ratés de cuisson. D'après Dilthey, Adamesteanu 1978.

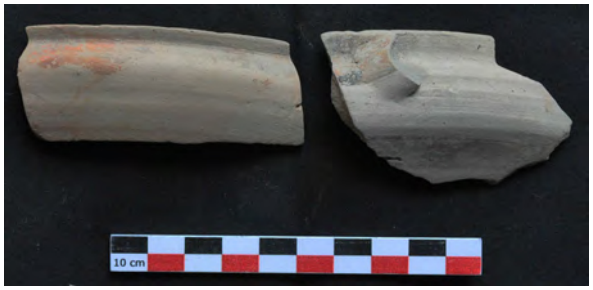
XII-C – Plan du quartier occidental de la colline del Castello avec distribution des témoignages archaïques. D'après Giardino 2010.

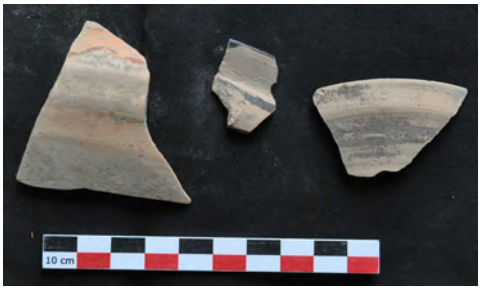


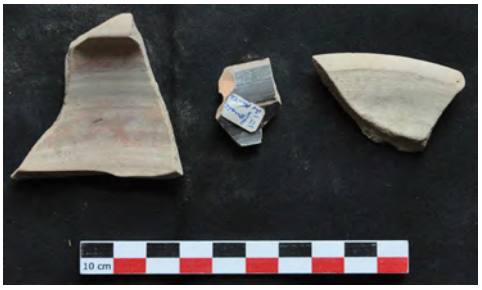
XII-D – Ratés de cuisson archaïques découverts dans la partie occidentale de la colline del Castello, associés à un four. D'après Adamesteanu 1974.



XII-E – Disques de tessons retaillés, interprétés comme des bouchons ou des éléments pour la cuisson d'autres vases dans les fours. D'après Dilthey, Adamesteanu 1978.

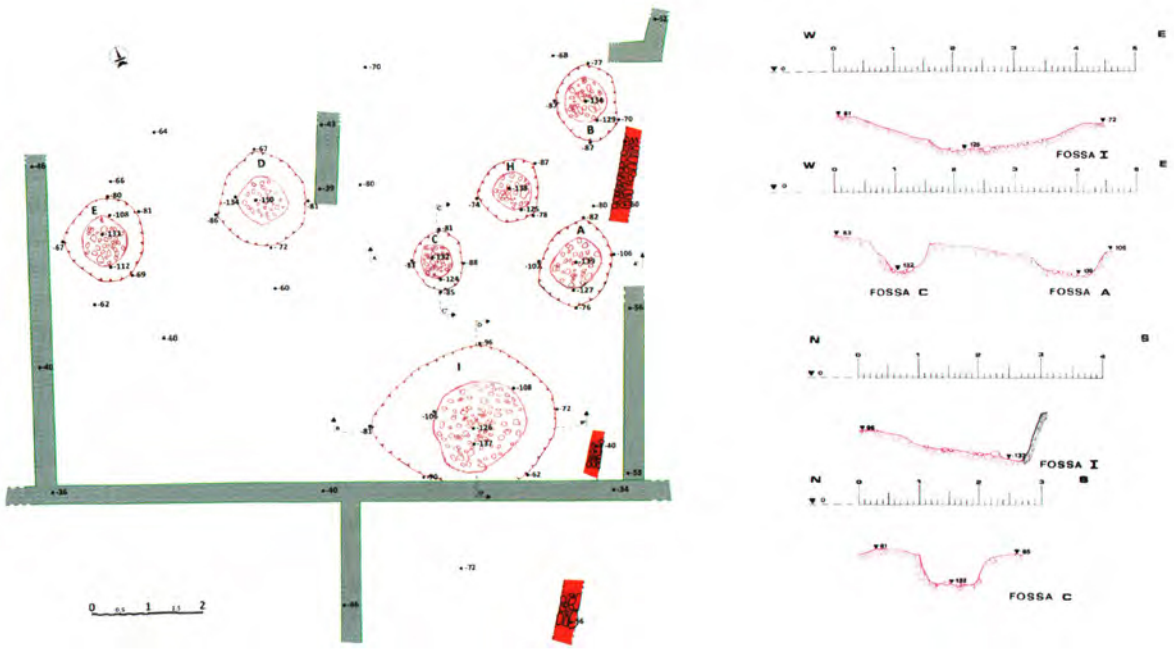




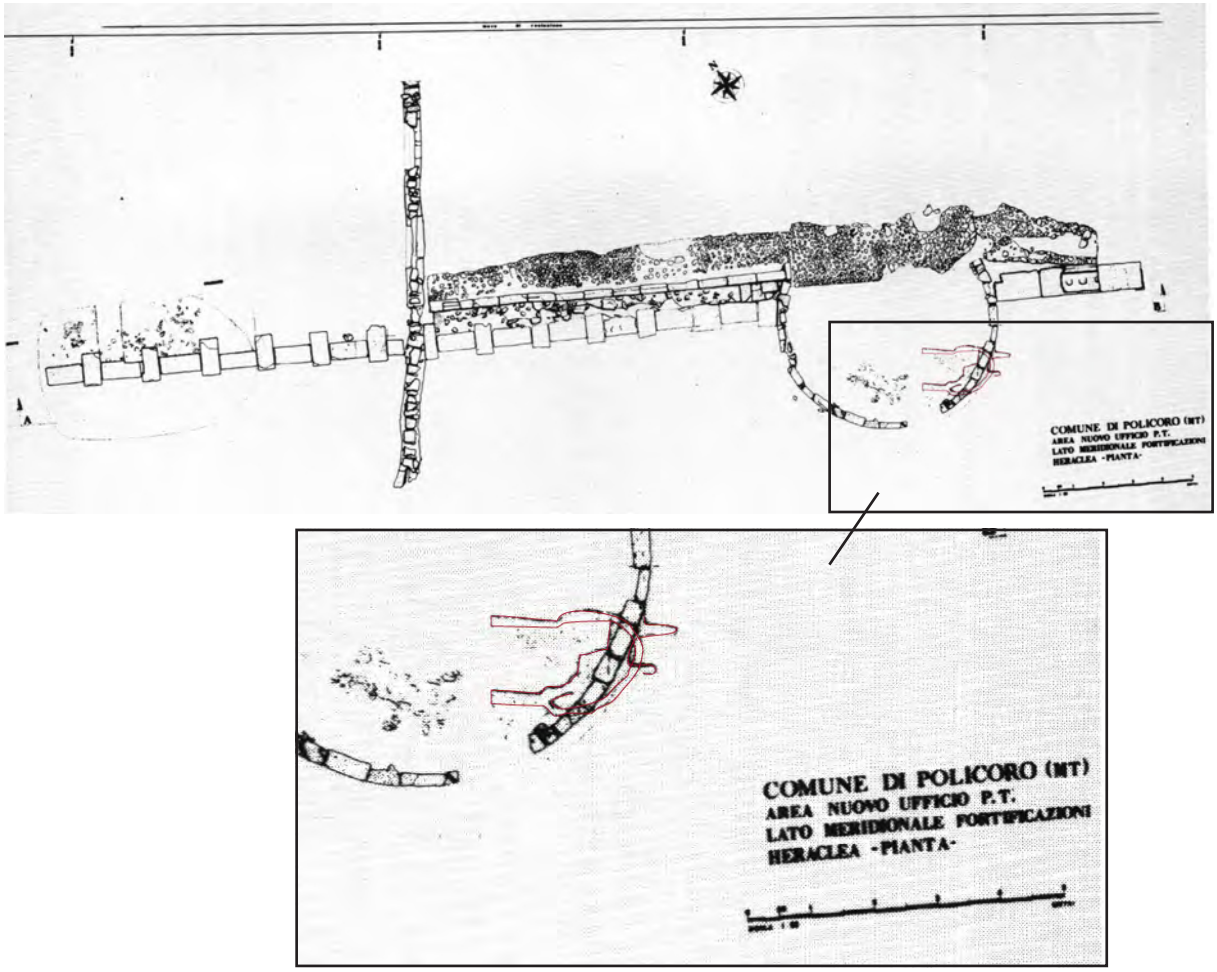


XII-F – Mobilier provenant du contexte des fours archaïques de la colline du Castello à Policoro retrouvés dans les réserves du Museo Archeologico Nazionale della Siritide. M. Villette©.

XII-G – Mobilier provenant du contexte des fours archaïques de la colline du Castello à Policoro retrouvés dans les réserves du Museo Archeologico Nazionale della Siritide (suite). M. Villette©.



XII-H – Fosses mises au jour dans la partie occidentale de la colline del Castello. D'après Giardino 2010.

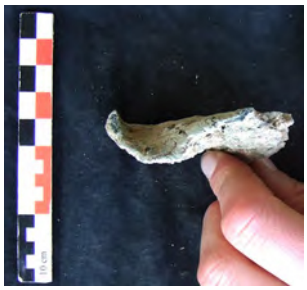


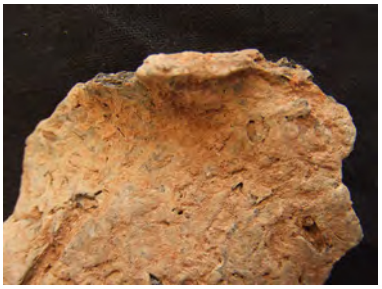
XII-I – Plan général des fouilles effectuées lors de la construction de l'Ufficio Postale de Poli o. Dans l'encadré, détail du four du VIe s. av. J.-C. (en rouge) et de son dépotoir. D'après Tagliente 1986, réélaboré par M. Villette.

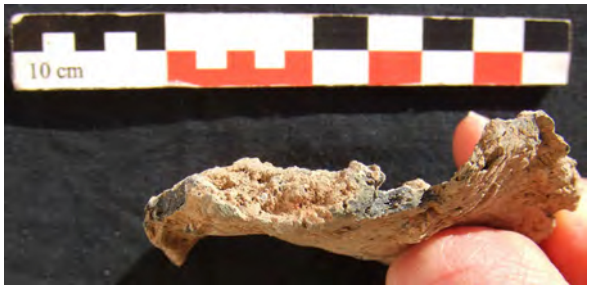
XII-J – Photo du four de l'Ufficio Postale, visible dans le Musé Archéologique Nationale de la Siritide. M. Villette©.

XII-K – Fragments de four découverts à l'intérieur du four de l'Ufficio Postale. M Villette©.

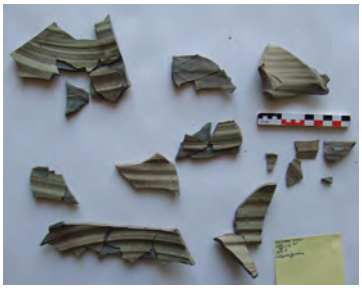
XII-L – Fragments de four découverts à l'intérieur du four de l'Ufficio Postale (suite). M Villette©.



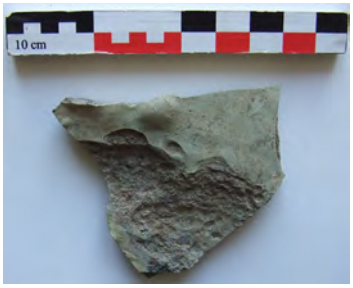


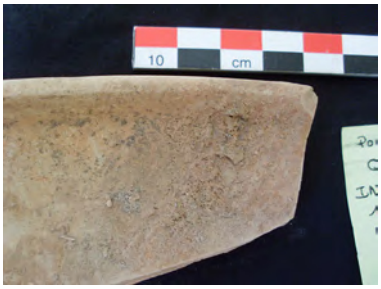


XII-M – Tessons vitrifiés et collés à des éléments de fou retrouvés à l'intérieur du four de l'Ufficio Postale M. Villette©.



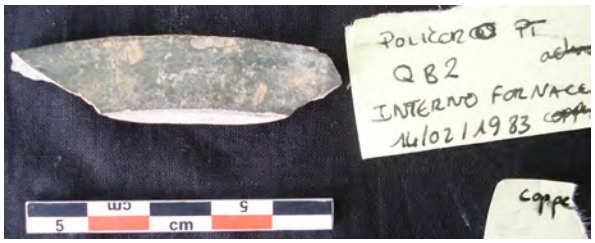
XII-N – Pesons et ratés de cuisson retrouvés à l'intérieur du four de l'*Ufficio Posta* . M. Villette©.

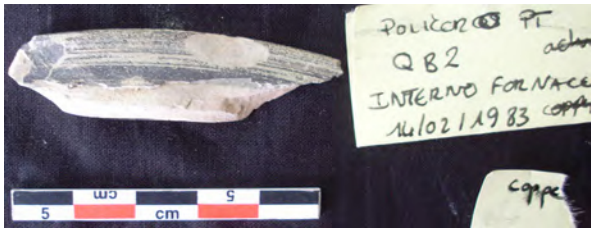


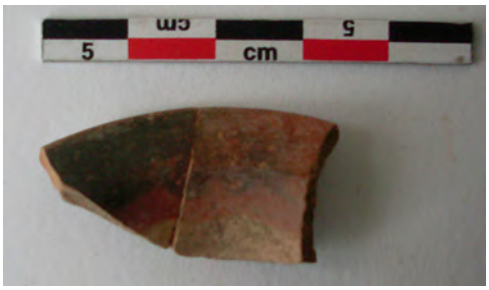


XII-O – Ratés de cuisson retrouvés à l'intérieur du four de l'Ufficio Postale (suite). M Villette©.

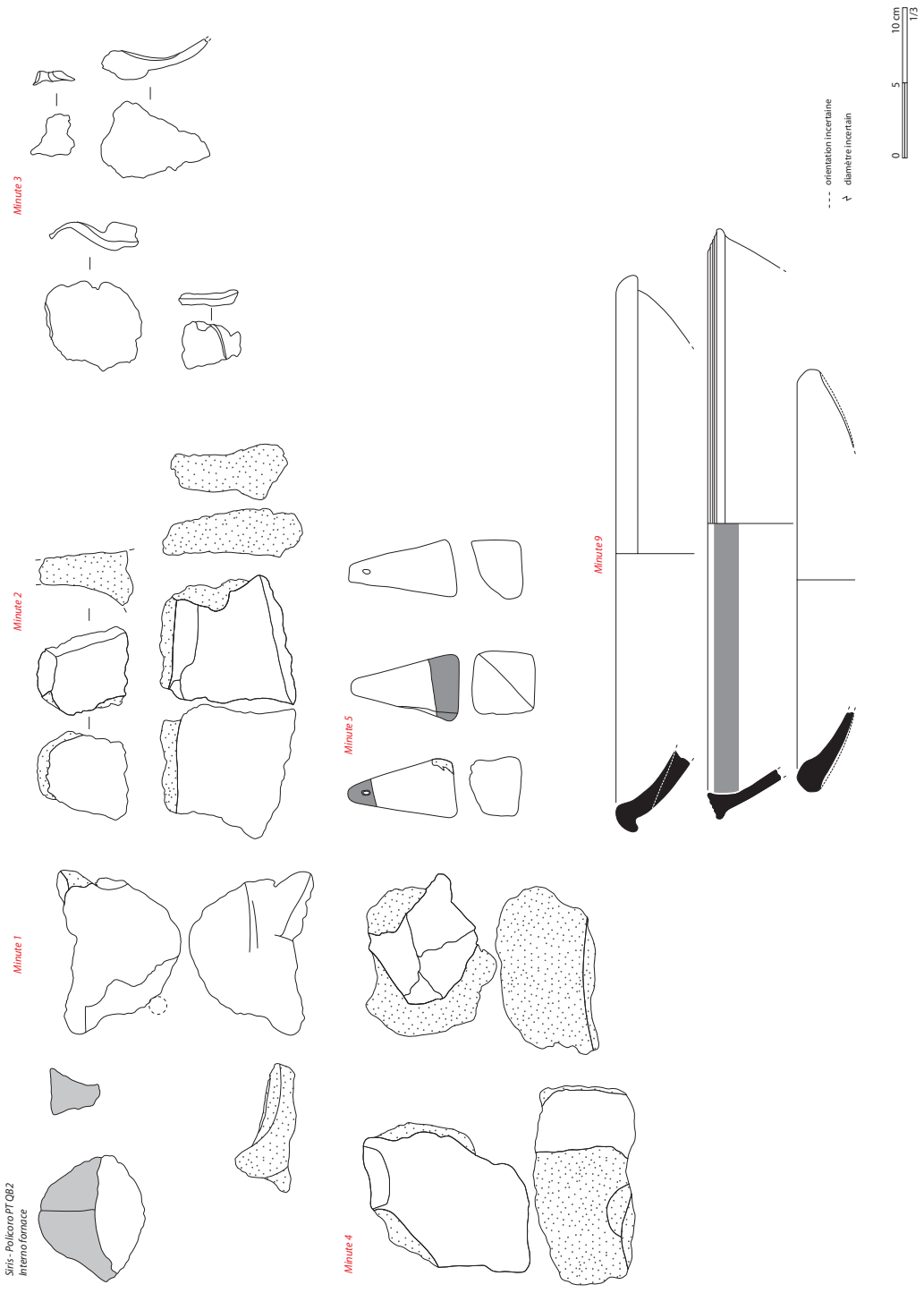
XII-P – Ratés de cuisson retrouvés à l'intérieur du four de l'Ufficio Postale (suite). M Villette©.





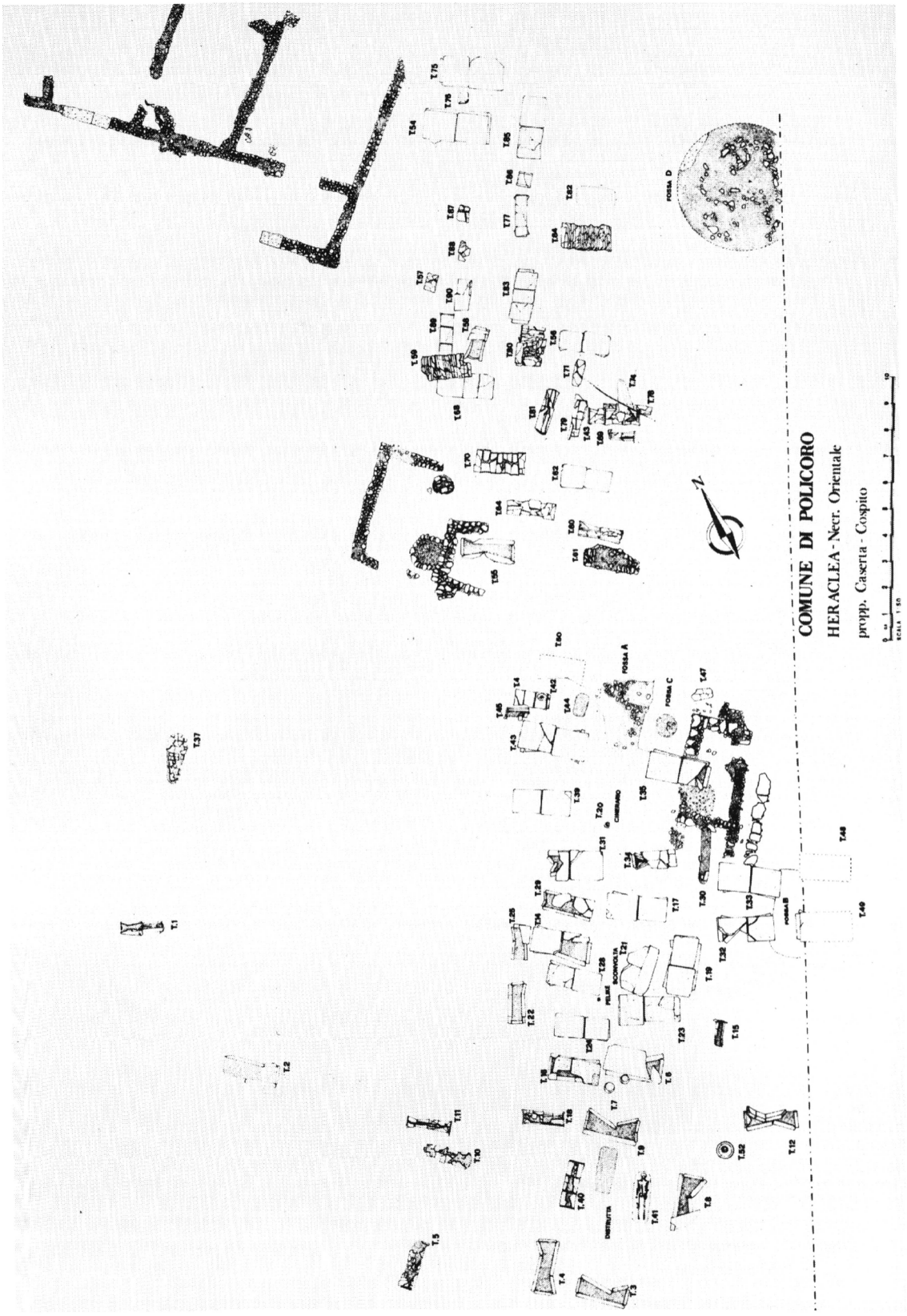


XII-Q- Ratés de cuisson retrouvés à l'intérieur du four de l'Ufficio Postale (suite). M Villette©.



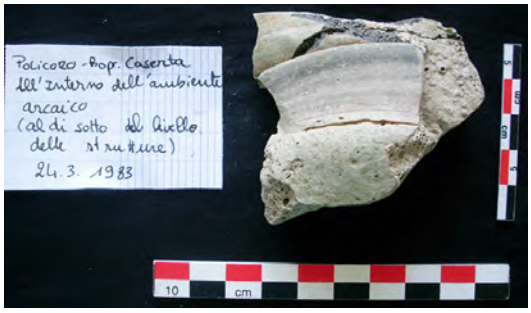
XII-R – Dessins d'une partie du mobilier retrouvé à l'intérieur du four de l'Ufficio Postale. M Villette©.

XII-S – Dessins d'une partie du mobilier retrouvé à l'intérieur du four de l'Ufficio Postale (suite). M Villette©.



Policoro. Planimetria dello scavo in propr. Caserta - Cospito.

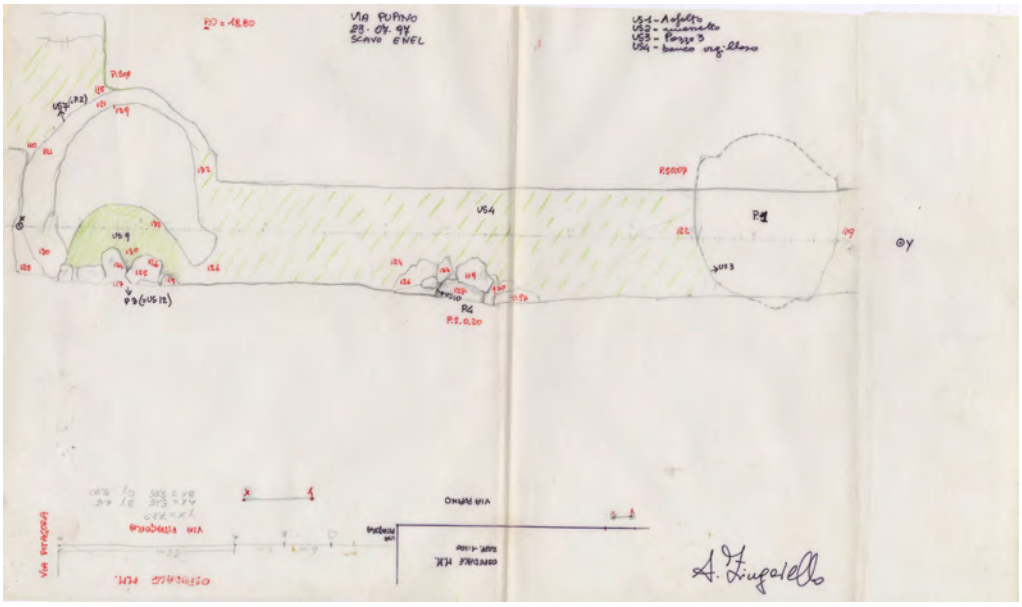
XII-T – Plan général des fouilles effectuées à P oprieta Cospito-Caserta. D'après Tagliente 1986.

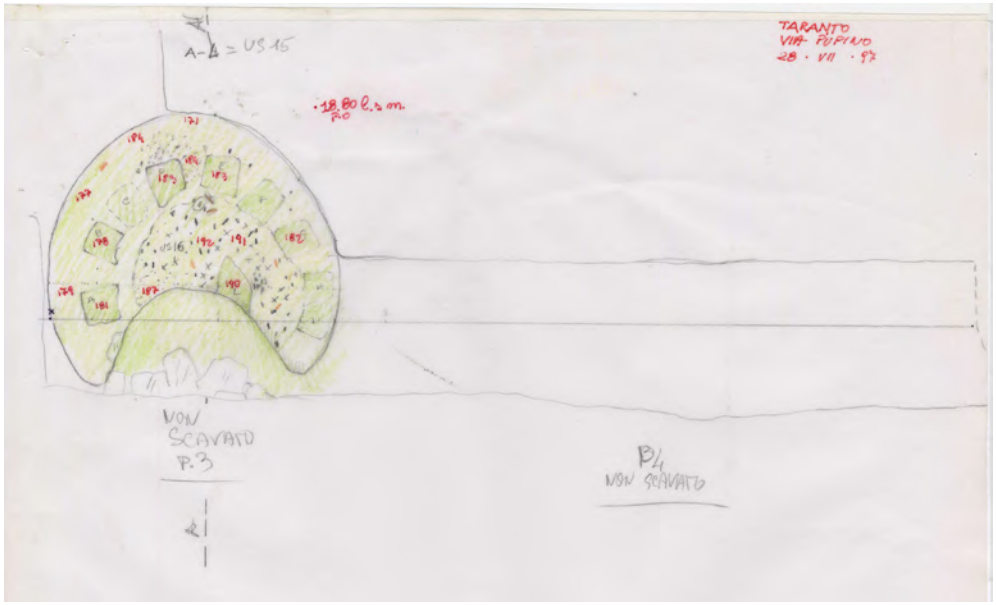


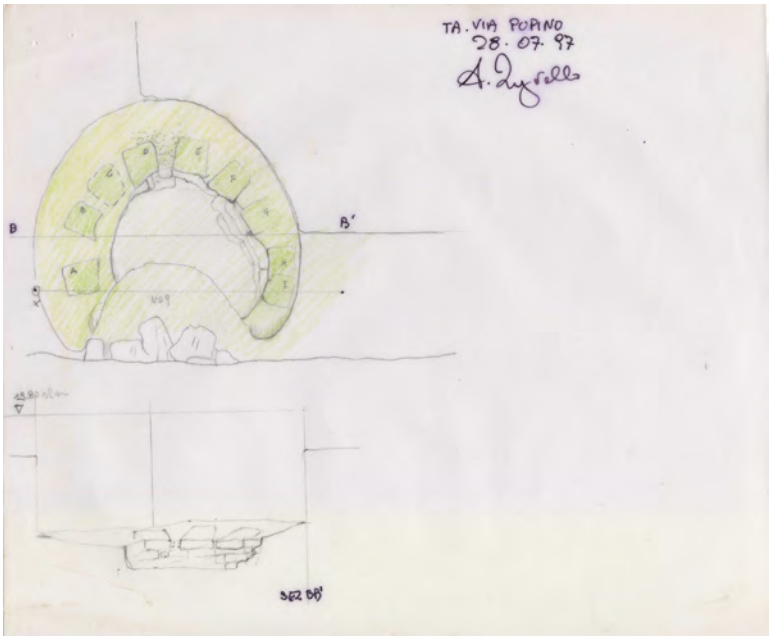
XII-U–Ratés de cuisson provenant du contexte de Proprieta Cospito-Caserta. M. Villette©.

Annexe XIII : Le four de potier archaïque découvert dans le contexte de Via Pupino à Tarente.

XIII-A – Clichés de la fouille du four. Surintendance des Pouilles©.





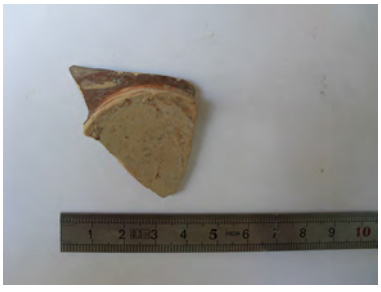


XIII-B – Plan général de la fouille de Via Pupino et du four de potier. Dessin : A. Zingariello, Surintendance des Pouilles©.

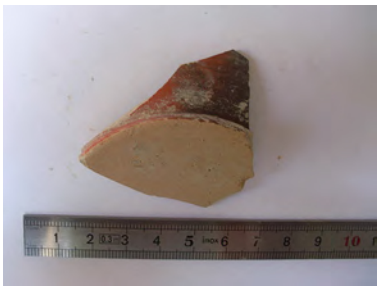
XIII-C – Clichés des fragments de four provenant de l'US 8 de Via Pupino. M. Villette©.

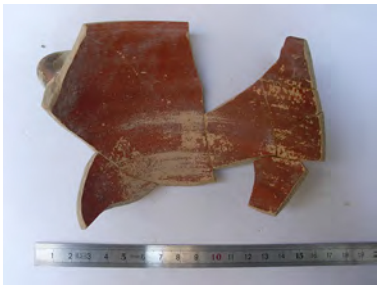
XIII-D – Clichés des fragments de four provenant de l'US 8 de Via Pupino (suite). M. Villette©.

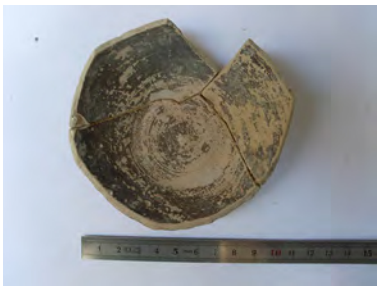
XIII-E – Clichés des fragments de four provenant de l'US 8 de Via Pupino (suite). M. Villette©.

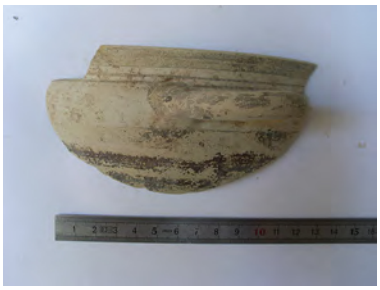


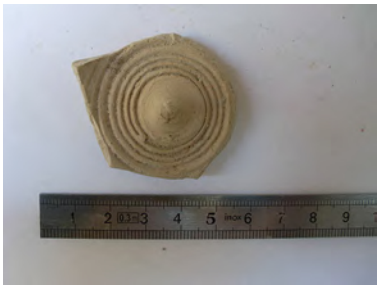
XIII-F – Clichés des fragments de four et du mobilier céramique provenant de l'US 8 de Via Pupino.



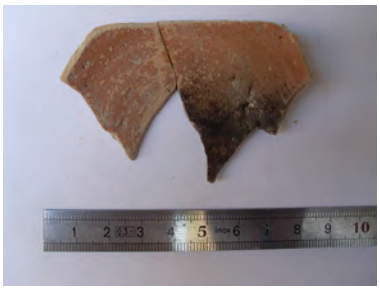


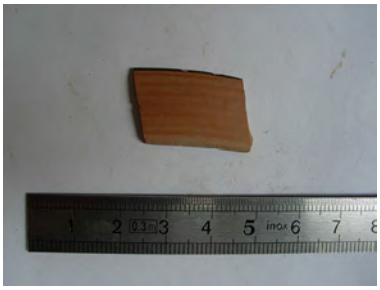


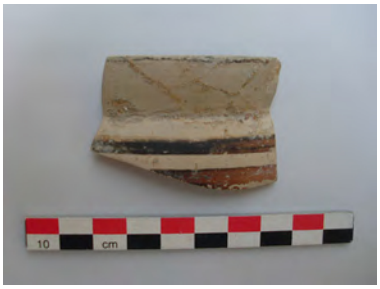
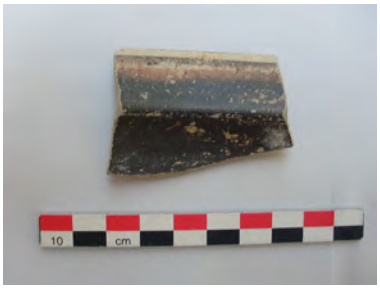




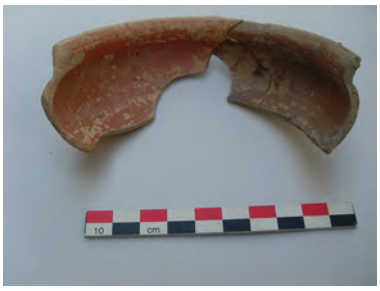
XIII-G – Clichés des fragments de four et du mobilier céramique provenant de l'US 8 de Via Pupino (suite). M. Villette©.

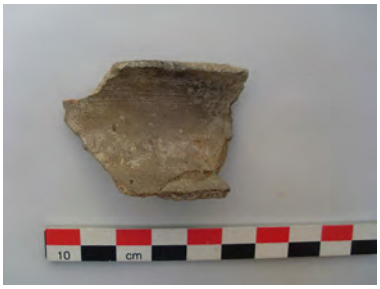




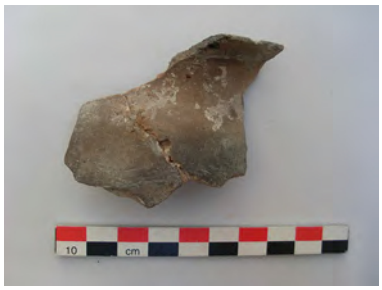



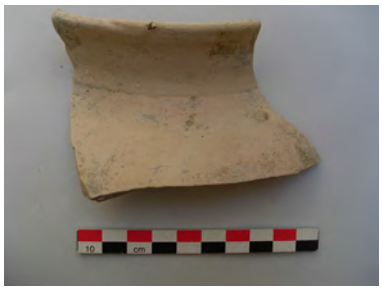
XIII-H – Clichés des fragments de four et du mobilier céramique provenant de l'US 8 de Via Pupino(-suite). M. Villette©.

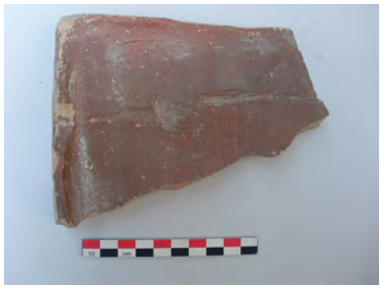
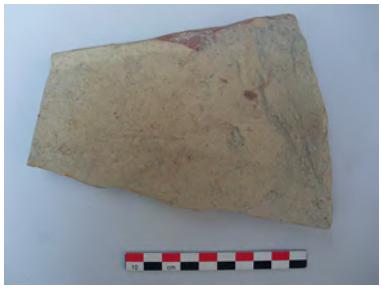




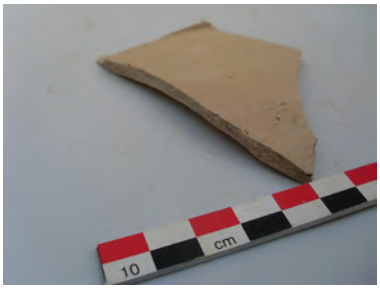
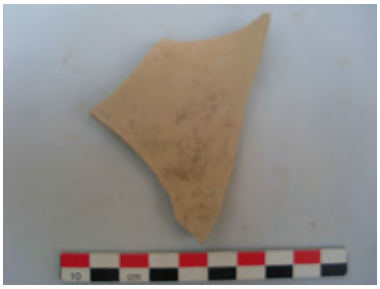
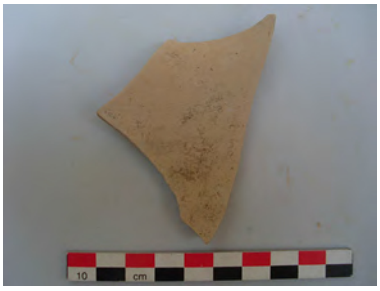
XIII-I – Clichés des fragments de four et du mobilier céramique provenant de l'US 8 de Via Pupino (suite). M. Villette©.

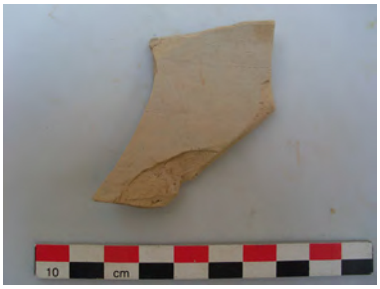




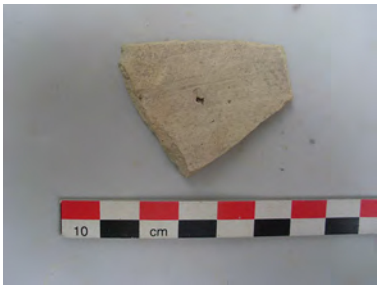



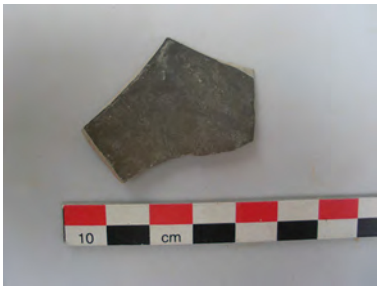
XIII-J – Clichés des fragments de four et du mobilier céramique provenant de l'US 8 de Via Pupino (suite). M. Villette©.

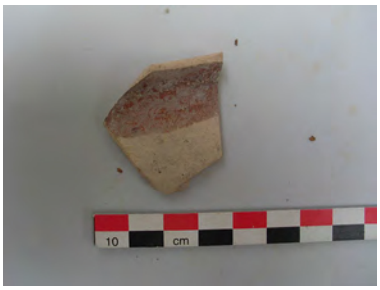


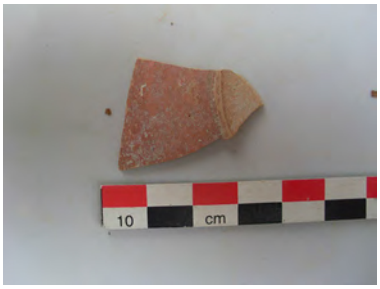
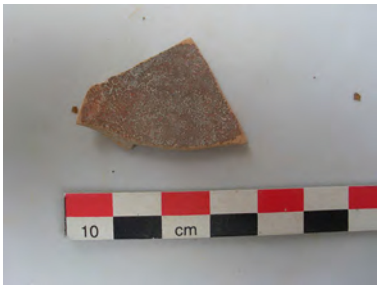
XIII-K – Mobilier provenant de l'US 8 nettoyage de Via Pupino. M. Villette©.

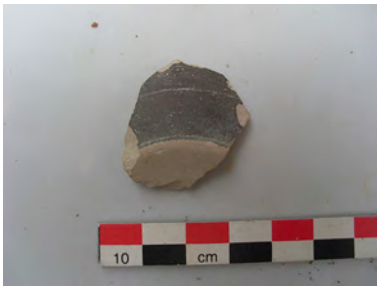




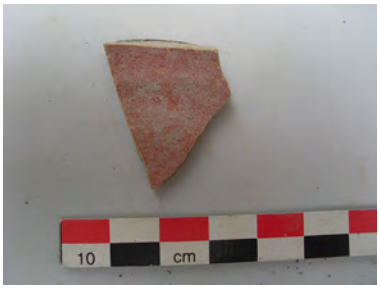
XIII-L – Mobilier provenant de l'US 8 nettoyage de Via Pupino (suite). M. Villette©.

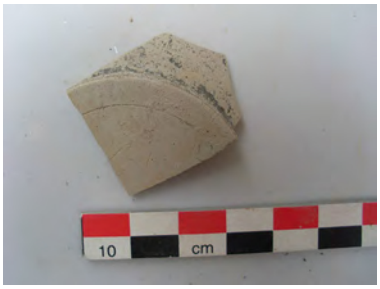


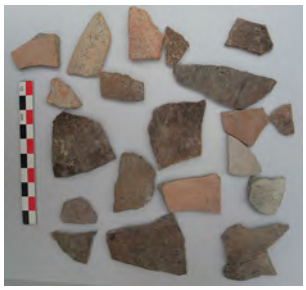


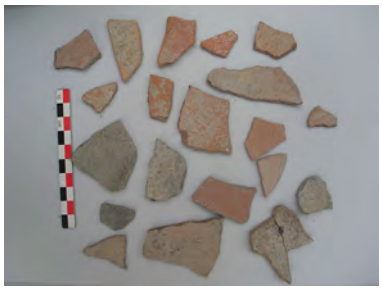
XIII-M – Mobilier provenant de l'US 8 nettoyage de Via Pupino (suite). M. Villette©.



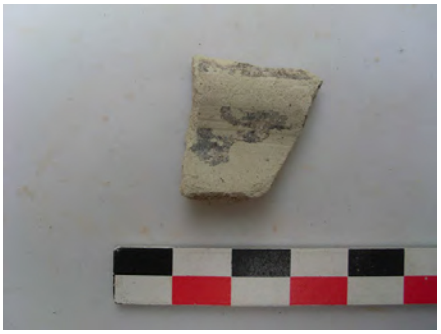


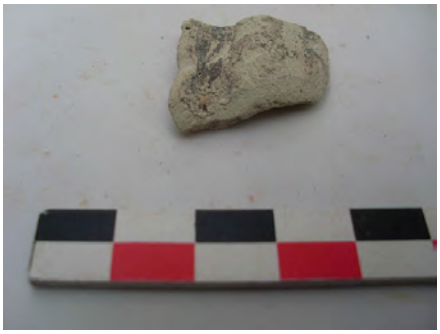
XIII-N – Mobilier provenant de l'US 8 nettoyage de Via Pupino (suite). M. Villette©.



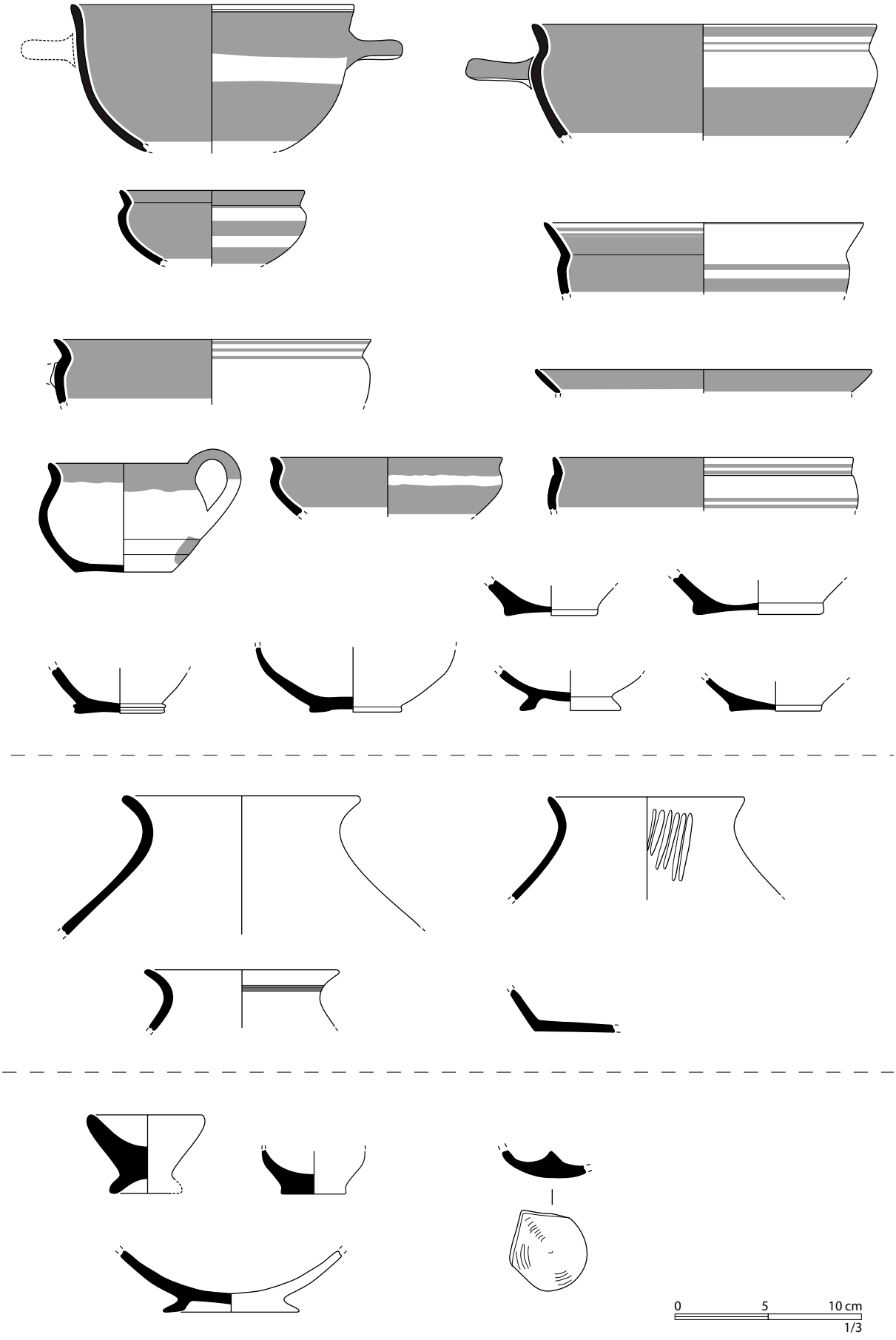


XIII-O – Mobilier provenant de l'US 8 nettoyage de Via Pupino (suite). M. Villette©.

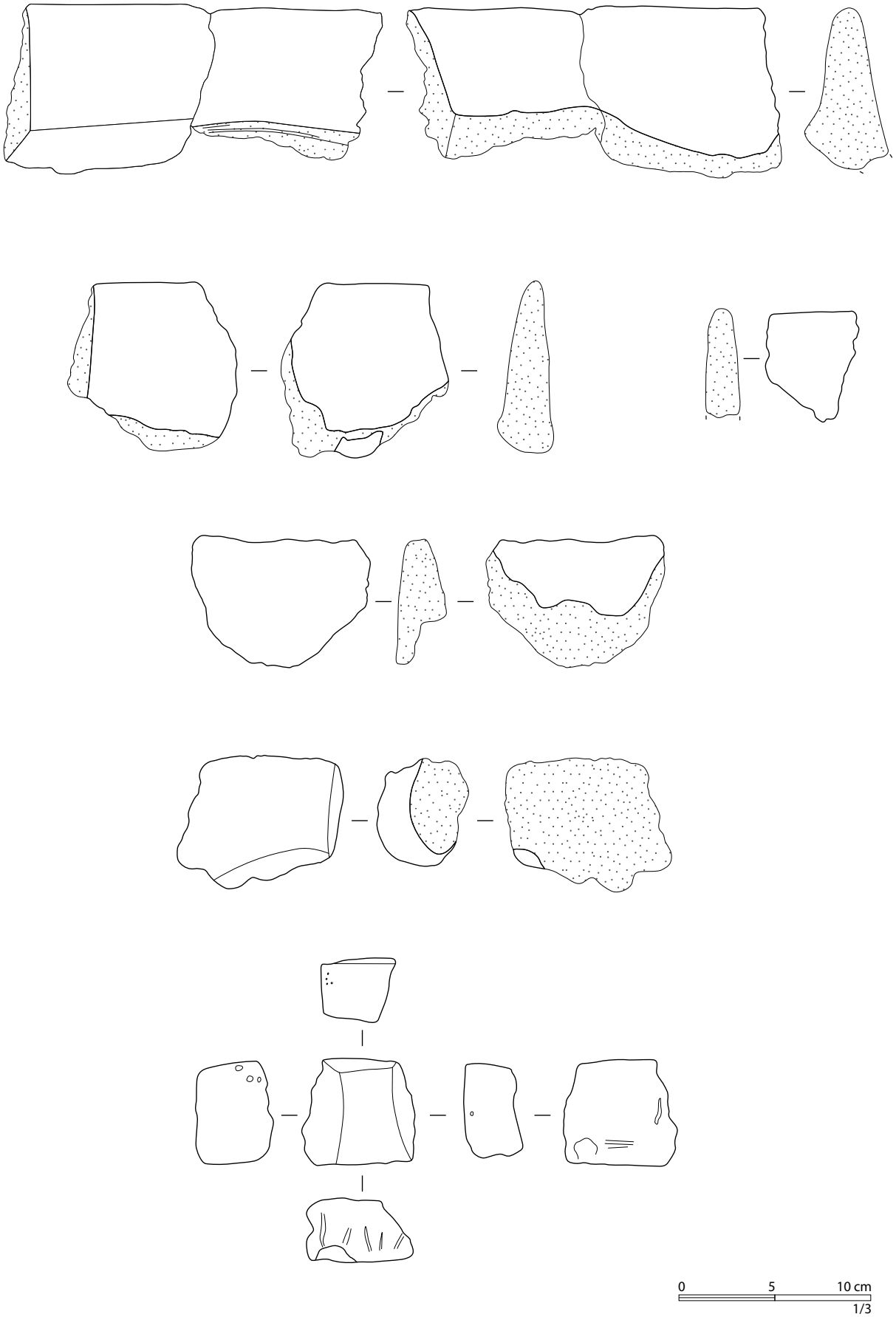




XIII-P – Mobilier provenant de l'US 16 de Via Pupino (suite). M. Villette©.

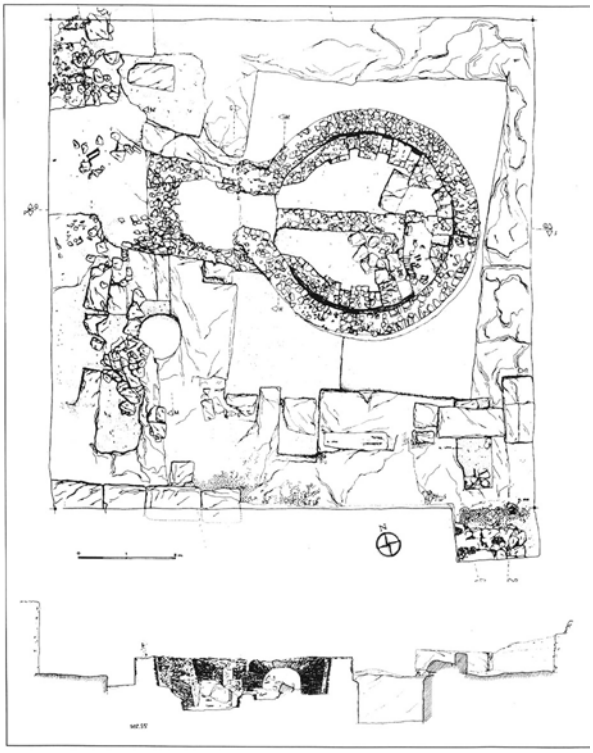


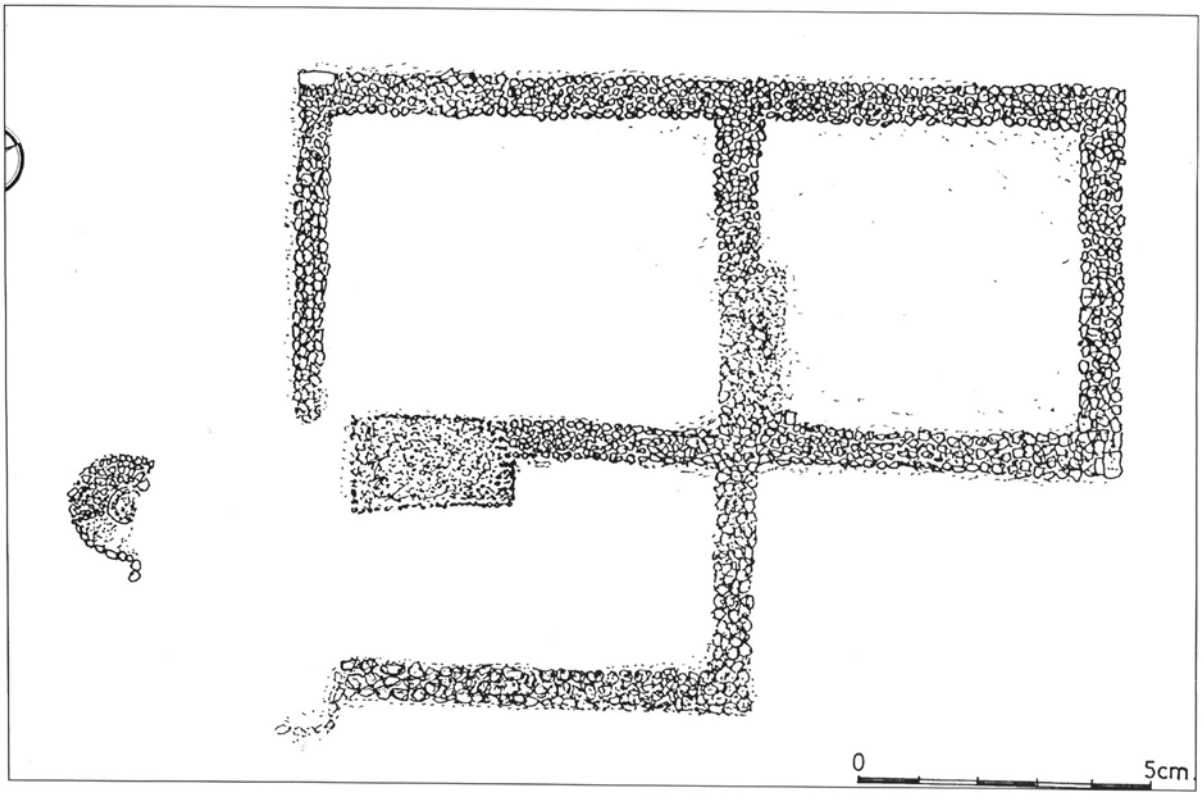
XIII-Q – Dessin du mobilier céramique de l'US 8 de Via Pupino. M. Villette©.



XIII-R – Dessin des fragments de four de l'US 8 de Via Pupino. M. Villette©.

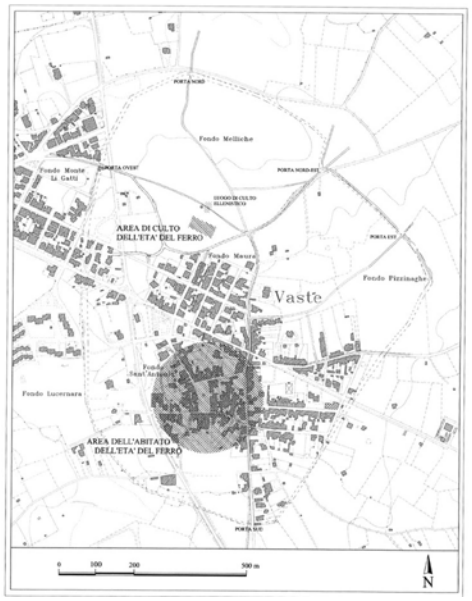
Annexe XIV : Le four archaïque découvert à Punta Penna – Pizzone, à Tarente.



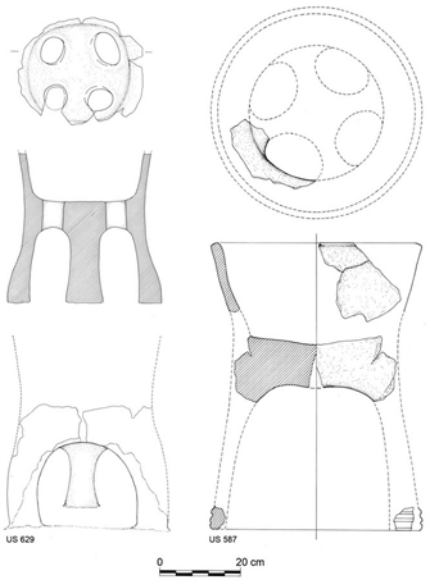


Annexe XV : Vestige d'un four archaïque découvert Via dei Cretesi, à Oria. D'après Andreassi 1995.

Annexe XVI : Les installations artisanales de l'âge du Fer découvertes à Vaste



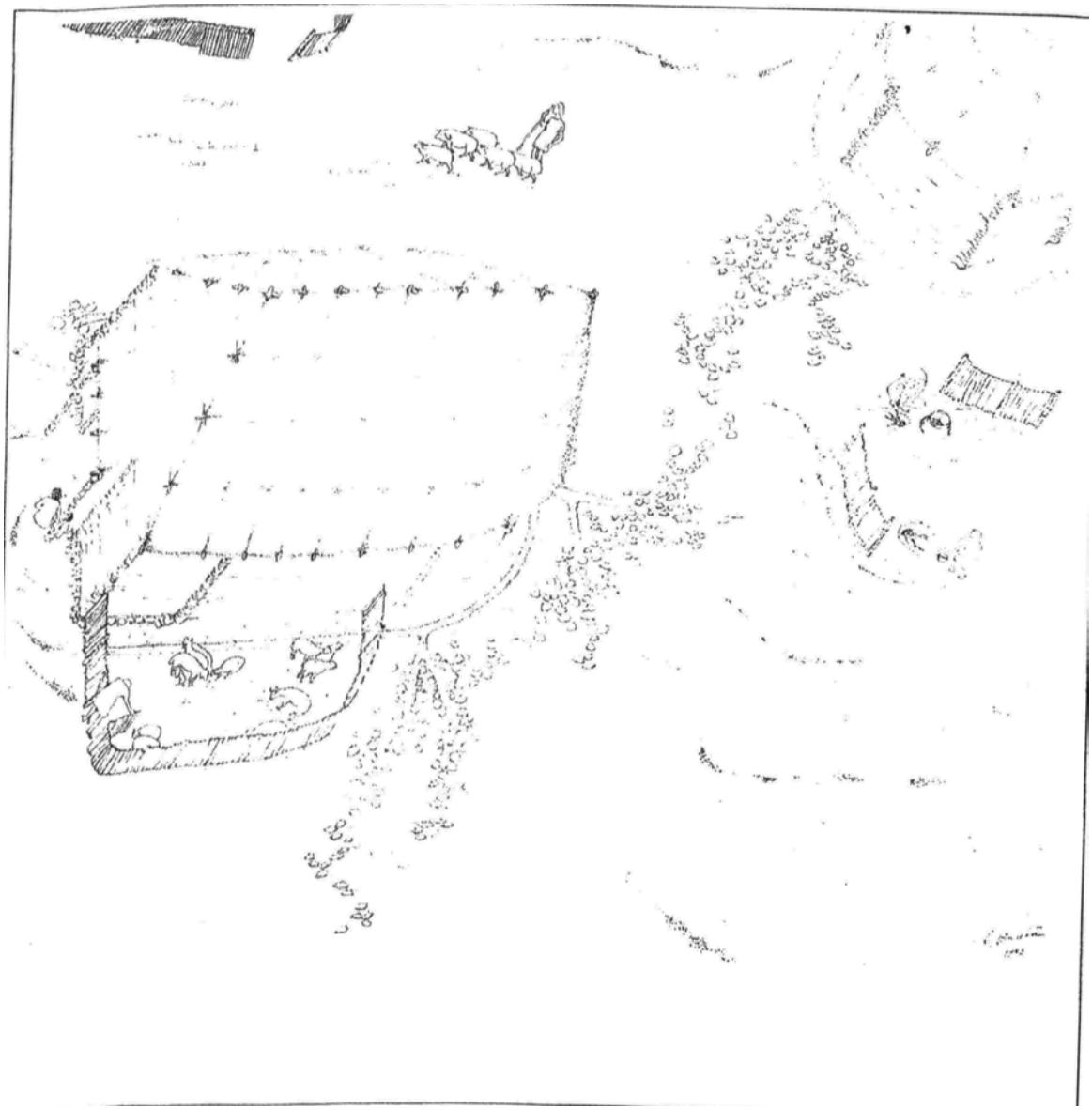
A – Les fosses découvertes sur le site de Fondo Melliche. D'après D'Andria 2012



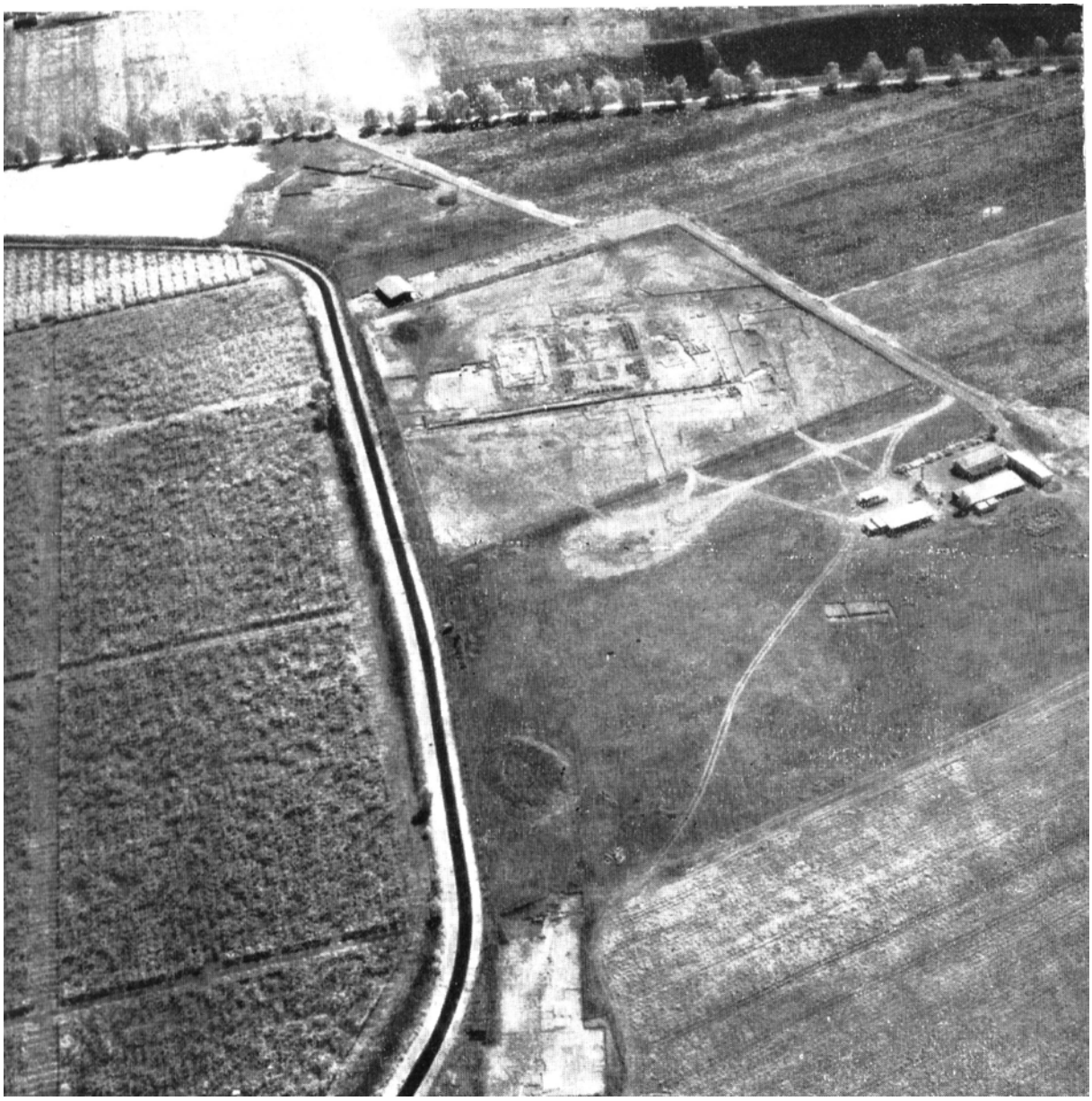
B – Les fragments de sole de fourneau découverts à Vaste, Fondo Melliche. D'après D'Andria 2012

C – Plan du contexte où a été retrouvé un four de l'age du Fer au Fondo San Antonio. D'après D'Andria 1996.

Annexe XVII : Four de l'âge du Fer découvert sur le Cantiere 3 à Otrante. D'après D'Andria 1996

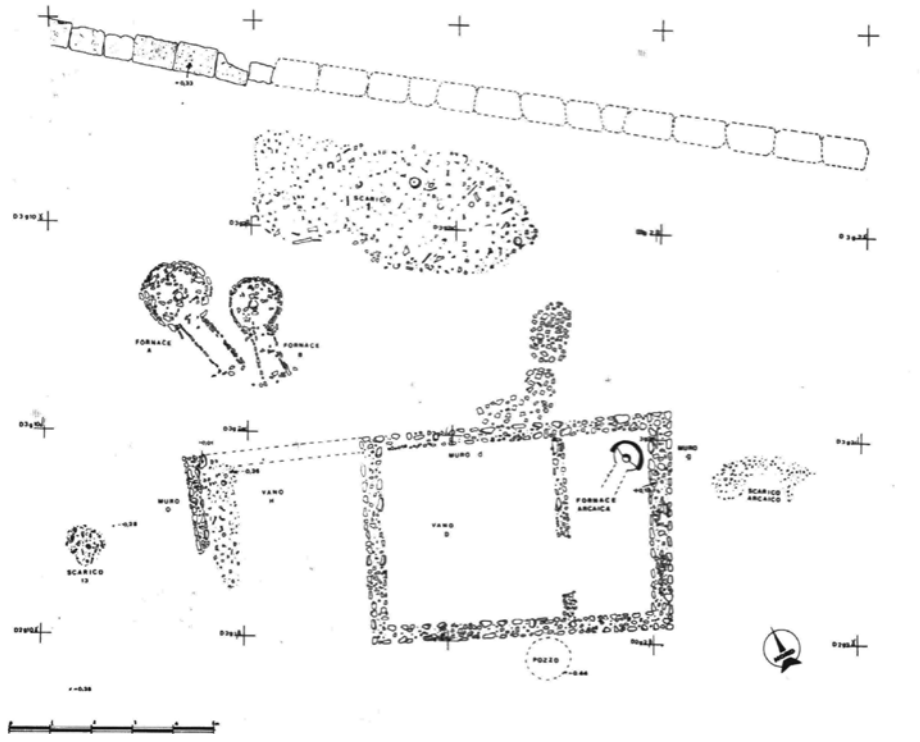


Annexe XVIII : Les installations potières archaïques (moitié du VI^e^ s. av. J.-C.) découvertes à Métaponte.

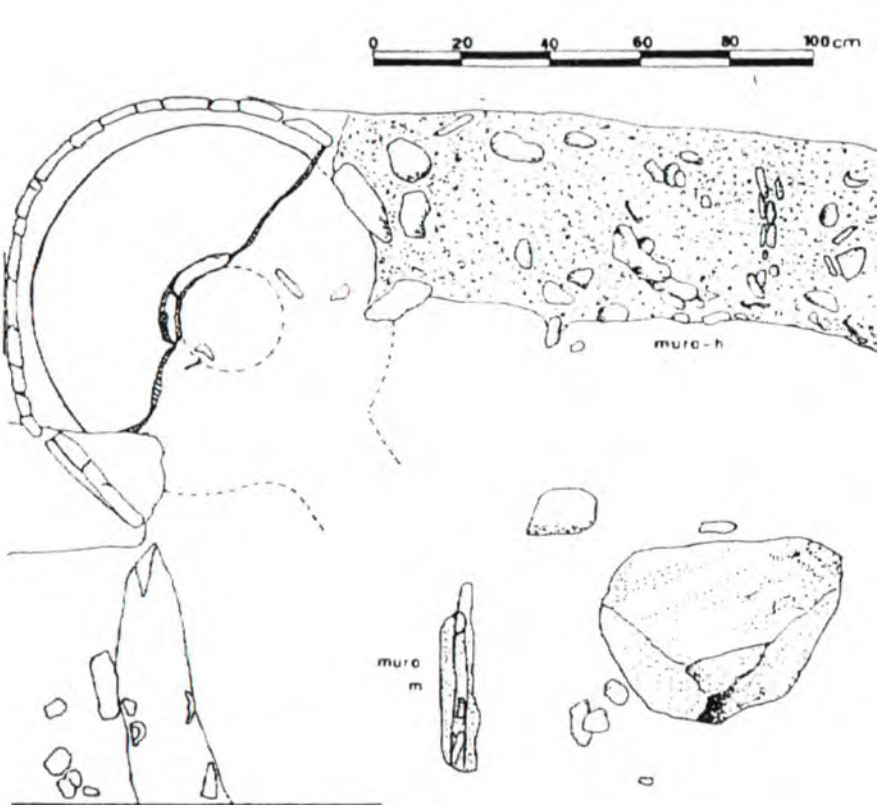


XVIII-A – Au premier plan, vue arienne de la fouille des aménagements potiers de Métaponte. D'après Adamesteanu 1976.

XVIII-B – Plan général de la fouille des installations potières découvertes à Métaponte. D'après D'Andria 1975.



XVIII-C – Plan général des installations potières archaïques. D'après D'Andria 1980.



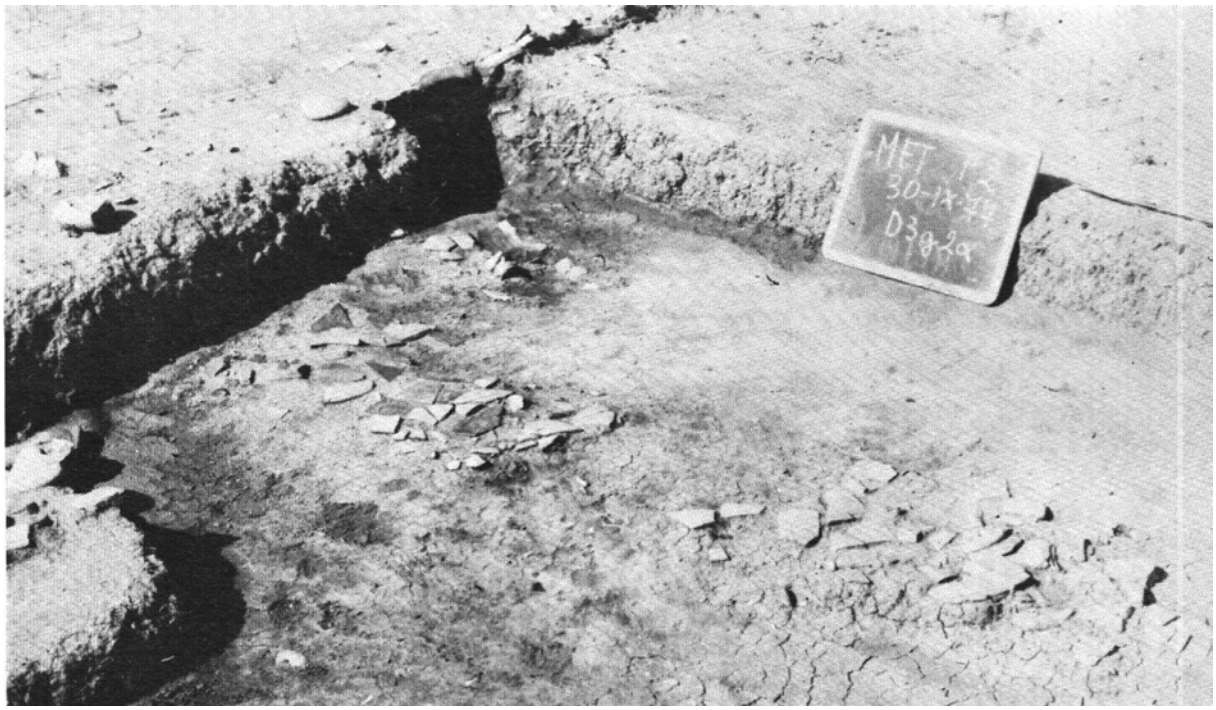
La fornace arcaica, prima dello scavo.

La fornace arcaica.

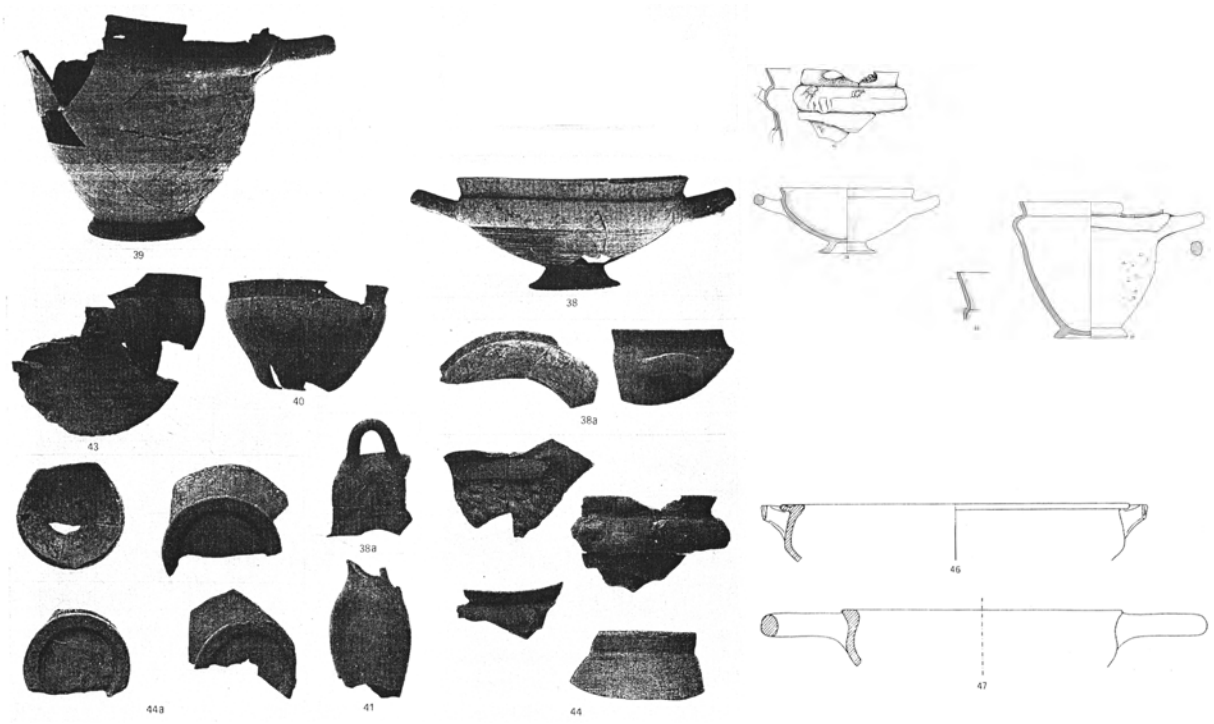
La fornace arcaica.

Lo scarico arcaico.

XVIII-D – Plan détaillé et photos du four archaïque mis au jour à Métaponte Daprès D'Andria 1975.

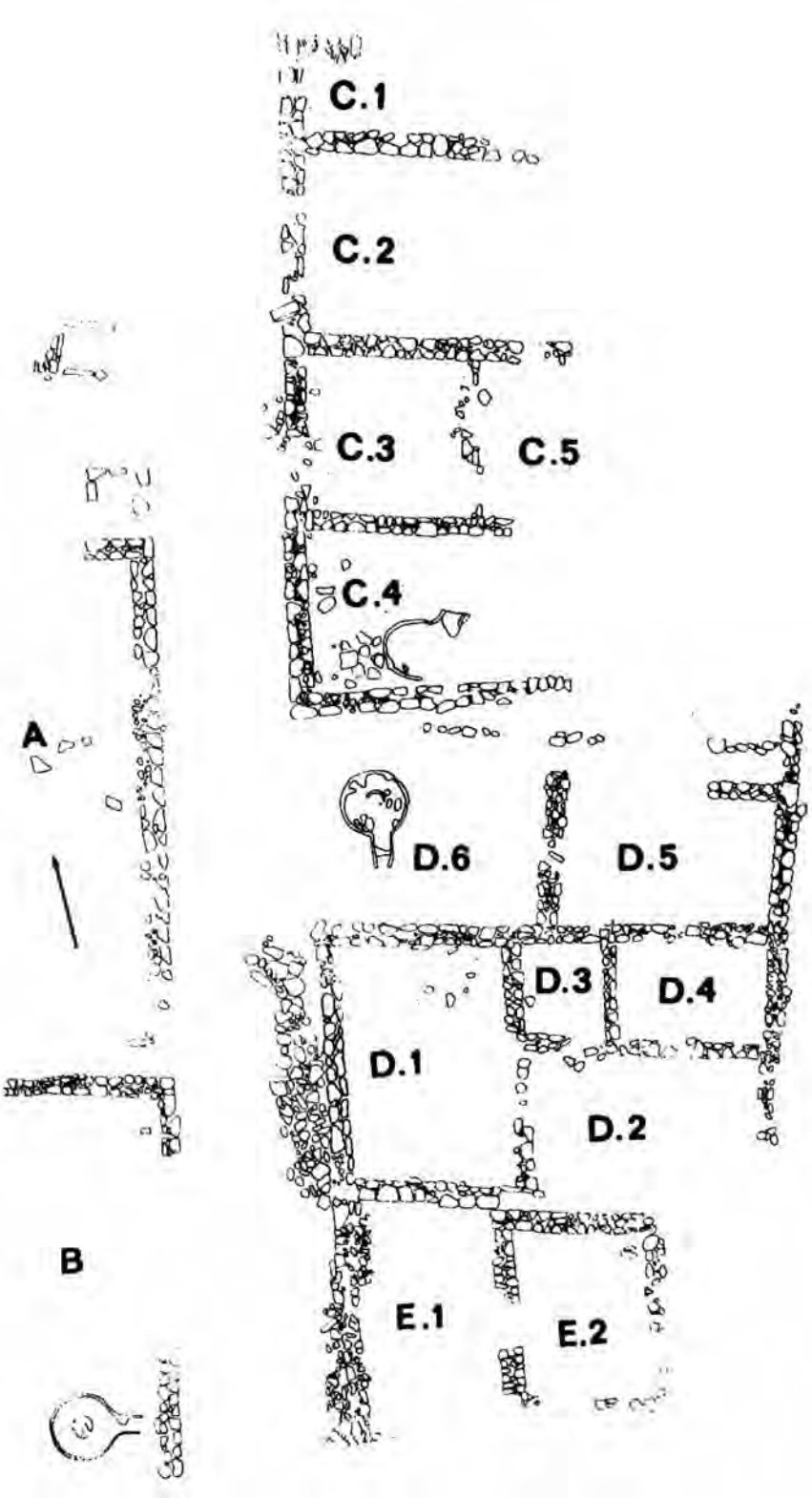


XVIII-E – Photo du niveau de circulation archaïque. D'après D'Andria 1980.



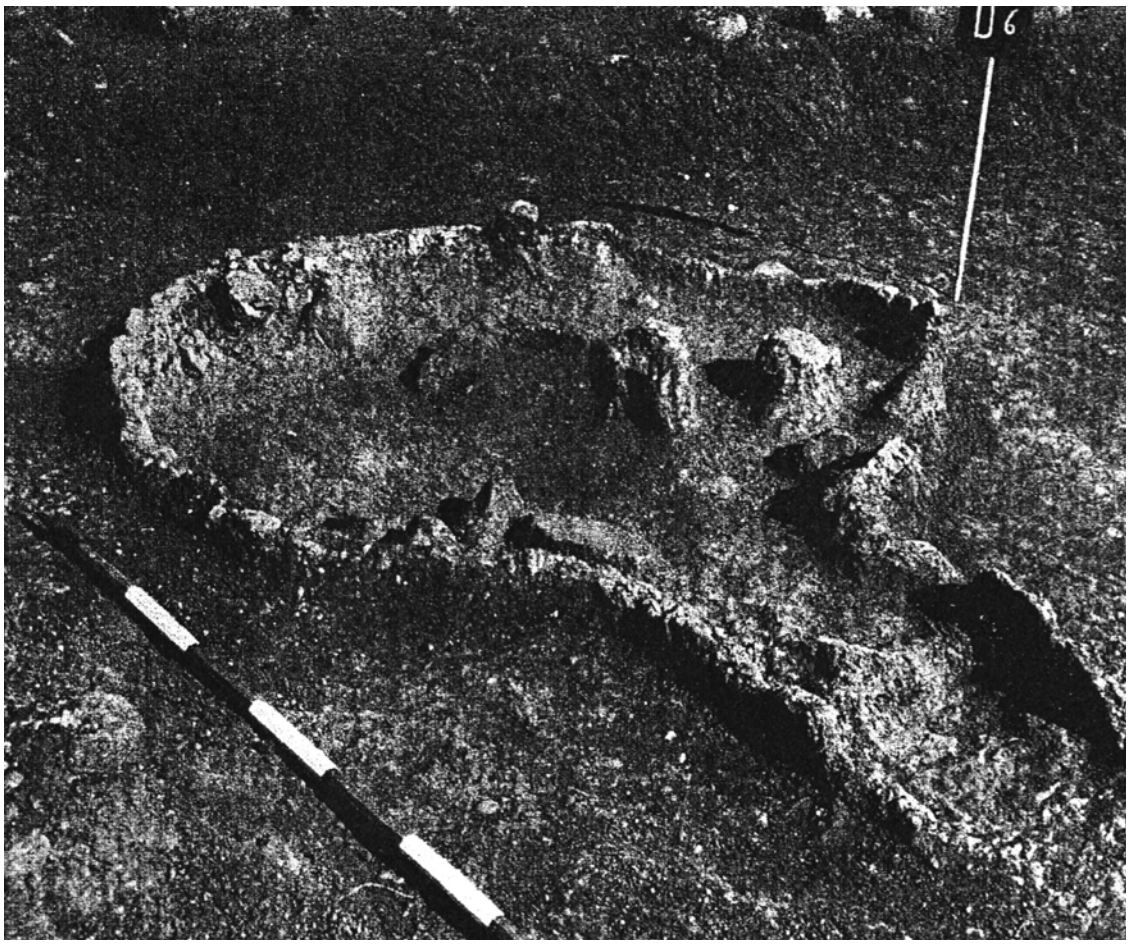
XVIII-F – Photos et dessins du matériel archaïque découvert dans le dépotoir archaïque . D'après D'Andria 1975.

Annexe XIX : Les fours archaïques (avant le tout début du VIe s. av. J.-C.) découverts sur la colline de S. Nicola à Amendolara

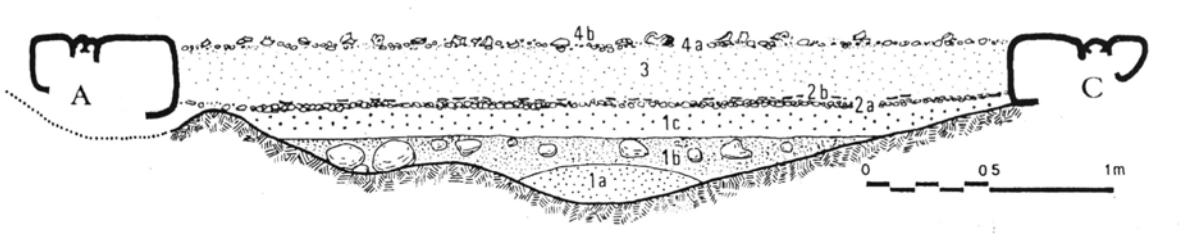


XIX-A – Plan des vestiges des vestiges de la colline S. Nicola. Les trois fours présents dans les édifices B, D.6 et C.4 leu sont antérieurs.. D'après de La Genière 1973.

XIX-B – Four de potier antérieur à l'édifice B. D'après de La Geniè e 1973.

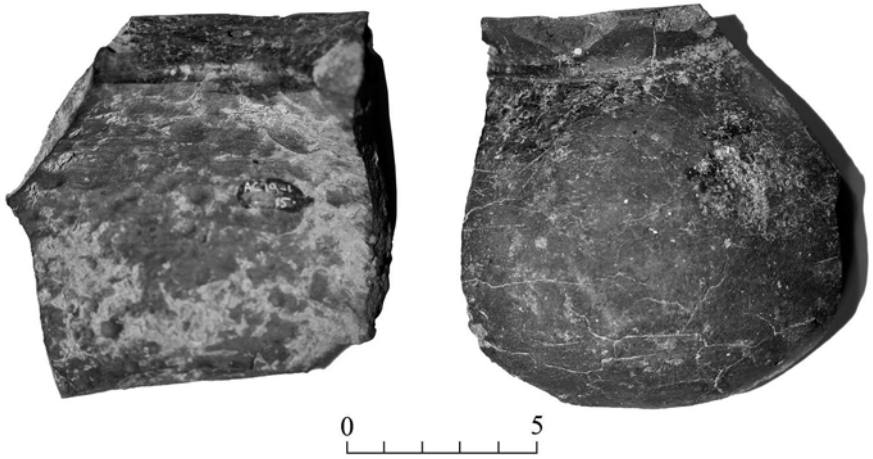


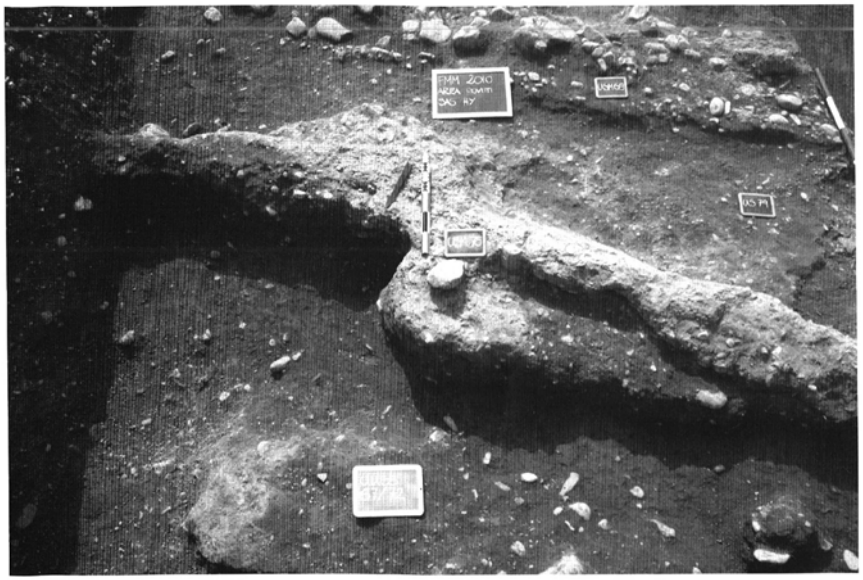
XIX-C – Four de potier antérieur à l'édifice D.6. D'après de La Geniè e 1975.

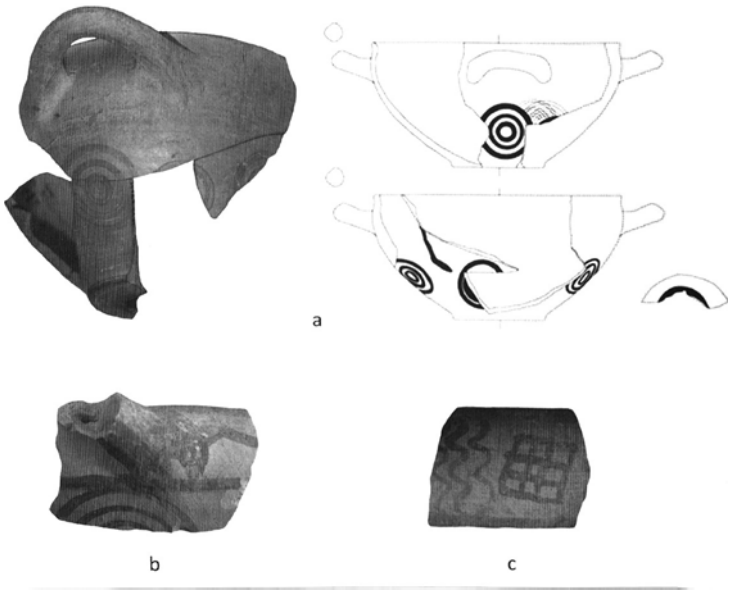


XIX-D – Coupe stratigraphique réalisée en 1973 dans l'une des rues de l'habitat du début du VIe s. av. J.-C. Les strates 1a et 1b renferment des poches de cendre et d'argile dépurée ou vitrifiée qui cor espondent aux restes de l'officine céramique précédente à l'habitat. D'après de La Geni e 1975.

Annexe XX : Les vestiges artisanaux mis au jour sur le Timpone de la Motta à Francavilla Marittima et à l'Area Roviti

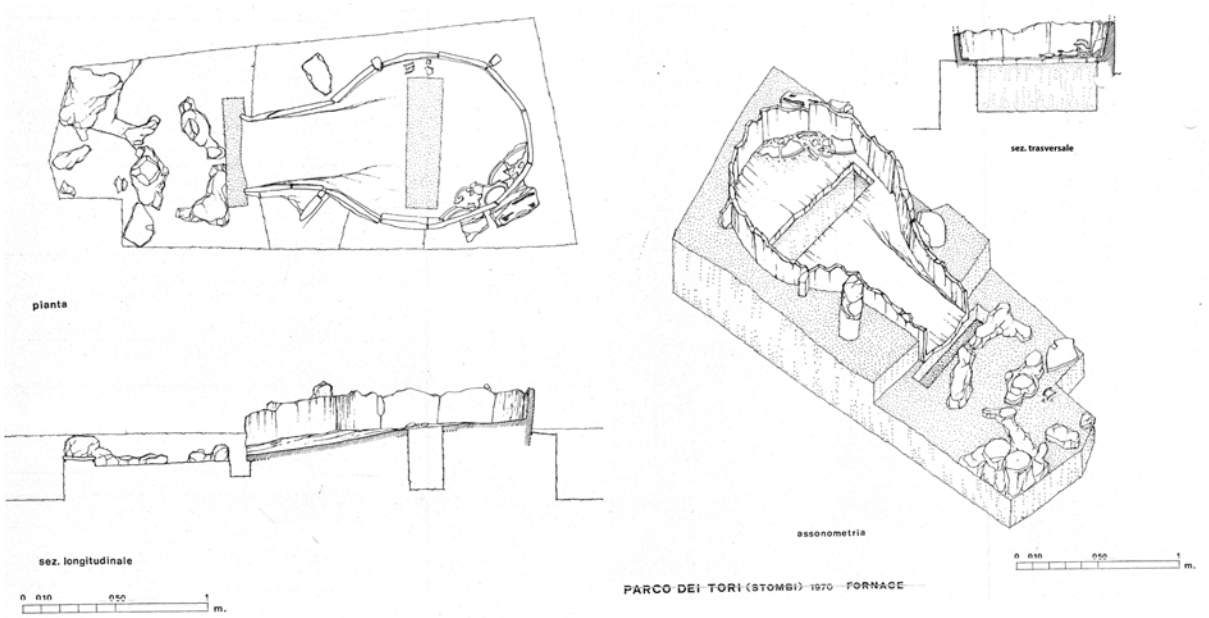


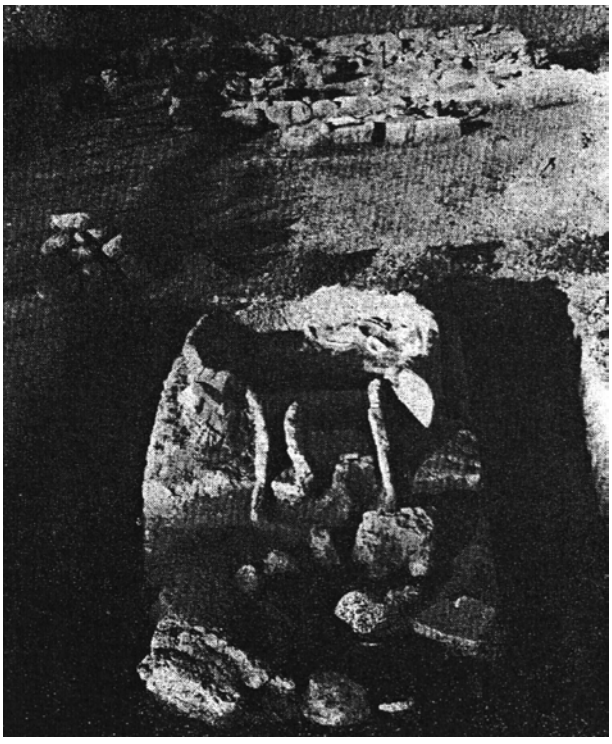




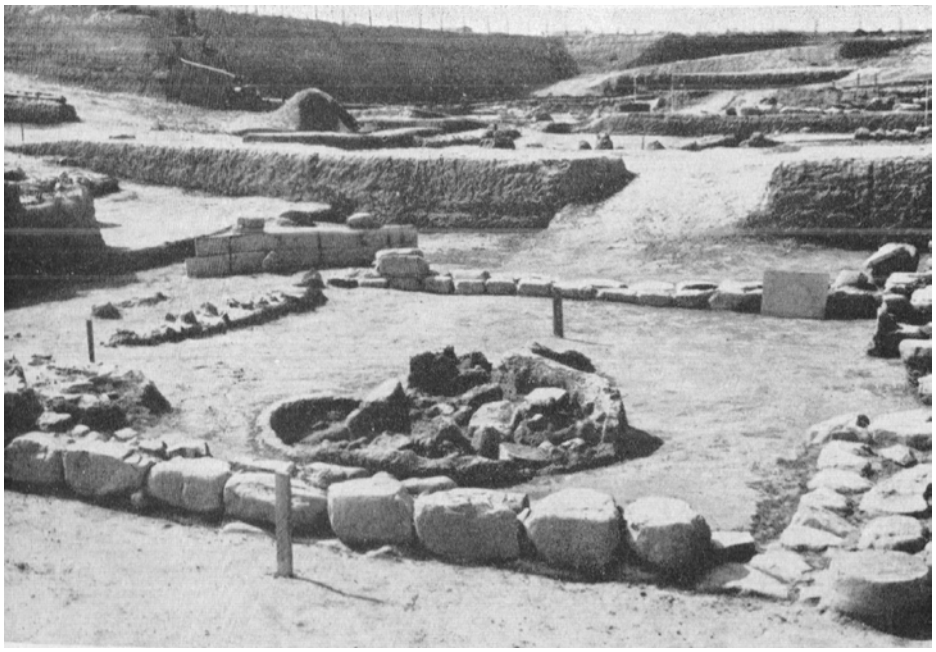
A – Fragment de raté de cuisson de céramique indigène matt-painted, vestige de la « cabane de stockage de potier », essai de potier : skyphos. D'après Handberg, Jacobsen 2011 ; Jacobsen, Handberg 2012.

Annexe XXI : Plan et photos des fours archaïques découverts à Sybaris.



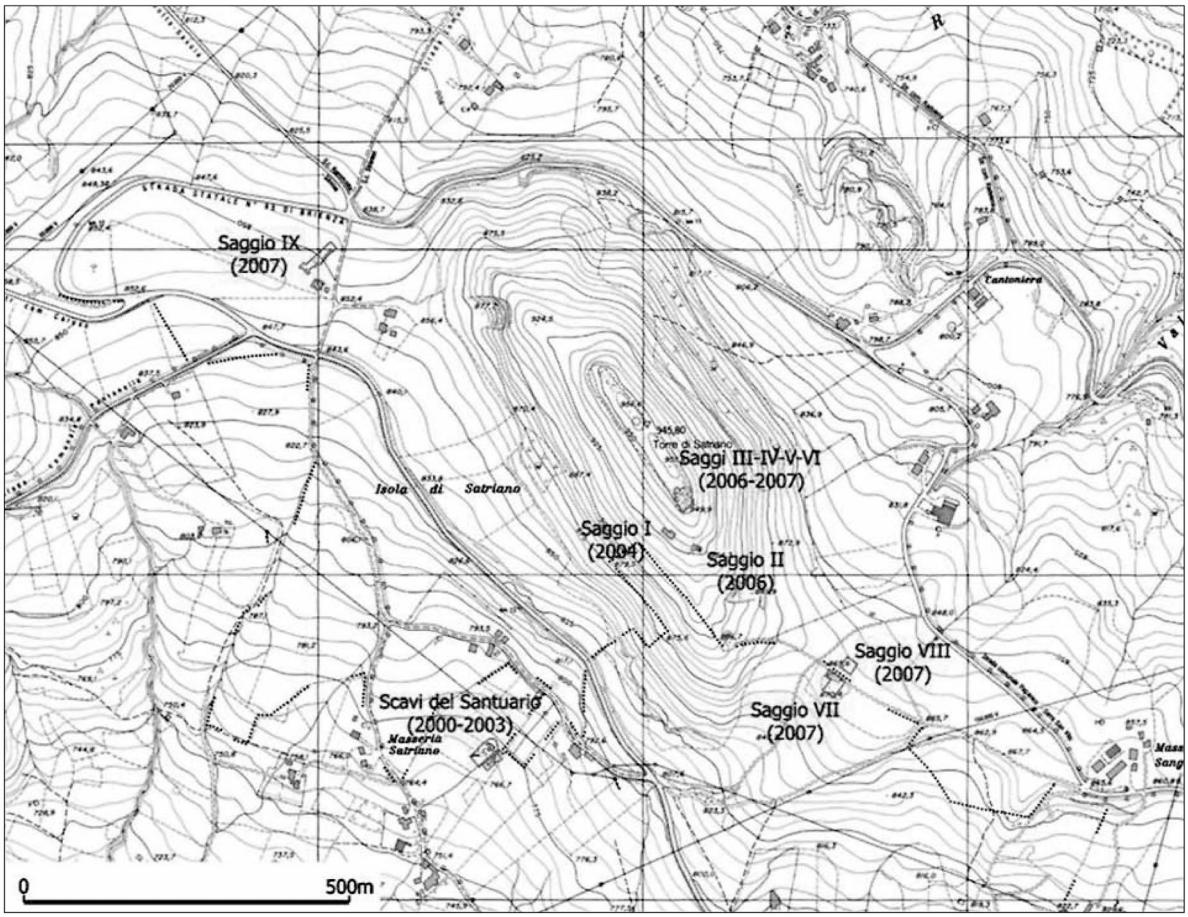


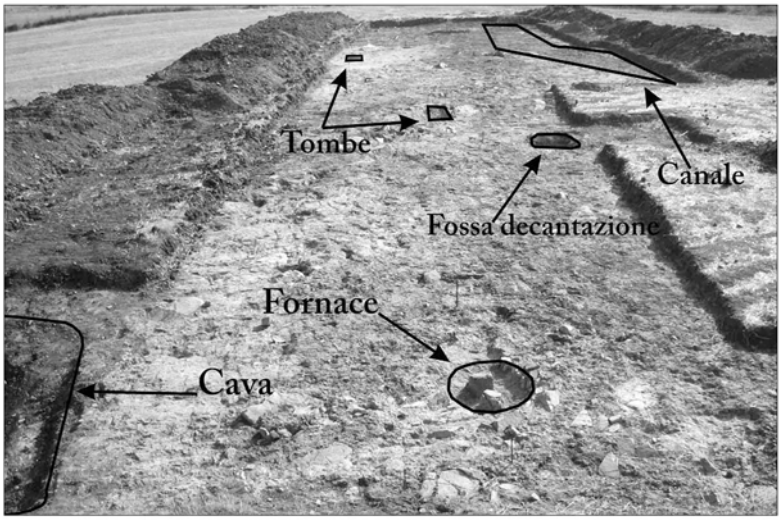
XXI-A– Plan, coupes, axonométrie et photos du four archaïque découvert au « Parc dei Tori » Stombi en 1970, entre les édifices a » et « b ». D'après Guzzo 19710.

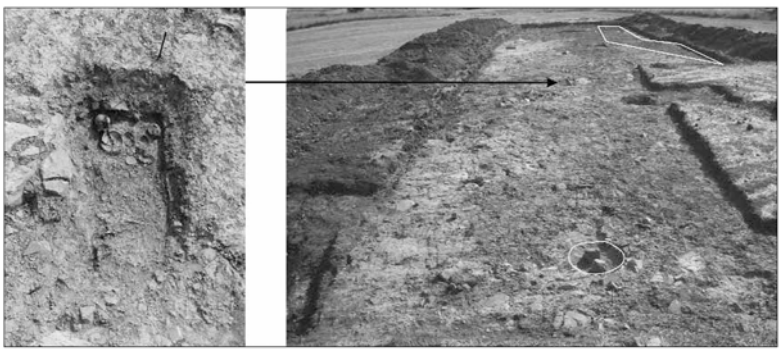


XXI-B – Plan et photos du four archaïque découvert au « Parc dei Tori » Stombi en 1971, à l'intérieur de l'édifice i ». D'après Guzzo 1972.

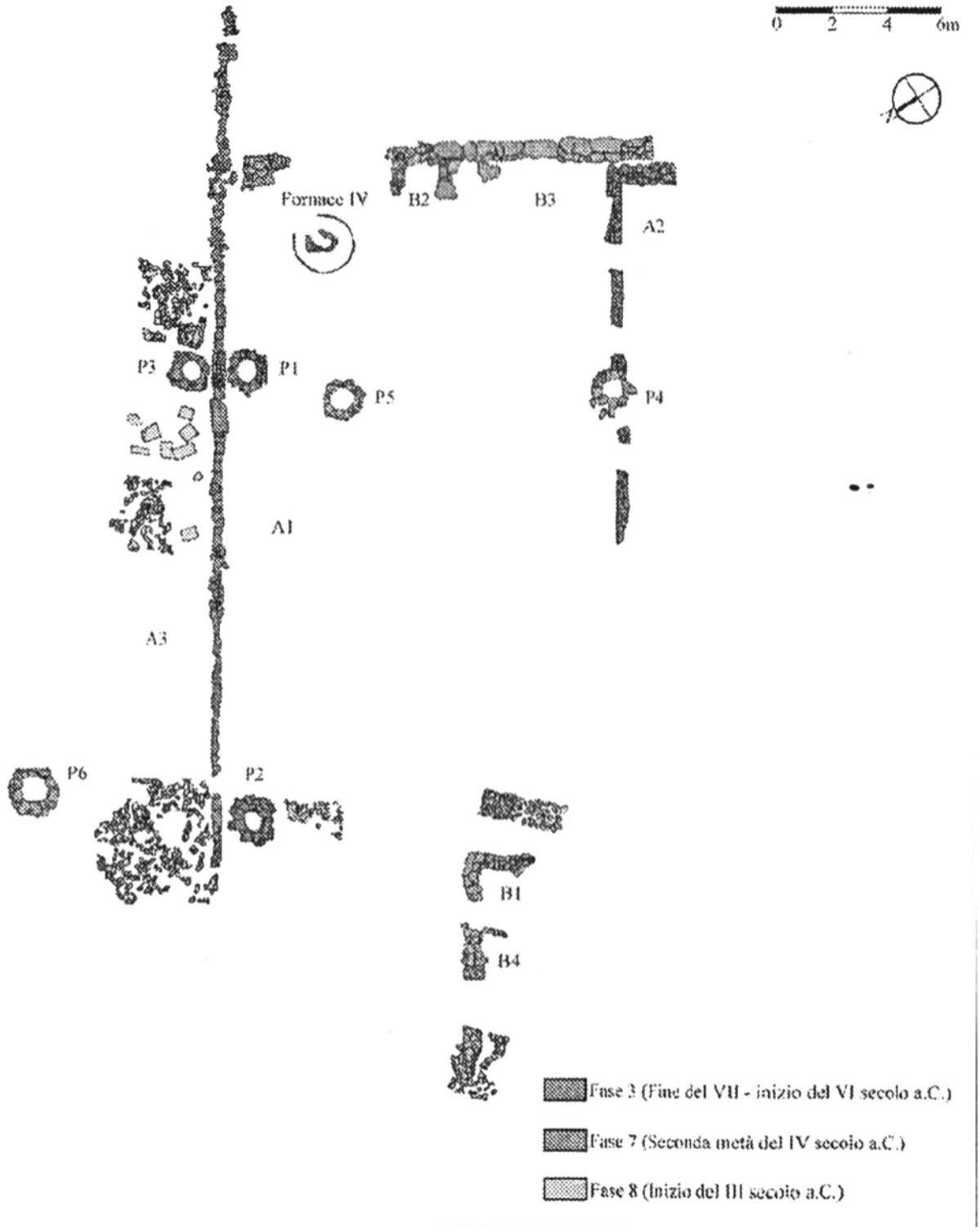
Annexe XXII : Les vestiges de l'atelier de potier archaïque mis au jour sur le site de Torre di Satriano. D'après Battiloro, Carollo, Osanna 2008



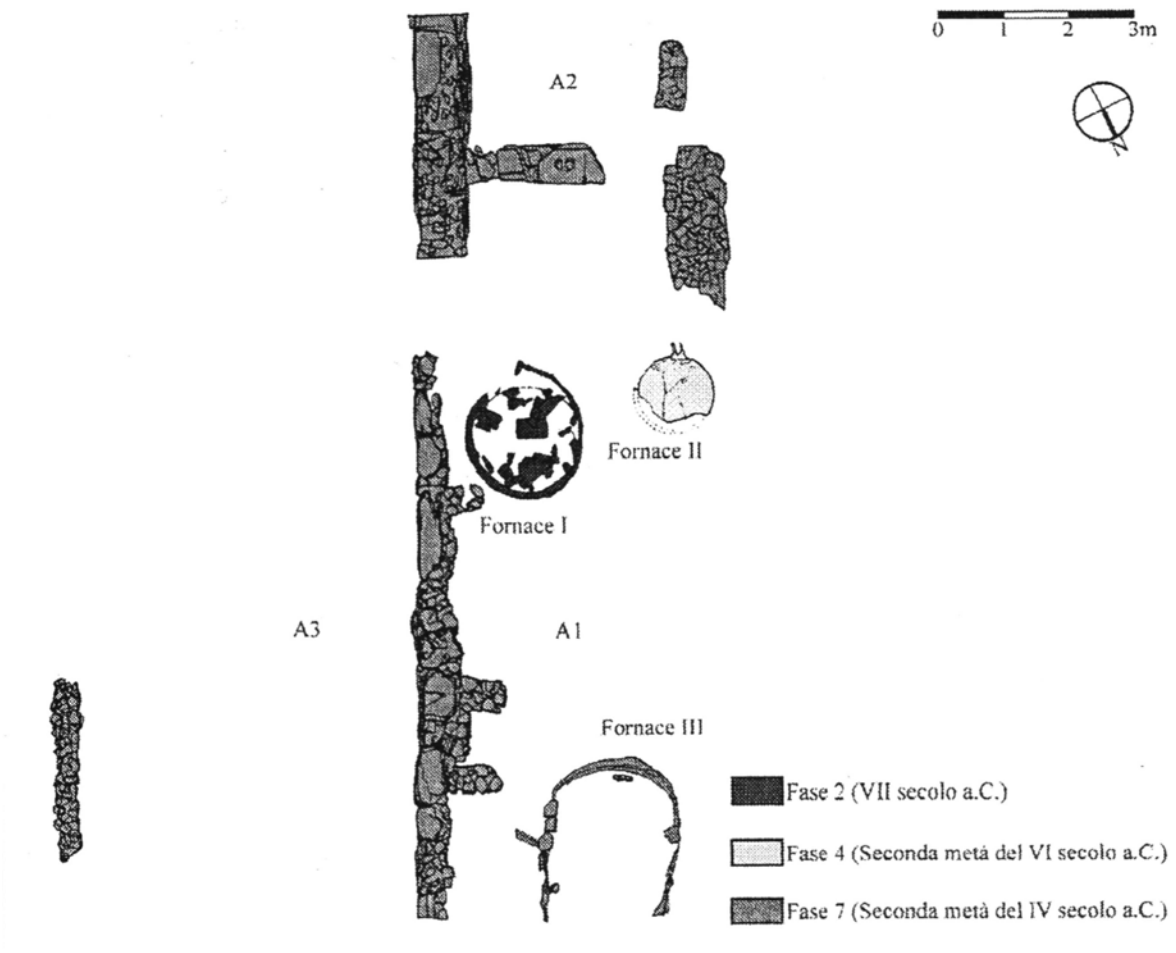


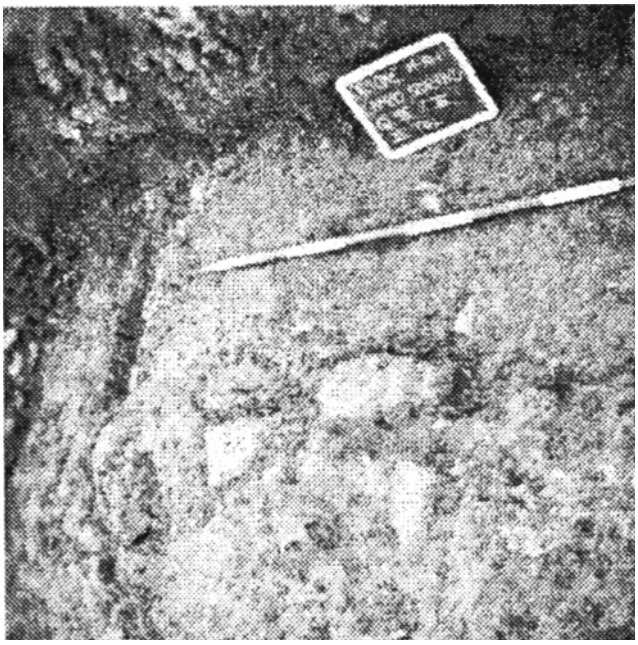


Annexe XXIII : Les installations potières archaïques (VII^e^-VI^e^ s. av. J.-C.) découvertes à Crotone

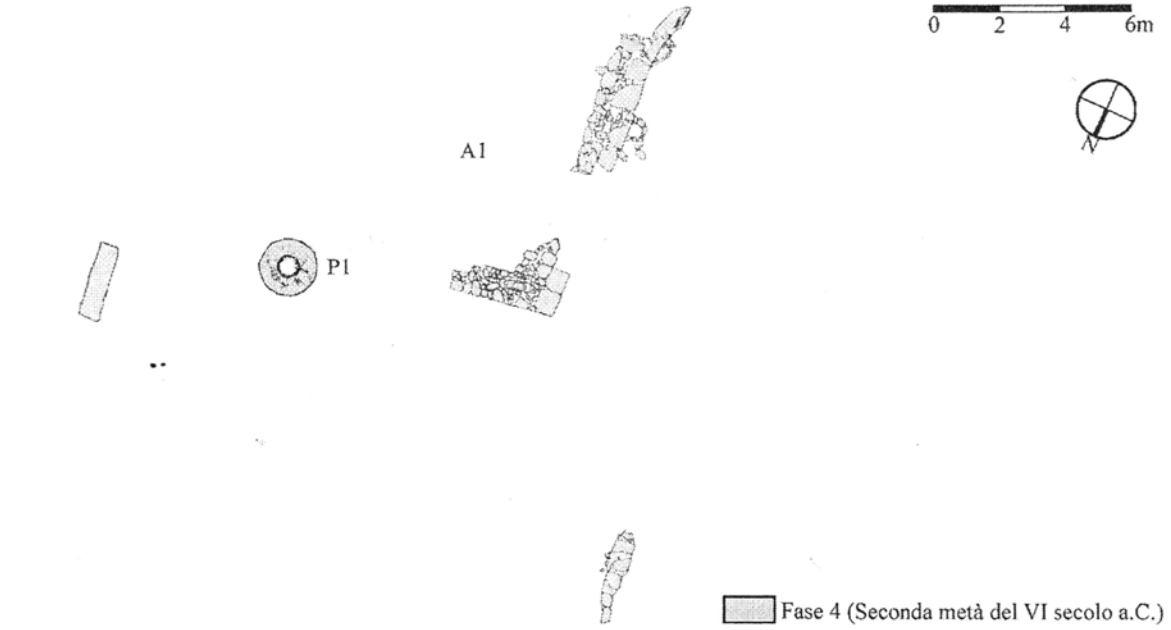


XXIII-A – Plan de l'officine I. D'aprè Verbicaro 2010.





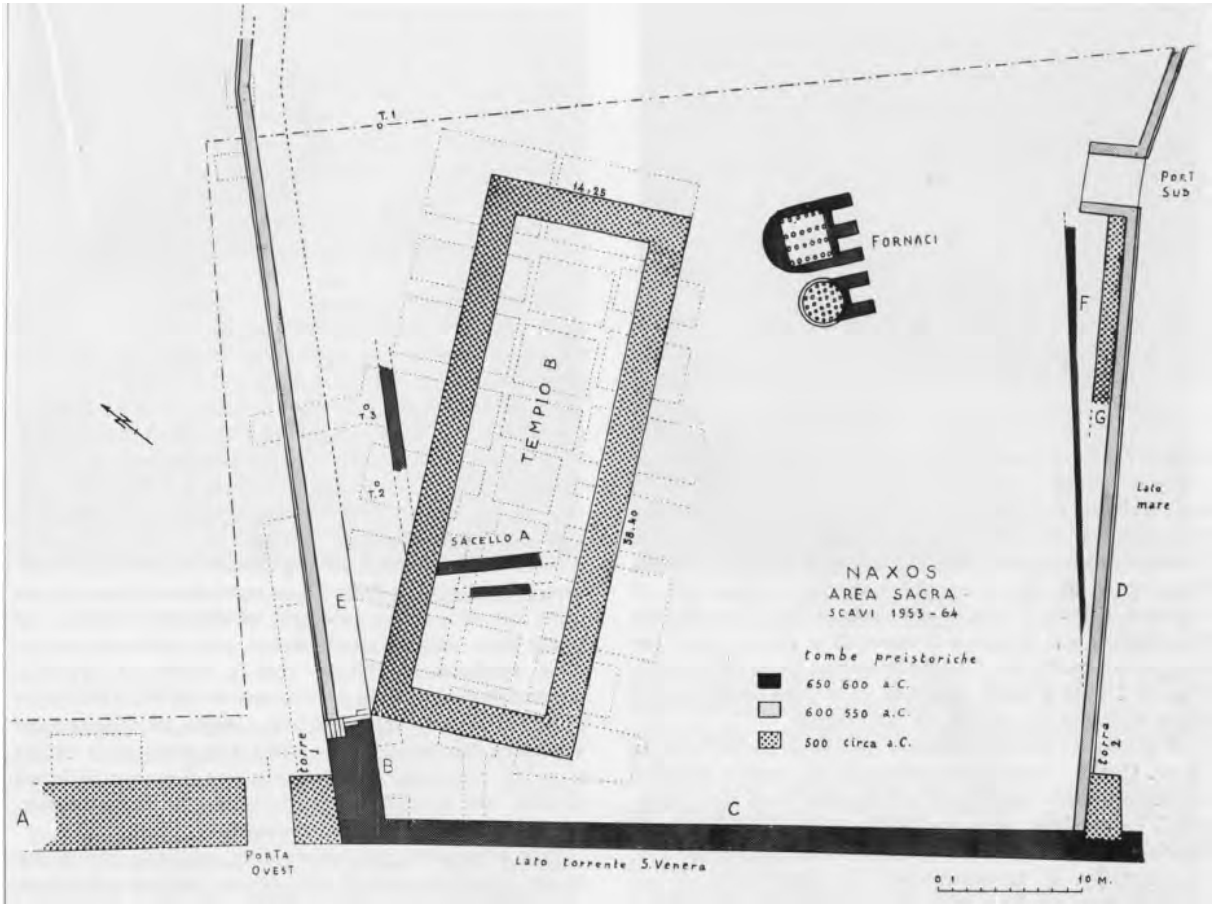
XXIII-B – Plan de l'officine II et photo du fo I en cours de fouille. D'après Verbicaro 2010.

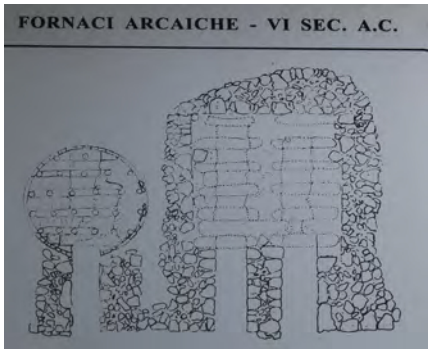


XXIII-C – Plan de l'officin V. D'après Verbicaro 2010.

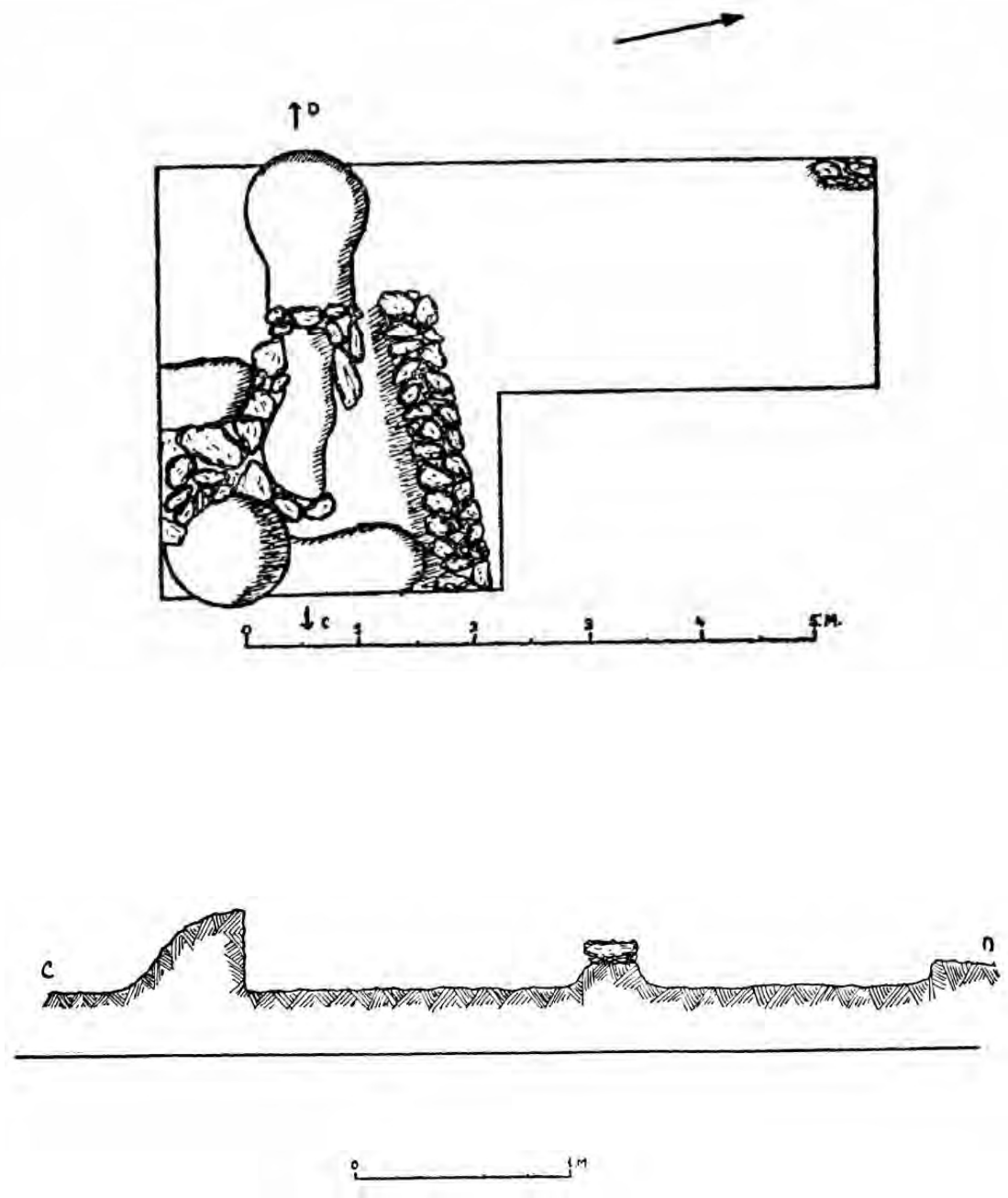
XXIII-D – Plan de la « Casa 1 ». D'après Verbicaro 2010.

Annexe XXIV : Plan et photos des four archaïques découverts à Naxos, dans la zone du sanctuaire en 1964. Datés entre la fin du VII^e^ et le début du VI^e^ av. J.-C. Plan d'après Pelagatti 1964 ; photos de M. Villette.





Annexe XXV : Les structures artisanales archaïques de Mégara Hyblaea



XXV-A – Plan et coupe du four archaïque de Mégara Hyblaea découvert en 1951. D'après Vallet, Villard 1953.

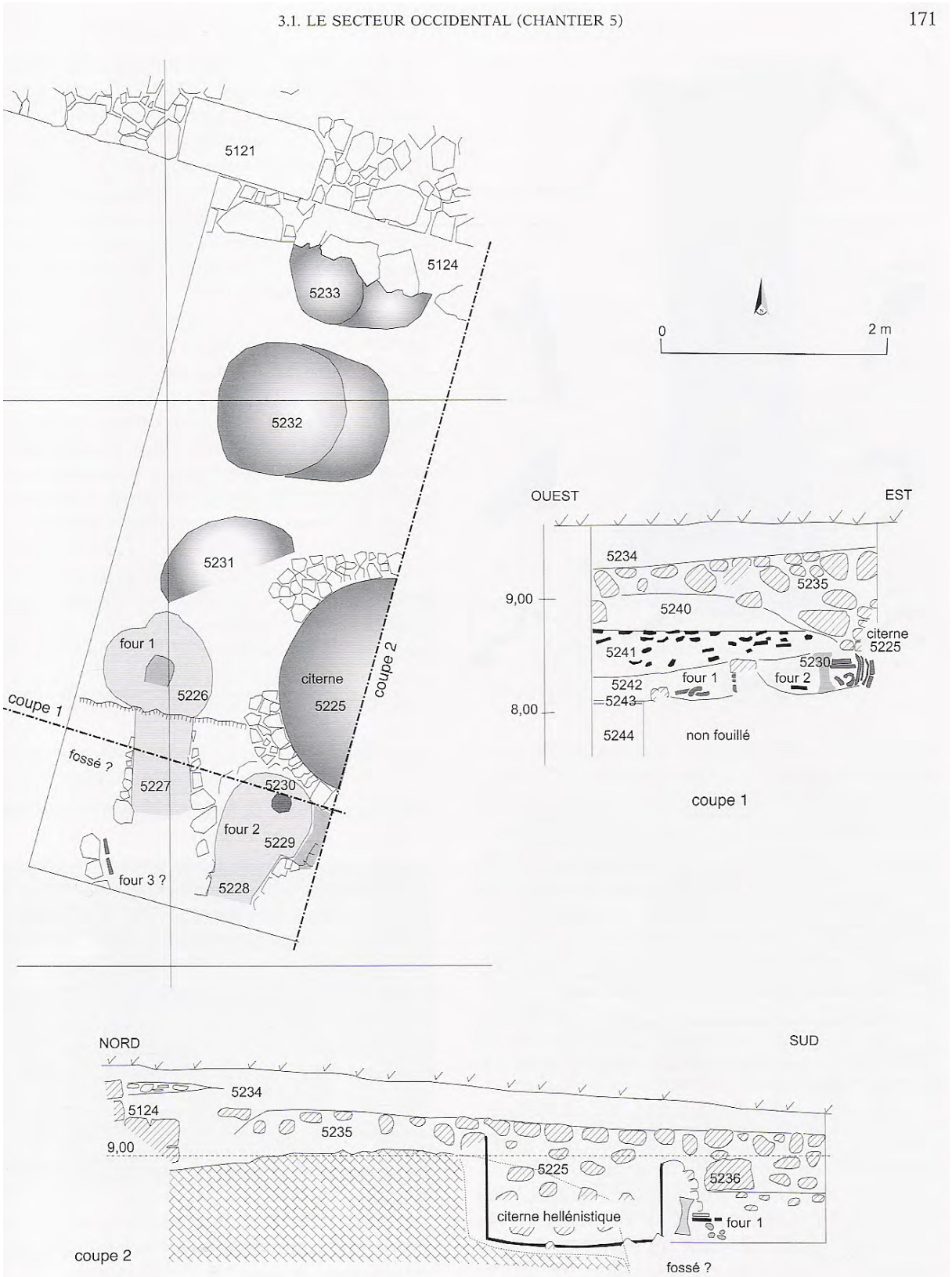
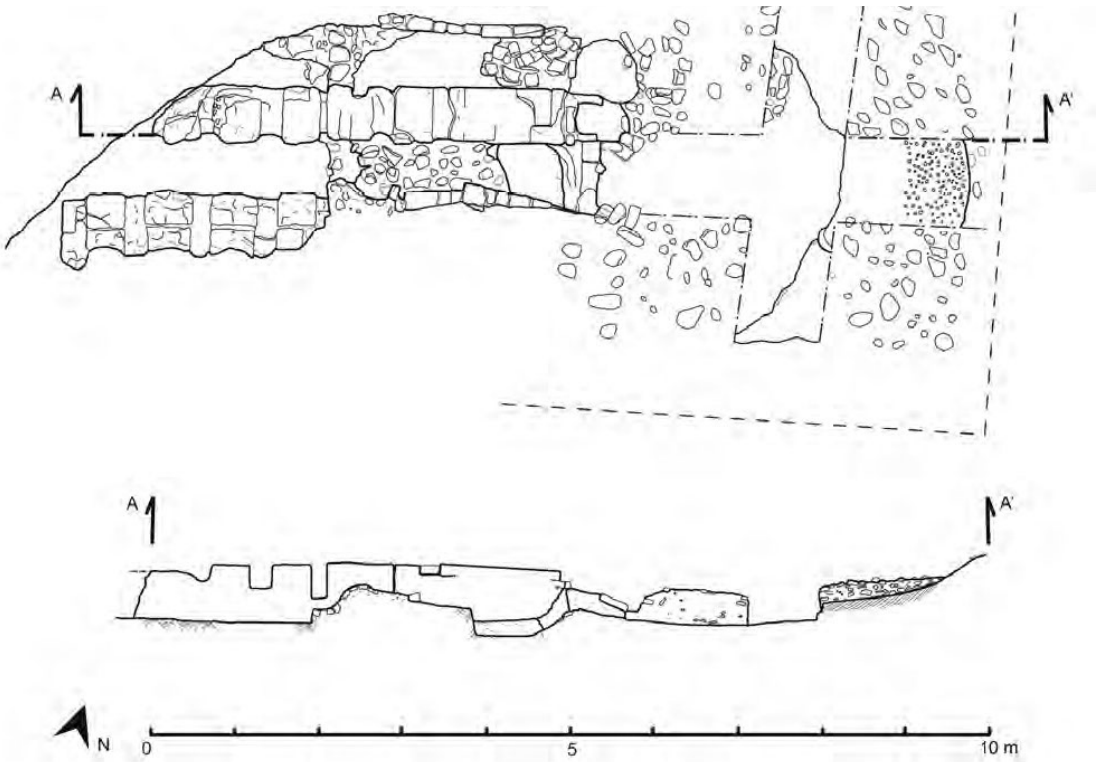


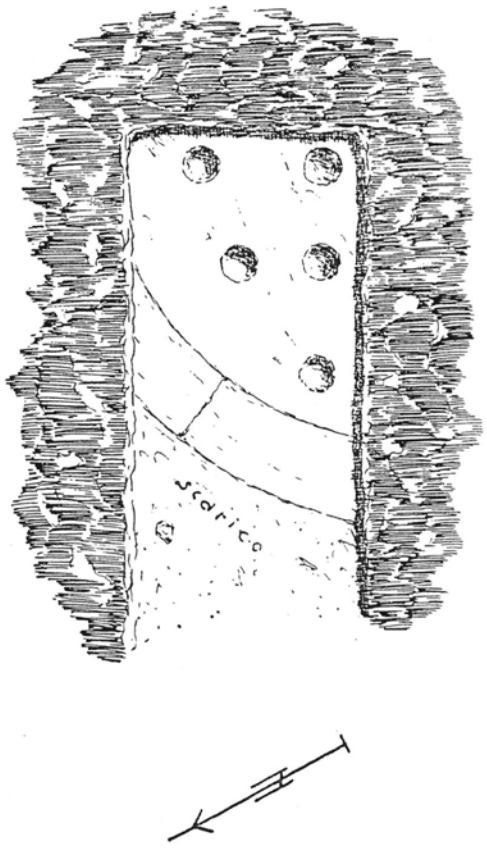
Fig. 192 – Plan et coupes de la zone des fours (1/50).

XXV-B – Plan et coupe des fosses et des fours archaïques de Mégara Hyblaea. D'après Gras *et alii* 2004.

Annexe XXVI : Plan de deux fours archaïques retrouvés à Torretta (Basilicate) et Gela (Sicile)

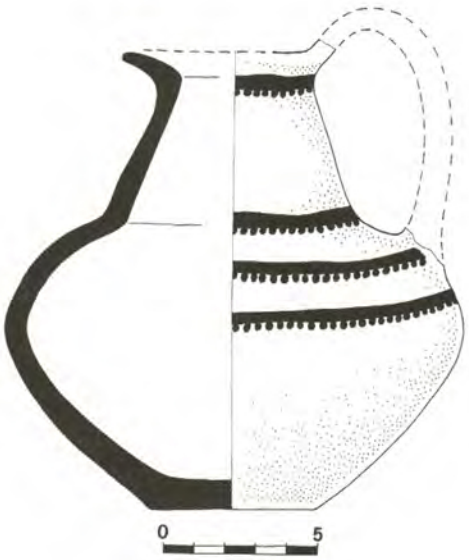


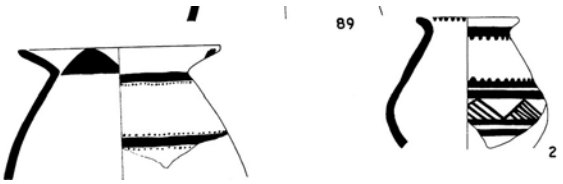
A – Plan et coupe du four archaïque mis au jour dans à Torretta, dans le Métapontin (d'après Lecce 2010-2011).

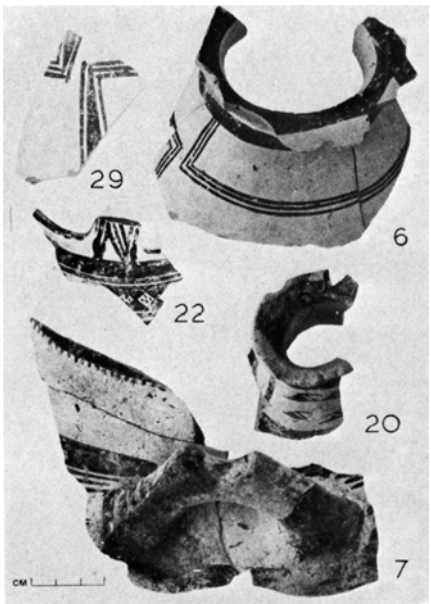


B – Plan du four archaïque (dernier quart du VIIe s. av. J.-C.) découvert à Gela, Via Dalmazia en 1952. D'après Adamesteanu 1956). Échelle graphique non représentée.

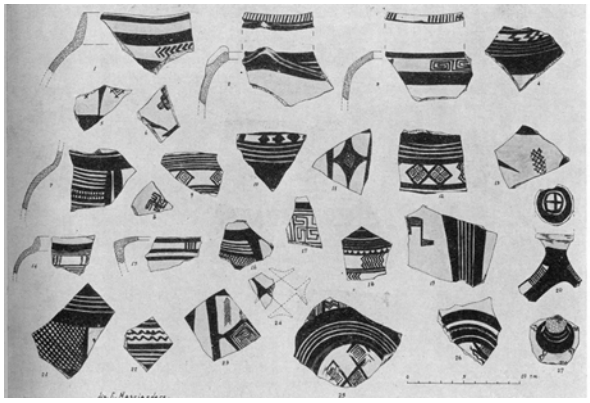
Annexe XXVII : Éléments de comparaison de décors entre le mobilier mis au jour dans les structures FR1 et FR2 et d'autres contextes d'Italie du Sud.

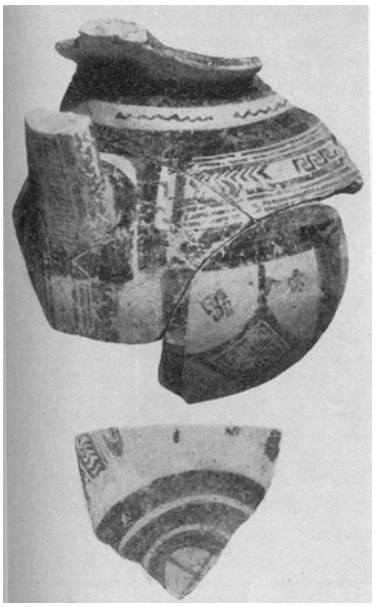


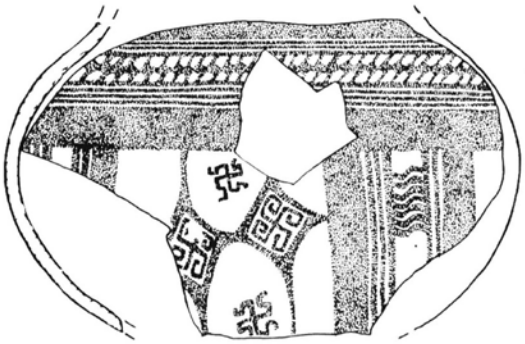




XXVII-A – Vases en provenance du contexte de Borgo Nuovo à Tarente, Satyrion et de Gravina di Puglia dont le motif est comparable aux fragments retrouvés dans l'US237. D'après Lo Porto 2004 ; 1964 ; Taylor, Dorrell, Small 1976.

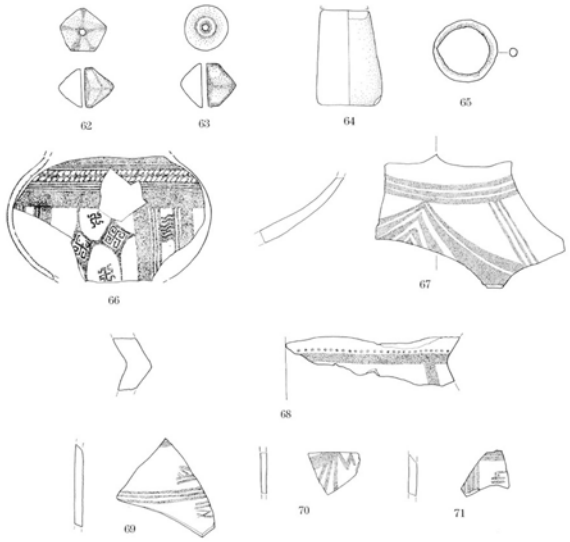


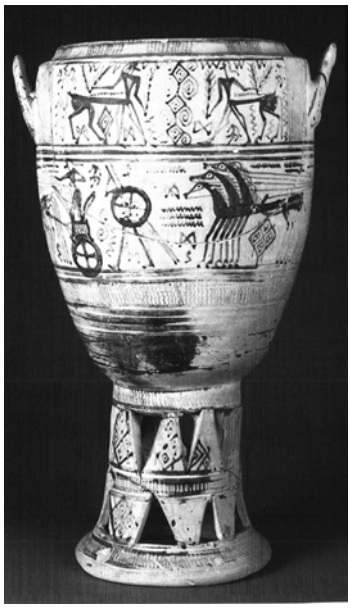


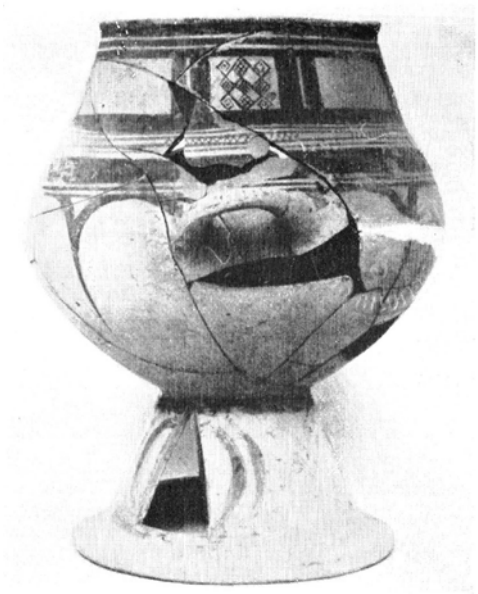


66

XXVII-B – Le motif du triangle sur des vases provenant de Tarente, Incoronata, Satyrion comparables à celui d'un fragment provenant de l'US131. D'après Lo Porto 1964 ; Cinquantaquattro 2012 ; Orlandini et alii 1986 ; Orlandini, Castoldi 2000.







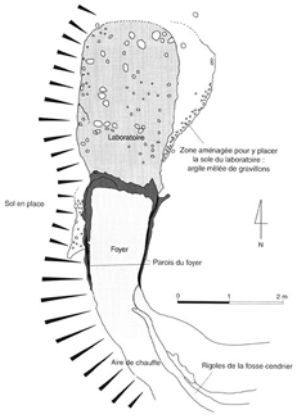
4

XXVII-C – Motifs comparables à ceux des fragments retrouvés dans l'US 131, sur les vases en provenance d'Athènes et de Sala concilia. D'après de La Genière 1973 ; Coulié 2013.

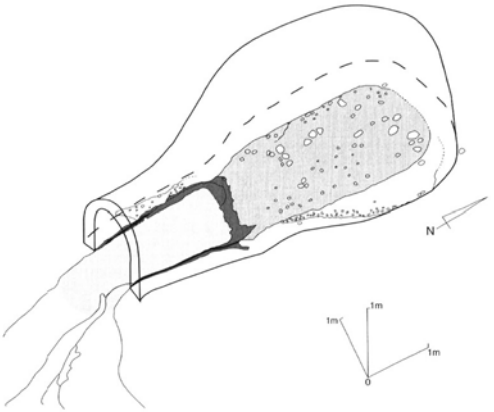
Annexe XXVIII : Exemple de structures de cuisson comparables aux structures FR1 (a, b, c, d) ou FR3 (e, f, g). D'après Séjalon 2004 ; Flambard Héricher 2002 ; Santoriello, Pontrandolfo Greco 2011 ; Drews 1978 ; Duhamel 1978 ; Pétrequin, Piningre, Vuaillat 1973 ; Papadopoulos 1997

a

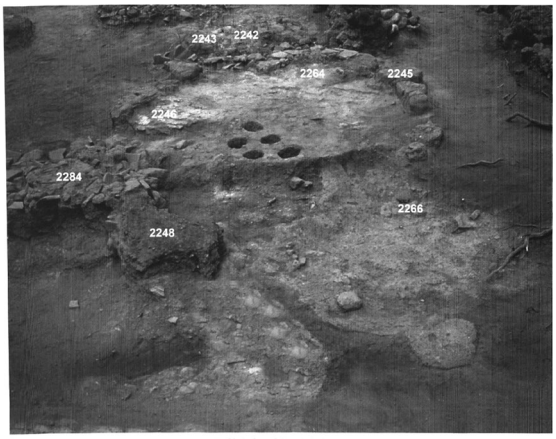
b



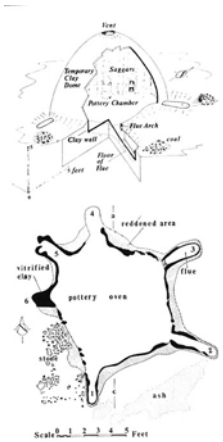
c



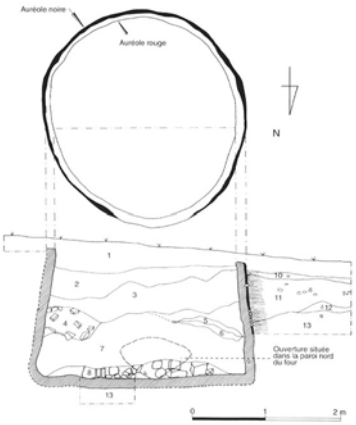
d



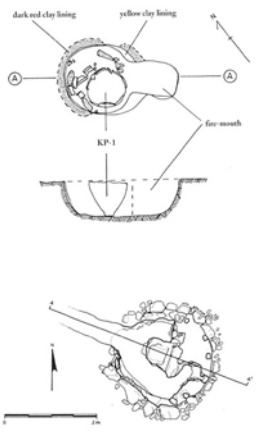
e



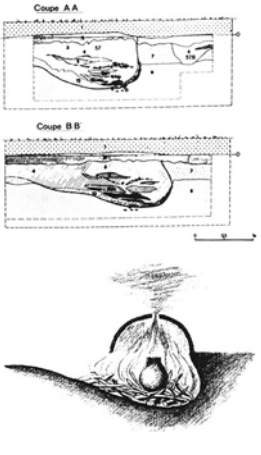
f



g



h



Annexe XXIX : Motif de la roue représenté sur les exemplaires de l'Incoronata, Gravina de Puglia et Cozzo-Preseppe. D'après Orlandini, Castoldi 1992 ; Taylor, Dorrell, Small 1976 ; du Plat Taylor *et alii* 1983

FIG. 19. GRAVINA II, POTTERY FROM SITE A, SHERD FLOOR

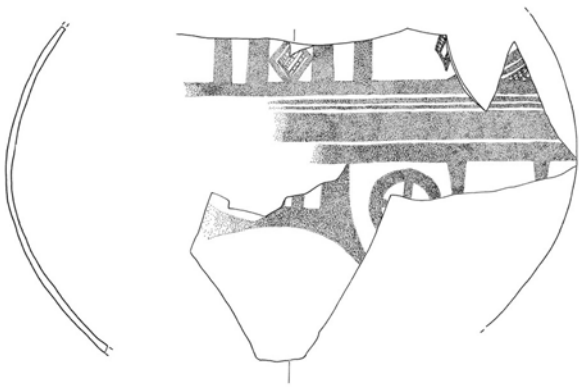
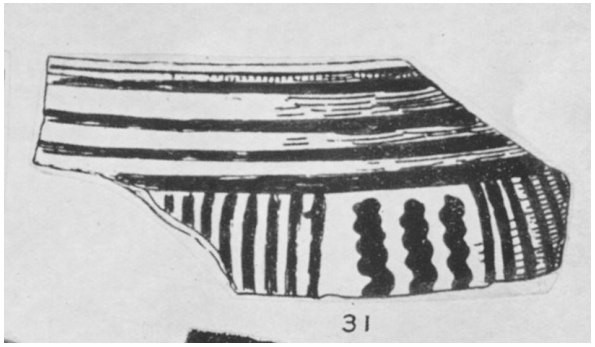


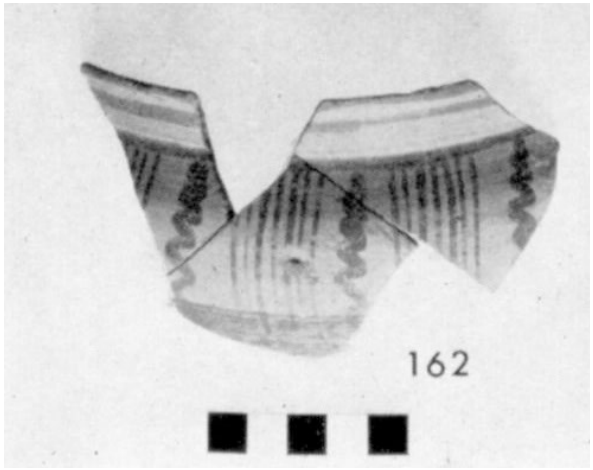
Fig. 33. Fossa n. 4, grande olla geometrica, Cat. n. 14 (scala 1:2).

Fig. 103. – Bichrome and other Monochrome Pottery of Site A, Phase III.

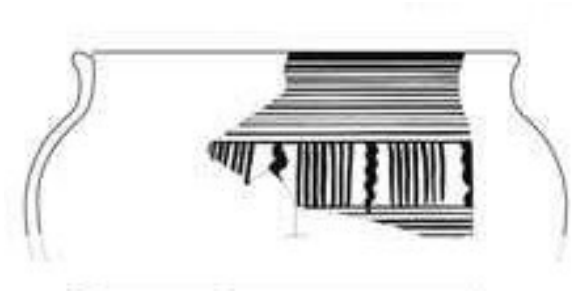
Annexe XXX : Représentation du motif du *tremolo* épais sur des coupes



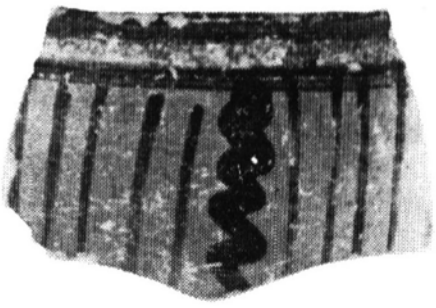
A – Vase en provenance de Syracuse. D'après Blakeway 1932.



B – Vase en provenance de Chios. D'après Boardman 1967.



C – Vase en provenance du site de L'Amastuola. D'après Burgers Crielaard 2012a

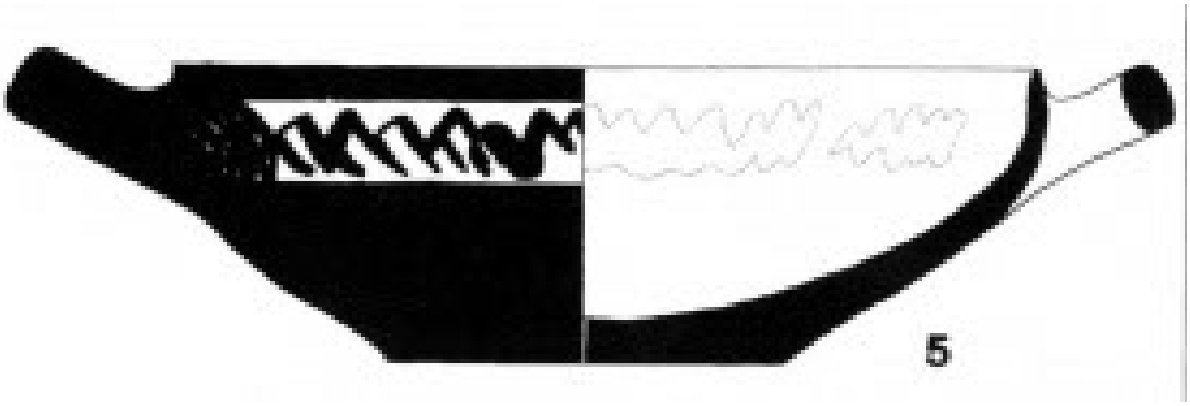


D – Vase en provenance de l'ancien Smyrne. D'après Özgünel 1978.

Annexe XXXI : Comparaison du motif présent sur la coupe hybride

44. TREMENZANO.

A – Vase en provenance de Sigel. D'après Blakeway 1932.



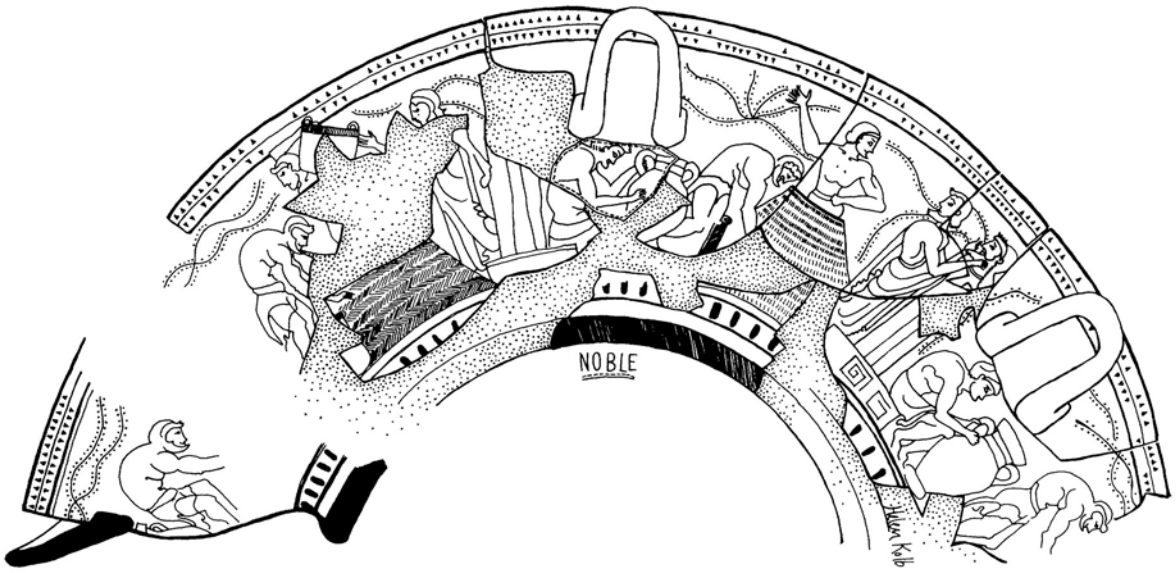
B – Vase en provenance d'Oropos. D'après Mazarakis-Ainian 2015

Annexe XXXII : Iconographie représentant l'activité dans les carrières d'argiles antiques. D'après Ziomecki 1975 ; Denoyelle 1994 ; Hasaki 2002 ; Palmieri 2009 ; D'Agostino, Palmieri 2016

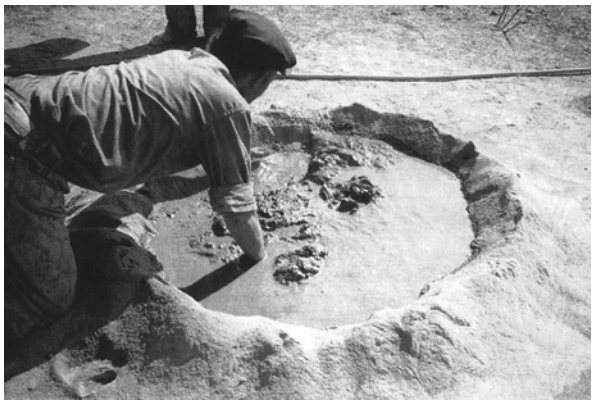
F 639

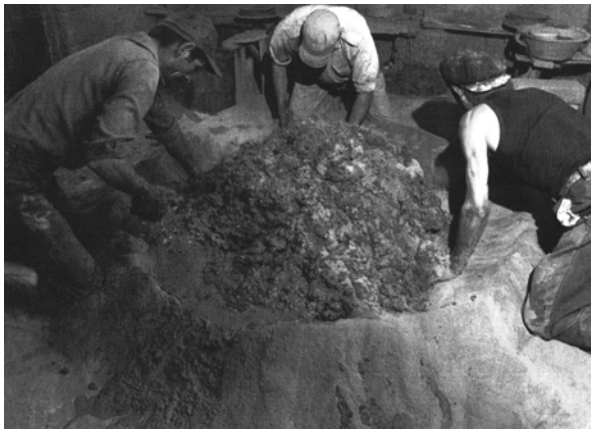
48. Ephèbe creusant le sol avec un pic. Dessin de l'intérieur d'une coupe à figures rouges. 500-490 av. n.è.
Bruxelles, R. 348. KSMG, fig. 226

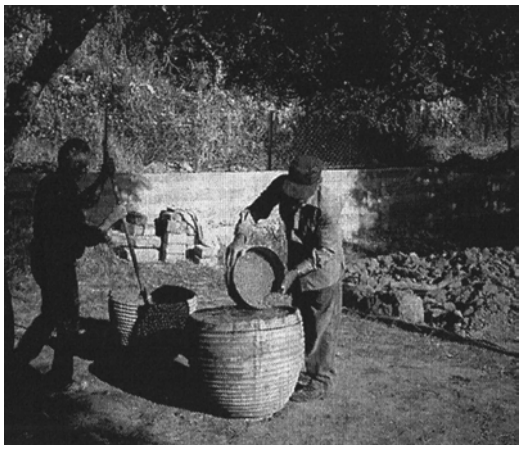
Annexe XXXIII : Iconographie représentant le travail de l'argile. D'après Papadopoulos 2014 ; Eisman, Turnbull 1978.



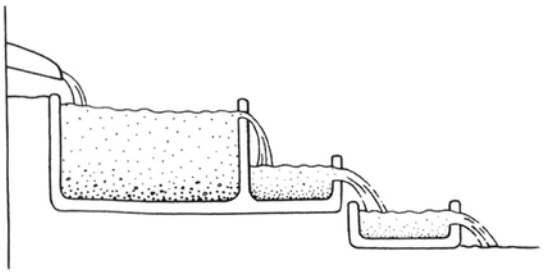
Annexe XXXIV : Exemples ethnoarchéologique du travail de la préparation de l'argile. D'après Giannopoulou 2010 ; Rye 1981

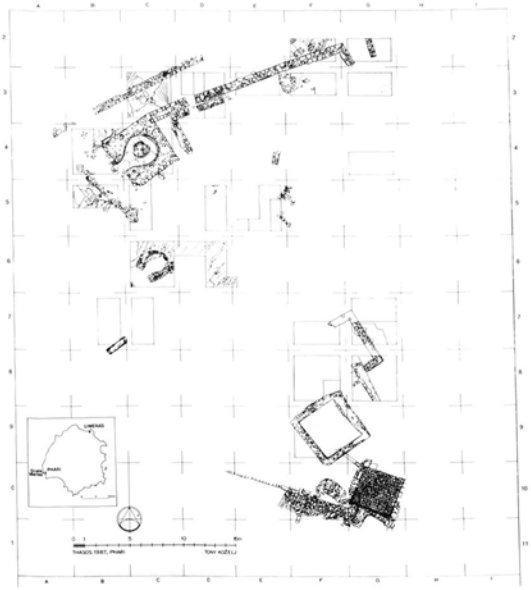




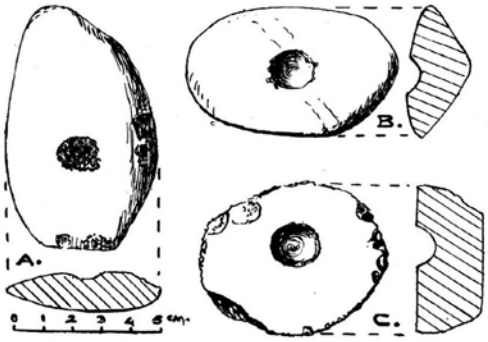


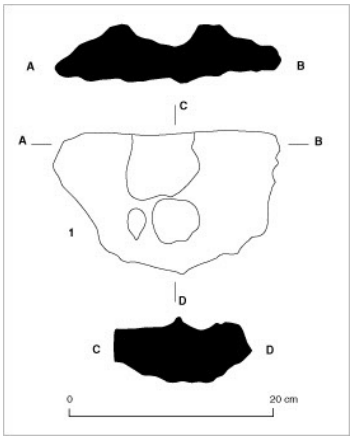
Annexe XXXV : Les vestiges archéologiques des bassins de décantations de l'argile. D'après Nijboer 1998 ; Blondé, Péristeri, Perreault 1992 ; De Vitis, Mattioli 2001

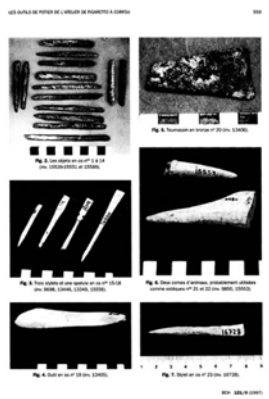




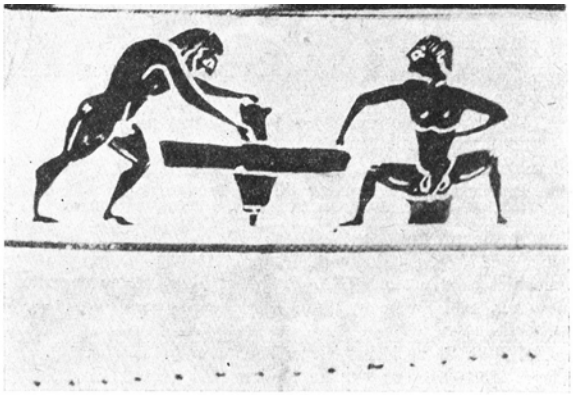
Annexe XXXVI : Les vestiges archéologiques des outils de façonnage de la poterie. D'après Chenet 1928 ; Séjalon 2004 ; Kuhnle 2009

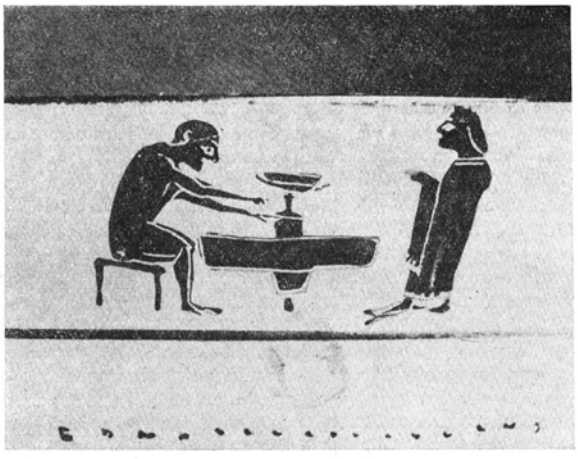




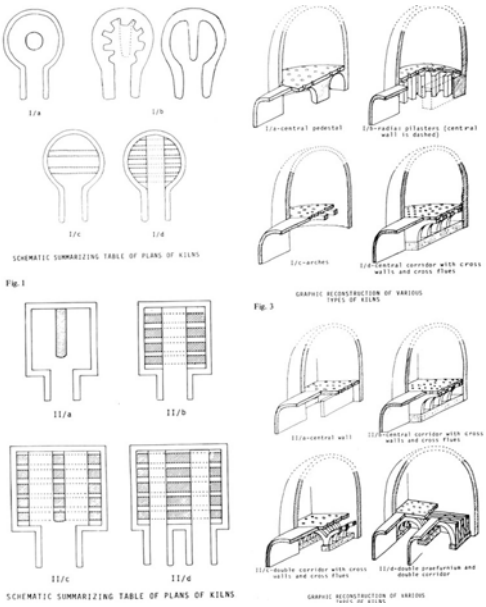


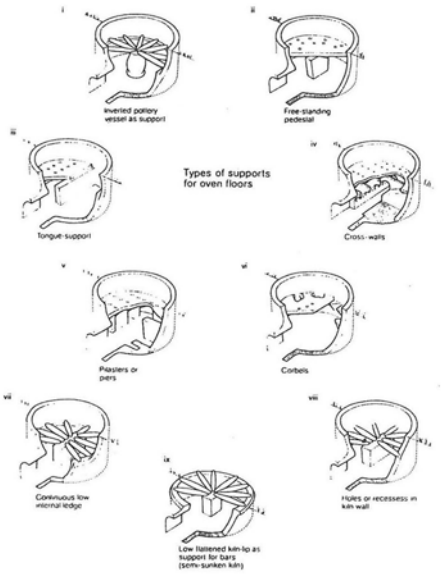
Annexe XXXVII : Iconographie représentant le travail au tour. D'après Ziomecki 1975

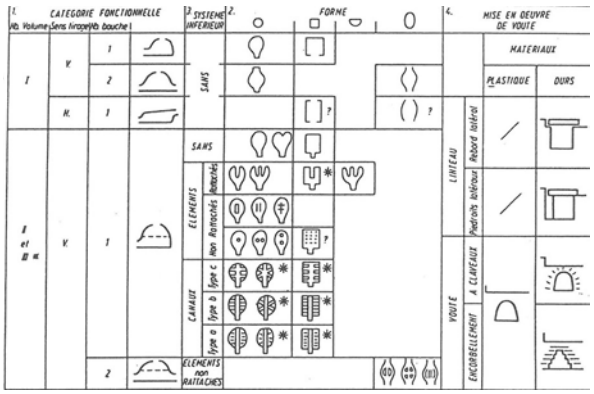


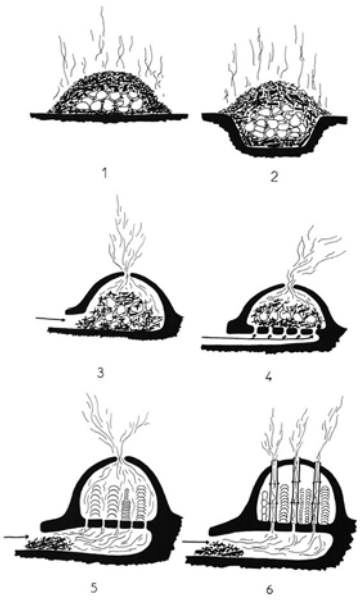


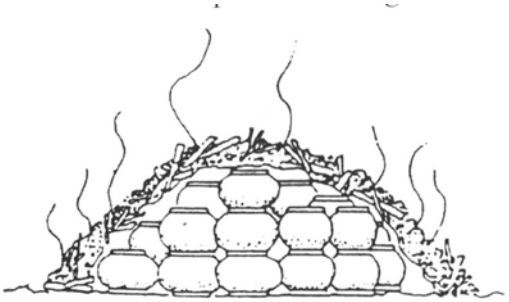
Annexe XXXVIII : Typologie des fours de potiers antiques. D'après Cuomo Di Caprio 1971 ; Swan 1984 ; Duhamel 1978 et représentation des diffé entes architectures de structures de cuisson de la poterie. D'après Duhamel 1978 ; Cuomo Di Caprio 2007

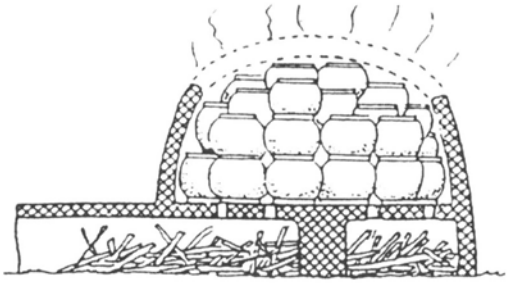












Annexe XXXIX : Iconographie représentant des fours de cuisson de la céramique. D'après Cuomo Di Caprio 1984 ; Denoyelle 1994

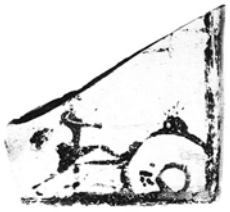
No. 1. Paris, Musée du Louvre MNB 2856.

No. 2. Paris, Musée du Louvre MNB 2858.

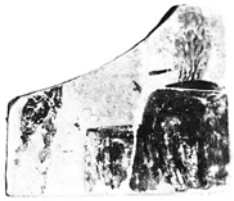
No. 3. West Berlin, Staatliche Museen F 608.

No. 4. West Berlin, Staatliche Museen F 611.

No. 5. West Berlin, Staatliche Museen F 802.



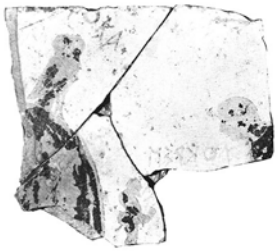
No. 6. West Berlin, Staatliche Museen F 616.



No. 7. West Berlin, Staatliche Museen F 482 - F 627 - F 943.

No. 8. West Berlin, Staatliche Museen F 865.

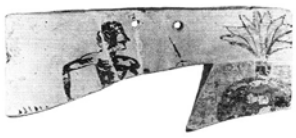
No. 9. West Berlin, Staatliche Museen F 618.



No. 10. West Berlin, Staatliche Museen F 683 - F 757 - F 829.

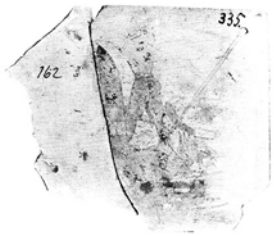
No. 11. West Berlin, Staatliche Museen F 867.

No. 12. West Berlin, Staatliche Museen F 909.



No. 13. West Berlin, Staatliche Museen F 863 - F 877 - F 879.

No. 14. West Berlin, Staatliche Museen F 637 - F 819.



No. 15. West Berlin, Staatliche Museen F 866 - F 546.

No. 16. West Berlin, Staatliche Museen F 843.

No. 17. West Berlin, Staatliche Museen F 811.

No. 18. West Berlin, Staatliche Museen F 893.

Annexe XL : Fragments de sole de fours retrouvés à Salapia, Serra Di Vaglio et Gravina di Puglia. D'après Alberti, Lorenzi, Bettini 1981 ; Greco 1996 ; Taylor, Dorrell, Small 1976

Fig. 19. – «Alari» da uno dei focolari del livello «C».

Fig. 20. – Frammenti di argilla cotta da uno dei focolari del livello «C».

Annexe XLI : Exemples de fours domestiques et de fourneaux retrouvés dans le sud de l'Italie.

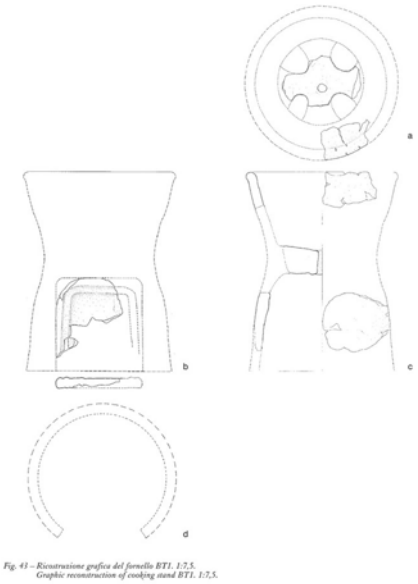
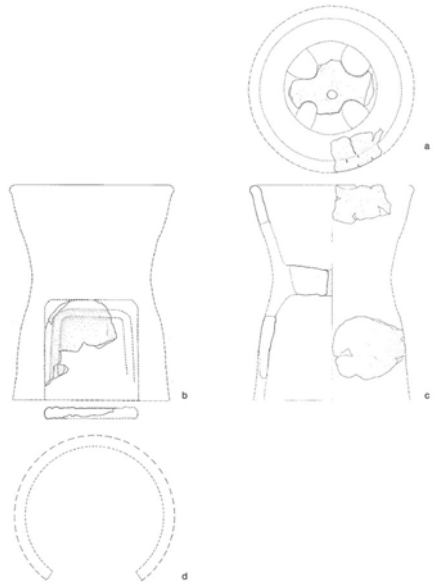
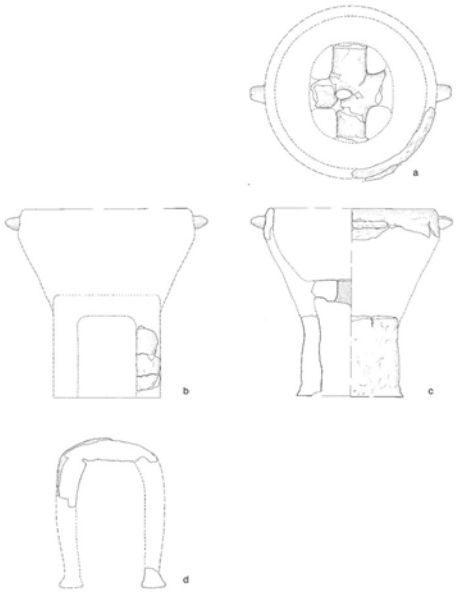
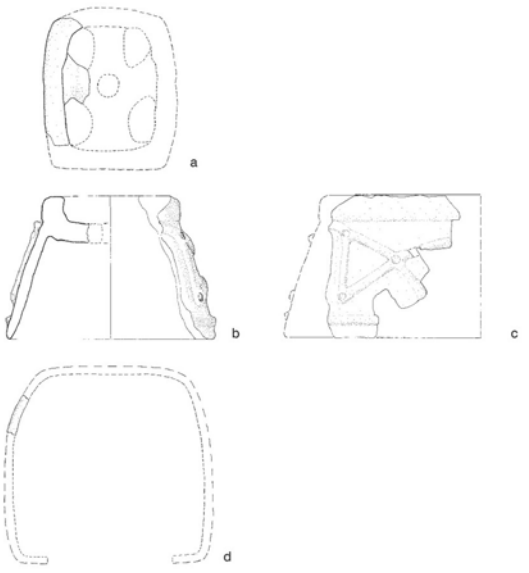
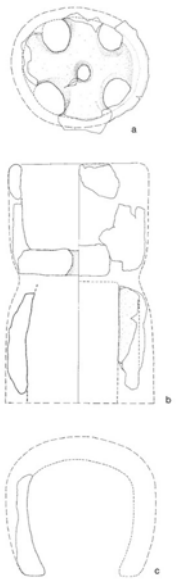


Fig. 43 – Ricostruzione grafica del fornello BT1. 1:7,5.
Graphic reconstruction of cooking stand BT1. 1:7,5.

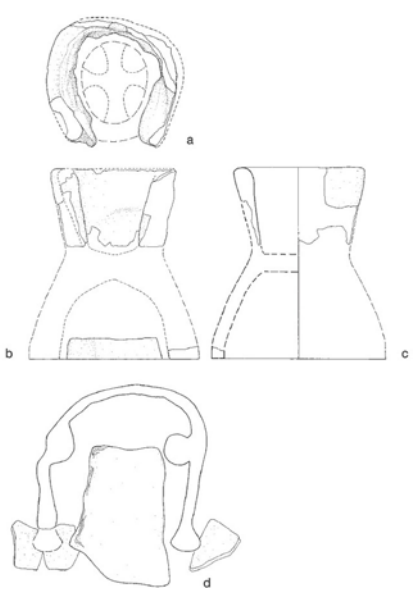


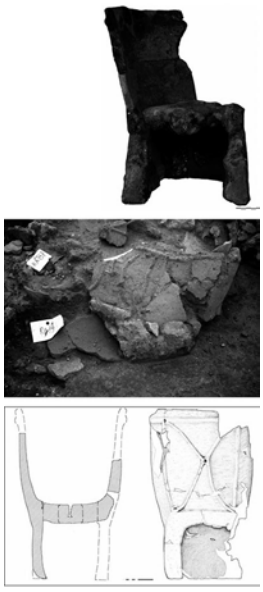




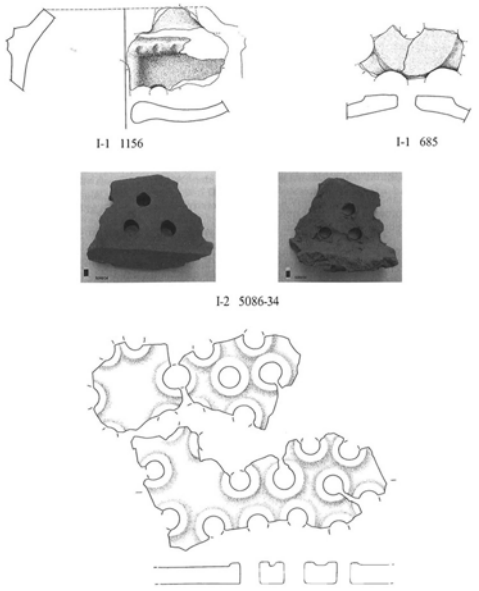


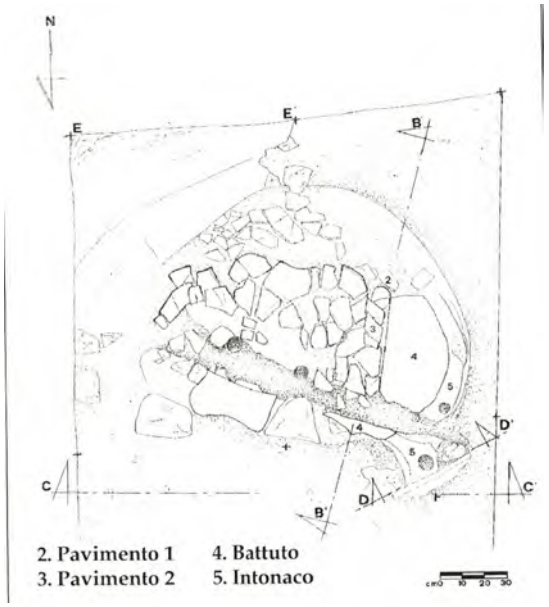
XLI-A – Exemple de fours domestiques et de fourneaux découvert à Broglio di Trebisacce et Torre Mordillo. D'après Moff 2002 et photo M. Villette.

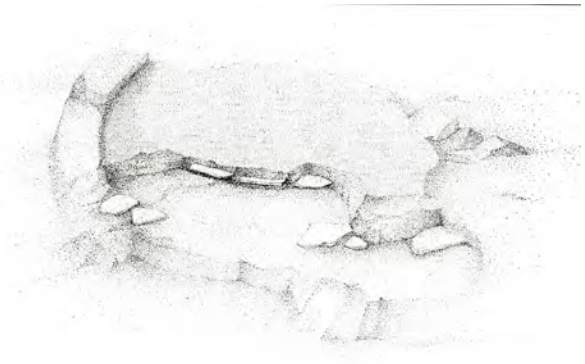


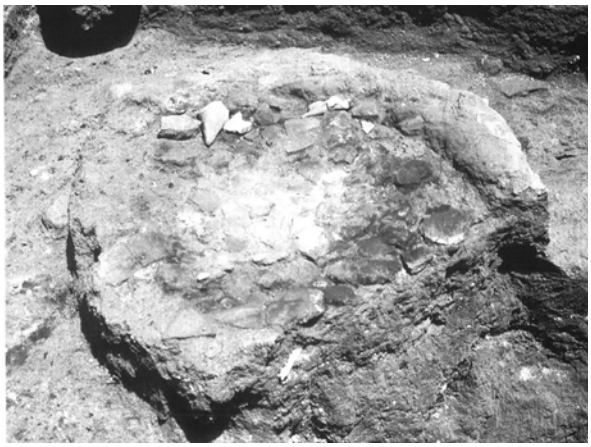


XLI-B – Exemple de fours domestiques et de fourneaux découverts à Broglio di Trebisacce, Roca Vecchia et Castelluccio. Moff 2002 ; Guglielmino, Pagliara 2004 ; Semeraro 2009





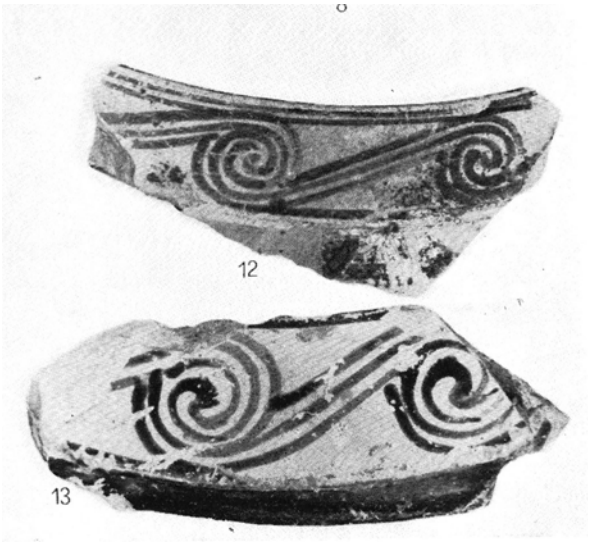


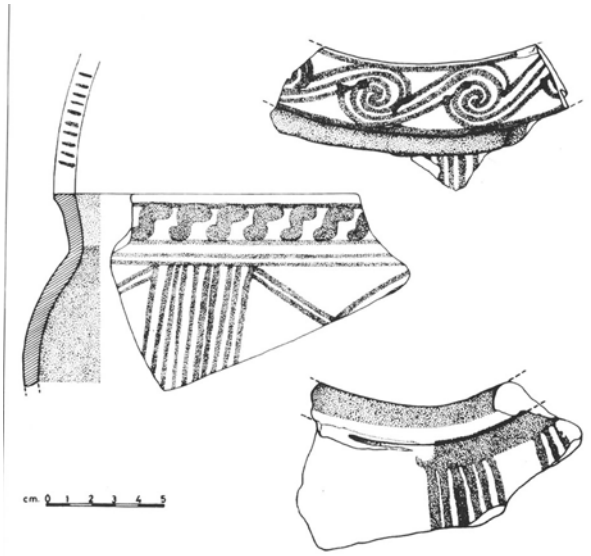


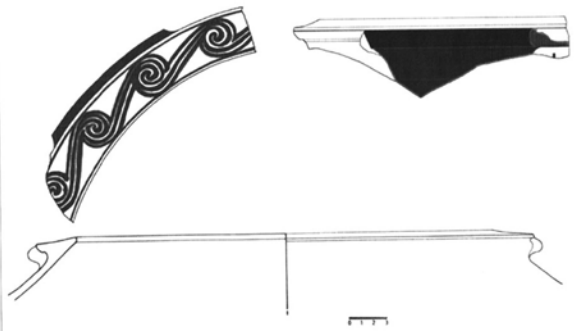
XLI-C – Exemple de fours domestiques et de fourneaux découverts à Bitonto, Torre Castellucia de Roca Vecchia et à Satricum. D'après Depalo 1988 ; Gorgoglione 2002 ; Attema et alii 2003 ; Cinquepalmi, Radina 1998.

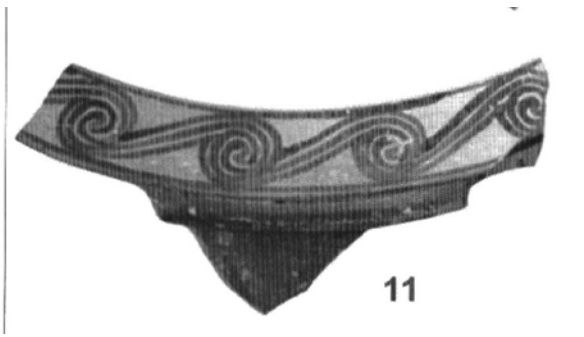
Annexe XLII : Attestations de *Deinoi* de » type Incoronata »

METAPONTO, DEPOSITI DEL MUSEO ARCHEOLOGICO
DONOS BENVENUTO NELL'OIKOS DEL DAGUO I SULLA COLLINA DELL'INCORONATA:
a) LATO A
b) LATO B
c) DETTAGLIO DI UNO DEI FALSI MANICI AD ANELLO CON PERNA A RICCIETTO

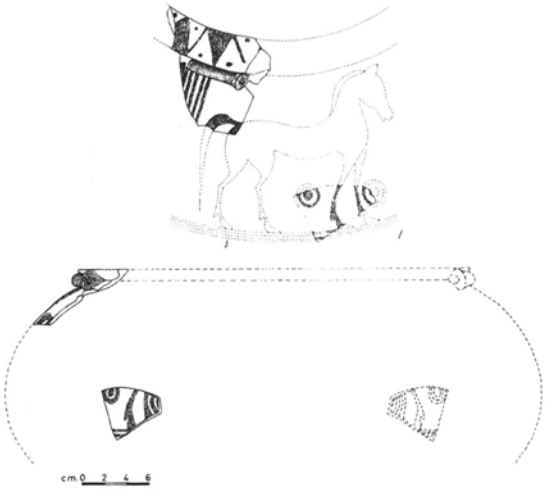








XLII-A – *Deinoi* du « type Incoronata » découvert à l'Incoronata, Tarente-Via Leonida, Policoro et Tarente-San Martino. D'après Orlandini 1991 ; Giardino 2010 ; Maruggi 1996 ; Cinquantaquattro 2012



XLIII-B – *Deinos* du « type Incoronata » découvert à l'Amastuola. D'après Maruggi 1996.

Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud

L'atelier de potiers de l'Incoronata

Résumé

Cette thèse doctorale porte sur les lieux et les processus de fabrication de la céramique dans le Golfe de Tarente entre les VIII[e] et VI[e] av. J.-C. Le sujet a été abordé par une analyse archéologique des vestiges des installations actuellement connues.

L'enquête prend pour cadre historique le phénomène « précolonial », au sein duquel il est possible d'évaluer les éventuels changements opérés dans l'artisanat potier au moment de l'arrivée de groupes grecs sur les côtes méridionales de l'Italie. Le cadre géographique choisi permet de proposer un modèle de fonctionnement des espaces productifs à l'âge du Fer.

Dans ce contexte, le site de l'Incoronata trouve une place particulière en raison de l'important atelier de potiers qui y a été mis au jour, et qui couvre chronologiquement deux siècles d'occupation du site (VIII[e]-VII[e] s. av. J.-C.), caractérisé par une première phase œnôtre suivie d'une seconde à caractère « mixte », gréco-indigène.

Ce travail reprend la documentation complète d'un site archéologique pour exposer une véritable méthodologie d'investigation des espaces artisanaux de l'âge du Fer et de l'époque archaïque, depuis les fouilles anciennes jusqu'à l'analyse contextuelle minutieuse des structures et de l'ensemble de leur mobilier. Ces deux derniers aspects ont toujours été considérés de manière indissociable. Cette analyse fine, à laquelle participent des méthodologies empruntées à d'autres champs disciplinaires – dont le protocole d'étude a parfois été « réinventé » –, permet de proposer une reconstitution de l'organisation topographique et fonctionnelle des ateliers et de restituer le processus de fabrication de la poterie. Elle suggère, en outre, une lecture partiellement nouvelle des modalités de contacts entre indigènes et Grecs le long de la côte ionienne de l'Italie du Sud, notamment à travers l'emploi de la notion de la circulation des artisans.

Mots-clés : atelier de potiers, Incoronata, Italie du Sud, âge du Fer, Grecs et indigènes, artisanat

---

Physiognomy of a craft area and process of pottery production in the Iron Age on the Ionian coast of Southern Italy

The ceramic workshop of Incoronata

Abstract

This doctoral thesis deals with the sites and different stages of ceramic production in the Gulf of Taranto between the 8th and 6th centuries B.C. We propose an integrated analysis of the archaeological remains of workshops.

The historical framework of this work relates to the « precolonial » phenomenon, which can exhibit possible changes in pottery craft at the time of the arrival of Greek groups on the southern coasts of Italy. Furthermore, we propose a model for the spatial dynamics of production within this specific geographical framework during the Iron Age.

This research focus on the important pottery workshop excavated in the Incoronata site, which is associated with multiple occupations that cover two centuries of occupation (8th-7th B.C.), with a first Oinotrian phase and a second « mixed » Greco-indigenous cultural phase.

This work represents a complete documentation of the site, including archaeological features and the associated artefacts, which is part the thorough methodology used to investigate craft spaces from both Iron Age and archaic period. We therefore propose a spatial analysis of pottery production involving the reconstruction of topographical and functional aspects of workshop organization as well as technical characteristics that are part of the process of pottery production. Eventually, we consider the mobility of craftsmen along the Ionian coast of southern Italy and advocate for new interpretations of cultural contacts between indigenous natives and Greeks in the region.

Keyword : ceramic workshop, Incoronata, South Italy, Iron Age, Greeks and indigenous, craft.

Discipline : Archéologie

Laboratoire d'Archéologie et d'Histoire Merlat (LAHM),
Unité Mixte de Recherche 6566, Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH),
Université Rennes 2, Université Européenne de Bretagne,
Place du Recteur Le Moal, 35043 Rennes

THESE / UNIVERSITÉ RENNES 2
sous le sceau de l'Université Bretagne Loire
pour obtenir le titre de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ RENNES 2
Mention : ***Archéologie***
Ecole doctorale (SHS)

présentée par
Mathilde Villette
Préparée à l'Unité Mixte de recherche (n°6566)
Laboratoire LAHM
Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire

Fisionomia di un spazio artigianale e processo di fabbricazione della ceramica all'età del Ferro sulla costa ionica dell'Italia del Sud :

l'officina di vasai dell'Incoronata

Thèse soutenue le 3 Mai 2017
devant le jury composé de :

Arthur MÜLLER
Professeur, Université de Lille 3 / *président*

Arthur MÜLLER
Professeur, Université de Lille 3 / *rapporteur*
Giorgos SANIDAS
Maître de Conférence (HDR), Université de Lille 3 / *rapporteur*

Arianna ESPOSITO
Maître de Conférence, Université de Bourgogne / *examinatrice*
Maria Chiara MONACO
Professoressa associata, Università degli studi della Basilicata / *examinatrice*
Francesco SIRANO
Direttore del Parco archeologico di Ercolano *(HDR)* / *examinateur*

Mario DENTI
Directeur de thèse
Massimo OSANNA
Co-directeur de thèse

Riassunto

Aspetti storiografici e metodologici

Il periodo cerniera situato tra la fine dell'Età del Ferro italiana e l'epoca arcaica, ossia tra l'VIII e il VI a.C., rappresenta un momento chiave nella storia degli spostamenti greci nel Mediterraneo occidentale e nelle questioni relative alla natura delle relazioni intrattenute con le popolazioni indigene con cui essi entrano in contatto. Situato al centro della ricerca attuale, questo periodo è diviso in modo artificiale per fini accademici tra archeologi protostorici e classici, le cui problematiche e metodi di ricerca possono essere *a priori* differenti[1323]. A questa scansione cronologica si aggiunge una differenza di tipo disciplinare per il fatto che storici, filologi ed archeologi cercano di investigare questo periodo con le metodologie proprie del settore.

La ricerca degli atelier teorici per rimediare all'assenza delle testimonianze dei luoghi di produzione: lo studio dei prodotti finiti

Per l'archeologo, che sia protostorico o classico, uno dei prodotti maggiormente utili per definire queste modifiche e la loro cronologia è ben rappresentato dal vasellame[1324], considerato come un fossile guida nella ricerca di restituzione storica.

[1323] DJINDJIAN 2011, p. 48-49 : ricorda che la ricerca protostorica si insegnava principalmente nelle facoltà scientifiche, dove essa era stata accoumnata agli studi paleontologici e geologici prima di prendere il proprio posto nella facoltà di Lettere a partire dagli anni Cinquanta.

[1324] Si privilegerà il tema del vasellame rispetto a quello della ceramica, poiché l'oggetto del nostro studio riguarda la realizzazione dei vasi e non gli altri manufatti realizzati in argilla, come tegole, mattoni, coroplastica, per i quali il termine di ceramica potrebbe adattarsi ad un senso maggiormente esteso: il vasellame che fa parte della ceramica oltre a quello che è già stato suggerito, vedi FERDIÈRE 2011, p. 5. L'uso del termine vasellame permette inoltre di indicare chiaramente che la nostra ricerca non prenderà in considerazione altri oggetti in terracotta.

L'artigianato[1325] ceramico rappresenta *a priori* l'ambito maggiormente esplorato dall'archeologia, a discapito di altri manufatti[1326]. "*A priori",* soltanto perché si nota che se il prodotto finito, il vasellame, è l'oggetto di un'attenzione particolare da parte degli archeologi, le strutture che ne hanno permesso la realizzazione sono lasciate in disparte dalla ricerca e difficilmente identificabili[1327]. Questa annotazione molto generale riguarda periodi differenti ed orizzonti cronologici differenti[1328] e dimostra che la loro scoperta non è stata al centro delle preoccupazioni scientifiche fino agli anni 2000.

« *A priori* » anche perché se si considera in modo più specifico il caso della ceramica dell'Età del Ferro in Italia meridionale, si constata che le crono-tipologie sono ancora troppo fluttuanti e soggette al dibattito[1329].

Il vasellame ceramico di questa epoca è pertanto scoperto in abbondanza sui siti archeologici attestati in questo periodo nell'Italia meridionale, sia di tradizione greca sia indigena, ma le datazioni restano ancora molto poco precise, in mancanza di siti ben stratificati e di studi recenti condotti su larga scala[1330]. In effetti nessuna analisi recente ha

---

[1325] Per "artigianato" si intende una "serie di attività che trasformano le materie prime per la creazione di prodotti finiti o semifinit destinati allo scambio, secondo la definizion di "produzione artigianale" proposta da G.Sanidas che privilegia questo tema, rispetto a quello di "artigianato": SANIDAS 2013, p. 10-11. Si escludono di solito da questa definizione le attività condotte nel quadro dell'oikos il cui prodotto finito è destinato ad un uso proprio o "domestico", pur ricordando ogni volta che è spesso difficile stabilire con precisione la distinzione, come ricordano F. Blondé e A. Müller (precisamente, nel lostro caso al di fuori della scoperta delle strutture "fuori contesto" : BLONDÉ, MÜLLER 1998, p. 836.

[1326] Molte opere recenti si propongono di controbilanciare l'egemonia degli studi sull'artigianato ceramico, per la Grecia antica, come per esempio SANIDAS 2013 ; BLONDÉ 2016.

[1327] VERBICARO 2010, p. 227 ; o ancora MOFFA 2002, p. 59 : « *Meno frequenti sono le attestazioni di grandi strutture di combustione legate alle attività artigianali come le fornaci, soprattutto per le caratteristiche strutturali di queste, i cui resti, in particolare nelle prime fasi della Protostoria, dovevano essere spesso costituiti solamente da una semplice fossa* ».

[1328] Per l'epoca medioevale ad esempio F. Fichet de Clairefontaine, nella prefazione all'opera di d'A.-M. Flambart-Hérichet sugli ateliers di Bessin, lamenta che dall'opera di J. Thiriot nel 1986 lo studio delle fornaci medioevali è ancora in disparte: "Rare pertanto sono le opere o i grandi artyicoli di sintesi che trattano nello stesso modo l'organizzazione interna degli ateliers e le loro relazioni con lo spazio come gli artigiani che li hanno creati e le loro produzioni " FICHET DE CLAIRFONTAINE 2002, p. 9.

[1329] JACOBSEN 2007, p. 3-6. La sintesi proposta da A. Coulié riguardo alla ceramica greca di epoca geometrica e orientalizzante costituisce d'altra parte un nuovo strumento molto utile: COULIÉ 2013.

[1330] IOZZO, DENOYELLE 2009, p. 27 ; MARUGGI 1996, p. 247, Si sottolinea inoltre l'importante lavoro di de J. K. Jacobsen nella sua tesi dedicata alla ceramica greca della Sibaritide : JACOBSEN 2007.

ripreso né completato i lavori precursori di J. De La Genière, nel 1968[1331], e di D. Yntema, nel 1990[1332], sulla ceramica indigena dipinta dell'Italia meridionale[1333].

L'approccio "ceramologico" classico con la creazione di una crono-tipologia resta uno strumento fondamentale per la comprensione e la datazione dei siti oltre che per quella dei momenti di contatti tra le due comunità. Allo stesso modo, l'approccio stilistico della decorazione del vasellame può permettere di rivelare l'origine o i modelli utilizzati dal loro creatore[1334].

In assenza dei resti archeologici che dimostrino in modo sistematico l'esistenza di strutture artigianali, la ricerca di *ateliers* di vasai, nel sud d'Italia, si basa sull'analisi dei prodotti provenienti dalle officine, i vasi. Come l'ha, inoltre, sottolineato D. Yntema per un'epoca più recente di quella che ci interessa, ma che resta valida anche per i periodi precedenti.

Of course, kilns and wasters are the only reliable indicators for the presence of local pottery making, but finding them is a matter of luck. For the time being, only a detailed analysis of c1ays and glosses, combined with an intensive study of forms and, in some cases, decoration may reveal the true story of the ceramic productions made in South-Italian sett1ements with native antecedents lying outside the chorai of Greek poleis during the 6th to 3rd centuries BC.[1335]

Questo approccio deriva direttamente da una metodologia teorizzata dalla ricerca anglosassone che considera il termine di laboratorio, di fabbrica o " fabrics", come un'entità teorica che permette, grazie all'esame delle paste, di definire delle affinità tra differenti prodotti che avrebbero così un'origine di fabbricazione comune[1336]. Questa si può

[1331] La Genière 1968.

[1332] Yntema 1990.

[1333] In questo senso le ricerche del dottorato di F. Meadeb, sulla ceramica acroma de l'Incoronata : Meadeb 2016 e di C. Bellamy sulla ceramica indigena dipinta dell'Incoronata danno un nuovo impulso agli studi su questo dossier.

[1334] Sulla questione dei rapporti tra identità ed oggetti archeologici, si veda ad esempio: Bats 2010.

[1335] Yntema 1990, p. 341,343.

[1336] Brulet, Vilvorder, Delage 2010, p. 19. Una definizione di queto termine è proposta in Attema *et alii* 2003, p. 366: « *A pottery fabric is described as a collective term for the internal constituents used in*

localizzare, anche approssimativamente, in funzione della densità dei ritrovamenti di questi vasi. Esiste anche "una scuola di stile" nella quale si può riconoscere la mano di un ceramista sulla base di criteri unicamente stilistici[1337]. L'*atelier,* allora, non va considerato come un'entità fisica. Questi approcci permettono di superare la dipendenza riguardo alla ricerca archeologica dei resti di strutture produttive, troppo spesso infruttuosa.

Così, un numero considerevole di pubblicazioni tratta la produzione solamente per mezzo del prodotto finale dell'attività artigianale[1338]. Riguardo alla ceramica greca dell'Italia meridionale, queste ricerche hanno come obiettivo principale di mettere in discussione la possibilità di una produzione locale di questa categoria e definire le mani, gli scambi e la circolazione dei beni, in contrasto con una certa visione che supponeva, inizialmente, che la totalità della ceramica greca fosse importata[1339]. Dei titoli tanto evocativi come « *Centri di produzione ceramica di età orientalizzante in Magna Grecia* » mettono dunque in luce le differenze osservate nelle produzioni ceramiche locali dei differenti centri considerati come produttori, senza mai menzionare la scoperta o l'analisi dei fornaci o degli scarti di cottura[1340]. Riguardo al vasellame indigeno, l'assenza quasi completa di fornaci di cottura ha spesso spinto i ricercatori a presentare dei modelli teorici dei centri produttori[1341], rivelatori, in questo caso, delle affinità regionali e locali declinati grazie alla topografia. Un esempio è l'eccellente lavoro di D. Yntema, pubblicato nel 1990[1342], nel quale egli ha prudentemente avanzato l'ipotesi della possibilità dell'origine delle officine ed ha ricordato ogni volta la presenza o meno di fornaci o di scarti di cottura.

---

making pottery. ».

[1337] Cfr . *infra* nel paragrafo dedicato alla scelta del glossario degli elementi identificativi delle strutture dei vasai e la nota di E. Hasaki che preconizza che il termine "atelier" non deve mai essere utilizzato per definire questi atelier teorici sulla base dei criteri stilistici: HASAKI 2002, p. 252.

[1338] Così dunque già si lamentava nel 1966 M. Barra Bagnasco: BARRA BAGNASCO 1996, p. 27

[1339] Per esempio T. J. Dunbabin che escludeva la possibilità di centri di produzione nelle colonie DUNBABIN 1948, p. 259 citato in IOZZO, DENOYELLE 2009, p. 27.

[1340] PARIBENI 1978.

[1341] DE JULIIS 1978.

[1342] YNTEMA 1990.

"La produzione artigianale" è presentata anche come una vetrina delle possibilità stilistiche scelte dal vasaio all'origine della ideazione del vaso.

É dunque cosi, a partire da questo approccio del prodotto finito, che si è esplorato per molto tempo l'artigianato ceramico dell'Italia meridionale[1343].

Tuttavia, lo studio della produzione ceramica dovrebbe partire dall'analisi delle strutture che permettono la realizzazione del vasellame che definiscono " l'officina del vasaio"[1344]. Lo studio di questo permette di comprendere i processi di fabbricazione dei vasi, di definire l'abilità dell'artigiano in tutte le tappe della fabbricazione del vasellame, di attestare in un luogo una produzione, di comprendere e meglio definire un insediamento ed i suoi bisogni di prodotti realizzati, così come le sue relazioni con gli altri siti, se si studia, poi, la circolazione dei prodotti che vengono realizzati. Soltanto l'attestazione archeologica di un'officina di vasai permette di avanzare delle supposizioni corrette sulla circolazione dei beni ceramici e degli artigiani. Nella cornice che interessata qui, l'incrocio dei dati generati dallo studio di un laboratorio e del suo prodotto finito permette di comprendere meglio le modalità di contatto intrattenute tra le comunità greche ed indigeni, di valutare i passaggi di conoscenze tecniche e il mantenimento delle tradizioni artigianali. Queste sono rivelatori di scelte sociologiche e culturali che aiutano sempre un po' di più a caratterizzare i gruppi presi in esame.

La sistemazione, nei depositi dei musei archeologici, ancora oggi suddivisa per " classe di materiale" e non per contesto del materiale rinvenuto all'epoca degli scavi delle fornaci, è sintomatico di questo stato della ricerca sulle strutture artigianali dei vasai, e la loro dipendenza dallo studio dei prodotti finiti. Non si può conoscere un spazio artigianale senza una visione più generale che prenda in considerazione il contesto, la sua stratigrafia

---

[1343] Per esempio, l'opera « Magna Grecia. Arte et Artigianato », pubblicata nel 1990 ricostruisce l'artigianato del vasellame unicamente attraverso la presentazione della ceramica indigena dell'Italia meridionale: PUGLIESE CARRATELLI 1990. Un titolo assai promettente come « La produzione e la circolazione dei beni », nel catalogo consacrato a greci, enotri e lucani in Basilicata non ricorda assolutamente le strutture artigianali: BIANCO 1996. La parte dedicata alla ceramica dell'opera relativa all'artigianato nella Puglia antica si consacra principalmente alla rassegna delle produzioni: TODISCO, VOLPE 1992.

[1344] Sull'impiego del termine « atelier de potiers », cf. « Alcune scelte terminologiche».

ed il suo corredo. La disseminazione del suo materiale, raggruppato per categorie, è un errore classico che impedisce di identificare gli insiemi produttivi. A questo proposito, l'esempio più evidente, nella nostra ricerca, è stato quello dei contesti della fornace arcaica ritrovata alla fine degli anni 1960 da D. Adamesteanu sulla collina del Castello, a Policoro. All'interno del deposito del Museo Archeologico Nazionale della Siritide, abbiamo potuto ritrovare le cassette correttamente etichettate, al momento del rinvenimento: " fornace arcaia". Ma il contenuto di queste era quasi vuoto perché il materiale ceramico era stato riclassificato per categorie, disperse nelle altre migliaia di cassette del magazzino; ciò è avvenuto senza dubbio per favorire un studio del materiale arcaico della collina, diviso per classi ceramiche, ma nello stesso tempo, rischia di compromettere la restituzione e la comprensione del contesto della fornace arcaica. Se l'informazione non è probabilmente persa – perché si suppone che l'etichettatura di origine sia stata salvaguardata con questa nuova classificazione – occorre un lavoro di grande sforzo per ricuperare tutto il materiale di questo contesto disseminato. Ciò a riprova del completo disinteresse per i contesti produttivi.

I motivi della mancanza di una letteratura archeologica sugli spazi artigianali nel Golfo di Taranto: un problema di identificazione e di " modello"

All'inizio del nostro studio, un primo sguardo alla bibliografia dedicata all'artigianato ceramico in Italia meridionale, nell'Età del Ferro o nell'Alto arcaismo, ha permesso di constatare la carenza delle ricerche in questo campo. La realtà della documentazione archeologica concernente gli spazi artigianali di quest'area geografica, per questi antichi periodi, era ben lungi da potere fornire, a prima vista, un corpus ricco di cui sarebbe stato sufficiente realizzare la sintesi per avere un quadro chiaro della situazione[1345]. La prima constatazione, in questo campo, era che se era aumentato il potenziale, in termine

[1345] Questa situazione nel contesto di tutte le altre forme d'artigianato dell'Italia meridionale a partire dall'VIII sec. a.C., era già stata analizzata nel 1972 da B. D'Agostino in occasione del dodicesimo congresso di Taranto : D'AGOSTINO 1973, p. 207.

di rinnovamento delle conoscenze riguardo alle società dell'Età del Ferro ed il periodo "precoloniale"[1346] , assicurato grazie allo studio delle officine di vasai, la loro menzione nella letteratura archeologica era quasi completamente assente.

Questa assenza si spiega, secondo noi, grazie a due elementi che sono, del resto, associati: il primo è legato, probabilmente, alla grande difficoltà dei ricercatori di riconoscere le tracce archeologiche degli insediamenti artigianali rinvenuti. Lo scavo di queste strutture lasciano delle tracce labili per queste epoche[1347]. Solo un panorama completo delle installazioni rinvenute in un sito ed un studio specifico permettono di caratterizzare in modo più sicuro la funzione artigianale delle strutture scoperte. Diventa perciò necessario adottare una metodologia precisa, che sarà spiegata in questo lavoro. In particolare, un approccio estensivo dei siti sembra essere un elemento fondamentale nella discussione dell'organizzazione spaziale dei laboratori anche se non è sempre possibile mettere in pratica questo tipo di investigazione in tutti gli interventi archeologici.

In secondo luogo, questa difficoltà di identificazione proviene anche dall'assenza di un "modello" di riferimento di una officina di vasai di questa epoca. Evidentemente, l'assenza di riconoscimento archeologico di un spazio artigianale dedicato al vasellame, nell'Età del Ferro, non permette all'archeologo di fare riferimento ad un " modello" di *atelier* che gli permetterebbe poi di fare delle analogie formali per identificare correttamente le installazioni rinvenute, ed ancora meno di alimentare la ricerca in questo campo. Il serpente si morde la coda e la ricerca sulla fisionomia delle officine di vasai dell'Età del Ferro non avanza.

L'identificazione dei resti degli *ateliers* è chiaramente complicata dallo stato di conservazione abbastanza ridotta delle strutture artigianali di epoche tanto lontane, per le quali solamente alcuni siti sono ben preservati, mentre gli altri sono stati molto sconvolti

---

[1346] Questo termine sempre meno utilizzato a causa dell'aspetto troppo ellenocentrico che rappresenta è tuttavia " [...] pratico: permette di inglobare l'insieme del materiale anteriore alle fondazioni delle colonie greche" : LOURDIN-CASAL, ROURE 2006, p. 607. cf. anche ESPOSITO 2012, p. 99 101. Noi intendiamo questo termine per recuperare una cornice storica e politica che, su un sito dato, non conosce fondazione di apoikia

[1347] Un esempio di questo è fornito dal caso di Locri dove M. Barra Bagnasco ricorda per le strutture artigianali più antiche dei frammenti di suolo arrossato dal fuoco che non permettono di ricostruire la forma di un forno: BARRA BAGNASCO 1996, p. 27 et 30.

dalle occupazioni posteriori. A questa osservazione si aggiunge la natura stessa dei resti artigianali che adoperano raramente la pietra ma l'argilla semi-cotta che male resiste al tempo, rendendoli così difficili da determinare, a differenza degli edifici realizzati con fondazioni in pietra o con pali i buchi dei quali sono facilmente riconoscibili. Si nota, a questo proposito, quanto una categoria di materiale archeologico, l'argilla cruda o semi-cotta, sia lasciata ancora largamente da parte dalla ricerca, benché questa situazione stia lentamente cambiando in particolare nel campo della costruzione in terra cruda[1348].

Il problema dell'identificazione trae le sue origini, a nostro avviso, dall'immaginario collettivo antico delle officine di ceramisti che resta legato ad archetipi delle epoche successive, principalmente ellenistiche e romane. Il modello tipo di queste officine più recenti propone delle costruzioni dedicate alla creazione del vasellame nelle quali possono trovarsi i luoghi di conservazione della materia prima, la fossa del tornio del vasaio e lo spazio vendita dell'artigiano. I fornaci situati all'esterno sono costruiti in mattoni, le cui pareti sono a volte molto vetrificate, il piano traforato è conservato e i depositi degli scarti di cottura ben identificati insieme ad alcuni esemplari di vasellame non riuscito, fortemente deformato, fuso insieme e verdastro a causa delle temperature molto alte presenti in queste strutture[1349].

La realtà è che, oltre ad essere stati fortemente rasi al suolo e meno conservati, l'archeologo ha una vaga idea della fisionmia delle strutture per cuocere la ceramica di VIII-VII sec. a.C. e ancora meno una di ciò a cui poteva assomigliare l'officina nel suo insieme, con tutte le altre strutture. È dunque la mancata piena conoscenza di questi impianti produttivi insieme alla proiezione di una conoscenza teorica sbagliata di questi

[1348] Si citano qui i lavori di Cl.-A. De Chazelles, per la Francia, o quelli di Cl. Moffa per l'Italia. Alcune giornate scientifiche di "Scambi transdisciplinari sulla costruzione in terra cruda" sono inoltre attinenti a questo ambito in Francia. L'ultima è stata una Tavola rotonda internazionale a Lattes, 23, 24 et 25 novembre 2016: « Terre crue : constructions en torchis et autres techniques de garnissages et de finition ».

[1349] Si vedano ad esempio le planimetrie dei laboratori ceramici pubblicati nell'opera di D. P. S. Peacock : PEACOCK, PUCCI 1997, Fig. 17, p. 45 o le installazioni produttive di Locri : BARRA BAGNASCO 1996, in particolare la restituzione di p. 29 o i forni della zona abitativa di Heraclea sulla collina del *Castello* a Policoro : GIARDINO 1996.

spazi artigianali che potrebbe spiegare, in parte, il fatto che pochi resti siano stati rivelati dall'archeologia.

È possibile, però, sfumare questo quadro con le fornaci arcaiche scoperte nelle nuove *apoikiai* fondate sulle coste dell'Italia meridionale della Sicilia che sono ben identificate, disegnate e ricordate[1350]. Ma si tratta solo di fornaci o di scarichi di scarti di cottura, mai di altre stutture.

Un ulteriore elemento che potrebbe spiegare questa assenza, direttamente legata all'annotazione precedente, proviene dalla stessa storiografia della ricerca sull'artigianato vasaio antico dell'Italia meridionale, che mette in evidenza il completo disinteresse dei ricercatori per questi aspetti legati ai resti di *atelier* a vantaggio dello studio dei prodotti finiti, i vasi, soprattutto se questi conservano una raffigurazione dipinta. In misura più generale, i luoghi dove potrebbero essere collocati topograficamente gli spazi artigianali non sono direttamente al centro della ricerca archeologica, un tempo più incline ad esplorare santuari e necropoli, facilmente identificabili e certo ricchi di materiale estremamente molto conservato. Le officine di vasai, spesso situati al margine degli insediamenti non sono *a priori* i primi spazi investigati dall'archeologia ed ancora meno in una prospettiva estensiva.

Un modello d'atelier di vasaio dell'Età del Ferro: problematiche e caratteristiche dello studio

Questo breve bilancio dimostra l'urgenza di poter proporre alla comunità scientifica un "modello" teorico dal quale si possa riconoscere un'officina ceramica databile tra l'VIII ed il VI a.C., nel periodo cruciale chiamato di solito precoloniale e poi coloniale. L'obiettivo è, da un lato, di permettere alle ricerche future di identificare questi resti e, dall'altro, di rispondere alla seguente domanda: in che modo la restituzione e lo studio

[1350] Si vedano tra le più importanti quelle di Metaponto, Sibari, Caulonia, Crotone, Locri, Naxos, Megara Hyblaea etc.

degli *atelier* dei vasai dell'Età del Ferro favoriscono la comprensione dei fenomeni di contatto ed interazione tra Greci ed indigeni nel Golfo di Taranto?

In altri termini, l'obiettivo della presente ricerca è di restituire il quadro degli spazi artigianali al fine di alimentare il dibattito sulla natura delle modalità di relazione tra Greci e non Greci. Si tratta di definire l'organizzazione degli *atelier* e di ricostruire il processo di fabbricazione, allo scopo di verificare gli eventuali cambiamenti delle pratiche artigianali a contatto con i nuovi produttori. Si intende inoltre valutare i siti produttivi, capire le loro dinamiche di occupazione dello spazio fisico e le ragioni della presenza di vasai greci o indigeni.

Nel panorama generale indirizzato soprattutto ad investigare le strutture dei ceramisti messe in luce nell'Italia meridionale, le recenti ricerche condotte sul sito dell'Incoronata, a partire dal 2003 a cura della missione archeologica dell'Università di Rennes 2, sotto la direzione di Mario Denti, potevano offrire un quadro propizio alla ricerca di questo modello di atelier di ceramisti dell'Età del Ferro[1351].

Naturalmente, in considerazione della ricchezza produttiva proposta dai siti della costa ionica e, parallelamente, all'assenza di una sintesi che riguarda l'insieme di questi contesti, lo spazio geografico da prendere in considerazione si è dapprima restrinto intorno a questa area. Le pubblicazioni puntuali delle scoperte archeologiche degli spazi artigianali della produzione della ceramica permettevano, da un lato, di condurre uno studio diacronico in uno spazio coerente, almeno dal punto di vista storico. Ben presto, è però apparso evidente che una sintesi dell'intera area ionica non si sarebbe potuta fare che in un secondo momento, dopo che la zona della ricerca sarebbe stata nuovamente circoscritta intorno al Golfo di Taranto in senso largo, comprendendo cioè anche la Sibaritide, poiché

[1351]Un primo stato della documenzione dei "forni" scoperti della parte sud-occidentale della collina dell'Incoronata nel 2005 e 2006 è stato presentato particolarmente nel convegno di Saint Étienne *Grecs et indigènes à la frontière de l'Occident* che si è tenuto nel 2005, e pubblicato nel 2007 : DENTI 2007, p. 241242, seguito da un'analisi più complessa dello stato della situazione dello spazio artigianale messo in luce sul sito, durante il convegno di Matera *Prima delle colonie* nel novembre 2007, pubblicato nel 2009 : DENTI 2009b.

essa è stata relativamente ben pubblicata ed è ricca di centri di produzione tra l'VIII ed il VII sec. a.C.

La motivazione di restringere l'area geografica presa in considerazione è stata quindi quella di poter condurre un'analisi molto mirata che considerasse l'insieme delle tracce indicative della produzione a nostra disposizione, così come l'incrementata possibilità di esaminare del materiale inedito. Si ricorda qui il fatto che le richieste di studio del materiale archeologico proveniente degli spazi produttivi di Taranto hanno condotto all'esame completo solo del contesto datato al VII sec. a. C. della Via Pupino[1352] mentre le richieste indirizzate alla Soprintendenza della Basilicata[1353] hanno condotto all'analisi del contesto di VII sec. a.C. di contrada Cammarella a Pisticci, oltre a quella della fornace di VI sec. a.C. riportato alla luce durante i lavori dell'Ufficio Postale, a Policoro, ed in misura minore, a cercare e vedere il materiale artigianale ritrovato sulla collina del Castello.

Parallelamente a questi studi specifici condotti su diversi contesti del Golfo di Taranto, l'analisi dello spazio artigianale di produzione della ceramica, e del suo materiale, rinvenuto sulla collina dell'Incoronata, dalla missione archeologica dell'Università di Rennes 2, ha rivelato tutto il potenziale espresso da questo sito. Il campo d'indagine si è quindi ristretto nuovamente, ponendo il sito dell'Incoronata al centro della nostra indagine. Le campagne di scavo condotte con continuità sull'officina dei ceramisti dell'Incoronata, sotto la nostra direzione, durante il lavoro di tesi, hanno inoltre continuato a mettere in evidenza i resti sempre più indicativi di un'attività da ceramista, tenendo così costantemente aggiornato questo lavoro.

[1352] In questa sede si rinnovano i più profondi ringraziamenti alla dott.ssa Dell'Aglio per il dibattito iniziato riguardo ai contesti produttivi di Taranto, il suo aiuto e la sua attenzione, oltre che alla Soprintendenza di Puglia, in particolare a G. Andreassi e L. Larocca che hanno dato il loro benestare per lo studio di questo contesto.

[1353] Un vivo ringraziamento va a questo proposito ai direttori dei Musei archeologici di Metaponto e Policoro, i dott. A. De Siena e S. Bianco, per aver permesso l'accesso al materiale di questi siti oltre che alla Soprintendenza della Basilicata, attraverso il dott. A. De Siena per aver autorizzato lo studio di questi contesti.

In considerazione delle osservazioni inizialmente formulate, sull'assenza di un modello per le officine ceramiche dell'Età del Ferro, e a fronte della dimensione considerevole del dossier archeologico artigianale rappresentato dal sito di Incoronata, la ricerca che qui si presenta è stata di conseguenza indirizzata all'esame ed all'analisi dei resti provenienti da questo spazio artigianale. Le cui componenti sono state inserite in un quadro di riferimento insieme a quelle degli altri centri produttivi del golfo di Taranto e con confronti e riferimenti precisi alle officine al di fuori di questa zona.

L'Incoronata, una questione maggiore per lo studio dei contesti artigianali dell'Età del Ferro

Così, in seno alla ricerca sulla comprensione delle modalità di produzione della ceramica dell'Età del Ferro nell'Italia meridionale e del suo posto all'interno delle relazioni tra Greci ed non Greci, il sito archeologico dell'Incoronata è ritenuto un laboratorio di studio privilegiato.

Innanzitutto perché le campagne di scavo condotte nel 2005 e 2006 lasciavano fortemente presagire la presenza di un'officina ceramica *in situ*, attiva nel VII sec. a. C. Lo studio della quale è stato favorito dalla qualità eccezionale della conservazione delle strutture. Esso ha offerto la possibilità di ragionare su dati un po' meno frammentari del solito: si deve ricordare, a questo proposito, che il sito non è stato sconvolto da nessuna occupazione posteriore all'epoca arcaica né tanto meno da installazioni dell'epoca moderna.

Inoltre, poiché ha consentito un lavoro a partire da una documentazione archeologica inedita della quale si era protagonisti attivi e che regalava novità, campagna dopo campagna, adattando la strategia di scavo alle problematiche sollevate direttamente dalla ricerca di dottorato.

Queste attività di ricerca sul terreno, di studio dei materiali e di studio bibliografico, condotte in modo congiunto, ci hanno fornito, anno dopo anno, dei risultati preziosi per l'organizzazione e il funzionamento di un'officina di vasaio attiva tra l'VIII ed il VII sec. a.C., che coprisse pressoché tutte le componenti del processo di fabbricazione della

ceramica. Il carattere chiaramente "misto"[1354] di questo luogo ha invitato a porsi degli interrogativi e, poi, a fornire nuove prospettive sui modi di contatto tra popolazione locale e gruppo proveniente dall'esterno.

È questa officina ceramica che ci si propone di esplorare, considerando tutti gli indizi ed i pezzi di un puzzle che è stato necessario ricostruire pazientemente, comprendere, analizzare in modo scrupoloso per giungere ad alcune conclusioni sulle modalità di produzione di un modello di officina precoloniale nella quale lavoravano artigiani greci ed indigeni, fianco a fianco.

In conclusione, il sito dell'Incoronata rappresenta un osservatorio privilegiato che apre prospettive di ricerca sulle relazioni tra comunità egee ed enotrie, presenti nel VII sec. a.C. in questo territorio, prima della fondazione dell'*apoikia* di Metaponto. Un osservatorio particolare, inoltre, in egual misura, forse anche eccezionale, che ci invita ad esporre in modo graduale le conclusioni ottenute a partire dallo studio di questo sito come una verità generale, applicabile a tutte le strutture produttive dei vasai dell'Italia meridionale del VII sec. a.C. Nell'ambito artigianale, come altrove, il contesto storico culturale deve essere preso più che mai in considerazione. Se è vero che la fabbricazione della ceramica suppone una certa ripetitività dei gesti o dei processi che possono essere confrontati in modo diacronico nel tempo e negli spazi, occorre calcolare che esistano quasi altrettante possibilità diverse di fabbricazione di un vaso, le scelte tecniche del quale sono più spesso espressione di scelte culturali che di mancanza di conoscenza. Si ritornerà su questo punto nella terza parte.

Conoscere gli atelier *di vasai grazie a una metodologia rinnovata*

Questa tesi ha l'ambizione di ampliare il ventaglio di possibilità aperte dal prisma dell'artigianato nella conoscenza delle società antiche. Più di altri, questo mezzo fa ricorso

[1354]Ossia dove la comunità locale ed un gruppo allogeno coesistono in uno stesso sito. Su questo tema, si rinvia alle introduzioni del convegno pubblicato di recente su *La céramique dans les contextes archéologiques « mixtes »* e la bibliografia contenuta : DENTI 2016 ; BELLAMY 2016.

a degli strumenti molto variegati che attingono alle scienze naturali, fisiche e chimiche, per giungere a risultati degni di nota. L'archeologia dei sistemi produttivi può, in realtà, essere affrontata sotto diverse angolazioni: interessarsi all'oggetto attraverso un'analisi tipologica o stilistica che permetta di sviluppare degli argomentazioni sull'origine degli artigiani, o ancora, interessarsi ad alcuni aspetti tecnologici, per ripercorrere passo a passo le gesta ed i processi di realizzazione dell'oggetto. Si può ancora scegliere di affrontare l'artigianato attraverso i resti che i luoghi di produzione hanno lasciato.

Per rispondere a queste richieste, è stato necessario ricostruire gli *atelier* dei vasai dell'Età del Ferro e analizzare la loro organizzazione topografica e funzionale attraverso i tempi e lo spazio, per liberare delle eventuali modifiche sopraggiunte all'arrivo della componente greca sul sito.

Per rendere conto di questi stati e di un'attività artigianale dedicata al vasellame, le cui tracce non sono immediatamente interpretabili, è stato necessario "far parlare" il sito e tutto ciò che vi è stato rinvenuto, affinché riveli i suoi indizi. Per questo, è stato essenziale trovare e rendere il più possibile efficace una metodologia di terreno adatta a registrare nel modo migliore i resti di questa attività lavorativa umana, così poco conosciuta per una datazione così alta. Si è fatto ricorso a dei metodi specifici appartenenti ad altri campi disciplinari per "creare" un protocollo di studio del materiale archeologico.

Con questo approccio, l'atelier non è stato soltanto considerato a partire dai resti di fornaci, (poiché spesso assenti), o di scarichi, ma prendendo in considerazione l'insieme delle strutture potenzialmente attribuite a tutte le tappe di questo spazio artigianale

Si è qui deciso di utilizzare una metodologia di scavo molto particolare, sul sito di Incoronata, come si vedrà nella tesi. L'obiettivo è di non lasciar scappare alcun indizio che conducesse all'identificazione di strumenti del vasaio o resti legati all'insieme delle pratiche del processo di fabbricazione della ceramica, mal conosciuto per il periodo interessato.

Lo scavo dell'officina ceramica dell'Incoronata ha fornito quindi, una cornice metodologica ed un laboratorio di sperimentazione per rendere più rigorose le investigazioni condotte su questo tipo di occupazione. Questo protocollo di studio è stato utilizzato a fondo nell'analisi del materiale proveniente dalle strutture artigianali o creato,

in altri contesti, dove è stato identificato come appartenente alla sfera dell'artigianato. Si riassumeranno qui i punti fondamentali dei metodi utilizzati sullo scavo:

1) è stato privilegiato uno scavo praticato in estensione al fine di poter comprendere il più possibile l'organizzazione topografica e funzionale delle differenti strutture artigianali;
2) è stata effettuata una moltiplicazione di metodi di registrazione e di analisi dei reperti archeologici. Oltre a quelli tradizionalmente utilizzati (schede US, disegni, fotografie, altimetrie per strato o per fase) sono stati sperimentati l'ortofotografia, la fotogrammetria delle strutture, il rilievograzie allo scanner 3D e delle campionature archeomagnetiche. Quest'ultima tecnica è stata l'oggetto di un protocollo di analisi particolare che mirava a definire l'organizzazione delle strutture di riscaldamento e non solo la datazione dei livelli archeologici. Questo procedimento è completamente inedito nella pratica dell'archeomagnetismo, così come nel'analisi delle strutture di cottura[1355].

   Va aggiunto qui, che nessuna analisi di sedimenti, palinologico, dei carboni o carpologica è stata ancora effettuata. Pratica che sarebbe invece estremamente efficace per i risultati. Questa lacuna dovrà dunque essere colmata nei prossimi anni;
3) la raccolta sistematica di tutti gli artefatti scoperti nelle campagne di scavo a partire dal 2012. Oltre agli abituali prelevamenti ed inventariazione di materiale ceramico, litico, di fauna e metallico, sono stati analizzati tutte le pietre, sassi, ciottoli e tutti gli elementi argillosi che non fossero vasellame[1356], nell'obiettivo di potere identificare, in modo particolare, gli attrezzi dei vasai. In seguito si è proceduto all'osservazione macroscopica e

[1355]Il protocollo sarà dunque presentato nel corso di un intervento al XXI[e] colloque d'Archéométrie del GMPCA nell'aprile 2017 : M. VILLETTE, G. HERVÉ, « La restitution des structures de cuisson de la céramique à l'âge du Fer en Italie méridionale : dialogue entre archéologie et archéomagnétisme ».

[1356]Chiamati anche "materiali argillosi non vascolari", secondo la terminologia italiana, in riferimento al convegno scientifico con lo stesso titolo incentrato su questa classe di materiali:FABBRI, GUALTIERI, RIGONI 2007

alla selezione di questi artefatti, durante lo scavo, per conservare ed inventariare unicamente ciò che è stato riconosciuto come relativo all'artigianato.

Come è stato esplicitato ora, è stata applicata una metodologia particolare di studio di materiale proveniente dai contesti produttivi, direttamente sul terreno e nell'attività post-scavo. Si riassumono qui i punti fondamentali del metodo utilizzato al momento dell'analisi del materiale archeologico:

4) la definizione di una categoria d'oggetti appartenenti alla sfera artigianale e chiamato "materiale artigianale". Questo insieme raggruppa il materiale argilloso non vascolare, cotto o semicotto, cioè i frammenti di impasto di argilla e paglia o dei formi (il concotto), che è stato abitualmente lasciato da parte dalla ricerca archeologica[1357] malgrado il potenziale di studio che questa classe di materiale offra all'archeologo[1358].

   Il vasellame è integrato in questa categoria, ma soltanto quello che presenta le caratteristiche che forniscano degli indizi riguardo al processo della sua realizzazione: gli esemplari malcotti, o scarti di produzione, i frammenti utilizzati come strumenti.

   Ogni artefatto in pietra che avrebbe potuto essere utilizzato come strumento per il ceramista (accendini, *crapaudine*, cioè la base del tornio, stecche e lisciatoi, ecc.) è stato compreso in questo insieme;

5) questa categoria è stata l'oggetto, *a minima,* di una osservazione macroscopica, esaustiva, di fotografie, disegni, computi, inventari, descrizione, pesatura;

[1357]Così come nota C. Moffa a proposito, in modo più generale, dei resti di forni domestici e di « *concotto* » (su questo termine cfr infra nella stessa introduzione) : MOFFA 2002, p. 59 o ancora B. Fabbri e A. N. Rigoni nella loro introduzione alla 9ª Giornata di Archeometria della Ceramica : FABBRI, RIGONI 2007, p. 5.

[1358]F. D'Andria ricorda la scoperta dei due forni a Vaste : « *Lo studio sistematico di questi manufatti, anche se meno attraenti rispetto alle ceramiche decorate, può fornire informazioni molto importanti* » : D'ANDRIA 2012, p. 566

6) nel caso di alcuni pezzi particolari di frammenti di fornace, è stata realizzata una registrazione fotogrammetrica abbinata ad analisi archeomagnetiche, per determinare la posizione di questi pezzi all'interno delle strutture. Questo protocollo, completamente inedito, per gli elementi di fornace, ma anche nella metodologia di sfruttamento delle potenzialità dell'archeomagnetismo, di solito utilizzato unicamente per dare una datazione;
7) la realizzazione di analisi archeometriche, in collaborazione con l'archeometra Tonia Giammatteo e l'équipe del CNR diretta da P. Di Leo, realizzata su alcuni frammenti provenienti dallo scarico degli scarti di cottura, messi in luce all'Incoronata, al fine di caratterizzare la produzione ceramica del sito;
8) gli scarti di cottura non sono stati oggetto di uno studio ceramologico tradizionale di insieme, nel quadro di questa ricerca, in ossequio agli obiettivi assunti in questa tesi che si proponeva di concentrarsi sull'analisi dei resti di officine ceramiche. Al contrario, studi di questo tipo sono o sono stati effettuati, a cura dei membri dell'equipe di ricerca all'interno della classe ceramica oggetto del loro interesse[1359]. Tuttavia, in mancanza di colleghi incaricati dello studio della ceramica greca al momento della fase di studio del materiale nei depositi del museo di Metaponto[1360], si è proceduto ad uno studio parziale che verrà completato in seguito[1361]. Situazione analoga si registra per lo studio della ceramica d'*impasto*

[1359]F. Meadeb ha sostenuto, nel gennaio 2016, una tesi dal titolo « La ceramica acroma di Incoronata » ; Clément Bellamy effettua le sue ricerche di dottorato sulla ceramica indigena dipinta e discuterà all'inizio del 2017; Guillaume Bron ha realizzato un mémoire de recherche condotto sull'analisi delle anfore provenienti dallo scavo dell'università di Rennes 2 e cominciato lo studio delle anfore e dei grandi contenitori, in particolare dal scarico degli scarti di cottura.

[1360]Le hydriai provenienti dallo scarico degli scarti di cottura sono stati studiati nel quadro del Master de recherche d'A. Cocoual « Les hydries de l'Incoronata : production et destination d'une classe céramique grecque en contexte indigène » ; Ilaria Tirloni ha cominciato , nel 2009, lo studio della ceramica greca del deposito del settore 4 di Incoronata.

[1361]In particolare da M. Poissenot che ha cominciato nell'a.a. 2016/2017 il suo mémoire de recherche de Master 2 su questa classe di materiali.

proveniente dallo scarico DT1[1362]. La mancanza di tempo ha purtroppo costretto a restringere il campo di azione ad una veloce ricognizione sulla classe di materiali, senza poter effettuare dei disegni, ma solo fotografie e rilevazioni quantitative statistiche.

Per riassumere, è stato stabilito un protocollo preciso che si spera possa essere efficace e migliorato nel corso dei prossimi scavi sia sul sito, sia su altri contesti di scavo.

L'interpretazione dei resti (strutture e materiale) artigianali è diventato poi l'obiettivo di confronti archeologici condotti su vasta scala al di fuori del territorio italiano[1363], con uno sguardo particolare agli insediamenti produttivi arcaici della Grecia, che permettano di costruire o smontare l'idea di modelli di produzione "ellenica" suggeriti alla comunità indigena al momento della fase precoloniale e coloniale.

L'analisi topografica delle strutture e della dispersione del materiale archeologico è stata facilitata dall'utilizzo di un GIS che deve però essere oggetto di una revisione volta a migliorarlo[1364].

Per giungere ad interpretare i resti rinvenuti sui siti di produzione ceramica, si è dovuto ricorrere ad alcune fonti iconografiche.

La prima di esse è rappresentata dai *pinakes* di Penteskouphia. Queste tavolette di terracotta sono state scoperte nel 1879 pochi km a sud-ovest di Corinto[1365]. Il loro numero complessivo supera i 2000 frammenti e potrebbero essere indicativi di un santuario[1366] –

[1362]Il rappporto finale di Solenn Briand « La ceramica d'*impasto* del settore 4 di 'Incoronata *greca*. Contesto, produzioni, tipologie ed interpretazioni » riguarda come suggerito dal titolo soltanto il settore 4 ma fornisce un eccellente base di analisi per gli scarti di produzione dall'intero sito.

[1363]In particolare, il territorio francese dall'Età del Ferro all'epoca medioevale.

[1364]Si ringrazia in particolare Ph. Boulinguiez (topografo, Inrap), E. Bourhis (infografico, Inrap), V. Muscio (Geonatura) et V. Pommier (topografo, Inrap) per il loro aiuto prezioso nella gestione di questo nuovo strumento.

[1365]HASAKI 2002, p. 29, 3133 ; KAROGLOU 2010, p. 64 ; GEAGAN 1970, p. 3132.

[1366]GREIVELDINGER 2003, p. 80.

probabilmente dedicato a Poseidone –, oppure di uno scarico di officina ceramica[1367]. Questi reperti, la cui funzione finale sembra essere maggiormente votiva, sono dipinti, su una o entrambe le facce ed un buon numero di esse rappresenta scene legate alle differenti fasi dell'artigianato ceramico: estrazione dell'argilla, lavorazione dei vasi, cottura, ecc.[1368]. Esse sono normalmente datate al terzo quarto del VI sec. a.C.[1369]. Anche se sono riferibili alla Grecia continentale, il loro studio permette di fornire delle piste di riflessione a proposito di alcuni usi, gesti o pratiche che possono essere ascritte all'epoca arcaica. Esse sono quindi un valido aiuto per l'analisi delle strutture produttive dei vasai rinvenute negli scavi archeologici.

Accanto a questa fonte, importante è stato il lavoro di J. Ziomecki che riguarda la rappresentazione degli artigiani sui vasi attici[1370], per poter consolidare i nostri sforzi interpretativi di alcuni stadi del processo di fabbricazione del vasellame. Questo inventario comprende l'iconografia degli artigiani vasai dell'epoca arcaica (*hydria* del "gruppo di Leagro", vasai che lavorano al tornio, come lo *skyphos* di Robinson ecc.), benché la maggior parte delle raffigurazioni sia di un periodo posteriore.

Riguardo alle fonti letterarie esse non sono molto di aiuto nella ricerca di restituzione del processo produttivo ceramico[1371]. Alcune fonti antiche – molto più tarde – ricordano l'utilizzo del vasellame[1372]. In realtà, un testo sulla vita di Omero, la cui versione conosciuta è databile all'epoca ellenistica[1373], e attribuita allo Pseudo-Erodoto, fornisce in una certa misura alcune indicazioni relative alla cottura del vasellame, nel senso che dà

[1367]HASAKI 2002, p. 29-30 et 37-38 ; KAROGLOU 2010, p. 66 ; PALMIERI 2009, p. 97.

[1368]HASAKI 2002, p. 33 ; KAROGLOU 2010, p. 65 ; D'AGOSTINO, PALMIERI 2016, p. 155.

[1369]HASAKI 2002, p. 3334. Altri studiosi ricordano tavolette del primo quarto del VI sec. a. C. : DENOYELLE 1994, p. 40 n°15 ; D'AGOSTINO, PALMIERI 2016, p. 168169, 172.

[1370]ZIOMECKI 1975.

[1371]Come ha GIÀ potuto sottolieare P. Duhamel : DUHAMEL 1978, p. 49. Si rinvia inoltre il lettore alla tesi di E. Hasaki e la pubblicazione di G. Sanidas che dibattono in modo chiaro sui termini utilizzati nella letteratira antica per designare "il forno" (*kaminos*, *klibanos*, *baunos*, etc.) o « l'artigiano » (*banausos*, *demiourgos*, *technitès*) : HASAKI 2002, p. 5469 ; SANIDAS 2013, p. 17.

[1372]Un'analisi dei passi delle fonti si trova in : CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 691700.

[1373]HASAKI 2002, p. 57.

alcune chiare indicazioni sull'aura fortemente superstiziosa che regnava attorno a questa fase produttiva[1374]. Essa mostra che questa fase del processo – quella maggiormente evidente nella letteratura archeologica – rappresentava un momento particolare per gli antichi artigiani. Infatti si legge che un aedo, Omero, recita un poema su richiesta dei vasai che gli hanno promesso una ricompensa; egli chiede allora ad Atena di proteggere le fornaci in modo che i vasi prendano un bel colore nero e che i vasai possano venderli ad un prezzo vantaggioso, se questi ultimi manterranno la loro promessa. In caso contrario l'aedo richiede ad alcuni demoni di distruggere la fornace.

Infine, in alcuni casi particolari, il ricorso all'etnoarcheologia ha permesso di risolvere alcune difficoltà tecniche nella restituzione dei gesti o degli strumenti che avrebbero potuto essere utilizzati per la fabbricazione del vasellame. Restano ancora alcune riserve su un processo di analogia diretta che potrebbe essere instaurato tra gli artigiani di oggi e quelli dell'Età del Ferro, dal momento che si possono riscontrare cambiamenti notevoli nelle pratiche artigianali già tra l'epoca arcaica e quella ellenistica. Perciò si è fatto uso di questi confronti con parsimonia e come spunti di riflessione, nel momento in cui mancasse il dato archeologico preciso.

Un chiaro esempio proviene dallo strumentario tecnico dei vasai che potrebbe essere poco cambiato nel corso del tempo[1375] e che è spesso assente dal materiale archeologico, sia perché la natura costitutiva di esso non si conserva a lungo nel tempo, sia a causa di un problema di identificazione di alcuni oggetti come strumenti utili per un

---

[1374]HASAKI 2002, p. 5759 ; CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 567.

[1375]Questa osservazione si fonda rispetto all'uso degli attrezzi utilizzati per altre attività manuali, come la scultura o la lavorazione della pietra che si è evoluta poco attraverso il tempo. La ricerca si concentra troppo spesso sull'attrezzatura piuttosto che sull'evoluzione dei processi di fabbricazione. In questo senso, le annotazioni di Ph. Jockey sono fondamentali nel processo di analisi che coincide con quello presentato : « *Il est donc, comme on le voit, difficile, pour un spécialiste de la sculpture antique, d'échapper au " déterminisme de l'outil '. Or, dans une réflexion générale sur la permanence ou l'évolution de l'outillage de la pierre, la focalisation sur les outils eux-mêmes plutôt que sur les processus de fabrication qu'ils accompagnent a conduit à une impasse, une fois reconnue une grande permanence dans l'outillage même, depuis l'époque archaïque jusqu'à l'époque impériale. En un mot, c'est moins l'outillage qui est, dans l'Antiquité grecque et romaine, agent de changement technique que des facteurs extra-techniques, tels que l'évolution du goût ou la diversification des clientèles, qui entraînent, entre l'époque archaïque et hellénistique, des changements dans les processus de fabrication*. » : JOCKEY 1998, p. 155.

vasaio[1376]. In modo più preciso, il lavoro condotto da R. Hampe, A. Winter e U. Hofmann negli anni 1960 sui vasai attivi a quel tempo nell'Italia meridionale, della Sicilia e della Grecia[1377] ha fornito una documentazione eccezionale per valutare la vitalità di questo artigianato nel secolo scorso, nelle regioni oggetto della presente ricerca. Una parte del lavoro è in effetti dedicata al comune di Pisticci, poco distante dalla collina di Incoronata, in un'epoca in cui l'artigianato ceramico (vasellame, ma anche soprattutto mattoni e tegole) era ancora florido. Questa visione delle risorse utilizzate e delle tradizioni conservate è di grande interesse, dal momento che queste sono pressoché sparite oggi.

L'impiego dello strumento etno-archeologico è stato inoltre di grande utilità nell'investigazione a proposito dell'utilizzo o meno di una tecnica conosciuta da parte della comunità[1378].

Infine l'unica ricerca diretta che si è stati in grado di condurre è quella d'una intervista con una vasaia (ancora attiva) di Pisticci relativamente alla ricerca delle risorse prime[1379].

Gli studi in archeologia sperimentale hanno fornito un quadro interessante per identificare delle soluzioni architettoniche, i tempi e le temperature di cottura, ad esempio, che hanno potuto essere considerate dagli antichi per la costruzione delle loro unità produttive e l'organizzazione della cottura. La sperimentazione dei processi produttivi, sul

---

[1376]Così come poteva farlo già notare S. Démesticha et D. Kourkoumélis a Corfù : « *La difficulté d'identifier les outils de potier ou de peintre vient surtout du fait que la plupart de ces objets avaient, à l'origine, une autre fonction (comme par exemple les instruments chirurgicaux) et qu'ils étaient en fait réutilisés comme outils ; seuls quelques objets en os semblent avoir été fabriqués spécialement par les potiers pour leur usage. D'autre part, il faut noter que tous les ustensiles en matériaux périssables, comme le bois, le tissu, les poils d'animaux ou encore l'éponge, ont aujourd'hui disparu, ce qui ne permet pas d'avoir une image complète de l'outillage des potiers antiques. Pour mieux l'appréhender, il a donc été nécessaire de se tourner aussi vers les ateliers de céramique contemporains, où les céramistes utilisent encore des outils semblables. Si la récupération des objets et leur transformation en outils étaient des pratiques courantes dans l'Antiquité, elles le demeurent encore aujourd'hui.* » : KOURKOUMÉLIS, DÉMESTICHA 1997, p. 556.

[1377]*HAMPE,* WINTER, HOFMANN 1965.

[1378]I lavori di M. Picon, per esempio, realizzati in Marocco a proposito dell'impiego o meno del tornio da vasaio, tuttavia conosciuti da tutti, sono molto interessanti per discutere, nella parte III - capitolo 2, dei conservatorismi delle abilità e delle scelte culturali: PICON 1995.

[1379]Incontro con Anna Maria Pagliei, *ceramista* odierna a Pisticci, nel novembre 2009.

sito dell'Incoronata, è stata presa in considerazione, ma non è stata realizzata, per le difficoltà sorte, riguardo al metodo (o al protocollo). Per che, infatti, i risultati fossero accettabili dal punto di vista scientifico, la sperimentazione sarebbe dovuta avvenire al termine del nostro lavoro, quando fossero già definite l'identificazione e la proposta di una interpretazione plausibile del processo di fabbricazione, per verificare le ipotesi avanzate. Questo significa che il protocollo sperimentale non può essere proposto che al temine del lavoro di tesi che ha come obiettivo la ricostruzione di questi processi. In seguito, l'attuazione di questa sperimentazione, perché sia corretta, deve avvenire sullo stesso luogo dove potrebbero essere verificate le condizioni climatiche, l'accesso alle materie prime d'origine (almeno per l'argilla). Il che comporta una logistica invasiva su un sito archeologico ancora sensibile, una gran parte del quale deve ancora essere messo in luce, e che si scontra con la mancata accettazione delle richieste di autorizzazione ad azioni di archeologia sperimentale. Si spera che ciò possa avvenire in un futuro, in modo da poter fare rivivere la storia del loro territorio agli abitanti dei comuni vicini. Dopo questo prologo, si precisa che è stata effettuata, in modo chiaro e semplice, una sperimentazione per conoscere le capacità plastiche dell'argilla naturale di Incoronata, le possibilità di depurazione, di lavoro e di depurazione. Questo elemento viene presentato nella parte III, capitolo 1, "Terre argillose della Lucania".

Organizzazione della tesi ed i limiti della ricerca

Per giungere alla restituzione e la comprensione dell'artigianato ceramico dell'Età del Ferro nel Golfo di Taranto, ci si appoggerà principalmente sui dati archeologici forniti dalle ricerche condotte sul sito dell'Incoronata a partire dagli anni 1970, che rappresenta a tutt'oggi uno dei più importanti centri di produzione dei vasai della tradizione orientalizzante[1380]. Mettendolo in prospettiva con gli altri rinvenimenti archeologici dell'area ionica, indagati in qualche caso per la prima volta dall'autore di questa tesi, in altri casi su materiale già noto alla letteratura archeologica.

[1380]DENTI sous presse ; 2000.

La ricerca che qui si presenta è scandita in tre parti. La prima è dedicata alla presentazione del sito di Incoronata e alla ripresa della documentazione archeologica anziana dello spazio artigianale, alla luce delle recenti ricerche. Essa è stata concepita come uno stato dell'arte delle testimonianze coeve dello stesso sito per permettere di comprendere, nella sua interezza, come si sia sviluppata una produzione artigianale. La seconda parte è dedicata unicamente al materiale archeologico relativo all'artigianato ceramico dell'Incoronata, proveniente dagli scavi dell'Università Rennes2. Questa seconda parte è corredata dai volumi 2 e 3 che illustrano i contesti presentati. Essa permette al lettore di conoscere, in modo diretto, i dati allo stato originario, provenienti da questo particolare sito, sul quale l'abbondanza di informazioni ha indirizzato la presente ricerca. La terza parte rappresenta la sintesi, l'analisi e la comparazione in un quadro generale dei dati archeologici presentati nelle prime due parti. Essa viene organizzata intorno alla ricostruzione dell'organizzazione topografica e funzionale di una fornace da vasaio dell'Età del Ferro e la questione della natura della condivisione di spazi e di conoscenze tecniche di ceramisti greci ed indigeni presenti contemporaneamente nell'insediamento.

Questo lavoro, come si è già detto prima, non ha come obiettivo di proporre una nuova classificazione della ceramica a partire dai contesti produttivi o potenzialmente tali, ma di studiare le strutture e gli uomini che le hanno realizzate. Soltanto alcuni frammenti sono stati oggetto di uno studio molto ridotto, che potrebbe essere definito di tipo "ceramologico", unicamente per proporre un inquadramento cronologico che possa eventualmente chiarire quello stratigrafico[1381]. Questo lavoro "ceramologico" dovrà, in ogni caso, essere oggetto di un ulteriore approfondimento[1382].

Dunque, si è deciso di basare questo lavoro, non sulle produzioni per poi giungere ad un discorso storico, ma di partire dai resti strutturali e dal materiale rinvenuto per

[1381]In uno scritto di Guy Rancoule si ritrova l'approccio scelto per questa tesi : « Questo lavoro non ha come fine di stabilire una nuova classificazione di tipi ceramici; anzi abbiamo volutamente limitato l'analisi ai prodotti delle nostre officine; ma noi sottolineiamo, il più frequentemente possibile, i confronti con gli altri siti regionali con i quali si condivida una cronologia o dove si ritrovuino le stesse forme ceramiche. » : RANCOULE 1970, p. 33.

[1382]In particolare da Cl. Bellamy che sta per terminare il suo dottorato sulla ceramica dipinta di Incoronata.

comprenderlo e dedurne da lì il funzionamento. Inoltre, il vero obiettivo di questo lavoro sono gli uomini che hanno realizzato le strutture, che vi hanno lavorato, che le hanno rese vive e che rispondono alle richieste di altri uomini.

Se all'inizio ci si è augurati di non concentrare le ricerche unicamente sul sito di Incoronata, la ricchezza documentaria di questo sito ha capovolto la situazione rispetto alle possibilità di studio offerte da atri siti. In effetti, mentre diversi musei hanno aperto i loro depositi, altri hanno obbligato ad un lavoro negoziale molto lungo. Infine altri contesti si sono rivelati introvabili nei depositi: è il caso dello scavo Cospito-Caserta a Policoro[1383], e per certi aspetti anche di quello della collina del Castello. Ugualmente il contesto di contrada Cammarella ha richiesto numerosi anni di ricerca prima di essere localizzato nei depositi del museo di Metaponto, soltanto nel 2013. A Taranto, il contesto di Pizzone non ha potuto essere identificato nei depositi del museo che si trovava in restauro.

Le analisi presentate qui sono il frutto della possibilità di studiare, della disponibilità delle istituzioni, del loro personale e della pubblicazione degli studiosi.

Conclusioni

Al di là della restituzione della attività dei ceramisti nelle società antiche, l'archeologia dell'artigianato ceramico consente di mettere in discussione, più che mai, i rapporti tra diverse comunità, i movimenti migratori, la circolazione degli uomini, degli artigiani e, possibilmente, dei beni che lasciano la loro impronta indelebile nell'argilla che noi, archeologi, ceramologi, storici, esperti in archeometria, storici dell'arte e tecnici, tentiamo di decifrare.

[1383]In realtà, alcuni frammenti provenienti da questo contesto hanno potuto essere fotografati durante il primo soggiorno, alla fine del 2009 nei depositi del Museo di Policoro, in presenza di G. Carollo. Tuttavia, un secondo soggiorno di studio non ha permesso di rivedere questo contesto.

L'officina dei ceramisti messa in luce sul sito di Incoronata rappresenta attualmente un dato del tutto eccezionale per la ricostruzione dell'organizzazione topografica e funzionale di uno spazio produttivo di questo periodo, fornendoci una chiave di lettura e di identificazione utile per tutti gli studi futuri e le ricerche condotte sui siti archeologici dell'Italia del Sud.

Nello stesso tempo, le ricerche condotte, in particolare sull'officina dei ceramisti dell'Incoronata, hanno permesso di comprendere meglio e di proporre degli spunti di riflessione più solidi riguardo alle dinamiche di occupazione dei siti oltre che ai modelli di interazione tra una comunità indigena e una comunità migrante di origine greca, attraverso un aspetto specifico di queste società: gli artigiani.

Questo lavoro, che si è concentrato soprattutto attorno a questo *atelier*, permette anche di sottoporre alla comunità scientifica una ricostruzione dell'aspetto e del funzionamento di un'officina dell'Età del Ferro, a partire dai frammenti ritrovati durante le indagini archeologiche. L'analisi di questi resti permette di impostare un ragionamento condotto su di una scala più ampia, e che dimostra la vitalità dell'artigianato indigeno delle comunità dell'Italia del Sud, fino ad allora identificato soltanto sulla base dell'analisi stilistica del prodotto finito. Esso sottolinea, inoltre, la natura più equilibrata dei rapporti tra le comunità greche e quelle indigene, le richieste avanzate dagli uni e le risposte degli altri attorno a un lessico culturale condiviso, nel quale si intrecciano i saperi consolidati ad un artigianato indigeno "forte".

Le principali conclusioni che possono essere tratte, a partire dalla nostra problematica di partenza, sono l'assenza di cambiamenti significativi nei metodi di produzione all'arrivo della componente greca e un ermetismo nella realizzazione della ceramica da parte di entrambe le componenti, sia sul piano stilistico che tecnologico. Questo conservatorismo interessa solo i metodi di produzione e in nessun caso la domanda, le attese e le esigenze della comunità indigena, poiché sono questi ultimi che "chiamano" gli artigiani greci sul sito, alla ricerca di forme, di stili particolari o di simboli ai quali il loro proprio repertorio può difficilmente rispondere.

La ricerca, condotta a partire dal sito dell'Incoronata e degli altri siti della costa ionica dell'Italia del Sud, permette, dunque, di proporre oggi un modello euristico di un'officina di ceramisti dell'Età del Ferro per il quale sono stati messi in pratica numerosi metodi di analisi al fine di raggiungere questi risultati. Più in particolare, i risultati del nostro studio consentono di offrire un aspetto generale dell'artigianato ceramico sul sito dell'Incoronata, a partire dagli scavi dell'Università degli Studi di Milano e dell'Università Rennes 2. Per questo scopo, ogni struttura artigianale legata all'officina è stata analizzata da una prospettiva il più possibilmente cronologica.

Questo lavoro inizia con i già forti indicatori dell'esistenza dell'officina, rinvenuti dagli scavi dell'Università di Milano, e che noi abbiamo messo maggiormente in evidenza. Questi indicatori consentono di identificare in maggior misura l'importanza di queste prime osservazioni nella ricerca e nella scoperta di un'officina ceramica. Anche in assenza di resti così certi come, la scoperta di una fornace *in situ* e del suo scarico, l'analisi condotta dall'Università di Milano dovrebbe farci riflettere sulla validità di queste prove giudicate effimere e sulla metodologia d'indagine da condurre per sostenere le prime ipotesi di una produzione *in loco*.

Anche se abbiamo più volte ribadito la nostra volontà di svincolarci da un approccio esclusivamente stilistico o tipologico alla produzione ceramica che definirebbe un'officina in senso teorico, resta il fatto che siamo pienamente consapevoli che questo approccio è un primo e utile passo nella dimostrazione di una produzione locale di uno spazio geografico determinato. Le riserve che abbiamo espresso all'interno di questo lavoro avevano come obiettivo quello di porre l'attenzione sull'importanza di superare questa prima considerazione nella logica del lavoro di ricerca sulle officine ceramiche. Pertanto, il primo criterio, puramente legato all'analisi della produzione, che è stato in precedenza presentato attraverso l'attività della Soprintendenza e, in seguito, da quella dell'Università di Milano sul sito dell'Incoronata, costituisce innegabilmente una base solida per le future discussioni e ricerche in quest'ambito. L'esame dei vasi permette di definire gli stili propri di un sito specifico, al quale si aggiunge l'esame sommario

dell'impasto, che permette di supporre l'impiego di risorse locali, senza mai, però, essere certi del luogo esatto di produzione (che può anche essere al di fuori del sito).

Dati storiografici provenienti dagli scavi sulla collina dell'Incoronata e la metodologia di studio delle officine ceramiche

Gli archeologi milanesi, ad un certo punto della loro ricerca, hanno fatto due scoperte importanti che sono, da un lato, la scoperta di una matrice destinata alla realizzazione di una delle scene mitiche del grande e famoso *perirrhanterion*, e, dall'altro, l'identificazione di numerosi scarti di cottura appartenenti sia alla produzione greca e quella indigena, elementi che permettono di affermare l'esistenza di una produzione *in situ* di queste due classi ceramiche.

Molto presto, la missione padana ha supposto l'esistenza di fornaci situati in prossimità dell'insediamento dell'Incoronata. Sono le scelte sulle problematiche e sulla metodologia di scavo che stanno alla base, probabilmente, della mancata scoperta delle fornaci stesse[1384]. La natura dei resti di spazi artigianali dell'Età del Ferro necessità, in effetti, un approccio al problema il più possibile mirato, a partire dal quale la metodologia deve adattarsi. La ricerca dell'Università milanese si è infatti concentrata sui resti più recenti – e più evidenti – immediatamente accessibili e visibili sulla superficie grazie ad una chiara concentrazione di ceramica e pietre a partire dalla quale è stato stabilito il sondaggio[1385]. Al contrario di questo approccio, la metodologia di scavo per la ricerca degli spazi artigianali dovrebbe essere praticata per quanto possibile in estensione, se si vuole essere capaci di mettere in relazione ciascuno dei suoi componenti, dei quali soltanto il quadro completo permette, a volte, l'interpretazione della funzionalità di una struttura o di un particolare manufatto. Inoltre, come abbiamo più volte ricordato, è anche tenendo presente l'identificazione dell'officina che si è in grado di correlare nel loro insieme gli

[1384] Cf. Parte I, capitolo 2.

[1385] ORLANDINI, CASTOLDI 1992, p. 21.

oggetti più piccoli. Infine, la mancanza di confronti con altre officine dell'Età del Ferro avrebbe dovuto spingere i ricercatori a non pregiudicare il loro aspetto a partire da modelli più recenti o, ancora, di presumere l'architettura delle strutture di cottura a partire da modelli greci.

A margine di queste riflessioni, i resti dei frammenti di concotto scoperti dall'Università degli Studi di Milano meritavano un'analisi approfondita, come i frammenti analizzati nelle aree scavate dall'Università Rennes 2, al fine di identificarli come elementi delle pareti di una struttura, di un fornello, di un forno domestico o di un fornace per la cottura della ceramica, anche se una prima valutazione di questi elementi, a partire dalle pubblicazioni, permette già di stabilire che i piani forati sono comparabili a quelli trovati nel scarico artigianale DT1 dove sono stati associati a scarti di cottura.

In generale, ci sembra importante riprendere, su una scala più ampia, l'analisi completa della documentazione di questi piani forati, attribuiti forse in maniera troppo sistematica a fornelli o forni domestici. Questa confusione potrebbe essere all'origine dell'assenza dei resti di fornaci per la ceramica all'Età del Ferro, poiché considerati come appartenenti a una struttura per la cottura alimentare. Le scoperte di questi piani di cottura in un contesto artigianale certo, come a Incoronata, potrebbe per il futuro permettere di avanzare l'ipotesi di un'altra funzione, oltre quella domestica, per quelle forme specifiche. Il dubbio circa l'assegnazione funzionale di queste strutture è stato, d'altra parte, piuttosto precocemente espresso da D. Yntema nel 1990[1386]. Inoltre, l'associazione ricorrente tra frammenti di fornace e grandi "pesi" in concotto, interpretati come alari, deve anche essere riconsiderata per un utilizzo in relazione con la produzione della ceramica, forse nella camera di combustione o come dei distanziatori per i vasi in cottura[1387].

La ricerca storiografica sul sito dell'Incoronata, le scelte scientifiche, i problemi e la metodologia adottata hanno svolto un ruolo importante nell'assenza della scoperta dell'officina e, in certa misura, anche nella costruzione di schemi sulla natura dei resti ripresi e completati altrove.

[1386] YNTEMA 1990, p. 72.

[1387] Cf. Partie II, chapitre 1.

La ricerca qui condotta si è impegnata nel riesaminare la vecchia documentazione per tentare di comprendere i motivi dell'assenza di uno spazio artigianale su un sito che, ad oggi, fornisce regolarmente indizi di questa natura. L'obiettivo di questa ricostruzione storiografica è stato innanzitutto quello di considerare il notevole lavoro svolto da ex missioni sul sito per arricchire il *corpus*, e di comprendere a livello globale, topografico, tutti i resti di quest'officina, tutte le tracce di questo artigianato ceramico e metallurgico. Questo approccio ha permesso, in seguito, di restituire il più possibile l'aspetto di questa officina che è una delle più importanti dell'Età del Ferro e del periodo Orientalizzante conosciuta fino ad oggi[1388], sperando che questo lavoro aiuterà di "scoprirne" o "riscoprirne" ancora altre.

Il secondo aspetto di questa ricerca è stato quello di capire perché le missioni precedenti non avessero scoperto i resti di questa tanto ricercata officina, proprio per evidenziare le difficoltà che i ricercatori affrontano nel riconoscere le tracce sul terreno legate ad uno spazio artigianale.

Per giungere a una ricostruzione dell'atelier, non era necessario soltanto riconsiderare le acquisizioni delle conoscenze archeologiche dell'artigianato ceramico all'Incoronata, ma anche di ripensare i metodi di indagine di questo tipo di contesto. In effetti, le condizioni molto labili o disperse dei resti hanno reso necessario fondare le ricerche preliminari su elementi considerati sicuri, quali i depositi degli scarti di cottura, e di stabilire una metodologia di studio specifica a partire da questi elementi. Questa metodologia, infatti, comincia già dal terreno, dove è stato privilegiato uno scavo in estensione e una raccolta sistematica di tutti gli elementi significativi: resti litici, faunistici e in terracotta che saranno in seguito selezionati e analizzati.

Al momento dello studio di materiale, questi reperti sono considerati come "materiali artigianali", inventariati e studiati come tali con il supporto di specialisti, tenendo sempre presente il loro possibile coinvolgimento nella produzione di ceramiche.

Le strutture sono analizzate intrinsecamente e confrontate con quelle di altre officine scoperte in contesti coevi. Abbiamo completato questo lavoro attraverso i

[1388] DENTI 2000 ; sous pressea.

confronti iconografici ed etnoarcheologici e attraverso delle sperimentazioni, se necessario. Sono stati adottati i metodi appartenenti alle scienze naturali, alla fisica e alla chimica, per permettere di confermare o smentire le ipotesi formulate dopo lo studio delle strutture o dei manufatti. Tra questi metodi, abbiamo fatto appello all'archeometria e alle analisi fisico-chimiche condotte su alcuni scarti del scarico artigianale, per proporre uno studio referenziale e per individuare delle scelte diverse durante la lavorazione dell'argilla, lavoro preliminare ad ogni analisi della distribuzione o dell'origine del vasellame locale o d'importazione. L'altro metodo utilizzato è stato quello archaeomagnetico, questa volta impiegato per comprendere l'organizzazione delle strutture della fornace e delle sue sovrastrutture, a differenza dell'uso comune di questa analisi per la datazione. Questo metodo innovativo è stato deciso dopo diverse discussioni con specialisti, dimostrando l'importanza del dialogo interdisciplinare e l'importanza di comprendere la procedura di ciascun metodo al fine di poterlo applicare alle proprie problematiche. L'artigianato ceramico richiede una riconsiderazione dei metodi d'indagine e di stabilire nuovi protocolli di ricerca. Infine, lo studio della geologia e geomorfologia del sito e anche lo studio paleoambientale completano le conoscenze sulla natura delle materie prime disponibili ed utilizzabili al momento dell'attività dell'officina. Se il primo approccio è in corso[1389], come dimostrano le diverse pubblicazioni che si occupano di questo aspetto per il metapontino[1390], lo studio paleoambientale è ancora agli inizi e costituisce uno dei futuri obiettivi della nostra ricerca.

Dinamiche di occupazione dell'officina ceramica dell'Incoronata e degli altri siti della costa ionica

L'utilizzo di tutti questi metodi, unito al riesame della documentazione già pubblicata, ci ha permesso di comprendere che l'officina ceramica scoperta sul sito dell'Incoronata era già operativa dalla prima metà dell'VIII secolo a.C. e che è rimasta

[1389] Da parte di B. Comentale dell'Università di Nantes.

[1390] FOLK 2011.

attiva almeno fino alla metà del VII sec. a.C., se non addirittura fino all'abbandono del sito negli ultimi decenni del VII o all'inizio del VI sec. a.C.[1391].

Questo *atelier* lavora con artigiani indigeni che hanno accolto, intorno al passaggio del secolo, un gruppo di artigiani greci itineranti. L'origine di questi artigiani resta solo una supposizione. Inizialmente supposti di origine ionica[1392], le ultime ricerche condotte a partire dai vasi figurati hanno dimostrato che lo stile degli di artigiani fosse quello di Paros o di Naxos[1393], mentre il vasellame prodotto riprende forme e decorazioni del repertorio protocorinzio della Grecia occidentale, in combinazioni spesso assolutamente originali[1394]. Per spiegare questo carattere insolito e il ricorso a un linguaggio stilistico variegato, si può ipotizzare o la presenza di un gruppo "misto" di diverse origini egee, e che eventualmente frequenta il sito in momenti differenti, o di un gruppo di origine comune in grado di realizzare vasi di diverse attribuzioni[1395].

In ogni caso, quello o quei gruppi di artigiani greci condividono un linguaggio comune con la comunità indigena con la quale entrano in contatto e che li accoglie sulla base della richiesta della comunità stessa, per offrire loro una gamma di vasellame specifico, stilisticamente originale e dalla combinazione di tecniche e forme che non erano state sperimentate fino ad allora[1396].

La molteplicità delle officine ceramiche o degli indizi di un'officina lungo tutta la costa ionica dell'Italia del Sud lascia supporre una certa stabilità di questi spazi artigianali "controllati" da artigiani indigeni, mentre gli artigiani greci sono itineranti, destinatari dei luoghi che richiedono il loro lavoro e le loro competenze[1397]. In questo contesto, come alcuni ricercatori hanno già dimostrato in passato[1398], non sono i vasi a circolare (nel qual caso lo fanno molto poco), ma sono gli artigiani che circolano nelle officine che sembrano

---

[1391] BRON 2011, p. 476.

[1392] BURZACHECHI 1973.

[1393] DENTI sous pressea ; sous presseb.

[1394] PANZERI POZZETTI 1986.

[1395] Cf. Parte III, capitolo 2, II. 2) 1.

[1396] Cf. Parte III, capitolo 2, II.

[1397] Cf. Parte III, capitolo 2, II.

[1398] STEA 1999, p. 62-63 ; DENTI 2000, p. 785-786.

essere relativamente stabili nel tempo[1399]. Gli artigiani greci viaggiano lungo la costa ionica, operando di officina in officina, a prescindere della struttura politica dei siti nelle quali esse si trovano, in un arco cronologico che consente ancora diverse forme di occupazione. Alcune officine si stabiliscono all'interno di vere *poleis*, mentre altre s'impiantano, o perdurano, all'interno di insediamenti che non conoscono direttamente il fenomeno coloniale[1400].

Una gerarchia doveva esistere tra le officine e la destinazione dei loro prodotti, ma, allo stato attuale delle ricerche, la mancanza di una visione più ampia della tipologia di queste officine non ci permette ulteriori considerazioni. Tuttavia, sembrerebbe logico che l'importanza dell'officina sia il corollario dell'importanza del sito.

Il problema di conservazione - e identificazione – dei resti del VII sec. a.C. non consente un vero e proprio confronto tra l'aspetto delle strutture coeve destinate alla produzione della ceramica ritrovate in contesti coloniali e quelle ritrovate nei contesti indigeni, ma il vero cambiamento dell'aspetto delle officine sembrerebbe essere più cronologico che politico.

I resti ritrovati nei luoghi di produzione del VI sec. a.C., a Policoro e a Metaponto, mostrano scarti di cottura molto evidenti che indicano come, senza dubbio, si possano raggiungere temperature di cottura superiori a quelle dei periodi precedenti.

Le dimensioni della camera di cottura appaiono anche più grandi. Sembrerebbe, inoltre, che si sia sviluppato, contemporaneamente, l'uso del pilastro centrale per sostenire il piano forato, che non si ritrova, allo stato delle ricerche attuali, nei contesti del VII sec. a.C.

La struttura dell'officina dell'Incoronata, le fasi del processo di lavorazione della ceramica e la condivisione degli spazi

Con questo studio siamo in grado di ricostruire l'aspetto delle strutture dell'officina ceramica dell'Incoronata, sia diacronicamente, sia attraverso l'uso differenziato di ciascuna

[1399] Cf. Parte III, capitolo 2, II. 2) 1.

[1400] Cf. Parte III, capitolo 2, II. 2) 2.

comunità degli artigiani presenti sulla collina. Le riassumiamo qui, seguendo l'ordine delle fasi del processo di produzione della ceramica. L'approvvigionamento della materia prima è verosimilmente operato in prossimità dell'officina[1401]. L'estrazione dell'argilla è molto probabilmente praticata sfruttando, almeno all'inizio, lo scavo delle strutture a fossa ritrovate sull'intera collina.

Quest'attività inizia già a partire del VII sec. a.C., prima di procedere con la realizzazione di una cava a cielo aperto, in uno spazio preciso del sito localizzato sulla punta sud-occidentale del pianoro principale. Questa cava è dotata di un gradino e sfrutta tutte le risorse dell'argilla fino ad arrivare agli strati sabbiosi che costituiscono la morfologia geologica della collina.

L'ultimo taglio osservato di questa cava è in relazione con un livello di circolazione datato nel corso del VII sec. a.C.[1402].

È molto difficile collegare l'arrivo della componente greca sul sito con la sistemazione di questa cava, partendo dai dati noti altrove o dalle rappresentazioni dei *pinakes* di Penteskouphia. Appare chiaro, in effetti, considerando le dimensioni imponenti di questa cavità, che la stessa sia stata realizzata in tempi piuttosto lunghi, in funzione della richiesta di argilla su più decenni. Non si può escludere che quella cavità sia stata già sfruttata dai soli artigiani indigeni operanti sul sito.

La lavorazione dell'argilla è garantita sulla base di fosse dalle funzioni diversificate: le fosse circolari dovevano aver svolto il ruolo di depurazione progressivo dell'argilla attraverso la levigazione, mentre la fossa rettangolare permetteva il deposito o lo stoccaggio dell'argilla, o ancora la sua maturazione, l'essiccazione o la follatura. Sappiamo anche che la lavorazione dell'argilla potrebbe essere operata anche all'interno dei grandi contenitori[1403] alcuni dei quali sono stati trovati ancora nelle loro fosse dall'Università di Milano[1404].

[1401] cf. Parte III, capitolo 1, 1) 5.

[1402] cf. Parte II, capitolo 1, I. 2).

[1403] GIANNOPOULOU 2010, p. 97.

[1404] CASTOLDI 1992, p. 29 : « *Il rinvenimento, sul fondo, di resti di pithoi ancora in situ, la presenza di griglie in concotto, di resti carboniosi o di grano, sembrano evidenziare di volta in volta, per alcune di esse, la*

Questa attività non è comune alle due compagini in questione, come dimostrano i primi risultati archeometrici effettuati sulle produzioni greche e indigene provenienti dal scarico artigianale DT1. Questi risultati sono inoltre comparabili a quelli ottenuti dalla missione dell'Università di Groningen sulla produzione greca e indigena di Timpone della Motta, a Francavilla Marittima[1405]. In effetti, la differenza osservata nella composizione delle due produzioni dalla stessa argilla può essere spiegata dalle scelte differenti nella preparazione dell'argilla stessa, la sua depurazione e/o l'aggiunta di inclusi, che riflettono conoscenze eterogenee tra le due comunità di artigiani.

Questi risultati possono essere messi in relazione con la tipologia eterogenea dei bacini per la lavorazione dell'argilla riconosciuti sulla collina dell'Incoronata e con la cronologia del loro riempimento. Le fosse circolari del Settore 4 sembrano in effetti essere state riempite in un momento diverso da quello della fossa rettangolare, al meno che quelle corrispondano soltanto a usi diversificati[1406]. Quest'attività, sul sito dell'Incoronata, non è direttamente associata ad altre fasi del processo, che si svolge a diversi metri (37 m per la precisione) dalla zona di cottura. Tuttavia, non è escluso che le fosse utilizzate per la depurazione dell'argilla non fossero, allo stesso tempo, polifunzionali.

Per identificare queste fosse, l'archeologo deve essere attento ai residui argillosi presenti sulle pareti e sul fondo di questi bacini dal momento che li si può confondere con lo strato geologico naturale.

L'attività di modellazione della ceramica, sul sito dell'Incoronata, nel corso dei due secoli della vita dell'officina, si colloca all'interno o comunque vicino allo spazio dedicato all'attività di cottura, cioè all'estremità sud-ovest del pianoro principale[1407]. La vicinanza topografica di queste due attività sembrerebbe "ricorrente" nella letteratura archeologica. Questa è evidente sul sito di Timpone della Motta (Area Rovitti), dove una struttura scoperta nei pressi delle fornaci è stata interpretata come luogo di stoccaggio della

---

funzione secondaria di pozzetti per l'allogiamento dei grossi contenitori per acqua o derrate, di forni o fornaci, di sios. ». e per esempio la fossa n°3 del saggio R.

[1405] JACOBSEN, D'ANDREA 2011, p. 302-304 ; JACOBSEN *et alii* 2015, p. 161.

[1406] Cf. Parte II, capitolo 1, II. 1) 1.

[1407] Cf. Parte III, capitolo 1, II. 2).

ceramica realizzata dai vasai greci sul sito[1408]. Ad Atene, gli scarichi datati tra il secondo quarto e tutta la seconda metà del VII sec. a.C., scoperti all'interno di un pozzo associati a pietre per la raschiatura, residui d'ocra e scarti di cottura[1409], mostrano ancora una volta che le attività di modellazione come di cottura dovevano svolgersi in spazi tra loro vicini. Un altro esempio ancora di un'altra area geografica, (la Gallia) e di un arco cronologico diverso (II-I sec. a.C.), dimostra così l'uso comune di questa formula: a Bouriège, nella regione dell'Aude, gli archeologi hanno scoperto una struttura da loro definita "annesso" sulle cui pareti è stata trovata un'anfora ritagliata che conservava strumenti da vasaio[1410].

Le tracce lasciate da queste attività sono difficili da riconoscere e richiedono una particolare attenzione, da parte da chi scava, a tutti quegli oggetti che potrebbero essere a esse associati. Il materiale litico, ma anche quello in terracotta, in bronzo o in osso – come in corno di cervo[1411] – possono essere interpretati come strumenti del vasaio[1412], senza dimenticare quelli in materiale deperibile che solo alcune condizioni particolari di giacitura possono conservare. Sul sito dell'Incoronata, è stato trovato un perno della ruota da vasaio (crapaudine) nel riempimento finale di una fossa[1413], insieme a dei ciottoli leviganti[1414]. Il contesto della scoperta, la loro associazione con altri elementi dell'artigianato ceramico (scarti e frammenti di fornace) e elementi archeologici analoghi, permettono di stabilire un loro uso specifico. Oltre a questi strumenti, si riconoscono anche i vasi "à barbotine" scoperti in prossimità delle strutture di cottura dell'Incoronata[1415] e di Timpone della Motta[1416], direttamente impiegati nella modellazione dei vasi e, forse, anche per la costruzione o il restauro delle fornaci.

[1408] JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 700 ; JACOBSEN *et alii* 2015, p. 160.

[1409] MONACO 2000, p. 31.

[1410] SÉJALON 2004, paragr. 13.

[1411] Cf. Parte II, capitolo 1, VII. 2).

[1412] HANDBERG 2011 ; KOURKOUMÉLIS, DÉMESTICHA 1997 ; GASSIN 1993 ; GOSSELAIN 2010 ; JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 701 ; JACOBSEN *et alii* 2015, p. 160.

[1413] Cf. Parte II, capitolo 1, IV. 1) 3.

[1414] Cf. Parte II, capitolo 1 IV 1) 1. et Parte II, capitolo 2, IV 6).

[1415] Cf. Parte II, capitolo 1, II 2) 1. f) et Parte II, capitolo 2, II, 4).

[1416] JACOBSEN, D'ANDREA 2011, p. 301 ; JACOBSEN *et alii* 2015, p. 160.

All'Incoronata, gli artigiani indigeni modellano i loro vasi utilizzando la tecnica a colombino oppure, a volte, con l'aiuto di vimini, per quanto riguarda qualche grande contenitore, e li decorano con un ingobbio opaco ed omogeneo. Gli artigiani greci creano il loro vasellame fine al tornio e utilizzano una vernice più diluita i cui colori coprono una vasta gamma. La modellazione e la decorazione dei vasi sono realizzati con una modalità distinta tra le due comunità, quella indigena e quella greca. È certo che queste attività si sono svolte in uno spazio comune che si trova intorno delle strutture di cottura. A prova di ciò è il ritrovamento nelle vicinanze del perno della ruota da vasaio e degli strumenti per la lisciatura appartenenti alla fase che precede l'arrivo delle comunità greche sul sito. Anche a Timpone della Motta nello spazio artigianale impiantato prima della metà dell'VIII sec. a.C.[1417] (Area Rovitti), è stata riconosciuta questa dicotomia tecnologica tra le due comunità che condividono lo stesso spazio artigianale[1418]. Comunque sia, si può affermare che in tutti e due i contesti precedentemente citati è certa la presenza di due diverse comunità di artigiani che lavorano fianco a fianco pur non condividendo le stesse conoscenze tecnologiche[1419].

Tuttavia, si possono osservare alcuni tentativi di scambio di saperi tra le due comunità artigiane.

Lo dimostra una coppa "ibrida" scoperta nel scarico artigianale DT1[1420] che riprende la forma greca dello *skyphos*, un tipo di decorazione che si ritrova sulla ceramica euboica di Oropos[1421] o ancora su un frammento di ceramica greca locale della seconda metà del VII sec. a.C. rinvenuto a Crotone[1422], e le tecniche di modellazione e decorazione indigena (modellazione a colombino, pittura opaca marrone e omogenea). Una coppa scoperta nel sondaggio A1 mostra anche le prove realizzate dai ceramisti sui siti di produzione[1423].

[1417] JACOBSEN *et alii* 2015, p. 159.

[1418] HANDBERG, MITTICA, JACOBSEN 2008, p. 90-91 ; HANDBERG, JACOBSEN 2011, p. 178 ; JACOBSEN *et alii* 2015, p. 161.

[1419] JACOBSEN, HAND BERG 2012, p. 688, 705.

[1420] Cf. Parte II, capitolo 1, II. 2) 1. c).

[1421] MAZARAKIS-AINIAN 2015 Fig. 5-5.

[1422] MARINO *et alii* 2012 Fig. 18b.

[1423] MACCHIORO 1986, p. 86 Pl.31-4.

Questi vasi indicano che è difficile attribuire all'una o all'altra comunità di artigiani queste sperimentazioni all'interno del processo di fabbricazione della ceramica. Sul sito di Timpone della Motta, qualche tentativo di sperimentazione è stato identificato nella produzione greca all'interno dallo spazio artigianale[1424], mentre un vaso definito "ibrido" è stata rinvenuto nella necropoli di Macchiabate[1425].

Tutte le caratteristiche dei siti di produzione si esprimono anche attraverso l'attività di riparazione dei vasi. I numerosi vasi forati rinvenuti presso il sito dell'Incoronata, e soprattutto nel scarico artigianale DT1, rivelano che anche l'attività di riparazione era pratica comune, probabilmente esercitata direttamente dagli stessi ceramisti[1426].

Come già presupposta da P. Orlandini[1427], l'attività di cottura della ceramica avviene nelle immediate vicinanze del sito, lungo il bordo sud-occidentale del pianoro dell'Incoronata. Questa localizzazione persiste per diversi secoli, dal momento che i resti di questa fase sono visibili già nel VIII sec. a.C., nei livelli di copertura della più antica pavimentazione PV2 lungo il pendio[1428].

Gli scarti ceramici, databili a prima della fine del secolo VIII sec. a.C., sono stati ritrovati nel riempimento delle fosse situate a nord e ovest delle strutture preposte alla cottura[1429]. Si presuppone inoltre che queste cavità stesse siano servite alla cottura in fossa[1430], come altre cavità scavate dai ricercatori dell'Università di Milano che suggeriscono tale utilizzo[1431].

[1424] JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 696 et Fig. 6a.

[1425] « *The vessel itself is wheel-turned and appears to be a hybrid between the indigenous olla and a crater. The decoration is not preserved, and the shape is still unknown among the Oinotrian-Euboean pottery from Timpone della Motta.* » : JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 707.

[1426] Cf. Parte III, capitolo 1, IV. 2).

[1427] Cf. Parte I, capitolo 2, II. 3).

[1428] Cf. Parte II, capitolo 1, IV. e Parte III, capitolo 1,III. 1).

[1429] Cf. Parte II, capitolo 1, IV. 1) 1. e Parte III, capitolo 2, IV. 1) e 2).

[1430] Cf. Parte II, capitolo 2, IV. 3) et 4).

[1431] CASTOLDI 1992, p. 29 : « *Il rinvenimento, sul fondo, di resti di pithoi ancora in situ, la presenza di griglie in concotto, di resti carboniosi o di grano, sembrano evidenziare di volta in volta, per alcune di esse, la funzione secondaria di pozzetti per l'allogiamento dei grossi contenitori per acqua o derrate, di forni o fornaci, di silos*. »

Le strutture preposte alla cottura meglio identificabili sono collocate sugli ultimi strati di sostruzione del secondo pavimento PV1 e reimpiegano quest'ultimo come livello di circolazione, probabilmente al volgere del secolo. Queste ultime strutture sono molto rasate e la loro identificazione come tale è confermata dal contesto generale: la presenza di molti scarti di cottura nelle vicinanze e un lembo di parete in concotto trovato *in loco*. Inoltre, i risultati dell'analisi archaeomagnetiche hanno dimostrato l'organizzazione di una delle strutture, così come le temperature molto elevate a cui è stato sottoposto lo strato che costituisce il fondo. Si osserva una stratigrafia di livelli arrossati *in situ* che rivelano la sovrapposizione di queste sistemazioni costantemente ricostruite nello stesso spazio in un periodo piuttosto lungo. Tre strutture di cottura sono state chiaramente riconosciute, corrispondenti all'ultima fase d'utilizzo di ciascuna di esse. Non si può dire con certezza che queste strutture siano state in uso contemporaneamente.

Le analisi archaeomagnetiche, in effetti, hanno dimostrato che esiste una relazione diacronica tra la struttura FR1 e FR2 entrambe ricoperte da strati di riempimento sui quali si sovrappone, più a nord, la struttura FR3, nello stesso posto dove è stata rinvenuta una probabile e più antica struttura per la cottura in fossa datata all'VIII sec. a.C. (FS5). Una quarta struttura di cottura – purtroppo eccessivamente danneggiata per essere realmente analizzata – probabilmente corrisponde ad una fase precedente alla struttura FR1, di cui ne prende l'aspetto, ma posizionata leggermente più a nord rispetto a questa. I resti di questa struttura sono stati compresi grazie sia alle analisi archeomagnetiche che hanno rilevato in questo punto un calore alterato da una cottura posteriore, sia grazie all'archeologia che ha distinto altri strati arrossati che possono essere identificati probabilmente come pareti (US 145) ritrovati in posizione, a meno che lo strato in questione non corrisponda all'ultima fase della struttura FR1.

Il fatto che queste strutture per la cottura non siano contemporanee, ci spinge a pensare che siano possibili in un tempo breve delle evoluzioni nelle strutture stesse, durante il VII sec. a.C.

A meno che si tratti di strutture per la cottura a uso deferenziato, ad esempio per la cottura di grandi contenitori, della ceramica d'impasto o ceramica fine, poiché sappiamo che ciascuna di queste classi possiede delle proprietà diverse che necessitano una cottura

specifica tenendo conto della loro resistenza alle alte temperature[1432]. È impossibile, allo stato attuale, attribuire alle strutture un tipo specifico di produzione.

Le strutture di cottura FR1 e FR2 sono identificate come fornaci poiché conservano frammenti di una sovrastruttura realizzata in concotto.

Le strutture FR2 e FR3 si compongono di uno strato di concotto che forma sia il piano di cottura sia il fondo della camera di combustione[1433], mentre FR1 è posizionata direttamente sullo strato di argilla arrossata[1434]. Questa differenza può essere dovuta alla cronologia o, più probabilmente, alla sistemazione interna differente, ad esempio attraverso l'uso di un piano forato per separare il prodotto da cuocere dal combustibile. Il diametro di queste strutture è di circa un metro.

Per quanto concerne l'alzato, l'analisi degli frammenti di fornace indica che l'uso di strutture a due volumi era molto frequente e che almeno qualche fornace disponeva di una cupola in concotto, sistemata su una struttura lignea intrecciata e con un piccolo camino centrale. I piani forati sono spessi 5 cm e i loro condotti sono compresi tra 6 e 10 cm di diametro. La fornace è costruita su uno scheletro in legno, che è ben visibile all'interno delle fratture di molti frammenti. Per consolidare le pareti, gli artigiani hanno incorporato frammenti di ceramica, sia a seguito di una cottura difettosa (che ha fatto fondere più vasi tra loro, o li ha fratturati o ha determinato il crollo dell'infornata), sia con altri vasi resi inutilizzabili per vari motivi, sia con gli scarti della loro attività (come ad esempio il vaso "à barbotine", i vasi la cui riparazione non ha tenuto)[1435]. Questo sistema di riutilizzo si riscontra anche nel contesto del scarico di scarti da fornace in località Cammarella, a Pisticci[1436].

È possibile che le fornaci avessero un sistema di piani forato rimovibili indiziato dai numerosi frammenti dai bordi arrotondati che poggiano contemporaneamente sia su un elemento piatto sia sulla base delle pareti della fornace. Queste particolari forme di

---

[1432] BLONDÉ, PICON 2000, p. 16-17.

[1433] Per esempio : RADINA 1998.

[1434] Cf. Parte II, capitolo 1, III. e IV.; e Parte II, capitolo 2, III. et IV.

[1435] Cf. Parte II, capitolo 2, II.

[1436] Cf. Parte III, capitolo 1, IV. 3).

frammenti sono state identificate nel scarico artigianale DT1 dell'Incoronata[1437], nel "pozzetto indigeno" n° 6 del sondaggio A1 , nella fossa "indigena" n°3 del sondaggio T degli scavi dell'Università di Milano[1438] e nel contesto di ritrovamento di Via Pupino, a Taranto[1439]. Le ipotesi dell'esatta posizione di questi frammenti, nello spazio, è stata confermata dagli esami archaeomagnetici[1440]. Inoltre, il sistema di mattoni di concotto disposti a raggio, nel rinvenimento *in situ* di Via Pupino, potrebbe corrispondere proprio a questa modalità di sostegno del piano di cottura. Questi mattoncini sarebbero dunque i supporti per gli elementi arrotondati sui quali si appoggiava il piano forato. Un'altra ipotesi propone che questi frammenti corrispondano alla bocca della fornace, come suggeriva l'*equipe* milanese[1441].

La fisionomia di queste fornaci per la ceramica è paragonabile a quelle delle rappresentazioni visibili sui *pinakes* di Penteskouphia: di piccola taglia, con una camera di combustione poco profonda e un piccolo comignolo. Ciò non significa che questo tipo di struttura, specifica nel mondo egeo, sia stata introdotta nel momento dell'arrivo dei ceramisti greci sul sito. Difatti, la tipologia di queste fornaci dotate di un piano forato è conosciuta già dall'Età del Bronzo, sia per la cottura degli alimenti sia per le produzioni artigianali[1442]. Le fornaci a due volumi erano già utilizzate dagli indigeni prima dell'arrivo degli artigiani greci.

Le fornaci sono regolarmente ripristinate, come ci indicano le tracce frequenti di risigillatura sui frammenti, e si presume che la pulizia delle ceneri della fornace fosse fatta

---

[1437] Cf. Parte II, capitolo 1, II. 1).

[1438] « *14 frammenti di un grosso manufatto in concotto fornito di un bordo arrontondato* » : CASTOLDI 1992, p. 30.

[1439] Cf. Parte III, capitolo 1, III. 2).

[1440] Cf. Parte II, capitolo 1, II. 1) 2) 5.

[1441] « *Non è chiara la funzione di questo manufatto che sembra avere un'ampia imboccatura, dal diametro non determinabile, e pareti verticali di grosso spessore. La presenza di un'imboccatura è suggerita dal fatto che alcuni frammenti hanno un lato arrotondato intenzionalmente, verosimilmente una superficie a vista. Non è possibile ricostruire, data la consistenza molto friabile del materiale, l'andamento delle pareti, che almeno all'inizio sono verticali, e del fondo. Uno o più manufatti analoghi sono stati rinvenuti sul fondo del pozzetto n. 6 del saggio A1 (h mass. cons. cm 12; Ø mass. ricostruibile cm 35-40)* » : CASTOLDI 1992, p. 38 note 12.

[1442] MOFFA 2002.

attraverso il canale centrale ritrovato nella struttura FR1, che trova confronti nelle strutture per la ceramica che dispongono di un'imboccatura che conduce alla camera di combustione[1443].

La manutenzione e la pulizia di queste strutture, all'Incoronata, è indiziata dagli scarti databili all'inizio del VII sec. a.C. ritrovati nella porzione meridionale dello spazio di cottura e nel riempimento delle fosse sul quale si impiantano le strutture di cottura coeve. La natura di queste fosse di scarico è sempre la stessa: sono composte da uno strato estremamente cinerino e poco carbonioso, nel quale sono stati trovati numerosi frammenti di fornace mischiati a frammenti ceramici di grandi dimensioni, abbastanza ricostruibili ma mai integri, incrostati di argilla, spesso con tracce di bruciato e che sono stati esposti a una cottura eccessiva o insufficiente[1444].

Gli scarichi dell'VIII sec. a.C. sono composti unicamente da ceramica indigena, mentre quelli della fine del VIII sec. a.C. o dell'inizio del VII appartengono a entrambe le tradizioni, indigena e greca; delle due, quella greca occupa un ruolo minoritario[1445]. Queste considerazioni riguardano l'Incoronata solo nella prima metà del VII sec. a.C. Si riconoscono casi analoghi di un graduale aumento della ceramica greca in altri siti della costa ionica come a l'Amastuola o a Timpone della Motta durante la prima fase di contatto tra le due comunità[1446].

Tra gli oggetti di ceramica trovati nel scarico di cottura DT1 si ritrovano certe forme identiche ai materiali provenienti dal riempimento delle fosse circolari o dai depositi ritrovati all'Incoronata.

Il materiale greco mostra una prevalenza di piccoli *kantharoi* di tradizione achea con varie decorazioni. Si trova ugualmente una coppa recante il motivo del spesso *tremolo,* che sembra essere un altro marcatore della produzione locale[1447].

[1443] SÉJALON 2004, paragr. 20.

[1444] Cf. Parte III, capitolo 1, IV.

[1445] Cf. Parte II, capitolo 1, IV. II. 2) 2. e 3. ; e Parte II, capitolo 1, IV. 1) 1.

[1446] JACOBSEN, HANDBERG 2012 ; BURGERS, CRIELAARD 2012a.

[1447] Cf. Parte II, capitolo 1, II. 2) 2. a) e b).

La scarsità del materiale greco scartato e la sua associazione con il vasellame indigeno, pone delle questioni sulla condivisione delle strutture di cottura tra le due comunità, anche se le fasi precedenti del processo di produzione mostrano una netta separazione delle competenze.

A partire dalle osservazioni archeologiche e dalle considerazioni formulate circa la produzione originale dell'Incoronata destinata per un "consumo" sullo stesso sito, mentre vasi realizzati dalle stesse mani sono stati identificati in altri siti lungo la costa ionica, possiamo dedurre – e proporre come ipotesi di lavoro – la prova della mobilità dei ceramisti greci che si spostano di officina in officina per realizzare vasi secondo la propria competenza, rispondendo alla domanda locale, in particolare quella della comunità indigena[1448]. Questa considerazione è stata suggerita per il sito di Timpone della Motta nel quale i ricercatori hanno definito il caso di ibridismo o, più in generale, la produzione locale greca ritrovata sul sito – chiamandola produzione Oinotrian-Euboean[1449].

In questo contesto, proponiamo che la fase di cottura della ceramica greca non era necessariamente realizzata dalla componente greca, ma dalla componente indigena[1450]. Questo ragionamento permetterebbe di comprendere meglio i fenomeni di circolazione dei ceramisti greci che non sarebbero stati più obbligati ad attendere per settimane l'essiccamento dei loro prodotti prima di spostarsi in un altro atelier. Ciò permette, inoltre, di spiegare l'associazione delle due tradizioni di ceramiche nel scarico di pulizia delle fornaci, tra la fine dell'VIII e l'inizio del VII sec. a.C.

Un altro argomento per questa ipotesi è fornito dalle lettere greche graffite sui vasi, prima della cottura, ritrovate nel scarico DT1 e che avrebbero potuto servire come marchi del vasaio[1451].

Il contatto tra gli artigiani greci e indigeni sarebbe dunque puntuale, almeno per la prima metà del VII sec. a.C.: questo riguarderebbe unicamente le fasi di preparazione di argilla e di modellazione del vaso, secondo un conservatorismo delle proprie tecniche e in

[1448] Parte III, capitolo 2, II. 1).

[1449] JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 707, 709.

[1450] Parte III, capitolo 2, I. 3), 4) et 5).

[1451] Parte II, capitolo 1, II. 2) 1. i).

risposta a una richiesta di vasellame specifico, destinato per un uso particolare da parte della comunità indigena, come dimostrano anche gli studi condotti dall'Università di Groningen in Timpone della Motta[1452].

La fine dell'officina ceramica e l'obliterazione di un sito artigianale

Successivamente, nel terzo quarto del VII sec. a.C., la ceramica greca diventa più numerosa di quella indigena. Questo fenomeno di aumento si osserva in altri siti quali quello dell'Amastuola e di Timpone della Motta. Questo cambiamento sraebbe da mettere in relazione con una comunità di artigiani greci presente in maniera più stabile sul sito di Incoronata o con una domanda indigena più forte che privilegia nuove forme greche senza, comunque, fermare del tutto la propria produzione? Queste osservazioni implicano una presenza più attiva dei vasai greci sul sito?

Questa nuova esigenza è forse da mettere in relazione con due nuclei di necropoli scoperti sul pianoro dell'Incoronata "indigena" vicino alla Masseria Incoronata, dove si osserva un cambiamento nel rito funerario, nella quantità di reperti nei corredi che preservano, comunque, elementi di tradizione indigena[1453].

L'abbandono del sito solleva anche questioni che si riferiscono direttamente all'artigianato ceramico. Si nota, infatti, che una parte significativa del Settore 1, che riguarda le strutture artigianali quali la cava e lo spazio destinato alla cottura, è obliterato da uno spesso strato di cenere contenente ceramiche di ogni fase cronologica, estendendosi fino al terzo quarto del VII sec. a.C. sulla base di un frammento del medio *Wild Goat Style*[1454]. Molti di questi reperti presentano una chiara affinità tipologica ma anche stilistica con vasi del scarico artigianale DT1.

[1452] JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 709-710.

[1453] DE SIENA 1990, p. 78-80, 84.

[1454] DENTI, LANOS 2007, p. 452-453 ; DENTI 2009b, p. 121-123 ; 2009e, p. 353 ; 2013c, p. 253.

Questo strato, denominato US 8, è apparentemente simile al riempimento delle fosse circolari del sito, dal momento che tre frammenti della stessa *lekythos* datate al protocorinzio antico sono stati ritrovati, due all'interno dell'US 8-US 23 e l'altro, nel riempimento della fossa FS1[1455]. Inoltre, i ricercatori dell'Università di Milano hanno segnalato la possibilità di attacchi tra frammenti provenienti dallo strato di riempimento di diverse fosse[1456]. È stata inoltre ricordata la notevole quantità di frammenti di fornace individuati negli strati di riempimento, che si possono ricondurre alla produzione ceramica[1457]. Un'altra ipotesi è che l'obliterazione finale delle fosse e delle strutture artigianali sia stata realizzata attraverso l'accumulo di materiali dei scarichi, in particolare, quelli dell'officina ceramica durante i due secoli della sua attività[1458].

Per concludere questo ultimo gesto di abbandono, si ricorda che gli ultimi depositi di reperti realizzati sulla collina prima del loro abbandono, sono costituiti in maggior parte da vasi che sono "restituiti alla terra dalla quale provengono", secondo una formula proposta da M. Denti. Tra questi, molti presentano difetti di cottura ben evidenti, ma che non pregiudicano la loro integrità. Insieme a loro si trovano nel Settore 4, scavato dal Università di Rennes, una bel frammento di piano di cottura completamente vetrificato che potrebbe essere la conseguenza di questi ultimi gesti di abbandono di questo spazio artigianale[1459].

Le ricerche condotte sull'officina ceramica dell'Incoronata forniscono un modello, la metodologia d'indagine di queste forme di occupazione dei siti e un prototipo dell'aspetto di un'officina dell'Età del Ferro. Inoltre, permettono di tracciare i contorni di possibili dinamiche di contatto tra greci e indigeni e di circolazione di ceramisti lungo la costa ionica dell'Italia del Sud.

[1455] DENTI 2010b, p. 316 et Fig. 104 ; 2015a, p. 111.

[1456] Per esempio tra le fosse n°1 e 5 del saggio P o tra la foss n°1 del saggio P e quella del saggio A1 : ORLANDINI 1991b, p. 20.

[1457] Cf. Parte II, capitolo 1, VII. 3).

[1458] Cf. Parte III, capitolo 1, IV. 1) 2.

[1459] Cf. Parte II, capitolo 2, VII.

Queste ipotesi di lavoro richiedono verifiche ulteriori attraverso futuri studi che approfondiscano il tema delle officine ceramiche della costa ionica, utilizzando la metodologia presentata in questo lavoro e realizzando una banca dati che racchiuda le caratteristiche proprie dell'argilla proveniente dai siti di produzione. Solo in un secondo momento si potrà stilare una sintesi dell'insieme di queste officine ceramiche proponendo confronti utili su una scala che comprende tutta l'Italia meridionale.

Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud

L'atelier de potiers de l'Incoronata

Résumé

Cette thèse doctorale porte sur les lieux et les processus de fabrication de la céramique dans le Golfe de Tarente entre les VIII[e] et VI[e] av. J.-C. Le sujet a été abordé par une analyse archéologique des vestiges des installations actuellement connues.

L'enquête prend pour cadre historique le phénomène « précolonial », au sein duquel il est possible d'évaluer les éventuels changements opérés dans l'artisanat potier au moment de l'arrivée de groupes grecs sur les côtes méridionales de l'Italie. Le cadre géographique choisi permet de proposer un modèle de fonctionnement des espaces productifs à l'âge du Fer.

Dans ce contexte, le site de l'Incoronata trouve une place particulière en raison de l'important atelier de potiers qui y a été mis au jour, et qui couvre chronologiquement deux siècles d'occupation du site (VIII[e]-VII[e] s. av. J.-C.), caractérisé par une première phase œnôtre suivie d'une seconde à caractère « mixte », gréco-indigène.

Ce travail reprend la documentation complète d'un site archéologique pour exposer une véritable méthodologie d'investigation des espaces artisanaux de l'âge du Fer et de l'époque archaïque, depuis les fouilles anciennes jusqu'à l'analyse contextuelle minutieuse des structures et de l'ensemble de leur mobilier. Ces deux derniers aspects ont toujours été considérés de manière indissociable. Cette analyse fine, à laquelle participent des méthodologies empruntées à d'autres champs disciplinaires – dont le protocole d'étude a parfois été « réinventé » –, permet de proposer une reconstitution de l'organisation topographique et fonctionnelle des ateliers et de restituer le processus de fabrication de la poterie. Elle suggère, en outre, une lecture partiellement nouvelle des modalités de contacts entre indigènes et Grecs le long de la côte ionienne de l'Italie du Sud, notamment à travers l'emploi de la notion de la circulation des artisans.

Mots-clés : atelier de potiers, Incoronata, Italie du Sud, âge du Fer, Grecs et indigènes, artisanat

---

Physiognomy of a craft area and process of pottery production in the Iron Age on the Ionian coast of Southern Italy

The ceramic workshop of Incoronata

Abstract

This doctoral thesis deals with the sites and different stages of ceramic production in the Gulf of Taranto between the 8th and 6th centuries B.C. We propose an integrated analysis of the archaeological remains of workshops.

The historical framework of this work relates to the « precolonial » phenomenon, which can exhibit possible changes in pottery craft at the time of the arrival of Greek groups on the southern coasts of Italy. Furthermore, we propose a model for the spatial dynamics of production within this specific geographical framework during the Iron Age.

This research focus on the important pottery workshop excavated in the Incoronata site, which is associated with multiple occupations that cover two centuries of occupation (8th-7th B.C.), with a first Oinotrian phase and a second « mixed » Greco-indigenous cultural phase.

This work represents a complete documentation of the site, including archaeological features and the associated artefacts, which is part the thorough methodology used to investigate craft spaces from both Iron Age and archaic period. We therefore propose a spatial analysis of pottery production involving the reconstruction of topographical and functional aspects of workshop organization as well as technical characteristics that are part of the process of pottery production. Eventually, we consider the mobility of craftsmen along the Ionian coast of southern Italy and advocate for new interpretations of cultural contacts between indigenous natives and Greeks in the region.

Keyword : pottery workshop, Incoronata, South Italy, Iron Age, Greeks and indigenous, craft.

Discipline : Archéologie

Laboratoire d'Archéologie et d'Histoire Merlat (LAHM),
Unité Mixte de Recherche 6566, Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH),
Université Rennes 2, Université Bretagne Loire,
Place du Recteur Le Moal, 35043 Rennes